

GOVERNMENT OF INDIA
ARCHÆOLOGICAL SURVEY OF INDIA
ARCHÆOLOGICAL
LIBRARY

ACCESSION NO. 11946
CALL No. 915.691/ S04

D.G.A. 79



Library Regd No.

INDIA



DESCRIPTION DE DAMAS.

TRADECTIONS DE L'ARABE,

PAR

H. SAUVAIRE,

CORESPONDANT DE L'INSTITUT

11946 (11946)

PRÉFACE.

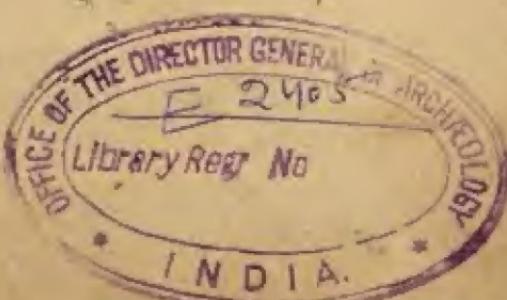
L'ouvrage dont nous offrons aujourd'hui la traduction aux amateurs d'épigraphie et d'archéologie musulmanes est entièrement consacré à la ville de Damas. Il n'a pas sans doute l'importance que présente pour l'Egypte et surtout pour le Caire la *Description* que Maqrizy nous a laissée, œuvre colossale, source intarissable de renseignements historiques, archéologiques et géographiques, à laquelle ont puisé nos plus grands orientalistes, depuis l'illustre S. de Sacy. Elm Doqmāq, le maître de Maqrizy, nous a légué aussi une description de Mésr et du Caire, partie qui subsiste seule d'une œuvre importante que le célèbre historien paraît avoir ignorée.

Il n'a été entrepris que des traductions partielles du *Khetat*. Ce travail de longue haleine aurait dû tenter un groupe d'arabisants et serait venu occuper une des plus belles places à côté du *Dictionnaire des hommes illustres* d'elm Khallikān, des *Prairies d'or* de Mas'oudī, des *Prolégomènes* et de l'*Histoire des*

17.

915.691

Sauv



Berbers d'ebn Khaldoûn, des *Voyages* d'ebn Batoutâh, et autres. Mais ce qui n'a pas été fait pour les deux gros tomes de Maqrîzî pourra l'être plus facilement pour le volume d'ebn Doqmâq, qui comprend en tout 263 pages seulement¹.

La traduction qui va suivre a été faite sur le manuscrit de la Bibliothèque nationale, supplément arabe n° 2788, dont une copie intégrale, sans nulle variante, se trouve en la possession de M. Bayasse. Deux manuscrits du même ouvrage existent au *British Museum*: l'un (or. 3635) semble conforme à celui de Paris, car il contient les mêmes fautes de copiste; l'autre (add. 18533) paraît beaucoup plus correct. Il est daté de l'année 979 de l'hégire et est d'une très fine écriture à la turque, se rapprochant un peu du *ta'liq* des Persans. Enfin la Bibliothèque de Vienne en possède aussi un exemplaire, du fonds Kremer².

L'auteur, 'abd El Bâsel el 'elmawy, naquit en l'année 907 de l'hégire (*Comm.* 17 juillet 1501), puisque, comme il nous l'apprend lui-même (f° 40 r^e), il était âgé de quatorze ans en 921. C'est à cette époque qu'il prononça sa première *hôt-beh* (prône du vendredi), en présence de son père et de plusieurs émirs. Quelques-uns des assistants lui firent des cadeaux, en l'engageant vivement à se consacrer à la prédication. Mais, bientôt après, la guerre qui éclatait entre les Mamloûks Circassiens et les Ottomans obligeait sa mère à se réfugier à el Qar'oûn avec sa fille et son gendre, qui était originaire de cette localité. 'abd el Bâsel revint avec eux à Damas en 923 et, deux ans après, par suite de la mort de son père qui s'était démis de ses fonctions en sa faveur, il devint le prédicateur attitré de la grande-mosquée. « Ma barbe avait poussé », dit-il. Son père était le chaykh Charaf ed-din Moûsa el 'elmawy, l'un des principaux *témoins* de Damas chargés d'éclairer la

¹ Nous devons l'impression du volume d'ebn Doqmâq, publié en 1893, au zèle éclairé de S. E. Yacoub Artin Païla, Ministre de l'instruction publique en Égypte.

² Je tiens les renseignements qui précèdent de lobligeance de MM. H. G. Kay et Max van Berchem.

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL
LIBRARY, NEW DELHI.

Acc. No. 11946

Date 27.12.62

Call No 915.691/5au.

religion du juge sur la véracité de ceux qui rendaient témoignage; ces témoins juridiques portaient le nom de *mō'addel*.

'abd El Bāset dût atteindre un âge assez avancé, si l'on tient compte des dates qu'on rencontre dans son *Mokhtasar*. Son continuateur, le *chaykh* *Mahmoud* *ebn el 'adawy*, ne nous donne pas la date de sa mort.

Le manuscrit 2788 est assez fautif; l'écriture, bonne dans la première partie, devient très mauvaise ensuite. La fin est pire encore. Les trois copistes nous ont laissé leurs noms. La copie a été achevée le 11 djoumāda 2^e de l'année 1285 (septembre 1868). Elle est donc toute moderne. Elle se compose de 43 feuillets. Les fautes dont est émaillé ce manuscrit, le seul que j'aie eu à ma disposition, eussent rendu mon travail bien difficile, si M. Schefer, de l'Institut, le savant orientaliste qui administre l'École spéciale des langues orientales vivantes, n'était venu à mon aide, avec son obligeance accoutumée, en mettant à ma disposition — qu'il me permette de lui en exprimer ici toute ma gratitude — le précieux manuscrit lui appartenant, unique en Europe, qui contient l'ouvrage dont 'abd El Bāset a tiré son *Abrogé*, le *Tanbîh et-tâlib ou irchâd ed-dârâs* par Abou'l masâkher *Mohiy ed-din en-No'aymy* (ou en-Nâ'imy). Le manuscrit de M. Schefer, d'une jolie écriture courante moderne, très nette et facile à lire, n'est pas exempt de fautes de copiste. Mais les erreurs des deux manuscrits se corrigent les unes les autres, si je peux m'exprimer ainsi. J'ai d'ailleurs adopté de préférence la plupart des leçons qui m'étaient fournies par en-No'aymy. Outre les biographies des professeurs et autres personnages, cet auteur nous donne parfois des détails topographiques supprimés par 'abd El Bāset, qui se borne, en général, à emprunter les citations d'*ebn Chaddâd*, sans presque jamais le nommer, et à reproduire à l'occasion des extraits du *Dictionnaire biographique* d'*ebn Khallikân*. En-No'aymy, au contraire, puise à de nombreuses sources; sous sa plume reviennent à chaque instant les noms d'*ebn Kaṭîr*, du fils du qâdî de Chohbeb, d'*ebn Chaddâd*, d'*eq-Dahaby* et d'une foule d'autres chroni-

queurs ou auteurs de biographies. Hâdji Khalîfah, en mentionnant son ouvrage, avec l'*Abrégié* (II, p. 427), n'indique pas l'époque de sa mort, non plus que celle de 'abd El Bâset, qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme 'abd El Bâset ebn Khalîl, le hanafite, mort l'année 920 de l'hégire.

En-No'aymy fut un peu le contemporain de l'abréviateur du *Tunbîh et-tâlib*, mais il le précéda de plusieurs années dans la tombe, puisqu'il arrive à l'auteur du *Mokhtasar* d'ajouter à la liste des professeurs des noms dont le premier ne fait pas mention. En parlant de Taqy ed-din Abou Bakr, connu sous le nom de fils du qâdî de 'adjlouïn, qui résigna sa chaire en 895, le premier fait suivre cette mention des mots : « Que Dieu le conserve en vie ! »

Un autre auteur, Mohammad ebn Châker, mort en 764 (*Comm.* 21 octobre 1362), nous a conservé dans son grand ouvrage intitulé *'ayoâd et-tawârikh* (les Sources des Chroniques) d'intéressantes notices sur la topographie de Damas. On en trouvera la traduction à la suite de celle du livre d'el 'elmawy, bien que, eu égard à l'ordre chronologique, elle eût dû la précéder.

Viendront enfin quelques extraits du manuscrit arabe 823 de la Bibliothèque nationale, contenant : 1° *Tolfsat el anâm fi fadâil ech-Châm*, par Chams ed-din Abou'l 'abbâs Ahmad ebn Mohammad el Bozräwy, et 2° *Nozhat el anâm fi mahâzen ech-Chdm*, qui a pour auteur Abou'l baqâ 'abd Allah ebn Mohammad el Badry, ed-Démachqy¹.

Quand on étudie les traductions faites par les orientalistes les plus éminents tels que S. de Sacy, Quatremère, de Slane, Defrémy, pour ne citer que ceux qui ne sont plus, on est frappé de l'impossibilité où l'on se trouve de reconstituer sûrement en ses lettres arabes un nom propre, par exemple,

¹ Hâdji Khalîfah mentionne le premier (II, p. 223) et dit qu'il fut composé en 1003 (*Comm.* 6 septembre 1594); le second le fut vers l'an 900 (*Ib.*, VI, p. 323). Cf. S. de Sacy, traduction de 'abd El Latîf, p. 575, et Quatremère, *Mamloûks*, II, 277.

Cet inconvénient m'a amené à adopter un système de transcription, grâce auquel, ce me semble, toute confusion deviendra impossible, en permettant néanmoins aux non-arabisants de ne pas s'y arrêter.

Tout le monde sait que certaines lettres de l'alphabet arabe ont leurs équivalentes en français; mais il en est d'autres qui ne peuvent être représentées exactement qu'à l'aide de signes de convention auxquels le lecteur doit être préalablement initié; car chaque traducteur a les siens. Voici ces lettres: en regard de chacune d'elles figure la lettre de notre alphabet servant à la représenter au moyen de l'un des signes auxquels j'ai fait allusion¹. Quant à la lettre ζ , l'usage le plus répandu parmi les orientalistes (et le plus logique) est de la traduire par une espèce d'*esprit rude* des Grecs (ϵ), rappelant un peu la manière dont les Arabes la prononcent.

$\dot{\Delta}$ = T, t.	$\dot{\Sigma}$ = D, d.
$\dot{\Xi}$ = Dj, dj.	$\dot{\Lambda}$ = T, t.
$\dot{\Xi}$ = H, h.	$\dot{\Omega}$ = z, \dot{z} .
$\dot{\Xi}$ = Kb, kh.	$\dot{\Upsilon}$ = $\ddot{\epsilon}$.
$\dot{\Im}$ = D, d.	$\dot{\Xi}$ = Gh, gh.
$\dot{\Xi}$ = Ch, ch.	$\dot{\Im}$ = Q, q.
$\dot{\Xi}$ = S, s.	$\dot{\Xi}$ = W, w, ou.

Les voyelles sont représentées comme suit:

- $\overset{\smile}{\text{ا}}$ par a, quelquefois e.
- $\overset{\circ}{\text{أ}}$ par o, ou et rarement en ou u.
- $\overset{\smile}{\text{إ}}$ par e, quelquefois i.
- $\overset{\circ}{\text{ئ}}$ par ä.
- $\overset{\circ}{\text{ء}}$ par ou.
- $\overset{\circ}{\text{ي}}$ par i ou y.
- $\overset{\circ}{\text{ئ}}$ par ai ou ou.
- $\overset{\circ}{\text{ئ}}$ par ay.

¹ A l'exception du Ξ , du $\dot{\Xi}$, du $\dot{\Xi}$, du $\dot{\Xi}$ et du $\dot{\Xi}$, qui n'en ont pas besoin.
— Je supprimerais le plus souvent les signes distinctifs du d, dans qädy; du h, dans hanafite, hanbolite, H., ou Hâdijy, et du Kb, dans Kh, ou Khalifah, Khalikán et chaykh, qui reviennent si fréquemment.

L'ABRÉGÉ DU DÂRÈS^a

PAR

LE CHAYKH 'ABD EL BÂSET EL 'ELMAWY.

(Fol. 1 v^e). Au nom de Dieu clément et miséricordieux !

LOUANGE^b à Dieu, le maître de l'univers. Que la prière et le salut soient sur notre seigneur Mohammad, le sceau des prophètes et des envoyés, sur sa famille et ses compagnons, bons et purs, prière et salut jusqu'au jour du jugement dernier.

ON DONC, ceci est un petit livre¹ dans lequel j'ai abrégé l'ouvrage intitulé : *Tanbih et-tâleb ou irchâd ed-dârès*², dû au très docte Mohiy ed-dîn Abou'l mafakher en-No'aymy, le châfî'ite, que Dieu lui fasse miséricorde !

Je l'ai disposé en onze chapitres (*bâb*) et une conclusion (*khâitémah*)³.

CHAPITRE I. Sur les maisons (d'enseignement) du Qor'an.

CHAPITRE II. Sur les maisons (d'enseignement) de la tradition.

^a C'est le nom qu'on donne aussi à Damas à cet ouvrage.

^b Je transcrirai en caractères plus gros ce qui, dans le texte arabe, est écrit à l'encre rouge. — Les chiffres renvoient aux notes qui figurent à la fin de chaque chapitre.

- CHAPITRE III.** Sur les *madrasch* (collèges) des imâms châfîites.
- CHAPITRE IV.** Sur les *madrasch* des imâms hanafites.
- CHAPITRE V.** Sur les *madrasch* des imâms mâlikites.
- CHAPITRE VI.** Sur les *madrasch* des imâms hanbalites.
- CHAPITRE VII.** Sur les *madrasch* des médecins.
- CHAPITRE VIII.** Sur les *khândqâh* (couvents).
- CHAPITRE IX.** Sur les *râbât* (hospices).
- CHAPITRE X.** Sur les *zâwiyeh* (chapelles).
- CHAPITRE XI.** Sur les *târbeh* (mausolées).
- CONCLUSION.** Sur les *djâmâ'c* (mosquées-cathédrales, grandes-mosquées).

J'y ai ajouté des choses importantes^a. C'est de Dieu que j'implore l'assistance et la direction vers le droit chemin. Il me suffit. Quel excellent procureur !

^a Le ms. de Londres Add. 18335 ajoute : Mais, à cause de leur abondance, j'ai renoncé, si ce n'est rarement, à les indiquer.



CHAPITRE PREMIER.

SUR LES MAISONS (D'ENSEIGNEMENT) DU QOR'AN.

LA MAISON LA KHAYDARIYEH⁴. — Au nord de la maison (d'enseignement) de la tradition la *Sakariyeh*, aux *Qassā'in*⁵ (les fabricants d'écuelles). Elle fut construite par le qâdy en chef *Qoïb ed-din el Khaydary Abou'l khayr Mohammad ebn Mohammad ebn 'abd Allah ebn Khaydar*, ed-Démachqy, le châfî'ite, le *hâfez*⁶, l'année 878 (*Comm.*, 29 mai 1473). Il lui constitua des waqfs très productifs⁷, ainsi qu'à [sa]⁸ *turbeh*, [contiguë à la *Mandjakiyeh*], (située) au quartier⁹ de la mosquée des *Moches*, et à d'autres établissements¹⁰. Né à Damas en l'année 821, il grandit orphelin sous la tutelle de sa mère, apprit par cœur le Qor'an et le *Tanbih*¹¹, travailla à acquérir la connaissance de la tradition et étudia la jurisprudence sous [Taqqi ed-din] le fils [du qâdy] de Chohbeh¹² et autres. Il est l'auteur de divers ouvrages parmi lesquels sont les suivants : Les *Classes des Châfî'ites*¹¹, un commentaire de l'*Alfyeh* d'*el 'Irâqy*¹² et un commentaire du *Tanbih*. En fait de fonctions, il exerça celles (de professeur) à la maison (d'ensei-

* Je placerai entre crochets les passages fournis par le ms. de M. Schefer تنبیه الطالب الْمُبَالَّه.

⁵ *Maballih*.

gnement) de la tradition l'*Achrafiyeh*, de *wakil* (procureur) du trésor public, de secrétaire de la Chancellerie¹³ et de qâdy des Châfîites. Il mourut l'année 894 (*Comm.* 5 décembre 1488) et fut enterré [dans sa turbeh] au Caire.

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DU QOR'ÂN LA DJAZÂRIYEH. — Quelqu'un a dit qu'elle était dans la rue *de la pierre*¹⁴. Elle fut constituée en waqf [en l'année 834]¹⁵ par le très docte Mohammad ebn Mohammad [ebn Mohammad ebn Yoûsef Chams ed-dîn] ebn el Djazary, châfîite, professeur de lecture qorânique et traditionniste. Il naquit [la nuit du (vendredi au) samedi 25 ramadân de] l'année 751 (*Comm.* 11 mars 1350) à Damas, où il étudia la jurisprudence et s'adonna à l'étude de la tradition et des [différentes] manières de lire¹⁶ (le qorân), sciences dans lesquelles il se montra supérieur. Il fut désigné une fois pour la charge de qâdy de Damas et son diplôme fut écrit par 'îmâd ed-dîn ebn Katîr; puis un accident étant survenu, il ne fut pas achevé. Ebn el Djazary se rendit au Caire à plusieurs reprises. Il avait de la fortune et de l'éloquence. Il mourut [dans les premiers jours de] l'année 833*.

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DU QOR'ÂN LA DOLÂMIYEH. — Près de la *Mâredâniyeh*¹⁷, [au pont blanc,

* Le ms. d'en-No'aymy donnant les dates en toutes lettres, ce sont celles-là que j'adopterai de préférence. Elles sont indiquées en chiffres dans le ms. de 'abd El Bâsèt. Ici l'année est 833.



au côté oriental de la grande rue qui y mène], à la Sâléhiyeh de Damas. [Elle renferme la turbeh du fondateur.] Elle est connue. Elle fut construite par le Khawâdjâ¹⁸ le ra'yîs ech-Chéhâb Abou'l 'abbâs] Ahmad ebn [el madjîls¹⁹ el Khawâdjéky] Zayn ed-dîn Dolâmah ebn 'ezz ed-dîn Nasr Allah, el Baghdâdy, el Basry, [un des notables Khawâdjékys de Syrie], et constituée par lui en waqf l'année 847.

JE DIRAI^a: « Il y institua un *imâm* (directeur) avec un traitement (*ma'loum*) de cent derhams; un gardien (*qayyem*) avec un traitement pareil (fol. 2) et six faqîrs étrangers émigrés, occupés à lire le qorân, et à chacun desquels il était alloué trente derhams par mois. L'*imâm* organisateur établit, entre autres clauses, qu'un chaykh serait chargé de faire lire le qorân aux susdits et qu'il recevrait pour cela une somme supérieure de vingt derhams au traitement fixé pour les fonctions d'*imâm*; qu'il y aurait [dans l'école située au dessus de la porte] six orphelins, à chacun desquels il serait également distribué chaque mois dix derhams, et placés sous la surveillance d'un chaykh jouissant d'un traitement mensuel de soixante derhams. (Il y avait encore) un lecteur d'*el Bokhâry*, pendant les trois mois, avec cent vingt

^a Comme on le verra au fol. 41, les remarques faites par 'abd El Bâsît sont précédées du mot ﴿لِي﴾ « j'ai dit », que je traduirai par « je dis », et celles que précède le mot ﴿أَقُول﴾, « je dis », que je rendrai par « je dirai », ont été ajoutées à l'*Abîréy*, par le chaykh Mahîmoûd ebn Mahîmoûd el 'adawy. — Cependant ici, tout ce qui est relatif à l'*imâm*, au gardien, etc., se lit aussi dans en-No'âymy. Le mot ﴿أَقُول﴾ est donc une addition maladroite du copiste.

derhams de traitement, un *nâzér* (inspecteur) dont le traitement était fixé à soixante derhams par mois et un agent (*'âmel*) rétribué à raison de six cents derhams annuellement. [L'organisateur] fixa une somme annuelle pareille pour l'huile; cent derhams de chandelles pour la lecture d'*el Bokhâry* et la récitation des prières des nuits de ramadân (*tarâwîh*); pour ceux qui étaient investis de fonctions, quinze rats²⁰ de *halwa*, et deux brebis destinées à la fête des sacrifices; pour chacun des orphelins, une robe (*djeub-beh*) de coton, une chemise de même étoffe et un mouchoir. Il institua aussi un lecteur de leçon religieuse (*mîzâd*)²¹ le mercredi de chaque semaine, avec trente derhams par mois. Une clause imposait aux fonctionnaires (de l'établissement) l'obligation d'apprendre par cœur, matin et soir, un *kezb*²² d'*ebn Dâoûd*, qu'ils devaient réciter après la prière du matin et celle de l'après-midi (*'asr*). C'était l'imâm qui devait faire la lecture d'*el Bokhâry* et était chargé de lire (le *qor'an*) sur la tombe du fondateur. Le gardien était à la fois portier et *mouaddén* (celui qui fait l'appel pour la prière).²³

C'est là ce qu'a mentionné *ebn Touloûn* dans son livre (intitulé) *el Qalâid el djawhariyyeh sî ta'rikh es-Sâlîhiyyeh*²⁴.

Ensuite (le *Khawâdjâ Ahmad*) mourut le 18^e moharram de l'année 853 (13 mars 1499), âgé d'environ quatre-vingts ans.

²⁰ Notre texte dit le 15.

Le premier qui exerça dans cette maison les fonctions d'imâm (*imâmeh*) et de supérieur (*machîkhah*) fut Chams ed-din el Bânyâsy²⁴. La lecture du *mî'âd* fut confiée à Chams ed-din ebn Hâmed.

Un auteur raconte ainsi la cause de la construction de la *Dolâmiyeh*: le Khawâdjâ Ibrâhim l'ach'arite ayant édifié au *pont blanc* une madraseh qui n'avait pas sa pareille et où il avait fait faire des cellules (*khalâwy*), un homme de la société du Khawâdjâ ebn Dolâmah lui en demanda une par l'intercession de ce dernier. Or il ne lui donna pas la cellule qu'il avait sollicitée, mais une autre qu'il n'accepta pas. « Dis au Khawâdjâ, lui répondit le Khawâdjâ Ibrâhim, d'édifier une madraseh pareille et de t'y construire une cellule comme tu la désires. » Cette réponse fut portée à ebn Dolâmah et la nuit ne se passa pas qu'il n'eût tracé l'emplacement et pris les mesures de son école. « Je n'ai voulu par là, dit le Khawâdjâ Ibrâhim, que t'exciter à faire une bonne œuvre. »

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DU QOR'ân LA RÉCHÂTYEH. [Dans la rue des *Khozâ'ites*, au nord de la khânqâh la Somaysâtiyeh, à la porte des *nâtâfânyin*²⁵.

— Elle fut construite, vers les 400, par Réchâ ebn Naïf²⁶ ebn Mâchâallah, Abou'l Hasan ed-Démachqy, professeur de lecture qorânique. Il naquit [à Dârayâ] vers l'année 370^{*} et mourut l'année 444 (Comm.

* Notre texte porte 380.

3 mai 1052). Il était, que Dieu lui fasse miséricorde ! savant dans les différentes manières de lire le qor'an et particulièrement dans celle d'ebn 'âmer²⁷, pour laquelle il était considéré comme méritant la plus grande confiance. (La maison) elle-même a disparu et a été englobée dans une autre. Il y a apparence qu'elle est l'*Ikhnâiyeh*, que construisit le qâdy en chef de Damas, Chams ed-dîn [Mohammad], fils du qâdy Tâdj ed-dîn [Mohammad, fils de Fakhr ed-dîn 'Otmân], et Ikhnây, le châfî'ite; il y fut enterré [en radjab de] l'année 816 (*Comm.* 3 avril 1413). [La porte de la khângâh la *Somaysâtiyeh* était autrefois ici; puis, sous le règne de Tâdj ed-dâuleh Totoch et avec la permission de ce prince, elle fut transférée au vestibule de la grande-mosquée omayyade, où elle se trouve actuellement].

JE DIS : « Il y a apparence que la porte de la chaîne, connue sous le nom d'*en-nâtâfânyin*, tire sa dénomination du susdit Naïf et il est probable que Mâchâallah²⁸ est l'astrologue, auteur des *Jugements*. »

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DU QOR'ÂN LA SENDJÂRÎYEH. — Vis-à-vis de la porte septentrionale, appelée *en-nâtâfânyin*, de la grande-mosquée omayyade. Elle fut construite par [un des marchands les plus probes et les plus honnêtes] le *Khawâdjâ* [âlâ ed-dîn] 'aly ebn Isma'il ebn Mahmûd, es-Sendjâry²⁹. Il mourut subitement à Mesr³⁰ [la nuit du (mercredi

* Le copiste a intercalé ici « l'année 735 ».

³⁰ Au Caire, suivant en-No'aym.

au) jeudi 13 djoumâda 2^d de] l'année 735, que Dieu lui fasse miséricorde !

JE DIS : « Elle communique avec ma maison au moyen d'une porte que j'ai ouverte dans un mur qui les sépare; toutefois elle a conservé son entrée particulière. »

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DU QORÂN LA Sâboûnyer. — (Fol. 2 v°) En dehors de [Damas, au sud de] la porte d'*el Djâbyeh*²⁰; elle est connue; (elle est située) à l'ouest du grand chemin et du tombeau (*mazâr*, lieu de pèlerinage) d'Aws ebn Aws²¹, que Dieu soit satisfait de lui ! [Elle renferme une belle mosquée-cathédrale avec minaret, dans laquelle se célèbre la prière du vendredi, et la turbeh du fondateur, de son frère et de leurs descendants.] Elle fut construite par le Khawâdjâ Chéhâb ed-dîn Ahmâd ebn 'alam ed-dîn Solaymân ebn Mohammad, el Bakry, ed-Démachqy, connu sous le nom d'*ebn es-Sâboûny*. Il en commença l'édification [dans le mois de rabi' 1^{er} de] l'année 863 et lacheva [en cha'bân de] l'année 868. Il y fut enterré.

[Il bâtit aussi vis-à-vis dudit édifice, vers l'orient, une école pour dix orphelins, auxquels un chaykh était chargé de faire lire le qorân, et qui touchaient (concurrentement avec l'imâm, le gardien, les moudjâdîns, etc.) des traitements déterminés à prendre sur des revenus divers; c'étaient entre autres les suivants : un certain nombre de villages sis à l'ouest de la ville de Bayroût, administrés par l'émir du Gharb

et connus sous le nom des Sâboûniyeh; — le village entier de Madyara, dans la Ghouûtah, faisant partie du Mardj septentrional; — le village de Tarhim, dans le Béqâ', un feddân et demi; — au village d'es-Souwayrah, quatre feddâns; — à el Qar'oûn, faisant partie du Béqâ', son quart; — au village de Kohayl, dans le Hawrân, la quantité de six feddâns; — au village d'el Khyârab, au sud de Damas, un feddân et demi; — au village de la Sabînah occidentale, un feddân et demi; — au village de Bayt el abyâr (*ou* Bayt el-abâr, dans la Ghouûtah), un champ (*mazra'ah*) connu sous le nom d'es-Sayyâf; — au village de Djarmâna (dans la Ghouûtah), le quart d'un jardin; — au Wâdy inférieur, un jardin connu sous le nom d'el Waqtâb; — au village de 'ayn Tarma (*ou* 'ayn Toûmâ, dans la Ghouûtah), un jardin; — au village de Saqba (dans la Ghouûtah), sept parcelles de terre; — au village de Hammouriyah (dans la Ghouûtah), un jardin; — au village de Barzah (dans la Ghouûtah), plusieurs jardins; — au village de Djoûbar (dans la Ghouûtah), quatre jardins; — au Nayrab supérieur, plusieurs jardins; — sur le territoire d'el Mezzeh, quatre jardins; — au village de Kafar Souysa, quatre jardins; — sur le territoire de Qaynyah, trois jardins. Quant aux constructions couvertes, tant à l'intérieur qu'en dehors de Damas, c'étaient entre autres: le khân de Baqsamât; à 'ayn Louloueh, une salle (*qdâ'ah*); à la Débâghah (la tannerie), une boutique; à la grande 'oqaybeh, quatre chambres (*tébâq*); à la 'oqaybeh également, le khân de

Touloûn; au marché de 'omârah el Yakhnây, trois boutiques, en commun avec les deux nobles *harams*; au quartier de la mosquée *des roseaux*, six boutiques; dans le voisinage de la grande-mosquée omayyade, deux salles; dans le voisinage de l'hôpital de Nôûr ed-dîn, quatre chambres; dans le voisinage de Damas (*sic*), une chambre; à la Qadmâniyeh, quatre boutiques; à la porte d'*el Djâbyeh*, six boutiques; au quartier du marché de l'*air*, un *khân*; au quartier de *Qasr el Hadjdâdj*, un *khân* et, par-dessus, une chambre à l'ouest de la *nakhlet et-tawileh* (le haut palmier); au sud de la grande-mosquée de Hassâm, une boutique. Yoûsef er-roûmy, mamlûk du fondateur, constitua en outre en waqf: à l'ouest du *Mosalla* des deux fêtes, dans le voisinage du jardin du *Sâheb*, un jardin; au village de Kafar Soûsyâ, un pressoir à olives; une salle contiguë à la mosquée-cathédrale et aux deux turbeh précitées et surmontée d'une chambre, et une autre salle, au sud de la précédente et supportant deux chambres.]

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DU QORÂN LA WADJIHÎYEH. — Au sud de la madraséh la *'osroûniyeh* et de la *Masroûriyeh* et à l'ouest de la *Samsâmiyeh* [laquelle est au nord de la *Khâtoûniyeh*. Sa porte s'ouvre sur la ruelle de cette dernière]. Elle fut construite par Wadjih ed-dîn ebn el Monadjidja Mohammad ebn 'oïmân³², l'imâm, le *ra'yîs*, le chaykh des Hanbalites, [Abou'l ma'âly] ed-Démachqy, et-Tanoûkhy. Il naquit l'année 630 (Comm. 18 octobre 1232), et

mourut [en cha'bân de] l'année 701 (*Comm.* 6 septembre 301). C'était un personnage important (*sadr*), très vénéré, religieux; il possédait de la fortune et faisait un grand commerce. Il professa à la *Mesmâriyeh*, et fut investi de l'inspection (*nazâr*) de la grande-mosquée omayyade, à ce que je crois²³. [Il construisit aussi un *râbdî* à Jérusalem]²⁴.

NOTES DU CHAPITRE PREMIER.

¹ تعليق. — Cf. sur l'expression *مداعنة* la note de M. de Slane dans son *Dictionnaire biographique d'ebn Khallikân*, I, p. 55 et 374.

² Voici la mention que fait de cet ouvrage Hâdji Khalîfah, II, p. 427 : « *Tanbih et-tâlib ou i'rchâd ed-dârâs fi ma bî Démachq men et djamâimâs ou el madârâs*, par Mohiy ed-dîn Abou'l masâkher en-No'âmy (en-Nâ'amy, Flügel), le châfîfe, et son Abrégé par le chaykh 'abd el Bâset, le *khatib*, ed-Démachqy. L'ouvrage est divisé en ouze chapitres et une conclusion. »

³ L'expression « Chapitre final » ou « de clôture » serait préférable à « conclusion », l'auteur ne concluant rien, mais traitant un sujet différent.

⁴ M. Waddington, de l'Institut, a relevé sur le marteau de la porte de ce collège l'inscription suivante (n° 434 de ma collection) : « De ce qui a été fait sur la porte de la madrasah, pour la maison « que j'habite, et qui fut construite par la noble Excellence le mawla, « le qâdy el Qoth (Qoth ed-dîn) ebn el Khaydarî, le qâdy en chef, « que Dieu étende sur lui ses ombres (sa protection)! »

⁵ C'est dans ce quartier qu'habitait Qoçoz, alors qu'il était l'esclave d'ebn ez-Zâ'im. Cf. la Biographie de Qoçoz dans le *Fawât el waqayât*, II, 165.

⁶ On sait que ce titre de « qui sait par cœur » est donné à ceux qui savent par cœur le qor'an.

⁷ گوچو. Mais le ms. d'en-No'âmy porte گوچو, leçon qui est à préférer.

* En-No'aymy mentionne en outre une cuisine à *bâb el farâdîs*, et la cuisine des Banou 'odsîyeh à Médine.

⁴ Il s'agit ici de l'ouvrage intitulé *Et-Tanbih fi fîrû' ech-Châfi'iyyeh* (sur les principes dérivés du droit, selon le rite châfi'i), par le chaykh Abou Ishâq Ibrahîm ibn 'âly, mort en l'année 476, puisque el Khaydary, ainsi qu'on l'a vu, fit un commentaire de cet ouvrage. Sur le *Tanbih* d'ibn Ishâq, cf. H. Khal., II, p. 430. Le bibliographe cite le commentaire d'el Khaydary (qu'il nomme en plusieurs endroits el-Haylary), p. 436-437 du même volume, et dit qu'il l'intitula *Madjma' el 'usûchâq 'ala tawâthîb Tanbih ech-chaykh Abi Ishâq*.

⁵ Le qâdî Taqy ed-dîn Abou Bakr Ahmad ed-Démachiqî, châfi'ite, connu sous le nom de Fils du qâdî de Chohbeh, mourut en l'année 851 (Comm., 19 mars 1447). Il est l'auteur d'ingénieuses annotations au *Tanbih*. Cf. H. Khal., II, p. 436. — «Chohbeh, ville du Hawrân». *Mârisid*.

⁶ *Tabaqât ech-châfi'iyyeh*. Cf. H. Khal., IV, p. 144.

⁷ *Alfiyet el 'irâqy*, sur les principes des traditions, par le chaykh, l'imâm, le hâfez Zayn ed-dîn 'abd Er-Rahîm ibn el Hosayn, el 'irâqy, mort en l'année 806 (Comm., 21 juillet 1403). H. Khal., I, p. 616. — Pour le Commentaire d'el Khaydary, même volume, p. 618.

⁸ On peut voir sur la كتابة المدرسيّة. Quatremère, *Masmûâki*, I, p. 119, et II, 2^e p., p. 222 et 317.

⁹ *Darb el hadjar*. Cette rue est mentionnée par ibn Châker.

¹⁰ D'après le hâfez ibn Hadîr (en-No'aymy, fol. 2 v^e), et cependant ibn el Djazâry mourut en 833 !

¹¹ B (c'est ainsi que je désignerai le ms. de 'abd el Bâset, Suppl. arabe n° 2788) porte مدرسته; N (qui représentera le ms. d'en-No'aymy appartenant à M. Schefer) écrit مدرستي.

¹² Dans B, le copiste a écrit ici la *Mâredâtiyeh*; mais elle est appelée plus loin la *Mâredâniyeh*.

¹³ D'après Khalil Dâhéry (ms. suppl. ar. n° 921), ce titre tenait le septième ou avant-dernier rang parmi ceux que donnaient les bureaux de la Chancellerie dans la correspondance adressée aux sujets de l'empire (fol. 43 v^e). — Il semble correspondre à celui d'âfendi chez les Ottomans. Aujourd'hui *Khawâdjâ* signifie simplement «monsieur» et ce nom ne se donne guère qu'aux Européens en Syrie et en Égypte. Au Caire, on prononce *Kharâdjâ*. — N écrit *Kharâdjéhy*.

¹⁰ Khalil Dâhéry nous apprend (fol. 43 v^e) que les titres جلـس العـجـع الصـاغـر et الـمـواجـع الـأـجـلـ، القـاضـي الـأـجـلـ، الـمـعـيـر الـأـجـلـ occupaient le même rang dans la correspondance de la Chancellerie. — Cet auteur se trouvait à Damas en l'année 831 de l'hégire.

¹¹ Le ratl de Damas se composant de 600 derhams = 1'853,88. Il en résulte que chacun des employés supérieurs recevait plus de 27 kilogr. de *kabeh* (pâte faite avec du sucre et du miel) et que tous les voyageurs en Orient connaissent bien.

¹² Cf. Quatremère, *Mamloûks*, II, 2^e p., p. 42. — Ce mot fait au pluriel *mawâ'id*.

¹³ Section (dans le qor'an, chacune des soixante en lesquelles il est divisé).

¹⁴ Chams ed-dîn Abou'abd Allah Mohammad ebn 'aly ebn Touloûn, ed-Demachqy, et aussi surnommé ech-Châmy, es-Sâlihy, mourut l'année 953 (Genn. 4 mars : 546). H. Khal. cite de lui de nombreux ouvrages, mais il ne fait aucune mention des *Qaldîd et djauchariyeh*.

¹⁵ C'est-à-dire natif de Bânyâs (Panées). — « Bânyâs, village ou petite ville près de Damas, au pied de la montagne située à l'ouest de cette ville, et dont on voit le sommet couronné de neige. Bânyâs produit des limons et des citrons. » *Marâsed*.

¹⁶ Le copiste a écrit *bâb en-nâfîfi*. — Cette porte est mentionnée sous le nom de *bâb en-nufîfiyya* par ebn Batôdîah, traduction Deffrémery, I, p. 210. Le célèbre voyageur ajoute que c'était la porte septentrionale de la mosquée omayyade. Il existait aussi un quartier de ce nom.

¹⁷ N'érit partout *Nazîf*. — D'après el Asady, il s'appelait Rêchâ ebn Nazîf Abou'l Hasan ebn Dâoud ed-Dârâny. — « Dirayâ, grand village, un des villages de Damas, dans la Ghoutâh. On y voit le tombeau d'Abou Solaymân ed-Dârâny, qui est connu et visité par les pèlerins. » *Marâsed*.

¹⁸ Il est fait fréquemment mention des *sept lecteurs* du qor'an. Leur liste dans l'ordre chronologique serait comme suit (*Dict. biogr.*, IV, 289) : ebn 'Amîr, ebn Kaïr, 'Isâm, Abou 'Amr, Hamzah, el Késây et Nâffé.

Ebn Kaïr (Abou Ma'bad 'abd Allah) mourut à la Mekke en l'année 110 [737-738] (*Biographical dictionary*, II, 20, et en Nawawy, 363). — 'Isâm (Abou Bakr) ebn Ahî n-Nadjîd Bahdalah mourut à el Kouïfah l'année 127 [744-745] (*Biographical dictionary*, II, 1). — Hamzah ebn Habib es-Zayyât naquit à el Kouïfah et mourut en l'année 156 (772-773), à Holwân (*Biographical dictionary*, I, 478).

— Abou'l Hasan 'aly ebn Hamah ebn 'abd Allah ebn Bahman ebn Firoz, surnommé el Késây, naquit à el Kouïfah; il mourut à er-Rayy l'année 189 [804-805] (*Biographical dictionary*, II, 239). — Nâfi' ebn 'abd Er-Balîman el Madany, originaire d'Izbahân, mourut à Médine l'année 169 [785-786] (*Biographical dictionary*, III, 522, et en-Nawawy, p. 588).

²² M. Sébillot fixe vers l'année 159 (775) l'époque où vivait l'astronome Mâchiâllah.

²³ « *Sendjâr*, ville célèbre faisant partie des districts du Djazirah, au pied d'une montagne, à trois journées d'el Mawzâl. » *Marsâid*.

²⁴ Ebn Ba'thûdah dit (I, 221, 223) que Damas a huit portes, mais il n'en mentionne que quatre: la porte d'*el farâdis* (des jardins), celle d'*el Djâbyeh* (du bassin*), celle appelée *bâb el-zaghîr* (la petite porte) et la porte orientale (*bâb chargy*) près de (à la suite de) la porte d'*el Djâbyeh*.

²⁵ Aws ebn Aws et-Taqafy, le *zâhiby* (compagnon de Mahomet), vient se fixer à Dâmas, où se trouvent sa mosquée et sa maison dans la rue des hommes tués (*darb el qatâ*), ainsi que son tombeau (en-Nawawy, 168). Il mourut l'an 59 de l'hégire.

Ce tombeau, situé près de *bâb el-zaghîr*, porte l'inscription suivante (n° 605 de ma collection): « Au nom de Dieu, etc. — Ceci est la tombe de l'illustre sayyed, le *zâhiby* Aws ebn Aws et-Taqafy, le compagnon de l'envoyé de Dieu, que Dieu le bénisse et le salue ! » Cette tombe (je lis حجر au lieu de حجر) a été reconstruite (مُبَرَّأة) dans le mois de châ'bân de l'année 1060 (1650).

²⁶ Moudjir ed-din, en faisant mention de la madrasch la *Wadjîhiyyeh* à Jérusalem (traduction Sauvâire, 157), l'appelle Wadjîh ed-din Mohammed, fils de 'Ojmân, fils de Sa'd, fils d'el Mendjâ (ou el Monadjdjâ).

²⁷ لَجْنَى, que je considère comme synonyme de لَجْنَى, se retrouve une autre fois plus loin (fol. 10 v^e).

²⁸ Il s'agit sans doute de la madrasch; Moudjir ed-din ne parle pas de rébit.

* *El Djâbîh* n'a pas ici le sens de bassin, mais désigne le village de ce nom, dépendant de Dâmas.

CHAPITRE II.

SUR LES MAISONS (D'ENSEIGNEMENT)
DE LA TRADITION (HADÎT).

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION L'ACH-
NAFIYEH¹. — Voisine de la porte orientale de la ci-
tadelle, au couchant de la *'osrouîniyeh* et au nord de
la *Qaymâziyeh* hanafite. C'était une maison (appa-
tenant) à l'émir [Sârem ed-din] Qaymâz ebn 'abd Allah,
en-Nadjmî², qui y avait un bain. Elle fut
achetée par el malek el Achraf [Mozaffer ed-din]
Moûsa³, fils d'el 'âdel. Ce prince la bâtit comme
maison (d'enseignement) de la tradition; il démolit
le bain et en fit une habitation pour le *chaykh* chargé
d'y professer. Cela eut lieu l'année 628 (*Comm.* 9
novembre 1230). Elle fut achevée en deux ans.

JE DIS: « Ebn Katîr mentionne dans ses *Tabaqât*⁴
qu'el Achraf y confia aux Châfi'ites les fonctions de
professeur. »

El Achraf établit ebn es-Salâh⁵ en qualité de su-
périeur (*chaykh*) de cette école, qui fut ouverte l'an-
née 630, la nuit du milieu de cha'bân. Le *chaykh*
Taqy ed-din ebn es-Salâh y dicta⁶ du *hadît*.

Il s'y trouve une sandale (*na'l*) du prophète, que
Dieu le bénisse et le salue! Elle était auparavant
chez l'imâm Nézâm ed-din Abou'l 'abbâs Ahmad ebn

'otmân ebn Abî'l hadid, es-Salimy (*ou* es-Solaymy), né à Damas l'année 560 (*Comm.* 18 novembre 1164). Il avait reçu cette sandale en héritage de ses aieux. El Achraf l'honorait et l'avait en vénération à cause d'elle. Il espérait la lui acheter et la déposer en quelque lieu (*makâن*) pour être l'objet de pèlerinages. Mais Nézam ed-din ne consentit pas à la lui vendre. Il lui accordait généreusement d'en couper un fragment; ce qu'el Achraf refusa dans la crainte que ce ne fût un acheminement à la destruction (de cette relique). Plus tard le prince lui donna un fief et lui assigna un traitement. Les choses restèrent ainsi jusqu'à la mort de Nézam ed-din⁷ en l'année 625 (*Comm.* 12 décembre 1227). Il légua la sandale à el Achraf, qui la déposa dans la maison (d'enseignement) de la tradition l'*Achrafiyah*. On dit que c'était la sandale (du pied) gauche et que celle du pied droit était conservée à la madrasah la *Dammâghiyeh*, où elle resta jusqu'à l'époque de Timoûr (Tamerlan). Quand il entra dans Damas, il les prit toutes les deux.

El Achraf mourut⁸ l'année 635 (1227).

Le premier qui (f° 3) professa dans cette école fut ebn es-Salâh; puis [émâd ed-din] ebn el Harastâny⁹; puis [Chébab ed-din] Abou Châmah¹⁰; puis l'imâm [Mohiy ed-din] en-Nawawy¹¹; puis Zayn ed-din el Fâréqy¹²; puis, successivement, Kamâl ed-din [ebn] ech-Charichy¹³; Sadr ed-din ebn el Wakil¹⁴; Kamâl ed-din ebn ez-Zamlakâny¹⁵; Kamâl ed-din [ebn] ech-Charichy, de nouveau; le *hâfez* [Djamâl ed-din] el

Mezzy¹⁵, et Taqy ed-din es-Sobky¹⁶; enfin quelques autres, dans un ordre sans authenticité, tels que : 'émâd ed-din ebn Kaṭir¹⁷, le qâdy Tâdj ed-din es-Sobky¹⁸, son fils le qâdy en chef [Waly ed-din] Abou Dorr¹⁹, Zayn ed-din el Qorachy²⁰, le *hâfez* [Chams ed-din Mohammad] ebn Nâser ed-din²¹ et 'alâ ed-din ebn es-Sayrafy²².

Je dis : « Es-Sendjâry²³ s'exprime ainsi dans la Biographie d'ebn Hadjr²⁴ : Le grand savant ebn Hadjr fut investi de (la charge de professeur à) la maison (d'enseignement) de la tradition l'*Achrafiyah* de Damas après le *hâfez* ebn Nâser ed-din et, lorsqu'il y fut installé, il déléguâ *Qoṭb* ed-din el Khaydary ed-Dé-machqy, attendu qu'il était alors le plus parfait des maîtres dans cette science. On dit qu'au très docte ebn Nâser ed-din succéda 'alâ ed-din 'aly ebn 'Otmân ebn 'omar es Sayrafy et qu'ebn Hadjr prit sa place. » Fin de la citation avec peu de changement. — Ensuite, après lui, la chaire fut occupée par *Qoṭb* ed-din el Khaydary.

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION L'*ACHRAFIYEH* [EXTRA MUROS, LA *MOQADDASIYEH*]²⁵. — Au penchant du mont Qâsyoûn²⁶, [sur le bord du *nahr* Yazid,] vis-à-vis de la turbeh du vizir Taqy ed-din et-Takrity²⁷, à l'est de [la madrasah] la *Morchediyeh* hanafite et à l'ouest de l'*Atâkébiyeh* châfîite. Elle fut bâtie par el malek [el Achraf] el Mozâffer Moûsa, fils d'el 'adel, le même qui a construit la maison (d'enseignement) de la tradition qui précède.

Il la bâtit, que Dieu lui fasse miséricorde! pour le très docte, le *hâfez* Djamâl ed-dîn 'abd Allah ebn Soroûr el Moqaddasy²⁸; mais celui-ci mourut avant qu'elle eût été achevée. Le premier qui y fut installé fut Chams ed-dîn ebn 'abd Er-Rahmân ebn Abî 'omâr Muhammad ebn Ahmad [ebn] Qodâmah²⁹, le hanbalite; puis l'imâm Chams ed-dîn ebn el Kamâl³⁰; puis [Charaf ed-dîn] Hasan el Moqaddasy³¹, auquel succéda son fils 'ezz ad-dîn [Muhammad]³², et ensuite le fils de ce dernier, Badr ed-dîn³³; après quoi la chaire fut occupée par tout Hanbalite investi du poste de qâdy en chef.

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION LA BAHÂÎYEH. — En dedans de *bâb toûmâ*. C'était la maison de Bahâ ed-dîn Abou Mohammad el Qasem³⁴, fils du *chaykh* Bâdr ed-dîn Abou Ghâlib el Mozaffar, qui la constitua en *waqf* comme maison (d'enseignement) de la tradition. Le célèbre ech-Chéhâb el Adra'y³⁵ fut investi des fonctions de professeur de cette école, puis Chams ed-dîn Abou'l mahâsen el Hosayny ed-Démachqy³⁶.

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION LA HEMŞİYEH. — Connue sous le nom de *cercle* (*halqah*)³⁷ [du seigneur] de Hems. Le *hâfez* [Abou'l Hadjdjâdj] el Mezzy y professa, puis le célèbre Salâh ed-dîn el 'alây Khalil ebn Kaykaldy, le *hâfez*³⁸.

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION LA

DAWĀDĀRIYEH, AVEC LA MADRASEH [ET LE RÉBĀT]. — En dedans de *bāb el faradj*. C'était un portique (*rēwāq*) appartenant à l'émir 'alam ed-din Sandjar le *dawādār*⁴⁰, le traditionniste, le *ḥāfez*, qui la constitua en waqf [l'année 698] comme maison (d'enseignement) de la tradition et madraseh. Né en l'année 620 et quelque chose, il mourut l'année 699 (*Comm.*, 28 septembre 1299). C'était un homme de bien, religieux, savant, scrupuleux.

Le *chaykh* 'alā ed-dīn ebn el 'attār⁴⁰ fut le premier professeur de cette école; il eut pour successeur le grand *chaykh* Nōūr ed-dīn Abou 'abd Allah Mohammad ebn Nadjm ed-dīn Abi Bakr ebn Qawām⁴¹.

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION LA SĀMĀRIEH⁴². — Elle renferme une *khānqāh* (couvent).

JE DIS : « Elle est près du quartier du minaret de la graisse (*ma'danet ech-chahm*), dans la rue (zō-qāq)⁴³ du *chaykh*, directeur dans la vie spirituelle, ed-Dasouqy. »

C'était la maison du grand personnage (sadr) Sayf ed-dīn Abou'l 'abbās Ahmad el Baghdādy, es-Sāmāry⁴⁴, — par un *fathāh* sur le *mīm* et un *rā* redoublé.

— Il la constitua en waqf comme maison (d'enseignement) de la tradition et *khānqāh*. C'est celle qui est à côté de la *Karouṣiyeh*. Il y fut enterré l'année 696 (*Comm.*, 30 octobre 1296).

Ech-Chéhāb ebn Qawām⁴⁵ fut investi des fonctions de supérieur.

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION LA SAKARIYEH. — (F° 3 v°.) AUX *Qassâ'în*, en dedans de *bâb el Djâbyeh*.

Les fonctions de supérieur en furent confiées à Chéhâb ed-dîn ebn Taymiyeh⁴⁶, père du célèbre chaykh Taqy ed-dîn⁴⁷, puis à son fils, puis au *hâfez* [Abou] 'abd Allah ed-Dahaby⁴⁸, le savant célèbre, puis à Sadr ed-dîn Solaymân [el Bârédy], le mâlikite⁴⁹.

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION LA CHOQAYCHÉQIYEH⁵⁰. — Dans la rue de l'habitant de Bânyâs (*darb*⁵¹ *el bânyâsy*). C'était la maison de Nadjib ed-dîn Abou'l fath Nasr Allah ech-Chaybâny, ed-Démachqy, es-Saffâr (le fabricant de vases en cuivre), le *témoin* (*châhed*), connu sous le nom d'ébn ech-Choqaychéqah⁵². Il la constitua en *waqf* comme maison (d'enseignement) de la tradition. Il était aveugle (*da'if*)⁵³. Bien des personnes ont tenu des propos sur son compte. (Un jour) Ahmad ebn Yahya [ebn Hébat Allah, surnommé es-Sadr ebn Sany ed-dauleh], alors qu'il remplissait les fonctions de qâdy en chef de Damas, le fit asseoir pour donner son témoignage. Un poète récita à ce sujet les deux vers suivants :

« Il a fait asseoir le misérable ech-Choqaychéqah pour témoigner ! Par votre père (de vous deux, ô plaideurs), que vous semble-t-il du privilège qui lui est accordé⁵⁴ ?

« Y a-t-il eu un tremblement de terre ? L'antéchrist

est-il sorti? ou bien n'existe-t-il plus d'hommes possédant la bonne direction?

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION LA 'ORWIYEH⁵⁵. — Au *machhad* (chapelle sépulcrale) de 'orwah, du côté oriental [de la cour] de la grande-mosquée omayyade, en face de la *Halabiyyeh*. Elle était connue anciennement sous le nom de *machhad* de 'aly⁵⁶. On lui donna le nom de *'orwiyeh* parce que le premier qui l'ouvrit après qu'elle était remplie de débarras (*hawâsel*)⁵⁷ [appartenant à la mosquée-cathédrale], fut Charaf ed-din ebn 'orwah el Mawsély⁵⁸. Il y bâtit le bassin, installa le *mehrâb* et les deux armoires dans lesquelles il constitua des livres en *waqf*, et fit de ce bâtiment une maison (d'enseignement) de la tradition. Il mourut l'année 620 (*Comm.*, 4 février 1223) et fut enterré au sud du *masalla*⁵⁹, auprès des coupoles⁶⁰ (*qobâb*) de Toghtékin⁶¹.

Le premier qui y fut investi de la charge de supérieur fut el *Fâkhr* ebn 'âsâker⁶², puis le *hâfez* Zaky ed-din el Berzâly⁶³, puis el *Fâkhr*, le hanbalite⁶⁴.

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION LA FÂDÉLIYEH. — A la *Kallâseh*⁶⁵. C'est celle connue sous le nom du qâdy el Fâdel el Baysâny, le savant célèbre.

JE DIS : Son nom entier est Abou 'aly 'abd Er-Râhim, fils du qâdy el Achraf Bahâ ed-din Abou'l madjd 'aly, appelé el 'asqalâny, à cause de sa naissance (à Ascalon), et el Mesr parce que Mesr était

sa résidence; il était connu sous le nom d'*el qâdy el Fâdel*⁶⁶ et portait le titre honorifique de Moudjîr ed-din. Il exerça le vizirat pour le sultan el malek en-Nâser Salâh ed-din (Saladin), sur lequel il avait une influence considérable. Il occupa le premier rang dans l'art de la rédaction (*sanâ'at el inchâ*) et surpassa tous ses prédécesseurs. Il y accomplit des prodiges. Sa naissance eut lieu le jour de lundi 15 djoumâda 2^d de l'année 529 (1^{er} avril 1135) à Ascalon. Son père remplit les fonctions de qâdy dans la ville de Baysân. C'est pourquoi on lui donna le nom ethnique tiré de cette localité. El malek el 'azîz⁶⁷, fils de Salâh ed-din (Saladin), avait, du vivant de son père, de l'inclination pour le qâdy el Fâdel.

Or il arriva qu'el 'azîz avait une esclave dont il était épris au point de négliger ses affaires. Son père, l'ayant appris, lui ordonna de la laisser et empêcha la jeune fille d'aller trouver le prince. Cette exigence lui fut très pénible et il en éprouva un grand chagrin. Il y avait déjà longtemps que durait cette situation, lorsqu'elle lui envoya par un eunuque une boule d'ambre. L'ayant rompue, il trouva au milieu un bouton d'or. Il réfléchit, mais sans pouvoir déconvrir ce que cela signifiait. Par hasard, survint en ce moment le qâdy el Fâdel. Il le mit au courant de ce qu'il venait de recevoir, et el Fâdel fit à ce sujet les deux vers que voici :

« Elle t'a fait présent d'un morceau d'ambre au milieu duquel est un bouton d'or à la fine soudure.

« Or le bouton dans l'ambre signifie : *rends-moi visite ainsi, caché dans l'ombre des ténèbres.* »

El malek el 'aziz apprit de la sorte qu'elle désirait recevoir sa visite pendant la nuit.

El Fâdel mourut subitement dans la nuit du (mardi au) mercredi 7⁶⁸ rabi' 2⁴ de l'année 596 (5 janvier 1200), au Caire, et fut enterré le lendemain matin dans sa turbeh (située) sur le penchant du Moqattam, dans la petite Qarâfah⁶⁹, ainsi que le rapporte ebn Khallikân.

El Fâdel constitua en waqf à son école le champ (*mazra'ah*) d'Oûtâyâ⁷⁰, dépendance de Hammouriyeh⁷¹, dont il est séparé par la rivière. Cette terre fut ensuite en la possession d'ez-Zayn 'abd el Ghany ebn es-Sérâdj ebn el Khawâdjâ Chams ed-dîn ebn el Mozalleq; puis aux mains de Mohebb ed-dîn, inspecteur (*nâzir*) de l'armée [à Damas, en] l'année [915].

Le premier professeur de la *Fâdéliyeh* fut et-Taqy el Yaldâny⁷², qui y eut pour successeurs en-Nadjm, frère d'el Badr⁷³, le *hâfez* ed-Dahaby, (fol. 4) et-Taqy es-Sallâmy⁷⁴ (par un *lâm* redoublé) et ech-Chams ebn Rédwân⁷⁵.

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION LA QALÂNÉSIYEH. — Il s'y trouve un hospice (*râbât*) et un minaret. Elle est connue actuellement sous le nom de la *khângâh* (le couvent).

JE DIS : « C'est celle au milieu de laquelle coule le *nahr Yazid*, qui y descend par des degrés. »

A l'ouest de la madraseh d'Abou 'omar, à la Sâléhiyeh⁷⁶ de Damas, [et du *djâmè* des noms : *il sera bénî*]. Elle fut construite par le Sâheb (vizir) 'ezz ed-din Abou Ya'la Ilamzah ebn As'ad ebn 'aly et-Tamimy, ed-Démachqy, connu sous le nom d'ebn el Qalânésy⁷⁷, un des *ra'yès*⁷⁸. Il naquit l'année 649 (*Comm.* 26 mars 1251). Son administration (*ryâseh*) fut élevée et sa fermeté très grande. Ses propriétés étaient considérables. Il fut contraint d'accepter la charge de *wakil* (procureur) du trésor public⁷⁹, puis celle de vizir [en l'année 716]. Puis il fut [destitué et] soumis à des extorsions. Il mourut [dans son jardin, la nuit du (vendredi au) samedi 6 dou'l hedjdjeh de] l'année 729 (30 septembre 1329).

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION LA Qûsiyeh. — Près de la place (*er-rahbeh*)⁸⁰.

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION LA Karousiyeh. — A l'ouest du minaret de *la graisse*. C'était la maison de Mohammad ebn 'aqîl ebn Karous Djamâl ed-dîn⁸¹, *mohîtaseb*⁸² de Damas, Abou'l makârem es-Solamy. Il suivit les leçons de tradition d'ebn 'asâker. Il mourut [à Damas, en chawwâl de] l'année 641 (*Comm.* 21 juin 1243).

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION LA Noûriyeh⁸³. — Elle fut construite par Noûr ed-din Mahmoûd⁸⁴, fils d'Abou Saïd (*sic*) Zenky⁸⁵, fils d'Aq Sonqor⁸⁶. Son aïeul Aq Sonkor avait été investi

par le sultan Abou'l fath Malekchâh⁵⁷, fils d'Alb Arslân, du gouvernement de Halab et d'autres places. (Zenky) conquit aussi d'autres villes, telles qu'er-Rohâ (Édesse), et Ma'arrâh⁵⁸ et Kafar Tâb⁵⁹, et mourut la nuit du (samedi au) dimanche 6 du mois de rabi' I⁶⁰ (sic) de l'année 541 (août 1146), assassiné par un de ses eunuques, devant la citadelle de Dja'bar⁶¹, qu'il assiégeait. Son fils Nôûr ed-din lui succéda dans le gouvernement (*welâyeh*) de la Syrie. On dit qu'il est enterré dans une *qoâbbéh*⁶², au milieu de jardins, auprès du *bostân ed-doûr*, à proximité du cimetière de *Sardj ed-Dahdâhy*, sur le chemin conduisant audit cimetière.

On lit dans *ebn el Atîr*⁶³: « Il édifia à Damas une maison pour (l'enseignement de) la tradition⁶⁴ et lui constitua des waqfs nombreux. Il est le premier, à notre connaissance, qui ait bâti une école ayant cette destination. »

Il mourut [le mercredi 11 chawwâl de] l'année 569⁶⁵ (15 mai 1174), à l'âge de cinquante-huit ans.

Les fonctions de supérieur en furent successivement confiées au *hâfez* *ebn 'asâker*⁶⁶, à [son fils] *el Qâsem* *ebn 'asâker*⁶⁷, au fils de celui-ci [*el Fakhr* *ebn 'asâker*⁶⁸], à son frère *Zayn* et *omanâ* *ebn 'asâker*⁶⁹, au fils de ce dernier] *et-Tâdj* *ebn Zayn* et *omanâ* *ebn 'asâker*⁷⁰, à *Zayn* *ed-dîn* *Khâled* *en-Nâbolosy*⁷¹, *chaykh* (professeur) d'en-Nawawy. (*Khâled*) avait une plaisanterie douce et beaucoup de mérite. En-Nâser avait pour lui de l'affection et l'honorait. [*Mohiyed-dîn*] *en-Nawawy*, [*Tâdjed-dîn*] *el Fazâry*⁷²,

[Taqy ed-din] ebn *Daqiq el 'id*¹⁰² et el Borhân ed-Dâhaby ont rapporté d'après lui des traditions. En-Nâser, fils d'el 'azîz, venait quelquefois le trouver. Un jour qu'un poète lui récitait une pièce de vers dans laquelle il célébrait ses louanges, le chaykh Zayn ed-din Khâled ôta son pantalon (*sardwil*) et le lui donna, en guise de vêtement d'honneur. En-Nâser se mit à rire. « Qu'est-ce qui t'a porté à agir ainsi ? » — « Je n'avais rien autre, répondit le chaykh, dont je pusse me passer. »

Ensuite, à Tâdj ed-din el Fazâry succédèrent Djamâl ed-din en-Nâbolosy, le *hâfez*¹⁰³, el Djamâl ebn es-Sabouûny¹⁰⁴, el Madjd ebn el Mehtâr¹⁰⁵, *Fakhr* ed-din le hanbalite, Charaf ed-din en-Nâbolosy Ahmad ebn Né'mah¹⁰⁶, 'alâ ed-din ebn el 'attâr, le *hâfez* ['alam ed-din] el Berzâly¹⁰⁷.

Ebn *Habîb*¹⁰⁸ écrivit sur le *Mô'djam* d'el Berzâly : « Ô toi qui recherches la description¹⁰⁹ des chaykhs et le sujet des traditions qu'ils ont relatées, en gros et en détail,

« Descends à la maison de la tradition, tu trouveras ce que tu désires, se manifestant au grand jour dans le *Mô'djam* d'el Berzâly (*sic*). »

Après ce dernier, le supérieur de cette école fut le *hâfez* [Abou'l Hadjdjâdj] el Mezzy; puis Taqy ed-din ebn Râfî'.

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION LA NAFISIYEH. — Au Rasif¹¹⁰ (la chaussée), au sud de l'hôpital de Doqâq¹¹¹ [et de la porte de l'addition, à

droite en sortant de cette porte], à l'ouest de la madrasah l'*Aminiyeh*, dans la ruelle, c'est-à-dire celle connue actuellement sous le nom de *Zoqâq ez-zaty* (?). Elle fut construite par en-Nafis Isma'il ebn Mohammad ebn 'abd el Wâhed [ebn Sadaqah] el Harrâny¹¹², puis ed-Démachqy, inspecteur (*nâzir*) des orphelins. Il mourut [le jour de samedi 4 dou'l qâ'deh de] l'année 696, comme l'a dit son élève¹¹³ ebn Katîr; il était âgé d'environ soixante-dix ans.

L'auteur de la *Tadkérat el Kendiyeh*¹¹⁴, 'alâ ed-din ebn el Mozaffer ebn Hodbah el Kendy¹¹⁵, fut investi le premier de la charge de supérieur de cette école et ensuite le *hâfez* el Borzâly (*sic*) 'alam ed-din.

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION LA NÂSERIYEH. — Il s'y trouve [aussi] un *râbdât*. Elle est connue. Elle est située au quartier des marjolaines (*mâhallet et fawâikhîr*]), (fol. 4 v^e) sur le penchent [du Qâysoun], au sud [du *djame'*] d'el Afram. C'est la *Nâseriyeh extra muros*. Elle fut construite par el malek en-Nâser Salâh ed-din Yoûsef, fils d'el malek el 'azîz [Mohammad, fils d'el malek ezz-Zâher Ghâzy], fils de Salâh ed-din [Yoûsef, fils d'Ayyoûb, fils de Châdy], le conquérant de Jérusalem et le fondateur des deux *Nâseriyeh*¹¹⁶. Ebn Chohbeh¹¹⁷ a dit: « Le sultan el malek en-Nâser Salâh ed-din, seigneur de Damas et de Halab, naquit dans la citadelle de Halab en ramadân de l'année 637¹¹⁸. On le nomma sultan à la mort de son père, en l'année 634. Il fit beaucoup de bonnes œuvres et fut très bienfaisant ».

et charitable, plein d'amour pour ses sujets et doué d'équité. En un mot, son naturel était excellent. Il aimait les gens de science et de mérite, et les littérateurs. Sous son règne, *le marché de la poésie était bien achalandé*. Chaque jour on tuait dans sa cuisine quatre cents têtes (de bétail), sans compter les poules, les oiseaux et les chevreaux. Il composa de belles poésies. Il bâtit à Damas une madraseh et, au mont (Qàsyoûn), un rébat, une madraseh et une turbeh. Le 7 djoumâda 1^{er} de l'année 659, quand arriva la nouvelle qu'il avait été mis à mort (par Houlagon), on célébra à Damas, dans la mosquée-cathédrale, la cérémonie des obsèques. Que Dieu lui fasse miséricorde!

Les fonctions de supérieur du *rébat* furent exercées par le chaykh Kamâl ed-dîn ech-Charichy. Puis son fils Abou Bakr¹¹⁹ y professa et eut pour successeurs Heusâm ed-dîn el Qaramy¹²⁰, Charaf ed-dîn el Fazâry¹²¹, Nadjm ed-dîn ebn Qawâm¹²² et ensuite le fils de ce dernier, Nôûr ed-dîn¹²³.

[MAISONS (D'ENSEIGNEMENT) DU QOR'ÂN
ET DE LA TRADITION RÉUNIS].

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION ET DU QOR'ÂN LA TENKÉZYEH¹²⁴. — Elle est située à l'orient du bain de Nôûr ed-dîn *le martyr*, vis-à-vis de la maison d'or (*dâr ed-dahab*)¹²⁵, derrière le marché des grainetiers (*souâq el bozoâryîn* ou *el bozoûriyeh*), qu'on appelait anciennement le marché au blé (*souâq el*

qamh). (Cette maison) était un bain connu sous le nom de *bain de Souwayd*. Le vice-roi (*naïb es-saltaneh*) Tenkez [el maléky en-Nâséry] ¹²⁶ le démolit et en fit une maison (d'enseignement) du qor'an et de la tradition.

Cet émir occupait une haute position. Il avait de la religion, possédait des qualités viriles et était né sous d'heureux auspices. De son temps l'injustice devint très légère. Il construisit des khâns, des mosquées, des chemins, des canaux. Dans la suite, le sultan ¹²⁷ s'étant mis en colère contre lui, il fut enlevé de Damas et envoyé au prince, l'année 740 (*Comm.* 9 juillet 1339). Puis, le séquestre fut mis sur ses biens ¹²⁸. On l'expédia à Alexandrie, où il demeura emprisonné pendant moins d'un mois, et mourut ensuite dans cette ville ¹²⁹. Son tombeau devint un lieu de pèlerinage, auprès duquel on faisait des prières. Quelques années plus tard, dans les premiers jours de radjab ¹³⁰ de l'année 744, son cercueil ayant été apporté d'Alexandrie à Damas, (Tenkez) fut enterré dans sa turbeh, à côté de la grande-mosquée qu'il avait construite à l'enclos du sumac (*hakar* ¹³¹ *es-sommaq*).

Parmi les chaykhs qui donnèrent des leçons dans la *Tenkéziyah*, furent ed-Dahaby ¹³², puis Sadr ed-din Solaymân 'abd El Hakam [el Bâdéry], le mâlékite ¹³³.

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION ET DU QOR'AN LA *SABBÂBIYEH*. — Au sud de la grande 'âdelyeh et au nord de la *Tabariyeh*. Elle fut construite

par Chams ed-din ebn Taqy ed-din [connu sous le nom d'] ebn es-Sabbâb¹³⁴, le marchand. Elle était auparavant en ruines. Il y installa un chaykh pour (l'enseignement de) la lecture (qor'anique), un autre pour (celui de) la tradition, et des auditeurs.

JE DIS : « Elle est actuellement la demeure du chaykh Abou Yosr ebn er-Ramly. Quant à la Tabariyeh, peut-être a-t-elle été incendiée lors de la guerre du Boiteux (Tamerlan). Elle consiste maintenant en maisons : celle de 'alam ed-din et de ses fils Khedr. Ces constructions ont rejoint la partie sud de la Sabbâbiyeh. »

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DU QOR'ÂN ET DE LA TRADITION LA Mo'IDIYEH¹³⁵. — A l'intérieur de Damas. D'après un récit¹³⁶, c'est une maison (d'enseignement) du qor'an [seulement]. Elle fut construite par l'émir 'alâ ed-din 'aly ebn Mo'id el Ba'albakky¹³⁷. Selon moi, cette maison n'est pas du tout connue¹³⁸.

JE DIS : « Cette façon de s'exprimer : *elle n'est pas du tout connue*, permet de supposer qu'il s'agirait de la Mo'inîyeh, dont le nom aurait été défiguré. Elle est actuellement l'habitation du *mollâ* Yoûsef le Kurde, qui en est le professeur. Qu'on le sache. Elle se trouve à l'ouest de la Sabbâbiyeh et au sud de la Lâqîyeh¹³⁹. »

NOTES DU CHAPITRE II.

¹ C'est à la bienveillance de M. Waddington, de l'Institut, que je dois la plupart de mes inscriptions de Damas. Pendant l'impression de ce travail, la mort, hélas ! vient d'enlever ce savant.

Les deux suivantes ont trait à l'Achrafiyeh.

(N° 746 de ma collection) : « Au nom de Dieu, etc. Cette maison, après avoir été incendiée et détruite, a été reconstruite (عَوَّضَ) sous l'inspection (معنْتَدِرَة) du chaykh, l'imâm, le savant, le chaykh de l'islamisme, la bénédiction de la Syrie, Zayn ed-din 'abd Allah ibn Marwân, el Faréqy, le châfî'ite. Et cela dans le mois de l'année (la cune) 603 ».

(N° 746 bis). Sur le mur nord, à l'intérieur de la madrasah : « Au nom de Dieu, etc. De ce qu'a constitué en waqf le sultan el malek el Achraf Abou'l fath Moûsa, fils d'el malek el 'âdel, que Dieu lui fasse miséricorde ! en faveur de cette maison bénie, à savoir : le tiers du village de Harrâmah; la qaysîriyyeh d'el 'âdel en entier; dix boutiques, deux fours et une écurie les avoisinant; deux boutiques et une chambre (سُقُونٌ), à côté de l'église de Marie; quatre portions, dans quatre boutiques, à bâb el barid; deux portions dans deux boutiques et une portion dans une boutique au (marché des) forgerons. »

² Le copiste a maladroitement écrit « el Lakhmy » !

³ L'Ayyoubite el malek el Achraf Moûsa régna à Damas de 626 (1228) à 635 (1237). Il était né en 578. On trouve sa biographie dans ibn Khallikân (III, 486 et suiv.) où on lit : « Il bâtit à Damas une école de tradition et en confia les fonctions de professeur à Taqy ed-din 'otmân ibn es-Salâh ».

⁴ *Tabaqât ech-Châfî'iyeh*, c'est-à-dire « Les Classes des Châfî'ites », par ibn Kâjîr ed-Démachqy. Abou'l feda 'émâd ed-din Isma'il ibn 'omar, mort en l'année 774 (Casan. 3 juillet 1372) (H., Khal., IV, 144).

⁵ Taqy ed-din ibn es-Salâh, l'imâm Abou 'amr 'otmân, fils du chaykh Salâh ed-din Abou'l Qasem 'abd Er-Rahmân, fils de 'otmân,

* Cette date est évidemment erronée, car el Faréqy naquit en 633. Il faut peut-être lire 703 (date de sa mort). La destruction de cette école avait dû avoir lieu en 699. Voir ci-après, note 11.

fils d'Younès, fils d'Abou Nasr, en-Nasry, le Kurde, ech-Chahrazoûry, naquit l'année 577 (*Comm. 17 mai 1181*). Il donna des leçons à Jérusalem dans la *Saldhiyeh* (aujourd'hui Sainte-Anne). Quand el malek el Moazzam détruisit les remparts de la ville sainte, il vint à Damas et y professa à la Châmitiyeh *intra muros* et à la maison (d'enseignement) de la tradition l'*Achrafîyeh*, dans laquelle il exerça pendant treize ans les fonctions de supérieur. Il occupa ensuite la chaire de la *Rawâhiyeh*. Au rapport d'ebn Khallikân, c'était un des hommes éminents de son époque. Il mourut à Damas, pendant le siège des Khawârizmîens, le 26 rabi² ²⁴ de l'année 643 (septembre 1245), et fut enterré dans le cimetière des Soufîs, à l'extrême septentrionale, au sud du chemin (N, fol. 5 v^e). Ebn Khallikân donne la biographie d'ebn es-Safâh, II, 188-190.

El Achraf Moûsa lui confia, en 629, l'inspection de la grande-mosquée d'*et-tawbeh* (Inscr. de Damas, n° 239). On trouvera la traduction de cette inscription à l'article concernant la mosquée de ce nom.

* *أصل*. Sur les *andîl* (dictées), cf. de Sacy, *Anthologie grammaticale*, p. 137, et H. Khal., I, 427.

² Le jeudi 4 moharram (27 août).

* Le qâdy, le *khâtib* de la Syrie, 'émâd ed-din Aboul fadl 'abd El Karim ebn qâdy l-qodât Djamâl ed-din 'abd Es-Samad ebn Mohammad ebn Abî'l fadl, el Ansîry, el Kharadjy, ed-Démachqy, ebn el Harastâny naquit à Damas en radjab de l'année 577. Il professa quelque temps à la *Ghazzâliyeh* et succéda à ebn es-Safâh dans les fonctions de supérieur de l'*Achrafîyeh*, qu'il remplit jusqu'à sa mort. Il mourut dans la maison de la prédication le 29 djoumâda ^{1^e de l'année 662 et fut enterré auprès de son père, au penchant du Qâsyûn (N, p 5 v^e). — Quatremère, *Mamlûks*, I, 248, l'appelle ebn el *Kharestâny*.}

* *Harasta*, grand et populeux village, au milieu des jardins de Damas, sur le chemin de Hems. Il est situé à plus d'une parasange de Damas. » *Marsîed*.

* En djoumâda ^{2^e de l'année 662, après la mort du qâdy 'émâd ed-din (ebn) el *Harastâny*, le chaykh Chéhâb ed-din Abou Châmah professa à la maison (d'enseignement) de la tradition l'*Achrafîyeh*. Son nom entier est Chéhâb ed-din Abou'l Qasem 'abd Er-Rahman ebn el 'émâd Ismaïl ebn Ibrahim ebn 'ojmân el Moqaddasy, puis ed-Démachqy, le châfiéte, le jurisconsulte, le professeur de lecture qorânicque, le grammairien, l'historien, l'auteur de nombreux ou}

vrages, connu sous le nom d'Abou Châmah à cause de la large tache qu'il avait au-dessus du sourcil gauche. Il naquit l'un des deux rabi' de l'année 599. Il fut investi des fonctions de chaykh de lecteur qor'anique à la turbéh l'Achrafiyeh et de celles de chaykh de la tradition à la maison de ce nom. Il mourut le (mardi) 19 ramadân de l'année 665 et fut enterré à bâb el faridis (ou au cimetière de bâb Kisâ'). à gauche quand on passe dans la direction de la mabrahâz ed-Dahdâh (N, p. 6 r^o). — Au rapport du prétendu Hasan ebn Ibrâhim (p. 194 r^o-v^o), il naquit le vendredi 23 rabi' 1^{er}. Voir notice sur Abou Châmah dans Quatremère, *Mamloûks*, I, 2^e p., 46-47.

La biographie d'Abou Châmah, extraite du *Fâciât el nafyât* d'ebo Châker, se trouve à la fin du *Ketâb er-raqdâtaya*, édition d'Abou Sé'âd, et une autre, tirée des *Tabaqât ech-châfiyyin*, est donnée par de Slane, *Biographical dictionary*, II, 190. — Cf. aussi *Hist. or. des Crois.*, I, Introduction, XLII et LII.

¹⁰ L'imâm Mohîy ed-dîn Abou Zakâryâ Yahyâ, fils de Charaf, fils de Mousa, fils de Hasan, fils de Hosayn, fils de Mohammad, fils de Djâmâ'ah, fils de Harâm, el Harrâmy, en-Nawâwy (avec ou sans l'alef, d'après ej-Dahaby), ed-Démachqy, naquit en el moharram de l'année 631 et vint avec son père à Damas, à l'âge de dix-neuf ans, en l'année 649. Il habita la madraschâ Roudâhiyyeh. Vers l'année 660, il se mit à composer des ouvrages et continua jusqu'à sa mort. Il fut investi des fonctions de supérieur à la maison (d'enseignement) de la tradition, après le chaykh Chéhâb ed-dîn Abou Châmah. Il mourut le 24 radjab de l'année 677^o, et fut enterré au village de Nawa, auprès de sa famille (N, p. 6 r^o-v^o).

« Nawa, qui se prononce comme le pluriel de *nawâ* (noyau de datte), est une petite ville des dépendances du Hawrân et, dit-on, sa capitale. Elle fut la résidence de Job et on y trouve le tombeau de Sem, fils de Noé. » *Mardjed*.

¹¹ Le chaykh Zayn ed-dîn Abou Mohammad 'abd Allah ebn Marwân ebn 'abd Allah ebn Qyr (?), Abou'l Hasan el Fârâqy, khâtib de Damas et professeur de la Ghâmiyyeh et de la Nâsirîyyeh intra muris, naquit en el moharram de l'année 633 (15 septembre-15 octobre 1285). C'est lui qui restaura cette maison (d'enseignement) de la tradition après sa destruction par Qâzân^o. Il y exerça ses

* J. Khal., II, place sa mort en 676, ainsi que Quatremère, *Mamloûks*, II, 2^e partie, 163. M. Ferd. Wâsteufeld a édité son *Tahâlib el arzâd*, Götingue, 1842-1847.

^o Comp. l'inscription n° 746, ci-devant note 1. — Le sultan mongol

fonctions pendant vingt-sept ans, après en-Nawawy. Jusqu'à l'époque de sa mort, il remplissait en même temps l'office de *khatib* de la mosquée-cathédrale omayyade. Il mourut dans la maison de la prédication (située) dans ledit *djâmi'*, le vendredi après midi, (21) de *safar* de l'année 763. On fit sur lui la prière à la porte de la (maison de la) prédication, au marché des chevaux et auprès de la grande-mosquée de la *Sâlihiyyeh*. Il fut enterré à la *Sâlihiyyeh*, dans la turbe de sa famille, au nord de la turbe du *chaykh* Abou 'omar (N., p. 6 v^e).

Fârâqy est le nom relatif formé de Mayyâlîrâquin. Cf. *Géogr.* d'Abou'l-fida, II, 2^e p., 56.

Ex-Saqqâ'y, dans son *Tâly Kâtib wafayât el a'yân* (ou suite au *Dictionnaire biographique d'ebn Khallikân*) consacre aussi (ms. anc. f. ar. n° 732, f° 5 v^e) quelques lignes à Zayn ed-din el Fârâqy. — Dans *Mamlûks*, II, 2^e p., 235, on lit *ebn Fir*.

¹¹ Ebn Kaïfir dit sous l'année 716 : « Le jour de dimanche 8 rama-dân, le *chaykh* Kamâl ed-din ebn ech-Charichy exerça les fonctions de supérieur de la maison (d'enseignement) de la tradition, en remplacement d'ebn ex-Zamlakany. Le nom entier de Kamâl ed-din ebn ech-Charichy est Abou'l 'abbâs Ahmad, fils de l'imâm Kamâl ed-din Abou Bakr Mohammad ebn Ahmad ebn Mohammad ebn 'abd Allah ebn Sahbâu el Bakry, Abou 'aly. Il naquit en ramadân de l'année 653. Il était châfî'île. Il fut le premier qui occupa la charge de supérieur à la turbe d'(Omm) es-Sâlich, après son père, en l'année 685, jusqu'à sa mort. Il fut nommé *wakil* (procureur) du trésor public, qâdy des troupes et inspecteur de la mosquée-cathédrale, à plusieurs reprises. Il professa à la *Châmiyyeh extra muros*, puis à la *Nâqâriyyeh*, où il donna de séances pendant vingt ans. Il remplit aussi les fonctions de supérieur du *râbî'â* le *Nâqâriyyeh* au Qâsyûn, durant plus de quinze ans, et celles de supérieur de cette maison (d'enseignement) de la tradition l'*Achrafîyyeh*, huit ans. En l'année 718, ayant résolu de faire le pèlerinage, il se mit en route avec sa famille. Mais la mort le surprit à el Hasa, à la fin de chawâl de ladite année et il fut enterré là » (N., p. 8 v^e).

* Charich (Xérès), grande ville de l'arrondissement de Châdjod-Qâzân ou Ghâzân (Mahmôd) régna de 594 à 703. D'après ebn Chebnâh (édition du Caire, en marge du *Kâmel*, t. IX, p. 151), il s'empara de la ville de Damas en l'année 699 et se retira après avoir reçu des habitants des sommes considérables. La citadelle avait résisté. — On trouvera de longs détails dans Quatremère, *Mamlûks*, II, 151 et suiv.

nah (Sidonia), dont elle est le chef-lieu. On l'appelle aujourd'hui Charech. » *Mardżed*.

¹² Après el Fāréqy, cette maison (d'enseignement) de la tradition passa à Sadr ed-din ebn el Wakil, le chaykh Abou 'abd Allah Mohammad ebn Zayn ed-din Abi Ḥafṣ 'omar ebn Mekky ebn 'abd Es-Samad, el 'imāmī, connu sous le nom d'ebn el Morahħel¹³ et d'ebn el Wakil, chaykh des Châfi'ites. Il naquit à Damiette en chawwāl de l'année 665, professa aux deux Chāmiyyeh et à la 'adriāiyeh et mourut le mercredi matin 24 dou'l hejjdjeh de l'année 716, dans sa maison, au Caire (N., p. 7 r°-v°).

On trouve la biographie d'ebn el Wakil dans le *Fawā'id al waṣfayāt*, édition de Boulāq, II, 315.

¹⁴ Ebn Kaṭīr dit sous l'année 716 : « Le jour de jeudi 16 cha'bān, le chaykh Kamāl ed-din ebn az-Zamlakānī exerça les fonctions de supérieur de la maison (d'enseignement) de la tradition l'Achrafīyah, en remplacement d'ebn el Wakil. Mais il n'y resta pas longtemps et ce dernier la lui enleva. — Le qādī en chef Kamāl ed-din ebn az-Zamlakānī, Mohammad Abou'l ma'āly, fils du chaykh 'alā ed-din 'alā, fils de 'abd El Wāhed, fils du *khatib* de Zamalkā 'abd El Karīm, fils de *Khalaf*, fils de Nabīhān, et Ansāry, châfi'ite, chaykh des Châfi'ites en Syrie (ou à Damas) et ailleurs, naquit la nuit du (dimanche au) lundi 8 chawwāl de l'année 666. Il occupa nombre de chaires et remplit plusieurs grands offices tels que l'inspection du trésor, l'inspection de l'hôpital Nodrian, le diwān d'el malek es-Sa'id et la wakālah du bayt el māl. Il professa à la Chāmiyyah *extra muros*, à la 'adriāiyeh, à la Zāhriyyah *extra muros*, à la Rāzīhiyyah et à la Marāzīriyyah. Il mourut au point du jour du mercredi 16 ramadān de l'année 729, dans la ville de Belbays, et fut transporté au Caire. » (N., 8 r°-v°).

La biographie d'ebn az-Zamlakānī se trouve dans le *Fawā'id al waṣfayāt*, II, 312. La date 727, indiquée comme celle de sa mort, est sans doute une faute d'impression.

« *Zamlakānī*, village dans la Ghoutah de Damas. Souvent on en retranche le noûn final : on dit alors Zamalkā, » *Mardżed*.

« *Belbās* — c'est ainsi que Nagr el Iskandary orthographie ce nom. Le peuple, ajoute-t-il, prononce Belbays — est une ville située à quinze parasanges de Fostat Mestr, sur la route de la Syrie. 'ysa ebn Ba'iq l'habite. » *Mardżed*.

* Quatrième, *Mamloeks*, II, 2^e partie, 235, l'appelle ebn el Mardjily.

¹³ Abou'l Hadjdâdj el Mezzy est l'imâm Djamâl ed-din Yousef, fils d'Ex-Zaky Abou Mohammad 'abd Er-Rahman, fils d'Youssef, fils de 'aly, fils d'Abou Zohr, el Qodâ'y, el Kalby, el Halaby, ed-Démachqy. Sa naissance eut lieu en rabî¹ 2⁴ de l'année 654. Il fut investi (de la charge de supérieur) de cette maison (d'enseignement) de la tradition pendant vingt-trois ans. Il mourut en *safar* de l'année 742 et fut enterré au cimetière (*maqâber*) des Soufys, à l'ouest de son compagnon ébn Taymiyah. Il est l'auteur du *Tahdîb el Kamâl*, de l'*Achref* et d'autres ouvrages (N, p^o 9 r^o).

Hâdji Khalîfah fait mention du *Tahdîb el Kamâl fi asmâ er-redjâl* (V, 240) et de plusieurs autres ouvrages d'el Mezzy, mais non de l'*Achref*.

* El Mazzeh, grand et riche village dans la partie la plus élevée de la Ghoutâ, sur le penchent de la montagne et plus haut que Damas. * Marâzeh.

¹⁴ Le qâdy en chef Taqy ed-din Abou'l Hasan 'aly, fils du qâdy Zayn ed-din Abou Mohammad, es-Sobky, el Ansâry, el Kharadjy, naquit au commencement de *safar* de l'année 683 et mourut en djoumâda² de l'année 756 (N, p^o 8 v^o).

¹⁵ Le hâfez, le grand savant, 'Emâd ed-din Abou'l feda Isma'il ibn 'omar ibn Kâfir ibn 'anouïn ibn Daw ibn War', el Qorachy, el Bawwary, ed-Démachqy, naquit l'année 701. Il fut investi, après la mort d'ed-Dahaby, des fonctions de supérieur d'Orum es-Sâlich et, pendant peu de temps, de celles de supérieur de la maison (d'enseignement) de la tradition. Il mourut en châ'bân de l'année 794 (sic) et fut enterré dans le cimetière (*maqbarah*) des Soufys, auprès de son chaykh ébn Taymiyah (N, p^o 9 r^o-v^o). — Au lieu de 794, il faut lire 774, voir ci-devant note 4.

* Boura, un des villages de Baghdâd, près de 'okbara. * Mardaqâd.

¹⁶ Le grand savant, le qâdy en chef Tâdj ed-din Abou Nasr 'abd El Wahhab, fils du chaykh Taqy ed-din Abou'l Hasan, el Ansâry, el Kharadjy, es-Sobky, naquit au Caire l'année 727 ou, dit-on, 728. Il vint à Damas avec son père en djoumâda² de l'année 739. Il professa à la 'aziziyeh, à la Grande 'adâliyeh, à la Ghazzâliyeh, à la 'adâhiyeh, aux deux Ghâmiyeh, à la Nâsâriyeh, à l'Aminiyeh, et exerça les fonctions de supérieur de cette maison (d'enseignement) de la tradition l'Achrafîyeh. Il mourut martyr de la peste en dou'l hedjdjeh de l'année 771 et fut enterré dans la turbé des Sobky, au penchent du Qâsyûn, à l'âge de quarante-quatre ans (N, p^o 9 v^o).

¹⁷ Le qâdy en chef Waly ed-din Abou Dorr, fils de Bahâ ed-din

Abou'l basjà Mohammad, es-Sobky, naquit au Caire en djoumâda 1^e de l'année 735. Il professa à la Châmiyeh intra muros, à la Rauâkiyeh, à l'Atâbékîyeh et à la Qaymariyeh. Il fut ensuite investi des fonctions de qâdî, de prédicateur, de supérieur de la maison (d'enseignement) de la tradition, et de diverses chaires revenant aux qâdîs, en l'année 777, pendant huit ans et demi, jusqu'à sa mort qui eut lieu en chawâl de l'année 785. Il fut enterré auprès de son père, dans la turbeh des Sobky, au penchant (du Qâsyûn) (N, f° 10 r^o-v^o).

On voit que c'est à tort que 'abd El Bâset désigne Abou Dorr comme fils de Tâdj ed-din es-Sobky; celui-ci naquit d'ailleurs en 727 ou 728. Le copiste aura sans doute omis un nom après Tâdj ed-din, celui de Bahâ ed-din, qui était aussi un Sobky et qui, né en rabi 1^{er} de l'année 707, vint d'Égypte à Damas où il mourut en djoumâda 1^{er} de l'année 777. Cf. N, f° 10 r^o-v^o.

²⁰ L'imâm Zayn ed-din Abou Hafs 'omar ibn Moslem ibn Saïd ibn 'omar ibn Badr ibn Moslem, el Qorachy, el Malahy, naquit en cha'bân de l'année 724. Il avait dépassé la quarantaine quand il vint à Damas. Il professa à la Marsoûriyeh, puis à la Nâsériyeh, qu'il échangea ensuite pour l'Atâbékîyeh, qui lui fut plus tard enlevée. Lorsque, en l'année 791 (771?), son fils Chéhâb ed-din Ahmad fut investi de la charge de qâdî, il lui laissa les fonctions de prédicateur et celles de professeur de la Nâsériyeh et de l'Atâbékîyeh. On lui confia ensuite (la direction de) cette maison (d'enseignement) de la tradition l'Achrafîyeh. Mais quand vint le règne d'ez-Zâher Barqoûq, il fut saisi et emprisonné avec son fils dans la citadelle et on leur extorqua de fortes sommes. Son fils, dont nous venons de parler, donna des leçons à la halqah la Kendîyeh, dans la grande-mosquée omayyade, en rabi 1^{er} de l'année 776.

(Zayn ed-din) mourut en prison dans la citadelle de Damas en dou'l hedjdjeh de l'année 792 et fut enterré à el Qobayât (les petites coupole). Son tombeau est célèbre; (il est situé) à l'extrémité de la Marraâh orientale, (à côté du ?) mazâr (tombeau) connu sous le nom de Sohayb er-Roumy, au sud de la Zouwayzâniyeh et au nord de la zhwyeh d'er-Bîfî'y, au sud de l'hippodrome des cailloux (N, f° 10 v^o-11 r^o).

« El Qobayât, un des lieux habités par les Arabes sédentaires de Damas, du côté du sud. » *Marsigli*.

Ez-Zâher Barqoûq commença à régner en 784 (1382).

On trouvera plus loin, à propos du tombeau de Sohayb er-Roumy, le compagnon de Mahomet, l'inscription qu'on y lit.

²¹ Le hâfez Chams ed-din Abou 'abd Allah et Abou Bakr Moham-mad ebn Babâ ed-din Abî Bakr 'abd Allah ebn Nâger ed-din Moham-mad ebn Ahmad ebn Modjâhed ebn You'sef ebn Mohammad ebn Ahmad ebn 'aly, el Qaysy, ed-Démachqy, le châfî'ite, le tradition-niste, connu sous le surnom honorifique de son aïeul, naquit à Damas l'année 777. Le chaykh Taqy ed-din el Asady dit : « Il mourut en radjab de l'année 842, la nuit du (jeudi au) vendredi 26 du mois. La prière fut faite sur lui le lendemain avant la prière, dans le *djâmi' et-tawbeh*, et il fut enterré au cimetière (*maqâber*) de bâb al farâdis, à son extrémité nord-ouest » (N, I^e 11 2^e-4^e).

H. Khal., qui cite de lui de nombreux ouvrages, donne 840 pour la date de sa mort.

²² Le chaykh 'âla ed-din (ebn) as-Sayrafy, le jurisconsulte Abou'l Hasan 'aly ebn 'Otmân ebn 'Omar ebn Sâlehi, ed-Démachqy, le traditionniste, naquit l'année 778. Il occupa par délégation la chaire de la *Châniyeh extra muros* et de la *Ghazzâliyeh* et donna des leçons dans cette maison (d'enseignement) de la tradition. Il mourut à Da-mas l'année 844 et fut enterré au cimetière (*maqâbarah*) de bâb es-saghîr, à son extrémité méridionale, en face de la porte du *mosâlla* (N, 11 2^e).

²³ H. Khal. ne paraît pas faire mention de cet auteur.

²⁴ Cet ebn Hadjr ayant succédé à ebn Nâger ed-din, qui mourut en 842, peut-être s'agit-il ici de Chehâb ed-din Ahmad ebn 'aly ebn Hadjr el 'asqalâny dont H. Khal. mentionne un grand nombre d'ouvrages et qui mourut en 852 (Comm. 7 mars 1448).

²⁵ On y voit l'inscription suivante (n° 293 de ma collection) : « Au nom de Dieu, etc. A constituer en waqf cette madrasah bénie, dans le but de plaisir à Dieu, qu'il soit exalté! le maître, le sultan, le malek, le savant, le juste, le victorieux, l'aide de Dieu, el Achraf Mozaffer ed-din Abou'l fath Moûsa, fils du maître le sultân el malek el 'Adel Sayf ed-din Abou Bakr, fils d'Ayyoub, que Dieu l'agrée et lui donne le paradis pour récompense! en faveur des Hasbalites qui viennent (à Damas) et il lui a constitué en waqf la moitié du village de Bozâ'a dans le Béqâ' el 'âixy et tous ses points culminants (?) (بَعْلَبَكُ), dans l'année 634. »

²⁶ Le Qâsyûn est une montagne au nord de Damas (le mont Cæsius) et sur le penchent de laquelle se trouve la Sâlehiyeh (Elm Batoutah, I, 231).

²⁷ Dans la biographie du zâlib (vizir) Taqy ed-din Tawbah ebn Mohâdjer et-Takritî, connu sous le nom d'el Bayyé, es-Saqqây (I^e 28 1^e)

parle de sa turbéh qu'il avait construite au Qâsyoûn et qui fut incendiée lors de l'invasion des Tatârs. Et-Takrît mourut l'année 699.

« *Takrît* — le vulgaire prononce Tekrit — ville célèbre, entre Bagdad et Mosoul, à trente parasanges de Bagdad, à l'ouest du Tigre; elle possède une citadelle très forte dont un des côtés est (tourné) vers le Tigre. » *Mardzéd*.

« Ebn Mofleh a dit dans ses *Classes*: « 'abd Allah ebn 'abd El Ghany ebn 'aly ebn Soroûr, el Moqaddasy, puis ed-Démachqy, Djammâl ed-din, mourut le jour de vendredi 5 ramadân de l'année 729 (sic, pour 629) et fut enterré au penchant (du Qâsyoûn) » (N. p. 12 v°).

Le chaykh Taqy ed-din ebu Mofleh composa une *Suite aux Classes* (*Tabaqât*) des Hanbalites par le qâdî hanbalite Abou'l Hosayn Abou Ya'la el Farrâ. Cf. H. Khal., IV, 135.

« Le chaykh de la montagne, l'imâm Chams ed-din Abou Mohammad 'abd Er-Rahman, fils du chaykh Abou 'omar Mohammad, fils d'Ahmad, fils de Qodâmah, le hanbalite, fut le premier à être investi de la charge de qâdî des Hanbalites à Damas, charge qu'il abandonna ensuite, ainsi que des fonctions de professeur à l'*Achrafîyah* de la montagne. Il mourut la nuit du (lundi au) mardi fin de rabî 1^{er} de l'année 682, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, et fut enterré dans le cimetière (*maqbarah*) de son père (N. p. 12 v°-13 r°).

Cf. Quatremère, *Mamloûks*, II, 68.

« Chams ed-din eba el Kamil Abou 'abd Allah Mohammad ebn 'abd Er-Rahim ebn 'abd El Wâhed ebn Ahmad, el Moqaddasy, le hanbalite, naquit l'année 607. Il fut investi de la charge de supérieur de la *Diyâiyeh* et de celle de l'*Achrafîyah* de la montagne. Il mourut le 9 djoumâda 2^{er} de l'année 688 (N. p. 13 v°).

« Le qâdî en chef Charaf ed-din Abou'l fâdil Hasan (ou el Hasan), fils du chaykh l'imâm le *khârijî* Charaf ed-din Abou Bakr 'abd Allah, fils du chaykh Abou 'omar, el Moqaddasy, naquit l'année 638 et mourut la nuit du (mercredi au) jeudi 22 chawâl de l'année 695. Il fut enterré dans le cimetière (*maqbarah*) de son aïeul, au penchant (du Qâsyoûn) (N. p. 13 r°-v°).

« Le copiste a omis, avant 'ezz ed-din, le nom de son père Taqy ed-din Solaymân eba Hamzah ebn Ahmad ebn 'omar ebn Abi 'omar, el Moqaddasy, le hanbalite, né au milieu de radjab de l'année 638, mort la nuit du (dimanche au) lundi 21 dou'l qu'deh de l'année 715, à l'âge de quatre-vingt-huit ans. 'ezz ed-din mourut en *safar* de l'année 731, âgé de trente-six ans (N. p. 14 r°).

²⁰ Badr ed-din, fils de 'azz ed-din, fils de Taqy ed-din Solaymān, el Moqaddasy, puis ed-Démachqy, était qdly en chef. Il professa à la maison (d'enseignement) de la tradition l'Achrafiyah du penchant (du Qāsyōūn) et aussi à la Djawziyah, dont la moitié de la chaire lui appartenait. Il mourut la nuit du (mercredi au) jeudi 5 rabī' 1^{er} de l'année 670 (lire 770) (N. p. 14 r^e).

²¹ Ebn Katīr a dit dans sa *Chronique*, sous l'année 723 : « Le chaykh considéré, le mo'ammar, le voyageur, Bahā ed-din Abou Mohammad, fils du chaykh Badr ed-din Abou Ghālib, constitua en waqf, sur la fin de ses jours, sa maison connue sous le nom de maison (d'enseignement) de la tradition et investit des fonctions de professeur à cette école ech-Chéhâb el 'Adrā'y » (N. p. 14 r^e).

Sur la *Chronique (ta'rîkh)* d'Ebn Katīr, voir H. Khal., II, 24, et Hist. or. des Crois., I, Introduction, LII.

On donnait le titre de *mo'ammar* à ceux qui parvenaient à un âge très avancé (*Die Chroniken der Stadt Mekka*, éditées par F. Wüstenfeld, II, 141 du texte arabe).

²² * *Adrā't*, ville sur les confins de la Syrie et avoisinant le territoire d'el Balqâ. » *Mariyed*.

Ahmad ebn Hamdān ebn Ahmad ebn 'abd Allah ebn 'abd El Wâhed ebn 'abd El Ghany ebn Mohammad ebn Sâlem ebn Dâïd ebn You'sef ebn Djâber, el 'Adrā'y, puis ed-Démachqy, puis el Halaby, le châfeïte, l'imâm Abou'l 'abbâs, fils du chaykh Chéhâb ed-din, naquit dans l'un des deux djoumâda de l'année 708, à Aqrâ'ât en Syrie et grandit à Damas. Il se transporta dans la suite à Halab, où il se fixa. Il professa à la madrasah la *Baldaqiyeh* (?), située à l'ouest de la Kallâsch, à la madrasah la *Zâhiriyyeh*, à la madrasah l'*Asadiyyeh* et à la maison (d'enseignement) de la tradition la *Bahâ'iyyeh*. Sa mort eut lieu le jour de dimanche 25 djoumâda 2^d de l'année 783. La prière fut faite sur lui dans la mosquée-cathédrale omayyade à Halab et il fut enterré en dehors de bâb el maqâm, en face de la turbeh d'ebn es-Sâheb et à proximité de celle de Souđoûn (N. p. 14 r^e-15 r^e).

²³ Le *Charif Chams* ed-din Abou'l mahâsen et aussi, dit-on, Abou 'abd Allah, el Hosayny, ed-Démachqy, naquit l'année 715 et mourut en cha'bân 765. Il fut enterré au Qâsyōūn (N. p. 15 r^e-v^e).

²⁴ Sur le terme *halqah* signifiant une sorte de collège, d'académie, une réunion qui se formait autour d'un professeur, et qui avait pour objet l'étude de la théologie, des sciences, de la littérature, cf. Quatremère, *Mamloûks*, I, 2^e p., p. 199.

²⁴ Khalil ibn Kaykaldy ibn 'abd Allah, l'imâm Salâh ed-dîn Abou Sa'id ibn el 'âliy, ed-Démachqy, châfiéite, naquit dans l'un des deux rabi' de l'an 691. Il fut chargé d'enseigner la tradition à la Niçériyeh en 718, professa à l'Asadiyeh l'année 723 et à la halqah du seigneur de Hems l'année 728. Il alla ensuite, en 731, donner des leçons à la madrasah la Sulâhiyeh à Jérusalem, où il fut nommé supérieur de la maison (d'enseignement) de la tradition la Sayfîyah. Il mourut à Jérusalem, âgé de soixante-neuf ans, le 3 moharram de l'année 761 (N., p. 15 v.^e-17 r^e).

²⁵ Le grand-émir 'alam ed-din Sandjar le turc, es-Sâlîhy, Abou Moûsa ed-dawâdâry, arriva du pays des Turcs vers l'année 640. Ez-Zâber (Baybars) lui donna un émirat à Hatab. Il vint ensuite à Damas et fut investi une fois des fonctions de châdd (intendance, inspection). Il devint après cela un des compagnons de Sonqor el ach-qar (le roux); puis fut saisi et rétabli ensuite dans la position qu'il occupait et même plus. Quelque temps après, il reçut un hief (khobz) et un commandement de mille. Sa situation grandit et son rang s'éleva sous le règne d'el malek el Mansour Heusam ed-din Lâdjîn, qui lui donna le commandement de l'armée dans l'expédition de Sis. On lui doit nombre de bonnes œuvres et des fondations pieuses à Damas et à Jérusalem. Il assista, déjà malade, à la bataille [de Hems] et se réfugia avec ses compagnons à Hesn el akrid (le château des Kurdes), où il mourut la nuit du (jeudi au) vendredi 3 râdjab 699 (N., p. 17 v^e). — Cf. Quatremère, Mandoûks, II, 2^e p., 173.

Dawâdâry signifie «qui a appartenu à un *dawâdâr*». Sur la fonction de *dawâdâr* (litt. porte-écritoire), cf. Quatremère, *Mandoûks*, I, 118.

Sur les termes *châdd* et *mochédd*, cf. *ibid.*, I, 58, et 2^e p., 140. «Hesn el akrid, château très fort sur la montagne faisant face à Hems. C'est la montagne d'el Djalil qui se relie au mont Liban, entre Ba'albakk et Hems.» *Mariézé*.

²⁶ 'aly ibn Ibeîlîm ibn Dâoud, le chaykh 'âli ed-dîn Abou'l Hassan, fils d'el Mowaffaq el 'attâr (le droguiste), fils d'el-tâhib (le médecin), le châfiéite, chaykh de la maison (d'enseignement) de la tradition la Niçériyeh et professeur à la Qoïtiyeh et à la 'alamiyeh, c'est-à-dire celle-ci, non la 'alamiyeh hanafite, naquit le jour de la fête de la rupture du jeûne de l'année 654 et mourut l'année 724, le premier jour de dou'l hedjîdih. Il fut enterré au Qâsyoûn. En l'année 701, il avait été frappé de paralysie et se faisait porter dans

une litière aux madrasah et à la grande-mosquée (N, p. 18 r^o-v^o).

⁴¹ Nôûr ed-din Abou 'abd Allah Mohammad ebn Nadjm ed-din Abi Bakr Mohammad ebn 'omar ebn Abî Bakr ebn Qawâim, 'aly ebn Qawâim, el Bâlésy d'origine, ed-Démachqy, connu sous le nom d'ebn Qawâim, naquit en ramadân de l'année 717. Il professa à la Nâgériyeh extra mures, après son père, pendant plusieurs années, et au réhât ed-Dawâdârî, en dedans de *bâb el furadj*. Il mourut en rabi' 2^d de l'année 765 et fut enterré sur le penchant du Qâsyôûn dans leur zâwyeh (la zâwyeh des Banôu Qawâim) (N, p. 19 r^o).

* Bâlîs, ville de Syrie, entre Halab et er-Raqqa. Elle est située sur le côté occidental de l'Euphrate, à peu de distance de la rive, et au-dessous de Siffin. » *Mariâzé*.

On trouve l'inscription suivante (n° 387 de ma collection) qui concerne son aïeul 'omar, fils d'Abou Bakr, dans la tâkyeh d'ebn Qawâim, près de Dâyr Môrrân :

* Au nom de Dieu, etc. — *Qor'an*, IX, 21. — Ceci est la turbeh * du serviteur qui a besoin de la miséricorde de son Seigneur, l'imâm, le * chaykh, l'homme pieux, l'ascète, le dévot, 'omar, fils du chaykh pieux * Abou Bakr ebn Qawâim, el Bâlésy, que Dieu sanctifie son cœur ! Il * mourut à la miséricorde de Dieu, qu'il soit exalté ! la nuit du (jeudi * au) vendredi 2^d safar de l'année

L'inscription de son bisneuf (n° 391) est sur le tombeau à côté :

* Au nom de Dieu, etc. — *Qor'*, IX, 21. — Ceci est la turbeh * du serviteur qui a besoin de la miséricorde de son Seigneur, l'imâm, * le chaykh, l'ascète, le dévot, le contemplatif, le savant, le praticien, * le chaykh Abou Bakr ebn Qawâim, el Bâlésy, que Dieu sanctifie son cœur ! Il mourut à la miséricorde de Dieu, qu'il soit exalté ! * le jour de dimanche fin radjab de l'année 658, au village de 'alam, * et y fut enterré dans un cercueil de bois. Ensuite son fils, le chaykh * 'omar, le transporta au penchant du Qâsyôûn et il fut enterré dans * sa turbeh, à l'ouest de Dâyr Môrrân, dans la matinée du jour de * vendredi 9 molâkram de l'année 670. *

Il faut sans doute lire le 7, correspondant au vendredi 14 août 1271.

* *Dâyr Môrrân*, près de Damas, sur une colline dominant des champs de safran (*mazâr' ez-zâfâra*). » *Mariâzé*.

⁴² On lit dans B Sâmedriyeh. — On trouve sur le linteau de la porte de la khângâh l'inscription qui suit (n° 472 de ma collection) :

* Au nom de Dieu, etc. — *Qor.*, IX, 21. — A constitué en waqf * cette khângâh bénie, en faveur des pauvres qui y demeurent, celui

*qui a besoin de Dieu, qu'il soit exalté! Ahmad ebn Mohammad es-Sarmarry, que Dieu lui fasse miséricorde! Et il lui a constitué en waqf toute la portion du village d'el Hadjdjâdjiyeh; un qirât, un tiers de qirât et deux dixièmes et demi de qirât de la mazra'ah (sise) à ech-Châghoûr, la maison du moulin, un jardin voisin du village d'ez-Zanbaqiyeh, une salle, trois magasins aux grains voisins de cette khâsqâb, un salon (مَقْعِدَة), des chambres et l'écurie. Quiconque, après avoir entendu, etc. (Qor., II, 177). (Et cela) en l'année 696. *

Une autre inscription (n° 456) se trouve au-dessus de la fenêtre. Elle diffère très peu de la précédente. Ainsi, «en faveur des pauvres qui y demeurent» est supprimé; on y lit «une mazra'ah» au lieu de «la mazra'ah»; «les deux tiers», au lieu de «trois». Par contre, «et cela» n'existe pas dans le n° 472.

* Les rues de la nature des *darb*, mais qui sont si étroites qu'il ne peut y passer deux hommes de front ou un homme chargé, se nomment قُلْجَى, pl. قُلْجَى (De Sacy, *'abd El Latif*, p. 385).

* Sayf ed-din Aboul'abbâs Ahmad ebn Mohammad ebn 'âly ebn Dîjsâr, el Baghdâdy, es-Sâmarry, ainsi appelé de son lieu de naissance Sorr man ra'a sur le Tigre — dont on forme aussi l'adjectif relatif Sâmarry — possédait de grandes richesses. Il mourut le jour de lundi 18 châbân de l'année 696. En 696, dit ebn Kajir, il fut mandé de Damas en Égypte pour procéder à la vente du village (*ra'b*) de Hazramâ qu'il avait acheté de la fille d'el malek el Achraf Moûsa. Il répondit qu'il en avait fait un waqf. 'alam ed-din (Sandjar) ech-Chodjây était chargé de cette affaire. Nâser ed-din Mohammud, fils d'Abou 'abd Allah, el Moqqadasy, se plaignit de ce que es-Sâmarry avait acheté ce (village) de la fille d'el Achraf, alors qu'elle n'était pas saine d'esprit, prouva son état de démente par devant Zayn ed-din ebn Makhlouf et fit annuler la vente depuis son origine. Es-Sâmarry fut obligé de rembourser pour le revenu (نَفَل) qu'il avait touché depuis vingt ans 200,000 derhams. On lui prit sa portion de la Zanbaqiyeh, dont la valeur était de 70,000 et 10,000 de complément. On le laissa dans la plus grande misère. Ayant ensuite fait constater que la princesse avait recouvré la raison, on lui acheta ces portions pour ce qu'on voulut* (N, p. 19 r°-v°).

Comp. ce récit dans Quatremère, *Mamloûks*, II, 89; mais ce savant traduit Sâmarry, qu'il écrit Sâmery, par Samaritain. Il le nomme Sermerây, *ibid.*, 2^e p., 54.

Ez-Saqqa'y donne (l° 13) la biographie d'es-Sâmarry et dit qu'il fut enterré dans sa maison connue sous le nom de maison d'ebu

Qawām, sise dans la rue des chā'irin et dont il fut fait une zāwych.
— On la trouve aussi dans le *Faṣd el waṭayd*, I., 83.

* *Sorr man ra'a* et *Sarr man ra'a*. Quelqu'un a dit que son nom était anciennement Sāmarrā. Quand el Mo'taqem la habita, il l'appela *Sorr man ra'a*. *

* *Sāmēra*, locution employée pour *Sorr man ra'a*. C'est la ville que construisit el Mo'taqem entre Baghdād et Takrit. On dit de différentes manières : Sāmarrā, Sūmarrā, *Sorr man ra'a* et *Sorr man ra*, *Sa' man rā* et *Sāmarrāb*. Elle est établie sur la rive orientale du Tigre, au-dessous de Takrit. Quand el Mo'taqem la quitta pour habiter Baghdād, elle tomba en ruines et il n'en reste aujourd'hui qu'une minime partie. Cette ville a une longue histoire. Ce qui en reste actuellement est un endroit qu'on appelait el 'askar, d'où était originaire 'aly ebn Mohammad ebn 'aly ebn Moūsa ebn Dja'far, ainsi que son fils el Ḥasan ebn 'aly; on les appelle les deux 'askary, parce qu'ils y habitaient et qu'ils y furent enterrés. Pas-dessus leurs tombes s'élève un *mashhad*, où on vient les visiter. Dans cette chapelle sépulcrale est une cave où se trouve un conduit souterrain. Les Rāfédites prétendent qu'el Ḥasan ebn 'aly dont nous venons de faire mention avait un fils en bas âge, nommé Mohammad, qui disparut dans ce conduit et jusqu'à présent ils l'attendent. » *Mardaqed*.

* Chéchāb ed-dīn Ahmad ebn 'alī ed-dīn 'aly ebn Qawām, châfi'ite, mourut le jour de dimanche 26 radjab de l'année 825 et fut enterré à la Rawdah (N., p. 19 v°).

* Chéchāb ed-dīn ebn (sic) 'abd El Halim ebn Madjd ed-dīn 'abd Es-Sallām ebn 'abd Allah ebn el Qasem ebn Mohammad ebn el Khadr ebn Taymiyah, el Harrānī, mourut à Damas la nuit du (samedi au) dimanche fin de dou'l hedjdeh de l'année 682 et fut enterré dans le cimetière (*maqāber*) des Sōufis (N., p. 19 v°-20 r°).

* Taqy ed-dīn Abou'l abbās Ahmad ebn 'abd El Halim ebn 'abd Es-Sallām ebn Taymiyah, el Harrānī, professa le jour de lundi 2 moharram de l'année 683, à la maison (d'enseignement) de la tradition la *Sakariyah*, qui est aux Qazātīn. Il avait alors vingt-deux ans. Il était né le jour de lundi 10 rabi' 1^{er} de l'année 661, à Harrān. Il vint à Damas avec ses parents l'année 667. Il composa des ouvrages et mourut à Damas, dans une salle où il était emprisonné, à la fin de la nuit du (dimanche au) lundi 22 dou'l qādīh de l'année 728. La prière fut faite sur lui par son frère Zayn ed-dīn 'abd Er-Rahīm au marché aux chevaux, après la sortie du

convoi funèbre par *bâb el faradj*. Il fut enterré à côté de son frère 'abd Allah (N, l° 20 v°-v²).

* *Harrân* est aussi un village dans la Ghouâtah de Damas. » *Mard-sed*.

* Le *hâfez* Abou 'abd Allah ed-Dahaby, Mohammad ibn Ahmad ibn 'ojmân ibn Qâyâzib 'abd Allah, le turkomân, el Fârâiqy d'origine, ed-Démachqy, le châfîite, l'imâm, l'historien de la Syrie, Chams ed-din, naquit l'année 673 à Damas. Il composa des ouvrages utiles, entre autres les *Annales de l'islamisme*, en 20 volumes. Il fut investi de la charge de supérieur à la *Zâhériyah*, anciennement, à la *Nafsiyah*, à la *Fâdiliyah*, à cette *Sakariyah*, à *Omm es-Sâleh* et dans d'autres collèges. Il ne cessa d'écrire et de composer jusqu'à l'année 741, époque à laquelle il devint aveugle. Il mourut à Damas la nuit du (lundi au) mardi 3 dou'l qâ'leh de l'année 748 et fut enterré au cimetière de *bâb es-zaghîr* (N, l° 10 v°-21 r°).

H. Khal. fait mention du *Târikh el islam* sous le nom de *Târikh ed-Dahaby*, II, 131. — Cf. aussi la notice dans *Hist. or. des Crois.*, I, Introduction, XLVII.

* L'imâm Sadr ed-din Solaymân ibn 'abd El Hakim, el Bârédy, le mâlikite, l'ach'arite, professeur de la madrasah la *Charâbichiyyah* de Damas, naquit l'année 673. Sa mort eut lieu le jour de dimanche 5 djoumâda z² de l'année 749. Il fut enterré dans la *Charâbichiyyah* (N, l° 21 r°-v²).

* Ou *Chaqchaqiyeh*. Je suis la leçon de N; B porte *Chaqchaqiyeh*.

* Si la rue *bâreh* est ouverte par les deux extrémités, elle prend le nom de دارب, pl. دارب, car, en général, un chemin qui conduit à un autre chemin s'appelle, en Égypte, *darb* (De Saey, 'abd El Latif, 385).

* Ici le texte porte *الستة*.

* وكان معيناً. C'est ainsi qu'on lit dans les deux manuscrits du British Museum.

* B : ما إذا عدا فيها بعدها ما إذا عدا فيها بعدها, comme le ms. de Londres, add. 18533. Dans le second cas, on pourrait peut-être traduire : « Quel mérite transcendant a-t-il donc montré ? »

* N (l° 22 v°) écrit *العنزة*.

* Ebn Ba'tûtah, I, 202 : « Du côté oriental de la cour (de la mosquée omayyade) se trouve une porte qui conduit à une mosquée admirable par son emplacement et qu'on appelle le *mâchhad* de 'aly, fils d'Abou Tâlib. »

²¹ Quatremère, *Mamduks*, I, 2^e p., 198, traduit ce mot par « effets ».

²² Mohammad ebn 'Orwah el Mawzîy démeurait à Jérusalem, mais il était un des compagnons particuliers d'el malek el Mo'âzîm. Il se transporta à Damas lorsque ce prince détruisit les remparts de la ville sainte (N, 1^e 21 v^e-22 r^e).

²³ On appelle *mazalla* ou *lieu de prière* une grande place en plein air, où le peuple se réunit pour faire la prière en certaines occasions, et particulièrement aux deux hârams (De Sacy, *Chrestomathie*, I, 191).

²⁴ On « pavillous », cf. Quatremère, *Mamduks*, I, 241; mais je crois qu'ici il s'agit plutôt du mausolée de Toghtekîn.

²⁵ B porte *مكتبي* et par-dessus ce mot : *كذا* « sic », et N *مكتبي*; il faut certainement lire *مكتبي*. L'auteur a probablement en vue Zâhir ed-din Abou Mansûr Toghtekîn l'âtâbek, qui en 497 (1104) succéda à Doqâiq, seigneur de Damas. Cf. *Hist. cr. des Crois.*, III, 494.

²⁶ Fâkhr ed-din ebn 'âsîker 'abd Er-Râhman ebn Mohammad ebn el Hasan ebn Hébat Allah ebn 'âsîker, Abou Mansûr, ed-Démachqî, chaykh des Châfîites à Damas. Il épousa la fille de son chaykh Qotb ed-din Mas'oud en-Naysâbûry et professa à sa place à la Djârouâkhiyeh, où il habitait dans une des deux salles qu'il avait construites et dans laquelle il mourut, à l'ouest de l'îssâin. Il fut investi de la chaire de la Salâhiyeh-Nâsâriyeh à Jérusalem; puis el 'âdel le nomma professeur à la Taqaiyeh. Lorsqu'el 'âdel mourut et que Fâkhr ed-din alla faire visite à son fils el Mo'âzîm, qui s'adonnait à la boisson, il lui reprocha son penchant à l'ivrognerie. Le prince lui en voulut: il lui enleva la chaire de la Salâhiyeh de Jérusalem et celle de la Taqaiyeh, et il ne lui resta plus que la Djârouâkhiyeh, la maison (d'enseignement) de la tradition la Noûriyeh et le machhad d'ebn 'Orwah. Sa mort eut lieu le jour de mercredi après l'Ajr, 10 radjab de l'année 620. Il était âgé de soixante-cinq ans*. Il fut enterré dans le cimetière des Soûfîs, au commencement, près de son chaykh Qotb ed-din Mas'oud. Il était né en radjab de l'année 550 (N, 1^e 22 r^e-v^e).

Son tombeau porte l'inscription suivante (n° 641 de ma collection):

« Ceci est le tombeau de celui qui a besoin de la miséricorde de

* Ebn Khallikân, qui donne sa biographie (II, 92), dit aussi qu'il était né en 550. Il avait donc, quand il mourut, soixante-dix ans.

son Seigneur. Fakhr ed-din 'abd Er-Rahman ebn el Hasan ebn Hébat Allah ebn 'asâker, le châfî'ite. Il mourut le 10 radjab, jour de mercredi, de l'année 620. »

Qoṭb ed-din en-Naysâbûry, dont on trouve la biographie dans ebn Khallikân, III, 351, naquit le 13 radjab 505 (janvier 1112) et mourut à Damas le 30 ramadân 578 (27 janvier 1183). Il fut enterré dans le cimetière établi par lui à l'extrémité ouest de Damas, près de celui des Soufys. Ebn Khallikân dit avoir visité plus d'une fois son tombeau.

¹² Mohammad ebn Yoïsef ebn Mohammad ebn Yaddâs, le hâfez, le grand voyageur. Zaky ed-din Abou 'abd Allah el Berzâly el cchibily (de Séville), naquit vers l'année 577 environ. Il vint à Damas l'année 603, puis retourna à Mesr. Il retourna à Damas, voyagea dans le Khorâsân, le pays du Djabal, etc., et rentra au bout de cinq ans à Damas où il se fixa. Il devint l'imâm de la mosquée de Qalâüs (*sic*), à l'extrémité de l'hippodrome des cailloux, et fut investi des fonctions de supérieur au mâchhad de 'arâfâ (*sic*, pour 'orwah). Il mourut à Hamâh le 14 ramadân de l'année 636. Il est l'aïeul de notre chaykh 'alam ed-din el Qâsem ebn Mohammad el Berzâly, l'historien de Damas, qui écrivit une *Suite* à l'ouvrage du chaykh Chéhâb ed-din Abou Châmah et aux *Annales* duquel j'ai fait moi-même une *Suite* (c'est ebn Katîr qui parle) (N, fol. 23).

Je n'ai trouvé nulle part la localité nommée Berzâlah. Le nom de Berzâly vient peut-être de la tribu berbère les Banou Berzâl, mentionnée par ebn Hawqal, éd. de Goeje, p. 60.

¹³ Le chaykh Fakhr ed-din Abou Mohammad 'abd Er-Rahman ebn Yousef, el Ba'albakky, le hanbalite, supérieur de la maison (d'enseignement) de la tradition la Nadrîyeh et du mâchhad d'ebn 'orwah et supérieur de la Sadrîyeh, naquit l'année 621, et mourut en radjab de l'année 688 (N, fol. 23).

¹⁴ Ainsi nommée parce que, anciennement, on fabriquait la chaux (*kels*) en cet endroit.

¹⁵ Abou Châmah, parlant de la mort de Salâh ed-din (Saladin), dit que sa turbeh est voisine du lieu dont el Fâdel a fait une addition dans la mosquée. — El Fâdel, 'abd Er-Rahîm ebn 'âly ebn el Hasan ebn Ahmad ebn el Faradj ebn Ahmad, le qâdî Mohîy ed-dîn, ou, a dit quelqu'un, Moudjîr ed-dîn, Abou 'aly, fils du qâdî el Achraf Abou'l Hasan, el Lakhmy, el Baysâny, el 'asqâdâny par la naissance, el Mesry du lieu où il grandit, naquit en djoumâda 2^e de l'année 539, omârah el Yamany a dit (dans son *Histoire des vizirs*, intitulée *an-*

Nokat el 'ayriyeh) : « Une des plus belles actions d'el 'adel ebn es-Sâleb ebn Rozzyk fut l'ordre adressé par lui au gouverneur d'Alexandrie de faire partir pour la Porte (la cour) le qâdy el Fâdel, qu'il employa dans les bureaux militaires (*dîniyya et djaych ou el djaoyouch*). Quand Asad ed-din Chirkouh s'empara du pouvoir, il eut besoin d'un secrétaire; ayant fait venir el Fâdel, ses façons et sa physionomie lui plurent. Lorsque Salâh ed-din monta sur le trône, il l'attacha complètement à sa personne. El Fâdel rédigea les correspondances comme personne ne l'avait fait. — Ses revenus, y compris son traitement, s'élevaient annuellement à environ cinquante mille dinars, sans compter son commerce avec l'Inde, le Maghreb et autres (contrées). Il mourut subitement le 7 rabi' 2^e 596, jour de l'entrée d'el 'adel au château de Meïz (N, fol. 24 v^e).

On trouve la biographie du qâdy el Fâdel dans ebn Khallikân (*Biogr. dict.*, II, 111-115, et IV, 563 et suiv.), dans Maqrîzî (*Khâtâb*, II, 79 et 336) et dans Abou'l mahâsen, ms. ar. n° 661. Cf. aussi *Hist. or. des Crois.*, I, Introduction, LVI.

« El malek el 'azîz 'emâl ed-din Abou'l fath 'oymân, fils de Salâdin, lui succéda sur le trône d'Égypte en 589 (1193) et mourut en 595 (1198). Il était né au Caire le 8 djoumâda 1^{er} 567 (janvier 1172).

Sa biographie est donnée par ebn Khallikân, *Biogr. dict.*, II, 195-197.

« 'abd el Bâsît dit le 10; en-No'aymy et ebn Khallikân indiquent le 7, ce qui est plus exact, le 7 rabi' 2^e 596 tombant un mardi d'après ebn Fatouh (*une Mère d'Astrolabe*).

« Ebn Khallikân (II, 116) dit avoir visité plusieurs fois le tombeau d'el Fâdel et lu la date de sa mort sur le marbre qui l'entoure.

« N dit que cette *mazra'ah* était contiguë au territoire de Hammâdiyyeh. B écrit Bartâya et Add 18533, Boutâyah.

« « Hammâdiyyeh, village dans la Ghoutâ de Damas. » *Mardîzâd*.

« Le chaykh Taqy ed-dîn 'abd Er-Rahman ebn Abî'l fehm, el Yaldâny, mourut le 8 rabi' 1^{er} de l'année 655 à Yaldâ, où il fut enterré. Il était âgé de cent ans environ. Je dis : « La plupart de ses livres et de ses recueils écrits de sa main sont constitués en waqf (et déposés) dans la bibliothèque de la *Fâdelîyeh*, (qui fait partie de la *Kalbâsîch*)» (N, fol. 25 v^e).

« Yaldâ, un des villages de Damas; ce nom perd quelquefois son *noun* final. » *Mardîzâd*.

« En l'année 657 (N, fol. 25).

¹⁶ Le *kāfi*, le *maw'amar*, le voyageur, Taqy ed-din Abou'l ma'âly Mohammad ebn Djamâl ed-din Abou Mohammad Râïé ebn Hadjoudch ebn Mohammad ebn Châfî, es-Sallâmy, es-Samidy, el Mesry, ainsi appelé parce qu'il était né et avait grandi à Mezr, puis ed-Demachqy, naquit en douï qâdêh de l'année 704. Il professa dans la maison (d'enseignement) de la tradition la *Noâriyyeh*, dont il fut investi après la mort d'el Mezzy, en l'année 743, et à la *Fâdiliyyeh*, (qui est) à la *Kâlliyyeh*, après la mort d'ed-Qâbahy. Il réunit des articles nécrologiques (*wafayât*) dont il fit une *Suite* à el Berzâly et composa une *Suite de l'Historie de Baghdâd* par ebn en-Nadjdjâr. Il fut promu à diverses charges de supérieur comme celles de la *Qâzîyyeh* et de la *'aqâdiyyeh*. Il mourut en djoumâda 1^{er} de l'année 794 et fut enterré à bâb es-Saghîr (N, fol. 25 r^e-v^e).

H. Khal., II, 118, 120, et VI, 456. Les *Wafayât* vont de l'année 737 (Cœcum, 10 août 1336) à l'année 774 (Comm. 3 juillet 1372).

¹⁷ Chams ed-din Abou 'abd Allah Mohammad ebn Mohammad ebn 'abd El Karîm cha'shd El 'azîz ebn Rejwân el Bâly, connu sous le nom d'ebn el Mawsûly, naquit l'année 699. Il fut appelé à Damas pour y être investi de la fonction de *hâfi* à la grande-mosquée d'Ylbogha, lorsque l'on commença à la construire, et il y fit le prône avant qu'elle eût été achevée. Puis le fondateur étant mort, il survint de grandes discussions, et la mosquée passa aux Hanafites. Chams ed-din demeura à Damas; il se tenait auprès de la porte du minaret de la *fînââ*. Il mourut en djoumâda 2^{er} de l'année 774 (N, fol. 25 v^e).

¹⁸ Cette montagne, qui est aussi appelée *Djabal es-Sidâhiyyeh*, est située à deux milles au nord de Damas. Elle est élevée à environ un millier de pieds anglais au-dessus du niveau de la ville (Biographical dictionary, II, 282, n.). — C'est un des faubourgs (*arbiâ*) de Damas, et une grande ville. Elle a une mosquée-cathédrale et un hôpital; elle a aussi une madrasch, nommée la madrasch d'ebn ('sic) 'omar (Ebn Baïjûtah, I, 230).

¹⁹ Le *zâdeh* (vizir) 'ezz ed-din Abou Ya'a Hamzah ebn Moayyed ed-din Abî'l ma'âly As'ad ebn 'ezz ed-din Ghâlib ebn el Mogaffer ebn el wazir Moayyed ed-din Abî'l ma'âly As'ad ebn el 'amid ebn Ya'a Hamzah ebn Asad ebn 'aly ebn Mohammad et-Tamîny, ed-Demachqy, ebn el Qalânsy. Ebn el Qalânsy est cité par ebn Khalîkân (IV, 484) comme l'auteur d'un ouvrage historique faisant suite à la *Chronique d'Abou'l Hasan Hâlîl ebn es-Sâby*. H. Khal..

qui mentionne (II, 123) la chronique d'Hélâl et les appendices qui lui furent donnés, ne parle pas d'ebn el Qâlinésy. — Ebn el Qâlinésy rédigea aussi un complément à l'*Histoire de Damas* par ebn 'asâker. Cf. *Hist. or. des Crois.*, III, 478. Abou Châmah et Abou'l mahâsen font de nombreux emprunts à Abou Ya'la (*ibid.*).

²⁰ Le titre de *ra'yîs* en chef était donné aux vizirs et aux officiers en chef de l'administration (*Biographical dictionary*, II, 67).

²¹ N dit (fol. 26 r^e) : « du trésor du sultan ».

²² N (fol. 26) ; la moitié de la page est restée en blanc. B ne fait aucune mention de cette école.

²³ Il fut enterré dans sa maison dont il avait fait une madrasah. Voir plus loin.

²⁴ Sur le *mohâsib*, magistrat chargé de la police civile de la ville, de l'inspection des marchés, des poids et mesures, de la répression des délits, etc., cf. *Biographical dictionary*, I, 375; Quatremère, *Mamloûks*, I, 114; S. de Sacy, *Chrestomathie arabe*, I, 468 et suiv.; ebn Khâldoûn, *Préliminaires*, traduction, I, 458 et suiv.

²⁵ Ebn Khallikân (III, 339) et ebn el Atîr, *Atâbekz de Mousouf* (*Hist. or. des Crois.*, II, 2^e p., 313), font mention de cette école.

²⁶ Voir la biographie d'el malek el 'adel Nôûred-din Abou'l Qâsim Mahîmûd, fils de 'émâd ed-din Zenky, dans *Biographical dictionary*, III, 338. — Son corps fut plus tard transféré au mausolée élevé dans la madrasah (la *Grande Nôûriyeh*) qu'il avait fondée près de l'entrée du marché des vanniers (el *Khamadqâta*).

Ebn Katîr dit dans ses *Annales*, sous l'année 611 : « En cette année le fossé fut élargi dans la partie faisant suite à la Qâymâzîyeh : on détruisit beaucoup de maisons en cet endroit, le bain de Qâymâz, un four, qui était un waqf en faveur de la maison (d'enseignement) de la tradition la Nôûriyeh, et d'autres constructions. » Es-Salih es-Safady s'exprime ainsi à la lettre 'ayn : « 'Abdân el Falaky 'ezz ed-din, le propriétaire de la maison et du bain (sis) vis-à-vis de la maison (d'enseignement) de la tradition la Nôûriyeh, à Damas, mourut l'année 609. » Elle a vis-à-vis, aujourd'hui, la *Petite 'âdîlyeh* et le bain d'ebn Moûsek. Peut-être la 'âdîlyeh était-elle la maison dudit 'abdân (N, fol. 26 v^e).

²⁷ La biographie d'el malek el Mansour 'émâd ed-din Zenky, fils d'Aq Sonqor, est donnée dans *Biographical dictionary*, I, 539. « Il était sur le point de s'emparer de Qâlah Djâbar, lorsqu'il fut trouvé mort dans son lit, assassiné par un de ses eunuques, le mercredi matin 15 rabî 'azîz 541 (23 septembre 1146). Il fut enterré à Seffîn. »

— Ebn el Atîr, *Atâbeks de Mossoul*, dans *Hist. or. des Crois.*, dit le 5 rabî' ^{z⁴}. — Dans le *Kitâb er-râyfatayn*, on lit (p. 32) : « Cinq nuits étant écoulées du mois de rabî' (z⁴). »

¹⁰ Voir la biographie d'Abou Saïd Aq Sonqor ebn 'abd Allah, Qâsem ed-dâuleh, le *hâdjeb*, dans *Biographical dictionary*, I, 225.

¹¹ La biographie de Malekchâh se trouve dans *Biographical dictionary*, III, 440. Ce sultan Seljûquide naquit le 9 djoumâda 1^{er} 447 (6 août 1055) et mourut à Baghdâd le 15 chawwâl 485 (18 novembre 1092). Voir *Hist. or. des Crois.*, II, 2^e p. 22.

¹² C'est-à-dire Ma'arrâh Maqrîn, « petite ville et arrondissement (*kâdhîk*) dans les environs de Halab, à cinq parasanges de cette ville. » *Mardîd*.

¹³ « Kafar Tâb, ville entre et Ma'arrâh et Halab. » *Mardîd*.

¹⁴ « Qaf'ah Dja'bâr, sur l'Euphrate, entre Bâlès et er-Raqqâb, près de Siffin. On l'appelait autrefois *Rods*. Un homme des Banou Qochayr, aveugle, nommé Dja'bâr, s'en étant emparé, elle prit son nom. » *Mardîd*. — La biographie de ce Dja'bâr se lit dans *Biographical dictionary*, I, 329.

¹⁵ C'est-à-dire une construction surmontée d'une coupole.

¹⁶ *Atâbeks de Mossoul*, dans *Hist. or. des Crois.*, II, 2^e p., 313. — Dans ce passage, ebn Atîr se sert du mot *qâzî*, alors que B. emploie *qâzî*; ce qui prouve que ces deux expressions sont souvent synonymes.

¹⁷ Au lieu de *الحدائق*, il faut lire *الحدائق* ١٢٥.

¹⁸ Voir *Atâbeks de Mossoul*, loco cit., p. 292. N. porte par erreur 599 (le mercredi 11 chawwâl, au lever du soleil).

¹⁹ Le grand *hâfez* Téqat ed-dîn Abou'l Qasem 'aly ebn el Hasan ebn Hébat Allah ebn 'abd Allah ebn el Hosaya ebn 'asâker, ed-Dé-machqî, naquit dans la dernière décade d'el moharram de l'année 499. Il est l'auteur d'ouvrages importants, entre autres d'une *Histoire de Damas* en 80 volumes. Il mourut la nuit du (dimanche au) lundi 11 radjab de l'année 571 et fut enterré au cimetière de bâb el-zaghîr, dans la chambre où repose Môlwyah. (N, fol. 27 r^e).

Cf. H. Khal., II, 130, où il est appelé Abou'l Hasan 'aly ebn Hasan.

Son tombeau, à bâb el-zaghîr, près de celui d'Aws, porte l'inscription suivante (n° 619 de ma collection) :

(Vers) « Lorsque ma couche s'est trouvée le soir faite de terre,
et que j'ai passé la nuit auprès du Seigneur miséricordieux;

« Félicitez-moi donc, mes amis, et dites : « Voici pour toi la

« bonne nouvelle; tu es mort (pour te rendre) chez un (Dieu) généreux.

« Ceci est le lieu de repos (*margad*) de 'aly ebn 'asâker. Il mourut la nuit du (dimanche au) lundi 11 radjab de l'année 571.*

D'après ebn Khallikân (*Biographical dictionary*, II, 254), il naquit le 1^{er} moharram et mourut la nuit du (dimanche au) lundi 21 radjab (février 1176). Le 11 radjab est une erreur.

* Le *hdjfez* Bahâ ed-dîn Abou Mohammad el Qasem ebn 'asâker naquit en djoamâda 1^{er} de l'année 527. Il composa des ouvrages. Il mourut le jour de jeudi 2 safar de l'année 600, et fut enterré au-dessus de son père, au cimetière (*magâber*) de bâb *es-saghir*, à l'orient des tombeaux des compagnons (du prophète), en dehors de la *Hadîrah* (N, fol. 27 r^o-v^o).

Ebn Khallikân (II, 254) dit qu'il naquit la nuit du (14 an) 15 djourâda 2nd et qu'il mourut le 9 safar. D'après ce biographe, il aurait été enterré en dehors de bâb *en-nayr*. — H. Khal fait mention de ses ouvrages.

* Voir ci-devant, n. 62.

* Zayn el omanâ, le chaykh Abou'l barakât el Hasan ebn Mohammad ebn el Hasan ebn Hébat Allah ebn 'asâker, *ed-Démachqy*, le châfîfeïte, fut investi de l'inspection (*nazar*) du trésor et des waqfs. Puis il se consacra à l'ascétisme. Il vécut quatre-vingt-trois ans et mourut en safar de l'année 627. Il fut enterré auprès de son frère, le chaykh Fakhr ed-dîn ebn 'asâker, au cimetière (*magâber*) des Soufys. El-Sâlab ebn Aybek *es-Saiady*, dans son *Wâsy*, dit qu'il était né en 544 (N, fol. 28 r^o-v^o).

* Et-Tâdj 'abd El Wahhab, fils de Zayn el omanâ Abou'l barakât el Hasan ebn Mohammad, *ed-Démachqy*, ebn 'asâker, mourut le 11 djourâda 1^{er} de l'année 660, à la Mekke. Il était né en 614 (N, fol. 28 r^o-v^o).

* Le chaykh Zayn ed-dîn Abou'l baqâ Khâled ebn Yoûsef ebn Sa'd ebn el Hasan ebn Mofarradj ebn Bakkâr, en-Nâblosy, naquit à Nâblous l'année 585 et mourut en l'année 663 (N, fol. 28 v^o).

* Tâdj ed-dîn Abou Mohammad 'abd Er-Rahman ebn Borhân ed-dîn Abî Ishaq Ibrâhîm ebn Chabbîb ebn Dyâ el Fazâry, el Badry d'origine, el Mesry, *ed-Démachqy*, (surnommé) el Ferkâh, naquit en rabi' 1^{er} de l'année 624. Il remplit la fonction de répétiteur à la *Nâsiriyeh*, dès qu'elle fut ouverte, et celle de professeur à la *Mujâhidiyyeh*, qu'il abandonna ensuite. Il écrivit des ouvrages utiles. Il était de sept ans plus âgé qu'en-Nawawy. Il mourut à la *Badrâ*.

rāīyeh en djoumâda 1^{er} de l'année 690 et fut enterré au cimetière de *bāb es-zaghîr*, dans la *qoubbeh* la *Bahâîyeh*, au nord-est du commencement du *mawâlî* des deux fêtes (N., fol. 29 r^o-v^o).

¹²² Tagy ed-din Mohammad ebn 'aly, surnommé ebn Daqiq el 'id (*le fils de la farine de la fête*), châfîte, est fréquemment mentionné par H. Khal. Il mourut l'année 702 (Gosse, 26 août 1302). — En l'année 680, il fut nommé professeur au collège situé dans le quartier de Qarâfah, près du mausolée d'ech-Châfîy (Quatremère, *Mamloûks*, II, 43). Il mourut le vendredi 11 *safar*, à l'âge de soixante-dix-sept ans. Il exerçait alors les fonctions de *qâdî* *l qodît*. Il était né le 25 *châbân* 625 (*ibid.*, II, 2^e p., 227).

¹²³ Djamâl ed-din, ech-Charaf ebn en-Nâbolosy, le *bâfez*, ebn el Mozaffer Yousef ebn el Hasan ebn Badr, ed-Démachqy, naquit après l'année 600 et mourut le 10 d'el moharram de l'année 671 (N., fol. 29 v^o).

¹²⁴ Djamâl ed-din ebn es-Sâboûny Mohammad ebn 'aly ebn Mahmoud ebn Alymad, le *bâfez* Abou Hâmed, fils du chaykh 'alam ed-din el Mahmoudy, naquit l'année 604 et mourut au milieu de dou'l hedjdjeh de l'année 680. Il fut enterré au penchant du Qisyyûn (N., fol. 29 v^o).

¹²⁵ Le chaykh Madjd ed-din Yousef ebn Mohammad ebn Mohammad ebn 'abd Allah el Mesry, puis ed-Démachqy, le châfîte, le *kâtib*, connu sous le nom d'ebn el Mehtâr, mourut le 10 dou'l hedjdjeh 685, et fut enterré à *bâb el farâidîs* (N., fol. 30 r^o).

¹²⁶ Charaf ed-din en-Nâbolosy Ahmad ebn Né mah, el Moqaddasy, le *khâtib* de la Syrie, naquit en l'année 622. Il fut investi de (la direction de) la maison (d'enseignement) de la tradition la *Nâdiriyeh*, de la *Châmiyeh extra muros* et de la *Ghazziliyeh*. Il mourut dans le mois de ramadân de l'année 694 (N., fol. 30).

¹²⁷ L'imâm, le *bâfez*, l'historien, 'alam ed-din Abou Mohammad el Qasem ebn Mohammad ebn Yousef ebn Mohammad el Berzâly el echbily d'origine, ed-Démachqy, naquit l'année 663, ou plus exactement l'année 665. Il fut nommé supérieur de cette école de tradition la *Nâdiriyeh* et de la *Nâfiyyeh*. Il composa les *Annales* faisant suite à celles d'Abou Châmah, en commençant de l'année de sa naissance, qui est celle de la mort d'Abou Châmah, 665, et le grand *Môdjâs*. Il mourut en état d'*ihrim*, à *Kholayz*, (le dimanche matin) à dou'l hedjdjeh de l'année 739 (N., fol. 30 r^o-v^o).

Le *Fâcid el wafayât*, dans sa biographie (II, 162), donne pour la date de sa naissance djoumâda 1^{er} de l'année 665.

H. Khal mentionné ces deux ouvrages d'el Berzâly, le dernier sous le titre de *Mo'djam ech-choyouihh* (V. 628). L'année 738 y est indiquée comme celle de sa mort.

* *Kholayz*, château fort et village entre la Mekke et Médine, près de la Mekke. Il s'y trouve des palmiers et un grand bassin auprès duquel descendent les pèlerins. — *Marâzéh*.

¹¹⁰ Peut-être s'agit-il ici du chaykh Badr ed-din ou Nôur ed-din Abou Mohammad Hasan ebn Zayn ed-din 'omar ebn el Hasan ebn Habib, le philologue, el Halaby, mort en 779 (*Comm.* 10 mai 1377). — H. Khal. cite de lui un grand nombre d'ouvrages.

¹¹¹ Au lieu de نسبت, B a écrit تعب.

¹¹² B écrit الموصي في الموصي au lieu de الموصي.

¹¹³ Au lieu de المحقق, B porte المحقق.

¹¹⁴ Ebn Katîr l'appelle Nafis ed-din Aboul feda Ismâ'il ebn Mohammad ebn 'abd el Wâhed ebn Ismâ'il ebn Salâmah ebn 'aly ebn Sa-daqah el Harrâny, et dit qu'il était un des témoins de la valeur (*chahid el qâmeh*, experts) à Damas, et qu'il naquit l'année 628. Il fut enterré au penchant du Qâsyûdîn (N., fol. 31 r^e).

¹¹⁵ B a copié purement et simplement. « Son élève » ne se rapporte pas à Nafis ed-din Ismâ'il, mais à ed-Dahaby que N mentionne quelques lignes plus haut.

¹¹⁶ Et *Tadkîret el Kendiyeh*, appelée aussi *el 'alâiyeh* (H. Khal., II, 264 et 267), a pour auteur 'alâ ed-din ebn el Mozaffer ebn Hodbhâ (B écrit مفتاح فتحة و N هبة حفحة) el Kendy. Sous le n° 2812, H. Khal. fait mention de la *Tadkîret er-râ'iyy*, par 'aly ebn el Mozaffer [ebn Ibrahim el Kendy], d'Alexandrie, le grammairien, connu sous le nom d'er-Râ'y, et mort l'année 716 (*Comm.* 26 mars 1316).

¹¹⁷ 'Alâ ed-din 'aly ebn el Mozaffer ebn Ibrahim ebn 'omar ebn Zayd ebn Hébat Allah el Kendy, el Iskandarâny, puis ed-Démachqy. Il constitua en waqf à la *Somaysâtiyyeh* son ouvrage *et-Tadkîret el Kendiyeh*, en cinquante volumes environ. Il mourut dans son jardin (situé) auprès de la *qoubbeh* d'el Masdjaf (?), la nuit du (mardi au) mercredi 19 radjab de l'année 716, et fut enterré à el Mezzeh. Il avait soixante-seize ans (N., fol. 31 r^e).

¹¹⁸ Le conquérant de Jérusalem, el malek en-Nâser Salâh ed-din Yoûsef, fils d'el malek el 'azîz Mohammad, fils d'el malek ez-Zâher Ghâzy, fils de Salâh ed-din Yoûsef, fils d'Ayyoûb, fils de Châdy, construisit les deux *Nâseriyeh*. Ebn Katîr dit : « En l'année 616 naquit el malek el 'azîz, fils d'ez-Zâher Ghâzy, et père d'el malek en-Nâser, seigneur de Damas. — Comme en-Nâser n'avait que sept

ans quand il succéda à son père, le royaume de Halab fut administré par un groupe de mamloûks d'el 'azîz, ayant à leur tête Chams ed-dîn Loulou; mais rien ne se faisait que d'après les avis de l'aïeule du jeune prince, Safyah (Dayfah) Khâtoûn, fille d'el malek el 'âdel Abou Bakr, fils d'Ayyûb. Aussi, comme elle était sa sœur, el malek el Kâmel resta-t-il tranquille. Quand elle mourut, l'année 640, en-Nâser était devenu fort. En l'année 646, ses troupes lui conquirent Hemz; il régna pendant dix ans sur cette ville. En l'année 652, il épousa la fille du sultan 'âlâ ed-dîn (Kayqobâd), seigneur du Rôûm, petite-fille d'el 'azîz par sa mère. (En-Nâser) était doué de bonnes qualités; mais il s'adonnait à la boisson et aux actes immoraux. Il faisait de grandes dépenses, surtout lorsqu'il ajouta la possession de Damas à celle de Halab. Il finit par tomber entre les mains des Tatârs, qui l'amènerent à Hoûlágou. Ce sultan le traita honorablement; mais lorsqu'il apprit que son armée avait été défaite à 'ayn Djâlût, il entra dans une violente colère et donna l'ordre de le mettre à mort. Le prince très humblement: «Quelle est ma faute?» dit-il. Hoûlágod suspendit larrêt fatal. Mais quand il reçut la nouvelle que Baydarâ avait été mis en déroute près de Hemz, sa colère ne connaît plus de bornes, et il entra en fureur. Il ordonna de le tuer, ainsi que son frère utérin el malek es-Zâher 'âly.

Ed-Dahaby rapporte dans ses 'ébar sous l'année 659: «Quelqu'un a dit qu'il fut tué le 25 chawwâl de l'année 658, et qu'il fut enterré dans le Chârg (l'Orient). Il s'était préparé une turbeh dans son rébat qu'il avait bâti au penchant du Qâsyoûn; mais il ne put y être enterré. En l'année 654, en-Nâser avait donné l'ordre de construire le rébat le Nâsîriyeh au penchant du Qâsyoûn, immédiatement après l'achèvement de la Nâsîriyeh intra muros de Damas. La Nâsîriyeh extra muros est un des édifices les plus extraordinaires comme solidité de construction et la Nâsîriyeh intra muros une des plus belles madrasch. C'est lui qui construisit le grand khân qui est vis-à-vis de Zendjâry, et on y transféra la maison (de distribution) des aliments; elle était auparavant à l'ouest de la citadelle, dans l'écurie actuelle du sultan. Ce prince régna à Damas dix ans» (N, fol. 31 r°-v°).

Cf. ebn Khalîkân, II, 445-446. La fille d'el malek el 'âdel y est appelée Safiyah Khâtoûn, comme dans N; mais Abou'l fêda (*Hist. or. des Crois.*, I) lui donne le nom de Dayfah.

*'Ayn el djâlût, jolie petite ville entre Naplouse et Baysîn, une

des dépendances de la Palestine. C'est là qu'étaient parvenus les Mamelouks lorsqu'ils furent rencontrés par le Bondoqdîr, qui les mit en déroute. Cet événement marqua la fin de leurs victoires. » *Mawâzîd*.

¹¹⁷ *Badr ed-din Abou'l faḍl Mohammad ebn Abî Bakr el Asady, vulgo ebn Chohbeh*, écrivit sous le titre de *Ed-dorr et-tâmin* une Vie de Nûr ed-din Mahîmoud, fils de Zenky, en sept chapitres (H. Khal., III, 188). Il mourut en l'année 874 (*Comm.* 11 juillet 1469).

¹¹⁸ Le 19 ramâdân (août 1230).

¹¹⁹ L'imâm Kamâl ed-din Mohammad, qui portait la *konyah* d'Abou Bakr, naquit l'année 694 ou 695. Il professa dans diverses madrasatî, du vivant de son père, et, après sa mort, au rébât le Nâséry. Plus tard, en l'année 741, il fut investi des fonctions de professeur à la *Bâdîrîyyeh*, qu'il abandonna ensuite à son fils Charaf ed-din, l'année 750, lorsqu'il fut promu à la chaire de l'*Iqbâliyeh*. Puis il laissa celle-ci à son autre fils, Badr ed-din. Lorsque, en l'année 769, le qâdî Tâdj ed-din fut destitué, il partit pour Mysr et, en route, el Balqîn le nomma son substitut. Il se dirigea néanmoins vers le Caire, où il reçut sa nomination comme professeur de la *Châmiyeh extra muros*, l'année 769, et retourna à Damas. Mais il n'occupa cette chaire et la charge de substitut de la justice qu'un seul jour. Étant tombé malade, il mourut en chawwâl de la même année, à la madrasat l'*Iqbâliyeh*, et fut enterré dans la turbeh de la famille, au penchant du Qâsyôûn, vis-à-vis de la mosquée-cathédrale d'el Afram (N, 31 v°-32 r°).

¹²⁰ Le copiste a écrit el Ghoûny. — *Heusâm ed-din el Qaramy*? le qâdî de Tripoli Abou 'aly el Hasan ebn Ramadân ebn el Hasan ebn Heusâm ed-din, el Qaramy, mourut à Tripoli l'année 746. Il avait donné sa première leçon au rébât le Nâséry du Qâsyôûn, le 17 chawwâl de l'année 725. Il écrivit des ouvrages (N, fol. 32 r°-v°).

¹²¹ En l'année 690, (mourut) le grand émir Bémektib (?) ebn 'abd Allah en-Nâséry; le nègre du rébât (le Nâséry) à la Sâlchîyeh, conformément aux dernières volontés de son maître, investit le chaykh Charaf ed-din el Fazâry de la charge de supérieur du rébât, après ebn ech-Chârichy. Ech-Charaf el Fazâry est le hâfez Charaf ed-din Abou'l 'abbâs Alîmad ebn Ibrâhim ebn Chabbâ' * ebn Dylâ, el Fazâry, khatîb de Damas, et frère de Tâdj ed-din (voir note 101). Il naquit à Damas en ramadân de l'année 630. Il était supérieur et profes-

* Sic, d'après Hâdjî Khalîfah. Le texte porte السباع, comme Quatremère, *Mamloûk*, II, 2^e p., 253.

seur du rébât le *Nâzéry* et autres. Il fut investi des fonctions de *khatib* de la mosquée-cathédrale de Djarrâh, puis de celle de Damas. Il mourut à l'âge de soixante-quinze ans, l'année 705, dans le mois de chawwâl (N, fol. 32 v^e).

¹²² Nadjm ed-din ebn Qawâm, le chaykh Abou Bakr ebn Moham-mad ebn 'omar ebn ech-chaykh el kabir Abi Bakr ebn Qawâm ebn 'aly ebn Qawâm, el Bâlésy d'origine, ed-Démachqy, naquit en dou'l qâ'deh de l'année 690. Il était supérieur de la zâwyeh de son père. Il mourut en radjab de l'année 746 et fut enterré dans la zâwyeh de la famille, au penchant du Qâsiyûn, à côté de son père (N, fol. 32 v^e).

¹²³ Le chaykh Noûr ed-din Abou 'abd Allah Mohammad. Sa biographie sera donnée dans le paragraphe concernant leur zâwyeh.

¹²⁴ Elle porte l'inscription suivante (n° 596 de ma collection) : « Au nom de Dieu, etc. A ordonné de construire cette madrasah bénie et l'a constituée en waqf pour les faqîrs occupés (de l'étude) du sublime qor'an et les jurisconsultes qui suivent les leçons de tradition concernant le prophète. Son Excellence très noble Tenkez en-Nâzéry, kâfel (gouverneur) des nobles principautés en Syrie la bien gardée. Et cela en l'année 739, sous la direction (عَمَارَةً) du serviteur qui a besoin (de la miséricorde de Dieu) Aydémir el Mo'inî. »

Le nom de Tenkez figure sur une inscription du sultan Mohammad, fils de Qalâoûn (n° 593), qui sera donnée plus loin.

¹²⁵ Tenkez ayant acheté la maison des pièces de cuivre (*dar el foloûs*), qui est située à proximité des grainetiers (*el bazzârytn*) et de la *Djâzîyah*, à l'orient des deux, en fit une maison admirable, telle qu'il n'en existait pas de plus belle à Damas. Il lui donna le nom de « la maison d'or » (*dâr ed-dahab*). — Le 26 dou'l qâ'deh de cette même année 728, dit encore ebn Katîr, Tenkez transféra ses effets (*hâmidâl*) et ses richesses de la maison d'or, sis en dedans de *bâb el farâdîs*, à la maison qu'il venait de construire; elle était connue sous le nom de *dâr el foloûs*; elle fut appelée *dâr ed-dahab* (N, fol. 33 v^e).

¹²⁶ Tenkez (el Achrafy), le grand émir Sayf ed-din Abou Saïd (*Khalil*), vice-roi de Syrie, fut amené encore jeune à Mesr, où il grandit, par le (marchand d'esclaves) Khawâdjâ 'âli ed-din de Siwâs et acheté par l'émir Heusâm ed-din Lâdjîn. Quand Lâdjîn fut tué, pendant qu'il régnait, Tenkez devint un des *Khâsîky* (officiers particuliers) du sultan (en-Nâser Mohammad) et assista avec lui à la

bataille du (Wâdy'l) Khusandâr, puis à celle de Chaqhab. Il disait un jour que l'émir Sayf ed-din Toghyâl (Danyâl) et lui avaient été du nombre des maraboutâks d'el Achraf (Khalil). Il suivit des leçons sur le Sâikh d'el Bokhâry. Avant de partir pour el Karak, le sultan en-Nâser le nomma émir de dix; il avait remis son fief à l'émir Sârem ed-din Sârouâdjâ (Sâroukhâ) el Mozaffary, qui était, suivant la coutume des Turcs, son aghâ. Quand le prince partit pour el Karak, Tenkez demeura à son service. Il l'expédia une fois à Damas, en qualité d'envoyé auprès d'el Afram. Ce dernier l'ayant accusé d'être porteur de lettres pour les émirs de Damas, il éprouva une frayeur extrême. Après avoir été fouillé et appliqué à la torture, il retourna auprès du sultan, à qui il fit part de ce qui lui était arrivé. « Si je remonte sur le trône, lui dit en-Nâser, tu seras *nâib* de Damas. » En effet, lorsqu'il revint d'el Karak, il nomma l'émir Sayf ed-din Arghoûn, le dawâdâr, lieutenant du sultan, à Meyr, après avoir fait saisir le grand djoukandâr (l'officier porteur de la raquette), et dit à Tenkez et à Soudy (Sodoûny) de se présenter chaque jour chez Arghoûn pour apprendre de lui les fonctions de *nâib* et la manière de rendre la justice. Quand, au bout d'un an, ils furent devenus capables, Sayf ed-din Soudy (Sodoûny) fut envoyé à Halab comme *nâib*, et Sayf ed-din Tenkez, à Damas, en la même qualité. Il y arriva sur les chevaux de la poste en compagnie du hâdjî Sayf ed-din Soudy (Sodoûny), d'Artây (Araqtlây) et de l'émir Heusâm ed-din Toumâlây (Taraqlây) le bachmagdâr (officier qui portait les sandales du sultan). Leur arrivée à Damas eut lieu le (so du) mois de rabi' ² de l'année 712. Il se consolida dans son poste et partit avec les troupes pour Malatyah, qu'il emporta (en moharram de l'année 715). Ce succès grandit sa situation. Il inspira le respect aux émirs de Damas et donna la sécurité à la population; elle se trouva ainsi à l'abri de la tyrannie des émirs et des grands personnages, au point qu'aucun d'eux n'osa plus, redoutant la colère de Tenkez, commettre d'injustice, non seulement contre un musulman, mais même contre un *demmy*. Tenkez continua à s'élever en grade; il voyait doubler ses fiefs, ses troupeaux (an'dm) et ses revenus. C'est au point que les lettres qu'il recevait (de la Chancellerie) portaient: « Que Dieu exalte les victoires de Son Excellence (el *maqarr*) noble, élevée, émirienne »; comme titres honorifiques: « el atâbékî, el fâidî »; et comme épithètes: « Celui qui exalte l'i-

* Le Fasid dit: « el atâbékî, ez-tâbékî, el 'âbékî ».

làm et les musulmans, le sayyed des émirs dans l'univers*. Jamais on n'avait vu écrire de la sorte, au nom du sultan, à un fonctionnaire, *nâib* ou non, quelle que fût sa charge. Le sultan ne faisait rien la plupart du temps (à Mésr) sans lui demander conseil (à Damas).

Tenkez édifa la mosquée-cathédrale qui porte son nom, à l'enclos du sumac, à Damas. Il construisit à côté une turbeh et un bain, et éleva auprès du marché des vanniers (*el Khazendâz*) une turbeh pour son épouse. A côté de sa maison (appelée) la maison d'or, il bâtit une école du qor'an et de la tradition, et construisit un rébât à Jérusalem. Il restaura la ville sainte, y amena l'eau, qu'il introduisit dans le *bâra* à la porte du masjid el Aqsa, et y bâtit deux bains et une qâysâriyyeh extrêmement belle. Il éleva à Sefad l'hôpital auquel il donna son nom, un khân et d'autres bâtiments. C'est à lui qu'est dû, à Djaldjouliyeh^a, le khân public d'*el menek*, d'une extrême beauté et, au Caire, dans (la rue d') el Kâfouri, une très grande maison, un bain, des boutiques, etc. Il répara, à Damas, les canaux, dont les eaux s'étaient altérées, restaura les constructions de mosquées et de madrasah, élargit les chemins et prit soin de leur entretien. Il eut dans toute la Syrie des monuments, des propriétés et des bâtisses (Ez-Safady, abrégé). — J'ai vu sur une ancienne liste qu'au waqf de ladite maison (d'enseignement) du qor'an et de la tradition appartenaient : comme bien *hâlaly* (dont la taxe est payable chaque nouvelle lune), au marché des Qachchâchin, en dehors du marché, dix-huit boutiques et, en dedans du marché, dix-neuf boutiques; au quartier du château (*hârat el qâsr*), deux chambres et une écurie; et comme bien *khardjy* (sousmis à l'impôt foncier) un jardin à Raydin, connu sous le nom d'*el bandar* (N, fol. 33 v°-34 v°).

Les variantes sont tirées du *Khâtat* et du *Fawâid*.

On trouve une longue biographie de Tenkez dans le *Fawâid el wafayât* (I, 117) et dans *Maqrîzî*. (*Khâtat*, II, 54). — Cf. aussi ibn Batoutah, I, 127, 217, 219, et Moudjir ed-din, traduction Sauvage, 16, 125, 142, 246 et 265.

¹⁷ En-Nâser Mohammad, fils de Qalâoun, régna pour la troisième fois de 709 (1310) à 741 (1341).

¹⁸ L'inventaire nous en a été conservé dans le *Fawâid el wafayât*

* Cf. V. Guérin, Samarie, II, 368, et Quatremère, *Mamloûk*, I, 2^e p., 156.

(I, 120-122). Je mentionnerai, avec leur prix d'estimation, quelques-uns seulement des principaux immeubles sis à Damas ou ailleurs (la liste en est très longue) :

La maison d'or, avec tout ce qu'elle comprend et ses écuries, 600,000 derhams; — la maison d'émerande, 200,000 derhams; — la maison de (ez-zerdhâch) et ses dépendances, 220,000 derhams; — la maison qui est à côté de sa mosquée-cathédrale à Damas, 100,000 derhams; — le bain qui est à côté de la mosquée-cathédrale, 100,000 derhams; — le khân de l'arcène (*el arqâh*), 150,000 derhams; — l'écurie de l'enclos du sumac, 20,000 derhams; — la chambre qui est à côté du bain d'ebn Yomn, 4,500 derhams; — la qaysâriyeh des marchands de vêtements en étoffe rayée de l'Yaman (*el mardjelyin*), 250,000 derhams; — les greniers de l'écurie de Behâdérâs, 10,000 derhams; — le khân des (esclaves) blanches et ses boutiques, 110,000 derhams; — les boutiques de *bâb el faradj*, 45,000 derhams; — le bain d'*el Qâboûn*, 20,000 derhams; — le bain d'*el Qosayr el 'omary*, 6,000 derhams; — la *Dakhîch* et le bain, 250,000 derhams; — le jardin d'*el 'îdel*, 180,000 derhams; — le jardin d'*et-Todjîby*, le bain et le four, 130,000 derhams; — le jardin d'*el Djîly* à *Harastâ*, 1,000 derhams; — les vergers (*haddâiq*) à *Harastâ*, 145,000 derhams; — le jardin d'*el Quôsy* à *Harastâ*, 60,000 derhams; — le jardin d'*ed-Dardour* à Zaydyn, 50,000 derhams; — le petit jardin connu sous le nom du bain, à Zaydyn, 7,000 derhams; — le jardin d'*er-Razzâl*, 35,000 derhams; — la *mazra'ah* d'*el Bouqy* et d'*el 'anbar*, 100,000 derhams; — la portion des versants (?) (*dofoûf*) méridionaux à Kafar Baïnâ, soit les deux tiers, 30,000 derhams; — le jardin d'*es-Safîlatouñ* à *el Manînah*, 75,000 derhams; — le champ (*bagl*) de la Baytâriyeh au même village, 15,000 derhams; — *el Fâtâkiyat*, er-Rachidy et les vignes, à Zamalkâ, 180,000 derhams; — la *mazra'ah* d'*el Marqa* à *el Qâboûn*, 110,000 derhams; — la portion des plantations de la *Ghayat el a'djam*, 20,000 derhams; — la moitié du jardin (*ghaytah*) connu sous le nom de *Zoraybeb*, 5,000 derhams; — l'aire à blé de Zabardin, 43,000 derhams; — le château (*el qayr*) et ses dépendances, 550,000 derhams; — le quart du bourg d'*el Qayrayn*, 120,000 derhams; — la moitié de la Baytâriyeh, 180,000 derhams; — une portion d'*el Bouwaydâ*, 185,000 derhams; — la moitié de Bawwâbah, 180,000 derhams; — la portion du couvent d'*eba 'ogrouñ*, 75,000 derhams; — la portion du petit couvent du lait (*domrayr el laban*), 1,500 derhams; — le couvent

blanc, 50,000 derhams; — la Tannoûriyeh, 22,000 derhams; — el 'ozayl, 130,000 derhams.

Biens-méalk sis dans la ville de Hems : le bain, 25,000 derhams; — le moulin sur l'Oronte, 30,000 derhams; — la maison de Qabdjaq, 25,000 derhams; — le khân, 100,000 derhams; — le bain contigu au khân, 60,000 derhams; — l'enclos (*hauch*) contigu au même, 60,000 derhams.

Biens-méalk sis dans la ville de Bayrout : le khân, 135,000 derhams; — les boutiques et le four, 120,000 derhams; — la savonnerie avec son matériel, 10,000 derhams; — le bain, 20,000 derhams; — l'abattoir, 10,000 derhams; — le moulin, 5,000 derhams; — le village de Zalhyâ, 45,000 derhams.

Villages dans le Béqî' : Mardj es-Safâ, 700,000 derhams; — et-tell et akhdar (le tertre vert), 180,000 derhams; — el Mouhârakeh, 75,000 derhams; — el Mas'oudiyeh, 120,000 derhams.

Les trois bourgs connus sous le nom d'el Djawhary, 470,000 derhams; — es-Sâ'âdeh, 400,000 derhams; — Abroutiyâ, 60,000 derhams; — la moitié de Tabroûd es-Sâ'âdeh et les boutiques, 400,000 derhams; — en-Nâsériyeh, 100,000 derhams.

Râ's el masâbir : er-Rou's, 57,000 derhams; — une portion de la Hezbah de Rôûf, 22,000 derhams; — Râ's el mâ et les seaux (?) qui se trouvent dans ses mazra'âh, 5,500 derhams; — le bain de Sarkhad, 50,000 derhams; — le moulin d'el Fawwâr, 30,000 derhams; — es-Sâ'âdeh, 7,500 derhams; — le moulin d'el Maghâr, 10,000 derhams; — la qaysâriyeh d'Adrâ'ât, 12,000 derhams; — la qaysâriyeh de 'adjloûn, 120,000 derhams.

Biens-méalk à Qâr el hammâm, 25,000 derhams; — es-Sâ'âdeh, le moulin et les terres, 125,000 derhams; — Râsalità et ses mazra'âh, 125,000 derhams; — el Qosaybiyeh, 40,000 derhams; — les deux villages connus, l'un sous le nom de la Mazra'âh, et l'autre sous celui d'en-Naysâhiyeh, 90,000 derhams.

¹²⁹ Le 21 moharram 741, d'après Moudjir ed-din, traduction Sauvaire, p. 143.

¹³⁰ Moudjir ed-din et Maqrizy disent le 5 radjab.

¹³¹ Le mot  signifie quelquefois « loyer », cf. Quatremère, *Mamdoûks*, I, 2^e p., 80; mais ici il a évidemment le sens d'« enclos ». Voir de Sacy, *Chrestomathie arabe*, I, 239, et *Biographical dictionary*, I, 275.

¹³² Voir ci-devant, note 48.

¹³³ L'imâm Sadr ed-din Solaymân ebn 'abd el Halîm el Bâdery, le

mâlikîte, l'ach'arite, professeur de la *Chardîchiyeh* et supérieur de la *Tenkéziyeh*, naquit l'année 643 (*sic!*) et mourut le jour de dimanche 5 djoumâda ^{z'} de l'année 749 (N, fol. 34 v^e).

¹²⁴ Chams ed-din el Hosayny dit dans sa *Suite* (aux 'ébar) : « Le gade habile, Chams ed-din Mohammad ebn Ahmad ebn Abîl 'ezz el Hîwâny (el Hîzâny ?), puis ed-Démachqy, connu sous le nom d'ebn es-Sabbâb (*sic*, par un *sîn*), naquit l'année 674. » On lit dans les *Annales* d'ebn Katîr, sous l'année 738 : « En ramâdan de cette année fut ouverte la *Sabbâbiyeh* que construisit Chams ed-din ebn Taqy ed-din ebn es-Sabbâb, le marchand, comme maison (d'enseignement) du qor'an et de la tradition (N, fol. 34 v^e-35 r^e).

¹²⁵ On lit dans N « la *Ma'badiyeh* » et, plus bas, « ebn Ma'bad ».

¹²⁶ تَعْلِمُنْ, telle est l'expression dont se sert N; B écrit تَعْلِمُنْ, « ce qui est très connu, c'est que ».

¹²⁷ Le sayyed Chams ed-din el Hosayny dit dans sa *Suite* aux 'ébar, sous l'année 746 : « En dou'l qâdêh mourut à Damas l'émir 'alâ ed-din ebn Ma'bad el Ba'albakkî et il fut enterré à côté de sa maison. J'ai vu écrit de la main d'el Asady : Il alla rejoindre son père dans une turbeh qu'il s'était construite à l'intérieur de Damas, et dont il avait fait une maison (d'enseignement) du qor'an » (N, fol. 35 r^e).

¹²⁸ Cette dernière phrase ne se trouvant pas dans le ms. de M. Schaefer, on peut en conclure que celui dont fit usage 'abd el Bâset offrait des variantes. Il serait intéressant d'éclaircir ce fait sur le ms. d'en-No'âmy que M. Max van Berchem a vu à Damas chez un libraire.

¹²⁹ L'auteur n'a consacré aucun paragraphe à cette madrasah. Il la mentionne de nouveau au chapitre VIII et cite dans le chapitre III la rue de la *Lâqiyeh*.

(*La suite au prochain cahier.*)

JOURNAL ASIATIQUE.

MAI-JUIN 1894.

DESCRIPTION DE DAMAS,

PAR

H. SAUVAIRE,

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT.

(SUITE.)

CHAPITRE III.

SUR LES MADRASEH (COLLÈGES) DES CHÂPÉITES.

LA MADRASEH L'ATÂBÉKIYEH. — À la Sâléhiyeh de Damas, à l'ouest de la Morschédiyeh et de la maison (d'enseignement) de la tradition [l'Achrafiyeh-Moqaddasiyeh]. Elle fut construite par la fille de Nôûr ed-dîn Arslân, fils de l'Atâbek, seigneur (fol. 5) de Mosoul¹. Le vrai est qu'elle était sa sœur, car ed-Dahaby dit dans les 'ébar², sous l'année 640 : « La princesse (*et djéhah*) atâbékienne, femme d'*el malek el Achraf* [Mozaffer ed-dîn Moûsa]³, la fondatrice de la madraseh et de la turbeh, Turkân — c'est-à-dire par un *tâ* au commencement — *Khâtoûn* était fille du sultan *el malek 'ezz ed-dîn Ma'soud*⁴, fils de

Qoṭb ed-din Mawdouḍ, fils de l'Atābek Zenky, [fils d'] Aq Sonqor. » D'après es-Safady⁵, elle mourut dans le mois de rabi¹ ¹⁰ de l'année 740 (*lisez* 640) et fut enterrée dans sa turbeh, dans la madraseh qu'elle avait construite à Qāsyoūn. La nuit de sa mort, la turbeh et la madraseh furent constituées en waqf.

Le premier qui y professa fut Tādj ed-din Abou Bakr [ebn] Tāleb, connu sous le nom d'el Iskandary⁶; la chaire en fut également occupée par Nadjm ed-din Isma'il [connu sous le nom d'] el Mārédany, le châfē'ite⁷; par le grand savant Safy ed-din el Hendy el Ormawy, le châfē'ite⁸; par [Nadjm ed-din] ebn Saṣra⁹; par Djamāl ed-din ez-Zorī¹⁰; par Mohiy ed-din ebn Djahbal¹¹; par le qādy en chef ebn Djoumleh¹²; par Chéhāb ed-din ebn el Madjd¹³; par Sadr ed-din ebn Djalāl ed-din el Qazwīny¹⁴, comme délégué de son père; par Taqy ed-din es-Sobky¹⁵; par le qādy en chef Bahā ed-din [Abou'l baqā ebn] es-Sobky^{15 b*}; par son fils [Waly ed-din] Abou Dorr et par Zayn ed-din el Malāḥy, auxquels succédèrent Badr ed-din ebn Babā ed-din es-Sobky¹⁶, son fils Djalāl ed-din, [Fath ed-din] Mohammad ebn Mohammad ebn el Djazary¹⁷, ech-Chéhāb ebn Eledjdjy¹⁸, Ghāms ed-din el Ikhnāy¹⁹; Nāser ed-din el Bosrawy, secrétaire de la Chancellerie secrète [de Nōūrouz], et son fils Kamāl ed-din [ebn Nāser ed-din] ebn el Bārézy²⁰.

LA MADRASEH L'IS'ERDIYEH²¹. — [Elle renferme une turbeh connue sous le nom de madraseh du khawā-

dja Ibrâhim.] (Elle est située) au *pont blanc*, qui fait partie de la Saléhiyeh de Damas. Elle fut construite [et achevée en 817] par le khawâdjâ Ibrâhim ebn Mobârak Châh.

Mohammad²², fils du khawâdjâ Ibrâhim ebn Mobârak Châh ebn 'abd Allah, el Is'erdy, ed-Démachqy, naquit dans les premiers jours de ce siècle ou dans les derniers du précédent, et mourut dans les premiers jours de l'année 851, à Damas.

(Le khawâdjâ Ibrâhim) avait de la fortune, des marchandises, des chevaux, des fils et des biens *apparents*, en même temps qu'il était généreux et charitable pour les pauvres. Il mourut en radjab de l'année 826²³, et fut enterré dans son mausolée élevé auprès de sa madrasch. Il était le mari de la fille du khawâdjâ [Chams ed-din] ebn el Mozalleq.

LA MADRASEH L'ASADIYEH. — [Au *Charaf* méridional], à l'extérieur de Damas; elle donne sur l'*hippodrome vert*²⁴. Destinée aux deux sectes, châfeîte et hanafite, elle fut construite par Asad ed-din Chirkouh [l'ancien]. Ce prince mourut subitement à Mesr²⁵ le 22 djoumâda 2^o de l'année 564²⁶, après avoir exercé le vizirat en Égypte pendant deux mois et deux jours²⁷. Après lui, el 'âded investit (de ces fonctions) Salâli ed-din Yousef, fils du frère de Chirkouh. Le corps de Chirkouh fut, dans la suite, transporté à Médine. Ebn Chaddâd²⁸ dit dans la *Vie de Salâli ed-din (Saladin)*²⁹: « Asad ed-din était un grand mangeur, très porté à se nourrir de viandes gros-

sières, qui lui occasionnaient sans cesse des indigestions et des inflammations de la gorge (*khawâniq*), dont il n'était délivré qu'après de sortes et très vives souffrances. Il fut pris d'une grave maladie et éprouva une violente esquinancie (*khânoûdq*) qui l'emporta, le jour de samedi ou le jour de dimanche 23 djoumâda 2^a de l'année 564, au Caire. Il fut enterré dans cette ville, et, quelque temps après, transporté à Médine, conformément à ses dernières volontés. Brave et courageux, il était du nombre des émirs de Nôûr ed-dîn le *martyr* (et exerça) le vizirat d'Égypte. »

JE DIS : « Il se peut que ce soit la madrasah élevée sur le Bânyâs³⁰, et connue sous le nom de la *Qaramâniyeh*. Ce qui est étonnant, c'est que Chirkouh soit le fondateur de deux *Asadiyeh* à Damas : celle qui est *extra muros* et l'autre *intra muros*, habitation du mollâ Ismâ'il ebn 'abd el Wahhâb el 'adjamy, et de deux *Asadiyeh* à Halab, l'une à l'intérieur, et l'autre en dehors de la ville. Beaucoup de gens se réclament de lui³¹, et cette madrasah n'est pas connue. Le waqf constitué en faveur de ces fondations se compose de Barzah³² et de Domayr³³. On ne connaît que trois qirâts de Barzah³⁴ en faveur de l'*Asadiyeh intra muros* de Damas, et huit qirâts de Domayr³⁵ en faveur de l'*Asadiyeh intra muros* de Halab. Qu'on sache donc cela. Quant aux descendants, ils ont souffert de l'exiguïté (des revenus) pour ne pas être retournés (fol. 5 v^a) au droit dans leurs premières clauses³⁶. »

Les professeurs de ce collège furent : el 'ezz el

Qorachy Abou'l Khaïjâb³⁷, er-Rokn el Bâdjaly³⁸, Sâdâh ed-din el 'alây, Chéhâb ed-din el Adra'y et Charaf ed-din el Wamnâwy³⁹.

LA MADRASEH L'ISPABÂNIYEH. — Au quartier des étrangers (*hârat el ghorabâ*) [et] à proximité de la rue (*darb*) des *chaṭârin*⁴⁰. [Elle était auparavant connue sous le nom de demeure de Charaf ed-din Ismâ'il ebn et-Tabby? el Âmédy.] Elle fut bâtie par un marchand d'Isfahân.

La chaire de ce collège fut occupée par Djamâl ed-din 'abd El Kâfy⁴¹, puis par Djamâl ed-din, connu sous le nom d'*el Molyaqeq*⁴².

JE DIS : « Le quartier (*hârah*⁴³) des étrangers est situé derrière la *Qadjmâsiyeh*. Cette madrasah est actuellement inconnue, à moins que l'emplacement n'en soit occupé par la *tékyeh* (couvent de derviches) d'Ahmed Pacha; ce qui est très admissible. Dieu, qu'il soit exalté! connaît mieux la vérité. »

LA MADRASEH L'IQBÂLIYEH. — En dedans des deux portes *d'el faradj* et *d'el farâdis*, au nord de la mosquée-cathédrale, et de la *Zâhériyeh intra muros*, à l'orient de la *Djâroûkhiyeh* [et de l'*Iqbâliyeh hanafite*] et au [nord-] ouest de la *Taqawiyeh*. L'*Iqbâliyeh* est connue comme ayant été construite par Djamâl ed-din Iqbâl [affranchi de Sett ech-Châm⁴⁴. Au dire d'ebn Chaddâd, elle fut construite par Khawâdjâ Iqbâl], esclave noir d'*el malek* [Noûr ed-dîn le *martyr*]. Suivant ed-Dahaby, « (il s'agit de) Djamâl ed-

daudeh, l'*énâr et djoyoâch* Charaf ed-din Abou'l fidâîl, l'abyssin, el Mostanséry, *ech-Chardby* (le sommelier²⁵), qui fut nommé en l'année 626 (*Comm.* 30 novembre 1228) commandant des armées pour le 'Irâq. En l'année 628²⁶, il construisit pour les Châfîites une madraséh de toute beauté, dont le professeur fut el-Tâdj el Ormawy. Puis il en construisit une autre en l'année 632; la chaire en fut occupée par Zayn ed-din Ahmad ebn Nadjâ, el Wâséty. Il construisit aussi un hospice (*râbat*) à la Mekke²⁷. Il répandit beaucoup de bienfaits; il avait de la religion et de l'humanité, et était doué de belles qualités. Ayant eu une rencontre avec les Tatârs, l'année 643 (*Comm.* 29 mai 1245), il les mit en déroute. Ce succès le grandit et rehaussa son importance: il devint un des plus grands princes (*moloâk*), jusqu'à ce qu'il partît, au service d'el Mostâsem²⁸, pour el Helleh, dans le but de visiter le tombeau du *martyr*²⁹. Iqbâl tomba malade à el Helleh; on lui donna, dit-on, du poison dans une pomme et, quand il l'eut mangée, il ressentit les atteintes du mal. Il retourna à Baghdâd en descendant le fleuve, en chawwâl de l'année 653, et mourut dans cette ville. *

Il constitua en waqf, en faveur de cette madraséh, différents lieux³⁰, les deux tiers pour les Châfîites et le tiers pour les Hanafîtes.

Les professeurs en furent successivement: Sadr ed-din [Ahmad]³¹; son fils Nadjm ed-din [ebn Sâny el-dâudî]; Badr ed-din ebn Khallikân; Ghâmis ed-din ebn Khallikân, qui y eut pour suppléant (*nâib*)

[Mohiy ed-din en-Nawâwy, 'alâ ed-dîn] el Quânavy⁵²; ech-Chéhâb ebn el Madjd⁵³; 'émâd ed-dîn Ismâ'il en-Nâbolosy el Hosbâny⁵⁴; el Kamâl [Abou Bakr ebn] ech-Charichy [en l'année 750]; son fils Badr ed-dîn⁵⁵; le fils de la sœur de celui-ci, Djalâl ed-dîn ez-Zor'y⁵⁶; [Chéhâb ed-dîn, fils de] 'émâd ed-dîn el Hosbâny⁵⁷; [le fils de Chéhâb ed-dîn,] Tâdj ed-dîn 'abd El Wahhâb; Taqy ed-dîn, fils du qâdy de Chohbeh; Chamsed-dîn el Kafiry, et Abou'l Fadl⁵⁸, fils du chaykh Taqy ed-dîn, fils du qâdy de Chohbeh.

LA MADRASEH L'AKAZIYEH. — En face de la *Chebliyeh* hanafite. Elle fut construite par Akaz, le chambellan (*hâdjeb*)⁵⁹ de Nôûr ed-dîn Maâmoûd. Elle est située à l'ouest de la *Tayyébeh* et de la *Tenkéziyeh*, et à l'est d'*Omm es-Sâleh*. [Sur le linteau de la porte a été gravée l'inscription suivante : Après le *basmâlîch* a constitué cette madrasah en waqf pour les disciples de l'imâm Abou 'abd Allah Mohammad ebn Edris, ech-Châfî'î, l'émir Asad ed-dîn Akaz, en l'année 536⁶⁰]; sa construction a été achevée sous le règne d'el malek [en-Nâser] Salâh [ed-doumya ou] ed-dîn [qui a arraché Jérusalem des mains des polythéistes, Mozâffer ed-dîn Yousef, fils d'Ayyoub, le vivificateur du gouvernement du Commandeur des Croisés. La boutique qui en est à l'est est un waqf pour cette madrasah, ainsi que le tiers du moulin d'el-Lawwân. L'année 587].

Ceux qui y professèrent furent : Charaf ed-dîn el

Hâky⁶¹; puis Tâdj ed-din Djahbal; puis el Madjd 'abd El Madjid⁶²; puis Borhân ed-din el Marâghy; puis Madjd ed-din ech-Chahrazoûry; puis el Kamâl ebn el Harastâny⁶³, et, ensuite, el Badr en-Nâblosy⁶⁴.

LA MADRASEH L'AMDJADIEH. — Au *Charaf* supérieur. Elle fut construite par el malek el Mozaffar Nôûr ed-din 'omar, fils d'el malek el Amdjad⁶⁵, à l'époque où fut assassiné, dans la maison de la félicité (*dâr es-sâ'âdeh*), son père [el malek el Amdjad Madjd ed-din Bahrâm Châh, fils de 'ezz ed-din Farrokchâh, fils de Châhanchâh, fils d'Ayyoûb].

Le premier qui y donna des leçons fut Rafî' ed-din el Djabaly. Les autres professeurs furent successivement : Nadjm ed-din ebn Sany ed-dâuleh; Amin ed-din ebn 'asâker; Borhân ed-din ebn el Khalkhâly; [Tâdj ed-din ebn el Khalkhâly]; Madjd ed-din el Mâredâny; Djamâl ed-din, connu sous le nom d'*el Mohaqeq*⁶⁶; Chéhâb ed-din, connu sous le nom d'*ez-Zâhery*⁶⁷; Chéhâb ed-din ebn Qomâ [qe]m el Foqqâ'y⁶⁸; le sayyed Nâser ed-din, fils du *naqib el ach-râf*⁶⁹; Chéhâb ed-din el Bâ'oûny⁷⁰, et son frère (*sic*) Nâser ed-din; Badr ed-din, fils du qâdy de Chohbeh; le qâdy 'ezz ed-din (fol. 6) Hamzah el Hosayny⁷¹; Mohebb-ed-din Abou'l Fadl, [fils du qâdy Borhân ed-din Ibrâhim], fils du qâdy de 'adjloûn⁷²; le sayyed Kamâl ed-din, fils du sayyed 'ezz ed-din. Celui-ci est le savant d'illustre origine 'ezz ed-din Hamzah el Ba'bakkî, chef (*ra'y*) des *mouadden* de la (grande-

mosquée) omayyade, né l'année 815 (*Comm.* 13 avril 1412). Son père, ebn Abî Hâchem, fils du *hâfez* Chams ed-din el Hosayny, était le chef des *mouadden* de la (grande-mosquée) omayyade; il naquit l'année 782 (*Comm.* 7 avril 1380) et mourut [le dernier jour de *safar* de] l'année 848 (*Comm.* 20 avril 1444), à Damas. Le sayyed Kamâl ed-din [Mohammad], le savant célèbre, le plus docte des habitants de la terre (*er-ro'b' el ma'moir*) était né [le 5 djoumâda 1^{er} de] l'année 850 (*Comm.* 29 mars 1446); il mourut vers l'année 935⁷² (*Comm.* 15 septembre 1528). Il fut chargé (du professorat) de nombre de madrasah, tant au nom de son père que de son oncle paternel, le qâdy Mohebb ed-din, [fils du qâdy Borhân ed-din Ibrâhim,] fils du qâdy de 'adjloun, et de son oncle maternel Taqy ed-din, [fils de Waly ed-din,] fils du qâdy de 'adjloun. Il reçut d'el Badr, fils du qâdy de Chohbeh, l'autorisation de rendre des *fetwas*. En l'année 895 (*Comm.* 25 novembre 1489), il fut soumis à des extorsions et emprisonné quelque temps dans la grande-mosquée de la citadelle; puis il sortit sain et sauf (de prison).

Au rapport d'ebn ech-Chehnah, « el Amdjad est⁷³ Bahrâm Châh, fils de Farrokh Châh, fils de Ghâbanchâh, fils d'Ayyoûb ». Il fut assassiné après être sorti de Ba'lakk⁷⁴ qui était assiégié, et que lui enleva el malek el Achraf [Mousa, fils d'el 'adel]. Il fut enterré dans la madrasah de son père⁷⁵, qui se trouve sur le *Charaf*, à Damas. Il avait régné à Ba'lakk pendant quarante-neuf ans.

El Amdjad cultivait la poésie. Il était éloquent, savant, gracieux, généreux, l'objet des éloges. Il a composé un recueil de poésies. Il fut assassiné par un de ses mamloûks qu'il soupçonnait de lui avoir volé une ceinture⁷⁷ et une écrtoire. Il l'emprisonna dans sa maison, mais le mamloûk, étant parvenu à ouvrir la porte, se précipita à l'improviste sur el Amdjad et, ayant saisi son sabre, il lui en asséna un coup si violent qu'il lui coupa la main. Après l'avoir frappé à la hanche, il s'enfuit sur la terrasse. On dit qu'il se jeta (de là) dans la (cour de) la maison et se tua. Selon d'autres, au contraire, les esclaves blancs (*ghelmuān*) le coupèrent en morceaux.

Ebn ech-Chehnah dit dans ses *Annales*⁷⁸ qu'el Amdjad fut tué l'année 627. D'autres historiens assignent à sa mort la date de 628⁷⁹. Voici de ses vers :

« Combien cette vie s'écoule dans l'égarement !
Qu'il m'a rendu insouciant et oublier d'elle !

« J'ai perdu tout mon temps à jouer. Ô existence !
y a-t-il après toi une seconde vie ? »

Son assassinat eut lieu en *safar*.

Ebn Kaṭīr, dans ses *Classes*⁸⁰, dit qu'un des hommes pieux qu'il avait admis dans sa société l'ayant vu en songe : « Qu'est-ce que Dieu a fait de toi ? », lui demanda-t-il. Il répondit :

« J'étais craintif à cause de ma religion; cette crainte m'a passé.

« Mon âme est en sûreté contre les calamités. En mourant, ô homme, je suis venu à la vie⁸¹. »

LA MADRASEH L'AMINITEH⁸². — Au sud de *bāb ez-zūlch* (la porte de l'addition), une des portes de la grande-mosquée, nommée anciennement *bāb es-sā'at* (la porte des heures⁸³). Elle est située à l'orient de la *Modjáhédiyeh*, dans le voisinage de la *qásáriyeh*⁸⁴ (sic) et *qawwásin* (des fabricants d'arc). [au dos du marché des armes, dans lequel se trouvait sa porte. Ce quartier s'appelait anciennement *hárat el qobáb* (le quartier des pavillons ou des coupoles). C'est là qu'était la maison de Salamah, fils de 'abd El Malek]. Ce fut, dit-on, la première madraseh qui fut bâtie à Damas pour les Châfîites. Elle fut bâtie par l'*atâbek des troupes*⁸⁵ à Damas, appelé⁸⁶ Amin ed-dauleh Rabi' el islám (le printemps de l'islamisme) Amin ed-din Kastékin⁸⁷, fils de 'abd Allah, es-Saftiky⁸⁸, qui était *nâib* de la citadelle de Boṣra et de celle de Sar-khad. [Il fut investi (du commandement) des deux citadelles par l'*atâbek Bataftékin*.] Il mourut l'année 541 (*Comm.*, 13 juin 1146). Il avait constitué la madraseh en waqf l'année 514 (*Comm.*, 2 avril 1120) [et lui avait assigné comme waqf la plus grande partie de ce qui l'entourait du *soúq es-sélâh* (le marché des armes) et la *qaysáriyet el qawwásin*]⁸⁹.

Les professeurs en furent successivement : Djamál ed-din ebn el Moslem⁹⁰; son fils, Abou Bakr⁹¹; le fils de celui-ci, Charaf ed-din⁹²; ebn 'abd⁹³, prédicateur de la grande-mosquée omayyade; Nadjm ed-din ebn Abî 'osroûn; Badr ed-din, fils du qâdî de Sénâjâr, de nouveau; Mohiy ed-din ebn Zaky ed-din; Raïf ed-din ebn Hâmed, le châfîite; Qoth éd-din ebn

Abî 'osroûn⁹¹; Nadju ed-din ebn Sany ed-dauleh⁹²; Qolb ed-din et-Tartîty⁹³; Abou'l Hasan ebn 'aqîl⁹⁴; Sâin ed-din ed-Démyâty⁹⁵; et-Taqy el-'irâqy, l'aveugle⁹⁶.

Et-Taqy habitait le minaret occidental et avait avec lui un jeune homme qui lui servait de domestique et de guide. Le chaykh, s'étant aperçu qu'il lui manquait des pièces de monnaie (P 6 v°), l'accusa de les lui avoir volées et fut soupçonné à son tour, parce qu'on ne croyait pas qu'il eût de l'argent. Son avoir fut ainsi perdu et son honneur mis en suspicion. Aussi le vendredi matin 6 doul qa'deh de l'année 602 (15 juillet 1206), le trouva-t-on étranglé dans sa chambre, (située) dans le minaret occidental. Personne ne voulut faire sur lui la prière, parce qu'il s'était suicidé, le chaykh Fakhr ed-din [abd Er-Rahman] ebn 'asâker⁹⁷ s'avanza et la récita, action qu'on lui imputa à péché. Suivant Abou Châmah, ce qui porta Taqy ed-din à se suicider fut [le profond chagrin que lui causèrent] la perte de son pécule et l'atteinte portée à son honneur. Abou Châmah, que Dieu lui fasse miséricorde! ajoute : « Il m'arriva une histoire pareille, mais Dieu, par sa grâce, me préserva. »

Les professeurs qui occupèrent ensuite la chaire de l'Aminiyeh furent : el Djamâl el Mesry¹⁰⁰; c'était un qâdy vivant dans la continence à Damas; il fut enterré [dans sa salle, en sa maison, près] à l'ouest de la Qilidjiyeh [hanafite, au commencement de la rue du basilic (*darb er-rayhân*)], du côté de la mos-

quée-cathédrale, au sud de la Khadrd. Sa turbeh est percée d'une fenêtre (qui se trouve) à l'est de la madrasah la Sadriyeh hanbalite (située) à son côté ouest]. C'est actuellement un petit jardin vis-à-vis la maison (d'enseignement) du Qur'an et de la tradition la Tenkéziyeh; — puis Rafî' ed-dîn el Halaby¹⁰¹. Après ceux qui viennent d'être mentionnés, il y eut encore trente professeurs dont le dernier fut 'ezz ed-dîn Hamzah el Hosayny; puis son fils, le sayyed Kamâl ed-dîn el Hosayny.

Je dis : « J'ai abrégé la liste de ceux qui occupèrent la chaire de ce collège, car c'eût été allonger sans grande utilité, ni variété, une énumération de noms et pas autre chose. »

LA MADRASEH LA BÂDÉRÂYEH. — En dedans de bâb el farâdis et de (bâb) es-salâmeh, [au nord de Djayroûn, à l'est de la Nâsériyeh intra muros]. Elle est connue. C'était auparavant une maison connue sous le nom de maison d'Osâimah el Halaby¹⁰², un des plus grands émirs; il avait en sa possession la citadelle de 'adjloûn¹⁰³ et Kawkah¹⁰⁴. Dans sa vieillesse, il fut atteint de la goutte (*negrès*). Et l'âdel l'emprisonna¹⁰⁵ à el Karak et mit la main sur [ses effets (hawâsel)], ses propriétés immobilières [et sur ses richesses]. De ce nombre étaient sa maison [et son bain, (situés) en dedans de bâb es-salâmeh. Sa maison est celle] dont fit une madrasah le chaykh Nadjm ed-dîn el Bâdérây¹⁰⁶ — par une lettre surmontée d'un point (*dâl*) — el Baghdâdy, el farady (versé dans la science

des préceptes divins). Il naquit l'année 594 (*Comm.* 13 novembre 1197). C'était un juriseconsulte occupant le premier rang, entouré de respect, jouissant d'une haute situation et doué d'un caractère plein de douceur. [Il bâtit à Damas la grande madrasah la *Mohandésiyeh*.] Il fut investi malgré lui des fonctions de qâdy à Baghdâd et mourut [dix-sept jours après, 1^{er} doul bedjdjeh de] l'année 655¹⁰⁷.

JE DIS : « Ebn Chohbeh s'exprime ainsi : En chawâl de l'année 653, el Bâdérây acheta au prix de cent mille derhems, dans le but d'en faire une madrasah pour les Châféïtes, la grande maison d'Osâmah qu'avait détruite¹⁰⁸ Nadjm ed-dîn Ayyoûb¹⁰⁹, en dedans de *bâb es-salâneh*, et il commença le mois suivant à la restaurer. Le sultan¹¹⁰ lui abandonna sur les marécages (*ghaydah*) de Djesrin¹¹¹ cinq cents charges de bois ».

« Le fondateur de ce collège stipula dans l'acte de waqf qu'il n'y entrerait aucune femme. — « Ni un (jeune homme) imberbe ? » lui dit le sultan (en-Nâser). — « Dieu, répondit-il, ne frappe pas avec deux bâtons. » C'est pourquoi, ajoute ebn Chohbeh, cette madrasah ne prospéra pas, c'est-à-dire il n'en sortit aucun sayant qui ait eu du succès. »

« (El Bâdérây) y professa lui-même, puis la chaire passa à son fils [Djamâl ed-dîn]¹¹² et ensuite à Kamâl ed-dîn Salâr¹¹³. Après lui, la *Bâdérâyeh* eut encore environ douze professeurs dont le dernier fut Chams ed-dîn el Hosayny¹¹⁴, fils du frère de Taqî ed-dîn el Hesny. »

LA MADRASEH LA BAHNASYEH. — A la montagne de la Sâlehiyeh. Elle fut construite par Majd ed-din, connu sous le nom d'Abou'l achbâl [el Hâreṭ ebn Mohallab el Bahnasy] ¹¹⁵. Il était le vizir d'el malek el Achraf Mozaffer ed-din Mouṣa, fils d'el malek el 'âdel [Sayf ed-din Abou Bakr, fils d'] Ayyoûb. Plus tard, ce prince le destitua et le soumit à des extorsions. (Majd ed-din) était un bon poète.

Les professeurs qui y enseignèrent furent :

Nadjm ed-din ebn Sany ed-daudéh, puis le qâdy Chams ed-din ebn Khâlikân ¹¹⁶. Ensuite la chaire fut de nouveau occupée par Nadjm ed-din.

LA MADRASEH LA TAQAWIYEH. — En dedans de *bâb el farâdis*, [au nord de la mosquée-cathédrale et à l'est de la Zâherieh et des deux Iqbâliyeh,] elle est une des madraseh les plus importantes de Damas. Elle fut bâtie en l'année 574 (*Comm.* 19 juin 1178) par el malek el Mozaffar Taqy ed-din 'omar, fils de Châhanchâh, fils de Nadjm ed-din Ayyoûb, fils de Châdy, [à qui appartient aussi à Mesr la madrasah connue sous le nom de *mandzel el 'ezz*]. Il était brave, courageux et doué de belles qualités. Il naquit l'année 534 (*Comm.* 28 août 1139) ¹¹⁷.

(F° 7.) Ce collège eut pour professeurs : le qâdy en chef Mohiy ed-din ¹¹⁸ el Barzy; puis Mohiy ed-din [Mohammed] ebn Zaky ed-din ¹¹⁹, et ensuite environ quinze professeurs dont le dernier fut le sayyed Kamâl ed-din ¹²⁰; puis, après le sayyed Kamâl ed-din, un groupe de Grecs ¹²¹ et de Persans; puis, entre

temps, le qâdy Zayn ed-dîn, connu pour avoir embrassé le rite hanafite; puis les Grecs se mêlèrent parmi eux. Ensuite la chaire fut occupée par le chaykh 'alâ ed-dîn ebn 'émâd ed-dîn, et, après lui, par le chaykh Badr ed-dîn ebn Rady ed-dîn, l'année 971¹²² (*Comm.*, 21 août 1563).

LA MADRASEH LA DJÂROÜKHIYEH. — En dedans de *bâb el faradj* et de *bâb el farâdis*, contiguë à l'*Iqbâliyeh* hanafite et au nord [de la mosquée-cathédrale et] de la *Zâhériyeh* [*intra muros*]. Elle est connue sous le nom de construction de Djâroûkî le Turkomân [qui portait le titre honorifique de Sayf ed-dîn]. Il la bâtit pour le grand savant Abou'l Qasem Mahîmoûd ebn el Mohârak, connu sous le nom d'*el mehbar*, el Wâsîty, el Baghdâdy¹²³. Après lui, la chaire de la *Djâroûkhiyeh* fut occupée par environ dix-sept personnes.

JE DIS : « Mais l'on comprend de l'énumération des professeurs (faite par en-No'aymy) qu'elle est plus ancienne que la *Bâdéraïyeh*, car Nadjm ed-dîn et *Bâdérây* y professa aussi. »

LA MADRASEH LA HEMSIYEH. — Vis-à-vis de la madrâseh la *Châmiyeh extra muros*. Mohiy ed-dîn et Tarabolosy¹²⁴ y professa.

JE DIS : « El Djamâl el Mesry, le professeur de lecture (qor'anique), qui était l'imâm de Sibây¹²⁵, *nâib* de Syrie, y habitait. Puis elle fut abandonnée, délaissée, et elle tomba en ruines. Elle se trouve actuellement parmi les maisons des Grecs. »

LA MADRASEH LA HALABIYEH. — Au quartier des sept (*nâhyat es-sab'ah*)¹²⁶. La prière du vendredi y fut célébrée l'année 813 (*Comm.* 6 mai 1410).

LA MADRASEH LA KHBABISIYEH¹²⁷. — Au sud du Zendjâry. Elle est dotée d'une charge de supérieur (*mâchikhah*), dont fut pourvu Badr ed-dîn, fils du qâdy d'Adré'ât¹²⁸, et qui passa ensuite à ses enfants.

JE DIS : « Elle est actuellement en ruines. Peut-être fait-elle partie des jardins. »

LA MADRASEH LA KHALILYEH¹²⁹. — A Damas. Le Charif el Hosayny¹³⁰ dit dans la *Suite des 'ébar* : « L'année 746 mourut à Hemş le *nâib* de cette ville, Sayf ed-dîn Bamaghtimor (*sic*) el Khalily, le propriétaire de la *Khaliliyeh* à Damas. Il y fut transporté dans un cercueil et enterré à el Qobaybât » (N. p° 68 r°).

LA MADRASEH LA DAMMÂGHİYEH. — En dedans de *bâb el faradj*, à l'ouest de la seconde porte [qui est] au sud [de la porte] du moulin. Elle est située au sud-est du chemin qui conduit à la porte orientale de la citadelle. Ce chemin se trouve entre elle et le fossé. Elle est aussi au nord de la *'emâdiyeh* et commune aux Châfî'ites et aux Hanafites. Elle fut construite l'année 638 (*Comm.* 23 juillet 1240) par 'âichah, aïeule de Fârès ed-dîn ebn ed-Dammâgh et épouse de Chodjâ' ed-dîn ed-Dammâgh [el 'âdely]¹³¹.

Parmi les Châfî'ites qui y professèrent (nous cite-

rons) Chams ed-din et Houûby¹³². Quinze professeurs lui succédèrent, dont le dernier fut Zayn ed-din, fils du qâdy de 'adjloûn¹³³. Parmi les Hanafites, el Eftékhâr el Kâchghary occupa la chaire, puis quatre professeurs; le dernier d'entre eux fut ebn Sahnoûn¹³⁴.

'âichah constitua en waqf à ce collège : à *Qasr el-Labbâd*¹³⁵, (village situé) à l'orient de Moqra¹³⁶, huit parties (*sahm*) [de vingt-quatre, ce qui fait] le tiers¹³⁷, de la *mazra'at ed-dammâghiyyeh*; [une portion (*hessah*) de *Radjam el hayyât*;] une portion du bain d'Israël, [en dehors de Damas;] une portion à *Dayr Selîmân*, [qui fait partie du Mardj;] la *mazra'ah* de *Sarhoûb*¹³⁸, auprès de *Qasr Omm Hakîm*¹³⁹, à l'orient [du village] de 'arrâd et au sud de *Chaqhab*¹⁴⁰; des loyers (*mhâkarât*), etc.

Ebn Chohbeh dit dans sa *Chronique*¹⁴¹ : « La sandale du pied droit du prophète, que Dieu le bénisse et le sauve ! était conservée dans la madrasah la *Dammâghiyyeh*, et celle du pied gauche dans la maison (d'enseignement) dé la tradition l'*Achrâsiyyeh*. Timoûrlenk (Tamerlan) s'empara des deux. Sache cela. »

JE DIS : « La preuve la plus complète de ces attributions est l'inspiration qu'ont eue les savetiers, tant ouvriers que marchands, de rester là, comme pour montrer qu'ils étaient les serviteurs de la sandale du prophète, et de celles de sa nation, que Dieu le bénisse et le sauve ! Ils ne quittent pas ce lieu parce qu'il est enveloppé de sa bénédiction. »

LA MADRASEH LA DAWLA'YEH. — A Djayroûn¹⁴², au sud-ouest de la madraseh la *Bâdérâiyeh*. Elle fut construite par Djamâl ed-dîn Abou'abd Allah Moham-mad¹⁴³, fils de Zayd, ed-Dawla'y, ed-Démachqy, pré-dicateur de Damas. Il naquit à ed-Dawla'yeh¹⁴⁴, un des villages de Mosoul, [en djoumâda z^h de] l'année 555. Il étudia la jurisprudence sous [son oncle pa-ternel] 'omar ed-Dawla'y Dyâ ed-dîn¹⁴⁵ et occupa les fonctions de prédicateur pendant trente-sept (fol. 7 v^e) ans.

Il professa le premier à ce collège; puis son frère Charaf ed-dîn lui succéda et ensuite le fils de son frère, Chams ed-dîn. Après ce dernier, dix profes-seurs environ y donnèrent des leçons.

JE DIS : « Le fils du qâdy de 'adjloûn a mis la main sur la madraseh et sur son waqf, au point de lui donner son nom¹⁴⁶. Puis les fonctions de pro-fesseur ont pu être exercées actuellement, en l'an-née 974¹⁴⁷ (*Comm.* 19 juillet 1566), par le jeune homme de mérite, le savant accompli el 'alây 'alâ ed-dîn, fils du frère de Nâser ed-dîn, et-Tarâbolosy, imâm des hanafites à la grande-mosquée omayyade. »

LA MADRASEH LA ROKNIYEH INTRA MUROS¹⁴⁸. — Au nord des deux *Iqbâliyeh*, à l'est de la 'ezziyeh intra-muros et de la *Falakiyeh*, et à l'ouest de la *Moqad-damiyeh*.

JE DIS : « Elle est située dans la ruelle (*zogâq*) des Banou Mofleh les Hanbalites. Elle fut constituée en waqf par Rokn ed-dîn Mankouîrâ¹⁴⁹, affranchi de

Falak ed-dîn¹⁵⁰ [Solaymân el 'âdely, le même qui bâtit la *Rokniyeh* hanafite *extra muros*]. *

Ceux qui en furent chargés sont : Chams ed-dîn ebn Sany ed-dauleh; puis son fils Sadr ed-dîn; puis le fils de celui-ci, Nadjm ed-dîn; puis Chams ed-dîn ebn Khallikân¹⁵¹, qui y avait comme suppléant [Mohiy ed-dîn] en-Nawâwy; et ensuite environ vingt-cinq professeurs¹⁵², dont le dernier fut Kamâl ed-dîn el Hosayny ebn ('ezz ed-dîn) Hamzah¹⁵³.

LA MADRASEH LA RAWÂHIYEH. — [En dedans de *bâb el farâdis*], à l'orient de [la madraseh d'ebn 'orwah, (située) dans] la mosquée-cathédrale. C'est une mosquée et une madraseh. Elle est contiguë à la mosquée-cathédrale, au nord de Djayroûn, à l'ouest de la *Dawla'iyeh* et [au sud] de la *Sayfiyeh* hanbalite. Cette madraseh, c'est-à-dire la *Sayfiyeh*, est l'habitation du chaykh Mohammad el Ostouâny.

(La *Rawâhiyeh*) est connue¹⁵⁴. Elle fut construite par Zaky ed-dîn [Abou'l Qasem] le marchand, [le *mô'adel*], connu sous le nom d'ebn Rawâhah¹⁵⁵. Il mourut l'année 622 (*Comm.* 13 janvier 1225). On l'appela ebn Rawâhah parce qu'il était le fils de la sœur d'Abou 'abd Allah el Hosayn ebn 'abd Allah ebn Rawâhah. Il mourut le 7 radjab, et ses dernières volontés furent d'être enterré dans sa madraseh de Damas, dans la chambre voûtée (البيت القبو)¹⁵⁶. Mais ses exécuteurs testamentaires en furent empêchés par le professeur qui était le chaykh Taqy ed-dîn ebn es-Salâh.

(Ebn Rawâhah) avait imposé aux jurisconsultes et au professeur des conditions très dures, dont quelques-unes étaient impossibles à remplir. Il stipula aussi qu'il n'entrerait dans sa madraseh, ni juif, ni chrétien, ni hanbalite anthropomorphite¹⁵⁷. Le fait est mentionné par ed-Dahaby dans les *Annales de l'islamisme*¹⁵⁸.

Le premier professeur de ce collège fut Charaf ed-din [ebn] Abi Bakr, el Qorachy¹⁵⁹.

Après sa mort (c'est-à-dire après la mort du fondateur), Mohiy ed-din ebn 'araby, et-Tây, et Taqy ed-din ebn 'aly, le grammairien, el Mesry, imâm du *machhad* de 'aly, rendirent témoignage qu'ebn Rawâhah avait destitué ebn es-Salâh de cette madraseh. Il s'ensuivit de longs incidents; mais les choses ne s'arrangèrent pas comme ils l'avaient désiré. C'est ce qu'a relaté Abou Châmah.

Après le professeur el Qorachy, la chaire fut occupée par environ dix-sept professeurs, jusqu'à ebn Nouh el Maqdésy¹⁶⁰, qui exerçait des fonctions du gouvernement¹⁶¹; il fut nommé procureur du trésor public et inspecteur des waqfs. Ayant commis des malversations et dépassé toute limite, il fut emprisonné à la 'adriwiyyeh, où on le trouva étranglé, après qu'il eut été battu de verges et soumis à une amende. Es-Sâmarry avait eu beaucoup à souffrir de lui. Il alla le trouver en prison et ils plaisantèrent ensemble; mais il entreprit de se calmer beaucoup¹⁶². Après être sorti, il composa des vers dont voici quelques-uns :

« Le messager est arrivé¹⁶³, porteur de la bonne nouvelle consolatrice : elle a guéri les cœurs ; les gens étaient déjà sur le point de mourir.

« Si le vil¹⁶⁴ brigand nie les actes qu'il a commis contre les musulmans, que je sois le premier mis à mort.

« Réjouissez-vous ! Que votre joie augmente ! Nous avons tous notre part dans cette allégresse !

« Il est venu le noble commandement ordonnant de saisir ce que le traître a pillé dans le pays, et ce qu'il a acquis.

« Ô seigneur des émirs ! Ô soleil de la bonne direction ! Ô toi qui sais exécuter ce que tu as entrepris ! Ô toi qui accueilles la foule avec tant de bienveillance !

« Hâte-toi d'égorger el Maqdésy ; égorgé-le, et empêche que cet enfant de l'adultère verse le sang de l'islâm.

« Sois inexorable à son égard et n'aie aucune compassion, toutes les fois que tu trouveras les richesses que ses mains ont amassées et ce qu'il a extorqué.

« Combien d'orphelins en pleurs et d'orphelinées ont, à cause de sa tyrannie, passé la nuit sur la couche de la misère !

« Que de gens riches en ont été réduits, sous son administration, à mendier un secours, après avoir vécu au sein de l'opulence !

« Si le brigand nie, etc. »

LA ZÂWYET EL KHADRÂ¹⁶⁵ (la chapelle verte). —

Dans la *maqsoûrah*¹⁶⁶ du Khedr¹⁶⁷, à l'ouest du *djâmè* omayyade. 'émâd ed-din et ensuite Djamâl ed-din ebn el Hamawy y donnèrent des leçons.

LA MADRASEH LA CHÂMIYEH EXTRA MUROS¹⁶⁸. — Au quartier de la *'ayniyeh*¹⁶⁹. Elle fut construite par Sett ech-Châm (*la dame de la Syrie*). Ebn Khallikân la nomme (fol. 8) dans son *Ta'rîkh* (Dictionnaire biographique) Zomorrod Kkâtoûn¹⁷⁰. Elle était sœur utérine de Chams ed-dauleh Toûrân Châh¹⁷¹, fille de Nadjm ed-din Ayyoûb¹⁷², fils de Châdy, et mère d'el malek es-Sâléh Ismâ'il; la plus charitable des femmes et la plus bienfaisante envers les pauvres. Elle mourut le jour de vendredi 16 dôûl qâ'deh de l'année 616¹⁷³ (16 janvier 1220), dans sa maison connue sous le nom de la *Châmiyeh intra muros*. — Cette madraseh est appelée la Heusâmiyeh, parce que son fils, Heusâm ed-din¹⁷⁴, y fut enterré auprès de sa mère, dans le troisième tombeau qui suit la place (*makân*) occupée par le professeur. Dans celui qui vient après, est son mari et cousin germain Nâser ed-din Mohammad¹⁷⁵, fils d'Asad ed-din Chirkoub. Elle l'avait épousé après la mort du père de son fils Heusâm ed-din. Dans le tombeau contigu, du côté de la *qebleh*¹⁷⁶, repose el Mo'azzam Toûrân Châh, fils d'Ayyoûb et seigneur de l'Yaman. — Sett ech-Châm comptait trente-cinq rois avec lesquels le mariage était pour elle illicite¹⁷⁷.

Ebn Khallikân a dit¹⁷⁸: « Toûrân Châh, qui se vocalise par un *dammah* sur le *tâ* à deux points par-

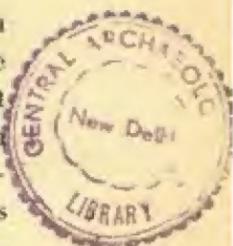
dessus, un *waw* quiescent suivi d'un *râ* et, après l'*alef*, un *noân* — est un mot persan, et Châh — avec le *chîn* surmonté de trois points — signifie *roi* en langue persane. Ce nom veut dire *roi de l'Orient*. L'Orient a été appelé *Tôdrân*, parce que c'est le pays des Turcs et que les Persans nomment les Turcs *Tourkân*; puis ils ont altéré ce mot et ont prononcé *Toûrân*. »

Le premier professeur de ce collège fut ebn es-Salâh, ou, suivant un auteur, Charaf ed-din, fils de l'oncle paternel d'ez-Zaky. Il y eut ensuite quarante-deux professeurs jusqu'à ce que la chaire échut au chaykh Taqy ed-din¹⁷⁹, fils du qâdy de 'adjloûn, qui eut pour successeurs : Sérâdj ed-din [ebn] es-Sayrafy¹⁸⁰, avant la mort de Taqy ed-din; Kamâl ed-din el Bâdely, le sayyed Kamâl ed-din, le qâdy Ma'rûf, el Badr ebn Rady ed-din; le chaykh Mohammad el Ydjy; le chaykh Ahmad el Falouâdjy, le poste ayant été laissé vacant par el Ydjy¹⁸¹; le chaykh Isma'il en-Nâbolosy; notre chaykh Molla Asad ed-din; puis, après lui, le qâdy Mohebb ed-din le hanafite; son fils, le qâdy 'abd El-Latif; le chaykh Hasan el Bou-riny, et 'abd El Hayy ebn Molla You'sef le Kurde. La madrasah passa ensuite de lui au chaykh el islâm Chéhâb ed-din Ahmad el 'aytâwy. Puis elle devint vacante à sa mort, et fut occupée par le chaykh Nadjm ed-din el Ghazzy. De ce dernier, elle passa au chaykh el islâm, le chaykh Chams ed-din el Maydâny; puis, quand il mourut, Nadjm ed-din el Ghazzy la reprit.

JE DIS : « La Châmiyeh extra muros a un acte de fondation qui se trouve en copie chez la plupart des hommes éminents de Damas. »

LA MADRASEH LA CHÂMIYEH INTRA MUROS¹⁵². — Au sud de l'hôpital de Nôûr ed-dîn. Elle fut construite par Sett ech-Châm dont il vient d'être parlé. C'était une maison lui appartenant, [qui fut convertie en madrasah après sa mort] et dans laquelle elle mourut. [Elle fut transportée à sa turbeh (élevée) dans la Châmiyeh extra muros, qu'on appela aussi la Hessâmiyeh].

[Abou Bakr Mohammad ebn 'abd El Wahhab ebn 'abd Allah ebn 'aly ebn Ahmad, el Ansâry, a constitué en waqf ce qui va être mentionné, savoir : la maison de Damas en totalité; en dehors de Damas, le bourg connu sous le nom de (To)raynah (Toraybah?); sa portion s'élève à onze parties (*sâhm*) et demi, sur vingt-quatre parties d'un champ (*mazra'ah*) connu sous le nom de Djarmâna, dépendance de Bayt Lehyâ; quatorze parties et un septième de partie sur vingt-quatre, d'un bourg connu sous le nom de Tanyeh (Tebniyeh?), dépendant de Djobbéh 'asâl; la totalité du bourg connu sous le nom de Madjid el qaryeh (Modjandel el Ghozâh?) et la moitié du bourg connu sous le nom de Madjid (Modjandel?) es-Sowaydâ; lequel waqf a été fait en faveur de la khâtoûn Sett ech-Châm, fille de Nadjm ed-din Ayyoûb, fils de Châdy, pour passer après elle à la fille de son fils, Zomorrod Khâtoûn, fille de Hessâm ed-din



Mohammad, fils de (*sic*) 'omar, fils de Lâdjin; puis aux enfants de celle-ci, la part d'un garçon devant être égale à celle de deux filles; puis à ses petits-enfants, et ainsi de suite, jusqu'à extinction de la descendance, et, dans le cas de transformation de la maison en madraseh, aux jurisconsultes et étudiants en droit du rite châfé'ite¹⁸³ y travaillant, à son professeur châfé'ite¹⁸⁴ (etc.)].

[Taqy ed-din] ebn es-Salâh¹⁸⁵ y professa et, après lui, vingt-deux autres professeurs, dont le dernier fut Djamâl [Kamâl] ed-din el Bârézy¹⁸⁶.

JE DIS : « Ensuite, d'après ce que je sais, le sayyed Kamâl ed-din; puis, après lui, le sayyed 'aly; puis le chaykh Ahmâd el Falâûdjî; après celui-ci, les fonctions étant vacantes, le sayyed Hasan, fils du sayyed Kamâl ed-din, et ensuite le chaykh Chéhâb ed-din ebn Rady ed-dîn. »

LA MADRASEH LA CHÂH[IN] IYEH. — Dans la mosquée-cathédrale d'*et-Tawbeh* [(située) à la 'oqaybeh]. C'est une *halqah*¹⁸⁷ destinée à des leçons et fondée par l'émir Châhîn ed-din ech-Chodjâ'y, *dawâdâr*¹⁸⁸ de Chaykh¹⁸⁹. Cet émir avait restauré le *djâmè* *et-Tawbeh* de ses propres deniers, en ramadân de l'année 816, après que cet édifice avait été consumé par un incendie.

Ceux qui y professèrent furent : Chams ed-din el Kafiry¹⁹⁰, puis Badr ed-din [fils de Taqy ed-din Abou Bakr], fils du qâdy de Chohbeh¹⁹¹.

LA MADRASEH LA CHOUMÂNIYEH. — Elle fut con-

struite par Khâtoûn, fille de Zahir ed-din Choûmân. C'est celle qu'on appelle [actuellement] *et-Tayyébeh* (la bonne) [nom qu'on lui donna en signe de bon augure]. Il en sera question ci-après.

LA MADRASEH LA CHARIFIYEH. — [Est celle qui est] auprès du quartier des étrangers (*hârat el ghorabâ*); [d'après le chaykh Taqy ed-din el Asady, la *Charifiyeh* se trouve] dans la rue des *chaârin*. Le fondateur (fol. 8 v°) n'en est pas connu.

Elle eut pour professeur Nadjm ed-din ed-Démachqy [en l'année 690]. On n'en connaît pas d'autre.

LA MADRASEH LA SÂLÉHIYEH (OU) TURBEH OMM ES-SÂLEH. — A l'ouest de la *Tayyébeh* et de la *Djawharîyeh* hanafite, et au sud-est de la *Châmiyeh intra muros*. Elle fut constituée en waqf par es-Sâleh [Abou'l Hasan] Isma'il¹⁹², fils d'el malek el 'âdel [Sayf ed-din Abou Bakr]. C'était un roi intelligent. El malek el Achraf Moûsa¹⁹³ lui avait légué Damas par son testament. Il régna peu de temps sur cette ville, que son frère el Kâmel¹⁹⁴ lui enleva. Es-Sâleh la lui reprit ensuite par la ruse et y resta plus de quatre ans.

En l'année 683 (*Comm. 20 mars 1284*) mourut el malek es-Sâ'id Fath ed-dîn 'abd El Malek, fils d'es-Sâleh [Abou'l Hasan] Isma'il, fils d'[el malek] el 'âdel. Il était fils de la fille d'el Kâmel. Il [mourut la nuit du (dimanche au) lundi 3 ramadân et] fut enterré dans la turbeh de la mère d'es-Sâleh.

En l'année 688 (*Comm.* 25 janvier 1289) [et le jour de mardi 18 cha'bân] mourut el malek el Mansour Chéhâb ed-din Mahmoûd, fils d'es-Sâleh Isma'il, fils d'el 'âdel. Il y fut enterré¹⁰⁵.

En l'année 727 (*Comm.* 27 novembre 1326) eut lieu la mort d'el malek el Kâmel Nâser ed-din [Abou'l ma'âly] Mohamîmad, fils d'[el malek] es-Sâ'id Fath ed-din ['abd El Malek], fils du [sultan el malek] es-Sâleh [Isma'il Abou'l Hasan], fils d'[el malek] el 'âdel Abou Bakr, fils d'Ayyoûb. Il [mourut dans la soirée du (mardi au) mercredi 20 djoumâda 1^{er} et] y fut également enterré¹⁰⁶.

En l'année 723 (*Comm.* 10 janvier 1323) mourut [la vertueuse khâtoûn] Khâtoûn, fille d'el malek es-Sâleh Isma'il, fils d'el 'âdel [Abou Bakr, fils d'Ayyoûb, fils de Châdy]. Elle était pieuse et doyenne (*ra'yseh*) et ne se maria jamais. Elle [mourut dans sa maison, connue sous le nom de *maison de Kâfoûr*, le jour de jeudi 21 cha'bân et] fut enterrée dans la turbeh d'Omm es-Sâleh.

L'année des Khawâr [ezmiens, en 643], Damas fut enlevée à es-Sâleh [par es-Sâleh Ayyoûb]; puis Baïlbakk [et Bosra, qui lui étaient restées]. Il se réfugia alors à Halab et ensuite à Meşr, où il fut mis à mort¹⁰⁷. C'est lui qui fut le fondateur de la turbeh, de la madraseh et de la maison (d'enseignement) de la tradition et de lecture qor'ânique.

La madraseh la Sâlehyéh eut pour professeurs Nadjm ed-din ebn el Moqaddasy¹⁰⁸, Chéhâb ed-din ebn el Madjd¹⁰⁹ et, après celui-ci, sept autres, chacun

d'eux pendant un certain temps. Le dernier de ces professeurs fut Tâdj ed-dîn ez-Zohry²⁰⁰. Quant à la fonction de supérieur (*machikhah*) pour l'enseignement de la lecture qor'anique, ce fut 'alâ ('alam) ed-dîn es-Sakhâwy²⁰¹ qui l'exerça. Après lui, onze personnes en furent investies, c'est-à-dire de la charge de supérieur; la dernière d'entre elles fut Fakhr ed-dîn ebn es-Salef²⁰². Pour ce qui est des fonctions de supérieur de la maison (d'enseignement) de la tradition, elles furent remplies par Kamâl ed-dîn ebn ech-Charichy, puis par Chams ed-dîn ed-Dahaby²⁰³, qui eut pour successeur 'émâd ed-dîn ebn Kaṭîr.

LA MADRASEH LA SÂRÉMIYEH. — En dedans des deux portes d'*en-naṣr* et d'*el Djâbyeh*, au sud-est de la 'adrâwiyyeh. Elle fut construite par Sârem ed-dîn, mamloûk de Qâymâz en-Nadjmy²⁰⁴.

[J'ai vu, gravée sur le linteau de la porte, l'inscription suivante : « Au nom de Dieu clément et miséricordieux ! Ce lieu (*makân*) béni a été construit par l'eunuque très illustre Sârem ed-dîn Djawhar ebn 'abd Allah, l'homme libre, affranchi de la grande et illustre dame 'esmat ed-dîn 'âdrâ, fille de Châhanchâh, que Dieu sanctifie son âme ! C'est un waqf sacré et une immobilisation éternelle au nom de l'eunuque ci-dessus mentionné, pendant la durée de sa vie ; puis, après sa mort, pour les jurisconsultes et ceux qui étudient la jurisprudence parmi les disciples de l'imâm ech-Châfî'y, que Dieu soit satisfait de lui ! C'est à lui que revient l'inspection (*nazar*) de ce lieu

et le waqf qui lui est constitué est à l'eunuque Djaw-har ci-dessus nommé, durant sa vie, suivant ce qu'il a rédigé dans l'acte de waqf. *En conséquence, quiconque l'altérera après l'avoir entendu, (le verset)*²⁰⁵. A été écrit l'année 622. »]

Ceux qui y donnèrent des leçons furent :

Nadjm ed-din le hanbalite, puis son fils, [puis] Tâdj ed-din ebn²⁰⁶ el Ferkâh. Quinze professeurs leur succédèrent jusqu'à Badr ed-din, fils [du qâdy] de Chobbeh, qui eut pour successeur Zayn ed-din 'abd El Qâder²⁰⁷.

LA MADRASEH LA SALÂHIYEH²⁰⁸. — [A proximité de l'hôpital de Nôûr ed-dîn.] Elle fut construite par Nôûr ed-din Mahmoûd, fils de Zenky, le *martyr*, et tira son nom du sultan [el malek en-Nâser] Salâh ed-din [le conquérant de Jérusalem. Le sultan]. Nôûr ed-din [el malek el 'âdel Abou'l Qasem Mahmoûd, fils de l'atâbek Zenky, fils d'Aq Sonqor, le turc,] prit de son père²⁰⁹ la ville de Halab. Il s'empara ensuite de la ville de Damas²¹⁰, dont il resta maître pendant environ vingt ans. Il était né l'an 511²¹¹. C'était le plus illustre des rois de son époque, le plus juste, le plus assidu à la guerre sainte. Il était brun, grand, sans poils aux joues; il inspirait le respect, se faisait remarquer par sa modestie, la chasteté de son langage et un jugement parfait; était exempt d'orgueil et animé d'une grande crainte de Dieu, qu'il soit exalté! [Il mourut d'une esquinancie (*khawâniq*) le

11 chawwâl 569 et son royaume passa à son fils es-Sâleb Isma'il, âgé de onze ans.]

Quant au sultan [el malek en-Nâser Abou'l Mozafar Yousef, fils d'Ayyoub, fils de Châdy, fils de Marwân, fils d'Ya'quob, ed-Dawîn d'origine, et Tekrity de naissance] Salâh ed-dîn²¹², il naquit l'année 532. Il était fait pour exercer la souveraineté; inspirant le respect, d'une haute portée d'esprit, d'une dignité parfaite, il réunissait toutes les qualités. Il resta vingt ans sur le trône et mourut [le 27 safar 589²¹³] dans la citadelle de Damas, où il fut enterré. Plus tard²¹⁴, il fut transféré [de la citadelle] à sa turbeh [contiguë à la maison d'Osâmah et] que son fils el malek el 'azîz avait bâtie comme madrasah [connue actuellement sous le nom de la 'azîziyeh²¹⁵], au nord de la maison (d'enseignement) de la tradition la Fâdélîyeh, à la Kallâsah [tout contre la grande-mosquée omayyade, du côté du nord, à proximité de la zâwyeh la Ghazzâliyeh].

Je dis : « Le vieux chaykh ed Darouty m'a informé que Salâh ed-dîn avait été enterré dans la madrasah de son fils el 'azîz, à Damas, et qu'el 'azîz l'avait été dans celle de son père, la Sâlchîyeh de Mesr. »

La chaire en fut occupée par Chams ed-dîn le Kurde²¹⁶, puis par Madjd ed-dîn²¹⁷ le Kurde.

[LA MADRASEH LA TOQTÂIYEH²¹⁸. — J'ai vu sur une liste d'enquête relative à des waqfs et portant la date de l'année 820 : La *Toqtâiyeh* est une des madrasah

châfî'ites; une partie en a été restaurée. Elle est située en dedans de *bâb es-saghîr*, à environ cent coudées nord-est, à l'ouest de la maison du *Khawâdjâ* en-Nâséry, au sud du minaret de *la graisse*; elle a un petit minaret. Ebn Katîr dit dans sa *Chronique*, sous l'année 716 : « En radjab, le *nâib* de Hems, l'émir Chéhâb ed-dîn Qarîtây fut transféré à la lieutenance (*nyâbeh*) de Tripoli, en remplacement de l'émir Sayf ed-dîn et-Turkestâny, qui était mort, et l'émir Sayf ed-dîn Araqtây²¹⁹ fut investi de la *nyâbeh* de Hems. La lieutenance d'el Karak fut donnée à Sayf ed-dîn Toqtây²²⁰ en-Nâséry, pour remplacer Sayf ed-dîn Ylbogha. » Mais il ne mentionne de lui aucune madraseh.

J'ai vu aussi dans le *Wâfy* de Salâh ed-dîn es-Safâdy, sous la lettre *Tâ*, qu'il fait mention de deux personnages. L'un est « Toqtây le sultan, souverain du Qibdjâq (Kipchak), fils de Mangou Timour, fils de Sâber (*sic*) Khân, le très grand empereur Salôû (*sic*) Khân el 'aly; il mourut en l'année 713²²¹ ». Le second est « Toqtây, l'émir 'ezz ed-dîn, *dawâdâr* de l'émir Sayf ed-dîn Ylboghâ el Yahyâwy ». Il était du nombre des *djamdâr* (maîtres de la garde-robé) du sultan el malek en-Nâser Mohammad, fils de Qâlaoûn, qui le donna à Ylboghâ. Celui-ci le fit *dawâdâr*. Il disait de lui : « Cet homme est mon parent et mon compagnon d'esclavage (*khachdâchy*). Il lui avait remis la direction de ses affaires et c'était lui qui était le *nâib*... El malek el Kâmel le gratifia d'un émirat de dix à Damas... Plus tard, lorsque el Kâ-

mel eut été détrôné²²² et qu'el malek el Mozaffar²²³ fut investi de la souveraineté, il se rendit de Damas auprès de ce prince... et reçut un *émirat de tab(lkhâ-nâh)*. Il continua à jouir de la faveur de son maître jusqu'à ce qu'il partit avec lui quand son maître se révolta contre el Kâmel. Il le suivit à Hamâh et fut pris avec les autres émirs et dirigé sur Mesr en compagnie de son frère Ylboghâ. On l'envoya à Alexandrie. Dans la suite, l'émir Sayf ed-din Chaykhouâ²²⁴ et l'émir Sayf ed-din Sarghatmich²²⁵ intercédèrent en sa faveur auprès du prince, qui le mit en liberté ainsi que son frère Ylboghâ. Il demeura, lui, auprès de Chaykhouâ, tandis qu'Ylboghâ était envoyé à Halab. Cela se passait dans le mois de radjab de l'année 748. Puis il reçut un *émirat de dix* et demeura au Caire, où il épousa la femme de l'émir Sayf ed-din Toghây Timour en-Nadjmy²²⁶, le *dawâdâr*, qui était la sœur de l'émir Sayf ed-din Tâz²²⁷ el Mâléky; le nom de celui-ci était Mohammad, fils de Noûh. » (Es-Safady) ne leur attribue la fondation d'aucune madrasah, ni *khânqâh*, ni autre (monument).]

LA MADRASEH LA TABARIYEH. — A *bâb el barid*. Son waqf est situé à *Râ's el 'ayn*²²⁸ et (comprend aussi) des boutiques à la Noûriyeh [à l'intérieur de Damas].

Charaf ed-dîn ebn Hébat Allah el Isfahâny²²⁹ y donna des leçons.

LA MADRASEH LA TAYYÉBEH²³⁰. — Au sud de la Noûriyeh [hanafite] et à l'orient de la turbeh de

l'épouse de Tenkez, à proximité d'*el Khawwâsîn* [à l'intérieur de Damas]. C'est la *Choûmâniyeh* dont il a été précédemment question. On lui changea son nom en signe de bon augure.

JE DIS : « Il y a apparence qu'elle est au nord du bain attenant à la maison du qâdy de Syrie. »

La chaire en fut occupée par Abou'l 'abbâs el Fa-zâry²³¹; puis, après lui, par six autres professeurs.

LA MADRASEH LA ZÂBYÂSÎYEH. — Au sud de la [madraseh la] *Châmiyeh intra muros* et à l'ouest de la *Sâléhiyeh*, qui est située elle-même à l'occident de la *Tayyébeh*. [Son waqf comprend la *mazra'ah* (sise) au village d'*Ya'qoubâ* et des enclos (*mohâkarât*) autour du fossé, au sud du rempart de Damas et au nord du cimetière de *bab es-saghîr*.]

JE DIS : « Le mur de ce collège est contigu à celui de la *Châmiyeh intra muros*. »

Le *hâfez* Chéhâb ed-dîn [ebn] Hedjdjy y professa [en dou'l qa'deh de l'année 774].

LA MADRASEH LA ZÂHÉRIYEH EXTRA MUROS. — En dehors de *bâb en-nâsr*, [au quartier d'*en-Nayba'*,] à l'est de la *Khâtoûniyeh* hanafite *intra muros* et à l'ouest de la *khânqâh* la *Heusâmiyeh*, entre les deux rivières de Bânyâs et de Qanawât, [au-dessus de l'hippodrome,] au *Charaf* méridional. Elle fut bâtie par el malek *ez-Zâher* [Ghâzy]²³², fils d'el malek en-Nâser Salâh ed-dîn. Il [naquit à Mesr l'année 568 et] rapporta (des traditions) d'après ['*abd Allah*] ebn Bary²³³.

et plusieurs autres. Il était d'une beauté et d'une culture d'esprit incomparables, doué de finesse et de sagacité; il honorait les savants et les poètes. [Il épousa les deux filles de son oncle paternel. Il mourut de la dysenterie le 20 djoumâda 2⁴. Ed-Dahaby dit encore, dans sa *Chronique* intitulée *el 'ébar*, sous l'année 659, en donnant le nécrologie de ceux qui moururent cette année : « Et le seigneur de Sahyoûn, le fils de Mankôûrès. Il conserva la souveraineté de Sahyoûn, après son père, pendant trente-trois ans. Il mourut âgé de quatre-vingt-dix ans et fut enterré dans la citadelle de Sahyoûn. A sa mort, le trône passa à son fils Sayf ed-din Mohammad. Et (en la même année 659 mourut) el malek ez-Zâher Ghâzy, frère utérin d'el malek en-Nâser Yoûsef; leur mère était turque. Il fut mis à mort avec son frère en présence d'Houlâgoû. »]

Une fois, le poète el Halaby, étant son commensal, lui dit : « Je ferai des vers », le menaçant de composer une satire. — « Ecris en prose », répliqua le sultan, et il lui montra son sabre.

Ez-Zâher vécut quarante-quatre ans²³⁴ et en passa trente sur le trône. [Il mourut en djanmâda 2⁴ et fut enterré dans la citadelle. Il fut transporté ensuite et enterré dans sa madrasah qu'il avait construite à Halab. Il est aussi le fondateur d'une autre madrasah à Damas, au Nayba'.]

JE DIS : « D'après ce qui précède, il fut investi du souverain pouvoir à l'âge de quatorze ans. »

Au moment de mourir, il établit comme son suc-

cesseur au trône son fils [el malek] el 'azîz [Ghyâṭ ed-dîn Môhammad]²³⁵, alors âgé de trois ans. Bien qu'il eût des enfants grands, il lui donna la préférence parce qu'il avait reçu le jour de la fille de [son oncle paternel] el 'âdel et qu'il avait pour oncles maternels el Achraf, el Mo'azzam et el Kâmel [et pour aïeul el 'âdel]. El Mo'azzam chercha à détruire la décision d'ez-Zâher; mais il ne put y parvenir. [El Asady dit dans ses *Annales*, sous l'année 610 : « Et en dôûl qa'deh, Dayfah Khâtoûn, fille d'el malek el 'âdel, mit au monde el malek el Mansour Môhammad²³⁶, fils d'ez-Zâher, seigneur de Halab. »]

Après Chams ed-dîn ebn Ma'n²³⁷, huit autres professeurs donnèrent des leçons dans ce collège; le dernier d'entre eux fut Nadjm ed-dîn [Môhammîd], fils de Waly ed-dîn, connu sous le nom de] fils du qâdy de 'adjloûn²³⁸.

LA MADRASEH LA ZÂHÉRIYEH INTRA MUROS. — Pour les Hanafites et les Châfé'ites. En dedans des deux portes bâb el faradj et bâb el farâdis [et entre les deux, voisine de la mosquée-cathédrale omayyade, au nord de bâb el barid,] au sud des deux Iqbâliyeh et de la Djâroûkhiyeh, et à l'est de la [grande] 'âdéliyeh. [Leurs deux portes se font vis-à-vis et sont séparées par le chemin.] C'était la maison d'el 'âqîqy²³⁹; Ayyoûb, le père de Salâh ed-dîn, l'acheta de sa succession et elle devint sa propre maison. [Ebn Katîr dit sous l'année 676 : « Le jour de samedi 9 djoumâda 1^{er}, on commença à bâtir la maison qui était connue sous

le nom de maison d'*el 'aqiqy*, en face de la *'ādēliyeh*, pour faire la madraseh et la turbeh d'*el malek ez-Zâher*; ce n'était avant cette époque qu'une maison d'*el 'aqiqy*, celle voisine du bain d'*el 'aqiqy*, et on jeta les fondements de la turbeh le 5 djoumâda ²⁴ et aussi ceux de la madraseh. » Le fils du qâdy de Chohbeh dit sous l'année 368 : « El 'aqiqy, le propriétaire du bain sis à *bâb el barid*, Ahmad ebn el Hosayn ebn Ahmad ebn 'aly, el 'aqiqy, mourut en djoumâda ^{1^{er}} de cette année; Makhoûl, le *naïb* de la ville, assista à ses funérailles. Il fut enterré en dehors de *bâb es-saghîr*. » El malek *ez-Zâher* [Baybars acheta sa maison et] la bâtit comme madraseh, maison (d'enseignement) de la tradition et turbeh, et cela vers l'année 670 ²⁴⁰. Cet el malek *ez-Zâher* est le sultan [Rokn ed-din] Abou'l fotoûh Baybars [le turc, el Bondoqdâry, puis es-Sâléhy en-Nadjmy ²⁴¹, seigneur de l'Égypte et de la Syrie. Il naquit vers l'année 620]. Il était très courageux. Il fut investi de la souveraineté [le 17 dôûl qa'deh de] l'année 658. Ses conquêtes furent célèbres et ses batailles fameuses. Il mourut [le jour de jeudi après midi, 28 el mo-harram de] l'année 676, en son château blanc et noir (*el qasr el ablaq*) [de Damas] et fut enterré dans son mausolée que construisit son fils es-Sâ'id ²⁴².

JE DIS : « Ces paroles de l'auteur (en-No'aymy), à savoir que c'est *ez-Zâher* qui construisit la *Zâhériyeh*, sont en contradiction avec ce qu'a mentionné le fils [du qâdy] de Chohbeh dans ses *Annales de l'Islamisme*. D'après cet historien, cette madraseh fut construite

par son fils es-Sa'id, qui procéda à cette construction à cause de la mort de son père Baybars, après qu'il eut appris la nouvelle de cet événement. La mort avait eu lieu antérieurement et le corps resta quelque temps dans la citadelle de Damas jusqu'à ce que es-Sa'id arriva dans cette ville. Ce prince acheta alors la maison d'el 'aqiqy, puis construisit la turbeh. C'est un long récit qui diffère de ce que l'auteur raconte ici; bien plus, la fin de son discours est la négation du commencement.»

[El malek es-Sa'id mourut comme subitement au milieu de dou'l qa'deh de l'année 678, après être resté un mois dans la citadelle d'el Karak. Puis, un mois après, il fut transporté auprès de son père, dans la madrasah susmentionnée. Son frère Khedr lui succéda comme souverain d'el Karak.]

A Rachid ed-din [el Fâréqy]²⁴³, qui donna des leçons dans cette madrasah, succédèrent environ seize autres professeurs dont le dernier fut Mohiy ed-din el Mesry²⁴⁴. Les fonctions de supérieur de la maison (d'enseignement) de la tradition, laquelle est située entre l'Iwâñ méridional des Hanafites et l'oriental des Châfî'ites, furent exercées (l^e 9 v^e) par Abou Ishâq el Andalosy²⁴⁵, puis par sept autres après lui; le dernier fut Chams ed-din ed-Dahaby²⁴⁶.

[Dans le waqf constitué en faveur de cette madrasah, se trouvaient : les portions (*hésas*) (situées) à el Qonaytérah; Kafar 'âqeb (sur le lac de Tibériade, du côté du Jourdain); Sarmân en entier; el Achrafiyeh, au sud de Damas; la moitié de l'écurie (sise)

dans le Béqâ'; la moitié d'et-Torrah, et un jardin à la Sâléhiyeh.]

JE DIS : « Cette madrasah est devenue actuellement une maison habitée par le chaykh Zayn ed-din ebn Sultân. »

LA MADRASEH LA GRANDE 'ADÉLIYEH²⁴⁷. — [A l'intérieur de Damas, au nord-ouest de la mosquée-cathédrale,] à l'est de la khângâh la *Chéhâbiyeh*, [au sud-ouest de la *Djâroûkhîyeh* et en face de la porte de la *Zâhériyeh*, dont elle est séparée par le chemin].

JE DIS : « Il y a apparence que la *Chéhâbiyeh* est celle dont la porte fait face à la ruelle (*zoqâq*) de la *Lâqiyeh*, dans la ruelle montante qui débouche à la *osroâniyeh*, vis-à-vis de la *Zâhériyeh*; le chemin les sépare l'une de l'autre. »

Le premier qui la construisit fut Nôûr ed-din [Mahmoud, fils de Zenky,] le *martyr*; [puis il mourut] sans qu'elle fût achevée. [Elle resta dans cet état et plus tard] el 'âdel Sayf ed-din Abou Bakr Mohammad, fils d'Ayyoub et un des frères de Salâh ed-din [en bâtit une partie]. Ce prince naquit à Ba'l-bakk l'année 534 (Comm. 28 août 1139); il était de deux ans plus jeune que Salâh ed-din (Saladin). Suivant un auteur, sa naissance eut lieu l'année 538 et, d'après un autre, l'année 540²⁴⁸. Il eut dix-sept enfants mâles qu'il pourvut de royaumes et maria ses filles à divers souverains²⁴⁹. Il mourut le [jour de vendredi] 7 djoumâda 2⁴ de l'année 615 (31 août 1218) à 'Aléqîn [village] près de Damas, et fut en-

terré dans la susdite 'adélyeh²⁵⁰, non encore achevée. Son fils el malek el Mo'azzam la termina²⁵¹ et lui constitua des waqfs. Il y enterra son père Sayf ed-din [l'année 619] et lui donna le nom de ce prince.

Les professeurs de ce collège, après Djampâl ed-din el Mesry²⁵², furent au nombre de dix-neuf jusqu'au chaykh Sérâdj (ed-din) el Hemsy²⁵³.

Il existe dans cette 'adélyeh une charge de chaykh pour l'enseignement de la lecture qor'anique et d'autres sciences semblables; elle fut remplie par 'alam ed-din el-Lawraqy, puis après lui par six chaykhs dont le dernier fut Fakhr ed-din ebn es-Salef²⁵⁴.

LA MADRASEH LA PETITE 'ADÉLYEH. — En dedans de *bâb el faradj*, à l'est de la porte orientale de la citadelle, et au sud de la *Dammâghiyyeh* et de la 'émâdiyyeh. Elle fut construite par Zahrah Khâtoûn, fille d'[el malek] el 'adel [Sayf ed-din] Abou Bakr, fils d'Ayyoûb. C'était une maison appartenant à ebn Sousek²⁵⁵, et sise en face de la maison (d'enseignement) de la tradition la *Nôurîyyeh*. Elle devint la propriété de la tante paternelle de Zahrah Khâtoûn. Dans la suite, Zahrah Khâtoûn fut propriétaire, du chef de la fille de l'oncle paternel de son père, Bâbâ Khâtoûn, [fille d'Asad ed-din Chirkouh], [de la susdite maison], du village de Kâmed²⁵⁶, d'une portion (*hessah*) du village de Barqûm, dépendance de Halab, d'une portion du village de Bayt ed-dâr, [dépendant d'el Asghâr], et du bain. Celui-ci est connu actuellement sous le nom de petit bain de la-

'osroūniyeh et l'était anciennement sous celui d'ebn Souseq. Bâbâ Khâtoûn constitua le tout en waqf au nom de Zahrah Khâtoûn, la propriétaire après elle, pour être transformé en lieu de sépulture, madraseh [et emplacements pour habitation]. Elle stipula que la madrasah aurait un professeur, un répétiteur, un imâm, un mouadjen, un portier, un gardien et vingt jurisconsultes. [C'est ce qui eut lieu au commencement du mois de ramadân de l'année 655.]

Charaf ed-din ebn Nâ'meh el Moqaddasy²⁵⁷ y donna des leçons, et après lui douze professeurs dont le dernier fut Ahmad ebn ez-Zohry²⁵⁸.

LA MADRASEH LA 'ADRÂWIYEH. — [Au quartier des étrangers], en dedans de *bâb en-nâgr* [appelée maintenant porte de la Maison de félicité (*dâr es-sâ'âdeh*)] et dans le voisinage de la Maison de la justice (*dâr el 'âdl*)²⁵⁹, à laquelle une porte qui s'y trouve donne accès. Ce collège est commun aux Châféites et aux Hanafites. Il fut construit par [la dame] 'adrâ, fille du sultan Salâh ed-din Yoûsef, [le conquérant de Jérusalem, dans le courant de l'année 580, en dedans de *bâb en-nâgr*, au quartier des étrangers. Ebn Kaîr dit, sous l'année 593 : « C'est là que mourut la dame 'adrâ, fille de l'émir Salâh ed-din Châhan-châh, fils d'Ayyoub, et fut enterrée dans sa madrasah]. Cette princesse fut la mère de l'émir Sa'd ed-din Mas'oud, fils du *hâdjeb* Môbârak et seigneur de Safad, [qui mourut à Safad en chawwâl de l'année 602. Son frère Badr ed-din Mamdoûd (*lis. Mawdoûd*),

chehnah de Damas, était mort avant lui, en rama-dân]. *

JE DIS : « Mais non, (adrâ n'était pas fille de Salâh ed-din); elle était fille de Nûr ed-dauleh Châhanchâh²⁶⁰, fils de Nadjm ed-din Ayyoub, fils de Châdy, fils de Marwân. Frère de Salâh ed-din et l'aîné de tous ses frères, il fut le père de 'ezz ed-din Farrokh Châh, d'el malek el Amdjad, seigneur de Ba'lakk, et d'el malek el Mozaffar Taqy ed-din 'omar²⁶¹, seigneur de Hamâh. Châhanchâh fut tué dans la rencontre qui eut lieu avec les Francs. Ils avaient réuni, dit-on, sept cent mille hommes entre cavaliers et fantassins, et s'étaient avancés vers la porte de Damas, ayant formé le projet d'envahir tous ensemble le pays des musulmans. Dieu lui donna sur eux la victoire. Il fut tué dans le mois de rabi' I^e 543 (juillet-août 1148). Tel est le récit d'ebn (fol. 10) Khallikân²⁶². »

[Au rapport d'el Asady, sous l'année 602, Mas'oud, fils du hâdjeb Mobârak, l'émir Sâ'd ed-din, seigneur de Safad, avait à Damas une maison qui est devenue la propriété de l'émir Djamâl ed-din Mouâsa ebn Yaghmoûr; elle se trouve à proximité du bain de Djârotûkh et voisine du rébat de Zahrâ Khâtoûn. — La maison de son frère Mamdoûd (Mawdoûd), à Damas, est située au quartier d'el balâtak et a passé à Nadjm ed-din el Djâwhary, qui l'a constituée en waqf comme madraseh.]

Le premier qui occupa la chaire de la 'adrâwiyyeh fut Fakhr ed-din ebn 'asâker [l'année 593]. Vingt-

huit professeurs lui succédèrent; le dernier d'entre eux fut Borhân ed-dîn ebn el Mo'tamed²⁶³.

LA MADRASEH LA 'AZIZIYEH²⁶⁴. — [A l'est de la turbeh la Salâhiyeh, à l'ouest de la turbeh l'Achrafiyeh, et au nord de la maison (d'enseignement) de la tradition à laquelle le qâdy el Fâdel a donné son nom, [la Fâdeliyeh,] dans la Kallâsch, [touchant la mosquée-cathédrale omayyade]. Le premier qui en jeta les fondements fut el malek el Afdal²⁶⁵. Elle fut ensuite achevée par el malek el 'azîz²⁶⁶ [qui lui constitua en waqf, un très grand village connu sous le nom de Mohdjatein²⁶⁷]. Ce prince mourut à l'âge de vingt-huit ans. C'était un jeune homme beau, gracieux, avenant et de mœurs pures. Il fit transporter son père, le sultan Salâh ed-dîn, et l'enterra dans un tombeau à la qoubbeh qui se trouve dans l'iwan de la 'aziziyeh, du côté de l'ouest, et qui est percé de deux fenêtres, l'une à l'occident, sur le chemin qui conduit à la maison du moufty actuel, et l'autre donnant sur la Fâdeliyeh, vers le côté du sud. Il fit graver sur la caisse de son tombeau cette prière composée par le qâdy el Fâdel : « Ô mon Dieu, sois satisfait de cette âme, et ouvre-lui les portes du paradis; c'est la dernière des conquêtes²⁶⁸ qu'elle espère. » Les vœux formés auprès de son tombeau sont exaucés. Les plus grands et les plus distingués d'entre les docteurs ont relaté le fait, et il ne comporte ni doute ni incertitude.

Salâh ed-dîn avait d'abord été enterré dans la cita-

delle; son transfert de la citadelle eut lieu le jour 'achourâ²⁶⁹ de l'année 592 (15 décembre 1195).

Les professeurs de ce collège furent : le qâdy Mohiy ed-din ebn ez-Zaky; puis son fils Zaky ed-din; puis le frère de celui-ci, Mohiy ed-din, et ensuite douze professeurs, dont le dernier fut [Taqy ed-din], le fils [du qâdy] de Chohbeh²⁷⁰.

LA MADRASEH LA 'OSROÚNIYEH. — En dedans des deux portes d'*el faradj* et d'*en-nasr*, à l'est de la citadelle, et à l'ouest de la mosquée-cathédrale, au quartier (*mahalleh*) de la pierre d'or.

[Ebn Katîr dit : « Auprès du petit marché (*souwayqah*) de *bâb el barid*, en face de la maison du fondateur; la largeur du chemin les sépare. » JE DIS : « Sa maison est devenue actuellement une *qaysâriyyeh* servant à l'habitation d'étrangers à la famille, et le sol appartient à sa descendance, non à la madraséh; il reste, jusqu'à présent, des vestiges en ruines de sa construction. » Le waqf de la madraséh comprend entre autres : dix qirâts et demi dans Horayrah; à Ba'lakk, deux *mazra'ah* connues maintenant sous le nom de Dayr en-naft, et montant à environ dix qirâts, en commun avec la khânqâh la Somaysâtiyeh; une *mazra'ah* connue sous le nom d'*el Djaladiyeh*, environ quatorze qirâts, et qu'ensemencent les habitants d'*el Dja'idiyeh*; dans le village de Hamârà au Mardj septentrional, un qirât et trois quarts; à et-Tâbétiyeh, en dehors de la porte d'*el Djâbyeh* de Damas, un jardin connu sous le nom d'es-Sanboûséky.]

Elle fut construite par le qâdy en chef Charaf ed-din Abou Saïd 'abd Allah ebn Mohammad ebn Hébat Allah ebn el Motahhar ebn Abi 'osroûn ebn Abi's-Sary, et-Tamimy, el Hadity, puis el Mawsély, ed-Démachqy. Il naquit à Mosoul [en rabi' 1^e de] l'année 492 ou 493²⁷¹. Il professa longtemps dans ce collège, et investit son fils de la charge de qâdy. Il mourut à l'âge de quatre-vingt-treize ans, et fut enterré dans sa madraseh, en face de sa maison. Il rapporta des traditions d'après les grands imâms; c'est à lui qu'on recourrait pour les jugements. Il composa de nombreux et très importants ouvrages, et on lui doit des poésies charmantes. Il stipula que le professeur appartiendrait à sa descendance et que, dans le cas où il ne serait pas capable, il déléguerait quelqu'un. Ses deux fils, Nadjm ed-din et Mohiy ed-din, donnèrent des leçons à la madraseh, ainsi que plusieurs personnes de sa postérité.

JE DIS : « Il semblerait, Dieu connaît mieux la vérité, que, quand il ne se trouva plus de savants parmi ses descendants, il se soit introduit parmi eux, en qualité de professeurs, des étrangers à la famille, tels que Ahmad ebn Nasr Allah [et Hamawy²⁷²], Chams ed-din ebn Ghânem²⁷³, Djamâl ed-din el Qalânésy, puis son fils Amin ed-din²⁷⁴. De tels savants n'acceptent pas des gains illicites; si leur acceptation de ces fonctions n'eût pas été légalement permise par suite d'impossibilité de la part des descendants, (ils ne l'auraient pas donnée).

Au nombre des vers composés par Charaf ed-din ebn [Abi] 'osroûn sont les suivants :

« J'espère vivre, et à chaque heure passent à mes côtés les morts dont on secoue les bières;

« Je ne suis que l'un d'eux²⁷², si ce n'est que j'ai encore quelques restants de nuits à vivre. »

On a trouvé écrit de sa main, au bas d'une licence d'enseigner :

« Ô toi qui regardes ce diplôme après ma mort, cueillant les fruits de mon travail assidu,

« (N'oublie pas que) j'ai besoin, dans les ténèbres de ma tombe, que tu me donnes une prière.

« Me voilà pauvre, après avoir été riche, et isolé, après avoir réuni autour de moi une foule nombreuse. »

LA MADRASEH LA 'EMÂDIYEH. — En dedans de *bâb el farâdis* et contiguë à la *Dammâghiyeh* [du côté du sud]. Elle fut bâtie par 'émâd ed-dîn [Ismâ'il], fils de Nôûr ed-dîn. Ce fut le sultan Salâh ed-dîn qui lui constitua des waqfs. 'émâd ed-dîn y donna des leçons, puis son fils 'ezz ed-dîn.

Ainsi s'exprime ebn Chaddâd. Mais c'est une erreur. Le vrai est qu'elle fut bâtie par Nôûr ed-dîn Mahmoud, [fils de Zenky,] le *martyr*, pour le prédicateur de Damas, Abou'l barakât ebn 'abd, el Hâréty²⁷³. Lorsqu'arriva el 'émâd el hâteb²⁷⁴ (le secrétaire), Kamâl ed-dîn ech-Chahrazoûry lui donna l'hospitalité [à la madraseh la *Nôûriyeh*, (située) en dedans de *bâb el faradj*], et elle prit son nom à cause du sé-

jour qu'il y fit. [C'est pourquoi on l'appelle la 'émâdiyeh].

Après les deux fils du prédicateur, Badr ed-dîn ebn es-Sâyegh²⁷⁸ y professa.

[J'ai eu sous les yeux (rapporté en-No'aymy) une liste écrite de la main de Taqî ed-dîn ebn Chahlâ et ainsi conçue : « Louange à Dieu ! Décompte bénî, s'il plaît à Dieu, de ce qu'a produit le waqf de la madraseh la 'émâdiyeh (située) en dedans de *bâb el faradj*, que Dieu fasse miséricorde à son fondateur ! et de ce qui a été dépensé dans les constructions de la madraseh, le tout réuni sous l'inspection (*nazar*) du soussigné, et cela pour l'année 865. En derhams, 1,000 pour lui; 70 de la boutique voisine de la madraseh, et habitée par el adamy (le corroyeur?) en l'année 8(6)4?; une chambre (*tabaqah*) par-dessus cette boutique, restée vacante; le loyer (*mohâkarah*) de la *mazra'ah* connue sous le nom de la 'émâdiyeh, à Qasr el-Labbâd, près du quartier (*hârah*) d'es-Solaymâny, 800; le loyer de la moitié de la *mazra'ah* située au Wâdy inférieur, et connue sous le nom de la Dammâghiyyeh, aux mains d'ebn 'osfûr, 35; le loyer du petit jardin et de la maison d'el Adjrouûd el Qarâdy, 300; le loyer du petit jardin et de la maison de Qizil Malak, 20; le loyer de la maison de Qarâ Boghâ le sourd, el Ba'lbakky...? (لبيق سمع); le loyer du sol des boutiques, portant la construction de Zayn ed-dîn ebn 'atâ, 15; le loyer des boutiques au-dessus desquelles s'élève la construction d'ebn 'osfûr, 35; le loyer du sol des boutiques et

de la hauteur? (مطلع) portant la construction de Châhin...? (ص). Le détail des dépenses est le suivant : salaire des ouvriers et nettoyage (تعزيل) autour de l'étang et autres dépenses, y compris la subsistance de quatorze, et ce qui était préparé, avec ce qui avait été déboursé au compte du waqf dans la restauration de la madraseh, dans le courant de l'année (8)64, en argent lui appartenant, 70; impôt foncier et imposition (*farîdah*) pour l'année (8)65, 70; le *naqib* (préposé) du waqf, 10. Il restait après cela 700. Il a été remis pour l'inspection (*nazar*) 160; pour les leçons, 300; pour les frais? (البوارى), prix d'huile, 24; la gérance? (الحالة), 100; l'*imâmah* aux jurisconsultes restants, au nombre de dix : le chaykh Chéhâb ed-din Ahmad el 'anbary, 20; le chaykh Chams ed-din Mohammad ebn Hedjdjy el Khayry, 20; le chaykh Chams ed-din Mohammad el Horayry, 20; le chaykh Chams ed-din el Hemsy, 20; le chayhk Chams ed-din el Hawâry, 20; le chaykh Chams ed-din el Arihy, 20; le chaykh 'omare et Tayby, l'aveugle, 20; le chaykh Djamâl ed-din 'abd Allah ebn 'abd Es-Sallâm, el 'adawy, 20; le chaykh 'aly el 'asbâny, 20; et le chaykh Chams ed-din Mohammad ebn el Farrâch, le portier, 20²⁷⁹. *

(Fol. 10 v^e) LA ZÂWYEH LA GHAZZÂLIYEH. — [Dans la zâwyeh nord-ouest,] au nord de la chapelle sépulcrale de 'otmân [connue actuellement sous le nom de *machhad du nâïb*], dans la mosquée-cathédrale omayyade. Elle est connue. La zâwyeh porta

d'abord le nom du chaykh Nasr el Moqaddasy²⁸⁰, puis celui de l'imâm Abou Hâmed el Ghazzâly²⁸¹. Le sultan en-Nâser lui constitua en waqf [en șafâr de l'année 572] un village [le village de Hazm à el Léwa dans le Hawrân²⁸²].

JE DIS : « Le village est à Saydâ; on l'appelle el Hârah. Il existe encore aujourd'hui, mais réduit à la moitié. Dieu est plus savant. »

Le waqf constitué par en-Nâser concerne aussi ceux qui s'occupent, dans ce collège, des sciences relatives à la loi divine et les Châféîtes qui y donnent des leçons.

Ceux qui y professèrent furent successivement : le chaykh Nasr ed-din Nasr el Moqaddasy ; [ebn 'abd] le *khatib* du *djâmi'* omayyade; Djâimâl ed-din ed-Dawla'y; son frère Charaf ed-din; [le frère de celui-ci] Asîl ed-din el Is'erdy; 'émâd ed-din, le [fils du Chaykh des chaykhs]; 'ezz ed-din ebn 'abd Es-Sallâm²⁸³. Après eux, il y eut encore vingt professeurs environ jusqu'à Chams ed-din el Wasây²⁸⁴.

JE DIS : « Il est évident qu'il (en-No'aymy) n'a pas fait mention d'el Ghazzâly à cause de la notoriété que son nom avait acquise à la zâwyeh. Il y fut investi des fonctions de professeur, et le sultan en-Nâser constitua des waqfs à ce collège, tant pour lui que pour ses élèves. Le chaykh Nasr ed-din y était avant el Ghazzâly; mais il y professa, à ce que je crois²⁸⁵, sans aucune dotation. Dieu connaît mieux la vérité. »

LA MADRASEH LA FÂRÉSIYEH [et la turbéh qu'elle renferme]. — A l'ouest de la *Djanziyeh* [hanbalite], vis-à-vis de celui qui sort de la porte de l'*addition* (*bâb ez-zyâdah*). Elle fut constituée en waqf par Sayf ed-din Fârès, le *dawâdâr*, et-Tanamy²⁵⁶, l'année 808 (*Comm.* 29 juin 1405).

JE DIS : « Il est clair que c'est le *dawâdâr* fondateur de la *Tanamiyeh* au *maydân el hasa* (l'hippodrome des cailloux). »

[Il constitua en waqf le village de *Sabnâyâ*, qu'il acheta en 808, avec l'autorisation du sultan, et autres] en faveur des professeurs, de dix jurisconsultes, de [dix] maîtres enseignant la lecture (qor'ânique) et de dix²⁵⁷ orphelins. Lorsque l'un d'eux avait appris le qor'an par cœur, il sortait, et un autre était installé à sa place. (Le waqf était) aussi (affecté) à la distribution d'un [quart de] quintal²⁵⁸ de pain par semaine, et à (la solde de) deux professeurs de lecture qor'ânique, autres que les dix [susmentionnés]; ils devaient être présents immédiatement après l'heure de midi et après l'*asr*.

Cette école eut pour professeurs Chéhâb ed-dîn ebn Hedjdjy²⁵⁹ et Djamâl ed-dîn [et-Taymâny] el Mesry [en chawwâl de l'année 811]; puis son fils [comme suppléant de] Taqy ed-dîn, fils du qâdy de Chohbeh; puis le fils de celui-ci, Badr ed-dîn et ensuite Taqy ed-dîn, fils du qâdy de 'adjloûn.

[D'après des informations fournies par Djamâl ed-dîn el 'adawy, portier de cette madraseh, le waqf de celle-ci comprenait, entre autres, le quart du vil-

lage de Fazârah, de la dépendance du Djawlân; un dixième du village de Bâlin, de la dépendance du Béqâ'; un quart du marché des armes, en commun avec la madraseh l'Aminiyeh; et la maison d'ebn Môzalleq.]

LA MADRASEH LA FATHIYEH — Elle fut construite par el malek [el Ghâleb] Fathî ed-din, seigneur de Bârin [, parent du seigneur de Hantâh]. Elle renferme le tombeau du fondateur, qui lui constitua des waqfs dans les Dyâr el Ma'arriyeh²⁹⁰. 'émâd ed-din el Harastâny²⁹¹ y donna des leçons et, après lui, quatre (professeurs).

JE DIS: « On en ignore l'emplacement. Dieu, qu'il soit exalté! est plus savant. »

LA MADRASEH LA FAKHRİYEH. — Entre les deux remparts. Elle fut construite par l'*Ostâd* Fakhr ed-din. La bâisse en fut achevée en ramadân 821. [Fakhr ed-din mourut le 6 chawwâl de la même année et y fut enterré²⁹²].

La charge de professeur fut confiée à Chams ed-din el Barnâwy²⁹³.

JE DIS : « C'est le commentateur d'el Bokhâry²⁹⁴. »

LA MADRASEH LA FALAKIYEH. — A l'ouest de la madraseh la Rokniyeh *intra muros*, au quartier (*hârah*) de l'Aftaris [en dedans de la porte d'*el farâdi*s et (de la porte) d'*el faradj*].

JE DIS : « Elle est située dans la ruelle où habite

de nos jours le qâdy Akmal ebn Mofleh, et le nom du quartier a maintenant disparu²⁹⁵. Dieu est plus savant. »

Elle fut construite par [le grand-émir] Falak ed-din [Abou Mansour Solaymân ebn Charwah ebn Djeldek²⁹⁶], et renferme son tombeau; il mourut [le 27 el moharram de] l'année 599. [Il lui constitua en waqf le village entier d'el Djomân].

Les professeurs de ce collège furent : Chams ed-din ebn Sany ed-dauleh, puis le fils du qâdy de Chohbeh²⁹⁷, et ensuite son fils Sadr ed-din [le qâdy en chef Abou'l 'abbâs Ahmad]. Il y eut après lui dix professeurs, dont le dernier fut [en dou'l qâdî 782] Borhân ed-din [Ibrâhîm] ebn el Mo'tamed²⁹⁸.

LA MADRASEH LA QILIDJIYER²⁹⁹. — En dedans des deux portes orientale (*bâb charqy*) et de Thomas (*bâb toûmâ*); à l'est de la *Mesmâriyeh*. [A l'ouest du *mehrâb* est une turbeh, et de même à l'orient de la madraseh. Elle est en pierres de taille *mezzy*.] Elle fut construite par Modjâhed ed-din, fils de Qilidj Mohammad, fils de Chams ed-din Mahmoûd. Elle est située dans un endroit connu sous le nom de *Qasr* [*ebn Abî*] *el Hadid*³⁰⁰.

JE DIS : « Cette madraseh m'est inconnue. »

Zaky ed-din ebn el Kabaty³⁰¹ y donna des leçons et, après lui, huit professeurs dont le dernier fut Tâdj ed-din ez-Zohry [au commencement de l'année 801³⁰²].

LA MADRASEH LA QAWWĀSIYEH. — A la petite 'oqay-beh, au quartier (*hārah*) d'es-Solaymāny, près de la mosquée de l'olivier (*masdjed ez-zaytoūneh*). La construction en est due à l'émir 'ezz ed-din Ibrāhim ebn 'abd Er-Rahmān [ebn Mohammad ebn Ahmad ebn el Qawwās], qui était préposé (*moubâcher*) à la surveillance des abus qui se commettaient dans la perception [d'une partie] des impôts revenant au sultan³⁰³. Au moment de sa mort [qui eut lieu le jour de mercredi 20 dou'l hedjdjeh de l'année 733³⁰⁴], il recommanda de faire de sa maison une madraselh [à l'extérieur de Damas, en dehors de *bāb el farādīs*] et lui constitua des waqfs.

Les fonctions de professeur y furent remplies par (fol. 11) el 'émād le Kurde³⁰⁵, puis par Bahā ed-din, fils de l'imām de la chapelle sépulcrale, et ensuite, après lui, par six professeurs dont le dernier fut Mohiy ed-din en-Nāṣéry [le hanafite].

LA MADRASEH LA QUŪSIYEH. — [C'est la *halqah* qui est] dans la grande-mosquée omayyade. On ne lui connaît pas de fondateur. Suivant quelques-uns, elle fut constituée en waqf par son professeur qui était, dit-on, Djamāl el islām.

Ceux qui y donnèrent des leçons furent : Chéhāb ed-din el Quūsy³⁰⁶, puis 'ezz ed-din el Erbély, puis neuf autres dont le dernier fut Kamāl ed-din ebn Hamzah.

JE DIS : « J'ai vu le sayyed Kamāl ed-din faire sa leçon à l'est de la *maqsoirah*, près de la tombe (*dārīh*) de sidi Yahya, fils de Zakaryā, que sur eux soit

le salut! J'ai assisté auprès de lui à des leçons sur des sciences diverses, entre autres, sur le *Djam' el djaawâmi'*³⁰⁷ et sur une partie du *Moghny*³⁰⁸: le premier ouvrage traitant des principes du droit, et le second, de la syntaxe grammaticale. »

LA MADRASEH LA QAYMARYEH INTRA MUROS. — [Au (marché des) *harimyin*³⁰⁹, à l'intérieur de Damas.] Elle fut construite par [le commandant des armées] l'émir Nâser ed-din [Abou'l mâ'âly el Hosayn] ebn 'aziz [ebn Abî'l fawârâs], et Qaymary [le Kurde]³¹⁰. C'était un guerrier brave et courageux. C'est lui qui livra la Syrie³¹¹ à el malek en-Nâser [seigneur de Hamâh, lorsque fut tué Tourân Châh, fils d'es-Sâleh Ayyoûb, à Mesr]. Il mourut en guerroyant sur le *Littoral* [en rabi' 1^{er} de l'année 665. On dit qu'il dépensa pour les *heures* (l'horloge) qui sont au-dessus de la porte de la madraseh plus de quarante mille derhams.

Le fondateur confia la charge de professeur au qâdy Chams ed-din ech-Chahrazoûry³¹², auquel succédèrent onze professeurs dont le dernier fut Charaf ed-din Abou'l baqâ³¹³.

[Sayf ed-din el Qaymary, le fondateur de l'hôpital situé à la montagne (de Qâsyoûn), était du nombre des émirs et de leurs guerriers les plus renommés pour leur bravoure. Il mourut à Naplouse et fut transporté et enterré dans sa *qoubbeh*, qui est en face de l'hôpital. Ed-Dahaby le mentionne parmi les personnages qui moururent l'année 653³¹⁴.]

LA PETITE QAYMARIYEH. — A l'ancienne *Qabāqé-biyeh* (marché des fabricants de *qabqâb*, socques en bois), à l'ouest de la *Maqaddamiyah* [hanafite] et au nord de la hanbalite. [Elle est située entre la *Grande Qaymariyeh* dont il vient d'être question et qui se trouve au *souïq el harimyin*, et le marché des caisses (*souïq es-sanâdiq*) ; elle est autre que la *Qaymariyeh* située sur le chemin de la *Chebliyeh*, laquelle est au sud de la *Hâfeziyeh*.]

Djamâl ed-dîn ebn el Bâ'ouny en résigna la chaire^{313 314} l'année 892³¹⁵.

LA MADRASEH LA KAROUÏSYEH. — A côté de la *Sâmarriyeh* châfî'ite. Elle fut constituée en waqf par Mohammad [ebn 'aql] ebn Karous [Djamâl ed-dîn]³¹⁶, *mohtaseb* de Damas, [qui mourut dans cette ville en chawwâl de] l'année 641. Il fut enterré dans sa maison, dont il avait fait une madraseh.

Les leçons y furent données par Mohammad ebn Nadjîm ed-dîn ebn Abî' t-Tayyeb (*ou* Abî' t-Lib?)³¹⁷.

JE DIS : « Elle m'est inconnue ; mais je présume fort qu'elle soit l'habitation du *chaykh* Abou'l baqâ el Béqâ'y, le prédicateur châfî'ite, devenu en dernier lieu hanafite. »

LA MADRASEH LA KALLÂSEH³¹⁸. — Contiguë à la mosquée-cathédrale omayyade [du côté du nord]. Elle a une porte donnant accès à la mosquée. Elle fut édifiée par Nôûr ed-dîn le *martyr*, l'année 555, et devint la proie des flammes avec le minaret de la

fiancée (*ma'danet el 'aroûs*), l'année 570 (*Comm.* 2 août 1174). Elle fut appelée la *Kallâsch*, parce qu'elle occupa l'emplacement où se préparait la chaux (*kels*) lorsque l'on construisit la grande-mosquée. Quelque temps après l'incendie, le sultan Salâh ed-dîn [fils d'Ayyoub, étant devenu maître de Damas le 29 rabi' 1^{er} de l'année 575,] donna l'ordre de reconstruire la *Kallâsch* par les soins³¹⁹ [du hâdjeb Abou'l fath connu sous le nom] d'ébn el 'amid³²⁰.

[En l'année 647, le bassin de la *Kallâsch* fut reconstruit et on en dalla le vestibule ainsi que le sol du bassin.]

El Kamâl el Harastâny y donna des leçons, puis huit autres dont le dernier fut Chéhâb ed-dîn el Ghazzy et ensuite son fils Râdy ed-dîn³²¹ [le 3 doul qâ' deh de l'année 835].

LA MADRASEH LA MODJÂHÉDIYEH INTBA MUROS³²². —

Près de la porte (du marché) des vanniers (*bâb el khawâsîn*). Elle fut constituée en waqf par [le grand-émir] Modjâhed ed-dîn Abou'l fawârâs, fils d'Yasen³²³, fils de 'aly, [fils de Mohammad el Djâlâly,] le Kurde, un des commandants en chef [de l'armée de Syrie, avant et pendant le règne de Noûr ed-dîn. Il fut lieutenant (*nâb*) à Sarkhad]³²⁴. Il mourut [la nuit du (jeudi au) vendredi 2 safar de] l'année 555 et fut enterré dans son autre madraseh la *Modjâhédiyeh*, à *bâb el farâdis*³²⁵.

[C'est de cet émir que tire son nom le *sob'* el Modjâhedy, dans la mosquée-cathédrale, dans la

maqsoúrah d'el Khédr, en dedans de la porte de l'addition.]

[La madraseh comprend dans son waqf le moulin d'*el-Lawwân*, à l'extrémité d'*el Mezzeh*, et *ed-Dayrōusah*.]

JE DIS : « Cette madraseh est peut-être celle située derrière le marché de *Djaqmaq*, et voisine de la maison d'*ebn Amin ed-din* le *khawâdja*; elle est actuellement la demeure du *chaykh Nâser ed-din* le hanafite, imâm de la grande-mosquée omayyade, et peut-être est-elle celle qui est vis-à-vis de la porte de la *qaysâriyeh* des marchands d'arcs (*qaysâriyet el qawâdîsin*); car je sais qu'elle portait anciennement le nom de *Modjâhédîyeh*. Quant à maintenant, on l'appelle la *Hedjâziyeh*, parce que les habitants du *Hedjâz* descendaient là. Mais alors elle servait de pied-à-terre (*manzôl*) aux délégués (*nouwwâb*) du qâdy de Syrie et autres Grecs (*arwâm*). »

Elle eut comme professeurs *Montâkheb ed-din el Qorachy*²²⁶, puis une série de quatorze, qui se termina par *el Borhân [ebn] el Mo'tamed*, *Zayn ed-din el-Tarâbolosy*, *Chams ed-din el Kafarsoûsy*²²⁷ et le *Charif le mowaqqé el Halaby* [né en l'année 852].

JE DIS : « Il est le frère du sayyed *Djalâl rakkâb el khayl* (le monteur de chevaux). Dieu, qu'il soit exalté ! est plus savant. »

LA MADRASEH LA MODJAHÉDIYEH [EXTRA MUROS]. — Entre les deux portes d'*el farâdis*. Nous venons de donner ci-dessus la biographie de son fondateur

[Modjâhed ed-din. C'est dans cette madraseh qu'il fut enterré].

Elle compta plusieurs professeurs.

(Fol. 11 v^e) **LA MADRASEH LA MASROÛRIYEH.** — A *bâb el barid*. Elle fut construite par l'eunuque [Chams el Khawâss] Masroûr, un des esclaves noirs des khalîfes égyptiens, le propriétaire du khân de Masroûr³²⁸ au Caire, ou, dit-on, par l'émir Faïsh ed-din] Masroûr el maléky en-Nâséry el 'âdely, pour qui elle fut constituée en waqf par Chebl ed-dauleh [Kâfoûr] el Héusamy, le fondateur de la *Chebliyeh*.

Nâséh ed-din [Abou'l Hasan 'aly ebn Mortafé' ebn Aftékin (*ou* Taftékin), el Djomayzy, el Mesry] y donna des leçons³²⁹, puis, après lui, quinze autres dont le dernier fut 'ysa ebn 'Otmân el Ghazzy³³⁰.

JE DIS : « Elle m'est inconnue à la porte de *la poste*. »

LA MADRASEH LA MANKALANIYEH. — Ce que dit es-Safady donne à entendre que c'était une madrasah³³¹; mais il n'en fait connaitre ni professeur, ni fondateur. Elle est connue; (elle est située) près de la madrasah la *Qaymariyeh intra muros*.

JE DIS : « Elle est voisine de la maison d'en-Noûry Mahîmûd ebu el Bâbâ et d'ech-Chams Mohammad ebn Koraychât. »

LA MADRASEH LA NÂSÉRIYEH INTRA MUROS. — [En dedans de *bâb el farâdis*,] au nord-est de la grande-

mosquée et de la *Rawâhiyeh*, au nord-ouest de la *Bâdérâiyeh* et à l'est de la *Petite Qaymariyeh* et de la *Moqaddamiyeh intra muros*. Elle fut construite par el malek en-Nâser Yoûsef³³⁴, fils de Salâh ed-din [Yoûsef], fils d'Ayyoûb. [Cette madrasah était connue sous le nom de maison d'ez-Zaky el Mo'azzam et la construction en fut achevée à la fin de l'année 653.]

Les leçons y furent données par Sadr ed-din ebn Sany ed-dauleh [qui commença le 7 el moharram de l'année 654], puis par Mohiy ed-din Yahya [ebn] ez-Zaky³³⁵ [en l'année 658]. Il eut pour successeur Nadjm ed-din [fils de Sadr ed-din ebn Sany ed-dauleh, de dou'l qa'deh 658 à dou'l qa'deh 669]. Il y eut ensuite environ trente professeurs dont les derniers furent el Badr, fils [du qâdy] de Chohbeh; en-Nadjm [Mohammad, fils de Waly ed-din], fils du qâdy de 'adjloûn; son frère Taqy ed-din [Abou Bakr]; ech-Chams ebn Ghâzy³³⁶ et le qâdy en chef ech-Chéhâb ebn el Forfôr³³⁷ [le jour de mercredi 4 djoumâda 2^d, soit le 27 octobre, de l'année 905].

LA MADRASEH LA MADJNOÙIYEH. — A l'est de la *Ghamiyeh extra muros*, à la 'oqaybah³³⁸. Elle fut construite, après l'année 630, par Charaf ed-din ebn Charwah³³⁹ ez-Zerzâry, connu sous le nom des *sept fous*³⁴⁰.

JE DIS : « Actuellement il est connu parmi le peuple sous le nom des *sept champions de la guerre sainte* (*es-sab'* (sic) *modjâhedin*). »

'ezz ed-din [Ahmad ebn Mohammad ebn 'aly] el

Mawsély y donna des leçons et, après lui, trois professeurs.

LA MADRASEH LA NADJIBIYEH. — Contiguë à la madraseh la *Noûriyeh* et à la tombe de Noûr ed-dîn [le *martyr*], du côté du nord. Elle fut construite par en-Nadjiby [Djamâl ed-dîn] Aqoûch es-Sâléhy [en-Nadj-my³³⁹]. Cet émir aimait les savants et répandait de nombreuses aumônes; il était plein de mérite et adonné aux bonnes œuvres. Il mourut l'année 667³⁴⁰ [âgé de soixante et quelques années].

JE DIS : « Elle est peut-être auprès de la maison de Sidy Djéléby et habitée par Mohammad ed-Dowarry, le serviteur du noble *mahmel*³⁴¹. »

Es-Salâh es-Safady s'exprime ainsi : « L'émir Djamâl ed-dîn Aqoûch en-Nadjiby, mâmloûk d'el malek es-Sâleh Ayyoub, qui se reposait sur lui pour toutes ses affaires et fit de lui son *ostâdir* (majordome) pendant sa vie. El malek ez-Zâher l'investit de la lieutenance (*nyâbeh*) de Damas, où il arriva à la fin de dou'l hedjdjeh de l'année 660. Il suivait le rite châféïte, faisait beaucoup d'aumônes et avait de belles croyances. Corpulent, doué d'une voix male³⁴², il était grand mangeur. Il constitua des waqfs en faveur des deux *harams* (la Mekke et Médine) et bâtit à Damas une madraseh à côté de celle de Noûr ed-dîn le *martyr*. Il s'y bâtit une turbeh dans laquelle il ouvrit deux fenêtres sur le chemin; mais il ne put y être enterré. Il constitua aussi en waqf une *khânqâh* en dehors de Damas, au *Charaf* le plus élevé (*ech-*

charaf el d'la) méridional et en remit l'inspection (*nazar*) au qâdî en chef ebn Kkallikâû. Très patient, il ne se possédait plus dès qu'il s'agissait de la loi divine. Il demeura à Damas en qualité de *nâib* pendant dix ans. Il fut ensuite remplacé par l'émir 'ezz ed-din Aydémir le 2 *safar* de l'année 670. En-Nadjiby retourna alors au Caire et resta sans emploi, dans sa maison, entouré du plus grand respect. Lorsqu'il tomba malade, el malek ez-Zâher lui fit visite. Quatre ans avant sa mort, il fut frappé de paralysie. Il mourut [la nuit du (jeudi au) vendredi 5 rabi' 1^{er} de] l'année 677 [au Caire, dans sa maison sise dans la rue de la melouâkiyah. Il était né vers le commencement de l'année 620 (*Comm.* 4 février 1223)].

Ce collège³⁴³ eut pour professeur Chams ed-din ebn Khallikâû³⁴⁴ et, après lui, dix personnes dont la dernière fut 'émâd ed-din Ismaïl ebn Katîr³⁴⁵, puis Taqy ed-din [ebn] el Harrîy [le jour de dimanche 11 rabi' 1^{er} de l'année 835]³⁴⁶.

NOTES DU CHAPITRE III.

¹ Ed-Dahaby dit dans son *Abrégé des Annales de l'Islamisme*, sous l'année 607 : « En cette année mourut le seigneur de Mossoul, Nôur ed-din Arslân Châh, fils de 'ezz ed-din Ma'soud, fils de Mawdûd, fils de l'Atâbek. Il régna après son père pendant dix-huit ans. Il bâtit pour les Châfîites une madrasch de toute beauté. La souveraineté passa après lui à son fils Ma'soud. » — Cet historien dit dans le même ouvrage, sous l'année 600 : « El malek Charaf (el Achraf?), seigneur de Harrân, épousa la sœur du seigneur de Mossoul Nôur ed-din, la princesse Atâbékîyah, la fondatrice de la turbeh et de la madrasch (situées) à la montagne (N., fol. 35 r^o). »

On trouve la biographie de Nôûr ed-dîn Arslân Châh dans *Biographical dictionary*, I, 174.

² *El 'ebir fi khabar man 'abar*, ouvrage historique, par le *hâfez* Chams ed-dîn Abou 'abd Allah Mohammad ebn Ahmad ed-Dahaby. Cet ouvrage, qui va jusqu'à la fin de l'année 740, fut continué jusqu'à la fin de l'année 764 par Chams ed-dîn Abou'l mahâsen Mohammad ebn 'aly el Hosayny. Une Suite jusqu'à l'année 785 fut composée par Chams ed-dîn Mohammad ebn Mohammad ebn 'aly el Hosayny, fils du précédent, et mort en 792. Une autre Suite a pour auteur Zayn ed-dîn 'abd Er-Rahim ebn Hosayn el 'Irâqy, mort en 806, et une autre, son fils Waly ed-dîn Ahmad el 'Irâqy, mort en 826 (H. Khal., IV, 182). — Ed-Dahaby est aussi l'auteur du *Târikh el islam* « les Annales de l'Islamisme », cf. ci-dessant, chapt. II, n. 48.

³ El Achraf Mozaffer ed-dîn Moûsa reçut de son père el 'Adel, en 598, Harrân et les dépendances de cette ville. Voir Abou'l fâda, *Hist. or. des Crois.*, I, 80.

⁴ La biographie de 'ezz ed-dîn Mâsoud est donnée dans *Biographical dictionary*, III, 356. — Ce prince mourut le 27 châbân 589 (28 août 1193).

⁵ Salâh ed-dîn Khalil ebn Aybek e-Safady, mort en l'année 764 (Comm. 21 octobre 1362), composa, entre autres ouvrages, le *Wâ'il bâ'l waqayât* ou Biographies des hommes illustres de l'époque. Cf. H. Khal., VI, 417.

⁶ El Iskandary était aussi surnommé *ech-cholyoûr* « le mérle ». Il resta dans cette madrasch jusqu'à sa mort.

⁷ Nadjm ed-dîn Ismaïl y enseigna jusqu'à la fin de l'année 674.

⁸ Safy ed-dîn Abou 'abd Allah Mohammad ebn 'abd Er-Rahim ebn Mohammad el Hendy el Ormawy, châfîte, naquit dans l'Inde en rabi' 1^{er} de l'année 644. Il partit de Dehly en radjâh de l'année 667, fit le pèlerinage de la Mekke, puis entra dans l'Yaman, dont le souverain, el Mozaffar, lui donna 400 dinars. Il arriva ensuite à Mysr, en l'année 674, et y passa quatre ans. Étant parti pour le Roum (l'Asie Mineure) par la route d'Antioche, il y séjourna onze ans : cinq à Quônyeh (Iconium), cinq à Sîwâs (Sébastie), et une année à Qaysariyeh (Césarée). Puis il vint à Damas en l'année 685, et s'y fixa. Il fut investi de la charge de *chaykh des chaykhîs* et donna des leçons à la *Zâhîriyeh intrâ murâ*, à la *Rauâhiyeh*, à la *Dawla-*yeh et à cette *Atâbâchiyeh*. Il composa des ouvrages. Suivant ebn Katîr, el Hendy mourut la nuit du (lundi au) mardi 29 zâfar de

L'année 715. Au moment de sa mort, il n'avait plus que la *Zâhriyeh*, où il mourut. Il fut enterré au cimetière des *Soufys* (N., fol. 35 v^e-36 r^e). Il *Khal*, fait mention de ses ouvrages.

Le *Rasoulide el Moqaffar Yûsuf* régna de l'an 647 ? (1249 ?) à l'année 694 (1295). Cf. St. Lane Poole: *The mohammedan dynasties*, 1894, p. 99.

* Le mercredi 9 djuomâda 2⁴ de l'année 715, la leçon fut donnée à l'*Atâbâkiyeh* par le qâdî en chef Nadjm ed-din ebn Sayra, Abou'l 'abbâs Ahmad ebn 'émâd ed-din Mohammad ebn Amin ed-din Sâlem ebn Bahâ ed-din Abî'l mawâheb el Hasan ebn Hébat Allah ebn Mahfouz ebn el Hasan ebn Mohammad ebn el Hasan ebn Ahmad ebn Mohammad ebn Sagra, et Ta'laby, er-Rab'y, châfî'ite. Il naquit en dou'l qu'deh de l'année 655. Il professa à la *Petite 'âdâliyeh*, l'année 682, à l'*Amâniyeh*, l'année 690, et à la *Ghazâliyeh*, l'année 694. Il fut promu qâdî des troupes sous le règne d'el 'Adel Ketboghâ, puis nommé qâdî de la Syrie, en l'année 702. Il mourut subitement dans son jardin à es-Sahn, la nuit du (mercredi au) jeudi 16 rabi' 1^{er} de l'année 723. La prière sur son corps fut faite dans la mosquée-cathédrale d'*el Mozaffir* et il fut enterré dans la turbeh de famille, dans la *Bokniyeh*. Il était âgé de soixante-huit ans (N., fol. 36 r^e-v^e).

Sayra est ainsi vocalisé par M. Hartwig Derenbourg, dans sa traduction d'*Ousâmah*, II, 379 et 595, où il est fait mention d'Abou'l mawâheb el Hasan ebn Hébat Allah ebn Mahfouz..., né en 537, et mort en 586. — Néanmoins Quatremère, *Mawloks*, II, 21, dit ebn *Sasary*.

* En dou'l qu'deh de l'année 726, ex-Zor'y se démit, pour aller à Mejr, de ses fonctions de professeur à l'*Atâbâkiyeh* en faveur de Mohiy ed-din ebn Djahbal.

* B écrit Djahl; N., ici, *Kjahbal*, mais au fol. 60 v^e, Djahbal ou Djohbol. — Mohiy ed-din Abou'l fiddâ Ismâ'il ebn Mohammad ebn Ismâ'il ebn Tâber ebn Nagr Allah ebn Djahbal, frère du chaykh Chéhâb ed-din, naquit à Damas l'année 666. Il fut investi pendant quelque temps de la charge de qâdî de Tripoli, puis destitué. Il retourna à Damas, où il mourut en cha'bân de l'année 740, et fut enterré auprès de son frère, au cimetière des *Soufys* (*Eba Kâfir*, N., fol. 36 v^e).

* Le qâdî en chef ebn Djoumâda occupa la chaire de l'*Atâbâkiyeh* le jour de dimanche 13 chawwâl de l'année 733 (N., fol. 36 v^e).

¹⁰ Le qâdy en chef Chéhab ed-din ebn el Madjd professa à la Ghazzâliyeh et à la 'adéliyeh, tout en conservant l'Iybâliyeh (N., fol. 36 v^e). Voir aussi plus loin, n. 53 et n. 199.

¹¹ Sadr ed-din donna la leçon le second jour de dou'l qu'deh de l'année 738, comme délégué de son père (N., fol. 36 v^e).

¹² Le qâdy en chef Taqî ed-din Abou'l Hasan 'aly ebn 'abd El Kâfy ebn 'aly ebn Tammâm cheb You'sef ebn Moûsa ebn Tammâm, el Ansâry, el Khazradjy, es-Sobky, naquit à Sobk, un des *a'mâl* (de la province) d'el Menoufîyeh, le premier jour de *'asaf* de l'année 683. Il professa à la *Mansouriyeh*, à la *Hakkâriyeh* et à la *Seyfyeh* et, en djoumâda 2^e de l'année 739, fut investi de la charge de qâdy de Damas, en remplacement de Djalâl ed-din el Qazwîny. Il professa, à Damas, à la Ghazzâliyeh, à la Grande 'adéliyeh, à cette Atâbâkiyeh, à la Maroûriyeh et à la Châmiyeh *extra muros*. Il fit longtemps la *khotbeh* à la mosquée-cathédrale de Damas, et donna, à la *Kâlliéch*, des leçons de tradition. Sur la fin de sa vie, il se démit de ses fonctions de qâdy de Syrie, et revint à Mezr, où il mourut en djoumâda 2^e de l'année 756 (N., fol. 37 r^e).

On trouve dans H. Khal. la mention de ses nombreux ouvrages.

Dans le cadastre de l'Égypte dressé en 777 de l'hégire et traduit par S. de Sacy à la suite de 'abd el-Latif, il est fait mention (p. 653) de deux lieux du nom de Sobk : Sobk ed-dâlibâk et Sobk el-'abid.

¹³⁻¹⁴ Le qâdy en chef Bahâ ed-din Abou'l baqâ Mohammad, fils du qâdy Sadid ed-din 'abd El Barr, fils de Timâl Sadr ed-din Yahya ebn 'aly, el Ansâry, el Khazradjy, es-Sobky, el Mesry, ed-Démachqy, juge (*hâkim*) en Égypte et en Syrie, naquit en *rahib* 1^{er} de l'année 707. Il vint à Damas avec le qâdy en chef es-Sobky, dont il fut le substitut. Il professa à l'Atâbâkiyeh, à la Zâheriyeh *extra muros*, à la Rawâdiyeh et à la Quaymariyeh. Puis il fut nommé qâdy de Damas et professeur de la Ghazzâliyeh et de la 'adéliyeh, pendant peu de temps. Mandé à Mezr en l'année 765, après s'être démis de ses places en faveur de ses deux fils, il fut investi de la fonction de qâdy de la troupe, de la procuration souveraine, et de la charge de grand substitut de la justice. Puis il fut promu qâdy en chef d'Égypte avec toutes les fonctions attachées à la charge de qâdy. Il resta ainsi environ sept ans et fut destitué. Il fut nommé ensuite qâdy de Syrie, où il arriva dans les commencements de l'année 757 (sic), comme qâdy et professeur de la Ghazzâliyeh, de la 'adéliyeh et de la Nayâriyeh, et supérieur de la maison (d'enseignement) de la tradition

l'Achrafiyeh. On y ajoute, un mois avant sa mort, la fonction de *lha'ib* de la grande-mosquée omayyade. Il mourut en *djoumâda* 1^{er} de l'année 777, et fut enterré dans la turbeh des Sobky, au penchant (du Qâsyoûn) [N., fol. 10 r^e].

* Le qâdy en chef Badr ed-din Abou'abd Allah Mohammad, fils du qâdy en chef Bahâ ed-din Abou'l baqâ dont il vient d'être question, naquit en *cha'bân* de l'année 741. Il mourut dans le mois de *rabi'* 1^{er} de l'année 803, et fut enterré en dehors de *bâb en-nâzir* [N., fol. 37 r^e-v^e].

* Fath ed-din Mohammad ebn Mohammad ebn Mohammad ebn Mohammad ebn el Djazary, ed-Démachqy, mourut dans sa demeure à l'*Atâbâkiyeh*, le jour de lundi 23 *safar* de l'année 814, à l'âge de trente-cinq ans, à ce que je présume [N., fol. 37 v^e].

* Taqy ed-din el Asady dit dans sa *Suite*, sous l'année 816 : « En cette année mourut notre chaykh, le chaykh des Châfîites Chéhâb ed-din Abou'l abbâs Ahmad ebn'alâ ed-din Abi Mohammad Hedjdy ebn Moûssa ebn Ahmad ebn Sa'd ebn 'âchim ebn Ghâzwân ebn 'aly ebn Saraq ebn Turky ebn Sa'dy, el Hoabâny d'origine, ed-Démachqy. Il était né entre le *maghrîb* (le coucher du soleil) et l'entrée de la nuit ('échâ), la nuit du (samedi au) dimanche à el mo-harram de l'année 751, à la khângâh des paons, au *Charaf* supérieur, en dehors de Damas. J'ai vu écrit de sa main : « Les commencements coïncidant avec ma naissance sont au nombre de dix : le commencement de la (seconde) moitié du huitième siècle; le commencement de l'année arabe; le commencement de l'année solaire; le premier jour de la saison du printemps; le premier jour du signe du Bélier; le commencement de la nuit du premier jour de la semaine; le commencement du moment où le croissant devient lune; le commencement du moment où les démons se reposent après leur expansion, lorsque disparaît l'étoile de l'entrée de la nuit. » Il composa des ouvrages, entre autres un livre qu'il a intitulé *ed-Dârâs* sur l'histoire des madrasah, et dans lequel il mentionne la biographie du fondateur, les clauses stipulées par lui, et les biographies des professeurs jusqu'au dernier moment. C'est un livre précieux. La majeure partie a été la proie des flammes lors de la rencontre des Tatârs; j'en ai eu sous les yeux quelques cahiers brûlés. Chéhâb ed-din professa à la *Zobyâniyeh*, du vivant de son père et de ses maîtres, en dou'l qâdib de l'année 774, et fut répétiteur à la *'ogzâniyeh* et à la *Dammâghiyeh*. Puis, après cela, il remplit les mêmes fonctions à la *Châmiyeh extra mures* et à la *Taqasîiyeh*, également du vivant

de son père; ensuite à l'*Aminiyeh*, à la *Rouibiyeh* et à la *'adrianiyeh* (N., fol. 37 v°-39 v°).

H. Khal., qui mentionne plusieurs de ses ouvrages, place sa mort en l'année 815 (*Comm.*, 13 avril 1412).

D'après le calendrier astronomique, le 1^{er} moharram 751 a correspondu au mercredi 10 mars 1350, et le 4 au samedi (nuit du dimanche pour les musulmans) 13 mars.

¹⁰ Le qâdy en chef Chams ed-din Abou 'abd Allah Mohammad ibn Tâdj ed-din Mohammad ibn Fakhr ed-din 'Oymân, el *Ikhnâî*, châfiéite, naquit l'année 757. En l'année 787, il fut nommé qâdy de la caravane de la Mekke (*er-rakk*) par l'intercession de l'émir Djibrail. Qâdy de Zor', où il se transporta d'er-Balqâbah, il fut ensuite nommé qâdy de Ghazzah. Puis en dou'l qu'dch de l'année 793, il exerça les fonctions de substitut du qâdy à Damas au nom du qâdy Chéhab ed-din el Bâ'ûny. Il professa à la *Zâbériyeh intra muros* dont s'était désisté en sa faveur le qâdy 'âla ed-din el Karaky, le *kâtib es-serr*, fut investi encore de la charge de *wakil* du trésor public et plus tard, en 796, de l'inspection (*nazar*) de l'armée à Damas, pour laquelle il paya une forte somme. Il en fut destitué huit mois après. Il reprit ses fonctions de substitut du qâdy et de *wakil* du trésor public, puis fut promu qâdy de Halab en djoumâda 2^d de l'année 797 et destitué en radjab de l'année 799. En djoumâda 1^{er} de l'année 800, il fut investi de la charge de qâdy de Damas, du poste de *khatib* et des fonctions de supérieur avec toutes les chaires et inspections y annexées. Destitué, puis remplacé, il mourut la nuit du (jeudi au) vendredi 17 radjab de l'année 810 (N., p. 39 v°-40 r°).

Zor' et *Zor'ah*, l'une des principales villes du *Hawrân*. Cf. Géogr. d'Aboul fidâ, II, n. 36.

¹¹ Depuis « Nâser ed-din » jusqu'à la fin de ce passage, les auteurs cités par en-No'aymy ne sont pas d'accord entre eux. — Nâser ed-din conserva la clôture de l'*Atâbâkiyeh* depuis la mort d'el *Ikhnâî* (810) jusqu'en 817. Le jour de dimanche 9 djoumâda 2^d de cette année, Nâser ed-din ibn Qasâm professa à ce collège par délégation du fils du *kâtib es-serr*, Kamâl ed-din ibn el Bârezî. Le secrétaire de la Chancellerie Kamâl ed-din y donna la leçon le jour de dimanche 3 dou'l qu'dch de l'année 831 (N., p. 40 v°-41 v°).

¹² Le chaykh Taqî ed-din, fils du qâdy de Chobbeh, dit dans sa *Suite*, sous le mois de djoumâda 2^d de l'année 816 : « En cette année furent élevés trois bâtiments, les plus belles habitations des jardins

de Damas : la *Dahicheh*, le jardin d'ebn en-Nachweh sur le bord de la *Tawra*, près d'er-Robweh, et le jardin d'ebn Djami'ah à el Mezeh. Mais les matériaux de cette troisième construction ont été transportés à la madrasah du *Khawâdjâ Ibrâhim ebn es-Séerty*» (N, p. 41 v^o).

²² Les lignes que je place entre deux astérisques sont surmontées d'un trait. Le copiste a-t-il voulu indiquer qu'elles doivent être supprimées?

²³ Le grand *Khawâdjâ Borhân ed-dîn Ibrâîm ebn Môbrâk Châb el Is'erdî* était, avec le *Khawâdjâ Chams ed-dîn ebn el Mozalleq*, le plus grand marchand de Damas. Son commerce s'étendait à tous les pays. Il mourut à la fin du jour de vendredi, à l'âge de soixante et quelques années (P 47 r^o).

Is'erdî, ville située entre le Tigre et Mayyâfârîqîn (*Hist. or. des Croisades*, I, 832 [Index]). — Suivant el *Istakhry* (éd. de Goeje, 76 K), *Is'erdî*, qu'on appelle aussi *Séert*, est une petite ville, sans remparts. — Voir aussi Abou'l-féda, *loc. cit.*, II, n. 63.

²⁴ *El maydân el akhdar* était situé sur la rive droite du Barrada (lire Barada), immédiatement au sud-ouest de la ville de Damas. C'est apparemment l'emplacement du long faubourg qui s'appelle aujourd'hui *le Maydân* (*Hist. or. des Croisades*, I, 760).

²⁵ En-No'âmy et les historiens mentionnés ci-dessous disent « au Caire ». — Il est probable que déjà au x^e siècle de l'hégire le nom de Mezr se donnait comme aujourd'hui à el Qâherah.

²⁶ Le manuscrit porte par erreur 524. — La biographie de Chârkouh ebn Châdy est donnée par ebn Khalîkân (*Biographical dictionary*, I, 626). « Il mourut subitement au Caire, le samedi 28 (sic pour 22), ou, suivant er-Rauhy, le dimanche 23 de djoumâda 2^d 564. » Ebn Chaddâd dit le 22; Abou Châmah donne la même date et le jour de samedi; Abou'l-Fidâ (*Hist. or. des Croisades*, I, 38), le samedi 22 de djoumâda 2^d de l'annee 564 (23 mars 1169); ebn Chaddâd (*ibid.*, III, 48), et *Biographie de Saladin* (*ibid.*, III, 408) le dimanche 22 djoumâda 2^d (23 mars 1169).

²⁷ D'après Abou Châmah et ebn Khalîkân, deux mois et cinq jours.

²⁸ Ebn Khalîkân (IV, 417 et suiv.): « Abou'l-mahâsen Yoûsef ebn Râsî ebn Tamîm, surnommé Bahâ ed-dîn et connu sous le nom d'ebn Chaddâd, naquit à Mossoul en 539, fut qâdî de Halab et y mourut en l'annee 632 (1234). » Cf. aussi notice dans *Hist. or. des Croisades*, I, Introduction, xi.v. — Comp. ci-après, note 42.

²⁰ « سيرة صلاح الدين » Vie de Saladin ». Elle a été publiée en arabe et en latin par Schultens. Le passage emprunté ici à ibn Chaddad se trouve page 34 de l'édition de 1755. Cet ouvrage, qui a pour titre : التوادر السلطانية والحسان اليسوعي et dont H. Khal. ne fait pas mention, se trouve avec sa traduction dans *Hist. or. des Croisades*, III, 3-370.

²¹ « Rivière de Damas. La vraie orthographe est Bānās, sans yd. » Mardāṣed.

²² On lit dans le manuscrit : داناس كثير ينتسبون اليه.

²³ « Barzah , avec le tā , indice du féminin , village dans la Ghoutah de Damas. Les Damasquins prononcent ce nom avec un hā , en l'infléchissant. Il s'y trouve une chapelle sépulcrale (machhad) d'Abraham , l'ami de Dieu; les Juifs samaritains l'ont en grande vénération. » Mardāṣed. — Cf. aussi M. Hartwig Derenbourg , trad. d'Ousâma ibn Mounkidb , p. 170 , note 4.

²⁴ Quoique ce nom se présente dans le manuscrit sous la forme Daymar , je ne doute point qu'il ne faille lire Domayr . « Domayr est un des villages de la Ghoutah de Damas , devant le col de l'Aigle. Dans sa mosquée se trouve un long palmier. » Mardāṣed. — Cf. aussi M. Hartwig Derenbourg , trad. d'Ousâma ibn Mounkidb , p. 170 , note 4.

²⁵ Le copiste a écrit Mahrazah.

²⁶ Ici encore le texte nous donne Daymar au lieu de Domayr.

²⁷ Ebn Katîr dit sous l'année 664 : « En cette année , le fils du Khalife el Mostâ'jem ibn el Montaser , en-Nâser 'aly l'abbâside , arriva à Damas et on le fit descendre à la maison (sic) l'Asadiyeh , en face de la madrasah la 'azâziyeh . Il était prisonnier aux mains des Tatars. » Suivant el Asady , en safar de l'année 814 , mourut de la peste à la madrasah l'Asadiyeh (sitûe) à l'extérieur de Damas , la femme du qâdî Nadîm ed-dîn ibn Heddjî , (l'esclave) mère de son fils. La prière sur son corps fut faite à la mosquée-cathédrale de Tenkez et elle fut enterrée à l'extrémité du cimetière des Sôdîys , aux pieds du chaykh Taqî ed-dîn ibn es-Salâh (N. f° 42 v^e).

²⁸ 'Omar ibn 'abd El 'azîz ibn Hasan ibn 'aly ibn Mohammad ibn Mohammad ibn 'aly , el Qorachî , ed-Démachqy , le faqîh Abou'l Khattâb , châfî'ite , mourut en djoumâda 2^e de l'année 615 (N. f° 43 r^e-43 r^e).

²⁹ Rokn ed-dîn Abou Yahya Zakaryâ ibn Youâsib ibn Solaymân ibn Hammâd , el Badjaly , mourut le jour de jeudi 25 djoumâda 1^e de l'année 722 , à l'âge de soixante-sept ans , et fut enterré près du chaykh Taqî ed-dîn el Fazâry (N. f° 43 r^e).

¹⁰ Le qâdî suprême Charaf ed-din Moûsa ebn Chéhâb ed-din Ahmed ebn Modsa, el Wamnâwy, épousa la fille du chaykh Charaf ed-din, qui lui laissa en mourant une grande fortune. Il professa à l'Asadiyeh en safar de l'année 795; puis, en chawwâl de l'année 796, le qâdî en chef Badr ed-din Abou'l baqâ se démit en sa faveur de la chaire et de l'inspection de la Baschdiyeh. En 814, il fit le pèlerinage de la Mekke comme qâdî de la caravane et mourut le jour de jeudi 8 el molâram après l'Aur, en sa demeure (sise) près de la madrasah la Zendjâriyeh, au sud de bâb taïmâ. On dit que sa mort fut occasionnée par les menaces de Nûroûz au sujet d'un dépôt de Kamâl ed-din l'astaddir. Il fut enterré au cimetière de bâb es-saghîr, auprès de la quobbet es-Syâhâh, et la prière sur son corps fut faite à la mosquée des roseaux. Suivant une information fournie par le qâdî Chams ed-din el Kafiry, il serait né vers l'année 760. — Cette quobbet es-Syâhâh se trouve au nord du *banc des témoins*, à vingt pas environ, et à l'orient de la quobbet er-Ryânah et de la turbé de Tâdj ed-diû el Fazâry (N., F° 43 r^o-v^o).

¹¹ Les *cha'ârin* (au nom, *cha'ârûn*) sont ceux qui garnissent de poil, doublent de peau à poil l'intérieur des bottines, ou emploient la peau de manière que le poil soit en dedans. Cette expression peut aussi s'appliquer aux « fabricants de صاع » vêtement de dessous; couverture, housse de cheval. — B écrit partout *cha'âdin*; ce qui est une erreur manifeste.

¹² Le *Majâb* de Damas Djamâl ed-din Abou 'abd El Kâfy ebn 'abd El Malek ebn 'abd El Kâfy, er-Rab'y, ed-Démachqy, le mouftî, naquit l'année 612. Il mourut le dernier jour de djoumâda I^e de l'année 689 (N., F° 44 r^o).

¹³ « Le jurisconsulte Djamâl ed-din Ahmad, connu sous le nom d'*el mohâqqeq*, professe à l'*Itfahâniyeh* jusqu'à maintenant. » Ainsi s'exprime le qâdî 'ezz ed-din ebn Chaddâd dans son livre (intitulé) *الاعلان الخطير* (N., F° 44 r^o). H. Khal, attribue cet ouvrage, qui traite (des émirs) de la Syrie et de la Mésopotamie, à ebn Chaddâd Yoûsef ebn Râfî' el Halaby, mort en 632 (*Comm.* 26 septembre 1234). Mais M. Hartwig Derenbourg fait observer (*Vie d'Ousâmah*, II, 495, n. 3) qu'il ne faut pas confondre cet auteur, Mohammad ebn 'âly ebn Ibrâhim ebn Khalîfah ebn Ibrâhîm ebn Chaddâd, el Ansâry, el Halaby, mort au Caire en 684 (12 avril 1285), avec ebn Chaddâd, le chancelier et le biographe de Saladin.

Es-Saqqây donne (F° 12 v^o) la biographie de Djamâl ed-din Ahmed ebn 'abd Allah ebn el Hosayn, connu sous le nom d'*el mohâqq-*

qeq, jurisconsulte et médecin. Il demeura à Damas comme *rā'yīs al-yubb*, pendant quelque temps, en qualité de substitut de 'alam ed-din ebn Abi Holayqah et professeur de la madrasah la Sārimiyeh. Il mourut à Damas en ramadān de l'année 694. — Sous l'*Anwāl ad-Diyāt*, N. (f° 48 v^e) lui donne la même généalogie; voir ci-après, n. 66.

¹¹ *Hārah* signifie d'après Maqrīzī (*Khāṭib*) plusieurs maisons réunies ou contiguës. L'espace ou rue sur laquelle donnent les portes de ces maisons est proprement ce qu'on nomme *hārah*. Cette rue a son entrée dans la grande rue ou *ṣaqūt* par une porte. Il n'y a point de boutique dans les *hārah*, si ce n'est quelquefois auprès de la porte d'entrée, où l'on trouve une boutique d'épicier ou un café (S. de Sacy, *'abd El-Latīf*, 385).

A Damas, le quartier des chrétiens s'appelle *hārat an-najāra*.

On lit dans le *Marāqed* (I, 281): « *Hārah* est le nom du quartier (*el maṭalleh*) chez les habitants de Damas; ils appellent en effet les quartiers (*el maṭall*), les rues (*el hārah*). »

Ci-après, aux f° 12 v^e et 28 r^e, le quartier de la monnaie est appelé *hārat es-sekket* et *maṭalleh es-sekket*.

Comp. aussi chapitre II, n. 51.

¹² Le *lāfi* ebn Kāfir, dans ses *Annales*, s'exprime ainsi sous l'année 603 : « Iqbāl l'esclave noir, Djamāl el-dauleh, l'un des esclaves noirs d'el malek Salāḥ ed-din et le fondateur des deux *Iqbāliyeh*, qui étaient deux maisons qu'il transforma en madrasah, la grande pour les Châfîites, et la petite pour les Hanafites avec le tiers du waqf qu'il constituait, mourut à Jérusalem en douī qādī de l'année 603 » (N, f° 44 r^e).

¹³ Sur la sommellerie (تُبَخَّانَاتٌ شَابِيَّاتٌ عَلَيْهِنَّ) cf. Quatremère, *Mandouks*, I, 162.

¹⁴ Ebn Kāfir dit sous l'année 628 : « En cette année fut achevée la construction de la madrasah l'*Iqbāliyeh* qui est au marché des Persans (*sawq el 'ajjam*), à Bagdad, et qui tire son nom d'Iqbāl *ech-charāby* » (N, f° 44 r^e).

¹⁵ « Il y a aussi le rébat d'Iqbāl *ech-charāby* el Mostanṣery el 'abbāsy, à la porte des Banou Chaybah, à droite en entrant à la mosquée *el hārūm*. La date de sa construction est l'année 641 » (*Die Chroniken der Stadt Mekka*, éditée par Wüstenfeld, II, 108). — « Au nombre des connexes d'el Mostanṣer billah était l'émir Charaf ed-dīn Iqbāl *ech-charāby* el Mostanṣery el 'abbāsy. Il construisit à la Mekke une madrasah à droite en entrant à la mosquée *el hārūm* par

la porte du salut (*bab al-salim*) et il y constitua en waqf un grand nombre de livres, en l'année 631. La madrasah existe jusqu'à présent et a été transformée en rébât. (*Ibid.*, III, 177).

¹⁰ El Mosta'zem, le dernier khalife abbâside de Bagdad, fut tué par les Tatârs en l'année 656.

¹¹ C'est-à-dire d'el Hosayn, fils de 'aly, tué à Kerbâla. — C'est aussi de Hellâh qu'ebn Bâtoûyah se rendit à Kerbâla. Voir t. II, 99.

¹² L'inscription de Damas n° 237 de ma collection en contient l'énumération suivante : « Le tiers du village d'es-Samouqah; le tiers de la *mazra'ah* d'el Altâris; le tiers d'une *mazra'ah* au nord de Baydar Zâbdîn; cinq qirâts et un tiers d'une vigne connue sous le nom de Moayyed ed-din, à el Hadîjah; deux qirâts de Malîhah (et) de Zar' Mâhât, sur la route de Zar' à Bosra. » D'après une note de M. Waddington, le village d'es-Samouqah est près de Safad et ceux d'el Esteris, de Zebdin, d'el Hadîjah, de Malîhah et de Zar' Mâhât, dans le *Mardj el Ghousiyah*.

¹³ En l'année 658, dit el-Dâbabî dans les *'âhar*, mourut ebn Sâny ed-dâuleh, le qâdî en chef Abou'l-âbbâs Ahmad, qui portait le titre honorifique de *Sadr ed-din*, ebn Yahya ebn Héhat Allah ebn el Hasan, et-Tâlabî, ed-Démachqy, connu sous le surnom d'ebn Sâny ed-dâuleh, qui était celui de son aïeul el Hasan. Il naquit l'année 590. Il professa l'année 615. Il fut ensuite investi de la *nâkîleh* du trésor public, donna des leçons à l'*Iqbâliyeh* et à la *Djârûshiyeh*, et exerça quelque temps les fonctions de qâdî. Il revint malade d'autrui d'Houllâgoû et fut atteint par la mort à Ba'bakk en djoumâda ^z, à l'âge de soixante-dix-huit ans. Suivant d'autres, il fut le premier professeur de la *Nâgâriyeh* (N, p^r 44 ^v).

¹⁴ Le chaykh, le grand savant, le qâdî en chef, le chaykh des chaykhs 'âla ed-din Abou'l Hasan 'aly ebn Nôur ed-din Abîl fêlî Isma'il ebn Yousef, el Quânsawy, et-Tehrîy, naquit dans la ville de Quânnûnah vers l'année 668. Il vint à Damas au commencement de 693. Il mourut à Damas en 729 et fut enterré au penchant du Qâsyûn (N, p^r 45 ^v).

¹⁵ Comp. ci-devant n. 13 et ci-après n. 199. — Chéhâb ed-din Ahmad ebn el Madjd 'abd Allah ebn el Hosayn ebn 'aly, ez-Zawâîry, el Erbely d'origine, puis ed-Démachqy, qâdî en chef des Châficîtes à Damas, naquit en 662. Il professa à cette *Iqbâliyeh* en l'année 700, à la *Rawâshiyeh* et à la turbeh d'*Oumm ez-Sâlîb*; puis il fut nommé procureur du trésor public. Il devint ensuite qâdî en chef

de la Syrie, fonctions qu'il conserva jusqu'à sa mort. Elle eut lieu au commencement de djoumida 1^{er} de l'année (sic) (N, f° 45 r°).

³⁶ L'imâm 'émâd ed-dîn Abou'l fédâ Ismâ'il ebn Khâlidâh ebn 'abd El 'âly, en-Nâbolosy d'origine, el Hoshbâny, naquit l'année 718 approximativement et vint à Damas l'année 738. Il mourut en douï quâdeh de l'année 779 et fut enterré à bâb ez-saghîr, au sud de la mosquée-cathédrale de Djarrâh, à gauche en allant vers le sud (N, f° 45 r°-v°).

« Hoshbân (Hesbon), petite ville, chef-lieu du Balaqâ, dans une vallée qui confine au Ghaur de Zoghar. » Abou'l fédâ, Géographie, traduction, II, n° 5.

³⁷ Badr ed-dîn Abou 'abd Allah Mohammad mourut dans le mois de rabi' 1^{er} de l'année 770, à l'âge de quarante-six ans, et fut enterré auprès de son père (N, f° 45 v°).

³⁸ Mohammad ebn Mohammad ebn 'oymân ebn Ahunad ebn 'amr ebn Mohammad, le qâdy en chef Djalâl ed-dîn abou'l ma'âly, fils du qâdy en chef Nadjm ed-dîn, fils du qâdy en chef Fâkhr ed-dîn, ez-Zor'y d'origine, ed-Démachqy, célèbre sous le nom de Châmar Nôûz, le petit-fils par la fille (*seb!*) du chaykh Djamâl ed-dîn ebn ech-Charîchy. Il fut élevé par son aïeul et par ses deux oncles maternels Badr ed-dîn et Charaf ed-dîn. En l'année 778, il fut nommé qâdy de Halab. Destitué au bout de six mois, il vint à Damas en ramadân, investi de la charge de qâdy des troupes, de la wéhâdah du trésor public et de la chaire de l'Iqbâliyeh. Il composa pour cette chaire, moyennant une somme, avec el Hoshbâny qui la lui avait enlevée et exerça les fonctions de qâdy à Halab jusqu'à sa mort, survenue en rabi' 1^{er} de l'année 783. Ebu Hedjlijy dit qu'il ne pense pas qu'il ait atteint l'âge de quarante ans (N, f° 45 v°-46 r°).

³⁹ Le chaykh Chéhâb ed-dîn Abou'l 'abbâs Aljînâd, fils de l'imâm 'émâd ed-dîn Ismâ'il el Hoshbâny, naquit l'année 749. Il professa en outre à l'Aminiyek et dans d'autres madrasah et fut khatîb de la grande-mosquée d'et-Tawbeh. Il mourut en rabi' 2nd de l'année 815 et fut enterré au Qâsiyôûn (N, f° 46 r°).

⁴⁰ Taqî ed-dîn, fils du qâdy de Chohbeh, dit dans ses Annales : « En rabi' 2nd de l'année 838 et le jour de dimanche 28 du mois, mon fils Abou'l Faâl Mohammad, que Dieu le conserve ! donna la leçon à la madrasah l'Iqbâliyeh, que je lui avais cédée. J'en avais été investi moi-même avec le chaykh Chams ed-dîn el Kâfîry, à la place de Tâdj ed-dîn el Hoshbâny, qui m'avait résigné ainsi qu'à lui sa chaire et l'inspection. Mais ebn el Aftékin nous disputa l'inspec-

tion, l'obtint et répara la madrasah. Quand mourut le chaykh Chams ed-din el Kairly, je fus investi des places annexes qu'il avait en sa possession» (N, p^e 46 r^e).

Sur l'expression *جَعَلَ* « céder, concéder, abdiquer, résigner », voir Quatremère, *Manloûh*, I, 175.

¹⁰ B écrit *Sâlîb*. — Il existait au Caire une place d'*el Akaz*, vis-à-vis de la maison de l'émir Sayf ed-din el Akaz en-Nâsery, le vizir (Maqrîzî, *Khâtâ'î*, II, 48); mais ce ne peut-être le nôtre, plus ancien et sans l'article.

¹¹ Il faut sans doute lire 586. — La phrase commençant par « sa construction » et finissant par « 587 », que B a incorporée dans le texte, semble faire partie de l'inscription.

¹² El Berâîy dit dans ses *Annales*, sous l'année 736, et j'ai copié sur son autographe, ce qui suit : « Et la nuit du (vendredi) au samedi 18 djoumâda 2^d, mourut le chaykh, le jurisconsulte, le vieillard (*el mo'ammâr*) Charaf ed-din Abou Mohammad Hasan ebn Ya'quûb ebn Elyâs ebn 'aly, el Hâky, châfeûte, dans sa demeure à la madrasah l'Akâzîyeh de Damas. La prière sur son corps fut faite dans le *djâme'* *el mo'ammor* et il fut enterré au cimetière de *bâb es-zaghîr*. Sa naissance avait eu lieu peu après l'année 640 et il était parvenu à sa quatre-vingt-quinzième année. Il était établi comme châked (témoin) à l'emplacement des marchands d'oiseaux, en dedans de *bâb el Djâbyeh* » (N, p^e 46 v^e).

¹³ Fils d'*el Madjd er-Rouâdawârî* (N, p^e 46 v^e).

¹⁴ *Rouâdawârî*, arrondissement près de Nahâwand, une des dépendances du Djabal; elle a une étendue de trois parasanges. Ses villages sont reliés à des jardins remplis d'arbres et à de rapides cours d'eau. Il s'y trouve el Karadj. Le Karadj de Rouâdawâr est une petite ville, construite en argile, fortifiée, où il y a beaucoup de safran qu'on exporte en divers pays. Elle est située au centre et à sept parasanges tant de Nahâwand que d'Hamaqân, *Mardzîd*. — Rouâdawâr, dit le *Lobâb*, est une ville des environs d'Hamaqân. Plusieurs savants en sont originaires. Cf. Aboul fédâ, *loc. cit.*, II, 11, 160.

¹⁵ 'abd El Djabbâr ebn 'abd El Ghany ebn 'aly ebn Abî'l Faïl ebn 'abd El Wâjed ebn 'abd El-Latif, *el Anqâry*, Kamâl ed-din Abou Mohammad ebn el Harastâny, le jurisconsulte, le mousfy, châfeûte, naquit en 549. Suivant ebn el Hâdjeb, il donna des leçons à la *Kâllâsh* et à l'Akâzîyeh. Il était de la famille d'ebn Talîs. Il mourut en cha'bân de l'année 624 (N, p^e 46 v^e).

¹⁶ Le chaykh Badr ed-din Mohammed ebn el Borhân Ibrâhim

ebn Wohayb, on dit aussi Hébat Allah, ebn 'abd Er-Rahman ebn Abi'l Qasem ebn Mohammad, el Djazary d'origine es-Salby, en-Nâbolosy, fut investi à Damas des fonctions de professeur à cette *Akuziyeh*, de celles de supérieur à l'*Asadiyah*, et de la charge d'imâm à la mosquée *des rossignols*. Il passa les quatre-vingts. Sa naissance eut lieu l'année 706 (N. p. 47 r^e).

Sur la ville de Salt (Philadelphie), située sur la montagne orientale du Ghaur, au midi de 'adjloun, cf. Quatremère, *Mamloûks*, II, 246 et suiv.

⁴⁴ On lit dans el Asady, sous l'année 628 : « Bahrâm Châh, fils de Farroukh Châh, . . ., el malek el Amdjad Madjd ed-din Abou'l Mogaffar, seigneur de Balbakk, reçut après la mort de son père, en 578, cette ville en don de Salâh ed-din et la conserva jusqu'en 627. A cette date, elle lui fut enlevée par el Achraf, qui la remit à son frère es-Sâleh » (N. p. 48).

Le *Fawâ'îl el wasayât*, qui donne la biographie de Bahrâm Châb (I, 102), dit qu'il fut enterré dans la turbeh de son père, sur le Charaf septentrional.

El malek el Amdjad Madj ed-Din Abou'l Mogaffar Bahrâm Châh, fils de Farroukh, fut autorisé par Salâh ed-din à conserver le gouvernement de Balbakk. Lorsque cette ville lui fut enlevée par el Achraf, fils d'el 'Adel (626 = 1228), il se rendit à Damas, où il fut assassiné par un de ses mamloûks, dans la soirée du (mardi au) mercredi 12 chawâl 628 (août 1231) (*Biographical dictionary*, I, 616). — D'après Abou'l feda (*Hist. or. des Crois.*, I, 106), el malek el Amdjad ne rendit la ville de Balbakk, dont il était le seigneur, à el malek el Achraf, qu'en 627. Il reçut de lui en dédommagement (la ville d') ez-Zabâdâny, le Qosayr de Damas (hameau situé) au nord de cette ville, et autres lieux. Il se rendit alors à Damas et s'installa dans son hôtel situé près (ذالى en dedans) de la porte *bâb en-nâir* . . . et fut assassiné. Il avait occupé la principauté de Balbakk pendant quarante-neuf ans.

⁴⁵ Ebu Kâfir dit sous l'année 694 : « El Djamâl el mohâqqeq Alymad ebn 'abd Allah ebn el Hosayn, ed-Démachqy, fut investi de la charge de supérieur de la *Dakhidriyeh*, attendu qu'il était le premier de tous dans l'art de la médecine, et visita les malades à l'hôpital, suivant la règle des médecins. Il était en même temps professeur des Châlemites à la *Farrokhechâhiyeh* et répétiteur dans nombre de madrasah » (N. p. 48 v^e). — Comp. ci-devant, n° 42.

⁴⁶ Le qâdî Ghéhâb ed-din Alymad ebn 'abd Allah ebn 'abd Er-

Rahman ibn 'abd Allah, el-Démachqy, connu sous le nom d'*ez-Zâbâry*, naquit en chawâl de l'année 678 — quelqu'un a dit en 657. — Il professa à ladite *Amjadîyeh* et à la *Madjnoâniyeh*. Il mourut en cha'bân de l'année 755, et fut enterré au *Qâsyûn* (N, fol. 48 v^o).

¹⁰ Chehbâb ed-din Ahmâd ibn Mohammad ibn Qomâqem, el-Démachqy, el Foqqâ'y, mourut à Damas en djoumâda ^{2^e de l'année 809. Qomâqem était le surnom de son père; celui-ci était marchand de bière (*foqqâ'*) (N, fol. 48 v^o).}

¹¹ Le sayyed Nâser ed-din Mohammad, fils du sayyed 'âla ed-din 'aly, fils du *naqib el achraf* (syndic des chérifs), mourut en safar de l'année 814. Il fut chargé de plusieurs fonctions, entre autres celles de professeur et d'inspecteur de la *Nâsériyeh*, de supérieur de l'*Asâdiyeh* *intâ murs* et de professeur de l'*Edmâdjadiyeh*, du *tâdid* à la mosquée-cathédrale, de la moitié du poste de *khatib* de la mosquée des rois, et autres places et inspections. A la mort de leur père, lui et son frère Chéhbâb ed-din furent confirmés dans les emplois qu'il détenait. Ses funérailles eurent lieu le jour de mardi 2 du mois. Il était âgé de trente-cinq ans environ. On l'appelait *zorgyy*, parce qu'il avait les yeux bleus (N, fol. 48 v^o-49 r^o).

¹² A la mort de Nâser ed-din, son frère, Chéhbâb ed-din, fut investi de la chaire et de l'inspection de la *Nâsériyeh*. Puis, le jour de samedi, 11 djoumâda ^{2^e de l'année 818, Chams ed-din Mohammad, fils du qâdî en chef Chéhbâb ed-din Ahmâd, et Bâ'obny, étant revenu de Megr, releva à Chéhbâb ed-din ibn *naqib el achraf* l'inspection des deux *harâms*, la moitié de la chaire et l'inspection de l'*Edmâdjadiyeh* et autres emplois, produisant mensuellement mille derhams. Aljoûnboghâ el-otmâny l'avait secondé dans cet acte. Mais au retour du qâdî en chef, c'est-à-dire d'ibn *Hejjdjy*, les choses rentrèrent dans l'ordre (N, fol. 49 v^o).}

¹³ Le sayyed et qâdî 'ezz ed-din Hamârah mourut hors de chez lui, à Jérusalem, le 2 rabî ^{2^e de l'année 894, et fut enterré au cimetière de Mâmîlî (N, fol. 49, v^o).}

¹⁴ Le qâdî Mohebb ed-din mourut la nuit du (jeudi au) vendredi 13 rabî ^{1^e de l'année 894 et fut enterré auprès de son père, à l'ouest de la *Qalandariyeh*, dans la *turbeh* (cimetière) de *bîb ez-saghîr*. Il était né en 826 (N, fol. 49 v^o).}

¹⁵ Cette date infirme la note en latin qu'on lit en tête du manuscrit de Paris et d'après laquelle 'abd El Bâset serait mort vers l'année 920. L'auteur de cette note l'a confondu avec son homonyme 'abd El Bâset ibn Khalil ibn Châbin, el Malaty, el Qâbâry, ban-

fite, dont H. Khal. mentionne plusieurs ouvrages et qui mourut, en effet, en 920. On verra d'ailleurs au fol. 40 r° que l'abbé du *Tanbih es-tâlib* n'avait que quatorze ans en 921.

³ Le texte porte **هـ** après el Amdjad; l'édition égyptienne d'ebn ech-Chelmaï ne le porte pas.

⁴ Quand el Achraf Moïsa enleva Ba'albakk à el Amdjad, il le fit demeurer auprès de lui à Damas, dans la maison de son père. Le même auteur (ebn Katîr) dit, sous l'année 635, à propos de la mort d'el Achraf, que ce prince avait constitué en waqf la maison de Farroukh Châh, qu'on appelle *dâr es-sâ'âdeh*, et son jardin au Nayrah, en faveur de son fils (N, fol. 47 v^o).

⁵ D'après ebn Katîr, ce fut dans sa madrasch, sisé à côté de celle de son père, au *Gharaf* septentrional. En donnant la biographie de Farrokh Châh, cet auteur s'exprime ainsi: « C'est de lui que tire son nom la madrasch la *Farrokhchâhiyah* (située) au *Gharaf* septentrional, et à côté de laquelle est la turbe l'*Amdjadiyah*. Elles sont toutes deux affectées aux Hanafites et aux Châfeïtes » (N, fol. 48 v^o).

⁶ حِلْمَة. Cf. sur ce mot Quatremière, *Mansûks*, I, 32, et Dozy, *Dictionnaire des vêtements*, 145. — Le *Fawât el wasayât* (I, 249) fait mention d'une ceinture qui valait cinq mille dinars (plus de soixante mille francs!).

⁷ تَاجُّعُ أَبْنَى الْجَنَّةِ. Cet ouvrage ne figure pas sous ce titre dans H. Khal., mais sous celui de *جَوْنَى الْمُنَاطِرِ* (III, 491); il a été imprimé au Caire, dans la marge des tomes IX et X du *Kâmel* d'ebn el Atîr, avec le titre de *جَوْنَى الْمُنَاطِرِ*. Ebn Chehnâh (Abou'l Walid Zayn ed-dîn Mohammad ebn Mohammad), el Halaby, hanafite, mourut l'année 815 (*Comm.* 13 avril 1415).

⁸ Les deux dates sont restées en blanc dans le manuscrit. — Ebn ech Chehnâh (t. IX, d'ebn el Atîr, p. 84) rapporte aussi l'assassinat de Bahîrâm Châh à l'année 627; ej-Dahaby, dans les *'ibar*, dit 628; ebn Katîr et es-Safady, dans le *Wâfiy*, le placent en chawwâl 628. Ebn Chaddâd donne le mois de safar 629.

⁹ H. Khal., IV, 149, les appelle طَبَقَاتُ خَادِ الْحَسِينِ. — Comp. chap. II, n. 4.

¹⁰ Ces deux vers se trouvent aussi dans le *Fawât el wasayât*, I, 103; mais au lieu de *دَنَبِيَ*, on y lit *مَنْ دَنَبِيَ* (de mon pêché).

¹¹ Ce collège est mentionné dans le n° 298 de ma collection des inscriptions de Damas (il sera donné plus loin sous la khânqâh *'ezziyyah*) et dans le *Kétab er-râmidâsyn*, p. 50.

³³ « Car il y avait là une horloge (بنكام الساعات) au moyen de laquelle on connaissait chaque heure qui s'écoulait de la journée. Elle était surmontée d'oiseaux en cuivre, d'un serpent de même métal et d'un corbeau. L'heure s'achevait-elle, que le serpent sortait, les oiseaux sifflaient, le corbeau criait, et un caillou tombait. Voilà ce que dit le qâdî ebn Zohayr » (N, fol. 50 v^e).

Comp. le passage du manuscrit 823, fol. 53 v^e, reproduit et traduit par de Sacy, 'abd El-Latif, p. 578, et dans lequel un auteur appelé ebn Djobayr décrit l'horloge que l'on voyait en sortant de la porte de Djayrohn. — Le texte porte قبل ان ينتمل ^{que le} savant orientaliste a lu قبل ان ينتمل الطيغان المذكورة الطائرين المذكورين plus bas, qu'il a cru devoir remplacer par الطائرين المذكورين.

³⁴ Plus loin on lit qaysâriyeh. — S. de Sacy ('abd El-Latif, p. 303), dans une note sur la qaysâriyeh, donne à ce terme le sens de « halle ». — Cette construction devait fort ressembler à ce qu'on appelle, à Alexandrie, une *okelle* : au rez-de-chaussée sont des magasins servant d'entrepôt pour les marchandises, et des boutiques, tout autour d'une grande cour, à peu près carrée. Par-dessus, au premier étage, des logements dont la porte s'ouvre sur une galerie couverte, passage et promenoir, donnant sur la cour. Il en est de même du *hân*. Celui qui existe à Saydâ et qui appartient à la France est construit dans les mêmes conditions. Un grand portail auquel est préposé un portier (*bawwab*) ferme ces établissements ; il s'y trouve aussi quelques petites portes donnant accès soit dans la cour, soit à un escalier conduisant au premier étage. Le mot *okelle* n'est pas usité en Syrie. — M. de Goeje, dans le glossaire de sa *Bibliothèque des géographes arabes*, IV^e partie, définit la qaysâriyeh par : *taberna mercatoria, hospitium mercatorum* (= خان).

³⁵ D'après Khalil Dâhéry (ms. ar. 695, fol. 230 v^e), l'atâbek des armées est le même que le *grand-émir*, et porte encore le titre de *bekler bekî* (Quatremère, *Mamlâkât*, I, 3).

³⁶ Le copiste a écrit قتال, qui n'a pas de sens ici ; je suppose qu'il faut lire, comme dans N (fol. 50 v^e), بقال نه.

³⁷ Les deux manuscrits B et N donnent كستكين ; mais il faut lire *Gumuchtékin* (Gumuchtékin) comme dans le texte imprimé du *Ketâb er-râqîlatayn*, p. 50. Cf. *Oussâma*, traduction de M. Hartwig Derenbourg, p. 178, n. 5.

Ed-Dahaby dit sous l'année 493 : « Kastikin (Gumuchtékin) ebn ed-Dâniçhûnî, seigneur de Malatiyah et de Siwâs, rencontra les

Frances près de Malatyah, les mit en déroute, et fit prisonnier leur roi Boëmond (Cf. Abou'l fédâ, *Hist. ar. des crois.*, I, 5). Et il arriva par mer sept navires? (*qardînâs*); (les assaillants) s'emparèrent de la citadelle d'el Kawraçah et on massacrérent la garnison. Ebn ed-Dâniçhmed marcha à leur rencontre, dit ebn el Ajîr, et les tailla en pièces. Trois mille Francs seulement, sur neuf cent mille, échappèrent la mort venue (N., fol. 50, r^e-v^e). — La bataille, à laquelle prit part l'armée franque au nombre de 300.000 hommes, est mentionnée dans le *Kâmel* d'ebn el Ajîr (*Hist. ar. des Crois.*, I, 203), mais il n'est pas question de la citadelle.

^{**} Et-Taftbékî, d'après N., fol. 50 r^e, où il est dit qu'il fut investi des fonctions d'âtâbek des troupes à Damas en l'année 530.

^{**} On l'appelait le prix de l'or (*hagg ed-dahab*) et elle possédaient une portion du jardin d'el Khachchâb, à Kafar Sôlsyâ, et autres propriétés (N., fol. 50 r^e).

^{**} Djamâl ed-dîn ebn Djamâl et islam Abou'l Hasan 'aly ebn el Moslem ebn Mohammad ebn 'aly. Es-Solamy, ed-Démachqy, professa pendant quelque temps à la *halqah* d'el Ghazzâly, dans la mosquée-cathédrale. C'est lui qui conseilla à el Ghazzâly de prendre place dans la *halqah* du chaykh Nasr, qui est le lien connu, dans la mosquée-cathédrale, sous le nom de la *Ghazzâliyeh*. Professeur à la *Ghazzâliyeh* et à la *Mâ'îniyeh*, il fut le premier qui donna des leçons à la madrasah d'Amîn ed-dâuleh, en l'année 534. Il composa des ouvrages. Il mourut en don't qu'à de l'année 533, du vivant du fondateur, et fut enterré à *bâb es-înghîr*, sur la même rangée que plusieurs des compagnons du prophète (N., fol. 50 v^e-51 r^e).

Cf. H. Khal., I, 170.

^{**} Mohammad ebn 'aly ebn el Moslem Mohammad ebn 'aly ebn el Fath, le prédicateur (*wâ'ez*) Abou Bakr ebn Djamâl et islam Abî'l Hasan, es-Solamy, ed-Démachqy, fut investi de la charge de prédicateur (*khatib*) à la mosquée-cathédrale de Damas, et de celle de professeur à la zâwîyah qui fait face à la porte d'*el bardîdeh*. Il mourut en chawwâl de l'année 564, à l'âge de soixante-deux ans, et fut enterré au-dessus de son père (N., 51 r^e).

Le *wâ'ez* prononce des sermons, sans position officielle. Le *khatib* exerce une charge; c'est lui qui fait chaque vendredi, dans le *djâmié*, où les fidèles se réunissent pour la prière en commun, la *khotbeh* ou prône avec une invocation finale pour le sultan régnant.

Voir sur la *khotbeh* la note rédigée par M. de Slane dans *Hist. ar. des Crois.*, t. I, p. 757.

²⁴ Charaf ed-din Abou'l Hasan 'aly ebn Abi Bakr ebn Djamâl el islam, es-Solamy, naquit à Damas l'an 544. Il professa à la zâwyeh située en face de *bâb el bardâb*. Expulsé plus tard de Damas, il demeura à Hems jusqu'à sa mort, qui eut lieu en djoumâda ^{2^e de l'année 602 (N, fol. 51 r^o).}

²⁵ El Khedr ebn Chehl ebn 'abd, Abou'l harakât el Hâréty, ed-Démachqy, professa à la Ghazzâliyeh et à la Modjâhdîyeh. Un autre (qu'ebn Chaddâd) dit que Noûr ed-dîn le martyr construisit pour lui la madrasah qui est en dedans de *bâb el farâdî* et qu'on appelle la 'imâdiyeh. Il en devint le premier professeur. Puis elle fut connue sous le nom d'*el 'imâd el kâtib*. Il naquit l'année 486 et mourut en dou'l qâidéh de l'année 562. Il fut enterré à *bâb el farâdî* (N, fol. 51 v^o).

²⁶ Le qâidy le *ra'y* Qotb ed-dîn abou'l ma'âly Ahmad ebn Abi Mohammad (ebn) 'abd Es-Sallâm ebn el Motahbar ebn Abi Saïd 'abd Allah ebn Abi 'oqrouûn naquit en radjab de l'année 592. Il professa à l'Aminiyeh et à la 'oqrouniyeh, à Damas, et mourut en djoumâda ^{2^e de l'année 675 (N, f° 53 v^o-54 r^o). — Quatremère, *Mamlûkâ*, I, 2^e part., 146, dit qu'il mourut à Halab à l'âge de quatre-vingt-trois ans.}

²⁷ ²⁸ Le qâidy en chef Nadjm ed-dîn Abou Bakr Mohammad, fils du qâidy en chef Sadr ed-dîn Abou'l abbâs Ahmad, fils du qâidy en chef Chams ed-dîn Abou'l harakât Yahya ebn Hébat Allah ebn el Hasan, surnommé (ebn) Sany ed-dâuleh, naquit l'an 616. Il fut investi de la charge de qâidy en chef après la défaite des Tathîrs à 'ayn Djaloût en ramadân de l'année 658, et destitué un an après. Puis on lui fit habiter Mose et il fut soumis à une amende. Ensuite il fut nommé qâidy de Damas pendant quelques jours, après le règne de Sonqor el achqar, en safar de l'année 679. Le qâidy en chef Chams ed-dîn Ahmad ebn Khalîkân lui avait enlevé alors la chaire de l'Aminiyeh, en moharram de ladite année, mais il l'avait reprise en safar. Il mourut le 8 el moharram de l'année 680 et fut enterré au Qâsyoûn, dans la turbeh de son aïeul (N, f° 54 r^o). — Cf. Quatremère, *loc. cit.*, II, 49.

²⁹ Qotb ed-dîn Abou'l ma'âly Mas'oud ebn Mohammad ebn Mas'oud, en-Naysâboûry, et-Tarjîty, l'auteur du *Ketâb el Hâdy* sur la jurisprudence, naquit en radjab de l'année 545. Il vint à Damas l'année 540 et donna des leçons à la *Modjâhdîyeh*, puis à la zâwyeh la *Ghazzâliyeh*, après la mort de Nasr Allah el Massîy. En l'année 568, il revint à Damas qu'il avait quittée et professa à cette

Aminiyeh et à la Ghazzâliyeh: Nôur ed-din le *martyr* commença à construire pour lui une madrasah, qui est la *Grande 'adâliyeh*. Il avait aussi occupé la chaire de la *Djârûdâliyeh*. Il mourut à la fin de l'année 578 et fut enterré, d'après ed-Dahaby, dans une turbe qu'il avait construite à l'ouest du cimetière (*maqâber*) des Soufys. Il avait également bâti une mosquée sur les rochers qui sont en face du moulin de l'hippodrome (N., f° 51 v^e).

Cf. H. Khal, *El Hâdy fî l-forou'*, VI, 470.

* *El Mazzîrah et el Mâzîrah* (Mopsueste) est une ville (sise) sur le bord du Djayhoûn et un des postes-frontières de la Syrie, entre Antioche et le Beldî er-Rodîm; anciennement les musulmans y stationnaient pour inquiéter le pays ennemi. — *El Mazzîrah* est aussi un des villages de Damas, près de Beyt Lahya. — *Mâzîrah*.

** 'aly ebn 'aqil ebn Hébat Allah ebn el Hasan ebn el Moâlla, le jurisconsulte châfi'ite Dylâ ed-din Aboul Hasan ebn el Hoûby, el Mohallaby, ed-Démachqy, le notaire, naquit l'année 537. Il fut imâm au mâch'had de 'aly et mourut en radjab de l'année 601 (N., f° 51 v^e-52 r^e).

*** Sâïn ed-din Abou Mohammad 'abd El Wâhed ebn Ismâ'il ebn Zâfer, ed-Demyâty, le châfi'ite, naquit, à ce qu'on suppose, en l'année 556 et mourut en rabî' I^e de l'année 613 (N., f° 52 r^e).

— Et-Taqqî 'ysa ebn Yousef Ahmad.

— Voir chapitre II, n. 62. Le *Kêtâb el usfayât* donne sa biographie, 1, 133.

**** Le qâdî en chef Djamâl ed-din Abou'l Walid Yoûnis ebn Badrân ebn Fîrouz ebn Säed ebn 'âsîker ebn Mohammad ebn 'aly, el Qorachy, ech-Chayby, el Hedjâty d'origine, el Mesry, naquit à Megr en l'année 555 approximativement. Il fut procureur du trésor public à Damas et investi de la charge de professeur à cette *Aminiyeh*, après el-Taqqî l'aveugle, par le vizir Safy ed-din Abou Bakr qui le nomma aussi professeur de la *Grande 'adâliyeh*, quand la construction en fut achevée en l'année 619. C'était sous le règne d'el Moâz-zam. On lui contesta sa généalogie comme descendant de Qorayeh. Chaque jour de vendredi, après l'*âzîz*, il siégeait, pour rendre la justice, à la fenêtre *el Kamâly*, dans le *mâch'had* de 'oqâlân. Il mourut en rabî' I^e de l'année 623 (N., f° 52 v^e-53 r^e).

Ech-chenabbâk el Kamâly. On lit au f° 54 r^e et en plusieurs autres endroits : « à la fenêtre *el Kamâly* de la mosquée-cathédrale de Damas ».

En parlant de la mort de Tâdj ed-din Mohammad, fils de Ché-

Jâh ed-din (voir ci-devant, n. 57). N dit (f° 57 v°) qu'il mourut en sa demeure située dans la ruelle de la turbeh du sultan Salâh ed-dîn Yûsuf.

¹⁰¹ N écrit el Djabaly. — Raff' ed-din est mentionné plus haut.
— Le qâdî er-Raff' Abou Hâmed 'abd El 'azîz ebn 'abd El Wâhed ebn Ismâ'il ebn 'abd El Hâdy ebn Mohammad ebn Hâmed, el Djabaly, châfîte, fut investi par es-Sâlih Ismaïl du poste de qâdî à Damas, l'année 638. Saisi et condamné à une amende, il fut mis à mort en dou'l hedjdjeh de l'année 642. Il a écrit des ouvrages de médecine (N, f° 53 r°-v°).

Cf. H. Khal., I, 303. Dans l'index, Flügel l'appelle el Djabaly (al- el Halaby). M. Leclerc, *Histoire de la médecine arabe*, II, 210, lui donne le nom ethnique d'el Djily et le fait mourir en l'année 641 (sans doute d'après ebn Osayhâb).

¹⁰² N écrit par erreur el Djabaly. — Voir *Hist. sc. des Crois.*, I, index, aux mots Osâmah 'ezz ed-din et 'adjloûn. 'ezz ed-din Osâmah el Halaby était l'un des principaux généraux de Saladin. Cf. aussi la note de M. H. Derenbourg (*Osâma*, traduction, 191).

¹⁰³ 'adjloûn est un château fort et Bâ'ûdja en est le bourg. Le château s'élève à un temps de galop du bourg. Tous deux sont situés sur la montagne orientale du Ghâûr, en face de Baysân, et de Baysân on découvre 'adjloûn, cette place inexpugnable bien connue. Ce château fort est récent : il a été construit par 'ezz ed-din Osâmah, l'un des principaux généraux de Saladin» [Abon'l fâdâ, loco cit., II, II, 33].

¹⁰⁴ «Kawkab est le nom d'une citadelle sise sur la montagne qui donne sur Tibériade ; elle est très forte et domine la Jourdain. Elle fut conquise par Saladin et ruinée depuis. » Mardas.

¹⁰⁵ Il le soupçonnait d'être en correspondance avec ej-Zâher, seigneur de Halab. Il lui extorqua un million de dinars. La citadelle de Kawkab fut rasée jusqu'au sol, parce qu'il était hors d'état de la conserver (N, f° 59 r°).

¹⁰⁶ Le chaykh Nadjm ed-din 'abd Allah ebn Mohammad, el Bâdérây, el Baghdâdy, fut professeur de la Nêdâmiyah (à Baghdâd) et ambassadeur du khâlidat auprès des divers souverains (N, f° 59 r°).

Cf. dans Quatremère, *Mamloûks*, I, 77 n., la notice sur el Bâdérây tirée de Hasan ebn 'omar (f° 11 r°) et d'Abou'l mahâsen (f° 172 v°).

¹⁰⁷ Dans sa madrasch, près de bâb es-sâidâ, on lit sur sa tombe l'inscription suivante (n° 245 de ma collection), écrite sur papier :

*Ceci est la tombe du chaykh parfait, savant, pratiquant, très docte, versé dans la science des préceptes divins (*el faradî*). Nadjm ed-din 'abd Allah ebn Abî'l wasîf Mohammad ebn el Hasan, el Bâdérây, le châfî'ite, que Dieu, qu'il soit exalté ! lui fasse miséricorde ! Il mourut à la miséricorde et au pardon de Dieu, l'an née 655.*

¹⁰⁰ أخربها. Cette destruction eut lieu, d'après Abou Châmâh, en 647, comme on le verra plus loin sous la madrasch l'Yaghmoûriyeh.

¹⁰¹ (El malek es-Sâleb) Nadjm ed-din Ayyoub, fils d'el Kâmel, régna à Damas en 636 et fut dépossédé de cette ville en 637. Il régna en Égypte de 637 à 647 et rentra en possession de Damas de 643 à 647.

¹⁰² Le sultan d'Égypte (et de Syrie) était alors el Mo'ezz 'ez ed-din Aybek, qui régna de 648 (1250) à 655 (1257).

¹⁰³ « Djezin est un des villages de la Ghoutâh de Damas. » Marâzid.

¹⁰⁴ 'abd Er-Rahman ebn 'abd Allah ebn el Hasan ebn 'abd Allah ebn el Hasan ebn 'otmân. Djamîl ed-dîn, fils du chaykh Nadjm ed-dîn, el Bâdérây, et Baghdâdy, puis ed-Dîmâchqy, professa à la madrasch de son père, après lui, jusqu'à sa mort, qui eut lieu le jour de mercredi 6 radjab de l'année 677. Il fut enterré au penchant du Qâsyûûn. Il avait passé la cinquantaine (N, p^e 59 r^e-v^e).

On trouve sa biographie dans le *Tâly wafayât et a'yâd d'es-Saqâqy*, p^e 51 r^e-v^e. Cet auteur dit que Djamîl ed-dîn vint à Damas, après la prise de Baghdâd, et demeura dans la maison voisine de la madrasch.

¹⁰⁵ Le chaykh Kamâl ed-dîn Abou'l fidâ'il Salâr ebn el Hasan ebn omar ebn Saïd, el Erbâly, avait été désigné par le fondateur de la Bâdérâyeh comme répétiteur à ce collège. Il conserva ces fonctions jusqu'à ce qu'il mourut en dîjoumâda ^{2^e} de l'année 670. Il fut enterré à bâb es-Saghîr (N, p^e 59 v^e).

Quatremère, Manlouks, I, 2^e part., 107, lui donne la konyâ d'Aboul Fadl.

¹⁰⁶ Le chaykh Chams ed-dîn Abou 'abd Allah Mohammud ebn Hasan ebn Mohammud, el Hosayny, châfî'ite, neveu du chaykh Taqy ed-dîn el Hesny, fut nommé à la chaire de la Bâdérâyeh, sans y toucher de traitement, et s'occupa de restaurer ce collège. Il mourut à Damas le jour de lundi 3 rabi' ^{1^e} de l'année 894 (N, p^e 61 v^e).

¹⁰⁷ Fils de Mohâdjeb ed-dîn Abou'l mahâsen el Mohallab ebn Hasan ebn Barakât 'aly ebn Ghyât, el Mohallaby, el Mesry. Il était

connu sous le nom d'el Madj el Bahnsy. Il mourut à Damas en safar de l'année 628, âgé de plus de soixante-dix ans, et fut enterré dans sa turbe qu'il avait construite au penchant du Qâsyoûn (N., I^e 62 v^e).

Bahnsa, dans le Saïd d'Égypte, sur le canal de Joseph ou du Fayyoûm.

¹¹⁴ Chams ed-din Ahmed ebn Khallikân, dont le nom entier est Abou'l 'abbâs Ahmed ebn Môhammad ebn Ibrâhim ebn Abî Bakr ebn Khallikân, ainsi appelé du nom de son aïeul, el Barmaky, el Erbâly, naquit à Arbèles en 608. Il vint en Syrie pendant sa jeunesse. En douïl qâdib de l'année 659, il fut nommé qâdy de Syrie avec juridiction séparée, chargé à laquelle furent jointes l'inspection des waqfs, de la mosquée-cathédrale, de l'hôpital, et les fonctions de professeur dans sept madrasah : la 'âdâliyah, la Nâzâriyah, la 'âdâriyyah, la Falakiyah, la Rokniyah, l'Iqbâliyah et la Bahâsiyah. Son diplôme fut lu le jour de 'arafâh, le vendredi, après la prière publique, à la fenêtre et Kamâly de la mosquée-cathédrale de Damas. Il fut plus tard destitué et remplacé par 'ezz ed-din ebn es-Sâyegh, l'année 669. Sept ans après, au commencement de 677, il fut rétabli à son poste et ebn es-Sâyegh destitué. Privé de nouveau de ses fonctions en el moharram 680, ebn Khallikân ne conserva en sa possession que l'Aminiyah et la Nadjibiyah. Il composa un recueil précieux sur les morts des personnages illustres. Il mourut dans l'usûn de la madrasah la Nadjibiyah, dans la soirée (du vendredi au) samedi 26 radjab de l'année 681 (30 octobre 1282) et fut enterré au penchant du Qâsyoûn. Il était âgé de soixante-treize ans (N., I^e 54 v^e).

On trouve la biographie d'ebn Khallikân dans de Slane, *Biographical dictionary*, introduction des vol. I et II; dans Quatremère, *Mamlouks*, I, 2^e part., p. 180 et suiv., 271; *ibid.*, II, 27; et dans es-Saqqa'y, ms. 732, I^e 3 v^e.

¹¹⁵ La biographie de Taqy ed-din 'omar, prince de Haimâh, est donnée par le *Biographical dictionary*, II, 391. Ce prince mourut le 19 ramadân 587 (10 octobre 1191). — Il devint seigneur de Haimâh en 574. — Il fut enterré dans une turbe que recouvre une madrasah très connue, sur le territoire de Haimâh (*Kitâb er-raedatayn*, 2^e part., p. 195). Le *Khâtâz* (II, 264), à propos de la madrasah nommée *Manâzel el 'ezz*, donne aussi une biographie de Taqy ed-din 'omar et dit qu'il mourut la nuit du (jeudi au) vendredi 9 du mois de ramadân.

¹¹⁸ Ebu Chaddâd l'appelle le qâdy en chef Mohiy ed-din Moham-mad ebn 'aly (N, f° 63 v^e).

¹¹⁹ Qâdy de Damas; il fit à Jérusalem, le 4 châbân 583 (9 oc-tobre 1187), le premier sermon après la prise de la ville sainte par Saladin (*Hist. or. des Croisades*, I, 705). — Il récita le service fu-nèbre à l'enterrement de ce prince (*Ibid.*, 69, et III, 366, 369, 387 et 412).

Ebu Khallikân donne sa biographie (II, 633). Il était né à Damas en 550 (1155); il mourut dans cette ville le 7 châbân 598 (2 mai 1202) et fut enterré au penchant du Qâsyoûn.

¹²⁰ Il s'agit probablement de Kamâl ed-din, fils du qâdy 'Orz ed-din Hamzah, el Hosayny, qui figure parmi les professeurs de la ma-drâsah l'*Amdjadiyeh*.

¹²¹ Arouâm, c'est-à-dire originaires du pays du Rôûm (Asie Mi-neure).

¹²² 'Abd El Bâsît avait alors soixante-quatre ans.

¹²³ Envoyé comme ambassadeur auprès de Khawârezm Châh à Isbahân, il mourut en route à Hamadân en dou'l qu'deh 593 (N, f° 65 r^e).

¹²⁴ Le jour de dimanche 14 dou'l qu'deh de l'année 736, fut ouverte la madrasah la Hemsîyeh (qui est) vis-à-vis de la Châmiyeh ex-tra muræ, et la leçon y fut donnée par Mohiy ed-din de Tripoli. Il était qâdy de Hesn 'akkâr et surnommé Abou Rébâh (N, f° 67 r^e).

Le château de 'akkâr est placé dans la montagne de ce nom, si-tuée au delà de Ba'llbakk et à l'orient de Tripoli. Cf. Abou'l fidâ, *locc. cit.*, II, 89.

¹²⁵ Si el Djamâl el Mesry est le même dont la biographie est donnée ci-devant, n. 100, et qui vécut de 555 à 623, on peut être à peu près fixé sur l'époque à laquelle ce Sibâly était nâbâ de Syrie.

¹²⁶ On «de la lionne». N (f° 67) porte بخط المسند. La moitié inférieure de ce f° 67 r^e est restée en blanc, ainsi qu'une partie du verso.

¹²⁷ Ce titre manque dans N.

¹²⁸ Le qâdy suprême Badr ed-din Hasan, connu sous le nom de fils du qâdy d'Adréât, mourut la nuit du (samedi au) dimanche, au coucher du soleil, fin du mois de moharram de l'année 814, dans son habitation au haut de la madrasah la Khabârijeh, et fut enterré dans la turbeh du chaykh Raslân (N, f° 67 v^e).

¹²⁹ Cette madrasah et sa notice sont omises dans B.

¹²⁰ Cf. ci-devant, note 2.

¹²¹ Ebn Kaṣīr dit, sous l'année 614 : « Ech-Chodjā Mahimoūd, connu sous le nom d'ebn ed-Damīmāgh, était du nombre des amis d'el 'Adel, qu'il faisait rire. Il acquit des biens considérables. Sa maison était située en dedans de *bab el farandj*. Sa femme 'Aichah en fit une madrasah pour les Châfîites et les Hanafites et lui constitua des waqfs. Il mourut à Damas en *dou'l qa'deh* » (N, f° 68 r^e).

¹²² Il mourut l'année 637. Cf. *Fawāt al waṣayāt*, II, 227, où son nom est écrit une fois el *Khōuly*, comme dans B.

¹²³ Zayn ed-din ebn Waly ed-din, connu sous le nom de fils du qādī de 'Adjlōūn (N, f° 70 r^e).

¹²⁴ 'abd El Wahhab ebn Ahmad ebn Sahnūn, le prédicateur d'en-Nayrab, hanafite, professa à la *Damūndghiyāh*. Il vécut soixante-quinze ans et mourut l'année 694. Il était le médecin de l'hôpital de la montagne (*Fawāt al waṣayāt*, II, 26). Es-Saqqā'y donne également la biographie d'ebn Sahnūn (Madj ed-din), f° 55 r^e, et dit qu'il mourut en *dou'l qa'deh*. — N ne fait mention ici d'aucun des professeurs hanafites.

¹²⁵ Ebn Châker dit que *Qaṣr el-Labbād* était un couvent.

¹²⁶ « *Magra* — par un *fatḥah*, puis un *sokōn* et un *alef* bref à la fin — village de Syrie, faisant partie des districts de Damas. C'est ainsi qu'a dit quelqu'un; mais les traditionnistes et les habitants de Damas donnent un *dammoh* au *mām*, » *Mardāṣed*.

¹²⁷ On sait que les Arabes divisent toute chose en vingt-quatre parties qu'ils appellent *qirāt* ou bien *suhū* (litt. flèche).

¹²⁸ Au lieu de *Sarḥoūb*, N écrit *Charkhoūb*.

¹²⁹ « *Qaṣr Omm Hakim*, à Mardj es-Soffar, du territoire (من اردن) de Damas. Omm Hakim était l'épouse d'Héchām, fils de 'abd El Malek. » *Mardāṣed*.

¹³⁰ *Chaqqab*. Village situé dans le Mardj es-Soffar. Cité par Maqrizī, *Khēṭāṭ*, II, 58 et 92. — C'est près de cet endroit qu'eut lieu, dans l'année 702 (1303), entre les Mongols de la Perse et les Égyptiens, une bataille dans laquelle ceux-ci furent victorieux. — C'est là que les Francs prirent position en l'année 520 (1126-1127) (*Hist. or. des Croisades*, I, 16, 173, 790 et 372).

¹³¹ Voir H. Khal., II, 103 : « *Ta'rīkh ebn Ghobbeh*. C'est une suite à l'*Histoire d-ed-Dahaby* intitulée *el ibar*. Selon moi, c'est une *Chronique à part*, que l'auteur a appelée *Ta'rīkh el ʻūlām*, en six gros volumes environ, dont je possède le deuxième et le troisième, com-

méçant avec l'année 560 (*Comm.*, 18 novembre 1165). J'ai vu un exemplaire complet. »

¹²¹ « Djayroûn. Portique (*saqîfah*) allongé, supporté par des colonnes et entouré de portiques; une ville l'enveloppe; il se trouve à Damas, au centre, comme un quartier (*el mabâlîh*). La porte orientale de la mosquée-cathédrale qui y conduit se nomme *bâb Djayroûn* (la porte de Djayroûn). » *Mardâid*. — Voir sur *Djâroun*, 'abd El-Latîf, n° 44, p. 442 et suiv., S. de Sacy, qui cite successivement Mas'ôddy, Maqrîzy, Khalil Dâhery, Abou'l fîdâ, Djâwhary, Abou Châmah et Thévenot. D'après Gabriel Taouil, « Djâroun est un vaste et ancien édifice, couvert de toits, et renfermant dans son intérieur, tant à droite qu'à gauche, des lieux d'assises, au-dessous desquels passe sans cesse une partie de la rivière de Damas ». Cet édifice, qui sert aujourd'hui de latrines publiques, était sans doute autrefois un bazar ou marché couvert. — Il fut consumé par un incendie en l'an 559 (*Kâtib er-caqdâtûn*, 132). De Sacy donne encore, p. 576, addition à la note 44, un extrait du ms. n° 823, dans lequel il est question des trois portes primitives de Damas et des quatre portes de la mosquée, des quatre réservoirs (*سقابات*) de la mosquée, et de l'horloge (*سقاقة*) qu'on voit à droite en sortant de *bâb Djayroûn*. — D'après Mas'ôddy, traduction de M. Barbier de Meynard, III, 272, « l'emplacement du palais de Djayroûn, qu'il nomma *frem aux piliers*, est occupé, en l'an 332, par un des marchés de Damas, situé près de la porte de la mosquée-cathédrale, appelée *Djayroûn* ou porte de *Djayroûn*. C'était un vaste édifice servant de château à ce roi. Il était muni de portes d'airain d'un travail merveilleux, dont les unes sont restées dans leur état primitif, et les autres ont été adaptées à la mosquée-cathédrale. »

¹²² Il fut enterré dans sa madrasch (*N.*, I^e 70, v^e).

¹²³ « Ed-Dawla'iyyeh. Grand village à une journée d'*el Mawsel*, sur la route de Néshîm. » *Mardâid*.

¹²⁴ Il lava le corps de Saladin (*Hist. or. des Crois.*, I, 68, et III, 369). S. de Sacy, 'abd El-Latîf, 488, indique, d'après Abou'l ma-hâsén (ms. ar. de la Bibliothèque nationale, n° 66), l'année 598, comme la date de la mort d'*ed-Dawla'y* et dit que ses noms et surnoms étaient *Dyâ ed-din 'abd El Malek ebn Yâsin*. — Ebn Khallâkh (IV, 544) dit également que celui qui lava le corps de Saladin s'appelait *Dyâ ed-din Abou'l Qâsem 'abd El Malek ebn Zayd ebn Yâsin*, . . . châleïte, prédicateur de Damas, qui mourut le 12 ramâz 598 (10 décembre 1191). Il était né l'an 507 (1143-1144).

Il fut enterré au cimetière des martyrs (*maqâber ech-chohudâ*), en dehors de bâb *ez-zâghîr*. — On trouve près de bâb *ez-zâghîr* le tombeau d'*ed-Dawla'y*. Il porte l'inscription suivante (n° 615 de ma collection) :

« Au nom de Dieu, etc. Qor. XXXVII. 59. Ceci est le tombeau du chaykh, le jurisconsulte, l'imâm, le savant, le mousfy, la femme de la religion (Diyâ ed-din), le *hâzib*, l'imâm et le mousfy de Damas, Abou'l Qâsem 'abd El Malek, fils de Zayd, et-Taghlaby, ed-Dawla'y, que Dieu lui fasse miséricorde ! Il mourut le jour de mardi, avant le coucher du soleil, après avoir fait la prière de l'âsr et sans cesser de réciter son chapelet jusqu'à sa mort, le 12 rabî' 1^{er} de l'année 598. »

¹⁴⁰ Le membre de phrase est incomplet dans le ms. et par suite le sens reste doncux. On y lit *حَتَّى نُسْبَتْ*.

¹⁴¹ 'abd El Bâsît avait alors soixante-quatre ans (lunaires).

¹⁴² N'appelle « châfî'îte », au lieu de *intra muros*.

¹⁴³ Il faudrait écrire *منکوچیش*, *Manko-kirech*, qui signifie en turc oriental « don de Dieu » (cf. *Hist. or. des Crois.*, I, 844).

¹⁴⁴ Falak ed-din était frère utérin d'*el malek el 'âdel*. Il est mentionné dans *Hist. or. des Crois.*, II, 1^{er} part., 61, et III, 307, 308.

¹⁴⁵ D'après *ebn Katîr*, il se désista de cette chaire en faveur de Chéhâb ed-din Abou Châmah, l'année 660 (N, f° 73 v^e).

¹⁴⁶ De ce nombre était Djamâl ed-din et-Taymâny en faveur duquel Chéhâb ed-din *ebn Hedjdjy* et le *sâyed Chéhâb ed-din*, fils du *nâqib el achrâf*, résignèrent la chaire de la *Rokniyeh*, en dou'l qâdîh 815, moyennant cent cinquante florins (*qâlîy*) payables partie comptant et partie à terme (N, f° 74 v^e). (Cependant) le fils du qâdî de Chohbeh dit dans ses *Annales*, sous l'année 815 : « El-Taymâny naquit à Mâr l'an 771 et fut tué en safar de l'année 815, dans sa demeure (située) au *ta'dîl*, pendant la guerre qui déclata entre en-Nâser (Faradj) et ses compétiteurs au trône, en safar de l'année 815. Il fut enterré au cimetière (*maqâber*) d'*el Homoriyeh*, à proximité de la *Ghôûwaykeh*, près du quartier du tombeau de 'Atékah, à côté du chaykh 'aly *ebn Ayyâb* » (N, f° 74 r^e-v^e).

¹⁴⁷ Il professa à ce collège l'année 886 (N, f° 77 v^e). Comp. sous la madrasch l'*Admâdjâiyeh*.

¹⁴⁸ Cf. *ebn Khallikân* (II, 189-190) : « Un collège du même nom existait à Halab, fondé également par *ez-Zâky* Abou'l Qâsem Hélat Allah *ebn 'abd El Wâhed* *ebn Rawâhah*, et Hamawy. Il mourut à Damas le mardi 7 radjab 622 (3 juillet 1225) et fut enterré dans

le cimetière des Soûfys. Chéhâb ed-dîn 'abd Er-Rahîmân Abou Châmah dit dans ses *Annales* qu'elîn Bawâbâh mourut en 623.»

¹²² D'après ebn Katîr (N, f° 77 v^e), il s'appelait Hébat Allah, fils de Mohammad.

¹²³ Il habitait la chambre qui se trouvait dans l'île de la madraseh, du côté de l'ouest (N, f° 77 v^e).

¹²⁴ حشوي. Cf. de Goeje, *Bibl. geogr. arab.*, glossaire, au mot حشوي.

¹²⁵ Les *Annales* d'ed-Dâhiaby existent à la Bibliothèque nationale, n° 646.

¹²⁶ Le qâdî Chârâf ed-dîn Abou Tâlib 'abd Allah ebn 'abd Er-Rahîm ebn Sultân ebn Yahya ebn 'âly ebn 'abd El 'azîz ebn Zayn el qodât (l'ornement des qâdîs) Abî Bakr, el Qorachy, ed-Démachqy, professa à la Rawdâiyek l'année 604, et à la Ghâmiyeh extra mœsi. Il mourut en châbân de l'année 615 et fut enterré dans leur cimetière, à la mosquée du pied (N, f° 78 r^e-v^e).

¹²⁷ L'imâm Chams ed-dîn 'abd Er-Rahîman ebn Nôûj ebn Mohammad ebn et-Turkomâny el Maqdîsy mourut en rabi' 2^e de l'année 654, à l'âge d'environ soixante-dix ans (N, f° 78 r^e-v^e).

Il s'agit ici de son fils Nâyer ed-dîn Mohammad ebn Chams ed-dîn 'abd Er-Rahîman ebn Nôûj, ed-Démachqy. Celui-ci professa à la 'âdrâieyeh et à la turbeh d'Ômân et-Sâlih. On le trouva étranglé le vendredi matin 3 châbân de l'année 689. Il fut enterré au cimetière (maqâber) des Soûfys (N, f° 78 v^e-79 v^e).

¹²⁸ كان داخلًا في الدولة.

¹²⁹ نكن تعرض بالتحقق كثيرة. قوم له متخفيا. Je ne suis pas certain d'avoir bien traduit ce membre de phrase. N porte متحفظ بهما ما كان أحدث إليه. Il écrit quelques lignes plus haut : كل قضيدة يتحقق بها ما كان أحدث إليه من الكلام وأذاته. « Il composa une pièce de vers comme soulagement aux injustices et aux mauvais procédés qu'il lui avait fait subir. »

¹³⁰ Le courrier de la poste porteur de l'ordre de procéder à une enquête arriva en djourâda 2^e de l'année 688.

¹³¹ Au lieu de **معلم**, N porte **العقلام** « le très grand ».

¹³² N ne fait pas mention de cette rawyeh.

¹³³ Le mot *maqsoûrah* désigne : une chambre grillée, placée dans une mosquée, auprès du « *minbar* » (la chaire) et dans laquelle le prince se place pour faire la prière et entendre *la khâibeh*. On peut consulter pour ce qui concerne la *maqsoûrah* l'*Architecture arabe ou monuments du Caire*, de Coste, p. 31 (Quatremière, *Mamloâks*, I, 164, et II, 283).

¹²⁷ Sur le *Khedr*, cf. Qor'an, sourate xviii, et Reinaud, *Mémoires arabes, persans et turcs*, I, 169.

¹²⁸ En-No'aymy a omis ce titre. Du reste, il doit y avoir ici (f° 81 v°) une forte omission du copiste, car il n'est pas question de Sett ech-Châm, quoique l'auteur, en parlant de la *Châmiyeh intra muros* (f° 86 v°) qui suit, renvoie à la biographie de cette princesse, qu'il dit avoir donnée. De plus, les deux premiers professeurs seuls sont mentionnés et son article ne cite aucun de ceux énumérés dans la longue liste de B.

¹²⁹ Abou Châmsh (voir ci-après n. 174) appelle ce quartier la 'meniyeh.

¹³⁰ Ce collège est mentionné par ebn Khallikân (II, 189); mais la princesse est appelée Zaman Khâtoûn, ce qui est sans doute une faute de copiste.

¹³¹ La biographie de Chams ed-dâuleh Tou'rân Châbî (el malek el Mo'azzam) surnommé *Fakhr ed-din*, fils d'Ayyoûb, fils de Châdy, fils de Marwân, se trouve dans le *Biographical dictionary*, I, 284-287. Saladin l'envoya faire la conquête de l'Yaman (année 569); puis, en 571, il le nomma son lieutenant à Damas. Tou'rân Châbî mourut à Alexandrie, d'après ebn Chaddâd (voir Schultens, p. 45), le jeudi 1^{er} safar 576 (26 juin 1180); mais cet auteur dit dans une autre partie de son ouvrage que sa mort eut lieu le 5 safer. Son corps fut transporté à Damas par Sett ech-Châm, qui était sa sœur du côté du père, et fut enterré par elle dans le collège qu'elle avait fondé en dehors de la ville. Cet édifice contient également son tombeau, celui de son fils Heusâm ed-din 'omar ebn Lâdjîn et celui de son second mari, Nâger ed-din Abou 'abd Allah Mohammad ebn Asad ed-din Chirkouh, qu'elle avait épousé à la mort de Lâdjîn.

¹³² Cf. *Biographical dictionary*, I, 243-247. Nadjm ed-din Ayyoûb (Abou' ch-Chokr Ayyoûb ebn Châdy ebn Marwân, surnommé el malek el Afîl Nadjm ed-din). Pendant son séjour à Balbakk en qualité de lieutenant de l'atâbek 'émâl ed-dia Zenky, il fonda la khâmqâh appelée la *Nadjmiyeh*. Il resta ensuite à Damas, au service de Noûr ed-din Mahmoud, fils de Zenky. Il arriva au Caire, appelé par son fils Saladin, en 565, et y mourut le mercredi 27 dou'l hedjâdje 568 (8 août 1173).

¹³³ C'est aussi la date que donne ebn Khallikân (I, 285).

¹³⁴ Heusâm ed-din 'omar, fils de Lâdjîn, mourut dans la nuit du (jeudi au) vendredi 19 ramadân 587 (10 octobre 1191). Voir *Biographical dictionary*, I, 285. — Le *Kétab er-rârdatayn* (2^e part.,

p. 195) porte : « Il fut enterré dans la turbeh la *Hemâiyeh*, qui tire de lui son nom et fut construite par sa mère Sett ech-Châm, fille d'Ayyoub. C'est la madrasch la *Châmiyeh* (située) en dehors de Damas, à la 'aqqiyeh. »

¹⁷⁵ Dans la biographie de Chirkouh ebn Châdy (el malek el Mansûr Asad ed-din), mort au Caire le 22 djoumâda I^{er} 564 (23 mars 1169), ebn Khalîkân (I, 627) parle du fils de ce prince, Nâser ed-din Mohammad, surnommé el malek el Qâher. Quand Saladin prit possession de la Syrie, il lui rendit Hemâ que Nôdr ed-din avait enlevée à sa famille. Nâser ed-din en conserva la possession jusqu'à sa mort qui eut lieu le 9 dou'l hedjdeh 581 (3 mars 1186). Son corps fut transporté à Damas par son épouse et cousine Sett ech-Châm, qui l'enterra à côté de son frère Chams ed-daulah Toûrân Châh, dans le mausolée qu'elle avait construit dans sa madrasch en dehors de la ville. A sa mort, son fils appelé (comme son grand-père) Asad ed-din Chirkouh lui succéda sur le trône de Hemâ. Il était né en 569 (1173-1174). Il mourut à Hemâ le mardi 19 radjab 637 (14 février 1240).

¹⁷⁶ Le copiste a écrit *جنبة القبلة*; l'article de *النحو* est de trop. Peut-être faut-il lire *جنبة القبلة* « le côté méridional ». La préposition *من* est omise.

¹⁷⁷ *ولها من الملك الصالحة*.

¹⁷⁸ I, 287, de la traduction anglaise.

¹⁷⁹ Taqy ed-din Abou Bakr ebn Waly ed-din 'abd Allah ebn 'abd Er-Rahman ebn Mohammad ebn Mohammad ebn Charaf ebn Mansûr ebn Mahmoud ebn Younès ebn Mohammad ebn 'abd Allah, célèbre sous le nom de fils du qâdî de 'adjloun, est né, que Dieu le conserve en vie ! en cha'bân de l'année 841. En l'année 895, Taqy ed-din a résigné le tiers de ladite chaire en faveur de Sérâdj ed-din Abou Hafz 'omar, fils de 'alâ ed-din 'ay ebn e-Sayrafy, al-Dimashqy, né en 855. Il y a donné la leçon, pour ledit tiers, le jour de dimanche 5-safar de l'année 896, lequel était le sixième (degré) du signe du Capricorne (N, p. 84 v^e).

H. Khal fait mention de Taqy ed-din (IV, 296), mais sans donner la date de sa mort.

¹⁸⁰ Voir la note précédente.

¹⁸¹ *فراترا من الأصحاب*.

¹⁸² Citée par ebn Khalîkân, II, 189. — L'inscription de cette madrasch située à *bâb el-kârid*, près de l'hôpital, est ainsi conçue (n° 253 de ma collection) :

Au nom de Dieu, etc. Cette madrasah est celle de la grande khâtoûn, la très illustre, la chasteté [l'épouse] des rois et des sultans, Sett ech-Châm, mère de Hœsâm ed-din, fille d'Ayyoub, fils de Châdy, que Dieu la reçoive en sa miséricorde, ainsi que ses père et mère ! C'est un waqf en faveur des savants qui étudient la jurisprudence, disciples de l'imâm ech-Châfî'î, que Dieu soit satisfait de lui ! Ce qui est constitué en waqf en faveur de la madrasah et de ces savants consiste en ce qui suit : La totalité du village connu sous le nom de Toraybeh, la totalité de la portion indivise, soit onze parties et demie sur vingt-quatre parties, la totalité de la mazrû'a connue sous le nom de Djarmânah, la totalité de la portion comprenant quatorze parties et un septième de partie des vingt-quatre parties primitives du village nommé Tobnayeh, la moitié du village appelé Djobbekh 'asâl et la totalité du village connu sous le nom de Modjandel el ghorâzâh, dans le mois de ramadân auguste de l'année 628.¹

On voit que (sauf erreur du copiste) la transformation de la maison de Sett ech-Châm en madrasah n'eut lieu que douze ans après la mort de cette princesse.

« Djarmânah, un des cantons de la Ghoûtâh de Damas, » — « Djarmânah, un des villages de la Ghoûtâh. Peut-être est-ce le même que le précédent. » Marâzel.

Le Marâzel donne Djobbekh 'usayl, « canton (nâhîyah) entre Damas et Baïbâkî, comprenant nombre de villages ».

¹ Cf. Hist. or. des Crois., I, 764.

² Ce professeur était le qâdî en chef Zaky ed-din Abou'l 'abbâs et Tâher ibn Mohammad ibn 'aly, el Qorachy. Le texte ajoute : « S'il est en vie et, s'il ne l'est pas, à ses descendants directs capables de professer » (N. l^e 86 r^e). — Un dixième des revenus du waqf était attribué au adżer (inspecteur) pour ses peines et soins, la surveillance des propriétés constituées en waqf et ses allées et venues. De plus, huit cents derhams d'argent nâgâra devaient être consacrés annuellement à l'achat d'abricots, de pastèques et de galus, la nuit du milieu de cha'bân, suivant que le adżer le jugerait à propos.

³ En djoumâda 1^e de l'année 628 (N. l^e 86 r^e). — Ebn es-Salâh est dit ici « originaire de Sohraward ».

« Sohraward, ville à proximité de Zandjân dans le Djébâl. » Marâzel.

⁴ Le 1^e cha'bân de l'année 838, correspondant au 2 février. Il était secrétaire de la Chancellerie à Mœz (N. l^e 89 r^e).

¹⁰⁷ حَلَّةٌ سِيَّرْ, que N. remplace par طَبِيعَةٌ تَصْدِيرْ, « c'est un emploi de *tasdir* », ce qui nous donne la signification approximative de ce terme que je n'ai encore rencontré dans aucun autre ouvrage. Ebn Chaddâd compte dans la grande-mosquée omayyade onze *halqah*, neuf cent vingt-quatre *sob'* et soixante-treize *tasdir*, pour l'enseignement de la lecture du *qor'an*; il mentionne aussi des *halqah* pour (l'enseignement de) la tradition, etc (N., p. 96 r^e).

¹⁰⁸ Suivant le chaykh Chéhâb ed-din ebn Hedjdjy (mort en 815, H. Khal.), c'était un des plus grands aides de son maître dans les guerres civiles. Il mourut en ramadân de l'année 816, sur la route de Mesr, regretté par beaucoup de gens, qui disaient qu'il était la « bonne étoile » de son maître (N., p. 90 r^e).

¹⁰⁹ Le sultan bordjite el Mo'ayyad Chaykh régna de 815 (1412 à 824 (1421).

¹¹⁰ Le chaykh Chams ed-din Abou 'abd Allah Mohammad ebn Ahmad ebn Moûsa, el 'adjloûny, el Kafiry (el Kofayry?) d'origine, ed-Damachiq, naquit dans les premiers jours de chawâl de l'année 757. Il fut investi de la chaire de la Sârénîyeh et d'autres, en safar de l'année 814. Le qâdy Chams ed-din, pendant sa dernière maladie, lui résigna sa portion de la chaire de la 'azâziyeh, et il occupa bientôt après le poste du *tasdir* (جَعْدُرْ) dans la mosquée-cathédrale. Il fut investi de la charge de qâdy de la caravane de la Mekke en l'année 829. Il composa des ouvrages. Il mourut le 13 el moharram de l'année 831. La prière fut faite sur lui dans la mosquée des roseaux et il fut enterré au cimetière des Souïfys. Il s'était démis de la plupart de ses places en faveur du sayyed Chéhâb ed-din, fils du naqib el achraf (N., p. 90 r^e-v^e).

¹¹¹ Notre chaykh, le très docte Badr ed-din Abou'l Fadl Mohammad, fils du chaykh des Châfîites Taqy ed-din Abou Bakr, fils du qâdy de Chohbeh, fit la leçon le jour de mardi 4 du mois de rabî' 1^{er} de l'année 831. C'est ce qu'a dit son père, le chaykh Taqy ed-din, dans sa *Suite*, ajoutant que le jour de samedi 25 safar de l'année 848, il avait terminé, à la mosquée d'-et-Tawbek, le *Mokhtazar* d'ebn Hâdjeb (N., p. 90 v^e).

¹¹² El-Sâleb (el malek) 'îmâd ed-din Isma'il, fils d'el malek el 'âdel, fils d'Ayyoub, avait été désigné pour son successeur par son frère el Achraf en 635. Mais son autre frère, el Kâmel, prit les devants et occupa Damas en djoumâda 1^{er} de la même année, lui permettant de garder la ville et le district de Balbakk, Bozra, etc.

El-Sâleb reprit possession de Damas en 637 et la conserva jusqu'en 643 (1245).

¹³³ Cf. chapitre II, n. 3. — El Achraf Moïsa mourut à Damas le jeudi 4 moharram 635 (27 août 1237) et fut enterré dans la citadelle. Son corps fut dans la suite transporté au mausolée qu'il s'était construit à la Kellâsch, tout contre le côté septentrional de la grande-mosquée de Damas.

¹³⁴ El malek el Kâmel Nâser ed-din Abou'l maâly Mohammad, fils d'el malek el 'âdel Sayf ed-din Abou Bakr, frère de Saladin, mourut à Damas dans l'après-midi du mercredi 21 radjab 635 (8 mars 1238) et fut enterré dans la citadelle. On lui éleva un mausolée qui communique par une fenêtre grillée avec la grande-mosquée. Voir sa biographie dans *Biographical dictionary*, III, 240-248.

¹³⁵ N dit «dans la turbeh de son aïeul, dont il était le nâzir (inspecteur)».

¹³⁶ On lit dans N : «On voulut l'enterrer auprès de son aïeul maternel el malek el Kâmel; mais comme ce ne fut pas possible, on l'enterra dans la turbeh d'*Omm el-Sâleb*. Son fils, l'émir Salâh ed-din, le remplaça dans l'office d'émir de *tab(lâdinah)*, et son frère fut fait émir de dix» (N 91 v^e).

¹³⁷ 阿卜杜勒·拉赫曼。 — Il fut mis à mort, dans le château de la Montagne, le dimanche 27 dou'l qâ'deh 648. Cf. Quatremière, *Mamloëks*, I, 30.

¹³⁸ Le qâdî Nadjm ed-din Abou'l abbâs Ahmad ebn Mohammad ebn Khalaf ebn Râdjeh ebn Hâlîl ebn Bâlîl ebn 'ysa, el Moqaddasy, hanbalite, puis châfi'eite, naquit en châ'bân de l'année 578. Il donna des leçons à la Châmiyeh extra muros, à *Omm el-Sâleb*, à la 'âdrâbiyeh et à la Sârâniyeh. Abou Ghâmah dit qu'il était connu sous le nom du Hanbalite. Il mourut le 6 chawâl de l'année 638 et fut enterré au Qâsyôûn (N, f° 91 v^e).

¹³⁹ Chéhâb ed-din (ebn) el Madjd professa à la *Sâlîhiyeh*, connue sous le nom de turbeh d'*Omm el-Sâleb*, lorsqu'il fut nommé qâdî, l'année 733 (N, f° 92 r^e). Cf. ci-devant n. 13 et n. 53.

¹⁴⁰ Le jour de mercredi 19 (moharram) de l'année 819, Tâdj ed-din el-Zohry donna la leçon à la 'âdrâbiyeh en remplacement du chaykh Chéhâb ed-din ebn Nachwân qui s'était désisté en sa faveur et en faveur de ses deux fils de ses places et entre autres de la madrasch d'*Omm el-Sâleb*, du tiers de la 'azâziyeh, des fonctions de répétiteur à la Châmiyeh extra muros et à la Petit 'Addâiyeh, du *tayâdir* de la mosquée-cathédrale; cela ajouté à ce qu'il possédait, c'est-

à-dire la chaire de la *Châniyeh extra muros*, celle de la *Petite adélyeh*, la charge de moutsy de la *maison de justice* et de qâdy de la troupe, le *mejdîr* de la mosquée-cathédrale et autres places et inspections. On a vu sous la *Châniyeh extra muros* qu'une des clauses stipulées par le fondateur était que celui qui y professerait n'occuperait pas d'autre chaire; mais il n'y a de force qu'en Dieu (N. f° 92 v°).

« 'alam ed-din Abou'l fatih 'aly ebn Mohammad ebn 'abd Es-Samad, el Hamdâny, es-Sakhâwy, el Mesry, naquit l'année 555 ou 559. Ed-Dahaby dit dans les 'ébar sous l'année 643 : « 'alam ed-din es-Sakhâwy Abou'l Hasan ebn Mohammad ebn 'abd Es-Samad ebn 'abd El Ahad, el Hamdâny, naquit avant les 560. Il mourut dans sa demeure à la turbeh d'Omâr et-Sâlih, le 12 djoumâda 2^d, et fut enterré dans son mausolée au mont Qâsyûn » (N. f° 92 v°).

'alam ed-din es-Sakhâwy est mentionné par H. Khal.

« *Sâha*, chef-lieu d'un arrondissement en Égypte. » Marized.

D'après l'état sommaire des provinces de l'Égypte publié par S. de Sacy à la suite de sa traduction de 'abd El-Latif, *Sâha* se trouve dans la province de Gharbiyeh.

■ Falhr ed-din ebn es-Salef, 'oymân ebn Mohammad ebn Khâlid ebn Ahmad ebn You'sef, ed-Démachqy, châfeïte, professeur de lecture qor'ânique, *ra'y* (chef) des mouaddens à la grande-mosquée omayyade, naquit en l'année 772 et mourut à Damas sur la fin de la peste de l'année 841, la nuit du (samedi au) dimanche 15 chawwâl (N. f° 94 r°).

■ Le jour de lundi 20 dou'l hîdjîjeh de l'année 718 (N. f° 94 r°). — Cf. chapitre II, n. 48.

■ Quatrième, *Mawâkîb*, I, 27, nous fournit la note suivante : « La famille de Qaymâz, établie à Damas, est souvent nommée dans l'*Histoire de l'Égypte et de la Syrie*. L'écrivain 'emâl ed-dîn el Isfahâny fait mention de l'emir Sârem el-dîn Qaymâz en-Nadjmy (ms. ar. 714, fol. 120 r°, 142 r°, 189 v°, 192 v°, 209 r°, 245 r°, 265 r°). On lit dans l'*histoire de Nowayry* (26^e part., f° 168 r°) que le sultan el molek el Achraf avait acheté la maison de Qaymâz en-Nadjmy. Abou'l mahâsen (Manhel safy, t. IV, ms. ar. 750, f° 314 r°) parle d'un collège situé à Damas, et appelé la Qaymâziyeh. Dans l'*Histoire d'Égypte* du même écrivain (ms. ar. 661, f° 24 r°), sous le règne du khatîf el Fâzî, il est fait mention de Tâdj el molouk Qaymâz, qui était un des principaux emirs du royaume. »

Ce nom est souvent écrit Qâymâs.

²⁰ *Qor'an*, II, v. 177.

²¹ Au lieu de *eba*, N (f° 94 r°) porte *بَعْدَ* « c'est-à-dire ». Cf. en effet chap. II, n. 101.

²² Le chaykh Zayn ed-din fut investi de cette chaire le 12 chawwâl de l'année 887. Il succéda, a dit quelqu'un, à Badr ed-din, fils du qâdî de Chohbeh. Il mourut la nuit du (vendredi au) samedi 16 dou'l hedjdeh de l'année 903 et fut enterré au cimetière de *bâb es-saghir* (N, f° 95 r°-v°).

²³ Il en est fait mention dans *Hist. or. des Crois.*, III, 429.

²⁴ *أَوْلَى* *جَنَاحِ*.

²⁵ Damas était alors au pouvoir de Modjîr ed-din Abou Sa'id Abeq, fils de Djamîl ed-din Mohammad, fils de Tâdj el moloûk Bodry, fils de Zahir ed-din Toghtekin, l'atâbek du prince Doqâq, fils de Totoch. Nôur ed-din occupa la ville le dimanche 9 zâfar 549 (25 avril 1154) et donna Hems en échange à Modjîr ed-din. Cf. *Biographical dictionary*, III, 339.

²⁶ Le dimanche 17 chawwâl (11 février 1118). Cf. *Ibid.*, III, 341.

²⁷ Voir la biographie de Saladin *Ibid.*, IV, 479-558, et dans *Hist. or. des Crois.*, t. III.

²⁸ Le mercredi.

²⁹ Le jeudi 10 moharram 592 (15 décembre 1195), d'après un auteur.

³⁰ La 'azziyyah est mentionnée dans *Biographical dictionary*, IV, 547.

³¹ N (f° 96 r°) ajoute : « le boiteux ».

³² Il s'appelait 'abd Allah (N, f° 96 r°).

³³ Elle est omise dans B. Le copiste de N écrit *et-Tâftâiyeh* et, plus bas, *Tontây en-Nâsery*. Il est d'ailleurs impossible de se fier à l'orthographe qu'il nous donne pour la plupart de ces noms propres.

³⁴ L'émir Sayf ed-din Araqtây, que le vulgaire prononce Raqtây, était un des mamloûks d'el malek el Achraf Khalil, fils de Qalâoûn. Il fut nommé *djamdar* (maître de la garde-robe) par le frère de ce prince, el malek en-Nâser Mohammad, qui l'envoya avec l'émir Tenkez à Damas. Puis, nâib de Hems en radjab de l'année 710, il exerça cette charge pendant quelque temps et, en 718, fut transféré à la lieutenance de Sâfad. En l'année 730, mandé à Mâsr, il y fut nommé émir de cent et plus tard envoyé comme aîb à Tripoli, en remplacement de Tinâl. Il y resta jusqu'à l'époque

où, ayant embrassé le parti d'Aljounoghâ, il fut pris et emprisonné à Alexandrie. Mis en liberté au commencement du règne d'el malek es-Sâleb Ismaïl, il reçut du successeur de ce prince, el malek el Kâmel, la lieutenance de Halah, en remplacement de l'émir Yibogha el Yahyâwy, et arriva dans cette ville en djoumâda 1^{er} de l'année 746. Cinq mois après environ, il fut mandé à Mejr et au bout de peu de temps el Kâmel fut détrôné et remplacé sur le trône par el Mozaffar Hâdjdjî, qui l'investit de la vice-royauté à Mejr, fonctions dont il s'acquitta jusqu'à la déposition d'el Mozaffar, auquel succéda el malek en-Nâser. S'étant démis de la vice-royauté, il demanda et obtint la lieutenance de Halah, qu'il exerce jusqu'à son transfert à Damas, à la grande joie des habitants de cette ville, qui se portèrent à sa rencontre; mais atteint de maladie, il succomba à 'ayn Mabarakeh, en dehors de Halah, le mercredi 5 djoumâda 1^{er} de l'année 750, ayant dépassé les soixante-dix ans (Maqrizy, *Khâtâb*, II, 40-41).

²⁰ Quatrième, *Mamloûks*, II, 2^e part., 83, cite d'après Nowayry (1^{er} 166 r^e) un émir nommé Sayf ed-din Taqtâb.

²¹ D'après M. St. Lane Poole (*The mohammedan dynasties*), le khân mongol de la Horde d'or (Horde bleue du Kipchak occidental) Toqtâb, de la famille de Bâtoû, régna de 689 (1290) à 712 (1313).

²² Le mamloûk bahrite el Kâmel Sayf ed-din Cha'bân régna de 746 (1345) à 747 (1346).

²³ El Mozaffar Sayf ed-din Hâdjdjî succéda au précédent en 747 et régna jusqu'en 758 (1347).

²⁴ On trouve la biographie de Chaykhoû en-Nâsery dans Maqrizy, *Khâtâb*, II, 313 : Un des mamloûks d'en-Nâser Mohammad, fils de Qalâoûn, il fut très en faveur auprès d'el Mozaffar Hâdjdjî, fils de Mohammad, fils de Qalâoûn. Il devint si puissant qu'il intercédait pour les émirs et les fit sortir de la prison d'Alexandrie. Il mourut la nuit du (jeudi au) vendredi 26 dou'l qâd'eh de l'année 758 et fut enterré dans la khânkâh la Chaykhoûniyeh, où se trouve son tombeau.

²⁵ Sayf ed-din Sarghatmich en-Nâsery fut acheté en l'année 737 par le sultan en-Nâser Mohammad ebn Qalâoûn au prix de deux cent mille derhams, représentant alors environ quatre mille metqâls d'or. Il s'éleva à une haute position et devint tout-puissant. Mais en 759 il fut saisi et conduit à Alexandrie, où il mourut en prison en dou'l hedjdjeh de la même année. Cf. *Khâtâb*, II, 405.

²² Toghây Timor était *dawâddâr* d'el malek ez-Sâleb Ismâîl, fils de Mohammad, fils de Qâlaoûn. A la mort d'ez-Sâleb, il conserva sa position sous les règnes des deux frères de ce prince, el malek el Kâmel Cha'bân et el malek el Mogaffar Hâdjidjy. Il fut le premier qui reçut un *émirat de cent* et un *commandement de mille*, et cela au commencement du règne d'el Mogaffar Hâdjidjy. Il fut tué par l'émir Mandjak en l'année 748. Voir Khâtâb, II, 425.

²³ L'émir Sayf ed-din Tâz, *émir madjâls*, commença à être célèbre sous le règne d'el malek ez-Sâleb Ismâîl. Il conserva la dignité d'émir jusqu'à la déposition d'el malek el Kâmel Cha'bân et à l'avènement d'el Mogaffar Hâdjidjy. Ce dernier prince ayant été déposé, la puissance de Tâz augmenta sous le règne d'el malek en-Nâzer Hasan. C'est lui qui plaça sur le trône el malek ez-Sâleb Sâleb. Le 2 chawwâl de l'année 755, en-Nâzer Hasan étant remonté sur le trône fit partir Tâz comme *âsib* de Halab, où il demeura. Cf. Khâtâb, II, 74.

²⁴ B écrit جَانِسُ الْمُكَذِّبَاتِ. Râ's el 'ayn doit désigner ici quelque localité des environs de Damas.

²⁵ Charaf ed-din Abou 'abd Allah el Hosayn ebn 'aly ebn Mohammad ebn Mohammad ebn Mohammad ebn Hâmed ebn Mohammad ebn 'abd Allah ebn 'aly ebn Mahmûd ebn Hébat Allah ebn Aloh — Aloh signifie en arabe « aigle » — el Isfahâny d'origine, ed Dénachqy, connu sous le nom d'ebn ech-Charaf Hosayn, naquit en el moharram de l'année 657. Il mourut en radjab de l'année 739 et fut enterré au Qisyoûn (N, f° 97 r^e).

²⁶ C'est-à-dire « la bonne ».

²⁷ Voir chapitre II, n. 121.

²⁸ Pour la biographie d'el malek ez-Zâher Ghyât ed-din Abou'l fath Ghâzy Abou Mangâûr, fils de Saladin et souverain de Halab, voir *Biographical dictionary*, II, 443-446. Il mourut la nuit du (22 au) 23 djoumâda 2⁴ 613 (7 octobre 1216).

²⁹ Il n'existe aucune mention de ce fait dans la biographie d'ebn Bary. Cf. *Biographical dictionary*, II, 70-72. Ebu Bary était né à Mesr le 5 radjab 499 (13 mars 1106). Il mourut dans la même ville la nuit du (vendredi au) samedi 27 chawwâl 582 (10 janvier 1187).

³⁰ Quarante-cinq, d'après el Asady (N, f° 99 r^e).

³¹ Abou'l Mogaffar Mohammad Ghyât ed-din. Il était né à Halab le jeudi 5 dou'l hedjdjeh 610 (16 avril 1214) et mourut dans cette ville le mercredi 4 rabî' 1^{er} 634 (5 novembre 1236). Cf. *Biographical dictionary*, II, 445.

²³ N (f° 28 v°) donne, d'après ebn Wāzel, la liste des cadeaux qui furent offerts au nouveau-né. Elle est très longue.

²⁴ Chams ed-din Abou 'abd Allah ebn Ma'n ebn Sultān, ech-Chaybāny, ed-Démachqy, mourut en 604 (N, f° 99 v°).

²⁵ Nadjm ed-din donna la leçon le jour de samedi 8 du mois de rabi' 2^e de l'année 874. Il était né en 831. Il composa des ouvrages (N, f° 100 v°).

²⁶ Es-Saqqā'y dit (f° 6 r° et 24 v°) que la turbe la Zāhēriyyeh est située vis-à-vis de la madrasch la 'Ahléiyeh. Maqrizy (Quatremière, *Mamloûks*, I, 2^e part., 162) s'exprime de même au sujet de la maison d'el 'aqiqy. Il ajoute que cette maison fut achetée (en 676) par 'ezz ed-din Aydémir, nāib de la Syrie, pour une somme de soixante mille derhams (es-Salāh el Kotoby dit quarante-huit mille).

²⁷ Le texte de N, reproduit par B, porte par erreur « vers 690 ».

²⁸ Quatremère, *Mamloûks*, I, donne le règne de ce sultan, dont es-Saqqā'y présente aussi une biographie (f° 23 v°). D'après ce dernier, « el malek es-Zâher Rokn ed-din Baybars, connu sous le nom d'el Bondoqdâry, es-Sâlîhy, en-Nadjm, était mamloûk de Chams ed-din el Khâsy (le châtreur), kâtib ed-dardj (écrivain des rôles) à Damas, qui l'avait acheté jeune et l'exposa en vente après lui avoir adressé des paroles grossières. Il passa à l'émir 'alâ ed-din Aydékîn le Boulaqqâr es-Sâlîhy, auquel il doit son nom patronymique; puis au sultan el malek es-Sâleh (Nadjm ed-din Ayyoub). — On trouve aussi la biographie de Baybars dans le *Fusât el naçafât*, I, 109. L'auteur mentionne (p. 113 et suiv.) les constructions élevées par ce prince. Je citerai seulement celles qui concernent Damas : « Les Tatârs avaient détruit les crêneaux des sommets de la citadelle de Damas et les faîtes de ses tours. Il les reconstruisit. Il bâtit le pavillon (târâmâ) qui est sur le marché aux chevaux. Il bâtit un bain en dehors de bâb en-nayr et renouvela trois écuries au Châref supérieur. Il bâtit le quay el ablaq à l'hippodrome et il n'y eut pas son pareil. Il reconstruisit le machhad de Zayn el 'Abédîn dans la grande-mosquée de Damas, les chapiteaux des colonnes et des piliers et les dora. Il refit la porte bâb el barid et en fit daller le sol. »

Sur le Kâtib ed-dardj, voir Quatremère, *Mamloûks*, II, 2^e part., 221.

Les inscriptions suivantes sont les témoins des réparations faites par ce prince à la citadelle et aux tours.

(N° 540 de ma collection.) Sur la courtine de la citadelle, entre

la tour à droite de l'entrée et celle qui forme l'angle nord-est, en deux grandes lignes; à chaque bout un lion fruste :

« Au nom de Dieu, etc. Bonheur à notre maître le sultan el malek ez-Zâher Rokn ed-donnya ou ed-din, savant, juste, champion de la foi, assidu des rébâts, assisté de Dieu, el Mansour Baybars es-Sâléhy. Il a ordonné la reconstruction (سُرْعَة) de la citadelle victorieuse et sa remise au gouverneur (الْأَزِيز) obéi ez-Zâhéry Salâmich, en l'année 658. Et en a fait le tour le chef (رَأْيَه) de l'armée victorieuse, le jour de dimanche 26 ramadân de ladite année. Sous la direction (جَنْزِير) du serviteur qui a besoin de Dieu, qu'il soit exalté! 'ezz ed-din Aybek el maléky ez-Zâhéry es-Sâléhy, connu sous le nom du Dîzdâr (commandant de forteresse), que Dieu lui soit... ! »

(N° 789.) Sur la courtine, à droite de la tour de droite, en deux lignes; à chaque bout un lion mutilé :

« Au nom de Dieu, etc. Gloire à notre maître, etc. (comme dans l'inscription précédente jusqu'à « assisté de Dieu ») el Moaffar el Mansour Baybars en-Nadjmy es-Sâléhy. Il a ordonné la reconstruction de la citadelle victorieuse, après sa livraison par l'ennemi... »

« En l'année 658. Et l'armée s'en est emparée en entier le jour de dimanche 27 (sic) ramadân de la date susmentionnée. Sous la direction du serviteur qui a besoin de la miséricorde de Dieu, qu'il soit exalté! l'émir 'ezz ed-din Aybek el maléky ez-Zâhéry es-Sâléhy.... »

(N° 541.) Sur la façade est de la citadelle :

« Au nom de Dieu, etc. A ordonné la reconstruction de cette tour bénie le sultan el malek ez-Zâher, savant, juste, champion de la foi, assidu des rébâts, défenseur des frontières, el Mansour Rokn ed-donnya ou ed-din, le sultan de l'Islamisme et des musulmans, celui qui détourne le chemin des Francs et des Chayâhib? Berbers, le maître des coups des nations, le serviteur des deux hârams (de la Mekke et de Médine), l'associé du Commandeur des Croyants, que Dieu éternise son empire et exalte son œuvre! Sous la direction du pauvre serviteur Chodjâ' Ismaïl ibn 'omar ez-Zâury (et Toury?) el maléky ez-Zâhéry, à la date de dou'l hedjdjeh de l'année 663. »

(N° 542.) Façade est de la citadelle :

« Au nom de Dieu, etc. Il a été ordonné de reconstruire cette tour bénie sous le règne de notre maître le sultan el malek ez-Zâher, savant, juste, champion de la foi, assidu des rébâts, défenseur

des frontières, le conquérant, Rokn ed-dounya ou ed-din, le sultan de l'islamisme et des musulmans, celui qui tue les infidèles et les polythéistes, qui vivifie la justice dans l'univers, le maître des cours des nations, le sultan des Arabes et des Persans, l'associé du Commandeur des Croyants, que Dieu éternise son règne, exalte ses victoires et double sa puissance! Sous la direction du pauvre serviteur Chodjâ' Isma'il ebn 'omar er-Zouûry el malékî er-Zâhéry, à la date des mois de l'année 663.»

(N° 791.) Tour à droite de la porte de la citadelle, grande inscription en une ligne, sous les mâchicoulis :

« Au nom de Dieu, etc. (A ordonné) de renouveler (cette) tour bénie le sultan el malek, etc. (comme au n° 541 jusqu'à « et des musulmans »), celui qui tue les polythéistes et les... (Sous la direction) du pauvre serviteur l'émir Chodjâ' Isma'il ebn 'omar et-Touûz (sic) el malékî er-Zâhéry... l'année 673.»

²² On trouvera son règne dans Quatremière, Mamloûks, I. Cf. aussi er-Saqqa'y, p^e 24 v^r.

²³ Le chaykh Rachid ed-din el Fârêqy, le très docte Abou Hafs 'omar ebn Ismâ'il ebn Ma'soud ebn Sa'd, er-Rab'y, el Fârêqy (de Mayyâfârêqîn), puis ed-Démachqy, le jurisconsulte, naquit l'année 598. Il professa quelque temps à la *Nisâriyyah intra muros*, puis à cette *Zâhériyyah intra muros*. Il était dominé par la science astrologique et l'examen des jugements tirés des planètes et des étoiles; malgré cela, il calculait très mal « les moments favorables à choisir » (el *ekhtiyârat*, les *élections*). On le trouva étranglé dans sa demeure à la *Zâhériyyah*, et son argent volé, en el moharram de l'année 689. Il fut enterré au cimetière (*maqâber*) des Soûfîs (N. p^e 101 v^r). — Ou el Fârêqâny, cf. Quatremière, Mamloûks, II, 116.

²⁴ Le qâdî Mohiy ed-din el Mesry donna la leçon à la *Châniyyah extra muros* le jour de mercredi 24 ramadân de l'année 832 (N. p^e 102 v^r).

²⁵ Ed-Dahaby dit dans ses *Annales* (intitulées) *el-Ubar*, sous l'année 687 : « Abou Ishâq el-Lawzy Ibrâhim ebn 'abd El 'azîz ebn Hadjin, er-Ro'âny, el Andalosy, mâlikite, le traditionniste, naquit l'année 614. Il habita Damas et mourut le 24 safar à en-Nayba'. » Ebn Nâser ed-din dit dans son *Tarikh* : « Son nom est 'abd El 'azîz ebn Yahya ebn 'aly, er-Ro'âny, el Andalosy, el-Lawzy. Il vint habiter Damas. Il naquit à Lawzeh, qui est une des dépendances de Séville » (N. p^e 102 v^r-103 r^v).

²⁴ Le jour de mercredi 17 djooumâda ^{2^e de l'année 729. Il résigna la charge de *khatîb* qu'il exerçait à Kafarbatnâ (N, f° 104 r^e).}

« Kafarbatnâ est un des villages de la Ghoutah de Damas. » *Mârâzid*. Comp. chap. II, n. 48. Dans la biographie d'ed-Dahaby, le *Fawâ'id el-wafayât*, II, 228, l'appelle ebn Qâymâz (au lieu d'ebn Qâyâzib) et dit qu'il naquit en *rabi'* ^{1^e.}

²⁵ Ebn Batû'tah, I, 218, dit que le plus grand collège des Châfiéites à Damas est celui appelé *el-'âdâliyeh* et qu'il est en face de la madrasah la *Zâkâriyeh*.

²⁶ Abou Bakr Mohammad, fils d'Abou' ch-chokr Ayyoûb, fils de Châdy, fils de Marwân, et surnommé el malek el 'âdel Sayf ed-dîn, était frère de Saladin. Sa biographie se trouve dans *Biographical dictionary*, III, 235-239. Ebn Khallikân donne pour la naissance d'el 'âdel, à Damas, les deux dates moharram 540 (juin-juillet 1145) et 538.

Nous devons à ce prince une très belle inscription encadrée qu'on lit sur la tour de droite de la porte de la citadelle.

(N° 788 de ma collection) : « Au nom de Dieu, etc. A ordonné la reconstruction de cette tour bénie, notre maître le sultan el malek el Muzaffar (à qui Dieu donne la victoire) el Mo'ayyad (assisé de Dieu) el Mansour (victorieux) Sayf ed-dounya ou ed-dîn, sultân de l'islamisme et des musulmans, exterminateur des infidèles et des polythéistes, protecteur des deux nobles *hâroun*, Aba [sic] Bakr, fils d'Ayyoûb, l'ami du Commandeur des Croyants, que Dieu exalte sa victoire ! Et cela en l'année 610. Sous la direction de l'émir Heusâm (?) ed-dîn Ibrâhim ebn Modsa, que Dieu fasse durer ses jours ! »

²⁷ ملوك الطوايف . ملوك الاضطراب . Cette expression rappelle celle de « rois de bandes ou rois de fractions de bandes » et par laquelle les historiens désignent des gouverneurs de provinces et de villes, qui se déclarèrent indépendants. Cf. *Précédemment* d'ebn Khaldoûn, traduction, II, p. 11 note.

²⁸ D'après ebn Khallikân (III, 238), la madrasah la 'âdâliyeh se trouve sur le bord de la route.

²⁹ La turbeh ne fut terminée qu'en l'année 620 (N, f° 104 r^e).

³⁰ En l'année 619 (N, f° 105 r^e).

³¹ Le jour de mercredi 5 *rabi'* ^{2^e de l'année 838 (N, f° 107 r^e).}

³² Ce dernier paragraphe n'existe pas dans le manuscrit de M. Schefer.

³³ N écrit « ebn Morsek » et, plus bas, « Marquâim » au lieu de

Barqûm et « Bayt ed-dâhîr » au lieu de Bayt ed-dîr. Les deux manuscrits du *British Museum* donnent pour les trois noms des leçons conformes à celles de B.

Le *Kâtib er-rasdatayn*, 2^e part., p. 149-150, fait mention d'un émir 'ezz ed-din Modsek ebn Djekr, fils de l'oncle maternel de Saladin. Très gravement malade, il demanda la permission d'entrer à Damas, où il mourut en l'année 585 et fut enterré au mont Qâsyûn.

²⁶ Sur la ville de ce nom, voir *Géographie d'Abou'l fida*, traduction, II, 2^e part., p. 27. D'après ed-Démasqî, édition Mehren, p. 144, elle est une des dépendances (*āmal*) de Balhakk. La ville de Kâmed était la capitale du Béqâ'.²⁷

²⁸ Le chaykh Charaf ed-dîn Ahmad ebn Ahmad ebn Na'meh, el Moqaddasy, châfiite, prédicateur, mourut à Damas en ramadân de l'année 694 (Ez-Saqql'y, 1^e 5 v^e). — Ebn Katîr dit dans ses *Annales*, sous l'année 682 : « A la fin de châ'bân, Charaf ed-dîn ebn Na'meh, el Moqaddasy, l'un des imâms le plus éminents et des chefs des docteurs auteurs d'ouvrages, exerce la fonction de substitut de la justice au nom d'ebn ez-Zaky. Quand, en chawwâl, mourut son frère Chams ed-dîn Muhammad, il fut investi à sa place de la chaire de la Châniyeh extra muros et on lui enleva celle de la *Petite 'Idâliyeh* et de la *Raudhiyeh* (N, 1^e 107 v^e).

Cf. Quatremère, *Mamloûks*, II, 2^e part., p. 27.

²⁹ Taqî ed-dîn el Asady dit dans la Suite : « En rabi' 1^{er} de l'année 825 et le jour de dimanche 7 du mois, la leçon fut donnée à la *Petite 'Idâliyeh* par Chéhâb ed-dîn Ahmad, fils du qâdî Tâdj ed-dîn ebn ez-Zohry. A la mort de leur père, ce Chéhâb ed-dîn et son frère furent mis en possession de ses nombreuses charges. Seule, la chaire de la Châniyeh extra muros sortit de leurs mains. Il mourut de la peste le jour de mardi 12 rabi' 2^{er} de l'année 833 » (N, 1^e 108 r^e-1^e).

³⁰ طارق العبدال . Il en existait aussi une au Caire, au pied du château de la Montagne. Cf. Quatremère, *Mamloûks*, I, 253, et *Khâtâ'at*, II, 205. — Ebu Ba'tûnah, I, 219, fait mention de celle de Damas.

³¹ Ebn Khallikân donne la biographie de ce prince (I, 615-616), et dit que 'adrâ' était sa fille. Il fait mention de la 'adrâ'iyyeh fondée par elle et fixe la date de sa mort au 10 moharram 593 (4 décembre 1196). — Voir aussi pour 'adrâ', fille de Châhanchâh, ci-devant, sous la Sârâmiyeh, l'inscription de Sâcem ed-dîn Djawhar.

³² On trouve dans le *Fawâ'îd el wafayât* (II, 315) la biographie

du fils de Taqy ed-din 'omar : « Mohammad ebn 'omar ebn Châhanchâh ebn Ayyoub, le sultan el malek el Mansour, fils d'el malek el Mozaïfar Taqy ed-din, fils de l'émir Nôur ed-din, seigneur de Hasmâh et fils du seigneur de cette ville. Il composa en plusieurs volumes des *Annales* suivant l'ordre chronologique et un livre qu'il appela les *Classes* (*tabaqât*) des poètes, en dix volumes. Il régnait dix ans et mourut l'année 610. »

H. Khal., en citant ce dernier ouvrage (IV, 145), dit qu'el malek el Mansour Mohammad ebn 'omar ebn Chahanchâh mourut en 617 (Carm. 8 mars 1220).

²⁰ Biographical dictionary, I, 615. — Dans les *Kawâikh ed-dâriyeh fîs-sârat en-nâdiriyeh*, Badr ed-din, fils du qâdî de Chohbeh, rapporte sous l'année 543 le passage suivant qu'il emprunte à ebn Abî Tayy : « Dans la défaite, c'est-à-dire la défaite infligée par Nôur ed-din au seigneur d'Antioche, fut tué Châhanchâh, fils d'Ayyoub et frère d'el malek en-Nâsir Salâh ed-din. Il était aussi le père de 'ezz ed-din Farrokh Châh, de Taqy ed-din 'omar et de la dame 'adrâ de qui tire son nom la madrasch la 'adrâsiyeh. Le tombeau de ce prince se trouve dans la turbeh la Nadjmiyeh, à côté de la madrasch la Heusâniyeh, au cimetière d'el 'ouayniyeh, en dehors de Damas. » C'est la turbeh qui est à l'intérieur de la Châniyeh extra muros (F, f° 109 v°-110 r°).

Le texte imprimé du *Ketâb er-rûdatayn* (p. 55) porte « le cimetière d'el 'ouayniyeh ».

²¹ Le qâdî suprême Borhân ed-din Ibrâhîm, fils du qâdî Chams ed-din Mohammad ebn Borhân ed-din Ibrâhîm ebn el Mo'tamed, y donna la leçon le jour de dimanche 14 dou'l qu'dîch de l'année 880 (N, f° 112 r°).

²² Ce collège est mentionné dans *Hist. or. des Croisades*, III, 418. — Plusieurs auteurs disent qu'il se trouve « à côté de la Kalââsch » et non « dans ». —

²³ El malek el Afâl Nôur ed-din 'aly, fils de Saladin; né en 565; appelé à Damas, 582; roi de Syrie, 589; déposé, 592; sâbek d'el Mansour Mohammad en Égypte, 595; roi de Samosate. Cf. *Tableau généalogique des Ayyoubites*, dressé par M. Waddington, de l'Institut. — La biographie d'el Afâl se trouve dans *Biographical dictionary*, II, 353-355.

²⁴ El malek el 'âzîz 'îmâd ed-din 'âtmân, né en 567; sâbek d'Égypte, 582; roi d'Égypte, 589; mort le 21 moharram 595. Cf. *Tableau généalogique*, et ci-devant, chapitre II, note 67. — Il mon-

rut la septième heure de la nuit précédent le mercredi 21 moharram 595 (22 novembre 1198); le *Kétab er-raedadatayn*, 2^e part., 234, porte « la nuit du (samedi au) dimanche 20 ».

²⁷ Dans le *Kétab er-raedadatayn*, 2^e part., 233, on lit Madjadjah.

²⁸ On sait que فتح, plur. فتوح, signifie « ouverture » et aussi « conquête ». — Cf. sur cette épitaphe, *Hist. or. des Croisades*, III, 428.

²⁹ Neuvième ou dixième jour du mois de moharram. — Voir ci-devant, note 214, et *Hist. or. des Croisades*, III, 428.

³⁰ Le jour de mercredi 13 safar de l'année 823 (N, f° 116 r°).

³¹ Après ebn el Moṭahhar, on lit dans N (f° 117 v°) ebn 'aly. Ebn Khallikān, qui donne (II, 32-35) la biographie du fondateur de la ḥosra'īyah, l'appelle Abou Sa'id 'abd Allah ebn Abi'-Sary Mohammad ebn Hébat Allah ebn Moṭahhar ebn 'aly ebn Abi 'osroūn ebn Abi'-Sary, et-Tamimy, el Hadīth, puis el Mawṣely, le faqih châfi'ite, à qui fut donné le titre honorifique de Charaf ed-din, et dit qu'il naquit à Mosoul le lundi 22 rabi' I^{er} 492 (15 février 1099) et mourut à Damas la nuit du (lundi au) mardi 11 ramadān 585 (22 octobre 1189). Il se transporta à Damas en 549 (1154) et y revint en 570 (1174-1175).

H. Khal. cite plusieurs de ses ouvrages sous le nom d'Abou Sa'd (al. Abou Sa'id) 'abd Allah ebn Mohammad ebn Hébat Allah, el Mawṣely, el Yamany (al. et-Tamimy), vulgo ebn Abi 'osroūn et dit qu'il mourut en 585.

Il professa à Mosoul l'année 523; puis fut nommé qādī de Sendjār, de Naṣibin, de Harrān et d'autres villes. Il entra l'année 543 à Halah où le sultan Nour ed-din, seigneur de cette ville, lui témoigna de la bienveillance. Quand, en 549, ce prince s'empara de Damas, il arriva avec lui, professa à la Ghazzāliyah, et fut investi de l'inspection des waqfs. Puis il partit pour Halab et fut promu qādī de Sendjār, de Harrān et du Dyār Bakr. Revenu à Damas l'année 570, il fut nommé qādī l'année 573. Dix ans avant sa mort, il devint aveugle et le sultan remit la charge de qādī à son fils Abou Hāmed. Il fut enterré dans sa madrasah, en face de sa maison. Nour ed-din lui avait bâti des collèges à Halab, à Hamāh, à Hems et à Ba'lakk. Il s'en bâtit un à lui-même à Halab et un autre à Damas (N, f° 117 v°-118 r°).

Cf. aussi *Kétab er-raedadatayn*, 263, et 2^e part., 150.

* *Hadīth* de Mosoul, petite ville qui était sur la rive orientale du Tigre, près du Zāb supérieur. Elle forme la limite du 'Irāq, du côté

de Mosoul. Il s'y trouve un tombeau qu'on dit être celui de 'abd Allah, fils de 'omar, fils d'el Khattâb; mais ce n'est pas exact, attendu qu'il mourut à Médine.» *Mariyed*.

²² Ahmad ibn Mohammad ibn Nasr Allah, Tâdj ed-din el Hamawy, châfî'ite, mourut l'année 687. Il fut investi de la charge de *chaykh des chaykhs* (N, f° 118 v^e).

Le titre de «chaykh des chaykhs» (*chaykh ech-choyoukh*) ou «doyen des vieillards» servait à indiquer le chef du corps des professeurs ou des 'olamâ. Il servait aussi à désigner les chefs de chaque ordre de derviches. Cf. *Hist. or. des Croisades*, I, 763.

²³ Le *chaykh* Chams ed-din ibn Ghânem y donna la leçon le 1^{er} moharram 692 et, en l'année 699, mourut, à l'âge de plus de quatre-vingts ans, Solaymân ibn Mohammad ibn Hâil ibn 'aly, el Moqaddasy, connu sous le nom d'ibn Ghânem. Il fut le père de 'âli ed-din ibn Ghânem (N, f° 118 v^e).

²⁴ Le fils de Djamil ed-din el Qâlînésy, le qâdî Amin ed-din Abou 'abd Allah Mohammad, naquit l'année 701. Il fut nommé à plusieurs reprises qâdî des armées à Damas et procureur du trésor public. Il fut ensuite investi de la charge de *kâtib es-serr*, de celle de *chaykh des chaykhs* et des fonctions de professeur à la *Nâstriyeh intra muros* et à la *Châmiyeh intra muros* (N, f° 118 v^e-119 r^e). Il mourut à Damas en rabi' 1^{er} de l'année 763 (N, f° 88 r^e).

²⁵ Le manuscrit de Paris porte مُحَمَّد بْنُ عَلِيٍّ الْخَالِكَانِيِّ; ibn Khallikân, p. 204, écrit وَهُوَ أَبُو الْمُحَمَّدِ.

²⁶ B donne 'abd El Kâfy. Je suis la leçon de N. — El Khadr ibn Chehl ibn 'abd, le jurisconsulte Abou'l barakât el Hârêty, ed-Demachqy, châfî'ite, *lîâzib* de Damas et professeur à la Ghazzâliyeh et à la *Modjâhidiyeh*, naquit en châbân de l'année 486. Nôûr ed-din bâtit sa madrasah auprès de bâb el farâdj et l'en nomma professeur. Il y enseigna pendant dix-huit ans. Il mourut en dou'l qu'deh de l'année 562, et fut enterré à bâb el farâdis (N, fol. 120 r^e).

²⁷ El Asady dit sous l'année 597 : «El 'émâd el kâtib, Mohammad ibn Mohammad ibn Hâmed ibn Mohammad ibn 'abd Allah ibn 'aly ibn 'abd Allah ibn Mahmûd ibn Hâbat Allah ibn Alâh — mot qui en arabe signifie «aigle» (عَقَاب), — l'imâm, l'éloquent rédacteur de la correspondance, le vizir 'émâd ed-din Abou 'abd Allah el Isbahâny, le *kâtib*, connu sous le nom de fils du frère du vizir, naquit à Isbahâne l'année 519, et arriva à Bagdad à l'âge de vingt ans environ. Il étudia la jurisprudence à la *Nâzâmiyeh*. Il se transporta à Damas en l'année 562. L'émir Nadjm ed-din Ayyoub l'in-

fraya la voie auprès du sultan Noûr ed-din, qui lui confia la chaire de la madrasch connue sous le nom de la *'madâliyeh*. Lorsque Noûr-ed-din mourut, il reprit le chemin du 'Irâq. 'Emâd ed-din, dit ebn Khallikân, conserva sa haute position jusqu'à la mort de Salâh ed-din. Cet événement porta la perturbation dans sa situation. Il garda la maison, et se consacra au professorat et à la composition de ses ouvrages. Il mourut à Damas en ramadân, et fut enterré au cimetière (*maqâber*) des Soûfîs. El 'Emâd rapporte lui-même qu'en radjab de l'année 566, Noûr ed-din lui confia la chaire de la madrasch (*sitâfe*) auprès du bain d'*el Qasyr* (ou d'*el Qasayr*, le petit château) et où il était descendu à son arrivée à Damas (N, fol. 120 r°-v°). — Cf. aussi sa biographie dans ebn Khallikân, III, 300-305, et voir *Kâtib er-râbi'atayn*, 2^e part., 245.

¹¹⁹ Baïr ed-din Abou'l yosr Mohammad, fils du qâdî en chef 'ezz ed-din Mohammad ebn 'abd El Khâlieq ebn Khalil ebn Moqallad ebn Dja'shar, el Ansâry, ed-Démachqy, connu sous le nom d'ebn e-Sâyegh, naquit en el moharram de l'année 675. Il professa aussi à la *Damâdîgîyeh*. Il mourut à Damas en djommâda 1^{er} de l'année 729, et fut enterré dans la turbeh de sa famille, au penchant du Qâsyâûn (N, fol. 68 r°-69 v°). — On trouve sa biographie dans le *Fawâ'id al-wafayât*, II, 214, qui place sa mort en 739.

¹²⁰ Le texte ne paraît pas partout très clair; j'ai dû en traduire certains passages par conjecture.

¹²¹ Le chaykh Nasr ebn Ibrahim ebn Nasr, el Moqdîsî, composa plusieurs ouvrages (voir H. Khal.). Il étudia la jurisprudence à Soûr, sous Salim er-Râzy, pendant quatre ans, et se rendit, en l'année 480, à Damas, où il passa sa vie dans la pratique de grandes austérités et mortifications. Il mourut en moharram 490 (janvier 1097) et fut enterré à Damas, où sa tombe continua à être hautement vénérée. (*Tâbaqât ech-châfi'îyin*, *Tab. el-fayhâ*, dans *Biographical dictionary*, I, 42, n. 2. Voir aussi Modjir ed-din, traduction Sauvageot, p. 64, 128 et 140.)

¹²² On trouve la biographie d'Abou Hâmed Mohammad ebn Mohammad ebn Ahmad el Ghazzâly, surnommé *Hendîdjet et istâm Zayn ed-din*, dans *Biographical dictionary*, II, 621-624. Il naquit à Toûs en l'année 450 (1058-1059) et mourut à Tabarân, le lundi 14 djommâda 2^{er} de l'année 505 (décembre 1111). Dans la biographie d'Ahmad el Ghazzâly (I, 79-80), frère d'Abou Hâmed, ebn Khallikân dit que Ghazzâly est dérivé de *ghazzâl* (fleur), formé d'après le système généralement adopté par la population du Kho-

wârem et du Djordân. Quelques-uns prononcent Ghazâly, nom d'un village dans les dépendances de Tôhs. C'est cette dernière prononciation qu'a adoptée es-Sam'âny, dans ses *Anâb*; mais la première est plus généralement usitée. — Modjir ed-din nous parle aussi d'*el Ghazzâly* et de la *Ghazzâliyeh* de Jérusalem, traduction Sauvage, p. 64, 66, 128 et 140.

²²² Cf. *Ketâb er-râedadatayn*, p. 263.

²²³ 'âz ed-din 'abd El 'âziz ebn 'abd Es-Sallâm ebn Abîl Qâsem ebn el Hasan, es-Solaymy, ed-Démaschqy, puis el Mesry, naquit en 577 ou 578. Il mourut à Meçr, en djoumâda I^e de l'année 660 (N, fol. 123 v^o).

Sa mort est mentionnée par Quatremère, *Mamlûk*, I, 182, où il est appelé es-Salamy.

²²⁴ N (fol. 125 v^o) appelle ce qâdî en chef, el Wanây, et dit qu'en safar de l'année 846, il donna ses leçons à la maison (d'enseignement) de la tradition l'*Achrafîyeh*, puis à la 'âdâliyeh, puis à la *Ghazzâliyeh* et à la *Bâddâriyeh*.

²²⁵ رَجُل . Comp. ci-devant, chapitre II, n. 33.

²²⁶ Il était le *dawâdîr* de Tanam (N, fol. 126 r^o).

²²⁷ N dit quinze.

²²⁸ Le quintal syrien était égal à 185¹,388.

²²⁹ Le hâfez Chéhâb ed-din ebn Heddjîy, es-Sâdy, dit lui-même, sous l'année 811 de ses *Annales*, que, dans la première décade de chawwâl, il donna la leçon à la madrasah la *Fârisiyeh* (située) au sud de la mosquée-cathédrale (N, fol. 126 r^o).

²³⁰ N écrit *ed-dyâr el meuriyeh* et B, plus haut, Mâredîn au lieu de Bârin.

²³¹ Fatîh ed-din donna l'inspection des fonctions de professeur au qâdî 'emâd ed-din el Harastâny, et ensuite à son fils Mohây ed-din, à qui elle fut enlevée en l'année 669 (N, fol. 126 v^o).

²³² Remarque. Il existe en outre deux madrasah appelées *Fâkhriyeh*: l'une est à Jérusalem. Ebn Kaïr dit dans ses *Annales*, sous l'année 733 : «Le qâdî Fâkhîr ed-din, écrivain des mamlouks, Mohammad ebn Faïl Allah, inspecteur des armées à Meçr, copte d'origine, embrassa l'islamisme et devint un bon musulman. Il fit de nombreuses fondations pieuses. Le sultan lui accorda des marques multiples de sa faveur. Il mourut âgé de plus de soixante-dix ans. C'est de lui que tire son nom la *Fâkhriyeh* qui est à Jérusalem. Il mourut au milieu de radjab et le séquestre fut mis après sa mort sur ses richesses et ses propriétés. »

La seconde *Fakkriyeh* se trouve à Mesr. Suivant es-Safady, 'op-mâni ebn Qizil, l'émir *Fakhr ed-din* Abou'l fath el Kâmel, naquit à Halab. C'était un des meilleurs émirs d'el Kâmel. Il constitua en waqf la madrasah très connue au Caire, ainsi que la *maqrîse* en face, une école publique et le rébat qui est sur le penchant du Moqattam. Il mourut à Harrân et fut enterré en dehors de cette ville, l'année 629 (N, fol. 127 r^e).

Sur la *Fakkriyeh* de Jérusalem et son fondateur, voir Modjir ed-din, traduction Sauvaire, p. 141, et sur celle du Caire, *Khâtâ'at*, II, 367. Maqrîsy appelle *Fakhr ed-din* el Bâroîmy, et dit qu'il fut majordome (*ostâdâr*) d'el malek el Kâmel Mohammad, fils d'el 'Adel, et l'administrateur du royaume. Il était né à Halab en l'année 551 et mourut à Harrân le 18 dou'l hedjdjeh de l'année 629. L'auteur de la *Description de l'Égypte* place le rébat à el Qurâfah; il lui en attribue un autre à la Mekke.

Au lieu de *مَسْرُور*, on lit dans N ۱۲۷، qui signifie « passage » et n'a pas de sens ici.

²²⁰ Chams ed-din Abou 'abd Allah Mohammad ebn 'abd Ed-Dâim ebn Moûsa, el 'asqalâny, en-Nâ'yîy, el Barmâwy, el Mesry, naquit en dou'l qa'deh de l'année 763. Le 7 cha'bân 826, cinquante jours après la mort de son fils Abou'l Faqîl, il partit pour Mesr. En dou'l hedjdjeh 828, il résigna les fonctions qu'il exerçait à Damas (N, fol. 57 v^e 58-r^e).

H. Khal. mentionne ses ouvrages et place sa mort en 831 (Comm. 22 octobre 1427).

²²¹ Le commentaire du *Djâme'* *es-zâbîh*, composé par el Barmâwy, porte le titre de *el-Lâmi' es-zâbîh*. Cf. H. Khal., II, 525.

²²² *استقرا*, . Le copiste me paraît avoir estropié ce mot, que je traduis par conjecture.

²²³ Comp. ci-devant, n. 150. Voir aussi *Ketâb er-râwâdatayn*, 2^e part., 239.

²²⁴ N ne fait pas mention du fils du qâdy de Chohbeh, et dit que Sadr ed-din était le fils de Chams ed-din ebn Sâny ed-dâulch (fol. 127 r^e).

²²⁵ C'est-à-dire le qâdy suprême Borhân ed-din Ibrâhim ebn Chams ed-din Mohanmad ebn Borhân ed-din Ibrâhim ebn el Mâtamad. Voir ci-devant, n. 263.

²²⁶ Ebn Chaddâd l'appelle la *Qâlidjiyeh-Modjâhâdiyeh*.

²²⁷ Ebn Chaddâd dit en parlant de la grande-mosquée de Djarrâh : « Après qu'elle eut été restaurée par el Achraf Moûsa, elle

devint la proie des flammes sous le règne d'el malék ez-Sâleh 'émâd ed-din Isma'il, vers la fin de l'année 642, lorsque Mo'in ed-din ebn ech-chaykh vint assiéger Damas.²⁰¹ (Je lis جهاد في الموضع同 au lieu de جهاد que porte le manuscrit. Cf. Abou'l fidâ dans *Hist. or. des Crois.*, I, 122.) Plus tard, en l'année 652, la construction en fut renouvelée par l'émir Modjâhed ed-din, fils de Mohammad, fils de l'émir Chams ed-din Mohammad, fils de l'émir Ghars ed-din Qâlidj en-Nûry. Cet émir Modjâhed ed-din est autre que le premier. Je ne l'ai mentionné que pour faire remarquer qu'il y en avait deux (du même nom) (N., fol. 128 v^e).

²⁰² N l'appelle el-Labany (fol. 128 v^e).

²⁰³ Le qâdî en chef Tâdj ed-din Abou Nasr 'abd El Wahhab, fils du chaykh des Châfi'ites Chéhâb ed-din, ez-Zohry, el Béqâ'y, el 'âry d'origine, ed-Demachqy, naquit l'année 767 et mourut le jour de vendredi 23 safar de l'année 824, dans sa demeure, à la Sâlihiyyeh, au pont blanc. La prière sur son corps fut faite à la porte de la Mârédâniyyeh; puis, une seconde fois, dans la mosquée-cathédrale d'Ylboghâ et, en troisième lieu, dans la mosquée-cathédrale de Tenkez. Il fut enterré au-dessus de son père, dans le cimetière des Soufys (N., fol. 81 r^e-v^e).

²⁰⁴ كأن مباصراً للغير 3 بعض ثوابات السلطانية. Sur les جهادات، cf. Quatremère, *Mamelouks*, I, p. 17. — Peut-être faut-il lire « لغير » à l'achat» (dans quelques domaines royaux).

²⁰⁵ El Berzâly le fait mourir le jour de dimanche au coucher du soleil, 24 doul hedjdjeh, à la 'oqaybeh, et ajoute qu'il fut enterré sur le penchant du Qâsyoûn. Il constitua en waqf sa maison comme madrasch, à l'extérieur de Damas, en dehors de bâb el farâdis (N., fol. 129 r^e).

²⁰⁶ L'émir 'ezz ed-din Ibrahim institua comme professeur de ce collège 'émâd ed-din le Kurde, châfi'ite (N., fol. 129 r^e).

²⁰⁷ Chéhâb ed-din Abou'l mahâmed, Abou'l-Tâher et Abou'l 'ezz, Ismâ'il ibn Hâmed ebn 'abd Er-Rahman ibn el Mardjân, le voyageur (el mawâhib), el Ansâry, el Khazradjy, procureur du trésor public en Syrie, naquit à Quôs en el moharram de l'année 574, vint au Caire, en l'année 590, puis à Damas, où il se fixa en l'année 591. Chéhâb ed-din el Quôsy mourut en rabi' i^e de l'année 653 et fut enterré dans sa maison qu'il avait constituée en waqf comme maison (d'enseignement) de la tradition, située, comme on l'a vu précédemment, à proximité de la place (er-rahbeh), en dedans de

bâb *charq*, une des portes de Damas, et où se trouve son tombeau (N., fol. 129 v^e).

²² *El-Saqqa'y* (fol. 22 v^e) dit à propos d'un Chéhab ed-din el Qousy (contemporain de Chams ed-din Ahmad ebn el Motaffid el bñ 'ysa ebn Ibrahim ebn Maïrouh, le *kâtib*, mort à Damas en 699) qu'il avait des propriétés dans la Ghoutah et une belle maison voisine des sayyeds les Banou Sagra. À sa mort, Chéhab ed-din immobilisa sa maison comme madrasah et lui constitua un waqf.

²³ Le *Djam' el djawâzîn* est sans doute l'ouvrage de ce nom traitant des principes de la jurisprudence et ayant pour auteur Tâdj ed-din 'abd el Wahhab ebn 'aly ebn es-Sobky, châfiéite, mort en 771 (Comm. 5 août 1369). II. Khal., II, 610.

²⁴ Le *Moghay fî'n-nâhâra* a été composé par *Fakhr* ed-din Ahmad ebn el Hosayn el Tcharperdy, mort en 746 (Comm. 4 mai 1345). II. Khal., V, 654.

²⁵ Les *harîmyîn* sont les marchands de *harîm* (vêtement grossier que revêt celui qui doit faire le pèlerinage de la Mekke).

²⁶ On lit dans *es-Saqqa'y* (fol. 6, r^e) : « Lorsque el malek el Mazzâfar Qotb conquît la Syrie, il donna en fief à l'émir Fârâs ed-din Aqtây el Mostâ'reb, connu sous le nom de l'Atâbek, l'apanage (*khâbâz*) de l'émir Nâser ed-din el Hosayn ebn 'azîz, el Qaymâry, lequel consistait dans le nombre de deux cent cinquante cavaliers et constituait le plus important des apanages (*a'lîkhâbâz*) de la Syrie. »

Cf. sur le mot *żâz*. Quatremère, *Mamloûks*, I, 2^e part., 159.

Es-Saqqa'y donne comme suit la biographie de cet émir (fol. 30 v^e) : « L'émir Nâser ed-din el Hosayn ebn 'azîz, el Qaymâry, célèbre par ses bienfaits, était un des plus grands émirs de la Syrie pendant le règne d'en-Nâser, un des plus justes, et dont la conduite était la plus belle. Il avait un nombre de deux cent cinquante cavaliers, et son apanage était le plus important de tous. Il édifa la madrasah et les boutiques de la *sousayyah* (le petit marché) qui l'avoisinent et qui portent son nom. Il les constitua en waqf pour la madrasah. À la mort d'en-Nâser, il devint un des émirs de Mesr. El malek *es-Zâher* lui donna le commandement d'un groupe d'émirs et le plaça sur le *Littoral*, vis-à-vis des Francs qui étaient à 'akkâ. Il mourut en rabî' 1^{er} de l'année 665. » — En 661, *es-Zâher* l'institua en qualité de délégué royal (*nâlîb es-saltaneh*) pour les provinces conquises du littoral (*Hist. or. des Crois.*, II, 1^e part., 218).

On trouve dans Quatremère, *Mamloûks*, I, 2^e part., 45, la biographie de l'émir Nâser Hosayn (sic) ebn 'azîz el Qaymâry, que lui

ont fournie Nowayry (fol. 36 r^e), le prétendu Hasan ebn Ibrahim (fol. 194 v^e) et Abou'l mahâsen (fol. 217 r^e et v^e) : « Cet officier était un des principaux émirs, un de ceux qui occupaient auprès du prince le rang le plus éminent. C'était lui qui, au moment de la mort tragique de Tôdrân Châb, fils d'el malek es-Sâleb Nadjm ed-din Ayyoub, avait livré la Syrie à el malek en-Nâyer Yûsuf, souverain de Halab. Distingué par ses rares qualités, son courage intrépide, sa générosité, il commanda les armées de la Syrie, sous les règnes d'el malek es-Sâleb et d'el malek en-Nâyer. Sous ce dernier règne, il était plus obéi que le sultan lui-même : tous les Kurdes lui étaient dévoués et exécutaient fidèlement ses ordres : el malek es-Zâher lui conféra un bénéfice militaire *جَنْدًا* dans le Sîbel, et l'éleva au-dessus de tous les émirs de cette province. C'était lui qui avait fait construire, à Damas, le collège *Qaymarîch*, destiné aux Châfîites, et situé près du minaret de Firûz. Il dépensa, disait-on, pour cet objet, une somme de quarante mille derhams. Il mourut le dimanche, treizième jour du mois de rabi' I^{er}, dans la province où il commandait. Plein de fierté, il se plaisait à rivaliser avec les sultans pour la magnificence de son cortège, le nombre de ses chevaux, de ses mamloûks et des gens de sa suite. »

Quatremère me paraît avoir attribué à la construction du collège la dépense (40,000 derhams) faite pour l'horloge.

²¹¹ N écrit : « qui mit en-Nâyer en possession de Damas ».

²¹² N l'appelle « es-Sohrawardy ». — L'imâm Chams ed-din Abou'l Hasan 'aly ebn Maîmoud ebn 'aly, es-Sohrawardy, le Kurde, mourut en chawwâl de l'année 675. Il fut enterré à la Sodîyeh (le cimetière des Soufys), face à face avec le chaykh Taqî ed-din ebn es-Salâh (N, fol. 131 r^e).

« Chabrouzéir, vaste arrondissement dans le Djebâl, entre Erbel et Hamadân. Tous ses habitants sont Kurdes. La cité se trouve dans la plaine et est protégée par un mur de huit coudées d'épaisseur. À proximité s'élèvent une montagne connue sous le nom de Chérân et une autre appelée es-Zalam. Le Tamarra se détourne de cette ville dans la direction de Khânéjin. » *Mardjed*.

²¹³ Charaf ed-din Yoûnès, fils du qâdî 'âli ed-din ebn Abî'l baqâ, mourut le jour de mercredi 25 zâfar de l'année 814 (N, fol. 132 r^e).

²¹⁴ Cf. Quatremère, *Mamloûks*, I, 60, où il est cependant appelé Charaf ed-din (Yûsuf ebn Abî'l fawhîs).

²¹⁵ Au lieu de *لَوْلَى* que porte B, N écrit *تَرْلَى* عنها, leçon qui m'a paru préférable. — Dans B on lit *البَاعُونِي* pour *البَاعُونِي*.

²⁴ B partie 793.

²⁵ Es-Safady l'appelle le *mawtāsib* ebn Abī Karōūs, Mohammad ebn 'aqīl ebn 'abd El Wāhed ebn Ahmad ebn Ḥamzah ebn Karōūs, le *mawtāsib* Djamil ed-din Abou'l mokārem, es-Salamy, ed-Démacbqy [N., fol. 132 v^o].

²⁶ Mohammad ebn 'omar, le *chaykh* Nadjm ed-din, fils du *chaykh* Nadjm ed-din ebn Abī'l-Tayyeb, procureur du trésor public à Damas, arriva aux plus grands postes, tels que l'inspection du trésor à la citadelle de Damas et la fonction de procureur du trésor public. La mère de ce Nadjm ed-din était fille de Chams ed-din, fils du qādī Nadjm ed-din Abou Bakr Mohammad, fils du qādī en chef de Damas. Nadjm ed-din était châfî'ite. Il mourut en deux jours d'une postule qui se déclara sur son visage. Sa mort eut lieu le 4 cha'bān de l'année 742 [N., fol. 132 r^o-v^o].

²⁷ Est citée par ebn Baṭūṭah, I, 211.

²⁸ مَلَكَ . Cette expression, qui signifie littéralement «par la main de», se rencontre fréquemment dans les inscriptions arabes.

²⁹ L'édifice nommé *Kallāsek* fut englouti dans le tremblement de terre de l'année 598; il est tombé seize crénages de la grande-mosquée et un des minarets; un autre a été fendu, ainsi que le dôme en plomb (*qubbet en-neir*). 'Abd el-Latīf, traduction de Sacy, 417. — Voir aussi sur la *Kallāsek* ebn Khallikān, Biographie de Saladin.

³⁰ La (chaise de la) *Kallāsek* était alors en la possession de son père, Chéhāb ed-din. Taqy ed-din el Asady dit encore : « Le jour de mercredi 19 rabī' 1^{er} de l'année 847, Rābiy ed-din se présenta à la *Kallāsek*. Le qādī secrétaire de la Chancellerie secrète de Megr, Kamāl ed-din el Bārīy, l'avait investi d'un *tasdīr* qu'il avait renouvelé pour lui à la *Kallāsek*, en lui assignant un traitement mensuel de cent cinquante derhams » [N., fol. 133 v^o]. — Remarque. La *halqah* la *Kusṭāriyyah*, qui est vis-à-vis de la fenêtre de la *Kallāsek*, sous le minaret de la *fiancée*, à la mosquée-cathédrale, a été constituée en waqf par le martyr Nôûr ed-din, en faveur de jeunes garçons et d'orphelins, devant lire chaque soir après l'*asr*, trois fois : *Dis : il est Dieu unique* (Qor'ān, CXII, v. 1), paroles dont la récompense est dévolue par eux au fondateur. À cet effet, ils touchent une rétribution du grand *sob'*, c'est-à-dire du *sob'* qui est dans la mosquée-cathédrale. Leur nombre était alors de trois cent cinquante-quatre [N., fol. 133 v^o-134 r^o].

³¹ Cette madrasch faisait face à la partie de la maison de Sayf

et Ghazzy (sise) sur la même ligne que le collège de Nôur ed-din (*Kélib er-rauedatayn*, 153, dernière ligne).

²⁰ Au lieu d'ebn Yâsen, N le nomme Bozâz (plus bas Borân) ebn Yamîn. Le *K. er-rauedatayn* porte partout ebn Mâmin. Cf. aussi Onsâma, traduction de M. Derenbourg, qui l'appelle Bouzân, p. 176, n. — On lit dans le *K. er-rauedatayn*, p. 123-124, que sa maison était située à *bâb el farâdis*. Il est fait mention, dans ce même passage, des deux collèges fondés par Modjâhed ed-din et portant son nom.

²¹ Ebu Chaddâd ne fait mention ici, dans son livre *el a'liq (el Chatirah)*, ni de cet émir, ni de sa biographie. Il le cite en parlant des mosquées de Damas et dit : « Il y a une mosquée dans la madrasch de Borân ebn Yamîn, le Kurde, connu sous le nom de Modjâhed ed-din, qui était la maison du Charif le qâdy Abou'l Hasan. » Cet auteur parle encore de lui à propos de l'arrondissement du Hawrân. Dans ce passage, il s'exprime en ces termes : « Lorsque Mo'in ed-din fit la conquête de Sarkhad et de Bosra, il remit la première à l'émir Modjâhed ed-din ebn Borân ebn Yamîn, le Kurde, et la seconde à son hâdjeb Fâris ed-dâuleh Sarkhak. Modjâhed ed-din y resta jusqu'à sa mort. Sarkhad passa alors à son fils Sayf ed-din Mohammad, à qui elle fut enlevée par el malek el 'âdel Nôur ed-din Mahmoud, quand ce prince s'empara de Damas » (N, f° 134 r').

²² Abou Châmâli dit : « Touchant la porte renouvelée (سُبْرَة) d'*el farâdis*, »

²³ Le qâdy en chef Montakheb ed-din Abou'l ma'sîly Mohammad, fils du qâdy en chef Abou'l Faïl Yahya ebn 'aly ebn 'abd El 'azîz, el Qorachy, naquit au commencement de l'année 467. Le fondateur l'investit de l'inspection et de la chaire de cette madrasch. Il mourut dans le mois de rabî' 1^{er} de l'année 537 et fut enterré auprès de son père, à la mosquée du pied (N, f° 134 v').

²⁴ C'est-à-dire originaire de Kafarsouâsiyeh, « un des villages de la Syrie, dépendant de Damas ». *Mârâd*.

²⁵ Voir sur ce khân, *Khâtât*, II, 92. — L'eunuque Masroûr passa au service particulier de Saladin, qui lui donna le commandement de sa garde (*halqah*). Il se retira du service sous le règne d'el Kâmel et, se consacrant à Dieu, il garda la maison. Masroûr éleva un grand nombre de monuments pieux en Syrie et en Égypte. Il possédait en Syrie un hameau qui fut vendu pour une forte somme

à l'émir Sayf ed-din Abou'l Hasan el Qaymary. — Sur la madrasch la Marouriyeh du Caire, voir de même *Khéiat*, II, 378.

²⁰ En vertu d'une stipulation du fondateur. — Djamâl ed-dîn Yûsuf, fils de Nâsîh ed-dîn, succéda à son père comme inspecteur et mourut le 5 safar de l'année 659. Il fut enterré au-dessus de son père, à la montagne (de Qâsyûn) (N, f° 135 v^e).

²¹ B. écrit el Maghréby, au lieu d'el Ghazzy. — Après la mort du chaykh Zayn ed-dîn 'Omar ibn Moslem ibn Saïd, el Qurachy, en douï hedjdjeh de l'année 792, la chaire fut occupée par ech-Charaf 'ysa ibn 'Oymân el Ghazzy (N, f° 136 v^e).

²² Voici, au sujet de la *Mankalâiyeh* (sic), tout le paragraphe que lui consacre en-No'aymy (f° 136 v^e) : El-Safady, en donnant, sous la lettre *sîn*, la biographie de Sandjar, le grand-émir 'alam ed-dîn ech-Chodjây, el Mansourî, s'exprime en ces termes : « Il fut élevé en premier lieu à Damas chez une femme connue sous le nom de Sett Qadja, à côté de la madrasch la Mankalâiyeh. »

El-Saqqây, dans la biographie de l'émir 'alam ed-dîn Sandjar ech-Chodjây (f° 43 r^e), appelle cette femme Sett Qââ et dit qu'elle habitait à côté de la madrasch la *Mankalâiyeh* et de la maison du seigneur du *Hamâh*, à Damas. — « Cet émir, s'étant transporté au Caire, apprit l'écriture et un peu de littérature et s'attacha au sultan el Mansour Sayf ed-dîn Qalâoun, auprès de qui il obtint de l'avancement et dont il fut plusieurs fois le vizir. — En l'année 690, el malek el Achraf (Khalil), fils d'el Mansour (Qalâoun), le nomma naïb de Syrie et le destitua l'année suivante. Lorsqu'il quitta l'Égypte pour se rendre en Syrie, l'année 693, il lui confia les fonctions de naïb de Mesr. En el moharram de l'année 693, el malek el Achraf fut tué à Taroudjah pendant que l'émir 'alam ed-dîn ech-Chodjây se trouvait à la citadelle de Mesr. » Ech-Chodjây périt tragiquement dans le mois de safar. Cf. Quatremère, *Mamlouks*, II, 2^e part., 11-13, et la notice d'après Abou'l mahâsen (ms. 663, f° 33 r^e), p. 12.

« Taroudjah, village d'Égypte dans l'arrondissement d'el Bohayreh, une des dépendances d'Alexandrie. » *Marâzé*. — Voir aussi *Etat des provinces et villages de l'Égypte*, de Sacy, loco cit., province de Bohayreh, p. 663.

²³ Il s'agit sans doute d'en-Nâsîh Salâh ed-dîn Yûsuf, fils d'el 'azîz Mohammad, fils d'ez-Zâher Ghâzy, fils de Saladin, fils d'Ayyoub, qui régna à Halab de 654 à 658 et à Damas de 648 à 658.

== Le qâdî en chef Mohiy ed-dîn Yahya était fils du qâdî en chef Mohiy ed-dîn Mohammad ebn ea-Zaky. Après avoir occupé pendant quelques mois la chaire de cette *Nâzériyeh*, il partit pour Mejr, où il mourut en radjab de l'année 668 (N., p. 137 r^e). — A l'âge de soixante et douze ans. Cf. Quatremère, *Mamloûks*, 1, 2^e part., 81.

== N l'appelle le qâdî Mohiy ed-dîn Yahya ebn Ahmad ebn Ghâzy, époux de la sœur de l'inspecteur de la madrasah, le qâdî des Hanafites, fils du qâdî de 'adjlouûn.

== Le qâdî en chef des Châfî'ites Chéhâb ed-dîn Ahmad ebn Charaf ed-dîn Mahmûd ebn Djamâl ed-dîn 'abd Allah ebn Forfour (N., p. 138 r^e).

== El 'oqaybah ou el 'aqibah, «la petite montée», village situé apparemment dans la banlieue de Damas, et au sud de cette ville (*Hist. or. des Croisades*, I, Index et p. 113).

== B écrit «eba Charaf».

== D'après une inscription de Damas de l'année 642 (n° 175 de ma collection), le même surnom a été porté par Charwah ebn Hosayn el Mehrâny.

== La biographie de l'émir Djamâl ed-dîn Aqodeh en Nadjiby es-Sâlîhy en Nadjmy est donnée par es-Saqqâfî (p. 6 r^e): «C'était un des grands-émirs connus par leurs bienfaits. Il fut investi de la charge d'estâd *el-dâr* au commencement du règne d'ez-Zâher (Baybars) et appelé aux fonctions de nâib de Syrie, après l'émir 'âli ed-dîn Taybars el Waizî, au commencement de l'année 661. — Il fut destitué des fonctions de nâib en l'année 670 et remplacé par l'émir 'ez ed-dîn Aydémir ez-Zâhery. Il mourut au Caire l'année 677. — Cette dernière date est aussi celle qu'on trouve pour la mort de cet émir, dans Quatremère, *Mamloûks*, 1, 2^e part., 167.

== C'est 677 qu'il faut lire. Voir la note précédente. — Ed-Dahaby dit dans ses *Annales*, sous l'année 667 (sic pour 677): «En Nadjiby Djamâl ed-dîn Aqodeh es-Sâlîhy en-Nadjmy, *ostâddîr d'el malek ez-Sâleb*, fut également investi de la charge de majordome par el malek ez-Zâher, puis de la lieutenance de Damas pendant neuf ans. Il fut remplacé par 'ez ed-dîn Aydémir. Puis il resta au Caire sans emploi et fut atteint de paralysie quatre ans avant sa mort. Il mourut en rabî' 2⁴, à l'âge de soixante et quelques années. Damas lui doit une khânqâh, un khân et une madrasah. Il ne laissa pas d'enfant. » Ed-Dahaby venait de dire: «En l'année 670, le sultan partit pour Damas et destitua en-Nadjiby, qu'il remplaça par son mamloûk 'ez ed-dîn

Aydémir. Au milieu de cha'bân, Damas fut en proie à une très vive frayeur à cause des Tatars. Le nûb de cette ville, 'âlam ed-din Taybars el Waziry, ordonna à tous ceux qui en avaient les moyens de partir de Damas et de se rendre en Égypte. Le sultan el malek es-Zâher Baybars envoya alors, en dou'l qâdah, quelqu'un pour se saisir du dit nûb et le destitua, remettant la lîtentance à l'émir Djamâl ed-din Aqoûch en-Nadjiby, un des plus grands émirs. » Sous l'année 662, son disciple ebn Katîr dit : « Au rapport d'Abou Châmah, le 28 (sic) mourut Mohîy ed-dîn 'abd Allah ebn Sâfy ed-dîn ebn Marzûq, dans sa maison à Damas, voisine de la madrasah la Nûriyeh. » Je dis : « Cette maison est celle qui fut convertie en madrasah châfîite. Elle fut constituée en waqf par l'émir Djamâl ed-din Aqoûch en-Nadjiby. » Il dit encore sous l'année 677 : « Parmi les grands personnages qui moururent cette année, fut Aqoûch ebn 'abd Allah, le grand-émir Djamâl ed-din en-Nadjiby Abou Sa'd, es-Sâléhy, qu'il malick es-Sâléhy Nadjm ed-din Ayyoub, fils d'el Kâmel, affranchit, et dont il fit un des plus grands émirs : il le nomma son *ostâdâr*, puis son nûb à Damas (ech-Châm) pendant neuf ans. Aqoûch y fonda la madrasah la *Nadjibiyeh* et lui constitua des waqfs nombreux et productifs. Il fut enterré dans sa turbeh qu'il avait construite à la petite Qarâfah. Il s'était aussi bâti une turbeh appelée la *Nadjibiyeh* et lui avait ouvert des fenêtres sur le chemin, mais il ne put y être enterré (N, fol. 139 v°-140 r°).

» C'est le nom donné au rideau de soie envoyé avec pompe à la Mekke par le souverain d'Égypte.

» جوهرى الصوب « bien constitué quant à la voix ».

» Il fut ouvert dans la première décade de dou'l qâdah de l'année 677 (N, fol. 140 v°).

» C'est là qu'il mourut le samedi 26 radjab 681. Cf. Quatremère, *Mamloâks*, I, 2^e part., 187.

» On lit dans N (fol. 141 r°) : Le jour de jeudi 11 djoumâda 1^{er} de l'année 736, dit ebn Katîr, son secrétaire (de Djamâl ed-dîn fils du qâdî d'ez-Zabadâny), Ismaïl ebn Katîr donna la leçon à la *Nadjibiyeh*.

Djamâl ed-dîn Abou 'abd Allah Mohammad, fils du qâdî Mohîy ed-dîn el Hasan ebn Mohammad ebn Matoukh ebn Djarir el Hâréty, connu sous le nom de fils du qâdî d'ez-Zabadâny, naquit en djoumâda 2^{er} de l'année 688 et mourut de la peste au commencement d'el moharram de l'année 776. Il fut enterré à la Sâléhiyeh (N, fol. 89 r°-v°).

— D'après Taqy ed-din el Assdy, il fut investi de cette chaire en remplacement d'ebn Kaṭir, qui fut professeur de la maison (d'enseignement) de la tradition l'Achrafiyah (voir chapitre II, n. 17).

L'Isma'il ebn Kaṭir de la note précédente est-il le même que ce dernier ?

(*La suite à un prochain cahier.*)

502

MAI-JUIN 1894.

LETTRE DE TANSAR À JASNASF,
ROI DE TABARISTAN,

PAR

M. DARMESTETER.

(SUITE.)



THE BOSTON CHARTERS

100

SECTION II

(CONT'D.)

CHARTER VI

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1894.

DESCRIPTION DE DAMAS,

par

H. SAUVAIRE

(Suite)

CHAPITRE IV.

(La fin au prochain cahier.)

SUR LES MADRASEH HANAFITES.

(Fol. 12). LA MADRASEH L'ASADIYEH. — On a vu précédemment sa position [au *Charaf* méridional], son affectation aux deux sectes hanafite et châfîe [et la biographie de son fondateur]. Parmi les Hanafites, Tâdj ed-din ebn el Wazzân y donna des leçons. [Il vécut jusqu'à dépasser les quatre-vingt-dix ans et mourut en l'année 645.] Après lui, la chaire fut occupée par quatre professeurs hanafites.

LA MADRASEH L'IQBÂLIYEH. — Il a déjà été fait mention de son emplacement, à propos de l'*Iqbâliyeh* châfîe, [ainsi que de son fondateur].

[J'ai vu l'inscription suivante gravée sur le linteau¹ de sa porte : Après le *basmalah*, « L'émir * très illustre Djamâl ed-dauleh Iqbâl, affranchi de

la khâtoûn très illustre Sett ech-Châm, fille d'Ay-yoûb, que Dieu le reçoive en sa miséricorde ! a constitué en waqf cette madraseh bénie pour les jurisconsultes disciples du flambeau de la noble nation, Abou Hanîfah, que Dieu soit satisfait de lui ! Il a constitué en waqf en faveur de ladite madraseh : le tiers du bourg connu sous le nom d'es-Samouqah; le tiers d'une *mazra'ah* au nord de Baydar Zabdin; cinq qirâts et un tiers d'une vigne connue sous le nom de Moûmal (*sic*, pour Mou'ay-yed?) ed-dîn, à el-Hadît (*sic*, pour el-Hadîtah, dans la Ghouûtah); un qirât de Malîkîyah (*sic*) Zar⁵ Mâ-hât, sur une route qui conduit de Zar⁵ à Bosra. Et cela le 24 dou'l qu'deh de l'année 603. »]².

JE DIS : « Cette madraseh est actuellement l'habitation du chaykh 'abd El-Latîf ebn Chams ed-dîn, célèbre sous le nom de *Qizil bâch* (tête rouge). »

[Bahâ ed-dîn] 'abbâs³, puis Tâdj ed-dîn ebn Sawâr y donnèrent des leçons et, après lui, huit professeurs dont le dernier fut [Nadjm ed-dîn⁴] ebn 'émâd ed-dîn, el-Tarsoûsy, [qui fit sa première leçon le jour de lundi 24 chawwâl de l'année 734].

LA MADRASEH L'ÂMÉDIYEH. — A la vieille Sâléhiyeh, dans le voisinage de la Maytoûr[iyeh]⁵, du côté de l'ouest; on n'en connaît pas l'état. Ebn Touloûn, dans son *Histoire de la Sâléhiyeh*, dit qu'ebn (qâdy) Chohbeh, dans ses *Annales*, s'exprime ainsi sous l'année 821 : « Et à l'ouest de la Maytoûr[iyeh] se trouve une madraseh appartenant aux Hanafites et

qu'on appelle l'Amédiyeh. Il m'a été raconté par quelqu'un qui l'a vue qu'elle est florissante et que des eunuques se tiennent à sa porte.»

L'inspecteur (*nâzir*) de ce collège, le [ci-devant] qâdy en chef el Mohebb ebn el Qasîf, le hanafite, m'a dit que c'était une turbeh et peut-être une madraseh qu'on a cherché à dissimuler par crainte des jurisconsultes.

LA MADRASEH LA BADRIYEH. — En face de la *Cheb-liyeh* [sise à la montagne], auprès du pont de Kohayl, appelé maintenant pont de la *Chebliyeh*. Elle fut construite [en l'année 638⁵] par [l'émir] Badr ed-dîn, connu sous le nom de Lâlâ ebn ed-Dâyah⁶. Il faisait partie [ainsi que ses frères] des [plus grands] émirs de Nôûr ed-dîn [Mahmûd], fils de Zenky.

[Je dis : « Vers l'année 740, cette madraseh fut transformée en grande-mosquée, où se fit la *khotbeh* du vendredi. Son waqf consiste en la moitié du bain (situé) au village de Masouñ, et dans le jardin à proximité du pont de Kohayl. Ainsi l'ai-je vu écrit au haut de son linteau. »]

Elle fut habitée par [le chaykh Chams ed-dîn] *sebt* ebn el Djawzy [Yoûsef, fils de l'émir Heusâm ed-dîn Qizoghly], l'auteur du *Mér'at ez-zaman*⁷. [Il avait pour mère Râbé'ah, fille du chaykh Djâmâl ed-dîn Abou'l faradj ebn el Djawzy. Il vint à Damas vers l'année 600.]

Ce collège eut comme professeurs Zaky ed-dîn

[Zakaryâ] ebn 'oqbah, Safy ed-din [Yahya] ebn Faradj⁸ et Chams ed-din [Mohammad ebn 'aly ebn Hâchem] ebn Djabril [qui mourut la nuit du (lundi au) mardi 13 rabî' 1^{er} de l'année 731 (Ma, 25 décembre 1330)]⁹.

JE DIRAI : « L'état de la *Badriyeh*, connue parmi les habitants sous le nom de *djâmè*, a changé : son toit est tombé; les vestiges de sa construction ont disparu; l'on a disposé de ses matériaux et elle est devenue une ruine entre les ruines. *Nous appartenons à Dieu et c'est à lui que nous retournerons*¹⁰. Quant à son waqf, il a été réuni à celui du *djâmè el-Mozaf-féry*, connu sous le nom de *grande-mosquée de la montagne*. »

Ebn Chohbeh Taqy ed-din a dit : « Il m'a été raconté que le *chaykh* 'émâd ed-din ebn Katîr ayant eu des paroles et une discussion avec Borhân ed-din, fils du gardien (*qayyem*) de la *Djawziyeh*, Ibrâhîm s'écria en s'adressant à son interlocuteur : « Quand tu serais couvert de poils depuis la tête jusqu'au talon, les gens ne croiraient pas que tu es *ach'ary*¹¹ » et que tu as eu pour maître ebn Taymiyeh¹². »

LA MADRASEH LA BALKHIYEH. — Elle était connue anciennement sous le nom [de Djazyet el-Lanisah et aussi sous celui] de maison d'Abou'd-Dardâ¹³, que Dieu soit satisfait de lui ! Elle fut construite par Kakaz ed-Doqâqy, après l'année 525 [pour le *chaykh* Borhân ed-din Abou'l Hasan 'aly el Balkhy]¹⁴. Elle se trouve en dedans de la *Sâdériyeh*. A

l'origine, sa porte était située auprès du bain de *bâb el barid*; on fit ensuite l'entrée par la *Sâdériyeh*. Elle est connue sous le nom de maison du *chaykh Borhân ed-dîn el Balkhy*. Il y professa et eut pour successeur *Badr ed-dîn [Yûsef] ebn el Khedr*. Après ce dernier, sept professeurs hanafites y donnèrent des leçons.

LA MADRASEH LA TÂDJIYEH. — Dans la zâwîyah orientale du *djâme'* omayyade, à l'ouest de la maison (d'enseignement) de la tradition la 'orwiyeh. Elle était connue sous le nom d'*ebn Sénân*, ensuite (elle le fut) sous celui de la *Salâriyeh*. [La *maqsoûrah* la *Tâdjiyeh* a été reconstruite sous le règne d'*el Mo'az-zam*, en l'année 624.]

Elle eut pour professeur le savant célèbre *Tâdj ed-dîn el Kendy*¹⁵.

JE DIS : « Cet emplacement appelé la *Tâdjiyeh* a peut-être été constitué en waqf par le sayyed *Tâdj ed-dîn el 'adim*, le même qui immobilisa la moitié de la *qâsâriyeh* la *Cha'riyeh* et ses dépendances pour les mouadđens de la grande-mosquée omayyade, pour le *sob'* (qui est) en face du tombeau de *Sîdy Yahya*, (à lire) le jour de vendredi, et pour la *da-chîcheh*¹⁶. L'acte de waqf existe. Dieu est plus savant. »

LA MADRASEH LA NÂCHIYEH. — Elle était connue sous le nom de mosquée d'en-Nâch^{16 bis}. Elle fut construite [dans le courant de l'année 550 et quelques] par l'émir en-Nâch ed-Doqâqy.

'ezz ed-din [Abou 'abd Allah Mohammad], le hanafite¹⁷, [fut le premier qui] y donna des leçons et, après lui, huit professeurs hanafites.

JE DIS : « Elle m'est inconnue. Dieu est plus savant. »

LA MADRASEH LA DJALALIYEH. — Il s'y trouve la turbeh (fol. 12 v°) du fondateur, le qâdy en chef Djalâl ed-din Abou'l masâikh Ahmâd¹⁸, fils du qâdy en chef Heusâm ed-din er-Râzy. Elle est contiguë à l'hôpital de Nûr ed-din (*el mârestân en-noûry*), du côté nord. [Elle comprend dans son waqf un feddân et demi dans *el qaryet es-Sâheliyeh*.]

JE DIS : « Cette madrasch (m')est également inconnue. Non, je me trompe; il a été écrit que c'était celle sise en face de la maison de Moustaâfa Djéléby, inspecteur des biens (*nâżer el amouâl*), et couverte de palissades¹⁹. On dit que c'était un esclave noir de Nûr ed-din; il n'en est pas ainsi. C'est par elle qu'on entre dans la maison de 'abd El 'azîz ebn el Gharâbîly. Dieu est plus savant. »

(Djalâl ed-din) y donna des leçons ainsi qu'à la *Khâtoûniyeh* [*intra muros*], à la *Rayhâniyeh* et à (la madrasch d')*el Qassâ'in*. Il mourut l'année 745.

LA MADRASEH LA DJAMALIYEH. — Au penchant du Qâsyoûn. Elle fut construite par l'émir Djamâl ed-din Yousef. On ne la connaît pas, non plus que la biographie de son fondateur, ni le nom de quelqu'un qui y ait professé.

JE DIS : « Elle est située au quartier de la monnaie

(*mahallet es-sekkeh*). C'était l'habitation du *chaykh hanafite 'abd Es-Samad*; puis elle devint celle du *chaykh Zayn ed-din ebn Sultân*. »

LA MADRASEH LA DJAQMAQIYEH. — Elle est connue. [Elle renferme la turbeh et vis-à-vis, du côté du nord, sa khâñqâh.] Elle est au nord de la mosquée-cathédrale omayyade; à côté d'elle se trouve une khâñqâh dont elle est séparée par le chemin [conduisant, du côté du couchant, aux deux madrasah, la *Zâhériyah* et la *'âdâliyah* et, du côté du levant, à la grande-mosquée omayyade et autre]. Les fondements en furent jetés par [el 'alam] Sandjar el Héâly et par son fils Chams ed-din; mais en l'année 761²⁰ el malek en-Nâser Hasan l'en dépoilla. Puis il donna l'ordre de la reconstruire. Ce qui eut lieu. On y ouvrit deux fenêtres à l'orient et on la construisit en pierres blanches et noires (*ablaq*)²¹; elle atteignit le plus haut degré de beauté²². 'ezz ed-din ebn *chaykh es-Salâmiyah* [*hanbalite*] y donna des leçons [en moharram de l'année 769]. Elle devint ensuite une khâñqâh, puis fut consumée par l'incendie pendant la guerre. Après que la *nyâbeh* de Damas eut été confiée à Sayf ed-din Djaqmaq [en chawwâl de] l'année 822, cet émir, [qui fit son entrée en dôu'l qâ'deh], se mit à la reconstruire et à l'agrandir du côté du sud; il y fit pratiquer des fenêtres vers la *Kallâsek* et du côté du nord; il bâtit pour les *Soûsys* le couvent sis en face. Il fit de la madrasah une turbeh et y organisa un *mî'dâd* après la

prière du vendredi. Au sud de la turbeh, il installa une école pour les orphelins. [Il constitua en waqf le marché qu'il avait restauré en dedans de *bâb el Djâbyeh*, le moulin des *ādjâm* construit par lui au Wâdy et le *khân* au nord du *mosalla* : partie pour la turbeh, partie pour lui et ses enfants et partie pour d'autres objets.] Il mourut en cha'bân de l'année 824²³.

Les fonctions de supérieur et de professeur furent données à 'émâd ed-dîn, fils du sayyed 'adnân²⁴.

JE DIS : « Quant aux premiers constructeurs : Sandjar, son fils Chams ed-dîn et el malek en-Nâsir Hasan, ils sont oubliés. Mais Dieu ne laisse pas perdre la récompense de ceux qui ont accompli de bonnes œuvres²⁵. Dieu est plus savant. »

LA MADRASEH LA DJARKASIYEH. — On l'appelle aussi la *Djahârkasiyeh*. Elle est commune aux Hanafites et aux Châféites; suivant quelqu'un, elle est exclusivement pour les Hanafites. Elle fut constituée en waqf par Djarkas Fâkîr ed-dîn es-Salâhy, et renferme son tombeau. Il était *nâib* au nom d'el 'âdel à Bânyâs (Panéas) et au Bélâd ech-Chaqif²⁶. Il faisait de nombreuses aumônes, jouissait d'une grande influence et était doué d'un esprit élevé. Il bâtit au Caire la grande *qaysâriyeh* (qui porte son nom).

On connaît (comme ayant été du nombre) des professeurs de cette madrasah le qâdy Taqy ed-dîn Abou'l fath Mohammad ebn 'abd El-Latîf es-Sobky²⁷, le châféite.

JE DIS : « L'auteur (*en-No'aymy*) n'en a pas indiqué la position. Elle est sise au bout du marché, par-dessus (le *nahr*) Yazid, auprès de la grande-mosquée nouvelle. Son emplacement est très connu. »

Ebn Khallikān s'exprime ainsi²⁸ : « Abou Mansour Djahārka*s* ebn 'abd Allah, en-Nāṣery es-Salāhy, surnommé honorifiquement *Fakhr ed-dīn*, était un des grands-émirs sous le règne de Salāh ed-dīn (Saladin). Il était généreux, avait une grande influence et était doué d'un esprit élevé. Il construisit au Caire la grande *qaysāriyek*²⁹ qui porte son nom. J'ai vu nombre de marchands qui avaient parcouru le monde : « Nous n'avons jamais rencontré, disaient-ils, rien qui l'égale en beauté, en dimensions et en solidité. » Il bâtit par-dessus une grande mosquée et un *rab'*³⁰ (fol. 13 r°) suspendu. Il mourut à Damas dans un des mois³¹ de l'année 608 (1211-1212) et fut enterré à la montagne de la Säléhiyeh, où sa turbe est renommée³².

* Djahārka*s* — par un *fathah* sur le *djim*, un *fathah* sur le *hā*, un *alef* suivi d'un *rá*, puis un *káf* avec *fathah*, puis un *sín* sans points diacritiques — a en arabe la signification de [*estár*, c'est-à-dire] *quatre personnes*; c'est une expression persane. »

[On lit dans ebn Khallikān : « Djahārka*s* laissa en mourant un fils en bas âge, qu'el 'ādel confirma dans les postes dont son père était investi, en lui donnant un administrateur; mais il ne survécut pas longtemps à son père et mourut, dit-on, l'année 609³³. » — Ebn Katir rapporte sous l'année 635 :

* Le grand-émir Sârem ed-din Khotlobâ ebn 'abd Allah, et-Tennisy³⁴, mamloûk de Charkas (*sic*) et son *nâib* après lui, avec son fils, à Tebnîn et dans les autres forteresses, (mourut et) fut enterré avec son maître aux *Coupoles* (*qobâb*) de Charkas, situées au penchant (du Qâsyoûn), vis-à-vis de la turbeh de Khâtoûn et renfermant son tombeau. » — C'est lui qui les bâtit après que Fakhr ed-din fut mort. Il acheta le *kafîr* (village) qui est au Wâdy Barada et le constitua en waqf à la turbeh. Son tombeau, sur la grande route, est surmonté d'une immense coupole.]

Le waqf constitué en faveur de la *Djahârkasiyeh* consiste en vingt qîrâts³⁵ du village de Bayt Sawa³⁶, dans la Ghoûtâh, [en une portion s'élevant à douze parts et au tiers de la *mazra'ah*], en Kafr el 'awâmid à ez-Zobdân³⁷, et en loyers (*ahkâr*) de maisons, à la Sâlîhiyeh, dans le voisinage de ladite madrasah.

LA MADRASEH LA DJAWHARIYEH. — Au quartier appelé *hârat el balâdah*³⁸, à l'est de la turbeh d'Omm es-Sâleh. [C'était une maison appartenant au grand-émir Mohammad et la maison de la dame 'adrâ.] Elle fut construite par [le fils de cette dame] le *sadr* Nadjm ed-din [Abou Bakr ebn Mohammad] ebn 'ayâch, et-Tamîmy, [el Djawhary,] qui mourut [en chawwâl de³⁹] l'année 694 [à un âge avancé] et fut enterré dans sa madrasah.

[J'ai vu sur le linteau de sa porte l'inscription suivante qui y avait été gravée : Après le *basmalah*,
* Cette madrasah bénie est le waqf du serviteur qui a

« besoin de (la miséricorde de) Dieu, qu'il soit exalté!
 « Abou Bakr ebn Mohammad ebn Abî Tâher ebn
 « 'ayâch ebn Abî'l makârem, et-Tamimy, el Djaw-
 « hary, en faveur du rite d'Abou Hanîfah, que
 « Dieu soit satisfait de l'Islam! La construction en
 « fut achevée et la première leçon donnée en l'an-
 « née 676 ⁴⁰. »]

Après Heusâm ed-dîn er-Râzy, cinq autres professeurs en occupèrent la chaire.

**LA MADRASEH LA HÂDJÉBIYEH ET LA KHÂNQÂH QU'ELLE
BENFERME.** — Au sud de la madraseh la 'omariyeh.

JE DIS ⁴¹ : « Elle est située à la Sâléhiyeh et fut construite par l'émir Nâser ed-dîn Mohammad, fils de [l'émir] Mobârak, el Ynâly, *dawâdâr* de Souđoûn [en-Noûrouûzy]. [Du vivant de son maître,] il s'était mis en route [pour Meşr] porteur d'un cadeau ⁴² de la part de ce Souđoûn; mais celui-ci mourut trois jours après son départ. Il fut nommé *petit-hâdjeb* et émir des Turkomâns et se mit à expédier en Égypte les moutons de la Syrie, réduisant par là à l'extrême les habitants de ce pays ⁴³. Puis [en l'année 853] il reçut la lieutenance d'el Bireh. Il devint ensuite *grand-hâdjeb* [à Damas ⁴⁴]. Bientôt après ⁴⁵, il fut investi de l'émirat des Turkomâns et des Kurdes ⁴⁶ et devint *commandant de mille*. Sa conduite fut loin d'être louable. On lui conféra ensuite le gouvernement (*nyâbeh*) de Tripoli et de Harmâh. Il mourut l'année 878 (Comm. 28 mai 1473) et fut enterré [dans sa turbeh (située)] à proximité de la turbeh des

Sobky, au-dessous de la *grotte de Gabriel*, qui fait partie du penchant du Qâsyoûn. »

⁴⁷ Ebn Touloûn dit : « L'emplacement (de ce collège) était une impasse contenant des maisons. (Nâser ed-din) les acheta de leurs propriétaires. Mais quand sa madraseh fut achevée, le sultan le soumit à une amende et la lui confisqua, de sorte qu'il vendit tout ce qu'il possérait, dans le but de la dégager. »

Le premier investi de la charge d'imâm (*imâmeh*) de cette madraseh fut notre chaykh Abou'l khayr er-Ramly, auquel succéda notre chaykh le grand savant Chéhâb ed-din el 'askary, puis son fils ez-Zayny 'abd El Qâder et le très docte Chéhâb ed-din, tous deux partageant entre eux les fonctions par égale part. Elle est actuellement en leur possession. — Le qâdy hanafite Tâdj ed-din ebn 'arab Châh en fut le premier *khaqib*. Cette fonction passa ensuite à Chams ed-din et-Tayby; puis, après lui, au chaykh Nadjm ed-din ebn Chakarn, auquel a succédé el Kamâl, fils du qâdy de Naplouse et le détenteur actuel. — Quant à la chaire de professeur, le premier qui l'occupa fut le chaykh Kamâl ed-din en-Naysâboûry; elle passa après lui en des mains incapables.

Cette madraseh est une des plus belles de la Sâlihiyeh et même de Damas. Elle est toute en pierres; mais son sanctuaire (*haram*) est jaune et noir; le reste est blanc. Le *mehrâb*, les deux fenêtres méridionales, le bassin (*balîrah*), le minaret et le dallage sont en pierres de marbre et de *sâ'dary*(?). Les plafonds sont à la manière persane (*'adjamiyeh*). Le fonda-

teur avait voulu établir un toit en dos d'âne (*djam-loûn*⁴⁸) par-dessus le plafond du *haram* et en avait mis le bois à nu⁴⁹, mais la mort le surprit et il ne put achever.

LA MADRASEH LA KHÂTOÛNIYEH EXTRA MUROS. — Mosquée de Khâtoûn, sur le *Charaf* méridional, [auprès d'un lieu appelé Sanâ de Syrie, donnant sur le *Wâdy ech-Chaqrâ* et très connu à Damas⁵⁰]. Elle est connue. Elle fut constituée en waqf⁵¹ par [la dame] Zomorrod Khâtoûn, mère de Chams el moloûk, sœur d'el malek Doqâq et épouse de Tâdj el moloûk Tawry⁵².

JE DIS : « Il y a apparence que le *nahr Tawra*⁵³ tire son nom de ce prince ou qu'il l'a reconstruit (سُدَّج). »

La princesse (Zomorrod) suivit les leçons de tradition d'[el Hasan] ebn Qays; elle copia des manuscrits et apprit par cœur le *Qorân*. Elle bâtit la madrasch la Khâtoûniyeh au haut du *Charaf*. Ensuite elle devint la femme de l'atâbek Zenky⁵⁴, avec qui elle resta (f° 13 v°) sept ans⁵⁵ jusqu'à ce qu'il fut tué. Elle fit alors le pèlerinage et devint à Médine la pensionnaire de la mosquée jusqu'à sa mort. Elle fut enterrée dans le cimetière de cette ville (*el baqt'*)⁵⁶, l'année 557 (*Comm.* 20 décembre 1161). Il ne faut pas la confondre avec Khâtoûn, fille de Mo'in ed-dîn, dont il va être question.

JE DIS : « Cette Khâtoûniyeh est située au nord de la rivière de Bânyâs (*nahr Bânyâs*), et donne sur

l'hippodrome vert. Elle avait autrefois un minaret et une chaire que j'ai vus jusqu'à la fin du règne des (Mamlouks) Circassiens et aux commencements de la dynastie ottomane. Le premier qui la détruisit et en enleva les marbres et entre autres celui des *mehrâb* fut Sibây. Il plaça ces dépouilles dans sa madrasah sise à *bâb el Djâbyeh* et surnommée *Djam' el djamâ'ât* (la Réunion des grandes-mosquées). *

Ce collège eut comme professeur Abou'l Hosayn el Balkhy⁵⁷, puis sept autres. [El *Khabbâzy*] Djalâl ed-din Abou Mohammad 'omar [ebn Mohammad ebn 'omar], le hanafite, el *Khodjandy*⁵⁸, y donna des leçons. C'était un jurisconsulte d'un mérite supérieur, voué à la vie ascétique, doué d'un grand jugement et très instruit dans la doctrine (hanafite). Il composa des ouvrages sur la jurisprudence et sur les deux *principes fondamentaux*⁵⁹ et professa à la 'ezziyeh (située) au *Charaf* septentrional. Après cela, il resta pendant un an pensionnaire de la mosquée à la Mekke. Ensuite, étant revenu à Damas, il donna des leçons dans cette *Khâlouniyeh* jusqu'à sa mort qui eut lieu à la fin de dou'l *hedjdjeh*⁶⁰ de l'année 691 (22 décembre 1291). Il avait accompli sa soixante-deuxième année. Il fut enterré dans la *Soufîyeh* (le cimetière des Soufys). Après lui, la chaire fut occupée [en l'année 698] par Chams ed-din [ebn] el Harrîy⁶¹, puis par Sadr ed-din el Bosrawy⁶², ensuite par Chams ed-din, qâdy de Malatyah⁶³, puis par Badr ed-din ebn Toumirah⁶⁴ et enfin par Sadr ed-din el Adamy⁶⁵.

LA MADRASEH LA KHÂTOÛNIYEH INTRA MUROS. — Au quartier (*mahalleh*) de la pierre d'or. Elle fut construite par Khâtoûn, fille de Mo'in ed-din [Anar⁶⁶] et épouse du *martyr* Noûr ed-din [Mahmôûd, fils de Zenky], puis du sultan Salâh ed-din (Saladin)⁶⁷. Son frère Sa'd ed-din [Mas'oud ebn Anar]⁶⁸ la constitua en waqf pour elle et ensuite [après elle] pour ses descendants. Elle mourut sans postérité. C'est elle qui bâtit aussi la khânqâh [de Khâtoûn], en dehors de *bâb en-nasr*, au commencement du *Charaf* méridional, sur le Bânyâs.

JE DIS : « Cette (madraseh) est celle qui est située à côté du chemin étroit; à sa suite, à l'ouest, se trouve la grande-mosquée de Tenkez; dans la direction sud, actuellement, l'*atoûn*? et au nord, la rivière et sa propre porte. Maintenant on y fabrique la (faïence) Qâchâny⁶⁹. »

JE DIRAI : « Elle a été détruite par Fakhr ed-din el Qodsy, le mâtélique, qui a édifié (جده) à sa place une maison, et elle est tombée dans l'oubli le plus complet. Cette construction (جده) lui a été enlevée de force par le *kethhâddâ* Hasan Pacha. Il n'y a gagné que le péché. »

Khâtoûn fut enterrée dans sa turbeh, au penchant du mont Qâsyoûn, au sud de la *Djarkasiyeh*⁷⁰. Elle mourut en dou'l qa'deh de l'année 581 (*Comm.* 3 avril 1185)⁷¹.

Headjdjet el islâm [ou *ed-din*] occupa la chaire de ce collège, puis Fakhr ed-din el Hawâry, auquel succédèrent douze professeurs dont le dernier fut

Chams ed-din es-Safady [en el moharram de l'année 840].

[LA MADRASEH LA DAMMAGHIYEH. — Nous avons donné ci-devant (chap. III) sa position, sa destination aux deux sectes, châféïte et hanafite, et la biographie de son fondateur. Ebn Chaddâd dit : « Le premier d'entre les Hanafites qui y professa fut el Eftékhâr el Kâchghary, jusqu'à ce qu'il mourut. C'était un des disciples du chaykh Djamâl ed-din ebn el Hasiry. Il eut pour successeurs : le qâdy 'aziz ed-din es-Sendjâry, qui y établit ensuite comme son suppléant Tâdj ed-din 'abd Allah el Archad; Fakhr ed-din Ahmad, qui y resta jusqu'à sa mort; 'émâd ed-din Mohammad, à qui on l'enleva pour en investir Modjâhed (*sic*) ed-din ebn es-Sâhnoûn, le *khatîb* d'en-Nayrab. Il s'y trouve jusqu'à maintenant⁷². Ed-Dahababy dit dans les 'ébar sous l'année 694 : « Ebn es-Sâhnoûn, le *khatîb* d'en-Nayrab, Madjd ed-din, chaykh des médecins, Abou Mohammad 'abd El Wahhab ebn Ahmad ebn Sâhnoûn, hanafite, mourut en dou'l qa'deh » et ebn Kaïr s'exprime ainsi sous la même année : « Le chaykh, l'imâm, le savant, le moufti, le *khatîb*, Madjd ed-din Abou Mohammad 'abd El Wahhab ebn Ahmad ebn Abî'l fath ebn Sâhnoûn, et-Tanoûkhy, hanafite, *khatîb* d'en-Nayrab et professeur de la *Dummâghiyeh* pour les Hanafites, était un médecin habile et versé dans son art. Il mourut à en-Nayrab la nuit du (vendredi au) samedi 5 dou'l qa'deh (v. 16 sept. 1295). âgé

* de soixante-quinze ans. La prière sur son corps fut faite dans la grande-mosquée de la Sâléhiyeh. »]

LA MADRASEH LA ROKNIYEH EXTRA MUROS. — A la Sâléhiyeh. Elle fut construite, l'année 621 (*Comm.* 23 janvier 1224), par l'émir Rokn [ed-din] Mankourès el Falaky, esclave blanc (*ghoulâm*) de Falak ed-din, frère utérin d'el malek el 'âdel. Rokn ed-din était un des émirs les plus vertueux, assidu aux prières dans la mosquée et avec cela parlant peu et faisant beaucoup d'aumônes.

Ed-Dahaby dit dans ses *Annales de l'Islamisme* : « Mankourès el Falaky, le grand-émir Rokn ed-din el 'âdely, exerça la lieutenance (*nyâbeh*) en Égypte au nom d'el malek el 'âdel (et) à Damas une fois. Il commandait le respect, vivait dans la continence, était religieux et bon et répandait de nombreuses aumônes. Il venait seul aux mosquées, accompagné de son domestique (*fawâdî*). Il bâtit au mont Qâsyûn une turbeh et une madraséh et leur constitua des waqfs en grand nombre⁷³. »

⁷³ « Les vœux formés auprès de son tombeau sont exaucés. Il y avait dans cette madraséh un exemplaire⁷⁵ du Qor'an, déposé sur le tombeau de Rokn ed-din. Quiconque prêtait un faux serment sur ce Qor'an périsait aussitôt. Mon père m'a informé comme le tenant d'un homme vertueux d'entre les habitants de la Sâléhiyeh, nommé 'ezz ed-dîn, que quelqu'un⁷⁶ (f° 14) ayant fait sur le livre sacré un jurement faux devint à l'instant même aveugle ; une

eau blanche descendit sur ses yeux. Le portier de la-dite madraséh, qu'on appelle Mowasseq ed-din, chaykh vertueux et avancé en âge, m'a également raconté qu'une fois plusieurs personnes étant entrées, l'une d'elles, après avoir juré faussement, dit aux autres : « Regardez, il ne m'est arrivé aucun mal. » Puis le groupe se mit en route vers la ville, auprès du banc du Khedr (*mastabat el Khedr*). Or voilà qu'un homme passa avec une bête chargée de bois à brûler, et un morceau de bois pénétra dans l'œil de l'auteur du faux serment et le lui creva : la journée ne s'était pas écoulée qu'il avait l'œil crevé. Le fait est prouvé par l'expérience et il n'y a aucun doute à son égard. Mais ce Qor'an a été transféré ailleurs et l'on en a mis un autre à sa place. »

Mankourès mourut l'année 631 (*Comm.* 6 octobre 1233), dans le village de Djaroud⁷², et fut transporté à sa turbeh dans cette madraséh.

Wadjih ed-din *el qâry* (le professeur de lecture qor'ânique)⁷³ y donna des leçons. Quatorze professeurs lui succédèrent.

LA MADRASEH LA RAYHÂNIYEH. — Dans le voisinage de la [madraséh] la *Nouâriyeh* [un peu vers l'ouest]. Elle fut construite par le khawâdjâ Rayhân, l'eunuque, esclave noir du *martyr* Nôûr ed-din Mahmoud, fils de Zenky, [en] l'année 565 (*Comm.* 24 septembre 1169). [Djamâl ed-din Rayhân] était un des esclaves noirs de ce prince les plus élevés en dignité. Il fut chargé en son nom de la citadelle (de Damas

et de la prison, et investi de toute l'autorité tant pour les détails que pour l'ensemble de l'administration. Quand Salâh ed-din (Saladin) entra [pour prendre Damas], il le gagna à sa cause, au point qu'il lui livra la citadelle, dont il était le *nâib*.

[J'ai vu gravé sur le linteau de la porte de cette madraseh, après le *basmalah* : « Cette madraseh bénie a été constituée en waqf par l'émir Djamâl ed-din Rayhân, fils de 'abd Allah, pour ceux qui étudient la jurisprudence suivant le rite de l'imâm, flambeau de la nation, Abou Hanîfah en-No'mân, fils de Tâbet, que Dieu soit satisfait de lui ! et il lui a constitué en waqf la totalité du jardin *kharâdjy* (soumis à l'impôt foncier), connu sous le nom de *terre d'el Hawâry*, la terre appelée *Daff el 'endâb*, el Qarmâwy⁷⁹ sur le territoire d'*el Qatâyé*, les deux Djawrah, extérieure et intérieure, sur le territoire d'*el Khâmès*, la demie et le tiers d'*er-Rayhâniyeh*, l'écurie connue comme ayant été construite par lui⁸⁰, au jardin de *Baqar el wahch* (les bœufs sauvages). Ce qui est connu et notoire. Quiconque l'altérera (*le verset*). Et cela en cha'bân de l'année 575⁸¹. »]

La chaire en fut occupée par Heudjdjet el islâm⁸², puis, après lui, par sept professeurs.

LA MADRASEH LA ZENDJÂRIYEH⁸³. — En dehors de *bâb toûma* [et de *bâb es-salâmeh*]. On l'appelle aussi la *Zandjiliyeh d'es-Sab'ah*⁸⁴. Elle est située vis-à-vis de la maison où se distribuent les repas (dâr el at-émah)⁸⁵ et renferme son tombeau⁸⁶.

C'est une des plus belles madraséh.

JE DIRAI : « C'est celle sur la porte de laquelle on voit ce marbre coloré⁸⁷ qui est une des merveilles du monde et ces chefs-d'œuvre qu'on dirait une pâte molle entre les mains de ces artistes. Elle a une chaire et un minaret. On y célèbre la prière du vendredi. Elle avait pour khatib le chaykh ebn et-tineh. Lorsqu'il mourut, il n'y eut plus de prône pendant quelque temps; puis, à l'époque où⁸⁸ les fonctions de qâdy en chef de la Syrie étaient occupées par 'abd Er-Rahîman efendi, ce magistrat fit procéder à une enquête et l'on trouva que la voûte (*el qabou*) s'était écroulée. Il donna l'ordre de la reconstruire (اعمر بحاجة), désigna un prédicateur, et la prière du vendredi se célébra comme auparavant. Cela eut lieu en 1011 (*Comm.* 11 juin 1602). »

La Zendjâriyeh fut construite par 'otmân 'ezz ed-din [ebn] ez-Zandjily, *sâheb* de l'Yaman⁸⁹.

[On trouva comme faisant partie de son waqf en l'année 820 : Deux boutiques l'avoisinant, un moulin à sa proximité et, dans le voisinage du moulin, une boutique. Ainsi l'ai-je vu en ladite année dans le rapport dressé par le surveillant (*mochedd*) des waqfs, Sidy Mohammad ebn Mandjak, en Nâséry.]

(Ebn ez-Zandjily) habita la Syrie du temps d'el 'âdel et fut enterré dans cette madraséh. Il a laissé de nombreux waqfs dans l'Yaman et à la Mekke où il a fondé une madraséh⁹⁰. Il bâtit aussi un rébat à Médine.

Hamid ed-dîn es-Samarqandy y professa [jusqu'à

sa mort]; puis [après lui, en 635] les leçons y furent données par Kamâl ed-dîn ['abd El-Laṭîf ebn es-] Sendjâry⁹¹ et ensuite, après lui, par dix professeurs hanafites.

LA SAPÎNÈH⁹². — Dans la mosquée-cathédrale de Damas. On ne lui connaît pas de fondateur.

La chaire en fut occupée par Rokn ed-dîn ebn Sultân [jusqu'à sa mort], puis par Sadr ed-dîn ebn 'oqbâh⁹³ [jusqu'au moment où, nommé qâdî à Halab, il partit pour cette ville], puis par Mohiy ed-dîn⁹⁴ [à qui l'enleva le qâdî] Tâdj ed-dîn ['abd El Qâder ebn] es-Sendjâry, puis par Sadr ed-dîn de nouveau [à son retour de Halab], et enfin par 'émâd ed-dîn ebn ech-Châmmâ' (le marchand de chandelles).

LA MADRASEH LA SIBÂYEH. — En dehors de *bâb el Djâbyeh*, [au nord du puits d'es-Sârem]. Elle renferme la turbeh et aussi la zâwyeh]. Elle fut construite par le *nâib* de Syrie Sibây, qui était *émir es-séldh*⁹⁵ à Mesr.

JE DIS : « Il en commença la construction en l'année 915 (*Comm.* 22 avril 1509) et lacheva en l'année 921 (*Comm.* 15 février 1515). Il en fit à la fois une grande-mosquée, une madrasch, une zâwyeh et une turbeh. Il l'édifia en pierres blanches et noires (*ablaq*) et en marbre coloré, et ne laissa pas à Damas une mosquée abandonnée ni un lieu de sépulture bien conservé, sans en enlever les pierres, les matériaux, le marbre et les colonnes qu'il voulut et qui

lui convinrent, se livrant avec assiduité à ces spoliations. C'est au point que les *'olamâ* de Damas appellèrent cet édifice « la Réunion des grandes-mosquées⁹⁶ ». Mais il n'en jouit pas : il partit avec el Ghoûry pour Mardj Dâbeq⁹⁷, où les deux armées ennemis se rangèrent en bataille. Les troupes des Circassiens n'ayant pu soutenir le choc, (fol. 14 v°) el Ghoûry fut mis en déroute, et Sibây fut tué, sans pouvoir être enterré dans le lieu de sépulture qu'il s'était préparé, ainsi que Dieu a dit : « *Ce sont là leurs maisons, désertes à cause des injustices qu'ils ont commises*⁹⁸. » Elles sont vides et désertes. Mais Dieu, qu'il soit exalté ! demeure. »

LA MADRASEH LA CHEBLYEH EXTRA MUROS. — Au penchant du Qâsyoûn, en dessus⁹⁹ du pont de la Tawra. Elle fut construite¹⁰⁰ par Chebl ed-dauleh Kâfouûr el Heusâmy¹⁰¹, le grec, eunuque de Heusâm ed-din [omar¹⁰²] ebn Lâdjîn, fils de Sett ech-Châm. C'est lui qui poussa [sa maîtresse] à édifier la *Châmiyeh extra muros*, [qui bâtit la *Cheblyeh* hanafite; à côté,] la *khânqâh* [pour les Soufîys; c'était sa demeure]; la *turbeh*, le passage couvert (*sâbât*), la fontaine (*sabil*) et le réservoir (*masnâ'*¹⁰³).

JE DIS¹⁰⁴ : « Il ouvrit aussi aux gens un chemin du cimetière (situé) à l'ouest de la *Châmiyeh extra muros* jusqu'à la route de « la source du ventrieule » (*'ayn el kerch*); il n'existant pas de chemin pour se rendre de là à la montagne, et l'on suivait la route partant de la mosquée d'es-Safy à la 'oqqaybeh. »

[Ebn Katîr dit encore sous l'année 655 : « Béchârah ebn 'abd Allah, l'arménien d'origine, le *kâteb*, affranchi de Chebl ed-dauleh el Mo'azzamy, reçut de son maître l'inspection de ses waqfs, que celi-ci institua pour ses successeurs, et ceux-ci possèdent actuellement la charge d'inspecter les deux *Chebliyeh*. Il mourut au milieu de ramadân de la susdite année. » On lit dans le *Wâfy* d'es-Safady, sous la lettre B : « Bechbâk (Bechtâk?) ech-Chebly, el Heusâmy, le *kâteb*, affranchi de Chebl ed-dauleh, le fondateur de la madrasah et de la *khâñqâh* (situées) auprès de la Tawra, à Damas, était de race grecque, et un des fils de Béchârah, très connu dans cette ville. Il avait une belle écriture. Ses descendants prétendent à l'inspection de la madrasah et de la *khâñqâh* auxquelles Chebl ed-dauleh a donné son nom. Il mourut en l'année 654. Sui vant ce que rapporte el Asady sous l'année 623, Chebl ed-dauleh el Heusâmy Kâfoûr ebn 'abd Allah, le grand-eunuque, esclave noir de l'émir Heusâm ed-dîn Mohammad, fils de Lâdjîn et de la Khâtoûn Sett ech-Châm, était un des esclaves noirs du Château, au Caire. C'est sur lui que sa maîtresse se reposa pour la construction de la *Châmiyeh extra muros*. D'après Abou Châmah, il était hanafite et bâtit la madrasah, la *khâñqâh* et la turbeh où il fut enterré auprès du pont de *Kohayl*. »]

Sa mort eut lieu en radjab. « Il était, dit ed-Dahaby, plein d'humanité. Il rapporta des traditions d'après el Hasan el Khochoû'y et mourut l'année 623. Il fut enterré dans sa turbeh, là-bas. »

Les professeurs de la madraséh furent Safy ed-din es-Sendjáry¹⁰⁴ [jusqu'à sa mort], puis douze autres dont le dernier fut Chams ed-din [ebn] er-Rady¹⁰⁵. De ce nombre était Rachid ed-din el Bosrawy¹⁰⁶, homme éminent et grand savant, auteur de beaux vers dont voici quelques-uns :

Dis à celui qui prend des précautions pour ne pas être atteint par les calamités du temps que les précautions ne servent à rien.

Ce qui a dissipé mon chagrin, c'est ma croyance que toute chose a lieu conformément au destin et aux arrêts immuables de Dieu.

Il a aussi composé les vers suivants :

Emporte avec toi comme aide ce que tu peux; peut-être effacera-t-il les fautes que tu as commises pendant des années.

Les jours de bravoure et de passion ont fait oublier ceux où tu étais le compagnon de l'auteur de notre égarement (Satan).

El Bosrawy mourut le jour de samedi 3 ramadân de l'année 684 (v. 2 nov. 1285). On fit sur lui la prière de l'après-midi dans le djâmié el Mozafféry, et il fut enterré au penchant (du Qâsyoûn).

Au nombre des waqfs appartenant à la *Chebliyeh* est Bayt Nâim.

LA MADRASEH LA CHEBLIYEH INTRA MUROS. — En face de l'*Akéziyeh* [c'est-à-dire la châfî'ite]. Elle fut construite par Chebl ed-dauleh Kâfou'r el Mo'azzamy, le fondateur de la madraséh précédente.

Tâdj ed-dîn [‘abd Er-Rahmân ebn ‘abd El Bâqî, connu sous le nom d’] ebn en-Nadjdjâr¹⁰⁷, y donna [le premier] des leçons; puis cinq professeurs après lui.

LA MADRASEH LA SÂDÉRÎYEH. — [A l'intérieur de Damas,] à *bâb el barîd*, auprès de la porte occidentale de la mosquée-cathédrale. Ce fut la première madraseh construite à Damas. Elle fut élevée par Chodjâ‘ ed-dauleh Sâder ebn ‘abd Allah, l'année 491 (*Comm.* 9 décembre 1097).

Elle eut pour [premier] professeur ‘aly ebn Zenky el Kâisâny¹⁰⁸; puis Abou'l Hasan [‘aly ebn el Hasan] el-Balkhy [le prédicateur], pour qui fut construite la madraseh la *Balkhiyeh*, y attenante; ensuite, après ces deux, on compte douze professeurs au nombre desquels furent Rachîd ed-dîn el Ghaznawî et Borhân ed-dîn [Ibrâhîm ebn Mahmoûd] el Ghaznawî [connu sous le nom d'Abou'l Hauj¹⁰⁹].

LA MADRASEH LA TARKHÂNÎYEH. — Au sud de la Bâdérâiyeh, à Djayroûn. Elle fut construite par Nâser ed-dauleh Tarkhân, un des grands-émirs de Damas, qui mourut l'année 520 environ¹¹⁰.

El Borhân Abou'l Hasan el Balkhy y donna [le premier] des leçons, puis onze professeurs dont le dernier fut ech-Chéhâb ebn Fazârah¹¹¹.

LA MADRASEH LA TOÙMÂNIYEH. — [A l'ouest de la Charîfiyeh,] vis-à-vis de la maison (d'enseignement)

de la tradition l'*Achrafiyeh* et de la *Foqqā'iyeh*. Le fondateur n'en est pas connu.

[Son waqf comprend la moitié du village de Qasīfah, (situé) à l'ouest d'el Mo'awnas et au sud de Lāhah, dans le Ladjāh, et des boutiques en ruines.]

Le fondateur fut peut-être Toūmān en-Nōûry. [El Asady dit dans sa *Chronique*, sous l'année 585 : « Toūmān¹¹² ebn Molā'eb ebn 'abd Allah, el Ansāry, el Khazradjy, en-Nōûry, Heusām ed-din Nadjm ed-dauleh, le grand-émir, construisit à Halab une madraseh pour les Hanafites. Le sultan l'aimait et avait confiance en lui. C'était un des musulmans renommés pour leur bravoure et des plus grands émirs de Nōûr ed-din. Il mourut en même temps que le sultan, la nuit du milieu de cha'bān, à Tell el 'āsyeh, qui fait partie de Sōûr. Il avait passé la centaine. Son tombeau est un but de pèlerinages. Il avait bâti sur la route de Halab le khān qui porte son nom. »]

LA MADRASEH LA ZĀHĒRIYEH INTRA MUROS - BAYBAR-SIYEH. — Elle est connue. Il en a été fait mention ci-devant et nous avons dit qu'elle était commune aux deux sectes [châfî'ite et hanafite].

Parmi les Hanafites, elle eut pour professeur Sadr ed-din el Adra'y¹¹³, l'auteur du *Djāme' es-zaghīr*; puis, après lui, six professeurs, entre autres Rokn ed-din es-Samarqandy¹¹⁴, qui était à son époque le chaykh des Hanafites. Il fut étranglé et jeté dans le bassin du collège, et on lui prit son argent. Quelque temps après, l'assassin, qui n'était autre que le por-

tier, 'aly el Hawráty (el Hawrány?), fut mis à la question¹¹⁵, cela en l'année 701, et pendu à la porte de l'établissement. A la fin de l'année, la chaire fut occupée par Nadjm ed-din el Qadjqáry¹¹⁶.

LA MADRASEH (f° 15 r°) LA 'ADRĀWIYEH. — Nous avons déjà vu où elle était située et dit qu'elle était commune aux deux sectes.

Au nombre des professeurs [hanafites] qui y enseignèrent fut 'ezz ed-din es-Sendjáry¹¹⁷; puis sept autres environ y donnèrent des leçons. Le dernier d'entre eux fut Djalâl ed-din ed-Dârémy er-Râzy¹¹⁸.

LA MADRASEH LA 'AZİZIYEH. — Dans le voisinage de la madrasah la Mo'azzamiyah [à la Sâléhiyéh]. Elle fut construite par el malek el 'azîz 'oymân, fils d'el 'âdel et frère utérin d'el malek el Mo'azzam. Il mourut l'année 630 (*Comm.* 18 octobre 1232)¹¹⁹.

Les professeurs de ce collège furent : Sadr ed-din [Ibrâhim] ebn Borhân ed-din Ma'soud, puis son frère Madjd ed-din, puis Kamâl ed-din ['abd El-Lâtif ebn 'ezz ed-din] es-Sendjáry. Mais l'acte de waqf ayant été mis au jour et stipulant que le professeur de cette madrasah serait le même que celui de la Mo'azzamiyah, Chams ed-din ['abd Allah ebn 'âjâ] el Adrä'y demeura seul chargé d'y professer. [Après lui, le chaykh] Chams ed-din [Mohammad, hanafite, connu sous le nom d'] ebn 'azîz¹²⁰, y donna des leçons; puis Badr ed-din el Hosayny et, de nouveau, Chams ed-din el Adrä'y.

LA MADBASEH LA 'EZZIYEH EXTRA MUROS. — Au-dessus de la *Wérâqah*. Elle fut construite [et constituée en waqf au *Charaf supérieur*, au nord de l'hippodrome du château, en dehors de Damas], par l'émir 'ezz ed-din [Aybek], *ostâd ed-dâr* (majordome) d'*el Mo'azzam*, l'année 626 (*Comm.* 30 novembre 1228). Il fut du nombre des émirs les plus intelligents et les plus illustres. *El Mo'azzam* l'ayant nommé son lieutenant (*nâib*) à *Sarkhad*, il se montra à la hauteur de ces fonctions. [Lorsque *es-Sâleh Ayyoûb* lui prit *Sarkhad*, il lui donna (une autre place) en échange et il demeura à Damas.] Puis il fut accusé d'entretenir une correspondance avec *es-Sâleh Ismaïl* et on se saisit [de sa personne,] de ses richesses [et de ses effets]. Il devint malade et tomba par terre : « C'est la fin de ma vie », dit-il. Puis il ne prononça plus une seule parole jusqu'à sa mort. Il fut enterré à *Mesr*, à la porte de la victoire (*bâb en-nâsr*), l'année 646¹²¹, et ensuite transporté à sa turbeh (située) au-dessus de la *Wérâqah* et enterré dans sa *qoubbeh*.

[*Ebn Kaîr* dit sous l'année 654 : « L'émir *Mozaffer ed-din Ibrâhim*, fils du seigneur de *Sarkhad* 'ezz ed-din Aybek, *ostâdâr* d'*el Mo'azzam* et fondateur des deux '*ezziyeh extra muros* et *intra muros* pour les *Hanafites*, (mourut et) fut enterré auprès de son père, dans la turbeh qui est sous la *qoubbeh*, auprès de la *Wérâqah*. »]

Les leçons y furent données par *Chams ed-din ebn Foloûs*¹²² [jusqu'à sa mort], puis par environ quatorze professeurs dont le dernier fut *Chéhâb ed-din*

*ebn el Fasih*¹²³. La madraseh renferme une maison (d'enseignement) de la tradition; *ebn el Mozaffer*¹²⁴ et autres y occupèrent les fonctions de *chaykh*.

LA MADRASEH LA 'ZZIYEH INTRA MUROS. — Connue sous le nom (de madraseh) d'*el keuchk* (le kiosque)¹²⁵. Elle fut construite par le même 'ezz ed-din [Aybek el Mo'azzamy] mentionné dans le paragraphe précédent. On l'appelait primitivement « la maison d'*ebn Monqed* ».

Sa chaire fut occupée par Madjd ed-din, qâdy d'*et-Tour*¹²⁶ et, après lui, par environ onze professeurs dont le dernier fut Chams ed-din *ebn el Djawzy*¹²⁷ [le célèbre prédicateur], puis son fils 'ezz ed-din Dâoûd¹²⁸.

LA 'ZZIYEH [HANAFITE]. — Dans la grande-mosquée de Damas. Elle tire son nom du susnommé 'ezz ed-din. Il avait bâti une madraseh à Jérusalem et stipulé dans l'acte de fondation que, tant que la ville sainte serait au pouvoir des infidèles, le revenu du waqf serait affecté à la 'ezziyeh de Damas, mais que si Jérusalem retournerait en possession des musulmans, c'est là que le revenu serait porté.

Les leçons y furent données, pendant que les infidèles étaient maîtres de Jérusalem, par Madjd ed-din, qâdy d'*et-Tour*, et par trois professeurs après lui. Lorsque la ville sainte eut été reconquise, la madraseh n'eut plus de revenus et ceux-ci servirent à l'entretien de la madraseh de là-bas [conformément à la clause stipulée par le fondateur].

LA MADRASEH LA 'ALAMIYEH. — A l'est de la montagne de la Sâléhiyeh et à l'ouest de la *Maytoiriyyeh*. Elle fut construite par l'émir Sandjar 'alam ed-din el Mo'azzamy [dans le courant de] l'année 628 (*Comm.* 9 novembre 1230).

Après le professeur Sadr ed-din ['aly], connu sous le nom d'Abou'd-dalâlât [el 'abbâsy], il y en eut six autres dont le dernier fut Charaf ed-dîn el Wâny¹²⁹.

LA MADRASEH LA FATHIYEH. — Sur la place de Khâled¹³⁰. C'est el malek Fath ed-din, seigneur de Bârin et parent du seigneur de Hamâh, qui la construisit.

[Il en construisit une autre pour les Châfîites, ainsi qu'on l'a vu à propos de leurs madraseh.]

Il y a apparence que ce Khâled qui a donné son nom à la place était le fils d'Asad ebn Abî'l 'aych ebn Abî'l Haytâm, el Badjaly, el Ghanawy¹³¹, émir (gouverneur) de la Mekke pour el Walid, fils de 'abd El Malek, et pour Solaymân¹³². Selon ebn 'asâker, sa maison à Damas est la grande maison située dans le carrefour (*morabba'ah*) du tombeau, à proximité du pied (*el qadam*), à la maison du *Charif ez-Zaydy*. C'est de lui aussi que tire son nom le bain¹³³ qui fait face au pont (*qantarâh*) de Sénân, à *bâb toûma*.

Les waqfs appartenant à cette madraseh sont situés en Égypte¹³⁴.

Il (Khâled) était brave et s'attirait les louanges; mais ses dogmes religieux étaient mauvais¹³⁵. Il mourut [en el moharram de] l'année 126 (*Comm.* 25 oc-

tobre 743), après avoir eu les pieds et les cuisses comprimés, ce qui amena sa mort.

Cette madraseh eut pour [premier] professeur Bahà ed-din ebn 'abbâs, (f° 15 v^e) puis trois autres personnes après lui.

Les vers suivants ont été composés par Farrokhchâh :

Si tu veux donner aux choses leurs droits et établir à sa meilleure place le jugement de l'équité,

Ne laisse pas égarer ton bienfaït sur quelqu'un qui n'en est pas digne; car ton injustice consiste à mettre une chose hors de sa vraie place.

LA MADRASEH LA FARROKHCHÂHIYEH. — Elle est connue sous le nom de 'ezz ed-din Farrokhchâh et fut constituée en waqf par sa mère Khotlkhayr [Khâtoûn, fille d'Ibrâhim ebn 'abd Allah], qui était l'épouse de Châbanchâh, fils d'Ayyoub et frère de Salâh ed-din. Il mourut l'année 578¹²⁶ et fut enterré à l'intérieur de sa madraseh, au Charaf supérieur, dans sa qoubbeh. A côté de la Farrokhchâhiyeh se trouve l'*Amjadîyeh*, fondée par son fils. Les deux collèges sont destinés aux Châfîites et aux Hanafites. Farrokh était brave, intègre, éminent et généreux.

Les Hanafites qui y professèrent furent 'émâd ed-din ebn Fakhr [Ghâzy] et sept autres, dont le dernier fut Chams ed-din ebn es-Safy [el Harrîy].

Je dis : « L'auteur ne mentionne pas quels sont les Châfîites qui en ont occupé la chaire; il n'a pas

été non plus question ci-devant de ce collège, dans le chapitre consacré aux madrasel*h* châfî'ites¹³⁷. »

LA MADRASEH LA QADJMÂSIYEH. — En dedans des deux portes d'*en-nasr* et d'*es-sâ'âdeh*. Elle fut construite par [Qadjmâs] le *nâib* de Syrie, el Ishâqy, el Djarkasy (le Circassien). Étant tombé malade à la Sâléhiyeh, dans le jardin¹³⁸ d'*ebn Dalâmah*, il fut transporté¹³⁹ à *Dâr es-sâ'âdeh* (la maison de la félicité), où il mourut. Il fut enterré [auprès de sa fille] dans sa turbeh [qu'il avait construite dans ladite madrasel*h*].

Le [premier] qui fut investi des fonctions de *chaykh* de ce collège fut Chams ed-din Abou torâb¹⁴⁰.

¹⁴¹ [« En dou'l hedjdjeh de l'année 888 (*Comm.* 9 février 1483) fut achevée la restauration (سچ) de la madrasel*h* qu'avait construite (لها) le *malek el omarâ*¹⁴² Qadjmâs el Ishâqy, contiguë à *Dâr es-sâ'âdeh*, du côté de l'est, et séparée de cette dernière par le chemin conduisant à la 'adrâwiyeh. Il en avait fait d'abord une zâwyeh et avait construit à côté une turbeh. Puis il la transforma en madrasel*h*, où il fit des cellules (*khalâuey*) pour les faqîrs et institua en qualité de *chaykh* des professeurs de lecture (*qor'a-nique*) et d'imâm le grand savant Chams ed-din *ebn Ramadân*, le hanafite. L'emplacement de la madrasel*h* était un monticule de terre; or elle atteignit les plus belles proportions. »]

* Qadjmâs mourut dans l'après midi (*'asr*) du

jour de jeudi 2 chawwâl de l'année 892, dans l'écurie (*establ*) de *Dâr es-sâ'âdeh*, et fut enterré le même jour, au coucher du soleil, dans le mausolée qu'il avait construit contigu à sadite madraséh. Il avait été *kâfel*¹³² de la Syrie pendant six ans et huit mois. »]

LA MADRASEH LA QASSÂ'ITEH¹³³. — [Au quartier (*hârah*) des *qassâ'in* (les marchands d'écuelles).] Elle fut construite par *Kholoçchâh*¹³⁴ [*Khâtoûn*], fille de Kokodjâ, l'année 593 (*Comm.* 24 novembre 1196).

[« J'ai vu écrit, dit 'ezz ed-din (ebn Chaddâd), sur une pierre au-dessus de la porte de la madraséh, que la fondatrice s'appelait Fâtémah, fille de l'émir Koûkodjâ, et il en est de même dans l'acte de waqf, ainsi que m'en a informé l'agent (*'âmel*) de ce collège, le qâdy Bahâ ed-din el Djodjayny. »]

Entre autres clauses qu'elle avait stipulées, (il était dit que) le professeur de cette madraséh devait être l'homme le plus savant [des Hanafites] sur les deux principes fondamentaux de la jurisprudence (*el aslayn*) et, s'il était empêché d'y donner ses leçons, il serait tenu de le faire au portique (*rêwâq*) septentrional de la grande-mosquée de Damas.

Après Chéhab ed-din [*'aly*] el Kâchy, il y eut sept professeurs qui y donnèrent des leçons; le dernier fut *Heusâm ed-dîn er-Râzy*¹³⁵. Quelqu'un l'ayant vu en songe après sa mort : « Qu'est-ce que Dieu a fait de toi ? » lui demanda-t-il. Il répondit par ce vers :

Je n'avais d'autre intercesseur auprès de lui que ma croyance qu'il est unique¹⁴⁷.

LA MADRASEH LA QÂHÉRIYEH. — A la Sâléhiyeh, sur le bord du *nahr Yazid*, contiguë à [la maison (d'enseignement) de la tradition] la Qalânésiyeh, connue [actuellement] sous le nom de la khângâh, séparée de celle-ci par le chemin et à l'ouest de [la madraseh] la omariyeh.

LA MADRASEH LA QILIDJIYEH. — (Elle est due) à Sayf ed-din Qilidj en-Noûry qui chargea par son testament [le qâdy en chef] Sadr ed-din ebn Sany ed-dâuleh [le châfî'ite] de la constituer en waqf, et celui-ci la construisit après la mort du testateur, l'année 645 (*Comm.* 8 mai 1247). Elle renferme le tombeau de l'auteur du waqf, mort l'année 643. Elle est située au sud de la Khadrà¹⁴⁸, [au sud de la grande-mosquée omayyade,] au nord de la Sadriyeh et à l'ouest de la turbeh du qâdy Djamâl ed-din el Mesry¹⁴⁹.

Les [premières] leçons y furent données par Chams ed-din ['aly], fils du qâdy des troupes (*qâdy l'askar*) [jusqu'à sa mort], puis par ses enfants et, après eux deux¹⁵⁰, par six professeurs.

Et-Taqy, fils du qâdy de Chohbeh, dit dans les *Annales de l'islamisme* : « 'aly ebn Qilidj ebn 'abd Allah, ez-Zâhéry, le grand-émir, l'éminent, Sayf ed-din Abou'l Hasan, était un émir jouissant d'une grande considération et doué de mérite. »

Ech-Chéhâb el Quâsy s'exprime ainsi : « Il joi-

gnait à l'esprit de commandement et d'autorité la solidité du jugement. 'aly ne marcha jamais à la tête d'une armée qu'après y avoir rétabli l'ordre. Il m'a récité les vers suivants composés par lui sur la nécessité de se garder de considérer un ennemi comme méprisable :

Ne méprise pas un ennemi facile à aborder; et si tu le vois sans beaucoup de force ni de vigueur,

(Souviens-toi que) la mouche, dans le filet tendu, parvient à des résultats que ne peut atteindre la puissance du lion.

* Il mourut en cha'bân de l'année 643, à Damas, dans sa maison connue sous le nom de *Dár el foloús* (la maison des monnaies de cuivre), puis sous celui de *Dár ed-dahab* (la maison d'or), lors de l'administration de Tenkez. C'était la maison de Khâled, fils d'el Walid, que Dieu soit satisfait de lui!

* Il avait bâti à côté de sa demeure, dans la direction du nord, une madrasah pour les Hanafites et une *qoubbeh* où il fut enterré. Collège et turbeh ont été ruinés durant la guerre de Tamerlan¹⁵¹ et la madrasah n'a pu (sol. 16 r°), faute de waqf, être reconstruite. Il m'est revenu que tout son waqf consistait en une maison (*mosaggaf*) située dans l'intérieur de la ville; or elle fut brûlée au milieu de ladite guerre. *

JE DIS : * Elle fut la proie des flammes pendant la guerre du Boiteux (Tamerlan), l'année 806 (Comm. 21 juillet 1403), et elle resta un monticule de terre

jusque vers l'année 924 (*Comm.* 13 janvier 1518). A cette date, Dieu lui destina un homme de bien qui s'occupa d'elle : Mohammad Djéléby, qâdy de Syrie et fils du mously de l'époque Abou's-so'oud, lui consacra cent sultanins¹⁵² pour transport de terre, confection de briques et relèvement de quelques-uns des arceaux et des pieds-droits. L'œuvre de reconstruction fut arrêtée pendant des années. Puis notre maître le très docte, le savant, le dévot, le ferme croyant fils du ferme croyant, le *chaykh* Ahmad, fils du *chaykh* Solaymân, éprouva un vif désir¹⁵³ de quitter sa zâwyeh trop étroite, et sa maison au quartier (*mâhalleh*) de la *Chélâhah*, pour la madraseh et de reconstruire celle-ci. Il y dépensa de fortes sommes de ses propres deniers et fut aidé dans cette entreprise par les plus grands personnages du royaume. On en apporta les bois de forêts du sultan, dont la mère contribua de sa fortune à l'œuvre du *chaykh* Ahmad. La madraseh fut achevée et atteignit la perfection comme beauté, vastes dimensions et bénédiction. On y célébra les prières (*adkâr*) bénies, durant les nuits des fêtes consacrées, aux anniversaires de la naissance du Prophète et dans les réunions utiles aux grands et au vulgaire. Cet événement eut lieu vers l'année 970 (*Comm.* 31 août 1562). *Et Dieu ne laisse pas perdre la récompense de ceux qui font le bien*¹⁵⁴. »

LA MADRASEH LA QAYMÂZIYEH¹⁵⁵. — En dedans des deux portes d'*en-nasr* et d'*el faradj*. Elle fut con-

struite par Sârem ed-din Qaymâz en-Nadjmy¹⁵⁶, qui mourut l'année 596 (*Comm.* 23 octobre 1199¹⁵⁷); il était chargé des affaires¹⁵⁸ du sultan Salâh ed-din et, toutes les fois que ce prince faisait la conquête d'une ville, il la lui remettait pour y établir l'ordre. Il faisait de nombreuses aumônes : il distribua en un seul jour sept mille dinars, déclarant que c'était une dette qu'il avait envers Dieu, qu'il soit exalté ! Il était renommé pour sa bienfaisance et aimait à acquérir des titres de gloire en¹⁵⁹ bâtiissant des hospices (*robî*) et des ponts (*qanâter*¹⁶⁰). Sa maison, dans laquelle il avait un bain, est l'école actuelle (d'enseignement) de la tradition l'*Achrafîyeh*. Elle fut achetée par el malek el Achraf, qui en fit la maison (d'enseignement) de la tradition, et détruisit le bain, qu'il transforma en habitation pour le chaykh chargé d'y professer. [Quand Qaymâz eut été enterré], comme on le soupçonnait (de posséder) de grandes richesses, on fouilla ses maisons et ses magasins (*hawâsel*) et on en retira des sommes innombrables; souvent aussi il avait enfoui de l'argent, en terre, dans ses bourgs (*dyâ'*) et ses villages (*qora*).

Après Hamid ed-din es-Samarqandy, sept professeurs donnèrent des leçons à la *Qaymâziyeh*. Le dernier d'entre eux fut 'émâd ed-din et-Tarsoûsy¹⁶¹.

LA MADRASEH LA MORCHÉDIYEH¹⁶². — Sur la rivière Yazîd¹⁶³, à la Sâléhiyeh de Damas, dans le voisinage de la maison (d'enseignement) de la tradition l'*Achrafîyeh*. Elle fut construite par la fille d'[el ma-

lek] el Mo'azzam Charaf ed-din 'ysa, fils d'[el malek] el 'adél, l'année 654 (*Comm.* 30 janvier 1256).

Ebn Chohbeh dit : « Le nom de cette princesse est Kl-adidjah, fille d'el malek el Mo'azzam, fils d'el 'adél, et sœur germane d'en-Nâser Dâoûd¹⁶¹. »

Suivant Tâdj ed-din ebn 'asâker, « son père l'avait mariée à Khowârezm Châh, qui ne consomma pas le mariage. Elle mourut au jardin de la Mârédâniyeh en djoumâda 2^d de l'année 650 (*Comm.* 14 mars 1252) et fut enterrée dans sa turbeh qu'elle avait construite dans le voisinage de celle du chaykh el Farantî, à la montagne (du Qâsyoûn). »

Ed-Dahaby, dans les *Annales de l'Islamisme*, s'exprime ainsi : « 'aly el Farantî, homme vertueux, doué d'une grande puissance, auteur de prodiges, adonné à des exercices spirituels et à des actes de dévotion¹⁶². Il avait des disciples et des aspirants (*mouridoûn*) et possédait une zâwyeh au penchant du Qâsyoûn. » Puis il raconte de lui des anecdotes qui prouvent sa sainteté (*wâlâyeh*). Le chaykh 'aly mourut en djoumâda 2^d de l'année 621 et fut enterré au Qâsyoûn. On a construit sur son tombeau un dôme (*qoubbeh*).

La Morchédiyeh eut pour [premier] professeur Chams ed-din ebn 'atâ el Adra'y¹⁶³; (fol. 16 v°) puis, après lui, quatre autres dont le dernier fut Chams ed-din el Harrîy.

LA MADRASEH LA MO'AZZAMIYEH. — A la Sâléhiyeh, sur le penchant ouest du Qâsyoûn, dans le voisinage

de la madraseh la 'aziziyyeh. Elle fut construite par el malek el Mo'azzam 'ysa, fils d'el 'Adel, hanafite¹⁶⁷, né au Caire l'année 578 (*Comm.* 7 mai 1182); suivant l'auteur du *Miroir du temps*, il naquit l'année 576. Il apprit par cœur le Qor'an, commenta le *Djâmè' el kabir*¹⁶⁸ et autres ouvrages, et composa de bons vers. Il n'avait pas son pareil pour l'humilité; souvent il s'en allait à cheval tout seul, et ses troupes le rejoignaient. Il était très bienfaisant. Sachant par cœur le *Mofassal*¹⁶⁹, il faisait cadeau de trente dinars à quiconque avait appris cet ouvrage. Un auteur rapporte qu'il affecta cent dinars à ceux qui connaissaient le *Mofassal* par cœur, deux cents dinars à ceux qui auraient appris le *Djâmè' el kabir*, et trente dinars à ceux qui auraient retenu l'*Iyddâh*¹⁷⁰. Il fit le pèlerinage en l'année 621¹⁷¹, renouvela les bassins et les citernes, et répandit de nombreux bienfaits sur les pèlerins. Il bâtit le rempart de Damas¹⁷² et la rotonde (*târémah*) qui surmonte la porte nommée *bâb el djadid* (ou *el hadid*). Il bâtit à Jérusalem une madrasch¹⁷³ et auprès de Dja'far et-layyâr¹⁷⁴ une mosquée; à Ma'ân¹⁷⁵, une maison hospitalière (*dâr madif*) et deux bains. Il avait résolu de rendre plus facile la route des pèlerins, et de bâtir à chaque station (جنة) un lieu d'abri (*makâن*¹⁷⁶).

El Mo'azzam mourut l'année 625¹⁷⁷, après avoir régné à Damas neuf ans et quelques mois. Il frappait la monnaie au nom de son frère el Kâmel. Malgré qu'il eût exprimé dans son testament son refus d'être enterré dans la citadelle, c'est là qu'il reçut la sépul-

ture; mais el Achraf s'en retira et l'enterra au penchant (du Qâsyoûn), auprès de sa mère¹⁷⁸, conformément à ses dernières volontés. Sa translation de la citadelle eut lieu la nuit du (lundi au) mardi 1^{er} moharram de l'année 627 (Ma, 20 novembre 1229).

Ce prince récitait beaucoup les deux vers suivants :

Souvent le grain de beauté qui orne les jones couleur de rose de la jeune fille au corps flexible a, tant il est gracieux, répandu sur elle une beauté générale.

Elle a enduit de collyre ses yeux dont les paupières sont d'une nuance naturellement brune comme lui¹⁷⁹. Elle m'a donné à boire, dis-je, le glaive qu'elle avait empoisonné.

Madjd ed-din, qâdy d'el-Toûr, y donna des leçons [jusqu'à sa mort] et, après lui, dix professeurs dont le dernier fut Charaf ed-din el Adra'y.

LA MADRASEH LA Mo'inîYEH¹⁸⁰. — Au chemin qui conduit à [la madraseh] la 'osrouniyeh [châfî'ite], au château fort des Taqafites (*hesn et-taqafîn*). Elle fut construite [dans le courant de l'année 555] par Mo'in ed-din Anar¹⁸¹, [qui était] l'atâbek de Madjd ed-din, fils du seigneur de Damas. Il mourut l'année 544 ou, a dit quelqu'un, l'année 555, et fut enterré dans la *qoubbeh* de la turbeh¹⁸² de la 'awniyeh, au nord de la maison des pastèques (*dir el bettikh*)¹⁸³.

La *Mo'inîyeh* eut pour professeur Rachid ed-din el Ghaznawy [jusqu'à ce qu'il y mourut], puis, après

lui, onze autres dont le dernier fut Nadjm ed-din en-No'mâny¹⁵⁴.

LA MADRASEH LA MÂREDÂNIYEH. — Sur le bord du *nahr Tawra*, contiguë au pont *blanc* [à la Sâléhiyeh]; elle est connue. Elle fut construite [dit le qâdy 'ezz ed-din el Halâby] par 'azîzat ed-din A'châourâ¹⁵⁵ Khâtoûn, fille d'el malek Qoïb ed-din, seigneur de Mâredin, et épouse d'el malek el Mo'azzam, en l'année 610. [La constitution en waqf eut lieu l'année 624. Je pense que Qoïb ed-din Mawdûd, fils de l'âtâbek Zenky et frère de Nôûr ed-din le *martyr*, était son père. Dieu est plus savant!]

[On a trouvé comme faisant partie de son waqf en l'année 820, d'après l'enquête faite par Sidy Mohammad ebn Mandjak, en-Nâséry : un jardin voisin du pont *blanc*; un autre jardin voisin de ladite madraseh; le nombre de trois boutiques au pont précédent et aussi les enclos avoisinant le collège.]

Une des clauses portait que le professeur de cette madraseh ne pourrait l'être d'une autre.

La *Mâredâniyeh* renferme le tombeau de l'émir Sayf ed-din Achank, fils d'Azdémir¹⁵⁶, qui mourut le jour de vendredi 20 djoumâda I^e de l'année 816 (V, 18 août 1413). Le nâïb Nourôûz el Hâfézy et les émirs assistèrent à ses funérailles. Son frère acheta des biens qu'il constitua en waqf en faveur de [deux] lecteurs chargés de lire le Qor'an auprès de son tombeau et pour la fondatrice de ce collège en l'année 624. C'est ce qu'a mentionné ebn Chaddâd.

Et il acheta pour la madraseh des tapis et se rendit plusieurs fois à son tombeau.

¹⁸⁷ Quant à la fondatrice de ce lieu (*makān*), elle n'y fut pas enterrée parce que, après la mort d'el Mo'azzam, elle revint à Mârédin, selon ce que nous apprend ebn Chohbeh. Un auteur dit qu'elle fit le pèlerinage et demeura fixée à la Mekke où elle finit par tomber dans la misère, sans qu'il lui restât rien de sa fortune. Elle devint porteuse d'eau. Quelqu'un qui l'avait connue alors qu'elle était à Damas, ayant passé près d'elle, la vit dans cet état. A son retour à Damas, il informa l'administrateur des waqfs de la princesse, chargé de leur entretien. Celui-ci réunit une somme et la lui envoya. (F^e 17 r^e.) « Qu'est-ce que cet argent ? » demanda-t-elle. On lui répondit : « Il provient de votre waqf. » Elle répliqua : « Ce dont j'ai fait l'abandon à Dieu, je ne le reprendrai pas. » Puis elle rendit la somme, en ajoutant : « Donnez à chacun ce à quoi il a droit. » Que Dieu lui fasse une large miséricorde !

La chaire (de la *Mârédaniyah*) fut occupée par es-Sadr el Khélâty, puis par environ dix autres professeurs dont le dernier fut Tâdj ed-din el Mârédâny et ensuite son fils Zayn ed-din ¹⁸⁸.

Le waqf existant actuellement comprend : le jardin supérieur des *Mohammadiyât*¹⁸⁹, le jardin inférieur desdites, le loyer (*hakr*) de la terre du pont *blanc* et de la terre d'*el djanââ*, qui est sise au pont *blanc*. Cela est connu (et extrait) du registre de la comptabilité.

LA MADRASEH LA MOQADDAMIYEH INTRA MUROS. — En dedans de la [nouvelle] porte d'*el farâdîs*. Elle fut construite par l'émir Chams ed-din Mohammad ebn el Moqaddam¹⁹⁰, pendant le règne de Salâh ed-din. C'est lui qui livra Sendjâr à Noûr ed-din; puis il devint maître de Ba'lhakk. Après être resté quelque temps en révolte contre Salâh ed-dirr [qui l'assiégea], il fit la paix avec ce prince¹⁹¹ et exerça en son nom les fonctions de *nâib* à Damas. Il était plein de bravoure et de courage et assista à diverses conquêtes¹⁹². Il fit le pèlerinage. Quand il fut descendu à 'arafât¹⁹³, il arbora l'étendard du sultan Salâh ed-din et fit battre les timbales¹⁹⁴. L'émir (chef) du pèlerinage du 'irâq, (Moudjir ed-din) Tâchtkîn¹⁹⁵, lui reprocha cet acte en disant : « On n'arbore sur nos têtes que l'étendard du Khalife. » Une mêlée eut lieu et nombre de gens des deux partis furent tués. Chams ed-din, atteint dans l'œil par une flèche, tomba à la renverse et mourut dès le lendemain à Mina, où il fut enterré, l'année 583 (*Comm.*, 12 mars 1187)¹⁹⁶. Es-Salâh es-Safady dit dans la *Tohfah dawy'l albâb*¹⁹⁷ qu'il mourut l'année 584. « En apprenant cette nouvelle, le sultan le pleura et fut très affligé de sa mort. »

L'émir possédait la grande maison située en dedans de *bâb el farâdîs* et à côté de laquelle se trouve la madraseh la *Mogaddamiyeh*. La maison devint plus tard la propriété du seigneur de Hamâh; puis celle de Qara Souqor [el Mansoury, et ensuite celle du sultan el malek en-Nâser]. Actuellement elle est dans les mains de ses enfants. On lui doit aussi une

turbéh, une mosquée et un khâñ²⁰⁶; tout cela est [connu] en dedans de *bâb el farâdis*²⁰⁷.

JE DIS : « La grande maison a été transformée en un grand nombre d'autres qui sont celles connues maintenant sous le nom de *bawwâbeh*²⁰⁸ *khawand*²⁰⁹ (le portail de la princesse) et sont devenues le waqf de la princesse. Dans la suite, une partie a formé des propriétés particulières et l'autre est restée à l'abandon. Il serait trop long de donner des explications à ce sujet²¹⁰. »

*Fakîr ed-din el Ghâdy*²¹¹ [banafite] donna des leçons à cette *Moqaddamiyah*; il y eut pour successeurs environ dix-sept professeurs dont le dernier fut Chéhâb ed-din ebn *Khedr*²¹², puis el Badr el Ghazzy, puis Nadjm ed-din Mohammad el Bahnasy, puis le fils de Mohebb ed-dîn, puis le chaykh Ahmad el Akram, puis son fils le chaykh Ahmad ebn el Akram.

A ladite madrasah est attachée une charge de chaykh des professeurs de lecture (qor'anique); elle fut dévolue à Chéhâb ed-din el Kafry.

LA MADRASEH LA MOQADDAMIYEH EXTRA MUROS. — En face de la *Rokniyeh*, au penchant du Qâsyoûn, [à l'est de la Sâléhiyeh]. C'est [une autre que] la turbéh d'ebn el Moqaddam. Elle fut construite [en effet] par *Fakîr ed-din*, fils de l'émir Chams ed-din ebn el Moqaddam dont il vient d'être question à propos de la madrasah précédente²¹³.

La chaire en fut occupée [en premier lieu] par

Nadjm ed-din ebn Fakhr ed-din el Ghâdy. Puis les enfants du fondateur se rendirent les maîtres du collège et pendant un certain temps les leçons furent abandonnées: Après cela, es-Safy [Yahya] el Boṣrawy y professa, puis quatre autres dont le dernier fut Faklîr ed-din Abou'l Walid²⁰⁶.

Le waqf constitué en faveur de cette madrasah consiste en des maisons²⁰⁷ connues à Hamâh; celui de la précédente comprend el Mohammadiyah et Djesrin, dans la Ghoūtah de Damas.

LA MADRASEH LA MANDJAKIYEH [HANAFITE]. — Au Khalkhâl²⁰⁸, au sud-ouest de la *Saâfîyeh*. Elle fut construite par l'émir Sayf ed-din Mandjak el Yoûséfy, en-Nâséry, un des mamloûks de [en-Nâser] Mohammad, fils de Qalâoûn. Il constitua en waqf à cette madrasah son bain commu, le four à côté et le logement (*rab'*) qui les surmonte, en l'année 776 (Comm. 11 juin 1374). Il fut enterré dans sa turbeh qu'il avait construite auprès de la citadelle de la montagne; il était âgé de soixante et quelques années. Il fut investi de la charge de chambellan en chef (*hâdjeb el hodjdjâb*) à Damas²⁰⁹, puis de celle de commandant à Mesr et des fonctions du vizirat. Quelque temps après il fut emprisonné, (f° 17 v°) puis relâché²¹⁰ et chargé de la lieutenance (*nyâbeh*) de Tripoli²¹¹, puis de Halab²¹², [puis de Damas,]²¹³ puis de Safad²¹⁴. Mandé ensuite [un mois après] à Mesr²¹⁵, il reçut la lieutenance de cette ville et la conserva jusqu'à sa mort²¹⁶. C'était un des grands person-

nages les plus considérés et jouissant de la confiance. Il avait une renommée ancienne et un mérite supérieur; il éleva des monuments de sa piété et répandit des aumônes. Ayant trouvé un des cheveux du Prophète, que Dieu le bénisse et le sauve! il le portait constamment sur lui. Il était très accueillant, surtout pour les gens de science.

La *Mandjakiyah* eut pour professeur Djamâl ed-dîn ebn el Qotb²¹⁷, puis Charaf ed-dîn el Antâky²¹⁸, puis son fils et ensuite Qawâm ed-dîn le Persan²¹⁹.

LA MADRASEH LA MAYTOÛRÎYEH. — A l'est de la montagne de la *Sâléhiyeh*. Elle fut constituée en waqf par Fâtémah *Khâtoûn*, fille de Salâr, l'année 629 (*Comm.* 29 octobre 1231). Le *Maytouir* oriental fait partie de son waqf. Elle était située entre le Qâboûn²²⁰ et la *Sâléhiyeh*, et fut détruite. On acheta à sa place un endroit à la *Sâléhiyeh*, où fut érigée une madrasah pour la remplacer. Celle-ci se trouve [dans la rue] devant la [porte de la] grande-mosquée *el Mozaffery*, [du côté de l'ouest] à proximité de la turbe la *Sârémiyeh*.

[Le *Maytouir*²²¹, dit ebn Chaddâd, était un champ (*mazra'ah*) appartenant à Yahya ebn Ahmad ebn Yazid ebn el Hakam; il habitait Arzouâna²²², qui est le *Maytouir* oriental. Ce *Maytouir* constitue le waqf de ladite madrasah.]

Hamid ed-dîn es-Samarqandy, puis son fils *Mohiy* ed-dîn [et ensuite *Mohiy* ed-dîn Ahmad] ebn 'oqbah²²³ y donnèrent des leçons.

LA MADRASEH DANS LA MAQSOUDAH HANAFITE. — Le waqf constitué en sa faveur tire son nom du qâdy Fakhr ed-dîn, l'écrivain des mamloûks²²⁴.

JE DIS : « Peut-être se trouve-t-elle dans la grande-mosquée omayyade. »

Les leçons y furent données par le qâdy Chéhâb ed-dîn, fils du qâdy d'el Hesn.

LA MADRASEH LA GRANDE NOÛRIYEH²²⁵. — Aux Khawwâsin²²⁶. Elle fut construite par el 'âdel Nôûr ed-dîn le martyr Mahmoud, l'année 563 (*Comm.* 17 octobre 1167). Le vrai est qu'elle le fut par son fils es-Sâleh Isma'il; il transporta ensuite à la Noûriyeh, dès qu'elle fut achevée, le corps de son père qui avait été enterré à la citadelle. C'était une partie de la maison d'Héchâm, fils de 'abd El Malek [fils de Marwân]²²⁷.

Elle eut pour [premier] professeur Bahâ ed-dîn [ebn] el 'aqqâd²²⁸ et, après lui, trois personnes. Puis Djamâl ed-dîn el Hasîry²²⁹, le savant célèbre, fut investi de ces fonctions l'année 611. En cette année, on se mit à daller la grande-mosquée omayyade; les dalles de marbre qui en recouvrtaient le sol s'étaient brisées et il était plein de creux.

El malek el Mo'azzam prenait des leçons de lecture (qor'ânique) d'el Hasîry. Celui-ci était originaire d'un village appelé Hasîr, dans le pays de Nédjâr. Il mourut âgé de quatre-vingt-dix ans. Il y eut une telle foule autour de son cercueil qu'on le porta avec les doigts. Il fut enterré au cimetière (*maqâber*) des

Soufys. Que Dieu recouvre sa tombe de sa grâce et de sa faveur ! Son fils Qawâm ed-din²³⁰ lui succéda, puis le frère de ce dernier, Nézâm ed-din²³¹, et ensuite cinq professeurs dont le dernier fut Chams ed-din es-Safady²³².

Quand la construction (سجدة) de cette madrasah fut achevée, le poète 'arqalah²³³ composa ces vers :

Une madrasah dans laquelle il sera donné des leçons de toute chose et qui restera sous la protection de la science et de la piété.

Sa renommée s'est répandue à l'Orient et à l'Occident par Nûr ed-din Mahmoûd, fils de Zenky²³⁴.

Mahmoûd le *martyr* naquit à Halab le jour de dimanche 17 chawwâl de l'année 511 (11 février 1118). Il était le plus équitable des souverains de son temps, le plus ardent champion de la guerre sainte, le plus avide du bien et le plus religieux de tous. Le [prince] (الإيرنس) d'Antioche étant venu (lui livrer bataille), il le tua²³⁵.

Il rétablit la *sonnah*²³⁶ à Halab et changea l'innovation introduite dans l'appel à la prière; il dompta les hérétiques (*er-râfîdah*) et assiégea Damas deux fois sans pouvoir s'en emparer. Puis il se dirigea une troisième fois vers cette ville et s'en rendit maître par capitulation le jour de dimanche 10 *safer* de l'année 549 (25 avril 1154)²³⁷. Il en mit les affaires en ordre et en fortifia les remparts.

Nûr ed-din était brun, grand, d'un bel aspect, et n'avait au visage d'autres poils que ceux du menton.

Il bâtit des madrasah et des mosquées, défendit de percevoir les impositions (*maghârem*) qu'on exigeait à Damas à la *maison des pastèques* et [à celle] des moutons, ainsi que la *ferme du mois* (*damân ech-chahr*) et du mesurage (القياس), et abolit l'usage du vin. Il constitua en waqf l'hôpital (*dâr ech-chéfâ*), bâtit des ponts, acheva les murailles (sol. 18 r^e) de Médine, dégagea la source [qui est] à Ohod²²³ [et que les torrents avaient comblée] et légua en waqf aux gens de science un grand nombre de livres. Il désit auprès de Hârem les Francs qui étaient au nombre de trente mille et purgea l'Égypte des hérétiques (*er-ra-wâfed*). Ce prince était avide de se procurer des livres et lisait beaucoup. Il bâtit à Mosoul une grande-mosquée pour laquelle il dépensa soixante-dix mille dinârs. Il se nourrissait du produit de son travail manuel. Il mourut d'une esquinancie (*el khawâniq*) le jour de mercredi 11 chawwâl 569 (15 mai 1174). Au commencement de sa maladie, les médecins lui avaient conseillé la saignée, mais il refusa et, comme il était très redouté, on n'insista pas.

A la mort de Nûr ed-dîn, el 'emâd *el kâtib* récita ces vers :

Ô roi dont les jours furent constamment, à cause de son mérite, parfaits et glorieux!

Les océans de la libéralité qui débordaient et se répandaient partout ont baissé depuis que ton doigt est devenu invisible.

Ton royaume d'ici-bas que tu possédais, tu l'as laissé, et tu es parti pour entrer en possession de la vie future²²⁴.

Il composa aussi les vers suivants :

Je m'étonne de la mort. Comment est-elle venue vers un souverain au milieu de sa cour royale²¹⁰?

Et comment la sphère céleste qui tourne a-t-elle fait halte sur la terre, puisque la terre est le centre de la sphère céleste?

LA MADRASEH LA PETITE NOURIYEH [HANAFITE]. — En face de²¹¹ la citadelle de Damas. Elle eut pour fondateur Nûr ed-dîn dont il vient d'être parlé.

Bahâ ed-dîn 'abbâs y donna des leçons. [C'est le seul que l'on connaisse, dit ebn Chaddâd, depuis le règne de Nûr ed-dîn jusqu'à celui d'el malek el Achraf, comme y ayant professé; il était *khatîb* de la grande-mosquée.] Après lui, elle eut neuf professeurs dont le dernier fut 'émâd ed-dîn et-Tarsouisy²¹².

LA MADRASEH L'YAGHMOÛRIYEH. — A la Saléhiyeh. Elle paraît avoir été constituée en waqf par Djamâl ed-dîn Moûsa ebn Yaghmôur, el Yâroûqy²¹³, un des notables émirs. Il fut investi de la lieutenance (*nyâbeh*) de Mesr, puis de celle de Damas.

JE DIRAI : « Elle se trouve sur le chemin (*sekkeh*), à l'ouest de la Saléhiyeh, près du khân public (*khân es-sabîl*), du côté sud-ouest. »

Je n'ai pu découvrir la biographie de son fondateur; mais ed-Dahaby dit dans les *'ibar*, sous l'année 663 : « Djamâl ed-dîn ebn Yaghmôur, el Yâroûqy, naquit dans le Saïd l'année 599. C'était un des notables émirs. Il fut investi de la lieutenance de Mesr et de celle de Damas. Il mourut en cha'bân. »

Voici ce que rapporte ebn Katîr sous l'année 647 : « Le 10 *safar*, l'émir Djamâl ed-dîn ebn Yaghmoûr, *nâib* de Damas au nom d'*es-Sâleh Ayyoûb*²³¹, fit son entrée dans cette ville. Il descendit à la rue (*darb*) des *chaârin*, en dedans de la porte *d'el Djâbyeh* et, en *djoumâda* 2⁴, ce *nâib* ordonna de démolir les boutiques récemment élevées au milieu de la porte *d'el barid*; il défendit d'en laisser aucune sauf celles qui se trouvaient des deux côtés de la porte, à côté des murs sud et nord. Tout ce qui existait au milieu fut démolî. »

« El 'âdel, dit Abou Châmah, avait détruit ces boutiques, puis on les avait reconstruites. Ensuite ebn Yaghmoûr les démolit. [Il faut espérer qu'elles resteront en cet état.] » Il ajoute : « En cette année, en-Nâser se mit en route *d'el Karak* pour Halab. Aussi *es-Sâleh Ayyoûb* envoya-t-il à son *nâib* à Damas, Djamâl ed-dîn Yaghmoûr, l'ordre de détruire la maison d'Osâmah, à laquelle en-Nâser avait donné son nom, et son jardin (situé) au Qâboûn, et qui était le jardin du château. Il lui enjoignit d'en couper les arbres et de démolir le château. »

Cette madrasch l'*Yaghmoâriyeh* comprend un *harâm* avec deux fenêtres donnant sur la rivière Yazid et une porte qui s'ouvre vers le nord et devant laquelle sont trois arcades (*qanâter*). À l'orient sont deux petits *iwân*. Dans la même direction se trouve un puits dont l'eau est très utile aux habitants lorsque la rivière ne coule plus, et au nord de ces arcades passe le chemin public. La madrasch avait été con-

stamment fermée. On dit que son inspecteur (*nâzir*) Chéhâb ed-dîn Ahmad ebn Karkar y vit en ce temps-làun²¹⁵(?) (fol. 18 v^e); puis lorsque notre *chaykh* le grand savant Chams ed-dîn Mohammad ebn Ramadân²¹⁶, le hanafite, habita ce quartier (*mâhalleh*), elle fut ouverte et il y donna les leçons; mais, à sa mort, elle fut cadenassée²¹⁷. »

NOTES DU CHAPITRE IV.

¹ Le copiste a écrit *كاظم* au lieu de *كاظمیه*.

² Cette inscription existe encore. Voir ci-devant, chapt. III, n. 50.

³ Il était *khatib* de la citadelle.

^{3 1/2} Cf. G. Flügel, *Die Classen der Hanefitischen Rechtsgelehrten*, p. 231.

⁴ Au lieu d'*el Mayoâriyeh*, B porte *el Mayoâr*.

⁵ Cette date, fournie par ebn Chaddid, est évidemment erronée. — En-No'aymy nous dit à la ligne suivante que, d'après ebn Katîr, en l'année 615, el malek el Mo'âzam ('ysa) confia l'inspection de la turbeh la *Badrîyeh* (située) vis-à-vis de la madrasah la *Chebliyeh*, auprès du pont qui se trouve sur la Tawra et qu'on appelle le pont de Kohayl, à Badr ed-dîn Hassan ebn ed-Dâyah, de qui la turbeh tire son nom.

⁶ Il est fait mention de Badr ed-dîn Hassan ebn ed-Dâyah, sous l'année 570, dans les *Hist. or. des Crois.*, III, p. 58 et 699. Lui et ses frères étaient ainsi appelés parce qu'ils étaient les fils de la nourrice (dâyah) de Nôur ed-dîn.

⁷ Le copiste de N écrit *موقت الرعایات* — L'auteur du *Miroir du temps traitant des hommes illustres*, en vingt volumes environ, le *chaykh* Abou'l Mogaffer Yousef ebn Qizogly, connu sous le nom de *Sebt* ebn el Djawzy, mourut en l'année 654 (Comm. 30 janvier 1256). Cf. H. Khal., V, p. 481. — Chams ed-dîn Yousef portait le nom d'ebn Qizogly, c'est-à-dire « petit-fils de la fille ». On le nommait aussi le *Sebt*, parce qu'il était fils de la fille d'Abou'l faradj 'abd Er-Rahman ebn el Djawzy, célèbre docteur hanbalite, qui mourut

à Baghdâd l'an 597 (1201). Voir *Biographical dictionary*, II, 95, et I, 439 (*Hist. or. des Crois.*, I, 1x). — Es-*Sebt* ebn el Djawzy jouit de la faveur des princes Ayyoubites. Chaque samedi au point du jour il donnait une séance de prédication auprès du pilier où se tiennent aujourd'hui les prédicateurs, auprès de la chapelle sépulcrale de 'aly, fils d'el Hosnya, fils de Zayn el 'Abâdin. Les gens passaient la nuit du (vendredi au) samedi dans la grande-mosquée et laissaient leurs jardins pendant l'été, afin d'entendre sa conférence (*mâdd*); puis ils se dépêchaient de retourner à leurs jardins. Il professait à la *zâriyeh extra muros* (*sic*) que construisait l'émir 'ez ed-din Aybek el Mo'azzamy et qui était connue sous le nom de maison d'ebn Monqed. Es-*Sebt* donna aussi des leçons à la *Chebliyeh*, qui est située à la montagne, auprès du pont de Kohayl, et il fut chargé de la *Badrîyeh*, qui est en face, et où il habitait. Il mourut la nuit du (lundi au) mardi 21 dou'l hedjîdje de l'année 654 (Ma, 9 janvier 1257) [N, f° 142 v°-143 r°]. — Cf. G. Flügel, *loc. cit.*, p. 374.

⁸ Safy ed-din Yahya ebn Faradj ebn 'attâb, hanafite, el Bograwy, connu sous le nom d'el *aswad* (le noir), y professait encore en l'année 674 [N, f° 143 v°].

⁹ Chams ed-din ebn Djâbril fut enterré au mont Qâsyoun, dans la turbel du chaykh Mowasseq ed-din. Il avait à la Sâlihiyeh une chairo dans une petite madrasah connue sous le nom de la *Badrîyeh* et stationnait sous les *Heures* avec les témoins. Il demeurait à la khângâb d'ech-Chanbâsy, au quartier (*hârah*) d'el *bâlibâh*, où il mourut [N, f° 143 v°].

¹⁰ *Qor'ân*, II, 151.

¹¹ « Poilu » et « ach'arites ». — Abou'l Hasan 'aly el Ach'ary, le fondateur de la secte des Ach'arites, naquit à el Bayrah en 270 (883-884) et mourut à Baghdâd entre l'année 330 et 340 (941-952). El Ach'ary signifie descendant d'Ach'ar, dont le vrai nom était Nabt, fils d'Odad, fils de Zayd, fils d'Yachhab; il fut surnommé *el ach'ar* (le poilu) parce qu'il vint au monde le corps couvert de poils (*Biographical dictionary*, II, 227-228). — Cf. G. Flügel, *loc. cit.*, p. 291.

¹² Je ne trouve rien dans la biographie d'ebn Taymiyeh el Harrâny, connu sous le nom de Fakhr ed-din (*Biographical dictionary*, III, 96-98), qui puisse éclaircir ce passage. Ebn Taymiyeh mourut à Harrân en 621 (1224) ou, suivant un autre auteur, en 622. — Le père d'es-*Sebt* ebn el Djawzy descendait aussi de la tribu de Taym. — Le récit de Taqy ed-din, fils du qâdy de Chohbeh, est ainsi rapporté dans N, f° 225 v°-226 r° : « Ibrâhim ebn Mohammad ebn Abî Bakr

ébn Ayyoub, le chaykh Borhân ed-dîn, fils du chaykh Chams ed-dîn, connu sous le nom d'ebn el moqîm (lisez : el qâyyem), avait des réponses sans réplique. Une discussion s'étant élevée dans une réunion entre lui et ébn Kasîr, celui-ci lui dit : « Toi, tu me détestes, parce que je suis ach'ary. » — « Lors même, lui répondit-il, que tu serais couvert de poils depuis la tête jusqu'aux pieds, personne n'ajouterait foi à ton assertion que tu es ach'ary (ach'arite). » — Borhân ed-dîn mourut le jour de vendredi, commencement de safar de l'année 767 (V. 17 octobre 1365, cal. astr.), dans son jardin à el Mezzeh.

¹¹ Ce compagnon du Prophète fut investi des fonctions de qâdî à Damas sous le khalifat de 'Osmân en l'année 31 ou 32. Il mourut deux ans avant ce khalife. Son tombeau et celui de son épouse Oumm ed-Dardâ la petite (Hodjaynah), à hab el-zaghir, sont célèbres à Damas (En-Nawawy, 713 et 859; Ossad el ghâbah, IV, 159, et V, 185).

¹² Ed-Dahaby dit dans les 'ibar, sous l'année 548 : « Abou'l Hasan 'aly ébn el Hasan, le hanafite, le prédicateur, l'ascète, professa à la Sâdâriyeh ; puis la maison de Tûqâbûn fut transformée pour lui en madrasah. Il portait le titre honorifique de Borhân ed-dîn. Il avait aussi donné des leçons à la mosquée de Khâtouñ. Sa madrasah était à l'intérieur de la Sâdâriyeh. » Ed-Dahaby dit aussi dans l'*Abrégié de l'Histoire de l'Islamisme*, sous la même année 548 : « Le chaykh des Hanafites Borhân ed-dîn 'aly ébn el Hasan, el Balkhy, le prédicateur, professeur de la Sâdâriyeh, a donné son nom à la madrasah la Balkhiyeh » (N, f° 143 v°-144 r°). — Cf. G. Flügel, loco cit., p. 312.

¹³ Le grand savant Tâdj ed-dîn el Kendy Abou'l yomin Zayd ébn el Hasan ébn Zayd ébn el Hasan, el Baghdâdy, le grammairien, le lexicographe, le professeur de lecture qorânique, chaykh des Hanafites, des lecteurs (du Qorân) et des grammairiens de la Syrie, naquit à Bagdad l'année 520. El malek el Mo'âzam travaillait très assidûment sous sa direction et descendait de la citadelle pour se rendre auprès de lui. El Kendy mourut le jour de lundi 6 chawwâl de l'année 613 (16 janvier 1217), à l'âge de quatre-vingt-treize ans un mois et seize jours. Sa maison était située dans la rue des Persans (*darb el 'adjam*). Il fut porté à la Sâlîhiyeh, où on l'enterra dans sa turbeh, au penchant du Qâsyoun (N, f° 144 v°-145 v°). — Voir sa biographie dans *Biographical dictionary*, I, 546.

On lit dans la grande-mosquée omayyade, au portique septen-

trional, sur un pilier en face de la *maqṣūrah* d'el Ghazzy, l'inscription suivante (n° 212 de ma collection) :

*Qor'an, III, 111.— Ceci est ce qu'a constitué en waqf et immobilisé le serviteur qui a besoin du pardon de son seigneur, l'imām très docte, l'urgentement des Arabes, Tādj ed-din Abou'l yomin Zayd ebn el Hasan, el Kendy, que Dieu l'accueille et lui donne le paradis pour récompense! Il a constitué en waqf : (un quart et un sixième) de neuf parties sur vingt-quatre parties du . . . ndoq (du fondaq?) et du bain, les dix boutiques connues sous le nom du fondateur, près des boutiques construites par ebn Isrā'il, pour (les revenus) être dépensés en radjab, chā'bān et ramadān, dans les nuits des vendredis, en vêtements et autres; et une grande maison dans la rue des Persans pour quatre professeurs de lecture qor'ānique, chargés de lire chaque nuit, après la prière (du 'echd'), la moitié d'un septième (zob') du sublime Qor'an. *Quiconque le dénaturera après l'avoir entendu commet un crime* (Qor'. II, 177). Pour les lecteurs est une des chambres طباقٌ (tabaq) de ladite ruelle. Et ce qui précède a été écrit le 2^e rabi' 2^d de l'année 639 (sic). — M. Max van Berchem a eu la bonté de me communiquer tout ce qui est encore déchiffrable de cette inscription.

¹¹ Espèce de brouet fait de froment pilé.

^{11 12} Au 1^r 170 r^s, N écrit *et-Tāch*. Comme les madrasah se suivent dans l'ordre alphabétique, c'est évidemment ainsi qu'il faut lire. Nous devrons également remplacer *en-Nāchiyah* par *et-Tāchiyah*, et *Nāch ed-din ed-Daqāqy* par *Tāch ed-din ed-Daqāqy*. Il est vrai que ce titre honorifique est entièrement inusité; mais celui de *Nāch ed-din* ne l'est pas moins.

¹³ Le qādī 'ezz ed-din Abou 'abd Allah Mohammad ebn Abi'l karam ebn 'abd Er-Rahman ebn 'alawy, es-Sendjary, resta professeur de la *Nāchiyah* jusqu'à ce qu'il fut transféré à la *Balāhiyah*, dont il occupa la chaire jusqu'à sa mort, qui eut lieu dans ce collège le 26 chā'bān de l'année 646; il était âgé de soixante-seize ans (N, 1^r 144 r^s et 145 v^s).

¹⁴ Le grand savant Djalil ed-din Abou'l mafakher Ahmad, fils du qādī en chef Heusām ed-din el Hasan ebn Ahmad ebn el Hasan ebn Anōcherwān, er-Bāry, puis ed-Démachqy, hanafite, fut investi de la charge de qādī à Damas, à la place de son père, le 10 zafar 697, et, ayant laissé la madrasah d'el Qazī'in et la *Ghebliyah*, il donna des leçons aux deux madrasah de son père, la *Khātooniyah intru mārūs* et la *Maqaddamiyah*. Son père étant retourné de Megr à

Damas, il fut destitué de sa place de qâdî des Hanafites dans la première décade de dou'l hejjdjeh de l'année 598. Djâlîl ed-dîn mourut à Damas en radjab de l'année 745, à l'âge de quatre-vingt-treize ans et demi. Il fut enterré dans sa madrasch qu'il avait construite à Damas et qui portait le nom de la *Djalâliyeh*; c'était sa demeure (N, f° 154 v^e et 155 r^e).

²⁰ مَلِحَهَا الْمَلِحَةُ. Le mot *malîha al-malîha* est rendu comme ici dans Quatremère, *Mamloûks*, 2^e p., p. 8.

²¹ En rabî 1^{er}. El 'âlam Sandjar el Héâlî et son fils Châmis es-dîn Mohammad e-Sâyeqh (le bijoutier) furent soumis à une très forte amende (N, f° 146 r^e).

²² Le Marized dit que le mot *el ablaq* signifie « blanc et rouge »; d'après le Qâmoûs, cette expression a le sens de « blanc et noir ». En-No'aymî remplace dans ce passage *el ablaq* par « [en pierres] blanches et noires ».

²³ Le sultan Hasan avait ordonné d'y établir une école pour les orphelins, mais son ordre ne put recevoir son accomplissement, car il fut tué en djoumâda 1^{er} de l'année 762 (N, f° 146 r^e).

²⁴ La nuit du (lundi au) mardi 27 cha'bân, Djaqmaq, qui avait été nommé le 3 chawwâl de l'année 612 nâïb de Damas, s'étant révolté au commencement de l'année 824, s'empara de la citadelle; mais il en fut chassé par el Qoïchy. Las du siège qu'il soutenait à Sarkhad (où il s'était réfugié), il sollicita l'aide du sultan. Quand le sultan revint de Halab le jour de samâdi 13 cha'bân de l'année 824 (lîser 23, correspondant au 8, 23 août 1421) et qu'il fut descendu à la citadelle, il manda Djaqmaq, qui se présenta et baissa la terre devant le sultan el malek et Mozaïfar, fils d'el Mou'ayyad, et devant le grand-émir Tatar. Le sultan le fit emprisonner dans la salle de la citadelle et exigea de lui les sommes qu'il avait prises. Puis, dans la nuit du (samedi au) dimanche, on lui appliqua, dit-on, la torture et on lui arracha des aveux au sujet de l'argent. Le lundi 25 du mois, il fut envoyé à la prison d'*el djandalah* et chargé de fers. Djaqmaq fut mis à mort dans la nuit du (mardi au) mercredi, après avoir subi la torture et avoir fait des aveux relativement à ce qu'il possédait en dépôts et trésors cachés; il resta jeté dans la citadelle jusqu'au soir du mercredi. On le transporta alors à sa turbeh, où il fut enterré. Tanbak Miq lui succéda dans sa charge (N, fol. 146 v^e-147 r^e). — Il ne faut pas confondre cet émir avec son homonyme Sayf ed-dîn Djaqmaq qui régna de 842 à 847 (1438-1453). — La madrasch la *Djaqmaqiyeh* porte une in-

scription (n° 742 de ma collection). On voit par ce qui précède que sa date ne peut être que 823, attendu que Djaqmaq n'entra à Damas, en qualité de *mâib*, qu'en douz qu'deh 822. — Il se mit à construire le (marché) des marchands d'oiseaux (*el-tayyaryin*) et le *nasqir?* (*Faygdr*) et à construire la turbeh qui est à la porte des *Nâsifîyn* (*sic!*) (N, p^r 146 r^r).

²⁰ Le sayyed 'émâd ed-dîn Abou Bakr, fils du sayyed 'âlî ed-dîn Abou'l Hassan, fils du sayyed Borhân ed-dîn Abou Ishaq Ibrâhîm, fils du sayyed le *charif* 'adnân, fils du sayyed Amin ed-dîn Djâfar, fils du grand sayyed Mohîy ed-dîn Mohammad ebn 'adnân, et Ho-sayny, naquit en radjab de l'année 775. Il remplit, pendant que son frère en était le titulaire, les fonctions de suppléant (*nyâbek*) de la Chancellerie secrète à Damas. Puis il fut investi de la *hesbah* en radjab de l'année 836. Destitué ensuite en rabi² de l'année 837, il demeura sans emploi, mais en possession de la charge de supérieur de la *Djaqmagiyeh* et de professeur de la *Rayhâniyah*, de la *'adriheiyyeh* et de la *Maqaddamiyeh*. À la mort de son frère, il fut nommé *kâtib es-serr*. Il mourut seize jours après son frère, le jour de vendredi 13 radjab de l'année 833 (V, 7 avril 1430) et fut enterré au cimetière des *Souïfs* (N, p^r 147 r^r).

²¹ *Qor'an*, XII, 90.

²² Il s'agit sans doute de Chaqîf Arnoûn, « citadelle très forte dans le creux de la montagne, près de Bânyâs et sur le territoire de Damas, entre cette ville et le Littoral ». *Mariqed*. — En-No'aymy ajoute Teboin et Hoûmin. — Le *Bâlâd ecb-Chaqîf* (écrit *esb-Shukîf*) est indiqué sur la carte de Van de Velde, section 3; il est compris dans la province de *Saydâ*.

²³ Le jurisconsulte Taqî ed-dîn Abou'l fâth Mohammad, fils du qâdî 'âlî ed-dîn 'abd El-Latîf, fils du chaykh Sadr ed-dîn Yahya ebn 'aly ebn Tammâm ebn Yousef ebn Modsa ebn Tammâm ebn Tamim ebn Hâmed, et *Anzâry*, *es-Sobky*, naquit à el Maâllah le 17 rabi² 2^r de l'année 704 ou, a dit quelqu'un, de l'année 705. Il vint plus tard à Damas et professa à la *Châmiyeh intra muros*, à la *Hokniyeh* châfi'îte et à la *Djarkasiyeh*. Il mourut la nuit du (vendredi au) samedi 18 douz qu'deh de l'année 744 (V, 3 avril 1344) et fut enterré dans la turbeh de la famille, au penchant du Qâsyoun (N, p^r 73 v-74 r^r).

²⁴ *Biographical dictionary*, 1, 347.

²⁵ Cf. *Khâtâb*, II, 87. — Maqrîzî appelle cet émir Djabârka ebn abd Allah, *Fâkhr* ed-dîn Abou'l Mansûr. — « L'émir *Fâkhr* ol-

din Djahârka^s était commandant des (mamlouks) Nâgrya (de Saladin); il exerça l'autorité en Égypte pendant le règne d'el malek el 'aziz 'Omnâ, fils de Salâh ed-din Yûsef, fils d'Ayyoûb, jusqu'à la mort d'el 'aziz (en 595). L'émir Fakhr ed-din Djahârka^s, inclinant à investir du gouvernement le fils d'el malek el 'aziz, se consulta à ce sujet avec l'émir Sayf ed-din Yâzkoûdj et Asady, qui était alors commandant des (mamlouks) Asady (d'Asad ed-din Chirkouh). El 'aziz avait laissé par son testament le trône à son fils Mohammad, en désignant dans ses dernières volontés l'émir l'eunuque Bahâ ed-din Qaraquch comme administrateur du royaume. Yâzkoûdj conseilla de confier l'administration des affaires du fils d'el 'aziz à el malek el Afîl el 'aly, fils de Salâh ed-din, projet que déapprova Djahârka^s. Puis ils placèrent sur le trône le fils d'el 'aziz, âgé de neuf ans, et lui donnèrent le titre honorifique d'el malek el Mansour; ils installèrent Qaraquch en qualité d'atâbek. Mais dans leur for intérieur ils étaient en désaccord et ils ne cessèrent de travailler à annuler la nomination de Qaraquch, jusqu'à ce qu'ils convinrent unanimement d'écrire au susdit el Afîl de venir à Mesr exercer les fonctions d'atâbek d'el Mansour pendant une durée de sept ans, afin que le jeune prince se familiarisât avec l'exercice de la royauté, à la condition qu'il ne déployerait pas sur sa tête l'étendard royal et que son nom ne serait mentionné ni dans la *hatbeh*, ni sur la monnaie. Lorsque le messager, porteur des lettres des émirs, se fut mis en route pour aller trouver el Afîl, Djahârka^s en expédia un autre secrètement, en son nom et en celui des (mamlouks) Selâlys (de Saladin), avec leurs lettres, à el malek el 'adel Abou Bakr, fils d'Ayyoûb. Il écrivit en même temps à l'émir Maymoûn el Qaqry, seigneur de Naplouse, pour lui défendre d'obéir à el malek el Afîl et de lui prêter serment. Le hasard voulut qu'en sortant de Sârkhad el Afîl rencontra le messager de Fakhr ed-din Djahârka^s. Il lui prit les lettres. « Retourne, lui dit-il, l'affaire est terminée. » Et il continua sa route pour le Caire, accompagné du messager. Quand les émirs sortirent du Caire pour aller à sa rencontre à Belbays, Fakhr ed-din fit préparer un festin pour lequel il réunit un nombre excessif d'invités, afin qu'el Afîl descendît chez lui. Mais le prince descendit chez son frère el Malek el Mo'ayyad Nadjm ed-din Mas'oud. Djahârka^s, très péniblement affecté, vint lui présenter ses hommages. Le repas chez son frère terminé, el Afîl se rendit à la tente de Djahârka^s et s'assit pour manger. Djahârka^s aperçut alors parmi les serviteurs d'el Afîl son messager qu'il avait envoyé. Il

demeura stupéfait, ne doutant point que mal allait lui advenir. Il demanda sur-le-champ à el Afdal la permission de se rendre auprès des Arabes Bédouins, qui étaient en désaccord dans le territoire de Meṣr, afin de rétablir la paix entre eux. Cette permission lui ayant été donnée, il se leva aussitôt et alla conférer avec l'émir Zayn ed-din Qarâdjâ et l'émir Qara Sonqor, auxquels il fit approuver le projet de se séparer d'el Afdal. Tous deux partirent avec lui pour Jérusalem, dont ils se rendirent maîtres. L'émir 'ezz ed-din Osâmah et l'émir Maymoûn el Qasqy embrassèrent leur parti. Ce dernier vint à eux à la tête de sept cents cavaliers. Quand ils furent tous d'accord, ils écrivirent à el malek el 'âdel, l'invitant à prendre les fonctions d'âtibek d'el malek el Mansour Mohammad, fils d'el 'âziz, à Meṣr. Pour ce qui est d'el Afdal, dès qu'il fut entré de Belbays au Caire, il s'occupa d'administrer le gouvernement et les affaires du royaume de manière à ne laisser seulement à el Mansour que le nom de souverain. Il entreprit de se saisir des (mamloûks) Salâhys, partisans de Djahârkas, qui s'enfuirent auprès de ce dernier à Jérusalem. Il fit arrêter ceux qu'il put et pilla leurs biens. Lorsque l'arrivée d'el malek el 'âdel Abou Bakr, fils d'Ayyoub, eut mis fin (en 596) au règne d'el Afdal à Meṣr, Djahârkas s'empara de Bâbyâs par l'ordre d'el 'âdel. Puis il s'éloigna de lui et eut différentes aventures jusqu'à ce qu'il mourut. Sa mort et celles de l'émir Qarâdjâ et de l'émir Osâmah marquèrent l'extinction des (mamloûks) Salâhys » (*Khâtâṭ*, II, 88-89).

* D'après de Sacy, *'abd El-Latîf*, p. 303, 442, et Lane, *Modern Egyptians*, I, p. 23, le *rab'* est une grande maison ou hôtel, capable de loger dix ou quinze familles et construite sur des boutiques ou des magasins.

³¹ En radjab, suivant ed-Dahaby.

³² Elle porte l'inscription suivante (n° 413 de ma collection) : « Au nom de Dieu, etc. Cette turbe est celle de celui qui a besoin de son grand Maître », Aboul Mansour Estâr (quatre), l'orgueil des émirs, le soutien du trône de Saladin, Djahârkas, fils de 'abd Allah, en Nâséry, Fakhr ed-din. Il mourut à la miséricorde de Dieu, « qu'il soit exalté ! dans le courant de l'année 608. » — M. Max van Berchem a relevé sur cette turbe plusieurs inscriptions dont l'une

* Peut-être faut-il admettre avant l'omission du mot *الله*. On traduirait alors : « de celui qui a besoin de son Maître (Dieu), le grand-émir, etc. »

porte que « le grand-*ifshâsalîr* Estâr Djahârkas mourut le 20 radjab de l'année 608 ».

²⁰ Il faut évidemment lire 9 (609), quoique le copiste ait écrit « sept ». Ce passage ne se trouve pas dans l'édition d'ebn Khallikân de M. de Slane.

²¹ *Khotlobâ ebn Moûsa*, l'émir Sârem ed-din el Fârâsy, et-Tabatî (le Thibétain?), el Mawzîly, el Kâmély, fut nommé gouverneur du Caire l'année 572, sous le règne du sultan Salâh ed-din Yodsef, fils d'Ayyoûb. On joignit ensuite à ces fonctions le gouvernement du Fayyoûm en l'année 577. Puis il en fut relevé et son *motasâlem* (sous-gouverneur) partit pour l'Yaman afin de se faire remettre cette province; ce qui eut lieu en djoumâda I^{er}. Lui-même se mit en route le 6 chawwâl de la même année comme gouverneur (*îâly*) de la ville de Zabid dans l'Yaman. Il avait avec lui cinq cents hommes et son camarade l'émir Bâkhel. Après être resté quelque temps dans l'Yaman, il retourna au Caire et devint un des compagnons de l'émir Fakhr ed-din Djahârkas (*Khâtâb*, II, 120). Cf. *Rârdatayn*, 2^e p., 26, et ebn Khaldoun, texte imprimé, V, 296.

²² En-No'âmy emploie l'expression équivalente : « la demie et le tiers ».

²³ « Village dépendant de Damas. » *Marâzid*.

²⁴ Zabdââ est, a dit quelqu'un, un endroit entre Damas et Ba'lbaâk. Je pense, dit l'auteur du *Mo'djam*, que c'est le suivant : Ez-Zabdââny (avec un *tachdîd* sur le *yâ*, indiquant la relation), arrondissement (*kôurâk*) connu entre Damas et Ba'lbaâk. C'est là que prend sa source la rivière de Damas. » *Marâzid*.

²⁵ مَلَأْ signifie « paré, dallé » et aussi « palais ». Cf. Quatremère, *Mamloûks*, II, 277, n. 3.

²⁶ La nuit du (lundi au) mardi 9 chawwâl, à l'âge de plus de quatre-vingts ans (N, 1^{er} 149 r^e).

²⁷ Suivant ebn Katîr, la madrasah la *Djâwâhuriyah* de Damas fut ouverte le jour de dimanche 7 ramadân de l'année 680. Voir N, 1^{er} 149 r^e. — Le ramadân aurait commencé le L, 15 déc. 1281.

²⁸ مَلَى est de trop, car ce qui suit se trouve dans N.

²⁹ Sur le mot مَلَقَ, pl. مَلَقَاتِ, cf. Quatremère, *Mamloûks*, I, 153. — N porte مَلَقَاتِ كَمَلَقَاتِ, ce qui indiquerait que le singulier s'emploie avec le sens du pluriel.

³⁰ La cherté de la viande fut telle que le *râbi* se vendait à Damas 6 derhams (N, 1^{er} 150 r^e).

³¹ Il conserva cette charge jusqu'en 837.

⁴⁴ Le 9 djoumâda 2^d de l'année 857 (N, f° 150 v^e).

⁴⁵ كَلْجَادَ; N écrit كَلْجَادِ.

⁴⁶ Tout ce qui suit, jusqu'à la fin de la notice, n'existe pas dans N.

⁴⁷ Cf. sur le mot حَلْوَانٌ, Quatremère, *Mamloûk*, II, 267.

⁴⁸ حَلْوَانٌ?

⁴⁹ D'après ebn Katîr (N, f° 150 v^e), la *Khatouniyeh extra muros* est située sur le Qauawât, au quartier de Sanâ de l'Yaman [lire de la Syrie] et cet endroit où elle se trouve s'appelle «la colline des renards» (*tell et-tâ'deb*).

⁵⁰ En l'année 526, suivant ebn Chaddâd.

⁵¹ Il faut lire Bouâr. Tous les historiens ont donné à Tâdj el molouk le nom de Bouâr. Cf. pour sa biographie, *Biographical dictionary*, I, 273-275. — Il n'y a point ici cependant erreur de copiste; 'abd El Bâset a dû lui-même lire Tawry dans le manuscrit qu'il avait sous les yeux; la preuve en est dans l'étymologie qu'il nous donne.

⁵² Le manuscrit porte حَلْوَانٌ; le Mardjed écrit حَلْوَى et dit : «par un *fathah* et un *alef* bref, — une des rivières (*anhâr*) de Damas. Il en a été question sous حَلْوَانٌ (I, p. 141)». — On lit dans ebn Battoutah, I, 234 : «C'est à er-Rabouâh que se trouvent les sources qui arrosent les jardins de Damas. Elles se partagent en sept canaux (*anhâr*), dont chacun se dirige d'un côté différent. Cet endroit s'appelle le *lieu des divisions*. Le plus grand de ces canaux est celui qui s'appelle Tourah (*sic*). Il coule au-dessous de la colline (*er-rabouâh*), et on lui a creusé dans la pierre un lit qui ressemble à une grande grotte.»

⁵³ Badr ed-din dit dans son livre intitulé : *el Kawâkeh ed-darriyeh fîs-alât en-Nodriyeh*, qu'en l'année 532, 'Emâd ed-din Zenky s'empara de la ville de Hems et épousa Zomorrod Khâtoûn, mère de Chams el molouk Ismaïl (N, f° 150 v^e).

⁵⁴ N (f° 150 v^e) porte neuf ans.

⁵⁵ Aussi appelé *Baqî' el ghâraqâd*. Cf. *Mârâjed*, I, 166.

⁵⁶ N le nomme (f° 151 v^e) Abou'l Hasan 'aly el Balkhy.

⁵⁷ «*Khodjandah*, ville célèbre du Mawara'n-nahr, sur le bord du Sayhotn, à dix journées de Samarcand. C'est une ville très agréable et saine. Au centre coule une rivière, et elle est attenante à la montagne. Elle est plus longue que large. Elle s'étend à plus d'une parasange et est toute composée de maisons et de jardins.» *Mârâjed*.

¹⁰ *El aṣlayn.*

¹¹ Cf. Flügel, *loc. cit.*, p. 276. — Cinq jours avant la fin du mois, au dire d'ebn Kāfir (N. 1^{re}: 151 r^o).

¹² Chams ed-din ebn es-Safy, el Ḥāfir, le qādī Chams ed-din Mohammad ebn 'Uqman ebn Abī'l Ḫasan ebn 'abd El Wahhāb, el Anṣary, connu sous le nom d'ebn el Ḥāfir, naquit à Damas le 10 dūsār de l'année 653. Il commenta l'*Héddiyeh*. Il fut nommé professeur de la madrasah la *Khitātīyah extra maras* en l'année 698 et investi des fonctions de qādī à Damas le jour de lundi 2 du mois de ramadān de l'année 699 (ce qui fait commencer le ramadān le D. 23 mai 1300). En 681, il avait donné les leçons à la *Farrakchāhiyah*. En l'année 700, il occupa la chaire de la *Zāhériyah* de Damas en remplacement du qādī Chams ed-din et Malaty. En dou'l qādī de l'année 700, il fut destitué par le qādī Djalāl ed-din. Cette destitution étant imparfaite attendu qu'elle n'émanait pas du sultan, mais seulement du vizir et du nāib, les jugements de Djalāl ed-din à cet égard ne sortirent pas à effet. Puis le jour de mardi 5 djuomāda 2^d de l'année 701¹³, il fut rétabli dans les fonctions de qādī en vertu de l'investiture du sultan. Il professa aussi à la *Rachidiyah* et à la *Saddriyah*. Le courrier de la poste étant arrivé porteur d'un ordre qui le mandait au Caire comme juge, Chams ed-din se mit en route le jour de lundi 20 rabī' 1^{er} de l'année 710 (17 août 1307). Il mourut à Megr le jour de samadi 5 djuomāda 2^d de l'année 728 (16 avril 1328, Cal. astr.) [N. 1^{re}: 170 r^o-r^o].

Il est cité comme commentateur de l'*Héddiyeh* dans H. Khal., VI, 487.

¹³ Le qādī en chef Sadr ed-din Abou'l Ḫasan 'aly, fils du chaykh Safy ed-din Abou'l Qāsem, hanafite, el Boyrāwy, vint du Caire à Damas le jour de vendredi 29 dou'l hadjdjeh de l'année 706 (liv. 27 = V. 30 Juin 1307), investi des fonctions de qādī des Hanafites, outre les chaires de la *Nadrīyah* et de la *Maqālidāniyah*, dont il était titulaire. Il rendit la justice à la *Nadrīyah*; son diplôme fut lu dans la *maqṣūrah* la *Kendīyah*, à l'angle oriental de la mosquée-cathédrale des Omayyades. Il mourut en cha'bān de l'année 727, âgé de quatre-vingt-cinq ans (N. 1^{re}: 151 r^o-r^o).

¹⁴ Le jour de mercredi 6 djuomāda 2^d de l'année 715 (Me, 17 sep-

* D'après mes calculs, le mardi a correspuolu au 6 djuomāda 2^d 701 = 5 février 1302.

tembre 1315], la leçon fut donnée à la *Khâtoûniyeh extra muros*, en remplacement du qâdy el Bosrawy, par le *charif Chams ed-din*, qui avait été qâdy et *hâzin* de Malatyah pendant vingt ans (N, f° 151 r°).

⁴³ En djoumâda 2⁴ de l'année 719, le qâdy Badr ed-din Abou Nowayrah (*sic*), âgé de vingt-cinq ans, remplaça dans la chaire de la *Khâtoûniyeh extra muros* le qâdy Chams ed-din Mohammad, qâdy de Malatyah, qui était mort (N, f° 151 r°).

⁴⁴ «En ramadân de l'année 816, dit el Asady, et le jour de vendredi 28 du mois (V, 22 décembre 1413), me parvint la nouvelle de la mort au Caire du qâdy en chef Sadr ed-din ibn el Adamy. Il possédait à Damas de nombreuses charges, entre autres la chaire de la *Khâtoûniyeh extra muros*, les *Qurzâ'in*, la *Chebliyeh* et la bibliothèque Achrafiyeh dans la grande-mosquée» (N, f° 151 r°).

En-No'aymy ajoute comme utilité: «Ebn Katîr dit sous l'année 593: «En cette année mourut la dame *Khâtoûn*, mère d'el malek el 'âdel; elle fut enterrée dans sa maison de Damas, voisine de celle d'Asad ed-din Chirkoulh.» — Et «en cette année, au dou'l hedj-edjch, la *Khâtoûn*, mère d'el malek el 'âdel Sayf ed-din Abou Bakr, fils d'Ayyoub, mourut à Damas, en sa maison connue sous le nom de maison d'el 'aqiqy». Il s'exprime comme si elle était la mère de Sett ech-Châm ou la femme de son père. J'ignore où est actuellement sa turbeh, car la maison d'el 'aqiqy est de nos jours la madrasah la *Zâhériyeh*, à l'est de laquelle se trouve la maison d'ebn el Bârézy; bien plus, j'ai vu dans un auteur que l'*Anâdiyeh* est située vis-à-vis de la *'azîziyeh*, à l'est de la maison d'el 'aqiqy; et elle est actuellement la maison susmentionnée. Qu'on note cela» (N, f° 151 r°).

Il existait à la Sâléhiyeh une autre *Khâtoûniyeh* dont 'abd El Bâséf ne paraît pas faire mention. En effet, parmi les inscriptions copiées pour M. Waddington, j'en trouve une (n° 387 de ma collection) relevée sur la porte de la madrasah la *Khâtoûniyeh* contiguë à la maison (d'enseignement) de la tradition. Elle est ainsi conçue:

«Au nom de Dieu, etc. Ceci est ce qu'a constitué en waqf l'ilustre dame 'esmat ed-din Khad... *Khâtoûn*, fille du sultan el malek el Mo'azzam Charaf ed-din 'ysa, fils du sultan el malek el 'âdel Sayf ed-din Abou Bakr, fils d'Ayyoub, savoir: une portion (leszak) du bain de la coupe (*hammâm el ka's*): cinq parties, deux tiers de partie et un cinquième de septième de partie; — du moulin d'el-Tarab, le cinquième; — une maison à la montagne de la Sâléhiyeh; — une portion au Qayr (château de) Taqy ed-din:

• sept parties, une demie et un quart de partie, un huitième de partie et un tiers de dixième de partie; — une portion au village d'et-Tazah: deux tiers de partie et un tiers de septième de partie; — une portion au kkdn de 'Atékah: huit parties et demie; — une portion à Djeubbéh 'assâl (qui fait partie) de Qasr Ma'loula: trois parties; — d'el Djoubbeh, une partie et demie; — de la Qarba-niyeh, sept parties; — et le jardin de la Márédâniyeh en entier. Et cela dans le mois de dou'l hedjâdjeh de l'année 650. Que Dieu fasse miséricorde à la fondatrice de ce lieu! » — Rectifiée d'après le texte de M. Max van Berchem.

Toutes ces parties (*sahm*) s'entendent, comme on le sait, de vingt-quatrièmes.

¹⁰ Sur la lecture «Anar», cf. *Biographical dictionary*, I, 673, et *Hist. or. des Crois.*, I, 760, et III, 672. N'écrivit partout «Ataz».

¹¹ D'après ej-Dahaby, la dame Khâtoûn 'esmat ed-din, fille de Mo'in ed-din Anar, née de Damas, devint la femme de Nôur ed-din Mahmoud, à qui elle fut envoyée à Halab, en l'année 542. En safar de l'année 572, la veuve de Nôur ed-din fut épousée par Saladin (N, f° 152 r°).

¹² Sa'd ed-din Ma'soud, frère de 'esmat ed-din Khâtoûn, mourut après elle, en djoumâda 2^e de la même année (591), des suites d'une blessure dont il avait été atteint au siège de Mayyâfâréqin. C'était un des grands-émirs; le sultan le maria à sa sœur Rabi'a bint Khâtoûn. Lorsqu'il mourut, cette princesse devint la femme de Mogaffer ed-din, seigneur d'Erbel (N, f° 152 r°).

¹³ Je ne sais si le texte est correct. On lit: وَهُنَّ أَنْجَلُ الْقَاصِلَانِ مِنْ جَمِيلِ الْقَاصِلَانِ جَهَا. — L'existence à Damas d'une fabrique de ces jolis carreaux vernissés avec dessins de couleurs, originaires de la ville de Qâchân, n'aurait rien de surprenant.

¹⁴ Il s'agit ici de «la turbeh de Djarkas», suivant l'expression d'el Asady; ej-Dahaby dit «les coupoles de Djarkas» (قباب الجركية) et «la quibâb de Djarkas». Cf. N, f° 152 r°.

Dans le *Kétâb er-rueqdatayn*, ce mausolée est désigné sous le nom de المقبرة الشكرية (litt. le cimetière de Charkos).

On voit par là que souvent le mot مقبرة (cimetière) a la signification de *turbeh* et vice versa (voir la note 71, qui suit).

¹⁵ Le *Miroir du temps* place la mort de cette princesse en radjab (N, f° 152 r°). Abou Ghâmah dit dans *Les deux Jardins* (2^e p., p. 67): «Quant à la mosquée de Khâtoûn, qui est à l'extrémité du Charaf méridional, du côté ouest, elle tire son nom d'une autre

Khâtoûn, ancienne, dont il a été fait mention ci-devant et qui est Zomorrod, fille de Djâwély, sœur utérine d'el-malek Doqâq et épouse de Zenky, le père de Nâyr ed-din. — La mort de Nâyer ed-din Mohammad, fils de Ghirkouh et cousin germain du sultan Saladin, eut lieu à Hems subitement, sans maladie, le 9, dou'l heddjeh (581). Le sultan confirma son fils dans les possessions de son père. Le corps de Nâyer ed-din fut transféré par son épouse, sa cousine germaine Sett ech-Châm, fille d'Ayyoub, qui l'enterra dans sa turbe (*maqbarah*) qu'elle avait dans sa madrasch, à la awniyeh. C'est le tombeau du milieu, placé entre le sien et celui de son frère. — Rabî'ah Khâtoûn, fille d'Ayyoub, parvint à un âge avancé et mourut à Damas dans la maison de son père, la maison d'el 'aqiqy, au mois de ramadân de l'année 643. Elle fut la dernière qui mourut d'entre les descendants directs d'Ayyoub (N, f° 152 v°-153 r°).

¹¹ C'est-à-dire l'année 674, époque à laquelle ebn Chaddâd écrivait son ouvrage intitulé *el A'lâq el Mâjârah*, ainsi qu'il nous l'apprend lui-même. Voir N, f° 181, r° *sub fine*.

¹² Sur la fenêtre de la madrasch, on lit l'inscription suivante (n° 294 de ma collection) et dont M. Max van Berchem ne possède pas le texte :

« Au nom de Dieu, etc. Ceci est le waqf constitué par le serviteur qui a besoin de la miséricorde de Dieu, le conquérant, le champion de la foi, Rokn ed-din Mankourès, el maleky el 'Addy, el Mo'inly, pour y être enterré. Il a constitué en waqf pour les besoins (de la madrasch) consistant en huile, chandelles, nattes, appontements de gardiens et de lecteurs chargés d'enseigner le Qor'an (*mogrîyîn*), et tout cela : la totalité de la maison (située) en dedans de bâb el farâidis, du côté sud de la madrasch la Falakiyeh, et connue anciennement sous le nom de; le sixième de tout le jardin faisant partie du territoire d'en-Nayrab et connu autrefois sous le nom du fondateur; le sixième du jardin, le palais (الخانقاه) et le moulin sis sur le territoire d'en-Nayrab et anciennement appelé du qâdy. Tout cela, suivant ce qui est écrit et expliqué dans l'acte de waqf. Il n'est licite à personne croyant à Dieu et au jour dernier d'altérer cela et de le changer. Quiconque le dénaturera, après l'avoir entendu (Qor. II, 177). Et cela en l'année 634. »

¹³ Le copiste doit avoir omis « Je dis ; car le passage d'el-Dahaby est terminé, comme l'indique le mot (النهايى), et nous rencontrons un autre (النهايى) après ces mots : et l'on en a mis un autre à sa place». D'ailleurs ce morceau manque dans N.

²¹ *Rab'ah*. Étui, caisse ou armoire dans laquelle se trouve déposé un qor'an. Cette expression signifie le plus souvent le contenu, plutôt que le contenant. C'est ainsi qu'on lit dans N, f° 170 v^e: **جَنَاحُهُمْ جَنَاحٌ مِّنَ الْجَنَاحِ**.

²² Il faut admettre que le copiste a omis le mot *رَجُل*, sans quoi ce serait *ez ed-din*, homme vertueux, qui aurait fait le faux serment.

²³ « *Djaroud*, village de la dépendance de Ma'loulié dans la Ghoutah de Damas. » D'après *ibn Khallikân*, IV, 245, « *Djaroud* est un village situé dans les dépendances de Damas, du côté de *Hems*. Son territoire contient une quantité innombrable d'ânes sauvages. » — « *Ma'loulié*, également faisant partie des districts de Damas et ayant des villages. » *Mardâd*.

²⁴ *الغاري*, N (f° 156 r^e) écrit *الغاري*.

²⁵ Peut-être faut-il lire *el Farmâwy*.

²⁶ Je lis *جَمَارِدَة*, au lieu de *جَمَارِدَ* que portent le manuscrit et le n° 253 bis. Le n° 595 donne *جَمَارِدَة*.

²⁷ La même inscription, de l'année 575, figure deux fois toutefois dans ma collection, sous les n° 253 bis et 595. — La date 535 que donne B est donc erronée.

²⁸ N l'appelle (f° 157 r^e) *Henddjed ed-din*. Il s'agit probablement du même professeur qui donna des leçons à la *Khatûniyah intra mura*, sous laquelle N (f° 153 r^e) lui donne le nom de *Henddjed el islam* ou *ed-din*.

²⁹ Ce mot signifie « de couleur vert-de-gris ».

³⁰ Au lieu de la *Zandjiliyah* d'*es-Sab'ah*, N porte la *Zandjiliyah* à *es-Sab'ah*. Ce dernier nom indique sans doute un quartier de la ville. Il en est de nouveau fait mention au folio 163 v^e, où il est dit que pendant le siège de la ville une partie de la *Todmâniyah* fut incendiée et qu'avant cette époque les substituts du qâdî hanafite rendaient leurs sentences dans la maison de celui-ci (située) à proximité d'*es-Sab'ah*.

³¹ *Dâr et-tâ'în*, N.

³² *Sie*. Cependant il n'a encore été fait mention d'aucun personnage. Le nom du fondateur ne se trouve que plusieurs lignes plus loin. Il faut évidemment supprimer le pronom possessif. Dans N (fol. 158 r^e), au lieu de « son tombeau », on lit : « une turbeh et une mosquée-cathédrale avec *lhoibeh* à laquelle est affecté un traitement payable par la mosquée-cathédrale omayyade ».

³³ *حَامٍ*. Opposé souvent à *حَمْرَ* « marbre blanc ». Cf. Quatremère, *Manleûks*, I, 269.

¹⁸ *qādī* 3. *Litt.* « dans les jours de », expression qu'on rencontre fréquemment dans les inscriptions et qui signifie « sous le règne », « pendant l'administration », « sous le gouvernement de », etc., suivant le personnage auquel elle se rapporte.

¹⁹ Suivant le qādī 'ezz ed-din (ebn Chaddid), elle fut construite en l'année 626 par l'émir 'ezz ed-din Abou 'omar 'oymān ebn 'aly, ez-Zendjāry, qui était *sāhib* (gouverneur) de l'Yaman et s'était transféré en Syrie pendant le règne d'el malek el 'ādel Sayf ed-din Abou Bakr (N, 1^{re} 158 v^e).

En 597, un personnage de ce nom ou plutôt le même (l'émir *l-ṣafāhādār* (grand-maréchal) 'ezz ed-din, le *sā'id* *es-sā'adāt* Abou 'amr (sic) 'oymān, fils de 'aly, fils de 'abd Allah, ez-Zandjīly, était gouverneur de Jérusalem. Voir Moudjir ed-din, traduction Souvairo, p. 111 et 262.

²⁰ « Du côté ouest de la mosquée sont trois madrasah : celle de l'émir *Fakhr* ed-din (sic) 'oymān, fils de 'aly, ez-Zandjīly, *nāib* de 'adan (Aden), à bāb el 'omrah. Elle est connue actuellement sous le nom de *maison de la chaîne*. Il la constitua en waqf pour les *Hanafites* l'année 579 » (El Fāsy, apud Wüstenfeld, *Die Chroniken der Stadt Mekka*, II, 104). — Comp. *er-Rawdatayn*, 2^e p., p. 26. Abou Chāmah attribue en outre à cet émir, qu'il appelle 'ezz ed-din 'oymān, la fondation d'un rébâṭ, en face de sa madrasah de bāb el 'omrah, à la Mekke. — Comme ez-Zandjīly quitta Aden avant l'arrivée de Toghtékin en 578, il faut sans doute lire, dans el Fāsy, 577 au lieu de 579.

Ebn Katīr dit sous l'année 577 : « Le nāib de 'adan, *Fakhr* ed-din 'oymān ebn 'oymān ebn ez-Zandjīly, sortit de l'Yaman avant l'arrivée de Toghtékin dans ce pays et habita la Syrie » (N, 1^{re} 158 r^e).

²¹ Kamāl ed-din Abou'l fadjal 'abd El-Latīf, fils du qādī 'aziz ed-din Abou 'abd Allah Mohammad ebn Abī'l karam ebn 'abd Er-Rahman, es-Sendjāry, naquit dans le mois de djoumāda ² de l'année 618. En l'année 646, il succéda à son père qui était mort le 26 chābān, comme professeur à la *Balḥiyeh* et à la *Khāteūniyah* *ītra mūrūz* et occupa ces chaires jusqu'en *safar* de l'année 658, époque à laquelle les *Tatīrs* s'emparèrent de Damas. Les musulmans ayant repris possession de la ville dans les derniers jours de la même année, il fut réintégré dans ces places, où il resta jusqu'à son départ pour Baghdād en compagnie du khalife el Mostanger, connu sous le nom d'*el asouad* (le noir), et il fut tué à el Falloūdjah en l'année 659 (N, 1^{re} 144 r^e et 153 r^e-v^e).

* *El Falloûdjah.* D'après el Layt, les falloûdjah (pl. *falâlîdj*) du Sawâd en sont les villages. La grande et la petite Falloûdjah sont deux grands villages du Sawâd de Baghdâd et d'*el Kodîah*, près de 'ayn et-tamar. Je dis : La plus connue est celle située sur la rive de l'Euphrate et auprès de laquelle prend naissance le canal du Roi, du côté oriental. » *Mard qed.*

¹¹ N écrit la *Safîniyeh*.

¹² Sadr ed-din ebn 'oqbah, le jurisconsulte Abû Ishaq Ibrâhim ebn Ahmad ebn 'oqbah ebn Hébat Allah ebn 'âïâ, el Boqrâwy, mourut à Damas, à l'âge de quatre-vingts ans, en ramadân de l'année 697 (N, f° 153 v^e).

¹³ Il s'agit sans doute de Mohiy ed-din Ahmad, fils de Sadr ed-din ebn 'oqbah.

¹⁴ L'*émir es-sâlâh* ou *émir sâlâh* était le chef des *sâlâhîddîr*, officiers chargés de porter chacune des pièces de l'armure destinée au sultan et de la présenter au prince, lorsqu'il en avait besoin. Il avait l'inspection de l'arsenal (*sâlâh al-ânah*), de tout ce qui s'y consommait, de ce qui y entrait ou en sortait. Lorsque le souverain écrivait à un *émir sâlâh*, il lui donnait le titre de *خاتم الکریم العالق* (Quatremère, *Mamloûks*, I, 159). Cf. aussi *Khâtat*, II, 222.

¹⁵ *Djam' el djâzâim*.

¹⁶ « La prairie de Dâbeq. » — « *Dâbeq*, village de Halab, faisant partie de 'azâr et situé à quatre parsanges de Halab. Il s'y trouve une prairie herbeuse et agréable. C'est là que descendaient les Banou Marwân lorsqu'ils faisaient l'expédition d'été vers la ville-frontière d'*el Messîyah*. » *Mard qed.*

¹⁷ Qor., xxvii, 53. — La fin du passage ne se trouve pas dans le Qur'an.

¹⁸ N dit « à proximité ».

¹⁹ Au lieu de *انطحا*, N porte *أذناب* et ajoute, d'après ebn Chaddâd, « en l'année 626 », alors qu'*ed-Dahaby* et ebn Katîr s'accordent à placer en 623 la mort de Chebl ed-dâuleh el Heusamy.

²⁰ Ebn Khallikân (I, 285) l'appelle Chebl ed-dâuleh Kâfûr ebn 'abd Allah, el Heusamy, et dit qu'il fonda la madrasah la *Chebliyeh* et la *âhâqâh* du même nom.

Le biographe ajoute qu'il mourut en *radjab* 623 (juillet 1226) et qu'il fut enterré près de la madrasah qui porte son nom.

²¹ *Ed-Dahaby* l'appelle *Mohammad*.

²² « *Je dis* » est de trop; car N continue ainsi : « et il ouvrit », etc.

²³ Il était aveugle.

¹⁰³ Le chaykh Taqy ed-din, fils du qâdî de Chohbeh, dit dans sa Suite, sous le mois de chawwâl de l'année 833 : « Chams ed-din Mohammad, fils du qâdî Badr ed-din ebn er-Rayy, hanafite, fut nommé *nâib* (suppléant) de l'inspecteur de la grande-mosquée par Sayf ed-din Tanbak Miq. lorsque cet émir, qui le connaissait, fut investi de la lieutenance (*aydâbâ*) de Damas. Chams ed-din mourut la nuit du (mardi au) mercredi le 21 du mois (Me, 12 juillet 1330, Cal. astr.), comme subitement, dans sa demeure (sitnée) sur le territoire de Moqra; il était dans la dizaine des soixante » (c'est-à-dire âgé de soixante à soixante-dix ans (N, f° 161 r^e-v^e).

¹⁰⁴ Rachid ed-din Saïd ebn 'aly ebn Saïd, el Bocrawy, hanafite, était un des chefs (*imâm*) du rite. Il mourut en cha'bân de l'année 684, âgé de près de soixante ans. Il composa de nombreux ouvrages utiles et fit de bons vers (N, f° 160 r^e-v^e).

El-Saqqâ'y (f° 36 v^e) ne cite pas son pays d'origine. Il le nomme Rachid ed-din Saïd ebn 'aly, le jurisconsulte hanafite. « Il demeurait dans le voisinage de la madrasch la *Chebliyek*, au penchant du mont Qâsyoûn, et en était le supérieur (chaykh) et le professeur. Il est l'auteur des [11] vers suivants. Il mourut en ramadân de l'année 684, à Damas, au Qâsyoûn. »

¹⁰⁵ Il succéda dans la chaire de la *Zenâjâriyek*, en 659, à Kamâl ed-din 'abd El-Latif es-Sendjary. (Voir N, p 158 v^e.)

¹⁰⁶ N écrit el Kâshâny, sans doute pour el Kâchâny.

« Kâchâna, ville du Mawaran'nahr (la Transoxiane); à sa porte est le wâdy d'Akhsikat. » *Mardjed*.

¹⁰⁷ C'est le nom que les Arabes donnent au Sphinx d'Égypte (litt. « le père de la terreur »).

¹⁰⁸ Ebn Chaddid dit en faisant le dénombrement des mosquées de Damas : « Il existe une mosquée dans le collège connu sous le nom de « maison de Tarkhân » et appartenant autrefois au *charif* Abou 'abd Allah ebn Abî'l Hosayn. Ce collège fut constitué en waqf par Sonqor el Mawzâly, qui en fit une madrasch pour les disciples d'Abou Hanîfah. » Ed-Dahaby s'exprime ainsi dans les 'bar, sous l'année 548 : « Aboul' Hasan el Balkhy, 'aly ebn el Hasan, le hanafite, le prédicateur, l'ascète, professa à la *Sâdiriyek*; puis on transforma pour lui en madrasch la maison de l'émir Tarkhân. » — Es-Safady appelle cet émir Tarkhân ebn Mahymôud, ech-Chaybâny (N, f° 163 r^e).

¹⁰⁹ Le chaykh, le professeur de lecture qor'anique, Chéhâb ed-din Abou 'abd Allah el Hosayn ebn Solaymân ebn Fazîrah ebn

Badr, el Kafry, hanafite, naquit vers l'année 637 et professa à la *Tarikhâniyah* pendant plus de quarante ans. Il mourut, âgé de quatre-vingt-deux ans, le jour de lundi 13 d'joumâda 1^{er} de l'année 719 (L., 2 juillet 1319) [N., f° 159 r^e et 163 v^e].

¹¹¹ Ce nom est écrit كمان et transcrit Doumân dans *Hist. or. des Crois.*, III, 72, 73 et 138. A cette dernière page, il est question de la mort de notre Housam ed-din Doumân, qui eut lieu, à la date indiquée par el Asady, à Tell el 'ayyâdiyah (près d'Acre), par lequel il faudrait remplacer le Tell el 'ayyeh d'en-No'aymy. Toutefois Van de Velde indique sur sa carte (section 3) une localité qu'il appelle el Asiyeh, mais faute d'indication relative à la transcription des lettres arabes, il est impossible de connaître l'orthographe de ce nom.

¹¹² Le qâdî en chef Sâdr ed-din Solaymân ebn 'abd El 'azîz (ebn) Wohayb ebn 'âilâ, Abou'r-rabi', hanafite, et Adra'y, le chaykh des Hanafites de son temps et le plus savant parmi eux en Orient et en Occident, naquit l'année 594. Il fut investi de la charge de qâdî en chef au Caire sous le règne du sultan el malek el-Zâher Baybars. Il mourut la nuit du (jeudi an) vendredi 6 châban de l'année 677 (V., 23 décembre 1278) et fut enterré dans sa turbelâ, près de la grande-mosquée d'el Afram (N., f° 164 r^e).

La mort de ce qâdî en chef est mentionnée dans Quatremère, *Mamlouks*, I, 2^e p., 167. Il est appelé Sadr ed-din Abou'l-fadl Solaymân ebn Abîl 'ezz ebn Wahib... Adra'y. Maqrizy ajoute qu'il mourut trois mois seulement après sa nomination, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

¹¹³ Salâh ed-din, dans le *Wâfiy*, l'appelle 'obayd Allah ebn Mohammad, Bokh ed-din Albârâchâh, es-Samarqandy [N., f° 164 v^e].

¹¹⁴ Il écrit سعى, forme passive de « tenter, essayer, éprouver », d'où je suppose « mettre à la question, faire subir la torture ». Mais peut-être faut-il lire حُكِيَ « il fut pendu », comme dans N., f° 164 v^e.

¹¹⁵ Le sayyed el Hosyny dit dans la Suite des 'ébar, sous l'année 745 : « En cette année mourut à Damas le chaykh de la littérature, Nadjm ed-din 'aly ebn Dâoud ebn Yahya ebn Kâmel, el Qorâchy, el Qadjqâry, hanafite. *Shâfiî* de la grande-mosquée de Tenkes et professeur des Hanafites à la Zâhériyah. Il était né l'année 668. » — Suivant ebn Katîr, le jour de mercredi 6 zôfar de l'année 722 (Me., 24 février 1322), le chaykh Nadjm ed-din el Qadjqâry donna la leçon à la Zâhériyah des Hanafites sur ce verset d'un

¹²⁸ كَوْكَبٌ. N porte كَوْكَبٌ, «la petite place».

¹²⁹ Es-Salâh l'appelle Khâlid ibn 'abd Allah ibn Yazid ibn Asad, Abou'l Haytam el Badjaly, el Ghanawy, qui n'est autre que le célèbre gouverneur de la Mekke Khâlid el Qasry, descendant de la tribu de Badjilah par celle du Qasr. Cf. sa biographie dans *Biographical dictionary*, I, 484.

¹³⁰ B écrit par erreur «fils de Solaymân».

¹³¹ Au rapport d'Aboûl Hosayn er-Râzy, la maison et le bain connus sous le nom de Khâlid, sur la place de Khâlid, doivent leur appellation à Khâlid ibn Asad (N, p. 169 r^o-v^o).

¹³² Sous la Fathiyeh châfiéite, B écrit «dans les Dyâr el Ma'arîyeh» et N «dans les Dyâr el Meriyeh», c'est-à-dire en Égypte. (Voir chap. III, n. 150.)

¹³³ Il médisait de 'aly et jetait du blâme sur le poits de Zemzem; il était à peu près comme el Hadjdjâdj (N, p. 169 v^o).

¹³⁴ Ed-Dahaby dit dans les 'ibar, en citant les personnages qui moururent l'année 578 : «Et Farrokhchâh, fils de Châhanchâh, fils d'Ayyoub, fils de Châdy, 'ezz ed-din, seigneur de Balbakk, père du seigneur de cette ville el malek el Amdjad, et naïb de Damas pour son oncle Salâh ed-din. Il mourut à Damas en djoumâda r^o et fut enterré dans sa quibbeh qui se trouve dans sa madrasch (située) sur le Charuf septentrional. Il était le frère de Taiy ed-din, seigneur de Hamâh» (N, p. 169 v^o).

¹³⁵ En-No'aymy fait la remarque suivante (fol. 170 v^o) : «Ebn Katîr dit clairement que cette madrasch est commune aux deux sectes, mais il est contredit par el Asady, puisque ce dernier termine ainsi sa citation : «Et il fut enterré dans sa turbeh, au Charaf » supérieur; cette turbeh est à côté de sa madrasch, qui est affectée aux Hanafites.»

¹³⁶ N écrit «dans la maison».

¹³⁷ Dans une littière, la nuit du (dimanche au) lundi, deux jours avant la fête, à l'écurie de Dâr es-su'âdeh. Il y célébra la fête et le lendemain, dans l'après-midi, il y mourut (N, p. 171 r^o). — Le jour de mercredi, correspondant au 21 septembre, eut lieu la fête de la rupture du jeûne de l'année 897 (N, p. 170 v^o). — Le 21 septembre (1487) tomba un vendredi.

¹³⁸ Mohammad ibn Ramadân, el Amisy (d'Amisyah), ed-Demachqy, le hanafite, le Soufy (N, p. 171 r^o).

Sur Amârynh, à l'est-sud-est du port de Sinopé, cf. Aboû'l fâda, traduction Guyard, II, II, 138.

¹¹¹ Ce que je place ici entre deux crochets se trouve dans les marges du manuscrit.

¹¹² « Le roi des émirs. » C'était le titre que prenaient quelquefois les principaux des *āshâb*. Cf. Quatremère, *Mamloûks*, I, 2^e p., 94.

¹¹³ Gouverneur général. — Sur le titre de *kâfîl*, donné au *nâib* qui tenait le rang le plus élevé, voir Quatremère, *Mamloûks*, I, 2^e p., 94-95.

¹¹⁴ N l'appelle la madrasch les *Qasîdâ*.

¹¹⁵ خططيحة ; N écrit خططيحة .

¹¹⁶ D'après le très docte Nadjm ed-din de Tarsous, un de ceux qui y professèrent fut le qâdî en chef Djâlâl ed-dîn Ahmad, fils du qâdî en chef Houshm ed-dîn et Hasan ebn Ahmad ebo et Hasan ebn Anoûcherwân, er-Râzy, hanafite. Né en l'année 651, il fut investi, à l'âge de dix-sept ans, des fonctions de qâdî à Khartabert et fut le substitut de son père dans l'administration de la justice, durant les années 696 et 697. Puis, quand ce dernier se transféra au Caire, il fut promu qâdî indépendant. Il professa à la Khâdîjîyyah, à la Zendjâriyyah, à la 'Abdâsiyyah et aussi à la Mopaddâniyyah. Il mourut le jour de vendredi 19 radjab de l'année 745 (V. 26 novembre 1344) (N, 1^{re} 154 r^e et 171 v^e). — Cf. n. 118, ci-dessant.

« Khartabert, château fort connu sous le nom de château fort de Zyâd, à l'extrémité du Dyâr Bakr, qui fait partie du Bélikd er-Rouim (Asie Mineure). Il est à deux jours de marche de Malatyah; l'Euphrate les sépare. » Mardjed.

¹¹⁷ Ce vers est cité par N dans la notice biographique qu'il donne, d'après ebn Kâfir, d'ebn el Fowayrah (Badr ed-dîn Mohammad ebn 'abd Er-Rahman ebn Mohammad, es-Solamy, le hanafite), qui mourut le 21 djoumâda 1^{re} de l'année 675 et fut enterré à l'extérieur de Damas (l^e 171 r^e).

¹¹⁸ On lit dans ebn Bajoutah, I, 207, que la maison de Moâwyah, fils d'Abou Sofyân, et celles de ses gens, s'appelaient la *Khadrâ*.

¹¹⁹ « J'ai vu sur un autographe des Annales du hâfez 'âlam ed-dîn el Berzâly qu'en radjab de l'année 735 eut lieu la mort de l'épouse du *nâib* de Syrie, Tenkez, et que la cérémonie des obsèques s'accompît à la Qiltâjiyyah hanafite, voisine de la maison où elle fut enterrée. J'ai vu aussi sur le linteau d'une fenêtre de cet édifice que je pense être la turbelî (l'inscription suivante) :

« Le [grand-]émir, [le champion de la foi,] le guerrier, *Pesfâhîmâr* (général en chef), le bienheureux, le martyr. Sayf ed-dîn

Abou'l Hasan 'aly ebn Qilidj ebn 'abd Allah, que Dieu [qu'il soit exalté!] lui fasse miséricorde! a dit ces vers et recommandé dans son testament de les écrire sur sa turbah, après sa mort :

(Sur une seconde fenêtre).

« Cette maison où nous nous trouvons et qui est la nôtre est la vraie maison; tout excepté elle péira.

« Construis donc, autant que cela l'est possible, une maison vers laquelle tu seras sous peu transféré;

« Et pratique¹²¹ le bien afin qu'il t'y tienne compagnie, de même qu'un ami tient compagnie à son ami » (N. f° 172 v°).

Cette double inscription (la seconde en vers) porte dans ma collection le n° 244. Le copiste y a lu **عَمَل** au lieu de **عَمَاد**. J'ai mis entre des crochets les mots qui ne figurent pas dans le texte donné par en-No'aymy. — M. Max van Berchem a bien voulu me faire savoir que ces deux inscriptions gravées sur deux linteaux, et dont il possède une photographie, sont exactes, sauf « bien-tôt », au lieu de **قَلِيل** et **عَنْ** pour **أَكْثَر**.

¹²² Sic. N dit (f° 172 v°) que la madrasah resta à ses enfants et qu'ils eurent comme suppléant Fakhr ed-din Ibrâhim ebn Khalîfah, el Bograwy.

¹²³ **الخاتمة المحمدية**.

¹²⁴ Le sultânî valait autant que le ducat sequin de Venise, c'est-à-dire 12 francs environ. Cf. *Matiériaux*, par H. Sauvage, 1^{re} partie, 168-170.

¹²⁵ Le texte porte **جَعْد**; je crois devoir lire **جَعْدٍ**, que Kasimirski traduit par « désirer avec avidité ».

¹²⁶ Qur'an, IX, 121; XI, 117 et XII, 90; mais au lieu de **أَكْثَر**, B aurait dû écrire **أَكْثَرُ** ou **أَكْثَرُ** et, à la place de **أَكْثَرُ**, **أَكْثَرُ**.

¹²⁷ Suivant ebn Kâfir, la Qaymâsiyyah est à l'est de la citadelle (N. f° 173 v°).

¹²⁸ C'est ainsi qu'il faut lire et non el-Lakhmy, comme l'a écrit le copiste au folio 2 v°. — Sârem ed-din Qaymâz en-Nadjmy étais un des plus grands mamloûks de Nadjm ed-din Ayyoub (N. f° 173 v°). — La famille de Qaymâz, établie à Damas, est souvent nommée dans l'*Histoire de l'Egypte et de la Syrie*, 'émâd ed-din el Ifsahâny

* **أَعْمَد**, expression sur laquelle on peut voir Quatremère, *Mamloûks*, 1, 2^e p., 99.

fait mention de l'émir Sârem ed-din Qaymâz en-Nadjmy (ms. arabe 714). On lit dans l'histoire de Nowayr (2^e partie; f° 168 r^e) que le sultan el malek el Achraf avait acheté la maison de Qaymâz en-Nadjmy. Abou'l mahâsen (*Manhâz saffy*, t. IV, ms. ar. 750, fol. 114 r^e) parle d'un collège situé à Damas, et appelé la *Qaymâziyah* (Quatremière, *Mamlûki*, I, 27). — Un Sârem ed-din Qaymâz el Mas'oldy est cité par chebâ Khallikân (III, 245, 248). Il était gouverneur du Caire, quand il fut assassiné en 664 (1266). Ce n'est pas le nôtre.

¹²⁷ Le *Kâtib er-rasîdatayn*, 2^e p., 239, sous l'année 596, fait mention de la mort de cet émir et donne sa biographie : « Sârem ed-din Qaymâz en-Nadjmy mourut le 13 djoumâda 1^{er}, dans sa maison de Damas. Il remplissait auprès de Salâh ed-din les fonctions de majordome (*ostâd ed-dâr*). Il bâtit entre autres rébâts celui de Khesfin (dans le Hawrân) et celui de Nawa (dans le Hawrân), ainsi qu'une madrasch à côté de sa maison. Sa maison à Damas est celle dont el malek el Achraf Abou'l fâjh Moûsa, fils d'el 'âdel, fit une école pour (l'enseignement de) la tradition, l'année 630; ce prince détruisit le bain qui l'avoisinait et l'incorpora dans les logements de cet édifice, qui était voisin de la citadelle de Damas, et en était séparé par le fossé et le chemin. Là se trouvait sa madrasch, connue sous le nom de la *Qaymâziyah*. »

¹²⁸ B : كان يخون أسباباً نجلاً.

¹²⁹ B : يحسب أقينا المفاخر وبناء.

¹³⁰ D'après el Asady, il bâtit le pont (*qantarah*) situé entre Hesnin (lîse Khesfin) et Nawa (N., f° 173 v^e).

¹³¹ Le 8 rabî' 2^d de l'année 732 (N., f° 174 v^e).

¹³² Le copiste de N a écrit par erreur la *Rachidîyah*.

¹³³ La rivière Yazid est un bras du Barada qui s'en sépare devant Doummar et qui baigne la *Saléhiyah*, au pied du mont Qisyoûn; voir A. von Kremer, *Topographie von Damuseus*, I, p. 4-5; II, p. 26 (*Vie d'Ousâma*, traduction de M. H. Derebourg, p. 413, n. 3).

« *Yazid*, rivière (*nahr*) de Damas qui tire son nom d'*Yazid*, fils de Mo'âwyah; dérivée de la rivière (*nahr*) *Barâda*, elle vient au pied de la montagne, au-dessus de la *Tawra*. » *Mardjed*.

¹³⁴ Dâoud, fils de 'ysâ, fils de Mohammad, fils d'Ayyoub, el malek en-Nâser Salâh ed-din Abou'l mafâikh, fils d'el malek el Mo'azzam 'ysâ, fils d'el malek el 'âdel l'ancien, fils d'Ayyoub, naquit à Damas en djoumâda 2^d de l'année 603 et mourut de la

peste l'année 656. Il fut enterré au penchant du Qâsyûdîn, dans la turbe de son père. Il était grand collectionneur de livres rares (*Fawâid el mafayât*, I, 200).

¹¹¹ *مساكن*.

¹¹² Le qâdy en chef Chams ed-din Abou Mohammad 'abd Allah, fils du chaykh Charaf ed-din Mohammad eba 'âïa ebn Hasan ebn Djôbayr ebn Djâber ebn Wohayb, el Aâdra'y, hanafite, connut sous le nom du qâdy 'abd Allah, naquit l'année 599. Il vint à Damas et étudia la jurisprudence au point qu'il devint le *râ'î* (chef) des Hanafites. Il professa à la *Khatâ'iyyah-**esmâ'iyyah* et à la *Morchâliyyah*. Il fut nommé qâdy par le sultan el malek eg-Zâher Baybars el-Sâlîhy, le 6 djoumâda 1^{er} de l'année 664. Il resta qâdy en chef jusqu'à sa mort, qui eut lieu le jour de vendredi 8 (ebn Katîr dit 9) djoumâda 1^{er} de l'année 673 et il fut enterré au penchant du Qâsyûdîn (N. f° 175 r°). Il vécut près de quatre-vingts ans (N. fol. 153 v°). — Il était né l'année 595. Il fut enterré près de la *Mo'azzamîyah*, au penchant du Qâsyûdîn (N. f° 164 r°-v°). — Suyant G. Flügel, *tece cit.*, p. 326. Chams ed-din mourut en 673.

Ebn Katîr se trompe. D'après le calendrier religieux, le 1^{er} mabarram 673 tomba un samedi (7 juillet 1274) et conséquemment le 8 djoumâda 1^{er} fut bien un vendredi.

¹¹³ El malek el Mo'azzam Charaf ed-din 'ysa fut le premier de la famille ayyoubite qui adopta le rite d'Abou Hanîfah. Cf. sa biographie dans *Biographical dictionary*, II, 428-430.

¹¹⁴ H. Khal. (II, 566) fait mention du commentaire de ce prince et ajoute qu'il avait l'habitude de donner 100 dinars à ceux qui avaient par cœur le *Djâmi' el kabîr* et 50 dinars à ceux qui avaient appris le *Djâmi' el-iaghîr*.

¹¹⁵ Traité de grammaire par *ez-Zamakhchary*, mort en 538 (Comm. 16 juillet 1243). H. Khal., VI, 36.

¹¹⁶ Les ouvrages portant ce titre sont très nombreux. Il s'agit probablement ici de l'*Iyâdâh*, commentaire du *Mefâzâl*, par Abou'l hasqâ 'abd Allah ebn el Hasan, el 'okbary, mort en 616 (Comm. 19 mars 1219). Cf. H. Khal., I, 516, et VI, 38.

¹¹⁷ Suyant el Asady (N. f° 177 r°), ce fut le 11 douâl qâdîh de l'année 611. Il se rendit à la Mekke à dromadaire, accompagné de 'ez ed-din Aybek, seigneur de Sarkhad, de 'emâd ed-din ebn Mousâk et d'eg-Zâhir ebn Sonqor, el Halaby, Sâlem, seigneur de Médine, vint à sa rencontre et lui fit cadeau de chevaux; quant à Qotâdah, seigneur de la Mekke, il s'abstint de lui rendre hom-

image et ne fit pas attention à lui. — Qotidah étant mort en 617 ou 618 (*Die Chroniken der Stadt Mekka*, II, 214), l'année 611 est la bonne leçon.

¹²² Cette construction est attestée par les deux inscriptions suivantes (n° 759 et 769 de ma collection) :

N° 759 (à bâb Ghéghâr, au-dessus d'une curieuse inscription coulique de l'année 554), « Au nom de Dieu, etc. (Ceux qui se révoltent contre Dieu et son prophète seront couverts d'opprobre. Dieu a dit :) Certes je donnerai la victoire à mes envoyés. Dieu est fort et puissant » (Qor., LVII, 21). A ordonné de renouveler cette porte, le rempart et le fossé béni notre maître, le sultan el malek el Mo'azzam, le conquérant, le champion de la foi, Charaf ed-dounya ou ed-din, le sultan de l'Islamisme et des musulmans, le vivificateur de la justice dans l'univers, 'ysa, fils du maître le sultan el malek el 'âdel Sayf ed-din Abou Bakr, fils d'Ayyoub, que Dieu éternise son règne ! par ré-pentir¹²³ envers Dieu, qu'il soit exalté ! sous la direction (جَهْدٍ) du serviteur qui a besoin de la miséricorde de son seigneur, Mohammad, fils de Qarsaq, el Mo'azzamy... » — Vérifiée par M. Max van Berchem.

La fin, qui contenait sans doute la date, a disparu.

N° 769 (A bâb chargy, sur la face intérieure) :

« Au nom de Dieu, etc. Qor'an, III, 122. A ordonné de renouveler ce rempart béni et le fossé, notre maître le sultan el malek el Mo'azzam, juste, savant, champion de la foi, Charaf ed-dounya ou ed-din, le sultan de l'Islamisme et des musulmans, le vivificateur de la justice dans l'univers, 'ysa, fils du maître, le sultan martyr, el malek el 'âdel Abou Bakr, fils d'Ayyoub, que Dieu éternise son règne ! pour se rapprocher de Dieu et obtenir ses faveurs, sous la direction du serviteur qui a besoin de la miséricorde de son seigneur, Mohammad, fils de Qarsaq el Mo'azzamy. Et cela en l'année 623/3. » — Rectifiée par M. Max van Berchem.

La dernière ligne est mutilée.

¹²³ Elle s'appelait aussi la Mo'azzamyeh. Cf. Moudjir ed-din, traduction Sauvage, p. 156.

¹²⁴ Dja'far ibn Abî Tâlib, cousin du prophète et frère de 'âly, fut surnommé ej-tayyâr (celui qui vole) par Mahomet; il eut les deux bras coupés à la bataille d'el Mo'tâb et fut enterré dans la localité de ce nom. Cf. *Osod el ghâbah*, I, 186, et en-Nawawy, p. 192.

* قَدْرٌ, j'inclinais à lire قَدْرٌ, comme dans l'inscription qui suit.

¹⁷⁵ « Ma'ān, ville située à l'extrémité du désert de Syrie, en face du Hesjâz, et un des cantons du Balqâ; elle est actuellement en ruines. C'est de là que les pèlerins descendant dans la campagne. » *Marâjed*. — Abou'l feda écrit Mo'ān.

¹⁷⁶ El Asady, *apud N.*, p. 176 v^e, rapporte qu'el Mo'azzam suivait assidûment les leçons d'el-Tâdj el Kendy et qu'il descendait de la citadelle, son livre sous le bras, pour se rendre à la maison de ce professeur situé dans la rue des Persans (*darb el 'adjam*). — Ce prince faisait faire dans ses États la *lhoibek* au nom de son frère el Kâmel et frappait la monnaie à son nom sans faire mention du sien propre à côté de celui d'el Kâmel (*N.*, p. 177 v^e). — Ses États s'étendaient depuis el 'arîch jusqu'à Hems et el Karak.

¹⁷⁷ Sebt ebn el Djawry dit qu'il mourut la nuit du (30 dou'l quâdih au) 1^{er} dou'l hedjdjeh 624 (V, 12 novembre 1227); suivant un autre auteur, il mourut à Damas à la huitième heure du jour de vendredi 30 dou'l quâdih 624 (*Biographical dictionary*, II, 419). Il fut pour successeur son fils el malek en-Nâyer Salâh ed-din Dâoud.

¹⁷⁸ Suivant ebn Katîr, la *Khatouân*, mère du sultan el malek el Mo'azzam et épouse d'el 'âdel, mourut le jour de vendredi 20 rabî 1^{er} de l'année 603 (V, 4 novembre 1205) et fut enterrée dans sa *qoubbeh*, dans la madrasah la *Mo'azzamiyah*, au penchent du Qâsyoûn. — En l'année 606 mourut el malek el Moghiṭ Fâthi ed-din 'Omar, fils d'el malek el 'âdel, et il fut enterré dans la turbe de son frère el malek el Mo'azzam, au penchent du Qâsyoûn. — Quand mourut el malek el Djawâd Mou'men (*lire Yo'ûnès*), fils de Mawdûd, fils d'el malek el 'âdel, au château fort de Ghaznâ où il était emprisonné, son corps fut transporté à la turbe d'el Mo'azzam, au penchent du Qâsyoûn. — Le même auteur dit, sous l'année 655, en donnant la biographie d'el malek en-Nâyer Dâoud, fils d'el Mo'azzam 'ysa, fils d'el 'âdel, en-Nâyer, fils d'el 'aziz, qu'il s'emprisonna au village d'el Bouwayda, qui appartenait à son oncle paternel Mohiy ed-din Ya'quûb, jusqu'à ce qu'il y mourut en cette année. Il fut transporté de là et enterré auprès de son père, au penchent du Qâsyoûn. — En l'année 692, el malek ez-Zâher Mohiy ed-din Abou Solaymân Dâoud, fils d'el malek el Modjâbed Asad ed-din Chirkouh, seigneur de Hems, fils de Nâyer ed-din Mohammad, fils d'el malek el Mo'azzam, mourut dans son jardin, à l'âge de quarante ans, en djoumâda 2^{er}, et après que la prière sur son corps fut été faite dans la grande-mosquée el Moqalléry, il fut enterré dans sa turbe, au penchent du Qâsyoûn. — El Berzâly dit dans

sa Chronique, sous l'année 703 : « Le matin du samedi 10 djoumâda z^h (le S était le 9 ou le 16), mourut l'émir éminent, savant, Sayf-ed-din Abou Bakr Mohammad, fils de Sâlih ed-din Abou'l Hasan Mohammad, fils d'el malek el Amdjad Madjd ed-din el Hasan, fils du sultan el malek en-Nâzer Sâlih ed-din Dâoud, fils d'el malek el-Mo'azzam Charaf ed-din 'ysa, fils d'el malek el-'âdel Abou Bakr Mohammad, fils d'Ayyoub, fils de Châdy, au penchant du mont Qâsyûn; la prière de midi fut faite sur son corps dans la grande-mosquée de la Sâlihiyah et il fut enterré dans la turbeh la Mo'azzamîyah, auprès de son père et de ses aieux. Il avait demeuré quelque temps à Hamâh, puis était retourné à Damas où il se fixa. » — Es-Safady dit, sous la lettre B : « Abou Bakr, fils de Dâoud, fils de 'ysa, fils d'Abou Bakr Mohammad, fils d'Ayyoub, fils de Châdy, Sayf ed-din, surnommé honorifiquement el malek el-'âdel, mourut dans le mois de ramadân de l'année 685. La prière fut faite sur son corps dans la grande-mosquée omayyade et il fut transporté à la turbeh de son grand-père el Mo'azzam, au penchent du Qâsyûn ». Il était dans la dizaine des quarante (ans), qu'il n'avait pas encore atteints⁵. » (N, f° 176 r^o-v^o).

¹⁷² On lit dans le texte-arabe d'ebn Khallikân et أجنانه, العجون et كاري, au lieu de الحاظة, العنون et كان.

¹⁷³ Sur la porte d'une ancienne madrasah, au marché de bâb el bard, près du marché des vanniers (el Khawâidzâ), on lit cette inscription couverte de plâtre (n° 228 de ma collection) :

« Au nom de Dieu, etc. A construit cette madrasah bénie le grand-émir, l'effeksalâr (généralissime) Mo'in ed-din Anar, fils de 'abd 'Allah, l'affranchi d'el malek le champion de la foi, l'assidu des rebâts, le conquérant Toghtékin, des biensfaits de feu son maître. » Et cela en l'année 624. » — « Cette inscription a disparu. » Note de M. Max van Berchem.

Il faut lire 524 ou 544; en tout cas, le nombre des centaines (600) est certainement erroné.

¹⁷⁴ Le texte porte Anaz, comme ebn Khallikân, page 240 du texte imprimé, et 275 de la traduction; mais M. de Slane (I, 673) rectifie cette lecture. On trouvera dans les *Hist. or. des Crois.*, I, 760, l'explication de l'origine de la fausse lecture Anaz. Dans ej-

* Cf. Quatremère, *Mamlûks*, II, 67.

⁵ On pourrait inférer des mots « qu'il n'avait pas encore atteints » que l'expression « dans la dizaine des quarante » signifie de « trente à quarante ans ».

Dahaby, ce nom est vocalisé Onar. Ebn Khalikán, *Inco. cit.*, place sa mort dans la nuit du (22 au) 23 rabi² 544 (août 1149). Sa fille épousa Nûr ed-dîn Mahîmûd et, après la mort de ce prince, devint la femme de Saladin.

¹³² Nous avons vu l'expression *maqbarah* ayant le sens de *turbeh*; ici, c'est l'inverse. Cf. n. 70, ci-dessus.

¹³³ Ed-Dahaby dit dans les *Wâr*, sous l'année 544 : « L'émir Mo'in ed-dîn Anar, fils de 'abd Allah, et *Toghtekhîny*, est enterré dans sa *qasabah* située entre la *maison des pastèques* et la Châmiyeh. Il mourut en rabi¹ 544. » Et dans son *Abrégié des Annales de l'islamisme*, sous la même année : « Le tombeau de l'atâbek, le *malek el omard* Mo'in ed-dîn Anar, se trouve dans la *qasabah* qui est derrière la *maison des pastèques*. » Suivant (Abou Ya'la et-Tamimy, dit) Abou Châmah (*Rawdatayn*, 61), il mourut la nuit du (22 au) 23 rabi² 544 de l'année 544 et fut enterré dans l'uin de la maison l'Atâbekîyah qu'il habitait. Puis, quelque temps après, il fut transféré à la madrasah qu'il avait édifiée. Je dis (c'est Abou Châmah qui parle) : « Son tombeau est dans une *qasabah* au cimetière (*maqâber*) de la 'ameniyeh, au nord de la *maison des pastèques* actuelle. Son nom est écrit sur la porte de la *qasabah*. Peut-être y a-t-il été transporté de là » (N., f° 178 r'-v').

¹³⁴ Le qâdî Nadîm ed-dîn 'Omar en-No'mâny, el Baghdâdy, puis ed-Démachiqy, hanafite, était, à ce qu'on prétend, un descendant de l'imâm Abou Hanîfah. Il vint à Damas avec son père, en proie, tous les deux, à la plus extrême misère, et ils se dirigèrent vers Megr. Nadîm ed-dîn entra dans la maison du qâdî hanafite et devint *shâhed* (témoin) et *mohâllef* (chargé de faire prêter serment). Impliqué ultérieurement dans une affaire de soustraction commise au préjudice de l'émir Gümuchboghâ, ndîb de la citadelle, il partit pour le Caire et quand l'armée égyptienne arriva, il vint avec elle et remplit pendant quelque temps le poste de *hâfez es-serr* par délégation de Bahâ ed-dîn ebn Héjdjy; puis il fut investi de la *hesbék* en rabi² 544 de l'année 844. Il fut ensuite nommé inspecteur et professeur de la *Mosâiyeh*, dont il fit son prétoire et qu'il avait reconstruite après qu'elle avait été la proie des flammes. Après la mort d'Abou Châmah, il fut investi de la procure (*wâkâleh*) du trésor public, puis de l'office de qâdî en remplacement de Chams ed-dîn es-Safady, en safar de l'année 846. Il mourut le 4 safar de l'année 850 et fut enterré au cimetière (*maqâber*) des étrangers, à la Qârifâh, au penchant du Moqattam. Il était âgé d'environ soixante ans (N., f° 179 r'-v').

¹¹² N écrit « Akhtâ ».

¹¹³ Le chaykh Taqy ed-din dit : « Parmi les personnages qui moururent dans le mois de djoumâda 1^{er} de l'année 816 fut Asank — par un *sîn* et un *nûn* — fils d'Ardémir. Il était venu de son pays (à Damas) auprès de son frère, depuis peu de temps, moins d'une année, lorsqu'il mourut le jour de vendredi 20 du mois (V, 18 août 1413); il fut enterré dans la turbeh de la madrasah la Mârédâniyeh, au pont blanc, attendu que la fondatrice n'y avait pas été enterrée » (N, f° 180 r^o).

¹¹⁴ Ce passage, jusqu'à la mention des professeurs exclusivement, manque dans le ms. de M. Schefer.

¹¹⁵ Le chaykh Taqy ed-din, fils du qâdî de Chohbeb, dit dans la *Suite*, sous djoumâda 2nd de l'année 831 : « Parmi ceux qui moururent à cette date fut le chaykh Zayn ed-din Abou 'abd Allah Mohammad, fils du qâdî Tâdj ed-din 'abd Allah ebn 'aly, el Mârédâny d'origine, ed-Déniachqy, hanafite, connu sous le nom de fils du qâdî de Sôûr. Né, suivant l'information qu'il m'en a donnée, l'an 790, il reçut de son père la chaire et l'inspection (*nazar*) de la Mârédâniyeh, l'inspection de la turbeh la Djarkuiyeh, à la Sâlihiyeh, et autres. Puis, dans le mois de ramadân 829, il fut investi de la charge de substitut du qâdî, moyennant le paiement d'une somme. Il mourut en sa demeure, à la Sâlihiyeh, le jour de dimanche 11 du mois. Le jour de jeudi 8 de ce mois, il rendait la justice à la madrasah la Nûriyeh. Il fut enterré dans leur turbeh au penchant du Qâsyûn, à proximité de la Mo'ezzumiyyeh. Son père était mort au mois de rabî' 2nd de l'année 799 » (N, f° 180 r^o).

¹¹⁶ « Les *Mohammadiyât* sont un endroit (موقع) à Damas. » Ma-rided.

¹¹⁷ Cf. *Biographical dictionary*, IV, 420, 505, 560. — Ebn el Moqaddam, Mohammad ebn 'abd El Malek ebn el Moqaddam, l'émir Chams ed-din, était un des grands-émirs des deux règnes, celui de Nûr ed-din et celui de Salâh ed-dîn (N, f° 180 r^o).

¹¹⁸ Saladin lui enleva Balhakk qu'il donna à son frère Chams ed-dâuleh Touârân Châb, et lui remit en échange une place forte (N, f° 180 r^o). — Cf. *Hist. or. des Crois.*, I, 634, année 574.

¹¹⁹ Il fut présent à la bataille de Hettin et prit part aux combats de Jérusalem et des villes du Littoral (N, f° 180 r^o).

¹²⁰ « *arrafat* est le lieu où l'on stationne pendant les cérémonies du pèlerinage. Sa limite s'étend de la montagne qui domine le Baïn

'arnah jusqu'aux montagnes situées en face, jusqu'à ce qui suit les murs des Banou 'amer. » *Mardzé*.

¹²⁸ Le texte porte *فُرْب الْكُورَسات*; mais il faut évidemment lire *الْمَدَارِب الْكُورَسات*. — Ebn Kâfir dit *الْجَادِب* (les tambours).

¹²⁹ Tâchtiékin signifie, d'après M. de Slane, «le brave camarade». — Cf. sur cet événement, *Hist. or. des Crois.*, I, 714, 715. — Cet émir fut blâmé d'avoir agi comme il l'avait fait et destitué de sa place (N, f° 180 v°).

¹³⁰ Cf. *Rasédatayn*, 2^e p., 123, et *Hist. or. des Crois.*, I, 58, 714, 715; III, 104, 105.

¹³¹ H. Khal. (II, 226) mentionne seulement le titre de cet ouvrage, sans rien ajouter.

¹³² On lit dans l'*Histoire d'ebn Wâzel* (*Kâmel*, I, VII, p. 34): «Le khân d'ebn el Moqaddam est voisin de la porte d'*el farâdîs*» (Quatrième, *Mamloûks*, II, 72). — Ez-Saqqa'y (f° 70 v°) attribue cette madrasch à el malek el Hâfez Ghâyt ed-din Mohammad, fils de Châhanchâh, fils de Behrâm Châh, fils de Farrokhl Châh, fils de Châhanchâh, fils d'Ayyoub. Il s'exprime ainsi : «Ce prince, connu sous le nom de Fils du seigneur de Ba'bakk, habita constamment sa maison et sa madrasch connue sous le nom de la *Moquddamiyah*, (et située) à Damas en dedans de *bâb el farâdîs*. Il mourut en che'bân de l'année 693 et fut enterré dans sa turbeh (sise) dans ladite madrasch.»

¹³³ «Peut-être en dehors» (N, f° 181 r°).

¹³⁴ On lit dans la *Description de l'Égypte* de Maqrizy, II, 317 : *فرَكَب الْبَاب عَلَى الْمَوَاجِه*.

¹³⁵ Sur le mot *khawand* ou *khawandah* «princesse», voir Quatremère, *Mamloûks*, I, 64, 68.

¹³⁶ L'inscription (n° 250 de ma collection) qu'on trouve en dedans de *bâb el farâdîs*, sur la porte de la *Moquddamiyah*, prouve qu'en 990 (1582), ultérieurement à la mort de 'abd El Bâset, cette madrasch fut l'objet d'une reconstruction. L'inscription se compose des trois vers suivants :

«O belle madrasch, dont les beautés resplendissent et qui est remplie de la récitation des litanies et de sanctification !

«Elle a été élevée par ez-Zayn (Zayn ed-dîn) dont la gloire est complète. Il l'a préparée pour la science et l'enseignement.

«Honore une madrasch ayant pour chronogramme : *La translation des sciences* est établie sur la plus solide des bases. — Année 990.»

Les lettres-nombres composant le chronogramme sont :

N Q L A L , I W M B
50-100-30-1-30 70-30-6-40-2-

A H K M A L T A S Y S
1-8-30-10-1-30-400-1-60-10-60

Si l'on additionne les chiffres placés sous chaque lettre, on trouve exactement 990, comme l'indique la date exprimée en chiffres. Sur l'aboudjail oriental, voir *Une mère d'astrolabe*, par H. Sauvage et J. de Rey-Pailhade, dans le *Journal asiatique*, p. 7 du tirage à part.

²⁰³ N porte ici, au lieu d'*el Ghâdy*, el qâry (le professeur de lecture qorâïque).

²⁰⁴ Le chaykh Chéhab ed-din Ahmad ebn Khedr y donna la leçon en vertu d'un rescrit du sultan, en el moharram de l'année 774 (N, f° 181 v^e).

²⁰⁵ Taqy ed-din el Asady s'exprime ainsi : « Quant à la *Maqadda-miyeh extra muros* (située) à Mardjah Dahdâh et connue sous le nom de turbeh d'*el Moqaddam*, elle fut construite par l'émir Fakhr ed-din Ibrahim, qui mourut en l'année 597 (et fut enterré) dans ladite turbeh. » L'auteur dit encore, sous la même année : « Ibrahim, fils de Mohammad, fils de 'abd El Malek, Fakhr ed-din ebn el Moqaddam, était brave et intelligent. Il fut investi de la citadelle de Bârin et de plusieurs châteaux-forts, où il avait des lieutenants. Et malek ez-Zâher Ghâzy, ayant jeté les yeux sur ces places, les prit et il lui resta Bârin. Il mourut à Damas et fut enterré dans la madrasah de la famille, en dehors de bâb el fardîz » (N, f° 182 r^e-v^e). — Cf. *Hist. ar. des Crois.*, I, 77. Abou'l feda l'appelle 'ezz ed-din Ibrahim.

²⁰⁶ Il occupait encore la chaire en 674 (N, f° 182 v^e).

²⁰⁷ Je lis جاوري; B et N écrivent جاري.

²⁰⁸ Le Khalkhâl fait partie d'un village appelé Sanâa de la Syrie, dans la Ghoutâh de Damas. Voir ebn Châker.

²⁰⁹ En l'année 748 (N, fol. 182 v^e).

²¹⁰ A la fin du règne d'en-Nâzer Hasan (année 755) (N, f° 182 v^e).

²¹¹ En chawwâl de l'année 755 (N, f° 182 v^e).

²¹² En gafar de l'année 757 (N, f° 182 v^e).

²¹³ En dijoumâda 1^{er} de l'année 757 (N, f° 182 v^e).

²⁴ En dou'l heddjeh de l'année 757 (N, p^r 182 v^e).

²⁵ Il s'enfuit pendant le trajet et resta caché durant une année environ. Le naïb de Syrie s'étant emparé de lui l'envoya à Megr, où il fut comblé d'honneurs et mis en liberté. Il demeura à Jérusalem et c'est alors qu'il y construisit la khângâh et la madrasch. Lors de sa révolte, le naïb de Syrie Baydamor, qui avait tué el malek en-Nâyer Hasan, fit cause commune avec ledit émir Sayf ed-din Mandjak. Tous deux furent saisis et emprisonnés, puis mis en liberté. Ensuite, dans les derniers jours de l'année 766, Mandjak reçut la nyâbeh de Tarsoûs, fut plus tard transféré à Tripoli l'année 768 et promu, en safar de l'année suivante, au poste de naïb de Damas, en remplacement de Baydamor, après le meurtre d'Ylboghâ. Il y resta sept ans moins quatre mois, puis, en chawwâl de l'année 775, il fut mandé à Megr... (N, p^r 182 v^e).

²⁶ Il mourut au Caire en dou'l heddjeh de l'année 776 (N, p^r 182 v^e).

²⁷ Le qâdy en chef Djamâl ed-din ebn el Qotb, hanafite, était dépourvu de toute science. Il exerça les fonctions de mohâzab avant la guerre et eut toujours une conduite détestable. Il mourut le jour de mercredi 26 (moharram) de l'année 814 (Mo, 20 mai 1411) et fut enterré dans la Moqaddamiyah extra muros, au-dessus de son fondateur, ce qui fut réproposé par la population (N, p^r 183 v^e).

²⁸ Le 8 safar de l'année 814. — Charaf ed-din Mahîmoud el Anîjâky, hanafite, mourut à un âge avancé, le jour de mercredi 11 cha'bân de l'année 815 (Mo, 16 novembre 1412), à la Sâlihiyah, où il fut enterré (N, p^r 183 v^e).

²⁹ Dans le mois de rabî 2^d de l'année 823, dit el Asady, et le jour de lundi 22 (L, 6 mai 1420), la leçon fut donnée par Qawâm ed-din Qâsem el adjamy à la Mandjakiyah, qui est à el Monayib (N, p^r 183 v^e).

³⁰ « Qâboûn. » L'auteur (du Mo'djam el boldâ) dit : « Endroit situé à 1 mille de Damas, sur la route du 'îrâq, au milieu de jardins. » Je dis : « C'est un village où se trouvent un marché et un khân dans lequel descendent les caravans. » Mardîd.

³¹ « El Maytûr (fait partie) des villages de Damas. » Mardîd.

³² « Arzâna (est un) des villages de Damas. » Mardîd.

³³ Il y professait encore en 674 (N, p^r 184 r^e).

³⁴ Kâtib el manâlik. — Le jour de dimanche 6 radjab, il donna des leçons dans la chaire qu'il avait instituée pour les Hanafites dans leur mehrâb, en la grande-mosquée de Damas. Fakhr

ed-din, l'écrivain des mamloûks, Mohammad ibn Fadl Allah, inspecteur des armées à Mésr, était Copte d'origine; il embrassa l'islamisme et fut un très bon musulman. Il obtint du sultan de grandes faveurs. Il avait plus de soixante-dix ans quand il mourut au milieu du mois de radjab de l'année 732. C'est de lui que tire son nom la *Fakhrîyah* de Jérusalem. Après sa mort, le séquestre fut mis sur ses biens (N, f° 184 v^e).

Moudjir ed-din (traduction Sauvage, p. 141) l'appelle Son Altesse Fakhr ed-din Abou 'abd Allah Mohammad ibn Fadl Allah.

²² D'après ibn Baṭṭūṭah (I, 220), la *Noûriyah* était le plus grand collège des Hanafites à Damas.

On lit sur la porte de la madrasah, qui est le lieu de sépulture du sultan Noûr ed-din Maḥmūd, l'inscription suivante (n° 238 de ma collection):

* Au nom de Dieu, etc. A ordonné la construction (البناء) de cette madrasah bénie notre maître le sultan el malek el 'adel, le champion de la foi, Noûr ed-din Abou'l Qâsem Maḥmûd, fils de Zenky, fils d'Aq Sonqor, et il a constitué en waqf pour elle, pour la turbeh qu'il s'est bâtie (الصّفوة) à lui-même, et pour les pensionnaires d'entre les jurisconsultes et les professeurs de jurisprudence selon le rite de l'imâm ech-Châfiéy, que Dieu soit satisfait de lui! la totalité du jardin connu sous le nom de jardîn d'el Djawrah à Arzah, les quatorze boutiques en dehors de la porte d'el Djâbyek, le bain nouvellement construit (السبحان) près de la madrasah, connu sous le nom du fondateur, waqf, fondation et immobilisation ad eternum, non susceptible de vente, de donation ou de gage, avec le désir d'obtenir les bonnes grâces de Dieu, qu'il soit exalté! et dans le but d'acquérir la récompense le jour où Dieu récompensera ceux qui font l'aumône et ne fera pas perdre la rétribution de ceux qui pratiquent le bien. Et cela (dans) le mois de cha'hân bénî de l'année 567.*

Sur la porte extérieure du tombeau de Noûr ed-din se trouve l'inscription qui suit, dont le texte n'a été obligamment communiqué par M. Max van Berchem:

* Au nom de Dieu, etc. A ordonné de construire cette madrasah bénie el malek el 'adel (le juste), l'ascète, Noûr ed-din Abou'l Qâsem Maḥmûd, fils de Zenky, fils d'Aq Sonqor, que Dieu double sa récompense! Il l'a constituée en waqf pour les disciples de l'imâm, le flambeau de la nation, Abou Hanîlah, que Dieu soit satisfait de lui! et il lui a constitué en waqf ainsi qu'aux ju-

risconsultes et à celui qui y étudie la jurisprudence : la totalité du bain nouvellement construit au marché au blé, — les deux bains nouvellement construits à la Wérâqah, en dehors du *bâb es-sâlîch*; — la maison qui en est voisine. La Wérâqah?? des ânes et le pont? du vizir; — la moitié et le quart du jardin d'el Djawrah à el Araab (dans la Ghoûtah), les onze boutiques (*âhdâ'ot*) en dehors de *bâb el Djâbyeh*; — la cour qui leur est attenante du côté de l'est; — et les neuf champs (*bagâ'ot*) à Dîraya, conformément aux dispositions et conditions contenues dans les actes de waqf. (Il a fait cela) avec le désir d'obtenir le salaire et la récompense, lorsqu'il se présentera devant Lui le jour du jugement dernier. Qaiconque l'altérera, etc. (Qorân, n. 177). Et cela dans un laps de temps qui a pris fin (le mois de) cha'bîn de l'année 567.»

¹¹ N porta *جواصين*, *جعما*, «dans la rue des vanniers».

¹² Ebn Chaddid ajoute : « C'était autrefois une maison appartenant à Mo'âwyah, fils d'Abou Sofyân. Mo'âwyah possédait aussi une autre maison, à *bâb el farddis*, au-dessous de la *Saqifah*: c'était, dit-on, la maison connue actuellement sous le nom d'ebn el Moqaddam. » Ed-Dahaby dit dans les *'ibar*, sous l'année 125 : « En cette année, en rabi², mourut le khalife Aboul Walid Héchâm, fils de 'abd El Malek, l'omayyade, après un règne de vingt ans moins un mois. Sa maison était située auprès des *Khawâzîn*, à Damas; on en a fait la madrasah du sultan Nôur ed-din. » Le même auteur dit dans *l'Abridjé* : « Sa maison était située auprès des *Khawâzîn*: c'est aujourd'hui la turbeh et la madrasah d'el malek el 'âdel Nôur ed-din *le martyr*. » (N, f° 184 v^e).

¹³ Ebn Kâfir dit sous l'année 596 : « En cette année mourut le chaykh, le très docte Badr ed-din ebn 'askar, ra'y des Hanafites à Damas. Suivant Abou Châmah, il était connu sous le nom d'ebn el 'aqâidah. » (N, f° 188 v^e).

¹⁴ « En l'année 611, dit el Asady, Djamâl ed-din *Mahmoud el Hasîry* fut nommé professeur de la *Nôriyyah*; et Mo'âzam assista à sa leçon en rabi¹. » — Ed-Dahaby s'exprime ainsi sous l'année 636 : « Et Djamâl ed-din el Hasîry, chaykh des Hanafites, Aboul mahâmed *Mahmoud* ebn Ahmad ebn 'abd Es-Sayed, en-Nêdjâry, mourut en *safar*, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Il avait occupé vingt-cinq ans la chaire de la *Nôriyyah*. » — Suivant ebn Katîr, el-Hasîry était originaire d'un village appelé Hasîr et dépendant de Nêdjâr. Il mourut le jour de dimanche 8 *safar* (20 septembre 1238) et fut enterré dans le cimetière (*magâber*) des Sôdfys (N, f° 189 r^e).

Ebn Khallikân, qui l'avait rencontré nombre de fois à Damas, l'appelle Djamâl ed-din Abou'l Modjâhèd Mahmoud ebn Ahmad ebn Es-Sayyed ebn 'Otmân ebn Nâgr ebn 'abd El Malek et dit qu'il était né en radjab de l'année 546 (octobre-novembre 1151). Il ajoute qu'il fut enterré dans le cimetière (*magbarah*) des Souâfys, en dehors de bâb *en-nasr*. Djamâl ed-din disait : « Mon père était connu sous le surnom d'*en-Nâdjery*, mais il existe à Bokhâra un quartier où se fabriquent les nattes (*hâsor*); c'est là que nous habitions » (*Biographical dictionary*, II, 661). — Cf. G. Flügel, loco cit., 319.

²⁰ A la mort de Djamâl ed-din el *Hâsirî* en 636, la chaire resta à son fils Qâwîm ed-din Mohammad, qui y eut pour suppléant, jusqu'à ce qu'il fût devenu grand, Sadr ed-din Ibrâhim. Il y donna alors les leçons et demeura chargé du collège jusqu'à sa mort. Elle eut lieu le 4 chawâl de l'année 665. Il fut enterré à côté de son père, au cimetière (*maqâber*) des Souâfys. Il était né le 11 châbât de l'année 625 (N, 1^{er} 189 r^e).

²¹ Le 3 moharram de l'année 698 (9 octobre 1298) mourut le fils d'el *Hâsirî*, Nézâm ed-din Ahmad, fils du très docte Djamâl ed-din Mahmûd ebn Ahmad, en-Nâdjâry, ed-Démachqî, hanafite. Il était âgé d'environ soixante-dix ans. Il fut enterré le 3. jour de vendredi, au cimetière (*maqâber*) des Souâfys (N, 1^{er} 189 r^e).

D'après ebn Khallikân (II, 661), Nézâm ed-din el *Hâsirî* était originaire de Bokhâra et avait composé une *tarîqah* ou système de controverse très connue. Il portait le surnom d'*en-Nâdjery*. Il fut tué par les Tatars dans la ville de Nayshâbûr, lors de leur première invasion dans le pays. Cet événement arriva en l'année 616 (1219-1220).

La date donnée par ebn Khallikân est évidemment fantaisie.

²² Le mardi matin 7 radjab de l'année 832 (Ma, 12 avril 1429), le qâidy en chef Chams ed-din e-Safâdy arriva à l'improviste de Tripoli. Après avoir présenté ses salutations au *âdîb*, il s'en alla, accompagné du *grand-dawîdâr*, du *âtâb es-serr*, du second *hâdjeb* et de plusieurs émirs, à sa demeure et descendit chez son frère à Mardj Dahdâh. Il avait passé à Tripoli trente ans moins un mois et quelques jours. Le jeudi 9 du mois, il revêtit (le costume officiel) à partir de l'écurie (*el esabl*) et, accompagné du qâidy mâlekite, du *âtâb es-serr*, des petits *hâdjeb* et du *dawîdâr* du sultan, il vint à la grande mosquée, où lecture fut donnée de son diplôme, daté du 1^{er} du mois. Il obtint ensuite la chaire et l'inspection des *Qâzâ'în*, ainsi

que la chaire et l'inspection de la *Saddriyeh*. Le jour de mercredi 11 ramadân de l'année 834, arriva à Damas la nouvelle de sa destitution avec l'ordre de le renvoyer comme qâdy à Tripoli. Nommé de nouveau qâdy à Damas, il fut destitué de ces fonctions en 846 (N, p. 191 v. 194 r^s).

³⁰ Abou'n-néda Hassân ebn Nomayr, surnommé 'arqalah, appartenait à une branche de la tribu de Kalb, établie dans le voisinage de Damas. Il fut un grand favori de la famille ayoubite et mourut à Damas vers l'année 566 (1170). Cf. *Biographical dictionary*, II, 561, n. 5, et voyez la *Kharidah*, ms. arabe de la Bibliothèque nationale, n° 1414, fol. 25 et suiv.

³¹ Ces deux vers se trouvent dans le *Kétbâ er-randatayn*, 219; suivis de deux autres.

³² Le texte porte *بِكَلَّه* (sic). — Sur la bataille livrée entre les Francs et les Musulmans en l'an 544 (1149-1150) et dans laquelle fut tué Raimond de Poitiers, prince d'Antioche, voir *Hist. or. des Crois.*, II, 2^e p., 177.

³³ La loi traditionnelle tirée des pratiques de Mahomet.

³⁴ Suivant Abou Châmah (*Raudatayn*, 88), en l'année 547, il naquit à Nôur ed-din un fils qu'il appela Ahmad et qui mourut ensuite à Damas. Son tombeau se trouve derrière celui de Moâwyah, en entrant dans l'enclos (*hażîrah*), au cimetière (*maqâber*) de Idâ et-Saghîr (N, p. 187 r^s).

³⁵ « Nom de la montagne en dehors de Médine, auprès de laquelle eut lieu la célèbre expédition. C'est une montagne rouge appartenant aux Banous Di Chânâfir et située au nord de Médine. » Mardased. — Nôur ed-din fit le pèlerinage de la Mekke en l'année 556.

³⁶ Ces vers se trouvent dans le *Kétbâ er-randatayn*, 228; dans le second vers le premier mot y est imprimé *بِكَلَّه*, au lieu de *عَاصِمَة*.

³⁷ B porte *اصحاحى* au lieu de *ج* du texte imprimé, et *ج* à la place de *ج*.

³⁸ Au lieu de *ج*: « en face de », N écrit *ج*: « dans la grande-mosquée de ».

³⁹ Le qâdy en chef 'émâd ed-din Abou'l Hassan 'aly ebn Mohiy ed-din Abou'l 'abbâs Ahmad ebn 'abd El Wâhed ebn 'abd El Mon'em 'abd Es-Samad, et-Tarsidâ, hanafite, fut investi des fonctions de qâdy des Hanafites à Damas en l'année 727. Il mourut le lundi dernier jour de dou'l hadjdjeh de l'année 748 (31 mars 1348), dans son habitation à el Mezzeb, et fut enterré dans ce village en la

turbeh du chaykh pieux 'alâ ed-din es-Sawâby. Il était né le jour de samedi ۲۰ radjab de l'année 669 à Monyet eln Khaçîb, dans le haut Saïd d'Égypte. Il professa en premier lieu dans la grande-mosquée de la citadelle de Damas le jour de jeudi ۲۵ djoumâda ۱^e de l'année ۷۱۰ (J., 3 juillet 1310). Il donna des leçons à la *Noûriyeh*, à la *Maqaddamiyeh*, à la *Reyhâniyeh* et à la *Qaymâziyeh*. Au commencement de dou'l hedjdjeh de l'année ۷۴۶, il se démit de ses fonctions de qâdî et, retiré du monde, il se consacra entièrement, dans sa demeure, à des actes de dévotion (N., f° ۱۸۹ v°-۱۹۰ r°). — Cf. Flügel, *Die Classen der Hanefit. Rechtsgele.*, p. 331.

^{۲۳} L'ostâddr Djamâl ed-din Moûsa ebn Yaghmoûr, el Yârouqy, est mentionné par Quatremière, *Mamlûks*, I., ۲۵, ۳۵, ۱۰۰, ۱۴۰, ۲۳۴ et ۲۵ p., ۲۳. Né à Qosayr, en Égypte, il mourut à l'âge de soixante-quatre ans.

^{۲۴} Es-Sâleh Nadjm ed-din Ayyoub, fils d'el Kâmel, réigna en Égypte de ۶۳۷ à ۶۴۷. Il avait repris possession de Damas en ۶۴۳.

^{۲۵} Le manuscrit porte **بَنْ كَكَرْ رَأَى بِهَا لَقِيَةً حِينَتِيَّةً**. Ce passage n'étant reproduit ni par N., ni par aucun des deux manuscrits de Londres, il est impossible de rectifier le mot **لَقِيَةً**, qui est évidemment une faute du copiste. Les caractères qui s'en rapprocheraient le plus seraient peut-être **لَقِيَةً**; on traduirait alors par «ent en ce temps-là une vision».

^{۲۶} N. (f° ۱۹۹ r°) dit qu'on connaît parmi les professeurs de l'Yaghmoûriyeh le qâdî Chams ed-din ebn el 'ezz. — Le qâdî Chams ed-din ebn el 'ezz, hanafite, Abou 'abd Allah Mohammad, fils du chaykh Charaf ed-din Abou'l barakât Mohammad, fils du chaykh 'ezz ed-din Abou'l 'ezz ebn Sâleh ebn Abî'l 'ezz ebn Wohayb ebn 'ajâ ebn Djobayr ebn Kâin ebn Wohayb, el Adra'y, un des chaykhs hanafites, professa à la *Zâhériyeh* en râfi' ۲^d de l'année ۷۱۰. Il fut substitut de la justice pendant environ vingt ans et le premier *khatib* de la grande-mosquée d'el Afrâm. Il donna des leçons à la *Mâ'izzamîyeh*, à l'Yaghmoûriyeh, à la *Qildâjiyeh* et à la *Zâhériyeh*, dont les waqfs étaient placés sous son inspection. Il mourut peu de jours après son retour du pèlerinage, le jour de jeudi, fin d'el moharram de l'année ۷۲۲ (J., 18 février 1322). La prière sur son corps fut faite à la grande-mosquée d'el Afrâm et il fut enterré auprès de la *Mâ'izzamîyeh*, auprès de ses parents (N., f° ۱۶۵ r°).

^{۲۷} Je lis **تَنْتَسْ**, au lieu de **تَنْتَسْ** que porte le manuscrit.

(*La suite au prochain cahier.*)

NOTES

D'ÉPIGRAPHIE INDIENNE,

PAR

M. E. SENART.

V

LES RÉCENTES DÉCOUVERTES DU MAJOR DEANE.

J'ai eu occasion de rendre hommage en plusieurs circonstances au zèle que le major Deane (actuellement Deputy-commissioner à Peshawar) déploie au profit des recherches archéologiques. Ce zèle a été, dans les derniers temps, récompensé par des trouvailles épigraphiques aussi nombreuses qu'intéressantes. C'est sur ces récentes découvertes que je me propose aujourd'hui d'attirer l'attention reconnaissante des indianistes. Le major Deane m'en a successivement donné connaissance, soit en m'accordant la communication provisoire de quelques-uns des monuments eux-mêmes — dans le cas où ils avaient été trouvés en dehors du territoire britannique — soit en m'envoyant des photographies, estampages ou frottis des pierres qu'il avait directement dirigées sur le Musée de Lahore. C'est dans cette collection sans rivale pour l'étude des antiquités

presque effacée, ils gardent encore un des signes distinctifs de notre croyance, une antipathie profonde contre le mahométisme, dont ils ne se contentent pas de négliger les rites, comme la plupart des Bédouins, mais qu'ils désavouent hautement. »

Malheureusement les lignes suivantes du voyageur anglais ne permettent guère de rattacher les Solibah aux Banou Taglib. « Évidemment, continue Palgrave, ils n'appartiennent pas au troupe arabe. D'après leurs propres traditions, ils seraient venus du Nord, et ils ont en effet plus de ressemblances avec les Syriens qu'avec les Arabes : les traits de leur visage, la blancheur de leur peau, leur insouciant gaieté forment un contraste frappant avec la sombre et inquiète physionomie des autres nomades¹. »

Des recherches ultérieures, nous osons l'espérer, seront plus heureuses; et l'un de nos confrères, en secouant la poussière des manuscrits, nous donnera bientôt de plus amples détails sur les Banou Taglib depuis le xvi^e siècle². Il pourra sans doute confirmer l'existence de cette tribu ou nous dire quand et comment elle a disparu de la scène de l'histoire.

¹ *Une année de voyage dans l'Arabie centrale*, I, 137.

² Antérieurement à cette époque, les éléments de l'histoire taglibite sont épars dans les chroniques arabes, éditées pour la plupart, les plus importantes du moins. Dans ce chapitre, nous n'avons prévu de donner qu'une esquisse, poser quelques jalons, sauf à compléter plus tard le travail, si les circonstances nous sont favorables.

DESCRIPTION DE DAMAS,

PAR

H. SAUVAIRE,
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT.

(SUITE.)

CHAPITRE V.

SUR LES MADRASEH DES MÂLÉKITES.

LA [MADRASEH LA] ZÂWYEH [MÂLÉKÎTE]. — C'est un waqf du sultan Salâh ed-dîn. Elle est contiguë à la *maqsoûrah hanafite*, du côté ouest de la grande-mosquée omayyade.

Les leçons y furent données par Djamâl ed-dîn ebn el hâdjeb¹, puis par cinq professeurs dont le dernier fut Badr ed-dîn [Abou Bakr] et-Toûnésy.

LA MADRASEH LA CHARÂBICHYEN². — Dans la rue des *chaârin*, tout contre le bain de Sâleh et au nord (du marché) des marchands d'oiseaux (*et-toyoûryin*) [en dedans de *bâb el Djâbyeh*]. Elle fut construite par Ghâhab ed-dîn ebn Nôûr ed-dauleh ebn Mahâsen, ech-Charâbichy³, le marchand, le grand voyageur (*es-saffâr*). Il mourut en l'année 734⁴.

La chaire fut occupée par Tâdj ed-din ez-Zawâwy⁵, puis par Sadr ed-dîn el Bârédy⁶.

LA MADRASEH LA SAMSÂMIYEH. — Au quartier (*mâhalleh*) de la pierre d'or, à l'est de la maison (d'enseignement) du Qur'an la *Wadjîhiyeh*[, au sud de la *Masroûriyeh* châfî'ite et au nord de la *Khâtoûniyeh-'*esmiyeh hanafite].

JE DIS : « C'est celle sur laquelle mit la main, vers l'année 968 (Comm. 22 septembre 1560), Sénan er-Roûmy, inspecteur (*nâzer*) de l'hôpital. Actuellement on ignore l'emplacement de la *Samsâmiyeh* (jadis si) connue. »

Le *sâheb* (vizir) Chams ed-din Ghîrbâl le converti (*el moslémâny*) lui constitua en waqf une chaire (*dars*) et désigna pour y donner des leçons Nôûr ed-dîn ebn 'abd, en-Nâdir⁷. (Chams ed-dîn) mourut l'année 734 (Comm. 11 septembre 1333)⁸.

LA MADRASEH LA SALÂHIYEH⁹. — Elle fut construite par [le sultan el malek en-Nâser] Salâh ed-dîn [Yoûsef, fils d'Ayyoûb] près de l'hôpital *en-Noiry* (de Nôûr ed-dîn).

Les leçons y furent données par Djamâl ed-dîn, connu sous le nom de *l'âne des Mâlékîtes*, puis par ebn el hâdjeb, puis par Zayn ed-dîn ez-Zawâwy¹⁰ et ensuite par Djamâl ed-dîn ez-Zawâwy¹¹.

NOTES DU CHAPITRE V.

¹ Le chaykh Abou 'amr, le mâlikite, 'otmân ebn 'omar ebn Abî Bakr ebn Yoûnès, ed-Dowany², puis el Mesry, le très docte Abou amr ebn el hâdjeb (le fils du chambellan), dont le père était chambellan (*hâdjeb*) de l'émir 'ezz ed-din ebn Modîsek es-Salâhy, s'était fixé, en l'année 617, à Damas où il donna des leçons aux Mâlikites dans la grande-mosquée. Il partit pour l'Egypte en l'année 638 et mourut en 646 à Alexandrie. Il fut enterré dans le cimetière qui se trouve entre le phare (*mandrak*) et la ville. Il est l'auteur d'un *Abrégé sur la jurisprudence* et d'autres ouvrages. Ebn Khallikân fait son éloge (N., fol. 199 r^o-v^o).

Ebn Khallikân donne la biographie d'ebn el hâdjeb (II, 193) : il mourut le jeudi 26 chawwâl 646 (11 février 1249, Cal. astr.); il était né en l'année 570 (1175) à Asna, petite ville de la province de Quûz, dans le hauât Saïd d'Egypte.

H. Khal. cite de lui de nombreux ouvrages.

Cf. aussi G. Flügel, loco cit., p. 276.

² Lors de son premier voyage à Damas, en l'année 726 (1326), ebn Baqî'utah descendit à ce collège. Il en reparle à propos des madrasch appartenant aux Mâlikites. Il y en avait trois, dit-il : la Samâdetiyeh, où demeurait et rendait ses jugements le qâdî en chef des Mâlikites, la Nodriyeh et la Chardibchiyeh. Cf. traduction Desfrémery, I, 188 et 221.

³ Ce mot signifie marchand de charboech (چاربچ, au pluriel چاربچان et چاربچ). C'était, d'après Maqrizy, une coiffure ressemblant à une couronne et de forme triangulaire. Voir Dozy, *Dictionnaire des vêtements*, p. 220.

⁴ Le jour de jeudi 24 safar (5 novembre 1333). Il fut enterré dans le lieu que son père avait constitué en waqf en dehors de bâb es-sa-ghâr, en face de la grande-mosquée de Djarrâh. Son nom entier était Chébâb ed-dîn Ahmad ebn Nûr ed-dâuleh 'aly ebn Abî'l madjjid ebn Mahâsen ech-Chârâbichy (N., fol. 200 r^o).

⁵ الدوّل. — Ce nom ethnique peut dériver de Dawyn, un des villages d'Ostawa, dans la dépendance de Naysâbûr; de Dawsaq, village près de Nahâwand; de Doûn, village situé près de Dinawar, ou encore de Doûnah, village dépendant de Hamâdiâ et placé à dix parsanges entre cette ville et Dinawar.

¹ Tâdj ed-din 'abd Er-Rahman ex-Zawâwy y donnait encore ses leçons en l'année 674. — N renvoie pour sa biographie à l'article précédent, dans lequel il ne mentionne cependant que Zayn ed-dîn ex-Zawâwy et Djamaïl ed-dîn Abou Ys'quib ebn Yousef, ex-Zawâwy.

Ex-Zawâwy signifie originaire de Zawâwah, « petite ville entre l'Égypte et le Maghreb ». *Mardîzé*.

² Il succéda à ed-Dahaby comme *chaykh* de la *Tenkéiyeh*. Voir chap. II, n. 49, et la note 133, où il faut lire el Bârûdy, car N (folio 34 v^e) épelle ce nom ainsi : un *bâ* suivi d'un *alef*, un *râ*, et un *dâl* sans point diacritique. — B écrit ici el Bârûdy.

³ N (fol. 200 v^e) l'appelle Nôur ed-dîn ebn 'obayd, en-Nasîr.

⁴ Il mourut (au Caire) dans la nuit du (vendredi au) samedi 8 chawâl (S, 11 juin 1334, Cal. astr.), à l'âge de soixante-dix à quatre-vingts ans, et fut enterré dans la türbe de Qara Sonqor, en dehors de *bâb en-nâgr*. On lui avait extorqué 1 million de derhams. Son administration fut bonne. Il supprima l'usage de battre les scribes de verges. Il embrassa l'islamisme en l'année 701. On ne lui reproche que d'avoir altéré le dinâr *bašchoury* (?); ce qui causa un grand dommage aux gens (N, fol. 200 v^e).

⁵ « J'ai trouvé écrit de la main du *chaykh* Taqy ed-dîn, le fils du qâdî de Chohbeh, el Asady, qu'en nommant les madrasch mâlikites, il désigne celle-ci sous le nom de la madrasch la *Nostrîyeh* » (N, fol. 201 r^e). Comp. la note 2 ci-devant.

⁶ Le *chaykh* Zayn ed-dîn Abou Mohammad 'abd Es-Sallâm ebn 'aly ebn 'omar, ex-Zawâwy, fut, lorsqu'on institua à Damas, en l'année 664, un qâdî particulier pour chaque rite, nommé qâdî des Mâlikites, malgré son refus. Forcé d'accepter ces fonctions, il mit pour condition qu'il ne gérerait pas de *waqf* et ne recevrait aucun émolument pour rendre la justice. Il mourut la nuit du (lundi au) mardi 8 radjab de l'année 681 (L, 12 octobre 1282), à l'âge de quatre-vingt-trois ans (N, fol. 201 r^e-v^e). — Cf. aussi la note 5 qui précède.

Zayn ed-dîn est mentionné par Qastremère, *Mamlouks*, I, 2^e p., 23.

⁷ Ed-Dahaby dit dans les *'ibar*, sous l'année 717 : « En cette année mourut à Damas, à l'âge de quatre-vingts et quelques années, le qâdî des Mâlikites, le très vieux (*mô'amar*) Djamaïl ed-dîn Mohammad ebn Solaymân ebn Sowayr, ex-Zawâwy. Il avait exercé pendant trente ans les fonctions de qâdî. Plusieurs années avant sa mort, il fut atteint de paralysie, puis, devenu infirme, il fut rem-

placé dans son emploi, vingt jours avant sa mort, par *Fakhr ed-din Abou'l abbâs Ahmad ebn Salâmah ebn Ahmad, el Iskandary*, qui mourut en l'année 718^a (N., fol. 201 v^a).

On lit au folio suivant (201 r^a) : « Le qâdy en chef Djamâl ed-dîn Abou 'abd Allah Mohammad ebn Solaymân ebn Yousef, *el-Zawîwy*, qâdy des Mâlikites à Damas depuis l'annoée 687, vint du Maghreb à Moqrî, puis arriva à Damas comme qâdy en l'annoée 687. Il était né en 629. Il restaura la *Samâmiyah* pendant son administration et renouvela la construction de la *Nâriyeh*. Il mourut à la madrasah la *Samâmiyah* le jour de jeudi 9 djoumâda 7^a de l'annoée 717 (J. 18 août 1317. Cal. astr.), et fut enterré au cimetière (*maqâber*) de bâb *el-saghîr*, vis-à-vis de la mosquée d'*en-Nârandj* (de l'orange). »

CHAPITRE VI.

SUR LES MADRASEH DES HANBALITES.

LA MADRASEH LA DJAWZIYER. — Au marché au blé [, à proximité de la mosquée-cathédrale]. Elle fut construite par Mohiy ed-din, fils de Djamâl ed-din [Abou'l faradj] ebn el Djawzy, el Bakry¹, l'année 580². Il eut la tête tranchée ainsi que ses fils Tâdj ed-din, Djamâl ed-din et Charaf ed-din, lorsque Hoûlâgoû, roi des Tatars, étant entré dans Baghdâd, fit mettre à mort le khalife, la plupart de ses enfants, le chaykh des chaykhs et majordome (*ostâd ed-dâr*) Mohiy ed-din précité et ses fils. C'était un savant rédacteur. Il occupa la charge de la *hesbeh*³ à Baghdâd et fut l'ambassadeur des khalifés. Il acquit de grandes richesses. Ed-Dahaby dit dans ses *Annales de l'islamisme* : « Le *sâheb* (vizir), le grand savant, le majordome (*ostâd dâr*) du khalifat, Mohiy ed-din Yousef, fils du chaykh Djamâl ed-din Abou'l faradj ebn el Djawzy, naquit en dou'l qa'deh de l'année 580 (janvier-février 1185) et suivit les leçons de son père et de plusieurs autres. Il professa, rendit des fetwas, engagea des controverses, devint un jurisconsulte éminent et fit des prédications. Occupant le premier rang, plein de majesté, servant de guide sûr et inspirant le respect, il s'exprimait avec éloquence, observait une règle de vie digne d'éloge et se faisait aimer du peuple. Il

exerça les fonctions de majordome (*el ostâd-dâriyeh*) pendant tout le règne d'*el Mostâsem*. »

Chams ed-din ebn el Fâkhr s'exprime ainsi : « Pour ce qui est de sa persistance dans ses décisions (*ryâseh*¹) et de son intelligence, le récit s'en est transmis successivement des uns aux autres; c'est au point que le sultan *el malek el Kâmel* a dit : « Chacun a besoin [d'un surplus] d'intelligence, excepté *Mohiy ed-din* [ebn el Djawzy], car il a besoin de moins, et cela à cause de la sévérité de son silence, de sa persévérence et de sa force d'àme. » On raconte de lui à ce sujet des choses extraordinaires : un jour qu'il passait à *bâb el barîd*, une boutique du petit marché s'écroula et les gens poussèrent des cris de frayeur. Un morceau de bois tomba sur la mule que montait *Mohiy ed-din* : il ne se retourna même pas et resta impassible. Quand il soutenait une discussion, pas un de ses membres ne faisait un mouvement. — « Il construisit à Damas une grande madraseh. Il eut la tête tranchée, après avoir d'abord été lié, en présence d'*Hoûlâgoû*², en *safar* de l'année 656 (février-mars 1258), et, avec lui, environ soixante-dix notables des plus marquants (P. 17 r^e) de Baghdâd subirent le même sort; de ce nombre étaient ses fils : le *mohtaseb* *Djamâl ed-din* [*'abd Er-Rahman*, *Charaf ed-din*] *'abd Allah* et *Tâdj ed-din 'abd El-Karîm*. »

Sayf ed-din *el Baghdâdy* donna des leçons à la *Djawziyeh*, puis quatre professeurs. Ensuite les qâdys hanbalites s'en transmirent la chaire.

[On connaît comme waqf appartenant à cette mad-

raseh : Dayr (le couvent de) 'osroûn, un village au près d'el Qosayr, deux seddâns au village de Bâlâ et une terre au village d'Yaldâ.]

LA MADRASEH LA DJÂMOÛSIYEH⁶. — À l'ouest de la 'ogaybeh, en dehors de Damas. On ne lui connaît ni fondateur, ni professeur.

[Il lui a été constitué en waqf : le tiers de la boutique située à la grande 'ogaybeh; le jardin connu sous le nom d'et-Tabarziyeh; le petit jardin du plomb (*djonaynet er-rasâs*⁷); la rente (*mohâkarah*) du petit jardin (situé) aux bances des chemins (*masâteb et-torâq*); la rente du jardin (situé) à Djesrin; la rente de Tamar ebn el amîr; Abou' r-Ramly, au voisinage de la madraseh; la rente voisine de celle-ci, au nom d'ebn Nôûr ed-din; et le jardin (*sis*) en dessus du bain des roses (*hammâm el ward*), en la possession des enfants de Nézâm ed-din.]

JE DIS : « Elle a été dégagée par le sayyed Mahmoud, fils du sayyed Tâdj ed-din es-Saly, qui s'en est emparé et l'a anéantie. *Il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu*⁸. »

LA MADRASEH LA CHARIFITEH⁹. — Auprès de l'ancienne *Qabâqébiyeh*¹⁰. Elle fut construite par Charaf el islâm 'abd El Wahhâb [fils du chaykh] Abou'l faradj, le hanbalite, ['abd El Wâhed ebn Mohammad, el Ansâry,] ech-Chirâzy, puis ed-Démachqy, chaykh (chef) des Hanbalites à Damas¹¹ [après son père¹², et leur *ra'îs*]. Il mourut [la nuit du (samedi au) dimanche 17 safar de l'année 536 (D., 21 septembre 1141)].

Il était entouré de respect, accueillant, ferme et jouissait d'une entière considération. Jurisconsulte et prédateur, il composa le *Monta'ihab* sur la jurisprudence, les *Mofradát* et le *Borhán* sur les principes fondamentaux de la religion¹³. [Il bâtit à Damas une madraseh qu'on appelle la *Hanbaliyeh*.] Il fut enterré [auprès de son père, au cimetière (*maqâber*) des martyrs, dans le cimetière (*maqâber*) (situé) à *bâb es-saghîr*.

La chaire de cette madraseh fut occupée par Nadjm ed-dîn, son fils¹⁴; puis, après lui, par environ quatorze professeurs, dont le dernier fut Borhân ed-dîn ebn Mofleh¹⁵.

[Le waqf constitué en faveur de la *Charîfyeh* comprend le jardin et la portion (*hessah*) à el Hoûlah¹⁶ et la terre (située) dans la région de Halboûn et de 'asâl.]

LA MADRASEH LA SÂHÉBIYEH¹⁷. — Au penchant [du Qâsyoûn, du côté est]. Elle fut construite [à la montagne de la Sâléhiyeh] par Rabi'ah Khâtoûn, fille de Nadjm ed-dîn Ayyoûb et sœur de Salâh ed-dîn, [d'el 'âdel] et de Sett ech-Châm. Elle mourut l'année 643, à l'âge d'environ quatre-vingts ans, et fut enterrée dans cette madraseh, qu'elle avait élevée. Elle fut l'épouse de Sa'd ed-dîn Mas'oud, fils de Mo'in ed-dîn [Anar], à qui la maria¹⁸ son frère le sultan Salâh ed-dîn, en épousant lui-même, après la mort de Nôûr ed-dîn, la sœur de Mas'oud, 'esmat ed-dîn.

Au service de la princesse se trouvait la savante,

la juste Amat El-Latîf, fille d'en-Nâséh le hanbalite. C'est elle qui conseilla à Rabi'ah Khâtoûn de bâtir cette madrasah et de la constituer en waqf aux Hanbalites.

Ebn Khallikân dit¹⁹ : « La mort de Rabi'ah Khâtoûn eut lieu à Damas²⁰. Elle vécut assez longtemps pour être contemporaine²¹ de princes qui étaient à son égard dans des rapports de parenté rendant le mariage illicite²², tels que frères, neveux et petits-neveux, au nombre de plus de cinquante, sans compter ceux qui, dans les mêmes rapports de parenté, n'avaient pas de souveraineté. Ainsi Arbèles appartenait²³ à son époux Mozaffer ed-din, seigneur de cette ville; Mosoul, aux fils de sa sœur; Khélât et cette région (*nâhiyeh*), aux fils de son frère; le Djazireh euphratiens (la Mésopotamie), à el Achraf, fils de son frère; le pays de Syrie, aux fils de sa sœur, et l'Égypte, le Hedjâz et l'Yaman, à ses frères et à leurs enfants. Celui qui voudra y réfléchir les connaîtra tous. »

La chaire fut occupée par le hanbalite Nâséh ed-din²⁴ et par son fils Sayf ed-din²⁵, puis par les enfants de celui-ci et, après eux, par cinq professeurs dont le dernier fut Chams ed-din ebn Mofleh²⁶, l'auteur des *Forâd*²⁷.

[Ce que l'on connaît actuellement de son waqf est : la plus grande partie du village de Djobbéh 'assâl, le jardin qui se trouve en dessous de la *Sâhébiyeh*, le moulin et la rente (*hakourah*) de la majeure partie de ce quartier avoisinant la madrasah.]

LA MADRASEH LA SADRİYEH. — Elle fut construite par Sadr ed-din Abou'l fatḥ As'ad ebn 'otmān [ebn Wadjih ed-din As'ad] ebn el Monadjdjja, et Tanoūkh, le notaire (*'adl*²⁸). Né en l'année 598 (*Comm.* le 1^{er} octobre 1201), il mourut le 19 ramadān de l'année 657 (*Comm.* le 29 décembre 1258) et fut enterré dans ce collège. Il possédait de la fortune et faisait beaucoup d'aumônes. La Sadriyeh est située dans [le commencement de] la rue du basilic (*darb er-rayhān*), auprès de²⁹ la turbeh du qādī Djamāl ed-din el Mesry, du côté du djāmé' omayyade³⁰. Il constitua à celui-ci de nouveaux waqfs en grand nombre, entre autres les magasins entre les piliers (*'awāmid*), des deux côtés, à la porte de l'addition (*bāb ez-zyādeh*); le bazar des orfèvres (*es-Sāghah*) actuel, etc.

Le fils de son frère Sadr ed-din y donna des leçons; puis le fils de ce dernier, Wadjih ed-din³¹.

LA MADRASEH LA DYĀ'İYEH [— MOHAMMADIYEH]. — Au penchant du Qāsyōūn, [à la montagne de la Sālēhiyeh,] à l'est du djāmé' el Mozaffery. Elle fut construite par Dyā ed-din [Abou 'abd Allah] Mohammad ebn 'abd El Wāhed [ebn Ahmād ebn 'abd Er-Rahman], el Moqaddasy, un des plus grands savants. Il naquit [à ed-Dayr el mobārak] l'année 567 (*Comm.* 4 septembre 1171). Il est l'auteur des *Ahkām*³², des *Fadā'il el a'māl el mokhtārah*³³ et d'autres ouvrages³⁴. Sa modestie et sa piété étaient extrêmes.

Ed-Dahaby dit (fol. 19 v^e): « C'est l'imām, le sa-

vant, le *hâfez*, l'argument (*el h̄eudjdjeh*), le traditionniste de la Syrie, le *chaykh* de la *sonneh*, Dŷâ ed-dîn. Il composa des ouvrages, en corrigea, en résulta et se prononça avec justice. C'est à lui qu'on recourrait dans ces sortes de choses. Il bâtit une madrasah à la porte du djâmâ' el Mozafféry, au penchant du Qâsyoûn, et fut aidé dans cette œuvre par quelques gens de bien; il lui légua en waqf ses livres et ses volumes du *Qorân*³⁵.

* Il la bâtit, dit un autre auteur, pour les traditionnistes et les étrangers qui arrivaient, malgré son état de pauvreté et son peu de ressources. Quand il en avait bâti une partie, il s'en allait recueillir de quoi continuer; il y travaillait de ses propres mains et, par scrupule, n'acceptait rien de personne.*

Il mourut [le jour de lundi 28 djoumâda 2⁴ de] l'année 643 (L. 20 novembre 1245) [et fut enterré au penchant du Qâsyoûn].

L'éducateur de ce collège y donna des leçons, puis Taqy ed-dîn ebn 'ezz ed-dîn³⁶ et ensuite, après eux deux, six professeurs dont le dernier fut Chams ed-dîn el Qabâqiby, el Mardâwy³⁷. Dŷâ ed-dîn était un dévot et un ascète. Jamais il ne toucha aux revenus d'un waqf, ni n'entra dans un bain. Il mourut l'année 643 au mont Qâsyoûn et y fut enterré. Il légua la madrasah à l'*amîn* (l'homme de confiance) des *Hanbalites*. 'ezz ed-dîn et Taqy y donna des leçons, puis Chams ed-dîn, le *khaṭîb* de la montagne.

[Son waqf comprend : la plupart des magasins du marché supérieur (*es-souq el fauqâny*), des boutiques,

un petit jardin à en-Nayrab, une terre à Saqbâ³⁵, — on prend pour les habitants de ce village le tiers du blé de bourgs³⁶ constituant le waqf de la maison (d'enseignement) de la tradition l'*Achrafiyeh* de la montagne — ed-Dayr, ed-Douwayr, el Mansourah, et-Tolayl et ech-Chebréqiyeh.]

[LA MADRASEH LA DYĀ'İYEH—MAHĀSÉNIYEH. — « Dyā ed-din Mahāsen, dit ebn Chaddād, était un homme juste; il bâtit cette madraseh et la constitua en waqf pour celui qui serait le chef (*amir*³⁷) des Hanbalites et y donnerait les leçons. Le premier qui y professa fut le chaykh 'ezz ed-din, fils du chaykh et-Taqy; puis, après lui, le chaykh Chams ed-din, le *khaṭib* de la montagne. Il en occupe la chaire jusqu'à présent » (année 674). Peut-être s'agit-il d'ech-Charābisy (*sic*), père de Nôur ed-din³⁸ et le fondateur de la *Charābisiyah* (*sic*) mâlékite, ainsi que de la turbeh en face du djâmé³⁹ de Djarrâh. Qu'on en prenne note. » — J'ai vu dans les 'ébar d'ed-Dahaby : « 'âï chah, fille de Mohammad ebn el Mosallem, la Harâniyeh, sœur de Mahāsen, mourut en chawwâl, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. » — J'ai vu aussi dans les *Classes des Hanbalites* : « Mahāsen ebn 'abd El Malek ebn 'aly ebn Monadjdjâ, et-Tanoûkhy, el Hamawy, puis es-Sâléhy, le jurisconsulte, l'imâm Dyā ed-din Abou Ibrâhim, vivait d'une *chékârah*⁴⁰ qu'on ensemençait pour lui dans le Hawrân. Il mourut dans la nuit du (3 au) 4 djoumâda 2^d de l'année 643 et fut enterré à la montagne de Qâsyoûn. »]

LA [MADBASÉH LA] 'OMARİYEH [—CHAYKHIYEH]. — [A la montagne,] au milieu du couvent des hanbalites. Elle fut construite [et constituée en waqf] par le chaykh, le grand Abou 'omar, père du qâdy en chef Chams ed-din [le hanbalite]. Ce fut un des *wâlî* (saints) célèbres. Son nom entier est Mohammad ebn Ahmad ebn Mohammad ebn Qodâmah ebn Meqdâm, frère de Mowaffeq ed-din. Il naquit [à Djammâ'il⁴³] l'année 528 (*Comm.* 1^{er} novembre 1133). Il était résigné sincèrement à la volonté de Dieu, qu'il soit exalté! supérieur aux autres, savant, adonné à la contemplation et à l'ascétisme. Tout le monde était unanime à reconnaître son grand jugement, sa piété, sa crainte de Dieu. Que Dieu soit satisfait de lui et l'agrée! Il mourut à l'âge de quatre-vingts ans. Ses dernières paroles furent celles-ci : *Dieu vous a choisi la religion (que vous professez); ne mourrez donc pas que vous ne soyez musulmans*⁴⁴.

Le père du chaykh, Ahmad⁴⁵, exerçait les fonctions de prédicateur à Djammâ'il, (village) dépendant de Jérusalem. Lorsque les Francs s'emparèrent de la ville sainte, il émigra à Damas et descendit dans la mosquée⁴⁶ d'Abou Sâleh, en dehors de *bâb chargy*. Ensuite il monta sur la montagne, bâtit le couvent et habita lui-même au penchent du Qâsyoûn. (Ces hommes justes) étaient connus sous le nom de *Sâléhiyeh* (pl. de *Sâléhy*), parce qu'ils avaient logé dans la mosquée d'Abou Sâleh. On dit ensuite le mont des *Sâléhiyeh* (*djabal es-Sâléhiyeh*). Il n'y avait alors sur le penchent (du Qâsyoûn) aucune construction,

*

si ce n'est le couvent d'el Hawrâny. Et c'est pour ce motif qu'on l'appela la Sâléhiyeh.

JE DIS : « Observez la cause de cette dénomination de Sâléhiyeh. Ainsi elle appartiendrait à l'époque islamique; toutefois ses *sarâb* (*sarâbat*), c'est-à-dire ses puits, peuvent avoir existé dans l'antiquité pour servir aux maisons⁴⁷, aux jardins et aux enclos⁴⁸. Dieu connaît mieux la vérité là-dessus. »

Le père du chaykh mourut à l'âge de soixante-sept ans.

JE DIRAI : Ebn Radjab⁴⁹, dans sa *Suite*, dit : « Dans la soirée du (dimanche au) lundi 28 rabi' I^{er} de l'année 607 (D, 19 septembre 1210), le chaykh Abou 'Omar réunit sa famille et, s'étant tourné vers la *qâbleh* (la direction de la Mekke), il lui recommanda de craindre Dieu et de redouter sa colère, et lui fit réciter la sourate *Yâ Sin*⁵⁰. Ses dernières paroles furent : *Dieu vous a choisi la religion (que vous professez); ne moarez donc pas que vous ne soyez musulmans.* Il mourut, que Dieu, qu'il soit exalté! lui fasse miséricorde! et fut lavé dans la mosquée. Ceux qui parvinrent jusqu'à l'eau qui avait servi à laver son corps s'en imprégnèrent, tant femmes qu'hommes. Personne ne manqua à son enterrement : qâdys, émirs, 'olamâ, notables, commun du peuple; ce fut un jour de fête. Lorsqu'on sortit du couvent pour procéder à ses funérailles, il faisait une journée excessivement chaude. Mais un nuage s'avança qui ombragea la foule jusqu'à son tombeau et l'on entendait un bourdonnement pareil à celui des abeilles. Sans el Môbârez el Mo'tamed, ech-

Chodjâ' ebn Mohâreb et Chebled-dauleh el Heusâmy, pas un morceau de son linceul ne serait parvenu jusqu'à son tombeau; seulement ces émirs entourerent le mort de leurs sabres et de leurs massues. Après qu'il eut été enterré, un des hommes justes (*sâlîhin*) vit (f 20 r°) en songe, cette même nuit, le Prophète, que Dieu le bénisse et le sauve! « Quiconque, disait-il, visitera Abou 'omar la nuit du vendredi accomplira le même acte que s'il visitait la Ka'bâh. Enlevez donc vos sandales avant d'arriver jusqu'à lui. » On fit le dénombrement des personnes qui avaient assisté à ses funérailles; elles étaient vingt mille.

Ed-Dabâ (ed-Dyâ?) a mentionné d'après 'abd El Mawla ebn Mohammad qu'il récitait auprès du tombeau du chaykh la sourate de *la Vache*; il était seul. Lorsqu'il fut parvenu à ces paroles de Dieu, qu'il soit exalté! : *Ni une vache vieille, ni une génisse*⁵¹, je me trompai, dit-il; et le chaykh me reprit de son tombeau. Je fus saisi de crainte et de frayeur, ajoute-t-il, et me levai tout tremblant. Puis, quelques jours après, celui qui lisait le Qorân mourut. Cette anecdote est très connue. Quelqu'un, récitant auprès du lieu de sa sépulture la sourate de *la Caverne*⁵², l'entendit qui disait du fond de sa tombe : *Il n'y a de Dieu que Dieu.*

Abou Châmah dit dans son *Modayyel*⁵³ : « La première fois que je m'arrêtai devant son tombeau et lui fis visite, je trouvai par l'assistance de Dieu, qu'il soit exalté! un immense attendrissement et des larmes

bienfaisantes. J'avais avec moi un compagnon ; c'est lui qui me fit connaitre le tombeau du chaykh : il éprouva les mêmes émotions. »

Le littérateur Abou 'abd Allah Mohammad ebn Sa'id, el Moqaddasy, a consacré à l'élegie d'Abou 'omar un poème dont voici quelques vers :

Après que mes yeux ont perdu de vue Abou 'omar, la terre habitée ne présente plus que des restants de culte.

D'où vient que ses mosquées sont aujourd'hui envahies par la poussière ? On dirait qu'après avoir réuni tant de monde, elles ont été rasées.

Qu'ont les *mehrâb* à être délaissés, après une si intime fréquentation, comme si jamais on n'y avait récité le Qor'an ?

Tous les yeux le pleurent; car de chaque œil il était la prunelle.

Il était dans chaque cœur la lumière de la direction; et il n'y a plus maintenant dans tous les coeurs que les feux qu'il a allumés.

Tout être vivant que nous avons vu est en proie à l'affliction; chaque mort qui a joui de sa vue est dans l'allégresse.

Puisse la tombe que tu habites ne pas cesser d'être arrosée par des nuages dont les ondées répandent le pardon et la rémission des péchés !

Il opéra des *prodiges* et eut des *rêvélations* et des *vertus supérieures*⁵⁴, dont on ne trouve peut-être pas les pareils dans les biographies des saints (*waly*). Plusieurs auteurs mentionnent que le chaykh Abou 'omar fut l'*axe* (*qotb*) et le chef (*imâm*) de son époque. Six ans avant sa mort, il devint l'*axe* (le chef des mystiques de son temps).

Au nombre des Hanbalites qui professèrent à la *'omariyah*, furent : le chaykh Taqy ed-din⁵⁵, puis son fils 'ezz ed-din⁵⁶ et, après eux, huit professeurs aux-quels succédèrent Borhân ed-din ebn Mofleh⁵⁷, les jours de dimanche et de mercredi; 'alâ ed-din el Mardâwy, le lundi et le jeudi; Taqy ed-din el Djarrâ'y, le jour de samedi; et ebn 'obâdah, le jour de mardi.

Elle compta aussi parmi les Châfî'ites qui y donnèrent des leçons : le chaykh Khattâb⁵⁸, puis Nadjîm ed-din, fils du qâdy de 'adjlouûn, puis son frère⁵⁹ Taqy ed-din, les jours de samedi et de mardi, auprès du puits.

Je dis : « Ensuite, le chaykh Yûsef el 'aytâwy; puis son fils, le chaykh Chéhâb ed-din Alîmad, et, pour les Hanafites qui en occupèrent la chaire, le chaykh 'ysa el Baghdâdy, puis Zayn ed-din el 'ayny, de même dans l'*iwâñ* septentrional. On institua pendant quelque temps pour les Mâlikites une chaire qui fut ensuite supprimée.

Parmi les jeux de mots que l'on a faits est celui-ci : « Nous avons une madraseh dont le bassin a une journée de longueur. » En effet, le *nahr Yazid* y circule pendant un jour et plus.

LA MADRASEH LA 'ALÉMAH ET LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION. — A l'est du rébat en-Nâsery, [à l'ouest du penchant du Qâsyoûn,] au-dessous de la grande-mosquée d'el Afram. Elle fut constituée en waqf par la chaykhesse juste, savante (*el 'alé-*

mah), Amat El-Latîf, fille du [chaykh] hanbalite en-Nâseh. [C'était une femme éminente et elle composa des ouvrages.] C'est elle qui dirigea Rabi'âh Khâtoûn [fille de Nadjm ed-din Ayyoûb et sœur de Saïlah ed-din] vers la fondation de [la madrasch] la Sâhébiyeh [au Qâsyoûn] pour les Hanbalites. Plus tard, lorsque Rabi'âh Khâtoûn mourut, Amat El-Latîf fut condamnée à des amendes, jetée en prison et enfermée étroitement. Puis elle fut mise en liberté, et el Achraf, seigneur de Hems⁶⁰ l'épousa. [Elle partit avec ce prince pour er-Rahbah et Tell Bâcher.] Elle mourut l'année 653 (*Comm.* 10 février 1255). On lui trouva [à Damas] des trésors enfouis et des joyaux [précieux d'une valeur approximative de six cent mille derhams, indépendamment des biens *meulk* et des *waqfs*].

(Fol. 20 v^e.) La chaire de ce collège fut occupée par Mohammad ebn Hâmel⁶¹, puis par Yousef ebn-Nâseh⁶².

[Le waqf de cette madraseh comprend : le jardin (situé) au pont de la cane (*djest el battah*), le second marais (*ghaydah*) et l'enclos (حکر) d'ebn Sobh, auprès de la Châmiyeh.]

LA MADRASEH LA MESMÂRIYEH. — Au sud de la Grande Qaymariyeh, à l'intérieur de Damas, près du minaret de Firoûz. Elle fut constituée en waqf par le chaykh Mesmâr⁶³ el Hélâly, el Hawrâny, le professeur de lecture (qor'anique)⁶⁴, le marchand. Il jouissait d'une grande fortune. Il mourut le [jour de

dimanche] 6 ramadân de l'année 546 (D., 16 décembre 1151, Cal. astr.).

JE DIS : « Le minaret de Firoûz est celui qui vient d'être reconstruit (مَدْرَسَةٌ) maintenant avec la madrâseh (pour être transformés) en mosquée. Il a été reconstruit par 'aly Djéléby, le *defterdar* (contrôleur général des finances), qui lui a constitué des waqfs et y a établi deux imâms et un mouaqđden. Que Dieu agrée cette bonne œuvre de sa part et de tous ceux qui font le bien ! »

Le waqf constitué en faveur de cette madraseh se compose de l'enclos du même nom [et dont la limite va] depuis le chemin de la grande-mosquée de Tenekez jusqu'au cimetière (*maqâber*) des Soûfys, jusqu'au chemin où se trouvent les Qanawât, jusqu'au chemin qui conduit à la madraseh de Châd Bek [et dont on connaissait anciennement le jardin], ainsi que de l'*enelos de la ruelle* (حُكْمُ الرِّفَقَانِ), connu sous le nom de la *Sâqyeh*, sur le terrain de la *mosquée des roseaux* (*masdjed el aqsâb*⁶⁵).

Ce collège eut pour professeur Wadjih ed-dîn As'ad, qui est appelé Mohammad ebn el Monadjdjâ ebn [Abî'l] barakât ebn el Mou'mel, et-Tanoûkhy, el Ma'arry, puis ed-Démachqy, le qâdy Abou'l ma'âly. C'est pour lui que le chaykh Mesmâr bâtit la madraseh. Il naquit l'année 519 (*Comm.* 7 février 1125). Il composa les ouvrages suivants : la *Kéfâiyeh*, commentaire de l'*Héddâyeh*, en dix-sept volumes ; la *Khélâsah*⁶⁶, sur la jurisprudence, et la *'omdah*⁶⁷. Il fut investi des fonctions de qâdy du Hawrân sous le

règne de Nûr ed-dîn. Sa postérité compte des savants et de grands personnages. Devenu aveugle sur la fin de ses jours, il mourut l'année 606⁶⁸ et fut enterré au penchant du Qâsyoûn. Après lui la chaire fut occupée par Wadjih ed-dîn⁶⁹, puis par son fils Sadr ed-dîn [ebn Monadjdja], puis par le fils de celui-ci, Zayn ed-dîn, puis par son frère Wadjih ed-dîn⁷⁰ et par Nâseh ed-dîn⁷¹. Ensuite Nâseh ed-dîn y professa seul. Puis il y eut après lui dix professeurs dont le dernier fut 'ezz ed-dîn⁷², petit-fils de Wadjih ed-dîn. Dieu donne son assistance pour ce qui est vrai.

Ebn Radjab dit : « J'ai lu de l'écriture d'es-Sayf ebn el Madjd, le hâfez, ce qui suit : L'imâm, à qui Dieu fasse miséricorde ! c'est-à-dire le chaykh Mowaffeq ed-dîn m'a rapporté comme le tenant du qâdy Abou'l ma'âly As'ad ebn el Monadjdja : J'étais un jour, dit celui-ci, auprès du chaykh Abou' t-tanâ chez qui était venu ebn Tamim : « Malheureux que tu es ! s'écria-t-il, les Hanbalites, quand on leur dit : « Sur quoi vous appuyez-vous pour prétendre que le « Qorân consiste en une lettre et un son ? » répondent : « Dieu a dit : *Alef Lâm Mim*⁷³, *Hâ Mim Kâf Yâ 'ayn Sâd*⁷⁴ », et le Prophète, que Dieu le bénisse et le sauve ! s'est exprimé ainsi : « Quiconque lira le « Qorân en l'épelant aura pour chaque lettre dix « bonnes œuvres. » Le Prophète, que sur lui soit le salut ! a dit encore : « Dieu rassemblera les créatures », et Abou Tamim mentionna le hâdit. Et vous, lorsqu'on vous dit : « Qu'est-ce qui vous fait dire que le

Qorân est un sens (*ma'na*) en lui-même, vous répondez : « Suivant el Akhtal⁷⁶, le discours est dans le cœur. » Or les Hanbalites apportent (à l'appui de leur opinion) le livre sacré et la loi traditionnelle (*sonneh*); ils citent les paroles de Dieu et de son envoyé. Vous autres, vous dites : « Suivant ce que rapporte el Akhtal », un ignoble poète chrétien. — « N'avez-vous pas honte d'une si vilaine action? Vous basez votre religion sur le dire d'un chrétien et êtes en dissensitement avec les paroles de Dieu et de son envoyé. » — « J'ai cherché dans les *Dîwâns* (Recueils de poésie) d'el Akhtal, dit Abou Mohammad ebn el Khachchâb⁷⁷; c'est l'éloquence (*el bayân*) qui vient du cœur (qu'on y lit). Ils ont altéré le mot et dit : le discours (*el kalâm*). »

LA MONADJDJÂIYEH⁷⁸. — Zâwyeh connue sous le nom d'ebn el Monadjdja, dans la grande-mosquée omayyade. Le waqf constitué en sa faveur doit son nom au grand savant Zayn ed-din [Abou'l barakât el Monadjdja], fils de 'Oqmân, fils d'As'ad ebn el Monadjdja, et-Tanoûkhy⁷⁹. Il fut le chef incontesté de son rite⁸⁰ et aussi très versé dans la langue arabe et les autres sciences. Assidu à la prière et au jeûne, il était plein de gravité et de majesté et passait une partie de la nuit en prières. Il apprit la syntaxe d'ebn Mâlek⁸¹ et commenta le *Moqné*⁸²; pendant près de trente ans, il siégea dans la grande-mosquée omayyade pour rendre des fetwas et travailler de son propre mouvement. Comme on demandait à [Djamâl ed-

din] ebn Mâlek de faire un commentaire du livre intitulé la *Khelâsah*⁵³, il répondit : « Ebn el Monadjdja (fol. 21) vous le commentera. »

Ledit Zayn ed-din y professa, puis Chams ed-din [ebn] 'abd El Wahhâb⁵⁴.

JE DIS : « Le waqf d'el Monadjdja est mentionné dans les registres de la comptabilité parmi les fondations pieuses de son inspecteur (*nâzér*) 'abd El Karîm ebn 'awn et de son secrétaire Abou'l djawd ebn 'awn. Puis l'inspection revint à Abou'l *khayr* ebn el Mou'ayyad après 'abd El Karîm; tout cela sans stipulation de la part du fondateur. Le revenu du waqf s'élève à environ cent *sultanins* chaque année; l'acte en existe. Ce waqf est constitué en faveur du terrain? (*el baq'ah*). Dieu est plus savant, et c'est lui qui donne son assistance pour ce qui est vrai⁵⁵. »

NOTES DU CHAPITRE VI.

⁵³ Ebn Khallikân donne (II, 96-98) la biographie du père de Mohiy ed-din, Abou'l faradj 'abd Er-Rahman ebu Abîl Hasan 'aly ebn Mohammad ebn 'aly ebn 'obayd Allah ebn el Djawzy, qui descendait du Khalife Abou Bakr. Né en l'année 508 (1114-1115) environ, ou en l'année 510, il mourut à Baghdâd la nuit du (jeudi au) vendredi 12 ramadân de l'année 597 (juin 1201). — D'après le biographe, el Djawzy est le nom ethnique formé du port d'el Djawz, lieu bien connu. — On lit dans le *Marâzid* : « *Nahr el Djawz*, canton contenant des villages et des jardins et situé entre Halab et el Bireh qui est sur l'Euphrate; c'est une dépendance d'el Bireh. » — M. de Slane dit que le port d'el Djawz était probablement le nom d'un quai sur les bords du Tigre, à Baghdâd ou près de cette ville.

Il est fait mention de Mohiy ed-din (Abou'l Mozaâfiâr Youssef, fils de Djamâl ed-dîn Abou'l faradj ebn el Djawzy) dans *Biographical dictionary*, IV, 131 et 132.

Le père de Mohiy ed-din, le bâséï Djamâl ed-dîn Abou'l faradj, avait lui-même construit une madrasch appelée aussi la Djawziyah, à bâb el barid, car on lit sur la porte du mukhâneh (du quartier) des grainetiers (*el basodriyeh*) ou madrasch d'ebn el Djawzy, l'inscription suivante (n° 249 de ma collection) :

* A ordonné la construction (بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ) de cette madrasch bénie le serviteur qui a besoin de la miséricorde de son Seigneur Tout-Puissant, le qâdî des qâdys de la religion, le chaykh de l'islamisme et des musulmans, le grand savant, le bâséï Abou'l faradj 'abd Er-Rahman ebn Abî'l Hasan 'aly ebn Mohammad ebn el Djawzy, dans le désir de voir la face de Dieu, qu'il soit exalté! * Et cela en l'année 578.

* Au nom de Dieu clément et miséricordieux.

* Ceci est ce qu'a constitué en waqf le grand zâhib (vizir) Madjd ed-dîn Mohammad ebn el Hasan, el Djawzy, en faveur de cette madrasch fortunée, pour ceux qui étudient la jurisprudence suivant le rite de l'imâm Ahmad, que Dieu soit satisfait de lui! et il lui a constitué en waqf les sept boutiques voisines de la maison d'ebn abi 'ogrodn et les deux mazrû'âl (situées) au territoire d'el Malihah. Que Dieu accepte son acte et louange à Dieu seul! *

² L'année 580 est celle de la naissance de Mohiy ed-din. On lit dans N que la Djawziyah fut construite après l'année 630, aux Nachchâbin (marché des fabricants de flèches en bois), sous le règne d'el malek ez-Sâdeh 'émâd ed-din (sol. 207 r^o).

Mohiy ed-din fut investi de la *seïbeh* de Baghdâd en l'année 615 et devint, en 640, *ostâdar* d'el Mostâ'ym, chargé qu'il exerça jusqu'à sa mort. En l'année 633, il fut envoyé de Baghdâd en qualité d'ambassadeur auprès d'el malek el Mo'azzam à Damas et apporta de la part du Khalife ez-Zâber bê-amr Allah des robes d'honneur et des diplômes pour les fils d'el 'âdel. Il fut investi en l'année 635 des fonctions de professeur des *lîbanâlitâ* à la *Mostângîriyah*, avec d'autres chaires (N, sol. 207 r^o).

* J'ai vu écrit de la main de Taqy ed-din, fils du qâdî de Chohbeh, dans sa *Chronique* : « En djoumâda 1^{er} de l'année 820 fut achevée la reconstruction de la madrasch la Djawziyah qui avait été peu de temps auparavant, durant le gouvernement (nyâbeh) de Tanbak, détruite par un incendie. Elle avait été (déjà) reconstruite

à l'époque où le qā'ī Chams ed-din en-Nabulosy exerçait les fonctions de qā'ī des Hanbalites» (N., fol. 217 v^e).

Le qā'ī Chams ed-din de Naplouse, Mohammad ebn Alymad ebn Mahmūd, vint à Damas après l'année 770. Il siégea ensuite à la Djāzīyah comme témoin (جَلْسٌ يَتَهَدُّد) et ne cessa de monter en grade. Il fut investi en rabi² 2^a de l'année 796 et fut tour à tour destitué et remplacé. Il avait une *halqah* pour la lecture de l'arabe en présence des hommes éminents. Il professa à la maison (d'enseignement) de la tradition l'*Achrafiyah* au penchant (de la montagne) et à la *Hanbaliyah*. Il mourut la nuit du (vendredi au) samedi 12 moharram de l'année 805 (12 août 1402), dans sa demeure, à la Sālihiyah où il fut enterré (N., fol. 212 v^e).

² Nom de la charge exercée par le *mohāsib*; voir chapitre II, n. 82.

³ On lit dans le *Fawā'ih wa-sayā'īt*, II, p. 8 : وَمِنْ رِبَاسَةِ الْمَدِينَةِ كَانَ إِذَا قَالَ نَعَمْ فَهُنَّ نَعَمْ وَإِذَا قَالَ لَا فَهُنَّ لَا.

⁴ chez Hoūlāgoū. Peut-être le copiste a-t-il omis un mot après ^{عَنْهُ} دخول (entrée), par exemple, c'est-à-dire « lors de l'entrée d'Hoūlāgoū à Baghdād ».

⁵ D'après l'ordre alphabétique, cette madrasah devait prendre rang avant la *Djāzīyah* et c'est ainsi, en effet, qu'elle est placée dans N., où elle vient en tête des madrasah hanbalites. Toutefois il l'appelle la *Kādimūchiyah*.

⁶ Ou du plombier (*er-rasidās*).

⁷ Comp. *Qor'an*, XVIII, v. 37.

⁸ N l'appelle la *Hanbaliyah-Achrafiyah-Gharafiyah*. Elle devrait porter le nom de *Charafiyah*, puisque son fondateur fut Charaf el islam.

⁹ Voir ci-devant fol. 11 r^e, sous la *Petite Qaymariyah*.

¹⁰ Au lieu de جَمِيعَ الشَّامِ, N écrit بِالشَّامِ.

¹¹ Son père, Abou'l faradj ech-Chirazy 'abd El Wāhed ebn Mohammad ebn 'aly mourut le jour de dimanche 18 dou'l hejdjeh de l'année 486 (D., 8 janvier 1094, Cal. astr.) (N., fol. 219 r^e).

¹² H. Khal, ne fait pas mention de ces ouvrages.

¹³ Nadjm ed-din ebn 'abd El Wahhab ebn 'abd El Wāhed ebn Mohammad ebn 'aly, ech-Chirazy d'origine, ed-Dēmachiyy, el Ansīry, le chaykh Nadjm ed-din Abou'l 'alâ, fils de Charaf el islam, fils du chaykh Abou'l faradj, le chaykh des Hanbalites de son temps, naquit l'année 498. Il ne fut investi d'aucune charge de la part du sultan.

Il mourut le 12 rabi² de l'année 586 et fut enterré au penchant du Qâsyûn (N. fol. 219 v°-v²).

¹² Le successeur de Chaïm ed-din en-Nâbolosy dans les fonctions de qâdî, le chaykh des Hanbalites Ibrâhim ebn Môhammad ebn Mofleh ebn Mohammad ebn Mofarradj, er-Râminy d'origine, el Moqaddasy, puis ed-Démachiqy, Timâm, le raïs des Hanbalites, Borhân ed-din et Taqî ed-din Abou Ishâq, naquit l'année 749. Il professa à la maison (d'enseignement) de la tradition l'Achrafiyah de la Sâlîhiyah, à la Sâhâbah et dans d'autres madrasah. Il compose des ouvrages. Il devint sur la fin de ses jours le chaykh des Hanbalites. Il tenait un *mâdd*, le matin du jour de samedi, au *mâdrâsah* des Hanbalites, dans la (mosquée) omayyade. En radjab de l'année 801, il fut promu qâdî indépendant. Il mourut le jour de mardi 27 cha'bân de l'année 803 (Ma., 12 avril 1401) et fut enterré aux pieds de son père, à la *Ramadâh* (N. fol. 212 v°-213 r°).

¹³ « *El Hôdâh*, nom donné à deux cantons de la Syrie : l'un est une des dépendances de *Hems*, à Bârin, entre *Hem* et Tripoli ; l'autre est un arrondissement entre Bânyâs et *Sôûr*, de la dépendance de Damas ; il renferme des villages. » *Mardzad*.

¹⁷ N l'appelle la *Sâhâbah*.

¹⁸ Quand l'émir Sa'd ed-din mourut, Saladin maria Rabî'ah Khâlioun à el malek Mozaïfer ed-din, seigneur d'Arbèles, avec qui elle demeura à Arbèles plus de quarante ans, jusqu'à la mort de ce prince. Elle se retira alors à Damas et habita jusqu'à sa mort dans la maison d'el 'aqiqy, qui était celle de son père Ayyûb (N. fol. 223 r°).

¹⁹ II., p. 613.

²⁰ En cha'bân 643 (décembre-janvier 1245-1246).

²¹ Je lis *أَدْرِكْتُ* et non *عَارَكْتُ*, comme l'a fait par inadvertance le savant traducteur d'ebn Khallikân.

²² Le copiste a écrit *من حاضرها* au lieu de *من حاضرها*.

²³ Le texte porte *ل*, que je supprime, avant *كانت*.

²⁴ En-Nâseh ebn el Hanbaly y donna la leçon en radjab de l'année 628. Ce fut un jour de fête. La fondatrice y assista derrière le rideau (N. fol. 223 v°). — En-Nâseh ebn el Hanbaly, Abou'l faradj 'abd Er-Râhman, fils de Nadjm, fils de 'abd El Wahhab, fils du chaykh Abou'l faradj, ech-Chirâzy, el Ansâry, hanbalite, prédicateur et mousfy, naquit à Damas l'année 554. Il fit des voyages et composa des prêches, des *siâances* et une *Histoire*

des prédictateurs. Il assista avec le sultan Salâh ed-din à la conquête de Jérusalem. Il professa dans plusieurs madrasch, entre autres dans celle de son aïeul, la *Hanbaliyeh*, et à la *Mesmâriyeh*. Puis la *Sâhibah Rabi'ah Khâtoûn* lui bâtit à la montagne une madrasch appelée la *Sâhibah*; il y donna la leçon et ce fut un jour de fête. Il est l'auteur de divers ouvrages. Il mourut à Damas le jour de samedi 3 el moharram de l'année 634 (6 septembre 1236), et fut enterré dans la turbeh de sa famille, au penchant de Qâsyûn (N, fol. 220 r^e).

* Yahya, fils d'en-Nâsîh 'abd Er-Rahman, fils de Nadjm, fils du Hanbalite, le chaykh, Timâma Sayf ed-din, fils d'en-Nâsîh, mourut le 17 chawwâl de l'année 672 (N, fol. 220 r^e).

* Le chaykh, le qâdi suprême Chams ed-din Mohammad ebn Mofleh ebn Mohammad ebn Mofarradj, er-flâminy, mourut à l'âge de cinquante et un ans, à la Sâlihiyeh, en radjab de l'année 763. Il composa des ouvrages (N, fol. 224 v^e).

* H. Khal., IV, 416 : «Les *Foroî*» (Principes dérivés) sur la jurisprudence hanbalite, en deux volumes, par le chaykh Chams ed-din Abou 'abd Allah [Mohammad] ebn Mofleh, le hanbalite, mort en 763. (Comm., 31 octobre 1361).

* N porte *el mo'addel* (le certificateur de la moralité des témoins).

* On lit dans B جواد et dans N جانب, ce qui prouverait que ces deux expressions sont synonymes.

* N remplace الامری par المزدلي «le bon (djâmî)». Voici le passage tel qu'on le trouve dans N :

Il avait été investi pendant quelque temps de l'inspection *nazar* du «bon djâmî» et avait fait beaucoup de choses nouvelles, entre autres le marché des chandonniers (*sâiq en-nâbbâsin*), au sud du djâmî; il transféra le bazar des orfèvres (*ez-Sâghah*) à la place qu'il occupe actuellement. Il se trouvait auparavant à l'endroit qu'on appelle l'ancienne *Sâghah*. Il reconstruisit les magasins qui sont entre les piliers de l'addition et enrichit le djâmî de biens considérables. On a dit de lui qu'il pratiquait l'art de l'alchimie et qu'il avait réussi à produire de l'argent; mais je ne crois pas (c'est ebn Katîr qui parle) qu'il y soit parvenu. Dieu connaît mieux la vérité. — Ebn Mofleh dit dans ses *Classes des Hanbalites*: «As'ad ebn 'Oymân ebn As'ad ebn el Monadjîda, et-Tanoûkhîy, puis ed-Démachqîy, constitua en waqf sa maison dont il fit pour les Hanbalites une madrasch appelée la *Sâdriyeh*; il lui constitua

des waqfs et y fut enterré. C'est lui qui renouvela les magasins (*dākīn*) au marché (*sic*) de l'addition, entre les piliers, des deux côtés, et bâtit dans le mur sud de la grande-mosquée les boutiques (*bañidit*) des chaudronniers» (N., fol. 225 v^e).

²⁰ Ce paragraphe est évidemment incorrect dans B. Il doit être rectifié comme suit, ainsi qu'en le dit dans N.: «Le premier qui y donna des leçons fut son frère Wadijih ed-din ebn Monadjdja, comme suppléant du fils de son frère Sadr ed-din; puis, après lui, le fils de Wadijih ed-din (N., fol. 225 v^e). — Wadijih ed-din ebn el Monadjdja, Mohammad ebn 'otmān ebn As'ad ebn el Monadjdja, fut le fondateur de la maison (d'enseignement) du Qur'an la *Wadijihiyeh*.» Voir chap. I et sa note 32.

En-No'aymy donne ici (fol. 225 v^e-226 v^e) un article intitulé la *Wadijihiyeh* et qu'il consacre aux biographies des professeurs hanbalites qui donnèrent des leçons à la *Sadrīyeh*.

H. Khal. fait mention (III, 168, et VI, 473) de deux ouvrages composés par l'aïeul d'As'ad, Wadijih ed-din As'ad ebn el Monadjdja, ed-Démachqy, hanbalite, mort l'année 606 (Comm. 6 juillet 1209).

²¹ Voir sur les *Ahkdm*, ouvrage traitant de la jurisprudence hanbalite, par le chaykh hanbalite, le *hāfez*, l'imām Dyl ed-din Mohammad 'abd El Wāhed, el Moqaddasy, mort l'année 643 (Comm. 29 mai 1245), H. Khal., I, p. 177.

Le *Fawā'id el wafayāt* (II, 296) donne ainsi sa biographie : «Mohammad ebn 'abd El Wāhed ebn Ahmād ebn 'abd Er-Rahman cha Ismā'il, le *hāfez*, l'argument, l'imām Dyl ed-din Abou 'abd Allah es-Sādy, ed-Démachqy, ex-Saléhy, auteur de nombreux ouvrages, naquit à ed-Dayr el mobārak l'année 569. Il fit d'abord le voyage de Megr en 595, puis se rendit à Baghdād et à Hamadān, revint à Damas, se rendit ensuite à Iṣfahān, à Marou, à Halab, à Harrān, à Mosoul et rentra à Damas. Dès son retour, il se mit à composer ses ouvrages, au nombre desquels sont : le *Ketāb el akhām*, 3 volumes; les *Faddil el a'māl*, 1 volume; et *Aḥādīt el molāḥatātāh* (les traditions choisies), en quatre-vingt-dix parties; les *Fāḍil ech-Chām* (les mérites de la Syrie), en trois parties (etc.). Il bâtit une madrasah à la porte du djāmē' el Moqaffiyé et fut aidé par des gens de bien. Il fini constitua en waqf ses livres et ses volumes. Elle fut pillée à l'époque des malheurs qu'éprouva la Saléhiyeh lors de l'invasion de Ghārāb. La mort du chaykh Dyl ed-din eut lieu l'année 643.» — Comp. aussi en-No'aymy, fol. 226 v^e-227 v^e.

²² H. Khal. fait mention de cet ouvrage (IV, p. 446), mais sous

le titre de *Fadā'il el a'mal* seulement; *el makhtirah* se rapporte peut-être à *el Ahādīt*, que B aurait omis, et formant le titre de l'ouvrage mentionné dans le *Fasād el usfayd*.

* H. Khal. en cite un grand nombre.

* *Adja'a*, proprement « Sections » (du Qor'an). Ces sections sont au nombre de trente et forment autant de volumes reliés séparément et contenus dans un étui. La Bibliothèque de Marseille en possède plusieurs exemplaires dépareillés.

* B écrit Ghars ed-din. N ne lui donne pas le nom de Tagy ed-din. On lit (fol. 228 r°): « Mohammad ebn Ibrāhim ebn 'abd Allah ebn Abi 'omar, el Moqqadasy, le *khatib* 'ezz ed-din Abou 'abd Allah, fils du chaykh el 'ezz, professa à la madrasah de son aïeul et remplit les fonctions de *khatib* au djamé el Moqassery. Il mourut le jour de lundi 20 ramadān de l'année 648 (lire 748 = L, 25 décembre 1347) et fut enterré dans la turbeh de son aïeul le chaykh Abou 'omar. »

* Chams ed-din el Qabāqéby. Mohammad ebn Mohammad ebn Ibrāhim ebn 'abd Allah, el Mardiwy, le chaykh, l'imām Chams ed-din, connu sous le nom d'el Qabāqéby, puis d'es-Sālihy, occupa la chaire de la *Dyālyeh* qui est à côté du djamé el Moqassery. Il mourut le jour de mercredi 18 doul qādēh de l'année 826 (lire le 28 = Mo, 3 novembre 1423) et fut enterré à la Sālihiyah (N. fol. 228 v°).

* *Marda*, par un alef bref, village près de Naplouse. * *Mariyed*. — Voir Victor Guérin, *Samarie*, t. II, p. 162.

* *Saqbā*, un des villages de Damas, à la Ghoūlah. * *Mariyed*.

* و يوخد لاهلها ثلت قمع فماع وقف دار الحجبيت اع ; je ne sais si j'ai bien compris le mot *فماع*.

* Sic. Mais je suppose qu'il faut lire *amin* (l'homme de confiance), comme plus haut.

* Dans le paragraphe consacré à la *Charābichiyeh* (chap. V), le père d'ech-Charābichy (Chéhab ed-din) est appelé *Noûr el-dauleh*.

* Ce mot ne se trouve pas dans le *Qāmoâs*. Ici il me paraît signifier « une pièce de terre, un champ ».

* * *Djamā'il*, village situé sur la montagne de Naplouse et faisant partie du territoire de la Palestine. Entre Djammā'il et Jérusalem, il y a une journée de marche. De ce village est originaire l'imām Mowasseq ed-din ebn Qodāmah ainsi que sa famille. C'est un waqf constitué en leur faveur et qui a toute une histoire. * *Ma-*

râzéed. — Van de Velde, sur sa carte (section 5), et Victor Guérin dans *Samarie*, t. II, p. 173, écrivent le nom de ce village par un « à la fin ».

Suivant d'autres, Abou 'omar serait né au village d'Aksâwyâ (?)¹¹. C'est lui qui éleva son frère Mowasseq el-din; il le traita avec bonté et pourvoyait à tous ses besoins. Il vint de ce pays (la Terre-Sainte). Ils descendirent à la mosquée d'Abou Sâleh, puis ils se transportèrent de là au penchant (du Qâsyûn), où il n'y avait d'autre construction que le couvent d'el Hawrâny (N, fol. 229 r^o).

¹¹ Qur'an, II, 126.

¹² ب هو أحد Je crois devoir lire

D'après le *hâfez ed-Dahaby*, dans les *'ébar*, le père du chaykh Abou 'omar et du chaykh el Mowasseq mourut en l'année 558, âgé de soixante-sept ans (N, fol. 229 r^o).

¹³ Le texte porte جنْق « au logis »; mais il faut, je présume, lire جنْق, comme plus bas. — Au fol. 39 r^o, il sera fait mention d'Abou 'omar à propos de la grande-mosquée de la montagne.

« La mosquée d'Abou Sâleh, dit ebn Chaddâd dans son livre (intitulé) *el Alîq el Khâtirâh*, est ancienne. » Puis : « Abou Bakr ebn Sanad Ahmadoûnah, l'ascète, s'y tenait assidûment. Il y laissa en mourant son compagnon Abou Sâleh, de qui elle tira son nom. Elle fut habitée par une réunion d'hommes justes. Il s'y trouve un puits et elle a un wârf et un imâm. » — Le chaykh Taqy ed-din, connu sous le nom de fils du qâdy de Chohbeh, dit dans sa *Chronique*, sous l'année 530 : « Abou Sâleh le dérot, Mofleh ebn 'abd Allah, le chaykh, le dérot Abou Sâleh, le hanbalite, le fondateur de la mosquée d'Abou Sâleh en dehors de bâb charqy, fut le compagnon d'Abou Bakr ebn Sanad Ahmadoûnah, ed-Démachqy. Il opéra des prodiges et eut des stations et des états ». Il resta une fois quarante jours sans boire. Suivant ebn Katîr, il mourut en djoumâda I^{er} (N, fol. 229 v^o-230 r^o).

¹⁴ Je lis الْمَدِّارَاتِ, au lieu de المَدِّارَاتِ que porte le manuscrit.

¹⁵ حُوكَمْرَى, pl. de حُوكَمْرَى, ne se trouve pas dans le dictionnaire arabe-français de Kazimirski. Boethor le donne sous enclos, avec حُوكَمْرَى comme synonyme.

¹⁶ Le hanbalite Zayn ed-din Aboul faradj 'abd Er-Râshman ebn Ahmad, el Baghdâdy, rulge ebn Badjab, mourut en l'année 795

* Cf. sur ces termes de gourisme les *Préliminaires* d'ebn Khaldoûn, III, p. 87.

(*Comm.* 17 novembre 1393). — Il s'agit ici de la *Suite* (نحوه) donnée par ebn Radjab aux *Tabaqat el hanbaliyeh* du qâdî Abou'l Hosayn [Mohammad] ebn [Mohammad ebn el Hosayn] Abou Ya'a, le hanbalite, el Farrâ (mort en martyr l'année 536 (*Comm.* 23 novembre 1131)). Cf. II. Khal., IV, p. 135.

²⁰ C'est la xxxvi^e. Elle est récitée comme prière des agonisants.

²¹ *Qor'an*, II, v. 63.

²² La xviii^e.

²³ Il s'agit probablement ici du *Tarîkh Abî Châmâk* (H. Khal., II, p. 106), qui est une *Suite* (نحوه) du *Tarîkh Démachq* (Bistoire de Damas). — Peut-être faut-il lire نجف.

²⁴ وله كرمانات ومكاشفات ومناقب.

²⁵ Au lieu de Taqy ed-din, N dit 'ezz ed-din. — 'abd El 'aziz ebn 'abd El Malek ebn 'ojmân, el Moqaddasy, le jurisconsulte 'ezz ed-din Abou Mohammad, professa à la madrasah du chaykh Abou 'umar et donna des leçons de tradition. Il mourut le 11 dju'l qâd'eh de l'année 634 (N, fol. 131 r°).

²⁶ Voir ci-devant, note 36.

²⁷ Borhân ed-din, le qâdî, le grand savant, notre chaykh Abou Ishâq Ibrâhim, fils du chaykh Akmal ed-din Mohammad, fils de l'imâm, le chaykh des musulmans Charaf ed-din Abou Mohammad 'abd Allah, fils du chaykh, le qâdî suprême, Abou 'abd Allah Mohammad, fils de Mofleh, fils de Mohammad, fils de Mofarradj, er-Râminy, el Moqaddasy, es-Sâlihy, naquit le jour de lundi 25 djanâmaâd 1^{er} de l'année 816. Il professa à la madrasah d'Abou 'umar (sitnée) à la Sâlihyeh, à la maison (d'enseignement) de la tradition l'Achrafiyeh, où il habitait, à la Hanbaliyeh, à la Mamâriyeh, à la Djawziyeh et au djâmi' el Moqaffery. Il composa des ouvrages. Il conserva le poste de qâdî, avec les fonctions y rattachées, jusqu'à la réintégration de son neveu Néglâm ed-din ebn Mofleh, l'année 852. Borhân ed-din partit pour Mesr où l'avait précédé son fils Akmal ed-din. Rétabli qâdî, il revint à Damas et fit son entrée le jour de lundi 29 rabî 2nd de l'année 853. Le jour de lundi 26 el moharram de l'année 863 arriva de Mesr à Damas la nouvelle de sa destitution. Dans la suite, il fut de nouveau nommé qâdî et conserva cette charge jusqu'à sa mort, qui eut lieu la nuit du (mardi au) mercredi 4 cha'bân de l'année 884 (Me, 20 octobre 1479, Cal. astr.), en sa demeure, dans la maison (d'enseignement) de la tradition l'Achrafiyeh, au penchant (du Qâsyûn). Il fut enterré à la

Rawdah, auprès de son père et de ses aieux (N, fol. 216 v°-217 v°). — Voir la biographie de son père ci-devant, n. 15.

²² En djourāda 1^{er} de l'année 847 et le jour de dimanche 20 du mois (D, 15 septembre 1443), Zayn ed-din *Khattâb el 'adjlodny*, le châfîte, donna la leçon à la madrasah d'Abou 'omar. Le qâdy Bahâ ed-din ebn 'Uedjdiyyî avait créé pour lui une chaire et lui avait assigné un traitement mensuel de 150 derhams; mais l'inspecteur (*nâzir*) s'y opposa. Puis, un accord étant intervenu, on lui fixa 90 derhams par mois (N, fol. 231 v°).

Notre *chaykh*, le très savant, le mousty des musulmans, Zayn ed-din *Khattâb*, fils de l'émir 'omar ebn Mohanna ebn Yûsuf ebn Yahya, el Ghézáry, el 'adjlodny, puis ed-Démachqy, le châfîte, naquit vers l'année 807 ou 808, dans la ville de 'adjloûn. Il professa à la *Châmiyah extra muros*, après la mort de notre *chaykh* Badr ed-din, fils du qâdy de Chohbeh; à la madrasah la *Rokniyah châfîte*; à la *Kallâseh*, comme suppléant, et dans d'autres collèges. Il mourut dans sa demeure (située) au nord de la *Bâdîrîyah*, de la maladie appelée *ed-deqq*, au tiers de la nuit du (dimanche au) lundi 20 ramadân de l'année 878 (L, 7 février 1474. Cal. astr.). Le qâdy châfîte Qotb ed-din el Khaydary fit la prière sur son corps dans la grande-mosquée, à la porte de la prédication, ayant derrière lui le sâib de Syrie Djâny Bek Qalaqis. Il fut enterré sous la *ma'daneh* (le minaret) *el bâsiyyeh*, à l'est de la mosquée *el Bass*, au bord du cimetière de *bâb al-jaghîr*, sur le grand chemin conduisant à la mosquée de l'orange, à l'orient de la turbe de Qotb ed-din el Khaydary (N, fol. 77 r°).

²³ Au lieu de «son frère», N porte «le frère de».

²⁴ Sa biographie est donnée par *es-Saqqây* (fol. 62 v°): «El malek el Achraf Mozaffer ed-din Abou'l fâlih Moûsa, fils d'el malek el Mansour (ibrâhim), fils d'el malek el Modjâhed Asad ed-din Chirkoutî, seigneur de *Hemz*. Après la mort de son père, il devint souverain de *Hemz* et de ses dépendances.

* Lorsqu'el malek en-Nâzer Yûsuf prit possession de Damas en l'année 648, il lui enleva *Hemz* et lui donna en échange Tell Bâcher, qui resta en son pouvoir jusqu'à la prise de Halab et de la Syrie par Holâwû (sic), en l'année 658. El malek en-Nâzer s'enfuit de Damas et les troupes se dirigèrent vers l'Égypte. El malek el Achraf, ayant gagué le camp (*orbiâ*) d'Halâwû sur le territoire de Halab, se fit connaître et exposa la conduite d'el malek en-Nâzer à son égard. El Achraf était d'une extrême beauté et possé-

dait une grande facilité d'élocution. C'était encore un jeune homme. Son langage et sa physionomie plurent à Holâwû, qui ordonna de lui rendre Hemz et tout ce qu'il possédait en premier lieu et le nomma son naïb en Syrie avec juridiction sur les autres lieutenants. Il prit donc livraison de Hemz et, étant venu à Damas, il se réunit avec les commandants des Tatars. On n'entendait dire que du bien de lui. Cela continua jusqu'à ce qu'il apprit l'arrivée d'el malek el Mozaffar Qotoz. Après avoir envoyé prendre de lui un sauf-conduit, il se présenta. Le sultan alla à sa rencontre, lui souhaita la bienvenue et le confirma dans la possession de Hemz et de ses dépendances. Il assista à la seconde bataille, livrée à Hemz en l'année 659, ayant avec lui le seigneur et l'armée de Halab, et s'y distingua. Les Musulmans remportèrent la victoire. El malek el Zâher le confirma dans ses possessions. Il ne cessa de mériter des éloges par sa conduite et mourut à Hemz dans les derniers jours de l'année 661 (*lire 662*).

* Asad ed-din Chirkouh l'ancien exerça la souveraineté à Hemz en l'année 663; Nôur ed-din ebn Zenky lui avait fait don de cette ville. Lorsqu'il partit pour l'Égypte dont il reçut le vizirat, Hemz sortit de sa possession et el malek en-Nâzer Salâh ed-din en devint le souverain; ce prince en gratifia Nâyer ed-din Mohammad, fils d'Asad ed-din, qui y reçut le titre honorifique d'el Mansour, en l'année 570 (*sic*). Elle demeura en son pouvoir jusqu'à sa mort, en l'année 581, et passa alors à son fils el malek el Modjâbed Asad ed-din Chirkouh, âgé de douze ans, jusqu'à ce qu'il mourut, l'année 637, après un règne de cinquante-six ans. Son fils el malek el Mansour (Ibrahim) posséda Hemz cette même année jusqu'à sa mort en 644. Il eut pour successeur, jusqu'en 662, el malek el Achraf Moûsa dont nous venons de parler.

* J'ai vu entre autres les Arabes bédouins qu'il fit pendre en l'année 660 depuis er-Rastan jusqu'à el Qâboûn. Voici dans quelles circonstances : les Khafadjah et les Ghazayah arrivaient jusqu'au Wâdy er-Rabi'ah, entre Hemz et Qârà, et enlevaient les caravanes de marchands et autres. Quelques hommes se postèrent sur leur chemin avec des pigeons d'el malek el Achraf; ils devaient, dès qu'ils les verraien, lâcher les pigeons. Le prince et les troupes de Hemz se tenaient prêts. A l'arrivée des pigeons annonçant que les Bédouins étaient parvenus à tel endroit, où ils avaient laissé leurs bagages, et avaient passé en un détachement au nombre de cinquante individus, el Achraf envoya cinquante cavaliers au lieu où

se trouvaient les bagages et, après les avoir pris, ils demeurèrent là. Une caravane de marchands marcha en avant jusqu'au Wâdy er-Rabiâh. Caravane et Bédouins arrivèrent tous à la fois et ceux-ci se mirent à s'en emparer. El malek el Achraf avait posté ses soldats tout autour d'eux. Les cinquante furent tous faits prisonniers et pendus depuis le khân d'er-Rastan jusqu'à el Qâboûn. A chaque khân il y avait deux pendus. Ayant vu qu'au khân de Qârâ il n'y en avait qu'un, j'en demandai la raison; il me fut répondu que son camarade s'était enfui, bien qu'ayant les deux mains rongées, et que les chevaux n'ayant pu le rattraper, il s'était sauvé.²

« Er-Rastan, petite ville ancienne entre Hamâh et Hems. Elle était située sur la rivière d'el Mimâs, qui est el 'dzy (l'Oronte); elle est actuellement en ruines. Il s'y trouve des restes de monuments qui indiquent son importance. Elle est située sur une hauteur dominant l'Oronte. » *Mordred.*

²¹ Ebn Hâmel le traditionnaliste, Mohammad ebn El Mon'em ebn 'âmid ebn Hâmel, Chams ed-din Abou 'abd Allah, el Harrâny, mourut dans le mois de ramadân de l'année 771. Il constitua en waqf ses sections (du Qur'an), à la Dyâ'iyeh. Il était chaykh de la tradition à la 'âlemah (N, fol. 233 r^e).

²² Yousef ebn Bakr Zakariyâ Yâhya ebn en-Nâsîh 'abd er-Rahman ebn el Hanbaly, ech-Chirâzî d'origine, ex-Sâlihy, était d'une famille célèbre par ses savants et ses hommes éminents. — Notre chaykh, le chaykh Taqî ed-din, fils du qâdî de Chohbeh, dit : « C'est le chaykh d'illustre origine, le professeur Chams ed-din Abou'l mahâsen et Abou'l Mogaffer. Il fut investi de la charge de chaykh de la 'âlemah et de son inspection [mâzor], ainsi que de l'inspection de la Sâlihyah, et professa à ces deux madrasah. Il mourut le jour de vendredi 6 châbân de l'année 751 (V, 8 octobre 1351, Cal. astr.), à la Sâlihyah, et fut enterré au penchant du Qâsyodn » (N, fol. 233 r^e-v^e).

²³ Ebn 'asâker, dans son *Târîkh*, l'appelle el Hasan ebn Mesmâr, el Hâlîly, etc. Il faisait dans la grande-mosquée de Damas, à la halqah des Hanbalites, la prière des tardîth (N, fol. 233 v^e).

²⁴ *Moqry.* M. de Slane (*Biographical dictionary*, I, p. 675) donne la différence qu'il y a entre ce terme et celui de *qâry*. L'un indique le professeur qui enseigne le Qur'an en le lisant lui-même à ses auditeurs; l'autre celui qui se le fait lire par ses élèves et corrige les fautes qu'ils peuvent faire. La même différence existe entre *âlî* et *âlîya*. Le premier signifie apprendre en écoutant les *leçons du maître* et le

second, ripéter les leçons au professeur, qui fait à leur sujet des observations.

^a N écrit *el qasab*.

^b H. Khal. (VI, 478) dit que le qâdî Wadjîh ed-dîn As'ad ebn el Monâdjîdja, ed-Dénnachqy, mort l'année 606 (Comm. 6 juillet 1209), composa sous le nom de la Nékâyeh un commentaire de l'*Hédâyeh fîl farâ'î* (sur les branches dérivées du droit hanbalite) par ebn el Khattâb Mahfûz et-Toubâdy, le hanbalite. Le même bibliographe cite encore de Wadjîh ed-dîn (III, 167-168) la *Khâlisah fîl farâ'î*.

^c H. Khal. n'attribue à Wadjîh ed-dîn aucun ouvrage portant ce titre.

^d Âgé de quatre-vingt-sept ans.

^e Le copiste a évidemment fait ici une répétition. — Dans N, l'article d'el Monâdjîdja est parfois supprimé.

^f Au rapport d'el Asady, le qâdî Wadjîh ed-dîn Abou'l faradj 'omar, fils du qâdî Wadjîh ed-dîn As'ad ebn el Monâdjîdja, y professa en l'année 625. Ebn Kaïr dit sous l'année 641 : « Le chaykh Chams ed-dîn Abou'l faradj 'omar, fils d'As'ad ebn el Monâdjîdja, et-Tanoukhy, el Ma'arry, le hanbalite, était anciennement qâdî de Harrân. Il vint ensuite à Damas, professa à la *Mesmâriyeh* et fut investi d'emplois sous le règne d'el Mo'azzam. Sa mort eut lieu le 7 rabi¹ ¹^{er} de cette année. Son frère el 'ezz mourut, après lui, en dou'l heddjeh, et fut enterré dans sa madrasah qui est à la montagne. » — Ebn Moflej dit dans ses *Classes* : « 'omar, fils d'As'ad, fils d'el Monâdjîdja, fils de Barakât, fils d'el Mou'mel, et-Tanoukhy, le qâdî Chams ed-dîn Abou'l fotoûl et Abou'l Khattâb, fils du qâdî Wadjîh ed-dîn, vint à Damas et professa à la *Mesmâriyeh*. Il mourut le 17 rabi¹ ²nd de l'année 641 et fut enterré au penchant du Qâsyûn » (N, fol. 234 r^o-v^o).

^g Nâsîh ed-dîn Abou'l faradj 'abd Er-Râhman, fils de 'abd El Wahhab, fils du chaykh Abou'l faradj, ech-Chirâzy, et Augâry, professa à la *Mesmâriyeh* conjointement avec Wadjîh ed-dîn, puis seul, après la mort d'ebn Monâdjîdja, à ce que je pense (dit el Asady). Plus tard la *Sâliébah* fut construite pour lui. Il mourut l'année 634 (N, fol. 234 r^o). — Voir ci-devant, note 24.

^h Le qâdî 'ezz ed-dîn Mohammad ebn Chams ed-dîn Ahmad ebn Wadjîh ed-dîn mourut en djourâda 1^{er} de l'année 746 (N, folio 235 v^o).

²⁰ Les sourates II, III, XXIX, XXX, XXXI et XXXII commencent par les lettres A, L, M.

Les lettres H, M forment le commencement des sept sourates XL à XLVI.

²¹ C'est par les cinq lettres K, H, Y, ' , S que commence la LIX^e sourate.

²² L'imprimerie catholique de Bayrout publie du Dictionnaire d'el Akkāt une édition sur laquelle on trouve une intéressante notice dans Journal asiatique, mai-juin 1893. La vie de ce poète arabe chrétien du I^e siècle de l'hégire a été donnée par Caussin de Perceval dans le même Journal, avril 1834.

²³ Abou Mohammad 'abd Allah ebn Ahmad, el Baghdādy, surnom ebn el Khachchāb, grammairien, mourut en l'anmée 567 (Comm. 4 sept. 1177). H. Khal. cite de lui de nombreux ouvrages.

²⁴ D'après ebn Batōtah (1, 230), il y avait dans l'intérieur de la Sālēhiyeh une madrasah hanbalite, connue sous le nom de madrasah d'ebn Monadjdja. Les habitants d'es-Sālēhiyeh suivent tous le rite de l'imām Ahmad, fils de Hanbal.

²⁵ Il mourut à Damas le jeudi 4 cha'bān de l'année 695 (J, 6 juin 1296, Cal. astr.), à l'âge de soixante-quatre ans. — Es-Saqqā'y, qui donne sa biographie (fol. 71 v°), dit qu'il fut enterré au Qāsyūdīn, avec sa femme, sœur de Sadr ed-dīn.

²⁶ انتهت اليد وراسة الخصب. Cf. Biographical dictionary, I, 55.

²⁷ Djāmal ed-dīn Mohammad ebn Mohammad 'abd Allah ebn Mālik, et-Tāy, le célèbre grammairien, auteur de l'Alfiyeh, comme sous le nom d'Alfiyeh ebn Mālik, était un des hommes les plus versés dans l'étude de la syntaxe. Un grand nombre de gens profitèrent de sa science. Il mourut à Damas en cha'bān de l'année 672. Son fils Badr ed-dīn Mohammad, qui était parvenu au même degré de connaissance de la syntaxe que son père, mourut en l'année 686 (Es-Saqqā'y, fol. 66 v°). — Cf. aussi le commentaire de l'Alfiyeh d'ebn Mālik par S. de Saey.

²⁸ H. Khal. ne fait pas mention de ce commentaire.

²⁹ Dans N, on lit « l'Alfiyeh ».

³⁰ Chams ed-dīn Abou 'abd Allah Mohammad ebn 'abd El Wahhab ebn Mansour, el Harrāny, le jurisconsulte, fut le premier hanbalite qui rendit la justice à Meṣr. Il exerça les fonctions de substitut du qādī au nom du qādī en chef Tādj ed-dīn, fils de la fille d'el Aazz. Ayant quitté l'Égypte pour se rendre à Damas, il y donna des leçons de jurisprudence dans une halqah lui appartenant

dans la grande-mosquée. Atteint de paralysie quatre mois avant sa mort, il perdit l'usage de tout le côté droit et sa langue s'atouredit. Il mourut la nuit du (jeudi au) vendredi, entre les deux *'échâ* (prières du soir), six nuits s'étant écoulées de djoumâda 1^{er} de l'année 675 (V, 16 octobre 1276, Cat. astr.), et fut enterré à *bâb ezz-saghîr* (N, fol. 237 r^o).

²² Ebn Baṭūṭah cite encore (I, 221) la madrasah la *Nadjmiyah* comme étant le principal collège des *Hanbalites*. — 'Abd El Bâsît ne donne ce nom qu'à une *khâmqâh* et à une turbeh.

CHAPITRE VII.

SUR LES MADRASEH (ÉCOLES D'ENSEIGNEMENT)
DE LA MÉDECINE.

LA DAKHWĀRIYEH¹. — Dans l'ancien bazar des orfèvres (*es-Sâghah el 'atiqah*), près de la Khadrâ, dans la rue (*darb*) d'*el 'amid*, au sud de la grande-mosquée. Elle fut construite par Mohadđeb ed-dîn 'abd El Mon'em [ebn 'aly ebn Hâmed], connu sous le nom d'*ed-Dakhwâr*². Il naquit l'année 565 (*Comm. 25 septembre 1169*). Il a composé des ouvrages sur la médecine³. On dit que, pour les évacuations (*el estefrâgh*), il occupa le premier rang dans l'art (médical)⁴.

Ed-Dakhwâr obtint les faveurs des souverains et acquit de grandes richesses. Il copia de son écriture *mansoûb* (*neskliy* oriental⁵) plus de cent volumes. Il fut investi des fonctions de chef (*ryâseh*) des deux *eqlim* (l'Égypte et la Syrie). Atteint d'un relâchement et d'un embarras de la langue, il se soigna lui-même et eut recours aux électuaires. Une fièvre survint; ses forces furent ébranlées; il resta un mois sans pouvoir parler et perdit un œil. Il mourut ensuite en *safar* de l'année 628 (*Comm. 9 novembre 1230*) et fut enterré au penchant (du Qâsyoûn). Son tombeau est surmonté d'un dôme que supportent des

colonnes, au pied de la montagne, à l'est de la *Rokuiyeh*. La madraseh fut construite par lui l'année 621.

Le fondateur y donna⁵ [le premier] des leçons, puis Badr ed-din [Mohammad], fils du qâdy de Ba'l'bakk, puis trois professeurs au nombre desquels — Dieu connaît mieux la vérité — fut er-Rahaby⁶. Ledit er-Rahaby était un homme d'un mérite supérieur. Il fit aussi des vers excellents; en voici quelques-uns :

Les habitants de ce bas monde sont conduits de vive force
à la mort et ceux qui restent⁷ ne réfléchissent pas à la situation
de ceux qui s'en vont.

On dirait des troupeaux qui ignorent qu'ils foulent aux pieds le sang répandu des autres.

JE DIS : « Le jardin d'*ed-Dakhwâr* est situé auprès et au nord des terres appartenant à la grande-mosquée omayyade et faisant partie de *Qasr el-Labbâd*. Il a pour limite septentrionale le *nahr Tawra*. En la possession des enfants⁸ de la *Halabiyyeh*, il fait partie du quartier (*mâhalîeh*) de la mosquée des roseaux (*masdjed el qasab*). »

LA MADRASEH LA RABÎ'ITEH⁹. — A l'ouest de [la porte de] l'hôpital de *Noûr ed-din* et de la *Salâhiyeh*, à l'extrémité méridionale du chemin.

JE DIS : « On la désigne actuellement sous le nom de la mosquée bâtie par Mohammad Bey, qâdy en chef de Darnas, et où il a établi une école (*maktab*). Qu'on en prenne note. »

La madraseh fut construite par 'émâd ed-dîn

[Abou 'abd Allah] Mohammad ebn 'abbâs [ebn Al'amad], er-Rab'y¹⁰, [ed-Donayséry]. Il mourut à Donayser¹¹ [le 2 safar de] l'année 686 (19 mars 1287), âgé de quatre-vingts ans. Il est l'auteur de *el Maqâlah el morchedah* (Dissertation) sur l'exposé des médicaments simples¹², d'une *Ardjoûzeh* (poème composé sur le mètre *radjaz*) sur la thériaque (التربيق) dite *el fâriûq*¹³, d'une traduction en vers des Prolégomènes connus d'Hippocrate, et du *Kétâb el mat-roûditoûs*¹⁴. Il avait une belle conduite, une grande dévotion, et se rendait très utile.

LA MADRASEH LA LOBOUDIYEH[-NAJMIYEH]. — En dehors de la porte de la ville et contiguë au jardin et au bain d'*el Falak* [*el Mouchiry*]. Elle fut construite par Nadjm ed-din Yahya [ebn Mohammad] ebn el-Loboûdy¹⁵, [en] l'année 664 (*Comm.* 13 octobre 1265). Il était le plus grand savant de son époque dans les sciences philosophiques et doué d'une vivacité d'esprit et d'une sagacité excessives. Il mourut l'année 621¹⁶, à l'âge de cinquante et un ans. Il commenta le *Molâkhkhas* d'er-Râzy¹⁷ et les Aphorismes (*Foqâ'il*) d'Hippocrate. Il fut enterré dans sa turbeh sur la route d'*el Mezze*.

JE DIS : « Cette madraseh est située à l'orient du jardin d'*ech-Chomoûliyât* et de celui d'*el-Loboûdy*; l'un et l'autre sont un waqf de la grande-mosquée omayyade. Ils se trouvent auprès du pont du petit canal (*nahr*), qui sort du bain (fol. 21 v°) d'*el Falak*, en face de la porte de cet établissement. On ne voit

plus actuellement que des traces et des ruines. Il existe des vestiges de la porte et de la fenêtre; bien plus, les traces du cimetière (c'est-à-dire de la turbeh) que renfermait la madraseh subsistent jusqu'à présent. »

Djāmāl ed-din ez-Zawāwy¹⁵ y donna des leçons.

NOTES DU CHAPITRE VII.

¹ N'écrit la *Dakhwāzīyah* et, plus bas, il nomme le fondateur ed-Dakhwāz; mais, au folio 339 v°, il donne une *Remarque* aux termes de laquelle le nom de cette école de médecine s'écrit par un *rā sans point* avant le *yā à deux points* par-dessous.

² Le docteur Leclerc, *Histoire de la médecine arabe*, II, p. 177. l'appelle Abou Mohammad 'abd Er-Rahim ebn 'aly ebn Ahmad Mohaddeb ed-din ebn ed-Dakhwāz et dit qu'il naquit en 1169, à Damas, où son père 'aly était un oculiste de renom. — La biographie de ce médecin se lit dans le *Fawā'ih al-wafāyāt* (I, 345): « 'abd Er-Rahman ebn 'aly ebn Hāmid ebn ech-chaykh Mohaddeb ed-din, le médecin ed-Dakhwāz, chaykh des médecins et leur *ru'yā* à Damas. Il constitua en waqf sa maison (située) à l'ancienne Sāghah comme madraseh pour l'enseignement de la médecine. Il naquit l'année 565 (Comm. 25 septembre 1169) et mourut l'année 627. Il fut enterré dans sa turbeh, au Qisyoūn, en dessous d'*el Mayyār*. Il était boiteux. Il composa des livres, entre autres,.... Son traitement était le même que celui d'*el Mowaffiq 'abd El 'aziz*, car après la mort de celui-ci, il avait été diminué de cent dinars par mois.... »

Ed-Dahaby dit dans la *Chronique el 'ebār*, parmi les personnages qui moururent l'année 628: « Et el Mohaddeb ed-Dakhwāz, 'abd Er-Rahim ebn 'aly ebn Hāmid, ed-Dēnachqy, le chaykh de la médecine et le fondateur, en faveur des médecins, de la madraseh située à l'ancienne Sāghah, naquit l'année 565 et étudia la médecine sous el Mowaffiq ebn el Moutrān (le fils de l'évêque) et er-Rādi er-Rahaby. » — Ebn Katir, dans ses *Annales*, l'exprime en ces termes, sous ladite année 628: « Ed-Dakhwāz le médecin, le fon-

dateur de la *Dakhtariyah*, Mohaddîch ed-din 'abd Er-Rahîm ebn 'aly ebn Hâmed, connu sous le nom d'*ed-Dakhwâr*, le chaykh des médecins à Damas, avait constitué en waqf sa maison (sise) dans la rue des palmiers (ou des abeilles), درب النحل (drab al-nahl), à proximité de l'ancienne Sîghâh, pour les médecins de Damas, comme madrasah à leur usage. Il mourut à l'âge de soixante-trois ans.² — Au rapport d'*el Asady*, même année, *ed-Dakhwâr* composa plusieurs ouvrages sur l'art médical, entre autres : le *Kétab el hesbah*; un abrégé du *Hâye d'Abou Zakariyâ ex-Râzy*; un traité (*maqâlah*) sur l'évacuation; un Abrégé d'*el Aghdây*, et autres. Ebn Abî Ograybâ'âs lui a consacré un article très étendu; suivant cet auteur, le père d'*ed-Dakhwâr* était un oculiste célèbre, de même que son frère Hâmed ebn 'aly. Lui-même, dans ses commencements, exerçait la profession d'oculiste. Il fut au service d'*el malek el 'âdel* et se consacra assidûment à celui de *Safy ed-din ebn Chokr* (le vizir). Dans une maladie dont fut atteint *el 'âdel* l'année 610, ce prince le gratifia de sept mille dinars égyptiens. *El Kâmel* étant tombé malade, il le traita et reçut de lui douze mille dinars, quatorze mules avec des colliers d'or, des vêtements d'honneur en satin (*a'lû*), etc.; cela en l'année 612. *El 'âdel* lui conféra les fonctions de chef (*ryâsh*) des médecins de l'Égypte et de la Syrie. *El Achraf* l'ayant envoyé chercher, il se rendit auprès de lui l'année 622. Le prince le combla d'honneurs et lui donna un fief dont le produit s'élevait annuellement à quinze cents dinars environ. Dans la suite, *ed-Dakhwâr* fut atteint d'un embarras de la langue et d'un relâchement. Il vint à Damas lorsque *el Achraf* se rendit maître de cette ville l'année 626; ce souverain lui donna le poste de chef (*ryâsh*) de la médecine et établit pour lui une salle destinée à l'enseignement de son art. Puis sa langue devint embarrassée au point qu'on ne pouvait presque plus comprendre ce qu'il disait. Il mourut en *safar* et fut enterré dans une turbeh lui appartenant, au Qâsyûn, en dessus d'*el Maytaur*, à l'est de la *Rokniyah* (N, fol. 238 r°-v°).

² H. Khal. mentionne ses ouvrages. Il l'appelle Mohaddîch ed-din 'abd Er-Rahîm ebn 'aly, *ed-Démachqy*, comme ebn Chaddâd, ebn Katîr, *ed-Dahaby*, etc.

³ انتهت الى نهاية الصناعة.

⁴ بخطاء التسوب. Voir, sur l'écriture appelée *mansoâb*, les savantes notes de M. de Slane dans *Biographical dictionary*, II, 331, et IV, 559.

⁵ En l'année 667, dit ebn Katîr, (mourut) l'habile médecin

Charaf ed-din Aboul Hasan 'aly ebn Yousef ebn Haydarah, er-Rahaby, chaykh des médecins à Damas et professeur de la *Dakhiyyah* en vertu d'une disposition testamentaire du fondateur de cette école (N, fol. 238 r^o).

Cf. aussi *Histoire de la médecine arabe*, p. 165. « A l'époque où dérivait ebn Abi Osayhéah, c'est-à-dire vers le milieu du XIII^e siècle, Charaf ed-din occupait encore la position de professeur à la *Dakhiyyah*. » — P. 163, le docteur Leclerc donne la biographie de son père Rady ed-din (Abou'l Hadjdjadj Yousef ebn Haydarah) er-Rahaby, mentionné dans la note à ci-dessus comme ayant donné à ed-Dakhwir des leçons sur la médecine.

⁷ Au lieu de الباقي de N, B porte البالى.

⁸ اولاد (sic). Je crois devoir lire اولاد. Avec ^{٢٥١} on traduirait : D'abord en la possession des Halépiens.

⁹ N la nomme la *Donaysayriyah* (sic).

¹⁰ Ebn Katir supprime l'adjectif relatif er-Rab'y.

¹¹ Le manuscrit porte دجسر (sic). — « Donayser est une ville célèbre; (un) des cantons d'el Djazireh, au-dessous de la montagne de Maredin. Le sol en est chaud et l'air sain. » *Mardzid*.

¹² Cet ouvrage est cité par H. Khal., VI, 52; mais le manuscrit traduit par G. Fluegel portait apparemment درج الولاية ٣ au lieu de درج الادعية ٣, de sorte que la traduction du titre est, par suite, erronée. Le nom donné par le bibliographe est 'émâd ed-din ed-Donayséry (Abou 'abd Allah Mohammad ebn 'abbâs, l'habite médecin (*tâbi'b*)).

¹³ H. Khal., I, 246. ارجوحة ٣ الدرياق الفاروق : par le médecin (*hâkim*) 'émâd ed-din Mohammad ebn 'abbâs ebn Ahmad ed-Donayséry, mort l'année 686. — On trouve sa biographie dans le *Fawât al-wafayât*, II, 175 : « Mohammad ebn 'abbâs ebn Ahmad ebn Sâlih, l'habite médecin 'émâd ed-din ed-Donayséry, châfi'îte, naquit à Donayser l'année 605. Il composa (les ouvrages précités) et mit en vers les *Préliminaires de la connaissance* (sic) par Hippocrate, etc. Il habita Damas et servit à la citadelle sous le règne d'en-Nâzer, puis au grand hôpital. Son père était prédicateur à Donayser. — Ed-Donayséry mourut l'année 686. » — Il professait encore à la *Donaysayriyah* en 674 (ebn Chaddâd). — Suivant ed-Dakhaby, 'émâd ed-din mourut le 2 safar. Il était né l'année 605 ou 606, d'après ebn Katir, et parvint à l'âge de quatre-vingts ans (N, fol. 240 r^o).

¹⁴ كتاب ٣ المبرودجليس, manuscrit de M. Schefer, fol. 240 r^o. —

Le Fouât et wafayât n'en fait pas mention. — Il faut sans doute traduire par : un *Livre sur les hermaphrodites*.

¹⁵ Le docteur Leclerc (II, p. 160) donne la biographie de Nedjem ed-din Abou Zacharya Jahya ebn Mohammad ebn Elloboudy. Il était encore en vie en l'année 1267 (666 de l'hégire).

¹⁶ Cette dernière date se trouve dans H. Khal., I, 304, comme étant celle de la mort de Nadjm ed-din, mais il s'agit là de son père Chams ed-din (Mohammad) ebn 'abdân, mort, en effet, en l'année 621 (Comm. 24 janvier 1224). — D'après *l'Histoire de la médecine arabe*, Nadjm ed-din ebn el-Loboudy était au service d'el Mansour, prince Ayyoubite de Hems. — El Mansour Ibrâhim, fils de Chirkouh II, régna à Hems de 637 (1239) à 644 (1244).

¹⁷ H. Khal., VI, 111 : « Le *Molâkâkhaç* de Fakhr ed-din Mohammad ebn 'Omar, er-Râzy, mort en l'année 606 (Comm. 16 novembre 1261), eut au nombre de ses commentateurs Nadjm ed-din ed-din ebn el-Loboudy, dont il est fait mention sous *el Ichârât*, et Chams ed-din el-Loboudy, cité à propos de *er-Re'y el-mâ'tabar*.

¹⁸ Djâmal ed-din ez-Zawâwy fut le premier qui donna des leçons à la *Lebâdiyyeh*, qu'il quitta pour voyager. Il fut tué aux *Qasab*, sur la route de Hems. Il eut pour successeur el Maghréby; ce dernier s'y trouve encore (en 674) (N., fol. 240 v°).

NOTES
D'ÉPIGRAPHIE INDIENNE,

PAR

M. E. SENART.

(SUITE.)

V

J'arrive aux inscriptions rédigées en caractères connus. Elles ne laissent pas que de présenter des difficultés, moins capitales pourtant que les précédentes.





DESCRIPTION DE DAMAS

PAR

H. SAUVAIRE,

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT.

(SUITE.)

CHAPITRE VIII.

SUR LES KHĀNQĀH¹ (COUVENTS).

LA KHĀNQĀH L'ASADIYEH.—En dehors de la porte d'*el Djâbyeh*, dans la rue des Hâchémyin, connue sous le nom d'*el Wazîry* (*darb el wazîry*). Elle fut construite par Asad ed-dîn Chirkouh [*l'ancien*, le constructeur de la madrasah l'*Asadiyeh* (située) au *Charaf* méridional, en dehors de Damas, et donnant sur l'*hippodrome vert*].

Nadjm ed-dîn ebn el Qorachiyeh² y fut investi des fonctions de *chaykh*; puis Bahâ ed-dîn ebn Chams ed-dîn el Ba'ly³; puis le sayyed Nâser ed-dîn⁴, fils du *naqîb el achrâf* (le syndic des descendants de Mahomet); puis Badr ed-dîn ebn el Bor-hân⁵.

LA KHÂNQÂH L'ISKÂFIYEH. — Sur le *nahr* Yazid, au penchant [de la montagne] du Qâsyoûm. Elle fut construite par Châraf ed-din [Mohammad] ebn el *Iskâf* (le fils du savetier). [C'est ce que dit le qâdy 'ezz ed-din ebn Chaddâd.]

LA KHÂNQÂH L'ANDALOSIYEH. — Très connue. A l'orient de la 'aziziyyeh et de l'Achrafiyeh et des espaces vides(?) (الخليل¹⁶) de la *Kallâseh*; elle est contiguë à la *Djaqmaqiyeh* [et à l'ouest de la Somaysâtiyeh¹⁷].

LA KHÂNQÂH LA BÂSÉTIYEH. — Au pont *blanc*¹⁸, à l'ouest de [la madrasah] l'*Is'erdiyeh* et au nord de la [khânqâh la] 'ezziyyeh. Elle fut construite par [le qâdy] Zayn ed-din 'abd El Bâset ebn Khalil, inspecteur (*nâzer*) des armées [musulmanes, des khânqâh] et du noble voile (de la Ka'bâh). [Cette khânqâh] était une maison lui appartenant. Lorsque le sultan Bersbây¹⁹ partit pour Âmed l'année 836 (*Comm.*, 28 août 1432), Zayn ed-din, craignant que les soldats n'y logeassent, y rétablit un *mehrâb* et la constitua en *waqf*. Puis il alla rejoindre le sultan, qui conçut pour lui un très grand attachement, au point qu'il disposait de tous les emplois. [Ledit el Achraf n'agissait- que d'après ses conseils. Il s'occupa de rendre prospères les états du sultan et il en résulta une augmentation de revenus.] Un bonheur très grand accompagnait toutes ses entreprises.

JE DIS : « Ses descendants éprouvèrent tout le contraire. »

Il bâtit des madrasah aux deux *harâms* (la Mekke

et Médine⁹), à Jérusalem¹⁰, à Mesr¹¹ [à la porte de sa maison], à Damas [à la Sâléhiyeh], et leur constitua de beaux [et bons] waqfs. Il organisa dans les deux caravanes, égyptienne et syrienne, deux grandes tentes (*sôhâbatayn*¹²) et tout ce dont elles avaient besoin en fait de chameaux et d'hommes pour les pauvres et les malheureux. Il mourut à Mesr l'année 854 (*Comm.* 14 février 1450¹³).

Le premier qui fut investi des fonctions de supérieur de cette khânqâh fut le qâdy en chef Borhân ed-dîn el-Bâ'ûny, dont le nom entier est Ibrâhîm ebn Ahmad ebn Nâser ebn Khalifah ebn Farâh (Faradj?) el Bâ'ûny, en-Nâsery, ed-Démachqy, es-Sâléhy, le qâdy en chef. Né l'année 777 (*Comm.* 2 juin 1375), il suivit les leçons d'el 'Irâqy, s'attacha au chaykh el islâm el Bolqiny, travailla beaucoup et prit des leçons d'ech-Charaf el Ghazzy et d'el Kamâl ed-Damîry. Il parvint à une grande habileté en littérature et avait une belle calligraphie. Il fut investi des fonctions de khatîb à la grande-mosquée omayyade et composa un recueil de prônes et un autre de vers. Il fit un excellent abrégé du Séhâh d'el Djawhary. Il mourut à Damas le 14 rabî' 1^{er} de l'année 870 (4 novembre 1465¹⁴). Après lui les fonctions de supérieur furent dévolues à son élève le grand savant Chéhâb ed-dîn ebn Chokm, puis à Nadjm ed-dîn Mohammad. Elles passèrent ensuite à Sidy 'omar, un de ses descendants, et, après lui, au chaykh Ismâ'il en-Nâbolosy, puis à son frère, le chaykh Yousef, et ensuite au chaykh Mahmoûd el 'adawy¹⁵.

'abd el Bâset avait laissé deux enfants mâles et deux filles, Ibrâhim ebn Mandjak épousa l'une et le sultan l'autre. Le sultan Djaqmaq exigea de ses deux fils cent [mille] dinârs; ses emplois à Damas furent attribués à [l'inspecteur des armées (*nâzer el djoyoûch*)] Badr ed-din [Hasan] ebn el Mozalleq.

L'année de sa mort, moururent aussi, [à Mesr,] le qâdy Waly ed-din es-Safty [le châfî'ite] et Chéhâb (fol. 22) ed-din [Ahmad] ebn 'arabchâh, le hanafite.

¹⁶ Le waqf particulier à la *Bâsétiyeh* comprend : « le jardin (*bostân*) d'ech-Chayyâh, au village de Kafar Bañâ ¹⁷ dans la Ghoûtah de Damas ; — les trois jardins (*djanâin*), les deux contigus et celui en face du côté du sud ; — le revenu (حکر) du moulin d'ed-Dawrah ; — le revenu d'un autre moulin au territoire d'el Mardjah ; — le revenu d'un jardin en la possession des fils de Tâdj ed-din et qu'on appelle *bostân en-Nâ'émah* ; — le revenu du moulin d'ebn el Djâmoûs, lequel fait face au moulin des *Ansâr* ; — une salle (قاعة) à bâb el barid ; — la moitié des boutiques (*dakâkin*) situées en face de la *Mouridiyeh* de Damas, seize boutiques ; — et un enclos (حکر) possédé par Mosally Djéléby, à côté du petit jardin (*djonayneh*) inférieur, tout contre la khâñqâh la 'ezziyeh. » L'acte de waqf porte la date de ramadân 823 (août-septembre 1420).

Le qâdy en chef Borhân ed-din el Bâ'ouïny écrivait à Ghams ed-din, kâchef (inspecteur¹⁸) de la ville-frontière de Saydâ, pour lui recommander les revenus

(*djehât*) de la khânqâh la *Bâsétiyeh*, une lettre ainsi conçue : « Je te recommande entre autres de faire du bien aux habitants de ton pays en général et à ceux d'Yasil en particulier, attendu que (ce village) fait partie des waqfs de ladite khânqâh. »

LA KHÂNQÂH LA HEUSÂMIYEH. — [Au nord de la madraseh] la *Châmiyeh extra muros*, auprès du pont de Kohayl. Elle tire son nom de la mère de Heusâm ed-din [*'omar, fils de Lâdjîn*], Sett ech-Châm, sœur du sultan [el malek] en-Nâṣer. [(Elle est située) en dehors de Damas, au *Charaf* méridional¹⁹.] Heusâm ed-din fut enterré dans la turbeh (la *Heusâmiyeh*, qui est celle) qu'elle construisit au quartier (*mahalleh*) de la 'awniyeh, dans²⁰ la *Châmiyeh extra muros*, dans le tombeau du milieu, au-dessus de son père Salâh ed-din²¹. Il mourut la même nuit que Taqy ed-din '*omar, l'année 587*. Le sultan Salâh ed-din perdit ainsi en une seule nuit le fils de sa sœur et le fils de son frère.

Le chaykh Charaf ed-din No'mân fut investi des fonctions de supérieur de ce couvent²².

LA KHÂNQÂH LA KHÂTOÛNIYEH²³. — En dehors [de *bâb en-nâsr*, connue aujourd'hui sous le nom] de *bâb es-sâ'âdeh*, au commencement du *Charaf* méridional, sur le bord du Bânyâs; [elle est] à l'orient^{23*tâ'*} de la grande-mosquée de Tenkez, qui lui est attenante; la porte du couvent s'ouvre au sud.

La khânqâh tire son nom de Khâtoûn, fille de

Mo'in ed-din [Anar] et épouse de Noûr ed-din le *martyr*. [La biographie de cette princesse a été donnée ci-devant sous la madraseh la *Khâtoûnîyeh intra muros*.]

La charge de supérieur fut donnée à 'abd El Wâ-hed²⁴ [connu sous le nom d'ebn] Sakineh et, après lui²⁵, à environ neuf autres dont le dernier fut [le qâdî] Chéhâb ed-dîn [Ahmad ebn 'aly] el Béqâ'y, puis son fils.

LA KHÂSQÂT ED-DOWAYRAH. — Connue sous le nom de *Dowayrah*²⁶ (le petit couvent) de Hamd; dans la rue de la Chaîne (*darb es-salsaleh*), à *bâb el barid*. [Ainsi s'exprime ebn Chaddâd.] Elle doit son nom à Mohammad (*sic*) ebn 'abd Allah, ed-Démachqy, le professeur de lecture (*qorânicque*), le notaire (*el 'adl*²⁷). En l'année 401 (*Comm.* 15 août 1010), on le trouva égorgé avec sa femme et un jeune enfant de ses parents, [dans une maison à *bâb el barid*, ainsi que le rapporte ed-Dahaby].

Le waqf de cette khâsqâh comprend : — La portion, qui est la demie, indivise, du petit jardin des Banou Wahbân, au chemin du milieu conduisant à el Mezzeh; — la moitié également du jardin appelé *es-Souïfîch*, du territoire d'*el-Lawwâm*, aussi à el Mezzeh; — une portion égale à celle susmentionnée et qui est la moitié, indivise de même, du jardin connu sous le nom de *Dosoûf el usâbê*, à el Mezzeh également; — la totalité du fonds (*qarâr*) du terrain du jardin connu sous le nom de *Hosayn el Amédy*,

aussi à el Mezzeh; — toute la portion, soit onze parts et demie de vingt-quatre parts, ou le quart, le sixième et le demi-huitième, indivis, de la *mazra'ah* connue sous le nom de *la 'esdāmiyeh*, à la ruelle de l'Eau, également à el Mezzeh; — une part de vingt-quatre parts, indivise, du jardin appelé *el Qātoū'*, aussi au territoire d'el Mezzeh; — une portion, pareille à la précédente, du petit jardin (situé) près dudit *el Qātoū'* et connu sous le nom de *djonayneh* de Fâlé-mah, séparés entre eux par le *nahr Dârayâ* et el Mezzeh, dans le voisinage du moulin d'es-Sayfy *Mankhâs*; — une portion, pareille à la précédente, indivise, du petit jardin contigu au bain d'el 'awâsy, aussi à el Mezzeh; — la portion indivise, soit une part de vingt-quatre parts du fonds du terrain du petit jardin connu sous le nom d'*el-Lahhám*, au quartier de *Sâlah*, aussi à el Mezzeh; — la portion indivise et s'élevant à trois parts de vingt-quatre parts du fonds de la terre du jardin connu sous le nom d'*el Hazzán*, dans la ruelle de l'Eau²⁸, également à el Mezzeh, et ayant à sa charge une redevance (حکر) annuelle de soixante derhams; — la portion indivise, à savoir une demi-part de vingt-quatre parts, de la Maison de la révélation (دار الوّج²⁹), en ruines, connue sous le nom de la *Chéhâbiyeh* et faisant partie des terres d'el Mezzeh, au Wady'n-Nayrab, au sud de la rivière Barada; — la parcelle inculte(?) (*sali'hah*) de terrain faisant partie des terres des *qosoûr* (châteaux) de Dârayâ, du territoire du village de Soûsyâ; — la portion du fonds (*qarâr*) de la terre indivise, s'élevant

à douze parts de vingt-quatre parts, ou la moitié, de deux parcelles de terre soumises à l'impôt foncier, connues, l'une sous le nom d'*el moudawarah* (la ronde), l'autre sous celui d'*et-tawileh* (la longue) et faisant partie du territoire d'*ech-Châghour*²⁰; — la portion indivise, consistant en la moitié, de la terre *kharâdjiyeh* connue sous le nom de *djonaynet el Wattâr* et dont l'arrosage provient du canal des Nabathéens (*nahr el anbât*); — la portion indivise formant six vingt-quatrièmes, soit le quart, de la parcelle de terre *salîkhah* soumise au *kharâdj*, connue sous le nom de *Haql et faras*; — la portion indivise, montant à six vingt-quatrièmes, du lieu connu sous le nom d'*el matbahh* (la cuisine), au nord du waqf constitué en faveur de la madraseh la *Châniyeh extra muros*; — la portion indivise, consistant en un demi-vingt-quatrième de la *mazra'ah* nommée la *Safiedaniyeh*, au nord de la rivière Barada et du moulin du *chaykh*; — la portion divisée et séparée, (savoir) deux parts de vingt-quatre parts ou le demi-sixième, du village appelé *el Bowaydah*, (qui fait partie) du Wâdy'l adjam, près d'*el Boraydj*; — la portion indivise, soit quatre parts de vingt-quatre parts, en d'autres termes le sixième, de la parcelle de terre connue sous le nom de *Haql Qâfyah*, sur le territoire du village de Dâ'yah²¹; — une égale portion, c'est-à-dire le sixième, indivis, du champ (*haql*) soumis au *kharâdj*, connu sous le nom de *Haql Mahfoiz*, faisant également partie des terres dudit village de Dâ'yah; — une égale portion, soit le sixième, in-

divis, du champ connu sous le nom de *Haql 'obayd*, aussi du territoire de Dâ'yah; — la portion indivise, montant à un vingt-quatrième, soit un tiers de huitième, des sept parcelles de terre *lharâdjiyeh* dénommées le *waqf d'el Qâtoû*, sur le territoire de Bayt Arânès³²: la première est connue sous le nom de *la petite vigne*; la deuxième sous celui de *champ de l'olivier* (*haql ez-zaytoûneh*); la troisième et la quatrième sont appelées *el Mâhel*; la cinquième a nom la *Ta-boâkiyeh*; la sixième la *Qotbiyeh* et la septième *el Barânès*; — la portion indivise, formant deux parts sur dix parts, de la maison connue sous le nom de *moulin de bâb toûmâ* et habitée; — la portion indivise, s'élevant à (?) vingt-quatrièmes des quatre boutiques et du *maq'ad* (l'endroit pour s'asseoir) situés à l'intérieur de Damas dans le marché des grainetiers, au sud de l'impasse (*dâkhlah*) sans issue conduisant aux dix (العشر); au commencement de ladite impasse se trouve le *maq'ad* précité; — la totalité du fonds de la terre de l'écurie (ارض الاصطبل), dans la rue de la Chaîne, dans le voisinage de ladite *khângâh*, et les chambres (*tabagât*) qui formaient le haut de ladite écurie; — le fonds de la terre (consistant en) enclos (*mohâkarât*) au quartier (*mahalleh*) du petit marché de Sâroûdjâ et connue sous le nom de l'enclos du chauve (حکر الاقرع) et anciennement sous celui de quartier des nègres (*hârat es-souâdân*), à proximité de la turbeh d'Yoqînès. • Il a été constaté que tout cela est un *waqf* pour l'entretien de ladite *khângâh*, pour les Souïfys qui y sont établis et pour toutes ses dé-

penses et ses besoins légaux; cette constatation a été faite conformément à la loi et le jugement exécutoire a été rendu par le qâdy supérieur Charaf ed-din Abou Mohammad 'abd Allah ebn Mofleh, le hanbalite. Mais les chambres (*tébâq*) ont été prises par le sayyed Tâdj ed-din, qui les a englobées dans sa construction attenante; puis il a constitué en waqf à leur place le *rab'* élevé sur ladite khânqâh.]

Mohammad el Mesry³³ y occupa les fonctions de supérieur.

LA KHÂNQÂH LA DOÛRNÂHÂR³⁴. — A la tour nouvellement construite, en dehors de la première porte d'*el farâdis*. La turbeh tire son nom du chaykh Abou'l Hasan ed-Doûnahâry (*sic*)³⁵.

LA KHÂNQÂH LA SOMAYSÂTIYEH^{35bis}. — Avec des lettres sans points diacritiques [, nom de la forme diminutive]. Elle est ainsi appelée d'es-Somaysâty Abou'l Qasem 'aly ebn Mohammad ebn Yahya, es-Solamy, el Habachy, un des plus grands chefs (*ra'îs*) de Damas. Son père [Mohammad ebn Yahya] mourut [en *safar* de] l'année 402 (*Comm.* 4 août 1011). Lui-même [Abou'l Qasem] mourut [le jour de jeudi après la prière de l'après-midi, le 10 du mois de rabi' 2^d de] l'année 453 (3 mai 1061), [à Damas] et fut enterré [le lendemain] dans sa maison, (située) à [la porte des] *Nâtâfânyâin*, et qu'il avait constituée en waqf pour les [saqirs] Soufys³⁶. [Il en avait constitué en waqf la partie supérieure en faveur de la

mosquée-cathédrale.] Il occupait le premier rang comme géomètre et astronome et était entouré de considération et plein de bienveillance. Il parvint à l'âge de quatre-vingts ans.

Cette maison³⁷ était celle de 'abd El 'azîz, fils de Marwân [, fils d'el Hakam Abou'l aşba', l'omayyade, le Commandeur des Croyants]; elle passa ensuite à son fils 'omar ebn 'abd El 'azîz³⁸. [Cela est écrit jusqu'aujourd'hui sur le linteau de la porte.]

Somaysât (*sic*) est une citadelle située³⁹ sur l'Euphrate, entre Qaf'at er-Roûm et Malatyah.

Quand (Abou'l Qasem) vint à Damas, il habita dans la rue des Khozâ'ites (*darb el khozâ'iyyeh*), sur laquelle s'ouvrait la porte de la maison⁴⁰.

Je dis : « Sa porte s'ouvrait du côté de l'impasse du qâdy Râdy ed-dîn. »

Lorsque Tâdj ed-dâuleh Totoch⁴¹ devint souverain (de Damas), on lui demanda l'autorisation d'ouvrir une porte dans le vestibule de la grande-mosquée. Il permit de le faire là où elle existe actuellement. Il n'y avait d'autre bâtisse que la banquette (*soffah*) (fol. 22 v^e) méridionale et ses deux côtés⁴², sans autre; tout le reste était une cour (*sâhâh*). Puis la porte fut ouverte dans le vestibule du djâmé⁴³ et le vizir connu sous le nom d'el Falaky⁴⁴ y édifia le bassin, la banquette occidentale et les chambres (*tabaqât, tâbâq*) sur son vestibule. Madjd ed-dîn ebn ed-Dâyah édifia ensuite la banquette orientale.

Les fonctions de supérieur en chef (*machîkhât ech-choyodâkh*) y furent remplies successivement par

Saïd ebn Sahl el Falaky, par Abou'l fath ebn U'amawayh⁴⁴, par Badr ed-din ebn Djamâ'ah⁴⁵, par Nâser ed-din ebn 'abd Es-Sallâm⁴⁶, par Safy ed-din el Hendy⁴⁷, par 'abd El Karim ez-Zaky⁴⁸, par le Charif Chéhâb ed-din el Kâchghary⁴⁹, par ebn Sasra⁵⁰, par Djâmal ed-din ez-Zar'y⁵¹, par Sadr ed-din le mâlékite⁵², par 'alâ ed-din el Quûnawy⁵³, par Taqy ed-din el 'otmâny⁵⁴, par Nâser ed-din ech-Chargy⁵⁵, par Amin ed-din el Qalânésy⁵⁶, par Djamâl ed-din ebn el Afîr⁵⁷, par Fath Allah ebn ech-Chahid⁵⁸; puis, longtemps après ce dernier, par Môhammad ebn Abî Bakr, el Ayky⁵⁹.

[LA KHÂNQÂH LA CHOUMÂNIYEH⁶⁰. — Au rapport d'ebn Chaddâd, elle fut construite par Zahîr ed-din Choùmân, un des mamloûks des Ayyoubites.]

LA KHÂNQÂH LA CHÉHÀBIYEH. — En dedans de *bâb el farâdj*, à l'ouest de la Grande 'âdeliyeh [et] au nord de la *Mo'inîyeh* et de la *Lâqîyeh*.

JE DIS : « Suivant ce qu'a rapporté le chaykh Charaf ed-din ebn el Djâby, répétiteur de la madrasah la *Châmiyeh* et professeur à la grande-mosquée des Omayyades, elle fut détruite du temps de Timoûr (Tamerlan), de la main des Banou'l 'adawy. Elle est en face du chemin conduisant à la *'osroûniyeh*, aux trois intersections (*mafâreq*) mêmes, dont elle constitue la quatrième dans la direction du nord. »

Elle fut construite par l'émir Aydékîn ebn 'abd Allah, l'émir 'alâ ed-din ebn ech-Chéhâby⁶¹. C'était

un des meilleurs et des plus braves émirs. Il mourut [âgé de quarante à cinquante ans] l'année 677 et fut enterré [dans la turbeh de 'ammâr er-Roumy] au penchant [du Qâsyoûn], le 15 rabi¹ ^{**62}.

LA KHÂNQÂH LA CHEBLIYEH. — Elle fut construite [au penchant du Qâsyoûn] par Chebl ed-dauleh Kâfouir [el Mo'azzamy] dont nous avons donné la biographie sous (la madraseh) la *Chebliyeh* [*extra muros*].

Nadjm ed-dîn ebn el Qorachiyyeh⁶³ y fut investi de la charge de *chaykh*.

LA KHÂNQÂH LA CHANBÂCHIYEH. — Au quartier (*hârah*) de la *Balâtah*. Elle est ainsi nommée d'*ebn 'abd Allah ech-Chanbachy*.

LA KHÂNSQÂH LA CHARIFIYEH. — En face de la *or-wiyeh*, [qui est elle-même] à l'est de la maison (d'enseignement) de la tradition l'*Achrafîyeh* [et] contiguë à la *Toûmâniyeh*, à l'orient de la porte de la citadelle [de Damas] et à l'occident de la *Petite 'âdeliyeh*; elle renferme la turbeh du fondateur. Elle fut construite par le sayyed [el *Hosayny*] Chéhâb ed-dîn Ahmad, fils de Chams ed-dîn, [connu sous le nom d'*ebn*] el Foqqâ'y. Il se peut que ce soit une madraseh, car *ebn Chaddâd* s'exprime ainsi : « Le premier qui y professa fut Rachid ed-dîn el Fâréqy⁶⁴. »

[Son waqf comprend, dans la ville de *Hemş*, un certain nombre de boutiques (*hawînit*) de marchands

et, dans le Hawrân, la mazra'ah de Bâb. Un des trois fils de Ghéhâb ed-din, le sayyed Mohammad, lui constitua en waqf le tiers du village de 'arbil et d'autres (biens). Des waqfs furent aussi constitués par son second fils, Ahmad. Son troisième fils y fonda une lecture d'el Bokhâry à faire par des gens capables. — Ebn Nâser ed-din dit dans son Tawdîh: « Ech-Charîfy est un émir; il a, à Damas, une turbeh à proximité de notre demeure. »]

LA KHÂNQÂH CONNUE SOUS LE NOM DE KHÂNQÂH DU MOULIN⁶³. — En dehors de la ville. La fondation en est attribuée à Nôûr ed-din [Mahmoud ebn Zenky] le *martyr* [, au Wâdy].

Le chaykh Saïd el Kâchâny, el Farghâny⁶⁶, commentateur de la Tâ'iyeh d'ebn el Fâred, en fut le supérieur. Il professait, dit-on, l'*unité*⁶⁷.

LA KHÂNQÂH LA TÀOÜSIYEH⁶⁸. — Elle doit sa fondation à el malek Doqâq ou à son fils. Il s'y trouve une grande mosquée contenant une *coupole* connue sous le nom de *goubbet et-tawâris* (la Coupole des Paons) et qui recouvre le tombeau d'el malek Doqâq⁶⁹.

JE DIS : « On lit dans ebn Khallikân⁷⁰ : Tâdj ed-dauleh Abou Saïd Totoch, fils d'Alb Arslân, le Séldjoûqide, s'empara de Damas en dou'l qa'deh de l'année 468 (juin juillet 1076⁷¹). Plus tard, après cet événement, il se rendit maître de Halab en l'année 478 et régna sur la Syrie. Dans la suite écla-

tèrent entre lui et son neveu Barkyârûq⁷² des disputes et des dissensions qui aboutirent à la guerre. Il marcha contre lui et les deux princes en vinrent aux mains près d'er-Rayy, le jour de dimanche 17 safar de l'année 488 (25 février 1095). Totoch fut défait et tué dans la mêlée ce même jour. Il était né en ramadân de l'année 458 (août 1066). Il laissa deux fils : Fakîr el moloûk Rédwân (fol. 23) et Chams el moloûk Abou Nasr Doqâq⁷³. Rédwân prit possession de la principauté (de Halab, et Doqâq de celle⁷⁴) de Damas. Rédwân mourut le dernier jour de djoumâda 1^{er} de l'année 507 (12 novembre 1113); c'est de l'un de ses *nâib* (lieutenants) que les Francs prirent Antioche en l'année 492 (*Comm.* 28 novembre 1098⁷⁵).

« Doqâq mourut le 18 du mois de ramadân de l'année 497 (14 juin 1104) et fut enterré dans une mosquée (située) dans l'enclos des gardiens de guépards (*hâkr el sahhâdin*), en dehors de Damas, sur (le bord de) la rivière Barada. »

Es-Safady rapporte que « sa mère para, dit-on, pour lui une jeune esclave qui l'empoisonna avec une grappe de raisins suspendue au cep et qu'elle avait trouée au moyen d'une aiguille munie d'un fil empoisonné. Sa mère se repentit après ce crime. Les entrailles de Doqâq furent réduites en charpie. Il fut enterré dans la *khâmqâh des Paons*, à Damas ».

Dans le rébat, la mère de Doqâq fit des constructions.

Chams el moloûk Abou Nasr, fils de Tâdj ed-

dauleh Totoch, le Seldjouqide, (devint) seigneur de Damas l'année 497.

JE DIS : « On ignore dans quel quartier est sise cette khâñqâh, ou plutôt on saura par ce qui va suivre à propos de la description de la *Kodjodjâniyeh* que la célèbre *Tâousiyeh* est sise à côté de la *Koûdjâniyeh* (*sic*), entre la *Koûdjâniyeh* et le chemin étroit qui mène à el Mardjah. »

Le serviteur des Soufys y était *Mohammad ez-Zabidy*⁷⁶ et l'imâm, *Mohabb ed-dîn es-Saydalâny*⁷⁷.

Doqâq exerça la souveraineté après son père durant dix ans et fut pendant quelque temps malade. Quelqu'un a dit qu'on l'avait empoisonné avec des raisins. A sa mort, son atâbek *Toghtakin*⁷⁸ lui succéda.

Il y avait à Tibériade le qorân de 'Oymân ebn 'affân; *Toghtakin* le transporta à la mosquée de Damas, où il se trouve actuellement.

Cette khâñqâh la *Tawârisiyeh* fut dévastée l'année 626 (*Comm.* 30 novembre 1228), lorsque el malek el Kâmel arriva à Jérusalem et livra la ville sainte aux Francs. Damas fut assiégée et la population maltraitée; plusieurs combats eurent lieu entre lui et en-Nâser; les khâñqâh furent livrées au pillage. Le siège dura un mois.

LA KHÂÑQÂH LA 'EZZIYEH⁷⁹. — Au pont blanc; au sud de la *Bâseliyeh*⁸⁰ et à l'ouest de la *Mâredâniyeh* et de la madraseh du khawâdja Ibrâhim el Is'erdy.

Elle fut construite par [l'émir] 'ezz ed-din Aydomor ez-Zâhéry [vice-roi de Syrie]. Le sultan était sorti de Mesr; il fit son entrée à el Karak en el moharram de l'année 670 (*Comm.* 9 août 1271). Ayant quitté cette dernière ville, accompagné de l'émir 'ezz ed-din Aydomor, il entra avec lui à Damas, dont il lui confia la lieutenance (*nyâbeh*), après avoir destitué l'émir Djâmâl ed-din en-Nadjiby⁵¹. Aydomor continua de résider à Damas en qualité de *nâib* jusqu'à la mort d'*el malek ez-Zâher* et à l'avènement de son fils *el malek es-Sâ'id*, qui confirma ledit émir 'ezz ed-din Aydomor dans la lieutenance. Quand *el malek es-Sâ'id* vint à Damas et que les bonnes intentions des émirs changèrent à son égard, à la suite du refus qu'il opposa, dans la crainte d'une issue fâcheuse, à la demande qu'ils lui firent d'éloigner les *khâssky*⁵², les émirs se rendirent à Mardj es-Soffar⁵³; de fréquents messages furent échangés et ledit émir retourna à la tête des troupes de Damas. Après que l'armée fut partie, le *nâib* l'émir 'ezz ed-din Aydomor rencontra l'émir Djâmal ed-din Aqouch ech-Chamsy qui se saisit de lui près du *mosalla*. L'ayant isolé de son escorte, on le fit entrer par la porte d'*el Djâbyeh* et on l'emprisonna dans la citadelle, où il continua de rester enfermé pendant la durée du règne d'*el Mansoûr* jusqu'à sa mise en liberté par *el malek el Achraf*⁵⁴.

* Je l'ai vu dans la grande mosquée, raconte ej-Dahaby; il portait un manteau (*qabâ*) blanc et un turban léger (*takhfîfah*⁵⁵) lui seyant très bien. Sa

physionomie respirait (fol. 23 v°) la tranquillité et la dignité. Son extérieur me plut. »

Es-Salâh es-Safady dit dans ses *Annales*: « Il mourut le jour de mercredi 2 rabi' 1^{er} de l'année 700⁶⁰ (16 novembre 1300), dans son rébat là-bas et fut enterré dans la turbeh sise sur la rivière Tawra. Il avait été en butte à de nombreuses épreuves et emprisonné à Alexandrie pendant tout le règne d'el Manṣûr jusqu'à ce qu'il fut relâché par el Achraf. Il vint alors à Damas et demeura dans son rébat sur la Tawra. Il allait lui-même chercher les légumes dont il avait besoin et tenait de ses propres mains son cheval chez le maréchal ferrant, après avoir eu une si haute situation et occupé les fonctions de *nâib* à Damas. »

Le waqf constitué en faveur du couvent se compose de vingt et un qirâts et un quart de qîrât [sur vingt-quatre qirâts] du village de Dosayya [(qui fait partie) du Wâdy Barada]; — du khân entier [(sis) au quartier (*mahalleh*) de *bâb el Djâbyeh* et connu sous le nom de khân] des Aveugles, [dont les limites sont : au sud, le khân d'ebn Hedjdjy; à l'orient, el Baykah (qui fait partie) de la totalité des waqfs d'et-Tawrizy, et l'impasse (*ed-dakhlah*) comme complément des limites de ce côté; il s'y trouve la porte, au sud de la turbeh d'el Djahâ; au nord, les propriétés d'el Hamsâny et de ses associés; et à l'ouest, le khân anciennement connu sous le nom d'ebn el Hârah et de nos jours sous celui de khân de la Femme]; — du four [entier connu autrefois sous le nom de

waqf de ladite turbéh, à la Sâléhiyeh de Damas], à proximité du bain d'el Moqaddam; — et d'autres (immeubles) [se rapportant au waqf de la turbéh précitée]. — L'acte de waqf porte la date de l'année 696 (*Comm.* 30 octobre 1296); il fut enregistré l'année 884 (*Comm.* 25 mars 1479).

LA KHÂNQÂH DU CHÂTEAU (EL QASB). — Elle donne sur l'hippodrome *vert* et fut construite par Chams el moloûk.

LA KHÂNQÂH LA QASSÂ'YEH. — [Aux Qassâ'in.] Elle fut construite par Fâtémah Khâtoûn Hoßlidjy. Bahâ ed-dîn Abou'l fath el Baïly⁸⁷ y exerça les fonctions de chaykh.

LA KHÂNQÂH LA KODJODJÂNIYEH⁸⁸. — [A l'extérieur de Damas,] au *Charaf* supérieur, entre [la khânqâh] la Tawâwîsiyeh et la madraseh la 'ezziyeh [*extra muros*, la hanafiyeh]. Elle fut construite par Ibrâhim el Kokodjâny l'année 721.

Il s'y trouve une charge de chaykh, des faqirs et autre chose, ainsi qu'il est détaillé dans l'acte de waqf et sur sa porte.

LA KHÂNQÂH LA MODJAHÉDIYEH⁸⁹. — Elle fut construite par Modjâhed ed-dîn Ibrâhim, frère de Zayn ed-dîn [Ahmad], émir-trésorier (*khâzendâr*^{90 kis}) d'el malek es-Sâleh Nadjm ed-dîn [Ayyoûb], fils d'[el malek] el Kâmel, sur le *Charaf* méridional⁹⁰. Il

avait été investi de la lieutenance de Damas et de celle de la citadelle. Il mourut ⁹¹ l'année 656 (*Comm.*, 8 janvier 1258) environ et fut enterré dans la khânsâh.

Les fonctions de supérieur y furent remplies par 'aly ebn Sfendâr ⁹², puis par Chéhâb ed-dîn er-Raqqy ⁹³.

LA KHÂNSÂH LA NADJIBIYEH ⁹⁴. — Au quartier (*hârah*) du *Qasr el ablaq*; elle donne sur l'hippodrome vert. Elle fut construite par Djâmâl ed-dîn Aqoûch [es-Sâléhy en-Nadjmîy], dont nous avons donné la biographie en parlant de la madrasah la *Nadjibiye* ⁹⁵.

'aly ebn Modjâhed, el Mâjdâly, y exerça les fonctions de supérieur ⁹⁶. C'est là que fut emprisonné le qâdy en chef ebn Khallikân. Voici pour quel motif: l'émir Sonqor, *nâib* de Syrie, ayant chargé ⁹⁷ de la *Maison de la félicité* et traversé la porte de la citadelle qui suit la madrasah, se précipita et y entra. Il manda auprès de lui les émirs; ils lui prièrent serment de fidélité et il reçut le titre honorifique d'*el malek el Kâmel*. Il avait agi ainsi en apprenant qu'*el 'adel*, fils d'*el malek* ez-Zâher, avait été déposé et remplacé par Qalâoûn. Dès le matin, il fit appeler à la mosquée d'Abou'd-Dardâ les qâdys, les 'olamâ, les notables [et les *ra'yîs* de Damas], et les invita à le reconnaître. Il envoya aussi son armée contre son rival et pour veiller aux frontières. Cela se passait l'année 678 (*Comm.*, 14 mai 1279). Au commencement de 679, cet *el Kâmel* étant monté

à cheval se rendit à l'hippodrome, précédé des émirs. Quand il revint, il donna l'ordre d'annexer la charge de qâdy du pays de Halab à celle de Damas dont était investi Chams ed-dîn ebn Khallikân et le nomma professeur de l'*Amâniyeh* en remplacement d'ebn Sany ed-dauleh. Ces nouvelles étant parvenues à el malek el Mansour Qalâoûn, ce prince envoya l'émir 'alam ed-dîn Sandjar avec des troupes à la rencontre dudit Sonqor. Celui-ci arriva et les deux partis se combattirent. Puis Sonqor, après une vive résistance, s'enfuit à la tête d'un petit groupe de guerriers au village d'er-Rahbah⁹⁷⁻⁹⁸. L'émir 'alam ed-dîn prit ensuite (fol. 24) livraison de la citadelle le jour même. Ebn Khallikân étant venu lui présenter ses salutations, l'émir 'alam ed-dîn l'emprisonna dans le haut de la *klâncâh* la *Nadjibiye* et le destitua de sa charge de qâdy, dont il investit ebn Sanâ (*sic*) ed-dauleh. Quelque temps après arrivèrent de la part d'el malek el Mansour Qalâoûn des lettres de pardon pour ceux qui s'étaient révoltés avec Sonqor et un diplôme d'investiture de la lieutenance (*nyâbeh*) de Syrie au nom de l'émir Heusâm ed-dîn Lâdjîn⁹⁹. Sandjar donna alors l'ordre au qâdy ebn Khallikân d'évacuer la madraseh la *'âdâliyeh* pour qu'elle devînt l'habitation d'ebn Sanâ ed-dauleh. Comme l'émir insista là-dessus, ebn Khallikân fit venir des gens afin de transporter sa famille et ses effets à la *Sâléhiyeh*. Mais le courrier arriva porteur d'une lettre du sultan, qui confirmait ebn Khallikân dans la charge de qâdy, avec sa grâce, et d'une magnifique robe d'honneur, que

le qâdy revêtit à la grande joie de tout le monde⁹⁹. Quelque temps après arriva un nouveau diplôme d'investiture par lequel la circonscription judiciaire de Halab lui était également attribuée et il y établit [qui il voulut de] ses substituts. Dieu est plus savant.

LA KHÂNQÂH LA NADJMIYEH. — A côté¹⁰⁰ de *bâb el barid*. Elle fut construite par Nadjm ed-din [Ay-yûb¹⁰¹], père de Salâh ed-din, de Sayf ed-din, de Charms ed-dauleh, de Charaf el islâm¹⁰², de Châhan-châh, de Tâdj el molouk [Boûry], de Sett ech-Châm et de Rabi'ah Khâtoûn, et frère d'el malek Asad ed-din (Chirkouh). Son cheval ayant bronché¹⁰³, il tomba et on le transporta à sa demeure. Il mourut quelques jours après [en dou'l hedjdjeh; il portait le titre honorifique d'el Adjall el Afdal]. Il fut enterré auprès de son frère. Cela eut lieu l'année 568 (1173). Plus tard, en l'année 589, son corps [ainsi que celui de son frère¹⁰⁴] fut transféré à Médine [et ils furent enterrés dans la turbeh du vizir Djamâl ed-din el Djawâd].

Le premier gouvernement dont Nadjm ed-din fut investi fut celui de la citadelle de Tekrit [après son père], par délégation^{أياب} de [l'eunuque] Behrouz¹⁰⁵ [seigneur de cette place], nâib de Baghdâd. Dans la suite, [Behrouz] s'étant mis en colère contre lui à cause de son frère Asad ed-din, tous deux se rendirent [à Mosoul] auprès de l'atâbek Zenky, qui les prit à son service. Quand ce prince se fut emparé

de Ba'lakk, il y nomma pour son lieutenant Nadjm ed-din, qui y construisit la grande khângâh et autres édifices¹⁰⁶. Puis Asad ed-din partit pour Mesr et s'y empara de l'autorité. [Nadjm ed-din se trouvait alors au service de Nûr ed-din, à Damas.]

(Nadjm ed-din), que Dieu lui fasse miséricorde! était religieux et aimant le bien, très charitable, bienfaisant et généreux.

LA KHÂNGÂH LA NAHHÂSIYEH¹⁰⁷ et la turbé qu'elle renferme. — A l'ouest de la Dahabiyyeh et au nord du bain de Chodjâ, à l'extrémité du cimetière d'*el farâdis*. Elle fut construite par le grand khawâdjâ Chams ed-din ebn en-Nahhâs, ed-Démachqy, qui mourut à Djoddah, une des dépendances du Hédjâz, en radjab de l'année 862. Il laissa des biens et des enfants.]

LA KHÂNGÂH LA NÂSERIYEH. — Elle fut construite par el malek en-Nâser Salâh ed-din Yoûsef, fils d'el malek el 'azîz [Mohammad ebn Ghâzy], au mont Qâsyoûn, [vis-à-vis de sa turbé,] sur le *nahr Yazîd*. [C'est ce que dit ebn Chaddâd.] Il a été parlé de ce prince ci-devant au chapitre des maisons (d'enseignement) de la tradition.

LA KHÂNGÂH LA NÂSERIYEH. — Elle fut construite par el malek en-Nâser Salâh ed-din Yoûsef, fils d'Ay-yûb, fils de Châdy¹⁰⁸, dans une rue (*darb*) derrière la qaysâriyeh du *Change*; c'était sa maison lorsqu'il

exerçait le gouvernorat de Damas. Il naquit à Takrit et se distingua par son courage et sa bravoure. Il suivit les leçons de tradition d'[Abou Tâher] es-Sélafy¹⁰⁹, de [l'imâm] Abou'l Hasan ebn bent (le fils de la fille d') Abi Sa'id¹¹⁰, de l'axe [Mas'oûd] en-Naysâbûry et d'autres. Il professa la tradition à Jérusalem et eut pour auditeurs [les deux *hâfez*, Abou'l mawâheb] ebn Saâra et [Abou Mohammad] el Qasem ebn 'aly, [tous deux Damasquins, et les deux jurisconsultes Abou Mohammad] 'abd El-Latif ebn [Abi] en-Nadjib, es-Sohrawardy, [Abou'l mahâsen] ebn Chaddâd et autres. Il se rendit maître du pays, fit des conquêtes, mit nombre de fois les Francs en déroute et prit part en personne à la guerre sainte. Ebn ech-Chehnah dit dans ses *Annales* : « Le sultan Salâh (ed-dîn) régna sur la Syrie pendant près de dix-neuf ans et sur l'Égypte durant vingt-quatre environ. »

Il assista à la fin à des leçons de tradition au moment de combattre et occupa le trône vingt-quatre ans. Se conformant à la loi divine¹¹¹ dans le vêtement, [le manger, le boire et la monture,] il ne portait que le coton, le lin et la laine. Il savait par cœur la *Hamâsah*¹¹² et avait des notions de beaucoup de sciences. Son cœur s'attendrissait et il avait la larme prompte¹¹³ [en entendant la lecture du Qorân ou le récit de la tradition]. Au commencement de l'année 589 (1193), il était encore en parfaite santé. Il partit pour la chasse avec son frère [el 'âdel] Abou Bakr, à l'orient de Damas. Lorsqu'ils revinrent, il

entra dans la citadelle par la porte de fer (*bâb el hadid*¹¹⁴); ce fut la dernière fois qu'il monta à cheval¹¹⁵. Une fièvre bilieuse le saisit [la nuit du (vendredi au)] samedi, 16 du mois. Le matin venu, le qâdy el Fâdel, ebn Chaddâd et el Afâdal, fils de Saladin, étant entrés auprès de lui, il se mit à se plaindre à eux de la maladie¹¹⁶. La sécheresse devint très forte et les signes avant-coureurs de la mort se manifestèrent jusqu'au 27 safar (4 mars 1193). Il fit alors appeler le chaykh Abou Djâfar¹¹⁷, imâm de la *Kallâsch*, pour passer la nuit auprès de lui à réciter le Qorân et à lui expliquer la profession de foi. Salâh ed-dîn mourut âgé de cinquante-sept ans. Le *khatîb ed-Dawla'y*¹¹⁸ fut chargé de laver son corps et ebn ez-Zaky récita la prière funèbre. Il fut ensuite enterré dans sa maison à la citadelle. Il avait recommandé de bâtir une madraseh pour les Châféites près de la mosquée du pied (*masdjed el qadam*¹¹⁹). Son fils el 'azîz arriva ensuite. El Afâdal acheta une maison au nord de la *Kallâsch*, derrière l'addition (*zyâdeh*) d'el Fâdel, et en fit une turbeh; il y bâtit une coupole et y transféra le corps du défunt le jour *'achourâ* (10 mo-harram) de l'année 592 (15 décembre 1195). Saladin ne laissa dans son trésor qu'un dinâr et trente-six derhams; il ne laissa ni un bien-fonds, ni aucune espèce de propriété.

Quand il fut mort, el 'émâd *el kâteb* récita les vers suivants :

La mort du sultan Salâh ed-dîn a entraîné celle des hommes
(de mérite); les gens éminents ont disparu avec lui.

Les mains généreuses sont devenues rares; les ennemis se sont répandus partout.

Le temps demeure frappé du malheur de celui qu'il aimait et de son sultan; et l'islamisme avec ses puissantes assises cherche un appui.

Seize fils et une fille lui survécurent:

L'aîné, el Afdal [Noûr ed-dîn 'aly], né [à Mesr] le jour¹²⁰ de la rupture du jeûne de l'année 565;

El 'azîz [^émâd ed-dîn Abou'l fath 'oymân, né aussi à Mesr, (le 8) djoumâda i^{er} de] l'année 567;

[Ez-Zâher Mozaffer ed-dîn Abou'l 'abbâs Ahmad, né également à Mesr, au milieu de cha'bân de l'année 568¹²¹; il était frère utérin d'el Afdal;

Ez-Zâher Ghyât ed-dîn [Abou Mansour Ghâzy], né [également à Mesr, au milieu de ramadân de] l'année 568;

El 'azîz Fâth ed-dîn [Abou Ya'qoûb Ishâq, né à Damas le 1^{er} rabi^{er} de] l'année 570;

El Walid Nadjm ed-dîn [Abou'l fath Mas'oud; il naquit à Damas] l'année 571 [, frère utérin d'el 'azîz];

El A'azz Charaf ed-dîn [Abou Yousef Ya'qoûb, né à Mesr] l'année 572; [il était également le frère utérin d'el 'azîz];

Ez-Zâher Mohiy ed-dîn [Abou Solaymân Dâoud]; il naquit [à Mesr] l'année 573; [il était le frère utérin d'ez-Zâher];

El Fâdîl [Qoïb ed-dîn Moûsa, frère utérin d'el Afdal; il naquit à Mesr l'année 573 et reçut dans la suite le surnom d'el Mozaffar];

El Achraf 'aziz ed-din [Aboû 'abd Allah Moham-mad]; né à Damas l'année 575;

[El Mohsen Zahir ed-din Abou'l 'abbâs Ahmad, qui naquit l'année 577 à Mesr et fut le frère utérin du précédent];

El Mo'azzam Fakhr ed-din [Abou Mançoûr] Toû-rân Châh, né à Mesr [en rabi' I^e de] l'année 577; [il ne mourut qu'en 658];

El Djawâd Rokn ed-din [Abou Saïd Ayyoûb], qui naquit l'année 578; [frère utérin d'el 'ezz (el A'azz?)];

El Ghâléb Naṣîr ed-din [Abou'l fath] Malek Châh, dont la naissance eut lieu [en radjab de] l'année 578; [il était le frère utérin d'el Mo'azzam];

El Mançoûr Abou Bakr [frère d'el Mo'azzam de père et de mère], né à Harrân après le mort du sultan;

['émâd ed-din Châdy et Noṣrat ed-din Marwân; ces deux derniers étaient fils d'esclaves-mères.]

Quant à la fille, Mou'nésah Khâtoûn, elle devint l'épouse de son cousin germain el malek el Kâmel Mohammad [fils d']el 'âdel Abou Bakr, fils d'Ayyoûb.

LA KHÂNQÂH LA NAHQAYEH. — Célèbre sous le nom de khângâh de 'omar Châh; au commencement de la grand'rue (*châré*) [de la rivière] d'el Qanawât.

La charge de supérieur [ainsi que l'inspection de la khângâh] fut donnée à Chams ed-din [Abou 'abd Allah Mohammad ebn] el Hosayny [le hanbalite,

ed-Démachqy, el Mesry¹²²], puis à Nâser ed-dîn ebn el-Lobouûdy¹²³.

LA KHÂNQÂH L'YOÛNÉSIYEH. — Au commencement du *Charaf* [supérieur] septentrional et à l'est¹²⁴ de la khânqâh la *Tawâwîsiyeh*. Elle fut construite par le (grand-)émir ech-Charafy Yoûnès, *dawâdâr d'ez-Zâher Barqouq*, [en] l'année 784 (*Comm.* 17 mars 1382) [ainsi que cela est écrit sur la porte, et en rabi^e 2^d de l'année 785 comme on le lit tout autour à l'intérieur. Peut-être la première date est-elle celle du commencement de sa construction, et la seconde celle de son achèvement. Et cela] sous l'inspection (بنظر) de [el Kâfely] Baydémir ez-Zâhéry. Il stipula que le supérieur, les Souûfys et l'imâm seraient hanafites et qu'il y aurait dix lecteurs (du Qorân). Il lui constitua en waqf les boutiques (*dahâkin*) situées en dehors de *bâb el faradj*; mais elles devinrent ensuite la proie des flammes sous le règne d'[el malek] el Mou'ayyad Chaykh. (Fol. 25.) Ce prince les reconstruisit, les engloba dans son propre waqf et les remplaça par le bain *el 'alâny*, (situé) en dehors de *bâb el farâidis*, et par le bain (qui est) à Kafar 'âmer. Il est revenu actuellement à la khânqâh, comme waqf constitué par ses descendants, une parcelle de terre au sud¹²⁵ du bain et la salle (*qâ'ah*) contiguë à la khânqâh.

Les fonctions de supérieur furent confiées à Chams ed-dîn ebn 'azîz [le hanafite, dont la biographie a été donnée sous la madraseh la 'aziziyeh (hanafite¹²⁶)];

puis à Chams ed-din ebn 'awad [le hanafite, imām de la grande-mosquée d'Yalboghâ¹²⁷].

[KHĀNQĀH IGNORÉE. — J'ai vu dans les *'ébar*, sous l'année 699 : « Et ebn es-Safary, l'émir du pèlerinage 'émād ed-din Yousef ebn Abî Nasr ebn Abî'l faradj, ed-Démachqy, mourut au temps des Tatârs et son corps fut déposé dans un cercueil. Quand la sécurité fut revenue, il fut transporté à en-Nayrab et enterré dans sa *coupole*, à la khānqâh. Il était âgé de soixante-dix ans environ¹²⁸. »]

NOTES DU CHAPITRE VIII.

¹ Ce mot, qui fait au pluriel *khawâneq*, est quelquefois écrit, dans le *Khélat*, *khânhâh*, pl. *khawâneq*. Maqrizy, II, 414, dit que les premières *khânhâh*, sous l'islamisme, furent construites vers l'année 400, à destination des Soufys, qui s'y retiraient pour adorer Dieu.

² Voir ci-après, note 63.

³ El Hosayny dit dans sa Suite, sous l'année 749 : « el 'alâ Bahâ ed-din Mohammad, fils de l'imâm Chams ed-din ebn Abî'l fath, el Bâly, puis ed-Démachqy, fut investi (de la rédaction) des contrats (*et 'aqâd*) et des fonctions de supérieur de l'*Asadiyeh* » (N., fol. 241 v^e).

⁴ Voir chap. III, n. 69.

⁵ Voir chap. III, n. 64. — *Utilité*. On lit dans el Berzâly, sous l'année 735 : « Le jour de jeudi à el moharram, mourut Borhân ed-din Ibrâhim ebn Nâser ed-din Ishâq ebn ech-chaykh Borhân ed-din Ibrâhim ebn Mozaâfar, el Waziry. Il fut enterré au cimetière de *bâb ez-zaghîr*. C'était un des Soufys de l'*Asadiyeh*. Il avait une *halqâh* à la grande-mosquée et des places » (N., fol. 241 v^e). — Je suppose que cette note concerne la rue d'*el Waziry*.

⁶ N écrit *كلاش*. Il faut sans doute lire *كلاش* : dans la *Kallâsh*. En effet, Rûfat Bey dit que cette khânqâh était du côté nord de la

grande-mosquée omayyade et à l'intérieur (جاء) de la madrasah la *Kallasiyah*.

⁷ Au rapport d'ebn Chaddâd, la *khânqâb* connue sous le nom d'Abou 'abd Allah Mohammad ebn Ahmad ebn Yoûsef, et Andalousy, est en face de la *Chomaysâ'iyeh* (N, fol. 241 v^e-242 r^e).

^{7 10} Rifât Bey s'exprime ainsi : «A la *Sâlihiyah*, sur la rivière Tawra, à côté du pont blanc,» etc.

⁸ Ce sultan mamlouk Bordjite régna de 825 (1422) à 842 (1438).

⁹ Sur la *Bâséiyeh* de la Mekke, voir *Die Chroniken der Stadt Mekka*, III, 212.

¹⁰ La *Bâséiyeh* de Jérusalem est mentionnée par Moudjîr ed-din (traduction Sauvaire, p. 150). Cet auteur dit que Zayn ed-din mourut en 850 et quelques.

¹¹ Maqrizî cite de lui (*Ekhâdat*, II, 331) le djâmi' el Bâséiy, qu'il construisit au Caire, dans la rue d'el Kâfouûry, en l'année 822, et dans lequel Zayn ed-din 'abd El Bâset installa des Soûfîs.

¹² Ce sont deux grandes tentes en forme de dos d'âne (*djamloûn*), pour les pauvres et les malheureux. Il organisa aussi pour chaque *sobâbah* 25 quintaux de biscuits (*boqsmâd*) et un nombre suffisant de charges d'eau (N, fol. 242 r^e).

¹³ Âgé de près de soixante ans. — Le sultan donna à son père la jouissance (السكنى) du village de Djesrin (qui fait partie) de la Ghoulâh. Sa mère était Circassienne (N, fol. 242 r^e).

¹⁴ H. Khal. cite plusieurs ouvrages d'un el Bâ'ôuny (Abou'l fasîl Mohammad ebn Ahmad), mort en l'année 871 (Comm. v3 août 1466); mais il ne lui attribue pas d'abrége du *Sehâb*.

¹⁵ Le ms. de M. Schefer ne mentionne parmi les supérieurs de la *Bâséiyeh* que «le qâdy en chef el Bâ'ôuny».

¹⁶ Le ms. de M. Schefer ne fait pas mention du waqf.

¹⁷ «El Kefar» signifie un village chez les habitants de la Syrie. Parfois ce mot est annexé au nom d'un homme qui l'a construit ou habité. *

¹⁸ Sur le verbe *كَفَلَ* et ses dérivés, voir Quatremère, *Mamloûks*, I, 179.

¹⁹ On lit ici dans N : Ces paroles (d'ebn Chaddâd) «en *Charaf* méridional» sont une erreur; l'exactitude est ce que nous avons mentionné ci-devant. Ebn Katîr dit dans ses *Annales*, sous l'année 587 : «L'émir *Husîm* ed-din Mohammad ebn 'omar ebn Lâdjîn et sa mère Sett ech-Châm, fille d'Ayyoûb, la fondatrice des deux

Châmiyeh de Damas, (mourut) la nuit du (jeudi au) vendredi 19 ramaḍān (10 octobre 1191, J.). Le sultan (Saladin) fut douloureusement affecté par la perte, en une même nuit, du fils de son frère, c'est-à-dire Taqy ed-din 'omar, fils de Châhanchâh (fils d'Ayyoub), seigneur de Hamâh, le fondateur de la madrasah la *Taqariyeh*, et du fils de sa sœur, qu'il comptait tous deux parmi ses principaux auxiliaires et ses frères les plus chers» (N, folio 242 v^e).

²⁰ Au lieu de «dans», N porte «et qui est», que donnent ebn Katir et es-Safady. Ce dernier auteur appelle aussi l'émir Husam ed-din, qu'il mentionne sous la lettre *Mim*, Mohammad ebn 'omar ebn Lâdjîn, fils de la sœur du sultan Salâh ed-din, et dit qu'il était seigneur de Naplouse et qu'il fut enterré dans la *Husâniyeh*, qui est la Grande *Châuiyeh* (situated) à l'extérieur de Damas (N, folio 242 v^e).

²¹ Sic. Le texte est évidemment erroné; Salâh ed-din est de trop.

²² Il l'habita. — N dit avoir donné sa biographie sous la madrasah la *Djaouziyeh*; mais je l'y ai vainement cherchée.

²³ En 726 (éba Batouïah, I, 312), le *chaykh* de la *khânqâh* la *Khâtoûniyeh* était l'imâm des Janafites, le jurisconsulte 'émâd ed-din, nommé ebn er-Rohîmy, un des principaux Soufys.

²⁴ Rîfat Bey dit : «Au nord» et ajoute qu'actuellement c'est un lieu comprenant la maison qui est au-dessus du jardin du cercle militaire, l'école de garçons et la turbé de Kâche Pacha.

²⁵ 'abd El Wâhed, dit es-Salâh es-Safady sous la lettre 'ayn, eba 'abd El Wahhab ebn 'aly ebn 'obayd Allah, el Amin Abou'l fatâ, connu sous le nom d'eba Sakineb, s'expatria pendant environ vingt ans, parcourant tour à tour le *Hedjâz*, la Syrie, l'Égypte, le *Djazîreh*, Samosate, etc., dont il fréquentait les souverains. Il fut investi des fonctions de *chaykh* d'un rébat à Jérusalem, puis à la *khânqâh* de *Khâtoûn*, à l'extérieur de Damas, et retourna à Bagdad, où il rencontra auprès du gouvernement des témoignages de respect et d'honneurs. Nommé aux fonctions de *chaykh* au rébat de son siège le *chaykh* des *chaykhs* et envoyé en qualité d'ambassadeur à Kych, il y fut atteint par la mort l'année 608. Il était né en 552 (N, fol. 243 r^e).

«Kych, forme persane de Qych, est une île au milieu de la mer; on la considère comme dépendant du Fârès et elle est comprise parmi les dépendances du 'omân.» — «Qych, île de la mer de

'omān et appelée aussi Kych, a quatre parasanges de tour. C'est une île d'un agréable aspect; elle a des jardins et de bonnes constructions. Elle sert de mouillage aux navires de l'Inde et de la côte du Fârâs. Il s'y trouve une pécherie de perles.» — Cf. aussi *Dictionnaire de la Perse*, par M. Barbier de Meynard, de l'Institut, p. 499, et Abou'l fêda, *Géographie*, II, II, 129.

²⁰ B écrit «après eux deux»; car il fait deux personnages de 'abd El Wâhed et de Sakînch.

²¹ Ici et au titre, N porte «Dowayrieh».

²² Hamd, le fondateur de la *Dowayrih* à *bâb el barid*, dit el Asady dans sa *Chronique*, sous l'année 409, Hamd ebn 'abd Alîah ebn 'âly, Abou'l faradj ed-Démachqy, le meqry, le mo'addel, était un des notaires ('odoul) de la ville (N, fol. 243 v^e).

²³ Au lieu de دار الماء، comme plus haut, le texte porte ici دار الماء، «aux autres d'eau»; mais c'est évidemment un lapsus du copiste.

²⁴ Peut-être vaudrait-il mieux lire دار الماء، «la maison du moulin à bras».

²⁵ «Ech-Châghoâr, quartier (*mâhalîch*) en dehors d'*el bâb el-zaghîr*, au sud de Damas, à l'extérieur de la ville.» *Mariyed*.

²⁶ «Dâ'yah, éqlim de la dépendance de Damas, à la Ghouïtâh.» *Mariyed*.

²⁷ «Bayt Arâîs, (un) des villages de la Ghouïtâh.» *Mariyed*.

²⁸ En l'année 745 mourut à Tripoli notre chaykh Madjd ed-din Mohammad ebn 'ysa ebn Yahya ebn Ahmad, Abou'l Khattâb en-Nînî, el Mesry, puis ed-Démachqy, le Soufy. Il était âgé de soixante-douze ans. Il fut investi des fonctions de chaykh de la *Dowayrih* de Hamd à *bâb el barid* (N, fol. 244 v^e).

²⁹ N la nomme la *Rouznahâriyek* et *Rif'at Bey la Zouznahâriyek*. L'auteur de l'*Histoire abrégée des monuments de Damas* dit : «A côté de la porte est du djâmâ' omayyade, en dehors de *bâb el farâdis*, au lieu appelé la tour nouvellement construite.»

³⁰ Ebn Kaïr dit sous l'année 630 : «Abou'l Hasan er-Rouznahâry fut enterré dans le lieu (*mukâb*) qui tire de lui son nom, entre les deux remparts, auprès de *bâb el farâdis*.» On lit dans la *Chronique* d'el Asady, sous l'année 630 : «Abou'l Hasan er-Rouznahâry, qui est enterré en dehors de la première porte d'*el farâdis*, dans la tour nouvellement construite.» Cette citation est empruntée à Abou Châmah. Ed-Dahaby s'exprime ainsi : «Qui est enterré à la

tour qui est à droite de *bāb el faridis*, dans la *khānqāh* la *fiqāz-nahāriyyeh* (N, fol. 245 v^e).

³⁵⁻³⁶ Ril'at Bey dit que ce nom désigne une madrasah, une *khānqāh* et une bibliothèque situées au nord-est de la grande-mosquée omayyade.

³⁷ L'inscription suivante, très belle, en deux lignes d'écriture coulique (n° 221 de ma collection et n° 770 qui en est le duplicita), se lit sur la porte de la madrasah, près de la porte de la grande-mosquée, à gauche dans le passage qui mène à *bāb el 'amārah*:

« Au nom de Dieu élément et miséricordieux. Le rez-de-chaussée de cette maison est un waqf || en faveur des faqirs dépouillés de tout (de l'ordre) des *Sūfīs*, que Dieu récompense celui qui l'a constitué en waqf! » ||

Le texte de cette inscription est correct. (Communication de M. Max van Berchem, qui l'a aussi relevée lui-même.)

³⁸ Elle se trouvait au Keuchk, au sud de l'ancienne *Maison des pastèques* (N, fol. 245 v^e).

³⁹ Le *Fawā'id al Wafāiyat* donne sa biographie, II, 131.

⁴⁰ Es-Somaysāt l'ayant achetée y bâtit la banquette méridionale et son côté (*sic!*) (N, fol. 245 v^e).

⁴¹ Cf. *Biographical dictionary*, I, 273-275, et III, 423.

⁴² جنبها. N écrit *جنبها*, voir la note 39 ci-dessus.

⁴³ La *khānqāh* fut ensuite construite. Le premier qui s'occupa ensuite de cette construction fut le vizir connu sous le nom d'*el Falaky* (N, fol. 245 v^e).

⁴⁴ Es-Safady dit sous la lettre *Sīn*: « Sa'id ibn Sahl ibn Mohammad ibn 'abd Allah Abou'l Mogaffar, connu sous le nom d'*el Falaky* (l'astrologue), en-Naysābūry, mourut l'année 478. Il habita le *Khwārāzīm* et fut investi du vizirat par l'émir de ce pays. Il entra à Baghdād plusieurs fois. Puis il partit pour Damas dans le but de visiter Jérusalem. Il y arriva pendant le règne de Nôur ed-dîn le *martyr* et fut traité généreusement. Mais quand il demanda à retourner dans son pays, Nôur ed-dîn lui en refusa la permission: il le retint et lui assigna pour demeure la *khānqāh* d'*es-Somaysāt*, dont il le nomma *chaykh*. Et Falaky y demeura quelque temps sans rien toucher du waqf, réunissant ce qui lui revenait de son propre avoir. Lorsqu'il eut amassé une bonne somme, il construisit dans la *khānqāh* l'iwan qui s'y trouve, c'est-à-dire celui du nord, et un réservoir (*sépāyeh*). Il demeura là jusqu'au moment de sa mort » (N, fol. 245 v^e-246 r^e).

* On lit dans el Asady sous l'année 563 : « En cette année Nôur ed-din confia l'inspection des rébat̄, des zâwiyah et des waqfs, à Damas, à Hémy, à Hamâh et à Halab, au chaykh des chaykhs Abou'l fath 'omar ebn 'aly ebn Mohammad ebn Hammawayh. Le diplôme fut rédigé par el 'emâd; il contenait l'ordre d'inspecter le rébat̄ es-Somaysâti, la Coupole des Paons, le rébat̄ du moulin (*el-fâhidnah*) et autres rébat̄ appartenant aux Soufîys, tant à Damas qu'à Ba'lakk. » — Le même auteur, sous l'année 577, en donnant la biographie de ce personnage, s'exprime ainsi : « Mohammad ebn 'aly, fils de l'ascète Mohammad ebn 'aly ebn Mohammad ebn Hammawayh. Abou'l fath el Djodîny, le Soufy, chaykh des chaykhs à Damas, naquit en djoumâda 2^e de l'année 513. » Nôur ed-din, dit-il ensuite, le traita avec bienveillance, lui fit des cadeaux et le nomma chaykh des Soufîys de la Syrie, à Damas, Ba'lakk, Hémy, Hamâh et autres villes. Le sultan Salâh ed-din avait pour lui du respect et de la vénération », jusqu'à ces mots : « Il mourut en radjab à l'âge de soixante-quatre ans et fut enterré au cimetière (*magâber*) des Soufîys. Salâh ed-din remit la charge de chaykh à son fils Sadr ed-din » (N., fol. 246 r^o).

* Mohammad ebn Ibrâhim ebn Sa'd Allah ebn Djamâ'ah, , le qâdî en chef Badr ed-din Abou 'abd Allah, el-Kéñâny, el-Hamawy, châfî'îte, naquit à Hamâh l'année 639. Il exerça les fonctions de professeur et celles de prédicateur de la grande-mosquée omayyade avec celles de qâdî. Il fut, en l'année 717, destitué des fonctions de qâdî en chef et remplacé par Djalâl ed-din el Qazwîny. Il mourut l'année 733. (*Fawât el Wafayât*, II, 217.) — Le qâdî en chef et le chef des khatîbs, Badr ed-din ebn Djamâ'ah, siégea dans la khânegâh la Somayâtiyyeh comme chaykh des chaykhs, à la demande des Soufîys, et cela après la mort du chaykh Yûsuf ebn Hammawayh, el-Hamawy (N., fol. 246 v^o). — Le texte imprimé du *Fawât el Wafayât* donne l'année 773 comme celle de la mort de Badr ed-din, ce qui est une erreur évidente : 1^o parce qu'il naquit en 639 et 2^o parce que Mohammad ebn Châker, l'auteur de cet ouvrage, mourut en 764. Voir d'ailleurs es-Soyânti, *Héam el mahâdarah*, édition lithographiée, 1^{re} partie, 194, et 2^{re} partie, 103.

* En l'année 702 et le jour de dimanche 3 châ'bân (24 mars 1303), la charge de chaykh des chaykhs fut exercée, après ebn Djamâ'ah, par le qâdî Nâser ed-din ebn 'abd Es-Sallâm (N., folio 246 v^o).

* Le 3 châwwâl de l'année 702, les Soufîys demandèrent au

néé de Damas, el Afram, de placer à leur tête, comme chaykh des chaykhs, Safy ed-din el Hendy, auquel il donna l'autorisation de remplir cette charge le vendredi 6 chawwâl, en remplacement de Nâser ed-din ebn 'abd Es-Sallâm (N, fol. 247 r°).

⁴⁴ A la fin de l'année 703, le chaykh Safy ed-din el Hendy ayant quitté la charge de chaykh des chaykhs, elle fut remise au qâdy 'abd El Karim, fils du qâdy en chef Mohiy ed-din ebn ez-Zaky, qui se présenta à la khânqâh le jour de vendredi 26 dou'l qu'deh (N, fol. 247 r°).

⁴⁵ En l'année 711, à la fin de dou'l hejjdjeh, arriva du Caire le chaykh Chéhâb ed-din Mohammad ebn 'abd Er-Rahman ebn 'abd Allah ebn 'abd Er-Rahîm ebn 'abd El Karim ebn Mohammad ebn 'aly ebn el Hasan ebn el Hosayn ebn Moûsa ebn Djafar es-Sâdeq, el Kâchghary, ayant avec lui le diplôme lui conférant la charge de chaykh des chaykhs. Il descendit à la khânqâh et exerça ses fonctions. Ebn ez-Zaky se retira (N, fol. 247 r°).

⁴⁶ Le jour de lundi 26 djoumâda 1^{er} de l'année 716, ebn Sâsra exerce la charge de chaykh des chaykhs à la Ghomaysdîyeh (sic), à la demande des Soufys, en remplacement du Charif Chéhâb ed-din Aboûl Qasem el Kâchghary (N, fol. 247 r°).

⁴⁷ En l'année 723 vint l'investiture du qâdy Djamâl ed-din ez-Zâry comme qâdy de Syrie, à la place d'en-Nadjm ebn Sâsra, le jour de vendredi 24 rabî 1^{er}. Il descendit à la 'âddâiyeh. Il était nommé qâdy, chaykh des chaykhs, qâdy des troupes, professeur de la 'âddâiyeh, de la Ghazzâliyeh et de l'Atâbâliyeh (N, fol. 247 r°).

⁴⁸ Le jour de vendredi 26 châ'bân de l'année 727, Sadîr ed-din le mâtékite exerça la charge de chaykh des chaykhs, annexée à celle de qâdy en chef des Mâtékites (N, fol. 247 r°).

⁴⁹ Le jour de vendredi 4 el moharram de l'année 728 (N, fol. 247 r°). — El Hosayn l'appelle 'âlâ ed-dîn 'aly ebn Mahmood, el Qodsawy, le hanafite, le Soufy, et 'âlâ ed-dîn ebn Mahmood ebn Homayd ebn Moûsa, el Qodsawy, ed-Démachqy, le hanafite, le professeur de la Qâlidîyeh. Il mourut en 749 (N, fol. 247 v°).

⁵⁰ En châ'bân de l'année 749 mourut à Damas le chaykh, le qâdy Taqy ed-din Abou Mohammad 'abd El Karim, fils du qâdy en chef Mohiy ed-din Yahya, fils du qâdy en chef Mohiy ed-din Abou'l ma'âly Mohammad, fils du qâdy en chef Zaky ed-din Abou'l Hasan 'aly, fils du qâdy en chef Montakheb ed-din Abou'l ma'âly Mohammad ebn Yahya ebn 'aly ebn 'abd El 'azîz, el Qorachy, el Omawy (l'Omâyade), el 'otmâny, el Mesry, puis ed-Démachqy,

le châfîte. Il était né au Caire la nuit de 'arafah de l'année 664. Il vint dans la suite à Damas et fut investi de la charge de chaykh des chaykhs et professa en divers lieux (N., fol. 247 v^e).

²⁰ En l'année 760, dit ebn Katir, et le jour de dimanche 4 rabî' 1^{er}, le qâdî Nâyer ed-din Mohammad ebn ech-Charaf Ya'qûb, el Halaby, reçut en échange des fonctions de secrétaire de la Chancellerie à Damas, et de chaykh des chaykhs, celles de secrétaire de la Chancellerie à Halab (N., fol. 247 v^e).

²¹ Le qâdî Amin ed-din Mohammad ebn Ahmad ebn el Qalâ-néy, procureur du trésor public, succéda à Nâyer ed-din Mohammad comme secrétaire de la Chancellerie à Damas; il fut en même temps chargé de professer à la *Nâyâriyeh* et à la *Châmiyeh intra muris* et nommé chaykh des chaykhs. En 762, il fut remplacé par son prédécesseur dans la charge de secrétaire de la Chancellerie et de chaykh des chaykhs, saisi et condamné à une amende d'environ 200,000 derhams (N., fol. 247 v^e).

²² En l'année 764, qui est la dernière mentionnée par ebn Katir, et en chawâl, Djâmiâl ed-din ebn el Atîr perdit la charge de secrétaire de la Chancellerie à Damas et de chaykh des chaykhs (N., fol. 247 v^e).

²³ Le qâdî Faït ed-din (sic) Mohammad ebn Ibrâhim ebn ech-Châhid fut investi des deux charges en remplacement du précédent. Il fit son entrée à Damas le deuxième jour de douï *hedjdjeh* (764) (N., fol. 247 v^e).

²⁴ Les fonctions de chaykh furent données, j'ignore à quelle date, à Mohammad ebn Abî Bakr ebn Mohammad, le professeur de lecture (qorâ'ânique), Chams ed-din, el Ayky (N., fol. 248 r^e). — Ebn Katir dit sous l'année 697 (797?) : « Chams ed-din, Mohammad ebn Abî Bakr ebn Mohammad, el Fârésy, connu sous le nom d'el Ayky, exerça à une certaine époque la charge de chaykh des chaykhs à Mesr. Il était resté auparavant comme professeur à la *Ghuzzâdiyeh*. Il mourut au village d'el Mexeb, le 4 ramadân, et fut enterré au cimetière (*magâber*) des Soufîs, à côté de ses frères. Son service funèbre fut célébré à la *khâñqâh* la *Souaysâdiyeh* » (N., fol. 248 r^e-v^e).

²⁵ B n'en fait pas mention.

²⁶ Il s'agit évidemment du même personnage (l'émir 'âlî ed-din Aydékîn es-Sâlîhy, qui avait été destitué des fonctions de naib de Halab), mort à Damas, âgé d'environ cinquante ans, en l'année 677 (1278). Cf. Quatremère, *Mamluks*, 1, 2^e partie, 167. —

Ex-Zâher lui avait confié pendant quelque temps les fonctions de *mâib* à Halab (N., fol. 248 v^e). — Rifat Bey dit que la *khânqâh* fut construite en 650.

²³ La *khânqâh* avait une fenêtre sur le chemin. — Ech-Chéhâb tirait ce nom de l'enuque Chéhâb ed-din Rachid le grand, ex-Sâlîchy (N., fol. 248 v^e).

²⁴ Ed-Dahaby dit dans les 'ébar, sous l'année 740 : « En radjab mourut à Damas le chaykh très vieux Nadjm ed-din ebn Barakât ebn Abî'l Fadl ebn el Qorachiyyeh, el Ba'bakkî, le Soufy, un des principaux Soufys et des plus grands faqirs Qâdîrites. Il était âgé de quatre-vingt-dix ans et plus. Il avait été investi des fonctions de supérieur de la *Chebliyeh* et de l'*Asadiyeh*. Il mourut en radjab » (N., fol. 241 v^e et 249 r^e).

²⁵ 'Omar ebn Ismâ'il ebn Mas'ûd ebn Sa'd ebn Sa'id ebn Abî'l kâlib, le grand savant Rachid ed-din er-Rab'y, el Fâréqy, châfîfe, naquit l'année 598 et mourut l'année 687. Il fut professeur à la Zâhériyeh et auparavant à la Nâzâriyeh. Il fut étranglé dans sa maison, à la Zâhériyeh, et on lui vola son or. L'assassin fut pendu à la porte de la Zâhériyeh. Le professeur qui lui succéda à la Zâhériyeh fut 'âdî ed-din, fils de la fille d'el A'azz (*Fawâ'îd el Wifâyât*, II, 128).

H. Khal., qui cite Rachid ed-din el Fâréqy (t. III, 339, et VI, 87), place sa mort en 689.

²⁶ *Khângât et-tâhoun*.

²⁷ Ed-Dahaby dit dans les 'ébar, sous l'année 699 : « Et le chaykh Saïd el Kâsâny, el Farqâny, chaykh de la *khânqâh du Moalîn* et élève d'es-Sadr el Qotnawî. Il mourut en dou'l hejdijeh, à l'âge de soixante-dix ans environ » (N., fol. 249 r^e-v^e).

H. Khal. fait mention (II, 86) du commentaire de la *Tâ'iyyeh* d'ebn el Fâred par « es-Sâ'id Mohammad ebn Ahmad, el Farqâny, mort vers l'année 700 » (Comm. 16 septembre 1300).

²⁸ Terme de soufisme. Cf. *Prélogomènes* d'ebn Khaldoun, III, 99 n.

²⁹ Osâmah fait mention de sa visite à ce monastère durant son second séjour à Damas (1138-1144). Voir aussi pour la *Coupole des Paons*, *Ousâmah*, traduction de M. H. Derenbourg, p. 189, note.

³⁰ Ebn Chaddîd dit en parlant des mosquées situées à l'extérieur de Damas : « Il y en a une grande où se trouve le tombeau d'el malek Dôqâq, dans une coupole connue sous le nom de *goubbet el-tawârisî*, au *Charaf* supérieur » (N., fol. 249 v^e).

³¹ *Biographical dictionary*, I, 273-275.

²¹ 'abd El Bâséf commet ici une erreur, à moins que le copiste n'ait omis quelques lignes. D'après ebn Khalikân (I, 274), c'est Atsîz ebn Aûq qui, à cette date, s'était rendu maître de Damas; ce ne fut qu'en 471, le 11 rabi² (21 octobre 1078), que Totoch lui enleva cette ville, après l'avoir fait arrêter et mettre à mort.

²² Fils du sultan Malek Châh, fils d'Alb Arslân. Voir sa biographie dans *Biographical dictionary*, I, 251. Né en 474 (1081-1082), il mourut l'année 598 (1104).

²³ Cf. *Biographical dictionary*, I, 274.

²⁴ Je place entre parenthèses les mots évidemment omis par le copiste.

²⁵ Les Francs se rendirent maîtres d'Antioche dans le mois de djoumâda 1^{er} de l'année 491 (avril-mai 1098).

²⁶ La nuit du (dimanche an) lundi 21 juoul' heddjdjeh de l'année 734 (22 août 1334) mourut 'ezz ed-din Mohamad, fils du chaykh Chams ad-din Mohammad ebn Adam ebn Ibrahim, ed-Darbandy, mousâdjîn de la grande-mosquée de Damas. La prière sur son corps fut faite à la porte de la grande-mosquée de Djarrâh et il fut enterré au cimetière de bâb el-saghîr. Il était un des mousâdjîns les plus notables et le serviteur des Sôufîs à la khânqâh des Paons, où il habitait (N, fol. 249 v°-250 r°).

²⁷ Il mourut en rabi² 2^d de l'année 845. Il était imâm à la khânqâh des Paons. Il succomba, après une longue maladie, le jour de jeudi 6 ou 7 du mois, à l'âge de quarante à cinquante ans et fut enterré au cimetière (*maqâber*) de bâb el fardîs (N, fol. 250 r°).

C'est au 6 rabi² que correspond le jeudi = 24 août 1441; mais d'après le calendrier astronomique, le jeudi tomberait le 7 rabi² 2^d et le 25 août.

²⁸ *Biographical dictionary*, I, 274.

²⁹ A la Sîdîhiyeh, sur la porte de la madrasah d'el 'ezzy, au pont blase, on lit l'inscription suivante (n° 298 de ma collection) :

« Au nom de Dieu clément et miséricordieux! Ceci est ce qu'a constitué en waqf et dont a fait laumône son Excellence (el maqqarr el 'âly) le grand-émir el 'ezzy ('ezz ed-din), qui a besoin de Dieu, qu'il soit exalté! Aydomor ez-Zâhéry, en faveur des pauvres et des malheureux, suivant ce qui a été écrit et expliqué dans l'acte de waqf, dans le but de s'attirer les bonnes grâces de Dieu, qu'il soit exalté! et d'obtenir le salaire. Et il a constitué en waqf, pour ceux qui y vivent dans la retraite et ceux qui y arrivent, le

« sixième de la totalité du bas (rez-de-chaussée) et du haut de la *qayṣāriyyah* (située) en dehors de la porte de la grande-mosquée de Damas la bien gardée. La porte méridionale est voisine de la madrasah l'*Aminiyeh*, du côté occidental du marché aux armes. Font également partie de ce waqf la totalité du *khān* (appelé) le *khān* de *bāb el Djābiyah*, à côté d'*el 'arsh*, et qui fut connu anciennement sous le nom de *khān ech-Chebly*, et la portion (située) au village de *Sayāl*(?), soit quatre vingt-quatrièmes, un dixième et un demi-dixième de vingt-quatrième. Cela comme waqf éternel et immobiliaire inviolable jusqu'au jour de la résurrection. Quiconque « donc l'altèrera après l'avoir entendu, » etc.

Cette inscription a été rectifiée d'après le texte que M. Max van Berchem a eu l'extrême obligeance de me communiquer. Ce savant ajoute que l'édifice qui la porte est sur la route de Damas à la Sālihiyah, à gauche en montant, à côté du pont blanc qui passe sur la Tawrā, un des bras du Barada.

Le nom du village (*Sayāl*?) reste douteux, les lettres dont il se compose ne portant aucun point diacritique.

¹⁰ N écrit « la maison de 'abd El Bāset ».

¹¹ (Aqoūch) en-Nadjiby. — Comp. sur ces événements Quatremière, *Mandoûks*, I, 2^e partie, 92-94.

¹² Comp. Quatremière, *Mandoûks*, I, 2^e partie, 168-170.

¹³ « *Mardiq es-Soffar*, à Damas. » *Mardiq*. — Voir aussi Quatremière, *Mandoûks*, I, 2^e partie, 261.

¹⁴ Khalil. Il régna de 689 (1290) à 693 (1293). Son règne est rapporté dans Quatremière, *Mandoûks*, II. On trouve une biographie d'*el malek el Achraf Salâh ed-dîn Khalil*, fils d'*el malek el Mansûr Qâliouân*, dans *es-Saqqâ'y*, fol. 33 v^e.

¹⁵ Sur le *qâbâ* et la *takhsîfâ*, cf. Dozy, *Dictionnaire des vêtements arabes*, p. 160 et 352.

¹⁶ Voir Quatremière, *Mandoûks*, I, 2^e partie, 184, et *es-Saqqâ'y*, fol. 94 r^e.

¹⁷ Le sayyed Chams ed-dîn dit dans la *Suite des 'abar*, sous l'année 649 : « Et le notaire (*'adil*) Bahâ ed-dîn Mohammad, fils de l'imâm Chams ed-dîn Mohammad ibn Abî'l fath, el Bâly, puis ed-Démachqy, hanbâlîte. Il fut investi (de la rédaction) des contrats et des fonctions de *chaykh* de l'*Asâdiyah*. Il avait pour mère Sakineh, fille du *bâjez* Charaf ed-dîn el Youmîny. Il mourut à l'âge de soixante-dix ans environ. Il fut investi des fonctions de *chaykh* des *Qazî'yn* » (N., fol. 250 v^e).

¹¹ N dit qu'elle fut construite en l'année 761, au *Charaf supérieur*, dans le voisinage (de la *khâqâh*) des *Pousas*, à l'extérieur de Damas. C'était, d'après el Asady, la maison de l'émir Balât. — J'ai vu au dos de (blanc dans le ms.) de l'année 826 : La *Kodjodjâniyeh extre mors* est un *waqf* constitué par l'émir Ibrahim el Kodjodjâny dans le courant de l'année (7)44 (N, fol. 250 v^e).

Le mot laissé en blanc dans le ms. devait avoir le sens de « procès-verbal ou relevé des waqfs existant en l'année 826 ».

¹² Une inscription qu'on lit entre la *Mardmeiyeh* et le *Mardj*, dans l'île de la Source, est ainsi conçue (n° 512 de ma collection) :

* . . . (a construit) cette *khâqâh* bénie le grand-émir Modjâhed ed-din Ibrâhim, que Dieu l'enveloppe de sa miséricorde ! pour la confrérie des *Soufys*, sans qu'aucune des autres confréries y soit associée, sous le règne de notre maître le sultan el malek en-Nâzer Salâh ed-doumya ou ed-din, celui qui brise les hérétiques, le soutien des champions de la foi, Yûsef, l'ami du Commandeur des Croyants, que Dieu éternise son pouvoir et perpétue son auguste règne ! Sous la direction (جَوْزْ?) de celui qui a besoin de Dieu, * Heusâm ed-din ebn Abî 'aly. *

Il est à regretter que M. Max van Berchem ne possède pas le texte de cette inscription, qui semble avoir besoin d'être rectifiée.

El malek en-Nâzer Salâh ed-din Yûsef, fils d'el 'azîz, devient souverain de Halab en 634 (1236), y ajoute Damas en 648; son royaume est détruit par les Tatars en 658 (1260).

¹³⁻¹⁴ Ebn Chaddâd, *Extraits de M. Max van Berchem*, écrit émir djâdâr, leçon qui me paraît préférable. — Cf. sur ce terme Quatremère, *Mamloûks*, I, 14, et S. de Sacy, *Ghrestomathie*, II, 178.

¹⁵ Au rapport d'ebn 'âsîker, en l'année 650 el Modjâhed Ibrâhim ouvrit le lieu (*makâh*) qu'il avait reconstruit au *Charaf méridional* et en fit une *khâqâh* pour les *Soufys*; il y en établit vingt. Il était malade et mourut en rabi' 1^{er} de cette même année. Son nom entier est Ibrâhim ebn Araubâ, l'émir Modjâhed ed-din, émir trésorier (sic) d'el malek es-Sâleh Nadjm ed-din Ayyoub (N, fol. 250 v^e). — Rifat Bey : « En face de l'Hippodrome vert, dans le voisinage de l'arsenal militaire, au *Charaf supérieur*. »

¹⁶ Le copiste a écrit جَوْزْ ; c'est évidemment جَوْزْ qu'il faut lire.

¹⁷ Ebn Katîr dit dans sa *Chronique*, sous l'année 646 : « 'aly ebn 'aly ebn Esfendyâr, Nadjm ed-din, le prédicateur à la grande-mosquée, les jours de samedi, durant les trois mois, était supérieur de la *khâqâh* la *Medjâhâdiyeh*, où il mourut cette année. Son aïeul

rédigeait la correspondance pour le khalife en-Nâser. Cette famille était originaire de Bouchandj.¹⁶ Salâh ed-din es-Safady s'exprime ainsi : « 'aly ebn Esfendiyâr ebn el Mowalleq ebn Abî 'aly, le savant, le prédicateur, Nadjm ed-din Abou 'ysa, el Baghdâdy, naquit l'année 610 et mourut l'année 676. Il fut enterré au cimetière (*mawâber*) des Soufys» (N., fol. 251 r^e).

« Bouchandj, petite ville agréable et fortifiée, dans un wâdy plein d'arbres. Située à 10 parasanges d'Hérât, elle en constitue un des districts. » *Mardâjel.*

¹⁶ El Berzâly rapporte dans sa *Chronique*, sous l'année 736 : « Le jour de mercredi 10 doul quâdah, mourut le chaykh, le hâfez Chéhab ed-din Mohammad ebn Tâdj ed-din 'aly ebn Abî Bakr, er-Raqqa, connu sous le nom d'ebn el Moqaddamiyah, sur la route du noble Hédjâz, au Wâdy'l akhdar. La nouvelle de sa mort parvint à Damas au milieu de dou'l hedjdjeh. Il était le supérieur de la khânegâh la Modjâhâdiyah, en dehors de Damas. Il tenait des mûâid de tradition à la grande-mosquée, au djâmâ' es-Sayfy et en d'autres lieux » (N., fol. 251 r^e).

¹⁷ On l'appelle aussi la *Nadjibiyyeh extra muros* et la *khânegâh* du Château (*el qâsr*), parce qu'elle se trouve dans son quartier (N., fol. 251 r^e).

¹⁸ Voir chapitre VI.

¹⁹ Parmi ceux qui y exercèrent la charge de supérieur fut 'aly ebn Modjâbed, 'âla ed-din el Madjdaly. Il vint à Jérusalem où il resta assidûment auprès d'et-Taqî el Qalqachandy, puis à Damas et ensuite à Meïr en l'année (680 *sic*). De retour à Damas, il tint un *taqâdir* à la grande-mosquée, donna des leçons et devint l'ami intime du qâdî Sary ed-din, qui ajouta à ses fonctions celle de qâdî d'el Madjdal. Puis un différend étant survenu entre eux, toutes ses charges lui furent enlevées. Il paya ensuite une somme pour les rayer et fut investi, à la fin, des fonctions de supérieur de la *Nadjibiyyeh*, qu'il habita. Il mourut en ramadân de l'année 774 (N., folio 252 r^e).

²⁰ Je lis كـ، à la 4^e forme de كـ, bien qu'elle ne soit pas donnée par le dictionnaire. Toutefois il faut peut-être lire simplement كـ comme dans N. — Il s'agit de l'émir Chams ed-din Sonqor el Achqar es-Sâlîhy en-Nadjmy. Il se révolta à Damas contre el Mansour Qâlaoûn; le 24 doul hedjdjeh de l'année 678, il se fit proclamer sultan et prit le titre de *el malek el Kâmel*. Cf. Quatremère,

Mamloâks, II., 17 et suiv. — Ez-Saqqây (fol. 40 v°) donne la biographie de cet émir : « Il était du nombre des mamloâks Bahrites qui se séparèrent d'el malek el Mo'ezz le Turkoman, par jalousie. Puis lorsque ce prince conçut des soupçons sur eux, ils eurent peur de lui et se rendirent à Damas pour se mettre au service d'el malek en-Nâyer Yousef, auquel ils vantèrent les avantages de la prise de possession de l'Égypte. En-Nâyer, qui avait dans les commencements fait cette expédition, d'où il était revenu en pleine déroute, les ayant renvoyés d'un jour à l'autre, ils partirent pour se rendre auprès d'el malek el Moghit, seigneur d'el Karak. S'étant mis d'accord, ils se dirigèrent vers el malek en-Nâyer, qui les rencontra dans le Ghaûr et les défit. Ils reprirent alors la route d'el Karak, poursuivis par el malek en-Nâyer. Ce prince campa à l'étang de Ziza, à proximité de cette ville. Après de longues négociations entre lui et le seigneur d'el Karak, la paix fut conclue à la condition que ce dernier livrerait à el malek en-Nâyer tous les Bahrites. Ils lui furent amenés et il les dispersa parmi les troupes, dans les châteaux forts de la province de Halab. Parmi eux se trouvait l'émir Chams ed-din Sonqor el Achqar. Lorsque Hoüllâwou (Hoüllâgoû) se rendit maître de Halab et de son territoire en l'année 658, il les en fit sortir, les traita avec bonté et les prit avec lui. Sonqor el Achqar se maria avec une Tatâre, eut des enfants et demeura au milieu de ce peuple jusqu'à la mort d'Hoüllâwoû en l'année 663. Le fils de ce prince, Abagha, régna jusqu'en l'année 666, époque du règne d'ez-Zâher (Baybars). El malek ez-Zâher détenait le fils du seigneur de Sîs, que son père avait maintes fois envoyé demander, en offrant pour sa rançon des forteresses dont il s'était emparé : Baghrâs, Darbasâk, Bahasna, etc. El malek ez-Zâher lui fit demander d'employer un stratagème pour lui amener Sonqor el Achqar de chez les Tatars, avec promesse de lui remettre son fils aussitôt que l'émir serait arrivé et il lui expédia, porteur de sommes d'or, l'émir 'alam ed-din Sultan, *khochdâch* (camarade) d'el malek ez-Zâher et de Sonqor el Achqar, pour s'aboucher avec ce dernier et lui vanter les avantages de son retour. Une grande amitié existait entre Sonqor et el malek ez-Zâher et entraînait pour le prince l'obligation de s'occuper du captif. A l'arrivée de 'alam ed-din, le seigneur de Sîs se mit en route pour gagner le camp (*erdosî*) d'Abagha, emportant des présents et accompagné dudit 'alam ed-din qui changea de costume et prit l'apparence d'un des pages du roi. Ils arrivèrent. Le seigneur de Sîs, dans l'entretien qu'il eut avec Abagha, se plaignit

du chagrin que lui causait l'absence de son fils, ajoutant qu'il allait livrer les forteresses dont il vient d'être fait mention, comme rançon de son fils. Il ne parla pas de Sonqor el Achqar. Abagha lui répondit : « Fais ce qui te semble bon. » 'alam ed-din Sultān se rendit auprès de Sonqor el Achqar et décida avec lui sa fuite en leur compagnie. Ils l'emmenèrent donc et retournèrent jusqu'à ce qu'ils arrivèrent. El malek ez-Zâher, qui était à Damas, fut informé de leur retour. Il envoya chercher à Mesr, en l'année 666, le fils du seigneur de Sis et le fit conduire auprès de son père, après l'avoir comblé de bienfaits. Son père le reçut et remit Sonqor el Achqar ainsi que les forteresses à l'exception de Bahasna. Quand l'émir fut à proximité, el malek ez-Zâher sortit à sa rencontre jusqu'à el Qolayyéfah ; il manifesta sa joie de le revoir et lui donna le traitement (*khobz*) de cent cavaliers à Mesr (*Mamloûks*, I, 2^e partie, 54, 56). Sonqor el Achqar continua d'être attaché à la personne d'ez-Zâher jusqu'à la mort de ce prince, dont le fils régna jusqu'à une époque voisine de l'avènement au trône d'el malek el Mansour Qâliouïn. Il établit l'émir Chams ed-din en qualité de *nâib* en Syrie, dans le courant de l'année 678. Quand, en ladite année, el malek el Mansour se fut rendu maître du pouvoir à Mesr, Sonqor el Achqar réunit des troupes et exerça la souveraineté pendant cinquante jours, jusqu'au milieu du safar de l'année 679. Il reçut le titre honorifique d'el malek el Kâmel. El malek el Mansour envoya des troupes sous la conduite des grands-émirs de Mesr. On en vint aux mains. Sonqor tint ferme, mais fut vaincu. Il entraîna à sa suite un groupe d'émirs et, à la fin, entra dans la citadelle de Sahyoûn. Il répartit les émirs dans les citadelles et s'empara de Sahyoûn, de Borayah, de Balâtonos, de Chayzar, de Fâmyeh (Apamée), d'ech-Choghr et Bakâs, et d'Antioche. Il conserva ces places jusqu'à l'arrivée, en l'année 680, de Mankotidémir et de l'armée des Tatars sur le territoire de *Hemz*, et à la venue d'el malek el Mansour marchant à leur rencontre. Sonqor el Achqar et les émirs s'étant présentés, el malek el Mansour leur fit des serments. L'ennemi fut mis en déroute. Le lendemain de la bataille, comme Sonqor el Achqar était assis avec el Mansour : « Ô Chams ed-din, lui dit-il, toi, les gens t'aliment, et moi, Dieu m'aime. » S'étant aperçu d'un changement sur la figure du prince, il se leva, prit en hâte congé de lui et retorna à Sahyoûn. El malek el Mansour avait envie, en effet, de se saisir de lui : il envoya contre lui l'émir Heusâm ed-din Torontây avec l'armée d'Égypte et l'émir Heus-

sâm ed-din Lâdjîn avec celle de Syrie. Ils l'assiégèrent jusqu'à ce que Tarantây lui ayant juré qu'il ne lui serait fait aucun mal et qu'il recevrait un apanage (*llobz*) de trois cents cavaliers, il partit pour Megr, où il demeura jusqu'à son emprisonnement sous le règne d'el Achraf (*Khalil*). On le sortit mort de sa prison en l'année 692; quelqu'un a dit qu'il avait été stranglé.¹

* Zizâ, grand village d'el Balqâ, où campent les pèlerins et où se trouve un grand étang. » Marâzé. — Cf. Quatremière, *Mamlouks*, I, 83 et 250.

* El Qotayyîfâ, village situé près du col de l'Aigle pour celui qui se dirige vers Damas (en venant) du côté de Hems. » Marâzé.

^{17 18} * La Rahbah de Damar, un de ses villages. » Marâzé.

* Comp. Quatremière, *Mamlouks*, II, 33 et, pour son règne, *ibid.*, II, 40-125. — Sa biographie est ainsi donnée par *es-Saqqây* (fol. 61 v°): « El malek el Mansour Heusâm ed-din Ladjin el Mansouri était connu sous le nom de Lâdjîn le tout petit (الصغير). Au commencement de son règne, en l'année 678, el malek el Mansour Qalâdûn l'envoya à Damas comme *nâib* de la citadelle de cette ville. L'émir Chams ed-din Sonqor el Achqar était alors *nâib* de la Syrie. Quand il résolut de s'emparer de la souveraineté, il emprisonna ledit Heusâm ed-din dans la citadelle, où il resta cinquante jours, le temps qui dura le règne de Sonqor.

Lâdjîn demeura investi des fonctions de *nâib* de la Syrie, menant une conduite irréprochable, jusqu'à la fin du règne d'el Mansouri. Au commencement de celui d'el Achraf, en l'année 690, les dispositions du nouveau sultan changèrent à son égard et il le remplaça en Syrie par l'émir 'alam ed-din erh-Chodjây. Puis il le nomma *émir selâh*. A la fin, el malek el Achraf fut tué en moхarram de l'année 693; Heusâm ed-din se cacha et el 'âdel Ketboghâ s'empara du trône. Heusâm ed-din reparut alors. Ketboghâ l'approcha de sa personne et le nomma son *nâib*. Mais il l'assaillit, tua ses mamlouks et l'obligea à résider à *Sarkhad*, puis à *Hamâh*. Lâdjîn envoya el malek en-Nâyer à el Karak et établit Mankoudémir en qualité de *nâib*. Celui-ci lui fit approuver le plan de se débarrasser des grands-émirs, jusqu'à ce qu'enfin son administration devint détestable et amena la fuite de Qandjaq, de Bektimour le *selâhdâr* et d'autres auprès de Qâzân, l'invasion du sultan mongol et les désastres dont furent victimes les armées égyptiennes et les habitants de la Syrie. Les choses en vinrent au point que (les émirs) assaill-

lirent Husam ed-din et le tuèrent dans la citadelle de Mésr; puis ce fut le tour de Mankoudémir, son naïb. Ces événements eurent lieu en rabi² 2⁴ de l'année 698. Leurs meurtriers furent aussi mis à mort sans retard.¹⁰¹

¹⁰¹ Cf. sur ces événements Quatremère, *Mamloûks*, II, 22-23, sous l'année 699.

¹⁰² B écrit بنواحي; جناحية. Rif'ât Bey dit : « à bâb el barid ». — D'après ebn Chaddâd, *Extraits* de M. Max van Berchem, cette khânqâh, située dans la rue de la Petite chatte (*darb Qatayâh*), était appelée la khânqâh du chaykh Sadr ed-din el Bakry, le mâtazeb.

¹⁰³ Voir chap. III, n. 172.

¹⁰⁴ Il faut lire Sayf el islam (*Toghtakîn*).

¹⁰⁵ En traversant la porte de la victoire (bâb en naṣr). Voir *Biographical dictionary*, I, 246.

¹⁰⁶ Notre texte porte ici سَلَامٌ وَنَقْدَلْ (sic) مَوْرِعَةً. Il faut supprimer رَبْعَة et la conjonction وَ.

¹⁰⁷ Ebn Khallikân l'appelle Djamâl ed-dâuleh el Modjâhed et N (d'après ebn Kaïr) Kamâl ed-dâuleh. — Soupçonné de relations coupables avec la femme d'un émir, il fut pris et châtré par le mari (*Biographical dictionary*, I, 2 (3)).

¹⁰⁸ *Biographical dictionary*, I, 245.

¹⁰⁹ Elle est omise dans B.

¹¹⁰ Châdy est un nom persan qui signifie « joyeux » (N, folio 252 v^o).

¹¹¹ Voir sa biographie dans *Biographical dictionary*, I, 86-89 : « Abou-Tâher Ahmad ebn Mohammad ebn Ibrâhim Sélaâfah naquit à Ishbâhân vers l'an 472 ou en 478 et mourut à Alexandrie la nuit du (jundi au) vendredi 5 rabi² 2⁴ de l'année 576 (19 août 1180). Ce hâfez tirait son nom es-Sélaâfy de celui de son grand-père Ibrahim Sélaâfah. »

¹¹² N écrit Abî Sa'd.

¹¹³ مُحَمَّد. La 5^e forme de مُرْبِع ne se trouve pas dans le dictionnaire.

¹¹⁴ La Hamdsâh, anthologie de vers tirés des poètes arabes, par Abou Tammâm Habib ebn Aws et-Tâ'î, mort l'année 231 (Comm. 7 septembre 845). II, Khal., III, 113.

¹¹⁵ B porte رَقْبَةَ الْكَابِ عَزِيزَ الْمَدْعُومِ. N dit au contraire مُرْبِعَةَ الْكَابِ عَزِيزَ الْمَدْعُومِ « à la larme prompte ».

¹¹⁴ Ebn Batoutah (I, 211) fait mention d'une *porte de fer*, en face de la *Maqṣūrah*; c'est par là que sortait Mo'awyah. — A *bāb el hadid* fut brûlé, en 523, le corps du vizir el *Mazdaqānī* (*Hist. or. des Crois.*, III, 567).

¹¹⁵ N dit que ce fut le jour de lundi 11 *safar*, quand arrivèrent les pèlerins du *Hedjâr*, parmi lesquels se trouvait le fils de son frère, Sayf el *islām*, seigneur de l'*Yaman*. Il sortit à leur rencontre et retourna à la citadelle (fol. 255 v^e).

¹¹⁶ N porte « de l'agitation de la veille ».

¹¹⁷ Le premier qui dirigea la prière à la *Kalâsch*, après sa reconstruction par Saladin en 575, fut Abou Dja'far *Aḥmad el Qorṭobi*. Les fonctions d'imâm continuèrent à rester en sa possession et en celle de ses fils jusqu'à l'année 643, époque à laquelle ils s'éteignirent sans laisser de postérité (N, fol. 132 v^e).

¹¹⁸ Dyā ed-din 'abd El Malek ebn Yāsīn, ed-Dawla'y, *khatib* de la grande-mosquée de Damas, mourut en 598. Voy. *Abou'l mabāṣen*, ms. ar. de la Bibl. nat., n° 66; ('abd El-Lātīf, de Sacy, 488, n. 79).

¹¹⁹ Ebn Batoutah l'appelle (I, 226) la mosquée *des pieds*. Il dit que c'est un des *mackhad* de Damas célèbres par leur sainteté et qu'elle est située au midi de la ville, à la distance de 2 milles, à côté de la principale route (*et-tariq el aṣ-ṣan*) qui conduit au noble *Hedjâr*, à Jérusalem et en Égypte... Quant à la dénomination qu'elle porte, elle la doit à des pieds dont l'empreinte est tracée dans une pierre qui s'y trouve; et l'on dit que ce sont les marques des pieds de Moïse.

¹²⁰ Comme dans le *Ketāb er-rāydatyn*, 2^e partie, 224. — N dit « la nuit », c'est-à-dire la nuit qui précéda la fête de la rupture du jeûne.

¹²¹ Ebn Khallikān (*Hist. or. des Crois.*, III, 427) l'appelle *el-Zāfer*, dit *el Mochammer*; il portait le nom de *Mozaffer ed-dīn* et les surnoms d'*Abou'd-dawhīm* et d'*Abou'l abbās el Khedr*; il naquit au Caire le 5 chābān 568 (22 mars 1173) de la même mère qu'*el Afḍal* et mourut à *Harrān* en *djoumādā I^e* 627 (mars-avril 1230).

¹²² En *safar* de l'année 825 (*sic*), dit *el Asady*; il lisait éloquemment et très bien les *mīād*; il fut investi de la charge d'imâm de la *Bordqiyah* (située) auprès de la grande-mosquée de *Tenkez* et où il habitait. Après l'année (8)94 (*sic*), il partit pour *Megr*, où il demeura, jouissant de revenus qui le faisaient vivre. J'ai appris qu'il

était mort en Égypte le vendredi, jour de 'arafah, et je pense qu'il avait dépassé les soixante-dix ans (N, fol. 156-v^e-157 r^e).

¹¹³ Le qâdy Nâger ed-din Mohammad el Hamawy, le hanafite, connu sous le nom d'ebn el-Lobodîy, vint à Damas et s'assit comme châhed (témoin) au centre (*markaz*) de bâb el faradj. Quand le trône ébut à el Mou'ayyad, il partit pour Megr et y exerça la charge du substitut de la justice, dans la rue (*hârah*) du qâdy Nâger ed-din el Bârûzy. Il vint ensuite à Damas. Il avait un *tâzdir* dans la grande-mosquée. Il mourut le jour de jeudi 18 du mois (*sic*) et fut enterré à bâb el farâdis. Il avait dépassé les soixante-dix ans ou s'en était approché (N, fol. 157 r^e).

¹¹⁴ A l'est, d'après N. — Au nord, suivant Rif'at Bey.

¹¹⁵ Au lieu de « au sud », N porte « dans la rue » (*sekkeh*).

¹¹⁶ Chapitre iv. — Le chaykh Chams ed-din Mohammad, le hanafite, connu sous le nom d'ebn 'azîz, le prédicateur, professa à la Mo'azzamiyeh et à la 'azîziyeh et fut nommé supérieur de l'Yâmid-siyeh. Après la guerre, il se trouva réduit à la pauvreté. Il mourut au village de Kotaybeh, waqf de la madrasch la 'azîziyeh, et arriva mort à celle-ci le jour de jeudi 6 djoumâda 2^e de l'année 819 (N, fol. 166 r^e).

¹¹⁷ Taqy ed-din, fils du qâdy de Chobbéh, dit sous le mois de rabî 1^e de l'année 830 : « Il fut pendant quelque temps imâm à la grande-mosquée d'Yalboghâ et nommé aux fonctions de chaykh de la khâmqâh l'Yâmid-siyeh. Il avait un *tâzdir* à la grande-mosquée omayyade. Il mourut la nuit du (dimanche au) lundi 14 du mois, à l'âge d'environ soixante-dix ans, et laissa deux fils qui n'étaient bons à rien et qui furent confirmés dans la plupart de ses emplois. Il n'y a de force qu'en Dieu ! » (N, fol. 157 v^e).

¹¹⁸ On lit dans ebn Batûtah, I, 210 : « Il y avait à droite en sortant de bâb en-nâqâfiyya, porte septentrionale de la mosquée omayyade, une khâmqâh (couvent) appelée ech-Chamâniyeh. On dit que c'était d'abord l'hôtel de 'umar, fils de 'abd El 'aziz. »

(*La suite au prochain cahier.*)

QUELQUES MOTS
D'ASTROLOGIE TALMUDIQUE

PAR

M. S. KARPPE.

Le Talmud Sabbath, 156 a, s'exprime ainsi :

לֹא טוֹל יוֹם נוֹרָם אֶלָּא טוֹל שְׁעָרָנוּרָם הַאֵי מִן דְּבָרָה...
הַאֵי מִן דְּבָרָכֶךָ נוֹנָה יְהִי נָבֵר עַתִּיר זְנוֹנָי מִט' פְּשָׁוּם דְּאִיתְּלִילָד
בֵּיהַ נְוֹרָא הַאֵי מִן דְּבָרָכֶךָ יְהִי נָבֵר נְחִיר וְחַמֵּס פְּשָׁוּם דְּסִפְרָא
וְחַמֵּס הַוָּה הַאֵי מִן דְּבָרָבָנָה... הַאֵי מִן דְּבָשְׁתָּאֵי יְהִי נָבֵר
מְשֻׁבְתִּין בְּטַלְיָן וְאִיתָּה דָּאָמַר כָּל דְּמְשֻׁבְתִּין עַלְוִית בְּטַלְיָן הַאֵי
מִן דְּבָצְרָק יְהִי נָבֵר צְדָקָן... הַאֵי מִן דְּבָסָאָרִים יְהִי נָבֵר אֲשִׁיד
דְּמָא.

Ce ne sont pas les différents jours, mais les différentes heures du jour qui sont sous l'influence des astres.

Celui qui naît à l'heure de **חַמָּה**

Celui qui naît à l'heure de **נוֹנָה** sera un homme riche et voluptueux parce qu'avec cet astre naît la lumière.

Celui qui naît à l'heure de **כּוֹכֶב** sera un homme de mémoire et de science parce que cet astre est le scribe de **חַמָּה**.

Celui qui naît à l'heure de **לְבָנָה**

Celui qui naît à l'heure de **שְׁבָתָאֵי** sera un homme dont les plans seront déjoués; d'autres disent tous les plans dirigés contre lui seront déjoués.

11

JOURNAL ASIATIQUE.

MAI-JUIN 1895.

DESCRIPTION DE DAMAS,

PAR

H. SAUVAIRE,

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT.

(SUITE.)

CHAPITRE IX.

SUR LES RÉBÂT¹ (HOSPICES).

LE RÉBÂT D'ABOU'L BAYÂN². — En dedans de *bâb charqy*³, « Le nom entier (du fondateur) est Abou'l bayân Mohammad ebn Maḥfouz, el Qorachy, le châfi'ite, [ed-Démachqy,] l'ascète, connu sous le nom d'*ebn el Hawrâny*. » C'était un homme vertueux, assidu à l'étude de la science et à la lecture, [très adonné à l'adoration et] très circonspect; il occupait une haute situation (parmi les Soufys), avait des extases⁴, des séances⁵ et menait la vie contemplative⁶. Il composa des ouvrages et des recueils. Lui et le chaykh Arslân étaient [à leur époque] les

deux chaykhs de Damas [et quels chaykhs!]. Il mourut [en rabi^t ¹⁰ de] l'année 551 (avril-mai 1156¹) et fut enterré à *bâb es-saghîr*, en face⁶ du chaykh el Fendalâwy. El Fendalâwy est le grand jurisconsulte, surnommé *heudjjet ed-dîn* (l'argument de la religion), le chaykh des Malékites Abou'l Hadjdjâdj Yoûsef ebn Derbâs, el Fendalâwy⁹. Il fut tué par les Francs sur le territoire d'en-Nayrab¹⁰, près d'er-Roboueh¹¹, lorsque ceux-ci assiégèrent Damas l'année 543 (*Comm.* 22 mai 1148), et fut enterré au cimetière de *bâb es-saghîr*¹². C'est ce que rapporte ebn Chohbeh dans ses *Annales*. *

Mohammad ebn Nasr¹³, neveu d'Abou'l bayân, fut nommé supérieur de ce rébât.

JE DIS : « Le grand savant Tâdj ed-dîn es-Sobky, dans ses *Grandes Classes*¹⁴, rapporte ce qui suit : « Ce rébât, qui porte le nom d'Abou'l bayân, ne fut construit que quatre ans après sa mort. Ses disciples se mirent d'accord pour le bâtir et l'on raconte que, lorsqu'ils furent réunis dans ce but, el malek Noûr ed-dîn le *martyr* envoya l'ordre de les en empêcher. Quand vint son envoyé, l'un d'eux, nommé le chaykh Nasr, sortit au-devant de lui : « C'est toi, lui dit-il, l'envoyé de Mahmoud, qui empêches les faqîrs de bâtir? — Oui, répondit celui-ci. — Retourne auprès de ton maître, reprit-il, et dis-lui : « De par cet indice que tu t'es levé au milieu de la nuit et as demandé à Dieu dans ton for intérieur de te donner d'une telle un enfant mâle, ne te mets pas à la traverse de la commu-

« nauté du chaykh et ne t'oppose pas à leur projet. » L'envoyé étant retourné auprès de Nôur ed-dîn, lui répéta ces paroles : « Par Dieu immense, s'écria-t-il, « je n'ai pas ouvert la bouche au sujet de cette créa- « ture. » Puis il donna l'ordre de remettre dix mille derhams et cent charges de bois d'*el Ghaydah*¹⁵. C'est avec cela que fut bâti le rébât et il lui constitua en waqf un lieu à Djébrin¹⁶. »

Le rébât d'et-Tekrity. — A proximité du rébât le *Nâsery*, au Qâsyotûn. Il fut construit^{16 bis} par Wadjih ed-din Mohammad ebn 'aly [ebn Abî Tâleb] ebn Sowayd, et-Tekrity, le grand marchand [pos- sesseur d'une fortune considérable]. Il jouissait de beaucoup de considération auprès du gouvernement [surtout sous le règne d'*el malek ez-Zâher*, à qui il avait rendu service, alors qu'il n'était qu'émir, ayant son avènement au trône, et qui pour ce motif le traitait avec bonté et l'honorait].

Le rébât de Safiyah, fille du qâdy en chef 'abd Allah ebn 'âfi Allah, le hanafite¹⁷.

Le rébât de Safiyah el Qala'iyeh¹⁸. — Près de la madraseh la *Zâhériyeh*.

Le rébât de Zahrah. — A proximité du bain de Djâroûkh, dans le voisinage de la maison de l'émir Mas'oud, fils de la dame 'adrâ [la fondatrice de la madraseh¹⁹].

Je dis : « Ce bain, connu sous le nom de bain de Djâroûkh, fait face au four appelé four de Khalîfah :

c'est actuellement une maison qui est la propriété de la femme d'ebn et-Ta'bâû¹⁹^{bis} (fol. 25 v^e) et-Tarâbolosy, la *Charifeh*. La porte en est dans le four et le cens²⁰ en appartient actuellement à la *Djârâukhiyeh*, madraseh dont il a été fait mention précédemment.

LE RÉBÂT DE TOÜMÂN, un des émirs des Seldjouquides. — Sous la citadelle.

LE RÉBÂT DE DJÂROÛKH [qui tire son nom de Djâroukh], le turkomân²⁰^{bis}.

LE RÉBÂT DE GHARS ED-DÎN KHALIL²⁰^{ter}, qui fut gouverneur (*wâly*) à Damas.

LE RÉBÂT D'EL MEHRÂNY. — Dans la rue (*darb*) d'el Mehrâny.

LE RÉBÂT D'EN-NADJDJÂRY. — A *bâb el Djâbyeh*.

LE RÉBÂT D'ES-SAFLÂTOÛNY (d'es-Saqlâtoûny, *Ebn Chaddâd*).

LE RÉBÂT D'EL FALAKY.

LE RÉBÂT DE LA FILLE D'ES-SALLÂR]. — En dedans de *bâb es-salâm*.

LE RÉBÂT DE 'ADRÂ KHÂTOÛN. — En dedans de *bâb en nasr*.

LE RÉBÂT DE BADR ED-DÎN [[']OMAR].

LE RÉBÂT DES AEYSSINS²¹. — Au quartier (*ma-*

halleh) du Château des Taqafites, c'est-à-dire dans le quartier d'el Mo'inîyeh^{21 64}.

LE RÉBÂT D'ASAD ED-DÎN CHIRKOÛH. — En face de sa maison, dans la rue (*darb*) de Zar'ah.

LE RÉBÂT D'EL QASSÂY²².

LE RÉBÂT DE LA FILLE DE 'EZZ ED-DÎN MAS'OÙD, seigneur de Mosoul^{22 64}.

LE RÉBÂT DE LA FILLE D'ED-DAQÎN²³. — A l'intérieur de la madraseh la *Falakiyeh*.

[Un auteur ajoute:]

LE RÉBÂT D'ED-DAWÂDÂRY. — En dedans de *bâb el faradj*. Nôûr ed-din ebn Qawâm y exerça les fonctions de supérieur.

LE RÉBÂT D'EL FOQQÂY. — Au penchant [du Qâsyoûn]. El Berzâly le mentionne sous l'année 635].

JE DIS : « Et LE RÉBÂT D'EZ-ZARRÂR, au quartier (*mahalleh*) du petit marché de Sâroûdjâ, en dedans de l'impasse (*dakhlah*) où se trouve Bersbây, le chambellan, au nord de son bain^{23 64}. Il existe encore jusqu'à présent²⁴. »

NOTES DU CHAPITRE IX.

¹ *Rabot* est le pluriel de *rêbât*. C'est la maison habitée par les gens de la voie de Dieu. Au rapport d'ebn Sidâh, le *rêbât* est composé de cinq chevaux et au-dessus. Les expressions *rêbât* et *mord-*

batāh signifient « se tenir assidûment sur la frontière de l'ennemi ». L'origine de ce mot vient de ce que chacun des deux partis attacha ses chevaux. Puis l'acte de se tenir assidûment à la frontière a reçu le nom de *rēbāt* et parfois l'on a appelé ainsi les chevaux eux-mêmes. Le terme *rēbāt* signifie aussi « s'appliquer avec zèle et assiduité à quelque chose ». El Fârâsy dit que cette signification tient le second rang après celle de « se tenir assidûment à la frontière » et cette dernière vient en second lieu après celle de « attacher les chevaux ». Ces paroles de Dieu : *Luttez de patience (avec les ennemis) et soyez assidus* (Qor'ân, III, 200), signifient, d'après les uns, « faites la guerre sainte » et, d'après d'autres, « soyez assidus aux moments déterminés (de la prière) ». Abou Hâfîz es-Sohrawardy dit dans le Livre des *'awâref el ma'dârif* : « L'origine du mot *rēbāt* est l'endroit où l'on attache les chevaux. Puis on a appelé *rēbāt*, toute ville frontière dont les habitants repoussent l'ennemi qu'ils ont devant eux. Le champion assidu de la foi (*môdjâhed morâbet*) repousse donc l'ennemi qu'il a devant lui et l'homme qui demeure dans un *rēbāt*, dans l'obéissance de Dieu, repousse par ses invocations les calamités loin des habitants et du pays. » Dâoud ebn Sîlîh relate qu'Abou Salamah ebn 'abd Er-Bahman lui dit : « Ô fils de mon frère, sais-tu à propos de quoi est descendu ce verset : *Patientez, luttez de patience et soyez assidus?* — « Non », répondis-je. — Il reprit : « Ô fils de mon frère, à l'époque de l'envoyé de Dieu, que Dieu le bénisse et le sauve ! il n'y avait pas d'excursion dans laquelle on attachât les chevaux, mais l'attente d'une prière après l'autre. Or le *rēbāt* est le *djéhâd* de l'âme (le combat spirituel), et celui qui demeure dans un *rēbāt* est un *môrâbet*, *môdjâhed* de son âme (qui livre assidûment le combat spirituel). La réunion des gens des *rēbâts*, lorsqu'elle est accomplie dans les conditions imposées à ces établissements et que leurs habitants donnent la certitude d'une bonne pratique, de l'observation des moments (prescrits pour la prière) et des précautions prises pour que les actes ne soient pas viciés et pour que les états soient établis correctement, cette réunion (dis-je) retourne en bénédiction au pays et aux créatures. Les conditions imposées aux habitants du *rēbât* sont de rompre tous rapports avec les gens, d'ouvrir ces rapports avec la vérité (Dieu), de renoncer aux moyens d'acquérir, se contentant de la garantie de l'auteur des causes, de retenir l'âme à l'abri de toutes immixtions et de se tenir éloigné des conséquences d'une action, de passer consécutivement la nuit et le jour en adoration, en remplaçant par elle toute autre habitude, de travailler à

conserver les moments, de réciter assidûment les litanies, d'être dans l'attente des prières et d'éviter les négligences, afin de devenir par là un *murâbet madjâched*.¹

Le rébât est aussi la maison des Soufys et leur demeure. Chaque communauté a une maison; le rébât est leur maison. Ils ressemblent en cela aux « gens du banc » (*ahl al-saffah*). En effet la communauté, dans le rébât, se compose de *mordâbes*, d'accord pour un seul but, une résolution unique et des états proportionnés. C'est dans ce sens qu'est pris le mot rébât.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde ! a dit : « L'adoption des rébât et des zâwyeh a son origine dans la *Sonneh*, en ce que l'envoyé de Dieu adopta pour les compagnons pauvres n'ayant pour abri ni famille, ni bien, un lieu de sa mosquée où ils demeuraient; ils furent connus sous le nom de « gens du banc ». (Maqrîzî, *Khâtat*, II. 427.)

Le système de prières et de pratiques religieuses des Soufys et des divers ordres de derviches s'appelle la voie (*et-tariq*). Cf. de Slane, *Préliminaires d'ebn Khaldoûn*, II. 191.

Rifat Bey (ریفات بے) traduit en turc le terme *rébât* par *tékîye* (couvent de derviches).

Ebn Sidah, grammairien et philologue, dont on trouve la biographie dans ebn Khallikân (III. 272), naquit à Murcie, et mourut à Dényah en 558 (1066). — Cf. aussi H. Khal.

Deux auteurs portent le nom d'el Fârêsy : l'un, Abou'l Hasan 'abd El Ghâfer, mort en 527 (Comm. 15 novembre 1132) ou en 529 (H. Khal, V. 402 et ebn Khallikân), et l'autre, Tagy ed-din Abou'l khayr Mohammad, dont la mort est passée sous silence par H. Khal, composa des ouvrages sur les sciences. Il s'agit sans doute ici du premier. Sa biographie est donnée par ebn Khallikân, II. 470.

Pour le traité intitulé *'awdref el maâref*, sur le Soufisme, par le chaykh Chéhâb ed-dîn Abou Hafs 'omar [ebn Mohammad] ebn 'abd Allah, es-Sohrawardy, mort en 632 (Comm. 26 septembre 1234), voir H. Khal., IV. 275, et *Préliminaires*, III. 90.

¹ On lit dans N : *Le rébât el Bayâny*.

² Ebn Chadîlâd, dans la mention qu'il consacre aux rébât, dit que celui d'Abou'l bayân fut bâti dans le quartier de la rue de la Pierre (*hârah darb el hadjar*) [N, fol. 257 v^e].

³ احوال. Cf. *Préliminaires d'ebn Khaldoûn*, III. 87.

⁴ تفاصيل. Cf. id., *ibid.*

* سُلْطَن.

⁷ Son tombeau est un lieu de pèlerinage (N, fol. 257 v^e).

⁸ N dit « à côté », et de même Bîf'at Bey.

⁹ Cf. *Hist. or. des Crois.*, I, 468, où ebn el Atîr l'appelle ebn Di Nâs. Il fut tué le 6 rabi¹ 1^{er}, l'année 543 (25 juillet 1148). Voyez aussi *Conclusion*, notes 46 et 47.

¹⁰ « Nayrab (En-), village de Damas, connu, à une demi-parasange, au milieu de jardins, un des endroits les plus agréables. On dit qu'il s'y trouve le *mosalla* (oratoire) du *Khedr*. » *Mardîd*. — D'après ebn Bâtoûnah (I, 226), on y voit dans une maison, à l'est, un tombeau qu'on dit être celui d'Omm Maryam (la mère de Marie, sainte Anne). — Suivant le *hâfez* Abou'l Qâsem (ebn 'asâker), dans son *Histoire de Damas*, le tombeau de Marie était, dit-on, à en-Nayrab. Cf. en-Nawawy, p. 853.

¹¹ « Robouah, Rabouah et Réboeah; la première vocalisation est préférable. L'on a dit que ce nom désignait Damas. Il y a à Damas, au pied du mont Qâsyoûn, un endroit tel qu'il n'en existe pas au monde. C'est un *masjed* dominant le Barada; au-dessous coule le *nahr Tavrâ*, auquel il sert de pont; par-dessus est le *nahr Yâsid* d'où court l'eau pour l'arroser. Dans un de ses côtés se trouve une petite grotte, but de pèlerinage; on prétend que c'est celle dont le Qur'an fait mention. » *Mardîd*. — En haut du mont Qâsyoûn est la colline (*er-rabouah*) bénie, mentionnée dans le livre de Dieu (Qur'an, XXIII, 52). C'est un des plus jolis points de vue du monde et un des plus beaux lieux de plaisance. On y voit l'oratoire (*mosalla*) d'*el Khedr* (Élie). (Ebn Bâtoûnah, I, 233). — Au bas de la colline (*er-rabouah*) est le village d'en-Nayrab... Il possède un joli bain et une mosquée principale (*djâmi*) admirable dont la cour est pavée de petits cubes de marbre colorié. (*Id.*, I, 235.)

¹² Ebn Bâtoûnah (I, 221, 222) dit que ce cimetière est situé entre *bâb el Djâbyeh* et *bâb es-saghir* et qu'un très grand nombre de compagnons de Mahomet, de martyrs, et d'autres personnages plus récents y sont enterrés. Il cite comme y ayant leurs tombes : Omm Habibah ; fille d'Abou Sofyân, mère des croyants (épouse de Mahomet); son frère, Moâwyah; Béâl, mouadjen de l'apôtre de Dieu; Oways el Qarany et Ka'b *el ahbâr*.

Le même voyageur ajoute (I, 223) qu'à côté de *bâb chary*, il y a un cimetière (*djabânah*), où se voit le tombeau d'Obayy, fils de Ka'b et aussi celui du pieux Raslân, surnommé le *saucon cendré*. Et (p. 225) : « A l'occident de Damas est un cimetière (*djabânah*)

connu sous la dénomination de *Tombes des martyrs*. On y voit, entre autres, le tombeau d'Abou'd-Dardâ (le père de l'édentée) et de son épouse Omm ed-Dardâ; celui de Fâjâlah, fils de 'Obayd; celui de Wâtélah, fils d'el Asqâ' et celui de Sahl, fils de la Hanza-liyeh.*

¹² Mohammad ebn Nagr ebn 'abd Er-Rahman ebn Mohammad ebn Mahfouz, el Qorachy, ed-Demachqy, Charaf ed-din, fils du frère du chaykh Abou'l bayân, était un littérateur et un poète; à la vertu il joignait l'ascétisme. Il mourut dans le mois de radjab, bénéficiant de l'année 635 (N, fol. 257 v^e).

¹³ Tâdj ed-din ebn es-Sobky, mort en 771 (Comm. 5 août 1369), a composé trois ouvrages sur les *Classes des Châfiéites*, un grand, un petit et un moyen. Cf. H. Khal., IV, 139 et 142.

¹⁴ *المرجع* «marais». C'est aussi, d'après le *Mardjed*, «le nom d'un canton à l'est de Mossoul, lequel fait partie des districts d'el 'aqr al Homaydy; il s'y trouve nombre de villages, de terrains cultivés et de moulins».

¹⁵ Le *Mardjed* ne mentionne pas Djehrîn, mais *Bayt Djehrîn* «château fort entre Jérusalem et Ascalon».

¹⁶ ¹⁷ En 670, *Rif'at Bey*.

¹⁸ El Berzâly, sous l'année 633 de ses *Annales*, dit dans la biographie de la fille du qâdî en chef 'abd Allah ebn 'ajâ, le hanafite: «Elle était la supérieure (chaykhah) du rébât de Safiyah el Qalaiyeh (situé) dans le voisinage de notre maison, à proximité de la madrasah la Zâkériyeh» (N, fol. 258 r^e).

¹⁹ N'en fait qu'un seul paragraphe avec le précédent. Voir la note 17. — *Rif'at Bey* applique à ce rébât ce qui regarde le précédent.

²⁰ Cette maison passa ensuite à l'émir Djamâl ed-din Moûsa ebn Yaghmoûr (N, fol. 258 r^e).

²¹ ²² ²³ *Rif'at Bey* écrit «ebn en-No'mân».

²⁴ ²⁵.

²⁶ ²⁷ A bâb el Djâbyeh (*Rif'at Bey*).

²⁸ ²⁹ D'après *Rif'at Bey*, c'est une zâwyeh (située) à bâb el Djâbyeh.

³⁰ *El Habachah*. N écrit *el Habachiyyeh*.

³¹ ³² Au lieu d'el Mo'inîyeh, *Rif'at Bey* dit 'syniyyeh.

³³ Des Qasâ'îyn, N et ebn Chaddâd.

³⁴ ³⁵ Au *Mogalla*. *Rif'at Bey*.

³⁶ N écrit *ed-Dafîn* et mentionne ce rébât avant celui de la fille

de 'ezz ed-din Mas'oud. — Au lieu de صاحب الموصى به، B écrit موصى به (au quartier d'el Mawsély). Rif'at Bey l'appelle la tékyeh la *Daqqaiyeh*.

¹⁶ Rif'at Bey s'exprime ainsi : « La tékyeh la Razrâriyeh (sic) était située au marché de Siroûdjah, en dedans de l'impassé (*dakhlah*) qui est à côté de la grande mosquée de la Hâdjebiyeh et à côté du bain. »

¹⁷ Utilité. Ed-Damiry dit au chapitre des *Vivants et des morts* : « *Khânkâh* s'écrit par un *kâf* et désigne en persan les maisons des Soufîs. L'on ne fait pas de différence entre elle et entre la zâwyeh et le réhât, qui est le lieu consacré aux actes de piété et à l'adoration » (N., fol. 258 r^e). — Cf. *Marâqed*, Additions, V, p. 297.

CHAPITRE X.

SUR LES ZÂWYEH¹ (CHAPELLES).

LA ZÂWYEH L'ORMAWIYEH. — [Au dessus de la *Rawdah*,] au penchant du [mont] Qâsyoûn. Elle fut construite par le chaykh 'abd Allah ebn Yoûnès, el Ormawy, l'ascète, le *modèle*. Il était pieux et dédaignait la fatigue²; il marchait seul [et achetait ce dont il avait besoin]. Il avait des extases (*ahwâl*) et des combats spirituels (*modjâhadât*). Il mourut [en chawwâl de] l'année 631 (juin-juillet 1234) [à un âge avancé³].

LA ZÂWYEH LA ROÙMIYEH⁴. — Également au penchent [du Qâsyoûn]. Elle fut construite par le chaykh Charaf ed-dîn [Mohammad], fils du [grand chaykh] 'otmân ebn 'aly, er-Rouûmy [l'ascète]. Il mourut [en djoumâda I^{er} de] l'année 684 (juillet-août 1285) [âgé de plus de soixante-dix ans].

LA ZÂWYEH LA HARIKYEH. — Hors de Damas^{v. bia}, au *Charaf* méridional. Elle fut construite par le chaykh 'aly el Hariyy Abou Mohammad [ebn] Abî'l Hasan ebn Ma'soud⁵, ed-Démachqy, le faqîr. Il naquit au [village de] de Bosr⁶, dépendant du *Hawrân*, et grandit à Damas. Il s'adonna ensuite à la musique, aux chants et aux jeux de hasard⁷, et s'y livra avec

excès. Les uns l'approuvèrent; d'autres concurent de lui une mauvaise opinion. Parmi ceux qui lui reprochèrent sa conduite furent [‘ezz ed-din] ebn ‘abd Es-Sallām, [Taqy ed-din] ebn es-Salāḥ, Abou ‘amr ebn el Ḥadjeb [chaykh des Malékites, et autres]. Lorsque el Achraf monta sur le trône, le chaykh fut emprisonné pendant quelque temps⁸; puis es-Sâleh Ismâ’îl le relâcha à la condition qu'il ne demeurerait pas à Damas. Il se fixa alors dans sa ville natale jusqu'à sa mort qui eut lieu [le jour de vendredi 26 ramadân de] l'année 645 (24 janvier 1248). [Il mourut subitement, âgé de quatre-vingt-dix ans.] Il se rendait souvent à Damas. Il y avait en lui, comme l'a dit Abou Châmah, tant de raillerie et de mépris pour la loi divine (*charî’ah*) qu'il pouvait être rangé parmi les impies et les révoltés. Beaucoup de jeunes gens [des grandes familles] de Damas suivirent sa doctrine et adoptèrent le costume de ses sectateurs. Son fils Mohammad fut un de ceux qui réprouvèrent ses idées; homme pieux, religieux et de bien, il ordonnait aux adeptes de son père de se conformer aux préceptes de la loi. Quand celui-ci mourut, ils lui demandèrent de devenir leur chaykh, mais il n'accepta pas et se sépara entièrement d'eux. Il mourut [à Damas] l'année 651, à l'âge de quarante-sept ans et fut enterré auprès du chaykh Arslân⁹.

LA ZÂWYEH LA HABÎRÎTEH-A’NAFIYEH. — A el Mezzeħ. Elle fut construite par le chaykh el A’naf le Hařiriy [Chéhâb ed-din] ebn Hâmed [ebn Sa’id], et

Tanoukh^y, né en l'année 644. Il travailla sous la direction du [chaykh Tâdj ed-din] el Fazâry, (folio 26 r^a) [puis il fréquenta les Hârirys, les servit] et s'attacha à la compagnie du [chaykh Nadjm ed-din] ebn Isrâîl¹⁰. Il mourut [dans sa zâwyeh d'el Mezze^h, le jour de dimanche 23 ramadân de] l'année 723 (25 septembre 1323) et fut enterré au cimetière d'el Mezze^h.

LA ZÂWYEH LA DOHAYNÂTIYEH¹¹. — Auprès du marché aux chevaux. Elle fut construite par le chaykh Ibrâhim ed-Dohaynâty. [Il parvint à un âge très avancé; il avait, disait-il, quarante ans lors de la prise de Baghdâd par les Tatars.] Il vécut cent quatre ans et mourut [la nuit du (jeudi au) vendredi 27 rabi² 2^d de] l'année 720 (6 juin 1320) et fut enterré dans sa zâwyeh.

LA ZÂWYEH LA HESNÎYEH. — Elle fut construite par le chaykh Taqy ed-din el Hesny, à ech-Châghoûr¹². Elle est connue et renommée.

LA ZÂWYEH LA DINAWARIYEH. — Au penchant [du Qâsyoûn]. Elle fut construite par le chaykh 'omar ebn 'abd El Malek, ed-Dinawary, l'ascète, [l'habitant du Qâsyoûn;] il avait des extases, des combats spirituels et des prosélytes¹³. Il mourut [en cha'bân de] l'année 629¹⁴.

LA ZÂWYEH LA DISAWARIYEH¹⁵. — Au penchant [du Qâsyoûn]. Elle fut construite par le chaykh

Abou Bakr ed-Dinawary¹⁶. Il avait des réunions, des adeptes (*moridoún*) et des prosélytes, qui récitaient les litanies avec de belles voix.

LA ZÂWYEH LA SOYOÛPIYEH. — Au penchant [du Qâsyoûn, sur le *nahr Yazid*,] à l'ouest de la maison (d'enseignement) de la tradition la *Nâṣériyeh*, de la 'âlémah et de la 'âdéliyeh. Elle fut construite par Nadjm ed-din 'ysa ebn Châh Armen, er-Roûmy. Il mourut l'année 720¹⁷.

LA ZÂWYEH LA DÀOÛDÎYEH. — Également au penchant [du Qâsyoûn], au-dessous de la grotte de Gabriel. Elle fut construite par [le *chaykh*,] le dévot, le savant, le mystique transcendant, Zayn ed-din ['abd Er-Rahman], fils du *chaykh* Abou Bakr, fils de Dâoud, le Qâdérite¹⁸, le *Soûfy*, né l'année 783 (Comm. 28 mars 1381). C'était un homme de bien, religieux, modeste. Il édifica un *khâñ* au village d'*el Hosayniyeh* [(qui fait partie) du Wâdy Barada, sur la route de Ba'lakk et de Tripoli], aplanit¹⁹ (جع) la montée ('aqabah) de Dommar²⁰ et autres chemins, et restaura la madrasah du *chaykh* Abou 'omar, pendant qu'elle était placée sous son administration²¹, de même que l'hôpital le *Qaymary*. Il se rendait utile à tous en général et s'occupait particulièrement de délivrer les opprimés des oppresseurs. [Le *nâib* de Syrie, les notables du pays et] les autorités se rendaient fréquemment auprès de lui. Il mourut à l'âge de soixante-treize ans [environ], la nuit du (jeudi

au) vendredi 29 du mois de rabî^{1er} de l'année 856 (20-21 avril 1452), après avoir achevé ses litanies (*awrâd*). Il était entré auprès de sa famille en parfaite santé. Ce soir-là on lui avait fait cadeau d'abricots. On les lui présenta et il en mangea trois. Il vint ensuite à sa chambre à coucher et s'étendit par terre sur le côté. Puis il poussa un gémissement et, ayant mis la main sur sa poitrine, il rendit le dernier soupir. Il fut enterré dans cette zâwyeh. Ebn Toûloûn dit dans son *Histoire de la Sâléhiyeh* : « La Dâouiâiyeh fut construite, vers l'année 800, par le chaykh Abou Bakr [son père], dont la mort eut lieu en l'année 806, sans qu'il l'eût achevée. Elle le fut par son fils, le chaykh 'abd er-Rahmân, le hanbalite, qui porta le même nom que son aïeul. Il suivit pour le *Sâhih* d'el Bokhâry les leçons d'el Mohebb es-Sâmet ; celles de 'âichah, fille de 'abd El Hâdy, et celles de Tâdj ed-din Mohammad ebn Bardas, pour une partie de Moslem et d'et-Termédy, ainsi que les leçons d'ebn el Djazary. Il composa nombre d'ouvrages, entre autres : le *Kanz* sur l'ordre de faire le bien et la défense de pratiquer ce qui est blâmable ; les *Andâr* touchant la préservation du Prophète choisi ; la *Tohfat el 'obbâd bê adellat el awrâd*²¹ (Présent aux dévots avec les preuves tirées des péricopes qorâniques) ; la *Nozhat en-nofous ou el afkâr* (l'Agrément des âmes et des pensées) touchant les qualités propres aux animaux, aux plantes et aux pierres, et la *Taslyet el wâdjem* (la Consolation de celui qui craint) touchant l'irruption de la peste. »

Au dire d'*el Djamâl ebn el Mobarred*, « la plus grande des zâwyeh de la Sâléhiyeh est celle d'*ebn Toûloûn*. Cette zâwyeh avait été bâtie par le chaykh Abou Bakr ebn Dâoud. Ensuite vint son fils, le chaykh 'abd Er-Rahman, qui y fit des additions et l'agrandit, et lui constitua des waqfs et des assignations royales (*el morattabât es-sultâniyeh*), telles que les deux charges de neige²². Il était resté, en effet, le plus grand personnage du royaume; juges, émirs, sultans s'empessaient à lui rendre hommage. Jamais une parole de lui n'était repoussée. Il fit de cette zâwyeh une merveille : il y installa une roue à eau, une citerne, une grande grotte (fol. 26 v°) et une galerie où se trouvaient un hôpital, une mosquée, des cellules, une bibliothèque pour les livres constitués en waqf en faveur de la zâwyeh, et des habitations pour les femmes. Il y établit un imâm, un mouadjen, un gardien et un prédicateur. C'est au point qu'elle devint un des endroits du monde les plus admirables. On y récitaient les litanies (*dekr*) chaque nuit du (lundi au) mardi. De toutes parts les gens y accourraient et il leur faisait préparer toutes sortes de mets. Puis, après sa mort, le sultan investit (de la charge de supérieur) de cette zâwyeh le chaykh Qâsem ed-Dayry, le Soufy, qui était un homme excellent. Il survint alors à ce sujet un différend entre lui et le fils du chaykh 'abd er-Rahman, qui en avait été dépoillé. Tous deux tombèrent ensuite d'accord pour la partager par moitié. Plus tard, le chaykh el Qâsem étant mort, le fils de sa fille (*sic*) demeura seul à la tête de la zâwyeh.

Pour arriver à ses fins, il avait contracté de nombreuses dettes dont on lui réclama le payement, en le pressant beaucoup. Aussi les créanciers se faisaient-ils livrer par lui les waqfs²³ et par suite ils furent réduits à rien. »

JE DIS : « Le fils de la fille de ce chaykh est 'aly ebn 'omar, le vertueux, hanbalite, le chaykh pieux, le modèle, 'alâ ed-din Abou'l Hasan, célèbre sous le nom d'ebn el Bânabâsy²⁴. Il mourut à Tripoli l'année 918 (*Comm.* 19 mars 1512). Les fonctions de supérieur et d'inspecteur furent conférées après lui à Chams ed-din Mohammad ebn Ahmad, el Bânabâsy, également fils de la fille du chaykh 'abd Er-Rahman. Des gens étant descendus à cette zâwyeh, après l'achèvement de la cérémonie (*waqt*) la nuit du (lundi au) mardi 20 chawwâl de l'année 921 (27 novembre 1515), le tuèrent. C'étaient, dit-on, des paysans du village de Dommar. Il fut enterré dans la turbeh des Bâ'oûny, au nord de ladite zâwyeh. » — Ensuite les fonctions d'inspecteur et de supérieur furent dévolues à son fils 'abd Er-Razzâq le brun, qui déléguait aux fonctions de supérieur le chaykh Môbârak el Qâboûny. Puis il les abandonna et la cérémonie (*el waqt*) s'y accomplissait sans chaykh digne de cette charge. Aussi la situation de la zâwyeh déclina-t-elle beaucoup.

LA ZÂWYEH LA SÉRÂDJIYEH^{24 25}. — A l'ancienne Sâghah (bazar des orfèvres), [à l'intérieur de Damas]. Elle tire son nom d'ebn es-Sérâdj²⁵.

LA ZÂWYEH LA CHARIFIYEH²⁶. — A l'est de la *Nâsériyeh intra muros*. Elle fut construite par le sayyed Mohammad el Hosayny et-Téghârâty²⁷. Il y célétrait le²⁸ *waqt* la nuit du (mardi au) mercredi. Il y fut enterré.

JE DIS : « J'y ai vu son tombeau. Cette zâwyeh servait auparavant de demeure à el Djalâl el Mesry, le châhed (témoin), puis au chaykh le ferme croyant (el mo'taqed) 'abd El Ahad el 'adjamy. Elle est apparente, si ce n'est qu'elle sert d'habitation. »

LA ZÂWYEH LA TÂLÉBIYEH-RÉFÂ'YEH. — Au (quartier de) *Qasr Haddjâdj*. Elle fut construite par le chaykh Tâleb er-Réfâ'y²⁹, mort l'année 683 (*Comm. 20 mars 1284*).

LA ZÂWYEH LA WATIYEH. — Au nord de la grande mosquée de Djarrâh. Elle est aux Maghrébins³⁰ [de races diverses]. Le fondateur a stipulé que celui qui y habiterait ne serait ni un homme méchant, ni un novateur. Elle fut construite par le *raïs* 'alâ ed-dîn, connu sous le nom d'ebn Waṭiyeh, *mowagget* de la grande mosquée omayyade, l'année 802³¹ (*Comm. 23 septembre 1399*); il lui constitua en *waqf* des boutiques et des chambres³² à l'entour, et stipula que le supérieur ne serait pas (attaché) aux portes des qâdys et des gouverneurs.

LA ZÂWYEH LA TAYVIYEH. — Au nord de la *grande Qaymariyeh*. Elle fut construite par le chaykh Tayy

el Mesry, à l'est du bain d'Osâmah³³. Il était gracieux, [intelligent] et un ascète. Les plus grands personnages se rendaient fréquemment auprès de lui. Il mourut l'année 631 (*Comm.* 7 octobre 1233) et fut enterré dans ladite zâwyeh³⁴.

JE DIS : « Peut-être est-ce celle qui est célèbre sous le nom du chaykh Faradj. »

LA ZÂWYEH LA 'ÉMÂDIYEH[-MOQADDASIYEH]. — Au-
près de la grotte de Gabriel, au penchent [du Qâ-
syoûn]. Elle fut construite par Ahmad ebn 'alâ ed-
din ebn el 'émâd, el Moqaddasy³⁵. Il passait la plus
grande partie du temps à prier, jeûner et réciter des
litanies. Il devint aveugle. [A sa mort,] il fut enterré
le jour de 'arafah, [auprès du tombeau de son père,]
à la Rawdah (fol. 27 r^a), l'année 688 (*Comm.* 25 jan-
vier 1289).

LA ZÂWYEH LA GHASOÛLIEH³⁶. — Également au
penchent [du Qâsyoûn]. Elle fut construite par [le
chaykh des faqîrs] 'abd Allah Mohammad ebn Abî z-
zahr, el Ghâsûlî, qui mourut à l'âge de quatre-vingt-
trois ans, à el Ghawlah, village de Damas, dans la
Ghoûtah, l'année 737 (*Comm.* 10 août 1336).

LA ZÂWYEH LA FOQQÂ'IEH. — Également au pen-
chant [du Qâsyoûn]. Elle fut construite par le chaykh
Yousef el Foqqâ'y, l'ascète. Il mourut et fut enterré
dans sa zâwyeh l'année 679 (*Comm.* 3 mai 1280),
âgé de [plus de] quatre-vingts ans. « Son nom en-

tier, dit ebn Chohbeh, est Yoûsef ebn Nadjâh ebn Mawhoûb, le chaykh, le modèle, l'ascète, Abou'l Hadjdjâdj ez-Zobayry, connu sous le nom d'el Foqqâ'y; il était un des habitants de 'aqrabâ³⁷, village de la dépendance de Naplouse. » Suivant el Kotoby, il y a une zâwyeh où il se rendait très souvent. Il a aussi une zâwyeh et un rébâṭ au penchant du Qâsyoûn. Ces édifices furent bâtis par l'émir Djamâl ed-dîn Moûsa ebn Yaghmoûr. El Foqqâ'y était très adonné à la pratique des devoirs religieux et de l'ascétisme; d'un naturel généreux, gracieux dans ses mouvements, d'une très grande modestie, doux de langage, c'était un des chaykhs renommés pour être parvenus à la connaissance de l'essence et des attributs divins³⁸ et les gens avaient en lui une grande foi. Il mourut en chawwâl de l'année 679, dans sa zâwyeh (située) au penchant du Qâsyoûn et fut enterré dans sa turbeh à côté de sa zâwyeh. Il avait dépassé les quatre-vingts. Il laissa vingt et un enfants.

LA ZÂWYEH LA FAWNATIYEH³⁹. — Au penchant [du Qâsyoûn] également. Elle fut construite par 'aly el Fawnaty, — par un *fathah* sur le *fâ*, un *wâw* quiescent, un *noûn* surmonté d'un *fathah* et un *kasrah* sous le *tâ* à trois points, — l'ascète. Il avait des extases et des révélations⁴⁰, une grande dévotion et de la sincérité (*sedq*). Il mourut [en djoumâda 2^d de] l'année 691 (juin-juillet 1224⁴¹).

LA ZÂWYEH LA QAWÂMIYEH[-BÂLÉSIYEH]. — À l'ouest

du mont Qāsyoūn, de la zāwyeh la *Soyoufīyeh* [et de la maison (d'enseignement) de la tradition la *Nāsériyeh*], sur le bord du *nahr Yazid*. Le chaykh, l'ascète, le transcendant, Abou Bakr ebn Qawām ebn 'aly ebn Qawām, el Bālésy⁴², y est enterré. C'était un ascète, un pratiquant, qui avait des extases [et des révélations] et opéra des miracles. Celui qui voudra prendre connaissance de ses miracles et de ses vertus n'a qu'à se reporter aux *Classes* d'(ebn) es-Sobky⁴³. Il avait une zāwyeh et des sectateurs. Né l'année 584 (*Comm.* 2 mars 1188), il mourut dans le pays de *Halab* en l'année 658. Il fut transporté dans son cercueil et enterré dans la zāwyeh l'année 690.

Et en l'année 718 [en *safar*] (mars-avril 1318) mourut [dans sa zāwyeh, à l'âge de soixante-sept ans,] le dévot (*nāsek*), le pratiquant, le modèle, [Abou 'abd Allah] Mohammad⁴⁴, fils du chaykh, le dévot, 'omar, fils du [grand chaykh] Abou Bakr [ebn Qawām el Bālésy] susmentionné. Il fut enterré auprès de son aïeul. Il avait une *connaissance* complète, un mérite éminent et fit des miracles. Il mourut à l'âge de soixante-huit ans, laissant plusieurs fils, et parmi eux le chaykh Noûr ed-din⁴⁵. Savant de mérite, il professa à la *Nāsériyeh extra muros* après son père [et au rébat le *Dawādāry*, en dedans de *bāb el faradīj*]. Il mourut l'année 765 et fut aussi enterré auprès de son aïeul.

LA ZĀWYEH LA QALANDARIYEH. — Au cimetière de

bâb es-saghîr [, à l'est du quartier de la mosquée des *Mouches* et à l'est du minaret d'el Baïr]. On l'appelle la *Darkéziyeh*; elle est connue. Elle fut bâtie par les disciples du *chaykh* Mohammad ebn Yoûnès, es-Sâwédy⁴⁶, *chaykh* de la confrérie des Qalandarys, qui était un ascète et un pratiquant; il accomplissait ses dévotions à la *qoubbeh* de Zaynab, fille de Zayn el 'abédin. Il se réunit à el Djalâl ed-Darkéziny, dont le nom vient de Darkézin⁴⁷ — par un *dâl* surmonté d'un *fathah*, puis un *râ*⁴⁸ quiescent suivi d'un *kâf* avec *kasrah* et ensuite un *zây* surmonté d'un point, — ville (dépendant) de Hamadân, à douze parasanges de celle-ci, — et au *chaykh* 'otmân el Kouhy [el Fârésy], qui est enterré au quartier (*mâhalleh*) d'el Qanawât, au lieu (*makân*) des Qalandarys.

Puis es-Sâwédy se rasa la barbe et la tête. Cette pratique ayant convenu à ses disciples, ils l'adoptèrent et se rasèrent comme lui⁴⁹. Cela se passait (fol. 27 v°) vers l'année 620. Il revêtit un *delq*⁵⁰ en poils et partit pour Damiette, où son extérieur fut désapprouvé. Il introduisit alors sa tête dans l'ouverture antérieure de sa robe et la releva couverte d'une chevelure blanche. On crut aussitôt en lui, au point que, dit-on, le qâdy de Damiette et ses fils, ainsi que plusieurs autres, se rasèrent et le suivirent en cela. C'est ce qu'a raconté ebn Chohbeh dans ses *Annales*. Son tombeau se trouve dans la zâwyeh; il est connu et renommé.

Après lui le siège (de supérieur) [au cimetière de *bâb es-saghîr*] fut occupé par le *chaykh* [Djalâl] ed-

Darkéziny, puis par le chaykh Mohammad el Balkhy. El malek ez-Zâher avait foi en lui. Lorsqu'il monta sur le trône, il l'envoya chercher; mais le chaykh ne se présenta pas. Le prince bâtit une *qoubbeh* à ces Qalandarys avec l'argent de la mosquée-cathédrale⁵¹ et leur fixa trente *ghérârah*⁵² de froment par an et dix derhams pour chaque jour. On lit dans ed-Dahaby : « Lorsque, sous le règne d'el Achraf, el Harrîry fut désapprouvé, on désapprouva aussi les Qalandarys⁵³ et on les exila au Château d'el Hosayniyah⁵⁴.

LA ZÂWYEH LA QALANDARIYEH-HAYDARIYEH. — Elle fut bâtie pour lui (Haydar) et ses sectateurs, l'année 655 (Comm. 19 janvier 1257), époque à laquelle les faqîrs Haydarys⁵⁵ entrèrent à Damas (*ech-Châm*), c'est-à-dire après l'expulsion précédente. Elle se trouve hors de Damas, au quartier⁵⁶ (*mâhalleh*) de la 'awniyeh.

LA ZÂWYER L'YOÙNÉSIYEH. — Au *Charaf* septentrional [à Damas], à l'ouest de la *Warrâqah* et de la 'ezziyeh extra muros. Elle fut bâtie pour le chaykh Yoùnès ebn Yousef ebn Sâ'ed⁵⁷, [el Mokhâréqy,] *ech-Chaybâny*, chaykh de l'ordre des Yoùnésys. Comme l'a mentionné ebn Khallikân⁵⁸, c'était un homme pieux et on cite ses dons surnaturels⁵⁹. Il mourut l'année 619⁶⁰ (Comm. 14 février 1222) dans son village d'el Qonayyeh, — par un *dammah* sur le *qâf*, un *fathâh* sur le *noân* et un *yâ* redoublé, — diminutif de *qandâh* (lance). C'est un village des cantons de Mâredin⁶¹. Il avait environ quatre-vingt-dix

ans. Son tombeau se trouve là; il est connu et l'objet de pèlerinages.

Le supérieur de la zâwyeh appartenait à sa descendance et s'appelait le chaykh considéré Sayf ed-din er-Radjîhy ebn Sâbeq ebn Hélâl ebn Yoûnès⁶². Il mourut l'année 706. La prière funèbre fut faite sur son corps [le 6 radjab] dans la grande mosquée de Damas; il fut transporté dans sa maison qu'il avait habitée en dedans de *bâb toâma* et qui est connue sous le nom de maison de Sany ed-dauleh, et il y fut enterré. Il était très vénéré.

En l'année 750 mourut le chaykh 'ysa ebn Sayf ed-din er-Radjîhy ebn Sâbeq, el Qonayî; il fut enterré dans leur zâwyeh, au *Charaf* supérieur septentrional.

En [dou'l qa'deh dé] l'année 727 eut lieu la mort du chaykh Fadl ebn er-Radjîhy, l'Yoûnésy. Son frère Yoûsef fut installé à sa place à la zâwyeh et les fonctions de supérieur [et celles d'inspecteur] en furent également données au qâdy Mohîy ed-din 'abd El Qâder [ebn] Mohammad [ebn Mohammad] ebn 'omar ebn 'ysa, [fils du chaykh Sayf ed-din ebn] er-Radjîhy [ebn Sâbeq ebn Hélâl ebn ech-chaykh Yoûnès], l'Yoûnésy [ech-Chaybâny, le hanbalite]. Il naquit dans la matinée du vendredi 12 rabî' 1^{er} de l'année 852 (16 mai 1448). Il fut nommé chaykh de la zâwyeh de son aïeul, l'Yoûnésiyeh.] Il était à el Mezzeh. Il se transféra ensuite à la Sâléhiyeh, y bâtit une zâwyeh dans le quartier (*hârah*) d'*el Djoâbâu* et lui constitua un waqf. Dieu est plus savant.

JE DIS : « Ceci est un complément que l'auteur n'a pas donné⁶³.

« En l'année 797 (*Comm. 27 octobre 1394*) mourut le chaykh vertueux, savant, le mystique transcendant Abou Bakr el Mawsély. Il fut enterré au cimetière de Bâbilâ à Jérusalem. Il avait dépassé la soixantaine. Il est l'auteur d'ouvrages sur le Soufisme et le fondateur d'une grande zâwyeh à l'hippodrome des Cailloux (*maydân el hasa*). Ses *mîâd* avaient pour auditeurs les plus grands savants, qui écoutaient ses excellentes informations et ses merveilleuses sentences. Le qâdy ebn ez-Zohry était un de ceux qui assistaient à ses conférences et lui décernait les plus grands éloges. Il en était de même de Chams ed-din es-Sarkhadîy. Les *nâïb* de Syrie se rendaient fréquemment auprès de lui (fol. 28 r^o) et se soumettaient à ce qu'il ordonnait. Il fit plusieurs fois le pèlerinage de la Mekke et jouit d'un grand pouvoir auprès du sultan el malek ez-Zâher Barqoûq. Il était en correspondance avec ce prince et lui envoyait des ordres pleins de dispositions utiles aux musulmans. Le sultan eut une entrevue avec lui dans sa maison en l'année 796 et lui donna de l'argent; il refusa de l'accepter. Il était alors à Jérusalem. Sur la fin de sa vie, il se rendait pendant quelque temps dans la ville sainte, puis revenait à Damas (*ech-Châm*).

« LA ZÂWYEH D'EBN ET-TATEMMAH. — Elle porte aussi le nom du chaykh Nâser ed-din, petit-fils né de la fille d'el Mawsély, dont il vient d'être fait mention.

Elle est située à l'hippodrome *des Cailloux*. Nâser ed-din était kurde et originaire de Chahrazoûr. Le sultan Salâh ed-din Ayyoub (Saladin) était de sa descendance. »

« LA ZÂWYEH DU CHAYKH 'ABD EL QÂDER EL MAWSÉLY.
— A l'hippodrome *des Cailloux*, où est également sa turbeh, dans ladite zâwyeh. Que Dieu nous fasse participer à ses bénédictions dans ce monde et dans l'autre! »

« L'origine de la première zâwyeh est rapportée au fils du qâdy de Chohbeh, dans les *Tabaqât*, et celle de la seconde à en-Nâdjy ⁶⁴. »

« Le complément tout entier est de l'écriture de notre maître, le grand savant el Machrafy ebn el Djâby. »

« LA ZÂWYEH DU CHAYKH ABOU'S-SO'OUD. — Au penchant du Qâsyoûn, à côté de la *Rawdah*, dans la direction de l'est. Elle renferme son tombeau. Son nom entier est le chaykh, le saint (*valy*), le vertueux Abou's-so'oûd ebn Hanfry, el Djâfary, el Badawy (le bédouin). Il mourut le 17 ramadân de l'année 605 (25 mars 1209). On dit qu'il existait des liens de fraternité entre lui et le chaykh Arslân. Derrière son tombeau est celui de ses femmes. Le grand savant ech-Chams ebn Touloûn s'exprime ainsi : « J'ai entendu dire à son serviteur le chaykh vertueux Môhammad en-Nachchâr (le scieur) que c'est le tombeau du chaykh Yousef ed-Dasouqy, sur qui le

• très docte Chéhâb ed-din Ahmad ebn Mohammad
 • ebn Abî Bakr, le syndic des descendants de 'aly
 • (naqib el achraf), a composé les vers suivants :

Celui qui se dirige vers la porte d'Abou's-so'oud et y vient demander quelque chose arrive au but de ses désirs et l'obtient.

C'est un homme qui a franchi les degrés de la grandeur au point de parvenir à l'extrémité la plus rapprochée du fait que l'on puisse atteindre.

« Ainsi que ceux qui suivent :

Ô vous qui venez visiter Abou's-so'oud, vous avez obtenu l'accomplissement de tous vos désirs, c'est-à-dire qu'il vous a reçus comme ses hôtes.

Secours, ô famille du (Prophète) Choisi, celui qui lui fait visite. En se rendant auprès de lui, il aura trouvé un refuge.

Ses extases ont été manifestes; elles ne sont pas cachées au serviteur qui regarde réellement avec les yeux du cœur.

Les mystères qu'el Dja'fary a accomplis parmi les gens sont trop célèbres pour être comptés et énumérés.

Que Dieu nous fasse profiter de lui et de son aïeul, les plus élevés et les plus nobles intercesseurs à l'égard des hommes ! »

NOTES DU CHAPITRE X.

¹ Pl. *zawdyâ*. — La définition la plus juste et la plus complète d'une *zâwyeh* se trouve dans l'ouvrage du capitaine de Neveu, intitulé : *Les Khouanz, ordres religieux des musulmans en Algérie*, p. 16. Cf. *Journal asiatique*, 4^e série, XVIII, 54.

² طارحا للتكلف ; N écrit مطربا.

³ Ed-Dahaby dit dans un autre passage des *'ébar*, sous l'année 632, en donnant la biographie du *chaykh Ghâlem ebn 'aly, el Mo-*

qaddasy, l'ascète, que sa mort coïncida avec celle de son compagnon le chaykh 'abd Allah el Ormawy, le 1^{er} châ'bân, et qu'il fut enterré auprès de lui (N, fol. 258 v^e). — Rif'at Bey mentionne une seconde zâwyeh du même nom, également située au penchant du Qâsyûn et qui a été restaurée par le chaykh Charaf ed-dîn ebn 'oymân ebn 'aly, er-Roumy.

¹ N l'appelle « la zâwyeh l'Ormeiyeh-Charafiyeh ».

^{1 bis} Rif'at Bey dit « à Damas ».

¹ Ebn Kafr nomme le chaykh 'aly el Harrîy, 'aly ebn Abîl Hassan ebn Mansûr, el Basry (*sic*), connu sous le nom d'el Harrîy, originaire du village de Bosr, à l'orient de Zora'. Il demeura quelque temps à Damas, occupé à fabriquer de la soie. Il quitta ensuite ce métier et se fit recevoir faqîr par le chaykh 'aly el Mogharbel, élève du chaykh Rasîlân le Turkomân, el Dja'bary. Un groupe de gens devinrent ses sectateurs; on les appelait les Harrîys et on leur bâtit une zâwyeh sur le Charaf méridional (N, fol. 259 r^e).

¹ Le copiste a écrit Bosra; mais il faut lire Bosr. Le Mardżed s'exprime ainsi : « Bosr est le nom d'un village dépendant du Hawrân et faisant partie du territoire de Damas, à côté de Zara, quâ le vulgaire appelle Zarrârah. On y trouve une chapelle sépulcrale à laquelle on donne le nom de tombeau d'el Yasa', et aussi le tombeau du chaykh el Harrîy et sa zâwyeh. » — « Zara est une petite ville du Hawrân, connue sous le nom de Zora ». Mardżed.

¹ Ce mot est mal écrit. Je lis حَلَّل. N porte : « aux parfums, au vin, à la musique et aux beaux (jeunes gens) » (حَلَّل). — Au lieu de حَلَّل, Abou Châmah dit حَلَّل « les (jeunes gens) imberbes. »

¹ N écrit : « Dans la citadelle de Ghezna, durant plusieurs années. »

¹ Ez-Saqqâ'y parle en ces termes du chaykh Arslâc, qu'il appelle Rasîlân (fol. 33 r^e) : « Il fut enterré en dehors de bâb teîma. Son nom entier est Rasîlân ebn Ya'qûb ebn 'abd Er-Rahman ebn 'abd Allah, en-Nachchâr (le sieur). Le faqîr Nadîm ed-dîn ebn Isrâîl el Djazâry (*sic*), qui avait demeuré dans sa turbeh, a rapporté que, suivant plusieurs de ses disciples, Rasîlân était originaire de Qalâh Dja'bâr et faisait partie des enfants de troupes. Il suivit son chaykh Abou 'amer el Mouaddeb, qui s'appelait Abou'l ma'âly, et qui fut enterré dans la goubbeh, où il occupe le tombeau méridional. Rasîlân repose dans celui du milieu et Abou'l madjd, le serviteur de Rasîlân, est enterré dans le troisième tombeau. Rasîlân travaillait avec la scie et faisait trois parts de ses gages : un tiers pour l'aumône, un tiers

pour l'entretien et un tiers pour les vêtements et les objets de première nécessité. Il vint à l'emplacement occupé par la tente de Khâlid ebn el Walîd, alors que ce général assiégeait Damas, et il y bâtit un oratoire (ma'bad) qui se trouve à l'ouest de sa qoubbeh. Il ne cessa d'y résider jusqu'à l'année 540 et quelques, époque de sa mort. La qoubbeh a été reconstruite et on y a transféré, dans l'ordre primitif, les personnages ci-dessus mentionnés.*

** Il est cité par Quatremère, Mamlouks, dans la notice sur ebn Khallikân, I, 2^e partie, 185. — Es-Saqqây donne (fol. 66) la biographie de Nadjm ed-din Abou'l ma'âly Mohammad ebn el Khedr, connu sous le nom d'ebn Isrâîl le faqîr, el Harîry, ech-Chaybâny. Il mourut à Damas en rabî² de l'année 677 et fut enterré dans le voisinage de la turbe du chaykh Baslân. — Le Fâdat el Wafâyât donne également sa biographie (II, 269) : « Mohammad ebn Sawâr ebn Isrâîl ebn el Khedr ebn Isrâîl ebn el Hasan ebn 'aly ebn el Hosayn, Nadjm ed-din Abou'l ma'âly ech-Chaybâny, le poète célèbre, naquit à Damas l'année 603 et mourut dans cette ville l'année 677. Il fut enterré à l'intérieur de la Coupe du chaykh Baslân. Il fut le disciple du chaykh 'aly el Harîry et reçut la robe de Sûfî (سُوفی) du chaykh Chéhâb ed-din es-Sohrawardy.»

*** Le copiste a omis ici le tâ et écrit Dohaynâiyeh. Mais il faut probablement lire, avec N., ed-Déhestâniyeh et plus bas ed-Déhestâny.

**** Déhestân, ville connue, sur le chemin du Mazandérân, près du Khwârezm et du Djordjân. — Quelqu'un a dit que Déhestân est une ville du Kermân et un canton du Djordjân. — Déhestân est aussi un canton de Bâdgâhis qui fait partie d'Hérât. » Mardzad.

** Un waqf fut constitué en faveur de cette zâwyeh et de Chams ed-din, neveu de Taqy ed-din el Hesny (voir chapitre III, n. 114), par l'émir Sôudoûn ebn 'abd Allah, et-Tanbaky, ed-dâwadâry, pendant sa dernière maladie, lorsque son maître fut investi de la lieutenance (xyâbeh) de Damas, dans les premiers jours de l'année 775. Il fut nommé *second dawâddâr* à cause de la maladie du *grand-dawâddâr*, en zafar de l'année 777, et s'acquitta de ses fonctions avec continence, intelligence et tranquillité. Quand mourut le sultan el malek ez-Zâher (Barqoûq), à la fin de l'année 801, et que son maître se révolta, il partit pour Mysr, chargé d'un message, et revint. Il donna alors à son maître le conseil de se soumettre; mais celui-ci n'en tint aucun compte et lui enleva sa charge de *dawâddâr*. Toutefois le sultan étant venu et Tanbak ayant été fait prisonnier,

Souđoun fut investi d'un commandement (*amrak*) de *tablighat* et reçut les remerciements des Égyptiens pour ce qu'il avait fait. Puis il quitta son émirat et s'adonna à la culture, aux plantations et à la mise en valeur de terres qu'il prit en location et irrigua; il acquit de bonnes et nombreuses propriétés. Il était intelligent, tranquille et religieux. Il mourut le jour de mardi 16 chawâl de l'année 824 (13 octobre 1420), âgé de cinquante à soixante ans, et fut enterré à la *Soufiyah* (N., fol. 259 v^e).

¹² صاحب احوال و مجادلات و انجاع.

¹³ Il fut le père de Djamat ed-din, *khatib* de Kafar Batna. Le chaykh Djamat ed-din Abou'l barakât Mohammad ed-Dinawary naquit l'année 613 à ed-Dinawar et mourut en radjab de l'année 685 (N., fol. 260 r^e).

¹⁴ N'appelle la *Dinawariyeh-Chaykhîyeh*.

¹⁵ Ebn Kaṭir paraît placer en l'année 661 la mort du chaykh Abou Bakr, le constructeur de la zâwyeh (sitûe) à la Sâléhiyeh.

¹⁶ Ed-Dahaby dit dans le *Mokhtasar*, ouvrage plus petit que les *'ibar*: «En l'année 710 mourut le chaykh es-Soyoufy dans sa zâwyeh du Qâsyoûn. El malek en-Nâṣer constitua en waqf à cette chapelle et à la descendance de Nadjm ed-din les deux villages de 'ayn el Fidjeh et de Dayr Moqrâm au Wâdy Barada: le tiers en faveur de la zâwyeh et les deux tiers pour la descendance du chaykh. Il lui bâtit, ainsi qu'à sa communauté, des maisons tout autour de la chapelle» (N., fol. 260 r^e). — D'après es-Saqqâ'y (fol. 59 r^e), «Nadjm ed-din 'ysa er-Rouûmy, connu sous le nom d'es-Soyoufy, mourut en djoumâda I^{er} de l'année 716. On lui fit une zâwyeh au Qâsyoûn et on lui donna le village d'el Fidjeh (qui fait partie) du Wâdy Barada. Il fut enterré au Qâsyoûn.»

«El Fidjeh, village entre Damas et ez-Zabadâny, auprès duquel sortent le Barada et autres rivières de Damas,» *Morâzéd*.

¹⁷ Sur les Qâdérîtes, ordre de derviches fondé par 'abd El Qâder el Djîly (ou el Djilâny), voir Lane, *The modern Egyptians*, I, 306, et II, 215. — On trouve sa biographie dans le *Fawdt el Wafayât*, II, 2: «abd El Qâder el Djilâny ebn Abî Sâleh ebn Djenky Dost, dont la généalogie remontait à el Hosayn ebn 'aly, le chaykh Mohammad el Djîly, le hanbalite, le célèbre ascète qui avait des séances et opérait des miracles, naquit au Djilân l'année 491 et mourut l'année 561. Il vint à Baghdâd jeune homme. Il était sans conteste l'imâm de son temps, le pôle de son époque et le chaykh

des chaykh^s du moment. Son fils 'abd Er-Razzāq dit que son père eut quarante-neuf enfants : vingt garçons et le reste des filles. »

¹⁴ « *La 'aqabah de Donumar*. Elle domine la Ghoútah de Damas, du côté de Ba'llakk. » *Mariád*. — Cf. Conclusion, n. 64.

¹⁵ كأن مخولها علىها ناظراً; N écrit ^{ناظراً}; « inspecteur ».

¹⁶ Voir *H. Khal*, II, 232 et III, 192, où on lit : *on adellat el azerád*. Le bibliographe place la mort de 'abd Er-Rahmān ibn Abī Bakr ibn Dāoud, ed-Démachqy, le hanbalite, en l'année 856. Il ne fait pas mention de ses autres ouvrages.

¹⁷ Je crois devoir lire ^{كحمل الشعْل}, au lieu de ^{كحمل} que porte le manuscrit.

¹⁸ Ce passage semble avoir été mal reproduit par le copiste. On lit : *فيسْمُ أوقافها الْمَدُور* (*sic*) *اصحاب الراواجح*. — Le manuscrit de M. Schefer s'arrête à « sa mort eut lieu en l'année 806 ».

¹⁹ Il faut probablement lire « *el Bānyāsy* ».

²⁰ ²¹ Au sud du djāmē' omayyade, *Rif'at Bey*.

²² Le sayyed el Ḥosayn dit dans sa Suite aux *'ibar* d'*ed-Daḥhabiy*, en parlant des personnages qui moururent l'année 764 : « Et notre chaykh^s, l'imām, le grand savant, l'ascète, le modèle, Bahū ed-dīn Abou'l adab Hārūn, célèbre sous le nom de 'abd El Wahhāb ibn 'abd Er-Rahmān ibn 'abd El Waly, el Ekhāmīy, el Marāghy, el Mesry, puis ed-Démachqy. Il composa des ouvrages. Il exerçait les fonctions d'imām à la mosquée de la Pierre. Il fut enterré dans la zāwyeh d'ibn es-Sérādj, à l'ancienne *Sāghah*, à l'intérieur de Damas, près de son habitation » (N, fol. 260 v^e). — Cf. ch. xi, sous la *türbeh* la *Mardīhiyah*, à laquelle il donna son nom.

²³ N ajoute « *et-Taghārītīyeh* ».

²⁴ Par dessus ^{السَّعَارَةِ}, on lit dans B, en petits caractères : ^{كَذَا} (*sic*), c'est-à-dire que, dans l'original, les deux premières lettres de ce mot étaient dépourvues de leurs points diacritiques. N porte ici « *et-Taghārītīyeh* ».

²⁵ N dit « *sou* ».

²⁶ Au lieu de *er-Reffā'y*, B porte *er-Rodūmy*.

²⁷ Dans B on lit ^{لِمَغْرِبِيِّ} et dans N ^{لِمَغْرِبِيِّ} « pour les Maghrébins ».

²⁸ « Telle est la date que j'ai relevée sur l'acte de waqf dans les derniers jours de djoumāda 2^d de l'année 901. Cette zāwyeh est connue maintenant sous le nom de *zāwyeh des Maghrébins* » (N, fol. 261 r^e).

²⁰ طباق, pl. de طباق, chambre, petit édifice. Cf. Quatremère, *Mamdalehs*, II, 2^e partie, 14.

²¹ Cf. *Osadma*, traduction, 191, n. — D'après Rifat Bey, cette zâwyeh fut construite en 620.

²² Tayy el Mesry demeura quelque temps à Damas (éch-Châm) dans une zâwyeh qui lui appartenait (et située) auprès de la place où se vendent les caisses, auprès de la maison des Banou'l Qâliânsy, à l'est du bain d'Ostâmah (N, fol. 261 r^o).

²³ Borhân ed-din ebn Moâleh, dans ses *Classes*, l'appelle Ahmad ebn Ibrâhim ebn 'abd El Wâhid ebn 'aly ebn Soroûr, le chaykh, l'imâm 'îmâd ed-din, fils du chaykh el 'îmâd, el Moqaddasy, el-Sâlîhy (N, fol. 261 r^o).

²⁴ * El Ghasoûlah, station pour les caravanes, où se trouve un khân, entre Hems et Qârah, à une journée de Hems. * Marâged.

²⁵ * 'agrabâ, capitale du Djawlân; c'est un des arrondissements (kouïrah) de Damas. * Marâged.

²⁶ العران. — On lit dans N et *Farnâfîyek* et, plus bas, el Farnâfy qu'il vocalise, ajoutant qu'on dit aussi el Farnâfy.

²⁷ كھن. Cf. *Prolégomènes* d'ebn Khaldoûn, II, 208.

²⁸ On a bâti une coupole sur son tombeau (N, fol. 261 v^o).

²⁹ Le *Fawât et Wafâyât* donne sa biographie (I, 101) : « Abou Bakr ebn Qawâim ebn 'aly ebn Qawâim ebn Mansour ebn Moâlla, el Bâlisy, un des chaykhs de Damas, ascète, dévot, avait des extases et faisait des miracles. Il naquit à Siffin (sur les bords de l'Euphrate, entre er-Baqqa et Bâles) et grandit à Bâles (sur l'Euphrate, entre Halab et er-Baqqa). Il mourut au village de 'âlam, l'année 658, et y fut enterré. Il recommanda en mourant à son fils de le déposer dans un cercueil et de le transporter dans la Terre Sainte. Au bout de douze ans, il fut transféré à Damas, l'année 670, et enterré dans sa zâwyeh, au bas de la montée ('aqabah) de Dommar. »

Ed-Dahaby dit dans sa Chronique *el 'ebor*, à propos des personnages qui moururent l'année 658 : « Et ebn Qawâim, le chaykh, le grand ascète, Abou Bakr ebn Qawâim ebn 'aly ebn Qawâim, el Bâlisy, le grand-père de notre chaykh Abou 'abd Allah ebn 'omar, avait une zâwyeh et des sectateurs. Il naquit l'année 584 et mourut le dernier jour de radjab (11 juillet 658), dans le pays de Halab. Dans la suite, son cercueil fut transféré et il fut enterré au penchant du Qâsyoûn, dans le commencement de l'année 690 (Gomm.

4 février 1391]. Son tombeau est apparent et un bat de pèlerinage (N., fol. 261 v^e). — L'inscription qu'on y lit (n° 391 de ma collection) a été donnée au chapitre II, n. 41.

⁴³ طرقات السبکی . « les Classes des Chaféites », par Tâdj ed-din 'abd El Wahhab ebn es-Sohky. Voir ci-devant, chapitre IX, n. 14.

⁴⁴ Le chaykh Abou 'abd Allah Mohammad naquit l'année 650 à Bâlès. Il mourut la nuit du (21 au) 22 safar de l'année 718, dans la zâwyeh comme sous le nom de sa famille, à l'ouest de la Sâlliyyeh, de la Nâzériyeh et de la 'idâliyeh. La prière sur son corps y fut faite et il y fut enterré. Le chaykh Mohammad ne jouissait d'aucun traitement du gouvernement ni autre. Sa zâwyeh n'avait non plus ni traitement, ni waqf. On lui en avait offert un plusieurs fois, mais il n'avait jamais accepté. On lui faisait des visites. Il était âgé, quand il mourut, de quatre-vingt-huit ans (N., fol. 263 r^e).

⁴⁵ Le chaykh Nôur ed-din Abou 'abd Allah Mohammad naquit en ramadân de l'année 717. Il mourut, au dire du hâfez ebn Râfî', en rabî 2^e de l'année 765 (janvier-février 1364) et fut enterré au penchant du Qâsyoûn, dans la zâwyeh de la famille. Il a été fait mention de lui dans le paragraphe consacré à la maison (d'enseignement) de la tradition la Nâzériyeh, et aussi de la biographie de son père (N., fol. 262 r^e). — Voir chapitre II, notes 122 et 123.

⁴⁶ Dans son livre intitulé : *el Wâfy bâ'l Wafayât*, le chaykh Salâh ed-din Khalil ebn Aybek, es-Safady, en donnant les biographies des personnages nommés Mohamîmad, dit ce qui suit : « Mohamîmad ebn Yoûnès, le chaykh Djamâl ed-din es-Sâwédy, l'ascète, le chaykh de la confrérie des Qulandarys, vint à Damas et habita le Qâsyoûn, dans la zâwyeh du chaykh 'otmân er Roûmy et pria quelque temps avec le chaykh 'otmân. Puis, pris du désir de se livrer à l'ascétisme et d'abandonner le monde, il quitta la zâwyeh et demeura au cimetière de bâb es-Saghîr, à proximité de la qoubbeh qui avait été bâtie pour ses disciples. Il resta un certain temps dans la qoubbeh de Zaynab (N., fol. 263 v^e).

⁴⁷ « Darkazin. C'est, a dit quelqu'un, une petite ville de l'eglim d'el 'Alam ; elle fait partie des cantons de Hamadân et est située entre cette ville et Zendjân. Elle est grande, florissante et exempte des choses réprouvées. » *Mardzîd*. — Voir *Der-Guzia* dans le Dictionnaire de la Perse, traduction de M. Barbier de Meynard, de l'Institut.

« *El 'Alam*, nom d'un grand arrondissement (*haârah*) entre Hamadân et Zendjân et faisant partie des cantons du Djâhâl. Les

Persans l'appellent *Alour*, mais les écrivains de l'administration l'écrivent *el A'lom*. — Le chef-lieu de cet arrondissement est Dar-kazin.²⁴ *Murâsed*. — Voir aussi le *Dictionnaire de la Perse*, *sub verbo*.

²⁴ Le copiste a écrit par erreur « puis un *nâm* ».

²⁵ Les sectateurs du chaykh 'ojmân cherchèrent ensuite es-Sâwé-djy et, l'ayant trouvé à la *qoubbeh*, ils lui dirent des injures et lui reprochèrent vivement son acte. Il ne proféra pas un mot. Quelque temps après il acquit une grande renommée et eut de nombreux sectateurs, qui se rasèrent aussi. Cela avait lieu vers l'année 630. Puis il revêtit le *delt* de poils et se mit en route pour Damiette où il mourut. Son tombeau y est renommé (N, fol. 292 v^e).

²⁶ Sur le *delt* ou *daleq*, vêtement des faqirs, des derviches et des santons, cf. Dozy, *Dictionnaire des vêtements*, 183.

²⁷ Toutes les fois qu'il venait à Damas (*ech-Châm*), il leur donnait mille derhams et deux tapis (N, fol. 262 v^e).

²⁸ Voir, sur cette mesure de capacité usitée surtout à Damas, Sauvage, *Matériaux*, 3^e partie.

²⁹ Au rapport du poète Nadjm ed-din ebn Isrâîl, les Qalandarys, dont la signification en arabe est « ceux qui rejoignent » (التحقق), apparurent à Damas l'année 616 (Comm. 20 mars 1219). Es-Sâwédy mourut vers l'année 630 (N, fol. 262 v^e).

³⁰ Au lieu de Qasr el *Hosayniyah*, N porte Qasr el Djonayd.

³¹ Ils avaient adopté comme signes distinctifs de se vêtir de la *faradjiyeh*²⁵, de porter des bonnets hauts (*tarâtû*²⁶), de se couper la barbe et de laisser les moustaches, ce qui est contraire à la *sonneh*. Ils les gardaient pour se conformer à l'exemple de leur chaykh Haydar. Ayant été fait prisonnier par les *mâlikid* (les hérétiques, Ismaïliens), ceux-ci lui coupèrent la barbe et lui laissèrent les moustaches (N, fol. 263 r^e).

³² N écrit « près des » la *awniyah*.

³³ C'est ebn Mosâ'ed qu'il faut lire.

³⁴ Ebn Khallikân (IV, 598-599) donne la biographie du chaykh Yoûnès ebn Yoûsef ebn Djâber ebn Ibrâhim ebn Mosâ'ed, *ech-Chaybâny*, puis *el Mokhâréqy*, chaykh des faqirs Yoûnésys, qui tirent de lui leur nom. Il n'eut pas de maître; il était seulement *madj-*

²⁵ Sur la *faradjiyeh*, pl. *farâdjîy*, voir Dozy, *Dictionnaire des vêtements*, 327.

²⁶ Pl. de *tarâtûr*, cf. *ibid.*, p. 277.

doub. C'est ainsi qu'on nomme celui qui a été attiré [جذب] vers la voie du bien et de la vertu. Younès mourut l'année 619 (1222-1223) dans son village d'el Qonayyeh, des dépendances de Dâra, qui fait partie des cantons de Mâredin (N, fol. 264 r^e). — Cf. aussi ebn Chebinah, sous l'année 619, p. 78.

كرامات.

^a Le *Khetât* (II, 435) porte par erreur 719.

^b Ebn Khallikân, Maqrîzî et N disent que le village où il mourut était dans les dépendances (*men s'mâl*) de Dâra.

^c Dâra, ville du Djazîreh, au pied de la montagne de Mâredin, entre cette ville et Nasibîn. Auprès d'ello se trouvait le camp de Dâra ebn Dâra, roi du Fârèz (Darius, roi de Perse), lorsque Alexandre le rencontra. Alexandre le tua, épousa sa fille et sur l'emplacement de son camp bâtit cette ville à laquelle il donna son nom. » *Mardîdîl*.

^d Ez-Saqqâf donne sa biographie (fol. 35) : « Il vint de l'Orient à Damas où il demeura. On lui abandonna la maison connue sous le nom de *maison d'Amit ed-dâuleh*, le vizir, en dedans de *bâb toâma* et un village de la Ghoutâh appelé la Sobayneh orientale. Il mourut à Damas l'année 706. »

^e En effet, ce qui suit jusqu'au chapitre suivant, ne se trouve pas dans N.

^f Borhâd ed-dîn Abou Ishaq Ibrâhîm ebn Mohammad ebn Maâmûd, en Nâdjy, el Qobaybîty, ed-Démachqy, châficite, mourut en l'année 900 (Comm. 2 octobre 1494). H. Khal. cite de lui plusieurs ouvrages.

(*La suite à un prochain cahier.*)

LE PRONOM EN ÉGYPTIEN
ET DANS LES LANGUES SÉMITIQUES,

PAR

M. A. DURAND S. J.

I

La ressemblance des pronoms personnels en égyptien et dans les langues sémitiques éveilla de bonne heure l'attention des orientalistes. A une époque où on était réduit, en matière d'égyptologie, à la connaissance fort imparfaite du copte, plusieurs voulurent expliquer cette conformité par un emprunt fait aux idiomes de l'Asie antérieure et en particulier à l'hébreu. Gesenius se faisait encore en 1817 le champion de cette théorie¹. Plus tard, à la lumière que le déchiffrement des textes hiéroglyphiques était venu jeter sur le copte et la langue égyptienne en général, l'illustre hébraïsant comprit que l'explication n'était pas heureuse. Dans ses derniers écrits, par exemple dans le *Thesaurus linguae hebraicae*, il se contente de signaler la coïncidence comme un fait remarquable.

¹ *Lehrgebäude d. hebr. Spr.*, p. 200, Anmerk. 1.

JOURNAL ASIATIQUE.

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1895.

DESCRIPTION DE DAMAS,

PAR

H. SAUVAIRE,

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT.

(SUITE.)

CHAPITRE XI.

SUR LES TURBEH¹ (MAUSOLÉES).

LA TURBEH L'ASADIYEH.—Sur le mont (Qâsyoûn). C'est la turbéh de 'aly ebn 'abd El Qâder [ebn 'aly ebn el Khedr ebn 'abd Allah, Nadjm ed-din Abou'l Hasan], el Qorachy, el Asady, ez-Zobayry, [ed-Démachqy,] le notaire, [frère de Karîmeh,] il [naquit l'année 552 et] mourut [dans le mois de safar de] l'année 618.

LA TURBEH L'AFRİDOÜNIYEH.—Elle contient aussi une maison (d'enseignement) du Qur'an. (Elle est

située) à l'est de la grande-mosquée de Hassân, en dehors de bâb el Djâbyeh, [dans la grand'rue, à l'ouest du fossé qui protège le rempart de la ville, à proximité de ce fossé et près [et au nord] de la turbeh de l'émir Sayf ed-dîn Bahâdor el Mansourî et de celle de l'émir Faradj, fils de Mandjak. Elle fut construite par le grand marchand [Chams ed-dîn] Afridoûn el 'adjamy (le Persan) [le fondateur de la belle madraseh l'Afridoûniyeh]. Il mourut l'année 749 (*Comm.* 1^e février 1348).

[On connaît actuellement comme faisant partie de son waqf: la mazra'ah la Mo'iniyeh, dans le voisinage d'el 'abdâl, au Mardj; — le jardin de Mo'bed, au village de Zabdin; — cinq pièces de terre à Qayniyeh (village qui faisait face à bâb es-saghîr); — une portion d'un jardin connu sous le nom de Daff el djawz, par un djîm, au territoire d'Azrah; — la moitié du village de Sakâkah (qui fait partie) de Bosra (chef-lieu de l'arrondissement du Hawrân); — deux jardins au village de 'ayn Terma^a; — une pièce de terre qu'on appelle hoqoûl el 'adjamy (les champs du Persan), au village de Kafar Baïna; — la portion de la salle (qâ'ah) d'el Hâdity, à Qâsr el Hadjdjâdj; — la portion du khân de la Farine, à bâb el Djâbyeh; — l'enclos (mohâkarah^b) d'ebn es-Salâh el Gharouly (el Ghazouly?), à côté de la madraseh la Bâdérâiyeh; — la salle des jeunes gens (qâ'at en-nacha'), vis-à-

^a Le Mârisid écrit 'ayn Toûma (dans la Ghôlitâb de Damas); mais sur la carte de van de Velde on lit 'ayn tarma.

^b Comp. chap. VIII, sous la khânqâh ed-Dowayrah, *sub fine*.

vis de la turbéh, à l'ouest; — le quart de la qaysâriyeh¹; — un jardin à la colline de Kafar Soûsyâ; — une maison dans la ruelle d'ed-Dârâny; — une maison dans la ruelle du bain d'ez-Zayn; — une salle et une écurie en dedans de *bâb el farâdis*, dans la ruelle de l'Eau; — deux maisons au quartier (*hârah*) de la Qassâiyeh; — et deux maisons au village de Kafar Soûsyâ également et à la colline de l'Orge.]

LA TURBEH L'AYDOMÉRIYEH. — A proximité de l'*Yaghmoâriyeh*, au quartier de la Monnaie (*hârat es-selkkeh*²), au penchant [du Qâsyoûn]. C'est la turbéh de [l'émir] 'ezz ed-din Aydomer ebn 'abd Allah [el Helly, es-Sâléhy], qui était un des plus grands émirs [et des plus intimes auprès des rois et, dans la suite, auprès d'el malek ez-Zâher (Baybars) qui le nommait son représentant (*nâib*) quand il s'absentait, et l'emmena avec lui à Damas en l'année 667]; 'ezz ed-din mourut dans la citadelle de Damas l'année 667 (Comm. 10 septembre 1268) et fut enterré dans sa turbéh dont nous faisons mention ici. [Il laissa des richesses considérables et recommanda en mourant ses enfants au sultan. Le sultan assista dans sa mosquée à la cérémonie des obsèques³.]

LA TURBEH LA 'EZZIYEH⁴. — Au pont *blanc*, dans la khânqâh la 'ezziyeh. Cet (fol. 28 v°) émir 'ezz ed-din ez-Zâhéry fut *nâib* de Damas [pendant quelque

* On le village (*rab'*) d'el Qaysâriyeh.

temps] sous le règne de [son maître] Toṭoch⁵. [Puis ayant été destitué, il se coiffa du turban rond et habita sa madraseh, auprès du pont *blanc*.] Il mourut [en rabi¹ 1^{er} de] l'année 700 (novembre-décembre 1300) [et fut enterré dans sa turbeh. Il avait la tête et la barbe blanches].

LA TURBEH L'OKOZYEH^{5a}. — Au sud de la turbeh de Bahâdor, à l'est de celle du *dawâdâr* [Yoùnès], en dehors de la porte d'*el Djâbyeh*. Elle fut construite par l'émir Sayf ed-din Okoz el Fakhry, [qui tirait son origine des] mamloûks d'Iyyâs, l'un des commandants en Syrie et *nâib* de Tripoli⁶. Sayf ed-din était pieux et zélé pour sa religion. Il mourut l'année 833, âgé de soixante ans environ.

LA TURBEH L'OSTADÂRIYEH. — Voisine de celle d'ebn Tamîrek, au Qâsyoûn. Elle fut construite par l'émir Chams ed-din, fils de l'*ostadâr* (le majordome), homme intelligent, modeste, d'une fréquentation agréable. Sa maison était le refuge des gens de mérite, des savants, [des faqîrs] et des notables. Il mourut l'année 628 (*Comm.*, 9 novembre 1230) et fut enterré dans cette turbeh.

LA TURBEH LA DJ'ANIYEH⁷. — Au nord de la turbeh de l'eunuque Mokhtâr, en dehors de *bâb el Djâbyeh* [à droite quand on se dirige vers la route impériale]. Elle est actuellement au sud de la grande mosquée d'es-Sâboûny et en face de la turbeh de l'eu-

nuque Sonbol [trésorier de Soudoûn (ebn) 'abd Er-Rahman]. Elle fut construite par le grand-émir très avancé en âge Sayf ed-dîn ebn Dji'lân⁸; qui mourut [à Damas] en l'année 754 (*Comm.* 6 février 1353) et fut enterré dans cette turbeh.

LA TURBEH LA BOZOÛRIYEH. — Au penchant [du Qâsyoûn], en dessus du marché au coton. Elle fut construite par ebn el Bozoûry, Abou Bakr [Mah-fouz] ebn Ma'touq, el Baghdâdy, le marchand. Il lui constitua ses livres en waqf. Il mourut en [safar de] l'année 694 (novembre-décembre 1294), âgé de soixante ans, et y fut enterré. [Il fut le père du prédicateur Nadjm ed-dîn.]

LA TURBEH LA BAHÂDORIYEH⁹. — Au commencement [de la partie occidentale] du cimetière de *bâb es-saghîr*, vis-à-vis du fossé, à côté de la turbeh d'Okoz el Faklîry, au nord du tombeau (*mazâr*) connu sous le nom d'Aws¹⁰, [au sud de l'Afridoûniyeh et à l'est] et vis-à-vis de la turbeh de l'émir Faradj, fils de Mandjak. Elle fut construite par l'émir Sayf ed-dîn Bahâdor el Mansoûry. Il mourut âgé d'environ soixante-dix ans. Il était émir de mille [à Damas]; aucun émir n'était au-dessus de lui. Célèbre par sa bienfaisance, il accomplit des bonnes œuvres manifestes, connues. Il mourut dans sa maison (située) en dedans de *bâb toûma*, l'année 703¹¹ et fut enterré dans cette turbeh lui appartenant.

[**LA TURBEH LA BALBÂNIYEH¹².** — Voisine du mi-

naret de Firoûz, près de la madraseh la *Mesmâriyeh hanafite*. C'est la turbeh de l'émir Sayf ed-din Tarbâ Balbân, qui était émir-trésorier en Égypte. Ensuite le sultan el malek en-Nâser l'envoya à Safad comme *nâib*. Arrivé dans cette place, il eut des démêlés avec l'émir Sayf ed-din Tenkez, *nâib* de Syrie. Le sultan le destitua et lui donna l'ordre de partir pour Damas où il le demandait. A son arrivée et comme il entrait auprès du prince pour lui baisser la main et le saluer, celui-ci le fit saisir et il resta dix ans ou environ emprisonné. Après quoi on intercéda pour lui et il fut remis en liberté et fait *émir de cent, commandant de mille*. Ensuite il obtint les bonnes grâces du sultan, entra dans son intimité et buvait avec lui le *qomiz*¹³. Il ne cessa pas (d'occuper cette situation) jusqu'à ce qu'il mourut, postérieurement à l'année 734, et fut enterré dans sa turbeh, dans le voisinage de sa maison, auprès du minaret de Firoûz. C'est ce que dit Salâh ed-din ez-Safady. Au rapport d'ebn Katîr, sous l'année 734, l'émir Sayf ed-din Balbân Tarbâ, fils de 'abd Allah, en-Nâshery, mourut la nuit du (mardi au) mercredi 11 rabî' 1^{er} (il faut lire le 21 = Ma, 30 novembre 1333) et fut enterré dans sa turbeh qu'il avait choisie, à côté de sa maison. Il lui constitua en waqf des lecteurs (du Qor'an) et installa auprès d'elle une mosquée avec imâm et mouadđen.]

LA TURBEH LA BALBÂNIYEH. — Sur le chemin de la Sâléhiyeh, à l'ouest du petit marché de Sârouûdjâ.

C'est celle de l'émir Balbân el Mahmûdy. Il monta en grade jusqu'à ce qu'il devint *atâbek* de l'armée à Damas¹⁴. Puis il fut [saisi en chawwâl de l'année 819.] emprisonné dans la citadelle de Damas et exilé à Tripoli. Il devint ensuite commandant (*môqaddam*) en [ramadân de] l'année 820 [et, après cela, transféré à un autre commandement meilleur, qui était le fief attaché à la fonction de *hâdjeb* (chambellan) et dont faisaient partie el Qosayr et el Moazzamiyeh.]

Il édifia auprès de la turbeh¹⁴⁻¹⁵ une belle maison, restaura le réservoir [d'eau] de Ghabâgheb auquel il constitua en *waqf* la moitié de la ville qu'il avait achetée du sultan¹⁵. Il mourut [dans ce mois (de moharram)] l'année 836, à Tripoli, à la grande joie des habitants de cette ville, et fut transporté à Damas où il fut enterré dans cette turbeh [à l'embellissement de laquelle il s'était appliqué et qu'il avait blanchie. Son fils y fut aussi enterré].

JE DIS : « Cette turbeh était limitrophe du petit jardin (*djonayneh*) d'ebn el 'anbary, qui est au coin¹⁵⁻¹⁶. Les pierres formant la façade du mur de la turbeh furent enlevées par Sibây pour sa madrasah. »

JE DIRAI : « En l'année 993, (fol. 29 r°) l'eunuque 'oymân agha, *defterdâr du timâr*, la reconstruisit (جدرها) et édifia à côté une belle turbeh, une mosquée, une école et une fontaine publique dont l'eau court sur le chemin. Cette turbeh, après être tombée en ruines et dans l'oubli, est devenue un des lieux

les plus beaux; 'otmân aghâ mourut le jour de mardi 16 rabi' 1^{er} (Ma, 13 janvier 1590) et fut enterré dans cette turbeh le jour de mercredi, de l'année 998. »

LA TURBEH LA BALBÂNIYEH également. — A l'orient de [la madraseh] la Khabîsiyeh, [au sud du bain d'el Djabâ et] à l'ouest [de la Zandjiliyeh et] de la maison (de distribution) des aliments (*dâr el afémah*¹⁶). On ne connaît pas la biographie de son fondateur¹⁷. Peut-être est-ce l'émir Sayf ed-din Balbân ez-Zerdkâch qui fut délégué par 'alâ ed-din Taybars el Wazîry¹⁸, pendant son absence, lorsqu'il partit pour le siège d'Antioche. C'était un homme religieux et bienfaisant, qui aimait la justice et la paix. Il mourut l'année 660, le 8 dou'l hedjdjeh, suivant ce qu'a dit es-Safady.

LA TURBEH LA BADDIYEH¹⁹. — [En dehors de *bâb el Djâbyeh*,] dans le voisinage de la mosquée *des Mouches*, [dans la mosquée] en face de celui qui passe dans le chemin en se dirigeant vers le sud [et ayant le minaret à l'est, à côté du cimetière²⁰. Elle fut construite par le chaykh Amin ed-dîn ebn el Badd, le marchand. Il dépensa une bonne partie de sa fortune²¹ dans des œuvres pie et restaura (ያ) la mosquée *des Mouches*, le minaret, la turbeh et autres (monuments²²). Il mourut [la nuit du (mardi au) mercredi 7 dou'l hedjdjeh de] l'année 731 (Me, 11 septembre 1331) et fut enterré dans cette turbeh²³.

LA TURBEH LA BADRIYEH. — A l'hippodrome des *Cailloux*, en dessus^{23 bis} du khâñ d'en-Nadjiby. C'est celle de l'émir Badr ed-din Mohammad ebn el Wazîr, qui était un des émirs commandants. Il avait du mérite et de l'expérience²⁴. Il mourut l'année 716, laissant une grande fortune.

LA TURBEH LA BADRIYEH, également^{24 bis}. — En face du chaykh Arslân. Elle fut bâtie, l'année 814, par l'émir Badr ed-din Hasan²⁵, qui était vizir à Mesr. Dans la suite, le sultan se fâcha contre lui et le livra à Arghoûn Châh qui le soumit à la torture et l'enveloppa dans des tapis²⁶ jusqu'à ce que mort s'ensuivit, en radjab de l'année 824. On le sortit le lendemain dans une bière non couverte [sans que personne l'accompagnât] et on le transporta [de là] à sa maison. Après qu'on eut lavé son corps, on le porta à sa turbeh, où il fut enterré. Il y avait fait une mosquée et une école pour les orphelins.

LA TURBEH LA BAHNASIYEH. — Au penchant [du Qâsyoûn]. Elle fut construite par Mohebb ed-din²⁷ el Bahnasy, vizir d'el malek el Achraf, et il y fut enterré l'année 628 (*Comm.* 9 novembre 1230).

LA TURBEH LA BERSIBÂÏYEH²⁸. — Au petit marché²⁹ de Sâroûdjâ, à l'ouest de la Châmiyeh [*extra muros*]. Elle fut construite par le grand chambellan de Damas, Bersibây en-Nâséry [qui lui constitua un waqf important. Ensuite] il fut investi des fonctions de

nâïb de Tripoli, puis de Halab. Ayant plus tard demandé sa retraite avec l'autorisation de résider à Damas, il vit sa prière favorablement accueillie et fut déchargé de ses fonctions. Il partit alors pour Sarâdeb³⁰, déjà malade, et y mourut. Il fut lavé, enveloppé dans un linceul et transporté [à Damas] dans un cercueil; après quoi il fut déposé dans une bière; on célébra la prière des morts dans la grande-mosquée d'Yalboghâ^{30 bis}, et il fut enterré, l'année 852, dans sa turbeh précitée [élevée dans sa grande-mosquée^{30 ter}].

LA TURBEH LA BAHÂÏYEH³¹. — A proximité de l'*Yaghmoûriyeh* (fol. 29 v°) et de [la maison (d'enseignement) de la tradition] la *Nâsériyeh extra muros* [qui est située entre les deux, à la Sâléhiyeh de Damas]. Elle fut construite par *Mahmoud ebn Solaymân ebn Fahd*, el Halaby, puis ed-Démachqy, [Bahâ ed-din Abou-t-*tanâ*.] *kâteb* [*es-serr*] et très savant en littérature. Il [apprit l'écriture *mansoûb* et] étudia l'arabe auprès d'*ebn Mâlek*. [Il rédigeait les diplômes sans brouillon et fut l'auteur d'ouvrages sur l'art de la rédaction et autres.] Il n'y eut pas son pareil après el Fâdel. [Il resta pendant cinquante ans environ dans la chancellerie des dépêches, à Damas et à Mesr.] Il mourut [à Damas] dans sa maison, qui était celle du qâdy el Fâdel, à proximité de la porte des Nâtâfanyin, en cha'bân de l'année 725³².

LA TURBEH LA TEKRITIYEH. — Au marché^{32 bis} de

la Sâléhiyeh [au penchant du Qâsyoûn]. C'est celle du chaykh Taqy ed-din, fils du sâheb (vizir) Abou'l baqâ ebn Mohâdjér, et-Tekrity. Il y fut enterré l'année 698, à l'âge d'environ soixante-dix-huit ans³².

JE DIS : Ed-Dahaby s'exprime ainsi dans ses *Annales de l'Islamisme* : « Mohammad ebn 'aly ebn Mohâdjér, le sâheb Kamâl ed-din Abou'l karam, el Mawsély, vint à Damas et y habita. Il suivit à Mossoul les leçons d'Yahya et-Taqafy et, à Damas, celles d'ebn Tabarzad. »

El Bazâly (*sic*) et autres rapportèrent de lui des traditions. Abou 'aly ebn el Khallâl nous a donné des relations qu'il tenait de lui.

Nadjm ed-din ebn Sâbeq dit : « Ebn Mohâdjér vint à Damas et habita à la montée du lin (*'aqabat el kattân*), dans la maison d'ebn el Bânyâsy. Il commença à répandre des aumônes et à acheter des biens-*meulk* pour les constituer en waqf. Il s'était mis d'accord avec mon père pour faire la chaussée (*râsif*) de la *montée du lin* [à Damas]. » Demain, lui dit-il, tu viendras prendre l'argent pour la faire. » Or le soir venu³⁴, el malek el Achraf³⁵ lui envoya un bouquet de violettes avec ces mots : « C'est la bénédiction de l'année³⁶. » Il le prit et l'aspira. Ce fut le trépas. Le matin il était mort. On donna sur sa succession mille derhams avec lesquels on lui acheta une turbeh au marché de la Sâléhiyeh^{36 bis}. »

JE DIS³⁷ : « Quelque temps après, le sâheb Taqy ed-din ebn 'aly ebn Mohâdjér, et-Tekrity, bâtit cinq

boutiques (*dakâkin*) dans les murs de la turbéh et prétendit être son cousin germain. Or, à cette époque, elle appartenait à Mohammad et non à Taqy ed-din, comme se l'est imaginé l'auteur. »

« La valeur de la succession du *sâheb* Kamâl ed-din, dit Abou'l Mozaffar [ebn] el Djawzy, atteignit trois cent mille dinârs. Et malek el Achraf m'a montré un chapelet formé de cent grains pareils à des œufs de pigeon, c'est-à-dire provenant de la succession. »

Il mourut au commencement de djoumâda α^4 de l'année 634 (30 janvier 1237). El Quûsy, dans son *Mo'djam*²⁸, rapporte de lui des relations. « Le vizir Kamâl ed-din, fils du *chahîd* Mo'in ed-din, dit-il, était un des illustres sayyeds de son temps; sa fortune le dispensait de recourir aux faveurs pécuniaires du sultan. Il comblait de bienfaits les frères (*el akhouân*) et avait constamment sa table (*el khôeân*) ouverte pour eux. Il mourut le jour de vendredi pendant qu'il se prosternait en faisant la prière du matin. »

LA TURBEH LA TENKÉZYEH²⁹. — [A côté de la grande-mosquée de Tenkez et] dans le voisinage de la *khânqâh* la *Khâtoûniyeh-'esmiyeh*³⁰. Elle fut construite par l'émir Tenkez, *nâib* de Syrie. Il était très vénéré, sévère et inspirait le respect; les émirs n'osaient pas ouvrir la bouche en sa présence. Il fut saisi l'année 741 [en moharram ou dans les derniers jours de l'année précédente, emmené au Caire] et

emprisonné à Alexandrie [pendant quelques jours], puis (fol. 30 r°) mis à mort et enterré là. En l'année 743⁴¹, on l'apporta embaumé dans un cercueil et on l'enterra dans sa susdite turbeh [(située) dans le voisinage de sa grande-mosquée], ainsi que cela a été mentionné ci-devant au chapitre 1^{er}⁴² [en parlant de la maison (d'enseignement) de la tradition et du Qor'an (la *Tenkéziyeh*)].

LA TURBEH LA TAGHYVERMICHIEH⁴³. — Sous la citadelle, sur le bord de la rivière Barada. Elle fut construite [pour lui-même] par le *dawâddâr* de Djaqmaq, *nâib* de Syrie. [Il se nommait Hosayn et était originaire de la Porte de Bahasna⁴⁴. C'était d'abord un jeune garçon (*ghoulâm*) exerçant le métier de tailleur⁴⁵. Il entra ensuite au service de Kara Sonqor, un des mamloûks d'ez-Zâher, jusqu'à ce qu'il entra à celui de Djaqmaq. Djaqmaq s'étant saisi de Bersbây ed-Daqmâqy, qui s'était révolté et devint (plus tard) sultan, voulait le mettre à mort; mais Taghr (*sic*) l'en détourna et défendit Bersbây. Lorsque le pouvoir échut à ce dernier et qu'il monta sur le trône, il le récompensa de sa conduite: il le nomma un des émirs de Mesr, puis successivement *nâib* de la citadelle, *nâib* d'Égypte, grand-écuyer et *nâib* de Halab. Dans la suite, en l'année 842, il mourut de la main du bourreau dans la citadelle de Halab.]

LA TURBEH LA TOÛROÜZIYEH [et la grande-mosquée qu'elle renferme]. — A la Chowaykeh. Elle fut con-

struite par l'émir Ghars ed-din [Khalil] et-Tourouzy, [ed-Dasâry,] chambellan en chef à Damas, l'année 828⁴⁶.

LA TURBEH LA TALANKAYFIYEH⁴⁷. — Elle est attenante à la turbeh d'Abou Dîn-noûn]. Elle fut construite [à l'origine] par l'émir le hâdjâdî Ostâdâr el 'otmâny, l'année 826. Plus tard, en 836⁴⁸, le vice-roi (*nâib es-saltaneh*) Tanbak y fut enterré auprès de ses filles. Elle fut donc ravie (à son propriétaire).

^{48 52} **LA TURBER LA DJAMÂLIYEH-ESNÂIYEH-QOÛSIYEH.**

— Au Qâsyoûn. Elle fut construite par 'abd Er-Rahîm 'aly ebn el Hosayn ebn [Chayt (Seth)] Djamâl ed-dîn [el Omawy (de la famille d'Omâyyah), el Qorachy, el Esnawy, [el Quûsy,] chef des bureaux de la correspondance d'el malek el Mo'azzam. Né à Esna⁴⁹ l'année 557⁵⁰, il grandit à Quûs⁵¹. Il occupa successivement des emplois élevés. Le qâdy el Fâdel⁵² avait besoin de lui dans les échanges de messages, art dans lequel il excellait. Il fut enterré dans cette turbeh l'année 623 (*lire 625*).

LA TURBEH LA DJAMÂLIYEH-MEŞRIYEH. — Dans la rue du Basilic (*darb er-rayhân*), [au commencement,] du côté de la grande-mosquée omayyade. Elle est (située) à l'est de la maison (d'enseignement) du Qur'an la *Tenkéziyeh* et à l'est de la *Sadriyeh hanbalite*, qui est en face de la *Qilidjiyeh hanafite*. C'était une maison appartenant au qâdy [en chef, le grand savant]

Djamāl ed-dīn [Abou Mohammad, Abou'l Walid et Abou'l faradj] el Meṣry. Il mourut [en rabi' I^e de] l'année 623 (mars 1226) [dans le lieu où il tenait audience] en sa salle (*qā'ah*), à l'est de [la madraseh] la *Qūlidjiyeh*, au sud de la *Khadrā*. Sa turbeh a une fenêtre à l'est de la madraseh la *Sadriyeh* [actuelle]. [Une biographie étendue de Djāmal ed-dīn a été donnée à propos de la madraseh l'*Aminiyyeh*⁵³ et nous l'avons indiquée en parlant de la madraseh la *Grande adélyeh*⁵⁴.]

LA TURBEH LA DJOŪKANDĀRIYEH. — A l'est de la mosquée de l'Orange (*masdjed en-nárandj'*), et de l'oratoire (*mosalla*) des deux fêtes. C'est celle de l'émir Sārem ed-dīn [Ibrāhim], fils de Qara Sonqor, le *djoúkandár*⁵⁵, surveillant du domaine privé (*mochedd el kháss*), qui y fut enterré l'année 723 ou 734 (*sic*)⁵⁶.

LA TURBEH LA HAFÉZIYEH et la mosquée qu'elle renferme. — Au sud du pont de Kohayl et au nord de la turbeh la *Qaymariyeh*, dans la rue de la Flûte (*darb ech-chébâbeh*⁵⁷). C'était un jardin appartenant à Yâqoût, esclave noir de Tâdj ed-dīn el Kendy, [et qu'avait acheté Arghoûn la *Haféziyeh*, affranchie d'el malek el 'âdel. Elle était très riche. Elle tirait sa *nesbeh* d'el *Hâfez*, seigneur de la Citadelle de Dja'bar, parce qu'elle l'avait servi et élevé. Es-Sâleh Isma'il la soumit à des extorsions et lui prit quatre cents caisses de monnaie, sous prétexte qu'elle (fol. 30 v^a) envoyait des vivres à la citadelle et des vêtements à el

malek el Moghiṭ 'omar, fils (neveu) d'el malek es-Sâ-leḥ Nadjm ed-din Ayyoūb⁵⁵, qui y était emprisonné. Il avait conçu contre elle de ce fait une haine implacable. Elle mourut et fut enterrée dans sa turbeh l'année 648. [Elle avait constitué en waqf pour ses esclaves noirs sa maison à Damas et acheté le jardin d'Yāqoūt où elle avait fait une turbeh et une mosquée pour lesquelles elle constitua de bons waqfs.]

De ce nombre était un jardin à Sâroû.]

LA TURBEH LA KHATTĀBIYEH. — Au penchant [du Qâsyoūn]. C'est la turbeh de l'émir 'ezz ed-din Khattâb, fils de Mahmoûd. Il jouissait d'une opulence excessive. Il possédait un bain à l'enclos du Sumac (حَكْر السُّمَاق) et édifia le khân situé entre Ghâbagheb et el Kesweh⁵⁶. Il fut enterré dans sa turbeh l'année 725^{59⁶¹.}

LA TURBEH LA KHĀTOŪNIYEH. — Sur le *nahr* Yazîd, à la Sâlîhiyeh. Au sud de [la madraseh] la Djahâr-kasiyeh. Elle fut construite par 'esmat ed-din Klâtoûn, fille de [l'émir] Mo'in ed-din [Ataz (Anar)], épouse de Nôûr ed-din, puis de Salâḥ ed-din, la fondatrice de la madraseh qui est à Damas pour les Hanafites]. Nous avons donné ci-devant sa biographie [à propos de cette madraseh et de la khângâh située auprès de la grande-mosquée de Tenkez et qu'elle construisit l'année 577, ainsi que le porte l'inscription gravée au haut de la fenêtre donnant sur le chemin]. Cette turbeh a été agrandie et transformée en

une grande-mosquée qui s'appelle maintenant la grande-mosquée nouvelle [où l'on a célébré la prière du vendredi], par [celui qui a besoin de Dieu, qu'il soit exalté!] Solaymân ebn el Hosayn, el 'aqiry, le commerçant, [et cela sous la direction (جتوں) de celui qui a besoin de Dieu, qu'il soit exalté! 'aly ebn et-Tadmory. Ce qui fut accompli dans le courant de] l'année 709 [que Dieu leur pardonne!]. Puis le khawâdjâ Abou Bakr [ebn] el 'ayny s'est construit une turbeh au nord de la Khâtoâniyeh. On accède à l'une et à l'autre par deux portes dont l'une s'ouvre dans la grande-mosquée [sudite et en face d'elles sont des portes (percées) dans un *mehrâb* annexé à la grande-mosquée en question]. Plus tard, son fils le chaykh el islâm Zayn ed-dîn 'abd Er-Rahman ebn el 'ayny] constitua des waqfs à la turbeh et institua dans l'*îmân* un professeur, dix jurisconsultes et un *waqt* la nuit de chaque (jeudi au) vendredi. Le fondateur stipula que le professeur et les jurisconsultes seraient hanafites. Il constitua là ses livres en waqf.

JE DIRAI : * Ensuite, en djoumâda 1^{er} de l'année 976 (octobre-novembre 1568), Dieu, qu'il soit exalté! inspira à son pieux serviteur le *hâdjâ* Mohammad ebn Mohammad el Motarreh (?) ^{59^{me} la pensée d'agrandir cette mosquée cathédrale, qui était trop étroite; il appliqua à cette œuvre tous ses efforts et l'édifice devint une vaste mosquée-cathédrale dans laquelle se célébrèrent, toute la nuit et tout le jour, les prières, les actes de dévotion et les lectures (du}

Qor'an). Du côté du couchant, il la rendit deux fois plus grande qu'elle n'était. Il abattit le mur occidental et, dans celui qu'il éleva à nouveau, il pratiqua un second *mehrâb*. Il y installa un imâm et lui constitua des *waqfs*. Il y dépensa de son propre argent et fut aidé par quelques gens de bien. Que Dieu l'en récompense ainsi que tous ceux qui font le bien! »

Ed-Dahaby dit dans les *'ébar*, sous l'année 581 : « La Khâtoûn 'esmat ed-dîn, fille de l'émir Mo'in ed-dîn, épouse de Nôur ed-dîn, puis de Salâh ed-dîn, la fondatrice de la madraseh qui est à Damas, c'est-à-dire celle située au quartier (*mâhalîk*) de la Pierre d'or, et de la khângâh sise en dehors de Damas, à savoir celle qui est au nord de la grande-mosquée de Tenkez, mourut en dou'l *hedjdjeh* et fut enterrée dans sa turbeh, qui fait face à la *goubbeh* de Djerkès, au mont (Qâsyoûn). »

El 'émâd s'exprime ainsi : « En cette année, c'est-à-dire l'année 581 et en dou'l qâ'deh, mourut la Khâtoûn la 'esmiyeh⁶⁰ à Damas. Son nom entier est 'esmat ed-dîn, fille de Mo'in ed-dîn Ataz (Anar). Elle était l'épouse⁶¹ d'el malek el 'adel Nôur ed-dîn Mahmoud, fils de Zenky^{61 62}. C'était la plus pure et la plus chaste des femmes, la plus considérée pour sa vertu, la plus vénérée de toutes; elle avait saisi *l'anse qui ne casse pas*⁶². Ses ordres étaient exécutés; elle répandait des bienfaits et des aumônes et avait institué des traitements (*rawâteb*) (fol. 31 r^a) pour les pauvres et des gages (*idrârat*). »

Ebn Chohbeh dit dans les *Kawâkib ed-darriyeh fî s-sirat en-Noûriyeh* : « Cette princesse son épouse (de Noûr ed-din), c'est-à-dire 'esmat ed-din, était également du nombre des femmes pieuses et vertueuses : elle se levait plusieurs fois (la nuit pour prier). Or une nuit elle s'endormit en oubliant son *werd* (litanies). Elle se réveilla le matin en colère. Noûr ed-din lui ayant demandé ce qu'elle avait, elle lui raconta que le sommeil lui avait fait omettre son *werd*. Noûr ed-din ordonna alors à cette occasion de battre la *tablkhânah* (la batterie de tambours) dans la citadelle, au moment du point du jour, pour éveiller les dormeurs, et de même à l'heure où l'on doit se lever la nuit. Il fixa au batteur de tambour des gages journaliers (*djérâyeh*) et une paye mensuelle (*djâmâkiyeh*). »

Suivant ebn el Atîr, « il ne se livrait à aucun acte sans une bonne intention ».

LA TURBEH LA DOÛBÂDJYEH[-DJILÂNIYEH]. — [Auprès d'*el moukâriyeh* (les caravaniers),] à l'est du djâmâ' el Mozafféry, au penchant [du Qâsyoûn]. Elle fut construite pour le sultan du Djilân Chams ed-din Doûbâdj. Il mourut à Tadmor (Palmyre) et fut enterré au Qâsyoûn [le 5 chawwâl de] l'année 714, à l'âge de cinquante-quatre ans. C'est lui qui défit les Tatârs, lorsque, ayant lancé une flèche contre Khaçoû Châh, il le tua. Il était venu pour faire le pèlerinage : il chargea par son testament plusieurs personnes de l'accomplir à sa place⁶³.

LA TURBEH LA RAHABIYEH. — A el Mezzéh⁶⁴. Elle fut construite par le notaire (*'adl*) Nadjm ed-din, le marchand, [*'abd Er-Rahim ebn Abî'l Qâsem 'abd Er-Rahman,] er-Rahaby. Il y fit une mosquée et lui constitua des waqfs nombreux. Il avait une bonne conduite. Il laissa des enfants, une très grande maison et des jardins à el Mezzéh et ailleurs. Il mourut [le jour de mercredi 17⁶⁵ djounâda 2^d de] l'année 735, à l'âge de plus de quatre-vingts ans [et fut enterré dans sa turbeh susmentionnée].*

LA TURBEH LA ZOUWAYZÂNIYEH. — ^{65 bis} A l'hippodrome des Cailloux [auprès de la mosquée de Folous]. Elle fut construite par [Djamâl ed-dauleh] Khalil ebn ez-Zouwayzân, *ra'yîs* (chef) de Qasr Hadjîdjâdj^{65 ter}. C'était un homme bienfaisant et charitable. Il mourut [en rabi' 1^{er} de] l'année 628 (janvier-février 1231) et fut enterré dans ce mausolée, en laissant un bien-fonds (*'aqâr*) et une fortune de plus de deux cent mille dinârs. Il fit l'aumône du tiers de ce qu'il possédait [et le constitua en waqf, en faveur des lecteurs et des savants, à sa turbeh⁶⁶].

LA TURBEH LA ZÂHÉRIYEH. — À l'est de la madraséh d'Abou 'omar, sur le bord du *nahr Yazid*. Elle fut construite par el malek ez-Zâher Moudjîr ed-din Dâoûd⁶⁷, fils d'el Modjâhed Chirkouh⁶⁸, seigneur de Hems.

JE DIS : « D'après cela, cet Asad ed-din Chirkouh était son frère. »

Son fils⁶⁹ el malek el Awhad⁷⁰, el malek Taqy ed-din, fils d'ez-Zâher, y fut également enterré. Il naquit l'année 638 et mourut l'année 705, dans le Béqâ', d'où il fut transporté dans ce mausolée.

LA TURBEH DE MONLAZÂDEH LE PERSAN⁷¹. — Au penchant du Qâsyoûn. Il la construisit et lui constitua un beau waqf. Il en fut de même de sa femme, qui constitua un waqf en faveur de cette turbeh. Il y institua des lecteurs chargés de réciter le Qorân chaque jour après la prière de l'après-midi (*'asr*) et un portier. Il y fut enterré ainsi que sa femme, l'année⁷². Plus tard, Monla Asad ebn Monla Mo'in ed-din, et-Tebrizy, fut enterré dans cette turbeh.

LA TURBEH LA SONQORIYEH-SALÂHIYEH. — Elle fut construite par Chebl ed-dauleh auprès du *masna'* (réservoir) pour l'émir Sonqor es-Salâhy, un des grands de l'empire à Halab. Ensuite il se transporta (fol. 31 v°) de là à Mâredîn. El Achraf conçut des soupçons à son égard. El Mo'azzam lui envoya alors un messager, lui promettant de lui donner Naplouse. Mais lorsqu'il fut arrivé, il se détourna de lui. Sonqor se repentit d'être venu et ses compagnons se séparèrent de lui. C'était un ascète. Il était arrivé à Damas avec [de l'or, des chameaux, des chevaux, etc., pour] une valeur de cent mille dinârs : il distribua le tout et ne laissa pas une pièce d'or. Il mourut [en châban de] l'année 620 (octobre 1223⁷³).

LA TURBEH LA SALÂHIYEH⁷⁴. — Elle fut construite

par l'inspecteur de l'armée (*nâzer el djaych*), le *sadr* Qoïb ed-din Moûsa, fils du *chaykh* Ahmad, fils du *chaykh* des Salâmys. C'était un homme de mérite et d'expérience. Il mourut [en dou'l hedjdjeh de] l'année 732, à l'âge de soixante-douze ans et fut enterré dans une [jolie] turbeh [qu'il avait construite⁷³].

LA TURBEH LA SONBOLIYEH-ÖTMÂNIYEH. — [A l'est de la turbeh d'el Djabâa,] au nord de la turbeh de Mokhtâr. Elle fut construite par [l'émir] Sonbol, fils de 'abd Allah, Feunuque, affranchi d'Altouñboghâ el 'otmâny [*malek el omarâ*]. Il était *zémâm*⁷⁴ du *malek el omarâ* Soûdoûn [ebn 'abd Er-Rahman⁷⁵].

LA TURBEH LA SOÛDOÙNIYEH. — En dessus de la *Mo'azzamiyah*, au penchant (du Qâsyoûn). Elle fut construite par Soûdoûn en-Nôûroûzy, qui était surnommé le Maghrébin⁷⁶ à cause de son avarice et de son mauvais caractère. Il était chambellan en chef et émir des Turkomans. Il [mourut] l'année 848 [et] fut enterré dans cette turbeh [à la Sâléhiyeh⁷⁷].

LA TURBEH LA CHAHIDIYEH. — A *bâb el farâdis*. Après le fils du martyr (ebn *ech-chahîd*), le sultan Faradj, fils de Barqoûq, y fut enterré, lorsqu'il fut tué l'année 815⁷⁸.

LA TURBEH LA CHÉHÀBIYEH. — A la Sâléhiyeh. Je n'ai pas découvert la biographie de son fondateur⁷⁹.

LA TURBEH LA CHARÂBICHYEH. — En face de la

grande-mosquée de Djarrâh. Elle fut construite par Nôûr ed-dâuleh 'aly ebn [Abî] el Madjd ebn Mahâsen, le fondateur [peut-être] de la madraseh [hanbalite] connue sous le nom de la *Dyâiyeh-Mahâséniyeh*, ech-Charâbichy, le grand voyageur (*es-saffâr*). Son fils [Chéhiâb ed-din] Ahmâd [mourut le jour de jeudi 24 safar de] l'année [734 (4 novembre 1333) et] fut enterré dans cette turbeh [le jour de vendredi, dans le lieu que son père avait constitué en waqf en dehors de *bâb es-saghîr*, en face de la grande-mosquée de Djarrâh].

LA TURBEH LA SARSARYEH⁵². — Auprès de la *Rokniyeh*, au penchant [du Qâsyoûn]. Le *hâfez* Abou'l mawâheb et son frère Abou'l ghanâïm, tous deux fils d'*es-Sarsary*⁵³, y furent enterrés.

LA TURBEH LA SAWÂBIYEH. — A l'ouest du penchant [du Qâsyoûn] et au nord de [la maison (d'enseignement) de la tradition] la *Nâsériyeh*. Elle fut construite par Badr el *Habachy* (l'Abyssin), *es-Sawâby*, l'eunuque noir, qui tirait son nom de *Sawâb* el 'adély, commandant de l'armée d'*el 'âdel*. Ce Badr était réputé pour sa bravoure, le jugement dans ses réponses, sa gravité, ses bonnes œuvres, sa charité et sa bienfaisance. Il fut émir-commandant pendant plus de quarante ans. [Son apanage se composait de cent cavaliers.] Il mourut subitement, ayant dépassé les quatre-vingt ans, [en djoumâda 1^{er} de] l'année 698⁵⁴ et fut enterré au village d'*el Khyârah*⁵⁵⁻⁵⁶. Puis il

sut enterré dans sa turbé [qu'il avait bâtie au pied de la montagne, au nord de la *Násériyeh*⁸⁵]. « Le premier, dit el Kotoby, qui abolit, l'année 681, le tribut (*djébâyah*) perçu des pèlerins fut Badr ed-din es-Sawâby, l'esclave noir. Il était émir de soixante-dix cavaliers. Avant cette époque, les pèlerins étaient soumis à un tribut : chaque chameau était taxé à cinquante derhams environ pour la peine et les impositions (*maghârem*) à payer aux Arabes Bédouins sur les routes tant comme prix de robes d'honneur qu'en argent comptant. Badr ed-din acquitta⁸⁶ toute cette somme de ses propres deniers et affranchit les pèlerins de cette charge⁸⁷. Que Dieu lui fasse miséricorde ! »

LA TURBEH LA SÂRÉMIYEH[-BARGHACHIYEH-‘ADÉLIYEH]. — (Fol. 32 r^a) Auprès⁸⁸ de la grande-mosquée d'*el Mozaffer*. Elle fut construite par Sârem ed-dîn Barghach-el ‘adély, *nâib* de la citadelle de Damas, qui mourut [en *safar* de] l'année 608 et fut enterré dans sa turbé [à l'ouest de la grande-mosquée d'*el Mozaffer*. C'est lui qui bannit à Mésr le *hâfez* ‘abd El Ghany el Moqaddasy].

LA TURBEH LA TOUGHANIYEH[-NÂSÉRIYEH]. — [Au nord de la turbé du *khawâdja* Chams ed-dîn ebn el Mozalleq (située) au commencement de la rue (qui se trouve en tête du quartier (*hârah*) d'*ebn Mas-‘ôud*,] au nord de la mosquée des *Mouches* et du *minaret blanc*⁸⁹ et à l'ouest de *bâb es-saghîr*. Elle fut

construite par [l'émir] Thoûghân en-Nâséry. [Le jour de samedi 29 rabî' 1^{er} de] l'année 847 (27 juillet 1443), on l'apporta mort de Safad, où il était grand-émir, et il fut enterré dans sadite turbeh [qui est vis-à-vis de celle du vice-roi Qâsrouûh, sur le bord du *nahr* Qalît].

LA TURBEH LA 'EZZIYEH ET LA MOSQUÉE DES HALÉPISS. — Au penchant [du Qâsyoûn]. Elle fut construite par 'abd El 'aziz ebn Mansour [ebn Mohammad ebn Mohammad] ebn Wédâ'ah, [le *sâheb*] 'ezz ed-din el Halaby. En-Nâser le nomma directeur des bureaux (*mochedd ed-dawâwin*) à Damas; ce prince avait confiance en lui. Ez-Zâher, en montant sur le trône, l'investit des fonctions de vizir. Lorsque en-Nadjiby fut chargé de la vice-royauté (*nyâbat es-saltanah*), un refroidissement survint entre lui et ebn Wédâ'ah. Peu de temps après arriva un rescrit ordonnant de lui imposer une amende. Il fut soumis à l'amende; ses biens furent vendus; on lui appliqua la torture de compression⁹⁰ et on l'emmena chargé de chaînes au Caire, où il mourut l'année 666. [Il a une mosquée et une turbeh au Qâsyoûn.]

LA TURBEH LA 'ALÂNITEH[-AMRÎTEH]. — Au cimetière des Soufys. [C'est la turbeh de l'émir 'aly ex-nâib de Syrie. El Asady dit dans sa *Chronique*, sous le mois de radjab de l'année 814 :] « Elle fut construite par l'émir 'aly, nâib de Syrie, pour y être enterré; mais il mourut à Mesr et en [rabi' 2^d de]

l'année 831 (janvier-février 1428) on y enterra Sayf ed-din Arkamâs [es-Sayfy] el Mou'ayyady [un des commandants à Damas. Il fut enterré à la Soufiyeh, dans la turbeh de l'émir 'aly el Mârédâny. Il faudrait savoir si c'est celle-là ou non.]

LA TURBEH LA 'EZZIYEH-AYBÉKIYEH-HAMAWIYEH. — Au penchant [du Qâsyoûn], à l'ouest de la zâwyeh d'ebn Qawâm. Elle fut construite par l'émir 'ezz ed-din Aybek el Hamawy, *nâib* de Damas, puis de Sar-khad, et ensuite de Hems [un mois avant sa mort]. Il mourut dans cette dernière ville [le 20 rabi' 2^d de] l'année 703 (1^{er} décembre 1303⁹¹) et fut transporté à cette turbeh. C'est de lui que tire son nom le bain (situé) à la mosquée *des Roseaux* et appelé le bain d'el Hamawy. [Il le construisit pendant qu'il était *nâib*.]

LA TURBEH LA 'ADIMIYEH. — Auprès de la zâwyeh d'el Hariyy, à l'ouest des oliviers (*ez-zaytoûn*), sur le *Charaf* méridional. Elle fut construite par le qâdy en chef Madjd ed-din ebn el 'adim, hanafite, et il y fut enterré l'année 677⁹².

LA TURBEH LA 'EMÂDIYEH. — Au nord de la turbeh de Djarkas, au Qâsyoûn. Construite par el 'emâd[y], elle fut la première turbeh bâtie à la Sâléhiyeh, et il y fut enterré l'année 565 (Comm. 25 septembre 1169). [Son nom est écrit sur la porte.] Sa mort coïncida avec celle d'Abou Bakr ebn ed-Dâyah⁹³;

elles causèrent l'une et l'autre un vif chagrin à Nôûr ed-din le *martyr*, qui prononça ces paroles : « Mes deux ailes sont coupées. » [Ce prince donna Ba'lakk aux enfants d'el 'émâdy.]

LA TURBEH LA 'EZZIYEH[-BADRÂNİYEH-HAMZİYEH. — A la Sâléhiyeh,] auprès de la grande-mosquée d'el Afram. Elle fut construite par Hamzah ebn Moûsa [ebn Ahmad ebn el Hosayn] ebn Badrân, [le chaykh] l'imâm 'ezz ed-dîn Abou Ya'la, connu sous le nom de fils du chaykh des Salâmys⁹⁴. [Il professa à la Hanbaliyeh⁹⁵]. Il mourut la nuit du (samedi au) dimanche 21 dou'l hedjdjeh de] l'année 767 (S. 29 août 1366) et fut enterré dans cette turbeh [au-près de son père et de son aïeul].

LA TURBEH LA 'ÂDÉLIYEH EXTRA MUROS. — [A l'ouest de la maison (d'enseignement) de la tradition la Nâsériyeh extra muros], au penchant [du Qâsyoûn^{95 bis}]. Elle fut construite par [le gouverneur (*moutawally*) de Hamâh,] el malek el 'âdel Zayn ed-dîn Ketboghâ [el Mogholy, el Mansoury⁹⁶]. Il mourut à Hamâh [dont il était le nâib, le vendredi jour de la fête des sacrifices de] l'année 702 (V. 26 juillet 1303) [dans une extrême vieillesse], et fut transporté à cette turbeh [(située) à l'ouest du rébât *en-Nâsery*. On l'appelle la 'âdéliyeh.] C'est une belle turbeh avec des fenêtres, [un portail] et un minaret. Il lui constitua de riches waqfs [pour des offices de lecteurs (du *Qor'an*), de mouadjen, d'imâm et autres. Ketboghâ était [un homme religieux et] de bonne conduite⁹⁷.

LA TURBEH LA 'ADÉLIYEH INTRA MUROS. — [A la grande madrasah la 'adélyeh,] vis-à-vis de la madrasah la Zâhériyeh. Elle fut construite par el malek (fol. 32 v°) el 'âdel Abou Bakr ebn Ayyoûb⁹⁸, frère du sultan Salâh ed-dîn (Saladin). Il grandit au service de Nôûr ed-dîn le *martyr* avec son père et ses frères et assista à la plupart des conquêtes de son frère, qui avait en lui la plus grande confiance et le nomma son lieutenant en Égypte. Plus tard, Saladin lui donna Halab, qu'il lui enleva ensuite pour son fils [ez-zâher], la remplaçant par el Karak, puis par Harrân. El 'âdel était au plus haut degré juste, probe et droit. A la fin, il devint souverain indépendant de l'Égypte, [entra au Caire] en [rabi² 2⁴ de] l'année 596 (janvier-février 1200) et posséda avec ce royaume les pays de Syrie et du Charq⁹⁹. Il se rendit ensuite [l'année 612] maître de l'Yaman. Quand le bon ordre fut établi dans son empire, il le partagea entre ses fils el Kâmel¹⁰⁰, el Mo'azzam¹⁰¹ et el Achraf¹⁰². Il leur faisait des visites. [Généralement il passait l'été à Damas (*ech-Châm*) et l'hiver à Mesr.] Il ordonna la construction¹⁰³ de la citadelle de Damas et obligea chacun des membres de sa famille à édifier une tour. Le plus jeune de ses frères, il eut l'existence la plus longue. Il était le plus intelligent d'entre eux, celui qui considérait le plus mûrement les suites que les choses peuvent avoir [et qui aimait le plus l'argent]. Il avait de la science et supportait patiemment les coups du sort. [Grand mangeur, la variété des mets lui plaisait. A la fin de la nuit, il mangeait

un *ratl*, poids de Damas, de bouillie (*khabis*) de sucre^{103 111}. Dans la saison des roses, il lui survenait une maladie dans le nez et il ne pouvait séjourner à Damas, tant que ces fleurs répandaient leur parfum. On lui dressait alors une tente à Mardj es-Soffar, et il rentrait après en ville.]

Il avait conclu une trêve avec les Francs; elle fut rompue l'année 614. Cette rupture ayant coïncidé avec son arrivée d'Égypte, il se réunit avec son fils à Baysân. Les Francs montèrent à cheval de 'akkâ [commandés et] accompagnés par les rois des *Sawâhel* et gagnèrent le littoral. Dès que el 'adel eut connaissance de leur départ, il s'enfuit devant eux [à cause de la multitude de leurs armées et du petit nombre d'hommes qu'il avait avec lui. « Père, où allons-nous? » lui dit son fils el Mo'azzam.] El 'adel [l'injuria en langue persane. Il prit la direction de Damas et] écrivit [à el Mo'tamed, gouverneur (*wâly*) de la ville] de la fortifier [contre les Francs, d'y transporter des approvisionnements de Dâraya à la citadelle et de lâcher l'eau sur les terres de Dâraya, de Qasr Hadjdjâdj et de Châghoûr. Le sultan arriva et campa à Mardj es-Soffar]. Il envoya aux rois du Charq l'ordre de (venir) combattre les Francs. Le premier qui arriva fut le seigneur de *Hemş*, Asad ed-din Chirkouh. [La population alla à sa rencontre. Il entra par la porte d'*el faradj*, alla saluer Sett ech-Châm dans sa maison près de l'hôpital, puis retourna chez lui. Le lendemain, il se rendit auprès du sultan à Mardj es-Soffar.] Quant aux Francs, ils [arrivèrent

jusqu'à Baysân et] pillèrent tout ce que la ville renfermait [d'approvisionnements et de bêtes de somme; ils massacrèrent les habitants et firent un grand nombre de prisonniers]. De même ils répandirent leurs ravages dans tout le pays entre Baysân et Bânyâs, [tuant, pillant et emmenant des captifs. Ils parvinrent jusqu'au territoire d'el Djawlân, jusqu'à Nawa, Khesfîn¹⁰¹ et autres localités de cette province.] Le fils d'el 'adel, el malek el Mo'azzam, [s'étant mis en marche] campa [à la montée ('aqabah) d'el-Labbân¹⁰²,] entre Jérusalem et Naplouse; [car il craignait pour la ville sainte. Puis les Francs assiégèrent avec une grande vigueur la forteresse d'-Tour (le Thabor); mais les guerriers qui s'y trouvaient la défendirent vaillamment, et les Francs mis en déroute retournèrent à 'akkâ. El malek el Mo'azzam étant venu à d'-Tour distribua des vêtements d'honneur aux émirs qui étaient dans la forteresse et ordonna de la détruire; ce qui fut exécuté. Les engins de guerre, dans la crainte qu'ils ne tombassent aux mains des Francs, furent transportés dans différentes villes.] Puis el Mo'azzam ayant rencontré les Francs [sous (les murs d')el Qaymoûn¹⁰³], les défit¹⁰⁴, [leur tua beaucoup de monde, et fit prisonniers cent Templiers qu'il fit entrer à Jérusalem leurs enseignes renversées]. Ils gagnèrent ensuite [l'Égypte par] la ville-frontière de Damiette qu'ils assiégèrent durant quatre mois pendant lesquels el Kâmel Mohammad [campé en face d'eux] les combattait, les repoussait [et les empêchait de parvenir

à leurs fins]. Ils s'emparèrent néanmoins [sur les musulmans] de la tour *de la chaîne* [qui était comme la clef (*litt.* le cadenas) de l'Égypte]; ce qui fut très difficile à endurer pour les musulmans et fit pousser des gémissements à el 'adel. Ce prince en éprouva un chagrin si profond qu'il fut [aussitôt] atteint de maladie [mortelle]. Il se trouvait alors à Mardj es-Soffar]. Et le vendredi, 7 djoumâda 2^d de l'année 615 (31 août 1218), il mourut au [village de] 'alé-qin¹⁰⁸. Son fils el Mo'azzam étant arrivé, rassembla ses bagages (حواصنه) et l'envoya à Damas [dans une litière, accompagné d'un esclave noir] sous l'apparence qu'il était malade. Toutes les fois qu'il se présentait quelqu'un [des émirs pour saluer el 'adel], l'eunuque l'empêchait d'arriver jusqu'au sultan [sous prétexte qu'il était trop faible pour rendre les salutations]. Lorsque le corps eut été amené à la citadelle, on l'y enterra, et quelque temps après on le transféra à sa turbeh, [à la grande madrasah la 'adeliyeh]. El 'adel était âgé de soixante-quinze ans.

Une fois le prince faisait ses ablutions. Après les avoir terminées, il prononça ces paroles : « Ô mon Dieu, demande-moi un compte facile de mes actes. » — Quelqu'un lui dit : « Notre maître, Dieu a rendu ton compte facile. — Et comment cela ? » répliqua-t-il. — L'interlocuteur répondit : « Quand Dieu te fera ton compte, dis-lui : « Toutes les richesses se trouvent dans la citadelle de Dja'bar; je n'en ai détourné ni peu ni (fol. 33 r^e)¹⁰⁹ beaucoup. » C'était là que se trouvait son trésor, qui fut ensuite trans-

porté à la citadelle de Damas et passa en la possession d'el Mo'azzam, sans que ses frères le lui disputassent¹¹⁰.

LA TURBEH LA GHIZLIYEH¹¹¹. — Au Qâsyoûn. Elle fut construite par el malek (*sic*) Sayf ed-din Ghizloû el 'âdely, qui était *nâib* d'el 'âdel Ketboghâ à Damas. Il mourut et y fut enterré l'année 719.

[**LA TURBEH LA QARÂDJIYEH-SALÂHIYEH.** — Dans une *qoubbeh*, sur le bord du chemin, auprès de la turbeh d'ebn Sarî, au penchent (du Qâsyoûn). Ebn Kaçîr dit sous l'année 604 : « L'émir Zayn ed-din Qarâdja es-Salâhy, seigneur de Sarkhad¹¹², avait une maison à *bâb es-saghîr*, auprès du canal d'ez-Zolâqah. Sa turbeh est au penchent (du Qâsyoûn), sur le bord du chemin, auprès de la turbeh d'ebn Mirâl(?). El 'âdel confirma son fils Ya'quûb comme seigneur de Sarkhad.]

LA TURBEH LA QARÂDJIYEH. — Elle fut construite par l'émir [Zayn ed-dîn] Qarâdja, majordome d'el Afrâm, à l'hippodrome des Cailloux [auprès de la rivière]. Il [mourut en el moharram de l'année 703¹¹²⁻¹¹³ et] y fut enterré.

LA TURBEH LA QAYMARIYEH. — Au penchent [du Qâsyoûn]. Elle fut construite par Sayf ed-dîn el Qaymary¹¹³, le fondateur de l'hôpital situé sur le mont (Qâsyoûn). Il était du nombre des plus illustres

grands-émirs et des guerriers les plus renommés. Il mourut à Naplouse. Son corps fut transporté et enterré dans la *qoubbeh* de l'hôpital, l'année 653. Il avait du bien et de la fortune.

LA TURBEH LA QOTLOÜBÉKIYEH. — Au nord de la porte d'*el farâdis*. C'est la turbeh de l'émir [Sayf ed-din] Qoïloûbek, le *châchenkir*¹¹³, er-Roumy, un des plus grands émirs. Il fut investi à une époque de la charge de chambellan. C'est lui qui restaura (ჯ) le canal à Jérusalem. [Il mourut le jour de lundi 7 rabi² 1^{er}¹¹⁵ et fut enterré dans sa turbeh qui est très connue et fort belle. Le *nâib* et les émirs assisterent à son enterrement, au marché aux chevaux.]

LA TURBEH LA QATANIYEH. — Sur le chemin d'*el Qâboûn*. Elle fut construite par le plus grand richard de Damas, Chéhâb ed-dîn Abîmad [ebn] el Qataniyeh, ez-Zar'y, qui mourut l'année 723¹¹⁶, à l'âge de quatre-vingts ans. La *zakâh* (dîme aumônière) de sa fortune atteignit, l'année de Qâzân, la somme de vingt-cinq mille dinars. Sous le règne d'ez-Zâher, son capital était de mille derhams.

LA TURBEH LA QOMÂRIYEH. — Au penchant (du Qâsyoûn). C'est la turbeh de Qomâry Khâtoûn, fille de Heusâm ed-dîn [el Hasan], fils de Dyâ ed-dîn Abou'l fawârâs, el Qaymary^{116 117}. [Elle constitua en waqf, l'année 694, le *khân* situé à la mosquée *des Roseaux*.]

LA TURBEH LA QĀNBĀIYEH[-BAHLAWĀNIYEH]. — [Au sud de la turbéh d'Yoùnès le *dawudâr* et contiguë à celle dont il va être fait mention.] Elle fut construite par Qānbây *el bahlawân* (le jouteur¹¹⁷). Il [occupa successivement divers gouvernements : Safad, puis Hamâh, jusqu'à ce qu'il] fut transféré à la lieutenance de Halab [à la place de Qānbây *el Hamzâwy*, en rabi² 2^d de l'année 849]. Il mourut ensuite dans cette ville [dans le mois de rabi¹ 1^e de] l'année 851 et y fut enterré. [Il eut pour successeur Bersbây en-Nâshîry, *nâib* de Tripoli.]

LA TURBEH LA KARAKIYEH-İYĀSÎYEH[-FAKHRIYEH]. — [Sur le chemin de la Sâléhiyeh,] auprès du bain *des Roses*. Elle fut bâtie par Fakhr ed-din Iyâs el Karâkî [troisième chambellan]. Nommé à plusieurs reprises émir du pèlerinage, à la grande satisfaction des pèlerins, il employait les moyens les plus bienveillants pour se concilier les Bédouins [sur la route du Hedjâz]. Il mourut [le 19 du mois de ramadân de] l'année 834 [après deux jours de maladie seulement] et fut enterré dans cette turbéh [qu'il avait achevé de construire l'année 828^{117 118}], ainsi que cela est écrit, après la mention de son *waqf*, sur la face de la pierre par dessus les deux fenêtres. Les portes s'ouvrent du côté du couchant. Il en fit une construction solide. Cette turbéh consiste, en effet, en une voûte très forte. Il y a fait établir deux jets d'eau. Le souffle de la vie (*er-rouh*) est (répandu) sur cette construction.]

LA TURBEH LA KOÙKBÀÏYEH. — C'est la turbéh de [la dame] Sotayteh, la princesse (*khawandah*) [auguste et dérobée aux regards], fille du grand-émir Sayf Koùkbây [el Mansoûry] et épouse du *nâib* de Syrie Tenkez [surnommé Sayf ed-din]. Cette turbéh se trouve à l'est de l'*Okoziyeh*, à l'ouest de la *Tayyébeh* [et au sud de la *Grande Noáriyeh*]. Elle renferme une mosquée. Au côté [occidental] est un hospice (*rébat*) pour les femmes ainsi qu'une école pour les orphelins. Cette princesse était très dévote et faisait beaucoup d'aumônes. Elle mourut [la nuit du (dimanche au) lundi 3 radjab de] l'année 730 (D. 22 avril 1330); [la prière funèbre eut lieu le lundi de grand matin] et elle fut enterrée dans cette turbéh¹¹⁸.

LA TURBEH LA KENDIYEH. — Au penchant [du Qâsyoûn], en dessous de la caverne de Gabriel. C'est la turbéh du grand savant Tâdj ed-din [Abou'l yomq] el Kendy [hanafite], que Dieu lui fasse miséricorde! Il a été fait mention de lui ci-devant à propos de la madraseh hanafite la *Tâdjîyeh*.

LA TURBEH LA KÂMÉLIYEH[*-SÂLÉHIYEH EXTRA MUROS*]. — Au penchant (du Qâsyoûn)^{118 bis}, en dessous également de la caverne de Gabriel. On sait, en ce qui la concerne, que les fonctions de *chaykh* de cette turbéh furent exercées par Chams ed-din¹¹⁹, le fils de l'architecte (*el mohandès*), puis par son frère Ahmad¹²⁰.

LA TURBEH LA KÂMÉLIYEH *INTRA Muros*. — (Folio 33 v°) A l'est de [la khâñqâh] la *Somaysâtiyeh*. Il s'y trouve des lecteurs (du Qor'an). Elle fut construite par la fille d'el malek el Kâmel, quand ce prince mourut l'année 635¹²¹. Son nom entier est Nâser ed-din [Abou'l ma'âly] Mohammad, fils d'el 'âdel Abou Bakr, fils d'Ayyoûb. Il naquit l'année 576 et régna sur l'Égypte pendant quarante ans¹²². El Mondéry (mort en 656) dit : « Il mourut à Damas le 21 radjab de l'année 635¹²³ et fut transporté à une turbeh qui avait été bâtie pour lui à côté de la *Somaysâtiyeh*. Il laissa deux fils, el malek el 'âdel Abou Bakr et el malek es-Sâleh Ayyoûb. Ed-Dahaby dit dans les *Annales de l'islamisme* : « Il fut enterré à la citadelle dans un cercueil, puis transporté (à sa turbeh). On perça une fenêtre et une porte donnant sur la grande-mosquée. Le lendemain de sa mort, dès le matin, ces ouvertures étaient pratiquées. Ainsi s'exprime es-Salâh. »

JE DIS : « Il serait donc mort à l'âge de cinquante-neuf ans et aurait occupé le trône d'Égypte alors qu'il en avait dix-neuf. »

Il honorait la *sonneh* et ceux qui la pratiquaient et aimait les savants. Il y avait en lui de la justice, de la générosité et de la continence, et il inspirait un respect mêlé de crainte. Il restaura (ض) la *qoubbeh* qui recouvre la tombe de l'imâm ech-Châfî'î, la maison (d'enseignement) de la tradition à Mesr et y amena l'eau du bassin des Abyssins jusqu'à l'abreuvoir public (*hawâl es-sabil*) et au réservoir (*séqâyeh*).

Il se rendit célèbre par de nombreux exploits dans la guerre sainte contre les Francs et dépensa des sommes considérables. Il aimait les gens de science, les recevait en sa compagnie, et plaçait la justice au-dessus de tout. Sous son règne, les routes étaient sûres. Il conquit l'Yaman et le Hedjâz. Quand lui parvint la nouvelle de la mort de son frère el Achraf, l'année où il mourut lui-même — ils étaient nés la même année, — il partit pour Damas dont son frère le sultan Ismâ'il s'était proclamé souverain et lui enleva cette ville après un long siège. (Les quartiers d')el 'oqaybeh et (de) Qasr Hadjdjâdj devinrent la proie des flammes et beaucoup d'événe-
ments eurent lieu jusqu'à ce que la situation aboutît [à la fin de djoumâda 1^e de ladite année (635)] à la livraison de la ville à el Kâmel, à la condition qu'el Sâleh aurait Ba'lakk et Bosra¹²³. La tranquillité se trouva ainsi rétablie. El Kâmel entra dans la citadelle et [en] transféra le corps de son frère el Achraf à sa turbeh [au nord] de la *Kallâseh*. Puis, deux mois après qu'il était devenu maître de la citadelle, il fut atteint de [diverses] maladies : toux, diarrhée, fluxion [au gosier] et goutte (*negrès*) [aux pieds]. Il resta dans cet état vingt nuits environ et alors lui arriva l'accident du trépas écrit à l'égard de toutes les créatures. Au moment où il expira¹²⁵, il n'y avait auprès de lui personne, tant était grande la crainte respectueuse qu'il inspirait. On pénétra auprès de lui et on le trouva mort. Il fut enterré à la citadelle jusqu'à l'achèvement de cette turbeh [que ses filles

avaient construite contre le mur septentrional de la mosquée-cathédrale, avec les fenêtres qui se trouvent là, à proximité de la *maqṣūrah* d'ebn Sénân, qui est la *Kafadiyeh* (située) auprès de la *Djaliyeh*. Il y fut transféré la nuit du (jeudi au) vendredi 21 *ramadān* de l'année précitée (V, 7 mai 1238).

Il composa de bons vers. Il adressa les suivants à son frère el Achraf, seigneur de Damas, pour le presser de venir [du Bélâd el Djazireh (la Mésopotamie)] prendre part au siège de Damiette :

Ô toi qui viens à mon aide, si tu es réellement l'ami prêt à assister son ami, achemine-toi sans halte¹²⁶ ni arrêt;

Laisse de côté les stations et les lieux habités et ne cherche de refuge qu'à la porte (du palais) du roi el Achraf;

Baise-lui les mains, que Dieu te conserve! et dis-tu de ma part avec une bienveillance et une politesse exquises :

« Si ton frère meurt, tu le trouveras bientôt entre la pointe d'un sabre et (celle) d'une lance.

« Ou s'il (el Achraf) tarde¹²⁷ à se mettre en route, il le rencontrera le jour du jugement dernier dans les enceintes où le genre humain se tiendra debout devant Dieu. »

Voici (deux) autres vers transcrits par es-Salâh es-Safady dans sa *Tohfah dawy'l albâb*:

Quand vous avez acquis la certitude du désir ardent qu'è prouve votre esclave, cette appréciation lui suffit.

Vous habitez dans mon cœur et il est votre demeure. Le maître de la maison connaît le mieux ce qu'elle renferme.

A la mort d'el Kâmel¹²⁸, on¹²⁹ songea à placer sur le trône en-Nâser, fils d'el Mo'azzam, [qui se

trouvait à la maison d'Osâmah;] puis on revint sur ce projet et on donna l'ordre à ce prince de sortir de Damas. Il quitta la ville et se dirigea en toute hâte vers Ghazzah dont il s'empara. On proclama ensuite el Djawâd Mozaffer ed-din Yoûnès¹⁵⁰, fils de l'émir Chams ed-din Mawdouâd, fils d'el 'âdel Abou Bakr, fils d'Ayyoûb. Quant à l'Égypte, on en donna la souveraineté à el 'âdel, fils d'el Kâmel¹⁵¹.

LA TURBEH LA MOKHTÂRIYEH-TAWÂCHIYEH. — Elle fut construite par l'eunuque (*tawâchy*) Zâhir ed-din Mokhtâr [el Balastîny], trésorier [de la citadelle], un des grands-émirs [de *tablkhânâh* à Damas]. Bienfaisant et religieux, il savait le Qor'an par cœur et le récitait d'une belle voix. Il constitua en waqf une école pour les orphelins, à la porte de la citadelle de Damas, et leur assigna le vêtement et l'entretien¹⁵². Il leur faisait subir lui-même des examens et éprouvait de la joie à s'occuper d'eux. Cette turbeh fut faite pour lui [en dehors de *bâb el Djâbyeh*] devant la *Sâboâniyeh*. Il lui constitua en waqf el Qaryatayn¹⁵³ (* les deux villages *) et bâtit auprès d'elle une belle mosquée, qu'il dota d'un imâm]. Ce fut la première turbeh constituée en waqf dans cette rue (*khatt*) et il y fut enterré [le jour de jeudi 10 châbân (716)^{153 154} (J, 28 octobre 1316)]. Il eut pour successeur à la trésorerie son homonyme Mokhtâr, qui portait le surnom honorifique de *Zâhir ed-din, ez-Zora'y*].

LA TURBEH LA MOU'AYYADIYEH-CHAYKHÎYEH. — Sur

le *Charaf* septentrional, en dessus de la madraseh la 'ezziyeh. On y enterra [l'épouse du *malek et omara nāib* de la Syrie, Aqbyeh; c'était] une esclave-mère [qui était devenue libre du fait] du sultan [el malek] el Mou'ayyad Chaykh [en lui donnant un fils, l'émir Ibrâhim]. Elle mourut en couches [à Damas, le 13 d'joumâda 1^{er} de] l'année 820. [Les qâdys et les émirs assistèrent à ses funérailles. Elle était venue à Damas l'année précédente, de passage pour se rendre à Halab, lorsque son mari fut investi du gouvernement de cette ville¹³⁴.] Elle fut enterrée dans cette turbeh.

LA TURBEH LA MOU'AYYEDIYEH-SOÛFIYEH. — Mou'ayyed ed-dauléh [ebn] es-Sôûfy [ed-Démachqy], vizir d'Abaq, seigneur de Damas, y fut enterré. Il commit de telles injustices que la population se réjouit de sa mort. Elle eut lieu l'année 549. [Il fut enterré dans sa maison, à Damas.]

LA TURBEH LA MARÂGHYEH. — A l'intérieur de Damas, à côté de la zâwyeh du chaykh Séradj ed-din, [à proximité de l'habitation du défunt,] à l'ancien bazar des orfèvres (*es-Sâghah et 'atîqah*). Bahâ ed-din [Abou'l odjn Hâroun, connu sous le nom de 'abd El Wahhâb ebn 'abd Er-Rahman ebn 'abd El Waly, el E'hmîmy, el Marâghy^{134 1/2}, puis ed-Démachqy, châfî'ite] y fut enterré^{134 1/2}. [Il composa des ouvrages. Il remplissait les fonctions d'imâm à la mosquée de la rue de la Pierre (*darb el hadjar*).]

LA TURBEH LA MASKABĀ'YEH. — Vis-à-vis de la porte du *mbsalla*. Elle fut construite par l'émir Sayf ed-din Mankabā'ŷ el Azdémiry. Il occupa tour à tour diverses situations¹³⁵ et fut emprisonné plusieurs fois. Il mourut [à la fin de] l'année 823, à Hamâh où il était *nâib*, et fut transporté à cette turbeh.

LA TURBEH D'EL MOSADJDJEF¹³⁶. — A el Mezzeh. Ed-Dahaby dit : « Son nom entier est 'abd Er-Rahman ebn Abîl Qâsem ebn Ghanâîm ebn Yoûsef, le littérateur Badr ed-din el Kénâny, el 'asqalâny, ebn el Mosadjdjef, le poète. Il naquit l'année 583 et mourut le 24 dou'l *hedjdjeh* 635. Il fut enterré auprès de son père. (fol. 34 v°) à el Mezzeh. Il était littérateur et poète, élégant et astucieux. Que Dieu lui pardonne! Il s'attaquait aux princes¹³⁷. La plupart de ses vers étaient satiriques. Il suivit la voie d'ech-Charaf ebn 'onayn¹³⁸. »

LA TURBEH D'(EBN) EL MOZALLEQ. — Auprès de la porte de la mosquée *des Mouches*, [sur le chemin du cimetière (*maqâber*) de bâb *es-saghîr*, conduisant à la *Sâboûniyeh*;] elle est connue. Elle fut construite par [le chef des *khawâdjélys*, le marchand (fournisseur) du service particulier du prince,] le *khawâdjâ* Chams ed-din [Abou 'abd Allah Mohammad ebn 'abd Allah ebn Abî Bakr, connu sous le nom d'ebn el Mezzy,] ebn el Mozalleq. Il naquit l'année 754. Son père était fabricant de briques cuites au soleil (*labbân*). Sa fabrique était située auprès de la porte de la grande-mosquée d'Yalboghâ.

Je dis : « Jusqu'à maintenant ses descendants réclament le loyer (جُنْاح) de l'emplacement de la fabrique dans le petit jardin de feu Mohammad Djéléby, fils du moufty, lequel emplacement est arrivé en la possession de 'aly Djéléby, le *deftéry*¹³⁹, et est l'endroit où se trouvait la fabrique, ainsi que je l'ai vu dans leur acte de waqf. Je me suis donc imaginé qu'il faisait partie de la totalité des propriétés particulières et voilà que c'est l'endroit où il exerçait son métier. Comprends donc. Dieu connaît mieux la vérité. »

Mais le fils du fabricant fit des voyages à l'Inde. Il gagna une fois un million huit cent mille derhams. Il édifia [sur la route de la Syrie à l'Égypte] d'immenses khâns : à el Qonaytérah, au pont de Jacob (*djesr Ya'qoub*), à el Monyah [et à 'yoûn et-tendjdjâr]. Il dépensa à leur construction plus de cent mille dinârs. Tous ces khâns sont pourvus d'eau et d'une extrême beauté.] Il éleva de beaux monuments [sur la route du Hedjâz, constitua des waqfs en faveur des habitants des deux *harams*,] et assigna à la *noble chambre*¹⁴⁰ les chandelles, l'huile, etc., [pour chaque année]. Très avare pour lui-même, il ne jouissait pas du bien-être. Il mourut [la nuit du (samedi au) dimanche 29 djoumâda 2nd de] l'année 848¹⁴¹. [Il laissa deux fils, le khawâdjâ Badr ed-dîn îl-asan et le khawâdjâ Chéhâb ed-dîn Ahmad, et des filles.]

Je dis : « Il y a apparence que son fils¹⁴² le khawâdjâ mourut l'année 754. Si donc le premier est

le maître fabricant de briques, il (son fils) a dû vivre quatre-vingt-quatorze ans. Comprends donc. »

El Mozalleq s'écrit par un *mîm* avec *dammah*, un *zây* avec *fathah* et un *lâm* redoublé avec *kasrah*.

LA TURBEH LA MALÉKIYEH-ACHRAFIYEH. — A la *Kallâseh* [au nord; elle est percée de fenêtres donnant sur le chemin et sur la *Kallâseh*. Elle fut édifiée pour el malek el Achraf Moûsa¹³³, fils d'el malek el 'âdel Sayf ed-dîn Abou Bakr, fils d'Ayyoûb. Il était né l'année 576. Il grandit à Jérusalem sous la tutelle de l'émir *Fakhr* ed-dîn ['otmân] ez-Zendjâry. Il était très aimé de son père et de même de son frère el Mo'azzam. (Son père) le nomma son *nâib* dans nombre de villes [du Djazîreh, entre autres er-Roha (Édesse) et Harrân; puis son royaume s'agrandit de Khélât, dont il s'empara]. C'était un des hommes les plus continents et il ne connaissait pas d'autres femmes que les siennes. Lorsqu'il devint maître de Damas, en l'année 626, il fit publier qu'aucun jurisconsulte n'eût à s'occuper d'autre chose que de la tradition, de l'interprétation du Qorân et de jurisprudence. Celui qui s'adonnerait à l'étude de la Logique et de la science des Anciens serait banni [de la ville]. En l'année 630, il bâtit pour les Chaféites la maison (d'enseignement) de la tradition dont il a été parlé ci-devant [et qui était la maison de l'émir Qâymâz avec son bain à l'intérieur; elle était voisine de la citadelle de Damas.] L'année [632], il démolit le khân de [l'émir] *Fakhr* ed-dîn ez-Zendjâry, à la 'oqaybeh¹³⁴, à cause des

personnes de mauvaise vie et des actions blâmables qu'il abritait, et il ordonna de le transformer (جَارِيَةً) en grande-mosquée [qu'on appellerait la grande-mosquée du Repentir (*djâmâ' et-tawbeh*). Il bâtit la mosquée *des Roseaux*, celle de la *Maison de la félicité*, la grande-mosquée de Djarrâh [constituant en waqf à ces deux dernières la *mazra'ah* la Zo'ayzé'iyeh (située) au Mardj], et la fontaine publique du cimetière, à l'est de la khânqâh de 'omar Châh à el Qanawât. Il bâtit au penchant (du Qâsyoûn) pour les Hanbalites¹¹³ une [autre] maison (d'enseignement) de la tradition¹¹⁴, [car il avait de l'inclination pour cette science et ceux qui la cultivaient]. Il refit (رَفَعَ) la mosquée d'Abou'd-Dardâ, à la citadelle, [et la dora : c'est là qu'il tenait audience le plus souvent]; celle qui se trouve auprès de *bâb en-nasr*; celle *des Roseaux*, et la grande-mosquée de Bayt el abâr¹¹⁵. Il avait une grande crainte de Dieu, qu'il soit exalté! Il était d'un naturel doux et avait une physionomie heureuse. Jamais aucun de ses étendards (fol. 35 r°) n'essuya une défaite. Il commit des péchés; peut-être Dieu les lui pardonnera-t-il. Il était doué de pénétration, brave, généreux. Sous son règne l'équité florissait au plus haut degré [et les citadins jouissaient de la sécurité la plus absolue]. L'anecdote concernant [le fils de] son mamloûk, qui fut tué sous ses yeux, est très connue.

JE DIS : « Elle est très connue de l'auteur; mais je ne l'ai pas trouvée dans les *Annales de l'islamisme d'ebn Ghohbeh*. »

¹¹⁵ [Ed-Dahaby dit dans les *Annales de l'islamisme* : « Voici ce que m'a raconté Abou'l Mozaffer, comme le tenant de la bouche même du prince : « J'avais à Édesse un mamloûk, lui dit-il; il laissa un fils qui n'avait pas d'égal de son temps pour la beauté; ceux qui ne savaient pas (ce qui en était) me soupçonnaient à son sujet. Je l'aimais et il m'était plus cher que s'il eût été mon propre fils. Il avait vingt ans. Or il frappa un esclave blanc, qui mourut. Les amis de celui-ci appelèrent au secours et, après avoir fait constater qu'il l'avait tué, ils vinrent demander l'application de la peine du talion. Mes mamloûks se réunirent autour d'eux. « Nous vous donnerons dix fois le prix du sang, » leur dirent-ils. Mais ils refusèrent et, les ayant repoussés, ils se tinrent debout devant moi. « Livrez-le leur, » exclamaï-je. On le leur livra et ils le mirent à mort. Je craignis d'offenser Dieu, qu'il soit exalté! en les empêchant, dans un intérêt personnel, d'exercer leur droit. »]

Je DIRAI : « Ebn Chohbeh rapporte qu'il avait été dit de ce prince qu'il s'adonnait à la boisson. Lorsqu'il fut mort, quelqu'un le vit en songe, revêtu d'habits verts et volant avec un groupe de dévots. « Qu'est-ce que cela? » lui dit-il. « Quand tu étais de ce monde, tu te livrais à la boisson. » — « Ce corps, répondit-il, avec lequel nous commettions ce péché est celui qui est resté chez vous sur la terre; ceci est l'esprit avec lequel nous aimions ces gens et il se trouve en leur compagnie. »

La maladie commença l'année 635¹⁴⁹. Les opérations du chirurgien lui extrayant les os de la tête se succédèrent; malgré cela il exaltait et sanctifiait Dieu. La maladie fit des progrès jusqu'à la fin de l'année. Il fut alors atteint d'une diarrhée très violente et ses forces diminuèrent. Il commença à se préparer à paraître devant Dieu : il affranchit deux cents esclaves blanches et deux cents jeunes filles esclaves, constitua en waqf [en faveur de sa fille¹⁵⁰] la maison de Farro'l châh, que l'on appelle la *Maison de la félicité*, et son jardin situé à en-Nayrab et nommé *ed-Dahicheh*; distribua en aumônes des sommes considérables, et se fit apporter un linceul qu'il s'était préparé avec les vêtements de faqirs et de chaykhs pieux qu'il avait rencontrés. Ed-Dahaby dit dans les *Annales de l'islamisme* : « On interrogea le chaykh Mas'oud er-Rohawy (d'Édesse) et le chaykh Younès el Baytar à ce sujet. Il y avait là-dedans un vieil *izâr* valant un demi-derham. » Ceci, dit le prince, couvrira mon corps et me servira à me garantir du feu de la ghenne, car son propriétaire était un des *abdâl*¹⁵¹. Il était Abyssin. Il demeura quelque temps sur la montagne d'Édesse, ensemençant en safran dont il faisait sa nourriture un morceau de terrain. Je lui rendais visite et lui offrais de l'argent; mais il refusait. Il m'a fait cadeau de cet *izâr* en me disant : « J'ai fait vingt pèlerinages couvert de ce vêtement, en état d'*ihrâm*. »

Au rapport d'Abou'l Mozaffer ebn el Djawzy, el Achraf mourut le jour de jeudi 4 moharram et fut

enterré dans la citadelle. » Ses dernières paroles, ajoute cet auteur, furent : *Il n'y a de dieu que Dieu.* Quatre mois après, il fut transféré à sa turbeh. »

Sa'd ed-din dit dans sa *Chronique* : « Sa maladie consista en des furoncles (*damâmel*) dans la tête. Leur extraction envenima la plaie et des vers tombèrent avec de la chair. La population manifesta à l'occasion de sa mort un très grand chagrin. Ses soldats et les personnes de sa suite revêtirent des costumes de feutre (*el balâsât*); leurs femmes vinrent à la porte de la citadelle, pleurant et se lamentant, et les marchés furent fermés. »

(El malek el Achraf) mourut dans la citadelle de Damas, le jour de jeudi 4 mobarram de l'année 635 (J., 27 août 1237).

JE DIS : « Peut-être est-ce l'année 636; sinon, il y aurait contradiction entre ses paroles : « Le commencement de la maladie eut lieu en 635 et elle augmenta jusqu'à la fin de l'année. » Puis il ajoute : le 4 mobârram »¹⁵².

(Il fut transféré à) cette turbeh [en djoumâda 1^{er}], après qu'elle eut été achevée. Il s'y trouve des lecteurs et un chaykh chargé de faire lire le Qorân. Les fonctions de chaykh furent données au [grand savant] Chéhâb ed-din (fol. 35 v^e) Abou Châmah¹⁵³, puis à Madjd ed-din et-Toûnésy (de Tunis)¹⁵⁴ et, après lui, à six chaykhs dont le dernier fut Amîn ed-din ebn Salâm¹⁵⁵.

LA TURBEH LA MOHAMMADIYEH-AMÍNIYEH-[AYCHIYEH-

Assâriyeh]. — Au nord de la grande-mosquée d'el Mozaffer, au penchant [du Qâsyoûn]. Elle fut construite par Amin ed-dîn Abou'l 'aych, qui mourut l'année 734¹⁵⁶.

LA TURBEH LA MANDJAKIYEH. — A *bâb el Djâbyeh*.
• En djoumâda 2^d de l'année 826, dit el Asady, l'émir Taghry Berdy, fils de l'émir Faradj, fils du *malek el omarâ Sayf ed-dîn Mandjak*, possédait, à ce que je crois, un *émirat de dix*. Il mourut le jour de mercredi 22 du mois (Me, 2 juin 1423, Cal. astr.) et fut enterré dans la turbeh de son père, à *bâb el Djâbyeh*.]

LA TURBEH LA NADJMIYEH. — Voisine de la *Heusâmiyeh-Châmiyeh extra muros*. Elle renferme le tombeau de Châhanchâh, [frère de Sett ech-Châm¹⁵⁷ et] père de Farrokchâh, de Taqy ed-dîn 'omar et de la dame 'adrâ¹⁵⁸ [qui a donné son nom à la '*adrâwiyeh*,] ainsi que le tombeau d'*el malek el Mansour*¹⁵⁹, fils du sultan Salâh ed-dîn et celui de Fath ed-dîn¹⁶⁰, fils d'Asad ed-dîn Chirkouh.

LA TURBEH LA NOCHCHÂBIYER. — A l'ouest de la *Rawdah*¹⁶¹, au penchant [du Qâsyoûn]. On y enterra 'émâd ed-dîn ebn en-Nochchâby¹⁶². Il était émir de *tablkhânâh*. Il mourut dans le Béqâ' et fut transporté à cette turbeh, l'année 699.

LA TURBEH L'YOÙNÉSIYEH¹⁶³. — [Au sud de la

khawkhah¹⁶⁴, à bâb es-saghîr, à l'ouest du tombeau (mazâr) connu sous le nom d'Oways el khazradjy¹⁶⁵ [et qui est au cimetière (maqâber) de bâb es-saghîr]. Elle fut construite par l'émir Yoûnès, trésorier du malek el omarâ Soûdoûn [ebn 'abd Er-Rahman].

LA TURBEH L'YOÛNÉSIYEH-DAWÂDÂRIYEH. — Connue maintenant sous le nom de *turbeh de Moqbel*. Elle est située au sud de la turbeh de Faradj ebn Mandjak [laquelle est à l'ouest et vis-à-vis de celle de Bahâdor; cette turbeh se trouve] au nord de la turbeh de Qânbay [le jouteur, à laquelle elle est attenante,] et à l'ouest de celle d'Okoz [le *nâib* de la citadelle]. Plusieurs personnages y furent enterrés; [el Asady, dans sa *Chronique*, indique] entre autres: [en l'année 836,] l'émir Sayf ed-din Hakam [el Mou'ayyad], émir de tablkândâh¹⁶⁶; [en rabi' 2^e de l'année 838, l'émir] Sayf ed-din Abou Yazid en-Nâséry, *ra's nawbeh*¹⁶⁷, et Zayn (ed-din) Moqbel. Ce qui est étonnant, c'est que Sayf ed-din (le *ra's nawbeh*¹⁶⁸) avait acheté la maison d'ebn Zayn ed-din après le décès de celui-ci et l'avait habitée; puis, lorsqu'il mourut, il fut enterré dans son tombeau¹⁶⁹.

JE DIS: « Il existe dans la ville de Damas et à la Sâléhiyeh un grand nombre de turbeh que l'auteur n'a pas mentionnées dans l'ouvrage original¹⁷⁰, non plus que l'abréviateur qui l'a suivi. Ces monuments sont si renommés qu'il n'y avait pas de motif valable pour les omettre. Peut-être faut-il attribuer l'omission au seul désir d'abréger; mais s'il y avait eu un

appéndice, l'ouvrage eût été d'une utilité plus complète. Dieu, qu'il soit loué et exalté! est plus savant. »

LA TURBEH DE QALAQ SIZ¹⁷¹. — Il la construisit pendant qu'il était *nâïb* en Syrie. Il mourut le jour de mercredi 23 el *heddjeh* de l'année 883 (Me, 17 mars 1479), dans la Maison de la justice (*dâr el 'adl*). Il se trouvait à el Kharbah¹⁷². Son mal commença là, et il fut porté dans une litière. Puis, dans la nuit du même jour, il mourut, et fut enterré dans sa turbeh qui est située sur le bord du chemin conduisant à ech-Châghoûr, en face des maisons de la ville, près de la porte *d'en-nasr*. C'était un beau monument. Ce (*nâïb*) acquitta toutes ses dettes; son administration était équitable et son entourage s'ap-pesantissait moins que d'autres (sur le peuple).

LA TURBEH L'YAHYÂWIYEH. — Elle fut construite par Qânsouh el Yahyâwy. Ebn Touloûn dit : « Le jour de mercredi, milieu de cha'bân de l'année 894 (le mercredi tombale 16 cha'bân = 14 juillet 1488), le *mô'âlem* (maître maçon) du sultan, Mohammad el 'attâr, l'architecte (*mémâr*), commença la construction (شِيَّعَ) de la turbeh d'el Yahyâwy, au marché de la Viande de bœuf. C'était un khân constitué en waqf en faveur d'une turbeh (située) en dedans de *bâb es-saghîr*. Il était connu sous le nom de khân des Jérusalémitains¹⁷³ et de khân d'el Hawrah (?). El 'attâr éleva les fondations d'environ deux coudées et, les derniers jours d'el moharram de l'année 898, fut

achevée la turbeh nouvellement construite par le *nā'ib* Qānṣūh el Yahyāwy. Puis il mourut le jour de samedi 23 chawwāl de l'année 902 (S, 24 juin 1497) et il fut enterré dans ladite turbeh. »

[Ayant terminé notre œuvre jusqu'ici, nous l'achèverons par une Conclusion (*khâtémah*) comprenant la mention des mosquées de Damas et de ses environs, et qui sera suivie d'un indicateur (*dalil*) renfermant l'énumération des grandes-mosquées de la ville et de ses cantons, afin que ce livre contienne un aperçu de tous les lieux d'adoration. Je demande à Dieu de m'aider dans ce but.]

NOTES DU CHAPITRE XI.

¹ R. Dozy, dans son *Dictionnaire des vêtements arabes*, p. 330, donne au mot *turbeh* les deux significations suivantes : 1^o une sorte de grand *mansolde*, ou plutôt un temple construit sur un tombeau et 2^o un cimetière. — Ce dernier sens a été relevé ci-devant, chapitre IV, note 70, où l'on a vu que *maqbarah* s'emploie pour *turbeh* et vice versa.

² N porte باب السكر « au quartier du sucre ».

³ Es-Saqqā'y (fol. 8 v^e) donne sa biographie en ces termes : L'émir 'ezz ed din Aydomer es-Sâlchy, connu sous le nom d'el Helly, était un des plus grands émirs Sâlêhys. Il amassa des richesses incalculables et faisait grande figure à la cour. Dans une de ses ambassades, pendant que le sultan était à Damas, l'émir 'ezz ed-din tomba malade à la citadelle et fut atteint d'un affaiblissement qui obligea les médecins à lui prescrire un certain nombre de poulets dont il boirait les bouillons. Il avait entendu. Quand les médecins furent sortis, il fit signe qu'on ne lui préparât que deux poulets, pas plus, tant était grande son avarice, même à son propre égard. Il mourut pendant cette maladie, en l'année 667, et fut

enterré au Qisyoûn, dans le voisinage de l'Yaghmoiriyeh. El malek (ez-Zâher Baybars) mit le sequestre sur tous ses biens.

¹ N la nomme l'Aydoméryeh.

² Il y a ici une erreur évidente, car Totoch (que N écrit *Tanach*) pérît en 488. — L'émir-ez-Zâhery ayant été l'esclave d'un sultan ez-Zâher, il s'agit sans doute de Rokn ed-din Baybars, qui régna de 658 à 676, et c'est ^{جعفر} qu'il faut lire au lieu de ^{عمر}. — Quatremère (*Mamlikah*, II, 2^e partie, 184) mentionne comme étant morts l'année 700 les deux émirs dont les noms suivent : 1^e 'ez ed-din Aïdemur Dâhery (ez-Zâhery), l'un de ceux qui remplirent les fonctions de *nâib* de Damas sous le règne de Melik Dâher (ez-Zâher). Il occupa ce poste jusqu'à sa mort, qui eut lieu le mercredi, second jour du mois de rabî 1^{er}; et 2^e 'ez ed-din Aïbek Kurdji Dâhery (ez-Zâhery), l'un des émirs de mille. Il mourut à Damas, le dixième jour du mois de dou'l qâdîh. — Ez-Saqqâ'y les mentionne également dans son obituaire de l'année 700 (fol. 91 recto). — Il est question du premier dans notre paragraphe.

^{3 bis} C'est ainsi qu'ebn Chaddâd (*Extraits de M. van Berchem*) vocalise ce nom, et Okoz, plus bas, doit remplacer partout Akes que j'avais orthographié ainsi parce que ez-Saqqâ'y porte un *kasrah* sous le *kaf*. — Rîfat Bey écrit *Aykîziyah* et *Aykit*.

⁴ L'émir m'a raconté, dit el Asady dans sa *Suite*, sous la date d'el moharram 833, que son maître (*ostâd*) l'avait acheté à l'âge de sept ans, alors que Borhân ed-dîn ebn Djamâ'h était qâdî en chef. Il devint émir de *jablikhânah* à Damas (*ech-Chidm*), puis fut investi de la lieutenance (*nyâbeh*) de la citadelle, en djounîdâ 2^e de l'année 825. Il fut un des instigateurs de la mort de Tabak el Badjâsy; en effet, il écrivit avec d'autres au sultan pour signaler la révolte de cet émir. Destitué de la lieutenance de la citadelle au bout de quatre ans et trois mois, en cha'bân de l'année 829, il conserva son émirat et construisit la turbeh (qui est) à l'est de celle d'Yûnès le *dawîddîr*. Il était un des Turks les plus intelligents, ne buvait pas de vin et ne commettait pas l'autre abomination. L'année précédente il était parti avec les troupes pour er-Roha (Édesse). Il mourut, laissant deux fils, la nuit du (vendredi au) samedi 22 du mois (d'el moharram 833 = V, 21 octobre 1429), au commencement de la nuit. Les gens absorbés par l'entrée du *mâymel* (le rideau de la Ka'bâh) ne se rendirent pas à son enterrerment qui eut lieu le lendemain; il fut enterré dans sa turbeh qu'il avait construite à *bâb el Djâbyeh*, à côté de celle de Bahâdor.

et qui avait été achevée en djoumâda 2^e de l'année 829 (N, folio 265 v°-266 r°).

⁷ N écrit la *Djabâiyeh*.

⁸ Au lieu d'ebn Djîân, N porte « el Djabâîy el 'Adély ».

⁹ N écrit ici la *Bahâdor Âdîyeh* et, plus bas, *Bahâdor Âd* et *Bahâdor Âz*. — On lit dans l'opuscule de *Rifât Bey* que la *Bahâdoriyeh* fut construite en l'année 700.

¹⁰ On lit dans N *Oways*; mais c'est une erreur de copiste, *Oways* ebn 'âmer ayant été tué avec 'aly à la bataille de *Seffin*. — Sur Aws ebn Aws et son tombeau, voir ci-devant, chapitre 1, note 31.

¹¹ Il y a lieu de considérer cette date comme erronée, quoique N la donne une fois en citant *ed-Dahaby*. C'est 730 qu'il faut lire. — *Ed-Dahaby* dit dans la *Suite de ses 'ébar*, sous l'année 703 (sic pour 730) : « Il mourut aussi, à Damas, Sayf ed-din Bahâdor Âd el Mansourî, âgé de plus de soixante-dix ans. Il faisait partie des émirs de mille à Damas. Sa qoubbeh se trouve en dehors de bâb el Djâbyeh. » — J'ai vu écrit de la main du *hâfez* l'historien 'alam ed-din el Berzâly, dans sa *Chronique*, sous l'année 730 : « Et la nuit du (lundi au) mardi 19 zâfar (Ma, 12 décembre 1329) mourut le grand-émir Sayf ed-din Abou Mohamîmad Bahâdor ebn 'abd Allah, Âd el Mansourî en-Nâgery, dans sa maison à Damas, d'où il fut porté à la grande-mosquée le matin du mardi et enterré dans sa turbeh, en dehors de bâb el Djâbyeh. Le vice-roi (Tenkez), les émirs, les qâdis et beaucoup de monde assistèrent à ses funérailles. Il était le plus grand des émirs de Syrie et personne ne passait avant lui. » — D'après le *hâfez* 'emad ed-din ebn Katîr, Sayf ed-din Bahâdor Âz ebn 'abd Allah commandait l'aile droite (de l'armée) de la Syrie. Il mourut le 19 zâfar dans sa maison connue (située) en dedans de bâb *taâma* (sic). — *Salâh* ed-din es-Safady dit dans son livre *el Wâsy b'l Wâfayât*, sous la lettre *Bd* : Bahâdor Âz, le grand-émir Sayf ed-din, le plus grand des émirs de Damas, était du nombre des (mamlouks) Mansourys. C'est lui qui faisait exécuter les ordres du sultan el malek en-Nâger, quand ce prince était à el Karak. Ses envoyés se rendaient en secret auprès de lui et descendaient dans sa demeure. C'est lui qui distribuait les lettres, en prenait les réponses et recevait secrètement les serments des gens, jusqu'à ce que en-Nâger recouvrât le pouvoir. Il fut le dernier, en Syrie, à baisser le sol et la main du sultan. En l'année 711, il partit en qualité de *ndib* pour *Safad* où il demeura quelque temps, près d'une année et demie. Il retourna ensuite à Damas dans sa même

situation première et eut pour successeur à Safad l'émir Sayf ed-din Qotloû Boghâ l'ancien. Il fut ensuite destitué et remplacé par l'émir Sayf ed-din Balbân Tarnâh. Pendant que Bahâdor Âz se trouvait au siège de Malatiyah avec l'émir Sayf ed-din Tenkez, celui-ci demanda au sultan la permission de se saisir de sa personne et il demeura en prison pendant une année et demie. Il fut ensuite relâché et remis en possession de sa place et de son sief. Il resta ainsi jusqu'à ce qu'il mourut l'année 730, à ce que je crois, et fut enterré dans sa turbeh à l'entrée (litt. à la tête) de bâb el Djâbyeh. Il laissa cinq enfants nus : l'émir Nâger ed-din Moham-mad, l'émir 'âlî ed-din 'âly, émir 'omar, émir Abou Bakr et émir 'omar (*sic*). Il fut rejoint (dans la tombe) par émir 'omar, qui avait de tous la plus belle figure, puis par émir Ahmad (*sic*), le plus jeune d'entre eux, puis par émir 'âly; celui-ci était émir de dîz.¹¹ J'ai vu écrit de la main du hâfez 'alam ed din el Bersâli, dans sa Chronique, sous l'année 731, que le fils dudit Bahâdor Âz, 'omar, était en route avec les troupes, lorsqu'il tomba malade. Il fut transporté de Halab dans une litière portée par deux mulots et arriva à sa maison, une nuit avant sa mort, sans reprendre connaissance en présence de sa mère et de sa famille. Il mourut le 19 dou'l heddjâh de cette année et fut enterré dans la turbeh susmentionnée. Il avait près de trente ans. Dieu est plus savant [N., fol. 266 r^e-267 r^e].

¹¹ Omise par 'abd El Bâset. — Rîfat Bey écrit partout *Balâbâniyeh* et *Balâbân*.

¹² Cf. sur cette boisson, formée de lait de jument aigri, Quatremère, *Mamloûks*, I, 2^e partie, 147, n. 182.

¹³ Lorsque el Mou'ayyad arracha cette ville à Nouroûz en qâfar de l'année 819. — Balbân el Mahmoudy conduisit le pèlerinage l'année 829. Il était l'émir des Syriens lors de l'expédition de Chypre en l'année 838 (Comm. 22 novembre 1424) [N., fol. 267 r^e].

¹⁴ Au lieu de « auprès de la turbeh », N. porte « sur le chemin de la Sâléhiyeh, à l'ouest du petit marché de Skroudjâ ».

¹⁵ Il demeura à Damas jusqu'à ce qu'il fut transféré aux fonctions de hâdjeb de Tripoli en el moljarram de l'année précédente et exerça cette charge avec une dureté excessive. Il était qualifié de brave, mais il s'adonnait à toutes sortes d'abominations [N., fol. 267 r^e].

¹⁶ Le manuscrit porte حاتم العجمي; je lis حاتم العجمي.

¹⁷ La surveillance de cette turbeh fut confiée au fils du khatib

de 'adrâ, puis à ech-Chams el Barmâwy, puis à ebn Hedjdy et ensuite à el Borhân ebn el Môtamed (N., fol. 267 v^e).

¹⁷ Ce qui suit jusqu'à la fin du paragraphe ne se trouve pas dans le manuscrit de M. Scheser.

¹⁸ Es-Saqqâf y donne (fol. 44 v^e) la biographie de « l'émir 'âlâ ed-din Taybars el Wazîry, es-Sâlihy en-Nâdjmy. Il était un des grands-émirs renommés pour la bienfaisance et la bravoure. Il était attaché à la compagnie d'el malek ez-Zâher (Baybars) avant son avènement au trône. Lorsque ce prince eut été investi de la souveraineté, il l'envoya en Syrie en compagnie de l'émir 'âlâ ed-din el Boulqâdâr, naïb de Damas. Ledit émir 'âlâ ed-din Taybars devait prendre les fonctions de naïb de la citadelle de Damas. Il y resta peu de temps et fut transféré au poste de naïb; il ne quitta pas la citadelle. Cela se passait en l'année 669 (lire 659). Agissant en véritable propriétaire, il distribuait les richesses du trésor; il éloignait les émirs qui se présentaient de Mesr avec des recrûts et déchirait ces lettres patentes. El malek ez-Zâher expédia, dans le courant de l'année 660, les deux émirs 'ezz ed-din ed-Demyâty et 'âlâ ed-din er-Rokny qui le saisirent et l'envoyèrent à Mesr. Le sultan lui rendit la liberté et lui donna cent cavaliers à Mesr et l'office de commandant (مأمور). Il investit à sa place en Syrie l'émir Djamâl ed-din Aqoûch en-Nâdjiby, es-Sâlihy. Taybars avait réuni dans le trésor de Damas 300,000 dinars et 1,200,000 derhams, qui furent portés à Mesr. Cet émir 'âlâ ed-din constitua des waqfs en faveur de bonnes œuvres à Mesr et à Damas et éleva des monuments pieux. Il était doué tout à la fois de générosité et de bravoure. Il mourut à Mesr l'année 689. »

Maqrîzî (*Khâzâni*, II, 383) parle d'un émir du même nom ('âlâ ed-din Taybars ebn 'abd Allah, el Wazîry) qui mourut le 20 rabî' 2^e de l'année 719.

¹⁹ N écrit la *Bassiyyeh* et ebn el Bass. Il en est de même de Rifat Bey, qui dit que cette turbeh est à bîb es-saghîr.

²⁰ Cette mosquée est maintenant située à l'est de la turbeh la Rokniyeh-Mardjakiyeh et c'est auprès d'elle qu'on fait la prière des enterrements (N., fol. 267 v^e).

²¹ 250,000 (derhams) [N., fol. 267 v^e].

²² Il construisit aussi à el Mozayreb, dans le Hawrân, un khân d'une grande utilité pour les voyageurs se rendant en Égypte. J'ai vu écrit de la main du bâfré Chéhâb ed-din ebn Hesjdjy qu'il construisit

aussi le khân d'el-Lâdjouhn, à l'entrée (litt. à la tête) du Wâdy 'ârab, en face du banc du sultan (*mastabat es-sultâni*) [N, fol. 267 verso].

¹⁰ J'ai vu vis-à-vis de ladite mosquée, sur le pourtour supérieur construit en pierres de taille, puis sur le linteau au-dessus, écrit en caractères habilement tracés, l'inscription suivante : « Au nom de Dieu clément et miséricordieux ! A renouvelé la construction de cette mosquée bénie, du minaret et de la turbeh, le serviteur qui a besoin de Dieu, qu'il soit exalté ! le hadjidj 'oymân ebn Abî Bakr ebn Mohammad, le marchand, le grand voyageur, que Dieu lui pardonne ! Et il a constitué en waqf pour l'entretien de cette mosquée, du minaret et de la turbeh, pour la restauration de ladite mosquée, pour les nattes destinées à en couvrir le sol et pour son éclairage, ainsi que pour l'imâm, le mouadjen et le gardien, la totalité du lieu contenant un pressoir, que surmonte la mosquée, les deux chambres à l'ouest de la mosquée, la chambre à l'est du minaret, celle à l'est de la mosquée, les chambres qui sont au nord du minaret, la partie orientale du terrain qui est au sud du lieu contenant le pressoir et les boutiques (*dakâkin*) situées à l'ouest dudit lieu. Les dépenses seront faites conformément à ce qui est énoncé dans l'acte de waqf fermement établi et ayant fait l'objet d'un jugement. L'achèvement de la mosquée a eu lieu dans le courant de l'année 723. *Quiconque donc changera cela ou l'altérera sera passible de la punition qu'il mérite* » [N, folio 267 v°-268 r°].

Parmi les inscriptions recueillies pour M. Waddington, il s'en trouve une indiquée comme existant au cimetière de bâb es-zaghîr, sur le tombeau du chaykh Hasan el Djébawy (n° 601 de ma collection) et qui paraît identique (après quelques corrections indispensables) à celle donnée par en-No'aymy. M. Max van Berchem en possède une bonne copie, mais incomplète.

^{11 12} Rif'at Bey dit « à côté ».

¹³ Il représente une fois le sultan à la *Maison de la justice* à Mejr. Il était *chambellan de gauche* et avait la haute main sur les waqs et sur tout ce qui concernait les qâdys et les professeurs. Il fut plus tard transféré à Damas, où il mourut le 16 cha'lân 716, et fut enterré à l'*Hippodrome des Cailloux*, en dessous du khân d'en-Nadjiby, laissant une succession considérable [N, fol. 268 r°].

Es-Saqqa'y, qui consacre quelques lignes à cet émir, (fol. 74 r°)

le désigne comme l'un des émirs qui se transférèrent d'Égypte en Syrie et dit qu'il était nāib de la *Maison de la justice*.

^{24^{er}}

^{où} Au Maydān également, dit RiFāt Bey.

^{25^{er}}

^{où} Il fut d'abord homme de loi (*litt.* il portait le turban). Lorsque Chaykh fut investi de la lieutenance (*nyâbeh*) de Tripoli, il entra à son service jusqu'à ce qu'il devint vizir à Mesr. S'étant aliené tous les fonctionnaires (*mobâcherin*), ceux-ci le rabaissèrent auprès du sultan, qui finit par le réprimander à plusieurs reprises. Ils travaillèrent ensuite à l'éloigner d'auprès du souverain, puis à le faire mettre à mort. En effet, quand le sultan vint, il le fit saisir et livrer à Arghoûn Châh. Ce dernier le soumit à toutes sortes de tortures et, à la fin, l'enveloppa dans des tapis jusqu'à ce qu'il mourut la nuit du (samedi au) dimanche 21 radjab 824^a. Il avait bâti cette turbeh pendant qu'il était *mobâcher* à Damas, l'année 814. Chose étrange, celui qui avait été chargé de le mettre à mort monta quelques jours après sur une terrasse d'où il tomba et se tua (N, fol. 268 r^b).

^{26^{er}}

^{où} Au lieu de **بَشَّابِيَّة**, je traduis **بَشَّابِيَّة**, que porte N.

^{27^{er}}

^{où} Au lieu de Mohebb ed-din, on lit dans N el Madjd (Madjd ed-din). — RiFāt Bey dit que cette turbeh est située dans le voisinage de la madrasah la *Bahnasyeh* et que Madjd ed-din el Bahnasy la fit construire. — El Achraf le destitua et lui extorqua des sommes.

^{28^{er}}

^{où} N l'appelle la *Bersbâiyeh* (sans *yâ* après le *sîn*)-*Nâdriyeh*.

^{29^{er}}

^{où} N dit **بَشَّابِيَّة** « au marché ».

^{30^{er}}

^{où} On lit dans N : « Il sortit ensuite de Halab, se dirigeant vers Damas. Il était malade et mourut à la station de Sawâqeb, à proximité de Halab » (fol. 268 v^c).

^{31^{er}}

^{où} On trouve le nom vocalisé **بَشَّابِيَّة** dans *Die Chroniken der Stadt Mekka*, II, 224.

^{32^{er}}

^{où} D'après RiFāt Bey, c'est actuellement une grande-mosquée appelée le *djâmi' des Roses* et florissante.

^{33^{er}}

^{où} B la nomme la *Chéhâbiyeh*. — Voir la note suivante.

^{34^{er}}

^{où} La nuit du (vendredi au) samedi 22 châbân de l'année 725 (S, 3 août 1325). Les hauts fonctionnaires du gouvernement l'accompagnèrent et le vice-roi assista à la prière qui fut faite sur son corps au marché aux chevaux. Il fut enterré dans la turbeh qu'il avait construite près de l'*Yaghmoûriyeh* et qui était extrêmement

* Le 21 radjab 824 tombant un mardi, il faut sans doute lire le 21, qui a correspondu au samedi 13 juillet 1421.

gracieuse et belle. Ebn Kaṭīr dit sous l'année 725 : « Ech-Chéhâb Maḥmūd est le grand *sadr*, l'imâm, le savant, le docteur, le *chaykh* de l'art de la rédaction, Chéhâb ed-dîn Abou'ls-ṣ-ṣanâ Maḥmûd ebn Solaymân ebn Fahd, el Halaby, puis ed-Démachqy. Il naquit l'année 645 à Halab et mourut dans son habitation (située) près de bâb en-Nâidîn (*sic!*) » [N., fol. 268 v^e]. — Ex-Saqqây donne sa biographie (fol. 88 v^e) et le mentionne en entre dans son obituaire de l'année 725 (fol. 99 r^e et dernier); il dit qu'en châhâb mourut, à l'âge de quatre-vingt à quatre-vingt-dix ans, Chéhâb ed-dîn Maḥmûd, le kâtib *et-serr*. — Il est facile de voir pourquoi 'abd El Bâset appelle cette turbeh la *Ch'hâbiyyeh*.

^{m²¹} Rif'at Bey dit : « Dans le grand chemin ».

^{m²²} Ed-Dahaby dit dans les *'abar*, sous l'année 698 : « Et-Taqy, l'inaccessible, le grand sâhib Abou'l baqâ Toumâh ebn 'aly ebn Mohâdjîr, et-Tekrîty, (mourut) en djamâda 2⁴ et fut enterré dans sa turbeh, au penchant du mont Qâsyoûn. Il était né à 'arâfa » [N., fol. 269 v^e].

Ex-Saqqây, qui l'appelle Toûbah, nous fournit sa biographie (fol. 28 v^e) : « Le sâhib Taqy ed-dîn Toûbah ebn Mohâdjîr, et-Tekrîty, connu sous le nom d'*el bayyé* (le vendeur) affirma la *bay'yeh* (les droits de vente) pendant le règne d'*ez-Zâber*. Comme il resta redélevable d'une certaine somme sur la ferme, il fut mis à la torture. Sur la fin dudit règne, il entra au service de l'émir Sayf ed-dîn Qâlîoûn el Alfî et obtint un rescrit annulant sa ferme et sa continuation. Lorsque commença le règne dudit el Mansour Qâlîoûn, il fut nommé *nâżer* (inspecteur) de la *zakâh* et de la dîme (*'ochr*). L'émir Châmis ed-dîn Sonqor el Achqar, quand il se fit proclamer souverain, l'emprisonna avec l'émir Heusâm ed-dîn et Rokn ed-dîn el Djâleq. La déroute étant survenue ainsi que la fuite de Sonqor el Achqar, ils furent mis en liberté tous les trois, et Taqy ed-dîn fut investi du vizirat l'année 679. En l'année 688, il fut soumis à une amende et on lui prit ses biens. Puis il fut nommé inspecteur du trésor (*nâżer el khazâneh*) et ne cessa d'être tantôt vizir, tantôt inspecteur, jusqu'à ce qu'il mourut en djamâda 2⁴ de l'année 698. Il fut enterré dans sa turbeh qu'il avait construite au Qâsyoûn. La turbeh fut incendiée lors de la descente des Tâlârs, l'année 699. Son frère Djamâl ed-dîn Yousef el *buyyé* mourut avant son frère le *mohtaseb*, en ramâdân de l'année 694, à Damas. »

Cf. aussi Quatrième, *Mamloûks*, II, 2^e partie, p. 138, sous l'année 698 : « Le vizir Taqy ed-dîn Abou'l baqâ Tauba ebn 'aly ebn

Mohâdjér ebn Chodjî ebn Taubah, et-Tekritî. Il mourut à Damas, la nuit du jeudi, huitième jour du mois de djoumâda I^e, à l'âge d'environ quatre-vingts ans. Il avait rempli les fonctions de vizir à Damas, et avait été un des mandolûks d'el malek el Mansoûr Qâliouân. » Abou'l mahâsen ajoute : « Il remplit les fonctions de vizir sous cinq sultans, el malek el Mansoûr Qâliouân, son fils el malek el Achraf Khalil, el malek en Nâzer Mohammad, el malek el 'âdî Kethbogha, et el malek el Mansoûr Lâdjîn. Il était né l'an 620 ; c'était un homme d'un mérite éminent. »

نے اسی صورت میں اپنے بھائی کو دیکھا: نے اسی صورت میں اپنے بھائی کو دیکھا: N porte « le matin venu ».

² El Achraf ne peut être qu'une erreur, car ce Mamlouk Bahrite régna de 689 à 693 et fut tué en moharram de cette dernière année.

² C'est-à-dire le sîrûz ou jour de l'an, qui se célébrait à l'équinoxe du printemps. Le 1^{er} de djoûmâda 2^e 698 ayant correspondu, d'après ebn Fatâûh, au mercredi 3 mars 1299 et l'équinoxe du printemps ayant eu lieu entre le 13 et le 14 mars 1299, le sîrûz dut tomber entre le 11 et le 12 djoûmâda 2^e 698; ce qui nous donne la date de la mort d'ebn Mohâdîer.

²⁰ Tout ce passage, depuis Nadjm ed-din jusqu'ici, se trouve dans N.-

³⁷ Au lieu de « Je dis », on lit dans N : « Lo chaykh Chams ed-din dit. » Toutefois la citation s'arrête à « son cousin germain » et renvoie à Abou'l Moraffer cbn el Djawry.

³³ L'ouvrage de Chéhab ed-din Ahmad el Qodsy porte le titre de *Mo'djam ech-choyaâib*. Cf. H. Khal., V, 626, où la date de la mort d'el Qodsy est restée en blanc.

* L'inscription suivante (n° 346 de ma collection) se trouve dans la rue de *al-makhkameh* :

« Au nom de Dieu clément et miséricordieux! La construction de cette turbeh bénie a été ordonnée par sa noble Excellence (*el mā-qarr ech-charif el 'aly*), le maître, le grand-émir, le conquérant, le champion de la foi, le mālik, l'obéi, es-Sayf, Sayf ed-lounya ou ed-din Tenkez, le nāib de l'empire auguste (vice-roi) en Syrie la bien gardée, que sa victoire soit exaltée! L'achèvement eut lieu dans le mois de dou'l *hostjdjeh* de l'année 730. » — M. Max van Berchem en possède une photographie.

⁴⁸ On lit dans la marge de B cette annotation d'un lecteur : « Si l'auteur avait dit : «dans le vestibule de la grande-mosquée de Tenkya», c'eût été plus clair. Mais sa manière de s'exprimer est

conforme à l'opinion de celui qui a dit : « Ton trésor est dans ton mur et tu le cherches de la maison de ton voisin. » — Rif'at Bey place cette turbeh « à bâb es-sâ'âdeh, sur le Bânyâs », etc.

¹¹ En radjab de l'année 744, d'après le sayyed el Hosayny. — Comp. tirage à part, p. 35.

¹² C'est un lapsus. Il faut lire « au chapitre II ».

¹³ Dans le manuscrit de M. Schefer ce nom est écrit التغزير ممشي (la Taghzîrîmîchiyeh). La véritable leçon est sans doute التغزير ممشي (la Taghżiżvermîchiyeh), la turbeh de Diendonné. — Rif'at Bey écrit التغزير ممشي.

¹⁴ Bâb Bahâna. — « Bahâna, citadelle très forte, merveilleuse, à proximité de Mar'ach et de Somaysât. Son territoire cultivé (*rostâq*) porte le nom de Rostâq de Kaysoum. Elle fait partie des dépendances de Halab. » Marâzid.

« Kaysoum, village dépendant de Somaysât; il renferme un marché et des boutiques bien fournies. Il s'y trouve un grand fort sur une hauteur. » Marâzid.

¹⁵ Il ne subit jamais l'esclavage. Il commença par venir au Caire encore jeune et s'employa moyennant salaire chez un tailleur, sous la citadelle. Il se donna le nom de Taghby (Taghry) vermic (Diendonné). Il fut ensuite pendant longtemps au service comme domestique chez Qara Sonqor, un des mamloûks d'es-Zâher Barqoûq et passa après cela au service des émirs, jusqu'à ce qu'il entra à celui de Djaqmaq le daeaddâr, el Mou'ayyady, qui en fit son daeaddâr jusqu'au jour où il fut investi de la lieutenance de la Syrie. Il sortit avec lui. Quand ledit Djaqmaq se saisit de Bersbây ed-Daqmâqy, qui devint (plus tard) sultan, qu'il l'emprisonna et voulut le tuer, Taghryvermic l'en détourna et se fit le défenseur de Bersbây. Aussi lorsque ed-Daqmâqy monta sur le trône se montra-t-il reconnaissant de sa conduite et l'en récompensa : il le nomma un des émirs de Meyr, puis l'investit de la syâbeh de la citadelle et, durant son absence, de celle de l'Égypte, à son départ pour Âmed. Le sultan le nomma ensuite grand-écuyer (*émir al-hâbir kabir*), puis nâib de Halab. Mais quand la souveraineté échut à es-Zâher Djaqmaq et que le grand-émir Qirquâs ech-Châbâny fut tué, Taghryvermic se révolta et, après tout ce qui lui arriva, finit par mourir de la main du bourreau (*sabran*), dans la citadelle de Halab, le 13 dou'l qâdîh de l'année 843 (D. 27 avril 1439).

Le village de Djessîn, un des villages de Saydâ, fait partie du waqf de la turbeh. El Asady rapporte dans sa *Chronique* que, dans

le mois de *rabî' 2^e* de l'année 843, il entra à Damas dix khâsskys venant de Mésr et auxquels le sultan avait donné en fief une partie du village de Djexzîa que l'émir Taghzyvermich avait constitué en *waqf* à sa madrasah qu'il avait construite sous la citadelle. Quelqu'un a dit qu'il l'avait constitué en faveur de sa madrasah de Hallab (N, fol. 269 r^a).

⁴⁴ El Asady dit dans sa *Chronique*, à la fin de l'année 825 : « En cette année l'émir Ghars ed-din et-Touïrouyacheva de se bâtir une immense turbeh au commencement de la Chowayleh et il y resta quelques compléments à faire. Puis il m'est revenu qu'on lui conseilla d'élever à côté une mosquée et il commença cette construction, ainsi que nous le mentionnerons. » Cet auteur dit ensuite : « En *radjab* de l'année 826 mourut et-Touïrouy, mentionné l'année 818. » Et le jour de vendredi 15 de ce mois (V, 25 juin 1423) la prière publique fut célébrée dans la mosquée construite par l'émir Khalil et-Touïry à côté de sa turbeh, au nord du tombeau de 'Atékah. » Fin de l'extrait d'el Asady, tel que je l'ai trouvé. Qu'en prenne note. Il dit ensuite, sous l'année 848, dans le mois de *rabî' 1^e* : « A cette époque fut ouvert le bain de l'émir Ghars ed-din Khalil et-Touïry, (situé) à l'est de sa madrasah. C'est un grand et beau bain; il fut loué plus de quarante derhams par jour » (N, folio 259 r^a-270 r^b).

⁴⁵ N l'appelle la *Tanbakmiqiyeh*.

⁴⁶ (Sic). Tanbak Miq mourut le 27 châban de l'année 826 et fut enterré auprès de ses filles, dans sa turbeh ravie (à son propriétaire) [N, fol. 270 r^b].

^{47, 48} Rif'at Bey mentionne avant la *Djamâliyeh* une turbeh qu'il appelle la *Djaliliyeh* et que Djalâl ed-din el Kendy fit construire dans sa madrasah.

⁴⁹ « *Esna*, ville située à l'extrémité du Saïd; il n'y a au delà qu'Odsou, Osouân faisant partie de la Nubie. Elle se trouve sur la rive occidentale du Nil. Elle est agréable et a beaucoup de palmiers et de jardins. » *Mardiéed*.

⁵⁰ B porte par erreur 727. On sait qu'el Mo'azzam (Charaf ed-din 'ysa fils d'el 'Adel) régna à Damas de 615 à 624. — Le *Kétab el Wafayât* donne (I, 343) la biographie de 'abd Er-Rahman ebn 'aly ebn el Hosbyn ebn Chayt, le qâdy, le *ra'y* Djamâl ed-din el Omawy, el Esnây, el Quûsy, directeur des bureaux de la correspondance pour el malek el Mo'azzam 'ysa. Il naquit à Esna l'année 550 et mourut l'année 625. Sa mort eut lieu à Damas et il fut

enterré dans sa turbé, au Qâsyûn. — Il fut investi de la direction des bureaux de Quôs, puis à Alexandrie et ensuite à Jérusalem. Puis il fut nommé rédacteur de la correspondance d'el Mo'âmmâ et, dit-on, son vizir. Suivant ed-Dyâ, dans ses *Fonouîn el 'elm*, il mourut en el molârâm de l'année 635 (décembre 1227-janvier 1228) [N. fol. 270 r^e].

¹¹ «Quôs, ville grande, importante et vaste, chef-lieu du Saïd d'Égypte, à douze journées d'el Fostât et à une parasange de Qeft. » Marâsed.

¹² Le qâdy el Fâdel, né à Ascalon en 529, mourut au Caire en 596. Cf. sa biographie dans *Biographical dictionary*, II, 111-115.

¹³ Voir chapitre III, p. 80 du tirage à part, et note 100.

¹⁴ Voir chapitre III, p. 107, et note 252.

¹⁵ Sur le *djekhandâr*, écrit aussi *djoûkandâr* (porte-raquette), cf. une longue et intéressante note de Quatremère, *Mamlouks*, I, p. 121 et suiv.

¹⁶ D'après ebn Katîr, il mourut le 9 ramadân de l'année 723 (11 septembre 1323). — Le hâfez 'âlam ed-din el Berzâly dit sous l'année 734 : « La nuit du (dimanche au) lundi 17 chawwâl (L., 26 juin 1334, Cal. astr.), mourut l'émir Salâh ed-din Mohammad, fils de l'émir Sârem ed-din, le *djeukandâr*, dont le père était connu sous le nom de *Wâly el khâzîn* (gouverneur du domaine privé) et sous celui de *Wâly*. Il fut transporté d'en-Nayrah au cimetière de bâb es-Saghir et enterré dans la turbé de son père. Il était *âmir de dix et commandant de cinquante de la halqâh* (N. fol. 271 r^e). »

¹⁷ N porte « au chemin de la Sâlihiyyah (appelé) Chebly », et Rîfat Bey : « Dans la rue de la Chebliyeh. »

¹⁸ On lit la biographie d'el Moghiç dans *es-Saqqa'y* (fol. 46 r^e) : « El malek el Moghiç Fath ed-din 'omar, fils d'el malek el 'âdel, fils d'el malek el Kâmel, fils d'el malek el 'âdel, fils d'Ayyoub, se trouvait emprisonné, tout jeune, à ech-Chawbak, lorsque mourut, en l'année 647, son oncle paternel el malek es-Sâleh Nadjm ed-din. L'eunuque Badr ed-din Badr es-Sawâby le fit sortir de prison et le mit en possession d'el Karak, dont il conserva l'entièvre administration. »

¹⁹ Lorsque les (mamlouks) Bahrîtes quittèrent le service d'el malek en-Nâger, ils se rendirent à el Karak auprès d'el malek el Moghiç et lui vantèrent les avantages d'une expédition ayant pour but de s'emparer de Damas, puis de Mejr; ils campèrent tous dans le

Ghaur. El malek en-Nâser les ayant rencontrés les mit en déroute et gagna el Karak, à la poursuite des Bahyrites. A la fin, el malek el Moghiṭ les lui livra et il les répartit parmi les troupes qui occupaient les citadelles dépendant de Halab, à l'exception de Roka ed-din Baybars el Bondogdâry, qui devint el malek ez-Zâher; il s'était sauvé auprès d'el malek en-Nâser et était entré à son service. Quand el malek ez-Zâher monta sur le trône, il n'oublia pas que le seigneur d'el Karak avait livré ses *llochdâch* (camarades) à el malek en-Nâser.

* El malek en-Nâser s'enfuit de Damas, en *safar* de l'année 658, dans la direction de l'Égypte. Puis, ayant peur d'être pris, il retourna près d'el Karak. El malek el Moghiṭ l'envoya inviter à monter jusque chez lui; mais il eut peur. Après cela, il tomba entre les mains des Tatârs.

* Deux ans après son avènement au pouvoir, el malek ez-Zâher se trouvant à el-Tour manda auprès de lui el malek el Moghiṭ. Saisi de frayeur, ce prince envoya sa mère, qui fit prêter à el malek ez-Zâher, en sa présence, quarante fois le serment de ne lui faire aucun mal. Il arriva auprès de lui à el-Tour, en l'année 661. Ez-Zâher monta à cheval pour se rendre à sa rencontre; il se saisit aussitôt de lui et l'envoya à Meyr. Les émirs n'avaient pas oublié le serment qu'il lui avait fait et qu'il avait violé. Mais el malek ez-Zâher leur montra des lettres écrites par el malek el Moghiṭ aux Tatârs et dans lesquelles il les excitait à venir, ainsi que des décisions juridiques (*fatawâ*) autorisant sa mise à mort. On dit qu'il mourut étranglé en l'année 661. El malek ez-Zâher avait pris possession d'el Karak en l'année 661. *

* * El Keneeh, village qui est la première des stations des pèlerins ou pour ceux qui se dirigent vers l'Égypte, lorsqu'ils sortent de Damas. * Maruzed.

* * Ebn Kaïr dit sous l'année 725 : « Khattâb, le constructeur du khân de Khattâb qui est entre el Kesweh et Ghâbâgheb, l'émir 'ezz ed-din Khattâb ebn Mahmoud ebn Mortâ'ech, el Ghazâqy, était un grand chaykh possédant une très grande fortune en argent, en biens et en propriétés-maulek. Le célèbre khân susmentionné avait été édifié, après sa mort, dans la direction de Katî el Bogra, sur le territoire limitrophe de Ghâbâgheb. Il est situé à Mardj es-Soffar et les voyageurs y trouvent un grand bien-être. 'ezz ed-din mourut le 19 rabî' z⁴ » [N, fol. 270 v°-271 r°].

* * Rif'at Bey écrit el Motarredj.

²² Voir les *Deux Jardins*, 2^e partie, p. 66.

²³ *Kawâz* j., litt.: «sous la protection».

²⁴ ²⁵ Salâh ed-din l'épousa en *safar* de l'année 572. Cf. les *Deux Jardins*, 2^e partie, p. 263.

²⁶ Expression tirée du *Qor'an* et signifiant «qui s'est placé sous une protection sûre, c'est-à-dire celle de Dieu».

²⁷ D'après cd-Dahsâb et ebn Katîr, el matek Chams ed-din Doubbâdj, fils de Malek Châh, fils de Rostom, seigneur du Djilân, succomba à Qabâqeb⁶, (qui fait partie) du canton de Palmyre, le jour de samedi 26 ramadân⁷. Il avait régné dans le royaume du Djilân pendant vingt-cinq ans. La caravane qui fit le pèlerinage, conformément à ses dernières volontés, sortit de Damas le 3 chawâl, sous le commandement de Chams ed-din Sonqor el Ibrâhimy; elle avait pour qâdî Mohîy ed-din, qâdî d'ez-Zahâdâny.

Le Sayyed dit dans la *Suite des 'ébar*, sous l'année 714 : «Et il mourut le seigneur du Djilân, el malek Chams ed-din Doubbâdj ebn Fichâh (sic) ebn Rostom, à proximité de Tadmor. Il fut transporté à Damas, et on lui fit une turbeb auprès de celle d'er-Raqqa» (N, fol. 271 r^o).

²⁸ «Au midi d'en-Nayrab est le bourg (*qaryeh*) d'el Mezzeh, qui est connu sous le nom de Mezzeh de Kalb, qu'il doit à la tribu de Kalb, fils de Ouabrah, fils de Ta'lâb, fils de Holouân, fils de 'omrân, fils de Hâf, fils de Qodâ'âl. Il était affecté comme sief à ladite tribu..... C'est un des plus grands villages de Damas; il a une mosquée cathédrale vaste et admirable, et une fontaine (*sipâyah*) d'eau de source. Du reste la plupart des villages de Damas possèdent des bains, des mosquées principales, des marchés, et les habitants sont dans leurs localités sur le même pied que ceux de la ville.» (Ebn Batûtâh, I, 236.)

²⁹ El Berzâly dit le 27. C'est, en effet, ce quantième qui coïncide avec le mercredi = 22 février 1355. Le 17 doit être une erreur du copiste. — Er-Rahaby légua par testament cinquante mille derhams sur le tiers de sa succession pour que son fils achetât un bien-fonds qui devait être constitué en *waqf* (N, fol. 271 r^o).

³⁰ ³¹ Rif'at Bey dit : «Au quartier du *Mayddân*.»

«Qabâqeb, puits et station sur le chemin d'er-Kâbbâh à Damas; cet endroit est séparé d'ez-Sâba'ânah par un désert sans eau.» Mardi 27.

³² Le ramadân dut commencer à Damas en 714 un jour plus tard, lorsque l'on aperçut la nouvelle lune, car d'après mes calculs le 26 ramadân correspondit au vendredi 3 janvier 1315.

⁴³ * « *Qasr Hadjdjadj*. Grand quartier (*mahalleh*) en dehors de Damas, du côté de *bâb ez-zaghîr*. » *Mardîsé*.

⁴⁴ Il fit une addition dans le cimetière (*maqâber*) des Soufîs, du côté du sud (N., fol. 271 v^e). — El Asady, dans sa *Chronique*, l'appelle Khalil Ismâ'il ebn 'aly ebn 'olwân ebn Zouwayzân, le mawla Djamâl ed-dîn (N., fol. 271 v^e).

⁴⁵ Cf. *Tableau généalogique des Ayyoubites*. El malek ez-Zâher Dâoud Moudjîr ed-dîn avait deux frères : el malek el Mansour Ibrâhim, roi de Hemîz, mort en *safar* 644, et el malek ez-Sâ'îd Ismaïl, prince de Hemîz(?), tué par Houlâgou en 657.

La biographie d'el malek ez-Zâher Moudjîr ed-dîn Daoud, fils d'el malek el Modjâhed Asad ed-dîn Chirkouh, est donnée par *ez-Saqqa'y* (fol. 34 v^e) : « Ce prince demeurait à Damas où il possédait une belle maison et le jardin royal connu sous le nom de jardin de Sâmah (Osâmah), au milieu duquel passait le *nahr* Tawra. Il avait un grand nombre de belles propriétés et des enfants. »

⁴⁶ El malek el Modjâhed Chirkouh Asad ed-dîn fut roi de Hemîz en 581 ; il mourut en 637. Il était fils d'el malek el Qâher Nâser ed-dîn Mohammad, seigneur de Hemîz en 574, mort en 581. Ce dernier était fils d'el malek el Mansour Asad ed-dîn Chirkouh Abou'l hart, mort le 22 djoumâda 2⁴ 564 et frère de Nadim ed-dîn Ay-yûb, le père de Saladin. *Tableau généalogique*.

⁴⁷ B porte « son petit-fils » et dit qu'el malek el Awîhad était fils d'el malek Taqy ed-dîn.

⁴⁸ Le *Tableau généalogique* fait mention d'el malek el Awîhad Taqy ed-dîn Châdy, fils d'el malek ez-Zâher Dâoud. Émir de *jabl-lhâdâk* en 694, il fut tué dans la campagne du Kasrouân en *safar* 705. — *Ez-Saqqa'y* donne sa biographie en ces termes : « El malek el Awîhad Taqy ed-dîn Châdy, fils d'el malek ez-Zâher Moudjîr ed-dîn Dâoud, fils d'el malek el Modjâhed Asad ed-dîn Chirkouh, était versé dans la connaissance des affaires. Il obtint de l'avancement dans le gouvernement et fut nommé émir de *jabl-lhâdâk*. Il entra au service particulier de l'émir Djamâl ed-dîn Aqodîch el Afrâm, naîb de Damas, qui lui donna la direction de ses bureaux (*dîvân*) et l'administration de ses affaires. Quand l'émir Djamâl ed-dîn, le naîb précédent, se dirigea avec les troupes vers la montagne du Kasrouân, el malek el Awîhad l'accompagna, et étant tombé malade là-bas à la montagne, il mourut l'année 705. Transporté à Damas, il fut enterré au Qâsyoûn. Il était né à Damas

l'année 648.^a — Le même auteur mentionne de nouveau la mort d'el Awhad dans son obituaire de l'année 705.

Salâh ed-din es-Safady dit au commencement de la lettre *Chin* : « Châdy, el malek el Awhad, fils du (sic) grand-émir Taqy ed-dîn, fils d'ez-Zâher Moudjir ed-dîn Dâoud, fils d'el Modjâhed Chirkôûh, seigneur de Hemsy, fils de Mohammad, fils de Chirkôûh, fils de Châdy, el Hemsy, puis ed-Démachqy, naquit l'année 648 et mourut l'année 705 dans le Béqlâ. Transporté à Damas, il fut enterré dans la turbeh de son père, au Qâsyoûn. » — « Le jour de samedi 24 dou'l qu'deh de l'année 668 (lisez 661, correspondant au 29 septembre 1263, qui était un samedi), mourut el malek el Achraf Mogaffer ed-dîn Moûsa, fils d'el malek ez-Zâher Dâoud, fils d'el malek el Modjâhed Asad ed-dîn Chirkôûh, fils d'en-Nâser Nâser ed-dîn Mohammad, fils d'Asad ed-dîn Chirkôûh, fils de Châdy. (Il était) seigneur de Hemsy. Il fut enterré dans leur turbeh, au Qâsyoûn » (N., fol. 272 r^e).

^b Il n'est pas fait mention de cette turbeh dans le manuscrit de M. Schefer. Elle n'est pas d'ailleurs dans l'ordre alphabétique.

^c La date manque.

^d El Asady le nomme Sonqor el Halaby, es-Salâhy, l'émir Môbarez ed-dîn. Suivant Abou'l Mogaffer, il était, dit-on, mamlouk de Chams ed-daulah ebu Ayyoûb. Il n'y avait pas, de son temps, de Salâhy (mamlouk de Saladin) plus généreux et plus brave que lui. Il assista avec Saladin et d'autres princes à des batailles célèbres. Chebl ed-daulah, qui était son ami intime, acheta pour lui une turbeh à l'entrée de la rue de Chebl ed-daulah, auprès du réservoir (N., fol. 272 r^e-r^s).

^e N l'appelle la *Salâmiyeh*, de même que Rîf'at Bey.

^f On lit dans la *Suite des 'ibar* : « En l'année 706, arriva de l'Orient (à Damas) le chaykh Borâq le Persan, avec environ cent compagnons. Ils avaient sur la tête deux cornes en feutre, semblables à celles des buffles; leurs barbes étaient rasées à l'exception des moustaches, et ils portaient des cloches. Ils entrèrent sous l'aspect de gens qui courrent avec vigueur et descendirent à el Monaybê. Puis ils visitèrent Jérusalem. Leur chaykh avait une quarantaine d'années; il était doué de courage et de force d'âme. On lui battait de la musique. Les grands lui envoyèrent des moutons et de l'argent. » (N., fol. 273 r^e).

^g Directeur. Cf. sur ce terme Quatremère, *Mamloûks*, 1, 2^e p.,

بِاسْتَرِ الزَّمَانَةِ
شَلُكُ الْأَمْرَاءِ سُوْدَانٍ.

¹⁷ El Asady, sous le mois de chawwâl de l'année 27 (827) dit ce qui suit : « Et le jour de samedi 12 du mois, l'inspection de la grande-mosquée, c'est-à-dire de la grande-mosquée omayyade, fut confiée au zémâm du naïb, l'eunuque Sonbol » (N., fol. 273 r^e).

¹⁸ Au lieu de « il était surnommé le Maghrébin à cause de », etc., N. dit : « il portait parmi les émirs le nom de Soudoûn le Maghrébin ».

¹⁹ C'était une des dernières créatures du capricieux Nôhrouz le chambellan. Il eut pour successeur dans la charge de chambellan et d'émir des Turkomans l'émir Djâny Bek en-Nâgery, dawâdîr de Bersbây, grand chambellan à Damas (N., fol. 273 r^e).

²⁰ « J'ai trouvé écrit de la main d'ebn Nâyer el-din : « Et le jour de vendredi 15 zâfar de l'année 815 (27 mai 1412) mourut égorgé dans la citadelle de Damas le sultan Faradj, fils de Barqoûq. Il fut enterré à bâb el-faridâ, dans la turbeh d'ebn ech-Chahid. » — El Asady s'exprime ainsi sous l'année 829 (lîzâ 827) : « En el moharram, la nuit du (lundi au) mardi 24 du mois (le 24 moharram 827 correspondit au mardi 28 décembre 1423), le naïb Tanbak el-Badjâsy sortit avec les dromadaires et les mullets à la rencontre des pèlerins, auxquels il fit un bien immense. On reçut la nouvelle que la neige était arrivée jusqu'à Qas... (la fin du nom est en blanc) et que la foudre était tombée sur une tour de la citadelle de 'adjlûn, qui avait été détruite. Le lundi, dernier jour du mois, le malek el omard revint d'après des pèlerins, à la rencontre desquels il était allé et qu'il avait comblés de biensfaits. Nombre d'entre eux lui étaient redévables d'avoir échappé à la mort. La caravane entière adressa pour lui de nombreuses invocations (à Dieu). Quelque temps après, il devint manifeste que le sultan Bersbây el Achraf l'avait destitué (et remplacé par ²¹) Soudoûn (eha) 'abd Er-Râhîman, cinq jours avant ces événements. L'ordre arriva de se saisir de sa personne. Aussi, quelques jours après, se sauva-t-il par le rempart, auprès de la mosquée d'el 'omary et il fit courir son cheval. L'animal s'étant abattu sous lui auprès de ²² حَكَام حَكَارَةٍ, il mit pied à terre et se défendit jusqu'à ce qu'il reçut un coup de lance à la tête et à la hanche. Il fut alors saisi et traîné dans la boue jusqu'à la citadelle. Puis arriva

* Il y a ici un blanc. D'ailleurs tout cet extrait d'el Asady est très incorrectement reproduit dans le manuscrit de M. Schofer.

L'ordre du prince de le mettre à mort. On lui coupa la tête et elle fut suspendue à la *Rotonde*, la nuit du (mercredi au) jeudi 1^{er} rabi' 1^{er} de l'année 827 (Me., 2 février 1424). Son cadavre fut emporté et lavé à la Dahabiyyeh. Une foule nombreuse fit sur lui la prière à la grande-mosquée d'*et-Tarbeh*, et il fut enterré dans la turbeh qu'il avait construite en dessous de la *qubbe* de Faradj, fils de Bar-qoûq.¹¹ Suivant *ibn Hadjr*, il mourut âgé de cinquante à soixante ans (litt. dans la dizaine des cinquante) (N., fol. 273 r^o-r^v).

¹¹ Taqy ed-dîn, fils du qâdî de Chohbeh, dit : « Parmi les personnes qui moururent en rabi' 1^{er} de l'année 829 fut Badr ed-dîn *ibn Ghâinem*, *mawâqqî* (écrivain de la chancellerie) et inspecteur (*nâzir*) de la turbeh la Chéhâbiyyeh, à la Sâlihiyyeh. Il mourut la nuit du (mardi au) mercredi 11 du mois, âgé d'environ soixante ans (N., fol. 273 r^v). »

¹² N écrit la *Sarsîyeh*.

¹³ On lit dans N : « fils de *Saqra* ».

¹⁴ Quatremère, *Mamloûks*, II, 2^e partie, 135, mentionne aussi comme étant mort en l'année 698, l'émir Badr ed-dîn et-Sawâby, l'un des *émirs de mille*; il mourut à Damas la nuit du jeudi, neuvième jour du mois de djoumida 1^{er}. C'était un homme vertueux, religieux, qui faisait beaucoup de bien. Il occupa pendant quarante ans le poste d'émir.

¹⁵ *ibid.* *كَبِيْر*. Près de Tibériade, du côté de 'akkâ. *Marâyed*.

¹⁶ Ed-Dahaby dit dans les *'ibar* sous l'année 684 : « Chebl ed-dâuleh l'eunuque, l'émir Aboul meusk Kâfôûr et-Sawâby, et-Sâlihy, et-Safawy, trésorier de la citadelle de Damas, mourut en ramadân. » — J'ai vu dans la *Suite des 'ibar*, sous l'année 706 : « Et il mourut à Damas l'ennuque très avancé en âge Chams ed-dîn Sawâb es-Sohayly. » Le *Sawâb* de qui tire son nom (d'es-Sawâby) le propriétaire de cette turbeh est Chams ed-dîn el 'Adel, l'eunuque noir, commandant de l'armée d'el Kâmel; sa mort eut lieu en safar de l'année 632 (N., fol. 247 r^v).

Es-Saqqây (fol. 61 r^v) donne comme suit la biographie de Chebl ed-dâuleh : « L'eunuque Chebl ed-dâuleh Kâfôûr es-Safawy, trésorier du trésor de Damas, était un des eunuques noirs d'el 'Adel, fils d'el malek el Kâmel. Il est célèbre pour sa bienfaisance et sa religion. Il fut investi de la trésorerie sous le règne d'es-Zâher, sous celui d'es-Sâ'id et jusqu'à la moitié du règne d'el Mansour. Il mourut en l'année 684, à la citadelle de Damas. A cause de sa bonne

conduite, on adjoint parfois à ses fonctions celles de *nâib* de la citadelle.¹⁰

¹⁰ Littéralement « pesa ». Cf. *Mémoires*, 1^{re} partie.

¹¹ دارى عنهم.

¹² N dit « à l'ouest » et Rîfat Bey « à côté ».

¹³ Au lieu de *البازلة الجصية*, on lit dans N *البازلة البصيّة*, le minaret d'*el Bass* ou de la *Bassiyeh*.

¹⁴ مصري. Cf. sur cette expression Quatremère, *Mameluks*, II, 94.

— Es-Saqqa'y (fol. 47 v^e) donne la biographie du vizir ebn Wéddâ'ah : « Le *sâhib* 'ezz ed-din 'abd El 'aziz ebn Mohammad ebn Mohammad ebn Wéddâ'ah était originaire de Djabalâh, dont son frère Badr ed-din était le *khatib*. 'ezz ed-din partit au service d'*el malek en-Nâser Yoïsef*, à Halab, et accompagna ce prince à Damas en l'année 648 ; il y fut installé comme *mâcherd ed-deudain*. Il était chargé de la correspondance avec les Grecs et les Francs. Il ne cessa d'avoir de l'avancement sous le règne d'*en-Nâser*. — Il y avait dans le Hawrân un village connu sous le nom d'*el Ghariyeb*, dont la moitié était un *waqf* en faveur des émirs de Médine, et l'autre moitié formait un fief. Or on conseilla à *el malek en-Nâser* de constituer en *waqf* la moitié donnée en apanage et de faire un *waqf* du village entier. En conséquence il donna l'ordre à 'ezz ed-din ebn Wéddâ'ah de l'acheter du trésor public et de le constituer en *waqf*, afin que l'opération fût valable. Cette moitié fut évaluée cent mille derhams, et Charaf ed-din ebn Sâbeq, écrivain de la justice, dressa l'acte de vente sans mentionner le témoignage relatif à l'acquittement du prix. Sur ces entrefaites survint une affaire importante pour l'expédition de laquelle le sultan envoya 'ezz ed-din ebn Wéddâ'ah. Puis, le règne d'*en-Nâser* ayant pris fin, 'ezz ed-din partit avec tout le monde pour l'Égypte à la suite d'*el malek el Moraïssar Qoïoz*, qui conquit la Syrie, et fit de lui son vizir. Il lui avait donné un émirat de cinquante cavaliers. Le *sâhib* resta ainsi jusqu'aux commencements du règne d'*el-Zâher* (Baybars). Il demanda alors à se démettre de son émirat. On lui maintint une partie du domaine particulier (*khâsis*) à titre de fief et on lui confirma un office de mille derhams par mois. Mais il arriva que le fils de Charaf ed-din ebn Sâbeq, écrivain de la justice, ayant eu, après la mort de son père, à faire des recherches dans ses registres, trouva l'acte relatif à l'achat de la moitié du village, dépourvu du témoignage attestant que le prix avait été touché. Il ne savait pas que le paye

ment avait été effectué. Conséquemment il donna l'ordre à 'alâ ed-dîn ech-Chaqiry, le *mâchedd*, d'informer le sultan que le vizir 'ezz ed-dîn restait devoir cent mille derhams, prix de la moitié d'*el Ghariyeh*. Ech-Chaqiry envoya le contrat à *el malek ez-Zâber* qui, sans avoir rien demandé ni fait aucune enquête, écrivit à l'émir Djamil ed-dîn en-Nadjiby et à 'ezz ed-dîn, ordonnant au premier d'encaisser la somme et au second de se libérer du prix de la moitié du village. 'ezz ed-dîn exposa dans sa réponse comment l'achat s'était passé. Le sultan ne voulut rien entendre et envoya l'ordre d'exiger de lui les cent mille derhams. Il les paya jusqu'au dernier et le *nâib* fit savoir au sultan *el malek ez-Zâber*, en ce moment à *Safad* pour la reconstruction (3,4) de la citadelle, que le *sâhib* 'ezz ed-dîn avait porté les cent mille derhams. Pendant la lecture, chez le sultan, de la correspondance du *nâib*, il y avait plusieurs grands-émirs parmi lesquels se trouvait l'émir Rokn ed-dîn *Khâss* Turk le grand, *ez-Sâlihy*. « Tu as pris cette somme injustement de cet homme, dit-il au sultan, car j'étais à Damas auprès d'*el malek en-Nâyer*; ce village a été acheté par l'entremise d'un autre que lui, et le prix en a été acquitté. — Nous n'avons fait payer la somme que conformément à la justice, répondit le sultan. — Non, ce n'est pas juste, » répliqua l'émir. Le sultan se mit dans une violente colère. « Écrivez, dit-il, à en-Nadjiby de faire verser par 'ezz ed-dîn deux cent mille autres derhams, et le tout sera alors de l'injustice. » Les lettres furent écrites dans ce sens. 'ezz ed-dîn vendit tout ce qu'il possédait et, avec l'aide de ses *mamloûks*, il paya quatre-vingt mille autres derhams pour parfaire les 280,000 derhams. Il fut emprisonné à la citadelle après avoir subi la torture de la compression et de la suspension. Il resta en prison depuis les derniers jours de l'année 665 jusque dans le courant de l'année 666. Le sultan s'était emparé d'Antioche et était campé devant cette ville. L'ordre du prince arriva de le mettre en liberté et 'ezz ed-dîn ne quitta plus sa turbeh, au Qâsyûn, jusqu'au retour du sultan d'Antioche et à son départ pour *Mesr*. On reçut alors un rescrit ordonnant de faire partir le *sâhib* 'ezz ed-dîn pour le rejoindre et de lui donner chevaux et mulets. Il se mit en route; mais, malgré sa diligence, il ne put rejoindre le sultan et tomba malade. A son arrivée à *Mesr*, il resta deux ou trois jours dans la maison de *Fâlhr* ed-dîn *ebn Loqmân* et mourut dans les derniers jours de l'année 666.

³¹ Le 19 *rabi'* 2^d, d'après Quatremère, *Mamloûks*, II, 2^e partie, 235, où on trouve une courte notice sur ce personnage, dont *ez-*

Saqqây donne la biographie (fol. 8 v^e) : « L'émir 'ezz ed-din Aybek el Hamawy, el Mansour, puis ez-Zâbry, était un des mamloûks d'el malek el Mansour, seigneur de Hamâh, et le camarade de 'alam ed-din Sandjar Abou Kharâ. El malek ez-Zâher les envoya demander. Il les éleva au grade d'émir. El malek el Achraf (Khâlî), fils d'el malek el Mansour, investit Aybek de la qâdîyah (lieutenant) de Syrie, en remplacement de l'émir 'alam ed-din (Sandjar) ech-Chodjây, en l'année 691, et prit comme inspecteur (*nâżir*) de ses bureaux et son *wâkiû* (intendant) Falak ed-din ebn Nâzer ed-din, el Moqaddamy, connu sous le nom d'eba el Moqaddam. Aybek continua de remplir les fonctions de *wâkiû* jusque sous le règne d'el 'Adel Ketboghâ, en l'année 695, et fut remplacé par l'émir Sayf ed-din izlou (Ghîrlou?). Quelque temps après, il fut envoyé à Sarikhad, où il demeura, et transféré ensuite à la qâdîyah de Hemz, l'année 703. Il n'y passa que quelques jours et mourut. Son corps fut ensuite transporté à sa turbe, au penchant du Qâsyûn, hors de Damas. »

¹⁰ Ebn Katîr dit dans sa *Chronique*, sous l'année 677 : « Le qâdî en chef Madjd ed-din 'abd Er-Rahman ebn Djamâl ed-din 'omar ebn Ahmad ebn el 'âdim, el Halaby, puis ed-Démachqy, hanafite, fut investi de la charge de qâdî des Hanafites à Damas, après ebn 'âjâ. Il avait été nommé *khatîb* de la grande-mosquée cathédrale du Caire; il fut le premier hanafite investi de ces fonctions. Il mourut dans son palais, à Damas, le 1^{er} rabi' 1^{er} de cette année (22 août 1278) et fut enterré dans la turbe qu'il avait construite..... (N, fol. 274 v^e-275 r^e).

Ez-Saqqây, en donnant (fol. 49 r^e) la biographie de ce qâdî, l'appelle Madjd ed-din Abou'l madjd 'abd Er-Rahman ebn Kamâl ed-din 'omar ebn Abî djarâdah, connu sous le nom d'eba el 'âdim, le hanafite, el Halaby, et dit qu'il mourut en rabi' 2nd.

Quatremère, *Mamloûks*, I, 2^e partie, 167, mentionne sa mort sous l'année 677, en ajoutant qu'il était âgé de soixante-quatre ans, mais sans lui donner le surnom d'eba el 'âdim.

¹¹ D'après ed-Dahaby, suivi par el Asady, sous ladite année 565, et d'après Abou Châmah, dans les *Deux Jardins*, les fils de la Dâyah (la nourrice) étaient au nombre de cinq : Sâbeq ed-din 'oymân, Chams ed-din 'âly, Badr ed-din Hasân, Bahâ ed-din 'omar et Madjd ed-din Mohammad qui était l'aîné et le frère de l'aït de Nôur ed-din; il avait été élevé avec ce prince, s'attacha constamment à lui et le suivit (N, fol. 275 r^e).

On lit dans *Hist. or. des Crois.*, III, 50, que Madjd ed-din mourut en ramadân, et dans le tome I, 40, qu'il possédait à titre de fief les places de Halab, de Hârem et de Qal'ah Dja'bâr.

¹⁴ ابن سعید السالمي. — *Es-Saqqâ'y* (fol. 18 r^e) fait mention de Djamil ed-din Ibrahim ebn Chams ed-din 'aly ebn Chaykh es-Sâlamiyah, et le *Fawâ'îd al-Wâfayât* (II, 234) de Mohammad ebn el-Hasan ebn Sébâ', Chams ed-din es-Sâyegh (l'orfèvre), versé dans la connaissance de la prosodie, qui demeura pendant longtemps à la Sîghâh et était surnommé Qotb ed-din ebn Chaykh es-Sâlamiyah. Ce dernier mourut en l'année 722 environ.

¹⁵ Il constitua en waqf une chaire à sa türbe de la Sâlchiyeh, ainsi que des livres, et désigna pour l'occuper le chaykh Zayn ed-din ebn Radjab (N, fol. 275 r^e).

¹⁶ ¹⁷ Rif'at Bey ajoute : « sur la rivière d'Yazid ».

¹⁸ Cf. sur ce Mamlouk Bahrite, d'origine mongole, Quatremère, II, 2^e partie, 21-29 et 226. Il régna de 694 à 696. — On trouve également sa biographie dans *es-Saqqâ'y* (fol. 61 r^e) : « El malek el-'âdel Zayn ed-din Ketboghâ el Mansourî était du nombre des mamlouks d'el malek el Mansour Qâlâdûn ; il fut fait prisonnier sur les Tatâris à 'ayn Djalout (année 658¹⁹) et trouva de l'avancement auprès de son maître jusqu'à être nommé plusieurs fois nâib de Megr, en l'absence du sultan. Il continua de monter en grade pendant le règne d'el Achraf (Khalil).

Quand el Achraf eut été tué en l'année 693 et que son frère el malek en-Nâzer (Mohammad) eut été placé sur le trône, l'émir Zayn ed-din Ketboghâ fut établi comme nâib et administrateur du royaume, fonctions qu'il conserva jusqu'à l'année 694. Il s'empara alors du trône et fut proclamé sultan. Il prit en qualité de vizir *Fâkr* ed-din ebn el-Khalîly et se rendit à Damas. Il extorqua des sommes à l'émir Chams ed-din el A'sar et à l'émir Sayf ed-din Asandémir et destitua l'émir 'en ed-din el Hamawy du poste de nâib de Syrie, dont il investit 'âlou (Ghîrlou?), son mamlouk. Il donna à Chéhâb ed-din, le hanafite, le vizirat de la Syrie. Ces événements se passaient en l'année 695. Son nâib était à cette époque Heusâm ed-din Lâdjîn. Après être resté (à Damas) jusqu'en moharram de l'année 696, le sultan partit dans la direction de Megr. Lorsqu'il fut arrivé près du Ghaur, le nâib Heusâm ed-din se

¹⁹ D'après Quatremère, *Mamlouks*, I, 105, le général des Tatars appelé Ketboghâ fut tué dans la bataille.

précipita sur lui et tua ses deux mamloûks, (Sayf ed-din) Batkhâs (el 'Adély) et (Badr ed-din Bektoût) el Araq. Et 'Adel Ketboghâ s'enfuit vers Damas. Heusâm ed-din Lâdjîn s'empara du campement et de tout ce qu'il renfermait, dans la dernière décade d'el moharram de l'année 696, et reçut le titre honorifique d'el malek el Mansour. Il poussa alors vers Mesr et monta sur le trône. A son retour à Damas, el 'Adel demeura peu de jours; on l'envoya à Sar-khad où il resta quelque temps. Puis il fut transféré à Hamâh avec la charge de naib, qu'il n'occupa que de nom, toute l'administration étant dirigée, comme en premier lieu, par Chéhab ed-din le hanafite, jusqu'au moment où, frappé de paralysie, il mourut à Hamâh, dans les derniers jours de l'année 702^a. Pendant la durée de son règne, la population ne fut pas heureuse; au contraire, elle eut à souffrir de la disette, des épidémies et de la gêne.^b

^a Nous avons un autre Ketboghâ, contemporain du premier. El-Dahaby dit dans la *Saïte des ébûr*, sous l'année 721: «Et il mourut le principal des chambellans, Zayn ed-din Ketboghâ, chef de la garnison (*ra's en-naebéh*^c) à Damas. Il y avait en lui de la générosité et de la bonté.» Ebn Katîr s'exprime ainsi sous la même année 721: «L'émir, le chambellan en chef, Zayn ed-din Ketboghâ el Mansour, chambellan à Damas, mourut le jour de vendredi, à la fin de la journée, le 28 chawwâl (20 novembre 1321), et fut enterré le lendemain dans sa turbeh, au sud d'el Qobaybâ.» Le nom, le surnom honorifique et le nom de relation étaient identiques (N, fol. 275 v^d). — Es-Saqqa'y (fol. 85 v^e) mentionne l'émir Zayn ed-din Ketboghâ, connu sous le nom de *Ru's naebéh el Mansour*, parmi les personnages qui moururent en l'année 721 (dans le mois de chawwâl). Il fut transféré de l'armée de Halab à Damas où il fut nommé *châdd*.

^b El Asady, dans sa *Chronique*, dit sous l'année 615: «El malek el 'Adel Abou Bakr ebn Ayyoub Mohammad ebn Châdy ebn Marwân ebn Ya'qoûb, el-Dawiny, puis et-Tekrity, puis ed-Démaschqy, le sultan el malek el 'Adel Abou Bakr, fils de l'émir Nadjm ed-din, naquit à Baïlbakk en l'année 534; il était de deux ans plus jeune que son frère Saladin. Un auteur place sa naissance en l'année 538 et un autre, au commencement de l'année 540» (N, folio 275 v^f).

^c «Le vendredi, jour de la fête des sacrifices», c'est-à-dire le 10 dou'l hedjdjeh. Cf. Quatremère, *Mamlûks*, II, 2^e partie, 226.

^d Voir plus loin, note 167.

¹²² Son royaume comprenait depuis le pays de Karkh⁴ jusqu'à près d'Hamadân, le Djazîrah, la Syrie, l'Égypte, le Hedjâz et l'Yamân jusqu'à Hadramawt. Il purifia ses États entiers en supprimant la vente du vin, les prostituées, les octrois (*makâns*) et les taxes injustes (*mazâlem*); ce qui rendait, à Damas particulièrement, cent mille dinars (N, fol. 276 r^o).

¹²³ El Kâmel Mohammad régna en Égypte de 615 à 635.

¹²⁴ El Mo'azzam Charaf ed-din 'ysa régna à Damas de 615 à 614.

¹²⁵ El Achraf Mozaffer ed-din Modâs régna en Mésopotamie de 607 à 628.

¹²⁶ Sur la tour qui est à l'angle nord-est de la citadelle, on lit, dans un grand encadrement orné et surmonté d'une ogive, une belle inscription (n° 543 de ma collection). Il en existe plusieurs autres par dessus, mais d'une lecture difficile :

« Au nom de Dieu, etc., Qor'an, xxii, v. 42, 75. — A ordonné la construction (كَيْفَ) de cette tour bénie notre maître le sultan el malek el 'Adel Sayf ed-dounya ou ed-din, le sultan des armées des musulmans, le protecteur des deux nobles *harams*, Abou Bakr, fils d'Ayyoub, sous l'administration (كَيْفَ) du pauvre serviteur Modâs. Et cela l'année 606. »

Le copiste avait lu خادم « serviteur ». M. Max van Berchem a bien voulu me faire savoir que sa copie portait مُهَاجِر « protecteur ».

Comp. aussi l'inscription n° 788 de l'année 610, chapitre III, note 248. Heusam doit y être corrigé en Mobâres (lecture de M. Max van Berchem).

¹²⁷ ¹²⁸ Plus loin N écrit « de halen sec au sucre » et « au moment de se coucher ».

¹²⁹ Le *Mard qed* place el Djawâlîn, Nawa et *Khesfîn* dans la dépendance du Hawrân.

¹³⁰ V. Guérin, *Samarie*, II, 112 et 164, cite un village et une source du nom de Lebbén. Le wâdy et le village sont également marqués sur la carte de van de Velde.

¹³¹ « Qaymoûn, forteresse près d'er-Ramleh, une des dépendances de la Palestine. » *Mard qed*. — Cf. aussi Quatremère, *Mamlâki*, II, 261.

¹³² Voir sur ces événements et l'expédition de Damiette, *Hist. or. des Crois.*, II, 1^{re} partie, p. 31 et suiv.

¹³³ Cf. *Biographical dictionary*, III, 235-239, et *Hist. or. des*

* Il faut sans doute lire Karadj.

Crois., II, 1^{re} partie, 148. Abou'l feda (*Annales*, t. IV, 266, ou t. I^{re} des *Hist. or. des Crois.*, p. 89.) dit que 'Uléqin était située près de la montée ou colline d'Aliq ('aqabat afiq). Fiq est voisin du lac de Tibériade, vers le sud-est. — «'Uléqin, village au dehors de Damas.» *Mardjed.*

¹⁰⁰ L'écriture devient très négligée.

¹⁰¹ Ebu Katir rapporte qu'el 'Adel eut un grand nombre de fils : Mohammad el Kamel, souverain de l'Égypte; 'ysa el Moazzam, souverain de Damas; Moussa el Achraf, souverain du Djazireh, de Khidlat, de Harran et d'autres places; el Awhad Ayyoub, qui mourut avant lui; el Faïz Ibrahim; el Mousaffar Ghazy, souverain d'er-Rohr (Edesse); el 'aziz 'Oman et el Amdjad Hasan, tous deux frères utérins d'el Moazzam; el Moghit Mahmoûd; el Hâfez Basîla, seigneur de Djubar; el-Sâleh Ismaïl; el Qâher Ishâq; Moudjir ed-din Ya'qoub; Qoth el-din Ahmad; Khalil, le plus jeune de tous, et Taqy ed-din 'abbâs, qui mourut le dernier, en l'année 660. El 'Adel eut aussi des filles; la plus célèbre fut la dame Safiyah (Daylab) Khâtodîn, épouse d'el-Zâher Ghazy, seigneur de Halab, et mère d'el malek el 'aziz. Ce dernier fut le père d'en-Nâyer Youssef qui régna à Damas et de qui tirent leur nom les deux Nâsîriyeh de Damas, à la montagne, et fut mis à mort par Hôüligoû. Moudjir ed-din Ya'qoub mourut en l'année 654 et fut enterré auprès de son père, dans la turbéh la 'âddîiyeh (N, fol. 277 v°).

¹⁰² B et N portent **خالد**. Le manuscrit de M. Schefer écrit, un peu après, Ghîzîlou. — Quatremère, *Mamloûks*, II, 2^{re} partie, 36, sous l'année 691, parle de cet émir en ces termes : « L'émir Sayf ed-din Aghîrlou el 'âdely, qui était âgé d'environ trente ans, fut promu au rang de nabi de Damas. » Il est encore question de lui, page 43, année 696, comme nabi de Damas et page 45. — Ez-Saqqâ'y (84 v°) l'appelle 'îrlou (qu'on pourrait peut-être lire Ghîzîlou). Voici comment il s'exprime : « L'émir Sayf ed-din 'îrlou el 'âdely, mamloûk d'el 'Adel Zayn ed-din Ketbogha el Manzoury, fut investi des fonctions de nabi de Syrie sur la fin de l'année 695, pour peu de temps. Lorsque son maître fut détroné, en el mo-harram de l'année 696, il fut destitué et remplacé par l'émir Sayf ed-din Qandjaq. Il reçut les titres d'émir et de commandant. Il demeura à Damas jusqu'à sa mort, qui eut lieu à la fin de djoumâda 1^{re} de l'année 719. » — Ez-Dahaby dit dans la *Saïte des 'ibar*, sous l'année 719 : « Et il mourut à Damas l'émir Sayf ed-din Ghîzîlou el 'âdely, qu'el 'Adel Ketbogha avait nommé son nabi à la fin de

l'année 695. C'était un des guerriers intelligents. Il a une jolie turbeh au Qâsyûn» (N, fol. 278 r^e).

¹¹² Cf. *Hist. or. des Crois.*, t. I^e, 78. — L'inscription de la turbeh, sur deux linteaux de fenêtres, a été relevée pour M. Waddington (n° 297 de ma collection), mais d'une manière très fautive. M. Max van Berchem ayant eu l'extrême obligeance de me communiquer le texte, dont il possède un estampage, c'est sur celui-ci qu'est faite la traduction qui suit :

« Au nom de Dieu, etc. On lui dit : Entré dans le paradis, Ah ! dit-il, plût à Dieu que mes concitoyens sussent ce que mon Seigneur m'a pardonné, et qu'il m'a honoré ! (Qor., XXXVI, 25-26.) Cette turbeh est celle de l'émir très illustre, le grand-*esfahsalâr* (généralissime), le champion de la foi, le défenseur des frontières, l'assidu des rébâts, l'assisté (de Dieu), le choisi, le conquérant, l'ornement de la religion (Zayn ed-din), le lion de l'islamisme, le bras droit des sultans, le commandant des conquérants, l'émir des pèlerins et des deux *harams*, Abou Sa'id Qarâdjâ, en-Nâsery es-Sâlchy, que Dieu sanctifie son esprit ! Il avait assisté aux expéditions de celui qui l'a affranchi, el malek en-Nâser, que Dieu assiste celui qui (?) a pitié de lui ! et avait été présent aux conquêtes de Jérusalem, que Dieu la garde ! et des villes du Littoral ; il était crevé assidûment en face de l'ennemi devant Acre, et avait pris la plus large part (à toutes ces actions). Puis, que Dieu l'agrée de lui ! il accomplit le pèlerinage de la maison sacrée de Dieu, l'an-nâs 603 et partit en expédition sur le pays ennemi en l'année 604. Il mourut au moment de son retour de l'expédition de Tripoli, à Qadas, dépendance de Homs, où il était en surveillance, entre les deux prières du jour de samedi à djounâda 1^{er} de ladite année 604 (S, 24 novembre 1207). Il fut porté et enterré au penchant de cette montagne, le matin du jour de lundi, le troisième après celui de son décès, puis transféré à cette turbeh bénie le 1^{er} rabîjab de l'année 614, lorsqu'elle eut été construite par son fils Sayf ed-din Mohammad. Que Dieu le satisfasse ! »

^{113 114} Il est cité par es-Saqqây dans son obituaire de l'année 703 (fol. 94 v^e). Cet auteur l'appelle : « Zayn ed-din Qarâdjâ, mamlûk du *dawâdâr* es-Sâlchy. »

¹¹⁵ Quatremère, *Manâlikr*, I, 60 (année 653) l'appelle Charaf ed-din Yousef ibn Abîl sawârâs . . . el Qaymary. Cf. aussi *ibid.*, I, 24, 100 et 139. — L'inscription de Damas (n° 415 de ma collection) nous fixe sur le titre honorifique de cet émir et sur la date

de sa mort, conforme à celle donnée par ebn Katîr. Elle est ainsi conçue :

« Au nom de Dieu clément et miséricordieux. Tout être vivant goûtera (le breuvage de) la mort (Qor'ân, iii, 183; xxi, 36; xxix, 57). Ceci est la turbeh de celui qui a besoin de Dieu, qu'il soit exalté! le grand-émir, le champion de la foi, l'assîdu des rébâts, la colonne de l'islamisme, le refuge (Hitt, la grotte) des créatures, le commandant des conquérants et des champions de la foi, Sayf ed-din Abou'l Hasan, fils de l'émir Asad ed-din Yousif, fils d'Abou'l fawârîs, fils de Môusek, el Qaymary. Il mourut à la miséricorde de Dieu, qu'il soit exalté! la nuit du (dimanche au) lundi 3 chahân de l'année 654, que Dieu lui fasse miséricorde ainsi qu'à ceux qui auront pitié de lui. » (Rectifiée par M. Max van Berchem.)

Le 3 chahân 654 tomba un samedi. — L'année 653 est donnée comme celle de sa mort par ej-Dahaby dans les *'abar* et dans le *Mohktasar* (abrégé de l'*Histoire de l'Islamisme*). — Ebn Katîr dit sous l'année 654 : « Le fondateur de l'hôpital de la Sâlîhiyeh, le grand-émir Sayf ed-din Abou'l Hasan Yousif, fils d'Abou'l fawârîs, fils de Môusek, el Qaymary, le kurde. Les plus grands émirs des Qaymarys se tenaient debout devant lui, comme c'est l'usage en présence des rois. Une de ses plus grandes œuvres fut sa constitution en waqf de l'hôpital qui se trouve au penchant du Qâsyoûn. Sa mort eut lieu (en la susdite année) et il fut enterré au penchent (du Qâsyoûn), dans la *qasabbeh* qui est vis-à-vis dudit hôpital » (N, fol. 278 v°).

A l'hôpital de la Sâlîhiyeh, dont fait mention ebn Katîr, on lit l'inscription suivante (n° 290 de ma collection) rectifiée et complétée par M. Max van Berchem :

« Au nom de Dieu clément et miséricordieux! A ordonné de bâtir cet hôpital bénî le pauvre serviteur qui espère la miséricorde de son Seigneur généreux, l'émir très illustre, grand, conquérant, champion de la foi, victorieux, aidé de Dieu (el Mançoûr), le glaive de la religion (Sayf ed-din), le *malek el omard*, l'aide des conquérants et des champions de la foi, le bras droit des rois et des sultans, le défenseur du Commandeur des Croisés, Abou'l Hasan (Yousif?), fils de l'émir Asad ed-din Yousif, fils de [l'émir] Dyâ ed-din Abou'l fawârîs, el Qaymary. — demandant la récompense de Dieu, qu'il soit exalté! et désirant ses faveurs le jour où Dieu récompensera ceux qui font l'aumône (Qor., xii, 88) et Il ne laissera

* point périr la rétribution de ceux qui font le bien (Qor., XII, 90), — sous le règne de notre maître le sultan el malek en-Nâser Salâh ed-dîn Yousef, fils de notre maître le sultan el malek el 'azîz Môhammad, que Dieu éternise la grandeur de son empire, — des bienfaits de notre maître le sultan el malek es-Sâdeh Nadju ed-dîn Ayyoub, fils d'el malek el Kâmel Mohammad, que Dieu sanctifie leur esprit! Et il a donné l'inspection sur tous les lieux constitués en waqf en faveur de ce lieu bénî au grand-émir Nâser ed-dîn, le roi des émirs et des commandants, l'intendant (*mouchedd*) de la maison des rois et des sultans, l'auxiliaire du Commandeur des Croyants, pour qu'il y exerce son inspection, en qualité d'inspecteur et de juge, conformément à la loi anguste et à ce qu'elle prescrit, suivant ce qui est mentionné dans l'acte de waqf, que Dieu agrée son rédacteur et récompense celui qui y jettera les yeux! Et après cela il lui a confié l'inspection de sa madrasah et il a nommé le suppléant de l'inspecteur. *Quiconque l'altéera après l'avoir entendu, etc.* (Qorân, II, 177).

Voici ce qu'a constitué en waqf, immobilisé et établi à perpétuité l'émir Sayf ed-din el Qaymary, que Dieu, qu'il soit exalté! lui fasse miséricorde! en faveur de cet hôpital : Dans le Mardj, la moitié du village d'el Bahdaliyah, ce qui est le village d'el Mas'oudîyah en entier; — aussi le village d'el Mé'dâriyah; — aussi du village de Bâlâ, neuf qîrâts et demi; — les portions des bourgs du Djawâlîn, Dayr Ayyoub^{*} (le couvent de Job) sur qui soit le salut!, en entier; Dayr el Horayr et ses moulins, en entier; Dayr es-Souâdj avec ses moulins; la portion, qui en est la moitié et le quart; — du village de 'atrâ, le quart; — du village de Fâdâ, la moitié et le huitième; — Tall Sorayyâ, trois qîrâts et demi; — de la bâtisse couverte, portion d'ebn Mokhchy, à une qaysâriyah, deux qîrâts; — une boutique (*bânoût*) au Fosqâr, affirmée pour le râti; — Soffah Noûh, dix-sept boutiques; — la portion de el... r(?), quatre qîrâts; — le khân d'et-tawbeh, à l'enclos du Sumac, en entier; — une portion au moulin de bâb tsâma, quatre

* «Dayr Ayyoub, village au Hawrân, des dépendances de Damas. C'est là qu'Ayyoub (Job), sur qui soit le salut! habitait et qu'il fut éprouvé par Dieu. Il est puissant et grand! C'est aussi dans ce village qu'est la source qu'il frappa de son pied, ainsi que la roche sur laquelle il se tenait et son tombeau.» *Mardjed et Additions*, V, p. 532, où il est dit que Dayr Ayyoub est un monastère du Hawrân, fondé par 'amr ebn Djasnah, un des rois Ghassanides.

*qirâts; — un khân au nord de l'hôpital, comprenant des maisons pour plusieurs; — une salle à l'est de l'hôpital; — des boutiques et un arrangement (?) (*mâlîkh*), à la porte de l'hôpital; — dix-sept boutiques, une salle, une chambre (*hodjrah*) et une écurie par dessous, waqf d'émir (Amin?) ed-din Badal(?) au (quartier des) Qassâ'in. *

Entre les deux inscriptions n° 290 et 416, en face, sur un voisinage de l'arc, très petits caractères, presque illisibles :

Le commencement de la construction (الج) eut lieu [dans le mois de] rabî 2^e de l'année 646 et son achèvement tomba [dans le mois d'] el moharram de l'année 65[.]

¹¹ Du persan *چاقنگی کیم*, d'où en arabe *خانقی*. D'après l'*Inchd*, ms. ar. 1573, fol. 128 r°, « le djachenkir est l'officier préposé pour goûter avant le sultan les mets et les boissons que l'on sert sur la table du prince, dans la crainte que l'on n'y mêle du poison ». On lit dans *Abou'l mahisen* (ms. 661, fol. 157 v°) qu'el malek es-Sâleh Ayyoub ayant choisi Aybek pour son djachenkir lui donna pour armoiries, lorsqu'il lui conféra le titre d'émir, la figure d'une petite table. Quatrième, *Mamlouks*, I, 2.

⁴¹³ L'année est omise dans B et dans N.

¹¹² Ex-Saqqāy, dans son obituaire pour l'année 723 (fol. 99 v°), mentionne « Chéhab ed-din Alīmad ibn Qotaynah, le marchand et l'intendant (*mukīf*) du domaine particulier (du sultan) ».

Ebn Katir dit sous l'année 730 [sic] : « Chéhib ed-din Ahmad ebn Mohammad ebn Qataniyeh, ez-Zar'y, le marchand célèbre par l'immensité de ses biens, de ses marchandises et de son commerce, mourut en rabî 1^e de cette année et fut enterré dans sa turbeh qui est à la porte de son jardin appelé *el manqâ*, auprès de la Tawra, sur le chemin d'el Qâboua. C'est une turbeh immense » (N, fol. 278 v^e).

^{118 bis} Sur la Qaymariyah renfermant le tombeau de ces émirs, au nord-ouest de Jérusalem, cf. Moudjir ed-din, traduction Sauvage, p. 168. — Ris'at Bey appelle Qaymáry Khátoún la mère de Housam ed-din et donne à sa turbeh le nom de (seconde) Qaymariyah.

— L'écriture devient très mauvaise.

17^{me}. Auprès du jardin d'el Karaky, au portail du quartier d'el Djawrah, dans la rue des Boxes, est une madrasch (sic) portant l'inscription suivante (n° 740 de ma collection) :

¹Au nom de Dieu, etc. Ce lieu (*mahān*) béni a été construit.

avec le désir de plaire à Dieu, qu'il soit exalté!] par son Excellence (الخليفة العالى) le mawla, le propriétaire (de mamlouks?) [l'obéi, et Fakhr (Fakhr ed-din) Elyls (sic), fils de feu Sârem ed-din Ibrâhim ibn Nâmeh, el Karaky, hâsifé de Syrie, que Dieu, qu'il soit exalté! le rende puissant! Pour ledit lieu, pour ses dépenses légales d'entretien, pour] dix orphelins et leur maître, pour le lecteur du noble Qor'an, pour le lecteur de la tradition concernant le Prophète, sur qui soit le salut! et pour tous ceux qui s'associeront à eux dans cette tâche, conformément au témoignage qui en est rendu dans l'acte de waqf, savoir : la totalité [de la maison, de l'écurie et de l'înde: ce qui comprend une longue et grande salle (*qâ'ah*) et une petite salle;] — la totalité de la chambre (*tabaqah*) et du four [situés entre la ruelle de l'enclos de Dârâsah et construits par le fondateur; — tout le jardin *khâridjy* (qui fait partie) du territoire de 'ayn Terma et est connu sous le nom de Soûbasah; — la moitié du *khân* (sis) en dehors de *bâb el Djâbyeh*, construction du fondateur; — la totalité de la boutique (*hândît*) voisine du *khân*,] du côté (de l'est); — la moitié de deux salles qui sont en dehors de *bâb el fardâdî*, dans le voisinage de la mosquée d'ech-Chodjâ'y; — la totalité de l'écurie et de la chambre (*tabaqah*) au dessus, dans le voisinage de ladite mosquée du [côté de l'orient]; — toutes les quatre maisons contiguës à l'enclos d'-et-Târî; — la totalité de affecté au stationnement des chevaux à *Katf el Djâwrah*, le lieu de réunion de l'eau; — et la salle entière connue sous le nom de l'habitation du fondateur. Que Dieu l'agrée! Quiconque l'altèrera (Qor'an, II, 177). Et cela (a eu lieu) à la date du mois de rabî' 1^{er} de l'an-né 826.]

« L'inscription n° 740 a disparu en grande partie par suite de la destruction de la porte de la rue *kárat el djoúruh* » (Communication de M. Max van Berchem). — J'ai placé entre crochets les fragments qui n'existent plus et corrigé, d'après la copie qu'a relevée mon savant correspondant de Genève, tout ce que présentait d'inexact celle faite pour M. Waddington.

¹¹³ Ebu Kaïfir dit sous l'année 730 : « La propriétaire de la turbéch (silouée) à la porte des Vanniers (bab el khawerdzin) mourut à la Maison d'or. La prière sur son corps fut faite à la grande-mosquée et elle fut enterrée dans la turbéch qu'elle avait ordonné de construire auprès de la porte des Vanniers. » — Risat Bey place la construction en l'année 720.

¹¹²⁻¹¹³ N écrit « à la montagne ».

¹¹⁴ Le *kâfiz* 'alam ed-din el Berrâly dit sous l'année 733 : « La nuit du (mardi au) mercredi, au point du jour, le 23 chawwâl (Me, 7 juillet 1333) mourut le *chaykh*, le jurisconsulte, le notaire, Chams ed-din Abou 'abd Allah Mohammad, fils du *kâdjîj*, le dévot, Ibrahim ebn Ghâniyyah ebn Waqîd ebn el Mohandès, es-Sâlehy (de la Sâlihiyyah), hanafite. La prière sur son corps fut faite à la grande-mosquée d'el Mogaffer, au penchant du mont Qâsyûn, et il fut enterré dans la turbeh de son père, près de la madrasah le *Mâzâmiyah*. Il était né en l'année 665 approximativement. Il fit le voyage d'Égypte et de Halab, accomplit plusieurs fois le pèlerinage de la Mekke et visita Jérusalem. C'était un des notables témoins-notaires; il se consacra au témoignage et à la rédaction des contrats pendant longtemps. Il était maître de tradition à la chapelle sépulcrale d'ebn 'orweh et à la turbeh la Kâmelîyah-Sâlihiyyah, à la Sâlihiyyah. » D'après ed-Dahaby, il mourut à l'âge de soixante-huit ans (N, fol. 279 v^e).

¹¹⁵ Le sayyed dit dans sa *Suite aux 'ibar*, sous l'année 747 : « Dans le mois de chawwâl mourut notre *chaykh* Abou'l 'abbâs Ahmad ebn Ibrâhim ebn el Mohandès, hanafite. Il fut investi des fonctions de *chaykh* de la Kâmelîyah de la montagne, après son frère Chams ed-din (N, fol. 280 r^e). »

¹¹⁶ 'ezz ed-din el Ansâry, el Halaby, dit : « Lorsque el malek el Kâmel, après s'être emparé de Damas, fut mort dans cette ville, ses trois filles achetèrent dans le voisinage de *bâb en-Nâtsifâiyin*, divers emplacements sur lesquels elles construisirent une turbeh dont les fenêtres s'ouvaient sur la grande mosquée et dans laquelle il y eut des lecteurs (du Qur'an) » (N, fol. 280 r^e). — D'après Rifât Bey, c'est la turbeh des filles d'el malek el Kâmel.

¹¹⁷ Pendant vingt ans seulement, de 615 à 635. — D'après ed-Dahaby, dans les 'ibar, il régna sur l'Égypte pendant vingt ans sous l'égide de son père, et pendant vingt ans, après la mort de ce prince. Il devint maître de Damas deux mois avant de mourir et régna sur Harrân, Âmed et ces contrées-là (N, fol. 280 r^e).

¹¹⁸ On lit par dessus la grande fenêtre percée dans le mur septentrional (n° 217 de ma collection) :

« Au nom de Dieu, etc., et Qur'an, ix, 21. Le sultan martyr, el * malek el Kâmel Nâger ed-douaya ou ed-din Abou'l maâlîy Mohammad, fils d'el malek el 'Adel Abou Bakr, fils d'Ayyoub, est * mort dans l'intervalle des deux prières du soir (el 'âchî'âyn), la

* nuit du (mercredi au) jeudi 22 du mois de radjab de l'année 635 (Me, 10 mars 1238). — M. Max van Berchem possède une copie de cette inscription.

Cf. chap. III, note 194, où le mercredi 21 radjab est indiqué par erreur, sur la foi du traducteur d'ebn Khallikān, comme correspondant au 8 mars.

¹³¹ La paix entre les deux frères fut conclue par l'intermédiaire du qādī Yūsuf, fils du chaykh Abou'l faradj, ebn el Djawzy, car il se trouvait à Damas où il était venu en ambassade de la part du khalife. El Kāmel entra dans Damas et fit sortir el Falak ebn el Masiry de la prison des serpents à la citadelle, où l'avait enfermé el Achraf (N, fol. 280 v^e).

¹³² Il mourut dans la petite maison de la citadelle où était mort son aïeul (sic) el malek en-Nāṣer (N, fol. 281 r^e).

¹³³ B semble porter بَلَى. La première forme de ce verbe; la seule donnée par le dictionnaire, signifie « s'arrêter dans un lieu ». N écrit بَلَى.

¹³⁴ Au lieu du premier hémistiche du dernier vers, on lit dans N : شَاءَ اللَّهُ مَا شَاءَ (وَاللَّهُ أَعْلَمُ), « Ou s'il s'éloigne sur la grande route, il le rencontrera ».

¹³⁵ Il avait désigné pour son héritier présumptif en Égypte et en Syrie son fils el 'Ādel, qui était encore enfant, et, en Mésopotamie, son fils el-Sâlîh Ayyoûb. Les émirs mirent à exécution ces dispositions (N, fol. 281 r^e).

¹³⁶ Un conseil fut tenu entre 'ezz ed-din Aybek, le fondateur de la madrasah la 'ezziyeh, Sayf ed-din 'aly ebn Qilidj, qui éleva la madrasah la Qilidjiyeh, Fakhr ed-din ebn ech-Chaykh et son frère, et Rokn ed-din ebn el Hakkâry. 'Emad ed-din ebn ech-Chaykh, qui en voulait beaucoup à en-Nâṣer, indiqua el Djawâd, et les émirs ayant adopté son avis, on envoya sur-le-champ un émir à en-Nâṣer pour qu'il sortît de la ville. Ce qu'il fit, se dirigeant vers el Qâboun, et on donna l'empire à el malek el Djawâd (fils de Mawdûd, fils d'el 'Ādel (N, fol. 281 r^e).

¹³⁷ Ce prince était alors installé à Damas comme vice-gérant de l'empire et lieutenant d'el malek el 'Ādel, fils d'el malek el Kāmel et souverain de l'Égypte. Cf. *Biographical dictionary*, III, 244. — Le *Faerd el Wafayât* donne sa biographie (II, 408) sous ce titre : Younès, fils de Mamdoûd (Mawdûd), fils de Mohammad, fils d'Ayyoûb, et dit : « Le sultan el malek el Djawâd Mogaffer ed-din,

fil de l'émir Mozaffer ed-din, fils d'el malek el 'Adel Abou Bakr, était au service de son oncle paternel el Kâmel. Une bronille étant survenue entre eux, il se rendit auprès de son oncle paternel el Mo'azzam, qui lui témoigna des égards. Il retourna ensuite à Mesr et se réconcilia avec el Kâmel. Quand el Achraf mourut (635), il vint à Damas avec el Kâmel. Impuissant à gouverner la principauté de Damas, il écrivit à es-Sâleb Nadjm ed-din Ayyoûb. À l'arrivée de ce prince, il lui remit la ville et reçut de lui en échange Sendjâr et 'Anah. Il partit pour l'Orient, mais il ne put parvenir à ses fins et Sendjâr lui fut enlevé. 'Anah resta en sa possession. Il se dirigea alors vers Baghdâd et arriva auprès du khalife, qui le traita avec honneur et lui acheta 'Anah pour une grosse somme d'or. Puis il partit pour Mesr afin de rendre visite à son oncle paternel es-Sâleb. Comme celui-ci était sur le point de se saisir de lui, il se réfugia à el Karak, auprès d'el malek en-Nâger Dâoud. Ce prince le fit prisonnier, mais il s'échappa et se rendit auprès d'es-Sâleb Isma'il, seigneur de Damas, qui ne se montra pas serviable envers lui. En conséquence il alla trouver le roi des Francs qui était à Saydâ et Bayroût; il fut traité honorablement et assista avec les Francs à la bataille de Qalansouah dans laquelle mille musulmans furent tués. Puis es-Sâleb lui dépêcha l'émir Nâser ed-din ebn Yaghmoûr, pour user d'un stratagème à son égard. Ebn Yaghmoûr se mit, dit-on, d'accord avec lui pour se saisir d'es-Sâleb Isma'il. Quelque temps après, es-Sâleb parvint à s'emparer d'eux: il emprisonna el Djawad dans la citadelle de 'azâ et ebn Yaghmoûr dans celle de Damas. Les Francs réclamèrent el Djawad à es-Sâleb: « Il nous le faut absolument », dirent-ils. Alors ce prince fit paraître qu'il était mort; on dit qu'il l'étrangla. Il fut extrait mort de la prison et enterré au Qâsyâhîn, dans la turbeh d'el Mo'azzam, l'année 641. Sa mère était, dit-on, une franque. »

¹³ En l'année 641, de nombreux messages furent échangés entre es-Sâleb Nadjm ed-din Ayyoûb et son oncle paternel es-Sâleb Isma'il, fils d'el malek el 'Adel et seigneur de Damas, pour qu'il lui rendît son fils el Moghiç 'omar, fils d'es-Sâleb Nadjm ed-din Ayyoûb, emprisonné dans la citadelle de Damas. Damas devait rester au pouvoir d'es-Sâleb Isma'il. La paix fut conclue à ces conditions et la prière publique fut faite à Damas au nom d'es-Sâleb Ayyoûb, souverain de l'Égypte. Mais le vizir Amin ed-dâuleh Abou'l Hasan Ghazîl et moulémâny (le converti), vizir d'es-Sâleb Isma'il, surpris par la gravité de cet accord, dit à son maître: « Ne rends pas ce

jeune homme à sa famille; tu perdras tes États. Il est en ta main comme le sceau de Salomon.* Sur ces observations, le prince annula la paix convenue et renvoya le jeune homme à la citadelle; la prière publique au nom d'ez-Sâleh Ayyoûb cessa et l'inimitié éclata entre les deux souverains. Ez-Sâleh Ayyoûb adressa une ambassade aux Khwârezmiens pour les inviter à venir faire le siège de Damas. Ils s'étaient déjà rendus maîtres du Rôûm, après que s'en était emparé ebn 'âliq, qui était mort de la morsure d'une bête sauvage. D'une faible intelligence, il jouait avec les chiens et les animaux féroces et leur livrait les gens. Il arriva qu'un de ces animaux le mordit et il mourut. Aussi les Khwârezmiens réduisirent alors le pays sous leur joug. En l'année 642 mourut el malek el Moghiṭ 'omar, fils d'ez-Sâleh Ayyoûb. Ez-Sâleh Ismâ'il, oncle paternel de son père, l'avait fait prisonnier et enfermé dans une tour de la citadelle, lorsqu'il prit cette ville en l'absence de son père ez-Sâleh Ayyoûb. Ce dernier avait fait tous les efforts possibles pour le délivrer, sans pouvoir y parvenir, par suite de l'opposition d'Amin ed-dâuleh Ghazâl el moslémâny, le fondateur de la madrasah l'Amâniyeh à Baïlbakk. El Moghiṭ ne cessa d'être prisonnier dans la citadelle depuis l'année 638 jusqu'à la nuit du (jeudi au) vendredi 12 rabi' 2^e de l'année ci-dessus mentionnée (V, 16 septembre 1244, Cal. astr.). En effet, on le trouva le matin mort dans sa prison, de tristesse et de chagrin. On dit aussi qu'il fut tué. Dieu est plus savant. Il fut enterré auprès de son aïeul el Kâmel, dans sa turbeh au nord de la mosquée cathédrale. La haine de son père ez-Sâleh Ayyoûb, souverain de Megr, contre ez-Sâleh, souverain de Damas, devint encore plus violente et, en l'année 643, ez-Sâleh Ayyoûb envoya les Khwârezmiens, qui avaient avec eux leur roi Barnât Khan, en compagnie de Mo'in ed-din ebn ech-Chaykh. Ils enveloppèrent Damas, assiégeant son oncle paternel ez-Sâleh Ismâ'il Abou'l djaych, souverain de Damas. Qasr el Hajdjâdj, l'enclos du Sumac, la grande-mosquée de Djarrâh, bâb ez-Saghîr et le côté de la porte d'el Djâbyek furent livrés aux flammes. — Le lendemain matin, le siège de Damas augmenta de violence. Ez-Sâleh Ismâ'il envoya mettre le feu au palais de son père el 'adel. L'incendie devint plus intense dans la rue des Grenades (*zogdq er-roumân*) jusqu'à la 'ospaybeh, qui fut consumée en entier. Les rivières furent coupées; le prix des denrées augmenta. Le siège dura plusieurs mois: depuis le commencement de cette année jusqu'à djourâda 1^{er}. Amin ed-dâuleh ayant envoyé demander quelques vêtements à l'émir Mo'in ed-din

ebn ech-Chaykh, celui-ci lui adressa une *faradjîyeh*, un turban, une chemise et un mouchoir. Les ayant revêtus, Amin ed-dâuleh sortit (de la ville) pour se rendre auprès de Mo'in ed-din et s'entretenit longtemps avec lui après la prière du soir; puis il s'en retourna. Il sortit ensuite une seconde fois et un accord s'établit sur les bases suivantes : es-Sâleh Ismâ'il irait à Ba'bakk et livrerait Damas à es-Sâleh Ayyoûb. Mo'in ed-din ebn ech-Chaykh entra dans la ville, descendit à la maison d'Osâmah et exerça toute l'autorité. Il envoia en Égypte, sous bonne garde, Amin ed-dâuleh Ghazâl *el mas-limday*, vizir d'es-Sâleh Ismâ'il. Quant aux Khwârezmiens, ils n'étaient pas présents au moment (de la conclusion) de la paix. Lorsqu'ils en eurent connaissance, ils se mirent en colère, partirent dans la direction de Dârâyâ qu'ils pillèrent, et poursuivirent leur route vers le pays d'Orient. Ayant alors écrit à es-Sâleh Ismâ'il, ils formèrent alliance avec lui, sous la foi des serments, contre es-Sâleh Ayyoûb. Ismâ'il, au comble de la joie, rompit la paix qu'il avait consentie, et les Khwârezmiens revinrent assiéger Damas. Es-Sâleh Ismâ'il accourut de Ba'bakk se joindre à eux. Les Damascains furent réduits à la plus grande détresse. Les vivres manquèrent et les prix haussèrent extrêmement, au point que la *ghérârah* (de froment) monta à mille six cents derhams et le quintal de farine à sept cents; le pain se vendit quatre derhams les deux onces, le rati de viande sept. Des immeubles se vendirent pour de la farine. On mangea les chats et les chiens, les animaux morts et les cadavres. Les gens mouraient sur les chemins, sans qu'on pût les laver, les envelopper d'un linceul ni les enterrer. Les morts étaient jetés dans les puits, de sorte que la ville fut remplie d'une odeur infecte, et les habitants poussèrent des cris de douleur.

En ces jours-là mourut Taqy ed-din ebn es-Sâleh, chaykh de la maison (d'enseignement) de la tradition et d'autres madrasch. On sortit son corps par la porte d'*el faradj* et il ne fut enterré qu'avec la plus grande peine à la Soufîyeh. Dix Souûfs seulement l'accompagnèrent.

Lorsqu'es-Sâleh Ayyoûb apprit que les Khwârezmiens avaient abandonné son parti et fait la paix avec son oncle paternel es-Sâleh Ismâ'il, il écrivit à el malek el Mansûr Ibrâhim, fils d'Asad ed-din Chirkôûb, seigneur de Hemz pour l'attirer à lui et renforcer la situation du naïb de Damas, Mo'in ed-din ebn ech-Chaykh; mais celui-ci mourut en ramadân de cette année; il fut enterré au Qâsyoûn, à côté de son frère 'Emâd ed-din.

Quand el Manguour, seigneur de Hems, eut renoncé à l'amitié d'ez-Sâleh Ismâ'il, il se mit à réunir les armées des Halépins, des Turkomans et des Arabes Bédouins pour délivrer Damas des Khwâremiens et du siège qu'ils lui donnaient. Ce qu'apprenant, les Khwâremiens eurent peur de ces préparatifs et de la gravité de leurs conséquences. « Damas ne nous échappera pas, dirent-ils, et le mieux est de combattre l'ennemi sous les murs de sa ville. » Ils partirent pour aller le trouver et parvinrent auprès du lac de Hems. En-Nâger Dâoud envoya ses troupes contre ez-Sâleh Ismâ'il (qui était) avec les Khwâremiens et fit marcher l'armée de Damas. La jonction avec le seigneur de Hems ayant été effectuée, on en vint aux mains avec les Khwâremiens. Ce fut une journée célèbre : la plupart des Khwâremiens furent tués ainsi que le roi Barakât Khân, dont la tête fut portée au bout d'une lance. Ils furent dispersés et se noyèrent là et là. El Manguour, seigneur de Hems, poussa jusqu'à Baïlbakk, prit livraison de cette ville au nom d'ez-Sâleh Ayyoub et vint à Damas. Il descendit au jardin d'Osâmah, pour témoigner son hommage à ez-Sâleh Ayyoub. Puis il eut l'idée de s'en emparer. Surpris par la maladie, il mourut l'année suivante, 644, et fut transféré à Hems. Les lieutenants (*nominibus*) d'ez-Sâleh ayant alors pris possession de Baïlbakk et de Bosra, il ne resta plus à Ismâ'il une seule ville où se réfugier, ni famille, ni argent; au contraire, on lui prit tous ses biens, et sa famille fut emmenée sous escorte en Égypte. Il partit et chercha protection auprès d'el malek en-Nâser, fils d'el 'âzîz, fils d'ez-Zâher Ghâzy, seigneur de Halab. Ce prince lui donna l'hospitalité, le traita avec honneur et lui témoigna du respect.

De leur côté, les Khwâremiens suivirent la direction d'el Karak. Le seigneur de cette ville, en-Nâger Dâoud, les reçut honorablement, contracta avec eux des liens de parenté et les fit descendre à ez-Salt; ils prirent en outre Naplouse. El malek ez-Sâleh envoya une armée sous le commandement de Fâkhr ed-din ibn ech-Chaykh, qui les défit devant ez-Salt et les chassa de cette contrée. Il assiégea en-Nâger dans el Karak et le traita avec un dédain extrême.

El malek ez-Sâleh Nadjm ed-din Ayyoub étant arrivé fit son entrée à Damas en très grand apparat, répandit ses bienfaits sur les habitants et distribua des aumônes. Il continua sa marche vers Baïlbakk, Bosra et Sarkhad, et se fit remettre ces villes par leur seigneur, 'azz ed-din Aybek, auquel il donna d'autres places en échange.

Puis il retourna à Megr en l'année 644, au faite de la victoire et au comble de la joie.

Toutes ces guerres civiles avaient en pour origine les conseils donnés par le vizir es-Saméry (le Samaritain), qui avait embrassé l'islamisme en apparence, le fondateur de l'*Aminiyeh* à Baïbakk, Amin ed-dauleh Abou'l Hasan Ghazâl, vizir d'es-Sâleb Ismâ'il Abou'l djaych. Ce vizir de malheur fut tué en l'année 648, lorsque es-Sâleb Ismâ'il fut mis à mort en Égypte. Les émirs agirent de propos délibéré à son égard et à l'égard de Nâzer ed-din eba Yaghmoûr. Ils les pendirent tous les deux et les attachèrent au gibet, à la porte de la citadelle de Megr. On trouva à cet Amin ed-dauleh en somme d'argent, objets précieux, joyaux et diamants pour une valeur de trois millions, et dix mille (manuscrits) en écriture manuscrite et autres chefs-d'œuvre de calligraphie d'une perfection rare.

es-Safady s'exprime ainsi dans ses biographies des (personnages nommés) Mohammad : « Mohammad, fils de 'abd El Malek, fils d'Ismâ'il el malek el Kâmel Nâzer ed-din, fils d'el malek es-Sa'id, fils du sultan el malek es-Sâleb, fils d'el 'adel l'Ayyoubîte, petit-fils par la fille du sultan el malek el Kâmel et fils de la tante maternelle du souverain de la Syrie en-Nâzer Sayf et de la tante maternelle du seigneur de Hamâh, naquit l'année 653. Il était un des grands-émirs de Damas. Au moment de mourir, il recommanda qu'on l'enterrait auprès de son père, dans la turbeh d'el Kâmel; mais ce ne fut pas possible et il fut enterré dans la turbeh de son aïeule Omm es-Sâleb. Il a laissé des fils qui sont émirs. Sa mort eut lieu l'année 737. »

Le *Tableau généalogique des Ayyoubites* dressé par M. Waddington s'arrête à el malek el Kâmel Nâzer ed-din Mohammad, mort en 696, fils d'el malek es-Sa'id Fath ed-din 'abd El Malek, mort en 648.

Utilité. Le chaykh Taqy ed-din, fils du qâdy de Chohbeh, dit dans la biographie du qâdy en chef Kamâl ed-din es-Sohrawardi : « Nûr ed-din le martyr l'investit des fonctions de qâdy de Damas. C'est lui qui ouvrit pour la première fois la fenêtre el Kamâly, où prient les vice-rois aujourd'hui. » — J'ai vu dans les *Deux Jardins* que c'est de lui que tire son nom la fenêtre el Kamâly, dans la mosquée cathédrale de Damas, à l'ouest; c'est à cette fenêtre que les qâdys ont rendu justice quelque temps et qu'ils célébrent de nos jours la prière du vendredi» [N, fol. 281 v°-283 r°].

¹²² Au lieu de **النّكبة**, N porte **نكبة** « le traitement ».

¹²² « El Qaryatayn, grand village des dépendances de Hemz, sur le chemin du désert, après Palmyre dans la direction de Damas. Il s'appelle Howârîn. » *Mardîd*.

« Howârîn, nom (du village) d'el Qaryatayn qui est situé entre Palmyre et Damas. » *Mardîd*.

¹²³ L'année, omise par N., est tirée d'*el-Saqqây*, qui consacre (fol. 74 r^e) quelques lignes à la biographie de l'eunuque Zâhir ed-din Mokhtâr, connu sous le nom d'el Balatîny (البلطني), sans points diacritiques). « Il fut enterré dans sa turbe (située) dans le voisinage de l'aire aux céréales ('arzat et ghalîk), hors de Damas. »

¹²⁴ Ce qui précède est abrégé de la *Suite de Taqî ed-dîn*, fils du qâsy de Chohbelî, et figure sous l'année 820. Cet auteur dit ensuite, sous la date de *safar* 822 : « Et le jour de lundi 15 du mois (L, 13 mars 1419), Sidy Ibrâhîm, fils du sultan el malek el Mou'ayyad, entra à Damas », jusqu'à « Et le fils du sultan fit faire auprès du tombeau de sa mère une lecture complète du *Qorân* (*khatmâh*), à laquelle assistèrent les lecteurs et les qâdys. Il constitua un *waqf* à la turbe et y établit quatre lecteurs » (N., fol. 283 v^e).

¹²⁵ C'est-à-dire d'el Marâghât, dans la province d'El-himim. Cf. S. de Saey, *État des provinces et des villages de l'Égypte*, à la fin de la traduction de 'abd El-Latif, et Quatremère, *Mamloûks*, II, 79.

¹²⁶ En 763, d'après Rifât Bey.

¹²⁷ Il reçut un *émirat de dix* après la sortie de Mesr d'Aytâmich et des émirs, en rabî 1^{er} de l'année 802; devint *émir de tablkhâdâh*, et conduisit le pèlerinage égyptien l'année 804; puis se vit enlever son *émirat* à la fin de l'année 805; fut exilé à Jérusalem, et vint à Damas en 808 comme *hâdjeb* de cette ville. Lorsque Nûrôûz, mis en déroute, s'enfuit, il l'accompagna dans sa fuite et embrassa son parti. Il fut investi plusieurs fois des fonctions de chambellan en chef. Lors de la guerre civile fomentée par Nûrôûz, el Mou'ayyad se saisit de Mankâbây, qui fut emprisonné à el Marqab. Relâché en l'année 818, il fut, en radjab de l'année 820, investi de la *ayâbeh* de Hamâh. Il fut transféré ensuite, moins d'une année après, à Damas en qualité de chambellan de cette ville, suivant son habitude. Puis, en dou'l qâdib de l'année écoulée, il fut saisi et emprisonné à la citadelle de Damas. Il fut plus tard remis en liberté et envoyé comme *udib* à Hamâh où il mourut (N., fol. 284 r^e).

¹²⁸ Elle est omise dans le manuscrit de M. Schefer.

¹³⁷ Le texte porte كَلَنْ يَتَجَوَّدُ لَهُ رِسُومٌ عَلَى الْلَّوْكِ, que je traduis par conjecture.

¹³⁸ Le poète ebn 'onayn (Abou'l mahâsen Mohammad ebn Nasr ebn el Hosayn ebn 'onayn, el Ansâry, surnommé Charaf ed-din) naquit à Damas en 549 (1154) et mourut dans cette ville en 630 (1233). Il fut enterré dans la mosquée qu'il avait fondée sur le territoire d'el Mezzeb, village à la porte de Damas. Cf. *Biographical dictionary*, III, 176-180.

¹³⁹ Ce terme a sans doute le même sens que *defterdar*, « officier qui tient les registres des recettes et des dépenses, contrôleur général des finances ».

¹⁴⁰ المَبْرُورَةُ الشَّرِيفَةُ. C'est la chapelle qui renferme le tombeau de Mahomet, à Médine.

¹⁴¹ Il faut probablement lire le 19, qui tombait le samedi 3 octobre 1444.

¹⁴² Je suppose qu'il y a lieu de lire « son père »; la différence entre 848 et 754 est égale, en effet, à 94.

¹⁴³ Cf. sa biographie dans *Biographical dictionary*, III, 486-492. On y lit (p. 490) qu'il était né en 578 (1182-1183).

¹⁴⁴ Dans le *Biographical dictionary*, III, 491, elle est appelée el 'aqabiyyah.

¹⁴⁵ On lit dans N : « pour les Jérusalémitains de la Sâlîhiyah ».

¹⁴⁶ Il déposa dans la maison (d'enseignement) de la tradition la Châfî'îya la sandale du Prophète que lui avait léguée en mourant en-Négâm ebn Abî'l hadid, le marchand. Il y transporia aussi ses livres les plus précieux. La citadelle ne se fermait pas la nuit pendant toute la durée de ramadân; les plats de douceurs en sortaient pour être portés à la grande-mosquée, aux khândâqâh, aux rébâts et à la Sâlîhiyah, chez les gens pieux, les faqîrs, les ra'yîs et autres (N, fol. 285 r^e).

¹⁴⁷ مَوَّالِيَّاتُ الْجَمَارَةِ, pluriel de جَمَارَةٍ (puits); Village auquel on annexa un arrondissement (*kouirah*), dans la Ghoûtâh de Damas, et renfermant un certain nombre de villages. » *Marâged*.

¹⁴⁸ Tout le morceau que je place ici entre crochets se trouve dans la marge de B.

¹⁴⁹ On lit en marge : « L'exacuitude est que ce fut en l'aunde 633, ainsi que le dit ed-Dahaby dans les *Annales de l'islamisme*. »

¹⁵⁰ L'auteur ne la nomme pas, mais es-Saqqây nous donne sa biographie (fol. 34 r^e) : « La dame Khâtoûn, fille d'el malek el

Achraf Mousa, fils d'el malek el 'adel, et épouse d'el malek el Mansour, fils d'el malek ez-Saleh Isma'il. Son père lui laissa des biens considérables, entre autres, dans la ville, la célèbre maison appelée *Dar es-sa'ideh*, et, en dehors de Damas, en-Nayrab, les palais, les salles, les lieux d'audience, depuis le pont occidental du village jusqu'au pont oriental d'*ca-Zo'ayfériyeh*, des villages, des *marrāt* au Mardi de Damas et dans le *Hawrān*. Lorsque el malek ez-Zâher supprima l'apanage (*khobz*) de son mari et qu'elle se fut établie à Mesr, elle se mit à vendre petit à petit ses propriétés, jusqu'à ce qu'il ne restât plus que la *Maison de la félicité*, pour l'achat de laquelle personne ne s'était présenté. Mais Nâger ed-din ebn el Maqdésy se mit en route et, s'étant abouché avec ech-Chodjây au sujet des propriétés de la princesse, ils produisirent des témoins attestant qu'elle était atteinte de démence, ce qui fut établi, et ils mirent le séquestre sur les propriétés qu'elle avait vendues. Plus tard, ayant recouvré la raison, elle les vendit; ce qui donna lieu à des propos. Elle continua à résider à Mesr jusqu'à sa mort, qui eut lieu dans cette ville l'année 694.¹⁵¹ — Cf. Quatremère, *Mamlouks*, II, 88.

¹⁵¹ Mystérieux personnages désignés sous ce titre et dont Lane a donné une très bonne description dans sa traduction des *Mille et une nuits*, chap. III, note 62. — Cf. *Biographical dictionary*, III, p. 98.

¹⁵² Le 4 moharram 636 ne correspondit pas à un jeudi.

¹⁵³ Voir chapitre II, note 9.

¹⁵⁴ Ed-Dahaby dit dans la *Saïte de ses 'ibar*: « Au mois de dou'j qu'deh de l'année 718, mourut à Damas, à l'âge de soixante-deux ans, le chaykh des lecteurs, des grammairiens et des astrologues, Madjd ed-din Abou Bakr ebn Mohammad ebn Qâsem, et-Toumâsy, châlefe. Il fut chargé d'un *tashîr* à la turbeh l'Achrafîyah et à *Omm el-Sâlih*. » Suivant ez-Safady, il était originaire de Murcie et naquit l'année 656. Il vint au Caire avec son père. Il occupa ensuite à Damas un *tagdir* (تاجدر) pour enseigner les lectures qor'aniques. L'émir Sayf ed-din Guirây, naïb de Damas, le fit appliquer à la torture et mettre à mort sous le bâton, à la porte du château blanc et noir (*el qâz el ablq*) (N, fol. 286 r^o).

¹⁵⁵ N (fol. 286 v^o) l'appelle le chaykh Amin ed-din 'abd El Wahhab ebn es-Sâlih et dit qu'il succéda comme professeur de lecture qor'anique, à cette turbeh, au chaykh Chéhâb ed-din ebn Balhâu.

¹²⁶ Le kâfi el Bersâly dit dans sa *Chronique*: «En l'année 734 et le jour de vendredi de bon matin, au moment de l'annonce de la prière de l'aurore, le 6 el moharram (V, 12 septembre 1333), mourut le chaykh Amin ed-din Abou 'abd Allah Mohammad ebn Fakhr ed-din Aljmad ebn Ibrahim ebn 'abd Er-Rahîman ebn Mohammad ebn Yoûsef ebn Abîl 'aych, el Anzâry, ed-Démachqy. La prière fut faite sur son corps à la grande-mosquée de Damas. Je l'interrogesi (un jour) sur la date de sa naissance : «J'étais à la mamelle, me répondit-il, l'année 658, et Tâdj ed-dîn ech-Chirâzy et moi sommes frères de lait.» Il entra dans l'Yaman en marchand. Il édissa sous er-Roboueh une mosquée et un bassin aux ablutions qui furent d'une grande utilité aux gens. Il s'occupa de la grande-mosquée d'en-Nayrab et de son waqf et y constitua un waqf au profit sur la tradition (qui devait avoir lieu) avant le vendredi» (N, fol. 286 v^e).

¹²⁷ C'est ce que dit Abou Châmah dans son livre intitulé *Les Deux Jardins*.

¹²⁸ Cf. *Biographical dictionary*, I, 615.

¹²⁹ Abou Châmah dit sous l'année 575 (2^e partie, 15) : «En cette année mourut el malek el Mansour Hasan, fils du sultan Salâh ed-din; son tombeau est celui qui se trouve le plus au sud des quatre qui sont dans la qoubbeh renfermant le corps de Châhanchâh, fils d'Ayyoub, dans la turbeh (*majbarah*) la Nadjmiyah, à la 'awniyah*, en dehors de Damas.»

¹³⁰ On lit dans *Les Deux Jardins*, sous l'année 561 (p. 141) : «En cette année mourut Fatî ed-din ebn Asad ed-din Chirkouh, frère de Nâger ed-din; son tombeau se trouve dans la turbeh (*majbarah*) la Nadjmiyah, à côté du tombeau du fils de son oncle paternel Châhanchâh, fils d'Ayyoub, dans une qoubbeh contenant quatre tombeaux; ce sont les deux du milieu.» — Au lieu de «son oncle paternel» (أبا)، N écrit أبا «'omar».

¹³¹ La cause pour laquelle cet endroit fut appelé *er-Hawârah* (le parterre) est celle-ci: Il a été relaté qu'il y avait dans le lieu de sépulture du chaykh Mowaffeq ed-din un domestique que l'on voyait souvent allumer du feu et s'asseoir au milieu de ce feu. Quand le chaykh Mowaffeq ed-din mourut, (le cimetière) apparut comme un des parterres du paradis et cet homme était assis au milieu. «Comment vas-tu?» lui dit-on. — «Très bien», répondit-il. «Ce pieux

* N écrit la 'awnyeh.

serviteur de Dieu est descendu chez nous; il a éloigné de nous le châtiment et nous a mis dans un des parterres du paradis; le feu a été transformé en un des parterres du paradis.* C'est pour ce motif que ce (lieu de sépulture) fut appelé la Raedah. Tel est le récit transcrit par ebn el Mobarred dans son livre intitulé : *el „râr hâbaâr el arâd”*. Note marginale de B.

¹⁰² Ed-Dahaby dit dans ses *'abar*, sous l'année 699 : « En-Nochchâhy, le gouverneur (*wâlî*) 'émâd ed-dîn Hasan ebn 'aly, à qui il avait été donné une tabbâhânah, mourut dans le Béql en chawwâl. » D'après *es-Safady*, qui mentionne ce personnage sous la lettre H, el Hasan ebn 'aly ebn Mohammad, l'émir 'émâd ed-dîn ebn en-Nochchâhy, qui fut investi (du gouvernement) de Damas était maître orfèvre. Il servit ensuite comme soldat (*djondy*). De poste en poste, il arriva à exercer des charges dans la banlieue, puis il fut investi du gouvernement de Damas et ensuite de la banlieue. On lui donna plus tard une tabbâhânah. Il appartenait à la famille des Hosayn (N, fol. 287 r^o).

Es-Sauqqây fait mention de lui dans le nécrologue des personnages morts en l'année 699 (fol. 93 v^o-94 r^o). Il l'appelle l'émir 'émâd ed-dîn Hasan ebn en-Nésây (*nic*) el Halaby, et dit qu'il mourut à Damas.

¹⁰³ Ce titre est resté en blanc dans le manuscrit de M. Schefer.

¹⁰⁴ Sur la hîmellâh, rueille entre deux maisons, sur laquelle il n'y a point de porte, cf. de Sacy, *'abd El-Latîf*, 385, et le *Qamoâs*.

¹⁰⁵ Bien que B et N portent Oways, il n'est pas douteux qu'il faille lire Aws (ebn Aws, *et-Taqâsy*), qui mourut en effet à Damas. Voir en-Nawawy, *Dictionnaire biographique*, p. 168. — Aws (ebn e-Sâmet, el Khazradjî) mourut au contraire à er-Ramleh.

¹⁰⁶ Il mourut à l'enclos des Dresseurs de guépards (حکر النهادج), et fut enterré dans la turbe de l'émir Moqbel le *dawidâr*, en dehors de bâb el Djâbyeh, en face de la turbe d'Okoz (N, fol. 288 verso).

¹⁰⁷ Voir sur ce dignitaire, qui avait l'autorité sur les mamloûks du sultan (ou d'un *nâib*), Quatremère, *Mamloûks*, II, 13.

¹⁰⁸ « Il monta en grade jusqu'à ce qu'il devint *râs amâbâh* du *nâib* de Syrie Tanbak Miq. Il fit le pèlerinage après la mort de son maître. Il obtint un émirat de tabbâhânah. Il exerçait l'inspection de la

* La première lettre du titre n'est pas lisible. H. Khal. ne fait aucune mention, si je ne me trompe, d'un ebn el Mobarred.

Fârâsiyeh par délégation de son épouse, fille de l'émir Fârâs le dawâdîr. Il mourut dans sa demeure, à l'enclôs des Dresseurs de guépards, la nuit du (jeudi au) vendredi 24, à l'âge d'environ soixante ans. Les émirs et les chambellans assistèrent à ses funérailles. La prière sur son corps fut faite à la grande-mosquée d'Yal-bogha, puis une seconde fois auprès de bâb en-nasr. Le naâib sortit et célébra la prière funèbre. Il fut enterré à bâb el Djâbyeh, dans la turbe de son camarade l'émir Zayn ed-din Moqbel le dawâdîr, dans la fosse? (l'hachlîhâchah) où fut enterré l'émir Hakam el Mou'ayyadî; ce qui fut un sujet d'étonnement. En effet, ledit avait acheté la maison de Hakam, après la mort de cet émir, et l'avait habité jusqu'à sa propre mort, et il fut enterré avec lui dans son tombeau» (N, fol. 288 v^e).

¹²⁰ Utilité. Ebn Kaïr dit sous l'année 610 : « Tâdj el omanâ Abou'l fadî Alîmad ebn Mohammad ebn el Hasan ebn Hébat Allah ebn 'asâker, lainé de ses deux frères Zayn el omanâ et el Fakhr ebn 'abd er-Rahmân, mourut le jour de dimanche 2 radjab (D. 17 novembre 1213) et fut enterré au sud du *mehârdâb* de la mosquée du Pied. » — Cet auteur dit aussi, sous l'année 620, en donnant la biographie d'*el Fakhr* dont il vient d'être fait mention : « Sa mère était Asmâ, fille de Mohammad ebn el Hasan ebn Tâher, la Qoraychite, dont le père était connu sous le nom d'Abou'l barakâh ebn el Morâr. C'est lui qui, en l'année 517, reconstruisit la mosquée du Pied; il s'y trouve son tombeau et celui de sa fille. Un grand nombre de savants y ont été enterrés. Asmâ était la sœur d'Amînah, mère du qâdi Mohîy ed-dîn Mohammad ebn aly ebn ez-Zâky. » — Abou'l Qasem, le grand *bîsîz*, l'auteur de l'*Histoire de Damas*, fut enterré à la rangée des martyrs, au cimetière de bâb ez-zaghîr; *Fakhr* ed-dîn le fut auprès de son beau-père el Qoth en Naysâbûry, au cimetière (*magâber*) des Soufîs (comp. chapitre II, note 62), et Bahâ ed-dîn ebn 'asâker fut enterré au penchant du Qâsyodîn (N, fol. 288 v^e).

¹²¹ En effet, N ne mentionne, après l'*Yânnâsiyeh*, aucune autre turbe.

¹²² Ce nom turc signifie « sans hésitation ». — Cette turbe et la suivante figurent dans les marges de B.

¹²³ المربي ou الخواجة (el Harbab).

¹²⁴ خان المقادمة.

(*La suite au prochain cahier.*)

L'ALCHIMIE CHEZ LES CHINOIS

ET

L'ALCHIMIE GRECQUE,

PAR

M. F. DE MÉLY.

Mon très savant ami, M. H. Courel, a bien voulu traduire pour les études minéralogiques que je poursuis, les chapitres LIX, LX et LXI du *Wa kan san tsai dzou ye*¹, qui traitent des métaux, des pierres précieuses et des pierres diverses.

Or, ce côté de la science chinoise comprend deux sections bien distinctes : l'une appartient essentiellement à l'histoire de la science, l'autre dépend tout particulièrement des mythes, des croyances de l'Antiquité. L'alchimie se rattache à la première partie et les admirables travaux de M. Berthelot sur les *Origines de la chimie* sont là pour nous montrer l'importance qu'on lui doit reconnaître.

Le sens critique des peuples de l'Extrême-Orient et celui des peuples occidentaux est profondément différent. Alors que de quelques faits particuliers,

¹ En chinois : *Ho han san tsai t'ou hooi* 和漢三才圖會.

JOURNAL ASIATIQUE.

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1895.

DESCRIPTION DE DAMAS,

PAR

H. SAUVAIRE,

COBRÉSPONDANT DE L'INSTITUT.

(SUITE.)

LA CONCLUSION.

SUR LA MENTION DES MOSQUÉES^a.

MOSQUÉES (SITUÉES) DANS L'INTÉRIEUR DE LA VILLE.

Une grande mosquée, au sud du marché ayant son entrée à *bâb el Djâbyeh*; elle est suspendue¹ et connue sous le nom de mosquée des *Marchands de bric-à-brac* (*es-saqatîn*). Elle a un escalier en pierre; on lui en a fait un autre en bois, du côté nord. Elle a un imâm, un mouadjen et un waqf.

^a B les a omises. La pagination donnée ici est celle du ms. de M. Schefer. — Le présent chapitre était mis au net lorsque M. Max van Berchem, avec son obligeance ordinaire, m'a communiqué la copie d'extraits qu'il a faits du كتاب برق الشام في حاصن اقليم الشام par Mohammad ebn 'aly ebn Ibrâhim ebn Chaddâd, el Halaby (Leide, Cod. or. 1466). Je placerai entre crochets les variantes et les additions que ces Extraits m'ont fournies.

Une mosquée dans la rue des Médinois, rez-de-chaussée; il s'y trouve un olivier. Elle a un imâm et un mouadđen et jouit d'un joli waqf et d'un traitement (*djérâyeh*).

Une mosquée auprès de la rue (*darb*) de 'arqal et du petit marché de Ceux qui appliquent les ventouses (*souwayqat el haddjâmin*); rez-de-chaussée. Elle est connue sous le nom de mosquée *d'es-Sahradjty*¹⁴²; elle l'était anciennement sous celui de mosquée de l'Arbre. Elle a un imâm et un mouadđen. A sa porte est un réservoir (*séqâyeh*).

La mosquée *d'ebn Toghân*, au Fosqâr, en face de la rue des Fabricants d'écuelles (*darb el qassâ'in*). On y monte par un escalier. Elle a un imâm et un mouadđen. Auprès de la partie méridionale de cette mosquée est un canal (*qanâh*)¹⁴³ connu sous le nom *du Tailleur*.

Une mosquée dans la rue des Fabricants d'écuelles, rez-de-chaussée, à gauche du chemin entrant (*sic*).

La mosquée *d'Abou Saïd le Persan*. Elle a un imâm et un mouadđen; auprès d'elle est un canal.

Une mosquée qui fut bâtie par l'émir el Hasan, fils de l'émir Yousef. C'est un rez-de-chaussée. Elle possède un waqf (et est située) aussi aux *Qassâ'in*.

Une mosquée que bâtit ebn el Baytâr, dans le grand chemin (*et-tariq ech-châré*).

Une mosquée, rez-de-chaussée, auprès de la maison de Mohammad ebn en-Naqqâr, le *kâteb*, aux *Qassa'in*.

Une ancienne mosquée, rez-de-chaussée, auprès

de la ruelle de 'attâf. C'est la mosquée d'Ayman ebn Khozaym (*lire Khoraym*) ebn Fâtek, el Asady, le compagnon du Prophète².

Une autre mosquée, rez-de-chaussée, petite, également aux *Qassâ'in*.

Une mosquée auprès de la maison d'ebn el Khayyât, le *kâteb*. Elle est suspendue et a un imâm, un mouadjen et un waqf; aux *Qassâ'in* aussi.

Une mosquée auprès de la maison de Sandqara; rez-de-chaussée.

Une mosquée auprès de la maison précitée, suspendue. Elle a un imâm et un mouadjen.

Une mosquée également auprès de cette maison; suspendue.

Une mosquée dans le marché d'*el Fosqâr*; rez-de-chaussée, grande. Elle est connue sous le nom d'*ebn Somayd*. Elle a un imâm et un mouadjen.

La mosquée d'*ebn Héchâm*, également au *Fosqâr*, rez-de-chaussée, grande. Elle a un imâm et un mouadjen, et aussi un minaret. A sa porte se trouvent un réservoir (*séqâyeh*) (appartenant) au *chaykh* et un canal à lui.

Une mosquée auprès du moulin de la prison; rez-de-chaussée, petite.

Une mosquée dans le marché d'*el Fosqâr*, connue sous le nom d'*ebn Haffâz*; rez-de-chaussée. Elle a un imâm et un waqf.

La mosquée d'*el fardjah*, auprès (du marché) des Marchands de coton (*el qattânîn*) et du commencement (de celui) des *qalâñésyîn* (marchands de ca-

lottes, *qalansouéh*), à proximité du réservoir du *Chaykh*; rez-de-chaussée.

Une mosquée en face de la Maison de l'Intendance (*wékâleh*); rez-de-chaussée, grande; elle est connue sous le nom de *mosquée du Diwân*. Elle a un imâm, un mouadjen et un waqf. Ebn Katîr dit dans sa *Chronique*, sous l'année 626 : « Mohammad ebn es-Sabty^{2⁵⁰, en-Nadjdjâr, a été mis par quelques-uns au nombre des *abdâl*. Suivant Abou Châmah, c'est lui qui bâtit de ses propres deniers la mosquée (située) à l'ouest de la Maison de la *Wékâleh*, à gauche quand on passe dans la grande rue (*ech-châré*). Il fut enterré à la montagne. Une foule nombreuse suivit son enterrement. »}

Une mosquée au marché des *qâlânésyin*, suspendue, à la porte (du marché) des Vanniers (*el khawwâsîn*). Elle a un imâm, un mouadjen et un waqf.

La mosquée des *Qalânésyin*, dans le chemin du marché des Selliers (*es-sarrâdjîn*), dont on a fait (fol. 289 v°) un marché au froment^{2⁵¹. C'est un rez-de-chaussée. Elle a un imâm, un mouadjen et un waqf.}

La mosquée des *Marchands de curiosités* (*et-tarâi-fyin*); elle est maintenant connue sous le nom des *Fabricants de lances* (*er-rammâhîn*); dans le marché des Selliers; rez-de-chaussée. Elle a un imâm et un mouadjen.

Une mosquée contiguë à la précédente. Sa porte donne vers le marché. Elle est sur une mosquée qui

était une *addition* dans laquelle on instruisait les enfants et qu'on transforma en mosquée.

Une mosquée dans la rue (*darb*) d'es-Souisy [d'es-Sousy]; rez-de-chaussée. Elle a un waqf et un imâm.

Une mosquée dans la rue (*darb*) de Mohrez; rez-de-chaussée, ancienne. C'est la mosquée de Marwân, fils d'el Hakam, fils d'Aboul'âs³. Elle a un imâm et un waqf.

Une mosquée connue sous le nom d'*ebn el 'amid*, petite, auprès du *nahr ez-Zolâqah*; rez-de-chaussée. Elle a un waqf et un imâm.

Une mosquée auprès de la maison *d'ebn Rich*, au sud de la Zolâqah; rez-de-chaussée. Elle a un imâm et un waqf. On dit que c'est [on l'appelle] la mosquée de Wâtélah *ebn el Asqa'*⁴.

La mosquée *des Bourreaux* (*el djallâdin*). Elle est connue aujourd'hui sous le nom de *mosquée des Fabricants de lances*. (Elle est) grande et (située au) rez-de-chaussée. Elle a un imâm, un mouâdden et un waqf. Le hâfez el Berzâly dit dans sa *Chronique*, sous l'année 736, et j'ai copié de son autographe, ce qui suit : « Au milieu du mois de ramadân, la grande mosquée des Fabricants de lances fut restituée au chaykh Zayn ed-din 'abd Er-Rahman *ebn Taymiyah*, frère du chaykh le grand savant Taqy ed-dîn, que Dieu lui fasse miséricorde ! et il y exerça les fonctions d'imâm ledit jour. Cela eut lieu en vertu d'un ordre du sultan et on lui assigna aussi un traitement sur les frais d'entretien et les aumônes. »

La mosquée *des Bourreaux*, au Meqlâs; elle était

connue sous le nom de *mosquée des Marchands de curiosités*. C'est un rez-de-chaussée. Elle a un minaret de construction moderne, un imâm et un mouâdden. Auprès d'elle se trouvent un réservoir et un canal.

Une mosquée auprès de la fonderie du fer (*masbak el hadid*). Elle est connue sous le nom d'*ebn el Qosayqah* [*el Qosay'ah*] *el Fâmy*. Elle a un imâm.

La mosquée de *Wâtélah*, à l'entrée de la rue (*darb*) de la Zolâqah, auprès (du marché) des Boulangers (*el khabbâzîn*); grande, rez-de-chaussée; elle a un imâm, un mouâdden et un waqf; à sa porte se trouve un canal. (Elle est située) dans le petit marché de *bâb es-saghîr*.

Une mosquée, rez-de-chaussée, petite. Elle est connue sous le nom d'*ebn Abî'l'awd*. Elle a un imâm, un mouâdden et un waqf. Elle est surmontée d'un minaret de construction moderne.

Une mosquée dans la rue (*darb*) d'*el 'absy*, à gauche en sortant vers *bâb es-saghîr*. Elle est (composée d')un rez-de-chaussée et petite.

La mosquée des *battâbin*⁵, au bout du Meqlâs, derrière le marché du Change; rez-de-chaussée, grande. Elle a un imâm, un mouâdden et un waqf.

Une mosquée à proximité du bain d'Abou Nasr, dans (le quartier appelé) *el hâriq* (l'incendié); rez-de-chaussée.

Une mosquée que bâtit Ma'âly el Mozayyen (le barbier). Elle a un waqf et un imâm.

Une mosquée dans la rue⁶ des Cordiers (*darb*

el habbâlin), auprès de l'entrée de la rue du Basilic (*darb er-rayhân*) par le grand marché; rez-de-chaussée. Elle est connue sous le nom de *mosquée du Basilic*. C'est la mosquée de Fadâlah ebn 'obayd, l'Ansâry, le compagnon du Prophète, qâdy de Damas⁶. Àuprès de sa porte est un canal.

Une mosquée suspendue; elle est connue [actuellement] sous le nom de *mosquée des Bourreaux*. Elle a un minaret, un mouâddén et un waqf.

Une petite mosquée, rez-de-chaussée, à l'entrée de la rue (*darb*) des Grainetiers et du marché des Fabricants de bâts (*akkâfin*). Elle a un waqf et auprès d'elle se trouve un canal.

Une mosquée à l'extrémité méridionale de la rue des Grainetiers; rez-de-chaussée, petite, avec une fenêtre.

Une mosquée dans la rue (*darb*) de Dinâr, auprès de la rue des Qoraychites (*darb el Qorachyin*); rez-de-chaussée.

Une mosquée que bâtit Abou Bakr el 'amid.

Une mosquée dans la rue des Qoraychites, au sud [du canal]; rez-de-chaussée, petite, avec une fenêtre. Elle fut bâtie par l'émir Solaymân el Djazary [el Hazzary].

Une autre mosquée, à proximité de la précédente, rez-de-chaussée, petite. Elle a un imâm et un waqf. (Fol. 290 r°). Elle est ancienne.

Une mosquée à l'entrée de la rue des Qoraychites, qui conduit à la rue du Palmier (*darb en-nakhleh*). (Elle est) suspendue. Elle fut bâtie par

Abou Ghâleb ebn el Karkhy⁶¹², el Bazzâz (le marchand d'étoffes).

Une mosquée dans le grand marché, auprès de l'entrée de la rue du Basilic; rez-de-chaussée, petite, avec une fenêtre.

Une mosquée dans la *Coupole de la viande*; elle est connue sous le nom de *masdjed el kaff* (la mosquée de la Paume de la main); rez-de-chaussée. Elle a deux portes, un imâm et un waqf.

Une mosquée dans la rue (*darb*) du *fondoq de la Vente*; rez-de-chaussée. Elle a un imâm et un waqf. Auprès d'elle se trouve un canal.

[Une mosquée dans la ruelle *d'ech-cha'r.*]

Une mosquée auprès de la colonne « parfumée »⁶¹³, (*el mokhallaq*), dans la ruelle des Grainetiers; rez-de-chaussée. Elle a un imâm et un waqf.

Une mosquée dans la rue des Trieurs de monnaies[?] (*darb en-nâqâdîyin*); rez-de-chaussée, ancienne.

Une autre mosquée dans cette rue. Auprès d'elle est un canal. [Rez-de-chaussée.] Elle est connue sous le nom d'*ebn el Qânéiyeh* [*el Maqânéiyeh*].

Une mosquée dans le grand marché. Elle est connue sous le nom de *masdjed ez-zabib* (mosquée des Raisins secs); elle l'était anciennement sous celui de *mosquée d'ebn Qâsem*. Rez-de-chaussée, grande; elle a un waqf, un imâm et un mouadjen.

Une mosquée à l'entrée de la rue des Légumes (*darb el baql*). Elle est connue sous le nom d'*ebn el 'arbâd* [*el 'arbâs*]. Elle possède un waqf.

Une mosquée dans la rue des Légumes. Elle est connue sous le nom d'*ebn 'onqoûd*. Auprès d'elle est un canal. Elle a un imâm, un mouadjen et un waqf.

Une petite mosquée avec une fenêtre, nouvellement construite, au commencement du quartier (*hârah*) d'*el Khâṭeb*, [auprès de la maison d'*ebn Abîl khawf*;] grande, rez-de-chaussée; elle a un minaret et renferme un puits. Elle est pourvue d'un imâm et d'un mouadjen. El Asady dit dans sa *Chronique*, sous l'année 347 : « *Mohammad ebn 'aly*, Abou 'abd Allah le Hâchemite, le *khâṭeb*, *ed-Démachqy*, était *khaṭib* de Damas sous le règne des *Ikhchidites*. C'était un jeune homme beau de visage, d'un extérieur agréable et d'un caractère parfait. Il mourut en *rabi'* ; le vice-roi et une foule incalculable assistèrent à ses funérailles. Il fut enterré à *bâb es-saghîr*. » Ebn 'asâker donne la date de cet événement. Ebn Kâṭir dit : « Je pense que c'est de lui que tire son nom la place (*rahbah*) d'*el Khâṭeb* (qui est un) des quartiers (*nawâhy*) de *bâb es-saghîr*. » — Es-Salâh es-Safady s'exprime ainsi : « Abou Bakr ebn Ahmad ebn 'omar, el Baghdâdy, l'ascète, imâm de la mosquée du quartier du *Khâṭeb* (*hârat el khâṭeb*) à Damas, suivit à Mesr les leçons de *Mahmoud ebn Mohammad*, es-Sâboûny, et, à Damas, celles d'*Ismâ'il el Djanzoûry* et d'*el Kendy*; il était connu sous le nom d'*el Marâwéhy* (le fabricant d'éventails). Suivant la réponse que fit le chaykh *ed-Dyâ* à 'omar ebn el hâdjeb⁷, Abou Bakr resta pensionnaire de la

mosquée à la Mekke pendant une année, durant laquelle il lut mille fois le Qorân en entier. Il mourut l'année 743. »

Une autre mosquée, sur la place du Khâṭeb; elle fut bâtie par Barakât ez-Zarrâd (le fabricant de cottes de mailles). (C'est un) rez-de-chaussée. Elle a un minaret en bois, un imâm et un mouadđen.

Une autre mosquée sur la place du Khâṭeb; grande. Elle a un minaret et renferme un puits. Elle est pourvue d'un imâm et d'un mouadđen.

La mosquée des *Cuisiniers* (*et-tabbâkhîn*), auprès du pont (*qantarah*) d'Omm Hakim⁸, (qui forme) l'entrée du marché des Fabricants de vases à traire le lait (*soûq el 'olabyîn*) [el 'alyyn]; rez-de-chaussée. Elle a un imâm, un mouadđen et un waqf.

Une mosquée auprès de l'entrée de la rue du Fromage (*darb el djobn*). Elle est contiguë au bain. A sa porte existe un canal. (C'est un) rez-de-chaussée. Elle est grande et ancienne. Elle fut reconstruite (مسندة) par le *ra'yîs* Abou'd-Dowâd Mofarredj ebn es-Soufy.

Une mosquée auprès de la maison du *charîf* el Dja'fary, qui est connue aujourd'hui sous le nom de maison de Khotlôkh [Khotlodj] el Bâlésy; rez-de-chaussée, petite. Elle fut bâtie par Aksoûk, fils de Khotlôkh [Khotlodj], el Bâlésy.

Une mosquée à l'intérieur de la rue du Fromage, auprès de la rue (*darb*) d'*ed-Dyloûr* [*ed-daylam*, des Daylamites^{8 bis}]; rez-de-chaussée. Elle a un imâm, (fol. 290 v°) un mouadđen et un waqf.

La mosquée des Forgerons (*el haddâdîn*); rez-de-chaussée. Elle a un waqf, un imâm et un mouadđen.

Une mosquée auprès de l'entrée de la rue des Lentilles (*darb el 'adas*), dont elle est séparée par le chemin; rez-de-chaussée, grande. Elle a un imâm et un mouadđen.

Une mosquée suspendue, connue sous le nom de mosquée [du marché] des perles (*masdjed [souq] el loû'loû'*); grande. Elle a un imâm, un mouadđen et un waqf. Auprès d'elle est un réservoir. Elle a été la proie des flammes il y a quelques années et l'on s'est mis à la reconstruire (سادحة). Que Dieu en facilite l'achèvement! C'est une des mosquées anciennes (et renommées).

Une mosquée à l'intérieur de la rue des Lentilles; rez-de-chaussée, petite.

Une petite mosquée au commencement du marché aux Oiseaux (*souq et-tayr*); rez-de-chaussée, avec une fenêtre.

Une mosquée au sud de la précédente, auprès de l'entrée de la rue des Cordiers; elle est connue sous le nom de mosquée des Oiseaux. Elle a un imâm, un mouadđen et un waqf.

Une mosquée dans la rue des Cordiers; rez-de-chaussée. Elle est connue sous le nom de mosquée du marché aux oiseaux. Elle a un imâm et un waqf.

Une mosquée à l'intérieur de la rue des Cordiers, au sud de la rivière, auprès de la maison de [ebn] Moqallad ech-Chawwy; rez-de-chaussée, petite.

Une mosquée dans la rue du Valet de chambre

(*darb el farrâch*), auprès du jardin du Chat (*bostân el qett*); rez-de-chaussée, ancienne. Elle a été reconstruite par Abou'l fahm 'abd Er-Rahmân ebn Abîl 'adjâiz.

Une mosquée auprès de l'entrée de la rue d'Abou Nasr; rez-de-chaussée, petite, avec une fenêtre.

Une mosquée suspendue, grande. Elle a un waqf et un imâm.

Une mosquée auprès [de l'entrée] de la rue (*darb*) d'et-Tamîmy, dans le marché de la *Maison des Pastèques*; petite, avec une fenêtre. Elle a un waqf.

La mosquée de la *Maison des Pastèques*, suspendue, grande. Elle a un waqf, un minaret, un imâm et un mouadjen, et est percée de deux portes, auprès de l'une desquelles est un canal.

Une mosquée connue sous le nom de *mosquée de la Prière exaucée* (*masdjed el idjâbeh*), dans le marché de la *Maison des Pastèques*. On y descend par des degrés. Elle est ancienne et a un imâm, un mouadjen et un waqf.

Une mosquée dans la rue du *Farrâch*, nouvellement construite. Elle a été bâtie par Abou Ya'la le chrétien, agent de la répartition ('âmel el qesmeh). Auprès d'elle est un canal.

Une mosquée ayant son entrée par la précédente; grande, rez-de-chaussée. Elle a un minaret en bois. Elle est connue sous le nom des Banou 'allâîn. Elle a un imâm et un waqf.

La mosquée des *Marchands de bois* (*el khachchâbin*).

entre les fondoqs du bois, devant le marché aux légumes et la fonderie du verre; rez-de-chaussée, grande. Elle a un imâm et un mouadjen.

Une mosquée dans (le marché des) Marchands de farine (*ed-daqqaqin*); elle est connue sous le nom de mosquée des Couteliers (*es-sakákényin*); rez-de-chaussée; grande, ancienne. Elle a un waqf, un imâm et un mouadjen.

Une mosquée suspendue, auprès du bain des Perles, connu anciennement sous le nom d'*el baridin* (des Courriers). On la nomme mosquée d'en-Nâch [en-Nâs]. Elle est grande et a un waqf, un imâm et un mouadjen.

La mosquée du Kiosque (*masdjed el keachk*), qui est sur des colonnes; elle a été nouvellement construite. C'était une maison. Puis elle fut bâtie par el malek el 'adel Nôûr ed-dîn, qui lui éleva un minaret. Elle a un imâm, un mouadjen et un waqf.

Une mosquée dans la rue (*darb*) de Chaddâd, au sud d'*el Keuchk*. Elle était anciennement petite⁹. Puis Abou Ghâleb ebn ech-Chiradjy y fit des additions et l'agrandit.

La mosquée des *challâlin*¹⁰ (fabricants de *chalil*?, tunique qu'on met sous la cuirasse), auprès de l'entrée de la rue du Marchand de paille (*darb et-tabbân*); rez-de-chaussée, ancienne, grande. Elle a un imâm et un waqf et renferme un puits.

Une mosquée dans la rue du Marchand de paille; petite, rez-de-chaussée. Elle était en ruines : Abou'l makârem la reconstruisit. Dans la suite, elle a été

modifiée après lui¹⁰ [et a été construite avec un mur].

Une mosquée ayant son entrée par la précédente; petite, suspendue. Elle est connue sous le nom de *masdjed douïs*.

Une mosquée contiguë à la synagogue des juifs, sur la rivière; rez-de-chaussée, petite.

Une mosquée suspendue¹¹; il s'y trouve un minaret. Elle fut construite par *Nôûr ed-dîn*, que Dieu lui fasse miséricorde!

Une mosquée auprès de la porte de la ville^{11 bis}; rez-de-chaussée. Elle fut construite par le *charîf Abou'l Hasan el Dja'fary*. Elle a un waqf. *Sadaqah*, son propriétaire (fol. 291 r^o) était, dit-on, chrétien; il embrassa l'islamisme, devint un bon musulman et bâtit cette mosquée.

La mosquée de *Sadaqah* qui est contiguë à l'église de Marie. Elle a un minaret, un imâm et un mouadjen.

Une autre mosquée sous la précédente; elle est abandonnée et ne s'ouvre pas.

Une autre mosquée, dans la rue (*darb*) de l'Église de Marie, auprès du pressoir de l'huile de sésame (*chiradj*); rez-de-chaussée, ancienne. Elle a un waqf et un imâm.

La mosquée du *Marchand de neige* (*et-tallâdj*), dans le marché de l'Église de Marie; rez-de-chaussée, grande. Elle a un waqf, un imâm et un mouadjen.

Une mosquée dans la rue (*darb*) d'*el Farâqy* (*el Forâty*^{11 bis}), connue aujourd'hui sous le nom de rue

du Chaykh; rez-de-chaussée, petite, avec une fenêtre.

Une mosquée à proximité de la précédente, du côté est; rez-de-chaussée, ancienne.

Une mosquée auprès de la maison d'Abou Mohammad el Qalânésy, dans la rue (*darb*) de Sahnoûn; rez-de-chaussée. Elle a un imâm et un waqf.

Une mosquée dans le marché qui est entre l'église de Marie et la rue de la Pierre. Elle est connue sous le nom de *mosquée de 'oqayl*; rez-de-chaussée. Elle a un waqf, un imâm et un mouadjen.

Une mosquée au sud de la précédente, auprès du *maeqaf ech-chaykh* (la station du chaykh); ancienne. On dit que les ex-voto qu'on y dépose sont efficaces.

Une mosquée dans la rue de la Débitante en détail (*darb el bayyâ'ah*); petite, ancienne, rez-de-chaussée. Elle a été reconstruite par *ebn el Fosaytéqah* (la petite pistache).

Une grande mosquée, dans cette même rue. C'était anciennement une synagogue pour les juifs. Ensuite on en fit une mosquée. Elle est connue sous le nom de *mosquée du Fils d'ech-Chahrazoûry*, parce qu'il y siégeait pour prêcher.

La mosquée *de Kolayleh*, dans la rue (*darb*) de Kolayleh, (dans le) quartier des juifs (*hârat el ya-hôûd*), au sud de la rue *d'el bayyâ'ah* et de la rue connue anciennement sous le nom de *Kolayl* le qâdy; c'est pourquoi l'on dit la rue de *Kolayleh*. Au dire du vulgaire, ce fut une femme juive, dont le nom n'est pas certain, qui la bâtit.

La mosquée de la rue de la Pierre, ancienne, rez-de-chaussée, grande. Elle a un minaret, un waqf, un mouadjen et un imâm et est percée de deux portes, à l'une desquelles se trouve un canal et, à l'autre, un réservoir.

La mosquée d'*el 'amîd ebn el Djastâr* [el Djanîzâr]; rez-de-chaussée, grande. Elle a un imâm et un mouadjen. À sa porte il y a un réservoir et un canal.

Une mosquée dans la rue (*darb*) de Kaysân, connue aujourd'hui sous le nom de rue des Marjolaines (*darb el fawâkhîr*), faisant face à la rue des Arabes (*darb el 'arab*); rez-de-chaussée, petite. Elle jouit d'un waqf.

Une autre mosquée, au sud de la précédente. Elle possède un waqf.

Une autre mosquée, suspendue, grande. Elle a un waqf, un imâm et un mouadjen.

Une mosquée contiguë à la porte de Kaysân; rez-de-chaussée. Elle a un minaret, un imâm, un mouadjen et un waqf.

Une mosquée connue sous le nom d'*ebn el a'ma el Fâkhoûry* (le fils de l'aveugle, le marchand de marjolaines), à proximité de la rue (*darb*) de Nomayr; rez-de-chaussée, petite.

Une mosquée dans le petit marché de la porte orientale. Elle est connue sous le nom de mosquée de *Môusa le Kurde*; rez-de-chaussée, ancienne. Elle fut rebâtie par Môusa. Auprès d'elle est un canal.

Une petite mosquée, cachée, dans le vestibule de

la maison de Nomayr, et dans laquelle on entre par la rue (*darb*) de Rabi' [Zobay'].

Une autre mosquée, au fond de la rue (*darb*) de Nomayr; petite, rez-de-chaussée.

Une autre mosquée, dans le petit marché de la porte orientale, ancienne. Elle fut reconstruite par le *ra'y*s Abou'l fawârîs ebn es-Soufy. Elle a un imâm et un waqf.

La mosquée *da vizir*, dans le petit marché. Tout près d'elle est un réservoir reconstruit.

Une mosquée au commencement de la rue de l'Aire (*darb el andar*); rez-de-chaussée, petite. Elle fut bâtie par Nâser es-Sâbeq¹² (le vainqueur aux courses).

Une mosquée dans laquelle on entre par la précédente. Elle est connue sous le nom d'*ebn Bâqy*; rez-de-chaussée, petite. Elle a un imâm, un waqf et un mouadđen.

Ces mosquées sont celles situées au sud du marché du milieu (*el awsat*). Au nombre des mosquées qui se trouvent du côté nord, à droite en entrant par la porte orientale (*el bâb ech-chargy*), sont :

Une mosquée dans la rue (*darb*) d'*ebn Khallâd*. Elle a un imâm et un waqf.

Une mosquée connue sous le nom de *mosquée des Harqalys* [des Harsfalys] (الحرقالة [الحرقالة]), à proximité de l'église d'*el Mosallabeh*; ancienne. Elle a un imâm.

Une mosquée dans la rue (*darb*) de Kachkacheh; rez-de-chaussée, petite. Elle a un waqf et un imâm.

(Fol. 291 v°). Elle fut construite par Abou 'abd Allah ebn Nâhyeh [Nâdjyeh].

Une autre mosquée, dans la même rue; petite, rez-de-chaussée.

La mosquée *d'en-Naybatoún*¹²⁴¹; rez-de-chaussée, grande. Elle a un minaret, un imâm, un mouadđen et un waqf. A sa porte se trouvent un réservoir et un canal. Il existait auprès d'elle une petite mosquée à laquelle on montait par un escalier; elle est abandonnée.

Une mosquée dans la rue (*darb*) d'ed-Dârâny. Elle possède un waqf.

Une mosquée dans la rue (*darb*) d'ebn Sâmet; en ruines.

Une mosquée auprès du pressoir à huile, à proximité de la maison d'ebn el Mâhhâr, le chrétien.

Une mosquée connue sous le nom *d'Abou's-Sarf*. Elle a un imâm, un mouadđen et un waqf.

Une mosquée dans la *Kharbet el bâwwâb* (la ruine du portier); rez-de-chaussée, petite.

Une autre mosquée, dans la même *Kharbeh*. Elle est connue sous le nom *d'ebn 'attâf*; rez-de-chaussée.

Une petite mosquée avec une fenêtre, auprès de l'entrée de la rue de la Pierre. Elle a un imâm, un mouadđen et un waqf.

Une mosquée dans le milieu de la rue de la Pierre.

Une mosquée qui était un four dont Abou'l mâwâheb [ebn] ech-Chirâzy fit une mosquée. Elle a un waqf, un imâm et un mouadđen.

Une mosquée auprès de l'entrée du carrefour (*er-rab'ah*) [*el morabba'ah*], au bout de la rue de la Pierre. Elle a un imâm, un mouadjen et un waqf.

Une mosquée à l'entrée du pont (*qantarah*) de Sénân¹⁵; rez-de-chaussée, grande. Elle a un imâm.

Une autre mosquée, suspendue, au bout du pont de Sénân, du côté de l'est. El Asady dit dans sa *Chronique*, sous l'année 349 : « Au nombre de ceux qui moururent cette année fut Ibrâhim ebn Mohammad ebn Sâleh ebn Sénân, Abou Ishâq el Qowayny, el Makhzoumy, ed-Démachqy, affranchi (*mawla*) de Khâled, fils d'el-Walid; c'est de son aïeul que tire son nom la *qantarah* de Sénân, qui est à *bâb toûma*. Il suivit les leçons d'Abou Zar'ah ed-Démachqy, d'Ahmad ebn Mohammad ebn Yahya ebn Hamzah, de Dja'far ebn Mohammad, el Farâyby, et d'une foule d'autres. Il mourut en rabi' 1^{er}. »

Une mosquée auprès de l'entrée de la rue obscure (*ed-darb el mozlémah*) (qui fait partie) de la place de Khâled. Elle est connue sous le nom de *la mosquée obscure* (*el mozlem*); rez-de-chaussée, petite. Elle possède un waqf.

Une mosquée auprès du pont (*qantarah*) d'ebn Madîh [Moudbedj]; elle est connue sous le nom de *la mosquée de la Petite chatte* (*el qotayyah*) [*el qotayt*, du Petit chat]. El Berzâly dit qu'elle est en dedans de *bâb toûma*. Elle a un imâm et un mouadjen. A sa porte se trouve un canal connu sous le nom d'*el mohandérah* (qui descend).

La mosquée *d'ez-Zaynaby*, dans le petit marché de

bâb toâma. Elle a un imâm et un mouâddéen. Il y a auprès de sa porte un canal ancien et un réservoir nouvellement construit.

Une mosquée auprès de *bâb toâma*; elle est connue sous le nom de *Sô'lôûk en-Nadjdjâr*. Auprès de sa porte est un canal.

Une mosquée suspendue, à gauche en entrant de *bâb toâma*, auprès du pressoir; elle est connue sous le nom d'*en-Noûry* [d'en-Nâ'dy] et contiguë au rempart. Elle est abandonnée.

Une mosquée auprès de la maison de 'adeud [Ghadab] ed-dauleh; rez-de-chaussée, dans la rue (*darb*) du bain d'el 'alawy.

Une mosquée dans le carrefour de la soie grège (*morabba'at el qazz*); rez-de-chaussée, grande. Elle fut bâtie par le charif ez-Zaydy. Elle a un waqf et un imâm.

Une mosquée vis-à-vis de la maison de l'émir Nouh qui est connue sous le nom de maison d'ebn 'asfad [el 'aqṣad], le chrétien. C'était un grenier à paille : Nouh en fit une mosquée, dans la ruelle des Abyssins (*zoqâq el Habach*). Rez-de-chaussée, petite. Ses chambres (طباق) [constituent] une mosquée occupant le haut. Les deux ont un (seul) minaret. Elle est connue sous le nom de [mosquée de] 'abadah el farrân (le boulanger).

Une mosquée sur la place de Khâled; ancienne, rez-de-chaussée. À sa porte est un canal.

Une mosquée au sud de l'église des Jacobites; rez-de-chaussée, petite, ayant un minaret.

Une autre mosquée, au nord de l'église; rez-de-chaussée, grande.

Une mosquée auprès de l'entrée de la rue (*darb*) de Talhabah (qui fait partie) (fol. 291 bis) du petit marché de *bâb toûma*. Elle est connue sous le nom de *mosquée d'ebn 'omayr*; rez-de-chaussée, grande. Elle a un imâm et un waqf.

Une mosquée à l'est de la précédente, au petit marché; rez-de-chaussée, petite; dans le petit marché d'*ebn 'omar*, avec une fenêtre. Elle est connue sous le nom d'*ebn el Farrâch*.

Une mosquée auprès de la maison du *charif* en-Nâsiby, qui est connue aujourd'hui sous le nom (de maison) d'*ebn Boûry Hassân*. A sa porte est un canal.

Une mosquée auprès de la Challâhah, dans la rue (*darb*) d'*es-Souisy*. Elle a un minaret nouvellement construit et aussi un imâm et un waqf.

Une mosquée à l'entrée de l'ancien marché du fil (*el ghazl*), en arrière de la rue des Sangsues¹⁴ (*darb el 'alaq*). Elle est connue sous le nom d'*ebn el Bayyâ'ah*¹⁵ (la débitante en détail) et a un imâm et un waqf.

Une autre mosquée, dans le marché du fil; il s'y trouve un olivier et, auprès d'elle, est un réservoir. Elle fut reconstruite par *Noûr ed-dîn*.

La mosquée du *Carrefour* (*morabba'ah*) du coton; elle est connue sous le nom de *mosquée du charif Khayr, le Hâchémite, le mohtaseb*.

La mosquée d'*ebn Abîl hadid*, suspendue, sur le canal, grande, ancienne; elle a un imâm et, auprès

de son escalier, se trouve une mosquée; rez-de-chaussée, nouvellement construite¹⁶.

La mosquée *d'ebn 'auef*, dans le marché des lampions (*soûq el qanâdil*), auprès du bain de *Hodayd*; rez-de-chaussée, petite. Elle possède un imâm et un waqf.

Une mosquée, rez-de-chaussée, avec une fenêtre, et, au-dessus, une mosquée suspendue; elle a un minaret, un imâm et un mouadđen. L'une et l'autre sont connues sous le nom de *mosquée de Firoûz* et de minaret (*manârah*) de *Firoûz*. *Ebn Katîr* dit sous l'année 734 : « L'émir *Sayf ed-dîn Balbân Tarfâ*, fils de 'abd Allah, en-Nâséry, était un des commandants à Damas. Il mourut dans sa maison (située) auprès du minaret (*ma'daneh*) de *Firoûz*, la nuit du (mardi au) mercredi, 21 rabi' I^e (Ma, 30 novembre 1333), et fut enterré dans une turbeh qu'il avait choisie à côté de sa maison. Il lui constitua en waqf des lecteurs (du *Qorân*) et établit à côté d'elle une mosquée avec un imâm et un mouadđen. » *El Berzâly* ajoute : « Il recommanda par son testament qu'on lui fit une turbeh, qu'on achetât un *bien-meulk* et que celui-ci fût constitué en waqf en faveur de la turbeh et des personnes y attachées. Ce qui fut exécuté. »

Une mosquée auprès du canal *d'ebn el Mâchéky*; rez-de-chaussée, grande, ayant un imâm. C'était une église (appartenant) aux chrétiens; on en fit une mosquée. *Ed-Dahaby* dit dans les *'ébar*, sous l'année 734 susmentionnée : « 'aly *ebn Balbân*, le

traditionniste, le grand voyageur (par terre, *er-rahhâl*), 'alâ ed-dîn Abou'l Qasem el Moqaddasy, en-Nâséry, el Karaky, crénela (*charraf*¹⁷) la grande-mosquée et (lui donna) un imâm.

La mosquée d'*el Mâchéky*, sous le minaret (*ma'da neh*) de Firoûz. Il naquit l'année 12 (712?) et suivit les leçons d'ebn el-Laty, d'*el Qati'y* et de beaucoup d'autres, tant en Syrie que dans le 'irâq. Il mourut le 1^{er} ramadân.

Une mosquée auprès du canal de Sâleh, à proximité de la rue (*darb*) de Karrâr (qui fait partie) d'*el Ghoûrnaq* (*el Fouûrnaq*?); suspendue, petite. Au-dessous d'elle est le canal de Sâleh.

Une mosquée dans la rue (*darb*) de Homayd ebn Dorrah, auprès des marchands d'autres (*ez-zaqqâqîn*); rez-de-chaussée, petite, ancienne. Elle possède un waqf.

Sur la précédente, une mosquée suspendue, que bâtit ebn es-Sayqal. Elle est tombée en ruines.

Une mosquée auprès de l'entrée de la rue de la Sculpture (*darb en-néqâchah*), c'était une église des chrétiens. Puis elle fut ruinée et, après cela, convertie en mosquée. Elle a un minaret en bois, un imâm, un mœudjen et un waqf.

Une mosquée auprès de l'entrée de la rue de Karrâr, connue sous le nom d'ebn el Moukâchy. Elle a un imâm et un waqf.

Une mosquée dans le Ghoûrnaq, qui est connu aujourd'hui sous le nom d'*el Djénîq*; rez-de-chaussée, grande. C'était une église (appartenant) aux chrétiens;

puis on en fit une mosquée. L'eunuque noir Yoûsef en confia la reconstruction aux soins d'Abou'l yomin el Ma'arry, (fol. 291 bis v°) prévôt de la police (*mawally ech-chortâh*); et elle fut connue sous son nom. A sa porte est une *sâqiyeh* (puits d'arrosage) [*séqâyeh* « un réservoir »] nouvellement construite, que bâtit Nôûr ed-din.

Une mosquée à l'intérieur d'*el Djiniq*, à proximité de la *Challâhah*, dans la rue (*darb*) de *Sâboûr*. Elle était ancienne et tomba en ruines: Abou Tâleb ebn Mohsen, *el Fâmy*, la reconstruisit.

Une mosquée également dans *el Djiniq*. Elle est connue sous le nom de *mosquée d'*el Djiniq**. Elle a un imâm et un waqf.

Une mosquée au nord (de la précédente), au marché aux oiseaux. Elle fut bâtie par le qâdy ebn Nadjâh. Elle a un waqf et un imâm, et auprès d'elle se trouve un canal.

Une mosquée dans *ed-Dimâs*¹⁷; auprès d'elle est une colonne « parfumée » (*mokhallaq*); rez-de-chaussée, petite.

Une mosquée dans la rue de *Safwân*; rez-de-chaussée, petite.

Une mosquée auprès du bain d'*ebn Abî'l matâr*. Elle fut bâtie par *ebn Firoûz*.

La mosquée *d'*el Adra'y**, en face de la maison d'*ebn el Borry*; ancienne. Elle fut reconstruite par la fille du *raÿs* *Abou'd-Dowâd el Mofarredj ebn es-Soufy*; elle y bâtit un minaret. Elle possède un imâm et un waqf.

La mosquée d'*ebn Khomár*, dans la rue (*darb*) de 'adjalân, derrière la qaysâriyeh des Persans (*el fors*) anciennement. Elle a un imâm et un waqf.

La mosquée du marché du *Dimanche*. Elle est connue sous le nom de mosquée *d'el 'abbâsy*, au sud (du marché) des Brodeurs (*el moṭarrézyin*). Elle est percée de deux portes; à l'une d'elles se trouvent un réservoir et un canal, et à l'autre, un autre canal.

Auprès de la précédente il existe une petite mosquée à une fenêtre.

Une mosquée dans le *Djiniq*. Elle est connue sous le nom du *khawâdja Ya'qûb*. Elle a un waqf, un imâm et un mouadjen.

Une mosquée auprès de la maison d'*ebn ech-Chahhâdah*; elle fut reconstruite par 'aly ech-Chanbâchy. Elle a un waqf et un imâm.

Une mosquée au bout du marché des Perles (*souq el-loâ'louâ*), dans la rue (*darb*) d'*ebn Chaqoûn* [ech-Chafouûn]; avec une fenêtre.

Une mosquée dans le marché d'*Omm Hakîm*; rez-de-chaussée, petite, avec une fenêtre. Auprès d'elle est un canal.

La mosquée de la *Place des oignons*; rez-de-chaussée; grande, avec deux portes. Auprès d'elle il y a un canal, une qaysâriyeh et un réservoir.

Une mosquée dans la maison du vizir el Mardaqâny; suspendue. Elle fut construite par le vizir Abou 'aly el Mardaqâny.

Une mosquée en tête de la montée de la Laine ('aqabat *es-souâf*); suspendue. Elle a un minaret nou-

vellement construit. Elle fut construite par el Mardaqâny.

Une mosquée dans la 'aqabat es-souïf, dans la maison d'el O'ayredj (le petit boiteux); rez-de-chaussée, petite, nouvellement construite.

La mosquée des Selliers (*es-sarrâdjîn*); suspendue; auprès de l'entrée de l'ancien marché des Savetiers (*el asâkéfah*), contigu au château fort de Djayroûn. Elle a un imâm et un mouadjen.

La mosquée du marché des Fabricants de vases en cuivre jaune (*es-saffârîn*). Elle est percée de deux portes donnant sur (le marché) des *Saffârîn* et sur (celui) des Savetiers. Elle possède un imâm et un waqf.

Une mosquée auprès du bain d'ebn Koly [Kolayy]; rez-de-chaussée.

Une mosquée dans la rue de l'Eau (*darb el mâ'*), derrière le château-fort (de Djayroûn). Elle est connue sous le nom d'*Habitations des charifs Dja'farites*; rez-de-chaussée, nouvellement construite.

Une mosquée en face de *bâb es-salâmeh*; rez-de-chaussée. Elle est connue sous le nom de *mosquée de Nomays*. Elle a un imâm et un waqf.

Une mosquée dans la rue de la Friture (*darb el qaly^{17 ier}*); rez-de-chaussée, petite, avec une fenêtre, ancienne. C'était, dit-on, la mosquée d'Aws ebn Aws, et-Taqafy, le compagnon du Prophète, que Dieu soit satisfait de lui!

Une mosquée dans Djayroûn, entre les deux portes; rez-de-chaussée, petite, avec une fenêtre. On

dit que Jean, fils de Zacharie y fut égorgé [يُحْكَمْ فِيهِ] et que les prières que l'on y fait sont exaucées.

Une mosquée sur la précédente; suspendue. Elle a un imâm et un waqf.

Une mosquée dans la Choqaysah [Saqîfah] d'el Qatî'y, en dedans de Djayroûn, avec une fenêtre. Auprès d'elle est un canal. [Elle est à proximité de la madraseh.]

Une mosquée dans la madraseh connue sous le nom de maison de Tarkhân, qui appartenait autrefois au *charif* Abou 'abd Allah ebn Abî'l Hasan. Sonqor el Mawsély constitua cette maison en waqf et en fit une madraseh pour les disciples d'Abou Hanîfah, que Dieu soit satisfait de lui!

(Fol. 292 r°) Une mosquée au bout de la rue (*darb*) de Khâsif; rez-de-chaussée. Elle fut bâtie par le jurisconsulte Abou'l barakât [ebn 'obayd], dans sa maison.

[Une autre mosquée dans la rue de Khâsif; rez-de-chaussée, petite.]

Une autre mosquée dans la rue de Khâsif, petite, avec une fenêtre, en face de la maison d'Abou'l fahm ebn ech-Chiradgy.

Une mosquée auprès de [la porte de] la mosquée cathédrale. Elle est connue sous le nom de mosquée [*machhad*] de la tête. Elle renferme un canal. On dit que la tête d'el Hosayn, que Dieu soit satisfait de lui! y fut déposée lorsqu'on l'apporta à Damas. Elle a un imâm.

Une mosquée sur les degrés. Elle est connue sous

le nom de mosquée de 'Omar, que Dieu soit satisfait de lui! Un homme d'entre les Persans (من التجم) la bâtit; mais il ne lui institua pas [je ne lui ai pas vu] d'imâm.

Une mosquée dans la rue (*darb*) de Keuchk, auprès (du marché) des Fabricants de couvercles (*el atbâqyin*). La rue était connue anciennement sous le nom de Qarâqoroûn el Hodjarry [*sic*]; rez-de-chaussée, petite, avec une fenêtre.

Une autre mosquée, à l'intérieur de cette rue. Quelqu'un s'en était emparé et en avait fait un grenier à paille. Puis elle fut rendue (à sa destination de) mosquée par Ataz [Anorr] (Anar) ebn 'abd Allah, le Turc, connu sous le nom de Mo'in ed-dîn. Elle est ancienne.

Une mosquée dans la madraseh des Hanbalites, auprès du canal de Djayroûn.

La mosquée de *bâb el farâdis*, en dedans de la porte et contiguë au rempart. Elle a un minaret et renferme un canal.

Une mosquée dans la rue (*darb*) de Taliid, auprès du grand marché. Elle fut bâtie par le qâil [*qaïd*] Dallâl; rez-de-chaussée, petite.

Une mosquée (appartenant) à ebn 'abdân, dans la rue du Basilic; petite, rez-de-chaussée, avec une fenêtre. C'est, dit-on, la mosquée d'Yazid ebn Moubachcher¹⁶, le Qoraychite, le compagnon du Prophète.

Une autre mosquée dans la rue du Basilic; petite, rez-de-chaussée. Elle a un waqf et un imâm.

Une petite mosquée, rez-de-chaussée, avec une fenêtre, auprès de la maison d'ebn Ma'roûr, et auprès du bain de Sowyd.

Une mosquée dans le marché au blé, en face de la qaysâriyeh du Vizir, dans (le marché) des Marchands de lin (*el kattânîn*); rez-de-chaussée, grande. Elle a un imâm.

Une autre mosquée, dans le marché au blé, auprès de la porte du nouveau bain *en-noûry* (de Nôûr ed-dîn); rez-de-chaussée, petite. Elle a un imâm. A sa porte se trouve un canal. Il y avait dans cette mosquée une coupe (كأس) dans laquelle coulait l'eau; mais elle a été anéantie.

Une mosquée auprès de la ruelle des Perles (*zogâq ed-dorr*), dans le chemin conduisant à la qaysâriyeh du Sultan; rez-de-chaussée.

Une mosquée bâtie par ebn el 'okbary. Elle a un imâm, un waqf et un mouadđen.

Une mosquée [dans la maison d'ebn (*blanc*)] qui est connue aujourd'hui sous le nom de rue des Aveugles (*darb el 'omyân*); rez-de-chaussée.

Une mosquée dans la madraseh l'Aminiyeh^{18 1/2} qui fait face à la Maison des chevaux. Elle fut bâtie par Gumuchtékin ebn 'abd Allah, el atâbék, connu sous le nom d'Amin ed-dauleh¹⁹.

Une mosquée dans la madraseh la Nûriyeh qui est dans (le marché) des Fabricants de balances romaines (*el qabbânîn*), à proximité (du marché) des Vanniers. J'ai vu dans la biographie de Rady ed-douny Abou'l fadl, el Harrany, puis ed-Démachqy,

el djaed (la libéralité?), connu sous le nom d'ebn Daboûqa, qu'il devint aveugle à la fin de sa vie et se retira du monde pour se consacrer à l'enseignement de la lecture (qorânic) et aux fonctions d'imâm à la mosquée de l'entrée (du marché) des Vanniers.

Une mosquée nouvellement construite, dans la rue (*darb*) de Mo'in [Ma'n]; petite, avec une fenêtre.

Une mosquée dans la madraseh de Bozân ebn Bâmin²⁰, le Kurde, connu sous le nom de Modjâhed ed-din, madraseh qui était la maison du *charîf* le qâdy ebn Abî'l djenn.

Une mosquée [dans el Qyân], auprès de la *qafrah* [*qafzah*]. Elle est connue sous le nom de mosquée *de 'âichah*; rez-de-chaussée, petite. Cependant 'âichah, que Dieu soit satisfait d'elle! n'entra jamais à Damas (*ech-Châm*).

Une mosquée dans la madraseh la ['âdeliyeh] *Sâderiyeh* qui est à la porte de la mosquée cathédrale, dans la partie faisant suite à *bâb el barid*. Elle fut bâtie par l'émir *Sâder*²¹.

Une mosquée devant le bain d'*el aqiqy*; grande, rez-de-chaussée. A sa porte se trouvent un réservoir et un canal. Elle a un imâm.

Une autre mosquée dans la rue (*darb*) du Fabricant de briques cuites au soleil (*ou* du marchand de lait; *el-labbân*), auprès de l'église de Pauline (بوليسي) [Paul (Boulos)]; rez-de-chaussée, petite, avec une fenêtre.

Une autre mosquée, (fol. 292 v°) au bout de *darb el-labbân*; elle est connue sous le nom d'ebn el Qâchy; rez-de-chaussée, petite.

Une mosquée dans la madraseh que constitua en waqf l'émir Arkokoz, dans le quartier (*mahalleh*) de l'Église.

Une mosquée suspendue, au sud de cette madraséh. Elle fut construite par le *charif* Waly ed-dâuleh Abou'l Qasem ebn Abî'l djenn.

Une petite mosquée avec une fenêtre, dans l'entrée du quartier (*hârah*) d'*el balâtah*.

Une mosquée suspendue, nouvellement construite. Elle fut bâtie par Charaf el 'ordy dans le quartier d'*el balâtah*. Elle a un imâm et un mouaddden.

La mosquée de la *Pierre d'or*, auprès de la maison d'ebn Yaghmoûr. A sa porte se trouve un canal. Elle a un imâm et auprès d'elle est un mûrier.

Une mosquée dans l'entrée de la rue (*darb*) des Anṣâr, sur le chemin de *bâb el barîd*; rez-de-chaussée, petite. Auprès d'elle est un canal.

Une mosquée dans la maison (d'enseignement) de la tradition que construisit Nôûr ed-din dans le quartier (*mahalleh*) de la Pierre d'or.

Une mosquée dans le (quartier appelé) Château des Taqafites (*qaṣr²² et-Taqafyin*), auprès de la madraséh la *Noûriyeh*; rez-de-chaussée.

Une mosquée dans la madraséh la *Mo'inîyeh*, dans le (quartier appelé) Château des Taqafites.

Une mosquée auprès de la porte du bain d'*el*

Qosayr; petite. C'était un rez-de-chaussée; puis on la mit à l'étage supérieur. A sa porte est un canal. Elle a un imâm.

Une mosquée dans la madraséh la *Noúriyeh* qui est en dedans de *bâb el faradj* [actuellement] et contiguë à la rue du Miel (*zoqâq el 'asal*) et au rempart, auprès du bain d'*el Qosayr*.

Une petite mosquée en dedans de *bâb el faradj*; aucun mur ne l'entoure. Elle est en ruines.

Une mosquée dans la rue (*darb*) du Hachémite (qui fait partie du quartier) de la Pierre d'or, auprès de la maison de l'émir Kodjak. Elle a un waqf et un imâm.

Une mosquée sur le *nahr et-Tâflisy* (qui fait partie du quartier) de la Pierre d'or. Elle a un imâm et un waqf.

Une mosquée dans la madraséh la *Noúriyeh* que (*Noûr ed-din*) constitua en waqf en faveur des Mâlikites, dans (le quartier de) la Pierre d'or.

Une mosquée, rez-de-chaussée, petite, auprès de la porte de la maison du *charif* le sayyed, (faisant partie du quartier) de la Pierre d'or. Elle fut construite par l'émir Arkokaz [*sic*].

Une mosquée au nord de cette maison; rez-de-chaussée. Elle a un imâm. Elle fut bâtie par Sonqor el Mawsély.

Une mosquée dans la rue des Marchands de vêtements de dessous (*darb ech-cha"ârin*); rez-de-chaussée, petite.

La mosquée de *bâb el Djâbyeh*; elle est connue sous

le nom de mosquée de *'atīyah el Hāik* (le tisserand), dans l'entrée de la rue des Asadites (*darb el asadyin*); rez-de-chaussée, grande. Elle a un minaret, un waqf et un imām. El Asady dit dans sa *Chronique*, sous l'année 383 : « 'abd Allah ebn 'atīyah ebn 'abd Allah ebn Habib, Abou Mohammad, le professeur de lecture qor'anique, le commentateur (du Qor'an)²³, le notaire, ed-Démachqy, fut imām de la mosquée de *bāb el Djābyeh*. Au rapport de 'abd El 'azīz ebn el Kattāny, il mourut en chawwāl. » El Kotoby dit : « C'est de lui que tire son nom la mosquée de *'atīyah*, en dedans de *bāb el Djābyeh*. » Ez-Safady s'exprime ainsi sous la lettre H : « El Hasan ebn Habib ebn 'abd El Malek, ed Démachqy, Abou 'aly, le châfeïte, el Hadāiry, mourut l'année 383. »

(Fol. 293 r^e) Une petite mosquée dans le quartier des Étrangers (*hārat el ghorabā*).

Une mosquée auprès de l'écurie de la *'emārah*, auprès de la rivière; rez-de-chaussée, petite. Elle a un waqf et un imām. Elle fut construite par Mohammad et-Tāib (le repentant).

[Et dans la citadelle la bien gardée est la grande mosquée que construisit Nōûr ed-dīn, que Dieu lui fasse miséricorde! Il s'y trouve un minaret et un bassin et, à sa porte, est un réservoir. Elle a un imām, un mouadđen et un waqf.]

Une mosquée auprès de la porte de la cour (*derkiāh*), à la citadelle; rez-de-chaussée, petite.

Une mosquée dans la cour (*derkiāh*); petite, rez-de-chaussée. Elle fut construite par Nōûr ed-dīn.

Une autre mosquée dans la citadelle. C'est, dit-on, la mosquée *d'ed-Dahhák ebn Qays*²¹. Il s'y trouve une treille (*'arich*). Elle a un imâm.

Une mosquée en dedans de la porte de la citadelle; suspendue. Elle renferme un réservoir.

El 'ezz ebn Chaddâd dit dans son livre *el A'lâq et khatirah*: « Ce sont là les mosquées de la ville énumérées d'après leur désignation et leur nombre. Leur total s'élève à deux cent quarante [et une] mosquées », c'est-à-dire que c'est à ce chiffre que se sont bornés les auteurs antérieurs à lui qui en ont fait l'énumération. Puis il ajoute : « *Mention de ce qui n'a pas été compris dans cette notice.* »

« La mosquée de la *Khadrá*, au sud de la mosquée cathédrale.

• La mosquée des Maréchaux ferrants (*el bayâ-terâh*).

• La mosquée de la *Hâfèziyeh* [de la *Djâfèziyeh*].

• La Mosquée d'*el Isfahâny*.

• La mosquée d'*el Baghdâdy*.

• La mosquée du Marbrier (*el morâikhhem*).

• [La mosquée de la *Challâhah*.]

• La mosquée des Compagnons du Prophète, dans la rue (*darb*) d'*el Qaly*. Elle fut reconstruite sous le règne d'en-Nâser.

• La mosquée d'*ez-Zandjily*.

• La mosquée d'*el Djohayny*.

• La mosquée de la Trompette (*el bouq*).

• La mosquée d'*el Ghassâny*.

- « La mosquée d'es-Sabty.
- « La mosquée de la Jarre (*el khâbyeh*), en dedans de *bâb toâma*.
- « La mosquée du Crâne (*el djomdjomah*).
- « La mosquée du Puits de Ghantar [‘antar].
- « Une mosquée voisine de la maison d’ebn Chokr.
- « [La mosquée des Zobayrites (*ez-zobayriyeh*), au cimetière de *bâb el farâdîs*.]
- « La mosquée d’Abou Bakr, au marché aux brebis.
- « Une mosquée voisine de l’hôpital. Elle fut reconstruite sous le règne d’en-Nâser.
- « Une mosquée voisine de la maison d’el ‘azîz.
- « Une mosquée voisine d’ebn et-Tobny [et-Tobby].
- « La mosquée de Baktoût el Harrâny.
- « [Une mosquée en dehors de *bâb el faradj*.]
- « La mosquée de Nôûr ed-din, au marché au blé.
- « La mosquée de la rue (*darb*) d’el Harachiyyeh, en dehors de *bâb chargy*.]
- « La mosquée de Badr el Quûbaqy [el Qouwayqy].
- « La mosquée du Canal de la zâwyeh, aux Qassâ’in.
- « Une mosquée voisine de la maison du qâdy Mohiy ed-din, nouvellement construite.
- « La mosquée des Forgerons (*el haddâdin*) (entre) les deux murailles.
- « La mosquée de Habib le Kurde, à l’enclos de la Menthe حكير النعنع ().
- « La mosquée du Persian (*el ‘adjamy*), auprès de la maison du *Djoukândâr*.
- « Une mosquée voisine du bain de Djâroûkhlî, nouvellement construite. »

En voilà encore vingt-huit.

Quant aux autres mosquées qui se trouvent en dehors de Damas et sur son territoire^{21 bis}, voici celles qui sont situées du côté du sud :

Une mosquée à *bâb es-saghîr*, contiguë au rempart, grande. Elle est connue sous le nom de *mosquée de Chodjâ*. Elle a un minaret qui est tombé en ruines, un waqf, un imâm et un mouadjen. Elle est connue aujourd'hui sous le nom de *mosquée de la Courtine (el bâchoárah)*. Il y avait une chaire de jurisprudence sous les règnes de Nôur ed-din, de Salâh ed-din et d'el 'adel. Elle renferme un puits et, à sa porte, se trouve un bassin aux ablutions.

Une mosquée connue sous le nom de *'abd El Malek*, à ech-Châgoûr; petite; auprès de la porte du Réservoir (*bâb es-séqâyeh*).

La mosquée *du Jajubier (el 'onnâbeh)*, à ech-Châgoûr, auprès de la maison du fils d'Abou'l feda; grande. Elle a un imâm et un waqf.

[La mosquée d'*el Djawrah*, dans le quartier (*hîrah*) d'Entre les deux rivières. Elle a un waqf et un imâm.]

La mosquée *de la ruelle d'*el Modaffef** (le joueur de tambour de basque), connu sous le nom de Mas-'oûd. Elle a un imâm.

La mosquée *de la ruelle de la Sâqyeh*. Elle a un waqf et un imâm.

Une mosquée auprès de la rue d'*ebn Bâqy*. Elle est connue sous le nom de *Nâsr Allah*.

Une mosquée auprès de la ruelle des Noix (*zogâq el djawz*), auprès de la maison de la fille de Wardâch) [Wardâs].

Une grande mosquée suspendue, au-dessus d'*el Mozalzaleh* [el Mazzâz]. Elle a un waqf et un imâm.

La mosquée de la Coupole (*el qoubbeh*).

Une mosquée auprès de la maison de 'abd Er-Rahman ebn el Qoþby.

Une mosquée auprès de la porte d'*el qachch* [el Moqachchar]. Elle a un imâm.

(Fol. 293 v°) Une mosquée connue sous le nom de la *Petite coupole de la lumière* (*qobaybet en-noir*), en dehors de *bâb ech-Châghoûr*, au sud d'*el qachch* [el Moqachchar]. Elle est connue actuellement sous le nom d'*el-Labbâd* (le marchand de feutres).

Une mosquée entre Hadjira et Râwyeh, sur le tombeau de Modrek ebn Zyâd qui eut, dit-on, des rapports (*sôhbeh*) avec le Prophète, mais que les gens versés dans la science (des traditions) ne mentionnent pas dans leurs livres²⁵. Je dis : « Si ce n'est ed-Dahaby. »

Une mosquée, nouvellement construite, dans une zâwyeh, sur le tombeau d'Omm Koltoûm. Cette Omm Koltoûm n'est pas la fille de l'envoyé de Dieu, que Dieu le bénisse et le sauve! qui fut l'épouse de 'Otmân, attendu qu'elle mourut du vivant du Prophète et fut enterrée à Médine. Elle n'est pas non plus Omm Koltoûm, la fille que 'aly eut de Fâtémah et qu'épousa 'omar ebn el Khattâb, car celle-ci mourut, ainsi que son fils Zayd, à Médine, le même

jour et ils furent enterrés au *Baqî*. C'est seulement une femme de la famille (du Prophète), qui porta ce nom et dont on n'a pas conservé la généalogie. Sa mosquée fut bâtie par un homme *Qorqoubî* (origininaire de *Qorqoub*²⁶) des habitants de *Halab*.

La mosquée des *Enterrements* (*el djanâiz*), à *bâb es-saghîr*, au marché aux brebis; grande, ancienne. Étant tombée en ruines, elle fut reconstruite par *Djarrâh el Monabbéhy* [*el Maniby*]. Elle renferme un puits.

Une mosquée en dehors du marché aux brebis, dans un côté du cimetière; elle fut bâtie par un nommé *Mazloum*.

Une mosquée dans le *fondoq* d'*ebn Abi Tâher* *ebn 'afîf*, *el Fâréqy*, au nord du cimetière.

Une mosquée connue sous le nom de *Sokayneh* [*Maskanah*], dans le milieu du cimetière, à proximité du tombeau de *Bélâl*, que Dieu soit satisfait de lui!

Une mosquée dans l'est du cimetière; elle fut bâtie par *Nâsr el Hassâr* (le fossoyeur).

Une mosquée dans le jardin d'*ebn ech-Chiradjy*, dans le chemin du cimetière, du côté est. Elle fut bâtie par *Abou Ghâleb ebn ech-Chiradjy*.

Une mosquée qui est connue sous le nom de *mosquée du Khedr* et sous celui de *mosquée de Sokayneh*. Elle renferme un puits et a un minaret. Elle est petite et en ruines.

La mosquée du *Peuplier* (*es-safsâfah*), au sud de la mosquée du *Khedr*. Il s'y trouve un puits.

La mosquée du *Sumac* (*es-sommâqah*), à l'est d'ech-Châghou'r, à proximité du fossé. Elle fut bâtie par un homme étranger (*'adjamy*). Elle renferme un puits. Elle est connue actuellement sous le nom de *mosquée de Solaym*.

La mosquée de Fadâya²⁷, village qui était (florisant), puis a été détruit, au sud du cimetière (*mâqâber*) des juifs. Elle est tombée en ruines et il n'en subsiste plus que le *mehrâb*.

La mosquée de Konâz [Konâr], au sud du (village) susmentionné de Fadâya [dont il ne reste plus que la mosquée] et ce qui en fait partie du côté de l'est.

Une mosquée à *bâb chargy*. Elle est connue sous le nom de *mosquée des Enterrements*. A sa porte est un puits; elle n'a pas de toit (*saqf*).

Une mosquée sur le banc de la rivière (*nahr*) d'*el Madjdoûl* (*el modjadwal?*); nouvellement construite.

La mosquée de 'atâ, *le chambellan*, dans el Khâmès. Elle renferme un puits. Ce 'atâ est l'émir 'atâ ebn Hassâz, es-Salamy, l'eunuque noir. Il était plein de bravoure et de résolution. Avec lui il aurait été impossible à Nôûr ed-dîn de s'emparer de Damas²⁸. Abou Châmah dit²⁹: « Ce 'atâ est celui de qui tire son nom la mosquée de 'atâ (située) en dehors de la porte orientale à Damas, ainsi que la Djawrah de 'atâ à Bayt Abyât. C'est une terre contenant de grandes pièces de bois de noyer³⁰ qu'on abat pour la mosquée cathédrale de Damas³¹; elle constitue un *waqf* en faveur de cette mosquée, 'arqalah et d'autres

poètes ont célébré les louanges de 'ajâ. Ebn el Ajîr dit³²: « La mise à mort de 'ajâ fortifia chez Nôûr ed-din son ardent désir de s'emparer de Damas. »

Une mosquée à l'est de la précédente. Elle est connue sous le nom de *Balâchouï, le Kurde*. Les plus grands docteurs de la tradition rapportent d'après des sources nombreuses que Jésus, sur qui soit le salut! descendra dans cette mosquée.

Une mosquée auprès de la Table de pierre, dans le chemin d'*el Fayyâd*. Elle fut bâtie par el malek el 'âdel Nôûr ed-dîn.

La mosquée d'*Abou Sâleh*, mosquée ancienne, dans laquelle se tenait assidûment Abou Bakr (fol. 294 r°) ebn Sanad, Hamdoûnah (Ahmadoûnah³³), l'ascète. Il y laissa en mourant son disciple *Abou Sâleh*, de qui elle tira son nom. Nombre d'hommes pieux y habitérent. [Il s'y trouve un puits.] Elle a un waqf et un imâm.

Une mosquée à l'orient de la précédente, à proximité du vingt et unième moulin (الرحا الواحد، عشرية sic)^{33 1/2}.

Une mosquée que bâtit Abou'l Qasem ebn el Faysaqah (la petite pistache).

Une mosquée au sud de la porte orientale, à proximité du fossé; nouvellement construite. Il s'y trouve un puits. Elle tomba en ruines, puis fut reconstruite.

Une mosquée dans le cimetière d'Anaq [Âbaq], connu sous le nom de *Ghadab ed-dauleh*.

Une mosquée dans le cimetière de *bâb toâma*, au-

près du *nahr el Modjadival*, à proximité d'*es-Saf-wâniyeh*³³. Elle est connue sous le nom de *Khâled ibn el Walid*, parce qu'il y fit la prière à l'époque du siège. C'est la première mosquée dans laquelle la prière fut célébrée à Damas.

Quant aux mosquées qui sont situées du côté nord-est, ce sont :

Une mosquée à *bâb toûma*, contiguë au rempart^{34 35}, à droite en sortant. On l'appelle *l'Imâmah d'el Awzâ'y*³⁶, le *tâbey*³⁷, qui est enterré à Bayrout. Elle a un minaret et un imâm, et à sa porte est un réservoir (*séqâyeh*). [Près d'elle est un canal.]

Une mosquée, sur la rivière. Elle est connue sous le nom de *mosquée de l'Église des chrétiens*. (C'était, en effet, une église chrétienne qui) fut transformée en mosquée. Le torrent l'a détruite en 969 [669] et il n'en reste qu'une petite partie.

Une mosquée, immédiatement après avoir traversé le pont, à droite en sortant. Elle est connue sous le nom de *mosquée d'en-Nabakou* (النباكوا) [en-Nikoû]. A sa porte est un canal.

Une autre mosquée, auprès de la porte du pont, à gauche en sortant. Elle fut bâtie par un homme connu sous le nom d'*el bulbul* (le rossignol).

La mosquée des Sept Tuyaux (*anâbib*). Elle a un minaret en bois et auprès d'elle est un réservoir. Elle fut reconstruite, sous le règne d'en-Nâser, par el Eftéchâr Yâqoût, le *chardâbdâr* (le sommelier), en-Nâzéry.

Une mosquée dans l'île (*el djazirch*³⁷), en face du bain de 'osfoûr. Elle n'a pas de toit.

Une mosquée sur le bord du *nahr Dâ'yeh*, au sud de 'ayn *Kayl* (la source de *Kayl*).

Une mosquée avec coupole, dans le moulin des *achnân* (*raha el achnân*).

Une autre mosquée, à l'est de *raha el achnân*.

Une autre mosquée, à l'est de la précédente. Elle fut bâtie par une femme.

Une mosquée auprès du pont du moulin d'es-Somayriyeh; elle n'a pas été achevée.

Une mosquée à l'ouest du moulin d'ebn Abîl hadid, à proximité de *Dayr es-Soroury* (le couvent d'es-Soroury), qui est à sa gauche. [Le couvent d'es-Soroury est Mar-Yas?]

Une mosquée connue sous le nom de *mosquée du Prophète*, que Dieu le bénisse et le salue! dans le territoire de *Djawbar*³⁸. Elle a un minaret.

Une mosquée à *el Massîrah*, village qui était florissant, mais est tombé en ruines, à l'est de *Bayt Lahya*.

Une petite mosquée dans le chemin de *Bayt Lahya*, auprès du *qastal*³⁹ du canal d'ez-Zaynaby.

Une mosquée auprès du pont de la *Tawra*, avant d'arriver à la mosquée d'*el 'abbâsy*. Ibrâhim ebn Mohammad, es-Sonny, l'a nouvellement construite (اسْتَجَّ).

La mosquée d'*el 'abbâsy*, sur le chemin de Harasta.

Une mosquée auprès de laquelle se trouvent une *gouabbeh* et un réservoir (*maṣna'*), dans le chemin de

Harasta. Elle fut bâtie par Ibrâhim, connu sous le nom de Bayn. Elle est en ruines.

Une mosquée auprès d'en-Nâ'émah, sur le pont, sur le chemin de Barzah.

La mosquée de Satra⁴⁰, village qui était florissant, puis a été ruiné, entre les jardins, à proximité de Bayt Lahya.

Une mosquée auprès du pont de Fawzâ [Farzâ], sur la rivière Tawra; le toit est ruiné. Elle est abandonnée.

Une mosquée auprès [de l'entrée] de la ruelle de Satra; elle renferme les têtes de compagnons du Prophète. Elle est connue sous le nom de *mosquée des Roseaux* (القصب). Elle est ancienne. A sa porte est un canal.

Une mosquée auprès de Horta'lah, sur la rivière. Elle fut construite par Abou Tâher ebn el Baydâwy.

Une mosquée dans la *Dabbâghah* (la tannerie), en dehors de *bâb toâma*.

Une mosquée à la porte du moulin de la Tannerie (*tâhoûnat ed-dabbâghah*).

Une mosquée auprès de la source de Kamachlin [Kachmalin] (عين كشليلين) et de l'ancienne Warrâqah.

Une mosquée dans la ruelle de la Grenade (*zoqâq er-roummâneh*), (fol. 294 v°) à proximité de la 'oqaybeh. Elle a un minaret.

La mosquée du *Persan* (*el 'adjamy*), à la 'oqaybeh.

La mosquée d'en-Nâhhâs (du chandronnier ou

du cuivre, *en-nahás*), en dehors de *báb el farádis*, à l'extrémité (شمال) d'ez-Zobayriyeh, au cimetière de *báb el farádis*.

La mosquée du *Repentir* (*et-tawbeh*), en dehors de *báb el farádis*.

Une grande mosquée, en dehors de *báb el farádis*, immédiatement après le pont, à droite en sortant. Elle renferme un bassin et un réservoir et a un waqf, un imâm et des ouvertures⁴¹ (donnant) vers la rivière. Elle fut construite par l'émir Yozân [Bozân] ebn Yamin [Mâmin], le Kurde⁴². Elle est connue actuellement sous le nom de *mosquée d'en-Naqqâch* (du Sculpteur).

Une mosquée également sur le pont, à gauche en sortant, petite; elle a une fenêtre (donnant) sur la rivière Barada. Elle a été ruinée, puis bâtie, puis ruinée et ensuite rebâtie. C'est le *chaykh el Baṭâḥy*, adepte du *chaykh 'abd Allah el Younîny* [el Yoûnâny], qui la bâtit.

Une mosquée dans la 'oqaybeh, auprès du four; petite.

La mosquée de la *Djawrah* [de la *Djawzah*, de la noix], à la 'oqaybeh. Elle renferme un bassin et a un imâm et un waqf. A sa porte est un réservoir. Les fonctions d'imâm y furent exercées par le juris-consulte et traditionniste Abou 'abd Allah Mohammad el Mardâwy, es-Sabty. Il copia de sa main cent volumes. Il mourut l'année 827.

La mosquée de *Nasr el Halaby*, au petit marché de la Noix (*el djawzah*).

Une petite mosquée sur la rivière, dans le voisinage de Daff el Ma'zil [el Mogharbel]. Elle fut bâtie par un chausfournier (*kallás*).

La mosquée *d'ez-Zaytoûneh* (de l'Olivier), ancienne. Elle a donné son nom à des terres qui l'entourent.

Une autre mosquée, à la 'oqaybeh, sur le chemin du cimetière. Elle est connue sous le nom de Dja'far l'aveugle. Il s'y trouve un puits.

Une mosquée dans l'entrée de la 'oqaybeh, auprès de la séparation des chemins.

La mosquée *de Firoûz*, dans le cimetière (*maqâber*); ancienne. On y faisait la prière sur les convois funèbres; puis elle fut détruite et la femme du chambellan Firoûz la reconstruisit. Elle a un bassin et un minaret. A sa porte est un canal.

Une mosquée dans l'ouest du cimetière, sur la rivière; petite. Elle fut construite par Abou Mohammad ebn Tâous, le professeur de lecture qorânique, *khatîb* de la grande-mosquée de Damas.

Une petite mosquée à l'est du cimetière, auprès du jardin d'ebn Sadaqah.

Une mosquée auprès de l'extrémité du pont, auprès des moulins *ez-Zobayriyeh*. Elle est connue sous le nom de mosquée *de Chawwâqah*.

Une mosquée auprès de Qasr el-Labbâd; c'est un couvent habité.

Une mosquée auprès de Bayt Abyât; elle est connue sous le nom de mosquée *d'Adam*, au voisinage du jardin appelé el Ghâmiqah [el 'omayqah], pro-

priété particulière des fils d'ech-Chiradjy. Elle remferme « le nom sublime » (*el esm el a'zam*), et les prières qu'on y fait sont exaucées. Elle est ancienne. Elle fut reconstruite par le chambellan 'atâ.

La mosquée d'*el Maytoûr*; elle a un minaret. Elle fut bâtie par es-Sallâr Ismâ'il ebn 'omar ebn Mah-tyâr [Bakhtyâr].

Une mosquée auprès d'*el Maytoûr*. Elle fut bâtie par Abou'l fadl, petit-fils par la fille d'Abou'l Hasan Yazid. Elle est abandonnée.

Une mosquée à l'ouest de la précédente. Hasan el 'ammâny [*el 'omâny*], el Qassâb (le boucher), la bâtit.

Une mosquée dans l'ouest de la 'oqaybeh, auprès du moulin de l'Enchanteur (*el monachcher*) [*el manchar*, la scierie?]. Elle est connue sous le nom de mosquée de l'*Esclave noir* (*el khâdem*). Elle a des fenêtres (donnant) sur la rivière Barada.

Une mosquée auprès de l'extrémité de l'aire (*andar*) d'*ebn Abî 'oqayl*. Elle fut bâtie par Abou 'âmer el Adjorry (le fabricant de briques cuites au feu). Elle a un minaret. Elle n'a pas été achevée.

Une mosquée dans le cimetière (*turbeh*) de l'émir Narawâch [Nazawâch], auprès du moulin d'*ebn el Hakkâk*.

La mosquée de la *Nacre* (*es-sadaf*), à l'ouest du cimetière de *bâb el farâdis*. Elle est connue maintenant sous le nom de mosquée d'*es-Safy*. El Asady dit dans sa *Chronique*, sous l'année 587 : « Es-Saly, le fondateur (*sâheb*) de la mosquée située à la 'oqaybeh,

es-Safy ebn Nasr Allah ebn el 'ared, avait été au service (fol. 295 r°) du sultan Salâh ed-dîn, alors qu'il exerçait le gouvernorat¹³ de Damas et il l'a aidé pécuniairement. Saladin lui en fut reconnaissant¹⁴, et, quand il monta sur le trône, il le nomma son vizir, puis son *nâib* à Damas, jusqu'à ce qu'il mourut. C'était un homme brave, sûr, fidèle et religieux. Lorsque les Francs campèrent devant Dâraya, pendant que le sultan se trouvait dans le Charq, il réunit une foule immense d'habitants de Damas et sortit au dehors de la ville. Les Francs en les voyant crurent que c'étaient des troupes et s'éloignèrent. Es-Safy faisait beaucoup de bien. Comme il n'avait pas d'enfant, il inscrivit ses propriétés au nom des Mâlikites. Il bâtit à la 'oqaybeh une mosquée et y fut enterré en radjab. » Cette mosquée est située sur la rivière; elle a un minaret et renferme un puits.

Une mosquée auprès de l'extrémité (عند عقب) du *nahr Yazid*, auprès du chemin de la Grotte. Elle fut bâtie par Omm el Banîn, fille de l'émir Hosayn [Khayr] Khân. Elle jouit d'un waqf.

La mosquée *d'et-Témortâchiyeh*, à la montagne.

Une petite mosquée à l'est de la mosquée *d'Omm el Banîn*. Elle fut bâtie par le jurisconsulte Ibrâhim ebn Mounadjidja.

La mosquée de Dayr Cha'bân; elle a un minaret. Une autre mosquée, au sud de la précédente.

Une autre mosquée, au nord de la même. Elle fut bâtie par une femme connue sous le nom de la Hâdjdjîyeh (la pèlerine).

Une mosquée dans le jardin; elle fut bâtie pour 'abd Er-Rahman el Djaldjoûly (*lire el Halhoûly*⁴⁵), l'ascète, qui y fut enterré lorsqu'il trouva le martyre. Le chaykh, le jurisconsulte, l'ascète, 'abd Er-Rahman el Djaldjoûly (el Halhoûly) et le chaykh, le savant, le chaykh de l'islamisme, l'argument de la religion, Abou'l Hadjdjâdj (Yoûsef) ebn Derbâs⁴⁶, el Maghréby, el Fendalâwy⁴⁷, le mâlékite, furent tués, tous les deux martyrs, lorsque les Francs assaillirent Damas. Les deux chaykhs s'arrêtèrent pour les combattre proche d'er-Rabwah, auprès d'en-Nayrab. Ils goûtèrent tous deux le martyre à la même heure du jour de samedi 6 rabi' 1^{er} de l'année 583 (*lire 543 = S, 24 juillet 1148, Cal. astr.*). L'émir (le commandant) de la ville était Mo'in ed-din Ataz (Anar). Abou Châmah dit⁴⁸: « Le tombeau d'el Fendalâwy est actuellement un but de pèlerinage, au cimetière (*maqâber*) de *bâb ez saghir*, du côté (du mur) du *mosalla*. Il est recouvert d'une grande dalle gravée⁴⁹, contenant une légende explicative concernant le défunt. Pour ce qui est de 'abd Er-Rahman el Djaldjoûly (el Halhoûly⁵⁰), son tombeau se trouve dans le jardin d'ech-Châ'bâny, du côté de l'est. C'est la mosquée qui fait face à celle de Châ'bân, connue maintenant sous le nom de *mosquée de Tâloât* (Saûl). Il demeurait de son vivant dans ce lieu. »

Une autre mosquée, auprès de la mosquée de *Châ'bân*; petite. Elle était ancienne et fut ruinée; puis Abou'l baqâ ebn el Baytâr la reconstruisit.

Une autre mosquée, à l'ouest de la mosquée *de Cha'bân*; nouvellement construite; dans le penchant de la montagne, sur le chemin de la Caverne (*el maghârah*). Elle fut construite par Abou'l madjd el Mojarrez.

Une autre mosquée, dans le chemin de la caverne. Elle fut bâtie par 'âichah, l'ascète.

La mosquée *de la Caverne du sang*.

Une autre mosquée, sur la caverne; nouvellement construite.

La mosquée du couvent qui appartenait à des moines chrétiens et fut ensuite converti en mosquée. Elle est tombée en ruines.

Une mosquée à l'ouest de la porte de la précédente; petite, avec sa [une] coupole.

Une mosquée immédiatement après le pont de *Kohayl*. Elle fut bâtie par 'otmân et-Taqâny [et-Taqâty].

Une mosquée sur le bord du *nahr el Modjadîd*, à proximité de *bâb el farâdis*. Elle était connue sous le nom de *Djanâh ed-dâuleh Hosayn*; puis elle le fut sous celui d'*ebn el Baghdâdy*. Elle a un waqf.

Une mosquée à l'ouest de la précédente. Elle est connue sous le nom d'*ed-Dâhhân*. On accède à chacune des deux par un pont (*djesr*).

Une mosquée tout au bout du pont de *bâb el hadid*, sous la citadelle. Elle fut construite par Nôûr ed-dîn.

La mosquée *de Khâtoûn, la chantease*, sous la citadelle, sur le pont de *bâb* (fol. 295 v°) *el hadid*.

Une mosquée tout à fait à l'extrémité du pont du Vizir; petite. Elle fut bâtie par un homme étranger, au sud du pont.

Une autre mosquée, au nord du pont, sur la rivière Barada. Elle fut bâtie par Ismâ'il [el] ebn Hâdjdjy. Elle a un waqf.

Une petite mosquée auprès de 'ayn el qassârin (la source des Foulons), avant de monter à [qui est auprès de] la 'owaynat el homma [et du nouvel hôpital de Nûr ed-dîn]. Elle a un waqf.

Une mosquée auprès de la turbeh (*maqbarah*) de l'émir Ân; petite.

Une mosquée à l'est de la source des Foulons, avant de monter à la 'owaynat el homma.

La mosquée de 'owaynat el homma; grande. Elle a un minaret.

Une mosquée à côté et à l'ouest de la précédente; petite. Elle fut reconstruite par le vizir.

La mosquée *du vizir el Mardaqâny*^{sois}, auprès de l'entrée de la ruelle d'*el Azazah*; grande. Elle a un minaret et un imâm et renferme un réservoir et un bassin. A sa porte est un (autre) réservoir.

La mosquée de *Tarôûs*, à l'ouest de la précédente; petite.

La mosquée de *Khotlokh*, au nord de la précédente, dont elle est séparée par le chemin.

Une mosquée au milieu du cimetière des Kurdes. Elle fut bâtie par un homme de Baghdâd, appelé 'aly. Il était portefaix; puis il embrassa la vie ascétique.

Une mosquée dans le chemin du cimetière des Kurdes ; petite. (On arrive à sa porte par le jardin.

La mosquée d'Arzah, village qui était florissant et tomba ensuite en ruines ; grande. Elle a un waqf et il s'y trouve un minaret.

Une mosquée auprès du pont *blanc*, sur la rivière Tawra, au sud de celle-ci. Elle a un minaret en bois.

Une mosquée au nord de la précédente, à l'extrémité du pont. Elle fut bâtie par Zayd el 'amély.

Une mosquée auprès du couvent d'Abou'l 'abbâs, auprès de l'extrémité du pont d'Yazid, sur le chemin de la Caverne (*el kahf*).

Une autre mosquée, à proximité de la précédente, du côté est.

Une autre mosquée, à proximité des deux précédentes.

Une autre mosquée, à proximité des trois ; elle n'a pas été couverte d'un toit.

La mosquée de la Caverne (*el kahf*), dans la montagne, proche des cavernes de Chaddâd.

[La mosquée de la Caverne de la faim, au pied de la montagne.]

Une mosquée dans le couvent (*dayr*) d'*el Hawrâny*, avec une coupole.

Une mosquée que bâtit Abou'l djarm [Abou'l haram] ebn So'louk, el 'asqalâny, pour Ahmad el Djammâ'ilîy.

Une mosquée que bâtit un homme étranger. Il avait pris à ferme la *Maison de la Wékâlch*, qui en est proche.

Une mosquée que construisit el 'alam, l'ascète.

La mosquée de *bâb el djénân* (la porte des jardins) qui est bouché, sous la citadelle. Elle était ancienne. Comme elle menaçait ruine, la femme du chambellan Isrâîl la reconstruisit.

Une mosquée avec coupole, auprès de la porte du jardin du fils de *khawâdjâ Makky*, à proximité du *nahr Bânyâs* [Bânâs].

Une mosquée dans le *râbât des femmes*. Elle fut bâtie par *Khâtoûn*.

Une mosquée sur le *nahr Bânyâs* [Bânâs]. Elle fut bâtie par une des femmes de soldat (*men nésâ el djond*) qui se nommait Qorrah. Elle renferme une turbeh (*maqbarah*).

[Une mosquée à l'ouest de la précédente. Elle fut bâtie par Firoûz le Persan, le *Soufy*.]

Une mosquée, à l'ouest de la précédente, dans un *râbât* qui tire son nom d'*ebn Yazîd* [Abou Zayd] el 'adjamy (le Persan).

Une mosquée à l'ouest de la précédente, au sud du *nahr Bânyâs* [Bânâs] sur le chemin. Elle fut construite par el Madjâméry (le fabricant de casserolettes).

Une mosquée, du côté nord de la rivière, au sud de l'hippodrome; petite. Elle fut bâtie par el malek el 'adel.

Une mosquée, à l'ouest de la précédente; grande. Elle fut bâtie par [l'émir] *l'esfahsalâr* (le généralissime) Chirkouh.

Une mosquée dans l'endroit de la *goubbéh* connue

sous le nom de *qonbbeh* de Maïndoûd ²³. Elle fut bâtie par el malek el 'adel.

Une mosquée dans le haut du moulin, dans le rébat que constitua en waqf el malek el 'adel.

Une mosquée au-dessus d'el Monaybé ; grande. Elle renferme un bassin et un réservoir. Elle fut bâtie par le chaykh Ismâ'il el maléky en Nâshéry [el 'adély].

Une mosquée qui domine le *nahr* Bânyâs [Bânâs]. Elle est connue sous le nom de *mosquée d'el Farrâch*. Elle fut bâtie par Mohammad, valet de chambre (*farrâch*) de Khâtoûn.

La grande mosquée de *Zomorrod Khâtoûn*, qui fut bâtie dans l'endroit (appelé) la Colline des renards (*tall et-tâ'âleb*), vis-à-vis de Sanâ' ²⁴. Elle a un minaret, un waqf et un mouadden et renferme un réservoir.

Une mosquée auprès de *Zaytoûn el masâkin* (les oliviers des malheureux), (village faisant partie) du territoire d'el Mezzeh, sur le *nahr* el Qanawât.

Une mosquée que bâtirent 'omar en-Nadjdjâr (le menuisier) et Salâmah ebn Sâleh.

Une mosquée à *bâb el Djâbyeh*. Elle est contiguë au rempart, petite, avec une fenêtre.

Une mosquée suspendue, auprès du bain et du réservoir. Elle est connue actuellement sous le nom d'ebn Hassân. (Elle est située) en dehors de la porte nommée *bâb el Djâbyeh*. Elle fut construite par l'émir Chirkouh.

Une mosquée dominant le *nahr* Bânyâs [Bânâs]

et le moulin du *Charif*. L'eau d'*el Qanawât* y coule. Elle fut bâtie par *el Falak* et ne fut pas achevée.

La mosquée de *Mo'âwyah*, (faisant partie) du territoire de *Qaynyeh*⁵⁵, sur le chemin d'*el Mezzeh* et de *Dârarraya*. Elle renferme un puits.

La mosquée d'*el Haboûdah* [*el Haboûrah*], entre *bâb el djénân* et *bâb el Djâbyeh*. Elle fut bâtie par *Barghoch Ankar*. [A son côté est *Abou 'labbâs ebn Yousef*.]

Une mosquée au bout de la ruelle des Cailloux (*zoqâq el hasa*). Elle est connue sous le nom de mosquée des *Kérâmiyeh* (ou *Karrâmiyeh*)⁵⁶ [*el Koroumiyeh*].

La mosquée de *Khawâdjâ*, sur le chemin de *Kafar Soûsyah*, du territoire du village d'*el Hemyarîn*⁵⁷.

La mosquée *d'ech-Chalilâ* [*es-Salilâ*], grande, au nord du village précédent.

Une autre mosquée, petite, avant d'arriver à la rivière.

La mosquée du village d'*el Hemyarîn*, grande; on y célébrait la prière du vendredi, avant que le village fût détruit.

Une mosquée avec coupole, auprès d'*ed-Daylamiyât*. Elle fut bâtie par l'émir *Abou'l makârem ebn Hélâl* [*Hélâlah*].

Une mosquée dans (le quartier de) *Qasr Hadj-djâdj*, grande; à sa porte est un canal. Elle fut bâtie par l'émir *'aly Kurd* et reconstruite par son fils, l'émir *Abou Taleb*. Elle a un imâm.

La mosquée des Banou Malham, dans le quartier des Paysans (*hárat el falláhín*).

Une mosquée derrière le rempart, (faisant partie) de Qasr Hadjdjâdj.

Une autre mosquée, à proximité de la précédente.

La mosquée de *Mansoûr, le mouadden*, dans le marché.

Une mosquée dans le quartier (*hárah*) des Kouryin.

Une mosquée dans le quartier de l'hippodrome (*hárat el maydân*), connu sous le nom d'el Monyeh.

(Fol. 296 v°) Une autre mosquée, dans le même quartier.

Une mosquée sur la grande route, à côté de la précédente.

Une mosquée sur la rivière, à proximité de [*bâb*] *el Djâbyeh*.

Une autre mosquée, sur la rivière. Elle est connue sous le nom de *Hâmed*.

Une mosquée à proximité du tombeau d'Oways el Qarany⁵⁸ et du fondoq d'ebn el 'abbâdah. Elle fut bâtie par une femme.

Une mosquée qui est connue sous le nom de mosquée du Kiosque (*el keuchk*), auprès du pont du marché aux bêtes de somme (*ed-dawâbb*).

Une mosquée à l'est [du pont]; elle est connue sous le nom d'*el Djaroûratah* [*el Haroûriyah*].

Une autre mosquée, du côté du sud, inachevée.

La mosquée de la Pierre, appelée aussi la mosquée de l'Orange (*masjid en-nârandj*), au sud-est du mo-

salla; grande. Elle renferme un puits et un réservoir et a un minaret.

Une mosquée dans *Qasr el Djonayd*, à l'ouest du *moṣalla*.

Une mosquée au sud de l'hippodrome, sur le chemin du *Hawrān*. Elle est connue sous le nom de *mosquée de Foloūs*; c'est lui qui la bâtit et elle renferme son tombeau. A sa porte se trouve un puits. Les fonctions d'imâm y furent remplies par le *hâfez* Zaky ed-din el Berzâly.

Une mosquée sur le chemin. Elle fut bâtie par l'émir Arkokoz. Elle a un minaret en bois.

Une mosquée qui est connue sous le nom de *la mosquée nouvelle*, dans l'endroit du quartier des Porteurs d'eau (*mahallet el saqqâdîn*). Un homme originaire de Qorqoub la bâtit. Elle renferme un puits et à sa porte est un minaret. Le *chaykh* Chéhâb ed-din Abou Châmah, dans le *Rawdatayn*, à propos de la descente de Nôûr ed-din le *martyr* pour assiéger Damas, dit ce qui suit⁵⁹: « Il campa sur le terrain de la mosquée *du Pied* et ce qui le suit à l'est et à l'ouest. L'extrémité du camp arrivait jusqu'à la *mosquée nouvelle*, au sud de la ville. » Je dis : « C'est celle qui, à notre époque, est appelée le cimetière d'*el Mo'tamed*, entre la mosquée *du Pied* et celle de *Foloūs*. »

Es-Safady dit dans son *Wâfy*, en donnant la biographie du *hâfez* Zaky ed-din Mohammad ebn Yoūsuf, el Berzâly, que la *mosquée de Foloūs* est située au bout de l'hippodrome des *Cailloux*, et j'ai trouvé

écrit de la main du *hâfez* (Chams ed-dîn) ebn Nâser ed-dîn, dans son brouillon du *Tawdîh el Mochtabeh*⁶⁰ : « Ed-Dahaby dit : * Il y a à Damas deux hippodromes. Je dis : * Bien plus, il y en a quatre : l'hippodrome des Cailloux; c'est celui qui est au sud de Damas et au commencement duquel se trouve le *mosalla des deux fêtes*. Puis il s'étend et c'est actuellement un grand et florissant quartier (*mâhalleh*). Dieu soit loué! Le second est l'hippodrome d'ebn Tâbek (Atâbek?). Je vois que l'auteur les a omis tous les deux. Le troisième est l'hippodrome du Château (*maydân el qasr*), sur lequel existait un quartier (*mâhalleh*) peuplé d'habitants et (couvert) de mosquées. Ce quartier, sauf une petite partie, a été ruiné. Le quatrième est l'hippodrome du *Charaf el u'la* (le plus haut), dont l'état de dévastation est complet. » Fin de ce que j'ai trouvé⁶¹.

Une mosquée dans el Qatâyé^t, à l'est de la *mosquée nouvelle*, dans el Andar.

Une autre mosquée, également dans el Qatâyé^t.

La mosquée du Pied (*el qadam*), à proximité de 'âlah ['âlyeh] et 'owaylah ['owayliyeh], ancienne. Elle fut reconstruite par Abou'l barakât Mohamad ebn el Hasan ebn Tâher, el Qorachy, connu sous le nom d'Abou'l barakât ebn el Morâr. Il la reconstruisit en l'année 517. Elle renferme son tombeau et celui de sa fille Asmâ, mère du chaykh Fâkhr ed-dîn ebn 'asâker et sœur d'Aménah, la mère du qâdy Mohiy ed-dîn Mohammad ebn Mohammad ebn ez-Zaky. Un grand nombre de savants furent

enterrés là. C'est ce que dit le *hâfez* ebn Katîr dans sa *Chronique*, sous l'année 620, dans la biographie d'*el Fakhr* ebn 'asâker. Il est fait mention, à la fin du livre intitulé : *Exposition de l'ordre éternel*⁶², des biographies de divers personnages qui y furent enterrés. La mosquée renferme également le tombeau de l'aïeul maternel de son père, Abou'l Hasan ebn el Wâ'ez (le prédicateur), l'ascète. Elle a un minaret et un waqf, (fol. 297 r^e) et l'on dit que le tombeau de Moïse, sur qui soit le salut! y est renfermé. Il s'y trouve aussi un puits et, à sa porte, est un (autre) puits.

Telles sont les mosquées qui se trouvent dans les faubourgs de Damas et à l'extérieur de la ville, c'est-à-dire que c'est à cela que se sont bornés les auteurs qui l'ont précédé. Puis il (ebn Chaddâd) ajoute :

Mention de ce qui ne figure pas dans la notice précédente :

La mosquée de 'ayn el Kerch (la source du Ventricle).

La mosquée des 'étâfiyeh (fabricants de manteaux 'étâf), à la montagne de la Sâléhiyeh.

La mosquée du *chaykh* 'aly, à la montagne.

La mosquée de 'omar, à la montagne.

La mosquée de la *turbéh* de Khâtoûn [à la montagne], sur le *nâhr* Yazid.

La mosquée de la *turbéh* de Rayhân, à la montagne.

La mosquée du *chaykh* 'émâd ed-din en-Nahhâs.

La mosquée de *Kamâl ed-dîn ebn Tamîm*.

La mosquée du *qâdy Chams ed-dîn ebn Sâny [Sanny] ed-dâuleh*.

La mosquée de *Tâlouât (Saûl)*, sur le *nahr Yazîd*.

La mosquée d'*ebn 'omayr*.

La mosquée des *Harqalys (el harâqélah)*, à la montagne.

La mosquée du *chaykh 'abd Allah es-Sâyegh* (l'orfèvre).

La mosquée de [*'aly*] *en-Nadjdjâr*.

La mosquée d'*Amin [Abou Sa'id] et-Tefly*.

La mosquée d'*el Bayâdah [el Bayâténah]*.

La mosquée du quartier (*hârah*) d'*el Hawrânah*⁶³ [*el Hawrânah*, les gens du *Hawrâن*].

La mosquée d'*ebn Wêdâ'ah*.

La mosquée d'*ebn Sowayd*.

La mosquée de l'émir *Djamâl ed-dîn ebn Yaghmoûr*.

La mosquée de la *Morchediyeh*.

La mosquée du *chaykh 'aly el Farantî*.

La mosquée du *chaykh 'ezz ed-dîn ed-Dinawary*.

La mosquée d'*el Qâboûn*.

La mosquée de *khawâdjâ Imâm*.

La mosquée de la *Circassienne (ech-Charkasiyeh) [es-Sarkasiyeh]*.

La mosquée de la fille du *Hanbalite*.

La mosquée de *Tâ'î [Demor] el Akhwaṭ, el 'azîzy*.

La mosquée d'*el Waddâdin [er-Raddâdin]*, à la 'aqabah de Dommar⁶⁴.

La mosquée d'*Amin ed-dîn el 'adjamy [el a'djamy]*.

La mosquée de *Chebl ed-dâuleh el 'émâdy*.

La mosquée du *mogalla*; elle a un waqf (inscrit) aux bureaux de l'entretien (*Diwán el masâleh*).

La mosquée d'*Amin ed-din ez-Zandjily*.

La mosquée *el 'omary*, à *es-Sab'ah*.

[La mosquée du canal d'*ez-Zaynaby*.]

La mosquée de l'enclos d'*ebn Mâlek*, en dehors de *bâb toûma*.

La mosquée de *Bâ'ich* [*Ya'is*], qui est connue sous le nom d'*en-Naqqâch*.

La mosquée de *Totoch*.

[La mosquée de *Mo'in ed-dîn Onoz* (*Anar*), seigneur de *Damas*.]

La mosquée de la *Warrâqah*, en dehors de *bâb es-salâmeh*.

La mosquée de la *Warrâqah* [de l'*Idjâbeh*], au marché aux brebis.

La mosquée de la *'owayneh* de *Dâr el bettikh*.

Une mosquée dans le voisinage d'*el Haydariyeh* [*el Djaydariyeh*].

La mosquée d'*el malek el 'âdel*, au marché aux chevaux.

La mosquée d'*el malek el 'âdel*, à proximité des Paons (*et-tawâwîs*).

La mosquée du qâdy *ebn 'osroûn* ['asroûn], au bout [au chemin] d'*en-Nayrab*.

La mosquée du *chaykh Mohammad es-Sâ'y* (le coureur) [*eeh-Châ'y*].

La mosquée [de l'enclos] des *Soufys* (*es-Soufîyeh*).

La mosquée de la reine (malékeh) *Hadiyeh Khâtoûn*, à l'enclos.

La mosquée de 'abd El Karim el Abyad (le blanc).

La mosquée d'el 'omary, à l'enclos du Sumac.

La mosquée du chaykh Qotb ed-din en-Naysâboûry.

[La mosquée d'el Khalkhâl.]

La mosquée d'el Yamany, dans le voisinage de la khânqâh la Heusâmiyeh.

La mosquée du khân public (*khân es-sabil*) [es-Saybal], dans le voisinage de la mosquée [du machhad] d'en-nârandj.

La mosquée du quartier des Persans (*hârat el 'adjam*).

La mosquée d'el Borhân el Maüsely.

[La mosquée d'el qobaybeh (la Petite coupole), à el Qatâyé.]

La mosquée de Bayt Ra's [Rânès].

La mosquée de Babila [Ba'ilâ, village de 'aqrabâ].

La mosquée ech-Châghoûry, à 'aqrabâ.

[La mosquée de 'abazkil?]

La mosquée de Qasr [Qosayr] el qawâfel (le Château [le Petit château] des caravanes).

La mosquée de Qosayr et-tawr [et-tawz].

La mosquée d'el Ma'zalâniyeh.

La mosquée de Dayr el hadjar (le couvent de la Pierre).

La mosquée de Qarhata⁶⁵.

La mosquée de l'Achrafîyeh.

La mosquée de Sakka⁶⁶.

[La mosquée d'es-Sab'iyyeh.]

La mosquée d'ech-Chowayhah.

La mosquée de Dayrayn [Bodayr].

- La mosquée d'el-Laqaṣa [el-Laqaṣa].
 La mosquée de Harrān du Mardj.
 [La mosquée d'el Bayṭāriyeh.]
 La mosquée d'el 'abādiyeh⁶⁷ [el 'abbādiyeh].
 La mosquée d'el Hārētiyeh.
 La mosquée d'el Qāṣimiyeh.
 La mosquée de Hazrama.
 La mosquée d'ez-Zanbaqiyeh.
 [La mosquée d'es-Sālēhiyeh.]
 La mosquée d'ech-Chammāsiyeh⁶⁸ [ech-Cham-māsiyeh.]
 La mosquée d'en Nochchābiyeh [en-Nochchābiyeh].
 La mosquée d'el Fadāliyeh.
 La mosquée d'er-Rouummāniyeh.
 La mosquée d'ez-Zamlakāniyeh.
 La mosquée de Dayr el 'asāfir (le couvent des Oiseaux).
 La mosquée de Bālā.
 La mosquée de Harasta du pont (*el qantarah*).
 La mosquée de Zabdīn [et la grande-mosquée de Zabdīn].
 [La grande-mosquée d'el Manīḥah⁶⁹; il s'y trouve le tombeau de Sā'īd ebn 'Obādah, le compagnon de l'envoyé de Dieu, que Dieu le bénisse et le sauve!]
 La mosquée du village d'el Balāṭah [el Balāṭ].
 La mosquée de Dayr Bahd (*sic*) [Bahdai].
 La mosquée d'el Bahdaliyeh.
 La mosquée (fol. 297 v^o) d'el Khyārah.
 La mosquée de Bayt Fouqā⁷⁰ [Quūfa].
 La mosquée de Djarmānā.

La mosquée de Talatyâta [Talatyâta].

La mosquée d'el 'omary, à Djawbar.

La mosquée de Zam'laka.

La mosquée de Hadjdjira (*sic*) ⁷¹ [Hadjaza].

La mosquée de Hammouriyeh.

La mosquée de Dâ'yeh.

La mosquée de Bayt Sawâ.

La mosquée de Kafar Madir [Madir'a].

La mosquée de Marâbâ [Masrâha].

La mosquée de Doûmah.

La mosquée de Kafar Bañna.

La mosquée d'el qâ'ah (la Salle), audit village.

La mosquée d'el Moqassas [el Mofassas], au même village.

La mosquée d'el 'onnâbeh, en dehors de la ville, du côté de bâb es-salâmeh.

La mosquée de la Warrâqah.

La mosquée d'ech-Chehâb el Fâdely.

La [une] mosquée [nouvellement construite, reconstruction] d'el 'afîsi ebn Abî'l fawârîs, l'agent ('âmel) des mosquées.

La mosquée d'Abou Bakr el Mehtâr; elle fut reconstruite sous le règne d'es-Salâh [d'es-Sâleh] Nadjm ed-dîn.

La mosquée de la zâwyeh du marché aux chevaux.

La mosquée de Karîm ed-dîn el Khélâty.

Une mosquée que construisit Abou Bakr es-Sayrawân, adepte du chaykh Abou'l fath el Kattâny.]

La mosquée des Étrangers (*el ghorabâ*), qui est en dehors de la ville.

La mosquée du *chaykh el Qorachy*, au quartier (*hârah*) des Ghahrazotûrys.

La mosquée d'*el Aqta'* l'Indien.

La mosquée de *Solaymân el Halaby*.

La mosquée d'*ebn Daboúqa*, au Mardj d'*ed-Dahdâh*, [nouvellement construite].

La mosquée d'*el Qoṭb ebn Achouïd* [qui la reconstruisit].

La mosquée d'*ez-Zobayriyeh*.

La mosquée de *Hassoún* [dans le voisinage du khân d'émir *hâdjeb*].

La mosquée de *Djawchân*, à l'hippodrome des Cailloux.

[La mosquée du Porte-drapeau ('alam dâr) el 'âdély.]

La mosquée du passage couvert (*sâbât*) de Djarrâh.

Une mosquée dans le voisinage de la *Maison des Pastèques* [nouvellement construite].

La mosquée des *cho'ayfât et torâb* (des petits sommets de terre) [*et-tarrâb*].

La mosquée de *Safwân*.

Ici s'arrête el 'ezz ebn Chaddâd, avec quelques additions. Cet auteur est tombé parfois dans des erreurs grossières. Il n'y a donc pas à faire fond sur ce qu'il avance seul. La plupart de ces mosquées n'existent plus et leurs traces ont changé tant au dedans qu'au dehors de la ville. De nombreuses mosquées ont été reconstruites, particulièrement dans ses alentours. Je vais mentionner ici celles qui se

présentent maintenant à ma mémoire parmi les plus renommées⁷².

La mosquée *el Mou'ayyady*. El Asady dit dans sa *Suite*, sous l'année 820 : « Dans le mois de djoumâda 1^{er} de cette année, on acheva de bâtir la mosquée construite par el malek el Mou'ayyad sous la citadelle; on la nomma la *Mou'ayyadiyah*. Et en cette année on commença l'édification de la madrasah la *Mou'ayyadiyah* du Caire⁷³. »]

(Vingt-neuf lignes du fol. 298 r^e sont restées en blanc. En tête du fol. 298 v^r, on lit : SUR LA MENTION DES GRANDES-MOSQUÉES. SUITE, Sur la mention des grandes-mosquées.)

NOTES DE LA CONCLUSION.

¹ « Suspendue » veut dire qu'elle n'est pas au rez-de-chaussée.

^{1 bis} « *Sahradjt* est (une réunion de) deux villages d'Egypte, limitrophes de Monyah Ghamr, au nord du Caire. Ils sont renommés pour leur abondante culture de cannes à sucre. (Cette localité) est connue sous le nom de Ville de *Sahradjt ebn Zayd*. Elle se trouve sur un embranchement du Nil, et à huit milles de Benha. » *Marized*. — Voir aussi de Sacy, *'abd El-Latîf*, p. 614.

^{1 ter} *qâlis*. Ce terme désigne un « canal souterrain ».

² Ayman ebn Khoraym ebn Fâtek ebn el Akhram ebn Chaddâd ebn 'amr ebn el Fâtek ebn el Qolayb ebn 'amr ebn Asad'ebn Khoraymah, el Asady, eut pour mère es-Sammâ, fille de Tâlabah ebn 'amr ebn Hosayn ebn Mâlek, l'Asadiyah. Il embrassa l'Islamisme le jour de la conquête. Il refusa d'obtempérer à l'ordre que lui envoya Marwân, fils d'el Hakam, de combattre ed Dahhâk ebn Quys. (*Osod el ghâbah*, I, 160). — Les Extraits écrivent Khoraym.

^{3 bis} « *Sabt*, qui se prononce comme le jour de la semaine (samedi), est un endroit (situé) entre Tibériade et er-Ramleh, auprès

de la montée ('aqabah) de Tibériade. — *Mardied*. — *Sabty* pourrait signifier aussi « originaire de Sabtah » (Ceuta).

¹⁴⁴ Ou « pour les étoffes », si au lieu de سبّل on lit سبل, comme dans les *Extraits*.

¹⁴⁵ Cf. en Nawawy, 545, et *Orod el ghâbah*, IV, 348. Marwân ibn el Hakam ibn Abîl 'asy ibn Omayyah, le Qorachite, l'Omayyade, naquit l'an 2 de l'hégire, a dit quelqu'un. Il portait la konyeh d'Abou 'abd El Malek. Il fut nommé par Moâwyah gouverneur de Médine, de la Mekke et d'el-Tâif, puis destitué du gouvernement de Médine l'année 48. Lorsque Moâwyah mourut, sans avoir désigné personne pour son héritier présomptif, une partie des habitants de la Syrie proclama khalife Marwân ibn el Hakam; ed-Dâhhâk ibn Qays, el Fehry, reconnut 'abd Allah ibn ez-Zobayr. Les deux partis en étant venus aux mains à Mardj Râhet, auprès de Damas, ed-Dâhhâk fut tué et l'autorité resta à Marwân en Syrie et en Égypte. Ebn Qotaybah dit qu'il fut proclamé à el Djâbyeh. Il régna dix mois, et mourut l'année 65.

¹⁴⁶ Wâtîlah ibn el Asqa, le zâhiby, embrassa l'islamisme, a dit quelqu'un, au moment où le Prophète se disposait à partir pour Tabotik. Il assista avec lui à cette bataille et fut témoin de la conquête de Damas et de Hems. Il était un des gens du bâc. Il habita la Syrie et demeura à Damas. Puis il se fixa à Bayt Djebîn, ville à proximité de Jérusalem, et entra à el Bayrab, où il possédait une maison. Il mourut à Damas l'année 85 ou 86, âgé de quatre-vingt-dix-huit ans. Au dire de Saïd ibn Khâled, il mourut l'année 83 à l'âge de cent cinq ans. La date exacte est la première. (En-Nawawy, p. 612.) — Cf. aussi *Orod el ghâbah*, V, 77. L'auteur dit que Wâtîlah habita la Syrie, à trois parasanges de Damas, au village d'el Balât. Suivant quelqu'un, il mourut à Jérusalem; suivant un autre, à Damas.

« Bayt el Beldî (et el Balât), un des villages de Damas, dans la Ghoutâh. » *Mardied*.

¹⁴⁷ Ce mot me paraît incorrectement écrit. Je lis, en effet, dans les *Extraits* d'ibn Chaddâd الرّجّالُونَ, « les marchands de dattes fraîches »).

¹⁴⁸ Les *Extraits* d'ibn Chaddâd portent « à l'extrémité des Cordières ».

¹⁴⁹ Fadâilah ibn 'Obayd, le zâhiby, assista comme première bataille à celle d'Ohod, puis il prit part aux autres événements tels que le ser-

ment agréable à Dieu^{*} et fut témoin de la conquête de Moer. Il habita Damas dont il fut nommé qidj au nom de Mo'awyah, qui lui donna le commandement d'une expédition par mer contre les Grecs. Il mourut à Damas et fut enterré à bâb ez-zaghîr, l'année 53 ou, a dit quelqu'un, l'année 69. La date exacte est la première. On rapporte que Mo'awyah porta son cercueil. Fadâlah a laissé de la descendance à Damas. (En-Nawawy, 501).

Cf. aussi *Osod el ghâbah*, IV, 182 : « Il fut un de ceux qui prêtèrent le serment sous l'arbre. »

^{1^{er}} El Koufy, dans les *Extraits d'ebn Chaddâd*.

^{2^{me}} Sur le sens de l'expression *el mohallaq*, cf. Ravaisse, *Essai sur l'histoire du Caire*, etc., 1^{re} partie, p. 477, n. 2, et 2^e p., 103.

^{3^{me}} 'omar ebn el hâdjeb est cité par H. Khal., II, 130. Il composa une *Suite à l'Histoire de Damas* d'ebn 'asâker.

* Omm Hakim, fille d'el Hâret ebn Héchâm, la Qorsachite, et Makhzoumiyah, eut pour mère Fâtémah, fille d'el Walîd, sœur de Khâled. Elle assista, encore infidèle, à la bataille d'Ohod, puis elle embrassa l'islamisme le jour de la conquête. Elle était mariée à son cousin germain 'ekrémah, fils d'Abou Djahl. Lorsqu'elle se fit musulmane, son mari s'était enfui vers l'Yaman. Elle demanda au Prophète l'amâr pour lui et la permission d'aller à sa recherche. Ce qui lui fut accordé. Elle le ramena et il se fit musulman. 'ekrémah ayant été tué, Omm Hakim devint la femme de Khâled ebn Saïd. Quand les musulmans campèrent à Mardj es-Soffar, auprès de Damas, Khâled voulut consommer son mariage avec elle. « Si tu retardais, dit-elle, jusqu'à ce que Dieu ait mis en fuite ces bandes ennemis ! » — « Quelque chose, répondit-il, me dit que je serai tué. » — « Fais alors ce qui te plaît. » Et il consomma son mariage avec elle, auprès du pont (*qantarah*) qui est à es-Soffar et qui fut appelé de son nom *qantarah d'Omm Hakim*. A peine avaient-ils achevé leur repas de noce que les Grecs s'avancèrent et livrèrent bataille. Khâled fut tué. Omm Hakim combattit ce jour-là : elle tua sept (ennemis) avec l'appui de la tente dans laquelle Khâled s'était marié avec elle. (*Osod el ghâbah*, V, 577.) — Il est aussi fait mention d'Omm Hakim et de son mari 'ekrémah, dans Caussin de Perceval, *Histoire des Arabes*, III, 238-239.

* Sur « le serment agréable à Dieu » (*bay'at er-rehâda*), appelé aussi « le serment de l'arbre », voir Caussin de Perceval, *Histoire des Arabes*, III, 182.

^{11¹⁰} Les Extraits d'ebn Chaddâd portent « ed-Daylam » (des Daylamites).

^{11¹¹} كان لطيفاً فزاد فيه ^{لطيف}. Ce qui prouve que l'auteur donne à *لطيف* le sens de « petits ». Il emploie pourtant quelquefois l'expression *صغير*.

^{11¹²} La leçon fournie par ebn Chaddâd, *es-sallâlîn* (les fabricants de paniers سلة) est préférable.

^{11¹³} ثم ^{عمر} بعد ذلك. Le copiste aurait-il omis un *s* après *عمر*? On traduirait alors : « Et, ensuite, un autre après lui. »

^{11¹⁴} Suit un mot *دوقيه*, que je ne comprends pas, mais que je peux rectifier grâce aux Extraits d'ebn Chaddâd, où on lit *دوقة* sur la précédente.

^{11¹⁵} On lit dans les Extraits : *el madbaghah*, c'est-à-dire « la porte de la tannerie », leçon qui est à préférer.

^{11¹⁶} C'est ainsi, en effet, que ce nom est écrit dans les Extraits et dans ebn Châker.

^{11¹⁷} Ici et précédemment, les Extraits portent *es-Sâiq*.

^{11¹⁸} « En-Naybatâün, quartier (*makhalleh*) à Damas, près d'*el Morabba'ah*, du pont (*qantarah*) des Banou Modledj et du marché du Dimanche (*soiq el abâd*), dans la partie orientale de Djayroûn, près des anciens Savetiers (*el asâkifah el 'otq*). » *Mardżed*. — M. Guy Le Strange prononce *Nibâjûn*; ma prononciation est basée sur l'étymologie de ce nom, tiré des Nabatéens, qui habitaient ce quartier.

^{11¹⁹} « Qantarah Sénân (le pont de Sénân), aux environs de *bâb toâma*. » *Mardżed*.

^{11²⁰} قنطرة درب العلق, litt. : « auprès de la nuque de la rue des Sangsues. » — On lit dans ebn Chaddâd *فندق* « auprès du canal de »; cette leçon me paraît préférable.

^{11²¹} Dans ebn Chaddâd le *و* est surmonté d'un *tachdid*.

^{11²²} Le texte porte *متوجه*; mais il me paraît qu'on doit lire *مستجه*. Dans ebn Chaddâd ce mot est écrit *مستهجر* (délaissee).

^{11²³} Doit-on lire *charrafâ* ou *charaf*? Dans la seconde hypothèse, la traduction serait : « l'illustration de la grande-mosquée et imâm ». .

^{11²⁴} Sur Dimâs, près de Damas, cf. Juynboll, *Mardżed*, t. V, p. 585, qui renvoie à Robins, *Z. d. d. m. G.*, VII, 69, *N. Bibl. Forsch.*, p. 572 et 617, et v. Kremer, *Mittel-Syr.*, p. 241.

^{11²⁵} Ce mot est vocalisé *القل* dans ebn Chaddâd; il signifierait alors « cendres de plantes alcalines ».

¹¹ Ce Sahâby n'est pas mentionné dans l'*Orod el ghâbah*. — Ebn Châker l'appelle ebn Nobaychah, ce qui ne m'avance pas davantage.

^{12 13} Au lieu de l'*Aminiyeh*, ebn Chaddâd écrit l'*Asadiyeh*.

¹⁴ Comp. Chapitre III, sous la madrasch l'*Aminiyeh*, et les notes 87 et 88 du même chapitre, où Gumechtékin est écrit incorrectement Kastikin par B et par N. Au lieu de Safikiy, peut-être faudrait-il lire, comme ici, el atâbky. Dans la note 86, à la place de جَلْبَبٌ, qui portait le surnom honorifique de « plutôt que par أَلْعَزٌ ».

¹⁵ Comp. Chapitre III, n. 373. — Ebn Chaddâd écrit Yâmin.

¹⁶ Chodjâ' ed-dâuleh Sâder ebn 'abd Allah. Voir chapitre IV, sous la madrasch la Sâdiriyeh.

¹⁷ Au Chapitre IV, sous la madrasch la Mâniyeh, le mot qayr est remplacé par heyn.

¹⁸ H. Khal. (II, 348) cite le commentaire du Qorân d'Abou Mohammad ebn 'abd Allah ebn 'âjiyah, ed-Démachqy, mort l'année 383 (*Comm.* 26 février 993).

¹⁹ Ed-Dâlhâk ebn Qays ebn Khâled l'aîné ebn Wahb ebn Ta'. labah..., le Qoraychite, naquit, a dit quelqu'un, sept ans ou environ avant la mort du Prophète. Il était le chef de la police de Moâwyah et prit une grande part aux combats qu'il livra. Moâwyah l'ayant envoyé à la tête d'une armée, il franchit le pont de Manbedj et poussa jusqu'à er-Raqqa, d'où il partit pour ravager le Sowâd du 'irâq et demeura à Hit; puis il retourna. Moâwyah le nomma ensuite gouverneur d'el Koûfah, l'année 53, et le destitua l'année 57. A la mort de Moâwyah, ed-Dâlhâk célébra la prière sur son corps et maintint l'ordre dans la ville jusqu'à l'arrivée d'Yazid, fils de Moâwyah. Il resta du parti d'Yazid et de son fils Moâwyah jusqu'à leur mort. Ed-Dâlhâk proclama alors à Damas 'abd Allah ebn ez-Zohayr. Marwân, fils d'el Hakam, s'étant rendu maître d'une partie de la Syrie, ed-Dâlhâk lui livra bataille à Mardj Râhet, auprès de Damas; mais il fut tué au Mardj et avec lui un grand nombre de Qays 'aylân. Sa mort eut lieu au milieu de douz hedjdjeh de l'année 64. (*Orod el ghâbah*, III, 37.)

^{20 21} وَارِيَفَهَا dans N; وَارِيَفَهَا? (pour وَارِيَفَهَا?) dans ses faubourgs) dans les *Extraits*.

²² L'*Orod el ghâbah*, IV, 350 lui consacre les lignes suivantes : « Modrek ebn Zyâd, el Fâzîry, eut des rapports avec le Prophète; c'est son tombeau qui se trouve à Râwyeh, entre ce village et

Hadjira, dans la Ghoutah de Damas. Abou 'omsayr 'ady ebn Ahmad ebn 'abd El Bâqy, el Adamy, relate qu'il vint avec Abou 'obaydah et mourut à Damas, en un village appelé Râwyeh. Il fut le premier musulman qui y reçut la sépulture.²¹

²² « Qorqâb, ville située au milieu entre Wâsef, el Basrah et el Alwâz. » *Marisid*. — Cf. aussi *Géographie d'Aboul feda*, traduction, II, II, 86.

²³ « Faddâya, un des villages de Damas. » *Marisid*.

²⁴ Cf. *Hist. or. des Crois.*, II, 2^e p., 190.

²⁵ *Rasdatayn*, 95, dernière ligne.

²⁶ مَنْجُونْ. Dans le *Rasdatayn*, 96, on lit مَنْجُونْ « de pen- pliers ».

²⁷ Le texte imprimé porte : مَنْجُونْ أَوْ تَارَا جَامِع دَمْشَقْ « qu'on apprête en morceaux de choix pour la mosquée cathédrale de Damas ».

²⁸ *Hist. or. des Crois.*, II, 2^e p., 191, et *Rasdatayn*, 96.

²⁹ Comp. Chapitre VI, note 46. — Le Qâmoûs donne le nom Hamdawayah à la suite d'Ahmad, Hâmed, Hammâd, Hamid, Homayd, Hamd, Hamdoûn, Hamdin, etc.; il mentionne aussi Ahmad ebn Mohammad ebn Ya'qûb ebn Hommâdouwayb et Hamdoûnah, fille d'er-Rachid. Le nom de Hamdoûnah fut également porté par le traditionniste ebn Abî Layla. — Ebn Chaddâd, *Extraits*, écrit 阿姆دوانه.

³⁰³¹ Ebn Chaddâd, *Extraits*, écrit بَيْنَ الرَّحَابِ الْأَكْدَمِ غَرْبَةً « à proximité du moulin qui occupe sa partie ouest ».

³² El-Safîdâniyeh, un des cantons (*nârdîy*) de Damas, en dehors de bâb toâma; (elle fait partie) de l'église de Khawlân. » *Marisid*.

³³ Khaseldâ, village proche de Damas, où se trouve le tombeau d'Abou Moslem el Khawlân. » *Marisid*.

³⁴³⁵ On lit « à el Ghazzah » dans ebn Chaddâd; ce qui est une erreur.

³⁶ 'abd Er-Rahman ebn 'amr ebn Yohymed, el Awâzîy, l'imâm célèbre, och-Châmy, cd-Démachqy, était sans conteste l'imâm des habitants de la Syrie à son époque. Les habitants de la Syrie et du Maghreb suivaient son rite avant d'avoir adopté celui de Mâtek. Il habitait Damas, en dehors de bâb el farddis; puis il se transféra à Bayrût, qu'il habita comme morîb; jusqu'à sa mort: il était entré dans un bain de Bayrût; le baigneur étant sorti pour un besoin ferma sur lui la porte. Quand il revint, il ouvrit la porte et le trouva mort. El Awâzîy est un *tâbîy* des tâbî'î. L'on n'est pas

d'accord sur la signification à donner à *el Awzā'*, d'où lui vient son nom ethnique. Quelqu'un a dit qu'*el Awzā'* est un village au faubourg de Damas, en dehors de *bab el farādis*, et où il demeurait. *El Awzā'y*, né à Baibakk l'année 88 de l'hégire, mourut (le dimanche 27 *safar* de) l'année 157 (D. 16 janvier 774). (*En-Nawwy*, 382-384).

On trouve la biographie d'*el Awzā'y* dans *Biographical dictionary*, II, 84 et suiv.

« *El Awzā'*, village à la porte de Damas, du côté de *bab el farādis*. Il fut ainsi appelé du nom de la tribu (des *Awzā'*), parce qu'elle l'habita. » *Mardized*.

²⁰ Les *tâbî'* sont ceux qui ont vécu avec les *Anṣâr*, compagnons de Mahomet, et les *tâbî'y* ceux qui ont vécu avec les compagnons de ces derniers. Les premiers sont les musulmans de la deuxième génération et les seconds ceux de la troisième.

²¹ Le *Mardized* ne mentionne qu'un seul quartier portant le nom d'*el djazirah*, celui d'*el Fostâl*; il s'appelait *djazirah Meyr*. — On lit dans *ebn Chaddâd*, *Extraits*, ۲۷۷، peut-être pour ۲۷۷ (le marché des) Marchands de soie (*tarîr*).

²² « *Djaueber*, village à la *Ghoutâh* de Damas. » *Mardized* et *Annotations Juynboll*, V, p. 109.

²³ « *El Qayyâl*, dans le langage des habitants de la Syrie, est le lieu d'où coulent des eaux qui se divisent. » *Mardized*. Cf. aussi Caussin de Perceval, *Histoire des Arabes*, III, 423, note.

²⁴ « *Satra*, un des villages de Damas. » *Mardized*. — *Noir ed-dîn Ahmad ebn 'abd ed-Dayf* ebn Mo'sâb, *el Khazradijy*, *ed-Dâmacbqy*, mort en chawwâl 696, possédait à *Satra* un jardin où il fut enterré. Cf. *Eg-Saqqâ'y*, fol. ۱۴ r^e.

²⁵ Bien que le ms. porte طلاقات, il est évident qu'il faut lire طلاقات. Le copiste aura maladroitement lié l'*ن* au *ط*. — Dans le langage vulgaire *كّلّه* est synonyme de *حَيْكَل* « fenêtre ». Ce dernier terme, dans la présente *Description de Damas*, indique généralement « une fenêtre munie d'un grillage ».

²⁶ Comp. Chapitre III, note 323, et le présent chapitre, note 20.

²⁷ مُخْتَنَة. Cf. sur ce terme: *Biographical dictionary*, I, 172 note, et Quatremère, *Mamloiks*, II, 195.

²⁸ طلاقى لـ ذلك.

²⁹ *Halhoul*, village entre Jérusalem et le tombeau d'*el Khalil* (Hébron). Il s'y trouve un tombeau qu'on dit être celui d'Younas

(Jonas) ebn Matta. » *Mardżed*. — Voir aussi *Vie d'Ousdma*, par M. H. Derenbourg, p. 213, n. 5, et *Moudjir ed-din*, traduction Sauvaise, p. 13, 31 et 263. — Ebn Chaddād, *Extraits*, porte el Halhoūl.

¹¹ Le texte imprimé du *Raudatayn* écrit ebn Douñās. On lit ebn Di Nās dans *Hist. or. des Crois.*, I, 468, et II, 2^e p., 160. Voir aussi *Vie d'Ousdma*, 213, n. 4.

¹² « *Fendaldaor*. Je pense, dit l'auteur (*du Mōdjam*) que c'est un endroit dans le Maghreb. » *Mardżed*.

¹³ *Baudatayn*, 53.

¹⁴ Le texte imprimé porte شجرة au lieu de شجرة. La signification est la même.

¹⁵ Le texte imprimé l'appelle el Halhoūl. Il faut évidemment lire el Halhoūl « originaire de Halhoūl ».

¹⁶⁻¹⁷ C'est sans doute el Mandaqāny qu'il faut lire. Cf. Chapitre VIII, note 114.

« *El Mazdagān*, petite ville (un) des cantons d'er-Rayy; connue. » *Mardżed*. — *Compt. Dictionnaire de la Perse*, traduction de M. Barbier de Meynard, de l'Institut, p. 533, et Defrémy, *Journ. as.*, 1847, février, p. 172.

¹⁸ Voir Chapitre VIII, sous la *Khāngāh* la *Tāouisiyah*.

¹⁹ Le *khalīhd* est l'anneau que les femmes, en Orient, portent comme ornement au bas des jambes.

²⁰ Le *Raudatayn*, 53, l'appelle *el qoubbeh el Mandoūdiyah* et ajoute qu'elle avait été livrée aux flammes par les Francs, ainsi que er-Robwah, avant leur départ de Damas en rabi¹ 1^{er} de l'année 543 (juillet 1148).

²¹ « *Sarād de Syrie*, village à la Ghoutah de Damas. Plusieurs personnes en tirent leur nom ethnique. » *Mardżed*. — Yaqoūt (III, 426), plus complet ajoute : « Ce village est aux portes de Damas, avant d'arriver à el Mezze. Il est situé en face de la *mosquée de Khātnān*. Ses maisons sont maintenant (1225) en ruines, et le terrain a été converti en champs et en jardins. »

²² « *Qaynyeh*, village qui faisait face à bāb ez-zaghīr, à Damas. Il est devenu des jardins. Dieu est plus savant. » *Mardżed*.

²³ Les Kéramites, secte d'anthropomorphites, disciples d'Abou 'abd Allah Mohammad ebn Kéram. » (Sprenger, *Dictionary of technical terms*, II, p. 1266.) — Le Qāmūs écrit Karrām (Mohammad ebn) et de même ebn Khalīkān, cf. *Biographical dictionary*, II, 674. Les Karrāmites soutenaient que Dieu est une sub-

stance et qu'il est assis sur un trône. Abou 'abd Allah Mohammad ebn Karrâm parut dans le milieu du troisième siècle à Naysâboûr. Cf. *Mardzéed*, *Additions*, V, 297.

¹⁷ « El *Hemyaryoûn*, quartier (*mâhalîch*) à l'extérieur de Damas, sur le Qanwât, et, a dit quelqu'un, un village. » *Mardzéed*.

¹⁸ Oways ebn 'âmer, el Qarany, un des principaux *tâbî'î*. Il fut tué à la journée de *Siffin* avec 'aly. Cf. *Osod el ghâbâk*, I, 151.

« *Quran*, rendez-vous des habitants du Nadjd, d'où est originaire Oways el Qarany. » *Mardzéed*.

¹⁹ *Rawdatayn*, 80.

²⁰ H. *Khal.*, V, 554.

انتهي التجادة.

²¹ Le titre entier est تهمن العصر القديم المروى في تعليم القرآن الكريم المروي, par Tâdj ed-din 'abd er-Rahmân ebn Ibrâhîm, et Fazâry, el Farkâh, le jurisconsulte de la Syrie, mort l'année 690. (Comm. 4 janvier 1291.) H. *Khal.*, II, 186.

²² Sie. Peut-être le copiste a-t-il voulu écrire حوارن « des habitants du Hawrân ». — Et, en effet, on lit حوارن dans ebn Chaddâd.

²³ « *Dommâr*. » D'après el Bakry, c'est un des villages de la Ghoutâh. *Mardzéed*, Juynboll, note 9, et *Additions*, V, 484.

²⁴ *Qarhâtu*, (nn) des villages de Damas. » *Mardzéed*.

²⁵ « *Sakha*, village à quatre mille de Damas, dans la Ghoutâh. » *Mardzéed*.

²⁶ « El 'abâdiyeh (el 'abbâdiyeh, d'après le *Lobb el Lobâb*), un des villages du Mardj, c'est-à-dire du Mardj de Damas. » *Mardzéed*.

²⁷ « Ech-Chamundiyyeh est aussi un quartier (*mâhalîch*) à Damas. » *Mardzéed*.

²⁸ *Manîshâh*, singulier d'*el mandîh*, un des villages de Damas, à la Ghoutâh. On dit qu'il s'y trouve le tombeau de Sa'd ebn 'obâdah. » *Mardzéed*. — Cf. aussi ebn Ba'tûnah (I, 225) qui dit qu'à la tête du sépulcre est une pierre avec cette inscription : « Ceci est le tombeau de Sa'd ebn 'obâdah, chef de la tribu de Khazradj, compagnon de l'envoyé de Dieu, que Dieu le bénisse et le salue ! »

Sa'd ebn 'obâdah, le compagnon du Prophète, Abou Tâbet et, a dit quelqu'un, Abou Qays, Sa'd ebn 'obâdah ebn Dolaym ebn Hârîrah ebn Hazâm ebn Hazimah.... el Anṣâry, el Khazradjîy, es-Sâ'edy, le Médinois, mourut l'année 14, 15 ou 16, au Hawrân. Le hâfez Abou'l Qasem ebn 'asâker et d'autres imâms disent : « Ce tombeau renommé qui est à el Mezzeb, le village connu, à proxi-

JOURNAL ASIATIQUE.

MARS-AVRIL 1896.

DESCRIPTION DE DAMAS,

PAR

H. SAUVAIRE,

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT.

LA CONCLUSION.

(Fol. 35 v°, suite.)

SUR LES GRANDES-MOSQUÉES.

Commençons par la grande-mosquée des Banou Omayyah⁷⁴. Nous dirons donc : Elle fut construite par el Walid, fils de 'abd El Malek, fils de Marwân. Il était le successeur désigné de son père, après lequel il régna. Il inspirait un respect mêlé de crainte et était courageux. Son règne dura dix ans⁷⁵. Il bâtit (بني) la grande-mosquée de Damas et l'orna. C'était auparavant une église des chrétiens. Puis les choses furent établies ainsi : une moitié devait appartenir aux musulmans et l'autre moitié aux chrétiens; après une vive contestation, el Walid leur arracha l'église entière. La portion des musulmans était celle où se

trouve le *mehrâb* des compagnons du Prophète, c'est-à-dire le côté oriental. El Walid satisfit les chrétiens en leur donnant, en compensation de l'autre moitié, des églises pour lesquelles il leur accorda une capitulation; ce qu'ils acceptèrent. Quelque temps après, ayant démolî cet édifice à l'exception de ses quatre murs, il construisit (انشاء) la coupole de l'Aigle et les arcades, et le recouvrit d'or, d'argent, de pierres précieuses et de tentures. Le travail y dura neuf années. Quelqu'un a dit que douze mille marbriers y travaillaient; mais il y a apparence que c'est une exagération.

JE DIS : « Il n'y a là rien d'étonnant, si l'on compte les artisans occupés à préparer les matériaux. Ce n'est donc pas une exagération. »

[El Walid y dépensa cent quarante-quatre quintaux, poids de Damas, de dinars égyptiens, au point qu'il en fit une merveille du monde.] Il avait ordonné à son *nâib* en la ville éclairée (Médine), le fils de son oncle paternel, 'omar, fils de 'abd El 'azîz, de bâtir la mosquée du Prophète, que Dieu le bénisse et le sauve! de l'élargir et de la couvrir de dorures. Ce qu'il fit. Il avait dépensé pour « la vigne »,⁷⁶ qui est au sud de la mosquée (fol. 36 r°) soixante-dix mille dinârs. Yâqût dit dans le *Kétâb mo'djam el boldân* : « Si un homme vivait mille ans et qu'il y entrât chaque jour, il y verrait ce jour-là ce qu'il n'aurait pas aperçu la veille. » ou, comme s'est exprimé, en relatant le fait, es-Salâh es-Safady dans son livre intitulé *Tohfah dawyl albâb* sur les kha-

lifes, les rois et les *nâibs* qui ont commandé à Damas : « Omar ebn ed-Dârfasab (?), en-Nésâ (?), rapporte que le khalife, quand fut terminée la mosquée de Damas, parla en ces termes : « Habitants de Damas, quatre choses sont pour vous des sujets d'orgueil à l'égard du reste du monde; j'ai voulu que votre mosquée fût la cinquième. Vous êtes fiers de votre eau, de votre air, de vos fruits et de vos bains; j'ai voulu que votre mosquée fût votre cinquième sujet d'orgueil. » On dit qu'el Walid acheta d'el Hârèt ebn Khâled, au prix de mille cinq cents dinârs, les deux colonnes vertes qui se trouvent sous (la coupole de) l'Aigle.

JE DIS : « Il n'en existe qu'une de verte; elle est très grande. L'autre est blanche et haute. Il semblerait ou qu'elle a été fendue, cassée ou détruite ou bien que quelqu'un l'a prise, comme on raconte qu'elle fut enlevée une nuit et que l'on mit cette blanche à sa place. »

Quand on commença à bâtir la mosquée, on trouva une grotte. L'on en informa el Walid. La nuit venue, il s'y rendit précédé de chandelles et descendit. Or voilà que c'était une toute petite église de trois coudées en tout sens; elle renfermait une caisse qu'on ouvrit et dans laquelle se trouvait un grand panier (*bâs*). Dans le panier était la tête de notre seigneur Yahya (Jean), fils de notre seigneur Zakariyâ (Zacharie), que sur eux et sur notre Prophète soient la prière et le salut! On rapporte ce qui suit d'après Zayd ebn Wâqed : « J'ai vu, a-t-il

dit, la tête de Jean, fils de Zacharie, lorsqu'on voulut bâti la mosquée; elle fut extraite de dessous l'un des piliers (*rohn*) de la coupole. Elle était encore recouverte de la peau et des cheveux, sans la moindre altération. »

[Quelqu'un a dit que la tête de Jean, fils de Zacharie, fut transportée de Damas à Ba'ilbakk, puis transférée de là à Hems. Elle fut ensuite transportée à Halab dans une grande auge (*djorn*, sarcophage?) en marbre et introduite dans la citadelle. Mais lorsque les maudits Tatars s'emparèrent de Halab et de sa citadelle, elle fut transportée de la citadelle à la grande-mosquée de la ville. — « Je demandai », dit Ya'qūb ebn Sofyān, « à Héchām ebn 'ammār ce qui s'était passé à propos de la mosquée de Damas et de la destruction de l'église. » « El Walid », me répondit-il, « dit aux chrétiens qui habitaient Damas : Nous avons pris de vive force l'église de Thomas et par composition l'église intérieure (*ed-dākhélah*). Je détruirai donc l'église de Thomas. »

Cette dernière, dit Héchām, est plus grande que l'intérieure. Le narrateur ajoute : « Les chrétiens consentirent à la démolition de l'église intérieure; en conséquence le khalife la démolit et l'incorpora dans la mosquée. » Il continue ainsi : « La *qebleh* actuelle se trouvait au *mehrāb* où se célèbre la prière. » Il dit encore : « La démolition de l'église eut lieu au commencement du khalifat d'el Walid, l'année 86, et on mit sept (neuf) années à bâtir la mosquée, jusqu'à ce que mourut el Walid, sans que la construc-

tion fût achevée. Elle le fut, après sa mort, par son fils Solaymân. » Abou Mohammad el Afskâny raconte ce qui suit d'après Yahya ebn Yahya : « Lorsque, dit ce dernier, el Walid, fils de 'abd El Malek, songea à démolir l'église d'Yohanna (Saint-Jean) pour en agrandir la grande-mosquée, il entra dans l'église, puis monta au minaret polygonal (*dât el aşabé* pour *dât el addâle*), connu sous le nom des *Heures* (l'horloge). Il s'y trouvait un moine qui s'était retiré dans un ermitage (*sawma'ah*) à lui. Le khalife l'ayant sommé de descendre, le moine parla beaucoup; alors el Walid ne cessa de le tenir par la nuque jusqu'à ce qu'il l'eût fait descendre du minaret. » Ebn el Afskâny ajoute : « Ensuite le khalife songea à démolir l'église. Plusieurs d'entre les *bokhârys* (les thuriféraires?) chrétiens lui dirent : « Nous n'osons pas la démolir, ô Commandeur des Croyants; nous craignons de perdre la raison et qu'il ne nous arrive quelque malheur. » — « Vous craignez et vous avez peur, répondit le khalife? Garçon, apporte la hache. » Puis on lui apporta une échelle. L'ayant appliquée contre le tabernacle (*mehrâb*) de l'autel (*madbah*), il monta et frappa de sa main l'autel jusqu'à ce qu'il y eut laissé de nombreuses traces. Les musulmans monterent ensuite et continuèrent la démolition. El Walid donna aux chrétiens, à la place de l'église qui était dans la mosquée, celle qui est connue sous le nom de bain d'el Qasem, en face de la maison d'Omm Yânès, aux *farâdis*. Yahya ebn Yahya a dit : « J'ai vu el Walid, fils de 'abd El Malek, faire cela à l'église

de la mosquée de Damas et j'ai lu par devant Abou Mohammad es-Salamy, comme rapporté par Abou Mohammad et-Tamimy qui le tenait d'Abou Ishāq Ibrāhīm ebn 'abd El Malek ebn el Moghirah, le professeur de lecture qor'ânique, affranchi d'el Walid, fils de 'abd El Malek, qu'il se présenta un jour chez el Walid, fils de 'abd El Malek, fils de Marwān, et l'ayant vu en proie à la tristesse : « Commandeur des Croyants, qu'est-ce qui t'afflige? » lui dit-il. Il se détourna de lui, continua-t-il. Puis il revint à la charge, en disant : « Commandeur des Croyants, qu'est-ce qui t'afflige? » — « Moghirah, répondit alors le khalife, le nombre des musulmans a augmenté et la mosquée est devenue trop petite pour eux. J'ai envoyé dire à ces chrétiens, propriétaires de cette église, que nous voulions l'incorporer dans la mosquée et leur ai offert une grande quantité de terrains et des sommes considérables. Ils ont refusé. » — El Moghirah reprit : « Ne te chagrine pas, ô Commandeur des Croyants; Khâled est entré par la porte orientale le glaive à la main et Abou 'obaydah ebn el Djarrâh, par la porte *d'el Djâbyeh*, en leur accordant l'*amân*. Conséquemment nous mesurerons jusqu'à l'endroit où les musulmans sont parvenus en conquérants. Si nous y avons droit, nous le prendrons; dans le cas contraire, nous amadouerons les chrétiens jusqu'à ce que nous prenions le reste de l'église, que nous incorporerons dans la mosquée. » — « Tu me consoles, dit le khalife; charge-toi donc de cette affaire. » Et il l'en chargea, dit le narrateur.

Le mesurage atteignit jusqu'au marché du Basilic, au point où il ne restait que quatre coudées hachémites^{76 1/2} pour faire face à la grande arcade (*qantarah*). Par suite, le reste de l'église se trouvait compris dans la mosquée. Il leur envoya dire alors : « Tel est le droit que Dieu a accordé en notre faveur. » — « Ô Commandeur des Croyants, tu nous avais donné en fiefs des églises et offert telle et telle somme d'argent. Si tu le juges à propos, Commandeur des Croyants, sois assez bon pour nous accorder cette faveur. » Il leur refusa, puis, sur leurs instances réitérées, il leur donna l'église de Homayd ebn Dorrah, une autre église à côté du marché du fromage (*souq el djobn*), l'église de Marie et celle de Mosallabeh.

Le narrateur ajoute : « Ensuite el Walid envoya aux musulmans l'ordre de se réunir pour détruire l'église. Les chrétiens s'assemblèrent aussi et un prêtre dit à el Walid qui portait la hache sur son épaule et était couvert d'un manteau couleur de coing qu'il avait serré fortement à l'aide de ses boutons : « J'ai peur pour toi du tabernacle (*chahed*), ô Commandeur des Croyants. » — « Malheur à toi! s'écria-t-il, je n'appliquerai la hache que sur le sommet du tabernacle. » Puis il monta. Le premier qui mit sa hache pour démolir l'église fut ainsi el Walid. Les musulmans s'empressèrent d'y travailler, en poussant trois fois le cri : Dieu est grand; et il l'incorpora dans la mosquée. Lorsque le roi des Grecs reçut la nouvelle de la destruction de l'église, il écrivit au khalife : « Tu as démolî l'église que ton père avait

jugé bon de laisser telle quelle. Si l'a eu raison, tu as agi contrairement à ses intentions. Si l'a eu tort, c'est ton père qui a commis la faute. » El Walid ne savait que répondre. Il écrivit à el Koufah, à el Basrah et autres villes pour qu'on lui envoyât la réponse, mais personne ne le fit. Alors el Farazdaq se levant subitement s'exprima ainsi : « Que Dieu conserve en paix le Commandeur des Croyants ! J'ai une idée. Si elle est juste, empare-t-en ; si elle est erronée qu'elle vienne de moi. Ce sont ces paroles de Dieu, il est puissant et grand : *Souviens-toi aussi de David et de Salomon quand ils prononçaient leur sentence au sujet du champ où le troupeau de la tribu était allé paître pendant la nuit. Nous étions témoin de leur jugement* (Qor'an, xxI, 78). *Nous donnâmes à Salomon l'intelligence de cette affaire* (xxI, 79). » El Walid, dit le narrateur, écrivit au roi des Grecs ; mais il ne reçut de lui aucune réponse. El Farazdaq composa à cette occasion les vers suivants :

Tu as séparé les chrétiens dans leurs églises d'avec ceux qui adorent Dieu au point du jour et après le crépuscule du soir.

Lorsqu'ils priaient tous ensemble, les uns tournaient leurs visages vers Dieu en se prosternant, les autres vers leurs idoles.

Comment verrait-on réunis et la crêcelle que frappent les adorateurs de la croix, et les lecteurs du Qor'an qui jamais ne dorment ?

Dieu t'a inspiré l'idée de transférer leur église loin de la mosquée, où sont récitées les meilleures des paroles.

Tu as compris qu'il fallait écarter l'église de la mosquée,

de même qu'ils (David et Salomon) compriront, lorsqu'ils rendraient leur sentence au sujet du champ et du troupeau⁷⁷.

Quelqu'un a dit que, quand el Walid voulut bâti la mosquée de Damas, il eut besoin d'un grand nombre d'ouvriers. Il écrivit donc à l'empereur (*et-tâghyah*) : « Envoie-moi deux cents ouvriers grecs; car je veux bâti une mosquée telle que n'en ont pas élevé de pareille mes prédécesseurs et que n'en construiront pas ceux qui régneront après moi. Si tu ne le fais pas, j'envahirai tes États avec mes armées et détruirai les églises (qui existent) dans ton pays, et l'église de Jérusalem et celle d'er-Roha (Édesse) et tous les monuments élevés dans mon empire par les Grecs. » L'empereur chercha à le dissuader de faire cette bâtie et à affaiblir sa résolution. « Par Dieu, lui écrivit-il, si ton père a compris la chose et n'a pas cru devoir la réaliser, c'est un tort pour toi. Si, au contraire, tu l'as comprise et qu'elle ait échappé à ton père, c'est sur toi que retombe le blâme⁷⁸. Je t'envoie ce que tu as demandé. » Le khalife voulut lui répondre. Il réunit autour de lui devant la mosquée les hommes les plus intelligents. Ils réfléchissaient sur ce sujet, lorsque el Farazdaq se présenta à eux. « Quel est l'objet de préoccupation de ces gens que je vois réunis en cercles? — C'est telle et telle chose », lui répondit-on. « Eh bien! reprit-il, je lui répondrai par un passage du Livre de Dieu, qu'il soit exalté! Dieu a dit: *Nous donnâmes à Salomon l'intelligence de cette affaire*

et envoyâmes à chacun d'eux la science et la sagesse (Qor'an, xxi, 79). »

« J'ai lu, dit le narrateur, dans le livre contenant l'histoire des Anciens, qu'en ce qui concerne cette maison connue sous le nom d'*el Khadrá*, avec celle appelée *el Matbaq*, celle nommée la Maison des chevaux et la mosquée cathédrale, on continua à prendre leur horoscope pendant dix-huit ans et qu'on creusa les fondements des murs jusqu'à ce qu'arriva le moment où se levèrent les deux planètes, grâce à l'ascendant desquelles ils voulaient que la mosquée ne fût jamais détruite, ni vide d'actes d'adoration, et que cette maison, une fois bâtie, ne cessât pas d'être la Maison de la royauté et du sultanat, de la frappe (des monnaies), de la prison, du châtiment des coupables et de leur mise à mort et le refuge de l'armée et des troupes, ainsi que contre les calamités et la guerre civile. On y bâtit donc cet édifice. En ce temps-là, le tout ne formait qu'une seule maison. »

El Walid, fils de 'abd el Malek, avait bâti tout ce qui était en dedans des murs de la mosquée et en avait augmenté l'épaisseur. Mais lorsqu'il y eut bâti la coupole et qu'elle se dressa très haut dans les airs et fut achevée, elle tomba ; ce qui lui causa une vive peine. Un maçon étant alors venu le trouver lui dit : « Je me charge de la construire à la condition que tu me fasses la promesse la plus sacrée que personne ne s'immisceera dans cet ouvrage. » La promesse faite, le maçon creusa l'emplacement des piliers (*arkân*) jusqu'à ce qu'il fut parvenu à l'eau; puis il les bâtit.

Une fois qu'ils eurent atteint une grande hauteur au-dessus du sol, il les couvrit avec des nattes et s'enfuit. El Walid resta à le rechercher, sans pouvoir mettre la main sur lui. Quand une année se fut écoulée, au moment où le khalife ne s'y attendait pas, le maçon se trouva à sa porte. « Et qu'est-ce qui t'a porté, lui dit-il, à agir comme tu l'as fait? »

— « Sors avec moi, répondit-il, pour que je te le montre. » El Walid sortit, accompagné de beaucoup de monde et, lorsque les nattes eurent été enlevées, on trouva que la bâtie s'était affaissée au point d'être au niveau du sol. « Voilà le motif qui m'a fait agir », dit-il. Ensuite il bâtit la coupole telle qu'elle est, jusqu'à ce qu'elle se dressât sur sa base.

On dit aussi que les fondements de la mosquée de Damas furent creusés jusqu'à ce qu'on fut parvenu à l'eau, et l'on y jeta des fagots de vignes sur lesquels on bâtit les fondements. On relate d'après quelqu'un qui s'était occupé de la construction de la mosquée : « Il arriva, rapporte-t-il, qu'el Walid, fils de 'abd El Malek, l'envoya chercher un jour au moment de l'achèvement de la grande coupole, alors qu'il n'en restait plus que la clef de voûte à poser. « J'ai résolu, dit-il, de construire la voûte en or. » — « Tu es dans l'erreur, ô Commandeur des Croyants, répondit-il. C'est là une chose qu'il t'est impossible d'exécuter. » — « Ô toi qu'une mère n'a pas bercé, tu me tiens un pareil langage? » Et il lui fit appliquer cinquante coups de fouet. Puis il ajouta : « Va faire ce que je t'ai ordonné. » L'architecte lui

parla alors de fondre une brique en or. Le khalife donna l'ordre qu'on la lui apportât. Quand il la vit et qu'il eut connaissance de ce qui y était entré et du nombre de briques pareilles que nécessiterait la coupole : « C'est là, s'écria-t-il, une chose qui ne se trouve pas au monde » et pour témoigner sa satisfaction à l'architecte, il lui fit donner cinquante dinars.

Ensuite el Walid voulut que la mosquée fût bâtie (et formée) de pilastres (*ostowandît*) jusqu'aux lucarnes. Un des maçons étant alors entré dit : « Il ne faut pas qu'on y construise des arcades (*qandîter*) ; nous relieros les piliers les uns aux autres, puis nous mettrons des pilastres (*asâtin*), nous poserons des colonnes et nous établirons sur les colonnes des arcades qui supporteront le plafond ; nous rendrons la construction plus légère pour les colonnes et, entre chaque deux colonnes, nous placerons un pilier (*rokn*). » C'est ainsi que la construction fut faite », dit le narrateur.

Ebn Er-Râmy rapporte la relation suivante qu'il fait remonter à un homme : « Lorsque el Walid, fils de 'abd El Malek, imposa aux habitants des arrondissements (de la Syrie) (l'obligation de fournir) le plomb destiné à la mosquée de Damas, l'arrondissement de l'Ordonn (le Jourdain) étant celui où il s'en trouvait le plus, on chercha le plomb dans les sarcophages. On parvint à un tombeau de pierre, dans l'intérieur duquel se trouvait un cercueil en plomb. On en retira le corps qu'il renfermait et on

le déposa sur le sol. (Sa tête) tomba dans un ravin; son cou se rompit et du sang coula de sa bouche. Saisis de frayeur, les assistants interrogèrent diverses personnes et entre autres 'obâdah ebn (Nosayy) el Kendy, qui leur dit : « C'est le tombeau du roi Tâlout (Saûl). »

Le narrateur continue ainsi : Lorsque el Walîd, fils de 'abd El Malek, eut achevé la construction de la mosquée, un de ses fils lui dit : « Tu as préparé bien de la fatigue aux gens pour calfeutrer (le toit) chaque année, et il sera vite détruit. » C'est alors qu'il ordonna de la recouvrir en plomb. Il demanda du plomb à toutes les villes et il lui arriva. Cependant il restait un endroit pour lequel il manquait. Il écrivit à tous ses agents pour les exciter à en chercher. L'un d'eux lui répondit : « Nous en avons trouvé une certaine quantité chez une femme, mais elle a refusé de le vendre autrement qu'à son poids (d'argent). » Le khalife lui écrivit : « Prends-le poids pour poids. » Et il le prit poids pour poids. Or lorsqu'il vint la payer, elle dit : « C'est un don que je fais à la mosquée. » — « Tu as refusé par avarice de me le vendre autrement que contre son poids (d'argent), et voilà que tu en fais don à la mosquée? » — « J'avais agi ainsi, répliqua-t-elle, parce que je pensais que votre maître tyrannisait les gens pour cette construction et prenait les hommes (comme corvée). Quand j'ai vu votre exactitude à remplir vos engagements, j'ai reconnu qu'il ne faisait de tort à personne en ce qui touche cette œuvre et qu'il achetait poids

pour poids. » L'agent écrivit cette réponse à el Walid qui ordonna de mettre sur les plaques de plomb : « Pour Dieu. » Mais la totalité n'entra pas dans la construction. Ces plaques conservent encore aujourd'hui l'inscription « pour Dieu » qui y fut imprimée sur le toit à l'aide d'un moule.

C'est Solaymân, fils de 'abd El Malek, qui était chargé de surveiller les ouvriers. Ce qui restait de superflu chez l'un d'eux, pièce de cuivre (*fels*) ou tête de clou, il le jetait au Trésor.

Abou'l Hasan le *khaṭîb* nous a raconté cette relation qu'il faisait remonter à Ahmâd ebn Héchâm : « J'ai entendu dire par mon père, disait Ahmâd, qu'il n'y a dans la mosquée d'autre marbre coloré (رَخَامٌ) que les deux plaques du *magâm*, car elles faisaient, à ce qu'on rapporte, partie du trône de Saba, et, a dit quelqu'un, du trône de Balqis. Quant au reste, c'est tout du marbre blanc (يَمْرُبُ). Quelqu'un a dit que pour appliquer le marbre, douze mille marbriers se réunirent. »

Ech-Châfî' y disait (d'après une succession de traditions) : « Les merveilles du monde sont au nombre de cinq : l'une est votre phare-ci, c'est-à-dire le phare de Dou'lqarnayn (Alexandre); la seconde, ceux qu'on appelle *ashâb er-raqîm* (nom du chien des sept dormants), dans le Roûm (Asie Mineure) : ils étaient douze mille; la troisième, un miroir dans le pays de l'Andalos, suspendu à la porte de sa capitale. Lorsqu'un homme s'éloigne de leur pays à une distance de cent parasanges carrées et qu'un de ses parents vient à

ce minaret et, s'asséyant dessous, regarde le miroir, il y voit son ami à une distance de cent parasanges; la quatrième est la mosquée de Damas avec tout ce qu'on raconte des dépenses faites pour son érection; la cinquième est le marbre coloré et les mosaïques (*المرمر الملون*), car on ne lui connaît pas une place (où il n'y en ait). » On dit que tout le marbre coloré que renferme la mosquée a été pétri; ce qui le prouve, c'est que si on le mettait sur le feu, il se fondrait.

Quelqu'un a dit : « Lorsque el Walid se mit à bâtir la mosquée de Damas et qu'on en vit apparaître la dorure, la construction et l'énormité des dépenses, les gens tinrent des propos sur le khalife. Il a, disaient-ils, dépensé sur notre dos et épuisé, pour sculpter le bois et dorer les murs, ce que contenaient nos Trésors publics. Puis grâce à cela, il nous priera de notre donation, en prétextant que l'argent est parti et qu'il en reste très peu. El Walid ayant eu connaissance des propos qui avaient été tenus et de ce qu'on avait dit, monta en chaire, adressa des louanges à Dieu et lui donna des éloges, puis il s'exprima en ces termes : « Ô gens, j'ai appris ce que vous disiez » et il termina ainsi : « Vous avez peur de voir votre donation retenue et d'être privés de vos droits; la chose n'est point comme vous le pensez. J'ai ordonné de faire le décompte de ce que contiennent les Trésors publics. Or j'y ai trouvé de quoi faire face à votre donation pendant seize années à venir à partir d'aujourd'hui. » Puis il descendit.

Quelqu'un a dit qu'on calcula ce qui avait été dépensé pour le bandeau(?) (*karmah*, la vigne) qui se trouve au sud de la mosquée de Damas. Le montant atteignit 70,000 dinârs⁷⁹.

D'après Abou Qosayy, il fut dépensé pour la mosquée de Damas quatre cents caisses contenant chacune 14,000 dinârs⁸⁰.

Quelqu'un a dit qu'el Walid acheta les deux colonnes vertes placées sous la *coupole de l'Aigle* à Hârèt ebn Khâled ebn Zayd ebn Mo'âwyah pour une somme de mille cinq cents dinârs; et Abou'l Qâsem ebn es-Samarqandy m'a informé qu'Abou Yoûsef Ya'quûb ebn Sofyân avait dit : J'ai lu sur des plaques au sud de la mosquée de Damas en lettres d'or sur lapis lazuli : « Au nom de Dieu clément et miséricordieux. *Dieu. Il n'y a de Dieu que Lui* », jusqu'à la fin du verset (Qor'an, II, 256). « *Il n'y a de Dieu que Dieu seul; Il n'a pas d'associé.* Nous n'adorons que Lui. Notre seigneur est Dieu seul; notre religion, l'islamisme, et notre Prophète, Mahomet, que Dieu le bénisse et le sauve! A ordonné de bâtir cette mosquée et de démolir l'église le serviteur de Dieu, el Walid, Commandeur des Croyants, en dou'l hedjdjeh de l'année 86 » (22 novembre-22 décembre 705). Telle était l'inscription gravée sur trois de ces plaques. La quatrième portait la *Fâtéhah* du Qor'an tout entière, puis la sourate *des Anges qui arrachent les âmes* (LXXIX), puis celle du *Front sévère* (LXXX) et ensuite celle commençant par ces mots : *Lorsque le soleil sera ployé* (LXXXI). Abou Yoûsef

ajoute : « Je vins après cela et je vis que cette inscription avait été effacée; c'était avant (le règne d')el Ma'moun⁵¹. »

Ebn er-Râmy rapporte avoir entendu dire à Abou Marwân 'abd Er-Rahîm ebn 'omar, el Mâzény : « Sous le règne d'el Walid, fils de 'abd El Malek, et à l'époque où ce khalife bâtissait la mosquée, on y creusa un endroit où l'on trouva une porte de pierre, fermée. On ne l'ouvrit pas et l'on informa el Walid de cette découverte. Il sortit de son palais et arriva sur les lieux. La porte ayant été ouverte en sa présence, on trouva à l'intérieur une grotte dans laquelle il y avait une statue d'homme, en pierre, sur un cheval également en pierre. Le cavalier tenait dans l'une de ses mains la perle qui était dans le *mehrâb*; son autre main était ouverte. Le khalife donna l'ordre de briser cette statue. Voilà qu'elle contenait deux grains, l'un de blé et l'autre d'orge. El Walid demanda (ce que cela signifiait). Il lui fut répondu : « Si tu avais laissé sans être brisée la paume de la main, il n'aurait poussé dans ce pays ni blé, ni orge, qui ne fût attaqué par les gerces. »

Une information donnée par Abou Mohammad el Afskâny, qui la tenait de divers, nous apprend que quand les musulmans entrèrent à Damas lors de la conquête, ils trouvèrent au haut de la colonne, placée sur la broche(?) (*saffoûd*) en fer qui est à son faîte, une statue étendant sa main fermée. On la brisa et l'on y trouva un grain de blé. Comme ils questionnaient à ce sujet, on leur dit : « Ce grain de

blé a été placé par les savants grecs (*Yoánányin*) dans la main de cette statue comme un talisman pour préserver le blé des gerces, lors même qu'il resterait de nombreuses années. Ebn 'asâker dit avoir vu lui-même cette broche(?) sur les arcades de l'église d'el Maqsalât. Abou'l Qasem 'aly ebn Ibrâhîm, el Hosayny, nous a donné l'information suivante : « J'ai entendu, dit-il, plusieurs vieillards d'entre les habitants de Damas dire que la colonne en pierre qui est entre le marché à l'orge et celui d'Omm Hakim est surmontée d'une grande pierre ronde comme une boule, destinée à combattre la rétention d'urine chez les bêtes de somme. Si l'on fait tourner trois fois autour de la colonne un âne ou un cheval, il urine. Ce (talisman) a été composé par les savants grecs (*Yoánányin*) [du Roûm]. »

El Walid commença la construction (§ 1) [de la mosquée en] l'année 87 et mourut le jour de samedi, milieu de djoumâda 2^d de l'année 96 (S, 14 djoumâda 2^d = 23 février 715. Cal. astr.) [Son règne dura neuf ans et huit mois.] Le hâfez ed-Dahaby dit dans sa *Chronique* [el 'ébar] : « Malgré sa tyrannie, il récita fréquemment le Qor'an; il l'achevait [a dit quelqu'un] tous les trois jours. En ramadân, il le lisait dix-sept fois d'un bout à l'autre. El Walid jouit pendant son règne d'une très grande félicité. Il mourut sans que la construction fût achevée. [Il portait la *konyeh* d'Abou'l 'abbâs.] L'achèvement eut lieu sous le règne de son frère Solaymân. Le montant de ce qui fut dépensé pour la mosquée

comprenait quatre cents caisses contenant chacune 14,000 dinars. Elle renfermait six cents chaînes en or pour les lampes. Les rayons lumineux qu'elles répandaient étaient si intenses que les fidèles ne pouvaient y prier. C'est au point que, pour en ternir l'éclat, on les noircit. Elles restèrent en cet état jusqu'au règne de 'Omar⁸², fils de 'abd El 'Azîz; ce prince les déposa au Trésor public.

Sous le règne d'el Walid furent conquis l'Inde, le pays des Turcs et l'Andalous. Ce prince répandait de nombreuses aumônes. Il mourut sans avoir terminé cette mosquée, qui fut achevée par son frère Solaymân⁸³.

[Abou Mohammad el Afkâny nous a rapporté d'après Abou Mosher que la *maqsoûrah* fut faite pour Solaymân, fils de 'abd El Malek, lors de son avènement au khalifat. Ed-Dahaby dit dans les *'ébar*, sous l'année 172 : « En cette année mourut l'émir de Damas, el Fadl ebn Sâleh ebn 'aly, 'abbâside, fils de l'oncle paternel d'el Mansour. C'est lui qui bâtit la coupole occidentale qui est à la grande-mosquée de Damas et est connue sous le nom de *Qoubbet el mâl* (la Coupole du Trésor public.)】

[El Asady dit dans sa *Chronique*, sous l'année 602 :] Ebn Katîr, que Dieu lui fasse miséricorde ! s'exprime ainsi dans sa *Chronique* : « En cha'bân de l'année 602⁸⁴ fut démolie l'arcade romaine⁸⁵ (qui existait) auprès de la porte orientale (*el bâb ech-charqy*) et ses pierres furent sciées pour servir au dallage de la grande-mosquée omayyade, par la médiation (*بِسْعَادَة*) du

vizir [Safy ed-din ebn] Chokr, vizir d'el 'adel⁸⁶. Le pavage en fut achevé l'année 604 (*Comm.* 28 juillet 1207). Puis, en l'année 611, dit Abou Châmah dans ses *Annales*⁸⁷, on se mit à dallier l'intérieur de la grande-mosquée omayyade, en commençant du côté du grand *sob'*⁸⁸. Auparavant le sol de la grande-mosquée ne présentait que des creux et des trous profonds. Ce dallage fut un grand soulagement pour les fidèles. » Il ajoute ensuite : « Et en l'année 614, le 3 el moharram, fut complété le dallage de la grande-mosquée omayyade. (Fol. 36 v°) L'homme de confiance (du sultan)⁸⁹, Mobârez ed-din Ibrâhim, gouverneur de Damas, vint poser la dernière dalle de ses propres mains; c'était auprès de la porte *de l'Addition* (*bâb ez-zyâdah*). Il éprouva une grande joie à procéder à cette opération.

[Ebn Kaṭîr s'exprime ainsi sous l'année 691 : « La nuit du (vendredi au) samedi 13 safar (il faut lire probablement le 18 qui était un samedi — 9 février 1292), on apporta de 'akâfer(?) la grande auge (*djorn*) rouge qui est à *bâb el barâdeh* et on la déposa à sa place. »

J'ai vu écrit de la main d'el Berzâly dans sa *Chronique* : « En l'année 736 et en djoumâda 1^{er}, l'on détruisit les bancs (*masâṭeb*, sic) du marché des Chaudronniers à Damas et l'on trouva le mur de la Maison de la prédication très vieux. L'ayant démolî, on y découvrit de grandes pierres et l'on vit une grande et belle porte avec ses linteaux et ses montants. Le tout était caché(?) derrière le *mehrâb* de la *maqsoûrah*.

Les grandes pierres furent transportées à *bâb el faradj* et l'on s'en servit pour la bâtie. Cela a été mentionné par Chams ed-dîn el Djawzy. »

La porte sud-ouest de la grande-mosquée est connue sous le nom de *porte de l'Addition* et de *porte des Heures*. Ce quartier-là est appelé le quartier des Coupoles (*hârat el qobâb*). C'est là que se trouvait la maison de Maslamah, fils de 'abd El Malek.

Ebn Katîr dit sous l'année 631 : « En cette année fut achevée la qaysâriyeh qui est au sud (du marché) des Chaudronniers. L'on y transféra le marché des Orfèvres (*es-Sâghah*) et l'on éloigna celui des Perles, dans lequel était l'ancienne *Sâghah*, auprès du marché des Chaudronniers. En la même année, on reconstruisit les magasins (*dakâkin*) qui se trouvent à la porte de l'*Addition*. Je dis : « Il a été reconstruit de notre temps, à l'est de cette nouvelle *Sâghah*, deux qaysâriyeh dans lesquelles habitaient les orfèvres et les marchands d'or et de pierres précieuses. Elles sont très belles. Le tout est un waqf en faveur de la mosquée cathédrale (*el djamé el ma'mour*). »

Ebn 'asâker dit : « Abou Mohammad ebn el Ak-fâny m'a donné l'information suivante qu'il tenait d'Abou 'abd Allah ebn Ahmad ebn Zabr(?), le qâdy : La porte des *Heures* fut ainsi nommée parce qu'on avait fait là une horloge (*benkâm es-sâ'ât*) à l'aide de laquelle on connaissait chaque heure qui s'écoulait de la journée. Elle portait des oiseaux en cuivre, un serpent du même métal et un corbeau. Lorsque l'heure s'achevait, le serpent sortait, puis les oiseaux

sifflaient, le corbeau coassait et un caillou tombait. »

Es-Salâh es-Safady dit dans son *Târikh* à l'article des Mohammad : « Mohammad ebn 'abd El Karim Mou'ayyed ed-din, Aboul faâl, el Haréty, ed-Démachqy, l'architecte, était doué de sagacité et maître dans la menuiserie artistique(?) (*nédjârat ed-daff*) ; il acquit ensuite une grande supériorité dans la science d'Euclide ; puis il laissa la sculpture sur marbre et le fil à plomb(?) (ضرب المسطرة) et, s'étant mis à étudier, il arriva à un haut degré de connaissance en médecine et dans les sciences exactes. C'est lui qui fit les Heures (l'horloge) à la porte de la grande-mosquée. Il composa de bons ouvrages : il abrégea l'*Aghâny*, le *Kétâb el horoûb*, les *Syâsât*, les *Remèdes simples* et un traité sur l'apparition de la nouvelle lune. Il mourut l'année 599. Ebn Abî Osaybé'ah lui a consacré un article (ج ۲۳۱) dans son *Histoire des médecins*. Il succomba à la dysenterie, à Damas, à l'âge de soixante-dix ans. »

Le même auteur dit sous la lettre R : « Rêdwân ebn Mohammad ebn 'aly ebn Rostom, el Khorâsâny, Fakhr ed-din ebn es-Sâ'aty (le fils de l'horloger), naquit et grandit à Damas. Son père était du Khorâsân. Il se transporta en Syrie et demeura à Damas jusqu'à sa mort. C'est lui qui fit l'horloge (*es-sâ'ât*) qui est à la porte de la grande-mosquée omayyade (cf. chap. III, n. 83) ; il la plaça pendant le règne d'el 'âdel Noûr ed-din Mahmoûd et reçut de ce prince de nombreuses faveurs. Il laissa en

mourant deux fils : l'un Bahâ ed-din Abou'l Hasan 'aly ebn es-Sâ'âty, le poète, et l'autre Fâkhr ed-dîn Rédwân, ci-dessus mentionné. »

Es-Safady cite encore parmi les Mohammad : « Mohammad ebn Nasr ebn Sofayr ebn Khâled, Abou 'abd Allah Mohaddéb ed-din ou 'oddat ed-din, le poète renommé, auteur d'un Recueil de poésies et connu sous le nom d'Abou'l Qaysarâny, le porte-drapeau de la poésie à son époque. Né à 'akkâ l'année 478, il grandit à Qaysâriyeh (Césarée) du Littoral, d'où il tira son nom ethnique. Il habita Damas et fut chargé de faire marcher l'horloge qui est à la porte de la mosquée cathédrale. Il habita Damas sous le règne de Tâdj el moloûk et, après la mort de ce prince, il demeura quelque temps à Halab, où il fut investi des fonctions de bibliothécaire. Il se rendait fréquemment à Damas, où il mourut l'année 548. Il avait pris des leçons de littérature de Mowaffeq ed-din ebn Mohammad et étudié à fond la géométrie, le calcul et l'astronomie. »

Le même auteur dit aussi à ce sujet : « 'aly ebn Ibrâhim ebn Mohammad ebn el Homâm Abi Mohammad ebn Ibrâhim ebn Hassân ebn 'abd Er-Rahman ebn Tâbet, el Ansâry, el Awsy, l'imâm, l'unique de son temps, la merveille du siècle, le chaykh 'âla ed-din Abou'l Hasan, connu sous le nom d'ebn ech-Châfer, chef (*ra'js*) des mouaddens à la grande-mosquée omayyade de Damas, m'a dit qu'il était né le 15 cha'bân de l'année 705, à Damas. Je l'ai vu plus d'une fois et suis entré dans son logis au mois

de ramadân de l'année 743, pour examiner l'astrolabe qu'il avait inventé. Je trouvai qu'il l'avait placé dans la verticale d'un mur, dans sa demeure (située) en dedans de *bâb el farâdis*, dans la rue de « Celui qui vole » (*darb et-tayyâr*). Cet astrolabe, qui avait la forme d'une arcade (?) (*qantarah*) mesurait trois quarts de coudée environ; il tournait toujours, continuellement, le jour et la nuit, sans sable, ni eau, suivant les mouvements de la sphère céleste, mais il l'avait réglé sur des dispositions particulières. Cet instrument faisait connaître les heures égales et les heures de temps. » C'est encore à lui qu'on attribue l'exécution des deux trapèzes(?) (النحوتين) (qui sont) au sud du minaret de la fiancée, à ladite mosquée cathédrale. »

Le qâdy Abou'l faâl Yahya ebn 'aly rapporte qu'il put voir encore dans la grande-mosquée, avant qu'elle eut été incendiée, des talismans contre tous les insectes; ils étaient suspendus au plafond, au-dessus des placages(?) (*el batâin*), dans la partie qui suit le *sob'*, et, avant l'incendie, on ne trouvait pas un seul insecte dans le djâmé'; on en trouva, au contraire, lorsque les talismans eurent été consumés par le feu. L'incendie de la grande-mosquée eut lieu la nuit qui précéda le milieu de cha'bân, après la prière de l'après-midi (*sic*), l'année 461].

Ed-Dahaby, que Dieu lui fasse miséricorde! dit dans les *Annales* [les 'ébar], sous [cette même] année 461⁹⁰: « [Au milieu de cha'bân] la grande-mosquée de Damas fut entièrement consumée par

un incendie au milieu d'une sédition qui éclata contre le gouvernement⁹¹ : le feu fut mis à une maison avoisinant la grande-mosquée. L'incendie prit de grandes proportions et la catastrophe fut immense ; tout devint la proie des flammes ; les beautés de la mosquée disparurent et sa magnificence fut anéantie. »

La petite *qubbéh* [de m'arbre] dans laquelle se trouve le jet d'eau (*el fawwárah*) fut édifiée (جُرْجَر⁹²) l'année 396 (*Comm.* 8 octobre 1005). [J'ai lu écrit de la main d'Ibrâhim ebn Mohammad, el Djanây, que] quant au jet d'eau [qui descend] au milieu de Djayroûn, il fut construit l'année [416 et coula la nuit du (jeudi au) vendredi, sept nuits s'étant écoulées du mois de rabî' 1^{er} de l'année] 417 (V, 29 avril 1026).

[Le *charif* ie qâdy Fakhr ed-dauleh Abou Ya'la Hamzah ebn el Hasan ebn el 'abbâs, el Hosayny, que Dieu le récompense ! donna l'ordre de trainer la cuvette(?) (جَبَرُ الْقَصْعَةِ) depuis en dehors de Qasr Hadj-djâdj jusqu'à Djayroûn et de faire couler l'eau. On lit au-dessous, de l'écriture de Mohammad ebn Abî Nasr, el Homaydy : « (Le jet d'eau) est tombé, en safar de l'année 457, à la suite d'un frottement de chameaux. » Construit une autre fois, l'édicule avec tout ce qu'il portait s'écroula dans l'incendie qui dévora les *Labbâdin* (le marché des Feutriers), le portique de la Maison de pierre et la maison de Khadidjah, en l'année 562.]

Ed-Dahaby dit [dans *l' Abrégé de l'Histoire de l'Islamisme*] sous la même année 2 (562) : « En cette année,

un [grand] incendie consuma la porte des *Heures*⁹³ et le marché des Feutriers (سوق الـلـبـيـدـيـن, sic). Le feu se propagea d'un magasin (*deukkān*) [de marchand de *harisch*⁹⁴ (*harrās*)] et les gens perdirent des richesses considérables. »

[El Asady dit dans sa *Chronique* : « En rabī^z 2^d de l'année 825, le qādy en chef Nadjm ed-dīn ebn Hedjdjy, châfî'ite, renouvela à la *maqsoûrah* (faisant partie) de la grande-mosquée omayyade une *rab'ah* (étui contenant les trente *sections* ou volumes du Qor'an) pour être distribuée aux fidèles au moment de la prière du vendredi et il la plaça sous une petite coupole, à l'ouest de la chaire, pareille à celle qui se trouve à l'est de la chaire. »]

Ed-Dahaby dit [dans l'*Abrége*] sous l'année 681 : « En ramadân, le marché des Feutriers (*el-labbâdîn*), [celui des Libraires,] celui des Marchands de verreries, celui des Fabricants de cachets (الـخـوـاعـبـيـن), celui des Marchands de corail et tout ce qui était au-dessus et au-dessous de ces marchés devinrent la proie des flammes. Ce fut un spectacle effrayant. Ce désastre causa la perte de richesses incalculables. [Dieu sauva la mosquée cathédrale. Dans la suite, tout cela fut reconstruit (جـ), par la force des choses, avec les années. »]

[El Asady dit dans sa *Suite*, sous l'année 827 : « En rabī^z 2^d et le jour de mercredi 6 du mois (Me, 8 mars 1424), le nouveau *nâib*, Soûdoûn ebn 'abd Er-Rahmân, vint à la mosquée cathédrale et s'assit au *mehrâb* des Hanafites, ayant avec lui (le qādy)

mâlékite et le hanbalite ainsi que plusieurs jurisconsultes, pour procéder à une enquête sur l'état de l'édifice. Mais son examen ne fut pas assez complet pour le conduire à un résultat. Il se leva sur-le-champ, en disant : « Les qâdys feront le nécessaire. » Cette réunion ne produisit rien d'utile. Il remit la délégation (*nyâbeh*) de l'inspection à son imâm, un Égyptien hanafite nommé Taqy ed-din el 'émâdy, qui exerçait les fonctions de qâdy à Mesr, au *markaz es-sirâs*. Ledit inspecteur ordonna de ne marcher dans la cour de la grande-mosquée que pieds nus; ce qui fut très pénible pour les gens, et l'on plaça aux portes des balustrades (*darabazinât*). »] L'on n'avait pas cessé de marcher avec les chaussures (بالمتحف⁹⁵) jusqu'en l'année 827, époque à laquelle un Égyptien ayant été investi de l'inspection donna l'ordre aux gens d'enlever leurs chaussures et de marcher nu-pieds dans (la mosquée). Puis il fut destitué [dit ensuite el Asady] et remplacé [en chawwâl de la même année et le jour de samedi 12 du mois, en qualité d'inspecteur de la grande-mosquée] par le zémâm [du *nâib*], l'eunuque [Sonbol], qui rétablit les choses comme elles étaient. [La mesure ordonnée par Taqy ed-din el 'émâdy fut abolie ce même jour.] Dans la suite, les gouverneurs (*heuk-kâm*) empêchèrent les gens d'y marcher avec les chaussures.

[El Asady dit ensuite sous l'année 833 : « Dans les premiers jours de rabi' 2^d, le *nâib* Soudoûn (ebn) 'abd Er-Rahman, constitua en waqf un grand exem-

plaire du *Qorân*, écrit de la main d'ech-Charaf Moûsa el Hodjayny et il le déposa dans la grande-mosquée sur un pupitre (*korsy*), en face de la porte septentrionale de la *maqsoûrah*. Le *nâib* mentionna qu'il le constituait en *waqf* pour un lecteur (du *Qorân*) et un serviteur (*khâdem*). » Cet exemplaire du *Qorân* n'est pas celui qui a été constitué en *waqf* par el Mou'ayyad *Chaykh*, en face de la susdite porte de la *maqsoûrah*. Il lui fixa un traitement (compris) dans le *waqf* qu'il constitua pour sa descendance.

Ebn Katîr mentionne, sous l'année 607, qu'Abou Châmah a dit : « Le 2 chawwâl de cette année furent renouvelées les portes de la grande-mosquée, du côté de *bâb el barid*, en cuivre jaune, et elles furent montées à leurs places. En chawwâl également, on se mit à réparer le jet d'eau, l'aqueduc (*châderwân*) et le bassin. Après, l'on fit une mosquée et on lui donna un imâm à traitement(?) (*râteb*). Le premier qui fut chargé de cette fonction fut un nommé en-Nafîs el Mesry. »

Il dit ensuite sous l'année 610 : « En cette année, el 'âdel ordonna de placer, les jours de vendredi, des chaînes aux portes du chemin (conduisant) à la grande-mosquée, afin que les chevaux n'arrivassent pas près de la mosquée, et dans le but de préserver les musulmans du mal que ces animaux pourraient leur faire par suite de l'étroitesse (du passage). » El Asady ajoute : « Dans la suite cette mesure fut abandonnée et les choses revinrent à leur état primitif. » Puis il dit sous l'année 613 : « Au rapport

d'Abou Châmah, en cette année on apporta les quatre soutiens(?) (جذار) en bois pour la coupole de l'Aigle de la grande-mosquée; chacun d'eux mesurait trente-deux coudées, à la coudée de menuisier. »

Il dit ensuite sous l'année 617 : « En cette année fut dressé le *mehrâb* des Hanbalites, au troisième portique de la grande-mosquée de Damas, après une opposition que leur firent quelques personnes; mais ils furent aidés pour l'établissement de ce *mehrâb* par un des émirs, l'émir Zaky ed-din el Mo'azzamy, et la prière y fut célébrée par le *chaykh* Mowaffeq ed-din ebn Qodâmah. Je dis : « Ensuite il fut enlevé vers l'année 730 et ils reçurent en échange le *mehrâb* occidental auprès de la porte de l'*Addition*, de même que les Hanafites eurent en remplacement du leur, situé au côté occidental de la grande-mosquée, le *mehrâb* reconstruit pour eux dans la porte de l'*Addition*, lorsque fut refait le mur qui s'y trouve, pendant le gouvernement de Tenkez, par les soins (على يد) de l'inspecteur de la mosquée, ebn Marâdjel (*sic*), que Dieu le récompense! »

Il dit ensuite sous l'année 694 : « Et en ramadân, il fut prescrit aux Hanbalites de faire la prière avant le grand-imâm, attendu qu'ils la célébraient après lui. Or lorsque fut créé le *mehrâb* des compagnons du Prophète, ils priaient tous en même temps; ce qui occasionnait du désordre. Il fut donc établi comme règle qu'ils célébreraient la prière avant le grand-imâm, au moment de la prière de la mosquée de 'aly, au parvis, auprès de leur *mehrâb*, dans le

troisième portique oriental. » Je dis : « Cette règle a été changée après l'année 720. »]

En l'année 727, on acheva le placage en marbre (*tarkhim*) du mur oriental de la grande-mosquée. Le vice-roi Tenkez vint le voir et ce travail lui plut; il avait été accompli sous la direction (جباشرة) de Taqy ed-din ebn Marâhel.

[El Asady dit ensuite sous l'année 729 (*lire 727*) : « Dans la première décade de dou'l hedjdjeh fut achevé le placage en marbre de la grande-mosquée omayyade, je veux dire celui de son mur septentrional. Tenkez vint le voir et il lui plut. Il remercia le nâzer Taqy ed-din ebn Marâhel. »]

Puis [il dit sous] l'année 728 [en rabi² 2^d,] on démolit le placage en marbre qui recouvrait le mur méridional [de la grande-mosquée de Damas, du côté de l'ouest,] faisant suite à la porte de l'*Addition*. On trouva que le mur menaçait de tomber. Cet état des choses inspirant des craintes, le nâib de Damas, Tenkez, vint en personne accompagné des qâdys et des experts. Tous furent d'avis qu'il y avait lieu de le démolir [et de le remettre en état. Cela se passait le jour de vendredi 27 rabi² 2^d (V, 11 mars 1328).] Le vice-roi écrivit alors au sultan pour lui faire connaître la situation et lui demander son autorisation à ce sujet. L'ordre du prince arriva, autorisant la reconstruction. [En conséquence, on se mit à démolir le mur le jour de vendredi 15 djoumâda 1^e (le vendredi tombait le 5) et] l'on commença à le reconstruire [le jour de dimanche 9 djou-

mâda 2^d (le dimanche tombait le 19).] On plaça le *mehrâb* entre la porte de l'*Addition* et la *maqsoûrah* de la prédication, afin qu'il fit le pendant ⁹⁶ du *mehrâb* des compagnons du Prophète. Beaucoup de gens [de toutes les classes] s'employèrent par pure dévotion au transport (des matériaux), [plus de cent personnes y travaillaient par jour,] de sorte que la reconstruction (شیخ) du mur fut achevée et les fenêtres ⁹⁷ et les plafonds furent remis dans leur état antérieur en très peu de jours, [le 20 radjâb,] grâce aux soins assidus de Taqy ed-din ebn Marâhel, que Dieu lui fasse miséricorde! [Ce qui aida à la rapidité de la réfection du mur fut la trouvaille de pierres que l'on fit dans les fondations du clocher occidental qui est auprès de la *Ghazzâliyeh*. Il y avait, en effet, un clocher à chaque angle de ce temple, de même qu'à ses angles occidental et oriental méridionaux. Les deux du nord avaient été détruits anciennement et il n'en était resté, depuis des milliers d'années, que les vestiges de ce minaret nord-ouest. Ce qui est étonnant, c'est que malgré cette construction, le *nâzer* de la grande-mosquée, ebn Marâhel, ne mit rien à la charge des employés de la mosquée jouissant d'un traitement.]

Il dit ensuite : « En cette année aussi et le jour de mardi 23 radjab (le mardi tombait le 13), il fut prescrit aux trois imâms, hanafite, mâlékite et hanbalite, de célébrer la prière au mur méridional de la (mosquée) omayyade. Le nouveau *mehrâb* (situé) entre la porte de l'*Addition* et la *maqsoûrah* fut assigné

à l'imâm hanafite; le *mehrâb* des compagnons du Prophète le fut au mâlékite, et le *mehrâb* de la *maqsoûrah* du *Khedr*, où priaît le mâlékite, fut désigné pour le hanbalite. L'imâm du *mehrâb* des compagnons du Prophète eut en échange la *Kallâseh*. Avant cette époque, alors que la construction était en état, le *mehrâb* des Hanafites occupait tout entière la *maqsoûrah* connue sous leur nom; celui des Hanbalites était derrière eux, dans le troisième portique occidental; tous les deux se trouvaient entre les colonnes. Ces *mehrâb* furent déplacés et établis dans le mur sud. Cette installation a subsisté. »

Il dit ensuite sous l'année 729: « Le 21 safar fut achevé le placage en marbre du mur méridional de la grande-mosquée de Damas, et des nattes furent étendues dans le djâmâ' entier. La prière du vendredi y fut célébrée le lendemain et la porte de l'*Addition*, qui était fermée depuis longtemps, fut ouverte. Cela eut lieu sous la direction (فی مباشرة) de Taqy ed-dîn ebn Marâdjel. »

Puis il dit sous l'année 730: « En rabi' 2^d, on se mit à plaquer en marbre le côté oriental de la (mosquée) omayyade, afin qu'il fût semblable au côté occidental. Ebn Marâdjel consulta le *nâib* et le qâdy sur l'opportunité de réunir, dans le mur méridional, les cubes de mosaïque (*fosoûs*) de toute la mosquée, et ils lui donnèrent l'ordre de le faire. »

J'ai vu écrit de la main d'el Berzâly: « Le jour de samedi, 1^{er} rabi' 1^{er} de cette année (S, 23 décembre 1329), le vice-roi et le qâdy en chef 'alam ed-

din el *Ikhnây*, châfî'ite, étant venus à la grande-mosquée de Damas, le *nâżer* du *djâme'* et *ma'mûr* les consulta sur l'opportunité de réunir les cubes de mosaïque épars sur les murs de la mosquée et de les appliquer sur le mur méridional. L'accord ayant eu lieu, cette opération commença le 5 dudit mois. Le placage en marbre du côté oriental fut démolî, renouvelé et doré. On en fit le pendant du côté occidental dont la réfection avait eu lieu antérieurement. Cette réparation fut terminée à la fin de cette année, ainsi que ce qui concernait les mosaïques. »

(El Asady) dit encore sous l'année 732 : « Le 23 djoumâda 1^{er} on acheva d'étendre les nattes à la mosquée cathédrale; ce qui mit les fidèles à leur aise. Toutefois il se produisit une certaine confusion, les chaussures (*amte'ah*), c'est-à-dire les *madâsât*, se trouvant réunies, contrairement à l'habitude; car les gens passaient (auparavant) au milieu des portiques et sortaient par la porte d'*el barâdah* (*sic*) et ceux qui le voulaient continuaient à marcher avec leurs sandales (*na'l*) jusqu'à l'autre porte. Il n'y avait de défense que pour la *maqsoûrah*, où il était interdit d'entrer chaussé; ce qui n'avait pas lieu pour les autres portiques. Le vice-roi ordonna alors de compléter la pose des nattes. »

El Badr el Asady dit dans les *Kawâkeb ed-dâriyeh fi's-sîrat en-noûriyeh*, sous l'année 555 : « En cette année, le qâdy Zaky ed-din Abou'l Hasan 'aly ebn Mohammad ebn Yahya, el Qorachy, demanda à être déchargé de ses fonctions de qâdy de Damas.

Noûr ed-dîn le lui accorda et nomma à sa place le qâdy Kamâl ed-dîn ech-Chahrazoûry, qui fut du nombre des meilleurs qâdys et qui a donné son nom à la fenêtre *el Kamâly*, où siègent les qâdys et particulièrement le *nâib*, à la grande-mosquée, après la prière du vendredi. Cette fenêtre fait partie du *machhad* occidental de la grande-mosquée omayyade. »

Ebn Katîr dit sous l'année 698 : « Le jour de samedi 11 chawwâl (S, 12 juillet 1299, Cal. astr.) fut ouvert le *machhad* de 'Oymân, c'est-à-dire le *machhad* des mouadâdens, qu'avait reconstruit Nâser ed-dîn ebn 'abd Es-Sallâm, inspecteur (*nâzir*) de la mosquée cathédrale et il y annexa la *maqsoûrah* des esclaves noirs (*el khoddâm*), du côté nord du *machhad*; il lui donna un imâm à traitement (*râteb*) et elle ressembla ainsi au *machhad* de 'aly, fils d'el Hosayn, fils de Zayn el 'âbédîn. »

Il dit aussi sous l'année 628 : « En cette année, un imâm fut institué au *machhad* d'Abou Bakr, c'est-à-dire le *machhad* d'*el djabart* (*d'el djabrouît?*), (qui fait partie) de la grande-mosquée de Damas et l'on y célébra les cinq prières. »

Ed-Dahaby s'exprime ainsi dans les *'ébar*, sous l'année 596 : « En cette année mourut le chaykh Charaf ed-dîn 'abd Allah ebn Mohammad, ed-Démachqy. C'était un homme éminent. Il fut désigné pour les fonctions d'imâm du *machhad* de 'orwah, c'est-à-dire le *machhad* du chaykh el islâm, à la grande-mosquée omayyade; mais il ne les exerça

pas, attendu que jusqu'alors on n'en avait pas achevé l'ouverture. »

Ebn Kaṭīr dit sous l'année 697 : « Entre autres événements qui eurent lieu cette année fut le renouvellement d'un imām *rāteb* auprès du tombeau de Zacharie. Ce fut le jurisconsulte Charaf ed-din Abou Bakr el Ḥamawy qui fut nommé. Il ne remplit pas longtemps cette fonction, quelques mois seulement. Puis el Ḥamawy retourna à sa ville (natale, Ḥamāh), et cette fonction s'est trouvée vacante jusqu'à présent. »

« En cha'bān de l'année 819, dit (el Asady?), et le jour de mercredi 8 du mois (Me, 30 septembre 1416, Cal. astr.) le premier imām fut transféré du *mehrāb* des Hanbalites à celui des Mâlékites, et le jour de vendredi, 10 du mois, les gens marchèrent dans la grande-mosquée avec leurs chaussures, en vertu d'un ordre du nouveau qādī en chef, c'est-à-dire ebn Zayd; on y marchait nu-pieds depuis le 17 rabi' 1^e de cette année. »

Et il dit : « En moharram de l'année 820 et le jour de jeudi, fin de l'année précédente, on démolit les magasins (*dakākin*) (sis) à la porte orientale de la grande-mosquée, pour ouvrir les deux petites portes qui avaient été bouchées pendant la guerre civile et blanchies à l'intérieur de la mosquée. Quand le moment fut venu, le chaykh Mohammad Qodaydār s'empressa de les ouvrir : on démolit la rangée qui se trouvait dans le mur de la grande-mosquée et même on ajouta ce qui faisait face aux deux portes;

puis on rétablit le restant des magasins, bien que dès le principe la construction dans ce lieu ne fût pas licite, attendu que cet endroit constituait la place (*rahbah*) de la grande-mosquée.

Il dit aussi : « En *safar* de la même année, on posa la petite porte orientale de la grande-mosquée, du côté du nord. Puis on plaça, après cela, l'autre porte. Quant aux deux petites portes occidentales, on les avait posées l'année précédente. »

Il dit encore : « En *rabi'* 2^e de l'année 821 et le jour de jeudi 12 du mois, le *nâib*, c'est-à-dire Tanbak Miq, et les qâdys tinrent séance dans la *Maison de la félicité* au sujet de la grande-mosquée, à cause du déficit qui s'était produit cette année et dépassait 40.000 (derhams); il était impossible d'agir autrement que de retrancher aux employés deux mois (de leur solde), voir même au *nâzer*, aux qâdys et au *khatîb*. Quant aux mouadâens, ils ne subiraient qu'un mois de retenue. Le tout devait être prélevé pour l'année 1 (821). Les maîtres de conférences (*المتصدرون*) avaient touché en l'année 19 (819) le derham à raison d'une demie; puis l'année 20 (820), ils avaient été remis au tiers; enfin, en la présente année, le tiers fut étendu sur l'année, dont on supprima un mois. »

Il poursuit : « En *ramadân* de l'année 823 et le mercredi 24 du mois (Me., 2 octobre 1420), le *malek el omârâ*, c'est-à-dire Djaqmaq, les qâdys et un certain nombre de jurisconsultes se rendirent à la grande-mosquée et prirent place auprès du *mehrâb*

des Hanafites. Injonction avait été faite (وَقَدْ بَيْتَ [?]) aux *moutasaddir* et aux *mouaddens* d'être présents. Le but était de choisir ceux qui étaient capables et d'éliminer ceux qui ne l'étaient pas. La première lecture faite fut celle du *registre* (*qalam*) des intendants (*moubâchérin*), dont on supprima plusieurs et, entre autres, le traitement (*ma'lôâm*) du *nâzer*; on lui retrancha 600 (derhams) par mois. Le montant supprimé de ce *qalam* s'éleva à 35,000 (derhams). « Cette somme, dit le *nâib*, suffit pour les réparations (إِنَّمَا) de chaque année; il n'est pas nécessaire après cela (de faire contribuer) les *moutasaddir* et les *mouaddens*. » On lut ensuite le *qalam* des intendants de la bâtisse (*moubâchérin el 'émârah*) qui montait à 10,000 (derhams). Le *nâib* ordonna de le supprimer tout entier. « Occuez-vous de cela vous-mêmes, dit-il au *nâzer* et aux *moubâcher*, et si vous avez besoin de quelqu'un pour veiller sur les matériaux de construction, faites venir un Maghrébin à raison de deux derhams par jour. Quand il ne vous sera plus nécessaire, il s'en ira. » Lecture lui fut ensuite donnée du *qalam* des *moutasaddir*: il supprima ceux d'entre eux qui n'étaient pas capables. L'économie obtenue de ce chef ne fut pas grande. Puis on donna lecture du *qalam* des *mouaddens*. Il en retrancha quatorze parmi ceux qui n'avaient pas une voix sonore et retentissante ou ne s'acquittaient pas (de leur emploi). Après cela, il supprima aux lecteurs (du *Qor'an*), qui touchaient 18,000 (derhams), 6,000 (derhams). Le dernier *qalam* concernait les

lecteurs du hâdit, à examiner par le qâdy en chef. Les surveillants (*mouchâréfin*) étaient au nombre de huit; on le diminua de six. Il supprima des valets (*farrâch*) et celui qui étendait le tapis pour la prière (*sadjdjâdeh*), et promit aux mouaddens et aux *montasaddir* de leur compléter ce qui manquait cette année de leurs traitements et qui était le quart. Là-dessus on se sépara. »

Il dit ensuite: « En djourmâda 1^{er} de l'année 829. (le *nâib*) fit habiter, moyennant de faibles loyers, par un groupe de gens dispersés en divers endroits (*moufarraqîn*), le marché d'Achbak l'échanson, qui est contigu à celui du *nâib*, jusque près des Graine-tiers. Leur dessein avait été de transférer au marché du *nâib* et à ce marché, celui des Commerçants, (situé) au marché des Chaudronniers. Mais le transfert ne fut pas exécuté : un ordre du sultan arriva prescrivant de replacer le marché des Commerçants aux *Rammahîn* (les fabricants de lances), suivant la coutume (qui existait) avant la guerre civile, attendu que les commerçants étaient (installés) dans ce marché, quoique la plupart d'entre eux le fussent à el Bahnaseh, waqf de la grande-mosquée. Les Arabes (Bédouins) se saisirent du mamloûk porteur de la lettre; celle-ci disparut et les commerçants restèrent où ils étaient. Si leur transfert avait eu lieu, le waqf de la grande-mosquée aurait subi une diminution considérable, outre qu'il avait diminué cette année sur la précédente de plus de 60,000 (derhams). Ces

magasins demeurèrent vacants jusqu'à ce qu'ils furent occupés en ce mois. »

En l'année 830, le *nâib* Soudoûn (ebn) 'abd Er-Rahman enleva de *bâb el barid* le marché de Hadj-djâdj, le transféra à ses constructions (سجع) et se saisit par la violence des waqfs de la mosquée cathédrale.

Le même auteur dit encore : « En djoumâda 2^d de l'année 833 et le jour de vendredi 14 du mois (V, 10 mars 1430), le premier imâm qui, depuis des années, célébrait la prière au *mehrâb* des Hanafites, la célébra au *machhad* de la prison, en dedans du *machhad* de 'aly, et le second imâm au *machhad* de 'aly. Ce changement procura une grande commodité et ceux qui priaient eurent plus d'espace. Le second imâm faisait la prière auprès du tombeau de Zacharie. A cette même époque, le sultan fit remettre pour la grande-mosquée mille dinârs sur l'argent du sucre. On les prit et on les dépensa en réparations (*tarmîm*) ; mais quand l'argent eut été employé à ces dépenses, il n'y parut pas grand' chose. Une partie de restauration fut faite dans les deux *machhad* et lorsqu'ils eurent été reconstruits, ordre fut donné d'y célébrer la prière, pour que les habitants vissent bien que la reconstruction avait été opérée avec l'argent du sultan. Les deux *machhad* dont il s'agit étaient abandonnés depuis la guerre civile jusqu'à maintenant. »

On lit dans les *A'lâq el khatîrah* : « Quand el malek es-Sâleh Isma'il, fils d'el malek el 'âdel, devint sou-

verain de Damas, son vizir Amin ed-dauleh 'abd Es-Sallâm es-Sâmiéry fit dans la grande-mosquée un talisman pour les pigeons, de façon à ce qu'ils n'y entrassent pas, et cela se trouva exact. Sous le règne d'es-Sâleh Nadjm ed-din, dès le commencement de son arrivée à Damas, en l'année 645, le minaret oriental de la mosquée cathédrale devint la proie des flammes; il resta en ruines huit mois et treize jours. Dans les premiers jours de l'année 647, quelqu'un a dit de l'année 643 (*sic*, pour 648?), le sultan ordonna de le reconstruire (بخارتها). La reconstruction fut confiée (تولى عمارتها) à ech-Chéhâb er-Rachid es-Sâléhy, *nâib* du royaume. Il existait au milieu de *bâb el barid*, entre les pilastres (*asâtin*), des boutiques (*hawdnît*) où l'on vendait des fruits et autres comestibles. Le portique voûté (*azadjî*) de la porte était chargé. Il les détruisit, exhaussa le portique voûté, l'enduisit de plâtre et fit défense de s'y asseoir pour manger.

Sous le règne d'en-Nâser Salâh ed-din, fils d'el malek el 'azîz, on assigna à la grande-mosquée (*el djamé' el ma'moûr*) une quantité d'eau du Qanawât plus grande que celle du Bânyâs, lors de la suppression de l'eau du Bânyâs d'une quantité de dix-sept doigts d'eau pour la *Kallâseh*, pour le bassin reconstruit à *bâb el barid* et le *qastal* amené à l'hôpital ed-Doqâqy et au *machhad* d'ebn 'orwah. On chargea de cette opération 'ezz ed-din 'abd El 'azîz ebn Mohammad ebn Wêdâ'ah, el Djily.

Sous le règne de Rokn ed-din ez-Zâher, on sortit

par son ordre les caisses et les armoires et on dégagea les *maqsoûrah* (*maqâsîr*); il y avait près de trois cents armoires et *maqsoûrah*. On y renouvela les bouteilles à uriner (*qawârîr el bawîl*), les cloisons, les nombreux tapis à prière (*sadjâdjid*); défense fut faite aux pensionnaires de coucher à la grande-mosquée de Damas et on enleva les balustrades. Ces mesures procurèrent la tranquillité aux gens de la grande-mosquée et plus d'espace pour la prière. Cela eut lieu en l'année 668, sous le gouvernorat (بولاية) d'Eftékhâr ed-din Ayâz el Harrâny. Les armoires et les caisses avaient déjà été enlevées de la grande-mosquée en 595, puis replacées. Le (sultan), que Dieu éternise son règne, y célébra la prière plusieurs vendredis de cette année. Ayant fait une tournée, il vit le marbre du mur méridional couvert de saletés et les mosaïques (التسقينسا) éparpillées. Il ordonna de les mettre en état, de laver les pilastres, d'en dorer les chapiteaux (*ro'oîs*) et de changer le marbre qui avait besoin d'être changé; il en dora l'enveloppe ainsi que le bandeau (*karmah*) qui en fait le tour. Lorsqu'il arriva au mur septentrional, il constata qu'il n'était pas plaqué de marbre; il donna donc l'ordre de le revêtir d'un placage de marbre pareil à celui qui recouvrait le mur méridional. On y apporta le marbre de tout côté et il devint plus beau qu'il n'était anciennement. Le prince dépensa pour ce travail au delà de 20,000 dinârs. Il bâtit aussi le *machhad* du sayyed Zayn el 'âbedîn, qui était tombé en ruines. Il y entra une nuit dé-

guisé et y vit des gens ; les uns endormis , les autres debout. Il fit donner à ceux qui veillaient une magnifique aumône et défendit d'y habiter. Il expulsa des gens qui y demeuraient depuis des années et n'y laissa qu'un seul homme qu'il vit livré à de nombreux actes de dévotion. Chacun de ceux qui demeuraient là avait accaparé un endroit séparé pour lui tout seul et y avait placé une caisse qu'il avait entourée d'une barrière (*maqsoûrah*), au point qu'ils avaient en quelque sorte transformé la chapelle en khân. Il ordonna de renouveler la porte d'*el barid*, d'en recouvrir le pavé avec des dalles et de transférer le marché des Marchands de chandelles (*souq ech-chammâ'în*) aux boutiques (*hawânit*) qui étaient dans son mur. Elles étaient occupées auparavant par le marché des linceuls (*souq el akfân*).

Lorsque entra à Damas le mawla le *sâheb* (vizir) Bahâ ed-din 'aly ebn Mohammad en compagnie de notre maître que Dieu éternise son règne ! en l'année 669, il y avait dans la cour de la mosquée cathédrale des magasins (*hawâsel*) pour les machines de guerre et des magasins pour les émirs (*sic*), renfermant d'autres objets tels que tentes , etc. Le prince ordonna de les faire disparaître. La cour devint plus spacieuse et sa beauté augmenta.

La nuit du (mardi au) mercredi 27 radjab de l'année 884 (Me, 13 octobre 1479, Cal. astr.) eut lieu la grande catastrophe , c'est-à-dire l'incendie de la grande-mosquée omayyade et de tout ce qui entourait la porte de l'*Addition* et celle de la Poste (*bâb*

el barid). Le feu s'y communiqua d'une chambre (*tabaqah*) où se trouvait un individu qui habitait auprès de la porte de la grande-mosquée, à *bâb le barid*. Les flammes consumèrent le marché au cuir pour les femmes (أَدَمُ النِّسَاءِ), puis ceux des Copistes du Qo'rân (الرسامين), (fol. 37 v°) des Passementiers (العَقَادِين), des Marchands d'ambre gris et des Marchands de courroies (السِّيورِين), jusqu'à *es-Sâdjâty* et à l'ancien bazar des Orfèvres; ensuite le marché des Marchands de soie, celui des Fabricants de lances et le marché des Commerçants, jusqu'au jet d'eau (*el fawwârah*). Le nombre des marchés dévorés par les flammes fut de huit. La population y perdit une grande quantité de richesses, tant pillées que brûlées. L'incendie gagna après cela la grande-mosquée. L'entrée tout entière fut brûlée ainsi que le *machhad* des mouadđens, le minaret occidental, le *machhad* d'*ez-Zayla'*, la place de la porte occidentale et le portique (رواق) occidental, puis le septentrional, jusqu'à la porte de la *Kallâseh*. Il n'échappa aux flammes que la partie s'étendant de la porte de la *Kallâseh* au *mosalla* (lieu de prière) du deuxième imâm et le *machhad* oriental. Une foule de riches se trouvèrent pauvres quand vint le matin, ayant perdu leurs marchandises, leur argent monnayé, leurs immeubles (عُقَارٌ), etc. *Il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu.*

Le jour de jeudi, 28 radjab, dans la nuit, le haut du minaret occidental tomba vers l'ancienne fondation et le feu resta dans la mosquée, partie dans

la coupole et partie dans le minaret occidental, dont le sommet s'écroulait petit à petit.

Le jour de vendredi, 29 du même mois, on dressa pour le *khatib* un siège (*korsy*) dans la cour de la grande-mosquée, en face de la porte médiane (de la coupole) *de l'Aigle*. Il fit là-dessus sa *khotbeh*, et le peuple célébra la prière dans la cour, dans les deux portiques qui avaient échappé à l'incendie, dans la *Kâméliyeh*, dans la *Kallâseh* et dans les deux *machhad* épargnés par les flammes. » Ainsi l'a transcrit ebn Touloûn dans ses *Annales*.

Ed-Dahaby dit : « En l'année 507, il y avait à Tibériade le Qorân de 'otmân. Toghtakin le transporta à la grande-mosquée de Damas⁶⁸. C'est l'exemplaire qui est déposé dans la *maqsoârah* de la prédication. »

Suivant ebn Katîr, « en l'année 631 fut achevée la restauration (سُرْعَة) de la qaysâriyeh qui se trouve au sud (du marché) des Chaudronniers, c'est-à-dire le lieu connu actuellement sous le nom de *marché de la Coudée*; on transféra dans cette (qaysâriyeh) le bazar des Orfèvres, derrière(?) (شَفَّيْنِ) le bazar des Perles, dans lequel se trouvait l'ancien bazar des Orfèvres (الصاغة العتيقة), auprès des Chaudronniers. En la même année, on reconstruisit (جَدَّدَتْ) les boutiques (*dakâkin*)⁶⁹ situées à la porte *de l'Addition*. »

[Cette grande-mosquée, au temps où nous avons composé ce livre, compte neuf¹⁰⁰ imâms qui y cé-

lèbrent les cinq prières. De ce nombre sont : le *khatib*, un imâm dans la *maqsoûrah* des Hanafites, un imâm dans la *maqsoûrah* des Hanbalites, l'imâm de la *Kallâseh*, un imâm dans le *machhad* de Zayn el 'âbedîn 'aly, un imâm dans le *machhad* d'Abou Bakr et un imâm dans la *maqsoûrah* d'*el Kendy*.]

Il y a [à cette époque] dans la grande-mosquée, pour faire lire le Qorân, soixante et treize *moutassader*, et parmi les *sob^c*¹⁰¹ (*el asbâ'*, les septièmes), jouissant de waqfs : le grand *sob^c*; il comprend [suivant ce qui a été fixé actuellement] trois cent cinquante-quatre individus; le *sob^c* de l'émir Modjâhed ed-din Ibrâhim; le *sob^c* de Modjâhed ed-din Bozân; le *sob^c* d'es-Sâwédjy; le *sob^c* d'ebn es-Sâbeq; le *sob^c* d'et-Tâdj el Kendy [à la *maqsoûrah* du Khedr, sur qui soit le salut!]; le *sob^c* d'ebn 'abd; le *sob^c* de Fakhr ed-din le mâlékite; le *sob^c* d'(el Madjd) ebn el Khalîly; le *sob^c* d'el Fâdel; le *sob^c* d'ebn (fol. 37 v°) el Mandjaniqy; le *sob^c* d'ebn Habach; le *sob^c* d'ebn Kallâb; le *sob^c* d'ebn Bakbchân; le *sob^c* de Bechr; le *sob^c* d'ebn el Holwâniyeh; le *sob^c* du fils du seigneur de Hems; le *sob^c* d'ebn Mos'ab; le *sob^c* du qâdy [Charaf ed-din] 'abd El Wahhâb [el Harrâny]; le *sob^c* de la tête du seigneur Yahya, fils de Zakariyâ¹⁰²; le *sob^c* des Mâlékites; le *sob^c* des Hanbalites; le *sob^c* des Kouwwérites (الكوجريّة)¹⁰³, après [la prière de] l'*asr*, vis-à-vis de la *maqsoûrah* de la prédication; il comprend quatre cent vingt personnes; et le *sob^c* des petits auditeurs¹⁰⁴, au nombre de trois cent soixante et dix-huit individus.

Il y a, en fait de *halqah*¹⁰⁵ pour l'étude de la noble science, dont les dépenses sont couvertes avec l'argent affecté à l'entretien (de la mosquée)¹⁰⁶: la *halqah* de Tâdj ed-din 'abd Er-Rahman [ebn Ibrâhim] ebn Sabâ' [le châfî'ite]; la *halqah* du sayyed Rachid ed-din el Fâréqy; la *halqah* du *chaykh* Charaf ed-din [Ahmad ebn] el Moqaddasy; la *halqah* du *chaykh* Borhân ed-din ebn el Marâghy; la *halqah* du qâdî Zayn ed-din ebn el Morâhhel; la *halqah* du *chaykh* Zayn ed-din ['aly] ebn el Monadjidja [le hanbalite]; la *halqah* du *chaykh* Nadjm ed-din ebn ech-Chammâ' [le hanafite]; la *halqah* du *chaykh* Tâdj ed-din ['abd Er-Rahman] ez-Zawâwy [le mâlékite]; la *halqah* du qâdî Chams ed-din [Abou 'abd Allah], le châfî'ite; la *halqah* du *chaykh* Yahya ez-Zawâwy [le mâlékite]; et la *halqah* du *chaykh* Madjd ed-din el Mârédâny.

Parmi les *halqah* (consacrées à l'enseignement) de la tradition, il y a : le *mî'âd* d'el Madjd, vis-à-vis du tombeau de Zacharie¹⁰⁷; le *mî'âd* de l'émir Sayf ed-din ebn el Ghars (*Khalil*), et un *mî'âd* à la *Kallâseh*, au qâdî el Fâdel.

La grande-mosquée renferme entre autres madrasah : la *Ghazzâliyeh*, connue aussi sous le nom du *chaykh* Nasr el Moqaddasy; l'*Asadiyeh*, à el malek el Mozaffar Asad ed-din Chirkouh, châfî'ite; la *Monadjdjâiyeh*, à ebn el Monadjidja, hanbalite; la *Qoâsiyeh* et la *Safineh*, toutes deux hanafites; la grande *maqsoûrah*, hanafite; la *zâwyeh* mâlékite, et la *Chaykhiyeh*, au fils du *chaykh* el islâm.

LA GRANDE-MOSQUÉE EL KARIMY. — A el Qobaybât. Elle fut construite par le qâdy Karîm ed-dîn ebn 'abd El Karîm ebn el-mo'allem Hébat Allah, honoré par la religion de l'islâm¹⁰⁸, l'agent d'affaires (*wakil*) particulier (du sultan), l'année 718, et il y amena l'eau du canal qu'il avait acheté moyennant quarante-cinq mille (derhams) et qui porte son nom. Cette eau procura de nombreux bienfaits. Il édifia aussi à el Qâboûn la grande-mosquée connue sous son nom. L'année 724, on le trouva, à l'intérieur d'une maison lui appartenant et dans laquelle il s'était enfermé, avec une corde attachée à son cou et qu'il avait liée lui-même, parce qu'il avait été saisi, soumis à la confiscation (de ses biens) et exilé. Il se livra à cet acte dans la ville d'Osouân¹⁰⁹.

LA GRANDE-MOSQUÉE DU MOSALLA. — [Au sud de la ville, à l'extérieur,] au quartier (*mahalleh*) de l'hippodrome des Cailloux. Elle fut construite [dit ebn Chaddâd] par [el malek] el 'âdel Sayf ed-dîn Abou Bakr, fils d'Ayyoûb, sous l'administration (بتول) du *sâheb* (vizir) Safy ed-dîn ebn Chokr¹¹⁰, dans [le courant de] l'année 606 (*Comm.* 6 juillet 1209). Il ne lui constitua rien en waqf¹¹¹; (sol. 38 r°) elle fut bâtie pour (la célébration de) la prière des deux fêtes.

Ed-Dahaby dit dans les *Annales de l'islamisme*: « 'abd Allah ebn 'aly ebn el Hosayn ebn 'abd El Khâleq ebn el Hasan ebn Mansour, le *sâheb*, le grand-vizir Safy ed-dîn Abou Mohamad, ech-Chayby,

ed-Damiry¹¹², mâlékite, connu sous le nom d'ebn Chokr, naquit l'année 548. » El Quûsy s'exprime en ces termes : « C'est lui qui fut la cause des bienfaits dont j'ai été archicomblé sous le règne des Ayyoubites et c'est lui qui m'a fait oublier et oublier mon pays natal. Pendant son administration, il se montra bienfaisant envers les qâdys et les gens de science. Il bâtit le *mosalla des deux fêtes* de Damas, dalla la grande-mosquée, construisit le jet d'eau et restaura (ج) la grande-mosquée d'el Mezzeh et celle de Harrastâ. Il mourut l'année 622¹¹³.

LA GRANDE-MOSQUÉE DE DJARRÂH. — En dehors de *bâb es-saghîr*, au quartier (*mahalleh*) du Marché aux brebis. Elle était primitivement connue [ainsi qu'on l'a vu ci-devant dans le paragraphe consacré aux mosquées] sous le nom de *mosquée des Enterremens* (*el djandîz*). [Elle fut détruite et] Djarrâh et Modhy^{*} la reconstruisit. Puis elle fut construite comme grande-mosquée par el malek el Achraf Moûsa, fils d'el 'âdel, l'année 631 (comme le mentionnent ebn Kâfir, es-Salâh et el Kotoby].

[Ebn Chaddâd dit : « Avec celle-là, il reconstruisit (ج) aussi une mosquée à la *Maison de la félicité*, en dedans de *bâb en-nagr*, et il constitua en waqf en faveur de la grande-mosquée et de la mosquée un village de la dépendance du Mardj de Damas et

* Ebn Chaddâd, *Extraits*, écrit el Manîhy; ce qui me paraît être la bonne leçon.

connu sous le nom d'ez-Zo'ayzé iyéh. Il stipula que le *khatib* de la grande-mosquée recevrait par mois cinquante derhams, le mouadđen vingt et le gardien quinze derhams; à l'imâm de la mosquée seraient alloués mensuellement cinquante derhams et au mouadđen et au gardien trente. A dix (lecteurs du Qor'an?) devaient être répartis chaque mois dix derhams pour chacun. »]

Quelques années après, sous le règne d'el malek es-Sâleh 'émâd ed-dîn Ismâ'il, [dans les derniers jours de] l'année 642, la grande-mosquée devint la proie des flammes [lorsque Damas fut assiégée par Mo'in ed-dîn ebn ech-Chaykh]. La bâisse en fut ensuite renouvelée par Modjâhed ed-dîn [fils de l'émir Chams ed-dîn] Mohammad, fils de l'émir Ghars ed-dîn Qilidj, en-Nôûry, en l'année 652¹¹¹.

JE DIS: « Elle a été consumée par le feu et ruinée de fond en comble en l'année 974. Un différend éclata (alors) sur la question de savoir qui la reconstruirait. Serait-ce Mouştafa Pacha de Syrie ou Sé-nân Bey, agha des janissaires? ou bien la reconstruction se ferait-elle aux frais du sultan? Puis chacun des deux adressa une requête, faisant connaître son intention; mais il n'en fut pas tenu compte. Notre maître el Kamâly el Hamzáwy fut choisi pour dresser une liste de souscription (جباية) sur laquelle s'inscriraient les gens de bien: il réunirait ainsi une somme pour reconstruire la mosquée et, s'il manquait quelque chose, il compléterait de ses deniers le montant nécessaire. Que Dieu l'accueille avec bienveillance!

Il y a apparence qu'il en commencera la reconstruction en ramadân de l'année 974¹¹⁵.

LA GRANDE-MOSQUÉE D'EL MALLÂH. — A [l'extérieur de] *bâb charqy*, au voisinage de sîdy Dérâr¹¹⁶. Elle fut construite, l'année 701, par le *sâhib Chams ed-dîn* [Ghayryâl (Ghabryâl(?), Gabriel)], inspecteur (*nâzir*) des Diwâns [à Damas], qui s'honora¹¹⁷ de la religion de l'islamisme.

[Ebn Katîr dit sous l'année 717 : « Et le jour de vendredi 17 doul hedjdjeh (il faut sans doute lire le 7, correspondant au vendredi 10 février 1318), la prière du vendredi fut célébrée dans la grande-mosquée qu'avait construite le *sâhib Chams ed-dîn Ghayryâl* (Ghabriyâl) à côté (du tombeau) de Dérâr ebn el Azwar, que Dieu soit satisfait de lui! à proximité du quartier appelé *mâhallet el Qâfatâlah*, et la *khotbeh* y fut faite par le *chaykh Chams ed-dîn Mohammad ebn et-Tadmory*, connu sous le nom d'ebn an-Nayrabâny. C'était un des hommes les plus vertueux et un des disciples du *chaykh el islâm ebn Taymiyeh.* »].

LA GRANDE-MOSQUÉE DE KHALÎKHÂN¹¹⁸. — En dehors de la porte de Kaysân. [Ebn Katîr dit] sous l'année 736 : [« A la fin de radjab la prière du vendredi fut célébrée dans la grande-mosquée】 qu'avait construite Nadjm ed-dîn ebn Khalikhân [vis-à-vis de la porte de Kaysân, du côté du sud et] la *khotbeh* fut faite par le *chaykh* [l'imâm, le grand savant] Chams ed-dîn, fils du gardien de la *Djawziyeh*.

LA GRANDE-MOSQUÉE D'EL MAZZĀZ. — A ech-Châ-ghoûr. Elle fut construite par Ghoûrân Châh¹¹⁹, le sayyed Taqy ed-din [Abou Bakr ebn Ahmad ebn Djafar, ez-Zaynaby, el Djoûkhy¹²⁰. C'était auparavant une mosquée. Elle fut ruinée à l'époque de la guerre des Tâtârs. L'eunuque Mardjân, trésorier de l'émir Chaykh, la reconstruisit (٥٥٥٢); il lui constitua des waqfs et y organisa des emplois, l'année 813¹²¹.

[LA GRANDE-MOSQUÉE DE L'EUNUQUE. — En dehors de *bâb en-nâsr*, (porte) appelée maintenant *bâb es-sâ'âdeh*. Le *hâfez* Chéhâb ed-din ebn Hedjdjy dit sous l'année 813 : « Et le 24 el moharram de cette année fut achevée la construction (سجدة) du masdjed connu sous le nom d'*el Mo'ammary*, en dehors de *bâb en-nâsr*, à l'entrée de l'enclos de Sumac. C'était une ancienne mosquée au milieu du chemin et, afin de donner plus de largeur à celui-ci pour les passants, on la transféra à l'ouest du chemin. Puis on y a créé de nos jours une *khotbeh*. Plus tard, au temps de la guerre civile, elle fut ruinée. L'eunuque Mardjân, trésorier de l'émir Chaykh, la reconstruisit (٥٥٥٢); il y établit une *khotbeh*, l'agrandit et lui constitua un waqf; il lui donna un imâm et un *khatîb* et y mit un traditionnaliste pour faire lire le *hadît*, ainsi qu'un lecteur de la tradition. Il plaça le chaykh Djamâl ed-din ebn ech-Charâîhy comme *mousâdder* pour faire lire la tradition. » Et-Taqy, fils du qâdy de Chohbeh, dit sous la dernière décade de safar de l'année 813 : « Et ce vendredi (23 safar = V, 27 juin 1410), on

étendit les nattes dans la nouvelle grande-mosquée (située) à *bâb en-nasr* et que bâtit l'eunuque Mardjân le *nâib*, c'est-à-dire *Chaykhâ* le *khâssky*. Il plaça dans ses côtés des boutiques (*hawâni*) qu'il lui constitua en *waqf*. Elle atteignit le plus haut degré de beauté. Jusqu'à présent sa chaire n'est pas terminée, non plus que sa peinture; mais on se préoccupe d'achever ces travaux. J'y ai siégé trois jours par semaine pour faire travailler à la science et, dans la grande-mosquée de Tenkez, deux autres jours. » Le même auteur ajoute : « En *rabi'* 1^{er} de la même année et le jour de vendredi 1^{er} du mois (V. 4 juillet 1410), la *khotbeh* fut prononcée à la nouvelle grande-mosquée (située) en dehors de *bâb en-nasr*. Mardjân, le trésorier, le *nâib*, qui l'avait bâtie, y assista ainsi qu'un grand nombre de personnes, bien que la chaire ne fût pas faite et qu'il se préoccupât seulement de l'installer. »]

LA GRANDE-MOSQUÉE D'YALBOGHÀ. — Sur le bord de la rivière Barada, au-dessous de la citadelle [de Damas]. Elle est connue. Elle fut construite par l'émir (fol. 38 v^e) Sayf ed-dîn Yalboghâ. C'était avant cette époque un tertre au haut duquel on pendait les criminels, jusqu'au jour où un homme vertueux ¹²² y fut pendu; il fut le dernier qui subit en ce lieu la pendaison. On commença à bâti cette (grande-mosquée) l'année 847. Yalboghâ fut étranglé à Qâ-qoûn ¹²³; on prit sa tête et on la porta à Mesr, l'année 848 ¹²¹.

Le chaykh 'abd El Qâder ebn Habib, *el madjdoûb* (le *ravi*), que Dieu me fasse revenir ainsi qu'aux musulmans une part de ses bénédicitions ! dit au sujet de la grande mosquée d'Yalboghâ :

Dirige-toi vers Damas et, inclinant vers son couchant,
lance un regard sur ce beau et puissant djâmî'.

Celui qui par envie dira : « J'ai vu le pareil parmi les grandes-mosquées des (autres) pays », aura parlé à la légèreté.

Ebn Habib s'est récité à lui-même ces deux vers dans son livre *Dorrat el islâk fi dawlat el Atrâk*¹²⁵.

Un autre (poète) a dit :

Arrête-toi dans la cour (de la mosquée) d'Yalboghâ ; tu y verras l'objet de tes désirs.

Quiconque dira : « Il y a dans le monde quelque chose de pareil », aura parlé à la légèreté.

Ebn Sadaqah a composé les vers suivants :

Je suis venu à la grande-mosquée de Tenkez¹²⁶. Je l'ai trouvée dans l'isolement, unique au milieu des parterres.

« Serais-tu seule ici ? » — Elle m'a répondu : « A cause de la beauté réunie en moi, je suis séparée des autres. »

LA GRANDE-MOSQUÉE DE TENKEZ. — Elle fut construite par le *malek el omarâ* Tenkez, l'année 717. On raconte que quand Tenkez eut édifié cette grande-mosquée, il voulut en nommer *khatîb* le qâdy en chef *Sadr ed-dîn* ebn el Kachk. Or, pendant que Tenkez se promenait dans la cour de la mosquée,

qui lui avait plu, il s'écria : « Par Dieu, c'est une belle cour ! » un envieux des Banou el Kachk, saisissant l'occasion, dit : « Ô notre maître, c'est une belle cour pour d'autres que les Kachk. » Tenkez ayant deviné sa pensée se mit à rire et l'investit de la charge de prédicateur.

Le grand savant Badr ed-din el Hasan ebn Zayn ed-din 'omar ebn Habib dit dans son livre *Dorrat el islâk fi dawlat el atrâk* : « En l'année 718, fut achevée l'édification (ة،ة) de la grande-mosquée que construisit (انشاء) l'émir Sayf ed-din Tenkez¹²⁷ en-Nâssery, vice-roi de Damas. Il la bâtit au *Charaf* le plus élevé de la ville et l'érigea en lieu d'adoration où seraient lus et modulés les versets de Dieu. La prière publique y fut célébrée et la *khotbeh* prononcée du haut de sa chaire. Les parfums de son musc se répandirent dans l'univers et l'odeur de son ambre pénétra partout. C'est un djâmî aux belles constructions, aux sens cachés délicats, à la savante structure¹²⁸, reposant sur de hautes colonnes; il éclaire les étoiles et étend ses larges flancs à droite et à gauche. Il est plein d'élégance et sa cour est occupée par la douceur. La rivière Bânyâs y coule¹²⁹; les gens dévots y accourent la nuit. Que Dieu fasse miséricorde à l'émir pour avoir édifié cette grande-mosquée et qu'il rende considérable le salaire du gain de son commerce !

LA GRANDE-MOSQUÉE D'ET-TAWBEH (DU REPENTIR)¹³⁰.
(Fol. 39 r°) A la 'oqaybeh. Elle fut construite par

el malek el 'adel el Achraf Moûsa, fils d'el 'adel, l'année 632. Elle était connue auparavant sous le nom de khân d'ez-Zendjâry¹³¹, où se commettaient, comme il a été dit précédemment, toutes sortes d'actes illicites de la part des chanteuses, et des péchés¹³².

LA GRANDE-MOSQUÉE D'EL DJAWZAH (DE LA NOIX)¹³³.
— Auprès du canal d'el 'awny. C'était une mosquée. Le qâdy Badr ed-dîn, qui s'honora par la religion de l'islâm, l'agrandit l'année 830.

LA GRANDE-MOSQUÉE DU MASDJED DES ROSEAUX¹³⁴. — Elle fut reconstruite (مَدِحْجَة) et agrandie par l'émir Nâser ed-dîn Mohammad ebn Mandjak. [En l'année 811, dit le hâfez Chéhâb ed-dîn ebn Hedjdjy,] il se produisit à cette occasion entre le qâdy mâlékite et el Hosbâny [qui exerçait les fonctions de] qâdy des Châféïtes (une contestation) parce que ebn Mandjak voulait agrandir [la mosquée des Roseaux] du côté du sud, en prenant une partie [du terrain] du khân de Fârès. Le mâlékite décidait dans sa sentence qu'on pouvait prendre ce terrain de force moyennant le paiement de sa valeur. Le châféïte, au contraire, se prononçait dans le sens opposé. Beaucoup d'incidents eurent lieu entre les deux qâdys. Ensuite [on eut recours à une consultation juridique qui, après examen des livres des Mâlékites,] décida en faveur du jugement rendu par le (qâdy) châféïte. Mais ebn Mandjak s'empara du terrain sans souci de la légalité, et cela en l'année 811¹³⁵.

LA GRANDE-MOSQUÉE DE LA SAQİFAH¹³⁶. — En dehors de *bâb toûma*. Elle fut construite¹³⁷ par un nommé [Khalil] et-Touighâny, *ra's nawbeh* de la Maison de la félicité, l'année 814.

[Le chaykh Taqy ed-din, fils du qâdy de Chohbeh, dit sous le mois de *safar* de l'année 814 : « En ce mois fut achevée la grande-mosquée qui fut reconstruite à *es-Sab'ah* et on lui fit des fenêtres (donnant) sur la rivière. Elle profita aux gens de ce quartier (*mahalleh*). » — Taqy ed-din dit ensuite sous le mois de *djounâdâ* 2^d de l'année 815 : Ghars ed-din Khalil et-Touighâny, *naqîb* en chef à la Maison de la félicité, fit du masdjed un djamé, auprès de *bâb toûma*, sur la rivière, et il devint très beau. Il y institua un *khatîb*, des mouaddéns et un lecteur pour la tradition. Étant sorti (pour se rendre) au Qasm, il mourut là; on le transporta à Damas, où il fut enterré. Il laissa deux fils qui exercèrent sa charge. »]

LA GRANDE-MOSQUÉE DE QÂBOÙN. — Ebn Katîr dit sous l'année 721 : « Au milieu de ramadân de cette année fut célébrée la prière du vendredi (16 ramadân = V, 9 octobre 1321) au djâmé el Karîmy, à el Qâboûn. Ce jour-là les qâdys, le *sâheb* (vizir) et un grand nombre de notables y assistèrent. » La biographie de cet el Karîmy (*sic*) a été donnée à propos de sa grande-mosquée d'el Qobaybât.]

LA GRANDE-MOSQUÉE D'EL DÂRAYYA¹³⁸. — [Notre chaykh Badr ed-din el Asady dit dans son livre *el*

Kawâkeb ed-darriyeh fî's-sîrat en-noâriyeh :] En l'année 565, Nôûr ed-dîn Mahmoûd, fils de Zenky, ordonna de construire la grande-mosquée de Dârayya [qui est actuellement debout]. La mosquée (*masdjed*) était ancienne (et située) auprès d'Abou Solaymân ed-Dârâny]. Les Francs l'ayant brûlée lorsqu'ils s'emparèrent de Dârayya, sous le règne de Moudjîr ed-dîn Abaq¹³⁹. Nôûr ed-dîn la reconstruisit [en cette année et la mit au centre de la ville]. Il édifica à Dârayya le *machhad* d'Abou Solaymân ed-Dârâny.

LA GRANDE-MOSQUÉE D'EL MEZZEN. — Elle fut édifiée (ساخته) par le vizir Safy ed-dîn ebn Chokr, l'année 622¹⁴⁰.

LA GRANDE-MOSQUÉE D'EL AFRAM. — Elle est très connue. Elle est située à l'ouest de la Sâléhiyeh. [Ebn Kaṭîr dit sous] l'année 706 : [* Au commencement de dou'l qa'deh fut achevée la bâtie de la grande-mosquée que construisit [et bâtit¹⁴¹] l'émir Djamâl ed-dîn el Afram, le vice-roi. [Il y institua un *khatib* chargé de faire le prône le jour du vendredi. Ce fut le qâdy Chams ed-dîn Mohammad ebn el 'ezz, hanafite. *]

LA GRANDE-MOSQUÉE DE LA MONTAGNE. — Très connue sous le nom de *grande-mosquée des Hanbalites* et sous celui d'*el Mozaffery*. [Elle est située au penchement du Qâsyoûn¹⁴². Ebn Kaṭîr, suivi par el Asady, dit dans sa *Chronique*, sous l'année 598 : * En

cette année] Abou 'omar Mohammad [ebn Ahmad] ebn Qodámah, el Moqaddasy, se mit à bâtir la grande-mosquée de la montagne]. La dépense fut faite par [un nommé le chaykh] Abou Dáoud Mahâsen [el Fâmy]¹⁴³ jusqu'à ce que [la bâtie parvint à Qodámah et qu'] il eut dépensé tout son avoir. [El malek] el Mozaffer Koûkouboûry, fils de Zayn ed-din Koudjouk et seigneur d'Erbel, [envoya alors une forte somme pour la terminer et] lacheva. — Ce nom s'écrit avec un *dammah* sur chacun des deux *kâf*, que sépare un *waw* [quiescent], puis un *bâ* à un seul point, surmonté d'un *dammah* et suivi d'un *waw* quiescent; après ces deux lettres vient un *râ*. — C'est un nom turc qui signifie en arabe « ours bleu » (*dobb azraq*). Ce prince était fils de 'aly ebn Baktékin ebn Koudjouk, le turkomân. — Baktékin (se vocalise) par un *fathah* sur la lettre à un seul point, un *kâf* quiescent, le *kasrah* du *tâ* à deux points dessus, un *kâf*, un *sokoûn* sur la lettre ayant deux points par dessous et, après celle-ci, un *noân*. — C'est aussi un nom turc. Koudjouk est un terme persan; il signifie en arabe « petit », c'est-à-dire « de petite taille ». Ainsi s'exprime ebn Chohbeh dans ses *Annales*.

Suivant ebn Chaddâd, « le premier qui traça les contours de cette grande-mosquée fut le *hâdjî* 'aly el Fâmy, (en la prenant) du quartier (*mâhalleh*) de la mosquée des Roseaux, en dehors de *bâb es-salâm*¹⁴⁴. Puis Mozaffer ed-din Koûkouboûry, seigneur d'Erbel, ayant appris que les Hanbalites de Damas avaient commencé d'élever une grande-mos-

quée au penchant du Qâsyoûn et qu'ils (fol. 39 v°) n'avaient pas les moyens d'accomplir leur œuvre, leur envoya par un de ses chambellans, nommé Chodjâ' ed-dîn el Erbély, trois mille dinârs *atâbekys* pour achever la construction. Avec ce qui resterait de cette somme, il devait être acheté un waqf qui lui serait affecté. Le premier qui y fut investi de la charge de *khatîb* fut le *chaykh* Abou 'omar el Moqaddasy.

JE DIS : « C'est celui que mentionne et-Tâdjy dans son *Mawled* et celui qui le premier, d'après lui, lut le *mawled* (la nativité du Prophète). (Le prince) prit soin de lui et de ceux qui avaient composé cette œuvre et distribua de riches présents aux lecteurs et aux auteurs. (Et-Tâdjy) fait mention de bienfaits que l'esprit peut à peine concevoir. Que Dieu lui fasse miséricorde ! »

Koûkoubouûry envoya aussi mille dinârs pour qu'on y amenât l'eau de Barzah. Mais el malek el Mo'azzam ne laissa pas (faire les travaux), sous prétexte qu'il y avait sur le chemin (du canal projeté) de nombreux tombeaux de musulmans. [On creusa alors pour cette mosquée un puits dont l'eau était tirée par un mulet qui tournait. Il lui constitua un waqf dans ce but.] Cela se passait l'année 598.

[LA GRANDE-MOSQUÉE DE HABASTA. — Elle fut construite par le vizir Safy ed-din ebn Chokr, dont la biographie a été donnée à propos de la grande-mosquée d'el Mezzeh.]

LA GRANDE-MOSQUÉE D'EN-NAYRAB. — A proximité d'er-Robwah. [Le *hâfez* ebn Nâser ed-din dit dans le brouillon de son *Tawdîh*:] En-Nayrab est [un des villages de la Ghoûlâh; c'est un très beau village] une des beautés de Damas; (il fait partie de l'*eqlîm* de Bayt Lehya¹⁴⁵). [Il abonde en eaux et en jardins. Il s'y trouve une belle grande-mosquée où se célèbre la prière du vendredi.] On dit qu'à l'orient de cette localité est le tombeau d'Anne, mère de Marie [sur elles soit le salut!] Ce n'est pas [dit ebn Chaddâd] Marie, fille de 'emrân. On lit dans l'*Histoire de Damas* d'ebn 'asâker¹⁴⁶ que le Khedr, sur qui soit le salut! se rend fréquemment à cette mosquée et y fait la prière. [On raconte que Jésus, sur qui soit le salut! y était.]

Elle fut construite, en l'année 734, par [le *sadr*] Amin ed-din Mohammad ebn [Fakhr ed-din] Ahmad ebn [Ibrâhim ebn 'abd Er-Rahman ebn Mohammad ebn Yousef] ebn Abî'l 'aych, [el Ansâry, ed-Démachqy, sur le bord du Barada]. Il bâtit aussi le bassin aux ablutions, à côté de la mosquée, et le marché qui se trouve là¹⁴⁷.

JE DIS : « Que Dieu fasse miséricorde à ceux qui vivaient à cette époque! Maintenant ce lieu est presque inconnu, et si quelqu'un s'y dépouille de ses vêtements en plein midi, ses affaires risquent de lui être dérobées. Tant il y a d'injustice par le temps qui court. »

[LA GRANDE-MOSQUÉE D'ER-ROEWAH. — Ed-Dahaby

dit dans la *Saite* de ses *'ébar*, sous l'année 733 : « Et en rabi¹ 1^{er}, le qâdy en chef Djâmal ed-din Djoumleh fut investi (de sa charge), une *khotbeh* fut renouvelée à er-Robwah et le *hôdjeb* du sultan, sous la haute direction duquel elle était placée, se saisit de l'émir Sayf ed-din Almâch ; il était très tyrannique. »]

LA GRANDE-MOSQUÉE D'EBN EL 'ANBARY. — Dans la rue (*darb*) de la Sâléhiyeh qui conduit au pont [*blanc*], par dessus la grande-mosquée de Bersibây. Elle fut construite par *'âlâ ed-din*, connu sous le nom d'*ebn el 'anbary*. Dans la suite, il éprouva les vicissitudes du sort et tomba dans la misère. Il se fixa à Tripoli et eut beaucoup à souffrir. Puis il vint à Damas, où il mourut l'année 842¹³⁸.

JE DIS : « Il n'existe actuellement de ce lieu ni trace, ni vestige, ni substance, en dehors de cette information. Ce lieu — et Dieu connaît mieux la vérité — était situé entre les deux turbeh qui se trouvent sur le chemin de la Sâléhiyeh mentionné plus haut. Il y a là un *mehrâb*; peut-être est-ce lui. Mais au contraire, là est le jardin connu sous le nom de jardin d'*ebn el 'anbary*. Ebn el 'anbary, le père de *'abd El Qâder* maintenant, d'*Abou Fakhr* ed-din et d'autres, était un marchand; il mourut à la Mekke. Ce lieu était connu sous son nom; il est actuellement en la possession de *'abd El Qâder*, de son frère et de sa fille (mariée) avec le *chaykh* Chéhâb ed-din el Falloûdjy. Dieu sait ce que les descendants ont fait de cette grande-mosquée. Ils se sont

même emparés des turbeh (situées) par dessus les deux turbeh, d'une construction si solide. Ils ont incorporé ces (constructions) dans le jardin et sont allés jusqu'à mettre la main sur le sanctuaire (*el haram*), dont la bâtie (fol. 40 r^e) pour la plus grande partie subsistait en 970. Ce jardin est ensuite devenu une calamité pour le quartier (*hârah*) du Petit marché de Sâroûdjâ, pour le quartier (*mahalleh*) du bain *des Roses* et pour la ruelle (*zogâq*) de la madraseh la *Qarmachiyyeh*, et un lieu où se tiennent en embuscade les voleurs, les brigands et les détrousseurs de grands chemins. Les habitants du quartier (*mahalleh*), qui sont des Grecs, se sont plaints à la Sublime Porte et ont apporté une sentence ordonnant de couper les arbres de ce jardin, d'en diviser le terrain moyennant un prix déterminé pour chaque coudée et d'y éléver des maisons. On a donc coupé (les arbres) et divisé (le terrain). Puis on a cessé d'y construire des maisons, on l'a divisé en petits jardins et la situation de ce lieu est tombée dans l'oubli. Tout cela, par suite de l'audace, de la cupidité¹¹⁹ et des efforts faits pour détruire les maisons que Dieu a permis d'élèver afin qu'on y célèbre son nom. Sont alors arrivés les descendants qui, voyant ce qu'avaient fait leurs prédécesseurs, ont agi de même; que dis-je? les gens ont commencé dans cette destruction par où avaient fini leurs devanciers. *Il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu.*

LA GRANDE-MOSQUÉE DU HÂDJEB.— Au petit marché

de Sâroudjah. La bâtie en fut achevée l'année 830, et la *khotbeh* y fut prononcée par Borhân ed-dîn, fils du qâdy de 'adjloûn, châfî'ite, conformément à la clause stipulée par le fondateur¹⁵⁰.

JE DIS : « Au fils du qâdy de 'adjloûn succéda Borhân ed-dîn es-Sôubiny; puis, en l'année 875, es-Sôubiny fut remplacé par¹⁵¹ mon père, feu le chaykh Charaf ed-din Moûsa el 'elmawy, qui était à Damas l'un des principaux (*sûdah*) témoins chargés de prononcer sur la véracité des témoins assignés¹⁵². (Mon père) conserva ensuite la charge de *khatîb* jusqu'à l'année 921, époque à laquelle il me choisit (pour faire le prône à sa place). J'avais alors quatorze ans¹⁵³. Je prononçai une *khotbeh* que m'avait dictée feu le chaykh Mohammad ed-Darîr (l'avangle), le *khatîb* éloquent, préféré, l'homme religieux, dévot, béni, plein d'amérité. Après l'avoir écrite sous sa dictée, je la prononçai ensuite le jour de vendredi, premier vendredi d'*el moâharram* de la susdite année (V, 2 *moâharram* = 16 février 1515), en présence du chaykh¹⁵⁴, de mon père et de plusieurs émirs du quartier (*mâhalleh*). J'obtins en ce jour un vêtement de laine *balkîhachy* et, parmi les assistants, quelques-uns me firent présent de pièces d'or et d'autres de monnaies d'argent, en m'exhortant à me consacrer à la prédication. Mais bientôt après éclata la guerre (*fetneh*) entre les (Mamloûks) Circassiens et les Ottomans. Par suite ma mère partit avec sa fille et le mari de celle-ci, 'abd Allah ebn el Qar'oûny, pour se rendre à *el Qar'oûn*¹⁵⁵, où elle séjournra avec eux

huit mois environ. Durant ce laps de temps, je prêchais, jusqu'à ce que je revins avec eux en l'année 923. Je continuai ensuite jusqu'à ce que la barbe marqua sa trace (sur mon visage) et se compléta. En l'année 925, je prononçai la *khotbeh* à ladite grande-mosquée et j'en devins le prédicateur en titre, par suite de la cession et de la mort de mon père¹⁵⁶, que Dieu, qu'il soit exalté! lui fasse miséricorde! Les bons conseils qu'en prêchant je donnais aux fidèles, m'enveloppèrent de bénédiction, et cet emploi devint pour moi une fortune et un moyen de gagner ma vie future. Je demande à Dieu une bonne fin. » Telles sont les propres paroles de 'abd El Bâset el 'el-mawy.

[LA GRANDE-MOSQUÉE D'EN-NAHHÂS. — A l'orient de la *Rokniyeh*; à la *Sâléhiyeh*. Ebn Kaṭir dit sous l'année 654 : « Le chaykh 'émâd ed-din 'abd Allah ebn el Hosayn ebn en-Nahhâs abandonna ses emplois et se tourna vers l'ascétisme. Il se retira dans sa grande-mosquée au penchant du Qâsyoûn pendant environ trente ans. Il était du nombre des hommes les meilleurs. Lorsqu'il mourut, il fut enterré auprès de sa mosquée au penchant du Qâsyoûn, dans une turbeh renommée. Il a donné son nom à un bain (situé) dans la partie orientale de la *Sâléhiyeh*. Es-Sebt, qui mourut dans les derniers jours de cette année, fait son éloge et fixe à un âge avancé la date de sa mort. » — J'ai trouvé écrit de la main du *hâfez* ebn Nâṣer ed-dîn, dans le brouillon du *Tawâdîh el Mochtabeh*¹⁵⁷:

* De ce nombre est el Madjjd el Hasan ebn el Hasan ebn 'aly ebn en-Nahhâs, el Anṣâry, ed-Démachqy, qui a donné son nom au bain d'en-Nahhâs, situé à l'ancien chemin de la Sâléhiyeh, à Damas. Cet ebn en-Nahhâs suivit les leçons d'Abou Tâher es-Sélfy et d'Abou'l Qâsem ebn 'asâker et étudia la jurisprudence auprès d'ebn Abî 'osroûn. Il mourut en djoumâda 2^e de l'année 601 (*sic*). » El Asady dit : « C'est de lui que tire son nom le bain situé à l'orient de la Sâléhiyeh ; il a été détruit de notre temps, pendant la guerre civile. »]

LA GRANDE-MOSQUÉE D'EL MARDJÂNY. — Aux [environs d']el Mezzeh¹⁵⁷⁻¹⁵⁸. Elle fut construite en 669 par Bahâ ed-din Mohainmad ebn Ahmad, el Mardjâny (le marchand de corail), le fondateur de beaux monuments de piété¹⁵⁹.

JE DIS : « Il ne faut pas confondre Mardjân, qui reconstruisit la grande-mosquée d'*el Mazzâz*, avec el Mardjâny, le fondateur de la grande-mosquée dont il s'agit ici. Le premier, en effet, était un eunuque, et el Mardjâny lui est antérieur en date.

LA GRANDE-MOSQUÉE DE LA CITADELLE DE DAMAS. — Il s'y trouve un minaret et un bassin, et à sa porte un réservoir (*séqâyeh*). [Elle a un imâm, un mouadden et un waqf.] Elle fut construite par Nôûr ed-din le *martyr*.

JE DIS : « Si l'auteur entend par *séqâyeh* le bassin

aux ablutions, la chose est évidente. Quant à maintenant, il n'existe à la porte du djâmâ' rien où les gens puissent puiser de l'eau. »

[Ebn Katîr dit dans sa *Chronique*, sous l'année 725 : « En el moharram de cette année, le sultan el malek en-Nâser, fils de Qalâoûn, ordonna de restaurer (جعارة) la grande-mosquée de la citadelle, ainsi que celle de Mesr el'atîqah (le vieux Mesr). » Voici ce que dit el Asady dans sa *Chronique* : « En djoumâda 2^e de l'année 824 fut achevé le minaret de la grande-mosquée de la citadelle. Cette dépense fut imposée au qâdy Chams ed-din el Adra'y, parce qu'il était professeur à la citadelle. Il eut beau faire valoir que la construction de ce minaret était moderne et qu'elle avait été faite par l'émir Zabâleh, c'est-à-dire Zayn ed-din el Fâréqâny, nâib de la citadelle, sous le règne d'el malek el Mansoûr, fils d'el malek el Mahfoûz, en l'année 762. On ne l'écucha pas et il fut maltraité et honni. En ce moment-ci il ne reste plus que peu de chose à faire au sommet et à le blanchir. Le nâib de la citadelle a mandé Chams ed-din, lui a adressé des paroles de mépris et peut-être même, dit quelqu'un, l'a-t-il fait battre. *Il n'y a de force qu'en Dieu.* »]

LA GRANDE-MOSQUÉE DE LA TABÉTIYEH¹⁵⁹. — Elle fut construite par Chams^{ed-din} Mohammad ebn 'abbâs, el Djoûkhy¹⁶⁰. Il avait de la fortune et de [grandes] richesses, sur lesquelles il ne se refusait pas à acquitter le droit de Dieu, qu'il soit exalté! Il mourut l'année 815.

JE DIS : « Cette manière de s'exprimer de l'auteur : *Il ne se refusait pas*, etc., constitue un blâme au lieu d'un éloge; car dans le refus d'acquitter le droit de Dieu, qu'il soit exalté! il y a de l'impiété. (En-No'aymy) aurait dû dire : Il acquittait la *zakâh* (la dimé aumônière), faisait des aumônes aux pauvres, ou autres choses de ce genre, qui sont du nombre des beaux devoirs religieux et impliquent la louange. Dieu, qu'il soit exalté! est Celui qui assiste. Ici finit l'ouvrage (d'en-No'aymy)¹⁶¹.

JE DIS : « Ceci est une *Suite* (جس) à el 'elmawy. »

LA GRANDE-MOSQUÉE DE MANDJAK. — [Auprès du pont des Radis (*el fedjl*) et] à [l'extrémité de] l'hippodrome des Cailloux. Les fondements en furent jetés par l'émir [el 'awny el Ghyâty el Homâmy es-Sârémy] Ibrâhîm, fils de l'émir Sayf ed-dîn Mandjak, el Yoûséfy, en-Nâséry. Il fut tué à la bataille de [l'émir] Na'ir et l'on ne put savoir où était son corps¹⁶². Quant à son père, sa biographie [qui est très longue] a été donnée [en abrégé] ci-devant à propos de la madraseh la *Mandjakiyeh* [hanafite]¹⁶³, située au Khalkhâl. Voyez-la dans cet ouvrage et, si vous voulez, cherchez-la en son lieu, au Khalkhâl; vous trouverez les changements qu'elle a subis. Actuellement elle a de hautes chambres (*tébâq*) et c'est un lieu vide de science; que dis-je? les traces de la madraseh sont effacées; la charrue a passé sur ces constructions aux solides fondations et son emplacement est devenu un jardin, comme si celui qui

l'avait ruinée et labourée avait pris de Dieu, puis du temps, un sauf-conduit. Son waqf, comprenant le bain, le four et les chambres, s'est trouvé arrêté à l'égoût de l'arrosage¹⁶⁴. Les usurpateurs s'en appliquent les produits à eux-mêmes, comme un traitement (*râteb*) leur appartenant, et les dépensent. Mais Dieu, qu'il soit exalté! est jaloux. Il tient dans sa main les clefs des affaires. (Fol. 41 r°.) Toute chose arrive par son arrêt immuable et sa décision souveraine, par sa science, sa sagesse et son ordre d'exécution. Ce que Dieu veut est et ce qu'il ne veut pas n'est pas. Quand Dieu ne protège pas l'honneur d'un homme, qui donc le protègera? Louange à Dieu entièrement et que sa bénédiction, qui est la terminaison par excellence (*el khétâm*¹⁶⁵), repose sur la meilleure des créatures, Mahomet.

Fin de l'ABRÉGÉ DU TANBÎH ET-TÂLEB OU IRKHÂD ED-DÂRÈS qu'a composé le grand savant Abou'l ma-fâkher Mohiy ed-din en-No'aymy. L'abréviateur de cet ouvrage est le grand savant, le chaykh 'abd El Bâset el 'elmawy. Il y a ajouté des notes utiles qu'il a distinguées par le mot *كذب* (j'ai dit, je dis). L'Abrégé a reçu encore d'autres additions dues au chaykh Mahmoûd ebn Mohammad el 'adawy qui, pour les distinguer, a employé l'expression *لُوكِي* (je dis, je dirai). C'est d'un autographe de l'auteur que j'ai transcrit la présente copie; elle a été achevée le jour de vendredi 25 cha'bân, (un) des mois de l'année 1059 (V, 24 août 1649), par celui qui espère les

faveurs cachées de Dieu, Ramadân, fils de Mouâsa, el 'atîfy, le hanafite.

SUITE AU CHAYKH 'ABD EL BÂSET EL 'ELMAWY.

Ensuite furent reconstruites, en l'année 962 (*Comm. 26 novembre 1554*), une grande-mosquée et une *tékyeh* (couvent de dervichs) à l'hippodrome vert, appelé *el Mardjah* (la prairie), à la place du château d'*el malek ez-Zâher Baybars*. On prit à cet édifice les matériaux (*alât*), que l'on employa à la nouvelle construction et l'on y ajouta du neuf, du vieux et de l'usé. On y dépensa des sommes considérables; des waqfs nombreux et productifs lui furent constitués par le sultan Solaymân¹⁶⁶, après qu'il eut tué son fils, le sultan Moustafa¹⁶⁷. L'édification (الغارقة) dura environ six ans. La *khotbeh* y fut faite par la gloire des gens de race (*osalâ*) et l'incomparable parmi les hommes éminents, sîdy 'abd Er-Rahman, fils de feu le qâdy Tâdj ed-din. Cette grande-mosquée réunit en fait de matériaux, de pierres, de marbre (رخام) clair et de couleur, de produits de l'art (صنائع), de coupoles et d'ouvrages en plomb¹⁶⁸, de quoi jeter le spectateur dans la stupéfaction et réjouir le cœur. Elle contient des chambres (*audawât*) et des cellules (*khalâwy*), chaque cellule¹⁶⁹ ayant une coupole et une cheminée (أوچان); des fenêtres donnant sur la grande-mosquée, une cuisine et une salle à manger (مطعم) d'une extrême solidité, ainsi que deux minarets, l'un oriental, l'autre occidental,

qu'on prendrait pour deux bornes milliaires, et du haut se fait l'appel à la prière. Cet appel n'est entendu que de ceux qui se trouvent dans les tombeaux des Souefs. Si l'on reconstruisait (تَدْجِيد) un minaret septentrional, il serait comme la (*ma'danet el*) 'aroâs (le *minaret de la fiancée*) de la grande-mosquée omayyade, et ceux qui entendraient (la voix du mouadden) y goûteraient un charme extrême. Mais les architectes, qui sont des « convertis » pour la plupart, observent comme une tradition ancienne chez eux de préférer l'est et l'ouest aux côtés sud et nord. Pour ce qui est de la coupole, de la chaire et du *mehrâb*, l'art avec lequel ils sont travaillés frappe les esprits de stupeur et, quant au bassin (*bâhrah*) qui se trouve dans la cour de cette grande-mosquée, c'est une des beautés uniques. Au sud de la mosquée est un petit jardin contenant toutes sortes de fruits (fol. 41 v^e) et de fleurs. Ensuite on a reconstruit, en l'année 974, une madraseh à côté de la tékiyeh la *Solaymâniyeh* pour le professeur (*moaddârè*); on l'a prise sur les annexes (*zawaâl*) dudit couvent de dervichs. Le professeur de cette madraseh est venu de la Sublime Porte : c'était un homme bénî, religieux, bienfaisant, pieux, assidu aux prières avec les réunions, modeste; il savait de la langue arabe ce dont l'étude lui avait facilité la connaissance, sans aucun guide¹⁷⁰ et sans avoir fréquenté les Arabes. Il est resté à Damas peu de temps, neuf mois environ. Il était descendu à la maison de Tanam, qui est échue à¹⁷¹ sîdy Djéléby. Il se rendait

à la madraseh avant qu'elle fût achevée et donnait sa leçon dans la grande-mosquée la *Solaymániyeh*¹⁷², à l'exception du mardi et du vendredi. La mort l'a enlevé dans les derniers jours de l'année 974.

Cette madraseh a atteint un haut degré de solidité; elle se présente sous un aspect très agréable, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Celui qui fut chargé de la partie la plus importante des deux constructions était le plus incomparable des hommes à grande portée d'esprit, le plus noble des enfants de la Perse, notre maître Molla Agha le Persan. Sa seule préoccupation fut dès le principe de construire ce monument. Ensuite vint un intendant (*amin*), puis un autre; puis, pour la seconde fois, un inspecteur (*nâzer*) nommé Moustafa. Plus tard, après Moustafa, arriva de nouveau Molla Agha, et il fut chargé d'agrandir la construction première, de stipuler les dépenses et de répartir les emplois. Il plaça au premier rang qui il voulut et au dernier ceux qu'il préféra laisser en arrière, sans aucune faute ni délit; bien plus, il donna de l'avancement à tel ou tel qui le grugeait¹⁷³ et le blâmait et laissa aux derniers rangs tels qui lui rendaient des actions de grâces et se montraient humbles à son égard, lorsqu'ils allaient le trouver et marchaient devant lui. Quand on lui faisait quelque noirceur, il courait tout tremblant vers quelqu'un qui n'avait reçu de lui aucun bienfait et l'obligeait à lui donner une lettre dans laquelle il devait formuler un témoignage qui serait écrit et sur lequel serait interrogé l'homme (cou-

pable). Celui à qui il s'adressait en était tout ahuri attendu qu'il n'avait eu avec lui aucun rapport pour un article de dépense ou un payement, ni pour la remise d'une solde, ni pour une libération (*ifrádj*).

Parmi les grandes-mosquées qui ont été reconstruites à Damas, il y a une ancienne mosquée sur le bord de la rivière Barada, en dehors de *bâb el faradj*. Au voisinage de la mosquée se trouvaient des lieux en ruines, un abattoir et des magasins (*makhâzen*). Dieu inspira à Sénân, aghah des Janissaires à Damas, l'idée de faire de cet endroit une grande-mosquée avec prône¹⁷⁴. En conséquence il l'édifia, puis l'agrandit. S'étant aperçu ensuite d'une autre addition (à faire), il agrandit encore ce djâmâ' et y mit une petite chaire et un petit minaret blanc. Il y institua (comme *khatîb*) l'enfant éminent *Fakhr ed-din*, fils d'*Ahmad es-Soyoûfy*, fils de la fille d'*Tarâbolosy*, et quatre mouaddens : Abou Bakr ebn es-Soyoûfy, (fol. 42 r°) frère du *khatîb* susnommé, le chaykh *Ahmad ed-Darîr* (l'aveugle), fils du chaykh 'omar, ebn el Barâdé'y et le chaykh *Mohammad el Harastâny*.

A la *Sâléhiyeh* de Damas, on renouvela entre autres comme grande-mosquée la construction (ساخت) du sultan Sélim Khân¹⁷⁵, que sur lui soient la miséricorde et la satisfaction (de Dieu)! Cette grande-mosquée, ornée de toutes les beautés, renferme une petite chaire et un *mehrâb* élevé; il s'y trouve la tombe du chaykh, le très grand 'âref¹⁷⁶, qui a puisé à l'océan de l'envoyé arabe (Mahomet), *Mohiy eddin*

ebn 'araby¹⁷⁷, que Dieu sanctifie son cœur¹⁷⁸ et qu'il le réjouisse dans les jardins du paradis! C'est pour lui que le sultan fit éléver cette bâtie, merveille des merveilles, après que c'était un monceau de sūmier et un bain en ruines. Il dépensa dans ce but des sommes incalculables et installa des fonctions, des lectures (du Qor'an) et toutes sortes de bonnes œuvres et d'œuvres de piété. Le premier qui y prononça la *khotbeh* fut le qādī en chef de la Syrie Waly ed-din ebn el Farfoûr et cela en présence du sultan, après son retour d'Égypte. Le susdit ebn el Farfoûr mourut à la citadelle, le 29 djoumâda 1^{er} de l'année 937. A cette grande-mosquée étaient attachés quatre mouaddens et trente lecteurs qui lisaient le Qor'an chaque jour au lever du soleil, dans trente parties. Le sultan constitua pour tous ces objets de riches waqfs. De ce nombre étaient les villages d'-Tall, de Manin¹⁷⁹, de Harasta et de 'adra¹⁸⁰, la qaysāriyeh de la soie à Damas, le moulin (*tâhoûn*) de *bâb el faradj* et d'autres (immeubles) tels que moulins et magasins (*dakâkin*), le plâtre¹⁸¹, la neige et une *tékyeh* (couvent de dervichs) en face du djâmè', dans laquelle on fait la cuisine chaque jour, matin et soir; le jour de jeudi l'on y prépare le riz au poivre¹⁸² et le riz avec du miel. Cette *tékyeh* a été consumée par un incendie en l'année 962; puis elle a été reconstruite (تُرْجَمَة) et est devenue plus belle qu'elle n'était en premier lieu. Cette construction a été confiée successivement à plusieurs personnes, jusqu'à nos jours. J'ai vu un chronogramme com-

posé par le qâdy Mahmoud el 'adawy pour rappeler la date de la bâtisse de cette grande-mosquée. Je l'ai copié sur l'original écrit par lui-même :

* Sélim a bâti pour Dieu une œuvre pie et une mosquée; ce monument a été achevé à sa date comme le plus parfait djâmâ'. Année 924¹⁵³. *

A côté de la *Salimiyyeh*, dans la direction du couchant, se trouve l'hôpital el Qaymary¹⁵⁴, construit par le grand-émir Sayf ed-din Abou'l Hasan 'aly, fils d'Yûsef, fils d'Abou'l fawârâs, fils d'Yoûmsek (*sic*), el Qaymary. Il était, à la fin de sa vie, le plus grand des émirs, celui qui occupait le rang le plus distingué et qui était doué de la plus haute portée d'esprit. Tous les émirs Qaymarys et autres lui montraient des égards¹⁵⁵ et se tenaient debout en signe de respect¹⁵⁶; ils restaient devant lui comme des serviteurs obéissants. Il faisait beaucoup de bien et répandait des bienfaits (fol. 42 v°) et des aumônes en grand nombre. Ed-Dahaby parle de lui en ces termes : « Il était, dit-on, le fils du seigneur de Qaymar¹⁵⁷. C'était un grand émir, entouré du respect, brave, courageux, un des guerriers cités pour ses connaissances hippiques. » Ebn Habib s'exprime ainsi : « Émir d'une grande opulence, d'une majesté évidente, aux conceptions élevées, les grands de l'empire n'émettaient un avis qu'après s'être assurés de sa bienveillance. Il est l'auteur de bonnes œuvres connues, de stations (*mawâqef*) et de waqfs. Il construisit au mont Qâsyoûn l'hôpital renommé et s'acquit en le bâtant une récompense à laquelle il ne

sera rien retranché¹⁸⁵. » Il mourut à Naplouse en cha'bân de l'année 653¹⁸⁹ et fut enterré dans sa turbeh à côté de son hôpital, ainsi que l'a relaté ebn Chohbeh dans ses *Annales*.

LA GRANDE-MOSQUÉE D'EL HACHR (DE LA RÉSURRECTION). — Elle fut bâtie par Arghoûn Châh¹⁹⁰, sous la citadelle de Damas, du côté de la Hadrah (*sic* pour Khadrâ?), au nord de la Maison de la félicité. C'est une grande-mosquée ancienne qu'a reconstruite (مساجد) en l'année 1008¹, Sénân, *djâwîch* (colonel) des Janissaires et qui a été très bien ordonnée. (Sénân) fut tué par les Janissaires le 20 ramadân de l'année 1010 (3 avril 1602).

LA GRANDE-MOSQUÉE D'EL HAYYOÛTIYEH. — Au sud du quartier (*mahalleh*) du Tombeau de 'âtékah. Le grand savant, le *chaykh* Chams ed-din Mohammad ebn Touloûn dit dans sa *Chronique* intitulée *Fâkéhat el khollân fi nawâzel ez-zamân*¹⁹¹ : « Le jour de vendredi 12 djoumâda 1^{er} de l'année 885 (le vendredi était le 13—21 juillet 1480), la prière du vendredi fut célébrée à la grande-mosquée construite par l'émir 'aly ebn Hayyoût au sud du quartier du Tombeau de 'âtékah, à l'orient d'ech-Chouwaykeh, sur le côté nord-ouest du jardin du Sâheb. C'est une grande-mosquée belle et agréable. Il l'a prise de sa maison, en a fait une grande-mosquée et lui a constitué en *waqf* de nombreux revenus¹⁹². Le prône fut fait dans la susdite grande-mosquée par Chams ed-din el Baydâwy, le châfîte. »

LA GRANDE-MOSQUÉE NEUVE. — A la 'émdrah, en face du klān du Sayyed à Damas; elle fut construite par Berd Bek. C'est une grande-mosquée belle et agréable. On y monte par un escalier. Elle est bâtie en pierres noires et blanches (*ablaq*) et a un minaret très élevé surplombant la porte d'entrée et bâti aussi en pierres noires et blanches. Son intérieur est excessivement joli; elle a des fenêtres donnant sur la rivière Barada, une cour, un bassin et un *iwān* tout autour. Elle est percée d'une seconde porte. Le jour de lundi 17 rabi² 2^d de l'année 1058 (L, 1^{er} mai 1648), la foudre ayant traversé l'air frappa le sommet de ce minaret et en fit tomber quelques pierres. L'aspect devint effrayant, surtout lorsque les pierres de la bâtie atteignirent le bas du minaret. Cela eut lieu après-midi. Personne ne s'enfuit. Plus tard, le soin de réparer ce qui avait été détruit fut dévolu¹⁰³ (fol. 43 r^e) au *nāib* de Syrie Mohammad Pacha; mais il ne le rétablit pas comme il était.

LA GRANDE-MOSQUÉE DE LA DERWICHIYEH. — Elle fut bâtie par Derwich Pacha à l'Akhsāsiyeh, au sud de la Maison de la félicité. C'était une mosquée; il la reconstruisit (سُنْدَق) (et en fit une) agréable grande-mosquée où il établit des fonctions, pendant qu'il était gouverneur (*hākem*) de Danias, l'année 979 (Comm. 26 mai 1571). La durée de son gouvernorat à Damas fut de trois ans et six mois. La bâtie de cette grande-mosquée fut terminée en l'année 982. Il lui constitua des waqfs très productifs et y établit

deux professeurs, l'un hanafite et l'autre châféïte. Le premier des Châféïtes qui y donna des leçons fut le chaykh Ismâ'il en-Nâbolosy et, après lui, el Hasan el Boûrîny. Ensuite la chaire lui fut enlevée pour être donnée au jeune homme de mérite 'abd El Ghany, fils du chaykh Ismâ'il dont il vient d'être parlé, et cela en vertu d'une stipulation du fondateur. Elle passa ensuite au fils de 'abd El Ghany, le chaykh Ismâ'il. Parmi les Hanafites, (les professeurs furent) le Monia Mohammad el Baghdâdy, puis, après lui, Hasan Efendi le nâib, qui eut pour successeur Mohebb ed-din Efendi, fils du qâdy Mohebb ed-din. Son fils Fadl Allah Djéléby lui succéda.

En face, du côté du sud, (Derwich Pacha) construisit (مَسْجِد) une école et une belle turbeh dans laquelle il fut enterré. On l'apporta mort, embaumé (مُصَبَّرًا), du pays du Roûm. Quelqu'un a composé à l'occasion de l'érection de cette grande-mosquée le chronogramme suivant :

Quelle belle grande-mosquée! Elle n'a pas sa pareille.
Radjah lui a consacré toute sa sollicitude.

Que le Seigneur du trône lui accorde, au sujet de sa date,
la faveur (d'avoir pour) sa récompense un splendide château
dans son paradis¹⁹⁴!

JE DIRAI : « Ces deux vers sont écrits sur le revêtement en faïence vernissée¹⁹⁵ surmontant le *mehrâb* qui se trouve à l'ouest dans la cour de cette grande-mosquée. Dans le mur septentrional est un canal d'eau, à propos duquel un poète a dit :

Ceci est un *sébil* (fontaine publique). Que dis-je? c'est *Salsabil*¹⁹⁶. Il donne la vie aux malades; il éanche la soif.

C'est (le puits) *Zamzam*¹⁹⁷. L'eau y coule auprès de la station d'Ève, en grande abondance.

Il l'a amenée là. Datez donc le fait (avec ce chronogramme): *Dervich Pacha a bâti un sabîl*¹⁹⁸.

Année 989.

LA GRANDE MOSQUÉE LA SÉNÂNÎYEH. — Auprès de la porte d'*el Djâbyeh*. C'était d'abord une mosquée appelée *masdjed el basal* (la mosquée des Oignons). Elle fut reconstruite et convertie en une grande-mosquée immense par le grand-vizir Sénân Pacha, lorsqu'il fut nommé gouverneur (نولی) de Damas, en l'année 994 (*Comm.*, 13 décembre 1585)¹⁹⁹. La durée de son gouvernorat (نولی) de Damas fut de six ou sept mois. La bâtie de la grande-mosquée fut terminée en l'année 999. Le premier qui y fit la *khotbeh* fut le *chaykh* *Fakhr ed-din*, fils d'*Ahmad es-Soyoufy*, fils de la fille d'*et-Tarâbolosy*. C'était un *khatîb* éloquent et clair et il s'acquittait bien de sa charge²⁰⁰. Il savait par cœur des prônes de feu le *chaykh* *el islâm* *Chéhâb ed-din et-Tayby*, dont il avait reçu les leçons et qui lui avait enseigné le *Qor'an*. Il exerça aussi les fonctions d'*imâm* dans ladite grande-mosquée. Dieu, qu'il soit exalté et glorifié! connaît mieux la vérité.

LA GRANDE-MOSQUÉE D'*ET-TAWBEH* (DU REPENTIR)²⁰¹. — Elle fut construite, en l'année 632, par *el malek el Achraf Moûsa*, fils d'*el 'âdel*, surnommé honorairement *Châh Armen*. C'était un *khân* connu sous

le nom d'ez-Zendjâry, au quartier (*mahalleh*) de la 'oqaybeh, un lieu de débauches et de libertinage, la demeure des femmes de mauvaise vie, le khân des vins et le réceptacle des plaisirs et des divertissements les plus abjects.

LA GRANDE-MOSQUÉE DE BERSIBÂY. — Au quartier (*mahalleh*) de Sâroûdjah. Elle fut construite par Bersibây et achevée²⁰² l'année 830 (*Comm.* 2 novembre 1426)²⁰³.

(Fol. 43 v°.) La copie de ce petit ABRÉGÉ a été terminée le 11 du mois de djoumâda 2^d de l'année 1285 (17 septembre 1868), en partie de la main du jeune homme lettré, le chaykh Mohammad Sa'id, fils de feu le savant, le scrupuleux, l'ascète, le chaykh Qâsem, renommé sous le nom d'el Hallâq (le barbier, qui rase la tête), l'imâm châfé'ite de la grande-mosquée de feu Sénân Pacha, en partie de la main du pauvre serviteur Arslân, fils de Hâmed, le pieux, et en partie de celle de son fils Mohammad Adib. Que Dieu, qu'il soit exalté! leur accorde, dans sa bienveillance et sa générosité, une bonne fin! Ainsi soit-il!

NOTES DE LA CONCLUSION (*suite*).

⁷³ Sur la grande-mosquée omayyade de Damas, on peut consulter de Goeje : el Belâdory, el Moqaddasy, p. 157-159, ebn Hawqal, p. 115, et el Istakhry, p. 60; Mas'oudy, *Les Prairies d'or*, V; ebn Batoutah, I; Anspach, *Historia kalifatus al Walidi*; ed-Démachqy, traduction Mehren; Quatremère, *Mamloûks*, II, p. 262 et suiv. (traductions du ms. ar. 638, *'eydāt et-tawârîkh*, et du ms. ar. 823); S. de Sacy, 'abd El-Latîf; Edrisy-Janbert; Abou'l feda, *Géogr.*, partie traduite par St. Guyard, II, II, 8; l'Itinéraire de Constantinople à la Mekke, traduction Bianchi; Guy Le Strange, *Palestine under the Moslems*; etc.

Cette mosquée a été entièrement brûlée l'hiver dernier (1893-1894); il ne reste du sanctuaire que les quatre murs. Le sultan 'abdou'l Hamid Khân a ordonné des réparations, mais on ne sait que trop dans quel goût elles seront faites!

⁷⁴ El Walid régna de l'année 86 (705) à l'année 96 (715).

⁷⁵ 麦子。Quatremère, *Mamloûks*, II, 271, traduit ce mot par « vigne ». Mais ne serait-ce pas un terme technique signifiant « un bandeau »?

⁷⁶ ⁷⁷ Le ms. ar. n° 823 (fol. 4 v^e) dit : «Quatre coudées et une fraction, à la coudée qâsémy.» — On serait porté à lire *hâchémy*. Cependant, d'après Abou Châmah (*Rawdatayn*, p. 268), l'enceinte de Mysr et du Caire fut mesurée, en l'année 567 H., à la coudée qâsémy, à moins qu'il n'y ait dans ce passage une faute d'impression.

⁷⁸ Quatremère, *loc. cit.*, p. 266, s'est étrangement trompé en traduisant ce passage ainsi : «Ils ont compris qu'ils réignaient au nom de Dieu sur les plantes et les animaux.»

⁷⁹ Je traduis cette phrase telle qu'elle existe dans N. quoiqu'elle paraisse rédigée à contresens.

⁸⁰ Soit environ 980,000 francs.

⁸¹ Soit plus de 78 millions de francs.

⁸² N'a probablement omis *وَ* avant *لِمَّا*; il faudrait alors traduire : «ce qui eut lieu de la part d'el Ma'moun.» En effet, les autres auteurs attribuent cet acte à ce khalife et nous savons qu'il substitua, à la *Salârah* de Jérusalem, son nom à celui de 'abd El

Malek. Ebn Châker dit : « Après la venue d'el Ma'mûn à Damas. » Cf. aussi Mas'oudy, *Les Prairies d'or*, V, p. 361-363. Cet auteur donne l'inscription que l'on voyait encore en 333 et qui portait la date de dou'l hedjdjeh de l'année 87. Ebn Châker assigne à l'inscription la date de dou'l qâd'eh 86 ; ce qui paraît être une erreur.

¹¹ Il régna de 99 (717) à 101 (720).

¹² 'abd El Bâséf ne nous donne pas les dimensions de la grande-mosquée omayyade. Nous les trouvons dans ebn Baqî'atâh, I, 199, et dans le ms. 823, folio 53 v^e. « Elle mesurait en longueur, de l'orient à l'occident, deux cents pas ou trois cents coudées, et en largeur, du midi au nord, cent trente-cinq pas, soit deux cents coudées » (à raison d'une coudée et demie par pas, les 135 pas égalent 202 1/2 coudées). D'après l'*Itinéraire de G. P. à la Mekke*, traduction Bianchi, p. 37, la longueur de la grande-mosquée omayyade est de 548 pas de l'orient à l'occident, et sa largeur, depuis le mehrâb jusqu'à la porte, de 150 pas.

Solaymân, fils de 'abd El Malek, fils de Marwân, fut un des meilleurs souverains des Banou Omayyah. Il fut investi du khalifat en djoumâda 2^d de l'année 96, après el Walid, en vertu de l'ordre de succession établi par son père. Son palais occupait l'emplacement du réservoir (*sâqdyeh*) de Djayroun. . . . Il était né l'année 60 et il mourut le 10 safar de l'année 99, à Mardj Dâbeq (*Fawâ'id el Wâsiyyât*, I, 226).

¹³ Le copiste a laissé la date en blanc, mais elle figure dans N, folio 302 v^e.

¹⁴ القنطرة الرومانية.

¹⁵ El 'Adel devint le successeur d'el Afîlal à Damas en l'année 592 (1196).

¹⁶ Les *Annales ou Ta'rikh* d'Abou Châmal (mort en 665) sont une suite de l'*Histoire de Damas* (H. Khal., II, 106), un abrégé du grand ouvrage d'ebn 'asâker (*Ibid.*, II, 130).

¹⁷ جناحية السبع الكمير.

¹⁸ العدد.

¹⁹ Pendant le règne du Fâtimite el Mostânsir billah, qui régna de 427 (1035) à 487 (1094). — Le copiste de B écrit par erreur 471 ; mais N. Abou'l feda et 'emâd ed-dîn el Isfahâny (Quatremière, *Mamloûks*, II, 285) portent 461.

²⁰ Elle eut pour motif la rivalité violente qui divisait les Africains (c'est-à-dire les partisans des Fâtimites) et les Orientaux (Quatremière, *Mamloûks*, II, 285).

¹¹ N emploie le verbe قَوْبَقَتْ « fut dressée ». — D'après le ms. ar. 823 (Quatremère, *Mamloûks*, II, 285), ce jet d'eau fut établi par les soins de *Fakhr ed-danâleh Abou 'aly* qui était inspecteur de la mosquée, l'an 410.

¹² Sur la porte des *Heures* ou de l'*Horloge*; comp. S. de Sacy, *'abd El-Latif*, p. 577 et suiv. Voir aussi Chapitre III, note 83.

¹³ Sur la *harîsch*, mets composé de blé et de viande pilée, cf. de Sacy, *'abd El-Latif*, p. 307 et ebn *Khaldoûn*, *Prélogomènes*, traduction, II, 312, note.

¹⁴ Synonyme de مَدَاسَاتٍ; voir N., folio 306 r°.

¹⁵ بِنَاصِبٍ; N.

¹⁶ طَاقَاتٍ. Cf. *Notes d'archéologie arabe*, par M. Max van Berchem, p. 26 du tirage à part : « Le mot طَاقَة désigne une niche ou une ouverture pratiquée dans l'épaisseur d'un mur, une fenêtre et aussi une arche ou un ouvrage cintré. Il s'applique à la fois à l'évidement et à l'arc plein cintre ou ogive qui le couronne. »

¹⁷ L'émir Mawdoud, seigneur de Mosoul, allait prier le vendredi dans la grande-mosquée omayyade pour attirer sur lui, grâce à ce Qor'an, les bénédictions divines. C'est à cette occasion qu'il fut assassiné en l'année 507. Voir *Hist. or. des Croisades*, III, 497, 547 et 550.

¹⁸ Ci-devant, sous l'année 647, il est question de boutiques (*ha-râdât*) placées entre les deux piliers de *bâb el barid*. Les expressions *hâdâdât* et *dâkkâdât* semblent synonymes d'après ce passage du ms. suppl. ar. n° 473, waqf d'Ahmed Pacha, folio 13 v°: ثَانِيَةً وَلِلثَّالِثِ دَكَانًا مِنْهَا يَأْجُوبُ الْقَبْلَ عَشْرَ حَوَانِيْتَ الْعَ

¹⁹ N n'en mentionne que sept, omettant « un imâm dans la *maqâûrah* des Mâlikites et un imâm dans le machhad d'ebn 'Orwah », dont ebn Chaddâd fait pourtant mention.

²⁰ وَسْتَعْلَوْنَ: *el Moqaddasy*, édition de Goeje, p. 180: السَّعْ « et ils font usage du septième » et dans ebn Baïjûtâh, I, 205 : « Le public s'y réunit (dans la mosquée omayyade) tous les jours, immédiatement après la prière du matin, et il lit un septième du Qor'an. » Voir aussi dans le *Kitâb er-râwdâtîyn*, p. 124: وَلَمْ وَقَفْ عَلَى مِنْ مَقْرَأً السَّعْ كُلَّ دِيْمَ يَمْقُصُورَةً لِلْعُدُرِ جَامِعَ دِمْشَقِ.

²¹ N dit : « Le *sob'* à côté du tombeau de Zakariyâ, sur qui soit le salut ! »

²² On lit en marge : « Il y a apparence qu'ils récitaient depuis la sourate (LXXXI) *Lorsque le soleil a été enroulé* (كُوْرَت) jusqu'à la

fin du Qur'an.» Cette note sert sans doute à expliquer le mot du texte *الكتورية*.

¹⁰⁴ مِن الصَّنَاعَةِ الْمُعَارَفِ. N porte *الصناعة المعاشرة*; ebn Chaddâd, ce sob' vient avant celui d'ebn el Mandjaniqy, cf. les Extraits de M. Max van Berchem.

¹⁰⁵ حَلَقَ, pl. de حَلْقَةٍ. Voir ci-devant Chapitre II, note 37. Defremery (ebn Batoulîth, I, p. 212) traduit ce terme par « auditoire ».

¹⁰⁶ مِن مَالِ الْمُصَالِحِ.

¹⁰⁷ B porte ici encore : « Vis-à-vis de la tête du seigneur Yahya, fils de Zakariyâ, que sur eux soit le salut!»

¹⁰⁸ تَحْرِفَ بِهِنِ الْاسْلَامِ, c'est-à-dire qu'il était chrétien et se fit musulman.

¹⁰⁹ Le hâfez ebn Kâfir dit dans sa *Chronique* : « En l'année 718 et dans la matinée du jour de lundi 9 zâfar (lire 7 = L, 10 avril 1318), vint le qâdî Karim ed-dîn ebn 'abd El Karim ebn el mo'allem Hébat Allah, procureur du domaine particulier du sultan dans tout le pays. A son arrivée à Damas, il descendit à la Maison de la Félicité, où il demeura quatre jours. Il ordonna de construire la grande-mosquée d'el Qobayhât qu'on appelle la grande-mosquée de Karim ed-dîn, et partit pour faire le pèlerinage de Jérusalem. Il répandit des sumônes très considérables et se mit, après son voyage, à bâtir une mosquée. » Il dit aussi : « En la même année et le 16 châ'bân, la *khaïbeh* à la grande-mosquée d'el Qobayhât, qu'avait construite Karim ed-dîn, le wakil du sultan, fut faite par le chaykh Chams ed-dîn Mohammad ebn 'abd El Wâhed ebn Yoûsef ebn el Wazîr, el Harrâny, el Amédy, le hanbalite; il était un des hommes les plus grands par sa piété. » Suivant le même auteur, en l'année 720 et dans la première décade de chawwâl, l'eau coula dans le canal d'el Karim (*en-nahr el Karimy*), que Karim ed-dîn avait acheté au prix de 45,000 (derhams) et il la conduisit dans une rigole (*djadwal*) jusqu'à sa grande-mosquée d'el Qobayhât. Ce canal donna la vie aux habitants et procura aux gens de ce canton des commodités. On y planta des arbres, on crée des jardins et l'on fit, vis-à-vis du djâmi', du côté de l'ouest, un grand abreuvoir (*baud*), dont l'eau servit aux gens et aux bêtes. C'est un grand abreuvoir. L'on creusa aussi un bassin aux ablutions qui fut d'une grande utilité et d'une commodité extrême. Que Dieu le récompense ! »

Ebn Kâfir ajoute : « En l'année 724 et le 23 chawwâl, le grand

Karim ed-din, l'homme d'affaires du sultan, se pendit dans une armoire qu'il avait fermée sur lui par dedans; il attacha son vêtement (*hollah*) à une corde et repoussa avec les pieds une corbeille (*qafaz*) sur laquelle il était monté. Il mourut dans la ville d'Osonân. *

Le même auteur donne aussi sa biographie : « Karim ed-din, qui était l'homme d'affaires (*wakil*) du sultan, 'abd El Karim ebn 'abd El Karim (ebn) el mo'allem Hébat Allah ebn Es-Sadid, *el mestémany* (le converti à l'islamisme), parvint à un degré de richesses, de prééminence, de puissance et de faveurs auprès du sultan, que personne autre n'avait atteint sous le règne des (Mamlouks) Turcs. Il constitua en waqf deux grandes-mosquées à Damas, dont l'une à el Qobaybât, le grand abreuvoir qui est vis-à-vis de la porte de cette grande-mosquée et lui acheta au prix de 50,000 (derhams) un canal d'eau. L'autre est la grande-mosquée qui est à el Qibdin. Il répandit des aumônes. Que Dieu l'accueille avec bienveillance et lui pardonne! A la fin, il fut saisi et mis à l'amende, puis exilé à ech-Chawbak et ensuite à Jérusalem et au Saïd. Il s'étrangla, comme il vient d'être dit, à l'aide de son turban, dans la ville d'Osovân, et cela le 23 chawwâl. On lui trouva après sa mort de nombreux trésors » (N, fol. 311 v^e).

« En l'année 739, dit le même auteur, et dans le milieu de rabîⁱⁱ ²⁴, l'émir Sârem ed-din Ibrâhim, le chambellan, qui demeurait vis-à-vis de la grande-mosquée de Karim ed-din, ordonna de battre une *tablikhânah*; il était un des grands disciples de Taqy ed-din ebn Taymiyah » (N, fol. 311 v^e).

Le *hâfez* ed-Dahaby dit dans la *Suite des 'ébar*, sous l'année 724 : « En cette année mourut à Osovân, étranglé, le grand *âdheb* (vizir) Karim ed-din 'abd El Karim ebn Hébat Allah, le Qobte converti. Il avait été exilé à ech-Chawbak, puis à Jérusalem, puis à Osovân. Ensuite il fut pendu secrètement. Il était tout, nommait et destinait les fonctionnaires; il s'éleva à un rang qui ne pouvait être dépassé et réunit des richesses considérables qui firent retour au sultan. Une fois, comme il était tombé malade, on pavoisa Mey à l'occasion de son rétablissement. Il vénérait les deux religions. Il approcha des soixante et dix » (N, fol. 311 v^e).

Le sayyed el Hosayny dit dans la *Suite des 'ébar* : « En l'année 743 mourut le *khatîb eloquent* Chams ed-din Mohammad ebn 'abd El Awâhad ebn el Wars, le hanbalite, *khatîb* de la grande-mosquée el Karimy » (N, fol. 311 v^e).

*En l'année 805 et le jour de vendredi 15 du mois de mo-

harram?), le marché de la grande-mosquée de Karîm ed-dîn devint la proie des flammes pendant que les fidèles y célébraient la prière. » — El Berzâly dit sous l'année 728 : « Ech-Chams Mo-hammad ebn 'ysa, el Bakouwaydy, mourut en sâlar et fut enterré auprès du djâmé el Karîmy (qui est) à el Qobaybât » (N., fol. 311 verso).

¹¹⁰ 'abd Allah ebn 'aly ebn el Hosayn ebn 'abd El Khâlq ebn el Hosayn ebn el Hasan ebn Mansûr, le *shâbîb* (vizir) Safy ed-dîn ebn Chokr, el Mesry, ex-Zahiry (*lîre ed-Damîry*), le mûlîkîte, naquit l'année 548 et mourut l'année 622. Il construisit une madrasah en face de sa maison au Caire; il bâtit le *mosâlla de la fête*, à Damas, dalla la grande-mosquée omayyade, construisit la *fawârîh* (le jet d'eau) et répara la grande-mosquée d'el Mezeh et celle de Harastâ (Fondat el Wafayât, I, 280). — Cf. aussi *Khâtâb*, II, 371; Maqrîzî y donne une longue biographie d'ebn Chokr et dit qu'il naquit le 9 safar de l'année 548, au canton de Damîrah, l'un des villages d'Égypte, situé sur le Nil. — Voir aussi plus loin, note 140.

¹¹¹ B: *وَمَرْجِهِيَّةُ دَمَّا*; N: *وَمَرْجِيَّةُ دَمَّا*.

¹¹² *Damîrah*, grand village près de Damiette. Il y a deux *Damîrah*, en face l'un de l'autre, au bord du Nil, sur le chemin de Damiette. — *Mardzîd*. — Il existait aussi un bourg nommé *Damîr*, situé sur le territoire de Damas, Quatremère, *Mamloâks*, II, 2^e p., 109.

¹¹³ Le *hâfez* ebn Katîr, dans sa *Chronique*, sous l'année 607, s'exprime ainsi : Abou Châimah dit : « Le 7 chawwâl on commença à restaurer le *mosâlla*, on lui bâtit quatre murailles surmontées de crêneaux et on lui fit des portes pour préserver son emplacement d'être le réceptacle d'animaux morts et empêcher les caravanes d'y camper. On plaça au sud un *mehrâb* en pierres ainsi qu'une chaire en pierres qu'on recouvrit d'une coupole. Puis en l'année 613, on éleva au sud deux portiques et on lui fit une chaire en bois. On institua un *khatib* avec traitement (*râteb*) et un imâm avec traitement. El 'âdel mourut avant l'achèvement du second portique. Cela fut fait par les soins (*عَلَى يَدِي*) de Safy ed-dîn ebn Chokr. » — Le même auteur dit sous l'année 613 : « En cette année on acheva de bâti le *mosâlla*, en dehors de Damas, et on lui assigna un *khatib* indépendant. Le premier à exercer cette fonction fut es-Sadr, répétiteur à la *Fâlakiyeh*. Puis, après lui, la *khotbeh* fut faite

par Bahâ ed-din ebn Abî'l yosr, puis par les fils de Hassân jusqu'à maintenant. — El Asady l'a suivi, si ce n'est qu'il dit : « Les fonctions de *khatib* sont restées jusqu'à notre temps entre les mains des fils de Hassân, et ils se sont éteints.

El Kotoby s'exprime en ces termes sous l'année 607 : « Et le 7 chawwâl on se mit à construire le *majalla* (situé) en dehors de Damas et avoisinant la mosquée de l'*Orange*, pour la prière des deux fêtes; les portes furent ouvertes de chacun des côtés et on lui bâtit une grande et haute chaire à côté du *mehrâb* (N. fol. 311 r°-312 r°).

¹¹¹ L'inscription n° 436 de ma collection (rectifiée par M. Max van Berchem) est ainsi conçue :

« Au nom de Dieu, etc. Qorân, IX, 18 jusqu'à ۲۱ ۹۱. — Ceci est ce qu'a ordonné de renouveler (savoir) la construction de ce lieu, sous le règne de notre maître le sultan el malek en-Nâger Salâh ed-dounya ou ed-din, que Dieu éternise son règne, l'émir très illustre, grand, conquérant, champion de la foi, assidu des rébats, Modjâhed ed-din Mohammad, fils de l'émir Chams ed-din Mahmoûd, fils de l'émir Ghars ed-din Qilidj, el mâléky en-Nâsery, et cela à la date du ۱۵ du mois de ramadân (de l'année) 648. « Que Dieu bénisse notre seigneur Mahomet ! »

¹¹² Cette dernière phrase établit que 'abd El Bâset écrivait son livre dans les premiers mois de cette année 974 (Comm. 19 juillet 1566) ou vers cette époque. Il avait alors soixante-sept ans (lunaires).

¹¹³ Dérâr ebn el Awzar était un cavalier plein de bravoure et un poète. Il assista à la bataille de Mosaylémah dans l'Yamâmah, où il eut les deux jambes coupées à la fois aux genoux, et ne cessa de combattre jusqu'à ce qu'il mourût. Quelqu'un a dit qu'il prit part à (la bataille d')el Yarmoûk et à la conquête de la Syrie (*Orod el ghâbah*, III, 39) — Ebn el Hawrâny dit (p. 20) que Dérâr ebn el Awzar, el Asady, assista à la prise de Damas où il mourut et fut enterré en dehors de *bîb chargy*, sur le bord du chemin. Son tombeau est apparent, dans le quartier (*mâhalleh*) d'el Djozamâ (?).

¹¹⁴ Au lieu de التحرير comme plus haut, le texte porte ici التصریف.

¹¹⁵ جامع خلیفان، نوشته جامع خلیفان; N écrit جامع خلیفان، avec suppression de l'article comme dans باب التحریر، باب التصریف. — Rifat Bey l'appelle « la grande-mosquée de Tchilkhan », et dit que Nadjm ed-

din était fils de Tchil Khân. Ce djâmcé, situé à la 'émârah, en dehors de la porte de Kaysân, existe encore actuellement.

¹²¹ Le ms. de M. Schefer supprime Ghourân Châh. — Rîfat Bey l'appelle « un des Ghourides, Châh Sayyed Taqy ed-dîn ».

¹²² Sa naissance eut lieu l'année 749. Il mourut le jour du dimanche 28 safar de l'année 833 et fut enterré à bâb es-saghir. Il était le frère du sayyed Chams ed-din Mohammad ez-Zaynaby et plus âgé que lui. Que Dieu leur fasse miséricorde (N, fol. 312 v^e).

¹²³ B mêlé ce qui est relatif à la grande-mosquée d'el Mazzâz avec ce qui concerne celle de l'Eunuque. Dans N, ce paragraphe se rapportant à l'Eunuque Mardjân est supprimé ici et un article spécial est, comme on va le voir, consacré à « la grande-mosquée de l'eunuque ».

¹²⁴ N porte « un faqîr, santon, qui s'était enivré ».

¹²⁵ « Qâqoun, château fort de la Palestine, près d'er-Ramleh. Quelqu'un a dit que c'était une dépendance de Qaysâriyeh (Césarée) du littoral de Syrie. » Mardjân. — Cf. Quatremère, *Mansâikh*, I, 2^e p., 254 et suiv.

¹²⁶ Le sayyed el Hosayny dit dans sa *Suite*, sous l'année 848 : « En djoumâda 1^{er} arriva à Damas la nouvelle qu'on avait saisi plusieurs grands-émirs de Mesr; de ce nombre étaient Aq Sonqor, el Hedjâry, Baydémor el Badry et autres, six en tout. Le nâib de Syrie, Sayf ed-din Yalboghâ, réunit alors les émirs et les consulta. (Une ligne en blanc.) Elle fut annulée après la mort de cette femme. C'est de lui (sic) que tire son nom l'agrandissement dont a été l'objet la grande-mosquée d'el Djauzzah. Que Dieu la reçoive à pardon! » Quant à son mari, il était mort en djoumâda 2^{er} de l'année précédente. Il était inspecteur de l'armée et secrétaire de la Chancellerie à Damas. Il construisit une maison immense contiguë à la madraseh la Nâsâriyeh et à la Bâdârâiyeh, s'empara des propriétés des particuliers et les y incorpora. Il était hanafite. Il arriva qu'ayant l'inspection de l'Hôtel de la Monnaie il expédia à Mesr beaucoup d'argent appartenant au sultan. On en fondit une partie et dans mille derhams on en trouva soixante de cuivre. Le sultan lui adressa un blâme et envoya un rescrit ordonnant de faire beaucoup de reproches à celui qui avait commis cet acte, de lui prendre comme différence six mille dinars aux changeurs et aux meublêcher un complément de dix mille dinars, et de donner pour les frais de voyage mille dinars. Lecture de cet ordre fut faite en présence du qâdy (en chef) et des qâdys. Yalboghâ en fut atteint au cœur,

car il venait de passer aux yeux du sultan pour un faux monnayeur (*zoghly*). Il conçut un profond chagrin et, comme il était déjà malade, il resta retiré pendant quelques jours et mourut. Il fut enterré auprès de son père, en dehors de la porte orientale, à la *mazouirah* d'Obayy. Il était âgé de cinquante à soixante ans (litt. : «dans la dizaine des soixante») (N, fol. 313 r^o).

La grande-mosquée d'Yalboghâ est aujourd'hui celle appelée le *djâmî' de Pekmesâd* (?), derrière le marché connu sous le nom de marché de 'aly Pacha. Elle est actuellement prospère. La madrasah qui se trouvait dans sa cour a été transformée, il n'y a pas longtemps, en école d'instruction militaire (جديدة مدرسة) et construite de la manière la plus complète. Il est probable que les turbeh qui l'avoisinent sont celles d'émirs de cette famille (Rifat Bey).

¹²⁶ Cette histoire d'Égypte par ebn Habib (Nôur ed-din Hasan, mort en 779 = 1377-1378) va de l'année 648 à l'année 761. Il en existe un exemplaire à la Bibliothèque nationale et un autre à la Bibliothèque de Leyde (De Slane, *Biographical dictionary*, I, *Introduction*, p. v).

¹²⁷ Ces deux derniers vers se rapportent évidemment à la grande-mosquée de Tenkez, qui suit, et dont le ms. de M. Schefer ne fait pas mention.

¹²⁸ Dans les *Voyages* d'ebn Baïjûtah, le nom de cet émir est toujours écrit تكىز. Rifat Bey suit la même orthographe.

¹²⁹ دارى الپاد.

¹³⁰ Rifat Bey dit que la grande-mosquée de Tenkiz est construite à bâb es-sâ'âdeh, sur la rivière Bânyâs, et qu'elle a été transformée, il y a quarante ans, en école militaire.

¹³¹ Omise dans le ms. de M. Schefer. Ebn Khallikân en fait mention, III, p. 491.

¹³² Cf. Chapitre xi, la turbeh la *Malekiyeh-Achrafiyeh*.

Mon recueil d'inscriptions contient la suivante (n° 239), qui fut copiée pour M. Waddington sur la première porte orientale de la grande-mosquée d'-et-Tarbeh : «Au nom de Dieu clément et miséricordieux. Qor'an, IX, 18. A ordonné la construction (جاء) de ce djâmî' béni, heureux, dans le désir d'obtenir les faveurs de Dieu, qu'il soit exalté! et il l'a nommé *Djamî' et-tarbeh*, notre maître le sultan el malek el Achraf Mogasser ed-din Abou'l-fath Modsa, fils de notre maître le sultan el malek el 'Adel Sayf ed-din Abou Bakr, fils d'Ayyoub, que Dieu l'accueille! Il lui a constitué en waqf les dix boutiques qui sont vis-à-vis de ladite

« porte, — toutes les maisons sises dans la ruelle de l'Olivier, au nombre de vingt-trois maisons; — la totalité des quatre maisons qui se trouvent dans la ruelle d'ed-Dâqoûr; — et la totalité des cinq maisons situées dans la [voie] impériale. Tout cela est écrit et limité dans l'acte de waqf, et il en a consié l'inspection au chaykh vertueux [Abou] 'amr ebn 'abd Er-Rahman ebn 'Otmân, connu sous le nom d'ebn es-Salâh, le traditionniste versé dans la tradition concernant le Prophète. Et cela le 14 el moharram de l'an née 639. »

Voir Chapitre II, note 5.

M. Max van Berchem a lu sur la porte est l'inscription qui suit et dont je dois le texte à son obligeance. Elle diffère essentiellement du n° 239.

« Au nom de Dieu, etc. Qur'an, IX, 18 jusqu'à ﷺ. A construit (أَنْشَأَ) ce djâmâ' bénî notre maître le sultan el malek el Achraf Abou'l fath Modâsa, fils du sultan el malek el 'âdel Abou Bakr, fils d'Ayyoub, que Dieu les enveloppe de sa miséricorde! et cela en l'année 632. Et l'achèvement et le renouvellement de sa construction ont été accomplis par son khatîb et inspecteur, le serviteur qui a besoin de Dieu, qu'il soit exalté! Yahya ebn 'abd El 'azîz ebn 'abd Es-Sallâm, que Dieu lui donne le paradis pour récompense! Le waqf constitué en faveur du djâmâ' comprend : la totalité des boutiques (بَارِقَاتٍ) attenantes à son mur oriental, soit quatorze boutiques; — une مَحَادِدَةٌ, vis-à-vis du djâmâ', du côté du nord; — deux boutiques et une مَحَادِدَةٌ, sous la chambre (مَرْجَفٌ) construite pour l'habitation du khatîb; — cinq boutiques et une sixième construction (مَرْجَفٌ), au nord de la mosquée faisant face à cette porte; — trois chambres (مَرْجَفٌ) construites par le khatîb et un magasin de dépôt (خَرْانِيَّةٌ) dans le quartier (?) (mahall) de az-zouqat (?) et à l'ouest de l'impasse (مَعْلَكٌ) d'el Bettikh, sous la citadelle. A été écrit l'année 649. Dieu seul soit loué! »

Sur la porte est du djâmâ' sont gravées aussi deux autres inscriptions (n° 240 et 241 de mon recueil). Le n° 240, rectifié par M. Max van Berchem, est ainsi conçu :

« Au nom de Dieu, etc. Lorsque ce fut à la date du 4^e djumâda 2^e de l'année 842, que Dieu en rende la fin bonne! émane le décret noble et élevé de (notre) maître le sultan el malek ez-Zâher Sayf (ed-dîn) Abou Saïd Djaqmaq, que Dieu, qu'il soit

* Le copiste de M. Waddington a lu le 9.

*exalte! éternise son règne et son empire! (prescrivant) d'abolir
*ce qui avait été nouvellement établi sur le waqf du djâmi' nommé
*djâmi' et-taubeh, c'est-à-dire * l'imposition (appelée) hâdîyah
*(protection), spécialement affectée à la grande-dawâdâriyeh de Sy-
rie; qu'elle ne soit pas changée, si ce n'est par un ordre.
*Dieu nous suffit. Quel excellent procureur! A été écrit et... par
l'émir.» (Le reste est effacé.)

N° 241. — « Dieu soit loué! Quand ce fut à la date du 25 cha'-
bân 842 * émana le noble décret d'el malek ez-Zâher Djaqmaq,
*que Dieu éternise son règne! (prescrivant) à chacun des habitants
du quartier (mâhalîk) d'el 'aqiqah (d'el 'oqaybeh?) d'enlever les
droits d'octroi nouvellement établis aux portes de Damas de Syrie.
*Quiconque l'altérera après l'avoir entendu, etc. (Qor'an, II, 177). »

Mais mon savant correspondant a bien voulu me communiquer le
texte d'une inscription existant également sur la porte est et bien
différente de la précédente. Je la traduis ainsi :

« Dieu soit loué! Quand ce fut à la date du 25 cha'bân de l'an-
née 848 émana le noble décret d'el malek ez-Zâher Djaqmaq, que
*Dieu éternise son règne! (ordonnant) à quiconque le lira d'entre
les gouverneurs et administrateurs des affaires en la principauté
syrienne, de prescrire l'abolition du droit d'octroi sur les mar-
chandises (بَلْعَالَاتٍ) *, abolition durable, perpétuelle, sans....,
*et de faire graver ce (décret) sur une plaque au marché des « chaus-
sures ». Et cela (eut lieu) sous le gouvernorat de notre maître le
*malek el omord es-Sayfy Djalbân(?), que Dieu exalte ses victoires!
*Dieu seul soit loué! »

¹²² L'un des mâzâr de cette grande-mosquée, le chaykh Badr ed-
din ibn Yahya, restaura un rab' (grand logement) qu'il constitua
en waqf en faveur de la mosquée, la qâblâh et le mehrâb, redora
celui-ci, blanchit les colonnes extérieures ainsi que les portiques
septentrionaux. Il remit ce djâmi' en parfait état de solidité sur
l'ordre de l'émir Fâkhr ed-din Yousef, pendant le règne d'el malek

* A partir d'ici le même copiste a lu : « la perception du dixième du
capital du règlement de compte pour le contrôleur (el-slefâry) el Boghâby
(sic). A été écrit par l'émir Charaf ed-din el Mansûdry. Que Dieu lui par-
donne! »

* Voir ci-après.

* Ce mot signifiant aussi « chaussures », ainsi qu'on l'a vu, il faut pro-
bablement lui donner ici ce sens, de préférence à celui de « marchandises ».

* Voir la note qui précède.

es-Sâleh, Nadîm ed-din Ayyodh* (*Extraits d'ebn Chaddâd, communiqués par M. Max van Berchem.*)

¹²² Omise dans le ms. de M. Schefer. — C'est la grande-mosquée de la *Djâmiyye* qu'il faut lire. En effet, *Rifât Bey*, p. 18, s'exprime ainsi : « Actuellement elle se trouve à proximité du *mâkhâneh* de la 'awnîyeh. C'était une mosquée élevée par ebn el Djawzy, mentionné ci-devant. Postérieurement elle fut agrandie et transformée en mosquée, en l'année 830, par Badr ed-din qui s'honora par la religion de l'islâm et devint plus tard qâdî. Elle existe encore maintenant et est florissante. »

¹²³ Elle existe encore actuellement et est florissante (*Rifât Bey*).

¹²⁴ Le chaykh Taqy ed-din, fils du qâdî de Chohbeh, dit (immédiatement après ce paragraphe) : « L'émir Nâser ed-din ebn Mandjak détruisit ladite mosquée et bâtit à sa place une vaste grande-mosquée; mais le terrain en fut pris contre toute légalité. Le chaykh Zayn ed-din 'abd Er-Rahman, fils du chaykh le mawla Khalil, el Qâbûny, raconte qu'il fit un jour la prière à la mosquée des *Roseaux*, en compagnie du chaykh Ahmad el Aqbiy. « S'il arrivait à cette mosquée, lui dit le chaykh Ahmad, que quelqu'un l'agrandit, ce serait une bonne chose. » « Cela se fera, répondit le chaykh. Et, en effet, le hasard voulut qu'elle fut reconstruite après la mort du chaykh. »

Ebn Katîr dit sous l'année 721 : « Le 13 djoumâda ^z la prière du vendredi fut célébrée à la mosquée des *Roseaux* et le prône fait par le chaykh 'aly el Manâkhîly (le fabricant de tamis). »

El Asady s'exprime ainsi dans sa *Suite* : « En cha'bân de l'année 832 et le jour de mercredi 18 du mois, le qâdî Mohîy ed-din el Meçry se présenta à la mosquée des *Roseaux* pour le *tâzîr* que lui avait institué le fondateur, l'émir Nâser ed-din Mohammad ebn Mandjak. Le qâdî châffîte ebn el Mahmarah et une foule de notables y assistèrent» (N, fol. 313 v^e).

¹²⁵ *Saqîfah* signifie « un long banc, ordinairement devant une maison, pour s'y reposer et s'y coucher ». D'après M. Raynaise (*Essai sur l'histoire et la topographie du Caire*, t. III, 4^e fascicule des *Mémoires de la mission archéologique française au Caire*, p. 43, note 3), on appelle *likâl* une sorte de toiture en planches légères, en nattes ou en claires jetées d'un bord à l'autre de la rue à la han-

* Ce prince régna en Égypte, de 637 à 647, et dans cet intervalle prit deux fois possession de Damas.

teur des terrasses et sur un parcours plus ou moins étendu. Les rues marchandes les plus fréquentées sont seules recouvertes de saqifahs. — Mais voyez aussi p. 68 du même travail.

Cette grande-mosquée existe actuellement et est florissante (Rif'at Bey).

¹²⁷ آنچه دلیل نیست; N porte شاعر.

¹²⁸ N ajoute دریا، c'est-à-dire (de Daraya) « la grande ».

¹²⁹ Au lieu de Moudjir ed-din Abaq, qu'on lit dans N, B porte Fakhr ed-din Bouwayh!

¹³⁰ Voir ci-devant, note 110. — Ebn Kâfir dit : « Ebn Chokr fut le vizir d'el 'âdel et prit sur lui la plus grande influence. Puis ce prince s'étant mis en colère contre lui, le destitua en l'année 609 et l'exila dans le Charq. » Ed-Dahaby s'exprime comme suit dans l'*Abrégié des Annales de l'Islamisme*, sous l'année 615 : « En cette année mourut el malek el 'âdel, père des sultans el Kâmel, el Mo'azzam, el Achraf, es-Sâleh, el Awhad et d'autres, Sayf ed-din Abou Bakr Mohammad, fils d'Ayyoûb, en djoumada z⁴, à 'Méquin; il fut transporté à Damas dans une litière. Il vécut soixante-dix-neuf ans. Il était né à Ba'lakk alors que son père était gouverneur (*wâli*) de cette préfecture (*'awlâ*) au nom de l'atâbek Zenky, fils d'Aq Sonqor. Il resta pendant quatre ans enterré à la citadelle de Damas, puis il fut transféré à sa turbeh. Il était plus jeune que son frère Salâh ed-din (Saladin) d'environ trois ans. » El Asady dit ensuite sous l'année 615 : « Ebn Kuâfir rapporte ce qui suit : « En cette année eut lieu le retour du vizir Safy ed-din ebn Chokr du pays du Charq, (il revint) d'Âmed à Damas, après la mort d'el 'âdel. Le chaykh 'alam ed-din es-Sakhâwy composa un poème à sa louange. Puis, en cette année, il éprouva des malheurs : el Kâmel, qui avait été la cause de son renvoi et de son éloignement, écrivit à son frère el Mo'azzam de mettre le séquestre sur les biens et les magasins (*hawâdîz*) de Safy ed-din et de destituer son fils des fonctions d'inspecteur des Bureaux : celui-ci était le suppléant de son père pendant son absence. » « Il fit plusieurs choses dit ebn Kuâfir, pendant qu'il était vizir d'el 'âdel. Ainsi, il dalla la grande-mosquée de Damas; il entoura de murs le mosalla; il fit le jet-d'eau (*el fawâdrâh*) et sa mosquée; il édifiâ la mosquée d'el Mezzeh. » El Monferry ajoute : « Et il construisit une madrasch en face de sa maison, au Caire. » Au dire d'Abou Châmah, « il était fait pour le vizirat et, après sa mort, personne ne remplit cette charge comme

lui. Il composa un livre qu'il appela *el Baṣāyr*. A la fin, el Kāmel lui confia les affaires, suivant son habitude à l'époque de son vizirat, et il mourut entouré de respect». C'est ce que mentionne ed-Dahaby. D'après ebn Katīr, «il resta destitué depuis l'année 615 jusqu'à ce qu'il mourut dans le milieu du cha'bān de la même année, et il fut enterré dans sa turbeh (située) auprès de sa madrasah, à Megr». El Asady rapporte sous l'année 613 : «abd El Wahhab ebn 'abd Allah ebn 'aly, le vizir Djamāl ed-din Abou Mohammad, fils du zāher le vizir Safy ed-din ebn Chokr, exerça le vizirat au nom d'el malek el Mo'azzam 'ysa. Il faisait beaucoup d'anumônes. Il mourut en rabī 2^a, encore jeune homme.» (N, f° 314, v°-v°.)

¹¹¹ On lit dans N : الْذَّي أَنْشَأَنَا. On voit par là que المُخْلِصُ renferme l'idée de «création, invention».

¹¹² A la Sālēhiyah, au quartier (*mahalleh*) des Kurdes (Rifat Bey).

¹¹³ Le ms. porte el Qāmy, mais je crois devoir lire el Fāmy, c'est-à-dire «natif de Fāmyah (Apamée)».

¹¹⁴ Bāb es-salāmeh, N.

¹¹⁵ «A l'orient de Damas il y a un bourg (*qaryeh*) qu'on nomme Bayt ildāhiyek (Bayt Lehya du Mardzid). Il renfermait d'abord une église, et on dit qu'Āzer (père d'Abraham, selon le Coran) y tailloit les idoles que son fils brisait. Maintenant elle est changée en mosquée cathédrale, très jolie, ornée de mosaïques de marbre, colorées, et rangées selon la disposition la plus admirable et l'accord le plus parfait (Ebn Baṭūṭah, traduction, I, 237).»

¹¹⁶ H. Khal. dit (II, 129) que c'est l'histoire la plus considérable de Damas; elle a pour auteur le bāfez Abou'l Hasan 'aly ebn Hasan, connu sous le nom d'ebn 'asāker, ed-Démachqy, mort l'année 571 (Comm. 22 juillet 1175). Elle comprend environ 80 volumes.

¹¹⁷ Amin ed-din était un des plus grands marchands et avait de la fortune. Il mourut le matin du jour de vendredi au moment de l'appel à la prière de l'aurore, le 6 el molāram (734) (V, 17 septembre 1333) et fut enterré dans sa turbeh, au Qāsyoūn, au nord de la grande-mosquée *el Mozaffery*. El Berzāly dit que, lui ayant demandé son âge, il lui répondit : «J'étais à la mamelle l'année 658; Tādj ed-din ebn ech-Chirāzy a été mon frère de lait.» Il entra dans l'Yaman pour faire du commerce. C'était un homme bon et religieux. Il construisit sous er-Rohwah une mosquée et un

bassin aux ablutions qui furent très utiles aux gens. Il eut la haute main dans la grande-mosquée d'en-Nayrab et son waqf, et y fonda un *mādī* de tradition (pour être fait) avant la prière du vendredi (N, fol. 316 r^e).

¹⁰⁰ El Asady dit sous l'année 842 : « Et en rabī' 1^{er} de cette année mourut 'ala ed-din 'aly, connu sous le nom d'ebn el 'anbarī, le Tripolitain. Il avait de la religion. Étant venu à Damas, il s'y fixa. Il jouissait de l'intimité de Chāhīn, *dawādār* du nāib de Syrie, l'émir *Chaykh*. Il l'aida à bâtir la grande-mosquée d'*et-Taieb* et [lui] constitua des waqfs sur divers revenus. Lorsqu'il fut devenu pauvre, il la démolit et bâtit une mosquée à l'est du petit marché de Sāroūdja, à droite en se dirigeant vers la Sālehiyeh. Il la transforma ensuite en grande-mosquée et y établit une *khotbeh*. Puis la *khotbeh* fut abolie, lorsque le *Hādjeb* Bersbay édifica sa mosquée cathédrale à proximité de celle-ci. Victime des vicissitudes du sort et criblé de dettes, il demeura à Tripoli et eut beaucoup à souffrir. Puis, après la mort de son gendre Kazam Bardak ebn Mandjak, il vint à Damas où il se fixa jusqu'à ce qu'il mourut la nuit du (vendredi au) samedi 1^{er} du mois (V, 22 août 1438). Il fut enterré dans la turbeh qui fait face à sa mosquée. Il avait mauvais caractère et fréquentait les Turcs. Il approcha des soixante-dix (ans), à ce que je suppose » (N, fol. 316 r^e).

¹⁰¹ Litt. : « manger ce qui est illicite ».

¹⁰² El Asady dit sous l'année 830 : « Et dans les derniers jours de ramadān de cette année, la prière publique fut célébrée à la grande-mosquée du *Hādjeb*, au petit marché de Sāroūdja. La *khotbeh* y fut prononcée le jour de vendredi, fin du mois (V, 25 juillet 1427), par Borhān ed-dīn, fils du qādī de adjlōūn, qui était le substitut (*nāib*) du qādī dans les fonctions de *khajib* de la grande-mosquée omayyade ». Puis il ajoute : « En chawwāl de la même année et le jour de vendredi 14 du mois (V, 8 août 1427), le nāib et les émirs firent la prière à la nouvelle grande-mosquée du *Hādjeb*. Le qādī en chef y prononça une éloquente *khotbeh* dans laquelle il cita les traditions recueillies sur le mérite qu'il y a à bâtrir des mosquées, la diversité de leurs termes et ceux qui les ont extraites. Ce fut la dernière *khotbeh* qu'il fit » (N, fol. 316 r^e).

¹⁰³ Litt. : « vîda (la place) en faveur de », c'est-à-dire mourut.

¹⁰⁴ احمد السادة العهود للعلماني.

¹⁰⁵ 'abd El Bāsēt naquit par conséquent en l'année 907 (Comm., 17 juillet 1501).

¹²⁴ Litt. : « celui qui avait dicté ».

¹²⁵ Le village d'el Qar'oūn est mentionné par el Moqaddasy, édition de Goeje, p. 191, parmi les *distances* des localités de la Syrie : il est à une journée de marche de Qaryet el 'oyoún. Le *Mardżed* d'en fait pas mention.

¹²⁶ بِرْدَةٌ وَمُرْأَةٌ مِنَ الْوَالِدِ رَجُلٌ وَّالِدٌ.

¹²⁷ Chams ed-din Abou 'abd Allah Mohammad ebn Nâṣer ed-dîn, ed-Démachqî, mort l'année 842 (Comm. 24 juin 1438) composa le *Tawdîth* (Éclaircissement) du *Mechtabeh* d'Abou'l fadl Ahmad ebn 'âly ebn Hadjî, et 'asqâlânî, mort l'année 852 (Comm. 7 mars 1448). Il donne dans son ouvrage la biographie du dit ebn Hadjî. Cf. H. Khal., V. 554.

¹²⁸ ¹²⁹ A el Mezzeħ, village à l'ouest de Damas, se trouve le tombeau de Dahyab, qu'on prononce aussi Dehyab (cf. en-Nawawy, p. 239), le Kalby, le ȝâhdby. (Ebn el Hawrâny, p. 29.)

¹³⁰ Le *charif* el Hosayn dit dans la *Suite des ȝibar*, sous l'année 669 : « En cette année fut achevée la grande-mosquée d'el Mezzeħ, et la prière du vendredi fut célébrée le 22 rabî' 2 ». Et il dit sous l'année 759 : le 26 dou'l quâdî mourut notre chaykh Bahâ ed-dîn Mohammad ebn Ahmad ebn el Mardjâny, le fondateur de la mosquée cathédrale d'el Mezzeħ et d'autres beaux monuments de piété. » Ebn Kaṭîr s'exprime ainsi sous l'année 720 : « En cette année, ebn el Mardjâny, Chéhâb ed-dîn, construisit la mosquée d'el Hanîf et y dépensa près de vingt mille (derhams). » (N, fol. 316 v^e).

¹³¹ Rîfat Bey dit que la *Tâbâtiyeh* se trouve à bâb *es-Sarijeh* (sic) et qu'elle fut construite vers l'année 800.

¹³² Au rapport de Chéhâb ed-dîn ebn Ȣedjdîj, « el Djoûkhy avait de la fortune et de grandes richesses qu'il ne se refusait pas à dépenser. Il avait suivi les leçons d'ebn el Khabbâz. Il mourut le 19, en sa demeure (située) à proximité du bain d'Yalboghâ. La prière sur son corps fut faite à la grande-mosquée de la *Tâbâtiyeh* et il fut enterré à la turbeh d'ebn et-Tadmory, dans le dit djâme'. Il avait dépassé les soixante-dix ans. Il était plus âgé que son frère, le professeur de lecture qorânique, le vertueux Chéhâb ed-dîn Ahmad, qui est actuellement dans le pays de l'Yaman (N, fol. 317 recto).

¹³³ Cependant le ms. de M. Schefner donne encore l'article concernant la *grande-mosquée de Mandjak*.

¹³⁴ N porte : « Et l'on ne put reconnaître son corps parmi les tués. »

¹⁰ Mandjak eut trois fils : celui dont il vient d'être parlé ; le second, l'émir Faradj ; on a vu ci-devant qu'il fut enterré dans sa turbeh à l'extérieur de *bâb el Djâbyeh*, au sud de la turbeh d'Afri-douân le Persan, et à l'est de celle de l'émir Bahâdor Âz ; et le troisième l'émir Rokn ed-din 'omar. Ce dernier fut enterré au lieu qui était une *bagrah*(?) qui avait constitué en waqf le *hadjdj* 'otman ebn el Bass, le marchand, au quartier (*mahalleh*) de la mosquée des *Mousches*. Après lui, le *hadjjeb* le prit aussi et jeta les fondements de cette (turbeh) pour y être enterré ; mais cela ne lui fut pas possible. C'est ce Rokn ed-din qui s'en empara et y fut enterré plusieurs années avant la guerre de Timour (Tamerlan). Puis elle devint la proie des flammes pendant cette guerre et fut reconstruite ensuite par en-Nâsery Mohammad, fils de son frère Ibrâhim. Il y plaça cinq pensionnaires et un *chaykh* chargé de leur faire lire le *Qor'an*.¹ Fin de l'article en abrégé. Que Dieu bénisse notre seigneur Mohammad, le Prophète illétré, ainsi que sa famille et ses compagnons, et les salut ! Et louange à Dieu, le seigneur des mondes ! Amen ! (N, fol. 317 v^e et derrière). — Ici se termine le ms. de M. Schéfer.

¹¹ موقوفا على بابة الرش موقوفا. وصار وقتها موقوفا على بابة الرش. C'est là, je suppose, une expression proverbiale.

¹² Sur les diverses significations des mots *khâdim*, *khâdimah*, *khâdim*, on peut voir les *Préliminaires* d'ebn *Khaldouân*, traduction de Slane, 2^e partie, p. 62 et suiv. et 193. — B porte حمام طه. Peut-être vaudrait-il mieux lire *طه* حمام، ce qui s'appliquerait à Mahomet, le saint, c'est-à-dire celui après lequel il n'y a plus de prophète, le dernier.

¹³ Solaymân I^r régna de 926 (1510) à 974 (1566). Il mourut dans la nuit du 5 au 6 septembre (20 *safar* 974). Cf. de Hammer, *Hist. de l'Empire ottoman*, VI, p. 231.

¹⁴ Le prince Moustafa, fils du sultau Solaymân I^r, fut mis à mort par l'ordre de son père, dans les environs d'Éregli, le 12 chawâl 960 = 21 septembre 1553. De Hammer, *loc. cit.*, VI, p. 56.

¹⁵ ترميم. Cette expression signifie peut-être que la mosquée a été recouverte en plomb, ou bien que les pierres sont jointes les unes aux autres par une couche de ce métal.

¹⁶ Pour les différents sens de *كشكش*, voir Dozy, *Dictionnaire des vêtements*.

¹⁷ Je lis *كشكش* كشكش, au lieu de *كشكش* كشكش.

¹²¹ مسجد رفعت.

¹²² Construite sur le modèle des grandes-mosquées de Stamboul, dit Rîfat Bey, la Solaymâniyéh est aujourd'hui un des djâmi' les plus florissants et les plus élégants de Damas.

¹²³ Litt. : « qui le mangeait ».

¹²⁴ Une des particularités de cette grande-mosquée consiste en ce que les mouches n'y pénètrent pas, attendu qu'il existe dans son sanctuaire un talisman (*rashad*) en cristal sur lequel sont représentées cinq mouches. Au-dessus sont deux pierres qui sont bonnes contre la jaunisse, lorsqu'on y exprime du jus de citron que lèche le malade. Sur la pierre portant la date se trouve la figure de la Ka'bâh et par dessous, cette inscription (n° 256 de ma collection), en deux vers :

« Cette mosquée a été construite par l'Agha Sénan,

« Que Dieu l'accepte de lui ! Exact : date (le fait en disant) : Et Dieu a bâti pour lui une maison dans le paradis. — Année 973. »

En additionnant les lettres qui composent le dernier membre de phrase (وَجَّهَنَّمَ لَهُ بَيْتًا بِالجَنَّةِ), on ne trouve pas le chiffre 973. Je suppose que le copiste a commis une erreur.

¹²⁵ Le sultan Sélim I^e régna de 918 (1512) à 926 (1520).

¹²⁶ En terme de soufisme, ce mot signifie « quelqu'un qui a atteint à la connaissance de l'essence et des attributs divins ». Cf. *Biographical dictionary*, 1, 606.

¹²⁷ Sur ce grand mystique des musulmans, voir de Hammer, *Hist. de l'emp. ott.*, IV, 297-298. Il mourut en 638 (1240), âgé de soixante-dix-sept ans. On trouve sa biographie dans l'*Histoire turque de Damas* et dans le *Fawâd el Wâsiyyâ*, où on lit (II, 301 et suiv.) : « Mohammad ebn 'aly ebn Ahmad ebn 'abd Allah, le chaykh Mohiy ed-din Abou Bakr el-Tâ'î, el Hâtémy, el Andalosy, connu sous le nom d'ebn 'araby, l'auteur d'ouvrages sur le soufisme et autres, naquit dans le mois de ramadân de l'année 560, à Murcie. Il suivit dans cette ville les leçons d'ebn Bachkouâl et étudia à Bagdad, à la Mekke et à Damas. Il habita l'Asie mineure (*er-Roum*). Le souverain du Roum lui fit, dit-on, cadeau d'une maison qui valait, à ce qu'on prétend, cent mille derhams. Un jour qu'un mendiant lui demandait l'aumône : « Je ne possède, lui dit-il, que cette maison, prends-la. » Dans la suite, il fit le pèlerinage de la Mekke et ne revint plus dans sa ville natale. Sa mort eut lieu le 28 rabi' 2⁴ de l'année 638, dans la maison du qâdi Mohiy ed-din ebn er-Zaky ; il fut porté au Qâsyoun et enterré dans la turbeh des Banou'z-Zaky.

Il composa de nombreux ouvrages : les *Fotadžid el Makkiyeh*, en 20 volumes, etc., (suit une longue liste, à propos de laquelle on peut consulter Hadj Khalifah).*

١٣٦ **قدس الله سرّة**.

١٣٧ « *Marin*, village dans la montagne de Sanîr, une des dépendances de la Syrie, près de Damas. » *Mardżed*.

١٣٨ 'adrâ, village dans la Ghoutah de Damas, connu ; il a donné son nom au *Mardj 'adrâ* (la prairie de 'adrâ) qu'on aperçoit quand on descend du col de l'Aigle. Sa mosquée renferme un palmier. » *Mardżed*.

١٣٩ **جبيصين**, pour **جبصين**. La fabrication du plâtre était sans doute un monopole, comme celui de la vente de la neige.

١٤٠ **اللرز** **التفافل**, c'est-à-dire le pilau, mets national des Orientaux.

١٤١ Sur la porte extérieure de la grande-mosquée de Mohiy ed-din, à la *Sâlihiyeh*, on lit l'inscription suivante (n° 313 de ma collection) rectifiée par M. Max van Berchem :

« Dieu soit loué ! A ordonné de construire ce noble djâmâ' notre maître, le très grand imâm, le roi des Arabes et des Persans, le serviteur des deux nobles *hârams*, Sélim Châh, fils de Bayazid, fils de Mohammad khân, que Dieu éternise son règne et son empire ! Le commencement de sa construction eut lieu le ٩ شوّال bénéficié de l'année ٩٢٣ et son achèvement le ٢٤ المحرّم de l'année ٩٢٤. »

Le membre de phrase cité dans le texte comme formant le chronogramme est **جامع خير**. Si on additionne les lettres dont il est composé, on trouve خ = ٦٠٠; ى = ١٥; ٢ = ٢٠٠; ٣ = ٣; ١ = ١; ٤ = ٤٠; ٧ = ٧٥ ; soit comme total ٩٢٤.

١٤٢ On y lit l'inscription n° 416 de ma collection, entièrement conforme d'ailleurs au n° ٣٩٥ à partir de la seconde partie commençant par les mots : « Voici ce qu'a constitué en waqf, immobilisé », etc., et dont la traduction a été donnée au Chapitre xi, note 113.

١٤٣ **عطاهمون معه**. Cf., sur cette expression, Quatremère, *Mamloûks*, I, 250.

١٤٤ Le ms. porte **حده منه** ٣ ; peut-être faut-il lire **خدمته** ٣ « à son service ».

١٤٥ « *Quymar*, citadelle dans les montagnes entre Mosoul et Khélat ; ses habitants sont des Kurdes. » *Mardżed*.

¹²⁸ اجزء ثالث مئون.

¹²⁹ On lit 643 dans le *عامك تاریخه میراث* du colonel d'état-major Rifat Bey, ce qui est sans doute une faute d'impression. Quatremère, *Mamloûks*, I, 60, donne l'année 653 comme celle de la mort de cet émir.

¹³⁰ Arghoûn Châh est cité par ebn Baïdûtah parmi les émirs du Caire, en l'année 726 : sous le nom d'Arghoûn *ed-dawâddâr* (le porte-écritoire), *nâib* (lieutenant, vice-roi) d'*el malek en-Nâser* (I, 85); *malek el omârâ* (roi des émirs), à *Halab* (*ibid.*, 156); année 749, roi des émirs, lieutenant du sultan, Arghoûn Châh (*ibid.*, 288); année 756, émir de la caravane égyptienne de la Mekke, Arghoûn *ed-dawâddâr*, *nâib* d'*el malek en-Nâser* (*ibid.*, 399); année 748, roi des émirs, Arghoûn Châh, émir (gouverneur) de Damas (IV, 317); assassiné peu de temps après (IV, 318).

¹³¹ H. Khal. ne fait pas mention de cet ouvrage.

¹³² جهاد مديدة.

¹³³ قم تکفل بعارة ما خرب.

¹³⁴ جوازه قصر جنة ٣ ٤; donne 983. — Ces deux vers arabes se lisent sur le *mehrâb*, dans le portique. (Cf. mon recueil d'inscriptions, n° 518.)

¹³⁵ القصان للقيمة.

¹³⁶ Nom d'une fontaine dans le paradis musulman.

¹³⁷ Célèbre puits de la Mekke.

¹³⁸ دروش باشا بى سيدك, dont les lettres additionnées forment le nombre 989 (Comm. 5 février 1581).

¹³⁹ Sézin Pacha mourut le mercredi de la nouvelle lune (24 mars 1596 = 4 châbân 1004). Cf. de Hammer, *loc. cit.*, VII, 314. — Actuellement la Séziniyeh a donné son nom au quartier qui l'avoisiné (Rifat Bey).

¹⁴⁰ ولد تاديه حسنة.

¹⁴¹ Voir ci-devant, p. 238.

¹⁴² بفتح من عاصف.

¹⁴³ En l'année 816, comme elle avait été consumée par un incendie, l'émir Châlin el-Chodjây, le *dawâddâr*, la reconstruisit. Elle existe encore actuellement et est florissante (Rifat Bey).

Rifat Bey, dans son opuscule, cite en outre : une grande-mosquée et une madraséh portant le nom d'*Ahmadiyeh*; la grande-mosquée, à l'orient de la citadelle et au-dessus du marché nouveau, fut construite, en l'année 944, par feu Ahmad Pacha, l'un des gou-

verneurs ottomans. Elle est actuellement florissante. A l'un de ses côtés se trouve une école de garçons. La madrasch, contiguë à la grande-mosquée précitée, fut bâtie par le même Pacha; — et la grande-mosquée et la turbeh du Sandjaqdâr. La mosquée, construite en 1222 (Comm. 27 février 1807), est actuellement florissante et renommée.

Je rectifierai ici la traduction des trois importantes inscriptions n° 540 et 789, 541 et 791, et 542 (Chap. III, note 241), d'après le texte que M. van Berchem a eu l'extrême obligeance de me communiquer.

(N° 540 et 789). « Au nom de Dieu, etc. Gloire à notre maître le sultan el malek ez-Zâher Rokn ed-dounya ou ed-din, savant, juste, champion de la foi, assidu des rébâts, assisté de Dieu, victorieux, el Mansour Baybars en-Nadjmîy ez-Sâlîhy. Il a ordonné la reconstruction (?) de la citadelle victorieuse, après qu'elle avait été livrée à l'ennemi, que Dieu l'abandonne! le 21 djoumâd (sic) 2^o, en l'année 618, et que l'armée victorieuse l'ait délivrée le jour de dimanche 27 ramadân béni, à la date susmentionnée, sous l'administration (الخواص) du serviteur qui a besoin de la miséricorde de Dieu, qu'il soit exalté! l'émir 'ez ed-din Aybak el maléky ez-Zâher ez-Sâlîhy, connu sous le nom d'ez-Zarrâd (le fabricant de cottes de mailles). Et cette reconstruction (?) fut achevée en l'année (6)59. »

A supprimer : « (N° 789), sur la courtine, etc., jusqu'à ez-Sâlîhy. »
 — (N° 541 et 791) : « Au nom de Dieu, etc. A jordonné de renouveler cette tour bénie notre (maître) le sultan el malek ez-Zâher, savant, juste, champion de la foi, assidu des rébâts, défenseur des frontières, el Mansour Rokn ed-dounya ou ed-din, le sultan de l'islamisme et des musulmans, celui qui tue les infidèles et les polythéistes, le vainqueur des hérétiques et des rebelles, le conquérant des châteaux (el aqâdr), l'exterminateur des Francs et des Tatârs, le seigneur des deux continents, le propriétaire des deux qâbleh (la Mekke et Jérusalem), l'ornement des pèlerins et des deux harous (la Mekke et Médine), l'associé du Commandeur des croyants, que Dieu éternise son empire et double son pouvoir (il manque deux ou trois mots) par l'existence du maître le sultan el malek es-Sâ'id Nâser ed-dounya ou ed-din, que Dieu exalte ses

* victoires et (double) sa puissance! Sous l'administration du serviteur qui a besoin de Dieu, l'émir Chodjâ' Isma'il ebn 'omar, ez-Zouûry (et-Touûry?) el malekî ez-Zâhery, à la date du mois de djoumâda z⁴, en l'année 663. »

(N° 542) : « Au nom de Dieu, etc. Il a été ordonné de renouveler cette tour bénie sous le règne de notre maître le sultan el malek ez-Zâher, savant, juste, champion de la foi, assidu des rébâts, défenseur des frontières, le victorieux, le conquérant, el Mansour Rokn ed-dounya ou ed-din, le sultan de l'islamisme et des musulmans, celui qui tue les infidèles et les polythéistes, le vainqueur des hérétiques et des rebelles, le conquérant des châteaux, l'exterminateur des Francs et des Tatârs, l'héritier de la royauté, le sultan des Arabes, des Persans et des Rôûm, l'associé du Commandeur des Croyants, que Dieu éternise son empire », [exalte ses] victoires et double sa puissance! Sous l'administration du pauvre serviteur Chodjâ' Isma'il ebn 'omar, ez-Zouûry, el malekî ez-Zâher, à la date du courant de l'année 663]. »

Supprimer : « (N° 791.) Tour à droite», etc., jusqu'à « l'année 673 ».

Il y a lieu encore de biffer dans la note 246, les mots « l'appelle », etc., jusqu'à « et », et de remplacer dans la note 248 (à la 8^e ligne de l'inscription n° 788), Heusâm(?) par Môbârêz.

J'ajouterais que la note 25 (Chap. III) doit être supprimée et que, sur l'inscription n° 253 (note 182), M. van Berchem a lu « et-Tineh » au lieu de « Tohnayeh », « Modjandel es-Sowayda » au lieu de « Djobbéh 'asâl », et « Farqali(?) » à la place de « Ghozâb ».

* Après « de son empire », il reste environ 2 mètres d'inscriptions frustes et indéchiffrables. Il est à supposer que les caractères en étaient encore lisibles à l'époque où M. Waddington en prit connaissance, car ce savant a indiqué par une note qu'il avait lui-même vérifié cette inscription.

(*La suite au prochain cahier.*)

LITTÉRATURE COSMOGRAPHIQUE SYRIAQUE INÉDITE.

NOTICE

SUR

LE LIVRE DES TRÉSORS
DE JACQUES DE BARTELA, ÉVÈQUE DE TAGRIT,

PAR

M. F. NAU.

En dehors du traité de l'Ascension de l'esprit de Bar Hebreus¹, je ne connais aucun traité syriaque écrit *ex professo* sur la cosmographie.

En revanche, dans certaines compilations et dans tous les hexamérons, on trouve quelques chapitres sur les sciences connues de l'auteur. Ce sont ces chapitres, qui ont peu de chance d'être jamais publiés *in extenso*, que je voudrais analyser. Je commence par le Livre des trésors (لِكْرَدْ, حَكَم) de Jacques, né à Bartela dans la province de Ninive, et qui devint évêque de Tagrit ou du monastère de Mar Mathieu.

¹ Ce traité va être publié dans la collection de l'École des hautes études.

JOURNAL ASIATIQUE.

MAI-JUIN 1896.

DESCRIPTION DE DAMAS,

PAR

H. SAUVAIRE,

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT.

(FIN.)

'OYOŪN ET-TAWĀRĪKH

(LES SOURCES DES CHRONIQUES)

PAR

MOHAMMAD EBN CHĀKER¹.

(Fol. 14 r^a). En l'année 85 mourut 'abd El 'azîz, fils de Marwân, fils d'el Hakam, l'Omayyade, émir (gouverneur) de l'Égypte. Sa maison à Damas était la khâñqâh la Chomayṣâtiyeh (sic). Elle passa ensuite à son fils 'omar. Cela est écrit jusqu'à ce jour sur le linteau de la porte.

(Fol. 16 r^a). Cet El Walid (fils de 'abd El Malek, fils de Marwân) est celui qui bâtit la grande-mosquée de Damas, dont on ne connaît pas de plus

belle comme construction dans l'univers entier. Il commença à la bâtrir en dou'l qa'deh de cette année (86) et continua pendant les dix années que dura son khalifat. Quand elle fut achevée, son règne se termina, ainsi qu'on le verra ci-après en détail.

L'emplacement de ce temple était une église appelée « église d'Yohanna » (Saint-Jean). Lorsque les compagnons du Prophète eurent conquis Damas, ils la partagèrent (avec les chrétiens) et en prirent le côté oriental. El Walid résolut de leur enlever le restant de l'église en leur donnant en échange celle de Marie, attendu qu'elle était comprise dans la partie (de la ville) conquise de vive force. Quelqu'un a dit qu'il la leur remplaça par l'église de Thomas.

Il démolit telle partie, annexa telle autre et fit du tout une seule mosquéo de forme incomparable; beaucoup de gens ou la plupart d'entre eux ne connaissent pas de merveille pareille pour la solidité, l'élévation, la perfection et l'architecture.

(Fol. 49 r^e). Année 96. — ² En cette année fut achevée la construction de la grande-mosquée omayyade de Damas par les soins³ de son constructeur El Walid, fils de 'abd El Malek, fils de Marwân, que Dieu, qu'il soit exalté! le récompense au nom des musulmans! Son édification avait commencé l'année 86; elle dura donc dix ans.

L'emplacement de la grande-mosquée était occupé à l'origine par un temple que les Grecs (*Yôdh-nân*) avaient bâti; au dire de quelqu'un, ce sont eux

qui construisirent Damas. Ils adoraient les sept planètes, savoir : la Lune, dans le ciel inférieur; Mercure, dans le deuxième; Vénus, dans le troisième; le Soleil, dans le quatrième; Mars, dans le cinquième; Jupiter, dans le sixième, et Saturne, dans le septième. Ils avaient mis à Damas sept portes, conformément au nombre des planètes; puis représenté Saturne sur la Porte de Kaysân; le Soleil sur la Porte orientale (*bâb charqy*); Vénus sur la Porte de Thomas (*bâb toâma*); Jupiter sur la Petite Porte (*bâb es-saghir*); Mars sur la Porte d'*el Djâbyeh*; Mercure sur la Porte des Jardins (*bâb el farâdis*), et la Lune sur la seconde Porte des Jardins, appelée aujourd'hui la Porte du Salut (*bâb es-salâmeh*). (Folio 40 v^e). Quant à la Porte de la Victoire (*bâb en-nâsr*) et à la Porte de la Délivrance (*bâb el faradj*), elles sont toutes les deux de construction moderne⁴.

Ils célébraient dans l'année une fête à chaque porte.

Ce sont les Grecs (*Yoânnâ*) qui ont établi les observatoires (*arsâd*) et discouru sur les mouvements des planètes, leurs réunions (*ettésâlât*) et leurs conjonctions (*moqâranât*). Ils bâtirent Damas sous un horoscope favorable⁵ et lui choisirent cette étendue de terrain, à côté de l'eau qui arrive d'entre ces deux montagnes et qu'ils distribuèrent à l'aide de canaux courant vers les lieux élevés ou bas; ils conduisirent l'eau au milieu des maisons et ils bâtirent ce temple. Ils priaient dans la direction du pôle nord. Les *mehrâb* faisaient face au nord et la porte du temple s'ou-

vrait du côté du sud, là où est actuellement le meh-râb, ainsi que nous l'avons vu de nos yeux, lorsqu'on démolit une partie du mur méridional. C'était une belle porte, bâtie en pierres de taille et accostée à droite et à gauche de deux portes, petites relativement à elle. A l'ouest du temple s'élevait un château très haut que portaient ces colonnes qui sont à *bâb el barid* et, à l'est, le Château de Djayroûn, qui est Djay-roûn, fils de Sa'd, fils de 'âd, fils de 'awṣ. On dit que c'est lui qui bâtit la ville de Damas, laquelle est *Iram aux colonnes*⁶. Les colonnes de pierre ne se rencontrent nulle part en plus grand nombre qu'à Damas. Quelqu'un a dit que Djayroûn et Barid étaient deux frères, tous deux fils de Sa'd ebn 'âd. Ce sont eux qui donnèrent leur nom à *bâb Djay-roûn*⁷ et à *bâb el barid*, à Damas.

D'après Wahb ebn Monabbeh⁸, Damas fut bâtie par el 'âder, esclave d'Abraham el Khalil (l'ami de Dieu), sur qui soit le salut! C'était un Abyssin dont Nemrod, fils de Kan'ân, lui avait fait cadeau. Cet esclave s'appelait Démachq; il bâtit la ville à son nom⁹.

(Fol. 42 r°). SECTION SUR LA MENTION
DES PORTES DE DAMAS.

De ce nombre sont :

El bâb es-saghîr (la Petite Porte). Elle est ancienne. C'est devant elle que campa Yazid, fils d'Abou Sofyân, lors du siège que les Musulmans entreprirent

contre les Grecs (*er-Roám*) et c'est par elle qu'il entra. On lui donna ce nom parce qu'elle était la plus petite des portes quand on les construisit. Elle s'appelait, a dit quelqu'un, la Petite Porte d'*el Djábyeh*. Elle est située au sud de la ville. Nôur ed-din lui renouvela par dessus une *bâchoúrah*¹⁰ (barbacane) avec deux portes.

Bâb Kaysân, qui vient à la suite de la précédente, du côté de l'est, tire son nom de Kaysân, affranchi (*ma'ela*) de Mo'âwyah¹¹. Elle est actuellement bouchée.

La Porte orientale (*bâb charqy*) vient ensuite ; (elle est ainsi appelée) parce qu'elle est à l'orient de la ville. C'est devant cette porte que Khâled, fils d'*el Walid*, campa et par elle qu'il pénétra de vive force (dans Damas). Elle se composait de trois portes : une grande au milieu et deux petites, de chaque côté de la grande. La grande a été murée ainsi que la petite qui est à son côté méridional, et il est resté la petite septentrionale. Cela est apparent jusqu'à maintenant, si on regarde de l'extérieur du rempart. Nôur ed-din lui fit une *bâchoúrah* à deux portes.

La Porte de Thomas (*bâb toâma*¹²) suit la précédente (et fait partie) du côté nord de la ville. Elle tire son nom d'un des grands personnages d'entre les Grecs (*Roám*) qui s'appelait Thomas et avait à sa porte une église qui fut transformée en mosquée.

A la suite se trouve la Porte d'*el Djiniq* (*bâb el djiniq*¹³) ; elle a emprunté son nom au quartier (*ma-*

halleh) d'el Djiniq, qui est un grand quartier. Elle est actuellement bouchée. Un minaret existe encore sur le rempart; toutes les anciennes portes étaient surmontées de minarets.

Vient ensuite la Porte du Salut (*bâb es-salâiméh*). Elle fut ainsi dénommée parce qu'il n'est pas possible d'attaquer la ville de ce côté (fol. 42 v^e) à cause des rivières et des arbres qui en défendent les approches. On l'appelait aussi la Petite Porte des Jardins (*bâb el farâdis es-saghîr*).

Puis on rencontre la Porte des Jardins (*bâb el farâdis*¹⁴), ainsi appelée d'un quartier (*mahalleh*) dit « des Jardins (*el farâdis*) », situé en dehors de la ville¹⁵. *El farâdis*, dans la langue des Grecs (*Roûm*), signifie « les jardins (*el basâtin*) ».

Sur le *nahr Tawra* est une *mâsyah*¹⁶ (prise d'eau), à l'est du moulin de Bayt el Abyât et en face de la Djawrah de 'atâ; on l'appelle *mâsyat el farâdis*, car elle arrose ces jardins situés tout près de cette porte.

Après elle¹⁷ se trouve la Porte de la Délivrance (*bâb el faradj*), à côté de la Citadelle. Elle fut ouverte par Nôûr ed-din, que Dieu lui fasse miséricorde! Il lui donna ce nom à cause du soulagement que procura son ouverture. « Il existait tout près, dit ebn 'asâker, une porte appelée *bâb el 'emârah* (la Porte de la Construction); elle fut ouverte lors de la construction *'emârah*) de la Citadelle et bouchée ensuite. Il en reste encore la trace dans le rempart.

A la suite de la précédente vient la Porte de fer (*bâb el hadid*). Actuellement elle est spéciale à la ci-

tadelle qui fut construite¹⁸ sous le règne des Turcs (Mamloûks). Le premier qui bâtit la citadelle fut Atsiz ebn Aûq. Quand el malek el 'âdel Abou Bakr, fils d'Ayyoûb, la reconstruisit (١٥٦٧), les vestiges de *bâb el 'émârah* disparurent et la Porte de fer se trouva à l'intérieur de la tour, comme elle l'est maintenant.

A la suite, du côté ouest de la ville, est la Porte de la Victoire (*bâb en-nasr*). Elle fut ouverte par el malek en-Nâser Salâh ed-din Yoûsef, fils d'Ayyoûb. Le *hâfez* ebn 'asâker dit, après avoir mentionné la Porte de fer : « La Porte des Jardins (*bâb el djénân*) est située à l'ouest de la ville; elle fut ainsi appelée à cause des jardins (*djénân*) auxquels elle touche. Les *djénân* sont les jardins (*basâtîn*). Elle était bouchée, puis il l'ouvrit. Peut-être est-ce cette porte qui est *bâb en-nasr*. »

Après¹⁹ vient la Porte d'el Djâbyeh (*bâb el Djâbyeh*), qui tire son nom du village d'el Djâbyeh²⁰, — ville considérable au temps du paganisme, — parce que celui qui se rend à ce village sort par cette porte. C'est celle devant laquelle campa Abou 'obaydah et par laquelle il entra par capitulation. Noûr ed-din bâtit par-dessus une *bâchoúrah* (barbacane) à deux portes²¹. Ebn 'asâker dit : « Elle était formée de trois portes : une grande, celle du milieu, et deux petites, latérales, sur le modèle de la Porte orientale, à laquelle elle fait face en effet. Des trois portes partaient trois marchés (*aswâq*), s'éten-

dant de *bâb el Djâbyeh* à *el bâb ech-chargy*. Le marché du milieu était pour les piétons; des deux autres, l'un était destiné à ceux qui se dirigeaient vers l'orient sur une bête de somme et l'autre à ceux qui se rendaient vers l'occident (également) avec une monture; de sorte que deux hommes à cheval ne pouvaient se rencontrer. La grande porte a été murée ainsi que la septentrionale; la méridionale subsiste jusqu'à présent. »

Il y a dans le rempart de petites portes, autres que celles que nous venons de mentionner; on les ouvre en cas de besoin²².

Ce qui prouve l'exactitude de ce qu'a dit (folio 43 r°) le *hâfez ebn 'asâker*, c'est l'existence des trois arcades (*qandâter*) qui se trouvent en face de la rue du Valet de chambre (*darb el farrâch*); c'étaient les trois marchés. L'arcade du milieu fut bouchée tout d'une fois; elle renferme le canal connu sous le nom de Canal du Marchand de neige (*qanât et-tallâdj*)²³.

SECTION SUR LA MENTION DE LIEUX DE LA VILLE QUI SONT CITÉS, MAIS DONT ON NE CONNAÎT NI LES EMPLACEMENTS NI LA RELATION, À CAUSE DE LEUR ANCIENNETÉ.

Je les mentionnerai sans ordre et suivant les renseignements que j'ai obtenus séparément.

Le *Hayr* de Sarhoûn, en dedans de la Porte de Kaysân, tire son nom de Sarhoûn ebn Mansûr, er-Roumy, secrétaire de Mo'âwyah, d'Yazid et de 'abd

El Malek. D'abord chrétien, il embrassa ensuite l'islamisme par les soins de Mo'awyah. *Hayr* signifie jardin.

JE DIS : « Il est aujourd'hui connu sous le nom de « Jardin du Chat » (*bostân el qatt*). »

La maison et le bain connus sous le nom d'*el 'aqiqy*, aux côtés de *bâb el barid*, sont ainsi nommés d'Abou Qâsem Ahmad, fils d'*el Hosayn*, fils d'Ahmad, fils de 'aly, fils de Mohammad, *el 'aqiqy*, fils de Dja'far, fils de 'abd Allah, fils d'*el Hosayn* le cadet, fils de 'aly, fils d'*el Hosayn*, fils de 'aly, fils d'Abou Tâleb, *el Hosayny*, *el 'aqiqy*. C'était un des plus grands personnages de Damas. Il mourut l'année 378 (*Comm.* 21 avril 988). On ferma la ville en signe de deuil. Il fut enterré à *bâb es-saghîr*. La maison est aujourd'hui la madraséh *la Zâhériyeh* et le bain subsiste jusqu'à maintenant.

La Rue (*darb*) de *Hadlam*, au sud du minaret de la Rue de la Pierre (*darb el hadjar*), est ainsi appelée de *Hadlam*. Il était chrétien et se fit musulman. Au dire du *Hâfez*, « son fils, Abou Bakr ebn *Hadlam*, fut un peu le compagnon du Prophète ».

Qasr ebn Abî'l hadid (le Château d'*ebn Abî'l hadid*). Il était connu sous le nom de *Qasr el Bahâ-délah* (Château des Bahâdalites), qu'il devait à *Hassân ebn Mâlek ebn Bahâdal*²⁴, qui fit proclamer khalife Marwân ebn el *Hakam*. On y trouve aujourd'hui la *Mankalâniyeh* et des maisons en parties délabrées²⁵, ainsi que ce qui les soit jusqu'au minaret de *Firoûz*. Le village d'*el Bahâdaliyeh*^{25 1/2} tire également son

nom d'*el Bahdal*. Le Pont (*qantarah*) de Sénân, aux côtés (جوان) de *bâb toâma*. Il doit son nom à Sénân ebn el Arkoûn. El Arkoûn était un prêtre qui embrassa l'islamisme par les soins de Khâled ebn el Walîd, lorsque ce général fit la conquête de Damas.

Le Pont (*qantarah*) des Banou Modiedj²⁵, à proximité du précédent, auprès du canal *en pente*²⁶ et de la mosquée du Petit Chat (*el qotayf*).

Le Pont (*qantarah*) d'Omm Hakim²⁷, connu aujourd'hui sous le nom d'*el 'olabyin*²⁸. Il tire son nom d'Omm Hakim, fille d'Yahya ebn Hakam ebn Abîl 'âs ebn Omayyah. C'est également à elle que doit son appellation le Château (*qasr*) d'Omm Hakim à Mardj es-Soffar. Elle était l'épouse d'Héchâm²⁹, fils de 'abd El Malek, et cultivait la poésie.

(Fol. 43 v°.) La Rue d'*ebn Mohrez*, au sud de la Rue d'es-Sousy, près de la Zolâqah³⁰, a pris son nom de 'abd Allah ebn Mohrez ebn Zorayq ebn Hayyân, dont l'aïeul était gouverneur au nom de 'omar, fils de 'abd El Malek.

Qasr et-taqafyin (le Château des Taqafites), au quartier³¹ de la Pierre d'or, dépendant de l'*eqlim* de Bânâs; il est situé en dedans de *bâb el faradj*. C'est aujourd'hui la madraseh d'*ed-Dammagh*, celle d'*el émâd* le *kâteb* et ce qui les entoure.

Le Bain d'*el Qosayr*. C'était la maison de la mère d'*el Hakam*³², fils de la sœur de Mo'âwyah. Il se nommait 'abd Er-Rahîman ebn 'abd Allah ebn 'ot-mân, et-Taqafy.

La Pierre d'or, aux côtés du grand hôpital et de ce qui le suit; le Hâfez considère même comme en faisant partie la maison (d'enseignement) de la tradition, l'Achrafîyeh.

La Ruelle (qâfiyah) des Banou Morrah est aujourd'hui la Rue de la Sculpture (*darb en-néqâchah*).

La Maison des chevaux (de la cavalerie): « Elle est située, dit le Hâfez, au sud de la grande-mosquée, au lieu occupé par la madraseh l'Amîniyeh et ce qui l'environne. Elle a pour limite les quatre chemins. »

Le Naybaṭoūn. Il n'a été appelé le Nybaṭoūn (*sic*) que parce qu'il était habité exclusivement par des Nabatéens.

Qasr el Hadjdjâdj (le Château d'el Hadjdjâdj) tire son nom d'el Hadjdjâdj, fils de 'abd El Malek, fils de Marwân. C'était auparavant une terre connue sous le nom d'el Hadjdjâdjîyeh, propriété d'el Hadjdjâdj ebn Youṣef, le Taqafite. Puis, lorsque naquit à 'abd el Malek ebn Marwân son fils el Hadjdjâdj ci-dessus mentionné, dont la mère était fille de Mohammad, fils d'Youṣef et frère d'el Hadjdjâdj ebn Youṣef, le Taqafite, elle lui donna le nom de son oncle paternel el Hadjdjâdj, qui lui fit présent de cette terre. Il y bâtit pour lui le château et cet édifice fut ainsi appelé et connu sous son nom.

Le Château (*qasr*) de 'âtekah. Il doit son nom à 'âtekah, fille d'Yazîd, fils de Mo'âwyah, et épouse de 'abd El Malek ebn Marwân. Elle possédait à côté un bain qui subsiste jusqu'à ce jour.

La Rue des Asadites (*darb el Asadyin*) a été ainsi appelée des Asadites, compagnons du Prophète, qui y descendirent, savoir : Sobrah (*Sabrah*)³³ ebn Fâtek, l'Asadite, Sâryah ebn Zaynam³⁴ et autres. Elle se trouve en dedans de *bâb el Djâbyeh*, à droite en sortant (*sic*) de cette porte.

La Rue (*darb*) de Sowayd doit son nom à Sowayd (fol. 44 r°) ebn Koltoûm, le Fehrîte, émir (gouverneur) de Damas. Elle est sise en dedans de *bâb el Djâbyeh*, à la suite du quartier (*mâhalleh*) appelé *el Qassâ'in*, dans le marché des Menuisiers (*soûq en-nadjdjârin*).

La Ruelle (*zoqâq*) de 'attâf. Cette appellation lui vient de 'attâf, précepteur des enfants de 'abd El Malek. Elle se trouve aux côtés de la rue d'ebn Mohrez, là où est située la maison d'ebn Yaman el 'arady.

La Rue (*darb*) de Chaddâd, ainsi appelée de Chaddâd, fils de 'âd. C'était un des anciens châteaux forts de Damas. Elle occupe le marché actuel des Marchands de bois (*soûq el khachchâbin*), connu sous le nom d'*el Keuchk*.

La Rue (*darb*) de Talid. Elle tire son nom de Talid, le professeur de lecture qor'ânique, et se trouve dans le grand marché.

La Rue du Barbier (*darb el mozayyen*). Ce nom lui vient des Banou Morrah ebn 'awf³⁵ qui y descendirent. Elle est connue de notre temps sous le nom de Rue de la Sculpture (*darb en-négâchah*).

La Place (*rahbah*) de Khâled, ainsi appelée de Khâled ebn Osayd.

La Rue (*darb*) de Talhah, à laquelle a donné son nom Talhah, fils de 'amr, fils de Morrah, el Djo-hany, le *sahâby*, fait suite à *bâb toûma*, à l'occident du masdjed connu sous le nom d'ez-Zaynaby.

Le Maqsalât est situé à l'endroit où se trouvent les trois arcades (*qanâter*) construites en tête du grand marché. C'est le marché de la droguerie (*soiq el 'etr*) (et il va) jusqu'au marché des Marchands de savon. Une immense église, d'une structure merveilleuse, était bâtie sur ces arcades. C'est en ce lieu que se rencontrèrent Khâled et Abou 'obaydah, que Dieu soit satisfait d'eux! lorsqu'ils s'emparèrent de Damas, de vive force et par capitulation.

San'a de Syrie. Elle fut habitée par plusieurs personnages célèbres. C'était un village hors de Damas, à l'ouest du *nahr el Qanawât*, dans la direction de la mosquée de Khâtoûn. Le Khalkhâl en fait partie. Elle consiste aujourd'hui en abattoirs? (خانقاه), en *mazra'ah* et en jardins.

Les Hémyaryin tirent leur nom des Hémyarites qui en tracèrent les contours après la conquête. Il y avait un immense étang (*berkeh*). C'était un des lieux de plaisir de Damas. Ils sont au sud de la San'a de Syrie.

Le village de Balâs³⁶, antique, d'origine grecque (*roûmiyeh*). Il est limitrophe avec Dâraya³⁷ de son côté est.

Dayr Morrân³⁸, un des lieux de plaisir de Da-

mas. Il est sis sur le penchant du Qâsyoûn. Plusieurs khalifes y descendirent. Un grand nombre de poètes ont célébré ses louanges. Il se trouve sur une haute colline; par-dessous sont des parterres de safran où croissent au printemps toutes sortes de plantes de diverses couleurs. Quelqu'un a dit que c'est aujourd'hui le village de Dommâr.

Les deux Perles (*el-lou'lou'atâa*) sont deux belvédères qui se trouvaient à l'extérieur de Damas, dans la partie faisant suite, à l'ouest, à *bâb el hadid*. C'étaient deux édifices des plus merveilleux. Les Égyptiens les livrèrent aux flammes lorsqu'ils firent le siège de Damas, événement que nous mentionnerons, s'il plaît à Dieu, qu'il soit exalté! Je crois que ces deux belvédères étaient situés sur l'emplacement qu'occupent la *khânqâh* (fol. 44 v°) de *Khâtoûn* et la grande-mosquée de l'émir Sayf ed-din Tenkez, que le Dieu Très-Haut lui fasse miséricorde!

Le quartier (*mahalleh*) de la Pierre d'or s'étend de *bâb el barid* à l'hôpital de Nôûr ed-dîn (*el mârestân en-noûry*)³⁹ et à la *Châmiyeh intra muros*.

Nous sommes sorti de notre sujet. En somme, la ville de Damas est de construction ancienne. On dit même que le premier qui bâtit les quatre murs de la grande-mosquée fut Hoûd, sur qui soit le salut! Hoûd vivait longtemps avant Abraham *el Khalil*, que sur lui soit le salut! Abraham l'ami de Dieu arriva au nord de Damas, auprès de Barzah et combattit là une bande de ses ennemis, qu'il vainquit. Il station-

naît, pour les combattre, auprès de Barzah. Ce lieu situé dans ce village et qui tire de lui son nom est mentionné dans les livres anciens. A cette époque Damas était florissante.

CHAPITRE DE LA MENTION DE LA GRANDE-MOSQUÉE
DE DAMAS.

40

(Fol. 86 v^e.) SECTION.

Le *hâfez* Abou'l Qasem, que Dieu lui fasse miséricorde! s'est mis à faire le dénombrement des mosquées qui ont été construites à Damas tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il a compté les mosquées bâties à l'intérieur (et en a trouvé) deux cent quarante et une; pour les mosquées bâties en dehors de la ville, non construites dans un village habité ou peuplé, (leur nombre s'est élevé à) cent quarante-huit. Puis il ajoute: « Leur grand nombre prouve le zèle des habitants et combien sont nombreux ceux qui y prient et y accomplissent leurs dévotions. »

Depuis le *Hâfez*, que Dieu lui fasse miséricorde! maintes mosquées nouvelles ont été élevées en dedans et en dehors de la ville, outre une quantité de madraseh et de fondations pieuses dépendantes de Damas. Abou Châmah dit: « Je mentionnerai, moi, s'il plaît à Dieu, parmi les mosquées dont le *Hâfez* a fait le dénombrement, celles qui tirent leur nom

d'un des compagnons du Prophète ou auxquelles est attaché un pèlerinage. *

De ce nombre sont⁴¹:

Aux Qassâ'in, une ancienne mosquée près de la ruelle de 'attâf; c'est la mosquée^{*} d'Aymân ebn Khoraym ebn Fâtek, el Asady, le *sahâby*;

Une mosquée dans la rue d'ebn Mohrez, ancienne; c'est celle de Marwân ebn el Hakam;

Une mosquée auprès de la maison d'ebn Rich, au sud de la Zolâqah, sur la rivière (*nahr*); petite. On l'appelle la mosquée de Wâtâlah ebn el Asqa';

La mosquée^{*} de Wâtâlah, à l'entrée de la rue de la Zolâqah. A sa porte est un canal souterrain (كَوْنَس, sic). Elle a un minaret moderne;

Une mosquée auprès de l'entrée de la rue du Basilic par le grand marché; elle est connue sous le nom de mosquée^{*} du Basilic. (Fol. 87 r^a) C'est la mosquée de Fadâlah ebn 'obayd, le *sahâby*, l'Ansâry, qâdy de Damas;

Une mosquée à la *Coupole de la Viande*. Elle est connue sous le nom de *masdjed el kaff* (la mosquée de la Paume de la main). Elle est percée de deux portes et fut bâtie par un tisserand en l'année 404; il prétendit qu'il avait vu en songe 'aly, que sur lui soit le salut! et que celui-ci se jeta brusquement sur une colonne de pierre qui était dans la mosquée et où resta la trace de sa main;

Une mosquée appelée mosquée^{*} de la Prière exaucée, au marché de la Maison des Pastèques; on y descend par des degrés;

Une ancienne mosquée*, auprès de la station du Chaykh (*mawqef ech-chaykh*), entre la rue du Chaykh, anciennement connue sous le nom de rue d'el Forâty, et la rue d'el Balâ'ah¹² qu'on appelle maintenant rue du Chahrazoûry. On dit que les ex-voto y ont une vertu efficace;

Une mosquée en dedans de la porte orientale, grande; elle est connue sous le nom de mosquée des Conquêtes;

Une petite mosquée avec une fenêtre, auprès de l'entrée de la rue de la Pierre. Il s'y trouve la pierre sur laquelle, dit-on, Abraham, que Dieu le bénisse et le sauve! brisait les idoles;

Une petite mosquée* dans la ruelle de Safwân;

Une petite mosquée avec une fenêtre, dans la rue de la Friture. On dit que c'est la mosquée* d'Aws ebn Aws, et-Taqafy, le *sahâby*;

Une mosquée* dans Djayroûn, entre les deux portes, petite. Jean, fils de Zacharie, que sur eux soit le salut! y fut, à ce qu'on dit, égorgé. Les prières que l'on y fait sont exaucées;

Une mosquée sur l'escalier du jet d'eau (*el fawârah*); on la nomme mosquée* de 'omar, que Dieu soit satisfait de lui! Elle fut bâtie par un Persan à cause d'une vision qu'il eut;

Derrière la précédente une mosquée* connue sous le nom de *machhad er-ra's* (la chapelle sépulcrale de la Tête); il s'y trouve un canal. On dit que la tête d'el Hosayn, fils de 'aly, que sur eux deux soit le salut! y fut déposée, lorsqu'on l'apporta à Damas.

Sa porte s'ouvre vis-à-vis la porte des Heures; elle est actuellement bouchée. Elle a été annexée au machhad de 'aly, que sur lui soit le salut!

La mosquée¹² de *bâb el farâdis*, en dedans de la porte et contiguë au rempart. Elle a un minaret; il s'y trouve un canal souterrain et elle renferme un tombeau entouré d'une *maqsoârah*. On dit que c'est le tombeau de Roqayyah, fille de 'aly. On y voit la place d'un évidement (*tâqah*) dans le mur méridional de la mosquée, à la droite du *mehrâb*. C'est là, dit-on, que fut déposée la tête d'*el Hosayn*, sur qui soit le salut!

La mosquée¹³ d'*ebn 'abdân*, dans la rue du Basilik, et, dans la même rue, une autre petite mosquée avec fenêtre. L'une des deux était, dit-on, la mosquée d'*Yazid ebn Nobaychah, el Qorachy, le sahâby*:

Une mosquée dans le *darb ech-cha"ârin*, qui est la rue située entre celle des Hâchémites (fol. 87 v°) et celle des Asadites. On dit que c'est la mosquée de *Bosr ebn Arjâh*¹⁴, le *sahâby*;

Une mosquée au sud de la Citadelle; il s'y trouve une treille (*'arîch*). C'est, dit-on, la mosquée¹⁵ d'*ed-Dâhhâk ebn Qays, le sahâby*;

Deux mosquées dans la Citadelle, connues l'une sous le nom d'*Abou'd-Dardâ* et l'autre sous celui d'*Abou Darr*¹⁶. Ces appellations ne reposent sur aucun fondement; elles n'ont été mentionnées ni par le *hâfez Abou'l Qasem*, ni par d'autres. Dieu est plus savant.

Parmi les mosquées situées hors de la ville, (nous citerons) :

Une mosquée * entre Hadjîra⁴⁵ et Râwyeh, sur le tombeau de Modrek ebn Zyâd, qui fut un peu, à ce qu'on dit, le compagnon du Prophète et vint (à Damas) avec Abou 'obaydah;

Une mosquée * à Râwyeh, élevée sur (le tombeau d')Ômm Koltoûm, une femme de la famille du Prophète (*men ahl el bayt*), dont on n'a pas conservé la généalogie, mais quï n'est ni la fille du Prophète, que Dieu le bénisse et le sauve ! ni celle de 'aly, car toutes deux moururent à Médine. Cette mosquée⁴⁶ fut bâtie par un individu de Halab, nommé Ya'ich. Il prétendit avoir trouvé une borne (*nasîbah*) sur laquelle était écrit le nom de la femme qui repose dans ce tombeau ;

La mosquée de Sokayneb⁴⁷, au centre du cimetière de bâb es-saghir. Elle renferme, dit-on, le tombeau de Sokayneb, fille d'el Hosayn, que sur eux deux soit le salut !

La mosquée * de Kanân, au sud de Fadâya, village qui était (florissant) et fut détruit, au sud du cimetière (*maqâber*) des juifs. La mosquée est restée. Les gens disent : « le tombeau de Kaqr » ;

La mosquée d'Abou Sâleh, ancienne. Ebn Ham-dawayh, l'ascète, en avait fait son séjour. Quand il voulut la bâtiir, il trouva dans son mehrâb une plaque d'argile portant cette inscription : « Ceci est la mosquée des *walys* (des saints). » Le matin venu on ne la vit plus, et le chaykh la fit disparaître. « C'est un fait

de notoriété publique », a dit (ebn 'asâker?). (Ebn Hamdawayh) laissa en mourant Abou Sâleh dans cette mosquée, qui prit de lui son nom. Elle servit de demeure à nombre d'hommes pieux (*sâlîhîn*). Elle renferme un puits et jouit d'un waqf;

Une mosquée* dans le cimetière de *bâb toâma*, auprès du *nahr el-modjadwal*, à proximité d'es-Safwâniyeh. Elle est connue sous le nom de *Khâfed*, fils d'el Walid, parce qu'il y pria à l'époque du siège. C'est la première mosquée où se fit la prière à Damas;

Une mosquée* appelée la mosquée du Prophète, que Dieu le bénisse et le salue! sur le territoire d'el Mâsiyah; elle a un minaret. El Mâsiyah était un village très florissant, situé à l'orient de Bayt Lahya⁴⁸. Actuellement les gens s'y rendent en pèlerinage et prétendent qu'il s'y trouve les tombeaux de plusieurs prophètes et que c'était la station (*maqâm*) d'Ibrahim ebn Adham;

Une mosquée* auprès de Bayt Abyât⁴⁹; elle est connue sous le nom de mosquée d'Adam, que sur lui soit le salut! Elle a été reconstruite par le *hâdjeb 'atâ*;

(Fol. 88 r°.) La mosquée* de Mo'âwyah (faisant partie) du territoire de Qaynyeh, sur le chemin d'el Mezzeh et de Dârayya; il s'y trouve un puits;

La mosquée* de la Pierre, appelée aussi la mosquée de l'Orange (*masdjed en-nârandj*⁵⁰), à l'est du *mosalla*; il s'y trouve un puits et une *sâqyeh*. Elle a

été mentionnée par Abou'l Hosayn er-Râzy parmi les monuments de Damas;

La mosquée* du Pied, auprès d'elQatâïé, à proximité de 'âlyeh et 'owayliyeh; ancienne. Elle a un minaret et un waqf. On dit qu'elle renferme le tombeau de Moïse, sur qui soit le salut! Il s'y trouve un puits à l'intérieur et un autre à la porte. Les prières qu'on y fait sont, dit-on, exaucées;

Et la mosquée de la porte orientale. Il est authentique d'après le Prophète, que Dieu le bénisse et le sauve! que Jésus, fils de Marie, que le salut soit sur lui! y descendra.

SECTION

SUR LES MOSQUÉES QUI SONT UN BUT DE PÈLERINAGE.

De ce nombre est er-Robwah, au mont Qâsyoûn.
(Suivent une foule de traditions.)

Quant à la grotte (*kahf*) de Gabriel, elle est également située au mont Qâsyoûn. Elle fut bâtie par Abou'l faradj Mohammad ebn 'abd Allah ebn Ahmad, le dévot, connu sous le nom d'ebn el mo'âlem, en l'année 370 (*Comm.* 17 juillet 980). Son tombeau se trouve auprès.

(Fol. 89 v°) SECTION SUR LES CIMETIÈRES DE DAMAS.

Suivant Ka'b *el ahhâr*⁵¹, il y a dans le cimetière de *bâb el farâdîs* 70,000 martyrs. D'après Makhoûl⁵², qui rapporte cette tradition d'après ebn 'abbâs, qui

conque voudra voir le cimetière où se trouvent Maryam, fille de 'emrân, et les apôtres (fol. 90 r^a) n'a qu'à venir au cimetière de *bâb el farâdis*.

Abou Zar'ah ed-Dar'ah, ed-Démachqy, a dit : « J'ai entendu dire par les savants de notre ville qu'il y a dans le cimetière de Damas en fait de compagnons du Prophète, que Dieu le bénisse et le sauve ! Bélâl, Sahl ebn el Hanzaliyeh⁵³ et Abou'd-Dardâ. » Au dire du *hâfez 'abd El Ghany*, les musulmans ne sont d'accord sur l'emplacement de tombeaux de prophètes ou de *sahâby* qu'en ce qui concerne celui de notre prophète Mohammad et les deux tombeaux de ses deux compagnons Abou Bakr et 'omar, que Dieu soit satisfait d'eux !

Abou Mohammad ebn el Afsâny a dit : « Le chaykh Abou Mohammad ebn 'abd El 'azîz ebn Ahmâd, el Kéñâny, m'a montré les tombeaux des compagnons du Prophète qui se trouvent en dehors de Damas, à *bâb es-saghîr*, savoir : ceux du Commandeur des Croyants Mo'âwyah ebn Abi Sofyân, de Fadâlah ebn 'obâyd, de Wâtâlah ebn el Asqa', de Sahl ebn el Hanzaliyeh, d'Aws ebn Aws^{53 54}. Ils sont tous dans l'enceinte (*hazîrah*) qui fait suite à la direction du sud. En dehors de l'enceinte, sont les tombeaux d'Abou'd-Dardâ et d'Omm ed-Dardâ. 'abd Allah ebn Omm Harâm, connu sous le nom de fils de la femme de 'obâdah ebn es-Sâmet, fait face à la grand' route (طريق الحادة). Omm (fol. 90 v^a) *Hâbi-*
*bah*⁵⁴, fille d'Abou Sofyân, sœur de Mo'âwyah et

épouse du Prophète, que Dieu le bénisse et le sauve! est à côté de la *hazirah* de son frère; son tombeau est recouvert d'une dalle sur laquelle est écrit son nom. Bélâl, le mouadjen de l'envoyé de Dieu, a son tombeau recouvert d'une dalle portant son nom. Il me montra également le tombeau d'el Walid et de Maslamah, tous deux fils de 'abd El Malek, derrière l'enceinte où se trouvent les tombeaux des compagnons du Prophète, vis-à-vis de la turbeh (*maqbarah*) de l'émir *el Djoyoâch* sur la grand' route (§34) et celui de Sokayneh²⁵, fille d'el Hosayn, que sur eux soit le salut!

La tradition suivante est due à Yazid ebn Ahmad, es-Solamy : « J'ai entendu, rapporte-t-il, les chaykhs et les savants de notre ville dire qu'un grand nombre de compagnons de l'envoyé de Dieu, que Dieu le bénisse et le sauve! furent enterrés dans le cimetière de *bâb es-saghîr*. Les plus connus parmi eux sont : Mo'âwyah, Fadâlah, Abou'd-Dardâ, Sahl ebn el Hanzaliyah, Bélâl ebn Hamâmah²⁶, Wâbésah ebn Ma'bâd²⁷, Khoraym ebn Fâtek²⁸, Ma'bâd ebn Fâtek, Sabrah ebn Fâtek et un grand nombre d'autres, hommes et femmes.

Ebn el Afkâny a dit : « Modrek ebn Zyâd, el Fâzary, a son tombeau au village de Râwyeh, dans la Ghoutâh de Damas. Il est le premier *sahâby* qui y mourut. Sa'd ebn 'obâdah a le sien à el Manîhah (qui fait partie) de la Ghoutâh de Damas.

Parmi les tombeaux renommés de Damas, —

Dieu en connaît mieux l'authenticité, — (nous indiquerons) :

Le tombeau d'Oways el Qarany, au cimetière (*maqâber*) de *bâb el Djâbyeh*;

Dans la mosquée d'en-Nayrab, le tombeau de Maryam, fille de 'emrân⁶⁰;

Dans le cimetière (*maqâber*) de la porte orientale, le tombeau d'Obayy ebn Ka'b⁶¹ et, à droite de la mosquée de Foloûs, celui de Sohayb er-Roûmy⁶². Ce qui est connu c'est que l'un et l'autre tombeau sont à Médine.

Les tombeaux de Damas, buts de pèlerinage, sont : à Dâraya, ceux d'Abou Solaymân ed-Dârâny et d'Abou Moslem el Khawlâny⁶³; à 'Adrà, ceux de Hodjr ebn 'ady⁶⁴ et de ses compagnons.

SECTION.

Il est de notoriété publique chez les habitants de Damas que le Qorân qui se trouve dans la grande-mosquée, dans la *maqsûrah* de la prédication, à gauche du *mehrâb*, est l'exemplaire de 'oymân ebn 'affân, qu'il envoya en Syrie. C'est un Qorân ancien et pour lequel la population a une très grande vénération. Le *hâfez* ebn 'asâker n'en fait pas mention dans son *Histoire*; mais ebn Rozayq et-Tanoûkhy et Abou Ya'la et-Tamîny⁶⁵ en ont parlé. Ce dernier rapporte que l'exemplaire était à Tibériade et qu'il fut ensuite transféré à Damas, l'année où les Francs

devinrent maîtres de la Terre sainte, c'est-à-dire l'année 492.

Il y avait dans une mosquée de Damas, située au sud du bain de la Perle, à côté d'*el Keuchk*, et connue sous le nom de mosquée d'*ed-Dâch*, un Qor'an que le vulgaire disait être de l'écriture de 'aly, fils d'Abou Tâleb, que Dieu honore sa face! C'est un exemplaire très ancien. Plus tard, en l'année 645, on le transporta de ladite mosquée au *machhad* de 'aly, dans la grande-mosquée des Omayyades.

J'ai copié ce qui précède sur un manuscrit d'Abou Châmah.

SECTION
SUR LA MENTION DE QUELQUES MAISONS
EXISTANT À DAMAS.

Quelqu'en a dit que la Hadrâ (Khadrâ) était un sief appartenant à Harb ebn 'abbâd, el Azdy, qui avait assisté à la prise de Damas. Elle lui fut achetée par Yazid, fils d'Abou Sofyân, et échut en héritage à Mo'âwyah. La relation suivante est due à Yahya ebn Yahya : « Lorsque, a-t-il dit, Mo'âwyah bâtit en briques cuites (*toûb*), à Damas, la Hadrâ (Khadrâ) qui est l'Hôtel du gouverneur (*dâr el imârah*) et qu'il en eut achevé la construction, il reçut un envoyé de l'empereur grec. Comme celui-ci la regardait, Mo'âwyah lui adressa ces paroles : « Comment trouves-tu cet édifice? » — « La partie supérieure, répondit l'ambassadeur, est bonne pour les oiseaux, et le bas pour les rats. » Le narrateur ajoute que Mo'âwyah la

démolit et la reconstruisit en pierres. Lorsque 'abd El Malek, fils de Marwân, monta sur le trône du khalifat, il demanda à Khâled, fils d'Yazid, fils de Mo'âwyah, de la lui vendre, et il la lui acheta moyennant quarante mille dinârs et quatre bourgs (*day'ah*) à choisir dans les quatre circonscriptions militaires de la Syrie. Khâled choisit dans le Félastîn: 'amawâs^{64 bz}; dans l'Ordonn., Qasr Khâled; de Damas: Andar Kaysân, et de Hems: Dayr Zakkâda.

La maison d'Abou 'obaydah ebn el Djarrâh, dans la Pierre d'or, et sa mosquée⁶⁵ à la Saqifah;

La maison de Khâled, fils d'el Walîd, et sa mosquée, en dedans de *bâb toûma*;

La maison de Fadâlah ebn 'obayd, au grand marché, connue aujourd'hui sous le nom de rue des Marchands de dattes (*darb et-tammarîn*), et proche de sa mosquée;

La maison de Mâlek ebn Hobayrah, es-Sakoûny⁶⁶, en dedans de la porte orientale, à droite en entrant par cette porte;

La maison d'el 'abbâs ebn Merdâs⁶⁷, es-Solamy, le *sâhâby*, et celle de 'oqbah ebn 'Amer⁶⁸, el Djohany, auprès du Pont (*qantarah*) de Sénân;

La maison de l'Abeille, (fol. 91 v°) au Naybaïoun; elle appartenait à Abou 'aziz el Azdy, qui était un *sâhâby*;

Une maison connue aujourd'hui sous le nom des Banou Bahchâl, au Naybaïoun; elle était la propriété de Wâbésâh ebn Ma'bâd, le *sâhâby*, avec un bourg

connu sous le nom d'el Wâbésy, fief qu'il avait eu après la conquête;

La maison de Talhah, connue aujourd'hui sous le nom de rue de Talhah, dont le nom entier est Talhah ebn 'amr ebn Morrah, el Djohany, le sahâby. Il reçut comme *iqtâ'* cette maison et le bain connu sous le nom de Khâled, sur la place (*rahbah*) de ce nom. Le Khâled dont il s'agit ici est Khâled ebn Asid (ou Osayd) ebn Abîl 'ys ebn Omâyyah ebn 'abd Chams ebn 'abd Manâf; c'était un sahâby et le frère de 'attâb ebn Asid (ou Osayd), que le Prophète, que Dieu le bénisse et le salue! investit du gouvernement de la Mekke;

La maison des Ansâr, auprès de celle des Banou Hayyân, aux côtés du marché du Dimanche et de bâb toûma, dans une rue sise auprès du bain du Charif. C'est la maison d'en-No'mân ebn Bachir⁶⁹, l'Ansâry;

La maison sise aux Teinturiers (*es-sabbâghîn*), auprès de l'Église de Marie, à droite en entrant par la porte orientale; On dit que c'est la maison de Wâ-télah ebn el Asqa', el-Layly, le sahâby;

La maison sise dans la rue qui traverse Aynabîn (?) jusqu'au carrefour (*morabba'ah*) des Marchands de soie écrue (*el qazzâzin*). C'était la maison de 'awf ebn Mâlek, el Achdjâ'y⁷⁰.

La maison connue sous le nom des Banou Somayd, aux côtés du marché aux oiseaux (*souq et-tayr*). C'était la maison d'el Fâdyeh el Mazény;

La maison des Banou Habbâr, el Qorachy, aux

côtés d'ed-Dimâs. C'est la maison de Habbâr ebn el Aswad, le *sahâby*⁷¹.

Abou'l Hosayn ez-Râzy a mentionné comme le tenant de ses *chaykhs* de Damas qu'une partie du marché des Chaudronniers (*souq en-nâhâsin*) jusqu'au marché des Cordonniers (*souq el haddâyîn*) appartenait à Abou Hâchem ebn 'otbah ebn Rabî'ah⁷², oncle maternel de Mo'âwyah, fils d'Abou Sofyân;

La maison connue sous le nom de maison de Karroûs, dans la *Saqîfah* de Karroûs. On dit que cette maison était celle de 'amr ebn el 'âs⁷³ et de son fils 'amr;

La maison qui est au marché de la Farine (*souq ed-daqîq*) était celle d'Aws ebn Aws, le *sahâby*; il s'y trouve sa mosquée jusqu'à maintenant;

La maison connue sous le nom des Banou Nobaychah, dans la rue du Basilic. C'était la maison de Zayd ebn Nobaychah, émir (gouverneur) de Damas au nom de Mo'âwyah, et un des témoins du traité de Damas, lorsque cette ville fut conquise. C'était un *sahâby*.

La maison qui est au marché au blé (*souq el qâmîh*); elle est connue aujourd'hui sous le nom de *fondaq*⁷⁴ d'ebn Moûsa;

La maison de Fadâlah ebn 'obayd, le *sahâby*, et le four;

La maison connue aujourd'hui sous le nom d'et-Teflisy (fol. 92 r^e) à *bâb el barid*. C'est la maison de

'abd Allah ebn 'amer ebn Korayz⁷⁵, qui était un *sahâby*;

La maison où descendit Yazîd, fils de Mo'âwyah, est aujourd'hui la prison. Sa construction remonte à l'époque du paganisme;

La maison qui est aujourd'hui un Diwân arabe, (à l'ouest?) de la grande-mosquée;

La maison de 'abd Er-Rahmân ebn Samorâh ebn Habib ebn 'abd Chams⁷⁶;

La maison connue sous le nom de maison d'Abou'd-Dardâ, à *bâb el barid*. Elle est connue aujourd'hui sous le nom de maison d'el 'ezzy;

La maison qui est au marché des Curiosités (*soâq et-tarâif*);

La maison d'el Hadjdjâdj ebn 'akkâz, es-Solamy.

SECTION SUR L'EXTÉRIEUR DE LA VILLE.

Une tradition ayant pour auteur Ka'b *et abbâr* rapporte qu'il sortit de Damas en compagnie de gens qui le reconduisaient. Il sortit par la porte d'*el Djâbyeh* et arrivé auprès du défilé (*taniyah*) (faisant partie) de Dayr ebn Awfa, il s'arrêta et regarda derrière lui. Puis il se remit en marche jusqu'à ce qu'il eut dépassé el Kesweh. Quand ils lui firent leurs adieux, ils l'interrogèrent à ce sujet et il répondit : « Les constructions arriveront jusqu'au point du défilé où je me suis arrêté. »

D'après Maṭar ebn el 'alâ, el Fazâry, il y avait,

dit-il, depuis l'entrée (ou l'extrémité, *râ's*) de la rue de Fadâya jusqu'à un village appelé Wâset, dans la Ghoultah, des boutiques et des logis (*manâzel*). Il rapporte d'après ses chaykhs que les constructions s'étendaient sans discontinuation jusqu'au marché de Qarhatâ.

Le *Hâfez* dit : « Il m'est revenu que sur le *nahr* Yazîd il existait depuis le commencement jusqu'à son extrémité des lucarnes (*rawâchen*) donnant sur la rivière et des bâties. L'extérieur de la ville comprenait les habitations des tribus, des villages joints les uns aux autres et des bâtiments séparés. Tout cela a été détruit pendant les discordes, les guerres et les sièges; les habitants sont partis et les ruines s'y sont perpétuées jusqu'à présent. Il est bien peu, bien peu d'endroits où, en creusant la terre, on ne trouve des traces de construction, dans tous les alentours de la ville et de ses quatre côtés. » Il ajoute : « Parmi les lieux d'habitation (*manâzel*) qu'on m'a nommés, (je citerai) :

Le *fondoq* des Banou 'abd El Moïtaleb, auprès du marché aux bêtes de somme (*soúq ed-dawâbb*); il était fréquenté et habité;

Le *fondoq* des Banou'r-râheb (les Fils du moine), au sud du *mosalla*, à gauche en allant à la montée de Chahôûra ('aqabah *chahôûra*^{76 10});

Le quartier des Slaves (*mâhallet es-saqlabîn*), auprès de la mosquée de Foloûs;

La Chammâsiyeh, auprès de la mosquée du Pied;

'âlyah et 'owayliyeh⁷⁰¹⁰, au sud de la mosquée du Pied et d'el Qatânié;

Tadjdj Hawrân, au sud d'ech-Châghoûr;
Satra, el Farâdis⁷¹, el Awzâ', Sadaf, Moqra, Cha'bân, Mardj el Ach'aryin, etc.

Du côté de l'ouest :

(Fol. 92 v°) La grande⁷² et la petite Lou'lou'eh, Qaynyeh, San'a, el Hem(y)aryin, les logis des Banou Ra'in, etc., outre ce qui se trouvait à l'orient de la ville, dans les villages de la Ghotûnah et le Mardj, en fait de châteaux (*qosodâr*), de couvents, de logis connus et de lieux cités, dont les vestiges ont disparu et dont il ne reste que le souvenir et le nom.

Le *fondoq* du Moine (*fondoq er-râheb*) s'élevait en dehors de bâb el Djâbyeh, au sud du *mosalla*;

Satra, village qui était prospère et peuplé. Il a été détruit et consiste aujourd'hui en jardins ;

San'a était un village situé vis-à-vis de la Colline des Renards (*tall et-tâ'âleb*), sur l'emplacement de laquelle a été bâtie la mosquée dominant le Bânâs et le Mardj et connue sous le nom de mosquée de Khâtoûn, sur le *Charaf* supérieur. C'est une madrasah pour les disciples d'Abou Hanîfah;

El Arzah était un village florissant. Il est tombé en ruines;

Qasr el-Labbâd (le Château du Fabricant de feutres) était un couvent habité et très peuplé, entre Damas et entre Bayt Abyât⁷³¹¹ et le Mardj el Ach'aryin.

C'est aujourd'hui la khângâh du Moulin jusqu'au Wâdy ech-Chaqrâ, à l'ouest de l'hippodrome. »

Chacun de ces lieux était florissant par le nombre d'habitations et d'habitants. Les uns et les autres ont disparu. Gloire à Celui dont l'empire ne périra pas!

SECTION
SUR LA MENTION DES RIVIÈRES DE DAMAS.

Zofar el Ahmâr rapporte ce qui suit: « J'interrogeai, dit-il, Makhoûl au sujet du *nahr Yazid*, (pour savoir) quelle était son histoire. » — Tu t'adresses à quelqu'un de bien renseigné, me répondit-il. Un homme sûr m'a informé qu'il était petit et nabatéen. Il y coulait très peu d'eau et il arrosait dans la Ghouâtah deux bourgs (*doy'ah*) appartenant à une famille appelée les Banou Fawqâ. Personne n'y avait droit qu'eux. Ils moururent pendant le khalifat de Mo'âwyah, sans laisser d'héritier. Ce prince s'empara de leurs bourgs et de leurs biens. À la mort de Mo'âwyah, en l'année 60, et à l'avènement d'Yazid, son fils, ce dernier qui était géomètre vit une vaste terre privée d'eau. Ayant examiné la rivière, il la trouva petite. Il ordonna en conséquence d'en creuser le lit. Mais les habitants de la Ghouâtah s'y opposèrent et le repoussèrent. Il leur témoigna alors de la bienveillance, leur promettant de se charger du *kharâdj* (impôt foncier) de leur année. Sur leur acceptation, il creusa un canal (*nahr*) de six empans de large sur autant de profondeur. C'était là une des

conditions dont il était convenu avec eux. Yazid mourut en l'année 64, et les choses restèrent dans cet état jusqu'à ce que Solaymân, fils de 'abd El Malek, fut nommé khalife. Or un homme d'entre les tributaires (sol. 93 r^o) nommé Djarhah ebn Qâ'râ, fit paraître devant lui deux témoins qui attestèrent qu'il avait droit sur la rivière à un conduit souterrain (*qanâh*) amenant l'eau à un bain lui appartenant dans son couvent; il prétendit que ce canal était de l'époque persane et portait l'eau⁷⁹ jusqu'à son couvent. Solaymân lui délivra un diplôme contenant cette attestation.

Sous le khalifat de Solaymân, l'eau diminua à tel point qu'il n'en resta qu'une petite quantité dans le Barada. Des plaintes lui furent adressées. Il envoya son affranchi 'obaydah ebn Aslam à l'origine de la source pour la creuser. Les travailleurs étant entrés dans ce but, voilà que pendant qu'ils étaient à l'ouvrage ils se trouvèrent en présence d'une porte en fer grillée d'où l'eau sortait par des ouvertures (كُو) en dedans desquelles ils entendaient les poissons s'agiter. Ils en écrivirent aussitôt à Solaymân, fils de 'abd el Malek, qui leur ordonna de ne rien changer de place et de creuser en avant des ouvertures. Les choses continuèrent ainsi jusqu'à l'avènement d'Héchâm. Les habitants du village de Harasta lui ayant demandé de l'eau dans leur mosquée pour se désaltérer, il en parla à Fâtémah, fille de 'âtekah, fille d'Yazid. La fille de 'abd El Malek ebn Marwân⁸⁰ y consentit à la condition qu'il serait creusé un petit

canal (*nahr*) qui amènerait l'eau à leur mosquée, pour boire, mais non pour tout autre usage. On pratiqua dans la pierre par où coule l'eau pour se rendre à Harasta une ouverture d'un *fetr*⁶¹ carré de tour et ayant un empan de hauteur au-dessus du fond de la rivière. Son affranchi 'abd El 'aziz lui demanda aussi de faire arriver un peu d'eau à son bourg (*day'ah*); il accueillit sa prière et lui ouvrit une prise d'eau (*másyah*) d'un empan sur un peu moins d'un empan. Puis à la sollicitation de Kháled, il accorda à celui-ci une prise d'eau (*másyah*) semblable à la première. Les riverains du Barada⁶² se plaignirent alors à Héchám du peu d'eau qu'ils avaient, et il commanda à el Qasem ebn Zyâd de séparer les rivières. Ce qu'il fit: il donna au *nahr* Yazid seize ouvertures d'écoulement (*maskabah*), à la grande division cinq et à la petite quatre.

La rivière (*nahr*) de Dâraya⁶³ eut seize *maskabah*; la Tawra en eut quarante-deux. Il s'y trouvait à cette époque quatorze prises d'eau (*másyah*) servant à l'arrosage et sur lesquelles il n'y avait pas de moulins. La rivière de Qaynyeh eut onze *maskabah*; celle de Dâ'yah treize; celle d'ez-Zalaf douze; la rivière d'et-To'mah supérieure cinq; celle d'et-To'mah inférieure quatre; celle d'ez-Zâbouûn quatre et le *nahr* el malek quatre *maskabah*.

El Qanâwâh (*sic*) n'était pas divisée à cette époque; elle prenait le plein de ses deux côtés.

L'origine des eaux de Damas provient (fol. 93 v°) d'une source appelée el Fidjeh. El Fidjeh était une

église bâtie au-dessus de la source; elle fut détruite et il en est resté des vestiges. L'eau sort du pied de la montagne, puis il s'y réunit bientôt l'eau venant du Wâdy Barada.

SECTION SUR LE NOMBRE DES ÉGLISES QUE LES TRIBUNAUX POSSÉDAIENT À DAMAS EN VERTU DE LEUR CAPITULATION.

Djâber ebn Abî Salémah a dit que le traité consenti en faveur des habitants de Damas comprenait quinze églises, savoir :

Au sud de la ville,

L'église des Jacobites; l'église d'el Maqsalât; une église devant la maison d'ebn Abî Hakam [Hakim]; une autre devant le marché au fruit (*souq el fâkéhah*); une autre devant la maison d'ebn Kadjlâdj; l'église de Marie, et la synagogue des Juifs.

Au nord de la ville,

L'église de Paul (*Boûlos*); l'église des Calottes (ou des Mitres, *el qalânès*); l'église d'Yohanna (de saint Jean), qui fut transformée en grande-mosquée; l'église de Homayd ebn Dorrah; une église devant la maison d'ebn Zaryâq⁵¹; et l'église d'*el Mosallabeh* (de Sainte-Croix).

Parmi celles de construction moderne (on compte):

Une église bâtie par el Mansôûr pour les Banou Qotayta, à el Fôurnaq⁵², et les deux églises d'*el 'abbâd*.

Le Hâfez dit en parlant (de l'église) des Jacobites :

* C'est celle qui était derrière la nouvelle prison. On y entrait par (le marché) des Fabricants de bâts (*el akkâfin*), qui s'étend aujourd'hui depuis un marché sur la rue où se trouve le four (*aqmîn*) servant à chauffer le bain des Akkâfin et qui s'appelle la rue de l'Invitation (*darb ed-da'wah*). L'église a été détruite et, à sa place, s'élèvent des habitations et des maisons.

* L'église d'*el Maqsalât* a également été détruite. Il était resté une partie de ses arcades (*qandîer*) et de ses colonnes; mais les pierres en ont été transportées et englobées dans des constructions. Les arcades subsistent jusqu'aujourd'hui. C'est l'église qui se trouve au marché de la Droguerie (*souq el 'eîr*).

* L'église qui était auprès de la maison d'*ebn Abî Hakim* est celle que l'on voit au commencement (*fi ra's*) de la rue des Qoraychites. Elle est petite; il en reste une partie jusqu'aujourd'hui. Elle est délabrée.

* Celle du marché au fruit se trouvait dans (le quartier de) l'ancienne Maison des Pastèques. Elle est en ruines.

* L'église située devant la maison d'*ebn Kadjlâdj* est celle qui était dans la rue des Banou Nasr, entre la rue des Cordiers (*darb el habbâlin*) et la rue d'*et-Tamîmy*. L'on voit encore aujourd'hui la base de son arc⁸⁶.

* L'église de Marie est connue. C'était la plus grande de leurs églises. La populace musulmane la détruisit dans les derniers jours du mois de ramadân de l'année 658 (1^{re} dizaine de septembre 1260).

(fol. 94 r^e) lorsque les Tatârs, ces infidèles, s'enfuirent de Damas à la réception de la nouvelle que leurs troupes avaient été défaites à 'ayn Djâlout par l'armée des musulmans. Louange et reconnaissance à Dieu!

« La synagogue des Juifs existe jusqu'à ce jour.

« Les Chrétiens avaient en outre, dans la rue de l'Éloquence (*darb el balâghah*⁶⁷), une autre église dont il n'était pas fait mention dans le traité de paix. Elle fut convertie en mosquée. C'est la mosquée connue sous le nom d'ech-Chahrazoûry ; il y tenait des séances de prédication.

« L'église de Paul s'élevait à l'ouest de la qaysâriyeh la *Fakhriyeh*. Elle a été ruinée.

L'église d'*el qalânès* était située sur l'emplacement occupé par la Maison de la *Wékâlech*. Elle a été ruinée.

« L'église d'*Yohanna* est la grande-mosquée actuelle « fréquentée ». Les Chrétiens en conservèrent la moitié comme église jusqu'au moment où el Walid la leur prit, ainsi que nous l'avons mentionné.

« Quant à l'église de Homayd ebn Dorrah, elle leur reste jusqu'aujourd'hui; elle est située dans la rue d'*es-Saqil* (*darb es-saqîl*). Homayd était fils de 'amr ebn Mosâheq, le Qorachite, et avait pour mère Dorrah, fille d'Abou Hâchem ebn 'otbah ebn Rabî'ah, oncle maternel de Mo'âwyah. Il possédait la rue à titre de fief; c'est pourquoi elle prit son nom⁶⁸. Il était musulman.

« L'église située auprès de la maison d'*ebn Zaryâq* s'appelle aujourd'hui l'église des Jacobites⁶⁹.

Elle est aux côtés de *bâb toâma*, entre la place de Khâled et la rue de Tal'hah ebn 'amr, el Djöhany.

* L'église de Sainte-Croix (*el mosallabeh*) se trouve entre la porte orientale et *bâb toâma*, proche d'en-Naybaôûn, auprès du rempart. C'est aujourd'hui une mosquée appartenant aux musulmans. Voici la cause de cette transformation : Au temps du sultan Salâh ed-dîn Yoûsef ebn Ayyoûb (Saladin), que Dieu lui fasse miséricorde ! un marchand de soie (*harîry*) se chargea de faire abattre l'église. Il prétendit que c'était une mosquée et les gens du peuple s'étant assemblés pour la démolir, personne ne put les empêcher. Lorsqu'elle eut été renversée et que les images eurent été enlevées de son mur méridional, le large *mehrâb* existant aujourd'hui dans la mosquée apparut ainsi qu'une inscription en lapis lazuli formant bordure (*térâz*) sur le bord du *mehrâb*; elle montait ou descendait en suivant les contours de la niche. A cette vue les musulmans furent transportés de joie. Le commun l'appelle le *mehrâb* d'*el Walid*.

* L'église élevée depuis l'islamisme au Fôurnaq est celle qui fut convertie en mosquée, au bout de la rue (*darb*) de Karrâr. On l'appelle aujourd'hui mosquée d'*el Djîniq* et elle est connue aussi sous le nom (fol. 94 v^e) de mosquée d'*Abou'l Yomn el Ma'arry*, qui était prévôt de la police (*moutawally ech-chorjâh*). L'eunuque noir Yoûsef en confia la reconstruction à ses soins et elle prit son nom.

* Les deux églises d'*el 'abbâd* sont celles situées auprès de la rue d'*el Mâchéky*. L'une a été convertie

en mosquée; l'autre, celle qui s'élève au commencement (*fi ra's*⁹⁰) de la rue de la Sculpture (*darb en-néqáchah*) est également devenue une mosquée. »

Il y avait en dehors de *báb toúma*, à droite en passant vers le pont et à l'extérieur de la ville, une mosquée bâtie sur la rivière. Elle existe encore aujourd'hui et porte le nom de *mosquée de l'Église*. C'était, d'après le *Háfez*, une église appartenant aux Chrétiens.

(Fol. 95 v°). . . . El Walid bâtit la grande-mosquée omayyade à Damas, comme nous l'avons mentionné. Il bâtit aussi la *Sakhrat* de Jérusalem, qu'il surmonta d'une coupole. Il bâtit encore la mosquée du Prophète et l'agrandit jusqu'à y faire entrer la chambre du Prophète. Il laissa de nombreux monuments. La mort d'el Walid eut lieu le jour de samedi, milieu (F° 96 r°) de djoumâda 2^d de l'année 96, à Dayr Morrân; il était âgé de quarante-six ans. Il fut porté sur les épaules et enterré dans le cimetière (*maqáber*) de *báb es-saghîr*.

(Fol. 175). . . . En cette année (121) mourut Maslamah, fils de 'abd Ebn Malek, fils de Marwân, l'Omayyade, le Damasquin. Ebn 'asâker dit : « Sa maison est à Damas auprès de la porte méridionale de la grande-mosquée. Au dire de quelqu'un, c'est la madraseh l'Aminiyeh et ce qui l'entoure. »

NOTES POUR LES EXTRAITS D'EBN CHÂKER.

¹ Son nom entier est *Fâlhr ed-din Mohammad ibn Châker ibn Ahmad*, et Kotoby (le libraire). Il est aussi l'auteur du *Fawât el Wafayât*. — Les extraits qui vont suivre sont tirés du 3^e volume, ms. de la Bibliothèque nationale, a. f. 633.

² Le paragraphe qui suit est reproduit avec de légères variantes dans *l'Ithâf el akhessâ*, ms. de la Bibl. nat., suppl. ar., n° 919, fol. 117 r.

³ على يد.

⁴ معتقدان.

⁵ Litt. : «Dans un ascendant heureux» 3.

⁶ Sur *نَفْرَةِ*, cf. Mas'oudy, *Les Prairies d'or*, II, 271, 272, et le *Mardîzé*, I, 49.

⁷ Voir 'abd El-Latîf, 442-446. De Sacy mentionne dans les deux notes Mas'oudy, Maqrîzy, Khalil Dâhéry, Abou'l fidâ, et Djâhwary, Abou Châmah et aussi Thévenot, *Voyage au Levant*.

⁸ Wahb ibn Monabbbeh, le *tâbî'î*, et Abnâwy, et Yamâny, mourut l'année 114 de l'hégire (En-Nawawy, 619).

⁹ Ici se termine la citation empruntée à ibn Châker par l'auteur de *l'Ithâf el akhessâ*.

¹⁰ Voir sur ce terme M. Max van Berchem, *Notes d'archéologie arabe*, 1891, p. 42, n. 2, du tirage à part.

¹¹ Ou, selon Héchâm el Kalby, d'un autre Kaysân, *mawla* de Bechr ibn 'Omârah (Ebn Chaddâd, *Extraits*).

¹² Elle est aujourd'hui (vers 569 H.) bouchée (Ebn Chaddâd).

¹³ Ebn Chaddâd n'en fait pas mention.

¹⁴ Elle est aujourd'hui en ruines (Ebn Chaddâd).

¹⁵ Et aujourd'hui en ruines (Ebn Chaddâd).

¹⁶ Ce mot, que je ne trouve pas dans le dictionnaire, se rencontre sur une inscription (n° 572 de ma collection) gravée entre *bâb tâma* et *bâb es-sâlim*.

¹⁷ Ebn Chaddâd dit «au nord». — *Bâb el faradj* se trouve «au nord» de la ville, tout comme *bâb el farâdîz*, après laquelle elle vient quand on continue à se diriger vers l'ouest.

¹⁸ A l'ouest de la ville (Ebn Chaddâd).

¹⁹ A l'ouest de la ville (Ebn Chaddâd).

²¹ « Village des dépendances de Damas, puis des dépendances d'el Djaydoûr du canton d'el Hawlân (el Djawîlân), près de Mardj es-Soffar, au nord du Hawrân. Lorsqu'on s'accoste aux Samamayn (voir Abou'l fida, p. 253, au mot سامانين) et qu'on regarde le nord, ce village apparaît; on laperçoit également de Nawa (voir Abou'l fida, p. 253). Tout près est un tertre qu'on appelle le Tertre d'el Djâbyeh et où les serpents sont très nombreux. Ce village porte aussi le nom de Djâbyeh d'el Hawlân (el Djawîlân). » *Mardîsé*.

« El Djaydoûr, arrondissement (faisant partie) des cantons de Damas, au nord du Hawrân. On dit qu'el Djaydoûr et el Djawîlân sont un seul arrondissement. » *Mardîsé*.

²² A *bâb el Djâbyeh*, dans le bazar, se trouve l'inscription suivante (n° 554 de ma collection) :

« Au nom de Dieu, clément et miséricordieux! A ordonné la construction (بِرَحْمَةِ) de cette bâchôârah et des portes notre maître le sultan el malek el 'Adel, le champion de la foi, Noûr ed-din Abou'l Qâsem Mahmûd, fils de Zenky, fils d'Aq Sonqor, que Dieu double sa récompense et lui pardonne, ainsi qu'à ses père et mère, le jour du règlement de compte! Dans le désir d'obtenir les bonnes grâces de Dieu et pour se rapprocher de Lui. L'an née 560. »

²³ Ebn Chaddâd ajoute : « Il y en a une, par exemple, dans le Quartier (bârah) du Khâteb, appelée *bâb Ismaïl*, et une dans la Tannerie (النجعه).

²⁴ Abou'l biqa, ms. ar. n° 823 (voir 'abd El-Latif — de Sacy, p. 580) indique toutes les portes de Damas et les noms qu'elles portaient de son temps. On en compte sept anciennes qui existaient, suivant lui, du temps des Grecs, et cinq autres dont l'ouverture est due à Noûr ed-din ou à Saladin. Les sept anciennes sont :

Bâb es-saghîr, — *Bâb Kayân*, — *Bâb charqy*, — *Bâb toûma*,
Bâb el Djiniq, — *Bâb el farâidis*, — *Bâb el Djâbyeh*.

Les cinq modernes sont :

Bâb es-salimah, — *Bâb el farâidj*, — *Bâb el hadid*, — *Bâb es-serr*,
— *Bâb en-nahr*.

El Moqaddasy (qui fit paraître son livre en 375 H., alors qu'il était âgé de quarante ans) énumère (édit. de Goeje, p. 157) les portes suivantes :

Bâb el Djâbyeh, — *Bâb es-saghîr*, — *Bâb el kabir*, — *Bâb ech-charqy*, — *Bâb toûma*, — *Bâb en-nahr* (la Porte de la Rivière) et

Bab el muḥāmalyin (la Porte des Fabricants de litières pour les chevaux).

* Cf. le *Kāmel d'eba el Afīr*, IV, 120-123. *Bahdal* y est écrit par un *dāl*. Il appartenait à la tribu de Kalb.

* دُور بَهَا دراص. Le verbe *دور* signifie « avoir les dents cassées de vieillesse ».

* إِبْن الْحَوْرَلَى (p. 32) dit qu'au sud du village d'al Bahdaliyah est le *majdūn* (station) d'Abou Yazid al Basṭāmy.

* لِلْعَنَاتِ الْمَخْدُودَةِ (sic). Les Banou Modledj sont une sous-tribu des *Khozâ'ib* et, a dit quelqu'un, des Banou Asad (en-Nawawy, p. 782).

* Comp. 'abd El Bāset. *Conclusion*, note 8, où l'on voit que, d'après l'*Oisod el ghābah*, Omm Hakim de laquelle le pont a tiré son nom était fille d'el Hāreṭ, et fut la femme de 'ekrāmah, puis de Khālid ibn Sa'id.

* Les 'olabylodin sont les fabricants de *كَلْبَة* gros vase de bois ou bien outre de cuir dans lequel on trait le lait.

* Héchām (Abou'l Walid Héchām ibn 'abd El Malek ibn Marwān ibn el Hakam) fut proclamé khalife après la mort de son frère Yazid ibn 'abd El Malek, le jour de vendredi cinq nuits restant de chā'bān¹ de l'année 105. Il naquit à Damas le jour où fut tué Mos'ab ibn er-Zobayr, l'année 72. Héchām mourut à er-Rosāfah² du territoire de Qennesrin, dans le mois de rabi¹ de l'année 125. La durée de son règne fut de vingt ans moins un mois. Il atteignit l'âge de cinquante-six ans (En-Nawawy, p. 606).

* Ce mot, que M. Ravaisse, loco cit., p. 113, rend par « terrain en pente », signifie aussi « glacier ».

* قَبْلَةٌ. Cette expression paraît s'appliquer ici à une division de la ville, un quartier, ainsi que *الْجَمِيع* (circonscription?), attendu que le Château des Taqafites était situé dans l'intérieur de Damas. On a vu que 'abd El Bāset (p. 84 du tirage à part) s'était servi du même terme pour désigner le Quartier des Sept (*nāhyet es sab'ah*)

* Soit le 24 chā'bān, ce mois n'ayant que 29 jours. Cette date, si je ne me trompe, tombait non un vendredi, mais un mercredi, correspondant au 16 janvier 724.

* Parmi les localités de ce nom, le *Mardiq* mentionne « la Roudsch de Syrie, connue aussi sous le nom de Roudsch d'Héchām ibn 'abd El Malek, à l'ouest d'er-Raqqa. Elle fut bâtie par Héchām lorsque éclata la peste en Syrie. C'était là qu'il habitait pendant l'été. A cause de son éloignement de l'Euphrate, les habitants boivent de l'eau de citerne ».

qu'il qualifie plus loin (à propos de la grande-mosquée de la *Saqifah*) de *mahalleh* (quartier).

* Omm el Hakam, fille d'Abou Sofyān Sakhr ebn Harb ebn Omayyah ebn 'abd ech-Chams, Qorachite, Omayyade, était, par son père, la sœur d'Omm Habibah, épouse du Prophète, et la sœur de Moâwyah, de père et de mère. Elle embrassa l'islamisme le jour de la Conquête. Divorcée par 'Iyâd ebn Ghannâm, le Fehrite, elle devint la femme de 'abd Allah ebn 'Otmân, le Taqafite, connu sous le nom d'ebn Omm el Hakam (*Orod el ghâbah*, V, 576).

* Sabrah ebn Fâtek, l'Asadite, était le frère de Khoraym ebn Fâtek, des Banou Asad ebn Khazaymah, et d'Ayman. C'est lui qui partagea Damas entre les musulmans (*Orod el ghâbah*, II, 260).

* L'*Orod el ghâbah* (II, 244) écrit ebn Zayn (ebn 'abd Allah ebn Djâber).

* Sur les Banou Morrah ebn 'awf, cf. Caussin de Perceval, *Histoire des Arabes*.

* *Balâs*, ville située à dix milles de Damas. » *Mardîd*.

* *Dâriya*, grand village faisant partie des villages de Damas situés dans la Ghoûlah. Il s'y trouve le tombeau d'Abou Solaymân ed-Dâriyâ*, qui est renommé et un lieu de pèlerinage. » *Mardîd*. — Voir aussi Quatremière, *Mamdoûks*, I, 2^e p., p. 263; et ebn el-Hâwirâny, p. 30. — Ebn el Hawrâny, en parlant de Nôur ed-dîn, dit (p. 7) qu'il constitua en waqf Dâriya « la grande » en faveur des pauvres des musulmans.

* Voir aussi *Mardîd*, Add., V, p. 575.

* On lit sur la porte extérieure de cet hôpital l'inscription suivante (n° 247 de ma collection, rectifié par M. van Berchem) :

» Année 632.

« Au nom de Dieu clément et miséricordieux! *Ceux qui dépendent leurs richesses*, etc. (Qorân, II, v. 264). *Tout bien que vous avancerez*, etc. (Qorân, II, v. 264). *Tout bien que vous alcançerez*, etc. (Qorân, LXXXIII, v. 20). L'envoyé de Dieu, que Dieu le bénisse et le sauve! a dit: « Lorsqu'un homme meurt, son œuvre est finie, si ce n'est pour trois choses : une science dont les autres profitent, un fils vertueux qui invoque (Dieu) pour lui ou

* La biographie de ce saint personnage est donnée par ebn Khallikân, II, p. 85.

* une aumône courante.* Et le maître, le sultan martyr, le conquérant dans la voie de Dieu, Nôâr ed-din Abou'l-jânâh Mahmûd, fils de Zenky, fils d'Aq Sonqor, que Dieu sanctifie son esprit! est un de ceux en qui Dieu, qu'il soit glorifié et exalté! a réuni les qualités de l'univers. Une des stipulations du waqf qu'il a lui-même témoigné avoir fondé est qu'il l'a constitué en faveur de l'hôpital connu comme ayant été créé par lui et qu'il en a fait un séjour pour le traitement des faqîrs et des gens détachés du monde parmi les musulmans malades dont on espère la guérison. Il implore l'assistance de Dieu contre quiconque travaillera à changer les dépenses de son waqf et à les distraire de la destination qu'il a stipulée. Il le citera devant le juge et lui fera son procès devant Dieu le jour où toute âme retrouvera présents le bien qu'elle a fait et le mal qu'elle a commis; elle aimeraït alors qu'un espace immense la sépare de ses mauvaises actions (Qorâu, III, v. 28). — Et a été restauré (مُرْسَل) ce qui s'était démolî de sa bâtie et de celle de ses waqfs, sous le règne du sultan el 'Adel el Mansour es-Sâleh, que Dieu éternise son empire! sous l'inspection du pauvre en Dieu, qu'il soit exalté! 'omar ebn Abî'l-Zab(?) , que Dieu lui pardonne ainsi qu'à ceux d'entre les musulmans qui aideront à la restauration (بِسْمِ) de ce waqf béni. L'achèvement de la réparation a coïncidé avec la deuxième décade du mois de rabî 2^d, en l'année 682.^a

A cette date le sultan Mamloûk el Mansour Sayf ed-din Qâliqûn régnait sur l'Égypte et sur la Syrie.

^b On trouvera la traduction de ce chapitre dans Quatremière, *Mandoûks*, p. 262-276 et p. 281. — J'ajouteraï seulement ici que la biographie musulmane de saint Jean est donnée par en-Nawwâyî, élit. Wüstenfeld, p. 623.

^c Je marquerai d'une astérisque les mosquées dont il a été déjà fait mention dans la Conclusion d'en-No'aymî.

^d Plus loin le ms. porte *darb el balâghah*.

^e Le copiste a écrit Bechr. — Bosr ebn Artâh, dont le nom est 'amr ebn 'owaymer ebn 'emrân ebn el 'Ilbas....., naquit deux ans avant la mort du Prophète. Il assista à la bataille de Siffin avec Moâwyah. Il portait une haine violente à 'aly et à ses partisans. On dit que Bosr mourut à Médine pendant le règne de Moâwyah. Suivant quelqu'un, il mourut en Syrie, du temps de 'abd El Malek ebn Marwân (*Osod el ghâbâh*, 179-180).

^f Abou Darr el Ghéfâry, le *zâdâby*, se nommait Djondob ebn

Djonâdah ebn Sofyân ebn 'obâyd ebn er-Rafî'ah.... Il eut pour mère Ramlah, fille d'er-Rafî'ah. Il fut un des premiers à embrasser l'islamisme. Abou Darr mourut à er-Rabâjâh, l'année 31 ou 32 (En-Nawawy, 714, et Oïod el ghâbah, V, 186).

* Er-Rabâjâh, un des villages de Médine, dont il est séparé par une distance de trois milles. Il est à proximité de Dât 'erg, sur la route du Hedjâr, lorsqu'on part de Fayd pour gagner la Mekke. Il s'y trouve le tombeau d'Abou Darr. Ce village fut détruit, en 319, par les Qarmates. * *Mardaqâd.*

¹⁰ Ce nom est vocalisé *Hodjeyra* dans le ms.

¹¹ Voici ce qu'ebn Ba'tûnah dit à son sujet (I, 225) : « Dans un village, au midi de la ville, à la distance d'une parasange, est situé le mausolée (*mâchhad*) d'Omm Koljôûm, fille de 'âly, fils d'Abou Tâlib, et de Fâtimah. On dit que son nom était Zaynab, et que le Prophète la surnomma Omm Koljôûm, à cause de sa ressemblance avec sa tante maternelle Oumm Koljôûm, fille de l'envoyé de Dieu. Sur son tombeau, il y a une noble mosquée autour de laquelle sont des habitations, et qui est dotée de legs pieux. Les gens de Damas l'appellent le *Tombéau de la dame Omm Koljôûm*. »

¹² « Dans le même village se trouve un autre tombeau qu'on dit être celui de Sokaynah, fille de Hosayn, fils de 'âly » (Ebn Ba'tûnah, I, 226).

¹³ * *Bayt Lehya* (sic), village célèbre, dans la Ghoutâh de Damas. *

— Voir aussi *Conclusion*, n. 145.

¹⁴ Je n'ai trouvé dans aucun ouvrage géographique la mention de cette localité.

¹⁵ Ebn Khallikân dit (II, 446) à propos de la mort du célèbre poète ech-Charaf el Helly, mort à Damas en 527, qu'il fut enterré en dehors de la ville, près de la mosquée d'en-nârnadj, située à l'est du *mogalla* de la Fête.

¹⁶ Ka'b ebn Mâts', le célèbre Ka'b *el abhâr*, le *tâbey*, suivait la religion juive avant d'embrasser l'islamisme. Il mourut à Hems l'année 32 et y fut enterré. On l'appelle aussi *el hebr* et *el habr* (En-Nawawy, 523).

¹⁷ Makhoñ (Abou 'abd Allah ebn Zâbr), el Kâbouly (originaire de Kâboul, village entre Tibériade et 'akka), ed-Démachqy, le jurisconsulte, le *tâbey*, habitait Damas; sa maison était située au bout du marché du Dimanche. Il mourut à Damas l'année 118 (En-Nawawy, 577).

¹¹ Saḥl ebn el Ḥanzaliyah, dont le nom entier est Saḥl ebn er-Rabi' ebn 'amr ebn 'ādī ebn Zayd, el Ansārī, el Awsy....., eut pour mère el Ḥanzaliyah. Il fut un de ceux qui prièrent le serment sous l'arbre. Il habita Damas, où il mourut au commencement du khalifat de Mo'āwiyah, sans laisser de postérité (*Orod el ghābah*, II, 364).

¹² ¹¹ Voir sur ce *għabib*, Chap. I, note 31. — Ebn el Hawrānī, dans un opuscule dont on trouvera plus loin le titre, s'exprime ainsi (p. 10) : « Sur les pèlerinages du côté méridional de Damas. *Bāb eż-żaghira* et ce qui la suit. De ce nombre est celui que l'on fait, au cimetière (*maqbarah*) de *bāb eż-żaghira*, à Aws ebn Aws, et Taqafy. Ce compagnon du Prophète habita Damas. Il avait pour oratoire sa maison (sise) au sud du rempart de Damas. Il mourut sous le khalifat de 'Uthmān et fut enterré au cimetière de *bāb eż-żaghira*. En-Nawawy dit dans le *Tahdīb al-awād* : « En face de la rue méridionale (*zogħaq el-qebly*). » Abou Ishāq Ibrāhīm en-Nādiyy dit : « A la place occupée par la rue méridionale a été bâtie la madrasah la *Sābūniyyeh*. Le tombeau d'Aws est apparent et un but de pèlerinage, vis-à-vis de la madrasah la *Sābūniyyeh*. »

On voit que dans l'édition d'en-Nawawy, p. 168, il faut lire *darb el qebly*, au lieu de *drub il-kunjal* (la rue des hommes tués).

Sur la *Sābūniyyeh*, cf. p. 14 du tirage à part.

¹³ Oum Habibah, la *mère des Croyants*, se nommait Ramlah. On lui donna la *bayyah* d'Oum Habibah, du nom de sa fille Habibah dont le père était 'obayd Allāh ebn Djahch. Elle était la fille d'Abou Sofyān Sakhr ebn Harb ebn Omayyah ebn 'abd Chams ebn 'abd Manāf. Son mari 'obayd Allāh ebn Djahch étant mort, elle fut épousée par le Prophète. Elle mourut l'année 44. Le *hāfiẓ* ebn 'Asāker dit dans son *Histoire de Damas* : « Elle vint à Damas rendre visite à son frère Mo'āwiyah. Quelqu'un a dit que son tombeau se trouvait dans cette ville, mais l'exactitude est qu'elle mourut à Médine (En-Nawawy, 858). »

¹⁴ Nous trouvons dans l'*Histoire de Damas* une relation d'après laquelle Sokaynah, fille d'el Hosayn, se nommait Omaymah ou, suivant quelqu'un, Aminah et, suivant un autre, Aménah. Elle vint à Damas avec sa famille; puis elle se rendit à Médine. On dit qu'elle retorna à Damas et qu'à son tombeau s'y trouve. L'exactitude, conforme au dire du plus grand nombre, est qu'elle mourut à Médine, le jour de jeudi 5 du mois de *rabi'* ^{1^{er} de l'année 17 (En-Nawawy, 211-212).}

²⁴ Bé'lâl ebn Rabâh, el Habachy, el Qorachy, et Taymy, avait pour mère Hamâmah. Il était l'affranchi (*mawla*) d'Abou Bakr es-Sedîq qui l'acheta pour cinq, sept ou neuf onces (d'argent) et lui donna sa liberté pour (l'amour de) Dieu. Il fut le mouaqđen et le trésorier de l'envoyé de Dieu, avec qui il assista au combat de Badr et à tous les autres. À la mort du Prophète, il se rendit en Syrie pour faire la guerre sainte. Il mourut à Damas à l'âge de soixante-quatre ans, l'année 20, 21 ou 18. Il descendit à Dâraya, village du Khawlân, à proximité de Damas, et fut enterré à bâb es-Saghîr de Damas. Quelqu'un a dit qu'il le fut à bâb Kaysân de la même ville; un autre, à Dâraya, et un autre à Halab. Le vrai, considéré tel par la généralité, est qu'il fut enterré à bâb es-Saghîr. Bé'lâl mourut sans postérité (En-Nawawy, 177; Osod el ghâbah, I, 206).

²⁵ Wâbdsah ebn Ma'bâd, le zâdâbî, ebn Mâlik ebn 'Obayd, el Asady, des Asad de Khozaymah, embrassa l'islamisme l'an 9. Il habita el Koûfah, puis se transféra à er-Raqqâh où il demeura jusqu'à sa mort. Il laissa à er-Raqqâh des descendants, du nombre desquels fut 'abd Er-Rahmân ebn Sakhr, qâdy de cette ville sous le règne d'Hâroun er-Rachid. Son tombeau est auprès du minaret de la grande-mosquée, à er-Râfîqah (En-Nawawy, 511; Osod el ghâbah, V, 76).

²⁶ Khoraym ebn Fâtek, le zâdâbî, (Abou Yahya ebn Fâtek ebn el Akhrâm ebn Chaddâd ebn 'Amr ebn Fâtek ebn el Qolayb ebn 'Amr ebn Assâd ebn Khozaymah, el Asady) assista avec son frère Sabrah ebn Fâtek au combat de Badr. Il descendit à er-Raqqâh (En-Nawawy, 227; Osod el ghâbah, II, 120).

²⁷ On lit dans en-Nawawy, 853 : « C'était la mère de Jésus. — Son tombeau est, dit-on, à en-Nayrab, mais ce n'est pas exact. Ainsi s'exprime le hâfi Abou'l Qasem dans *Histoire de Damas*. »

²⁸ Ohay ebn Ka'b ebn Qays ebn 'Obayd ebn Yazid ebn Moâwyah ebn 'Amr ebn Mâlik ebn en-Nadjdjâr, el Anqâry, el Khazzadîjy, en-Nadjdjâry, mourut à Médine avant l'année 30, sous le khalifat de 'Ojmân (En-Nawawy, 141; Osod el ghâbah, I, 49).

²⁹ Sohayb ebn Sénâ' ebn Mâlik ebn 'abd, 'Amr ebn 'Oqayl, de la tribu de Nomr ebn Qâsqâ, avait pour mère Salma, fille de Qâid ebn Mahîs ebn Khozayy. Il portait la *konyeh* d'Abou Yahya, que lui donna l'envoyé de Dieu. Il fut surnommé er-Roûmy, parce que les Grecs (er-Roûm) l'emmenèrent en captivité tout jeune. Son père et son oncle paternel étaient gouverneurs d'el Obollâh au nom du

Cosroës. Leurs demeures étaient sur le Tigre, auprès de Mosoul. Les Grècs ayant fait une incursion chez eux, s'emparèrent de Sohayb qui était enfant. Il grandit dans le Rôum, ce qui amena chez lui de la difficulté à s'exprimer. Les Kalb le leur achetèrent, puis le conduisirent à la Mekke, où 'abd Allah ebn Djadîdân, et Taymy, le leur acheta et l'affranchit. 'omar ebn el Khattâb avait une grande affection pour Sohayb. Sohayb mourut à Médine en chawâl de l'année 38 et fut enterré dans cette ville. Il était âgé de soixante-treize ans (*Orod el ghâbâh*, III, 30).

On trouve au quartier du Maydân l'inscription suivante (n° 678 de ma collection) :

* Au nom de Dieu, etc. A renouvelé ce *machhad* béni et la coupole qui recouvre la turbe de Sohayb er-Roûmy, et de Hassân ebn Tâbet, l'Angâry, compagnon de l'envoyé de Dieu, que Dieu le bénisse et le sauve! le serviteur qui a besoin de la miséricorde de Dieu, le hâdjdj Khalaf ebn Dergâhâm ebn Khalîsah, el Mehrâny, des bienfaits de notre maître le sultan el malek el Mo'azzam, fils d'el malek el 'âdel, l'année 624. *

Hassân ebn Tâbet, le ghâbâh, le poète de l'envoyé de Dieu, (Abou'l Heusâm Hassân ebn Tâbet ebn el Monâr ebn Harâm ebn 'amr ebn Zayd Manâ'ih ebn 'âdy ebn 'amr ebn Mâlek ebn en-Nadjîjâr,) el Angâry, en Nadjîjâr, el Madany, eut pour mère el Forayâb, fille de Khâled. Hassân ebn Tâbet, ainsi que son père Tâbet, son aïeul el Monâr et son bisaïeul Harâm, vécut cent vingt ans. Il mourut à Médine l'année 54 (En-Nawâwy, 203; *Orod el ghâbâh*, II, 4).

* Ebn Bâjînâb (I, 226) fait mention de ces deux tombeaux et dit qu'ils se trouvent à Dâraya, village situé à l'ouest de la ville, à la distance de quatre milles. Le *Fawât el Wafayât* donne (I, 267) la biographie d'Abou Moslem el Khawlâny.

* Hodjr ebn 'âdy ebn Mo'âwyah ebn Djabalâh ebn 'âdy ebn Rabî'âb, el Kendy, connu sous le nom de Hodjr el Khayr, assista à la bataille d'el Qiddîsiyah. C'était un des zâbâbâh les plus éminents. Il commandait la tribu de Kendah à Siffin et la gauche de l'armée à la journée de Nahrawân. Il assista aussi au combat du Chameau, avec 'âly dont il était un des plus notables compagnons. Il fut mis à mort à 'adrâ, village situé auprès de Damas, l'année 51, par l'ordre de Mo'âwyah. Son tombeau est renommé à 'adrâ. Les prières qu'on y fait sont exaucées (*Orod el ghâbâh*, I, 385). — Ebn el Hawrâny (p. 22) dit : « Dans la mosquée des Rosenz se trouve le

tombeau (*souq*) de Hodjr ebn 'ady, le *zahâby*, et de ses compagnons, que Moâwyah fit mettre à mort dans le village de 'adrâ; il a donné son nom à la mosquée. Les prières que l'on fait auprès de leur tombeau (*souq*) sont exaucées.»

⁴⁴ Abou Yâli (*sic*) Ahmad ebn 'aly [ehn?] el Moçanna, et-Tamîny, est l'auteur d'un ouvrage intitulé *Mo'djom el-zahâbah* (U. Khal., V, 628). Le bibliographe a omis la date de sa mort.

⁴⁵ *ibid.* 'amawâs, arrondissement (*kaârah*) de Félassin, près de Jérusalem. 'amawâs en était anciennement le chef-lieu. C'est un bourg (*dayâh*) important, à six milles de Jérusalem. C'est de là que se répandit la peste qui porte son nom et qui éclata du temps de 'omar. Quelqu'un a dit qu'elle fit périr 25,000 (personnes). * *Mâraged*.

⁴⁶ Ebn el Hawrâny dit (p. 8) que, d'après *el Fadâ'il el bahiyeh*, la mosquée d'Abou 'obaydah est située en dehors de *bâb el Djâbych* et que cet Abou 'obaydah, un des *dix*, était à l'époque de la prise de Damas émir (commandant) des Modjâheds et qu'il accomplissait ses dévotions dans un petit endroit à la porte de la ville; puis il bâtit là une petite mosquée qui est connue sous le nom de mosquée d'Abou 'obaydah.

⁴⁷ Mâlek ebn Hobayrah, le *zahâby*, ebn Khâlid ebn Moslem, es-Soloûly (es-Sakoulîy, *Ossod*), et Mesry, était *âmir el djoyoûch* (commandant des armées) pour Moâwyah (En-Nawawy, 539; *Ossod el ghâbâh*, IV, 296).

⁴⁸ El 'abbâs ebn Merdâs, le *zahâby*, (Abou'l Haytâm el 'abbâs ebn Merdâs ebn Abî 'Amer ebn Harrâyah ebn 'abd, ebn Solaym ebn Mansour, es-Solamy), était un bon poète et un guerrier renommé pour sa bravoure. Quelqu'un a dit qu'il vint à Damas et s'y construisit une maison. Dieu est plus savant (En-Nawawy, 333; *Ossod el ghâbâh*, III, 112).

⁴⁹ 'oqbâh ebn 'Amer, le *zahâby*, (Abou Hammâd 'oqbâh ebn 'abs ebn 'amr ebn 'ady ebn 'amr ebn Roffâ'ah, ebn Djohaynah, el Djohany,) habita Damas; il y avait une maison dans le quartier (*ndhyeh*) du Pont de Sénân, (qui fait partie) de *bâb toâma*. Il résida aussi à Mesr et fut investi de son gouvernement au nom de Moâwyah ebn Abî Sofyân, l'année 44. Il y mourut l'année 58. 'oqbâh ebn 'Amer assista aux conquêtes de la Syrie. C'est lui qui fut le courrier pour annoncer à 'omar ebn el Khattâb la prise de Damas; il arriva à Médine en sept jours (En-Nawawy, 425; *Ossod el ghâbâh*, III, 417).

²⁹ En Nô'mân ebn Bachir, le *sahâby*, fils de *sahâby* et d'une *sa-habiyyeh*, (Abou 'abd Allah en-Nô'mân ebn Bachir ebn Sa'd ebn Ta'-labah ebn Djalâs, . . . , ebn el Khazradj, el Ansâr, eut pour mère 'amrah, fille de Rawâhab. En-Nô'mân naquit à la fin du quatorzième mois de l'hégire. Il fut le premier enfant des Ansâr qui vint au monde après l'hégire. Il fut tué en Syrie, dans un des villages de Hemz en dou'l hedjdjeh de l'année 64. Moâwyah le nomma gouverneur de Hemz, puis d'el Koïfah. Il exerça aussi ces dernières fonctions au nom d'Yazid, fils de Moâwyah) (En-Nawawy, 596; *Ossad el ghâbah*, V, 22).

³⁰ 'awf ebn Mâlek, el Achdjâ'y, le *sahâby*, (Abou 'abd Er-Rahman 'awf ebn Mâlek ebn Abî 'awf, el Achdjâ'y, el Ghatafâny,) assista comme première bataille à la conquête de Khaybar, en compagnie de l'envoyé de Dieu et aussi, avec lui, à la prise de la Mekke. Il tait l'étendard des Achdjâ'. Il descendit en Syrie et habita Damas. Sa maison était située auprès de l'ancien marché du Fil. Il mourut à Damas l'année 73, sous le Khalifat de 'abd el Malek ebn Marwân (En-Nawawy, 489; *Ossad el ghâbah*, IV, 156).

³¹ Habbâr ebn el Aswad ebn el Mottâlîb ebn Asad ebn 'abd el 'ozza ebn Qorayy, le Qoraychite, le *sahâby*, embrassa l'Islamisme après la conquête [de la Mekke] et devint bon musulman (En-Nawawy, 604; *Ossad el ghâbah*, V, 53).

³² Abou Hâchem ebn 'othâb ebn Rabi'âb ebn 'abd Chams ebn 'abd Manâf, el Qorachy, el 'abchamy, oncle maternel de Moâwyah ebn Abî Sofyân et frère d'Abou 'Udayâf, embrassa l'Islamisme le jour de la conquête [de la Mekke] et habita la Syrie. Il mourut sous le Khalifat de 'Ommân (*Ossad el ghâbah*, V, 314). — Son père 'othâb ebn Rabi'âb était infidèle. Il fut tué par Hâzârah ebn 'abd El Moûâdeb (En-Nawawy, 405).

³³ 'amr ebn el 'asy, le *sahâby*, (Abou 'abd Allah 'amr ebn el 'asy ebn Wâ'il ebn Hâchem ebn So'ayl eba Salm eba 'amr ebn Haqî, ebn Ka'b ebn Lowayy ebn Ghâlib, le Qoraychite, es-Sâhmy,) embrassa l'Islamisme l'année de Khaybar, au commencement de l'an 7. Puis l'envoyé de Dieu lui donna pour l'expédition de Dât as-salâlî (la journée des chaînes) le commandement d'une armée de 300 hommes. Lorsqu'il eut pénétré dans le pays ennemi, il sollicita un renfort et le Prophète envoya à son aide une armée composée des premiers Mohâdjer, au nombre desquels se trouvaient Abou Bakr et 'Omar et qui était commandée par Abou 'Obaydah ebn el Djarrâh. L'envoyé de Dieu lui donna le gouvernement du 'omân, qu'il conserva jusqu'à

sa mort, Abou Bakr l'envoya alors en Syrie en qualité d'émir. Il assista à toutes les conquêtes faites dans cette province et fut investi du gouvernement de la Palestine par 'Omar ibn el Khattâb. 'Omar l'expédia ensuite à Megr, qu'il conquit et dont il ne cessa d'être le gouverneur jusqu'à la mort de ce khalife, 'Uthmân l'y confirma pendant quatre ans, puis le destitua. 'Amr se retira à Fâlasfîn. Il venait de temps en temps à Médine. Nommé ensuite par Moâwyah gouverneur de Megr, il délivra cette ville des mains de Mohammad ibn Abî Bakr, qui en était le 'Amel (gouverneur) au nom de Ali. Il mourut pendant qu'il exerçait ces fonctions et fut enterré au Moqattam. Sa mort est lieu la nuit (veille) de la rupture du jeûne de l'année 43, suivant la version la plus authentique. Il était âgé de soixante-dix ans. La prière sur son corps fut faite par son fils 'abd Allah (Ez-Nawâwy, 478; Qasîd el ghâbâh, IV, 115).

²⁰ Khâu ou skef, où les commerçants tiennent leurs marchandises.

²¹ 'abd Allah ibn 'Amr ibn Korayz ibn Rahîfah ibn Habîb ibn 'abd Chams ibn 'abd Manâf ibn Qosayy, le Qoraychite, el 'Abchamy (issu de 'abd Chams), était fils de l'oncle maternel de 'Uthmân ibn 'Affân dont la mère était Arwa, fille de Korayz. Il naquit du temps de l'envoyé de Dieu. 'Uthmân lui donna le gouvernement d'el Bagrah, l'année 29; il l'investit aussi de celui du Fârès, après 'Uthmân ibn Abî'l 'As. Lorsqu'il fut nommé gouverneur d'el Bagrah, il avait vingt-quatre ou vingt-cinq ans. Il conquit tout le Khorâsân, les extrémités du Fârès, le Sôdjestân, le Kermân et le Zâbolistan, qui compose les dépendances de Ghaznâh. Il envoya des armées et fit toutes ces conquêtes. C'est pendant son gouvernement que fut tué le Caïroës Yazdegherd. Il continua d'être gouverneur d'el Bagrah jusqu'au meurtre de 'Uthmân. Après le combat du Chameau, il partit pour Damas où il demeura. Il reçut ensuite de Moâwyah le gouvernement d'el Bagrah pendant trois années. Ebu 'Amr mourut l'année 57 ou 58 (Qasîd el ghâbâh, III, 191).

²² 'abd Er-Rahman ibn Samorah, le zâhibî. (Abou Saïd 'abd Er-Rahman ibn Samorah ibn Habib ibn 'abd Chams ibn 'abd Manâf ibn Qosayy, Qoraychite, 'Abchamy, Makky, puis Démachiy, embrassa l'islamisme le jour de la conquête (de la Mekke). Il habita el Bagrah, conduisit une expédition dans le Khorâsân sous le Khalifat de 'Uthmân, conquit le Sôdjestân l'année 33 et le Kâboul. En l'année 43, il conquit er-Rokhkhadj et le Zâbolistan. Moâwyah

lui ayant enlevé, en l'année 46, le gouvernement du Sédestân, il retourna à el Bayrah. Il mourut l'année 50 et, a dit quelqu'un, l'année 51. Quelqu'un a dit qu'il mourut à Marou et qu'il fut le premier des compagnons du Prophète enterré dans cette ville (En-Nawawy, 380; *Osed el ghâbah*, III, 297).

²⁴⁴ Quatremère, *Mamloûks*, II, 2^e p., 199, écrit *Chadjoûrû*; mais on lit dans *Hist. or.*, III, 566 : 'aqabah (montée) de Chahourâ, au nord-ouest de Damas.

²⁴⁵ On lit dans *ebn el Hawrâny* (p. 18) : « Je dis : au sud de Damas, à l'est d'el Qobayhâ, se trouve la mosquée de 'âilah et 'owaylah. — Le Prophète a dit : La nuit de mon voyage nocturne je passai entre 'âilah et 'owaylah. »

²⁴⁶ « *El Fardît*, pluriel de *ferdaus*, lequel est le jardin (*bostân*). Endroit à Damas qui est maintenant un grand quartier (*mâhalîch*) auquel doit son nom une des portes de Damas. » *Mardîzâd*.

²⁴⁷ « La grande Lou'lou'ah est un quartier (*mâhalîch*) à Damas, en dehors de *bâb el Djâbyeh*. » *Mardîzâd*.

« *La terre (ard) d'âtekah*, en dehors de *bâb el Djâbyeh*, une des portes de la cité de Damas, tire son nom de 'âtekah, fille d'Yazid *ebn Mo'âwyah*, parce qu'elle y avait un château. » *Mardîzâd*. — Cf. aussi *Journ. asiat.*, mars-avril 1895, p. 370 et n. 1.

²⁴⁸ On lit dans le ms. ar. n° 823, fol. 44 r^e : « Adam était dans Bayt Abyât, qui est Bayt Lchyâ. »

²⁴⁹ سلسلة من سلاسل.

²⁵⁰ Fâtémah est mentionnée parmi les filles de 'abd El Malek *ebn Marwân* dans en-Nawawy, 397.

²⁵¹ Espace compris entre l'extrémité de l'index et celle du pouce.

²⁵² « (Le) Barada est la plus grande rivière de Damas. C'est un wâdy dont l'origine prend naissance en un village appelé el Qanwa (qui fait partie) de l'arrondissement d'ez-Zabadâny, à cinq parasanges de Damas, dans la direction de Ba'lakk. — De sources qui sont là (le Barada) verse ses eaux à el Fidjeh, village à deux parasanges, où se réunissent à lui d'autres sources. Arrivé près de Damas, il se divise en plusieurs rivières où l'on a pratiqué des barrages (*sododd*) qui y font affluer l'eau : du côté du nord sont deux rivières au penchant du Qâsyâûn ; la plus élevée est le *nahr* Yârid et l'inferieure (la) Tawra. Au sud, il en coule deux autres : l'une arrose les jardins méridionaux de la Ghôûtâh ; plus bas qu'elle est le *nahr* el Qanwâdît, petit, qui se dirige vers la ville au moyen des canaux souterrains méridionaux de celle-ci, dans les maisons et

les quartiers (*mahdil*); la grande, Bânis, pénètre dans la citadelle et en sort dans la direction de la ville. Ses eaux se répartissent alors dans les canaux souterrains et le reste se déverse dans la Ghoûtah. *

Mardiged.

* Cf. Quatremère, *Mamloûks*, I, 2^e p., 262 et cbn Khallikân, II, 89.

* Ebn Chaddâd, *Extraits*, écrit حُرْنَاقَ.

* Ce nom est écrit ici assez nettement التورنق, que je préférerais lire partout au lieu d'el Ghournaq, à cause de l'analogie qu'a Fôrnanq, mot étranger à l'arabe, avec Fornax (four de bain).

* اسْن حِنْجِهَا.

* Notre auteur l'a appelée ci-devant *darb el baldâk*, par suite sans doute de l'omission du point sur le ب.

* El Saqqâ'y (fol. 21) dit que dans la rue d'es-Saqîl se trouve l'église des Melchites (*kuniset el malâkiyin*). — Peut-être est-ce l'église de Homayd.

* كنيسة اليهودية. Au commencement de ce paragraphe l'auteur a appelé les Jacobites بيعة يعقوب.

* De Slane, *Biographical dictionary* (II, 162) dit que l'expression *ra's es-sanah* (la tête de l'année) signifie la fin de l'année et qu'ebn Khaldoûn désigne la fin d'une centurie par les mots *ra's el myâh*. — Dans le Glossaire qui termine son édition d'el Ballâjory, de Goeje cite des passages dans lesquels رأسٌ veut dire « extrémité, fin. » — Néanmoins, comme aujourd'hui, dans le langage ordinaire, رأسٌ signifie « le 1^{er} de l'an », j'ai traduit رأسٌ par « au commencement de ». Un examen des lieux pourrait démontrer si je me trompe et s'il faut traduire par « à l'extrême de ». — J'ajouterai que le sens « au commencement de » me paraît déterminé par la phrase suivante : Le chaykh Abou'l bayân Mohammad ibn Mahfûz, el Qorachy, ed-Démachqy, supérieur de la confrérie la Bayâniyeh (cf. *Rébâj d'Abou'l bayân*, Chap. ix), et connu sous le nom d'ebn el Hawrâny, se tenait d'abord, ainsi que le chaykh Arslân, dans la mosquée située au commencement (*fi ra'si*) de la rue de la Pierre, à l'extrême (*fi meâher*) du grand marché, près de la porte orientale. — Son tombeau jouit d'un waqf fondé pour y allumer chaque nuit un lampion (Ebn el Hawrâny, p. 16).

TOHFAT EL ANĀM FÍ FADĀÏLE CH-CHÁM,

PAR

CHAMS ED-DÍN ABOU'L ABBÁS AHMAD EBN MOHAMMAD,
EL BOSRÁWY¹.

(Ms. ar. n° 823, 1^{re} partie.)

(Fol. 3 r^e.) D'après el Awzā'y, la tête de Jean, fils de Zacharie, se trouve sous la quatrième colonne, quatrième *mosaffat*, du pilier (*rokn*) oriental.

(Fol. 5 v^e.) On rapporte à ebn Qaysar la relation suivante : « El Walid, a-t-il dit, dépensa dans la construction de ce temple quatre cents caisses contenant chacune 28,000 dinârs. D'après cela, la dépense monta à 11,200,000 dinârs. »

(Fol. 6 r^e.) Le *mehrâb* qui est à l'intérieur de la *maqsoûrah* est un des plus beaux *mehrâbs* islamiques, comme splendeur et merveille : il est tout en or; en son milieu s'élèvent de petits *mehrâbs* joints les uns aux autres et qu'entourent des colonnes dont quelques-unes sont tressées comme des bracelets; on les dirait tournées au tour. On ne peut rien voir de plus gracieux. Cette *maqsoûrah* s'appelle ou est connue sous le nom de *maqsoûrah du Khedr*. L'ori-

gine de son installation remonte au khalifat de Solaymân, fils de 'abd El Malek, à l'époque où ce prince succéda à son frère el Walid. On l'installa pour que le khalife y pût faire sa prière. Au-dessus du *mehrâb* est la « vigne » (*karmah*). C'est une immense « vigne » en or. El Walid dépensa, dit-on, pour elle 70,000 dinârs. Elle est surmontée de cubes de mosaïque (*fogous*) dorés et teints en vert, en rouge et en blanc. Toutes les villes célèbres y sont représentées; la Ka'bâh figure au-dessus du *mehrâb*. L'on y a représenté aussi de beaux arbres chargés de fruits. Le plafond du *djâmé*^c est incrusté d'or et de lapis lazuli. Les chaînes qui y sont suspendues sont en or. On dit qu'il y en avait six cents...².

(Fol. 6 v°.) Les portes donnant de la mosquée vers la cour n'avaient pas de fermetures; des tentures de (?) (خيات?) y étaient seulement suspendues. Il y avait également des tentures sur tous les murs de la mosquée jusqu'à la naissance de la « vigne »; les chapiteaux des colonnes étaient enduits d'or. On lui fit des créneaux tout autour, et el Walid construisit le minaret septentrional qu'on nomme *ma'danat el 'aroûs* (le minaret de la fiancée). Quant aux minarets oriental et occidental, ils existaient avant cette époque. En effet, à chaque angle de ce temple s'élevait une tourelle, que les Grecs (*Younân*) reconstruisirent pour s'en servir comme d'observatoire. Les deux septentrionaux s'écroulèrent et on bâtit les deux méridionaux : ce sont ceux qui existent main-

tenant. Une partie du minaret oriental fut la proie des flammes après l'année 740 et rebâtie aux frais des chrétiens, parce qu'on les soupçonna d'y avoir mis le feu. On raconte que, lorsque malek el Kâmel voulut ouvrir les fenêtres (donnant de sa turbeh sur la grande-mosquée) les gens s'y opposèrent; il se hâta de percer la fenêtre et de la bâtier pendant la nuit; puis ayant fait amener un criminel que la justice avait condamné à mort, il le fit pendre à la fenêtre. Le matin venu, les habitants virent la fenêtre percée et cet homme pendu. Comme ils demandaient le motif de cette exécution, on leur répondit que ce pendu était un des gens qui avaient tenu des propos sur la fenêtre et fait de l'opposition; en conséquence il avait été pendu. La foule se tut. Ensuite le prince se mit à faire daller la grande-mosquée jusqu'à ce qu'il lacheva en l'année 702³. En l'année 740, le sultan Mohammad, fils de Qalâoûn, renouvela le placage en marbre du *machhad* d'Abou Bakr, que l'on appelle aujourd'hui le *machhad du malek el omari*.

El Bosrâwy consacre le quatrième chapitre à la Mention des prophètes, compagnons de Mahomet, *tâbî'*, savants⁴, *wâlys*, morts à Damas ou dans d'autres villes de la Syrie. Le plus grand nombre a déjà passé sous nos yeux.

KÉTÁB NOZHAT EL ANÁM FÍ MAHÁSEN
ECH-CHÁM,

PAR

ABOUL BAQÀ¹ ABD ALLAH EBN MOHAMMAD,
EL BADRY, ED-DÉMACHQY.

(Ms. ar. n° 813, 2^e partie².)

(Fol. 49 r^e.) La cinquième porte (de la ville) est celle appelée *bâb el Djaniq*; elle tire son nom d'un Grec (*Roámy*) nommé el Djaniq, nom sous lequel est connu le quartier (*mahalleh*) d'el Djaniq. — Les figures des planètes étaient représentés sur les portes : Saturne sur la porte de Kaysân; le Soleil sur la porte orientale; Vénus sur *bâb toúma*; la Lune sur *bâb el Djaniq*; Mercure sur *bâb el farâdis*; Jupiter sur *bâb el Djâbyeh*, et Mars sur *bâb es-saghîr*. Parmi les savants grecs (*younân*), quelques-uns avaient adopté sur la porte d'*el Djâbyeh* la représentation d'un homme la tête baissée, dans l'attitude de quelqu'un qui réfléchit. Une de ses attributions consistait en ce que, quand un étranger voulait entrer à Damas ou communiquer avec ses habitants, la porte grinçait au gémississement qu'il poussait, et les domestiques et les gardiens de la porte étaient ainsi prévenus.

¹ La pagination continue avec le fol. 47 v^e.

(Fol. 49 v.) Quand on sortait par la porte secrète, on franchissait deux ponts de bois au-dessous desquels se trouve le fossé faisant tout le tour de la citadelle; sa profondeur dépasse cent coudées à la coudée pratique (*dérâ' el 'amal*); l'eau s'y emmagasine et il y croît des tiges de maïs et autres (plantes). Ce fossé est autre que celui de la ville. A la fin du règne du fils de Qalâoûn, il était d'usage que celui qui était investi de la *nyâbeh* de la citadelle fit auprès de cette porte une prière de deux inclinaisons du corps (*rak'atayn*), tourné vers la *qebâleh*, de manière à avoir la porte à sa gauche. Les troupes de la citadelle, les fonctionnaires et les Turcs se tenaient dans leurs logis, selon la coutume, en armes, jusqu'à ce qu'il eût achevé sa prière et son invocation. Si on lui voulait du mal, on se saisissait de sa personne, on le faisait entrer et on retournait le pont, le séparant ainsi des soldats de sa garde. En effet, le pont était muni d'armatures (*kawâkeb*) à l'aide desquelles s'opérait cette séparation. Lui voulait-on du bien, il montait à cheval dans toute sa pompe, entouré des hauts personnages du gouvernement prêts à le servir, jusqu'à sa descente à la Maison de la justice créée par feu Nôûr ed-din le *martyr* et qui est celle appelée aujourd'hui la Maison de la félicité. Elle fait suite à la porte secrète. A sa porte se trouve *bâb en-nâgr* qu'ouvrit à la ville el malek en-Nâser, fils d'Ayyoub.

Ces cinq portes, de construction moderne, sont toutes situées entre les deux portes *d'el Djâbyeh* et *d'el farâdis*, à l'exception de *bâb es-salâneh*. — Sur

la plupart de ces portes anciennes Noûr ed-dîn le *martyr*, à qui Dieu fasse miséricorde! a bâti des minarets au-dessus des mosquées et a fait pour chaque porte une *bâchourah* comme un petit marché (*sowayqah*), où sont des boutiques (*hawânit*) pleines de marchandises. Lorsque la ville est mise en état de défense et que les portes sont fermées, les habitants de chacune d'elles suffisent à leurs besoins avec ce qu'ils ont sous la main.

(Fol. 53 r^o.) Sa mesure carrée (de la grande-mosquée)⁵ en *mardja'* du Gharb⁶ est de vingt-quatre *mardja'*. Sa superficie est la même que celle de la mosquée du Prophète, si ce n'est que la longueur de celle-ci va du sud au nord.

(Fol. 53 v^r.) Elle a quatre portes : une au nord, connue sous le nom de *bâb en-nâtâfyin*⁷; une à l'ouest, qu'on appelle *bâb el barid*; une à l'est, nommée *bâb Djayroân* et la plus grande de toutes, et une au sud qu'on désigne sous le nom de porte de l'Addition (*bâb ez-zyâdch*).

(Fol. 54 r^o.) UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est sa citadelle, l'excellence de sa bâtie et son étendue. Elle est, en effet, aussi vaste qu'une ville. Il s'y trouve la tombe du grand sayyed Abou'd-Dardâ, une grande-mosquée et une *khotbeh* comme à Médine, tandis qu'en dehors de Médine il y en a un nombre considérable qu'il nous serait difficile en ce

moment d'énumérer. La citadelle renferme en outre un bain, un moulin et quelques boutiques (*hawâni*) pour la vente des marchandises; l'hôtel de la frappe, où se battent les monnaies; des maisons, des magasins de dépôt, et la *tarémâh*⁸ (la Rotonde), qui est telle qu'il n'en existe pas de plus belle sur la surface de la terre et qu'on dirait coulée dans un moule de cire. Celui qui regarde du haut de cet édifice jouit d'un magnifique coup d'œil, quelque loin que sa vue s'étende. Elle rivalise avec les cimes des montagnes.

On dit que, quand Timoûr Lenk (Tamerlan) assiégea la citadelle, dont il ne put s'emparer, il ordonna de creuser par-dessous, de couper des arbres et de les y attacher, et, lorsqu'on eut fini de les y attacher, il fit mettre le feu par-dessous les bois. Il pensait que par ce moyen elle s'ouvrirait et que la *châdermah*(?) tomberait: il atteindrait ainsi son but de se rendre maître de la citadelle. Lorsque le feu eut été mis par-dessous, elle fit entendre un rugissement semblable à celui du lion⁹ et qui jeta l'épouvante parmi les assistants. Depuis lors on l'appela « le lion qui rugit »¹⁰. Elle est maintenant aux deux tiers de sa hauteur.

Il y a dans la citadelle des puits, des cours d'eau et des conduits d'écoulement (*masâref*), de telle sorte que l'eau étant coupée, les puits la remplacent. Le *nahr* Bânyâs y passe et s'y partage en deux branches: l'on appelle l'une, telle qu'elle est, « la pure »; elle sert pour les choses utiles et pour l'usage; dans l'autre, on traîne les saletés et les immondices; celle-

ci porte le nom de *Qalīt* et coule sous terre à environ deux hauteurs d'homme. L'eau pure se divise au-dessus en diverses branches, à droite et à gauche, au point qu'il y a parfois dans certaines parties du sol jusqu'à sept cours d'eau douce, et aucun d'entre eux ne se mêle à l'autre. Les conduits d'écoulement tombent dans le *nahr Qalīt*, et il traverse la ville jusqu'à ce qu'il sorte de *bāb es-saghir* et parvienne au quartier (*mahalleh*) d'*el Mazzāz*; il disparaît alors dans les terres voisines où l'on sème la *karsah*(?), la *fassah*¹¹ et la *badiyah*(?). Il arrose surtout le chanvre (*القنب*), qui est blanc, doux au toucher, de la longueur d'une lance, creux et sans nœud. Quand on verse de l'eau par le bout d'une des tiges, elle s'écoule par l'autre extrémité. Son écorce est employée à la fabrication des fils et des cordes. — On dit qu'avec les feuilles du chanvre on fait le *hachich*, lorsqu'on y ajoute la *feuille sauvage*¹². Nous avons mentionné cela en détail dans notre livre intitulé *Rāḥat el arwāḥ fil hachīh ou er-rāḥ*¹³ (Le Repos des esprits à propos du *hachich* et du vin).

UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est le Dessous de la citadelle (*Taḥt el qalā’ah*), car il est pour l'étranger (comme) une aiguade (*manhal*). C'est une cour à ciel ouvert et parcellé en étendue à l'étang d'*er-Ratly*¹⁴; elle sert de lieu de réunion. Elle est bordée de maisons; des châteaux la dominent et elle offre aux regards¹⁵ tout ce dont l'homme peut avoir envie

et ce que la lèvre et la longue désirent. Les habitants n'y ont besoin de rien de la cité, ni du voisinage. Il s'y trouve la Maison des Pastèques où se vendent tous les fruits de la ville, et la source renommée réunissant à la fraîcheur de son eau sa douceur et sa légèreté. Il y a sous la citadelle un marché pour les étoffes qui se mesurent à la coude; un marché pour les étoffes cousues, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes; un marché aux fourrures, aux *'abâyeh*¹⁶, etc.; le marché des Marchands de brie-à-brac (*saqatyin*), le marché des Chaudronniers (*nâhhâsin*), le marché des couteaux, le marché des Marchands d'autres (*sic*), le marché des Corroyeurs (*adamyin*), le marché des étoffes et harnachements des chevaux, le marché aux chevaux, mulets, bêtes et bestiaux et le marché aux chameaux, troupeaux et brebis. On y trouve le marché (sol. 54 v°) des Fripiers¹⁷ (*qâchchâchin*), le marché des Marchands de litières à chameau (*mâhâryin*), des Menuisiers et des Tourneurs (*kârrâtin*). Elle renferme le marché des Marchands de fruits secs¹⁷ (*النَّقْلِيَّين*), la Maison de l'Huile, où l'on vend toutes les marchandises, et le marché des Fabricants de tamis (*manâkhélyin*) et des Marchands de verrerie (*zâdjiddjin*). Quant à la cour du Dessous de la citadelle, on ne peut en voir le sol à cause du nombre considérable de restaurateurs¹⁸ (*مَعْدِشِين*) et de gens à gages^(?) (*وَظَافِفَة*) qu'on y trouve; parmi eux se mêlent les joueurs aux anneaux^(?) (*أَرْبَابُ الْحَلْق*), les lutteurs (*الْغَلَاتِيَّة*), les bouffons (*الْمَحْكِمِين*), et les en-

trepreneurs de divertissements (اصحاب الملاعيب), les conteurs (*hakawiyeh*) et les causeurs de nuit (مسامرین).

On y rencontre tout ce qui délecte l'ouïe et remplit les désirs de l'âme. Matin et soir, cet état de choses persiste sans aucune trêve; mais, le soir, l'affluence est encore plus considérable et les gens continuent d'y rester jusqu'au *lever des deux tiers*; cette expression s'entend de trois batteries de tambours qui ont lieu à la citadelle à des intervalles séparés. Pour le premier *tiers*, chacun des tambours bat un coup; au deuxième tiers de la nuit, chacun d'eux frappe deux coups et, au dernier tiers de la nuit, le mouadđen monte au minaret de la fiancée à la grande-mosquée omayyade, et suspend pour les musiciens le *lampion du signal*; chacun d'eux bat alors les trois coups et (le mouadđen) prononce les deux tiers du *tasbih* et du premier appel à la prière (*idân*), le *salam*^{۱۵}. La batterie prend alors fin.

Il se prononce (à la citadelle) deux *khotbeh*: la première à son extrémité, à la madrasah la *Mou'ayyadiyah*, et la seconde, au fond, dans la grande-mosquée d'Yalhoghâ, qui est une des plus belles mosquées cathédrales comme disposition et lieu agréable. Dans son parvis se trouve un bassin carré à l'intérieur duquel est un jet d'eau (*fesqiyeh*) qu'entourent des nénuphars et par lequel l'eau monte à une hauteur d'homme. Il est surmonté d'une charpente cubique (*moka'ab*) que recouvre une treille aux raisins de diverses couleurs; l'eau arrive jusqu'aux grappes inférieures. De ses deux côtés sont deux auges (حوضين)

renfermant toutes les sortes de fruits et toutes les espèces de plantes odoriférantes. (La grande-mosquée d'Yalboghâ) est percée de fenêtres donnant sur ses trois côtés : la première, sur le Dessous de la citadelle, dans la direction de l'orient ; la deuxième, l'occidentale, sur l'*Entre les deux rivières* ; le côté méridional regarde vers la rivière Barada et tout ce qu'il y a là d'arbres et de fleurs. Là se dresse un peuplier (حور) dont quatre hommes embrassent la circonférence ; son tronc est si gros que l'homme ne peut voir celui qui lui fait face. Le djâmâ' a trois portes : la première, l'orientale, est percée au fond du Dessous de la citadelle et s'appelle la porte des anneaux (?) (باب الحلق) ; la seconde, au nord, est celle par laquelle on sort pour se rendre au bassin aux ablutions ; on lui a donné le nom de porte de la délivrance (*bâb el faradj*) ; par la troisième, qui est du côté ouest et que l'on nomme la porte de la pureté (*bâb en-nazh*), on descend au moyen de degrés vers le commencement du Wâdy. — Fin. Dieu est plus savant.

UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est l'*Entre les deux rivières*. C'est le commencement du Wâdy. Il se compose d'un espace resserré, à ciel ouvert, où sont des maisons, des châteaux et un petit marché comprenant une boutique (*hânoût*) de cuisinier, un *sadjâny* (?), un *qatfâny* (?), un marchand de bière (*foq-qâ'y*), un *hawâdîry* (qui vend des mets tout prêts?), un marchand de fruits, un rôtisseur, du *qarâdjîn* (?) frit à la poêle, un marchand de sucreries (*sukkar-*

dâny), un marchand de fruits secs (*nogly*), une salle pour le lait aigre, nombre de lieux pour s'asseoir à l'usage des messieurs (الخلبيّة), un bain qui dilate les poitrines, un pont (*qantarah*) donnant accès à une petite île de la tête de laquelle le *nahr Barada* se divise en formant deux rivières; la branche qui y prend naissance est la rivière du *chaykh* vertueux, le *waly*, le ferme croyant, Arslân, que Dieu fasse retourner sur nous, pendant toute la durée du temps, une partie de ses bénédictions! Ce sont deux endroits où les désœuvrés se livrent à des parties de plaisir, entre les deux points de division. En face se trouve la *zâwyeh* du jeune homme suppléant¹⁹, où se célèbrent tous les jours de samedi et de mardi les cérémonies (*awqât*) avec des prédicateurs et des *admis*(?) (*dawâkhel*), de quoi faire perdre la tête aux assistants. On accède par elle à la ruelle des Marchands de sourrures qui réunit des salles et des chambres, et combien de galeries (*ghorfah*), et combien de portiques (*rêwâq*)! Le tout donne sur l'*Entre les deux rivières*. Chacun de ces gens a une noria dont la compagnie fait les délices de son propriétaire, lorsqu'il entend le bruit que fait cette roue, et où il va se pourvoir d'eau.

(Fol. 55 r^e.) On dit qu'il y a dans la madrasah la *Koûdjaniyeh* une coupole percée d'autant d'ouvertures (*tâqât*) que l'année compte de jours, et que le soleil tourne autour de ces ouvertures sans y entrer. C'est là une merveille d'architecture.

Quant à la grande-mosquée de Tenkez, elle est au *Charaf* inférieur. C'est l'art architectural poussé aux dernières limites. La bâisse est percée de vingt fenêtres (*cheubbâk*) disposées sur une ligne égale et qui dominent les rivières, la prairie (*mardjah*) du Maydân et ce qu'il renferme. Au milieu de sa cour passe le *nahr* Bânyâs, avec l'eau duquel les fidèles font leurs ablutions et où existent deux norias qui s'emplissent et se vident dans deux auges (*hawdayn*) pleines de toutes sortes d'arbres, de plantes odoriférantes (fol. 55 v°) et de fleurs. Entre les deux auges est un bassin carré où l'on voit une conque (*ka's*) parfaitement ronde dans laquelle coule l'eau des norias. C'est un lieu de plaisir qui sert de but de promenade et un oratoire pour celui qui veut faire sa prière. Chacun des deux *Charaf* contient nombre de madraseh et de mosquées qui possédaient chacune des waqs suffisants. Des soi-disant jurisconsultes ont mis la main sur ces fondations pieuses et y ont commis toute espèce de désordres. *Il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu, le Haat, l'Immense.*

Les deux *Charaf* donnent chacun sur la Chaqrâ, l'Hippodrome, le Château noir et blanc (*el qasr el ablaq*) et la Mardjah où sont les sources et les étangs.

UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est sa Mardjah (prairie). J'ai lu l'acte de waqf concernant la turbeh du sultan *el malek ez-Zâher Barqoûq*²⁶, que Dieu, qu'il soit exalté! arrose sa tombe! Cette turbeh est située à la *sâhrâ* (le désert), en dehors de la porte de la Victoire (*bâb en-nâsr*) du Caire le bien gardé. L'acte

est fermement établi pour jusqu'à la fin des siècles par l'apostille d'un des qâdys châfîites. Voici ce que j'y ai lu : « Et le moulin d'ech-Chaqrà, à la Mardjah de Damas la bien gardée, au dehors du Château d'*el malek ez-Zâher Abou'l fotouhât Baybars*, que Dieu, qu'il soit exalté! arrose sa tombe (سَعْيَهُ)! à proximité de la zâwyeh des Persans, et après lequel vient sa *qasabah*²¹, un marché²² dont le nombre de boutiques (*hânoût*) est de vingt et une, surmontées de chambres (*tébâq*) donnant sur ladite Mardjah et à l'extrémité desquelles s'élève la mosquée qui donne sur le *nahr Barada*. »

G'est de notre temps que le moulin a cessé de tourner. En effet, il a été démolî par le chargé d'affaires (*wakil*) de Sa Noblesse (*el maqâm ech-charif*) Borhân ed-dîn en-Nâbolosy, connu sous le nom d'*ebn Tâbet*, au commencement du règne du sultan *el malek el Achraf Qâitbay*, que Dieu, qu'il soit exalté! éternise son règne! — D'après cela, la Mardjah était florissante et populeuse, et une de ces beautés impossibles à atteindre.

AU NOMBRE DES BEAUTÉS DE DAMAS sont les deux quartiers (*mahalleh*) d'*el Khalkhâl* et d'*el Monaybê*. Celui d'*el Khalkhâl* contient un petit marché, des boutiques (*hawânit*), un four et un bain; c'est la résidence des Turcs. Il en est de même d'*el Monaybê* et des deux *Charaf*, et l'on y bat leurs batteries de tambours (طبلخاناتهم). Au *Khalkhâl* se trouvent la zâwyeh des *Adhamys*²³ et (celle) des Indiens. Ce

quartier est plein de monde et de notables. — El Monaybé^e renferme un petit marché, un bain et des fours. Il s'y trouve la madraseh la *Khâtoûniyeh*, qui est une des merveilles du siècle. Elle est traversée en partie par le *nahr Bânyâs*, et le *nahr el Qanawât* est à sa porte. Elle est percée de fenêtres donnant sur la Mardjah. On y remarque des plaques de marbre dont le temps est avare à fournir les pareilles et un certain nombre de cellules pour les étudiants. Dans son voisinage est la maison de l'émir de noble race, ebn Mandjak, que Dieu lui fasse miséricorde! Ce quartier est une des beautés et des illustrations de Damas.

UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est le lieu de plaisir nommé el Djabbah (le front). C'est un terrain carré, d'une contenance de deux feddâns, que recouvrent des *saqifah* (*saqâif*) sans argile, qui l'ombragent, au milieu d'arbres tels que peupliers (*safsâf*)²¹, noyers et peupliers blancs (جوز) ²²; toute couverture étendue par terre est une natte qu'entourent des ruisseaux d'eau de ses quatre côtés, avec des bassins et des étangs recouverts de nénuphars. (La Djabbah) est sise sur le bord du *nahr Barada*, où tournent des norias. Elle renferme des boutiques (*hawânit*) de coupeurs de viande (*charâihîyeh* ^{23 24}), de bouchers, de cuisiniers, de *hawâderys* (marchands de mets tout prêts?), d'*aqsamâwys*²⁵, de marchands de fruits, etc. Il s'y trouve une mosquée, deux madraseh, un endroit pour attacher les bêtes de somme, et des do-

mestiques²⁷ chargés de servir les gens et munis de couvertures, de nappes de cuir (*antâ'*) et de *'abâyeh*, pour ceux qui (?)²⁸. . . . ou dorment.

Au-dessus de ce lieu coulent deux rivières : le Qanawât et le Bânyâs, dont l'eau descend en pente jusque-là. Sur la rivière est un bain de plaisance et, à côté, un *maqṣaf* (endroit où l'on fait des parties de plaisir) avec des boutiques (*hawâniṭ*) pleines de marchandises. Au milieu passe le *nahr* el Qanawât, par lequel l'eau arrive jusqu'à la célèbre zâwyeh d'el Hâriry. Rien n'est comparable au spectacle qu'elle offre. On descend de là au lieu de plaisance (qui se trouve) à Qatyah et qui est un *maqṣaf*, avec le *nahr* Barada, sur lequel sont installées des norias. Les terres sont séparées par des ruisseaux, des bassins et des étangs. Il s'y trouve une grande rue (*qaṣabah*) (pleine) de boutiques (*hawâniṭ*) que surmontent des chambres (*tébâq*), et un endroit pour attacher les bêtes de somme. Le *maqâsîf*²⁹ tient (à la disposition du public) des *'abâyeh*, des couvertures, des nappes de cuir, et jusqu'à des plats et des cuillers pour ceux qui mangent.

Ce sont là des choses que l'on ne rencontre en aucune ville du monde.

UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est le lieu de plaisance nommé el Hasiyeh (?). Il consiste en parterres où sont réunis, avec (fol. 56 v°) des sources d'eau, des arbres et des fruits³⁰. De là apparaît jusqu'à Mardjah le pont (*djesr*) d'ebn Chawâch. Il s'y trouve un *maqâsîf* et

(il s'y fait) du commerce. On arrive de ce lieu aux terres de Homays entre des parterres et des marais que surmonte le quartier (*mahalleh*) d'en-Nayrabayn (les deux Nayrab), qui est un des quartiers les plus grands, les plus verts et les plus beaux³¹. Il produit de beaux fruits et est arrosé par de nombreuses rivières. Il s'y trouve un petit marché, un bain qu'on appelle le bain de l'Émeraude et une grande-mosquée avec *khotbeh*. C'est la résidence des chefs et des notables. On y voit la maison du qâdy en chef Nadjm ed-din ebn Yahya ebn Hedjdjy, que Dieu lui fasse miséricorde!

(De la Hasiyeh) on entre sur le territoire d'er-Robwah. Ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est qu'en se dirigeant vers er-Robwah, à partir du moment où l'on sort de la porte de la grande-mosquée d'Yalboghâ, on marche entre des arbres, des fruits et des eaux, et un ombrage tel qu'on n'aperçoit pas le soleil, à moins qu'on ne cherche à le voir.

UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est le quartier (*mahalleh*) d'er-Robwah. On ne lui a donné le nom de Robwah que parce qu'il est élevé et domine sa fertile vallée (*ghoūtah*) et ses eaux. Or tout ce qui est situé sur une hauteur et s'élève au-dessus de ce qui l'entoure s'appelle *robwah* (hauteur, élévation, colline).

Il existe à er-Robwah une petite grotte, au penchant occidental de la montagne; elle renferme une sorte de *mehrâb* qu'on dit être le berceau de Jésus.

C'est un but de pèlerinage et on lui consacre des ex-voto. Dans ce quartier il existe une grande-mosquée, une *khotbeh*, des madraseh, nombre de mosquées et aussi des salles (*qā'at*) et des chambres (*atbāq*, sic), une source à laquelle on donne le nom d'el Melṭam, et des endroits pour attacher les bêtes de somme. Il y a deux marchés que coupe entre eux le *nahr Barada*, des pêcheurs qui pêchent le poisson et des gens qui le font frire sur le bord de la rivière. On y égorgue chaque jour quinze moutons, sans compter la viande qui y vient de la ville. Dix coupeurs de viande (*charūhiyeh*) n'ont d'autre occupation que de faire cuire et de verser dans les écuelles³² et les assiettes. Tout ce qu'on peut désirer s'y trouve. On y a construit deux fours et trois boutiques pour la confection du pain *tannoúry*³³. Quant aux fruits, ils n'y ont pas de valeur. En effet, j'achetai pour un quart de derham un *raṭl*³⁴ de mûres, ainsi qu'un *raṭl* damasquin d'abricots au même prix, et un également de pommes. On y trouve un bain qui n'a pas son pareil sur la surface de la terre pour l'abondance de son eau et sa propreté. Il est percé de fenêtres donnant sur les rivières qui coulent au-dessus et au-dessous de l'établissement. On y voit aussi la rotonde (*tārémah*) de la mosquée ed-Daylamy³⁵ que reconstruisit (ヌウル) Nôur ed-din le *martyr*. Cette mosquée possède des waqfs consistant en villages et en terrains marécageux, une lecture d'el Bokħâry, et autres fondations, comme le *mouadđen*, le valet (*farrâch*), le portier, l'allumeur des lampes.

(Fol. 57 v^e.) Cette salle (*qā'ah*) que bâtit Nôûr ed-din le *martyr* est située sur le chemin (*chē'b*) de la montagne; elle est entièrement incrustée de plaques de bois; le *nahr* Yazid lui sert de toiture et elle a par-dessous le *nahr* Tawra. Son aspect est une des dernières limites (du beau) qu'on n'atteint pas. En face d'elle, dans la montagne occidentale, au pied de celle-ci, est Daqq ez-zafarān, et la montagne orientale porte à son sommet quelque chose comme une lyre persane (چنگ). — Le chaykh Chams ed-din Mohammad ebn el Khayyāt, célèbre sous le nom d'*ed Dafda'* (la grenouille), étant monté avec ebn Khallikān à er-Robwah, ils y trouvèrent de jeunes garçons qui mangeaient et jouaient dans le *nahr* Tawra, sous le *takhoût* (sic) appelé (fol. 57 v^e) el Monayqébah.

UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est le lieu de partage (*maqsum*) d'où se divisent les sept rivières. Il a pour origine les eaux qui jaillissent des sources des Mûriers³⁵. — On dit que depuis l'extérieur de *bāb es-salāmeh* jusqu'à l'extérieur de *bāb toūma*, il existe trois cent-soixante sources ('ayn) coulant vers le sud.

Ges sept rivières se divisent. Ce sont : l'Yazid et la Tawra, au pied oriental de la montagne; le *nahr* Barada, qui traverse le fond du Wâdy; le *nahr* Bânyâs, le *nahr* el Qanawât, le *nahr* el Moghanniye (la rivière de la chanteuse) et le *nahr* ed-Dârâny, au pied occidental de la montagne; il descend dans les

lieux de partage (*maqâsem*) par environ vingt marches, comme un aqueduc (*châdericân*) : ce qui présente un spectacle qui fait fuir les soucis et chasse le chagrin.

PARMI LES BEAUTÉS DE DAMAS sont les enclos (*hawâkir*), pareils à des vergers, sur le penchant du mont Qâsyôûn. Cette montagne est séparée de celle d'er-Robwah par la *'aqabah* de Dommar, qui est vis-à-vis de la Coupole de Sayyâr. On dit que ce Sayyâr et Béchâr se livraient aux actes d'adoration sur le sommet de ces deux montagnes qui appartiennent à er-Robwah. Comme s'ils étaient du nombre des « gens du pas » (*ashâb el khatwah*), quand l'un des deux voulait se réunir à l'autre, il posait un pied sur le flanc de la montagne et l'autre auprès de son compagnon. On eût dit qu'ils marchaient dans l'air. On leur bâtit ces deux *goubbeh* au haut de ces deux montagnes.

(Fol. 59 r°.) UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est la rose.

(Fol. 60 r°.) Le village d'ez-Zabadâny est la « citadelle » des roses. C'est là qu'on en fait l'extrait et de là que provient l'eau de rose du Caire le bien gardé, de la noble la Mekke et d'autres (fol. 60 v°) villes. Il en est de même des fruits de ce village, qui sont transportés au Caire et ailleurs.

(AUTRES³⁷) BEAUTÉS DE DAMAS. La rose églantine

(*el ward en-nasriny*). Ce sont les fleurs de la rose; chaque branche porte cent roses et plus. Elle est blanche et originairement sauvage. Elle s'étend et monte en treille comme la vigne. — Le narcisse (*nerdjés*). — (Fol. 62 r°.) La violette. — (Fol. 62 v°.) Le jasmin. — (Fol. 63 r°.) Le lis (*soisan*). — (Folio 63 v°.) Le lilas (*zanbaq*). — Le buphtthalme (*bahâr*). — (Fol. 64 r°.) Le cyclamen (*adryoûn*). — (Fol. 64 v°.) Le myrte (*âs*). — (Fol. 65 r°.) L'anémone (*chaqâiq en-No'mân*). — (Fol. 66 r°.) Le nymphœa (*nayloûfar*). — (Fol. 67 r°.) Le saule d'Égypte (*bân*). — L'arrête-toi et regarde» (*qef oa onzor*). — (Fol. 68 r°.) Le territoire d'*el Mezze* et d'*el-Lawân*. — L'abricot (*michmich*). — (Fol. 68 v°.) La cerise (*qarâsyâ*). — (Fol. 69 r°.) La poire (*komitra*), en grec, *indjâs*. — (Fol. 69 v°.) La pomme. — (Fol. 70 v°.) La pêche (*dorâgen*), qu'on appelle au Caire *khôkha* (lis. *khôkh*). — (Fol. 71 r°.) La prune (*idjdjâs*), que les habitants de la localité appellent *khôkh*.

Toutes ces sortes et qualités de fruits sont produites sur le territoire d'*el Mezze* et sur celui d'*el-Lawân*. Il s'y trouve des maisons vastes et somptueuses, aux fondations et à la construction excellentes. Les gens les plus notables habitent *el Mezze*. Ce village réunit à la beauté des espèces et des genres (de ses produits) la pureté de l'air et l'état tempéré supérieur de l'atmosphère. Il y a deux petits marchés où l'on peut se procurer toutes les sortes de choses que l'on désire, un *mosalla* avec *khotbeh*, et une *khotbeh*

dans une grande-mosquée neuve. El Mezzeh renferme en outre la tombe du *waly*, le ferme croyant, le *chaykh* Sa'ïd.

D'el Mezzeh on parvient au village de Kafar Souysa, où l'on trouve un pressoir à huile, des oliviers qui remontent au temps de Jésus et, avec cela, des fruits en abondance.

(Fol. 71 v^e.) De là on va à la terre d'el Mazzâz et d'ech-Chowaykeh; celle-ci est une des beautés de Damas; elle a donné son nom à la grenade *chowayky*.

(Fol. 72 r^e.) UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est Dâraya. Elle est située au sud d'ech-Chowaykeh et renferme les (tombeaux des) deux grands sayyeds Abou Solaymân ed-Dârâny et Abou Moslem el Khawlâny. — C'est à elle que du Caire le bien gardé adresse des vers de regrets et d'affection le *khatîb* de ses beautés, le *chaykh* Djalâl ed-dîn Abou'l ma'aly Mohammad ebn Ahmad ebn Solaymân, connu sous le nom de fils du *khatîb* de Dâraya. C'est de ce village que la pastèque *dârâny* tire son nom.

(Fol. 72 v^e.) UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est le village d'Yalda, situé au sud-est de 'arabil. Entre les deux sont des villages, tous destinés à la culture des vignes et des treilles à raisins.

(Fol. 73 r^e.) Ez-Zabibah. — (Fol. 74 r^e.) Entre ces vignes sont des parcelles de terre, toutes com-

plantées d'amandiers; il n'existe pas de spectacle pareil, dans la saison où ces arbres sont en fleurs.

(Fol. 75 v^e.) UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est le Mardj du chaykh Raslân, ainsi que le Wâdy inférieur, situé à l'orient du Mardj du chaykh. Il consiste en marécages (*ghyâd*) et en jardins. Les jardins sont des jardins de cognassiers. (Fol. 76 r^e) C'est là que se trouve le marais (*ghaydah*) du sultan, dont les peupliers blancs (*مَوْجَة*) sont tellement serrés qu'on ne peut y pénétrer et qu'il y a à craindre de s'égarer en chemin; on les dirait fondus dans des moules de cire. Dans ce Wâdy est un lieu de plaisir qu'on appelle Sett ech-Châm (la Dame de la Syrie). C'est une prairie (*mardjah*) verte, située au milieu de ces marécages, et où existent une source d'eau fraîche qui coule et un étang.

UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est le Mardj. Il commence à l'extrémité du Wâdy inférieur et se prolonge jusqu'à l'étang (*bârah*). Il comprend, dit-on, trois cent-soixante villages dans lesquels on sème du *maghal* (?), des céréales et surtout de l'orge.

(Fol. 76 v^e.) UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est Domayr. C'est un des villages que les Grecs (*Yoûnân*) choisirent. Il a donné son nom au melon (*bettiîsh asfar*) *ed-Domayry*.

(Fol. 77 r^e.) UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est Barzah.

C'est un des lieux de plaisir de Damas, où l'on se rend. Elle est au nord de Domayr. Il s'y trouve le *maqám* du prophète de Dieu Abraham *el Khalil*. Nous avons dit précédemment pourquoi on l'a appelée Barzah. La figue *barzy* tire d'elle son nom.

(Fol. 77 v^e.) UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est el Qâboûn. L'eau et l'air y sont bons. Il y a deux Qâboûn : le supérieur et l'inférieur. C'est là qu'est la terre appelée le « banc du sultan » (*mas̄abat es-sultân*) ; c'est un banc de la superficie d'un feddân et auquel on monte, de ses quatre côtés, par vingt et quelques degrés. On y a élevé un château (*qasr*) d'une belle construction, où descendent les rois et les sultans lorsqu'ils partent en voyage. Le concombre *el qâboûny* doit son nom à ces deux villes.

(Fol. 78 r^e.) UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est Bayt Lehyâ et el 'onnâbeh. Il est des gens qui l'appellent Bayt el ilahah. C'est un lieu (*mâkâن*) béni qui sert de but de pèlerinage. On dit qu'Ève, sur qui soit le salut ! demeurait en ce lieu. Le fait est rapporté par un historien. « Ève, dit-il, était à Bayt Lehyâ, Adam à Bayt Abyât, Hâbil (Abel) à Sagra et Qâbil (Caïn) à Qaynyeh. »

(Fol. 78 v^e.) D'après un chroniqueur, cette roche²⁸ (*sâkrâh*) est celle qui se trouve maintenant dans la mosquée cathédrale omayyade, auprès de la porte de *Djayroân*, à proximité du magasin de dépôt (*hâsel*) de l'huile. C'est une pierre noire, fendue.

Quant à el 'onnâbeh (jujube), c'est actuellement un quartier (*mâhalleh*) comprenant des maisons et des châteaux (*qosoûr*).

Voici d'où lui est venu son nom : A l'époque des Grecs (*Roûm*), un prêtre (*kâhen*) accomplissait ses actes de dévotion dans un clocher (*sawma'ah*) élevé sur ce territoire. Il fut pris d'une maladie dont il faillit mourir. Un des marchands du Roûm, étant descendu chez lui avec une pacotille composée entre autres marchandises de cinq charges de jujubes, les apporta et les étala. Damas ne produisait pas de jujubes. — Le prêtre guérit. — Il ensemença en jujubes toute la terre qui entourait son ermitage. — Et le quartier reçut son nom de ce fruit. Dieu est plus savant.

(Fol. 79 r^e.) UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est le territoire de Saïra et de Moqra. Tous les deux font partie de terres de bonne qualité, étendues et jouissant d'un air pur. Entre ces villages se trouve un lieu de plaisir qui est appelé el Balaky. Les gens s'y réunissent dans la saison où les cognassiers sont en fleurs. Ils dressent leurs tentes dans le « jardin du Chambellan » (*bostân el hâdjeb*).

UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est les terres des *mazârah* (*arâdy el mazâré*). Elles sont verdoyantes malgré le désert et ont de l'eau en abondance. Leurs produits spéciaux sont : l'asperge (*helyawn*), — (folio 79 v^e) l'estragon (*tarkhoûn*), — le chou (*koronb*),

— (fol. 80 v^e) le poireau de Syrie (*korrât châmy*). — (Fol. 81 r^e) On y trouve la carotte (*djazar*), — la marjolaine (*za'tar*), — (fol. 81 v^e) la rue (*sadâb*), — la menthe (*na'na'*), — le cresson alénois (*rachâd*), — le pourpier (*el baqlah el hamqâ*), — les épinards (*asbânâkh*), — le céleri (*karafs*), — la bette (*selq*), — (fol. 82 r^e) l'oignon, — l'ail, — la coriandre (*kosborah*³⁹), — le cumin (*kammoûn*), — la citrouille (*qar'*), — (fol. 82 v^e) la truffe (*kamâh*), — (folio 83 r^e) le haricot (*loúbya*), — le riz, — la fève (*bâqélâ*), — (fol. 83 v^e) le millet⁴⁰ (*dokhn*), — le phaseolus mungo (*mâch*⁴¹), — le carthame (*qortom*), — la lentille, — le sésame, — le psyllium (*bezr qotâuna*), — le lupin (*tormos*), — (fol. 84 r^e) le fenugrec (*holbah*), — et la laitue (*khass*).

UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est el Maytoûr et es-Sayloûn. Ce sont deux de ses lieux de plaisir. On dit que le premier qui y célébra ses noces fut Solaymân, fils de 'abd El Malek. — (Fol. 84 r^e.) On y trouve la noisette et la pistache.

(Fol. 85 r^e.) UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est es-Sâhm. Il est contigu au territoire de la Sâléhiyeh. C'est une route (*radb*) entre des maisons, des châteaux, des fruits, des fleurs et des eaux qui courent avec un mugissement pareil à celui des grands fleuves.

UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est Başâr et Bahrân, qui produisent de très grandes quantités de mûres⁴².

(Fol. 85 v°.) UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est la Sâléhiyeh, pleine de zâwyeh, de turbeh, de madrasch et de monuments de piété (*qorab*). C'est au point qu'il s'y trouve une grande rue (*qasabah*) de moins d'un mille, dans laquelle on marche au milieu de turbeh et de madrasch d'une jolie construction, mais sur lesquelles ont mis la main les intendants (*mobâcherin*) et les inspecteurs. — *C'est nous qui nous chargeons de leur compte* (Qor'an, s. LXXXVIII, v. 26). Que de désirs font naître la beauté de la *Djarkasiyeh* et la douceur de la *Rokniyeh*! Mais combien de regrets n'éprouve-t-on pas à l'égard de la grande-mosquée d'*el Afram* et de la *Nâsériyeh*! Ces lieux de réunion sont changés; les portes de ces mosquées et de ces temples ont été fermées. *Nous appartenons à Dieu et c'est à lui que nous retournerons* (Qor'an, II, 151).

Il y a à la Sâléhiyeh deux rivières qui y coulent: la Tawra et l'Yazid. Que de galeries (*ghorfah*) sur leurs bords! Que de hauts châteaux! On raconte même d'après ebn es-Sâygh, le hanafite, que quand il vint du Caire à Damas la bien gardée, il descendit au pont *blanc*, chez l'émir Moudjur ed-din ebn Tamîm, à la charmante maison duquel passe le *nahr Tawra*. Il le fit asseoir sur le bord de la rivière, à cause de la fraîcheur de l'air. Chams ed-din ebn es-Sâygh vit alors les fruits qui passaient à la surface de l'eau et se mit à en saisir, à manger ceux qu'il trouvait bons et à placer devant lui ceux qui lui plaisaient. Puis, se tournant vers ebn Tamîm: « Cette

rivière, lui dit-il, te dispense, par la grâce et la faveur inépuisable de Dieu, d'acheter des fruits. »

(Fol. 86 r^e.) On trouve (à la Sâléhiyeh) la datte verte (*balah*), — la datte fraîche (*rotab*), — (folio 86 v^e) la datte sèche (*qasb*), le citron (*otrodj*), — (fol. 87 r^e) l'orange (*nârandj*), — (fol. 88 r^e) la nèfle (*za'rour*⁴⁵). — Des eaux qui coulent (?)⁴⁶ (se forme) un étang qu'on appelle ez-Zayzaqûn. — (Fol. 88 v^e.) On y récolte la caroube (*kharnoûb*).

UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est le village de Manin. Sis au nord du mont Qâsyoûn, il renferme les (tombeaux des) deux grands sayyeds, le chaykh Djandal⁴⁷ et le chaykh Abou'r-rédjâl⁴⁸. — C'est à Manin qu'emprunte son nom la noix *el manîy*, à cause de la finesse de sa coque et de la blancheur de sa pulpe. (Fol. 89 r^e.) Dans la neige croît le groseillier (*rîbdâs*⁴⁹). — Dans cette montagne croît aussi le pin (*sanawbar*) et (se recueille) la neige destinée au sultan (*taldj es-saltanah*), qu'on transporte au Caire durant toute l'année, et ce qu'on en consomme à Damas; la totalité provient de ce village et se conserve dans des magasins (*hawâsel*) disposés à cet effet. — (Fol. 89 v^e.) De ce village viennent des bananes et des cannes à sucre (*qasab*). — (Fol. 90 r^e.) Lors de l'arrivée de son frère à Damas la bien gardée, en l'année 821⁵⁰

(Fol. 90 v^e.) J'ai copié dans le Commentaire

d'ech-Charichy ce qu'il relate d'après son chaykh ebn Djobayr: « Damas, a-t-il dit, est le paradis de l'Orient. »

UNE DES (fol. 91 r°) BEAUTÉS DE DAMAS consiste dans les étoffes qu'on y fabrique.

(Fol. 92 v°.) Les cimetières (*maqdber*) de Damas réunissent les hommes éminents les plus parfaits. (Je citerai) entre autres :

Le cimetière (*djabbañah*) de *bâb es-saghir* où sont enterrés Béjâl el Habachy (l'Abyssin), la sayyédeh Zaynab, fille de l'imâm 'aly, Mo'âwyah, Oways el Qarany, la sayyédeh Sokayneh, fille d'Abou Bakr es-Seddiq et Abou 'abd Allah (*sic*) ehn el Djarrâh; suivant ce qu'a dit quelqu'un, ce dernier est (enterré) à l'extérieur de la grande-mosquée connue sous son nom. Vient à la suite le cimetière (*maqbarah*) du quartier (*mâhalleh*) des Qarâwénah⁴⁹, où sont plusieurs grands personnages et hommes éminents.

Le cimetière (*djabbañah*) de *bâb chargy*, dans lequel reposent Obayy ebn Ko'ayb (*lis. Ka'b*), Djabal ebn Mo'âd⁵⁰, Dérâr ebn el Azwar, dans le quartier des sayyeds Djodamâ([?]). Vient à la suite la turbeh (*maqbarah*) du waly de Dieu, le chaykh Raslân, auprès duquel sont enterrés une foule de grands personnages et de gens de mérite.

En dehors de *bâb toâma* sont (les tombeaux de) Chorâbil ebn Hasanah⁵¹, le scribe de la révélation de l'envoyé de Dieu, et (de) la sayyédeh Khawlah⁵².

Le cimetière (*djabbânah*) de Bayt Lehya contient (les tombeaux de) sayyeds, notables et gens vertueux, qui jouirent d'un grand pouvoir et occupèrent un rang élevé. On trouve à la suite le cimetière (*maqâber*) de *bâb el farâdis*. Abou'd-Dahdâh⁵³ y est enterré ainsi que 'abd Er-Rahmân⁵⁴, fils d'Abou Bakr es-Seddiq.

Le cimetière (*maqbarah*) du petit marché de Sâroûdjâ, qui est le champ de repos d'hommes vertueux parmi les plus grands personnages musulmans.

Le cimetière (*maqâber*) des Soûfys, où ont été enterrés nombre de savants, imâms de la religion et hommes vertueux parmi les musulmans, tels que ebn es-Salâh, ebn Taymiyah, ebn el Môbârak et autres. En suivant, on rencontre le cimetière (*maqbarah*) d'el Qanawât et de *bâb es-Saridjah*. Là sont les savants d'entre les imâms et les gens à qui Dieu a fait miséricorde. Le dernier qui y a été enterré est notre chaykh le grand savant Mohebb ed-dîn el Bosrawy, le châfî'ite.

De ce nombre est le cimetière (*djabbânah*) d'el Hamriyeh⁵⁵ qui renferme les walys et les gens vertueux auxquels Dieu a fait miséricorde. De là (on arrive) au cimetière (*maqâber*) du quartier (*mâhalleh*) de la sayyédeh 'âtékah, que Dieu soit satisfait d'elle! On dit qu'à l'extérieur se trouve la tombe de Rékâb, qui tenait l'étrier du Prophète.

Le cimetière (*djabbânah*) du quartier (*mâhalleh*) d'el Qobaybât, où sont réunis les grands savants, les

* ravis » (*madjâdîb*) et les hommes vertueux, tels que le sayyed, le charif, le chaykh, l'ascète, le savant, le pratiquant, Taqy ed-din el Hesny⁵⁶, le châfîte, que Dieu nous accorde l'assistance de ce sayyed!

Tel est le total des cimetières (*maqâber*) qui existent dans la ville, non compris ceux de la Sâléhiyeh, des deux Qâboûn, etc.

Il y a ensuite des compagnons du Prophète dans les villages de l'extérieur, comme Sa'id (*lis. Sa'd*) ebn 'obâdah sur le territoire d'el Manîbah; Tamim ed-Dâry au village de Tânim⁵⁷, qui fut appelé de son nom; Abou'd-Dardâ, lequel est à l'intérieur de la citadelle; la sayyédeh Zaynab l'ainée⁵⁸, fille de 'aly, fils d'Abou Tâleb; elle était la sœur d'Omm Koltoûm l'ainée que 'omar épousa. L'une et l'autre se trouvaient avec leur frère el Hosayn, lorsqu'il fut tué, et vinrent à Damas. Ces deux femmes, el Hosayn, el Hasan et el Hasan, qui mourut en bas âge, sont les enfants que 'aly eut de Fâtémah. Après la mort de Fâtémah, il se remaria, eut des concubines, et il lui naquit des fils et des filles. Du nombre de ces dernières furent (fol. 93 r°) Zaynab la cadette et Omm Koltoûm la cadette. Ainsi s'est exprimé notre chaykh le hâfez Borhân ed-din en-Nâdjy. Le chaykh, le 'âref, Abou Bakr el Mawsey dit dans son livre intitulé: *Fotoâh Er-Rahman*⁵⁹ (Les Révélations du Miséricordieux): « La sayyédeh Zaynab l'ainée, fille de l'imâm 'aly, mourut à la Ghouâtah de Damas, à la suite du malheur survenu à son frère et fut enterrée dans un village appelé Râwyeh⁶⁰. Il fut ensuite connu sous

son nom; il l'est maintenant sous celui de « Tombeau de la Dame ». L'auteur (Abou Bakr el Maw-sély) ajoute : « Je la visitais le premier dimanche de l'année avec quelques-uns de mes confrères les fa-qirs. Nous n'entriions pas dans son tombeau, mais nous tenions, au contraire, en face, les yeux baissés, vu que nos savants ont décidé que celui qui rend visite à un mort doit se conduire à son égard avec le même respect que s'il était en vie. Pendant que j'étais dans les larmes, l'abaissement et l'humilité⁶¹, voilà que, comme si elle fût venue à moi, elle m'apparut sous la figure d'une femme grande, vénérable, pleine de gravité. Il était impossible à un homme, par respect, de porter sur elle un regard attentif. « Mon fils, dit-elle, les yeux baissés, que Dieu augmente ton savoir-vivre! ne sais-tu pas que mon aïeul l'envoyé de Dieu et ses compagnons rendaient visite à Omm Ayman⁶², parce que c'était une femme digne de vénération. Annonce à la nation que mon aïeul, tous ses compagnons et sa descendance aiment ce peuple, sauf ceux qui sortent de la (bonne) voie; en effet, ils haïssent ces derniers. » Ses paroles me causèrent une telle émotion que je m'évanouis. Quand j'eus repris mes sens, je ne la trouvai plus. J'ai continué jusqu'aujourd'hui à m'acquitter ponctuellement de cette visite »⁶³.

NOTES POUR LE MS. AR. N° 823.

¹ H. Khal. dit qu'il était connu sous le nom de « Fils de l'imâm ».

² Voir Quatremère, *Mamlouks*, II, 282 et suiv.

³ Cette date est évidemment erronée. Comp. d'ailleurs Conclusion, fol. 36 r^e, dernière ligne.

⁴ A propos de Molaiy ed-din Abou Zakariyâ en-Nawawy, l'auteur dit que ce savant mourut dans les derniers jours de radjeh de l'année 'ayn (70), *kha* (600) et *naw* (6). Ce qui donne la date de 676.

⁵ Cf. Conclusion, note 84.

⁶ Voir sur ce terme la note de Quatremère, *Mamlouks*, II, 277, et Sauvage, *Matériaux*, 3^e partie.

⁷ Ce mot est écrit التلقطين. La liaison de l'i et du is a induit en erreur Quatremère, qui a lu (p. 283) « la porte de Boltekin ».

⁸ M. Ravaisson (*Essai sur l'histoire et la topographie du Caire*, 2^e partie, p. 84 et n. 2) dit que l'Écarie de la Rotonde (اصطبل الطارمة) du Caire (*Nhâyat*, I, p. 444-445) était ainsi nommée à cause d'une tribune en bois et toituree en dôme où le khalifa venait prendre place pour assister aux évolutions du manège, et renvoie pour l'explication du mot *târémah* (persan *dîrim*) à *Ibrahim, fils de Mahdi*, par M. Barbier de Meynard, *Journal asiatique*, 1869, p. 22 et note.

⁹ بِرْكَ بَصُورٍ... كَمَا يَمْرُكُ الْأَسْد.

¹⁰ الْأَسْد الْبَارِق.

¹¹ Voir sur ce nom, qui désigne une espèce de luxure, de Sacy, *abd El-Latif*, p. 118, note 105. Je n'ai rien trouvé sur la plaque précédente, ni sur la suivante.

¹² الْوَرْقُ الْبُرْوَى.

¹³ H. Khal. mentionne cet ouvrage (III, 339) comme composé par le chaykh Taqy ed-din el Bakry, ed-Démachqy. Serait-ce le véritable auteur du *Nozhat el anâm fi mahâsen ech-Châm*, que le bibliographe attribue cependant (VI, 323) à Abou'l baqâ 'abd Allah Mohammad el Badry, el Mesry, ed-Démachqy, châfî'ite? Il est vrai qu'il donne à ce dernier ouvrage le titre de *Nozhat el anâm fi mahâsen ahl ech-Châm* et que dans le ms. ar. n° 823, il n'est nullement question des *beautés* des habitants, mais des *beautés* de Damas: وَ مِنْ حَاسِنِ الْحَامِ.

Sacy et Quatremère auraient-ils fait erreur, en attribuant sur la foi de Hadjadjî Khalifah, la seconde partie du ms. à el Badry?

¹⁴ Cf. Maqrizy, *Khâtâ'at*, II, 162 et de Sacy, *Chrest.* I, 223. Le *Berket er-Râbi* (c'est-à-dire du fabricant de poids nommés *râbi*) faisait partie du canton de la Timbalière.

¹⁵ Je traduis un peu par conjecture *مُكَفِّفًا*, qu'offre le texte.

¹⁶ *العَنْي*. On peut voir sur cette espèce de manteau (dont il se fait une grande fabrication à Damas) Dozy, *Dictionnaire des vêtements arabes*, p. 292. Cf. aussi Lane, *The modern Egyptians*, I, 38, 40.

¹⁷ On sait que le *tashîh* consiste en l'énoncé des mots *sub'bân Allah* (louange à Dieu).

¹⁸ ¹⁹ Je suis pour la traduction de ce mot, qui manque dans Kaz., l'interprétation donnée par M. Ravaisse, *Hist. et topogr. du Caire*, 1^{re} partie, p. 437, note 2.

²⁰ ²¹ Maqrizy, *Khâtâ'at*, II, 97, explique que les *قَلَبَيْنِ* sont « ceux qui vendent des pistaches, des amandes, des raisins secs et autres fruits du même genre ». Cf. aussi le *Feqh el toughat*.

²² Cf. Maqrizy, *Khâtâ'at*, I, 375 et Ravaisse, *loc. cit.*, 436.

²³ ²⁴ Cf. sur cette expression Lane, *loc. cit.*, I, 104.

²⁵ Je traduis le mot *en-adib*; mais peut-être faut-il lire plutôt *et-tâlib* (repentant).

²⁶ Il régna de 784 (1382) à 801 (1398).

²⁷ ²⁸ *وَيَلِيهَا قَصْبَة*. Sur les différentes significations de *قصبة*, cf. Maqrizy, *Khâtâ'at*, I, p. 373 et II, p. 94.

²⁹ Peut-être y aurait-il lieu de supposer l'omission avant « un marché » de la conjonction *وَ* (et), c'est-à-dire de comprendre ce marché dans le waqf. Ce passage me paraît obscur.

³⁰ Je suppose que les Adhamys sont les sectateurs d'Abou Ishâq Ibrâhim ibn Adham ibn Mansour, el Balkhy, qui se rendit célèbre par la sainteté de sa vie. Il mourut en l'année 160 (776-777). Cf. *Biographical dictionary*, II, 13, note 2.

³¹ D'après Dozy, le *qâfiâf* désigne le saule en Espagne et le peuplier en Syrie.

³² Cf. Ebn Baytar, traduction Leclerc. Le ms. porte *جَرَبَ*.

³³ ³⁴ Il y avait des boutiques de *châdîlys* dans le marché de *bâb el fotsâ'î* (la Porte des Conquêtes), au Caire. Cf. *Khâtâ'at*, II, 93.

³⁵ J'ignore quels marchands désignait cette expression, formée des mots *ag* « blanc » (en turc) et *sanduc* « céleste » (en arabe). — Je crois qu'il faut lire *aqimâwy*, marchands d'oxymel ou d'hydro-mel (B. M.).

^{۱۷} مِقَاصِفَةٍ. Litt. «gens attachés au *maqṣaf*, pl. *maqṣafes*» (endroit où l'on danse, où l'on fait des parties de plaisir).

^{۱۸} On lit dans le texte قَبْلَةٌ. La racine de ce verbe n'existe pas dans le Qāmois.

^{۱۹} Ce mot pourrait aussi désigner «le gardien du *maqṣaf*».

^{۲۰} L'auteur dit des *fusākeh* et des *atmār*, expressions qui sont synonymes.

^{۲۱} Je crois devoir lire انْهُرْ, au lieu de انْهَرْ que porte le ms.

^{۲۲} الْجَنَادِي, pl. de جَنَادِي, terme omis par Kaz., mais qu'on trouve dans Boethor, d'après qui il désigne «les écouelles en terre».

^{۲۳} C'est-à-dire cuit au *tawoūf*, que Kaz. définit ainsi : «Four pour cuire le pain (tel qu'on en voit en Orient, c'est-à-dire un creux circulaire en terre, profond d'un pied et demi)».

^{۲۴} On sait que le *rāt* de Damas pèse 1853 gr. 88. Voir Sauvage, *Matériaux*, 2^e partie.

^{۲۵} Dans la Conclusion, elle est seulement accompagnée du mot جَوَدَ «reconstruite».

^{۲۶} ^{۲۷} Sur le جَنَادِي, en arabe صَنْعَى, cf. *Liber mafātīh al-ṣūlūm*, nouvellement édité par M. G. van Vloten, p. 237.

^{۲۸} وَضَرَّ أَصْلَهُ مِنْ عَمْرَنَ التَّرْتُ. Je ne traduis qu'avec hésitation le dernier mot de ce membre de phrase. Peut-être faut-il voir dans التَّرْتُ la VIII^e forme de لَرِي, signifiant «qui fait un coude, des sinueosités».

^{۲۹} Je me sers de cette expression pour ne pas répéter dans les paragraphes qui suivent : «Une des beautés de Damas».

^{۳۰} Il s'agit de la roche sur laquelle Abel et Cain offrirent leur sacrifice.

^{۳۱} Le ms. écrit كَسْفَة.

^{۳۲} Le docteur Leclerc, *locc cit.*, dit que c'est l'*Almus holens*.

^{۳۳} On lit dans le ms. إِلَامٌ; les trois points du *chīn* ont été évidemment omis.

^{۳۴} Litt. : «Ils sont les deux mines des mûres.»

^{۳۵} Le ms. porte زَرْ. Je traduis comme si la fin du mot (*aar*) avait été omise.

^{۳۶} دِنْ من السِّيَاجِ. On lit dans le ms. السِّيَاجِ. Peut-être est-ce une localité, comme semblerait l'indiquer le ةَ qui on trouve plus loin et que je traduis par «on y récolte».

^{۳۷} Ebn el Hawrānī, dans *el Ichdrāt ilā anāken ez-zydrīt*, opuscule composé après l'année 900 de l'hégire et imprimé à Damas

L'année 1302 (1884-1885) l'appelle (p. 33) le chaykh Djandal, le wāfy de Dieu, ebn Mohammad, et dit que, d'après le chaykh Tidj ed-din el Fazary, il mourut l'année 675 et fut enterré dans sa zāwyeh renommée, au village de Manin.

¹⁴ Ce personnage n'est inconnu.

¹⁵ Le docteur Leclerc, *loc. cit.*, II, 190 dit que c'est le rheum ribbs et ne lui donne pas le nom de groseillier, par lequel Kaz. traduit *ribbs*.

¹⁶ J'ai omis de prendre note du fait que rappelle cette date.

¹⁷ Pl. de Qarawâny, originaire de Qarawân. Cf. *Mardâzîd*, II, p. 405, n. 5.

¹⁸ On ne trouve ni dans en-Nawawy, ni dans l'*Ossod el ghâbah* la biographie de Djabal ebn Mo'âd. Ces auteurs donnent celle de son père (?) Mo'âd ebn Djabal, qui mourut de la peste de 'amawâs en l'année 18, à l'âge de trente-trois ans. Son tombeau est dans les interstices (قائمه) du Ghawr de Baysân (En-Nawawy, p. 559).

¹⁹ Hasanah était sa mère. Son père s'appelait 'abd Allah ebn el Motâl' ebn 'abd Allah ebn el Ghetrif ebn 'abd el 'ozza, es-Sahmy. Il embrassa l'Islamisme anciennement, ainsi que ses deux frères de mère, Djonâdah et Djâber, et ils émigrèrent en Abyssinie, puis à Médine. Dans la suite il fut nommé par Abou Bakr, puis par 'omar, 'âmel¹⁸ des troupes de la Syrie et des conquêtes faites dans cette province. Il ne cessa d'exercer les fonctions de gouverneur (*wâli*) au nom de 'omar, dans un des cantons de la Syrie, jusqu'à ce qu'il mourut, comme Abou 'obaydah, de la peste de 'amawâs, l'année 18. Il était âgé de soixante-sept ans. (En-Nawawy, 312, *Ossod el ghâbah*, I, 391.)

²⁰ Ebn el Hawrâny ajoute (p. 20) : « Fille d'el Awzar. » Elle serait ainsi la sœur de Dérâr ebn el Awzar.

²¹ Ebn el Hawrâny (p. 21) donne son nom à un cimetière situé au côté nord de la ville. — Le *zâhdây* Abou'd-Dahdâh, appelé aussi Abou'd-Dahdâhah, el Ansâry, est mentionné par en-Nawawy et par l'*Ossod el ghâbah*; mais les notices données par ces auteurs n'ont aucun intérêt pour nous.

²² 'abd Er-Rahman, fils d'Abou Bakr 'abd Allah ebn 'ojmân, el Qoraychy, et Taymy, el Makky, el Madany, le *zâhdây*, fils et petit-fils de *zâhdây*, eut pour mère Omm Roûmân, et était le frère de

* On lit dans l'*Ossod el ghâbah* : « Abou Bakr et 'omar le firent partir pour la Syrie à la tête d'une armée, et il ne cessa, » etc.

père et de mère de 'Abchah. Il mourut à la Mekke, d'autres disent à el Hobeiy, montagne située à six milles de la ville sainte, en l'année 53. (En-Nawwy, 378; *Oued el ghâbah*, III, 304.)

¹⁰ Ebn el Hawrâny fait aussi mention (p. 10) du cimetière (*mâqâber*) d'el Hamriyeh, au quartier (*mâjalleh*) d'ech-Chowaykeh, et dit que Ahmad ebn Badr ed-din, le hanafite, le Sôufî, l'ascète, mort dans le mois de radjab de l'année 934, y fut enterré, de même que le *khatib* Mohammad ebn el Horr, mort en l'année 789.

¹¹ Sidy, mawlây, le chaykh, le savant, le 'âref, Taqy ed-din el Hegny, grandit dans la science et les pratiques religieuses, se détourna du monde et travailla pour la vie future. Il opéra de nombreux miracles, celui-ci entre autres : Lorsque les musulmans, pendant leur expédition contre l'île de Chypre étaient au plus fort du combat, un groupe de soldats vit le chaykh Taqy ed-din combattre en avant des musulmans jusqu'à ce que Dieu leur eût donné la victoire. A leur retour, ils annoncèrent qu'ils avaient vu le chaykh combattre devant les troupes. Les compagnons du chaykh et d'autres habitants de la ville donnèrent, au contraire, l'information qu'ils ne l'avaient pas perdu de vue un seul jour et qu'il ne les avait pas quittés. D'autres faits du même genre arrivèrent à la Mekke, à 'arafât, à Médine. Il composa plusieurs ouvrages importants, entre autres : un Commentaire du *Menhâdj*, un Commentaire du *Sâlik* de Mostem, un Commentaire des « plus beaux noms » de Dieu, le livre intitulé *Syar es-sâlik* (*si asqa el mamâlik* *), en trois volumes, etc. Il mourut en djoumâda z² de l'année 839 et fut enterré à el Qobaybât, en dehors de Damas, sur la grande route. Son tombeau est connu et renommé. (Ebn el Hawrâny, p. 18-19.)

¹² Parmi les villages situés autour de Damas, dit ebn el Hawrâny (p. 30), et qui sont des lieux de pèlerinage, est celui d'et-Tayyâbeh. Tamîm ed-Dâry (cf. en-Nawwy, p. 178) ebn Habib l'Angâry, le zâjdây, mourut à Damas ; il fut enterré près du village d'et-Tayyâbeh et l'on bâtit par-dessus son tombeau un immense machhad.

¹³ 'âly eut deux filles portant le nom de Zaynab : Zaynah l'aînée et Zaynab la cadette. La première eut pour mère Fâgîmah. Cf. En-Nawwy, 442. — La biographie de Zaynab l'aînée se lit dans l'*Oued el ghâbah*, V, 469 : « Son père 'âly le maria à 'abd Allah, fils de son

* H. Khal., III, 636. Le bibliographe le nomme Taqy ed-din el Hegny Abou Bakr ebn Mohammad, ed-Dimachqy, hanbalite.

frère Dja'far, dont elle eut 'aly, 'awn l'ainé, 'abbâs, Mohammad et Oumm Koltoum. Elle se trouvait avec son frère el Hosayn, lorsqu'il fut tué, et fut amenée à Damas. » — D'après *ebn el Hawrâny* (p. 31), sa tombe existe à Râwyeh.

* H. Khal. mentionne un ouvrage portant le même titre, mais dont l'auteur n'est pas el Mawzîy.

* Au lieu de Râwyeh qu'on fit dans *ebn el Hawrâny* et ailleurs, le ms. porte **مقابل للبلدة**.

* Je lis avec *ebn el Hawrâny* (p. 31), au lieu de **جحور** qu'on lit dans le ms.

* Oumm Ayman, la *zahâbiyah*, était ainsi surnommée de son fils Ayman; c'est elle qui prit soin de l'envoyé de Dieu, lorsque sa mère Aménah le mit au monde. Dans la suite, il lui donna sa liberté et la maria à Zayd *ebn Haréthah* dont elle eut un fils, Osâmah *ebn Zayd*. Elle était éthiopienne. Elle mourut cinq mois après la mort de l'envoyé de Dieu. Voilà ce que dit ez-Zohry. D'après l'imâm *ebn el Ajîr*, elle embrassa l'islamisme dès le commencement et émigra en Abyssinie et à Médine. Elle fut surnommée Oumm Ayman du nom de son fils Ayman *ebn 'Obayd*; après 'Obayd el *Habachy*, elle eut pour second mari Zayd *ebn Haréthah*. L'envoyé de Dieu disait : « Oumm Ayman est ma mère après ma mère. » Il allait lui rendre visite dans sa maison. (En-Nawawy, 856.)

* *Ebn el Hawrâny* cité encore (p. 31) comme un des lieux de pèlerinage situés autour de Damas le village de Bayt (A)rânes (comp. Chap. VIII, n. 32), qu'on appelle maintenant Bayt Rânes et au nord duquel se trouve le tombeau de Kanâs, le *zahâby* *.

Le ms. ar. n° 823 a été transcrit en l'année 1043 et achevé le jour de 'arafâh, fête de la rupture du jeûne de ladite année (soit le 9 dju'l hédjâdj = 6 juin 1634, v. st.).

* A la p. 20, *el Hawrâny* donne à ce *zahâby* la *konyeh* d'Abou Marad (lisez Marâd), avec En-Nawawy, p. 757; *el Ghârawy*, dont le tombeau, ajoute-t-il, est près d'un village appelé *Halq Bakya* et de Bayt Rânes, et situé entre les deux.

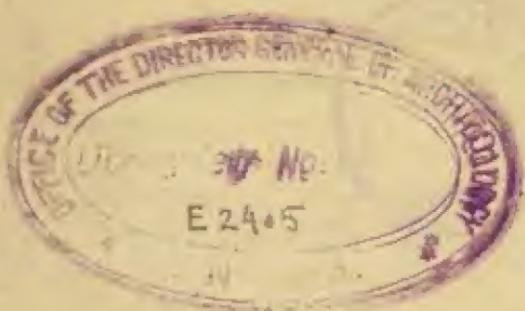
Robernier près Montfort (Var), 25 juin 1895.

FIN.

NOTES
SUR
DIVERSES INSCRIPTIONS DE PIYADASI,
PAR
M. SYLVAIN LÉVI.

I

Les nouveaux édits d'Açoka-Piyadasi découverts presque en même temps à Sahasram, Rupnath et Bairat ont aussitôt provoqué des controverses que vingt années de recherches n'ont pas encore définitivement closes. L'interprétation ne s'y heurte pas seulement aux difficultés ordinaires de ces documents : un nombre tracé en chiffres clairs, et même écrit en toutes lettres à Sahasram, mais noyé dans un contexte obscur vient, par son irritante précision, exciter la curiosité sans la satisfaire. La nouvelle version de ces édits, reproduite en trois exemplaires au Mysore, et découverte par M. Lewis Rice en 1892, n'a pas paru introduire dans le débat des éléments nouveaux : les solutions diverses proposées jusqu'alors ont été maintenues sans modification. La formule énigmatique, placée en manière de con-





of the Celtic race

1. General Survey—Chronology of Roman conquest	1
2. Earliest accounts—Celtica of the Greeks. Ligurians	7
3. Settlements of Gaul according to Caesar—Tribes in Hispania Northmen in Britain or Anglorumanniæ	15
4. Belgæ	23
5. Settlements beyond Gaul. Celts in Italy	27
6. Inhabitants across the Rhine—Germany, Noricum & Pannonia	35
Celtæ Tribes of the Alps	42
7. Colony in Asia Minor	46
8. Lusitani	50
9. Population of Britain 561	57
10. Language of Belgæ, relation to Celtic	61
11. Results of study of language 2 Relation to modern language 3 Second result	68
12. Ancient inhabitants of Ireland	71
1. Accounts left by ancient writers 2. Ancient Irish traditions 3. Biblical remarks; or Rosedale Stones & monastic annals	71
4. Probable origin of first race	79
13. Caledonians in Picts, Scots, Strathclyde, Cumberland	86
1. Caledonians	86
2. Tribe between the two Roman walls	101
3. Picts & Scots	111
14. Armoricans	117
15. Celtic moral character	125
1. Not moral character of individuals 2. Personal character	126
3. acts of life	128
4. Religion of Gaul	135
5. Rites of religion	137
16. Physical character	141
2. Date of creation	160

CATALOGUE

"A book that is shut is but a block"

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY
GOVT. OF INDIA
Department of Archaeology
NEW DELHI.

Please help us to keep the book
clean and moving.

S. S., 14B, N. DELHI.